



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRÉSENT.

TRADUITE DE L'ANGLOIS

D'UNE SOCIETÉ DE GENS DE LETTRES.

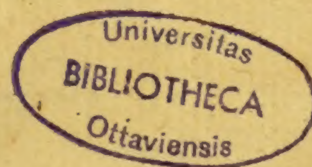
TOME SIXIEME.

CONTENANT

L'HISTOIRE DES MACEDONIENS, *depuis le Règne d'*ALEXANDRE *le* GRAND, *jusqu'au tems où les* ROMAINS *en firent la conquête*: *des* SELEUCIDES *en* SYRIE, *jusqu'au tems où ils furent assujettis aux* ROMAINS: *d'*EGYPTE, *depuis la fondation de cette Monarchie par* PTOLEMEE SOTER, *jusqu'au tems où elle fut réduite en Province* ROMAINE: *de la grande & petite* ARMENIE: *du Royaume de* PONT, *des* CAPPADOCIENS, *des Rois de* PERGAME: *de* THRACE, *de l'ancien Royaume d'*EPIRE, *de* BITHYNIE: *des Royaumes de* COLCHIDE, IBERIE, ALBANIE, BOSPHORE, MEDIE, BACTRIE, EDESSE, EMESE, ADIABENE, ELIMAÏDE, CHARACENE, COMAGENE, & CHALCIDENE.

ENRICHIE DES FIGURES ET DES CARTES NECESSAIRES.

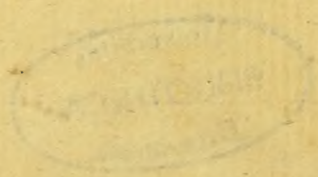




A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez ARKSTÉE ET MERKUS.

MDCCXLV.





A
MONSIEUR
PROCOPE ADALBERT
COMTE
CZERNIN DE CHUDENITZ.

SEIGNEUR DE NEUHAUS, CHUDENITZ, PETERSBOURG, SCHÖNHOF, PRÖLES, GBELL, ET VINARTZ, &c.

EN BOHEME,

ET DE SMIDEBERG

EN SILESIE.

GRAND ECHANSON HEREDITAIRE

DANS LE ROYAUME DE BOHEME,

ET CHAMBELLAN DE SA MAJESTÉ

LA REINE DE HONGRIE ET DE BOHEME

&c. &c. &c.

MONSIEUR,

IL est aussi rare que beau de voir en des Personnes de votre âge & de votre rang, un

un goût auſſi marqué pour les belles Connoiſſances, & autant de prévenance pour ſes inférieurs, que nous en avons remarqué en vous. C'eſt ce qui nous a animés, MONSIEUR, à vous dédier ce nouveau Volume de notre *Hiſtoire Univerſelle*. Puiſſiez-vous avoir beaucoup d'imitateurs parmi les Perſonnes de votre condition, pour l'avantage des *Lettres*, & de ceux qui les cultivent!

Nous n'entrerons ici, MONSIEUR, dans aucun détail des belles qualités de l'ame & du corps dont vous êtes doué. Encore moins ferons-nous l'éloge de votre Famille, ſans contredit la plus ancienne, & une des plus diſtinguées de *Bohème*, par les hauts Emplois dont elle a toujours été revétue, comme par ſon amour pour la Patrie, & ſon zèle pour ſes légitimes Souverains. Nous ne dirons pas non plus que vous ſuivez parfaitement de

ſi nobles traces, ne voulant vous donner ici qu'un témoignage public du profond reſpect avec lequel nous ſommes

MONSIEUR,

VOS TRES HUMBLES ET TRES OBEISSANS SERVITEURS,

ARKSTÉE ET MERKUS.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES ET SECTIONS DE CE SIXIEME VOLUME.

SUITE DU LIVRE SECOND.

CHAPITRE SECOND. Histoire des Macédoniens.

CHAPITRE TROISIEME. Histoire des Arméniens.

CHA.

HISTOIRE

HISTOIRE UNIVERSELLE.

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

LIVRE II.

SUITE DE L'HISTOIRE DES MACEDONIENS.

CHAPITRE II.

SECTION V.

*Règne d'*ALEXANDRE *le Grand.*

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

LE nouvel Empire de *Macédoine*, dont les *Grecs* venoient d'éprouver la puiſſance, & que les *Perſes* regardoient déjà avec une eſpèce de frayeur, bien loin d'être affoibli par la mort de ſon Fondateur, parut au contraire tirer une nouvelle vigueur de la jeuneſſe d'*Alexandre*. Pour bien comprendre comment un coup auſſi violent que le meurtre de *Philippe* n'ébranla point le Gouvernement; comment un Prince de vingt ans devint tout-à-coup le Génie tutélaire de ſon Pays; comment il put ſaiſir & ſuivre ſi bien le fil des deſſeins de ſon Père, ſans l'affoiblir ni le rompre, & tout cela en dépit des plus grands obſtacles, il eſt néceſſaire d'avoir devant les yeux le caractère d'*Alexandre*, dans le tems dont il s'agit. Nous tirerons les traits, qui ſeront employés à tracer ce caractère, de quelques Hiſtoriens ſages & dignes de foi, laiſſant le merveilleux à ces Déclamateurs, qui aiment à étonner leurs Lecteurs, & à rapporter des choſes incroyables en termes pompeux (*a*).

Les

(*a*) Plut. in Alex. Diodor. Sicul. L. XVII. Arrian. Expedit. Alex. L. I.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Les qualités dont le Prince *Macédonien* étoit doué, se trouvoient être précisément telles qu'il falloit pour élever l'Edifice dont son Père avoit posé les fondemens. *Alexandre* avoit un esprit fin sans être rusé; & quoique capable de juger par ses propres lumières, il aimoit à consulter ceux qu'il croyoit plus habiles que lui. Quand les Ambassadeurs de *Perse* furent à la Cour de *Philippe*, *Alexandre*, qui étoit encore fort jeune, les reçut avec beaucoup d'honnêteté & de politesse; mais au-lieu de leur faire des questions sur les Jardins suspendus, sur les Palais superbes, & sur la Cour du Roi de *Perse*, qui faisoient l'admiration de tout le monde, il leur demanda quel chemin il falloit tenir pour arriver dans la haute *Asie*, en quoi consistoient les Forces du grand Roi, quelle Discipline il observoit dans ses Armées, & quelle place il prenoit dans une bataille (*a*). Un si beau génie fut cultivé par une excellente éducation. *Philippe* aimoit les Belles-Lettres, plus même, au sentiment de quelques Auteurs, que cela ne convient à un Roi; mais son goût à cet égard ne l'empêcha pas de regarder d'autres choses comme absolument nécessaires pour former un Prince. Il donna pour cet effet à son Fils toutes sortes de Maîtres. *Léonidas*, Parent de la Reine, & d'une grande austérité de mœurs, fut son Gouverneur; *Lysimaque* l'*Acarnanien*, homme d'une caractère tout-à-fait modéré, lui tint lieu de Précepteur; & dès qu'il fut en âge de pouvoir profiter des leçons d'*Aristote*, ce Philosophe fut chargé de son instruction. Dans ses Exercices, *Alexandre* distingua toujours entre le réel & l'apparent; il n'aima en fait de plaisirs, que ceux qui avoient quelque chose de viril; & méprisa, dans le cours de ses études, tout ce qui étoit peu important ou pédantesque. Il cultiva heureusement l'Art de parler avec dignité, ou la Rhétorique des Rois. Les Connoissances Métaphysiques & la Philosophie Naturelle furent aussi les objets de ses études; mais il s'appliqua particulièrement à la Morale & à la Connoissance des Devoirs de la Vie Civile. Dans cette vue il étudia *Homère*, *Aristote* ayant corrigé un exemplaire des Ouvrages de ce Poëte pour son usage particulier. Cette étude fut proprement ce qui acheva de le former; & si nous devions tracer son caractère en deux mots, nous dirions, qu'Alexandre *fut un Héros tel qu'on en pourroit imaginer un, en rassemblant différens traits répandus çà & là dans les Poëmes d'*Homère. Cette remarque peut servir de clé à la plupart des actions d'*Alexandre*; mais il faut se souvenir en même tems, que la sublimité des Vers, la beauté de la Diction, & la majesté des Pensées, ne contribuérent pas tellement à cette espèce de passion qu'*Alexandre* témoigna pour les Ecrits d'*Homère*, que le principal honneur n'en fut dû à la déférence de ce Prince pour la recommandation d'*Aristote*, qui lui fit connoître le vrai mérite de cet admirable Poëte. Les Ouvrages d'*Homère*, en de pareilles mains, étoient un Système complet de Théologie, de Morale & de Politique, exprimé de la manière la plus propre à faire impression. C'est-là l'idée que s'en sont formé dans la suite tous les Savans, & particulièrement *Horace*, qui préfère ses Ecrits à ceux de tous les Philosophes (*b*).

Telles

(*a*) Plut. ubi supr.

(*b*) Epist. L. I.

Telles furent les ſources de la magnanimité & de la prudence d'*Alexandre :* qualités que la converſation de pluſieurs hommes d'un mérite diſtingué, qui étoient à la Cour de ſon Père, contribua encore à augmenter. Les Troubles qui agitérent le milieu du Règne de *Philippe*, furent pour *Alexandre* une Ecole de Guerre; & les dernières années de ce même Règne étant plus tranquilles, lui fournirent occaſion de faire des progrès dans la Politique, & de s'inſtruire à fond des intérêts de la *Grèce*. Son prémier bonheur fut d'avoir un Père qui étoit le plus habile Homme & le plus grand Capitaine de ſon tems. Ce fut lui qui fit choix d'*Ariſtote* pour l'attacher à ſon Fils, & qui excita lui-même les *Macèdoniens* à tourner les yeux vers le Soleil levant, que, du tems de *Philippe* même, ils appelloient déjà leur *Roi*, en ne donnant à ſon Père que le titre de leur *Général*. *Philippe* fit même quelque choſe de plus; car embraſſant un jour *Alexandre*, qui venoit de faire paroître plus d'habileté & d'adreſſe que tous les Ecuyers de ſa Cour, en domtant *Bucéphale*, *O mon Fils!* lui dit-il, *cherche un autre Royaume*, *qui ſoit plus digne de toi; la* Macédoine *ne te ſuffit pas*. On eſt en droit de tout attendre d'un Prince qui donne lieu de concevoir de lui de ſi belles eſpérances. Ainſi nous pouvons paſſer au récit de ſes actions, & de la manière dont il s'y prit pour donner des Loix à la *Grèce*, dans un âge où les Princes de notre tems ſont à peine capables de ſe gouverner eux-mêmes (*a*) *.

Section V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Le prémier ſoin d'*Alexandre*, en qualité de Roi, fut de punir les meurtriers de ſon Père, & cela probablement pour deux raiſons; l'une, afin de témoigner ſon affection pour la mémoire de *Philippe*; & l'autre, afin d'effacer le ſoupçon d'avoir eu part à ſa mort; ce qu'il eut peine à faire, ſi nous en croyons *Plutarque*. Il donna enſuite toute ſon attention aux Affaires d'Etat, qui ſe trouvoient dans un étrange déſordre.

Les Peuples voiſins eurent à peine appris la mort de *Philippe*, qu'ils commencérent à former le deſſein de ſecouer le Joug de la *Macédoine*. Tous les Etats de la *Grèce* avoient conçu la même eſpérance. *Démoſthène* s'étoit à cette occaſion abandonné à des tranſports de joie immodérés, & avoit

(*a*) Plut. ubi ſupr.

* Il faudroit deſcendre dans un trop grand détail, ſi nous voulions rapporter toutes les circonſtances rélatives à l'enfance d'*Alexandre* : ainſi, d'un côté, pour abréger, & de l'autre, pour mieux entrer dans le but de cette Hiſtoire, nous nous ſommes bornés aux particularités propres à faire connoître ſon caractère, en renvoyant ceux qui ſouhaiteront d'en ſavoir davantage, à la *Vie d'Alexandre* écrite par *Plutarque*, & aux deux *Diſcours* de ce même Auteur qui traitent *de la Vertu & de la Fortune d'Alexandre le Grand*. Pour ce qui eſt des autres Auteurs qui nous ont transmis l'Hiſtoire d'*Alexandre*, ils ont, ou écrit ſes Faits de deſſein prémédité, comme *Diodore*, *Arrian* & *Quinte Curce*; ou ils n'en ont rapporté quelques-uns qu'en paſſant, comme *Strabon*, *Polyan*, *Pauſanias*, & pluſieurs autres. Nous ferons uſage d'eux tous en donnant cependant la préférence à *Arrian*, non ſeulement à cauſe de ſa grande impartialité, mais auſſi parce que ſon Hiſtoire a été tirée de celles d'*Ariſtobule* & de *Ptolémée*, qui dans le tems qu'elles exiſtoient, ont été préférées à toutes les autres qui traitoient des Expéditions d'*Alexandre*. Mais comme *Arrian* eſt ſouvent fort concis, & que pluſieurs circonſtances, rélatives aux faits dont il parle, ont été rapportées par d'autres Auteurs, nous nous ſervirons de leurs Ecrits pour ſuppléer ſes omiſſions, ſans prétendre pour cela égaler leur autorité à la ſienne.

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

avoit travaillé presque aussi-tôt à former une Ligue contre *Alexandre*, qu'il appelloit *un jeune étourdi, incapable de gouverner un Empire.* Pour ce qui est des *Perses*, avant la mort de *Philippe* ils avoient songé à attaquer la *Macédoine*; mais ensuite, comme si tout danger s'étoit évanouï avec ce Monarque, ils ne firent attention à son Successeur, que quand le bruit de sa renommée les y obligea. *Attalus*, qui conjointement avec *Parménion* avoit le Commandement de l'Armée *Macédonienne* sur les frontières de l'*Asie*, aspiroit à la Couronne, & mettoit en œuvre différens moyens pour débaucher les Soldats. Ainsi *Alexandre*, à peine parvenu au Trône, eut à craindre, en même tems, des guerres étrangères, & des trahisons dans le sein de ses Etats (*a*).

Dans les Conseils qui furent tenus dans une conjoncture si embarrassante, les meilleurs Amis du jeune Roi furent d'avis, qu'il falloit user de dissimulation, & ménager ceux qu'il n'étoit pas en son pouvoir de vaincre. *Alexandre* ne fut pas de ce sentiment; il crut que des mesures vigoureuses remédieroient également à l'embarras présent, & aux inconvéniens à venir; & dans cette persuasion, il eut recours aux armes, & brava hardiment tous les dangers (*b*). Sa prémière démarche fut d'entrer en *Thessalie* à la tête d'une nombreuse Armée, mais sans commettre cependant la moindre hostilité. Les Princes de ce Pays s'étant assemblés, il les entretint dans un Discours long & éloquent, de leur origine commune, étant descendus d'*Hercule* aussi-bien que lui; de l'amitié qui avoit règné entre leurs Ancêtres, & des victoires qu'ils avoient remportées ensemble; & les charma tellement par sa Harangue, qu'ils le déclarèrent Général des *Grecs*, en qualité de Fils & de Successeur de *Philippe*. Il fit entrer les Etats voisins dans ses intérêts de la même manière, en partie par le respect que leur inspiroit son Armée, & en partie par la force de son éloquence; car comme il étoit parfaitement instruit de leurs intérêts, il ne leur disoit que ce qui pouvoit leur être agréable. Après avoir rétabli la tranquillité de ce côté-là, & s'être fait donner le titre de Généralissime de la *Grèce*, il s'en retourna en *Macédoine*. *Hécatée*, qui étoit un homme de confiance, fut envoyé à l'Armée d'*Asie*, sous prétexte d'y mener des Recrues, mais avec ordre de se rendre maître de la personne d'*Attalus*, ou, si la chose avoit trop de difficultés, de le faire assassiner. Pour ce qui est de ce Général ambitieux, dès-qu'il eut remarqué que la présence de *Parménion*, & la réputation naissante d'*Alexandre*, empêchoient les Soldats de se prêter à ses vues, il parut avoir entièrement changé de dessein, &, pour preuve de son attachement aux intérêts d'*Alexandre*, envoya à ce Prince une Lettre de *Démosthène*: mais ce témoignage de zèle, vrai ou faux, ne fut pas capable de faire révoquer l'ordre donné à *Hécatée*, & que ce dernier eut soin d'exécuter (*c*). Cet orage étant ainsi dissipé, on commença à appercevoir les prémiers rayons d'un Règne glorieux, dont l'éclat alla toujours en augmentant, jusqu'à éblouïr enfin la plupart des Peuples de la Terre.

A

(*a*) Arrian. L. I. c. 1. Plut. ubi supr. Diodor. Sicul. ubi supr.

(*b*) Plut. ubi supr.

(*c*) Diodor. Sicul. ubi supr.

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

A l'entrée du Printems, *Alexandre* prit avec ses forces le chemin de la *Thrace*, dans le dessein de pénétrer dans le Pays des *Triballes* & des *Illyriens*, connu présentement sous le nom de *Bulgarie* & d'*Esclavonie*. En entreprenant cette expédition, il suivit moins le sentiment des autres, que le sien propre, qui étoit, que la puissance de la *Macédoine* devoit être conservée par les mêmes mesures vigoureuses par lesquelles elle avoit été acquise. En conséquence de ce principe, il assembla son Armée à *Amphipolis*, d'où il marcha vers le Fleuve *Nessus*, & laissant le Mont *Orbèle* & la Ville de *Philippi* à la gauche, gagna en dix jours le Mont *Hémus* (*a*). Les Peuples qu'il venoit attaquer, s'étoient emparés de ce poste, & l'avoient fortifié du mieux qu'il leur avoit été possible. Ils avoient placé au haut des rochers, & à la tête de chaque passage, leurs chariots, en forme de parapet les timons en dedans. Leur but en ceci étoit de pousser ces chariots sur les *Macédoniens*, quand ils seroient à la mi-hauteur du rocher. Ils se promettoient un succès d'autant plus heureux de cet artifice, que la *Phalange Macédonienne* étoit trop serrée pour pouvoir faire place, & laisser un libre passage aux chariots. Mais *Alexandre*, qui avoit étudié l'Art de la Guerre sous les plus grands Maîtres, commanda à ses gens de s'ouvrir à tems, ou, en cas que la chose fût impossible, de se coucher à terre, & de se couvrir de leurs boucliers, afin que les chariots pussent passer par dessus eux. Les *Macédoniens*, ayant ponctuellement exécuté cet ordre, gagnérent le haut du rempart des Ennemis, sans avoir perdu un seul homme. Alors les Troupes légèrement armées commencérent l'attaque. Les *Barbares* se défendirent vaillamment, jusqu'à ce qu'*Alexandre* lui-même vint les charger à la tête d'un Corps de soldats pesamment armés. Déjà ébranlés par cette attaque, ils furent entièrement mis en fuite à l'approche de la *Phalange*, & abandonnérent au Vainqueur leur Camp, rempli de Femmes, d'Enfans & de Bétail. Trois jours après, le Roi gagna une Ile de l'*Ister*, nommée *Peuces*, dans laquelle les *Triballes*, les *Thraces*, & quelques autres Nations Barbares avoient transporté leurs Familles & tous leurs Effets, dans la résolution de s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité. *Alexandre* fit embarquer sur quelques Vaisseaux, qui s'étoient rendus à *Byzance* par le *Pont-Euxin*, une partie de ses Troupes, pour tenter une descente dans l'Ile que nous venons de nommer: mais comme le rivage étoit escarpé, le Fleuve rapide, & qu'un Corps nombreux d'Ennemis s'opposoit à la descente, il renonça à ce dessein, & fit ramener ses Troupes à leur ancien Camp.

Alexandre attaque les Triballes & les Illyriens.

Les *Gètes*, qui habitoient de l'autre côté du Fleuve, avoient assemblé une Armée de 4000 Chevaux & de 10000 Fantassins, dans l'intention de se joindre aux Ennemis d'*Alexandre*; mais ce Prince jugea à propos de les prévenir, & d'intimider par leur défaite tous les Peuples voisins. Dès la même nuit il fit rassembler un grand nombre de Nacelles, qui furent rangées par son ordre depuis un bord du Fleuve jusqu'au bord opposé. Il fit embarquer ensuite une partie de ses forces sur sa petite Flotte, qu'il disposa de façon à former une Ligne un peu plus haut. Les tentes, qui, étant faites

(*a*) Arrian. Expedit. Alex. L. I. c. 1. &c. Diodor. Sicul. ubi supr.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

tes de peaux, flottoient par cela même ſur l'eau, furent tendues dans l'eſpace qui ſéparoit les deux Lignes, & ſervirent de pont à 1500 Chevaux & à 4000 hommes d'Infanterie. Les *Macédoniens* paſſérent le Fleuve de nuit, ſans être apperçus des *Gètes*, à cauſe de la hauteur du blé qui couvroit le rivage. *Alexandre* donna le Commandement de l'Aile gauche, qui étoit compoſée de toute l'Infanterie, à *Nicanor*, & ſe mit lui-même à la tête de l'Aile droite, dans l'intention de livrer bataille aux *Gètes*. Ce Peuple, quoique très vaillant, fut ſi épouvanté de l'attaque d'une Armée qui lui paroiſſoit avoir traverſé un Fleuve profond ſans pont ni flotte, qu'il ne put qu'à peine ſoutenir le prémier choc. Une Ville, ſituée à quelques milles du Fleuve, fut le prémier endroit où les *Gètes* s'arrêtérent. Leur deſſein étoit de s'y maintenir; mais quand ils virent qu'*Alexandre* ne les ſuivoit pas avec impétuoſité, mais faiſoit avancer ſon Infanterie à pas lents le long du Fleuve, pour ne pas donner dans quelque embuſcade, ils comprirent qu'il n'y avoit point de retraite qui pût leur ſervir d'azile contre un tel Conquérant: ainſi ils abandonnérent leur Ville, & placérent toutes leurs eſpérances dans la diſtance qu'ils eurent ſoin de mettre entre eux & *Alexandre*. Ce Vainqueur entra dans la Ville, qu'il fit raſer, après avoir fait remettre à *Méléagre* & à *Philippe*, deux Officiers de marque, tout le butin, avec ordre de le faire transporter ſur le bord de la Mer. Là il offrit des ſacrifices à *Jupiter Soter*, c'eſt-à-dire *Libérateur*, à *Hercule*, & à l'*Iſter* qui avoit accordé un paſſage ſi facile à ſon Armée (*a*).

Il fait une paix générale avec les Nations barbares.

Le lendemain il mena toutes ſes forces dans ſon Camp de l'autre côté du Fleuve, où des Ambaſſadeurs de toutes les Nations voiſines allérent auſſitôt le trouver pour faire la paix avec lui. Il en vint entre autres, de la part de *Syrmus*, Roi des *Triballes*, & de celle des *Celtes*, Peuple fièr & robuſte. Le Roi les traita avec beaucoup de civilité; mais comme il étoit naturellement un peu vain, il ne put s'empêcher de demander aux Députés de la Nation que nous venons de nommer en dernier lieu, *ce qu'ils craignoient le plus au Monde*, ſuppoſant que leur réponſe feroit, qu'ils ne craignoient rien tant que ſes armes; mais il lui dirent fièrement, *qu'ils ne redoutoient rien que la chute du Ciel & des Aſtres*: ce qui plut tellement au Roi, qu'après avoir dit, *Les* Celtes *ſont un Peuple hautain*, il leur accorda ſon amitié, & les admit au nombre de ſes Alliés. Peu de tems après, il ajuſta les différends qu'il avoit avec les autres Nations voiſines, & ſongea à reprendre le chemin de la *Macédoine* (*b*).

Il défait les Taulantiens *&* Clytus *Roi d'*Illyrie.

En traverſant les Pays des *Agrianiens* & des *Péoniens*, il aprit que *Clytus*, fils de *Bardylis*, s'étoit révolté contre lui. Ce *Bardylis* avoit été Roi d'*Illyrie*; & ſon fils, à ce qu'il paroit, auroit voulu ſe rendre indépendant du Roi de *Macédoine*. Pour cet effet il forma une Ligue avec *Glaucias* Roi des *Taulantiens*, & un Traité avec les *Autariates* contre *Alexandre*, que ces Peuples regardoient auſſi comme leur Ennemi. Le Roi ſe détermina ſur le champ à les attaquer tous, & s'étant informé des forces & de la ſituation des *Autariates*, *Langare*, Roi des *Agrianiens*, qui ſe trouvoit-là par hazard,

(*a*) Arrian. Expedit. Alex. L. I. c. 2, 3, 4. (*b*) Idem ibid.

hazard, lui répondit à haute voix: *Seigneur, ne vous mettez pas en peine de ces Peuples; je leur fuſciterai tant d'affaires chez eux, qu'ils ne feront guères en état d'inquiéter les Macédoniens.* Le Prince *Agrianien* ayant tenu parole, *Alexandre* le reçut à fon retour avec de grandes démonftrations d'eftime, & lui promit en mariage fa fœur *Cynna*; mais l'exécution de cette promesfe n'eut point lieu, le Roi *Langare* étant venu à mourir peu de tems après.

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Alexandre étant arrivé aux environs de *Pélion*, Ville forte où *Clytus* s'étoit jetté avec un grand Corps de Troupes, fit inveftir cette Place. Mais *Glaucias*, Roi des *Taulantiens*, venant au fecours de *Clytus*, le Roi fut obligé de lever le fiège, & d'en venir à une bataille, dans laquelle la victoire, après avoir été longtems difputée, fe déclara enfin en fa faveur. Trois jours après *Alexandre* furprit *Glaucias* & *Clytus* dans leur Camp, défit leur Armée, & les obligea à fe fauver dans les Montagnes (*a*).

Il reprend en hâte le chemin de la Grèce.

Au milieu de tous ces avantages, *Alexandre* reçut la nouvelle que toute la *Grèce* étoit prête à prendre les armes contre lui. Cette difpofition étoit l'effet du zèle infatigable de *Démoſthène*, l'Ennemi invétéré de la *Macédoine*; & les différens Etats de la *Grèce* avoient d'autant moins de répugnance à laiffer paroître leurs fentimens, que le bruit couroit qu'*Alexandre* venoit de mourir en *Illyrie*. Les *Thébains* traînérent indignement dans la Place publique, & y mirent à mort *Amyntas* & *Timolaüs*, deux des principaux Officiers *Macédoniens* qui étoient en garnifon dans leur Citadelle. Ils fe préparérent enfuite à mettre le fiège devant cette Forterefle, & excitérent ouvertement le refte des Etats de la *Grèce* à fecouer le joug. Le Roi, informé de ce qui fe tramoit, fit tant de diligence, qu'il arriva en fept jours à *Pellène*, Ville de *Theſſalie*; & que fix jours après il fe trouva en *Béotie*, avant que les *Thébains* fuffent qu'il eût paffé les *Thermopyles*. Quand ils en eurent reçu la nouvelle, ils dirent que ce devoit être *Antipater* avec un Corps de Milices *Macédoniennes*; & quand des avis réitérés ne leur permirent plus de douter que l'Armée ne fût commandée par *Alexandre*, ils foutinrent encore que ce devoit être *Alexandre* fils d'*Erope*, puifque le Roi de *Macédoine* étoit mort. Mais ils ne reftérent pas longtems dans cette erreur, le fils de *Philippe* s'étant avancé brufquement jufqu'au Temple d'*Iolas*, où il fit alte, afin de donner aux *Thébains* le loifir de rentrer en eux-mêmes, & de prévenir les dernières extrémités; car ce n'étoit pas fon inclination, non plus que fon intérêt, de fe brouiller avec les *Grecs*. Pour prévenir ce malheur, il fe hâta d'arriver avec une Armée de 30000 Fantaffins & de 3000 Chevaux, bien moins dans l'intention de faire du mal à fes Ennemis, que pour les empêcher de lui nuire (*b*). Sa promte marche fit en partie l'effet qu'il s'en étoit promis; puifqu'elle fut caufe que les autres Etats *Grecs* n'oférent pas aider les *Thébains*, quoiqu'ils fuffent actuellement occupés à raffembler leurs forces dans ce deffein; & qu'elle effraya les *Athéniens* au point, qu'ils ne fongérent qu'à réparer leurs murailles, & à remplir leurs Magazins: conduite qui juftifia parfaitement cette efpèce de prédiction, qu'*Alexandre* avoit faite en mettant le pié dans la *Béotie*: „ *Démoſthène* dans fes Harangues,

(*a*) Idem ibid. (*b*) Diodor. Sicul. ubi fupr.

SECTION V.

Histoire des Macédoniens.

„ gues, avoit-il dit, m'a appellé Enfant pendant que j'ai été en *Illyrie*, & „ Jeune-homme quand j'ai été en *Thessalie*; mais je lui montrerai aux piés „ des murailles d'*Athènes*, que je suis homme fait (*a*)". Les *Thébains*, bien loin de profiter de la modération d'*Alexandre*, attaquérent ses Gardes avancées; & quoique leurs Troupes eussent été repoussées avec perte, ils se déterminérent cependant à tout risquer, plutôt qu'à acheter la paix par la moindre soumission. Le Roi, voyant leur opiniâtreté, alla camper vis-à-vis de la porte qui regardoit du côté de l'*Attique*, afin d'être près de la Citadelle, que les *Thébains* avoient entourée d'un double rempart; ce qui auroit pu leur donner moyen d'en passer la Garnison au fil de l'épée. Cependant il n'investit pas la Ville, ni ne prétendit pas même l'assiéger; mais il fit publier à son de trompe une amnistie & une sureté entière pour tous ceux qui se joindroient à lui comme Défenseurs de la Liberté commune de la *Grèce*. Les *Thébains*, d'un autre côté, firent publier qu'ils étoient prêts à recevoir tous ceux qui viendroient se joindre au grand Roi & à eux, pour faire tête au Tyran de la *Grèce*. Cette Proclamation irrita excessivement *Alexandre*, qui cependant, si nous en croyons *Ptolémée*, ne donna point ordre d'attaquer: mais *Perdiccas*, qui étoit le plus près des murailles, croyant voir jour à attaquer avec succès, chargea les *Thébains*, &, étant secondé par *Amyntas*, pénétra jusques dans la Ville. Le Roi, voyant ses Amis engagés, fut obligé de les soutenir, & aida à chasser les *Thébains* jusqu'au Temple d'*Hercule*. Les Habitans firent ferme en cet endroit, & ayant dangereusement blessé *Perdiccas*, attaquérent les *Macédoniens* avec tant de courage, qu'ils les repoussérent hors de la Ville, après leur avoir tué bien du monde. *Alexandre* accourut aussitôt au secours des siens avec un Corps de Troupes fraîches, prit les *Thébains* en flanc, les mit en desordre, entra dans la Ville, dans le tems même que ceux de ses gens qui avoient été repoussés, en sortoient; &, après un terrible massacre, emporta la Place d'assaut. Ce qui étoit resté de la Garnison *Macédonienne* dans la Citadelle, ne contribua pas peu à cet évènement, glorieux pour le Roi, mais extrêmement fatal aux *Thébains*, qui furent la plupart taillés en pièces sans distinction d'âge ni de sexe. La Ville fut dans la suite entiérement rasée, à l'exception de la maison de *Pindare*, Poëte fameux qui avoit célébré dans ses Vers les Exploits d'*Alexandre*, le prémier Roi de *Macédoine*: particularité qui ne pouvoit qu'être agréable au Vainqueur (*b*). Les Terres, hormis celles qui étoient destinées à des usages Religieux, furent partagées entre les Soldats, & les Prisonniers vendus à l'encan; ce qui fit entrer 440 Talens dans le Trésor Royal. *Alexandre* eut soin cependant de se faire autoriser en cette occasion par un Decret des *Amphictyons*, & se fit ordonner ce qu'il avoit déjà résolu. Le prétexte du Decret fut, que les *Thébains*, en contractant alliance avec le grand Roi, étoient devenus Ennemis des *Grecs*: aussi étoit-il défendu à ces derniers de protéger un *Thébain*, de quelque manière que ce pût être. Ce qu'il y avoit de vrai néanmoins, étoit, que les *Thébains* seuls avoient eu la générosité de combattre pour la liberté de leur

(*a*) Plut. in vit. Alex.

(*b*) Arrian. L. I. c. 7. Dion. Chrysost. Orat.

Section, V. *Histoire des Macédoniens.*

leur Patrie, refusant de recevoir quartier, & provoquant, durant le sac de leur Ville, les *Macédoniens* à leur ôter la vie, parce qu'ils regardoient la domination d'un Conquérant, comme une chose plus cruelle que la mort. Par un trait de la même Politique, c'est-à-dire, pour paroître Ami de la *Grèce*, *Alexandre* ordonna qu'on rebâtît les Villes d'*Orchomène* & de *Platée*, ajoutant même des directions particulières au sujet des embellissemens qu'il destinoit à la dernière, en considération de la conduite généreuse que ses Habitans avoient tenue, quand *Pausanias* donna cette bataille décisive, qui renversa de fond en comble les espérances des *Perses*.

La conduite qu'*Alexandre* venoit de tenir, remplit de frayeur tous les Etats de la *Grèce*. Les *Eléens* rappellérent leurs Bannis, parce qu'ils étoient de ses Amis; les Villes d'*Ætolie* tâchérent de le fléchir par une humble Ambassade. A l'égard des *Athéniens*, leur épouvante alla au point de les rendre ridicules; car ils firent complimenter le Roi sur son heureux retour de son expédition contre les *Barbares*, lui témoignérent par leurs Députés qu'ils étoient charmés qu'il eût châtié les rebelles *Thébains* (a). *Alexandre* prit le tout en bonne part, demandant seulement par Lettre, que *Démosthène*, *Lycurgue*, *Hyperde*, *Polyeucte*, *Charète*, *Charidème*, *Ephialte*, *Diotème* & *Méroclès* lui fussent remis comme auteurs de tous les maux de la *Grèce*, depuis que son Père *Philippe* avoit été élu Général. Les *Athéniens* ne lui accordérent pas cependant sa demande, quoique *Phocion* le leur eût conseillé. *Démade* fut proprement la cause de ce refus, ayant fait d'abord passer un Decret en faveur de ceux que le Roi de *Macédoine* demandoit, & ensuite dressé une Pièce qui lui parût propre à appaiser *Alexandre*, les *Athéniens* s'y engageant à punir eux-mêmes leurs Orateurs, s'ils étoient trouvés coupables. *Démade* fut le Chef de la Députation, qui devoit présenter cette Pièce à *Alexandre*, & qui étoit chargé de lui demander encore deux autres graces; savoir que nonobstant le Decret des *Amphictyons*, il fût permis aux *Athéniens* d'accorder un azile aux *Thébains* fugitifs; & que le Roi voulût à l'avenir, les considérer comme ses fidèles Alliés. *Alexandre*, affectant une estime singulière pour les *Athéniens*, accorda aux Députés ce qu'ils souhaitoient, sans autre restriction, sinon qu'il commanda à *Charidème* de se bannir lui-même: ordre que ce dernier exécuta, en se retirant à la Cour du Roi *Perse*. *Démade* fut traité avec une extrême civilité, & eut la commission d'assurer ses Citoyens, qu'ils n'avoient rien à craindre (b). Nous prions les Lecteurs, qui se souviennent que dans l'Histoire d'*Athènes* nous avons rapporté un peu autrement (c) ce qui a rapport à la demande qu'*Alexandre* fit aux *Athéniens* de lui livrer leurs Orateurs, de ne pas croire que cette diversité vienne de négligence, ou de quelque erreur. L'un & l'autre de nos récits sont fondés sur l'autorité de quelques anciens Ecrivains; & pour peu qu'on veuille faire attention aux citations, on s'appercevra aisément pourquoi nous avons suivi tels Guides dans l'Histoire des *Athéniens*, & tels autres dans celle des *Macédoniens*. Tous les Auteurs conviennent que le Roi eut un

(a) Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. ubi supr. ubi supr. Plut. in Vit. Alex.
(b) Appian. L. I. c. 10. Diodor. Sicul. (c) Hic supr. T. IV. p. 560 &c.

un ſenſible regret d'avoir ordonné le ſac de *Thèbes*; juſques-là que, ſuivant *Plutarque*, il s'efforça de réparer ſa faute, en ne refuſant dans la ſuite aucune grace à un *Thébain* (*a*). Ce trait s'accorde parfaitement avec le caractère d'*Alexandre*, qui étoit auſſi ſincère dans ſon repentir, que violent dans ſes paſſions *.

La

(*a*) Plut. ubi ſupr.

* On a obſervé avec raiſon au ſujet des anciens Hiſtoriens, qu'il leur arrive rarement de rapporter quelque grand évènement, ſans y mêler l'un ou l'autre préſage. Les Critiques jugent de cette coutume, conformément à leurs préjugés : s'ils donnent eux-mêmes dans les préſages, alors les Anciens ont raiſon; ſinon, ils ont tort, ou du moins on ſe croit diſpenſé d'ajouter foi aux prodiges qu'ils racontent: déciſion qui leur eſt, ſuivant nous, beaucoup plus injurieuſe que la prémière; car quel reproche plus ſanglant peut-on faire à un Hiſtorien, que celui de dire, qu'il écrit des choſes qu'il ſait être fauſſes? au lieu qu'une crédulité ſuperſtitieuſe n'eſt qu'une pure foibleſſe. Après cette réflexion préliminaire, nous nous croyons en droit de faire mention de quelques-uns des prodiges, que les Anciens ont regardés comme préſageant la deſtruction de *Thèbes*. *Diodore* de *Sicile* aſſure, qu'on vit dans le Temple de *Cérès* une Toile d'Araignée de la grandeur d'un manteau, & qui repréſentoit un véritable Arc-en-ciel. On envoya auſſitôt des Députés à *Delphes* conſulter l'Oracle ſur ce prodige. La réponſe fut, *Cette Toile eſt un ſigne que le Ciel donne, prémièrement à la* Béotie, *& puis au reſte.* Voici le ſens qu'on donna à cet Oracle dans la *Béotie* même: *La perte ſera d'un côté, & l'avantage de l'autre.* Ceci arriva environ trois mois avant qu'*Alexandre* ſe mît en chemin. Vers le tems de ſon arrivée, les *Statues*, qui étoient dans le *Forum*, ſuérent à groſſes goutes. On entendit le beuglement de pluſieurs Bœufs dans le Lac d'*Oncheſte*. Les Eaux du *Dircé* parurent teintes de ſang; & l'on reçut avis du Temple de *Delphes*, que le Toit, que les *Thébains* avoient bâti des dépouilles des *Phocéens*, avoit été trouvé tout couvert de ſang. Ceux, continue notre Auteur, qui faiſoient profeſſion d'interpréter ces ſortes de choſes, déclarérent, que la Toile ſignifioit que les *Dieux* alloient abandonner la Ville; que les différentes couleurs de l'Arc-en-ciel marquoient des troubles & des diſſentions; que la Sueur des Statues annonçoit une extrême miſère; & que le Toit arroſé de ſang, déſignoit un maſſacre dans le ſein même de la Ville. Ils inférérent de-là, que les *Thébains* auroient dû ſe prêter à un accommodement, & ne pas pouſſer les choſes à la dernière extrémité (1). Mais rien ne put faire impreſſion ſur eux; car lorſqu'*Alexandre* leur demanda ſeulement de lui livrer *Phénix* & *Protbyte*, les deux principaux auteurs de la révolte, ils lui firent demander à leur tour de leur livrer *Antipater* & *Philotas* (2). Il ſemble par cette inſulte, qu'ils avoient abſolument réſolu de ſe perdre. Les circonſtances du ſac de *Thèbes* nous ont été exactement conſervées par *Arrien*, qui, quoique très ſuccinct en général, entre dans un aſſez grand détail ſur ce ſujet, & fait voir que la deſtruction de *Thèbes* fut une des plus terribles dont on puiſſe ſe former l'idée. Sa deſcription finit par ces mots: „ On prétend qu'ils furent avertis du ſort „ affreux qui menaçoit leur Ville, par différens prodiges, qu'ils mépriſérent tous, & „ dont ils ne reconnurent la vérité, qu'après qu'elle eut été juſtifiée par l'évènement (3)". Cet Auteur eſt ſouvent cité comme ne faiſant aucun cas des Préſages, & comme n'ajoutant que médiocrement foi à la plupart des Miracles. Cependant il ſemble que ce ſoit un peu à la légère qu'on s'eſt formé de lui cette idée. A-la-vérité il rapporte beaucoup moins de Prodiges que *Diodore*, ou *Plutarque*; & la raiſon en ſaute aux yeux, les Ecrivains en queſtion étant beaucoup moins concis qu'*Arrian*: cependant ce dernier fait mention de divers Préſages ſans le moindre air d'incrédulité. Pour ce qui concerne la vérité des Prodiges mêmes, comme ce n'eſt pas ici le lieu d'en parler, nous nous contenterons d'ajouter, que les faits eux-mêmes ſont arrivés, ou non: & s'ils ſont arrivés, & qu'on les ait regardés comme des Préſages, on auroit tort de blâmer un Hiſtorien qui les rapporte, & qui joint à ſon récit les interprétations qu'on leur a données.

(1) Diodor. Sicul. Biblioth. L. XVII. Olymp. CXI. 2.

(2) Plut. in Vit Alex.

(3) Arrian. L. I. c. 9.

La tranquillité étant rétablie parmi les *Grecs*, par le mêlange de févérité & de douceur dont nous venons de rapporter quelques traits, *Alexandre* convoqua à *Corinthe* une Diète des Etats de la *Grèce*, & s'y fit nommer Généraliffime contre les *Perfes*. Il reçut dans cette Ville les complimens, non feulement des différens Etats *Grecs*, mais auffi des Perfonnages les plus diftingués de la *Grèce* par leur fageffe ou par leur valeur, & dont plufieurs n'avoient pas jugé au deffous d'eux d'entreprendre pour cet effet un affez long voyage (*a*). Mais *Diogène* de *Synope*, qui fe trouvoit alors dans un Fauxbourg même de *Corinthe*, ne daigna pas fortir de chez lui. *Alexandre*, qui fouhaitoit de voir ce Philofophe, alla donc lui rendre vifite. Il le trouva couché au Soleil, ce qui lui étoit affez ordinaire. *Diogène*, voyant approcher *Alexandre* & toute fa fuite, attacha les yeux fur ce Prince, après s'être mis fur fon féant. Le Roi lui demanda obligeamment, s'il n'avoit pas befoin de quelque chofe? *Oui*, lui répondit Diogène, *c'eft que tu t'ôtes un peu de mon Soleil.* Cette réponfe fut reçue par les Courtifans avec un éclat de rire, comme venant d'un fond d'infolence & de mauvaife humeur; mais le Roi, prenant un air grave: *Si je n'étois Alexandre*, dit-il, *je voudrois être Diogène.* Le fens de ces paroles, fuivant l'explication de *Plutarque*, eft, que s'il n'avoit pas été capable d'être un Philofophe actif, il auroit préféré la Sageffe fpéculative aux Occupations ordinaires de la vie (*b*). Ce fens, que *Plutarque* attache aux paroles d'*Alexandre*, eft finon vrai, du moins très noble. Et ceci nous apprend à étudier avec foin les mots fententieux qui nous ont été tranfmis par les Anciens, afin de ne pas rejetter quelquefois un Diamant, en le prenant pour un Caillou, uniquement parce qu'on ne fait pas le dégroffir. La Diète s'étant féparée, le Roi s'en retourna en *Macédoine* avec fon Armée.

SECTION V. *Hiftoire des Macédoniens.*

Il reçoit à Corinthe le Commandement en Chef contre les Perfes.

Quand *Alexandre* fut arrivé dans fon Royaume, il tint Confeil avec fes principaux Officiers fur l'Expédition qu'il méditoit contre la *Perfe*. Les avis des plus graves Confeillers, du nombre defquels étoient *Antipater* & *Parménion*, furent que le Roi, avant que de s'engager dans une expédition de très longue haleine, devoit fe marier, & s'affurer des Succeffeurs. *Alexandre* ne put goûter ce fentiment, alléguant pour raifon, qu'après avoir été nommé Généraliffime des *Grecs*, & avoir reçu de fon Père des Troupes qui avoient fait tant de conquêtes, il lui feroit honteux de s'amufer à célébrer des noces & à en attendre les fruits (*c*). Il offrit des facrifices à *Jupiter Olympien*, & renouvella les Jeux inftitués par fon Prédéceffeur *Archélaüs*. Il y eut auffi une Fête de neuf jours à l'honneur des Mufes, & un Feftin où *Alexandre* admit cent de fes Amis, après quoi il diftribua entre eux tous les Biens de la Couronne, donnant à l'un une Terre, à l'autre un Village, & à un troifième le Revenu d'un Port. *Perdiccas*, voyant tous les Revenus de fon Domaine confumés par ces libéralités dont il refufoit de profiter, lui demanda *ce qu'il fe réfervoit pour lui-même? L'efpérance*, répondit *Alexandre*. *Hé bien, Seigneur*, repartit *Perdiccas*, *vous ne trouverez donc pas*

Il fe prépare à attaquer l'Afie.

(*a*) Diodor. Sicul. ubi fupr.
(*b*) Plut. de Virtut. Alex.
(*c*) Diodor. Sicul. ubi fupr.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

pas mauvais, que parmi ceux qui partageront vos dangers, il s'en trouve aussi qui soient charmés de partager vos espérances (a).

Ses Troupes. Tout étant réglé, les Troupes eurent ordre de se tenir prêtes à marcher. Les Historiens ne sont nullement d'accord au sujet de leur nombre. *Arrian* dit que l'Armée d'*Alexandre* étoit de 30000 Hommes de pié, & de 5000 Chevaux. *Diodore* de *Sicile* entre dans un plus grand détail: suivant lui, il y avoit 13000 Fantassins *Macédoniens*, 7000 des Etats Confédérés, & 5000 Mercenaires. Ce Corps étoit sous les ordres de *Parménion*. Les *Odrisiens*, les *Triballes* & les *Illyriens* pouvoient aller environ à 5000, & les *Agrianiens*, qui n'étoient armés que de javelots, à 1000. Il y a apparence, que notre Auteur s'est trompé dans le prémier nombre, & qu'au-lieu de 13000 il n'y a eu que 12000 *Macédoniens*; cet Historien disant lui-même que toute l'Infanterie ne montoit qu'à 30000 hommes. Il se peut aussi qu'il ait omis les *Agrianiens*. Pour ce qui est de la Cavalerie, il nous apprend que *Philotas* avoit sous lui 1800 Chevaux de *Macédoine*, & *Calas* autant de Chevaux de *Thessalie*. Le reste de la Cavalerie, fourni par différens Peuples de la *Grèce*, étoit sous les ordres d'un Commandant particulier; & 900, tant *Thraces* que *Péoniens* qui prenoient toujours les devans, avoient pour Chef *Cassandre*. *Plutarque* affirme que, suivant le calcul le plus modeste, le Roi de *Macédoine* avoit 30000 Fantassins & 5000 Chevaux; & que ceux qui faisoient monter son Armée le plus haut, ne lui donnoient que 34000 Hommes d'Infanterie, & 4000 Chevaux. Le fond destiné à payer ces Troupes, consistoit, à ce qu'*Aristobule* assure, en 70 Talens; mais *Onésicrite*, qui étoit aussi de l'expédition, prétend qu'*Alexandre*, bien loin d'avoir 70 Talens, étoit endetté de 200. A l'égard des vivres, il n'y en avoit que pour un mois. *Antipater* fut laissé en *Macédoine* avec 12000 Fantassins & 1500 Chevaux (b). *Justin* dit, que pour empêcher qu'il ne s'élevât des troubles pendant son absence, *Alexandre* fit mettre à mort tous ceux du Sang Royal qui pouvoient lui être suspects (c); en quoi il ne mérite aucune croyance, puisque *Diodore*, *Arrian*, *Plutarque*, ni aucun Historien *Grec* ou *Latin*, ne font mention de rien de pareil; au contraire, nous lisons qu'il trouva fort mauvais que sa Mère *Olympias* eût maltraité *Cléopatre* durant son absence.

Il passe l'Hellespont. L'Armée s'assembla aux environs d'*Amphipolis*, passa le *Strymon* vers son embouchure, puis l'*Hèbre*, & arriva enfin à *Seste* après une marche de vingt jours. *Alexandre* se rendit de *Seste* à *Eléonte*, où il offrit un sacrifice sur le tombeau de *Protésilas*, à cause qu'il avoit été le prémier des *Grecs* qui eût mis pié à terre sur les côtes d'*Asie*, en allant au Siège de *Troye*. Son but en ceci étoit, d'aborder en *Asie* sous de plus heureux auspices, que n'avoit fait celui dont il venoit honorer le Tombeau; ce Héros ayant été tué peu de tems après son arrivée. La plus grande partie de l'Armée sous le Commandement de *Parménion* s'embarqua à *Seste* à bord d'une Flotte de 160 Ga-

(a) Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Vit. Alex. Arrian. L. I. c. 11.
(b) Diodor. Sicul. Plut. Arrian. ubi supr.
(c) Hist. L. XI. c. 5.
(d) Plut. de Virtut. Alex.

90 95 100 105 110 115

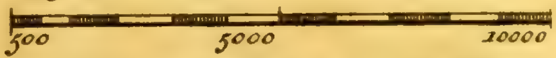
ANDRE,

NB. les Lignes Ombrées representent la Carte de M.r de Lisle et les Lignes qui sont plus Legerement Marquées Celle des Geographes Modernes, les Lettres à double trait Marquent les noms Modernes des Lieux pays &c.

ANDE TARTARIE

Echelle

Stades de IIII au Degré suivant la Mesure d'Aristote usitée du tems d'Alexandre.



500 5000 10000

Lieues Communes de France



25 50 75 100 125 150

NNE

Frontieres de l'Empire d'Alexandre Suivant les Geog. Modern.

Iaxartes

SCYTHIE

Alexandrie

Maracanda

Sir ou Sihon R.

diane

Gihon

riane

Æ

opamisades

Source de l'Indus

Indus Sind

Hydaspe

R. de Porus

Acesine

Hydraote

Aracota

Aroucage

Lahor

Malliens

chosie

Alexandrie

Moultan

JNDE

Delli

Gange R.

Indus R.

Hyphase

Agara

Agra

Gemna R.

Benares

Dieul

ETATS du MOGOL

re de l'Indus

ancer

OCEAN

DES JNDES

50 45 40 35 30 25

85 90 95 100


CARTE DES CONQUETES D'ALEXANDRE,
Suivant Mr. Delisle, Comparée avec celles des autres Geographes Modernes.
Cette Carte ne Contient que les Lieux Propres à Determiner l'etendue de cet Empire Suivant le Systeme des Auteurs de Cette Histoire.
NB. les Lignes Ombrées representent la Carte de Mr. de Lisle et les Lignes qui sont plus Legerement Marquées Celle des Geographes Modernes. les Lettres à double trait Marquent les noms Modernes des Lieux pays &c.
ce Meridien est a 46 Deg 30 à l'Est de l'Isle de Fer Suivant les Observations
ce Meridien est à 50 Degre 30 à l'Est du 1er Merid. Suivant les Geog. Modernes
Echelle
Stades de IIII au Degré suivant la Mesure d'Aristote usitée du tems d'Alexandre
Lieues Communes de France
GRANDE TARTARIE
EUROPE
ASTRACAN à la RUSSIE
Astracan
Crimea
Palus Meotis
Tanais Don
Danube
ILLYRIE
Triballes
PONT EUXIN
MER NOIRE
Byzance
Macedoine
Thrace
Byzance Constantinople
Bythinie
Cappadoce
Gordium
ASIE MINEURE
Cilicie
Issus
Antioche
Rhodes
Candie
Cypre
Tyr
MER MEDITERRANEE
Alexandrie
Damiete
Jerusalem
Memphis
Heropolis
Gr. Caire
LYBIE
EGYPTE
Nil
AFRIQUE
MER ROUGE
ARABIE
CIRCASSIENS
Jberie
DAGESTAN
Trapezus
Georgie
Derbent
CHIRVAN
Trapezus Trebisonde
ARMENIE
Atropatene Aderbijan
Volga R.
Golfe de Jemba
Munkislac
MER CASPIENNE
Golfe de Balkan
Hyrcanie
Medie
GILAN
ASTRABAT
Arbelles
Ecbatane Amadan
Tigre
Tapsaque
Babylon Hella
Aspadan Ispahan
Euphrate
Perside
Persepolis Chilminar
Golfe Persique
I. de Quesme
Portes Caspiennes
PERSE
Arie
R. de Heri
Alexandrie d'Arie
Heri
Parthide
Dranges Segestan
Drangiane
Arachosie
Aral ou Mer Salée
Jaxartes
MER CASPIENNE
SCYTHIE
Alexandrie
Maracanda
Samarcand
Sogdiane
Sir ou Sihon R.
Oxus
Gihon
Bactra
Bactriane
Paropamisades
Alexandrie Candahar
Aracota
Aroucage
Frontieres de l'Empire d'Alexandre Suivant les Geog. Modern
Source de l'Indus
Indus Sind
Hydaspe
Acesine
Hydraote
Lahor
Malliens
Alexandrie Moultan
INDE
Hyphase
Delli
Agara Agra
Gemna R.
Gange R.
Indus R.
Benares
Embouchure de l'Indus
ETATS du MOGOL
Tropique du Cancer
OCEAN
MER DES INDES

160 Galères à trois rangs de rames, & de plusieurs autres Vaisseaux moins considérables. *Alexandre* lui-même partit d'*Eléonte*, & étant au milieu de l'*Hellespont*, il sacrifia un Taureau à *Neptune* & aux *Néréides*, & fit des libations dans la Mer avec une coupe d'or. Quand il fut près du rivage, il lança un javelot, dont la pointe pénétra en terre; après quoi sautant tout armé hors du Navire, il dressa sur le bord de la Mer des Autels à *Jupiter*, à *Minerve* & à *Hercule*, & leur y offrit des sacrifices. Il prit ensuite le chemin d'*Ilion* (*a*).

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Sacrifices offerts à Ilion.

Strabon nous apprend, que quand *Alexandre* arriva à *Ilion*, cette Ville ne valoit guères mieux qu'un Village, n'étant remarquable que par un petit Temple consacré à *Pallas*. Le Roi y fit immoler des victimes à l'honneur des Héros enterrés aux environs d'*Ilion*, & en particulier d'*Achille*, dont il admira le bonheur à ce double égard, d'avoir eu un *Patrocle* pour Ami, & un *Homère* pour chanter ses Exploits. *Ephestion*, voulant donner une marque d'amitié à *Alexandre*, couronna de fleurs le Tombeau de *Patrocle*; après cela le Roi offrit des sacrifices à *Minerve*, & ayant ôté quelques armes suspendues dans le Temple depuis la Guerre de *Troye*, il consacra les siennes à la place. Il immola aussi des victimes pour appaiser les manes de *Priam*, irrité contre lui en qualité de descendant d'*Achille*. Nous rapportons ces différentes particularités, à cause qu'elles nous paroissent tout-à-fait propres à faire connoître le caractère de ce jeune Héros. Il paroit clairement par ce que nous venons de dire, qu'il étoit un observateur zèlé des Rites Religieux de son tems, & qu'il avoit de grands égards en tout pour l'Ordre & pour la Décence. Il puisa dans *Homère* ses règles de Guerre, & suivit scrupuleusement, non seulement les Maximes, mais aussi les Coutumes dont ce Poëte fait mention: ainsi au-lieu de *Calchas*, qui étoit l'Augure des *Grecs*, il avoit *Aristandre* le *Telmessien*, qui lui servoit de Devin, & sans l'avis duquel il ne vouloit rien entreprendre, au moins qui fût de quelque importance. *Ephestion* étoit son *Patrocle*. On pourroit pousser cette espèce de parallèle plus loin, si la nature de cet Ouvrage ne nous interdisoit pas des écarts de ce genre (*b*) *.

Alexan-

(*a*) Diodor. Sicul. Arrian. Plut. ubi supr. (*b*) Diodor. Sicul. Arrian. ubi supr. Plut. in Vit. Alex.

* Avant que de partir pour l'*Asie*, *Alexandre* alla en personne consulter l'Oracle de *Delphes* sur le succès de son Expédition; mais il arriva par hazard que c'étoit pendant les jours qu'on appelle *malheureux*, ce qui fut cause que la Prêtresse refusa de se rendre au Temple. *Alexandre* l'ayant prise brusquement par le bras, la conduisit au Temple, où, dans le tems qu'elle alloit se placer sur le Trépié sacré, elle dit, comme pour excuser la déférence excessive qu'elle avoit pour lui, *O mon Fils! on ne peut te résister. J'accepte l'augure*, répondit *Alexandre*; après quoi ce Prince sortit du Temple, sans attendre d'autre réponse (1). Ceux qui trouveront que ce dernier trait a un air d'irreligion, se tromperont surement, les réponses soudaines ayant toujours été considérées par les *Grecs* comme des Oracles, pour peu qu'elles fussent applicables à ce qu'on souhaitoit de savoir, comme nous aurons occasion de le prouver dans la suite. *Arrian* nous apprend, que dans le tems qu'on célébroit les *Jeux Olympiques* à *Æges*, on reçut la nouvelle que la Statue d'*Orphée* sur le Mont *Piéria* avoit sué. Les Augures & les Devins, consultés sur ce prodige, furent

(1) Plut. in Vit. Alex.

Section V. Hiſtoire des Macédoniens.

Il épargne Lampſaque.

Alexandre continua ſa marche vers le *Granique* ſans aucun accident remarquable, à l'exception de l'obligation qu'il s'impoſa à lui-même de conſerver la Ville de *Lampſaque*, qu'il avoit réſolu de détruire, pour punir l'attachement de ſes Habitans aux intérêts des *Perſes*. *Anaximène*, célèbre Hiſtorien fort connu à la Cour de *Philippe*, & pour qui *Alexandre* lui-même avoit beaucoup de conſidération, vint au devant de lui pour intercéder en faveur du lieu de ſa naiſſance. Le Roi ne l'eut pas plutôt apperçu, que transporté d'indignation, *Anaximène*, lui cria-t-il, *je jure ſolemnellement que je ne ferai point ce que vous allez me demander. Ce que j'ai à vous demander*, *Seigneur*, dit le Vieillard avec un ſouris, *c'eſt qu'il vous plaiſe de détruire* Lampſaque. *Alexandre*, charmé de ce détour ingénieux, & faiſant attention au ſerment qui le lioit, ordonna que la Ville fût épargnée (*a*).

Durant ces entrefaites, les *Perſes* avoient aſſemblé une grande Armée en *Phrygie*. *Memnon*, qui étoit de *Rhodes*, & le meilleur Officier que *Darius* eût à ſon ſervice, avoit conſeillé aux Généraux de ne point riſquer de combat, mais de ruïner le Plat-Pays, & de faire paſſer une Armée médiocre en *Macédoine*. Mais les *Perſes*, qui comptoient ſur leur Cavalerie, rejettérent cet avis, & ſe poſtérent le long du Fleuve, dans le deſſein d'en diſputer le paſſage à *Alexandre*. *Juſtin* fait l'Armée *Perſane* forte de 600000 Hommes (*b*). *Arrian* ne lui en donne que 20000, & un pareil nombre de Chevaux, ce qui eſt plus probable. *Diodore* de *Sicile* fixe le nombre des Chevaux à 10000, mais augmente juſqu'à 100000 le nombre des Fantasſins. Tous les Hiſtoriens conviennent en ceci, que la Cavalerie ennemie bordoit le rivage, & avoit l'Infanterie derrière elle (*c*). Outre cela, le Fleuve étoit rapide, & garni de bords eſcarpés.

Bataille du Granique. Année après le Déluge 2665. Avant J. C. 334.

Dès qu'*Alexandre* fut inſtruit de la diſpoſition de l'Armée *Perſane*, il fit ranger ſes Troupes en bataille, l'Infanterie en deux Lignes, & la Cavalerie ſur les Ailes, le Bagage venant à la queue des Troupes. Ce fut dans cet ordre

(*a*) Valer. Maxim. L. VII. c. 3.

(*b*) Hiſt. ubi ſupr.

(*c*) Arrian. ubi ſupr. Diodor. Sicul. ubi ſupr.

furent de différent avis; mais *Ariſtandre* de *Telmiſſe*, qui, comme nous l'avons obſervé, étoit le *Calchas* d'*Alexandre*, calma l'eſprit de ce Prince par l'interprétation ſuivante: *La ſueur de la Statue*, dit-il, *ne doit pas vous inquieter, Seigneur: elle ſignifie que plus d'un Poëte ſuera, quand il entreprendra de décrire vos Actions* (1). Quand *Alexandre* fut à *Troye*, le Prêtre de *Minerve*, ayant remarqué que la Statue d'*Ariobarzane*, Lieutenant du Roi de *Perſe*, étoit tombée dans le Temple, & ayant obſervé outre cela quelques autres préſages, dit au Roi, que s'il combattoit en *Phrygie*, il remporteroit une grande victoire, tueroit de ſa propre main un Officier de marque, & ſeroit lui-même légérement bleſſé: & ce fut pour cette raiſon-là-même, qu'*Alexandre* prit les armes conſacrées dans le Temple de *Pallas*, & mit les ſiennes à la place (2). S'il en faut croire quelques Auteurs, la deſtruction de l'Empire *Perſan* par ce même Prince, avoit été prédite longtems auparavant. On dit que les Prêtres de *Diane* à *Ephèſe*, aſſurérent, dans le tems que le Temple de cette Déeſſe fut brulé, que le Conquérant de l'*Aſie* étoit né ce même jour (3); ce qui étoit vrai d'*Alexandre*, qui vint au monde ce jour-là. Il ſe peut très bien que ces prédictions ayent été forgées après l'évènement; mais comme elles ſervent à éclarcir pluſieurs paſſages des meilleurs Auteurs, tant *Grecs* que *Latins*, il faloit bien en faire mention en quelque endroit, & les mettre dans une Note pour ne pas interrompre le fil de notre narration.

(1) Arrian. L. I. c. 11. Plut. ubi ſupr.

(2) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

(3) Plut. ubi ſupr.

ordre que les *Macédoniens* avancérent vers les bords du *Granique*. Quand ils y furent arrivés, *Parménion* s'adressa au Roi en ces mots: „ Il me semble, Seigneur, que nous devrions camper en cet endroit. L'Ennemi étant beaucoup moins fort que nous en Infanterie, il n'est pas apparent qu'il gardera durant toute la nuit les postes qu'il occupe; & s'il décampe, nous pourrons passer le Fleuve avant le jour. Nous aurons alors le tems de prendre nos mesures, au-lieu que nous ne saurions passer à présent sans un extrème danger. Car comment faire traverser à nos Troupes un Fleuve bordé d'Ennemis, rapide, & dont les bords, comme vous le voyez vous-même, sont très escarpés? Outre cela, la Cavalerie *Persane*, qui est parfaitement bien dressée, aura-t-elle grand' peine à renverser notre Infanterie pesamment armée, en la prenant en flanc, dans le tems qu'elle s'efforcera de gagner le bord opposé? Si cette entreprise réussit mal, outre la perte que nous y ferons, la réputation de nos armes en souffriroit beaucoup, ce qui feroit d'une dangereuse conséquence pour l'avenir ". Je vous avoue, *Parménion*, répondit *Alexandre*, que ce que vous dites n'est pas destitué de fondement: „ mais quelle honte ne feroit-ce pas pour nous qui avons passé l'*Hellespont*, si nous nous arrêtions devant un Ruisseau? Il s'agit de répondre à l'idée qu'on a conçue de mon courage, & de la valeur des *Macédoniens*. Si par quelque dessein hardi nous ne faisions pas sentir aux *Perses* notre supériorité à leur égard, ils reviendroient de leur frayeur & se croiroient nos égaux (*a*) ". En achevant ces mots, il donna ses ordres pour l'attaque. *Parménion* eut le Commandement de l'Aile gauche, *Alexandre* commandant lui-même l'Aile droite, & sous lui *Philotas*. Les *Perses*, voyant venir le Roi à eux, (ce Prince étant facile à distinguer par son Armure & par ses Gardes) firent passer sur le champ quelques Escadrons de leur Aile droite à leur Aile gauche, tant étoit promte la frayeur que leur inspiroit sa présence. *Ptolémée*, fils de *Philippe*, commandoit les Enfans perdus. Il entra le prémier dans le Fleuve, & fut suivi par *Alexandre* avec toute l'Aile droite; mais au-lieu de traverser directement le Fleuve, comme les *Perses* s'y étoient attendus, il permit à ses gens de se laisser tant soit peu aller au courant, ce qui leur donna occasion de se former dans l'eau, & de charger en bon ordre. La Cavalerie & les Troupes légérement armées, qui étoient sous les ordres d'*Amyntas* & de *Socrate*, furent extrèmement maltraitées, *Memnon* & ses fils les ayant chargées avec toute la valeur possible. Le petit nombre de ceux qui ne perdirent point la vie en cette occasion, gagna l'Aile droite, dans le tems qu'elle s'avançoit sous les ordres d'*Alexandre*, qui, en arrivant à l'autre bord, se jetta aussitôt au plus épais de la mêlée, & fit des prodiges de valeur. Sa lance s'étant rompue, il en demanda une autre à *Alétas*, Général de sa Cavalerie, qui, pour toute réponse, lui montra le tronçon de la sienne avec lequel il se battoit. *Damarate*, un des Amis du Roi, lui ayant présenté alors une lance, ce Prince la saisit, & piqua aussitôt contre *Mithridate*, Gendre de *Darius* qui s'avançoit à la tête d'un Corps de Cavalerie.

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

Alexan-

(*a*) Arrian. L. I. c. 12.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Alexandre l'ayant joint, le porte par terre d'un coup de lance au visage. Dans le même instant un noble *Persan*, nommé *Rhésace*, lui décharge sur la tête un grand coup de cimeterre, qui lui emporte une partie de son armet & le blessa légèrement; mais pendant qu'il donnoit le coup, le Roi le perça de sa lance, & le fit tomber mort par terre. En ce moment *Spithridate*, qui se trouvoit derrière *Alexandre*, lui auroit coupé la tête, si *Clytus* n'avoit emporté d'un coup de sabre la main qui alloit ôter la vie à son Maître (*a*). La Cavalerie *Macédonienne* ayant gagné l'autre bord du Fleuve, & étant entremêlée d'Infanterie, il ne fut plus possible aux *Perses* de soutenir l'attaque. Le prémier endroit où ils pliérent, fut celui où *Alxandre* combattoit en personne. Cependant ce Prince ne jugea pas à propos de les poursuivre, à cause que l'Infanterie demeuroit encore ferme dans son poste, où, entourée de tous côtés, elle fut toute taillée en pièces, à la réserve de 2000, qui furent faits prisonniers.

Du côté des *Macédoniens* il demeura d'abord sur la place 25 Cavaliers des Compagnies Royales. *Alexandre* leur fit dresser à tous des Statues de bronze faites de la main de *Lysippe*, & donna ordre qu'elles fussent placées dans une Ville de *Macédoine* appellée *Die*, comme autant de monumens de leur valeur & de sa reconnoissance. De la Cavalerie, il en fut tué entre 60 & 70, & 30 Fantassins, qui furent tous enfermés dès le lendemain dans un même tombeau avec leurs armes. Le Prince donna outre cela exemtion de toutes sortes de tributs & de services à leurs Enfans & à leurs Pères. Il visita lui-même les blessés, les vit panser, & permit à chacun de lui conter ses prouesses. Il donna aussi la sépulture aux *Perses*, & même aux Mercenaires *Grecs*; mais pour ce qui est de ceux de ces derniers qui furent faits prisonniers, il les renvoya en *Grèce* chargés de chaînes, disant que c'étoit-là le traitement que méritent ceux qui portent les armes contre leur Patrie. Il envoya aussi à *Athènes* trois cens Assortimens complets d'Armure *Persane*, pour y être consacrés dans le Temple de *Minerve*, avec cette Inscription: Alexandre *Fils de* Philippe, *& tous les* Grecs, *à l'exception des* Lacédémoniens, *ont consacré ces dépouilles enlevées aux* Barbares *qui habitent l'*Asie (*b*) *.

Cette

(*a*) Plut. in Vit. Alex.

(*b*) Arrian. L. I. c. 17. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Vit. Alex. Justin. L. XI. c. 5.

* Il n'est pas possible de concilier ensemble les différentes descriptions que les Historiens nous donnent de la Bataille du *Granique*. *Diodore* de *Sicile* dit, qu'*Alexandre* commanda l'Aile gauche, ou du moins qu'il y chargea l'Ennemi, quoiqu'au commencement du paragraphe il eût assigné le Commandement de cette Aile à *Parménion*. Il n'appelle pas *Mithridate*, mais *Spithridate*, le Seigneur *Persan* avec qui *Alexandre* en vint aux mains; & affirme qu'il enfonça son javelot dans l'épaule du Roi, qui l'en retira lui-même, & en blessa son ennemi (1). Ce même Historien attribue à *Rhésace* ce qu'*Arrian* affirme de *Spithridate*, ce qui a probablement été la cause que *Freinshemius*, dans son *Supplément de Quinte Curce* (2), a fait de *Mithridate* & de *Spithridate* une seule & même personne; en quoi, sans rectifier *Arrian*, il est tombé lui-même dans l'erreur, par un rafinement de Critique. Pour peu qu'on lise *Arrian* avec attention, on s'appercevra aisément que *Mithridate* étoit mort avant que *Spithridate* attaquât *Alexandre*; & que *Mithridate* fut tué par *Alexandre*, & *Spithridate*

(1) Diodor. Sicul. L. XVII.

(2) Supl. Quint. Curt. L. II. c. 5.

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

Suites de cette victoire.

Cette victoire mit le Roi en possession de la Province voisine, dont il commença à prendre soin, comme si elle avoit fait de tout tems partie de son Domaine. *Calas* fut nommé Lieutenant de cette Province, dont il exigea le même tribut qui avoit été payé jusqu'alors à *Darius*. *Alexandre* prit le chemin de *Sardes*. A la distance d'environ 70 stades de cette Ville, il vit venir au devant de lui *Mythrène* Gouverneur du Château, accompagné des principaux Citoyens: ces derniers lui rendirent la Ville, ce que *Mythrène* fit pareillement à l'égard du Château, & de tous les trésors qui s'y trouvoient. Il gagna ensuite le Fleuve *Hermus*, éloigné d'environ 20 stades de *Sardes*, où il campa, envoyant de-là *Amyntas* fils d'*Andromène* à *Sardes*, pour commander dans le Château. Le Roi garda *Mythrène* auprès de lui, en le traitant d'ailleurs de la manière la plus honorable. Il laissa à ceux de *Sardes* & aux autres *Lydiens* la liberté & l'usage de leurs Loix. Le Château, qui venoit de se rendre, étoit situé sur un rocher escarpé, haut, & fortifié de trois remparts. Après en avoir examiné la situation & la force, *Alexandre* résolut d'y ériger un Temple à *Jupiter Olympien*; mais pendant qu'il regardoit de tous côtés pour choisir un lieu convenable, il se leva tout-à-coup une affreuse tempete, qui remplit de pluye l'endroit où étoit autre-

date par *Clitus*. Outre cela, en faisant l'énumération des Officiers de marque que les *Perses* perdirent dans cette bataille, *Arrian* nomme expressément *Spithridate* Gouverneur de *Lydie*, & *Mithridate* Gendre de *Darius*. Nous ne faisons pas tant mention de ses faits pour leur importance, que pour nous justifier d'avoir suivi *Arrian* préférablement à quelque autre Auteur; & nous espérons que tout Lecteur impartial nous approuvera, d'avoir donné la préférence à un Historien qui est plus clair & plus d'accord avec lui-même, que les autres Historiens qui ont traité le même sujet que lui. *Plutarque* dit que les *Perses* perdirent dans la bataille 20000 Fantassins & 2500 Chevaux, & les *Macédoniens* seulement 34, dont *Alexandre* tâcha d'éterniser la gloire, en leur érigeant autant de Statues d'airain (1). Il y a surement en ceci quelque chose d'incroyable; mais le récit d'*Arrian*, inféré dans notre texte, est fort clair; il ne parle pas de 34, mais de 25 Statues, qui furent faites pour représenter seulement ceux des Compagnies Royales qui furent tués, & qui étoient tous Gens de distinction. Ce récit même, quoique plus simple, ne laisse pas d'être assez merveilleux; car on a de la peine à comprendre comment *Lysippe* en dix ans, c'est-à-dire pendant tout le tems qu'*Alexandre* a règné après la Journée du *Granique*, ait pu faire toutes ces Statues: cependant il est certain qu'elles ont été faites, & ensuite érigées à *Die*, puisque longtems après, *Q. Métellus* les fit porter de-là à *Rome*. On a lieu d'être surpris, que *Plutarque*, qui en d'autres occasions s'exprime si favorablement sur le sujet d'*Alexandre*, le taxe de folie & de témérité, d'avoir entrepris de passer un Fleuve tel que le *Granique*, quoique le passage lui en fût disputé par une Armée beaucoup plus nombreuse que la sienne. La narration d'*Arrian* fait voir que ce Prince avoit ses raisons pour en agir ainsi; & quoiqu'on puisse alléguer que les Harangues qui se trouvent dans les Auteurs *Grecs*, sont ordinairement de leur façon, & par cela même ne sauroient servir de preuve, il nous semble que dans le cas présent on peut répondre deux choses à cette objection. Prémièrement, que supposant le fait vrai, c'est-à-dire que la Harangue est de la façon d'*Arrian*, on peut en inférer néanmoins qu'au jugement de cet Historien, la conduite qu'*Alexandre* tint dans cette occasion, pouvoit être justifiée. En second lieu, que comme *Arrian* a suivi dans son narré les Mémoires d'*Aristobule* & de *Ptolémée*, qui ont été témoins oculaires & auriculaires de ce qu'ils ont écrit, on est en droit de présumer qu'il a inféré dans son Ouvrage les Discours de ces Auteurs, au moins en substance. Ce qui donne un nouveau degré de force à ce raisonnement, est que le tour de ces Harangues ne sent nullement la Rhétorique, mais au contraire est tout-à-fait simple & naturel.

(1) Plut. in Vit. Alex.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

autrefois un Palais des Rois de *Lydie*. Ainsi le Dieu même parut marquer la place où il vouloit que le Temple fût bâti. Le Gouvernement de ce Château fut confié à *Pausanias*, un des Amis du Roi, mais *Nicias* eut la commission de recevoir les tributs. *Asander* fils de *Philotas* fut établi sur la *Lydie* & sur le reste du Gouvernement de *Spithridate*, & eut sous ses ordres un Corps de Cavalerie, & un autre de Troupes légèrement armées. *Calas* & *Alexandre* fils d'*Erope* furent envoyés avec un Corps considérable dans le Gouvernement de *Memnon* (*a*). Durant ces entrefaites, les Mercenaires en garnison à *Ephèse*, s'étant rendus maîtres de deux Galères à trois rangs de rames, se retirérent; *Amyntas*, qui, comme nous l'avons vu dans un autre endroit, s'étoit réfugié à la Cour de *Darius*, aussitôt qu'*Alexandre* fut parvenu à la Couronne, partit avec eux. Le Roi n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il se rendit en personne à *Ephèse*, où il rétablit le Gouvernement Populaire, assignant au Temple de *Diane* les revenus que tiroient les Rois de *Perse*. On prétend qu'il offrit aux *Ephésiens* de payer tous les frais nécessaires pour rebâtir ce Temple, pourvu qu'on inscrivît son nom sur l'Edifice; mais qu'ils refusérent cette offre, aimant mieux garder pour eux-mêmes l'honneur & la dépense. Sa bonté pour les Citoyens d'*Ephèse* encouragea quelques-uns d'eux à attaquer des Magistrats qui avoient eu autrefois en main l'administration des Affaires: fureur qu'ils portérent au point d'en lapider quelques-uns dans la Place publique, après les avoir arrachés du Temple, où ils s'étoient réfugiés. Comme ces Magistrats avoient gouverné d'une manière dure & cruelle, *Alexandre* ne voulut pas interposer son autorité en cette occasion, mais fit, immédiatement après leur mort, publier un Edit, par lequel il étoit sévèrement défendu de rechercher la conduite tenue par les Magistrats jusqu'alors; concevant clairement que s'il étoit permis au Peuple de traiter ainsi les coupables, la malice, l'envie & l'avarice attireroient bientôt un traitement semblable aux innocens. Cette conduite lui valut de grands éloges, le Peuple le reconnoissant pour son Libérateur, pendant que les Nobles étoient obligés d'avouer qu'ils lui étoient redevables de leur conservation (*b*). Par un autre Edit, il rétablit le Gouvernement Populaire dans toutes les Villes *Grecques*, & envoya *Alcimale* avec un Corps de Troupes, pour que ses ordres fussent exécutés à cet égard. Il marcha ensuite vers *Milet*. Sa Flotte, commandée par *Nicanor*, avoit déjà été pendant quelque tems devant cette Ville, & celle des *Perses* se trouvoit aux environs. Les *Miléfiens* étoient assez disposés à se soumettre; mais *Memnon*, qui étoit entré avec un Corps considérable de Troupes dans la Place, immédiatement après la Bataille du *Granique*, résolut de faire les derniers efforts pour s'y maintenir. Nous avons déjà observé que c'étoit un excellent Officier. Ce qu'il fit en cette occasion, ne démentit nullement la réputation qu'il s'étoit acquise; car quoique la Flotte *Macédonienne* bloquât le Port, que les Citoyens peu affectionnés à la *Perse*, & que l'Infanterie d'*Alexandre*, composée uniquement de vieilles Troupes, eût livré assaut à la Place presque en arrivant, il

(*a*) Arrian. L. I. c. 18.

(*b*) Arrian. ubi supr. Plut. in Vit. Alex.

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

il ne laiſſa pas de faire une belle défenſe, & ſe retira, après que la Ville fut priſe, dans une Ile, où une partie des Mercenaires capitula, & ſe mit au ſervice d'*Alexandre*, le reſte s'étant jetté avec *Memnon* dans *Halicarnaſſe* (*a*). Le Roi, s'étant rendu maître de *Milet*, traita fort humainement les Citoyens, mais fit vendre à l'encan tout ce qu'il y trouva d'Etrangers.

Alexandre, ayant appris que la Flotte *Perſane* s'étoit retirée de *Mycale*, réſolut de rompre la ſienne *. On ne ſait pas quelle étoit au juſte la raiſon de cette conduite. *Diodore* de *Sicile* dit qu'*Alexandre*, ſachant que *Darius* ſe préparoit à l'attaquer avec une puiſſante Armée, voulut ôter à ſes Troupes toute eſpérance de retraite, & ne leur laiſſer de reſſource que dans leur valeur: il fonde cette conjecture ſur la conduite qu'*Alexandre* avoit tenue dans la dernière bataille, ce Prince ayant en cette occaſion fait combattre ſes Troupes avec un Fleuve à dos, pour rendre leur fuite impoſſible (*b*). Les raiſons qu'*Arrian* rend du même procédé, nous paroiſſent plus valables: il dit en prémier lieu, qu'*Alexandre* manquoit d'argent pour entretenir ſa Flotte; & ſecondement, qu'il craignoit de confier ſa fortune à un engagement par Mer. Il y avoit une troiſième raiſon, plus forte encore que les deux autres. Le deſſein d'*Alexandre* étant de s'emparer de tous les Ports de Mer, il ſentoit que s'il réuſſiſſoit dans ſon projet, la Flotte des *Perſes* leur deviendroit bientôt inutile, faute de recrues, & de Ports pour leur ſervir de retraite (*c*). Il démêloit auſſi que ſa Flotte lui ſeroit de plus d'uſage de l'autre

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Arrian. ubi ſupr.

(*b*) Ubi ſupr.

(*c*) Arrian. L. I. c. 19.

* Après la Journée du *Granique*, les Généraux d'*Alexandre* ne furent pas médiocrement embarraſſés à lui donner conſeil ſur ce qu'il y avoit à faire; car ils voyoient clairement, que quoique la victoire que leur Maître venoit de remporter, eût répandu la conſternation parmi les *Perſes*, elle n'avoit cependant guères affoibli leur puiſſance; ſans compter l'Empire de la Mer, qui leur reſtoit inconteſtablement. Les ſentimens de *Parménion* & d'*Alexandre* ſur ce ſujet, nous ont été transmis par *Arrian* de la manière ſuivante. La Flotte des *Barbares* conſiſtoit à peu près en 400 Vaiſſeaux. *Parménion* conſeilla à *Alexandre* de riſquer un combat ſur Mer, lui promettant la victoire en vertu d'un heureux préſage, l'Equipage d'un de ſes Vaiſſeaux ayant vu une Aigle ſur le rivage. Il ajouta que ſi l'avantage étoit du côté des *Macédoniens*, ils en reſſentiroient les effets durant tout le cours de la guerre; & que s'ils étoient vaincus, les ſuites de leur défaite pourroient à peine être ſenties, les *Perſes* ayant déjà actuellement la Souveraineté de la Mer ſans combattre. Que pour ce qui le regardoit, il étoit très diſpoſé à s'embarquer, & à partager le danger qui pourroit accompagner une bataille navale. *Alexandre* répondit qu'il ſe trompoit dans ſes conjectures, & qu'il interprétoit mal le préſage; qu'il y auroit de l'imprudence à hazarder un engagement contre une Flotte ſi nombreuſe, & à attaquer, avec des ſoldats peu accoutumés à ſervir ſur Mer, des *Cypriots* & des *Phéniciens*. Que ſon intention n'étoit nullement que les *Barbares* jugeaſſent de la valeur & de l'habileté des *Macédoniens*, en combattant contre eux ſur un Elément auſſi peu ſûr: & qu'outre cela, ſi les *Macédoniens* étoient défaits, leur réputation en ſouffriroit beaucoup, ce qui ne pourroit que déranger leurs affaires. Sans compter que la plupart des Etats *Grecs* ne tarderoient guères à ſe détacher des *Macédoniens*, dès-qu'ils auroient reçu la nouvelle de leur défaite ſur Mer. Toutes ces raiſons, ajouta-t-il, me déterminent à rejetter une bataille navale, comme trop dangereuſe: &, pour ce qui me regarde, j'explique le préſage tout autrement. J'avoue que l'Aigle annonce la victoire; mais comme elle a été vue ſur le rivage, le ſens de l'augure eſt, que pour ſe rendre maître de la Flotte des Ennemis, il faut les défaire dans le Continent (1).

(1) Arrian. L. I. c. 19.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

tre côté de l'*Hellespont*: ce qui fait voir que sa manière d'agir en cette occasion, quoiqu'extraordinaire, ne laissoit pas d'être fondée sur plusieurs raisons; car quoiqu'on puisse dire que jamais Général ne posséda la valeur personnelle dans un degré plus éminent que le Prince dont nous parlons, il n'est pas moins certain aussi qu'il étoit un grand Maître dans l'Art de la Guerre, & qu'il fit plusieurs choses qui avoient un air de témérité, par une habileté supérieure, qui lui faisoit appercevoir entre les causes & les effets, une connexion qui échappoit à plusieurs de ceux dont il étoit entouré, & qui n'a pas été mieux démêlee par la plupart des Auteurs qui ont transmis son Histoire à la Postérité: vérité dont la dernière Note nous fournit un exemple.

Siège d'Halicarnasse.

La plupart des Villes situées entre *Milet* & *Halicarnasse* se soumirent aussitôt que la prémière eut été prise, & les autres se rendirent dès-que le Roi marcha de leur côté: mais à l'égard d'*Halicarnasse*, *Alexandre* sentit qu'il lui en couteroit du tems & de la peine pour la réduire sous son obéissance. *Memnon*, à qui *Darius* avoit donné le Commandement de l'Armée Navale, & le Gouvernement de toute la Côte de la Mer, s'étoit jetté dans la Place avec une nombreuse Garnison (*a*). *Alexandre* fit camper son Armée à 5 stades de la Ville, jusqu'à ce que tout fût prêt pour commencer l'attaque. Durant ces entrefaites, quelques Habitans de *Mynde* promirent secrettement à *Alexandre* de remettre leur Ville entre ses mains, pourvu qu'il s'en approchât de nuit avec un bon Corps de Troupes. Le Roi accepta cette proposition avec joie, & destina à cette expédition deux Corps assez considérables, l'un de Cavalerie, & l'autre d'Infanterie légèrement armée. Il s'approcha de nuit des murailles, comme il s'y étoit engagé; mais voyant que personne ne favorisoit son dessein, & n'ayant d'ailleurs ni échelles ni machines, parce qu'il n'étoit pas venu dans l'intention de faire un siège, il ordonna à la *Phalange Macédonienne* de s'avancer, avec ordre de miner le mur. Par ce moyen les *Macédoniens* firent tomber une tour, sans s'ouvrir néanmoins un passage dans la Ville, la tour étant tombée de façon qu'elle défendoit encore par ses ruïnes cette partie de la muraille qu'elle couvroit étant debout. Outre cela, les Citoyens, auxquels les *Halicarnassiens* venoient d'envoyer du secours par Mer, se défendirent avec tant de courage, qu'*Alexandre* sentit qu'il falloit renvoyer à une autre fois l'exécution de son projet. De retour devant *Halicarnasse*, il résolut de faire remplir un fossé de 30 coudées de large, & de 15 de profondeur, que les Citoyens avoient fait creuser autour de leur Ville; ce qui n'eut pas plutôt été exécuté, qu'il fit approcher les tours de bois & les machines pour renverser les murailles. Les Assiégés firent une sortie de nuit, dans le dessein de mettre le feu aux machines & aux tours; & la chose leur auroit réussi, si les *Macédoniens* n'étoient accourus à tems. L'action fut très vive de part & d'autre; mais enfin, les *Halicarnassiens* furent repoussés avec perte d'environ 170 hommes, parmi lesquels étoit *Néoptolème*, frère d'*Arrhabée* & fils d'*Amyntas*, qui s'étoit réfugié à la Cour de *Darius*. Il n'y eut que 16 hommes de tués du côté des *Macédoniens*, & près de 300 blessés, parce qu'on avoit combattu

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr.

battu de nuit, & qu'il étoit impossible de se défendre contre des coups qu'on ne voyoit pas (*a*). Nous trouvons dans *Arrian* un journal fort exact de ce Siège, dans lequel tout ce qu'on peut attendre de la valeur la plus intrépide, & de la science de la Guerre la plus consommée, fut mis en usage de part & d'autre ; car après que les Assiégeans avoient fait approcher des murs leurs machines, ils les voyoient souvent brulées dans les fréquentes sorties que faisoient les Assiégés ; & d'un autre côté, les difficultés ne servoient qu'à animer les Troupes d'*Alexandre* (*b*). A la fin, *Orontobate*, *Memnon*, & les autres Généraux *Persans*, se voyant hors d'état de résister plus longtems, une partie des murailles étant déjà renversée, & le reste prêt à tomber, firent mettre, vers la seconde veille de la nuit, le feu à la tour de bois destinée à garantir les Assiégés des machines de l'Ennemi, à l'Arsenal, & à quelques maisons près de la muraille ; & comme le vent étoit violent, l'embrasement se répandit bientôt de tous côtés. Plusieurs Habitans gagnérent alors une Forteresse située dans une Ile, & d'autres se retirérent dans une Citadelle appellée *Salmacie*.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Alexandre ayant appris par des Transfuges ce qui se passoit, commanda à ses gens de se jetter dans *Halicarnasse* quoiqu'il fût encore nuit, de tuer ceux qu'ils surprendroient mettant le feu quelque part, mais d'épargner ceux qu'ils trouveroient dans leurs maisons. Le lendemain, il alla reconnoître les Forteresses dont les *Perses* & les Etrangers, qui étoient à leur solde, s'étoient emparés ; mais il ne jugea pas à propos d'en faire le siège, ces Citadelles n'étant pas de grande importance depuis la ruïne de la Ville, qu'il fit raser jusqu'aux fondemens. Le Roi, en quitant *Halicarnasse*, prit le chemin de la *Phrygie*, après avoir laissé un Corps de 3000 Fantassins & de 200 Chevaux sous les ordres de *Ptolémée* pour garder la *Carie* (*c*).

Le Gouvernement de la Carie conféré à Ada.

Dans le tems qu'*Alexandre* entra dans ce Pays, une Dame, nommée *Ada*, reclamoit le titre de Reine de *Carie*. Elle étoit fille d'*Hecatomne*, & sœur d'*Hidriée*, dont, suivant les Loix de *Carie*, elle étoit aussi femme en même tems. Son Epoux étant mort elle resta sur le Trône, mais en fut bientôt chassée par *Pexodore*, à qui succéda son Gendre *Orontobate* par la faveur de *Darius*. *Ada* ne laissoit pas d'avoir conservé une Place forte nommée *Alinde*, dont elle avoit porté les clés à *Alexandre* dès-qu'il fut entré dans la *Carie*, ayant adopté outre cela ce Prince pour son fils. Le Roi charmé de sa manière d'agir, & de la grandeur d'ame qu'elle faisoit paroître, témoigna être sensible à l'honneur qu'elle lui faisoit ; & après avoir démoli *Halicarnasse*, lui conféra le Gouvernement de toute la *Carie* (*d*). Durant le séjour qu'il fit dans ce Royaume, *Ada* lui envoyoit souvent des viandes délicatement preparées ; & quand il fut sur le point de partir, elle lui fit présent des plus excellens Cuisiniers & Pâtissiers ; mais *Alexandre* les renvoya avec ce compliment, que son Gouverneur *Leonidas* lui avoit donné depuis longtems de meilleurs Cuisiniers qu'eux tous : *Que beaucoup marcher dès le matin, lui préparoit un bon diner ; & que diner sobrement, lui apprêtoit un excellent souper.* La

(*a*) Arrian. L. I. c. 21.
(*b*) Diodor. Sicul. ubi supr.
(*c*) Arrian. L. I. c. 24.
(*d*) Idem ibid.

SECTION V.

Histoire des Macédoniens.

La conduite qu'*Alexandre* tint envers la Reine de *Carie*, lui fut très utile, en ce qu'elle fit que plusieurs Rois de l'*Asie Mineure* se mirent sous sa protection. *Mithridate*, Roi de *Pont*, fut de ce nombre. C'étoit de ce Prince que descendoit ce fameux Monarque du même nom, qui se rendit si redoutable aux *Romains*. En venant complimenter *Alexandre* dans son Camp, *Mithridate* fut si charmé de ce Prince, qu'il l'accompagna dans son expédition contre la *Perse* (*a*).

Massacre des Marmariens.

Diodore de *Sicile* affirme que le dernier exploit de cette campagne fut contre les *Marmariens*, Peuple peu considérable, qui habitoit vers les frontières de la *Lycie*. Leur Ville étoit située entre des rochers, & leur paroissoit par cela même imprenable. Ce Peuple, par ardeur pour le butin, ou par affection pour les *Perses*, avoit attaqué l'Arrière-garde de l'Armée d'*Alexandre*, taillé en pièces un grand nombre de *Macédoniens*, & pris une bonne partie du bagage. Le Roi, irrité de ce trait d'audace, fit sur le champ investir leur Ville, qui n'étoit fortifiée que par la seule Nature. Après un assaut qui avoit duré deux jours, les Vieillards de la Ville s'efforcérent de persuader à leurs Concitoyens de se rendre. Cette proposition ayant été absolument rejettée, ils leur en firent une autre. Mettez à mort, leur dirent-ils, tous les Hommes qui auront passé un certain âge, les Femmes & les Enfans, & puis faites-vous jour au travers du Camp des Ennemis. Les Jeunes-gens ayant approuvé ce conseil, chacun d'eux se rendit chez lui, fit un festin à sa femme & à ses enfans, & après avoir bien mangé & bien bu, ferma la porte de sa maison, & y mit le feu. Aussitôt que l'embrasement fut général, ils sortirent de la Ville au nombre de 600, se firent jour à travers les *Macédoniens*, & se sauvérent dans les Montagnes (*b*).

Les nouveaux Mariés renvoyés chez eux.

A l'approche de l'Hiver, *Alexandre* choisit *Ptolémée* fils de *Séleucus*, *Cénon* fils de *Polémocrate*, & *Méléagre* fils de *Néoptolème*, pour mener en *Macédoine* tous les Soldats nouvellement mariés de son Armée, afin qu'ils passassent l'Hiver dans leur Patrie avec leurs femmes. Une faveur de ce genre étoit sans exemple parmi les *Grecs*, mais s'accordoit parfaitement avec la Loi de *Moyse*. Cette conformité a fait conjecturer, que la chose avoit été conseillée par *Aristote*, qui étoit très versé dans tout ce qui avoit rapport à la Science des *Hébreux* *. Quoi qu'il en soit, *Arrian* atteste que rien

(*a*) Flor. L. III. c. 5. (*b*) Diodor. Sicul. ubi supr.

* Voici comment la Loi en question est exprimée dans le Livre du *Déutéronome*: *Quand un homme aura pris une nouvelle femme, il n'ira point à la guerre, & aucune charge ne lui sera imposée; mais un an durant il sera exemt dans sa maison, & réjouïra la femme qu'il aura prise* (1). On pourroit objecter, que *Moyse* défend seulement dans ce passage de mener à la guerre un nouveau Marié, au-lieu qu'*Alexandre* renvoya ceux qui servoient actuellement dans son Armée. Nous répondons, que dans le cas dont il s'agit, le Roi n'eut pas seulement égard à la Loi que nous venons de citer, mais encore à une autre, par laquelle il étoit ordonné aux Chefs de l'Armée, de faire cette demande, avant que d'en venir aux mains avec l'Ennemi: *Qui est-ce qui a fiancé une femme, & ne l'a point épousée? qu'il s'en aille dans sa maison, de peur qu'il ne meure en la bataille, & qu'un autre ne l'épouse* (2). Il est certain qu'*Aristote* étoit instruit des Loix de *Moyse*, & en faisoit cas; & que le but de *Philippe*, en lui confiant l'éducation de son fils, fut de faire apprendre au jeune *Alexandre* tout ce qui pourroit contribuer à le faire devenir

(1) Deut. XXIV. 5. (2) Ibid. XX. 7.

rien ne contribua tant à lui concilier l'affection des Gens de guerre. Il chargea aussi *Parménion* & quelques autres Généraux d'aller faire des recrues, les uns en *Europe*, & les autres en *Asie* (a).

Section V, *Histoire des Macédoniens.*

Pendant que les choses étoient dans cette situation, & que le Roi songeoit à faire les préparatifs nécessaires pour la campagne suivante, on découvrit une étrange conspiration. *Alexandre* fils d'*Erope*, que le Roi avoit fait Général de la Cavalerie *Thessalienne*, étoit entré en correspondance avec *Amyntas*, qui se trouvoit actuellement au service de *Darius*. Un *Persan*, nommé *Asisine*, avoit été chargé d'une Lettre, par laquelle mille Talens d'argent & le Trône de *Macédoine* étoient promis au fils d'*Erope*, s'il tuoit le Roi. Cet *Asisine* fut saisi par ordre de *Parménion* sur quelque soupçon, & ayant été examiné avoua tout le complot. Aussitôt le Roi donna commission à *Parménion* de se rendre maître de la personne d'*Alexandre*, avant qu'il pût débaucher les Troupes qui étoient sous ses ordres, & causer une révolte dangereuse. Cette commission fut très heureusement exécutée, & le Roi garanti des suites d'une conspiration qui lui avoit causé de grandes inquiétudes (b) *.

Conspiration découverte.

Dès-que la saison le permit, *Alexandre* quita la Province de *Phasélis*, & ayant envoyé par les Montagnes une partie de son Armée à la Ville des *Pergiens*, mena le reste par un chemin court, mais presque impraticable, à moins qu'il ne fît un vent de Nord. Dans le tems que le Roi se mit en marche, le vent de Midi souffloit encore violemment, mais changea ensuite tout-à-coup, & étant devenu favorable, chassa les eaux qui inondoient le Pays, & facilita le passage de l'Armée: ce qui fut regardé par *Alexandre* & par les siens, comme une marque frappante de la protection Divine. Tel est le récit d'*Arrian*,

Alexandre *fait la conquête des Provinces voisines.*

Année après le Déluge 2666. Avant J. C. 333.

(a) Arrian. L. I. c. 25. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Vit. Alex.

(b) Arrian. L. I. c. 26. Diodor. Sicul. ubi supr.

venir un grand Roi, Ce fut dans cette vue, que le Prince des Philosophes mit entre les mains de son Elève une édition correcte d'*Homère*; & probablement il ne borna pas-là ses soins, rélativement à l'Art de vaincre & de gouverner des Peuples (1) Ainsi la supposition, que cette conduite d'*Alexandre* étoit fondée sur la Loi *Mosaïque*, n'est nullement destituée de vraisemblance. Et véritablement les meilleures Loix de la *Grèce* n'ont été que des Copies de celles de *Moyse*, comme quelques Savans du Siècle passé l'ont clairement démontré, & comme il est facile de s'en convaincre, en comparant ces Loix ensemble: comparaison dans laquelle cependant il faut avoir quelque égard à la différence des Mœurs & des Coutumes.

* *Diodore* nous apprend, que ce fut par une Lettre de sa Mère *Olympias* que le Roi fut informé de la conspiration d'*Alexandre* fils d'*Erope*. *Arrian*, comme nous l'avons vu, en attribue la découverte à *Parménion*, & fait mention outre cela d'une circonstance tout-à-fait remarquable. Un jour que le Roi, qui étoit alors devant *Halicarnasse*, dormoit profondément environ à midi, une Hirondelle, après avoir longtems voltigé autour de sa tête avec un grand bruit, s'étoit placée tantôt d'un côté de son lit, & tantôt de l'autre. Le Roi, qui étoit fort las, chassa de la main, sans se réveiller, cet Oiseau qui l'incommodoit. Cependant l'Hirondelle, au-lieu de s'effaroucher, s'alla poser sur la tête d'*Alexandre*, & ne cessa point de crier qu'il ne fût tout-à-fait éveillé. Ce prodige ayant quelque chose de trop marqué pour qu'on n'y fît point attention, on consulta sur le champ le Devin *Aristandre*, qui répondit qu'une conspiration avoit été tramée contre la vie du Roi par un de ses Domestiques; mais que la trahison ne manqueroit pas d'être découverte, l'Hirondelle ayant naturellement de l'amitié pour l'Homme, & étant d'ailleurs le plus babillard de tous les Oiseaux (2).

(1) Joseph. contr. Ap. L. I.

(2) Arrian. L. I. c 26.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

rian, non seulement en substance, mais même en propres termes, d'une marche que plusieurs ont tenue pour miraculeuse,& ont même comparée au passage des *Israelites* par la *Mer Rouge*; pendant que plusieurs autres sont de sentiment, qu'il n'y a eu en tout ceci rien que de fort naturel (*a*)*.

Le Roi étant parti de la Ville des *Pergiens*, rencontra des Ambassadeurs envoyés par les *Aspendiens*, pour lui demander d'être dispensés de recevoir Garnison dans leur Ville, parce qu'ils ne demandoient pas mieux que d'augmenter le nombre de ses Sujets. *Alexandre* y consentit, à condition qu'ils lui donneroient 50 Talens, & le même nombre de Chevaux qu'ils avoient coutume de fournir à *Darius*; ce qu'ils promirent: mais dans le tems que le Roi étoit occupé à réduire d'autres Places dans le voisinage sous son obéissance, les *Aspendiens* se mirent à fortifier leur Ville, & refusérent de ratifier le Traité fait par leurs Députés. Aussi tôt le Roi marcha vers *Aspende*, Ville située en grande partie sur un rocher haut & escarpé, au bas duquel couloit le Fleuve *Eurymédon*; mais la Plaine autour du rocher étoit parsemée d'un nombre considérable de maisons environnées d'un rempart de peu de défense. Les Habitans de la basse-Ville ne virent pas plutôt approcher *Alexandre*, qu'ils se retirérent dans la Citadelle: mais quoique cette Place fût forte en elle-même, & ne manquât pas de Défenseurs, les Assiégés, étant hors d'état de soutenir un long siège, demandérent la paix aux prémières conditions. *Alexandre*, ravi de ne pas perdre son tems devant une Place forte & considérable, voulut qu'on lui donnât pour ôtages les principaux Habitans de la Ville, & qu'on lui fournît le double du nombre des Talens qu'ils s'étoient engagés à payer. Il ajouta qu'ils obéiroient au Gouverneur qu'il établiroit sur eux, qu'ils payeroient annuellement un tribut aux *Macédoniens*, & qu'ils se défendroient en jugement touchant la Terre dont ils étoient accusés d'avoir chassé leurs Voisins par force. Cette affaire étant ainsi terminée,le Roi continua sa marche vers *Telmisse*, Ville située au sommet d'une haute Montagne, vis-à-vis de laquelle il y avoit une autre Montagne aussi haute, & entre deux un passage étroit & escarpé. Si les *Telmissiens*, qui s'étoient emparés de ce Pas, s'y étoient maintenus, comme ils l'auroient pu, le Roi auroit probablement été contraint de prendre une autre route. Mais *Alexandre* conjecturant avec raison que la crainte d'une attaque obligeroit bientôt les *Tel-*

(*a*) Arrian. Plut. ubi supr.

* Nous ne voyons aucune raison qui doive nous engager à regarder comme miraculeux l'évènement en question. *Alexandre* lui-même en parle fort modestement dans une de ses Lettres, disant simplement qu'étant parti de la Ville de *Phaselis*, il avoit passé à pié le Pas de la Montagne appellée *Climax* (1). Que si cet argument ne paroissoit pas assez concluant, la citation suivante, qui est de *Strabon*, nous en fourniroit un plus fort encore. „ Près de la Ville „ de *Phaselis*, dit-il, entre la *Lycie* & la *Pamphylie*, il y a le long de la Mer un passage qu'*Alexandre* traversa avec son Armée. Ce passage est fort étroit, & est situé entre le Mont „ *Climax* & le Rivage de la Mer de *Pamphylie*. Quand la Mer est basse, il est assez sec pour „ que les Voyageurs puissent le traverser sans le moindre risque; mais quand la Mer est haute, il est entièrement couvert d'eau. Ce fut en Hiver qu'*Alexandre*, qui comptoit beaucoup sur son bonheur, résolut de franchir ce passage, sans attendre que les eaux se fussent retirées. Aussi ses Troupes marchérent-elles dans l'eau jusqu'à la ceinture (2).

(1) Epist. Alex. ap. Plut. in Vit. Alex. (2) Strab. Geogr.

Telmissiens à se retirer, fit camper ses Troupes à l'entrée du Pas vers le soir, & apprit le lendemain que sa conjecture s'étoit trouvée fondée. Cependant il ne voulut pas entreprendre alors le siège de *Telmisse*, mais continua son chemin à travers la *Phrygie*, dans l'intention de rassembler toutes ses Troupes à *Gordion*, d'où il envoya ses ordres à *Parménion* & à *Ptolémée*, qui étoit revenu de *Macédoine* avec les nouveaux Mariés & les Recrues (*a*). Il rencontra sur sa route des Députés d'*Athènes*, qui le suppliérent en termes fort soumis de faire remettre en liberté ceux de leurs Compatriotes qui avoient été pris combattant pour les *Perses*; mais le Roi s'excusa de leur accorder cette grace avant que la guerre fût finie, ajoutant qu'il seroit bien aise alors de savoir ce qu'ils auroient à dire en faveur de leurs Citoyens (*b*).

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Durant ces entrefaites, *Darius* contribuoit de tout son pouvoir à faciliter les conquêtes d'*Alexandre*; car ayant appris la mort de *Memnon*, qu'il avoit fait Amiral de sa Flotte, & qui après avoir commencé à réduire sous son obéissance les Iles *Grecques*, étoit sur le point d'envahir l'*Eubée*, il ne sut qui employer à sa place, & ne fut pas moins embarrassé à choisir un Général, à qui il pût confier le Commandement des Forces de Terre qu'il avoit levées.

Darius *fait mourir* Charidème.

Il y avoit en ce tems-là, à la Cour & dans le Conseil du grand Roi, un *Athénien*, nommé *Charidème*, Officier d'un mérite distingué, & qui avoit servi avec beaucoup de réputation sous *Philippe* de *Macédoine*. Cet homme, étant fort zèlé pour les intérêts des *Perses*, & remarquant que le danger ne venoit pas moins de la foiblesse du Gouvernement *Persan*, que de la valeur des *Macédoniens*, adressa au Roi le Discours suivant. „ Aussi „ long-tems, Seigneur, dit-il à *Darius*, que votre personne est en sureté, „ l'Empire ne court aucun risque. Qu'il me soit donc permis de vous ex„ horter à ne jamais exposer votre personne, mais à faire choix de quel„ que Général capable de tenir tête à vos Ennemis. Cent mille hommes, „ pourvu qu'il y en ait un tiers de Mercenaires, seront suffisamment en é„ tat de forcer *Alexandre* à abandonner son entreprise; & si vous voulez „ me confier le Commandement de ce Corps, j'ose répondre du succès ". *Darius*, qui étoit un Prince sage & généreux, goûta l'avis de *Charidème*; mais les Seigneurs *Persans* qui se trouvérent présens, animés d'un esprit d'envie, le rejettérent avec mépris; ce qui irrita l'*Athénien* au point, qu'il les traita de lâches, qui ne vouloient ni servir leur Maître, ni permettre qu'il fût servi par d'autres. Leur réponse fut, qu'il étoit lui-même un Traître, qui ne briguoit le Commandement que pour avoir occasion de livrer l'Empire aux *Macédoniens*: accusation qui fit une impression si profonde sur *Darius*, qu'il ordonna sur le champ que *Charidème* fût saisi & mis à mort. Ceux qui avoient porté le Roi à commettre une action aussi injuste & aussi barbare, eurent soin de faire exécuter l'arrêt au plutôt. En allant au supplice, *Charidème* dit à haute voix à ceux qui l'y menoient, Darius *ne tardera guères à se repentir de sa cruauté à mon égard, & expiera son injustice par la perte de son Royaume* (*c*). Ce Monarque se répentit à-la-vérité quelques jours

(*a*) Arrian. L. I. c. 28.

(*b*) Arrian. ubi supr. Q. Curt. L. III. c. 2.

(*c*) Diodor. Sicul. ubi supr. Q. Curt. L. III. c. 5.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

jours après; mais, comme le remarque notre Auteur, quel que fût son pouvoir, il ne lui fut pas possible de rappeller à la vie un homme de mérite, qu'il avoit eu l'imprudence de condamner à mort. Ainsi, déférant au conseil de ses Sujets, il résolut d'aller à la rencontre d'*Alexandre* avec une Armée, dans laquelle, comme l'avoit dit un de ses Prédécesseurs, *il y avoit beaucoup d'Hommes & peu de Soldats.*

Alexandre *délie le nœud* Gordien.

Alexandre étant obligé de faire quelque séjour à *Gordion*, en attendant que les différens Corps qui devoient former son Armée fussent rassemblés, témoigna une extrême envie de voir le Chariot de *Gordius*, & le fameux nœud qui attachoit le joug au timon. Ce *Gordius* étoit un *Phrygien* peu accommodé des biens de la Fortune, qui avoit un petite Terre, & deux couples de Bœufs, dont il en employoit un au labourage, & l'autre au charroi. Un jour qu'il étoit occupé à labourer sa Terre, une Aigle vint se percher sur le joug, & y resta jusqu'au soir. Effrayé de ce prodige, il se hâta d'aller consulter les Augures *Telmissiens* (l'Art de Devinement étant si commun parmi ce Peuple, que tout le monde s'en mêloit jusqu'aux Femmes & aux Enfans). En arrivant à un Village, il rencontra une Vierge, qui lui prédit ce qui devoit lui arriver, & lui ordonna, en qualité de *Telmissienne*, de retourner à son Champ, & d'y offrir un sacrifice à *Jupiter*. *Gordius* lui demanda de vouloir l'accompagner, afin de l'instruire de la manière dont il devoit s'y prendre pour offrir le sacrifice. Elle y consentit, & devenue épouse de *Gordius*, lui donna un fils nommé *Midas*, qui fut dans la suite un homme vaillant & bien fait. Les *Phrygiens* se trouvoient en ce tems-là dans une espèce d'Anarchie, & éprouvoient tous les maux qui sont les suites naturelles d'un si triste état. Ils consultérent l'Oracle, & en eurent pour réponse, qu'un Chariot leur amèneroit celui qui devoit mettre fin à leurs troubles. Dans le tems qu'ils étoient encore occupés à faire des conjectures sur la personne que l'Oracle avoit en vue, *Midas* arriva avec son Père & sa Mère, & parut tout-à-coup dans son chariot devant le Conseil, qui interpréta d'abord en sa faveur la réponse de l'Oracle, & le proclama Roi. *Midas* calma les troubles, & consacra le chariot de son Père à *Jupiter*, en suspendant ce chariot dans son Palais, pour témoigner sa reconnoissance de ce qu'une Aigle, Oiseau de *Jupiter*, avoit été la première cause de son élevation au Trône. L'Oracle, ou du moins une Tradition déjà ancienne du tems d'*Alexandre*, portoit aussi, que celui qui pourroit délier le nœud par lequel le chariot étoit suspendu, auroit l'Empire de l'*Asie*. Ce nœud étoit fait si adroitement d'une écorce de Cornouiller, & le lien faisoit tant de tours & de détours, qu'on ne pouvoit découvrir, ni où il commençoit, ni où il finissoit. *Alexandre*, ne pouvant venir à bout de le délier, & ne voulant cependant pas le laisser tel qu'il étoit, pour ne rien perdre de la confiance que ses Soldats avoient en lui, coupa, suivant quelques Auteurs, le nœud avec son épée, & dit que le nœud étoit délié. Mais *Aristobule* assure qu'il arracha une cheville de bois du timon du chariot, & que l'ayant mise au travers du timon, ce timon fut soutenu par-là, & qu'il fut facile alors au Roi d'en séparer le joug (*a*). *Arrian*, à qui nous devons

(*a*) Arrian. L. III. c. 30.

devons cette double rélation, laiſſe au Lecteur le droit d'adopter celle des deux qu'il jugera à propos. *Quinte-Curce* au contraire affirme poſitivement, que le Roi coupa le nœud avec ſon épée, diſant dans le tems qu'il donna le coup, *il n'importe comment on le dénoue.* Mais qu'eſt-ce que l'autorité de *Quinte-Curce* en comparaiſon de celle d'*Ariſtobule*, qui étoit témoin oculaire de la choſe, & qui déclare poſitivement que le nœud ne fut point coupé ? & ce ſentiment a auſſi été adopté par *Plutarque.* Quoi qu'il en ſoit, *Arrian* nous apprend que la nuit ſuivante ayant été marquée par un Orage mêlé de tonnerre, d'éclairs & de pluye, on regarda la manière dont *Alexandre* avoit défait le nœud, comme une démonſtration que l'Empire de l'*Aſie* lui étoit réſervé (*a*).

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Sa vigilance en entrant en Cilicie.

Alexandre ne fut pas plutôt arrivé à *Ancyre*, Ville de *Galatie*, que la Province de *Paphlagonie* ſe ſoumit à ſon obéiſſance. Il ajouta le Gouvernement de cette Province à celui dont *Calas* étoit déjà revétu, ſubjugua la *Cappadoce* juſqu'au Fleuve *Halys*, & prit enſuite le chemin de la *Cilicie.* Cette Province étoit bornée à l'Occident par la *Pamphylie*, à l'Orient par la *Syrie*, au Midi par la Baye d'*Iſſus*, & au Nord par la *Cappadoce.* Elle avoit trois fameux *Pas*, dont le prémier, qui étoit l'entrée, s'appelloit *la Porte*; le ſecond s'appelloit le *Pas d'Amanus*; le troiſième étoit près de la Baye d'*Iſſus.* Ce fut le prémier de ces défilés, dont *Alexandre* tâcha de ſe ſaiſir à la faveur d'une promte marche; mais à peine fut-il arrivé au Camp de *Cyrus*, endroit nommé ainſi, à cauſe que *Cyrus* le jeune y avoit pris poſte autrefois avec ſon Armée, qu'il eut la mortification d'apprendre que les *Perſes* s'en étoient rendus maîtres, & y avoient mis un nombreux Corps de Troupes pour le défendre. Cette nouvelle n'empêcha pas le Roi de pourſuivre ſon deſſein, & de s'avancer durant la prémière veille de la nuit avec ſa Cavalerie & ſon Infanterie légèrement armée juſqu'à l'entrée du défilé, dans le deſſein d'attaquer ceux qui lui en diſputeroient le paſſage, dès-que le jour commenceroit à poindre. Mais l'Ennemi lui en épargna la peine, ayant abandonné ſon poſte pendant la nuit même; ainſi *Alexandre* en prit auſſitôt poſſeſſion, & entra dès le lendemain en *Cilicie*, ſans avoir été obligé d'en venir même à une ſimple eſcarmouche (*b*).

*Maladie & guériſon d'*Alexandre.

Ce Prince eut à peine mis le pié en *Cilicie*, qu'il reçut la nouvelle qu'*Arſame*, que *Darius* avoit fait Gouverneur de *Tarſe*, étoit ſur le point d'abandonner cette Ville, & que les Habitans craignoient qu'il ne la pillât avant que de partir. Pour prévenir ce malheur, le Roi ſe mit d'abord en chemin, & arriva encore heureuſement à tems pour ſauver la Place: mais le ſervice qu'il rendit à *Tarſe* en cette occaſion, penſa lui couter la vie; car, ſoit la fatigue d'une longue marche, comme le prétendent quelques Hiſtoriens, ou, ſuivant d'autres, pour s'être baigné dans le *Cydne*, dont les eaux ſont extrèmement froides à cauſe de l'ombrage dont les bords de cette Rivière ſont couverts, il ſe ſentit ſaiſi d'un friſſon ſi grand qu'on crut qu'il alloit mourir. La conſternation fut générale dans tout le Camp; & la crainte de le perdre fit un tel effet ſur les Médecins, qu'ils ne ſongérent pas même

(*a*) Arrian. ubi ſupr. Plut. in Vit. Alex. (*b*) Arrian. L. II. c. 4. Q. Curt. L. III. c. 5.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

même à employer les moyens propres à le conserver. *Philippe*, un des Médecins d'*Alexandre*, *Acarnanien* de nation, garda seul assez de présence d'esprit pour examiner la nature de la maladie du Roi, dont un des plus fâcheux symptômes étoit une insomnie continuelle: symptôme que *Philippe* espéra de faire cesser, en donnant au Roi un remède qui devoit calmer les esprits. Mais dans le tems que ce Médecin préparoit son remède, *Alexandre* reçut une Lettre de *Parménion*, par laquelle il lui mandoit de se garder de *Philippe*, que *Darius* avoit corrompu par de grandes promesses. Après avoir lu cette Lettre, le Roi la mit sous son chevet, sans la communiquer à personne, ni témoigner la moindre défiance.

Philippe ayant apporté son remède, *Alexandre*, tirant la Lettre de dessous son chevet, la donna à lire à ce Médecin: en même tems il prit la coupe, & les yeux attachés sur lui il avala la potion d'un air content & assuré. „ La seule grace que je vous demande, Seigneur, dit *Philippe* a„ près avoir lu la Lettre, est que vous mettiez votre esprit en repos, afin „ que le remède puisse produire son effet ". Ces paroles rassurérent entièrement le Roi, qui recouvra bientôt sa prémière santé, & donna les preuves les plus marquées de son estime & de sa reconnoissance à l'auteur de sa guérison (*a*).

Il passe près de Darius.

Immédiatement après son rétablissement, il donna ordre à *Parménion* de s'aller rendre maître du second défilé, s'occupant cependant à réduire sous son obéissance quelques Places voisines qui ne s'étoient point mises sous sa protection. Etant campé à *Soles*, il apprit que *Ptolémée* & *Asander* avoient battu les Généraux de *Darius*, & fait de grandes conquêtes du côté de l'*Hellespont*. Cette nouvelle lui causa une satisfaction, qu'il fit paroître en régalant son Armée de spectacles, & en donnant de magnifiques festins à ses Amis. Peu de tems après, il fut informé que *Darius* traversoit la *Syrie*, & pourroit arriver en trois jours aux défilés. Aussitôt le Roi se mit en marche, & fit tant de diligence, que passant par les défilés il alla camper près de la Ville de *Myriandre*. Durant ces entrefaites, *Darius*, guidé par son mauvais Génie, qui avoit pris la forme de quelques Courtisans flateurs, avoit traversé le *Pas d'Amanus*, & étoit arrivé à *Issus*, où il trouva quelques *Macédoniens*, dont la plupart furent, par son ordre, passés au fil de l'épée (*b*).

Alexandre fut tellement surpris, quand il reçut la nouvelle que *Darius* étoit derrière lui, qu'il eut peine à y ajouter foi; mais quand il ne lui fut plus possible de révoquer la chose en doute, & qu'il sut que le Monarque *Persan* avoit repassé le *Pinare*, il fit assembler un Conseil de Guerre, dans lequel, sans demander avis à personne, il se contenta de dire à ses Officiers, qu'il espéroit qu'ils se souviendroient de leurs exploits passés. Il ajouta qu'ayant toujours été victorieux, ils n'auroient pas grand' peine à défaire un Peuple toujours battu, & s'étonna de l'imprudence de *Darius*, qui couroit à sa perte, en se hâtant de quiter un Pays ouvert & uni, où ses nombreuses Troupes pouvoient lui être d'usage, pour aller combattre dans un endroit resserré, où une petite partie de son Armée pouvoit seulement agir,

(*a*) Arrian. L. II. c. 4. Q. Curt. L. III. c. 10. (*b*) Arrian. L. II. c. 6. Q. Curt. L. III. c. 16.

agir, & feroit obligée d'en venir aux mains avec la *Phalange Macédonienne*. Il finit son Discours par quelques réflexions sur l'ancienne gloire des *Grecs*, & sur le mépris que méritoient les *Barbares*. Quand il eut cessé de parler, ceux qui étoient présens battirent des mains, & après avoir donné des éloges à la magnanimité du Roi, promirent de faire leur devoir. *Alexandre* fit alors les dispositions nécessaires pour repasser les Montagnes, posta des Gardes où il le trouva nécessaire, & commanda à ses Troupes de s'aller reposer jusqu'au lendemain (*a*).

Dispositions des deux Armées.

A la pointe du jour il commença à repasser les Montagnes, après avoir donné ordre à ses Soldats de se tenir serrés quand le chemin seroit étroit, & de s'étendre davantage quand l'espace pourroit le permettre, l'Aile droite côtoyant la Montagne, & l'Aile gauche le bord de la Mer. Il y avoit à la droite un Bataillon de Troupes pesamment armées, & encore un autre Corps commandé par *Nicanor* fils de *Parménion*; *Cénus* & *Perdiccas* étant rangés avec leur monde à côté de la *Phalange*, & à la gauche les Corps commandés par *Amyntas*, *Ptolémée* & *Méléagre*. L'Infanterie, destinée à les soutenir, étoit sous les ordres de *Cratère*, *Parménion* seul étant chargé du commandement de toute l'Aile gauche, avec ordre de ne point quiter le bord de la Mer, de peur d'être enveloppé par les *Perses*. *Darius*, s'appercevant que son Armée manquoit de place, fit encore une fois passer le *Pinare* à 20000 Fantassins & à 30000 Chevaux; sa prémière Ligne consistoit en 30000 Mercenaires *Grecs*, qui avoient à leur droite & à leur gauche 60000 hommes pesamment armés, ce qui étoit tout ce que le terrein pouvoit permettre. A la gauche, vers la Montagne, il posta 20000 hommes, qui se trouvérent derrière l'Aile droite de l'Armée *Macédonienne*. Le reste de ses Troupes étoit rangé en Lignes, qui s'embrassoient les unes les autres derrière les Mercenaires *Grecs*, au nombre de 600000 hommes. Il rappella ensuite la Cavalerie, qui avoit passé la Rivière, & en détacha la plus grande partie contre *Parménion*, & jetta le reste sur la gauche, du côté de la Montagne. Mais comme il vit qu'elle y seroit à peu près inutile, il en fit repasser encore une grande partie sur la droite. Pour lui il se plaça au centre de son Armée, selon la coutume des Rois de *Perse*.

Alexandre, voyant presque toute la Cavalerie de l'Ennemi contre son Aile gauche, y envoya en diligence la Cavalerie *Thessalienne*, & la fit passer derrière ses Bataillons, pour n'être point apperçue des *Barbares*. Il prit aussi des précautions pour que les *Perses* ne pussent pas envelopper son Aile droite. Mais comme ces précautions l'avoient obligé d'affoiblir le centre de son Armée, il ordonna que les postes avancés de la gauche de l'Ennemi, qu'il avoit plus sujet d'appréhender, fussent attaqués dès le commencement du combat. Ceux qui gardoient ces postes ayant été chassés, il rappella le nombre de Troupes qu'il jugea nécessaires pour fortifier le centre (*b*).

Bataille d'Issus.
Année après le Déluge

Tout étant ainsi disposé de part & d'autre, *Alexandre* ordonna à son Armée de s'avancer lentement. A l'égard de *Darius*, il laissa ses Troupes dans leurs postes, & fit même palissader quelques endroits, ce qui donna lieu

(*a*) Arrian. L. II. c. 4. & Q. Curt. L. III. c. 9. (*b*) Arrian. L. II. c. 8, 9.

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

2667. Avant J. C. 332.

lieu aux *Macédoniens* d'obſerver qu'il ſe regardoit déjà comme priſonnier. *Alexandre* engagea l'action à la tête de l'Aile droite, & n'eut aucune peine à rompre & à défaire l'Aile gauche de *Darius*. Mais ſes Troupes, ayant voulu paſſer la Rivière dans le deſſein de pourſuivre les *Perſes*, furent priſes en flanc par les Mercenaires *Grecs*, & obligées de combattre avec deſavantage. *Ptolémée* fils de *Séleucus*, & environ 120 *Macédoniens* de quelque diſtinction, furent tués ſur la place. Mais l'Infanterie, victorieuſe ſous la conduite d'*Alexandre*, ſe replia ſur ſa gauche contre les Mercenaires *Grecs*, & en fit un terrible carnage. La Cavalerie *Perſane*, qui étoit à la droite, continuoit cependant à combattre vaillamment; mais quand elle eut appris la déroute de l'Aile gauche, le carnage fait des Mercenaires *Grecs*, & que *Darius* lui-même avoit pris la fuite, elle ſe crut en droit d'imiter l'exemple de ſon Souverain. La Cavalerie *Theſſalienne* pourſuivit les fuyards, dont pluſieurs périrent, à cauſe que les chemins étoient ſi rabotteux & ſi mauvais, qu'il ne leur fut pas poſſible de ſe ſauver.

Pour *Darius*, auſſitôt qu'il eut vu ſon Aile gauche rompue, il s'étoit enfui ſur ſon Char, accompagné de quelques-uns de ſes Favoris. Il n'eut aucune peine à s'éloigner d'*Alexandre*, tant qu'il fut dans un Pays ouvert & uni; mais étant parvenu en des lieux étroits & inégaux, il monta à cheval, & courut toute la nuit; ſon Char, où étoient ſon arc, ſon bouclier, & ſon manteau Royal, tomba entre les mains d'*Alexandre*, qui le fit mener dans ſon Camp. Les *Perſes* perdirent autour de 100000 hommes, & *Ptolémée* rapporte dans ſa rélation, que quand les Troupes d'*Alexandre* pourſuivirent l'Armée de *Darius*, elles furent arrêtées plus d'une fois par des monceaux de morts, qu'elles trouvérent ſur leur route preſque à chaque pas *.

La

* *Diodore* nous apprend au ſujet de la Bataille d'*Iſſus*, qu'*Alexandre* chercha par-tout des yeux *Darius*, & que dès-qu'il l'eut apperçu, il alla l'attaquer avec une poignée de ſes Gardes, quoique ce Monarque eût autour de lui la fleur de ſon Armée; ne deſirant pas avec moins d'ardeur d'obtenir la victoire par ſa valeur, que de conquérir l'Empire de *Perſe* par le courage de ſes Soldats. Mais quand *Oxatrès*, frère de *Darius*, vit qu'*Alexandre* preſſoit vivement ce Prince, il ſe jetta devant ſon Char avec la Cavalerie qu'il commandoit, & y combattit aſſez longtems pour que la quantité des corps morts formât une eſpèce de retranchement près du Char. Pluſieurs Seigneurs *Perſans* perdirent la vie en cette occaſion, & *Alexandre* lui-même fut bleſſé à la cuiſſe. Les Chevaux qui traînoient le Char de *Darius*, étant percés de coups, commencérent à ſe cabrer, ce qui obligea ce Prince à monter ſur un autre Char. Ce fut-là le commencement de la déroute, qui devint bientôt générale. Suivant *Diodore* la perte des *Perſes* monta à 1200000 Fantaſſins, & à 10000 Chevaux. Il ajoute qu'après la bataille *Alexandre* ſe rendit à la Tente de *Darius*, qu'il s'y baigna, & y fut ſervi avec tout le luxe & toute la magnificence d'un Monarque *Perſan*. Le même Auteur nous donne auſſi l'hiſtoire de la viſite d'*Alexandre* à *Syſigambis*, avec cette addition, que le Roi appella à lui le Fils de *Darius* & le baiſa. L'Enfant s'étant approché ſans héſiter, & ne faiſant paroître aucune crainte, le Roi dit à *Ephestion*, *Cet Enfant de ſix ans a un air noble, & du courage; j'en fais plus de cas que de ſon Père.* Il promit enſuite d'avoir le même ſoin de l'Enfant que s'il lui appartenoit, & donna la même aſſurance aux jeunes Princeſſes (1). *Plutarque* affirme d'après un certain *Chérès*, que ce fut *Darius* lui-même qui bleſſa *Alexandre* à la cuiſſe; & cependant le même *Plutarque* obſerve, qu'*Alexandre* dans ſa Lettre à *Antipater*, en faiſant mention de ſa bleſſure, ne dit pas néanmoins qu'il l'eût reçue

(1) Diodor. Sicul. L. XVII.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

La Tente de *Darius* avoit été prise d'abord, avec la Mère, la Femme, les Filles & un Fils de ce Monarque encore enfant; les Femmes des principaux Seigneurs de *Perse* étoient tombées en même tems entre les mains des *Macédoniens*: par rapport à celles des Officiers d'un rang inférieur, elles avoient été menées à *Damas* avec le gros Bagage & le Trésor de *Darius*: précaution qui se trouva néanmoins inutile; car peu de tems après, *Parménion*, qu'*Alexandre* avoit chargé de cette commission, se rendit maître du tout.

Le soir même de la bataille, dans le tems que le Roi reprenoit le chemin du Camp, pour s'aller reposer dans la Tente de *Darius*, il fut surpris d'entendre tout-à coup un bruit mêlé de gémissemens. S'étant informé de la cause de ces lamentations, il apprit que la Mère de *Darius*, sa Femme, ses Filles, & quelques autres Dames captives ayant su que le Manteau du Roi avoit été vu entre les mains d'un Soldat, en avoient conclu que *Darius* devoit avoir été tué. On assure qu'*Alexandre* fut attendri dans cette occasion, au point de verser des larmes. Quoi qu'il en soit, ce Prince envoya *Léonatus*, l'un des principaux de sa Cour, pour les assurer que *Darius* s'étoit sauvé, & qu'elles seroient traitées en Reines, & avec tout l'éclat de leur prémière fortune.

Le lendemain *Alexandre* alla avec *Ephestion* visiter les Reines. Comme les habits du Roi & de son Favori étoient à peu près les mémes, *Sysigambis* se jetta aux piés d'*Ephestion*, dont la taille avoit quelque chose de plus majestueux, dans l'idée qu'il étoit *Alexandre*. Quelques-uns de ceux qui se trouvérent présens, lui ayant fait connoître par signes qu'elle s'étoit trompée, elle alla aussitôt se prosterner aux piés du Roi. Mais ce Prince, remarquant le trouble que lui causoit sa méprise, la relevant aussitôt, lui dit, *Non ma Mère, vous ne vous êtes point trompée; car celui-ci est aussi* Alexandre (a). Ce passage se trouve dans *Arrian*, qui affirme l'avoir trouvé dans

(a) Arrian. L. III. c. 10, 11, 12.

que de *Darius*. En revenant au Camp après la poursuite, il entra dans la Tente de *Darius*, & s'écria aussitôt, *Allons nous nettoyer & nous rafraîchir dans le bain de* Darius. *Dites plutôt le bain d'*Alexandre, s'écria un de ceux qui étoient autour de lui, *puisque les biens des Vaincus appartiennent au Vainqueur par les Loix de la Guerre.* Après le bain, *Alexandre* fit un repas aussi délicat que magnifique; mais ayant ensuite été conduit dans un appartement superbe pour y coucher, il ne put s'empêcher de dire avec une espèce de transport, *Cela s'appelle être Roi.* Pour ce qui est des égards respectueux qu'*Alexandre* témoigna à *Sysigambis* & à ses Filles, *Plutarque* en parle moins froidement qu'*Arrian* & *Diodore* (1). *Justin* fait l'Armée des *Perses* forte de 400000 Fantassins & de 100000 Chevaux. Il dit que la victoire fut longtems disputée, que les deux Rois furent blessés, & que les *Perses* combattoient encore vaillamment quand leur Roi prit la fuite, mais qu'ils furent dans la suite entièrement défaits: leur perte monta, suivant lui, à 61000 Fantassins & à 10000 Chevaux. Outre cela ils laissérent entre les mains de l'Ennemi 40000 Prisonniers. Les *Macédoniens* ne perdirent que 130 Fantassins, & 150 Chevaux (2). Le récit de *Quinte-Curce* est à tous égards extrêmement confus, & véritablement ce récit a plutôt l'air d'une pièce de Rhétorique, que d'une narration simple & vraie. La fin de sa narration est sur-tout remarquable. Il tombe d'accord que les *Perses* perdirent 100000 Fantassins, & 10000 Chevaux. De l'Armée d'*Alexandre* il y en eut, dit-il, 504 de blessés, 32 Fantassins de tués, & 150 Chevaux. On pourroit soupçonner le Copiste d'erreur, si l'Historien n'avoit ajouté lui-même cette réflexion: *Tantulo impendio ingens victoria stetit* (3).

(1) Plut. in Vit. Alex. (2) Justin. L. XI. c. 9. (3) Q. Curt. L. III. c. 20—29.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

dans les Ouvrages de la plupart des Historiens de ces tems-là: cependant il paroit révoquer le fait en doute, & se contente de dire avec beaucoup de raison, *Qu'il y a tant de dignité & de beauté dans ce trait de la vie d'*Alexandre, *que nous devons, sinon le croire, du moins souhaiter qu'il fût vrai.* D'autres Historiens n'ont pas été si scrupuleux: la chose leur paroissant avoir un air frappant, ils l'ont insérée dans leurs Ecrits, & prenant de-là occasion d'exalter la vertu & la clémence d'*Alexandre*, ils ne se sont guères mis en peine de la certitude du fait. Pour nous, nous avons cru devoir nous en tenir fidèlement en cette occasion, comme dans la rélation de la bataille, au récit d'*Arrian*, le plus fidèle Guide qu'il soit possible de suivre par rapport aux exploits d'*Alexandre*. On a pu voir dans notre dernière Note, quelques échantillons du peu de fond qu'on peut faire sur les récits de la plupart des autres Historiens de ce Conquérant.

*Conduite d'*Alexandre *dans la réduction de la* Célé-Syrie.

Alexandre tira tout le parti possible de sa victoire, encourageant les Princes voisins à venir se soumettre volontairement, & traitant ceux qui en agissoient ainsi, comme d'anciens & fidèles Sujets. Un Officier, nommé *Ménon*, dont le mérite lui étoit connu depuis longtems, fut fait Gouverneur de *Célé-Syrie*, & eut sous ses ordres un Corps de Cavalerie tel qu'il le jugea nécessaire pour la sureté de la Province. Durant ces entrefaites, les *Perses* continuoient toujours à avoir une grande Flotte en Mer, à laquelle plusieurs petits Princes avoient été obligés de joindre le plus de Vaisseaux qu'il leur avoit été possible: conduite qu'ils avoient tenue plutôt par crainte, que par l'envie de se mêler de la querelle au sujet de l'Empire de l'*Asie*, étant bien persuadés que, de quelque manière qu'elle finît, elle les laisseroit comme elle les avoit trouvés, c'est-à-dire, tributaires & dépendans. *Straton* fils de *Gérostrate*, Roi d'*Arade* & des Iles voisines, profita de cette occasion pour sauver le Pays de son Père, qui avoit mis à la voile avec toutes ses Forces Navales, dans le dessein d'aller joindre la Flotte *Persane*. *Straton* alla donc au devant d'*Alexandre*, & après lui avoir présenté une Couronne d'Or, se soumit lui-même, & tous ses Etats, à son pouvoir. Cette démarche, en augmentant la *puissance* & la *gloire* d'*Alexandre*, fit obtenir à ce Conquérant tout ce qu'il souhaitoit, & procura d'un autre côté à *Straton* l'avantage d'empêcher que les *Macédoniens* ne fissent une invasion daus son Pays (*a*) *.

Alexan-

(*a*) Arrian. L. II. c. 13.

* Nous avons omis dans le Texte une particularité remarquable de la vie d'*Alexandre*, attestée, entre autres Ecrivains, par *Diodore* de *Sicile* & par *Plutarque*, quoiqu'*Arrian* n'en fasse pas mention. La seule raison de cette omission, est que nous n'avons su où insérer la particularité en question. Comme *Quinte-Curce* a le mieux raconté cette histoire, c'est de lui que nous la tirerons. Il dit que *Straton* Roi de *Sidon*, étant tout-à-fait dans les intérêts de *Darius*, *Alexandre*, qui se trouvoit alors dans le voisinage de cette Ville, permit à *Ephestion* de donner le Royaume à quiconque il jugeroit à propos. Ce Favori étant logé chez deux jeunes Frères des plus apparens du Pays, leur offrit la Couronne; mais ils la refusérent, disant que par les Loix de l'Etat personne ne pouvoit monter sur le Trône, à moins qu'il ne fût du Sang Royal. *Ephestion*, charmé d'un si noble desintéressement, les pria de nommer celui à qui la Couronne appartenoit de droit. Les Frères lui répondirent qu'il y avoit un Homme du Sang Royal, nommé *Abdolonyme*, mais si pauvre qu'il étoit obligé

Section V.

Histoire des Macédoniens.

Alexandre s'étant rendu à *Marathe*, Ville considérable par sa richesse, sa grandeur & sa beauté, y passa quelque tems à examiner les moyens d'affermir sa domination sur les Etats nouvellement conquis, & de continuer la guerre contre la *Perse*. Pour ce qui est de *Darius*, après être un peu revenu de son prémier étonnement, il rassembla, du mieux qu'il lui fut possible, les restes épars de son Armée, & les mena avec lui de l'autre côté de l'*Euphrate*. De-là il écrivit à *Alexandre*, qui se trouvoit encore à *Marathe*, & lui demanda de remettre en liberté sa Mère, sa Femme, & ses Enfans. Sa Lettre contenoit aussi quelques reproches sur l'injustice de la guerre qu'on lui faisoit: il ajouta que ni lui, ni personne de ses Prédécesseurs, n'avoit jamais donné aucun sujet de plainte aux *Macédoniens*; que *Philippe* avoit attaqué la *Perse* sans aucune déclaration de guerre; & que, marchant sur les traces de son Père, il avoit continué les mêmes hostilités, sans alléguer le moindre grief; que c'étoit au Ciel à décider quelle seroit la fin de cette guerre; mais qu'en attendant il s'adressoit, en qualité de Roi, à un autre Roi, pour le prier de vouloir lui rendre sa Mère, sa Femme & ses Enfans, comme aussi de nommer des Plénipotentiaires pour travailler à un Traité de paix.

Darius envoie des Ambassadeurs à Alexandre pour ravoir sa Mère, sa Femme, & ses Enfans.

Alexandre renvoya les Ambassadeurs, & fit partir avec eux *Thersippe*, après l'avoir chargé d'une Lettre adressée à *Darius*, & conçue en ces termes. „ Vos Ancêtres, en faisant des incursions dans la *Macédoine* & dans „ le reste de la *Grèce*, nous ont attaqués sans en avoir reçu aucun sujet. J'ai „ en-

obligé pour vivre de travailler à la journée dans un jardin hors de la Ville. Aussitôt, par ordre d'*Ephestion*, les deux Frères allérent lui porter tous les Ornemens de la Royauté. En l'abordant ils le trouvérent occupé à arracher les mauvaises herbes de son jardin, & après lui avoir notifié le sujet de leur commission, le saluérent Roi. Quand il se fut un peu décrassé, & qu'on lui eut jetté sur les épaules une Robe de pourpre, on le mena à *Alexandre*, dont quelques Courtisans trouvérent très ridicule qu'on eût fait un pareil homme Roi. *Alexandre* jetta les yeux sur *Abdolonyme*, & s'étant tourné ensuite vers ceux qui étoient autour de lui: *Sa mine*, dit-il, *ne dément nullement sa naissance, mais je voudrois bien savoir comment il a soutenu sa misère. Plût aux Dieux*, répondit le nouveau Roi, *que je pusse porter cette Couronne avec autant de force! ces bras ont fourni à tous mes besoins, & tant que je n'ai rien eu, je n'ai manqué de rien.* Cette réponse plut tellement à *Alexandre*, qu'il lui fit présent, non seulement de tout ce qui avoit appartenu à *Straton*, mais qu'il ajouta encore à son Royaume une Contrée voisine (1). *Diodore*, au-lieu de mettre la scène à *Sidon*, la transporte à *Tyr*, après la prise de cette Place: mais il se trompe en cela, le nom du prémier Roi de *Tyr* n'ayant pas été *Straton*; & le Roi de *Tyr*, bien loin d'être absent, s'étant trouvé dans sa Capitale, quand elle tomba entre les mains d'*Alexandre*, qui d'ailleurs, comme nous le verrons dans la suite, lui rendit la Couronne. *Diodore* appelle le nouveau Roi *Ballonime*. Il dit aussi qu'il fut recommandé expressément au Roi par *Ephestion*, comme un homme qu'il connoissoit (2). *Plutarque* ne dit rien de cette histoire dans la Vie d'*Alexandre*, mais il en fait mention dans un autre endroit. Il place la scène à *Paphos*, dont le Roi s'étant rendu coupable de tyrannie, fut chassé du Trône par *Alexandre*, qui lui donna pour Successeur *Alynome*, qui étoit du Sang Royal, mais si pauvre qu'il n'avoit pour tout bien que son jardin (3). Par malheur pour la véracité de *Plutarque*, *Alexandre* ne fut jamais à *Paphos*. Le récit de *Quinte-Curce* soutenu par celui de *Justin* (4), est plus vraisemblable, mais cependant ne l'est pas assez pour mériter de faire partie de l'Histoire, à cause de toutes les difficultés auxquelles il est sujet.

(1) Q. Curt. L. IV. c. 4.
(2) Diodor. Sicul. L. XVII.
(3) Orat. de Fortun. Alex.
(4) Justin. Hist. L. XI. c. 10.

„ envahi la *Perse* comme Généralissime des *Grecs*, pour venger plus d'un „ cruel outrage. Vous avez aussi fourni du secours aux *Périnthiens*, qui a„ voient offensé mon Père ; &, d'un autre côté, *Ochus* a envoyé une Armée „ en *Thrace*, qui fait partie de mes Etats. Mon Père a été assassiné par des „ Traîtres que vous avez subornés, comme vous l'avez vous-même publié „ dans vos Lettres. Vous n'êtes parvenu au Trône qu'en faisant tuer *Ar*„ *sès* par *Bagoas*. Vous avez entamé des Négociations en *Grèce* dans la „ vue de me nuire, offrant de l'argent, accepté par les autres *Grecs*, afin „ de corrompre mes Alliés. Je vous ai donc attaqué comme un Ennemi „ déclaré. Après avoir défait d'abord vos Lieutenans, & ensuite vous-mê„ me en bataille rangée, je possède ce Pays à juste titre. Ceux de vos sol„ dats qui se sont engagés à mon service, y resteront, non par contrain„ te, mais librement. Venez donc vous présenter à moi comme au Sou„ verain de l'*Asie*. Que si vous craignez de vous mettre entre mes mains, „ envoyez-moi quelques-uns de vos Amis, pour que je leur engage solem„ nellement ma foi, que vous pourrez venir en sureté. Quand vous serez „ venu, je vous donne ma parole que je vous rendrai votre Mère, votre „ Femme, vos Enfans, & tout ce que vous souhaiterez. Au reste, quand „ vous m'écrirez une autre fois, souvenez-vous que vous écrivez au Roi de „ l'*Asie* ; ne me traitez plus comme votre égal, mais marquez-moi, com„ me à votre Maître, ce dont vous avez besoin. Je tiendrai pour offen„ sant tout autre procédé de votre part. Si vous prétendez me disputer „ l'Empire, que ce soit dans une autre bataille rangée : mais ne fuyez pas, „ puisqu'aussi-bien vous ne sauriez m'échapper, mon dessein étant de vous „ suivre, en quelque endroit de la Terre que vous vous retiriez (*a*) ". Il est certain que cette Lettre a quelque chose de fièr, & répond parfaitement à l'esprit qui anima toujours les paroles & les actions d'*Alexandre*.

Parménion exécuta heureusement la commission qui lui avoit été donnée, s'étant rendu maître du Trésor, du Bagage, des Meubles, en un mot de tout ce que *Darius* avoit laissé à *Damas* sous la garde de *Cophène*. On trouva aussi à *Damas* les Ambassadeurs que *Sparte*, *Athènes* & *Thèbes* avoient envoyés pour concerter avec *Darius* les moyens d'obliger *Alexandre* à retourner sur ses pas, afin d'appaiser les troubles que leurs Républiques auroient soin d'exciter. *Alexandre* se fit mener ces Ambassadeurs dans son Camp, les regardant comme des traîtres. Il porta cependant bientôt un jugement plus favorable des deux Ambassadeurs *Thébains*, *Ismène* & *Dionysodore*, dont le prémier étoit d'une famille noble, & dont l'autre avoit été vainqueur aux *Jeux Olympiques* ; car après avoir avoué que par cela même qu'il ne leur avoit laissé aucune Ville dans la *Grèce*, leur conduite pouvoit en quelque sorte être justifiée, il les remit en liberté, tant par égard pour eux, qu'en considération de leur Patrie. Dès-qu'il eut appris que l'Ambassadeur *Athénien* étoit *Iphicrate*, fils du fameux Général du même nom, il dit que sa Famille avoit trop d'obligations au Père pour que le fils essuyât quelque mauvais traitement de sa part ; & ajouta à la liberté qu'il lui rendit, les témoignages les

Alexandre *traite fort humainement les Ambassadeurs* Grecs *envoyés à* Darius.

(*a*) Arrian. L. II. c. 14. Diodor. Sicul. L. XVII. Q. Curt. L. IV. c. 2.

les plus marqués de ſon affection pour *Euthycle* le *Lacédémonien:* il ne voulut rien écouter de tout ce qu'on put dire en ſa faveur, ou en faveur de ſa Patrie, mais ordonna qu'il reſtât en priſon: cependant il lui en fit ouvrir les portes dans la ſuite, dès-que ces affaires ſe trouvérent ſur un pié plus aſſuré. En tenant cette conduite, *Alexandre* ménagea prudemment les plus puiſſans Etats de la *Grèce*, quoiqu'il ne parût agir que par un généreux ſentiment de compaſſion, ou par des égards perſonnels. Il n'ignoroit pas néanmoins que les *Grecs* lui etoient peu affectionnés; & comme d'un côté il ne ſe fioit guères à eux, il étoit aſſez attentif de l'autre à ne les point indiſpoſer davantage (*a*).

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Les Tyriens *refuſent de recevoir* Alexandre *dans leur Ville.*

Tyr fut du nombre de ces Villes qui, peu de tems après la Bataille d'*Iſſus*, envoyérent des Députés pour complimenter le Vainqueur. Le Roi ſe trouvoit à bord de la Flotte *Perſane*; mais ſon fils étoit un des Députés, qu'*Alexandre* reçut auſſi favorablement qu'il avoit fait ceux de *Byblos* à la même occaſion. Ce Monarque, dans l'intention apparemment de faire un honneur tout particulier à la Ville de *Tyr*, témoigna vouloir y entrer, pour y offrir un ſacrifice à *Hercule*, qui en étoit le Dieu tutélaire. Mais les Habitans, ſoupçonneux comme le ſont ordinairement les Peuples qui ſubſiſtent du Commerce, refuſérent d'admettre dans l'enceinte de leurs murailles un Prince ſi vaillant & ſi bien accompagné. Ils lui renvoyérent pour cet effet des Députés, qui avoient ordre de lui déclarer qu'ils ſeroient charmés de lui donner des preuves de leur attachement; mais qu'ils ne pouvoient conſentir qu'il vînt ſacrifier dans leur Ville, où ils étoient réſolus de ne pas admettre un ſeul *Macedonien*. *Alexandre*, piqué de ce refus, renvoya les Députés ſur le champ. Il convoqua enſuite un Conſeil de Guerre, dans lequel il inſiſta fortement ſur le manque d'affection des *Grecs*, ſur la puiſſance des *Perſes* par Mer, & ſur la folie qu'il y avoit de porter la guerre plus loin, en laiſſant *Tyr* derrière ſoi. Il obſerva auſſi que dès-que cette Place ſeroit en ſon pouvoir, il ſe trouveroit Maître de la Mer, & n'auroit plus rien à craindre pour les conquêtes qu'il avoit faites ſur les côtes. Il ajouta que comme la Flotte *Perſane* étoit compoſée principalement d'Eſcadres tributaires, ces Eſcadres combattroient à l'avenir pour les *Macédoniens*. Le Conſeil ſe rendit à ces raiſons, & le ſiège de *Tyr* fut réſolu. On ſera peut-être ſurpris qu'*Alexandre*, Prince victorieux, ardent & abſolu, ait eu la condeſcendance d'expliquer en détail la nature & les vues de ſes deſſeins: mais il faut conſidérer que ſon Armée étoit compoſée de Vétérans, commandés par des Officiers d'âge & d'expérience; que la valeur de ſes Troupes ne conſiſtoit pas dans une eſpèce de fougue, mais dans une réſolution tranquille de faire leur devoir: auſſi falloit-il pour les y engager, que le Roi leur marquât, non ſeulement ce qu'elles devoient faire, mais auſſi pourquoi il exigeoit d'elles tel ou tel ſervice. Son autorité ne ſouffroit rien par-là; car comme les *Macédoniens* ſe conſidéroient toujours comme Sujets, & point comme Eſclaves, auſſi dès-qu'ils avoient une fois compris l'utilité d'une entrepriſe, ils ne refuſoient jamais de l'exécuter, quelque péril qui pût y être attaché (*b*).

La

(*a*) Arrian. L. II. c. 15. Q. Curt. L. IV. c. 35.

(*b*) Diodor. Sicul. L. XVII. Q. Curt. L. IV. c. 7. Arrian. L. II. c. 16.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Siège de Tyr.

La Ville de *Tyr* étoit dans une Ile, & avoit une muraille d'une prodigieuse hauteur. Outre cela les *Tyriens* étoient puiſſans par Mer, au-lieu qu'*Alexandre* n'avoit point de Flotte. Sa prémière idée fut de faire une chauſſée qui allât du Continent à l'Ile. Pour cet effet il fit ſonder la Mer, & trouva que la plus grande profondeur n'en étoit que de trois braſſes: mais ce qui acheva de l'encourager, étoit que le fond ſe trouva être d'une eſpèce de terre graſſe, qui ſervit mieux que du ciment à lier enſemble tout ce qu'on y laiſſoit tomber. Les ruïnes de la vieille *Tyr* fournirent des matériaux pour faire les jettées. Les Soldats ſe portérent avec ardeur à l'ouvrage, qui avança d'abord aſſez vite. Mais les Ennemis, qui étoient maîtres de la Mer, raſant de côté & d'autre la digue, empêchoient qu'on ne la pût continuer commodément. Pour couvrir les Travailleurs, on fut obligé enfin de tendre des peaux & des voiles, & de faire deux tours de bois à la tête du travail, afin d'empêcher les approches de l'Ennemi. Les *Tyriens*, voulant détruire ces tours, prirent un Vaiſſeau de charge, & firent une large enceinte vers la proue, où ils enfermérent des ſarmens avec du ſouffre, de la poix, & d'autres matières qui prennent aiſément feu. Ils chargérent enſuite le derrière du Navire de pierre & de ſable pour faire lever la proue, & ayant choiſi un vent propre le traînérent en Mer avec leurs Galères. Dès-qu'ils furent près des tours, ils mirent le feu au Brulot. La flamme gagna bientôt les tours, auſſi-bien que les autres ouvrages qui étoient à la tête de la chauſſée, & réduiſit le tout en cendres. *Alexandre* ne perdant pas courage pour cela, fit jetter les fondemens d'une nouvelle chauſſée plus large que la prémière, & ſur laquelle par cela même il y avoit moyen de placer un plus grand nombre de tours: il fit auſſi fabriquer de nouvelles machines, & commença à prendre des meſures pour avoir une Flotte, ſans quoi il voyoit bien qu'il échoueroit dans ſon entrepriſe *(a)*.

Les Princes tributaires viennent trouver Alexandre *avec leurs Flottes.*

Par bonheur pour *Alexandre*, la modération qu'il avoit fait paroître dans ſa conduite précédente, le tira de peine. *Géroſtrate* Roi d'*Arade*, *Enyle* Roi de *Byblos*, la plupart des Princes *Cypriots*, & l'Eſcadre *Sidonienne*, vinrent lui offrir leurs ſervices à *Sidon*, avec une Flotte de 120 Voiles; la défaite des *Perſes* à *Iſſus* les ayant engagés à abandonner leurs anciens Maîtres à leur mauvais deſtin, & le procédé généreux d'*Alexandre* envers leurs Sujets les ayant déterminés à ſe déclarer en ſa faveur. *Cléandre* lui amena auſſi un renfort de 4000 *Grecs*, qui furent ſuivis de près d'une Flotte, deſorte qu'après avoir fait un tour aux environs de l'*Antiliban*, il revint devant *Tyr* avec une nouvelle Armée, & une Flotte de plus de 200 Vaiſſeaux. *Andromaque*, Chef de la Flotte de *Cypre*, avoit le commandement de l'Aile gauche, & *Alexandre* lui-même commandoit le blocus à l'autre Aile. Les Citoyens ſe défendirent avec tout le courage poſſible, & pour conſerver leur Ville n'omirent rien de tout ce qui peut être inventé par l'Art, ou exécuté par la Valeur. Se voyant à la fin réduits aux dernières extrémités, ils réſolurent d'attaquer l'Eſcadre de *Cypre*, poſtée devant le Port qui regarde *Sidon*. Pour cet effet ils tendirent des voiles à l'entrée de ce Port, afin de

(a) Arrian. L. II. c. 17.

de dérober à l'Ennemi la vue de leurs Vaisseaux remplis de soldats. Vers midi (tems où les Soldats *Macédoniens* étoient ordinairement occupés à leurs affaires particulières, & où *Alexandre* quitoit la Flotte pour se retirer dans son Pavillon de l'autre côté de la Ville) ils détachérent cinq Galères à cinq rangs de rames, autant à quatre rangs, & sept à trois rangs, remplies de Rameurs experts, & de Soldats résolus, bien armés, & accoutumés à la Mer. Cette Escadre attaqua en bon ordre celle des *Cypriots*. Par bonheur pour ces derniers, *Alexandre* étoit revenu à la Flotte beaucoup plutôt que de coutume. Les *Tyriens* eurent d'abord l'avantage, les *Cypriots* ne s'étant nullement attendus à une attaque si brusque. La Galère à cinq rangs de rames, que commandoit *Pnytagore*, fut coulée à fond du prémier choc, avec une autre qui étoit sous les ordres d'*Androcle* l'*Amathusien* & de *Pasicrate* le *Thurien*: d'autres allérent échouer & furent brisées en pièces. La prémière précaution d'*Alexandre* dans une conjoncture si embarassante, fut de faire bloquer le Port par quelques Vaisseaux, afin d'empêcher la sortie du reste de la Flotte *Tyrienne*. Ensuite il alla lui-même attaquer les *Tyriens* avec les Vaisseaux à cinq rangs de rames qui se trouvérent à la main, & cinq Vaisseaux à trois rangs. Les Assiégés, voyant du haut de leurs remparts qu'*Alexandre* venoit en personne, tâchérent de rappeller leurs gens à force de cris, & comme le bruit du combat empêchoit que leurs cris ne fussent entendus, ils leur marquérent par différens signaux le danger qui les menaçoit. Durant ces entrefaites, *Alexandre* les aborda, & les contraignit bientôt à prendre la fuite. Un de leurs Vaisseaux à cinq rangs de rames, & un autre à quatre rangs furent pris à l'entrée même du Port. Les *Tyriens* ne perdirent guères de monde, la plupart s'étant sauvés à la nage dès-qu'ils eurent remarqué l'impossibilité de sauver leurs Vaisseaux. Les *Macédoniens*, sachant que la Flotte *Tyrienne* étoit hors d'état de leur nuire, commencérent à battre les murs de près avec leurs machines, dont la plupart ne firent presque aucun effet à cause de l'épaisseur du mur. Ils essayérent alors une nouvelle attaque du côté qui regarde l'*Egypte*; ce qui leur réussit, la muraille ayant été ébranlée dans cet endroit, où elle croûla dans la suite. Aussitôt ils s'efforcérent d'escalader la Ville, mais les *Tyriens* n'eurent pas grand' peine à les repousser. Trois jours après il fit un grand calme, dont *Alexandre* crut devoir profiter pour donner un assaut général. Pour cet effet, il fit avancer de front quelques Galères garnies de machines propres à battre les murs. Aussitôt que ces machines eurent fait brêche, les Vaisseaux qui les portoient furent remplacés par d'autres qui avoient à bord un grand nombre d'échelles. Un Détachement de Troupes légèrement armées, commandé par *Admète*, eut ordre d'attaquer d'un côté, pendant que *Cénus* à la tête d'un Corps d'Infanterie auxiliaire attaqueroit de l'autre. *Alexandre* lui-même devoit se tenir à portée de les soutenir avec des forces plus nombreuses. L'attention de ce Prince ne s'étoit bornée qu'à rendre l'attaque aussi vigoureuse qu'il seroit possible, mais il avoit eu soin aussi de faire ensorte que l'ennemi ne pût se défendre que foiblement. Dans cette vue on fit par son ordre plusieurs fausses attaques, & une Escadre fit diverses fois le tour de la Ville, menaçant tantôt un côté, tantôt un autre, &

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

attaquant toutes les fois que la chofe paroiffoit pouvoir fe faire avec avantage; ce qui obligea les *Tyriens* à partager leurs forces. Ils continuérent cependant à combattre vaillamment, & après avoir tué d'un coup de lance *Admète*, qui avoit gagné avec quelques *Macédoniens* le haut de la muraille, ils auroient apparemment repouffé l'Ennemi; mais *Alexandre*, étant accouru avec un renfort, foutint ceux qui avoient efcaladé le mur, & chaffant les *Tyriens* devant lui, les pourfuivit jufqu'au Palais Royal. Durant ces entrefaites, la Flotte d'*Alexandre* s'empara du Port, & coula à fond ou réduifit en cendres les Vaiffeaux qui s'y trouvoient. Les *Cypriots*, d'un autre côté, forcérent le Port qu'ils avoient tenu bloqué, & animés par ce fuccès entrérent dans la Ville. Les *Tyriens*, voyant les Ennemis maîtres de leurs remparts, fe retirérent dans un endroit de la Ville affez fort, où ils firent ferme; mais *Alexandre* étant furvenu, les chargea avec tant de valeur, qu'ils prirent la fuite, & fe retirérent çà & là, après avoir perdu bien du monde. Il y eut auffi une cruelle boucherie à l'endroit où *Cénus* & les fiens étoient entrés dans la Ville; car les *Macédoniens* n'épargnoient perfonne, irrités de la longue réfiftance des Affiégés, & du traitement fait à quelques-uns de leurs compagnons, qui avoient été pris au retour de *Sidon*, égorgés, & enfuite jettés dans la Mer à la vue de toute l'Armée. Il y eut environ 8000 *Tyriens* de tués. La perte des *Macédoniens* fut très médiocre, & n'alla en tout qu'à 400 hommes. Ceux qui avoient cherché un azile dans le Temple d'*Hercule*, (parmi lefquels fe trouvérent le Roi de *Tyr*, quelques uns des principaux de fa Cour, & quelques Prêtres *Carthaginois*, qui, en vertu d'une ancienne coutume, étoient venus dans leur Métropole pour offrir à *Hercule* un Sacrifice annuel) furent épargnés. Le nombre des Prifonniers, tant habitans qu'étrangers, monta à 30000, qui furent tous vendus à l'encan. *Alexandre* facrifia enfuite à *Hercule* en préfence de toute fon Armée rangée en ordre de bataille, & la Flotte eut part à cette folemnité. Il célébra auffi des *Jeux Gymniques* dans le Temple d'*Hercule*. Il plaça dans ce Temple, comme un éternel monument de fa victoire, la machine qui avoit fervi à démolir le mur, & y fit fufpendre le Vaiffeau *Tyrien* confacré à *Hercule*, qui avoit été pris dans un combat (*a*) *.

Le

(*a*) Arrian. L. II. c. 24. Diod. Sic. L. XVII. Plut. in Vit. Alex Juftin. L. XI. c. 10. Q. Curt. L. IV.

La prife de *Tyr* fut, au rapport de prefque tous les Hiftoriens, annoncée par divers préfages, que nous mettrons dans une Note, pour ne pas interrompre le fil de notre narration. Nous n'indiquerons que les plus remarquables, pour ne point fatiguer nos Lecteurs. *Arrian* affure que la nuit même après qu'*Alexandre* eut formé le deffein d'attaquer la Place, ce Prince fit un fonge, dans lequel il lui fembla qu'il efcaladoit les murs de *Tyr* par le fecours d'*Hercule*, qui lui donnoit la main pour l'aider à monter. *Ariftandre* interpréta cette vifion comme une marque indubitable que la Ville feroit prife, mais en même tems que le fiège en feroit accompagné de tant de difficultés, qu'il pourroit être confidéré comme un des *Travaux d'Hercule* (1). *Plutarque* dit qu'il y a un Puits dans le voifinage de *Tyr*, près duquel, à ce que racontoient les Habitans, *Alexandre* fit un fonge vers le commencement du fiège. Ce Prince vit un Satyre qui fe moquoit de lui. Pour fe venger de cette infulte, il courut après le Satyre, mais inutilement pendant longtems; à la fin cependant il le joignit. Tel étoit le fonge, voici l'ingénieufe explication que les Devins en donné-

(1) Arrian. L. II.

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

Le traitement que les *Tyriens* éprouvérent, étoit certainement très rigoureux, & ne s'accordoit guères avec l'humanité d'un Prince *Grec*, ni avec cette grandeur d'ame qu'*Alexandre* effecta dans d'autres occasions. Cependant, comme il avoit de l'esprit & des connoissances, il eut toujours l'art de trouver des excuses plausibles pour tout ce qu'il fit de plus mauvais; & pour ne parler à présent que du sac de *Tyr*, outre le procédé barbare que les Habitans de cette Ville avoient tenu à l'égard des *Macédoniens*, & dont ces derniers s'étoient vengés, en passant un grand nombre des Citoyens au fil de l'épée, il allégua qu'en faisant vendre les *Tyriens* à l'encan, il n'avoit fait qu'un acte de Justice, les ancêtres de ces *Tyriens* ayant été des Esclaves, qui, après avoir tué leurs Maîtres, s'étoient emparés de la Ville. Un certain *Straton* fut le seul qui échappa de ce massacre par la fidélité de son Esclave. Aussi *Alexandre* épargna-t-il sa famille, quoiqu'*Azelmic* Roi de *Tyr* en fût descendu. Il fit plus, & comme si la querelle avoit été simplement entre lui & les *Tyriens*, il laissa ce Prince sur le Trône. Après avoir donné un libre cours à son ressentiment, en détruisant *Tyr*, & en vendant les habitans pour esclaves, le Vainqueur de l'*Asie* fut, par sa conduite généreuse envers le Roi, & par le soin qu'il prit de rebâtir la Ville, se faire une haute réputation de clémence (*a*).

Alexandre fait rebâtir Tyr.

Pendant qu'*Alexandre* étoit encore occupé au siège de *Tyr*, il reçut de nou-

Il rejette les propositions faites par Darius.

(*a*) Justin. L. XVIII. c. 3.

donnérent. En divisant le mot *Grec Satyros*, il pouvoit signifier, *Tyr est à toi* (1). Un habitant de la Ville vit en songe *Apollon* qui prenoit la fuite. Quand il raconta la chose à ses Concitoyens, ils voulurent le lapider, supposant que son but étoit de les intimider. Le pauvre homme, qui n'y avoit pas entendu malice, se réfugia dans le Temple d'*Hercule*. Les Magistrats, instruits du fait, attachérent un des bouts d'une chaîne d'or à la Statue d'*Apollon*, & l'autre bout à l'Autel d'*Hercule*. Merveilleux expédient, & tel que la Superstition en invente d'ordinaire. Quoi qu'il en soit, *Alexandre* ne se fut pas plutôt rendu maître de la Place, qu'il rendit à *Apollon* sa prémière liberté, ordonnant qu'on honoreroit desormais ce Dieu sous le nom de *Philalexandre*, c'est-à-dire d'*Ami d'Alexandre* (2). *Diodore* entre dans un grand détail au sujet des différentes méthodes d'attaque & de défense, qu'employérent les Ingénieurs d'*Alexandre* & ceux de la Ville. Ceux qui aiment à se mettre au fait de ces sortes de matières, feront bien de consulter cet Auteur, aussi-bien que le détail exact qu'*Arrian* nous a laissé du même siège; car il est certain que les *Tyriens* firent pour se défendre, tout ce qu'on peut attendre de la plus haute valeur, & de l'habileté la plus consommée, au moins pour ce tems-là: aussi obligérent-ils le Vainqueur de *Darius* à perdre plusieurs mois, & à faire les derniers efforts. *Plutarque* nous apprend qu'*Aristandre* ayant prédit, après avoir examiné les entrailles d'une victime offerte au commencement du septième mois, que la Ville seroit prise ce mois-là-même; les soldats, quand l'assaut général eut été différé jusqu'au dernier jour du mois en question, commencérent à le tourner en ridicule; mais qu'*Alexandre*, pour sauver l'honneur du Prophète ordonna que ce jour seroit appellé le vingt & huitième du mois, au-lieu du trentième: précaution qui se trouva superflue, la Ville ayant été prise le même jour (3). Le récit de *Quinte-Curce* est enflé de prodiges. Il épuise des Provinces entières de bois, & dispose à son gré du Mont *Liban*, quoiqu'*Alexandre* n'y ait jamais été (4). Ce Monarque fit certainement de grandes choses en cette occasion; mais *Nebucadnezar* n'en avoit pas moins fait, quand il prit la même Ville (5).

(1) Plut. in Vit. Alex.
(2) Diodor. Sicul. ubi supr.
(3) Plut. ubi supr.
(4) Q. Curt. L. IV.
(5) Ezéch. XXI. 18.

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

nouveaux Ambaſſadeurs de la part de *Darius*, chargés des propoſitions ſuivantes: Que ce Monarque payeroit 10000 Talens d'argent pour la rançon de ſa Mère, de ſa Femme & de ſes Enfans: Qu'il cèderoit à *Alexandre* tous les Pays ſitués entre l'*Helleſpont* & l'*Euphrate*: Qu'il conſentoit au mariage de ſa Fille, & qu'oubliant tout le paſſé il le conſidèreroit comme ſon Ami & ſon Allié. Ces propoſitions ayant été examinées dans le Conſeil, *Parménion*, qui diſoit toujours librement ce qu'il penſoit, opina qu'après avoir obtenu le but qu'on ſe propoſoit dans une guerre, il n'étoit pas raiſonnable d'en courir plus longtems les riſques, ajoutant que pour lui *il accepteroit les conditions, s'il étoit* Alexandre. A quoi ce Prince répondit, *Et moi auſſi, ſi j'étois* Parménion. La réponſe que le Roi fit aux Ambaſſadeurs, revenoit à ceci. *Qu'il n'avoit pas beſoin de l'argent de* Darius. *Qu'il prétendoit avoir tout ſon Empire, & point une partie, ſon intention étant de ſe rendre Maître de ſes Pays, de ſes Palais, & de ſes Tréſors. Qu'il épouſeroit ſa Fille s'il le jugeoit à propos, ſans ſon conſentement; mais que ſi* Darius *ſouhaitoit d'avoir une preuve de ſon humanité, il n'avoit qu'à le venir trouver.* Cette réponſe avoit meilleure grace dans la bouche d'un Héros, que dans celle d'un Politique. S'il avoit accepté les conditions propoſées, il ſeroit devenu paiſible poſſeſſeur d'un Empire étendu, riche & puiſſant, & auroit pu conſerver non ſeulement la *Macédoine*, l'héritage de ſes Pères, & ſon autorité ſur les *Grecs*, mais transmettre le tout à ſa Poſtérité. Son ambition le porta à prendre un autre parti, & le fit courir après des conquêtes ſans fin, comme ſi toutes les Nations de la Terre avoient été deſtinées à lui rendre hommage, ou à être les monumens de ſa vengeance. *Parménion* parla comme auroit fait *Philippe*, qui certainement auroit ſuivi ſon conſeil en cette occaſion, ou plutôt qui n'en auroit pas eu beſoin (*b*).

Il ſe rend à Jéruſalem *& traite le Grand-Prêtre avec beaucoup de reſpect.*

Après la priſe de *Tyr*, *Alexandre*, quoique la ſaiſon fût déjà fort avancée, réſolut en chemin faiſant de châtier les *Juifs*, qui l'avoient offenſé; car leur ayant fait demander des vivres pour ſon Armée devant *Tyr*, ils avoient répondu qu'étant Sujets de *Darius*, le ſerment de fidélité qu'ils avoient prêté à ce Monarque, ne leur permettoit pas de fournir du ſecours à ſes Ennemis. Quand les *Juifs* eurent appris que le Roi marchoit à eux, ils furent dans des craintes mortelles, & employérent, comme dernière reſſource, des Proceſſions, des Prières, & d'autres Actes ſolemnels de Dévotion, juſqu'à ce qu'il plût enfin à Dieu d'apparoître en ſonge à *Jaddus* le Grand-Prêtre, & de lui ordonner d'aller revêtu de ſes Habits Pontificaux avec tous les Sacrificateurs auſſi revêtus des leurs, & tous les autres vêtus de blanc, au devant du Prince *Grec*: les ordres furent ponctuellement exécutés. Une Proceſſion ſi auguſte s'avança hors de la Ville juſqu'à un endroit élevé qu'on appelloit *Sapha*, d'où l'on découvroit tout le Plat-Pays, auſſi-bien que le Temple & la Ville de *Jéruſalem*.

Quand *Jaddus* apperçut *Alexandre*, il alla au devant de lui. Ce Monarque à ſon tour, frappé de reſpect à la vue du Grand-Prêtre, s'avança vers lui, s'inclina en terre, & le ſalua avec une vénération religieuſe. Cette ſcène,

(*a*) Arrian. L. II. c. 25. Diodor. Sicul. L. XVII. Q. Curt. L. IV.

ſcène, qui ſurprit les *Macédoniens*, cauſa aux *Phéniciens* & aux *Syriens* un étonnement mêlé d'inquiétude, la haine qu'ils portoient aux *Juifs* les ayant déterminés à prendre part à cette expédition. *Parménion* étant près du Roi, prit la liberté de lui demander, pourquoi il avoit adoré le Souverain-Sacrificateur des *Juifs*? Ce n'eſt pas, lui répondit *Alexandre*, le Grand-Sacrificateur que j'adore, mais c'eſt le Dieu de qui il eſt le Miniſtre. Car lorsque j'étois encore à *Die* en *Macédoine*, & que plein de mon projet d'attaquer la *Perſe* je délibérois ſur les moyens de paſſer en *Aſie*, ce même Homme, revétu des mêmes habits, m'apparut en ſonge, & m'exhorta à ne rien craindre, m'aſſurant que ſon Dieu marcheroit à la tête de mon Armée, & me donneroit l'Empire des *Perſes*. *Alexandre* ajouta qu'il n'avoit pas plutôt vu ce Prêtre, qu'il l'avoit reconnu; qu'il ne doutoit pas que ce ne fût par les ordres & ſous la conduite de Dieu qu'il avoit entrepris cette guerre; qu'il ſe tenoit aſſuré de détruire la Monarchie *Perſane*; & que c'étoit en partie par reconnoiſſance pour le paſſé, & en partie pour témoigner ſa confiance, qu'il s'étoit humilié devant le Grand-Prêtre. *Alexandre* ſe rendit après cela avec *Jaddus* à *Jéruſalem*, monta au Temple, & y offrit des ſacrifices à Dieu en la manière qui lui fut marquée par le Souverain-Sacrificateur.

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Le Grand-Prêtre lui fit voir enſuite quelques endroits des prophéties de *Daniel*, dans lesquels il étoit repréſenté comme le Deſtructeur de l'Empire des *Perſes*, non pas en termes obſcurs ou équivoques, mais tels qu'ils auroient pu être, ſi le Prophète avoit été témoin de l'évènement & des circonſtances qui l'accompagnérent. Des prédictions ſi avantageuſes & ſi claires durent naturellement cauſer une joie extrème à *Alexandre*, qui, avant que de ſortir de *Jéruſalem*, fit aſſembler les *Juifs*, & leur demanda quelle grace ils ſouhaitoient de lui. *Jaddus* lui répondit de leur part, que, conformément à la Loi de *Moyſe*, ils ne ſemoient point leurs Terres, & par conſéquent ne faiſoient point de récolte la ſeptième année, & qu'ainſi ils ſouhaitoient d'être exemtés cette année-là du tribut ordinaire. Le Roi leur accorda volontiers leur requête, & partit après leur avoir promis de les maintenir dans la poſſeſſion de tous leurs privilèges.

A une petite diſtance de *Jéruſalem*, les *Samaritains* vinrent le trouver en grande pompe. Comme ils lui avoient fourni des vivres devant *Tyr*, ils s'étoient flatés d'être traités bien plus favorablement encore que les *Juifs*; mais quoique la reception qu'*Alexandre* leur fit eut quelque choſe d'obligeant, & qu'il écoutât patiemment ce qu'ils avoient à lui dire, il leur donna cependant pour toute réponſe, „ Qu'il avoit actuellement pluſieurs af-„ faires ſur les bras, mais qu'en revenant de ſon expédition contre l'*Egyp*-„ *te*, il examineroit leurs demandes, & les leur accorderoit, ſi elles étoient „ raiſonnables ". Il continua enſuite ſa marche vers *Gaza*, la ſeule Place dans cette partie de Terre qui reſtât encore fidèle à *Darius* (a).

Gaza aſſiégée & *priſe après un ſiège de deux mois.*

Gaza étoit une Ville grande & forte, ſituée à la diſtance d'environ cinq milles du bord de la Mer, ſur une hauteur, & entourée de bonnes murailles.

(a) Joſeph. Antiq. Jud. L. XI.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

les. *Batis*, ou *Bétis*, un des Eunuques de *Darius*, commandoit dans la Place. Ce Gouverneur prévoyant ce qui alloit arriver, eut ſoin de ſe pourvoir de tout ce qui eſt néceſſaire pour une longue défenſe, fit réparer les fortifications, & comme il craignoit de manquer de monde, prit un bon nombre d'*Arabes* à ſa ſolde. Il ſavoit de quelle importance étoit à ſon Maître la conſervation de *Gaza*, qui étoit le ſeul paſſage qu'il y eût pour entrer en *Egypte*, & en même tems un frein pour la *Paleſtine*. Quand *Alexandre* ſomma la Ville de ſe rendre, *Bétis* répondit que ſon intention étoit de la défendre auſſi longtems qu'il lui ſeroit poſſible. Pluſieurs de ceux que le Roi conſultoit d'ordinaire, furent d'avis que la Place étoit imprenable, mais *Alexandre* n'étoit pas homme à ſe laiſſer facilement détourner de ce qu'il avoit une fois réſolu: ainſi *Gaza* fut inveſtie; & vis-à-vis de l'endroit de la muraille qu'il crut le moins fort, on éleva par ſon ordre une platteforme, ſur laquelle furent placées les machines deſtinées à battre en brêche.

Il arriva, au commencement de ce ſiège, un accident tout-à-fait extraordinaire. Le Roi étant occupé à offrir un ſacrifice, & ayant une Couronne d'or ſur la tête, un Oiſeau de proie, après avoir plané quelque tems au deſſus de lui, laiſſa tomber à la fin une pierre ſur ſa tête d'entre ſes ſerres, & s'alla percher ſur les machines, où il fut pris, s'étant empétré dans des filets dont quelques-unes des machines étoient couvertes. *Ariſtandre*, conſulté ſur ce préſage, répondit que la Ville ſeroit certainement priſe; mais conſeilla en même tems au Roi de ſe moins expoſer, à cauſe qu'il étoit menacé de quelque grand danger. *Alexandre* reçut cet avis en bonne part, & en profita pendant quelque tems; mais un jour que les *Arabes* venoient de faire une furieuſe ſortie, & de mettre le feu à ſes machines, il oublia le conſeil qu'on lui avoit donné, & rechaſſa l'Ennemi dans la Place. Dans cette occaſion, *Alexandre* fut bleſſé d'une flèche, qui perça ſon harnois & lui entra dans l'épaule. Ce malheur ne lui fit pas la moindre peine, parce qu'une partie de la prédiction ayant été remplie, il comptoit auſſi ſur l'accompliſſement de l'autre. Durant ces entrefaites, les machines dont il s'étoit ſervi au ſiège de *Tyr* arrivérent par Mer, & furent placées de manière à pouvoir battre en brêche. Il employa auſſi des Mineurs, qui, en travaillant ſourdement, firent tomber tout-à-coup une partie des murailles, à la grande ſurpriſe des Citoyens. Dès-qu'il y eut moyen de monter à l'aſſaut, les *Macédoniens* firent trois différentes attaques, dans leſquelles ils furent repouſſés avec perte. Une quatrième attaque leur réuſſit mieux, la Ville ayant été priſe d'aſſaut, & tous ceux qui la défendoient ayant été tués.

Arrian, *Diodore*, *Plutarque* & *Juſtin* (*a*) ne diſent rien du Gouverneur *Bétis*; mais *Quinte-Curce* en raconte une étrange particularité, qui a eu le bonheur d'être adoptée. Il dit que ce vaillant Homme ayant été mené au Roi, qui avoit reçu plus d'une bleſſure, ce Prince lui avoit adreſſé ces mots: *Tu ne mourras pas*, Bétis, *comme tu l'as ſouhaité. Réſous-toi de ſouffrir tous les tourmens que la vengeance peut deſtiner à un Captif. Bétis*, regardant le Roi

(*a*) Arrian. L. II. c. ult. Diodor. Sicul. L. XVII. Plut. in Vit. Alex. Juſtin. L. XI.

Roi d'un visage fièr, ne répondit rien à ces menaces. *Quoi*, dit *Alexandre*, *tu ne daignes, ni parler, ni flechir le genou, ni faire la moindre soumission? Je vaincrai ce silence obstiné, & je tirerai de toi au moins des gemissemens.* Il commanda alors qu'on lui perçât les talons, y fit passer une corde, & la faisant attacher à un char, il le fit traîner ainsi autour de la Ville jusqu'à ce qu'il en mourut: le tout à l'exemple d'*Achille*, qui fit la même chose au corps mort d'*Hector* autour des murailles de *Troye* (*a*). *Arrian* atteste qu'il vendit les femmes & les enfans des Citoyens, ce qui s'accorde parfaitement avec ce qu'il fit en d'autres occasions. Pour ce qui regarde *Bétis*, s'il l'avoit traité comme *Achille* fit *Hector*, la chose n'auroit certainement pas été ignorée d'*Aristobule* & de *Ptolémée*, dont les Mémoires ont servi à *Arrian* de matière à son Histoire *.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Etat de l'Egypte en ce tems-là.

Dès-qu'*Alexandre* eut mis fin au siège de *Gaza*, & eut reçu un renfort de *Grèce*, il se mit en chemin, & arriva dans l'espace de sept jours devant *Péluse*. Il n'y trouva pas la moindre résistance, *Mazace*, Gouverneur de la part de la *Perse*, étant hors d'état d'en faire aucune (*b*). Découragé par les revers que son Maître venoit d'essuyer, ce Gouverneur n'avoit presque point de Troupes sous ses ordres, &, ce qui étoit plus mauvais encore, il pouvoit compter que les *Egyptiens* soupiroient après une nouvelle domination. Qu'il nous soit permis, pour répandre plus de lumière sur la suite de cette Histoire, de faire ici une petite digression. La plupart des Provinces de la Monarchie de *Perse* témoignérent beaucoup d'affection pour *Darius*; mais l'*Egypte*, qui n'avoit jamais été fidèle à aucun de ses Prédécesseurs, fut charmée d'avoir occasion de secouer son joug, sans savoir quel autre pourroit lui être imposé à la place. La cause de cette haine venoit de l'extrème différence qu'il y avoit entre la Religion des *Perses* & celle des *Egyptiens*; car, pour ne rien dire de *Cambyse*, qui étoit un *Tyran*, *Ochus* avoit fait égorger leur Dieu *Apis*, & avoit prophané leurs Rites les plus sacrés. Les Gouverneurs *Persans*, & leurs Lieutenans, se firent une gloire d'imiter cet exemple; ce

(*a*) Q. Curt. L. IV. c. 26.

(*b*) Arrian. L. III. c. 1. Plut. in Vit. Alex. Q. Curt. L. IV. c. 27.

* Si *Darius* avoit toujours confié des Gouvernemens à des hommes tels que *Bétis*, *Alexandre*, quoique soutenu de toutes les Puissances de la *Grèce*, n'auroit pas triomphé si aisément; car quoique le siège de *Gaza* ne fût que de deux mois, il ne laissa pas de couter tant de monde, que le Roi fut obligé d'envoyer *Amyntas* en *Macédoine* pour y faire des recrues. *Quinte-Curce*, à l'occasion de ce siège, rapporte une étrange particularité, dont aucun Auteur, le moins du monde digne de foi, n'a fait mention. Il dit qu'un Soldat *Arabe*, ayant caché un poignard sous son bouclier, se jetta aux piés du Roi comme pour se rendre à lui; & que dans le tems que le Roi le faisoit lever, le *Barbare* porta un poignard à la gorge de ce Prince. *Alexandre* évita le coup en se détournant, & coupa de son épée la main qui l'avoit manqué (1). Ce fut *Néoptolème*, un des proches parens d'*Alexandre* du côté maternel, qui escalada le prémier les murs de *Gaza*. *Plutarque* ne dit rien du nombre des morts. *Quinte-Curce* affirme qu'il y eut 10000 Citoyens de tués, un autre Auteur n'en met que 6000 (2). Pour les *Macédoniens*, nous ignorons absolument leur perte; & véritablement leurs pertes en général sont fixées si bas qu'on ne fait qu'en croire, sur-tout lorsque, comme dans le cas présent, plusieurs circonstances concourent à prouver que le siège de *Gaza* fut très meurtrier pour les *Macédoniens*.

(1) Q. Curt. L. IV.

(2) Hegesias Magnes.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

ce qui acheva de mettre les *Egyptiens* au desespoir. Ce Peuple avoit donné peu de tems auparavant une preuve de sa haine contre les *Perses*, en se déclarant en faveur d'*Amyntas*, qui, après la Bataille d'*Issus*, s'étoit retiré dans leur Pays avec un Corps de 4000 Mercenaires, & prétendoit ouvertement à la Couronne d'*Egypte* (*a*). *Mazace*, faisant attention à toutes ces circonstances, & intimidé peut-être par les exemples de *Tyr* & de *Gaza*, ouvrit les portes de sa Ville au Vainqueur. Le Roi remonta alors le *Nil*, après avoir laissé une bonne Garnison dans *Péluse*. Quand il fut arrivé à une certaine hauteur, il mit pié à terre, & laissant le Fleuve à sa droite, il traversa un Pays désert pour se rendre à *Heliopolis*. De-là il gagna *Memphis*, où il offrit de pompeux sacrifices, non seulement aux Dieux de la *Grèce*, mais aussi à *Apis* Dieu des *Egyptiens*. Il célébra aussi des Jeux magnifiques, où se trouverent les plus fameux Champions de la *Grèce*.

De *Memphis Alexandre* descendit le long du Fleuve jusqu'à la Mer, & après avoir fait le tour de *Canope*, il remarqua sur la côte un endroit qui lui parut tout-à-fait propre à bâtir une Ville, ayant outre sa situation avantageuse, un Port très commode. Le Roi désigna lui-même les lieux où devoient être les Temples & les Places publiques. Il fixa jusqu'aux noms des Divinités auxquelles ces Temples devoient être consacrés, & témoigna en cette occasion un respect particulier pour la Déesse *Isis*. Il ne restoit plus, suivant la coutume de ces tems-là, qu'à tracer l'endroit où seroient les murailles de la Ville; mais on n'avoit point de matériaux à la main pour cela, le projet de bâtir une Ville étant venu à *Alexandre* tout-à-coup. Un Ouvrier qui se trouvoit près du Roi, lui conseilla de faire demander aux soldats tout ce qu'ils avoient de farine, & d'employer cette farine à marquer le circuit des murailles. L'avis fut suivi; après quoi on consulta *Aristandre*, qui répondit que c'étoit un présage que la nouvelle Ville abonderoit en choses nécessaires à la vie (*b*). Quelques Historiens disent, qu'aussitôt que le circuit eut été tracé, un grand nombre d'Oiseaux vint fondre sur la farine, & s'envola après l'avoir mangée. Les *Devins* affirmérent que c'étoit un très mauvais signe, & il n'y eut qu'*Aristandre* seul qui soutint que la Ville deviendroit avec le tems tellement peuplée, qu'il en partiroit des Colonies, comme on avoit vu partir la volée d'Oiseaux. *Alexandre* avoit certainement un bon serviteur en la personne d'*Aristandre*, ce Devin n'étant jamais embarrassé à trouver des expédiens ou des explications, & ne s'écartant peut-être pas davantage des règles de son Art qu'aucun de ses contemporains. Le Roi témoigna toujours beaucoup de déférence pour ses décisions, apparemment afin de captiver par-là l'affection du Peuple.

Ce Prince gagna l'amitié des *Egyptiens*, au point qu'il n'auroit tenu qu'à lui de s'en faire adorer; car jusqu'à ce que la prospérité l'eut entièrement perdu d'orgeuil, aucun Monarque ne suivit plus constamment que lui les maximes d'un Philosophe politique. Jamais il ne témoigna un empressement bas & ridicule à amasser des trésors. Il donna les plus riches dépouilles à ses Amis, & envoya ce qui se trouvoit de plus curieux à sa Mère, ou

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVII. Q. Curt. ubi supr. (*b*) Arrian. L. III. c. 1, 2.

ou à d'autres Dames *Macédoniennes*, ſe réſervant très peu de choſe pour lui-même. Sa conduite à l'égard du ſexe fut irreprochable; & pour ce qui eſt de ce goût étrange qui deshonora tant de *Grecs*, *Alexandre* en eut toujours horreur par rapport au Gouvernement. On peut dire qu'il étoit ami de la Liberté, la retabliſſant par tout où il ſe trouvoit, & ſe plaiſant à la faire voir comme une merveille, à ceux qui n'en avoient pas eu d'idée auparavant. A-la-vérité il exigea toujours certains hommages, mais qui n'avoient rien d'incompatible avec la liberté, étant juſtement dus à un grand Capitaine, auſſi redoutable en tems de Guerre, que digne d'être reſpecté en tems de Paix. Le Lecteur ſera peut-être ſurpris de trouver en cet endroit le caractère d'*Alexandre*, voici la raiſon qui nous y a déterminés. Ce Prince avoit été juſqu'ici tel que nous l'avons repréſenté; mais nous allons le voir à préſent dans un autre jour, ivre d'orgeuil, & cherchant follement à couvrir des foibleſſes qui le déſiguroient en qualité d'Homme, en prétendant être plus qu'Homme, comme les Peintres emploient de magnifiques draperies pour cacher quelque défaut de conformation. Il ne faut pas croire que depuis ce période il n'ait rien fait qui fût vertueux, ni digne de louange: tout ce que nous prétendons dire, eſt, qu'après avoir agi juſqu'alors avec tant de prudence qu'il ne fit que de légères fautes & en petit nombre, il perdit enſuite cette modération & cette magnanimité qui lui avoient concilié l'amour & le reſpect de tout le monde; & qu'en voulant ſubſtituer l'adoration au reſpect, & une aveugle ſoumiſſion à une obéiſſance raiſonnable, il effaça en grande partie le luſtre de ſa prémière gloire, ne devant plus l'affection que les *Macédoniens* conſervoient encore pour lui, qu'au ſouvenir de ſa conduite précédente, & à ces intervalles d'humanité durant lesquels il oublioit ſa prétendue Divinité (*a*). Mais il eſt tems que nous remontions à la ſource de ces deſordres *.

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Alexandre forma en ce tems-là le bizarre projet d'aller viſiter le Temple de *Jupiter Ammon*. *Arrian* nous apprend que le motif qui le porta à en-

Alexandre *va viſiter le Temple de* Jupiter Ammon.

(*a*) Q. Curt. L. IV. c. 32. Diodor. Sicul. ubi ſupr.

* Nous ſuivons l'autorité d'*Arrian*, en plaçant les directions qu'*Alexandre* donna pour la conſtruction de la Ville qui devoit porter ſon nom, avant ſon voyage au Temple de *Jupiter Ammon*. *Diodore de Sicile*, qui fait précéder le voyage, dit que la Ville en queſtion étoit ſituée près du Port de *Phères*, que les rues en étoient percées de manière à laiſſer un libre paſſage aux vents propres à rafraîchir l'air. Pour rendre la Place plus forte, il la fit entourer d'une muraille haute & large, ayant la Mer d'un côté & un grand Lac de l'autre, avec un paſſage étroit à chaque bout. Une magnifique rue s'étendoit d'une porte à l'autre; la largeur de cette rue étoit de cent piés, & ſa longueur de cinq milles. Cette Ville devint avec le tems ſi riche & ſi fameuſe, qu'on y compta juſqu'à 300000 Citoyens libres. *Plutarque* dit, que le choix de cette ſituation lui fut indiqué en viſion; & véritablement, à en juger par ſa deſcription, il n'étoit pas poſſible de choiſir un endroit plus agréable (1). *Alexandre*, qui avoit beaucoup de goût, regardoit des ouvrages de ce genre comme les monumens les plus propres à l'immortaliſer; ainſi il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il n'ait épargné à cet égard ni peines ni dépenſes. *Dinocrate*, le même qui rebâtit le Temple de *Diane* à *Ephèſe*, fut ſon Architecte; & ce Grand-Homme s'acquita ſi bien de ſa commiſſion, qu'il partagea en quelque ſorte la gloire du Fondateur (2).

(1) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

(2) Plin. L. V. c. 10. Ammian. Marcell. L. XXII. c. 16. Strab. L. XVII. p. 590.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

entreprendre ce voyage, étoit le desir d'imiter *Persée & Hercule;* le prémier de ces Héros ayant consulté l'Oracle de *Jupiter Ammon*, quand il fut envoyé contre les *Gorgones* ; & le second ayant fait la même chose jusqu'à deux fois, savoir, quand il se rendit en *Lybie* pour combattre *Antée*, & quand il passa en *Egypte* pour attaquer *Busiris*. Or comme *Persée & Hercule* prétendoient être les fils du *Jupiter Grec*, le Prince *Macédonien* se mit dans l'esprit d'avoir pour Père *Jupiter Ammon* (*a*). *Maxime* de *Tyr* affirme qu'il alla à la découverte des Sources du *Nil* (*b*). *Diodore* se contente de dire en peu de mots, qu'il alla consulter l'Oracle (*c*). *Plutarque* n'est pas moins concis (*d*). *Justin* assigne à son voyage une cause tout-à-fait particulière: il dit que *Philippe* n'avoit jamais été bien convaincu qu'*Alexandre* fût son fils; & que même peu de tems avant sa mort, il déclara qu'il ne le regardoit pas comme tel, *Olympias* ayant avoué elle-même qu'elle l'avoit conçu d'un Dragon monstrueux. Pour étouffer tous ces bruits, justifier sa Mère, & passer pour le fils d'un Dieu, il entreprit le voyage en question, si nous en croyons cet Auteur (*e*). Mais quels qu'ayent été ses motifs, il est certain que son projet étoit aussi périlleux qu'insensé, & qu'il avoit particulièrement deux dangers à craindre, les mêmes que *Cambyse* & son Armée avoient éprouvés. Le prémier étoit le manque d'eau dans les Déserts sablonneux dont le Temple étoit environné; l'autre venoit de l'incertitude de la route qu'il falloit tenir dans des Sables, qui étoient comme une vaste Mer. Tous les Auteurs conviennent qu'*Alexandre* fut tiré d'une situation si embarrassante, par une espèce de miracle; car quand l'eau qui avoit été portée sur des Chameaux vint à manquer, il tomba une si grosse pluye, que chacun eut moyen de faire sa provision. D'un autre côté, quand les *Macédoniens* ne surent plus quelle route tenir, le Ciel leur envoya des Guides miraculeux. *Ptolémée* fils de *Lagus* affirme que ce furent deux Serpens d'une grandeur prodigieuse qui allérent devant eux, & qu'*Alexandre* ordonna à son Armée de les suivre. Mais *Aristobule*, & presque tous les autres Historiens, disent que les Guides dont il s'agit furent des Corbeaux, qui en volant devant eux d'espace en espace, leur marquérent la route qu'ils devoient tenir. C'est ici surement du merveilleux, mais fondé sur de si bonnes autorités, qu'*Arrian* n'a pu s'empêcher de dire: *Je suis pleinement convaincu qu'* Alexandre *fut conduit par quelque Puissance supérieure à la Nature Humaine, le témoignage de tous ceux qui parlent de son voyage ne pouvant laisser aucun doute à cet égard : cependant la diversité de sentimens qui règne entre ces Auteurs, ne laisse pas d'avoir répandu beaucoup d'obscurité sur cette histoire* (*f*).

Endroit où il consulte l'Oracle.

Alexandre arriva enfin au Temple d'*Ammon*, situé au milieu d'un aride Désert. Ce Temple étoit environné d'un Bois si touffu, que les rayons du Soleil pouvoient à peine y pénétrer. Près de ce Bois, dont tous les Arbres étoient des Oliviers ou des Palmiers, se trouvoit une Fontaine tout-à-fait singulière. Au point du jour elle étoit tiède, à midi froide, vers le soir

(*a*) Arrian. L. III. c. 3.
(*b*) Serm. XXV.
(*c*) Diodor. Sicul. L XVII.
(*d*) In Vit. Alex.
(*e*) Justin. L. XI. c. 11.
(*f*) Arrian. L. III. c. 3. Diodor. Sicul. L. XVII. Q. Curt. L. IV.

soir elle s'échauffoit peu à peu, & à minuit elle devenoit bouillante. Sa chaleur diminuoit ensuite, continuant toujours dans la même vicissitude. Cette Contrée produit naturellement une sorte de Sel fossile, qui étant mis dans de petites boëtes de Palmier, est porté en *Egypte* par quelques Prêtres d'*Ammon*, qui en font présent au Roi ou aux principaux Seigneurs du Royaume. Quand on le tiroit de terre, c'étoit en pièces de figure oblongue, dont quelques-unes étoient longues de plus de trois doigts, & transparentes comme du Cristal. Les *Egyptiens*, & quelques autres Peuples, employoient dans leurs sacrifices ce Sel, comme étant beaucoup plus pur que celui de la Mer. Au rapport d'*Arrian*, *Alexandre* consulta lui-même l'Oracle, & fut très content de la réponse; mais cet Historien ne marque point en quoi la réponse & la demande consistoient. *Strabon* assure à cet égard, que le Roi entra seul dans l'intérieur du Temple, revêtu d'habits conformes à sa Dignité, & reçut lui-même la réponse. *Diodore de Sicile* distingue trois choses qui se passérent en cette occasion (*a*). *Prémièrement*, la Salutation du Prêtre, par laquelle *Alexandre* fut reconnu Fils de *Jupiter Ammon*. La *seconde*, une prédiction faite au Roi, que l'Empire du Monde lui étoit destiné. La *troisième*, une assurance que les meurtriers de *Philippe* avoient tous été exterminés (*b*). *Philippe* dit à peu près les mêmes choses, mais il ajoute qu'*Alexandre*, très satisfait de ce qui venoit de se passer, fit de magnifiques présens aux Prêtres. Il nous apprend aussi, que la Divinité d'*Alexandre* pourroit fort bien avoir été fondée sur une faute du Grand-Prêtre, qui voulant complimenter ce Prince en *Grec*, en lui disant *mon Fils*, au-lieu de dire *Paidion* dit *Paidios*, c'est-à-dire Fils de *Jupiter*. Le même Ecrivain affirme qu'*Alexandre*, dans une Lettre à sa Mère *Olympias*, manda à cette Reine qu'il avoit reçu du Dieu une réponse qu'il lui communiqueroit à son retour (*c*); mais qu'*Olympias*, qui étoit une Femme de sens, fut si peu contente que le Roi divulguât de pareilles histoires, qu'elle le fit prier de ne la point brouiller avec *Junon*. La même diversité de sentimens que nous avons observée au sujet du voyage d'*Alexandre*, se trouve aussi avoir lieu à l'égard de son retour, *Aristobule* affirmant qu'il retourna par le même chemin qu'il avoit suivi en venant, & *Ptolémée* assurant qu'il prit un chemin plus court, qui le conduisit directement à *Memphis*.

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

Alexandre, étant de retour à *Memphis*, reçut des Ambassadeurs de presque tous les Etats de la *Grèce*, qui l'avoient envoyé complimenter. Il lui vint aussi un grand nombre de Recrues, tant de Cavalerie que d'Infanterie; & le tout lui fut si agréable, qu'il en témoigna son contentement par de grands Festins & de magnifiques Spectacles. Il règla ensuite les affaires de l'*Egypte*, & songea à faire des préparatifs pour continuer la guerre. Comme son intention étoit que les *Egyptiens* vécussent selon leurs propres Loix, il choisit *Doloaspe* & *Pétisis*, deux des principaux *Egyptiens*, pour être Lieutenans de Roi de la Province; mais *Pétisis* ayant souhaité d'être déchargé de ce fardeau, le Gouvernement fut entièrement remis entre les mains de *Doloaspe*. Cependant il mit dans toutes les Places fortes, des Garnisons

Il règle les affaires de l'Egypte.

(*a*) Arrian. L. III. c. 4. (*b*) Diodor. Sicul. L. XVII. (*c*) In Vit. Alex.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

nisons commandées par des Officiers sur qui il croyoit pouvoir compter. *Memphis* fut confiée aux soins de *Pantaléon*, & *Péluse* à *Polémon*; *Lycidas* eut le commandement des Troupes étrangères, & toutes les autres furent mises sous les ordres de *Peucestas* & de *Balacre*; un autre *Polémon* fut nommé Amiral de la Flotte. Cette politique d'établir dans un même Pays plusieurs Commandans indépendans les uns des autres, fut imitée dans la suite par les *Romains*: car eu égard au naturel du Peuple, à la situation des Places fortes, & à l'importance de la Province même, il auroit été dangereux de confier tout le pouvoir à un seul homme; l'habileté, qui consiste à prévenir des révoltes, étant toujours supérieure à celle qui vient à bout de les appaiser, même le plus heureusement. *Alexandre*, comme nous l'avons vu, suivit non seulement cette maxime, mais en donna aussi l'exemple aux autres. Ces différens arrangemens emportérent bien du tems, & l'Hiver même étoit écoulé avant que tout fût règlé. Au commencement du Printems *Alexandre* fit les dispositions nécessaires pour se rendre avec son Armée en *Phénicie*, dans le dessein d'ouvrir la campagne de bonne heure (*a*).

Châtiment infligé aux Samaritains.

Tyr fut le rendez-vous général de l'Armée. Dans le tems qu'*Alexandre* étoit en chemin pour s'y rendre, il reçut une nouvelle qui lui causa beaucoup de chagrin. Il avoit laissé le Gouvernement de la *Syrie* & de la *Palestine* à un excellent Officier nommé *Andromaque*. Ce Gouverneur étant venu à *Samarie* recevoir le Tribut, les *Samaritains* se mutinérent, & dans un tumulte ils mirent le feu à une maison qu'il occupoit, & l'y brulérent avec tous ceux de sa suite. Pour punir un attentat si horrible, le Roi ordonna qu'on recherchât tous ceux qui y avoient eu part, & les fit mourir. Il chassa les autres *Samaritains* de leur Ville, mit à leur place une Colonie de *Macédoniens*, & donna le reste de leurs Terres aux *Juifs*. Ceux des *Samaritains* qui survécurent à cette triste journée, se retirérent à *Sichem*, qui a été depuis ce tems leur Capitale, & qui l'est encore. Apparemment que la révolte des *Samaritains* fut une suite de leur mécontentement, de ce qu'on leur refusoit les privilèges qui venoient d'être accordés aux *Juifs* leurs Ennemis. Un autre effet de la colère d'*Alexandre* contre eux, fut qu'il en renvoya 8000, qui avoient servi dans ses Troupes depuis le Siège de *Tyr*. Il leur assigna pour séjour la haute *Egypte*, & leur y fit distribuer quelques Terres (*b*).

Mort de Statira, *Femme de* Darius.

En arrivant à *Tyr*, il y trouva des Ambassadeurs d'*Athènes*, qui venoient lui réitérer la demande de vouloir pardonner à ceux de leurs Citoyens qui avoient porté les armes au service de son Ennemi. Le Roi voulant obliger une aussi fameuse République, leur accorda leur requête, & envoya aussi une Flotte sur les côtes de la *Grèce*, pour empêcher que quelques troubles, qui s'étoient élevés dans le *Péloponnèse*, n'eussent de fâcheuses suites. Cette affaire, & quelques autres qui le concernoient plus particulièrement, étant règlées, il dirigea sa marche vers *Thapsaque* Ville située sur l'*Euphrate*. Là il trouva les restes d'un pont qui avoit facilité la fuite de *Darius* après la Journée d'*Issus*. *Mazée* avoit eu ordre de garder ce pont avec un bon Corps de Cavalerie; mais soit par fausse politique, soit par lâcheté, ce Gouverneur, après avoir fait le dégat par-tout où *Alexandre* devoit passer, avoit

(*a*) Arrian. L. III. c. 5. (*b*) Joseph. Antiq. Jud. L. XI.

avoit fait rompre le pont, & s'étoit retiré. Le Roi ayant fait réparer le pont, passa l'*Euphrate*, & alla chercher *Darius*. La Femme de cet infortuné Monarque étoit morte en couche peu de tems auparavant. *Alexandre* lui fit faire de magnifiques obsèques, quoiqu'il eût ménagé sa réputation & la sienne propre au point, non seulement de ne la point voir, mais même de défendre qu'on louât la beauté de cette Princesse en sa présence. Un Eunuque, qui étoit au service de *Statira*, s'enfuit du Camp, & courut apprendre à *Darius* la mort de sa Femme. Il fut affligé au dernier point de cette triste nouvelle, aussi-bien que de celle des bontés qu'*Alexandre* avoit toujours eues pour elle pendant sa vie. La jeunesse d'*Alexandre* excita à cet égard les plus violens soupçons dans son esprit; mais quand l'Eunuque lui eut protesté de la manière la plus solemnelle que ses soupçons étoient mal fondés, il leva les mains au Ciel, & demanda aux Dieux de rendre à l'Empire des *Perses* sa prémière grandeur, afin de reconnoître les graces dont *Alexandre* l'avoit prévenu: „ Ou, *ajouta-t-il*, s'il faut que cet „ Empire finisse bientôt, faites, grands Dieux! que le Trône de *Cyrus* ne „ soit occupé que par *Alexandre* (*a*) ". Après avoir passé l'*Euphrate*, les *Macédoniens* traversérent une partie de la *Mesopotamie*, ayant le Fleuve à leur droite, pour faciliter le transport des Vivres, & arrivérent enfin à la vue de *Babylone*. *Alexandre* apprit en chemin faisant, que *Darius* étoit campé avec toute son Armée sur le *Tigre*, dans l'intention de lui en disputer le passage. Le cours de ce Fleuve est si rapide, que c'est une espèce de témérité de vouloir le faire traverser à une Armée, quand même on n'auroit aucun Ennemi à craindre. Si *Darius* avoit rangé ses Troupes en bataille de l'autre côté, *Alexandre* se seroit surement trouvé dans l'impossibilité de passer; mais la commission d'empêcher le passage avoit été donnée à *Mazée*, qui, n'aimant apparemment pas à combattre, s'étoit retiré, après avoir fait le plus de dégat qu'il lui fut possible. *Alexandre* ne laissa pas de traverser le Fleuve, quoiqu'avec beaucoup de peine, plusieurs de ses soldats ayant été emportés par le courant. Quand les *Macédoniens* eurent enfin gagné l'autre bord, ils se trouvérent si accablés de fatigue, qu'il fallut leur donner un jour entier pour se reposer. Ainsi les Troupes d'*Alexandre* auroient incontestablement été taillées en pièces, pour peu que *Darius* leur eût opposé de résistance (*b*). Mais dès-qu'*Alexandre* fut une fois de l'autre côté, il ne restoit plus d'autre moyen qu'une bataille, pour décider qui, de *Darius* ou du Roi de *Macédoine*, seroit le Monarque de l'*Asie*.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Dans le tems que le Roi marchoit directement à l'Ennemi, un accident causa quelque émotion dans l'Armée. Une simple Eclipse de Lune pensa, si nous en croyons *Quinte-Curce*, causer un soulèvement parmi les *Macédoniens*, qui regardoient ce *phénomène* comme une marque certaine de la colère des Dieux. Mais c'est si fort la coutume de cet Auteur d'exagérer, & ce qu'il dit de cette Eclipse démontre si bien que les Mémoires dont il a tiré son récit, n'étoient guères bons, que nous sommes en droit de préférer celui d'*Arrian*, comme tenant moins du merveilleux, & par cela même plus probable. Il dit que le Roi fit offrir des sacrifices au Soleil, à la Lune,

Une Eclipse de Lune étonne les Macédoniens.

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. Plut. in. Vit. Alex. (*b*) Arrian. L. III. c. 7. Diod. Sicul. ubi supr.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Lune, & à la Terre, comme aux causes des Eclipses; & qu'*Aristandre*, après avoir considéré attentivement les entrailles des Victimes, déclara qu'il y auroit une bataille donnée avant la fin du mois, & que les *Macédoniens* remporteroient la victoire (*a*). *Quinte-Curce* rapporte que le Roi manda quelques Astronomes *Egyptiens*, qui, en possession de tenir le Vulgaire dans l'ignorance au sujet des causes des Eclipses (causes que *Diodore*, pour le dire en passant, paroit lui-même avoir parfaitement ignorées) dirent aux soldats que les *Macédoniens* étoient sous le gouvernement du *Soleil*, & les *Perses* sous celui de la *Lune*; & par conséquent que la diminution de lumière de ce dernier Astre, donnoit à connoître la destruction prochaine de ceux qui vivoient sous son empire. Il n'y a dans tout ce narré, pas la moindre apparence de vérité; car tout le monde sait que les *Perses* étoient censés vivre sous la domination du *Soleil*, & non pas sous celle de la *Lune*. Outre cela, quelle raison pourroit-on assigner pourquoi le Roi auroit plutôt eu recours aux Devins *Egyptiens*, qu'à *Alexandre* (*b*)? Il est donc vraisemblable, qu'après avoir relevé le courage des soldats, *Alexandre* leur fit continuer leur marche, & se hâta de profiter de l'ardeur que leur donnoit l'espérance de la victoire.

Les deux Armées se trouvent en présence.

Notre dessein n'est pas d'entrer dans un grand détail touchant la force de l'Armée *Persane*, n'ayant aucunes lumières sures à cet égard. *Arrian* lui-même paroit s'être trompé, (à moins que son texte en cet endroit n'ait été altéré) quand il dit que *Darius* avoit 40000 Chevaux & un million de Fantassins. *Diodore* lui donne 200000 Chevaux & 800000 Fantassins. *Plutarque* fait monter l'Infanterie & la Cavalerie ensemble à un million. *Justin* ne prend précisément que la moitié des nombres de *Diodore*.

Darius étoit campé avec cette nombreuse Armée près d'un Village, nommé *Gaugamèle*. Pour *Alexandre* il choisit à quinze milles de cet endroit un Camp bien fortifié, pour y laisser le bagage, & les soldats malades ou blessés. Dès-qu'il fut arrivé avec le reste à la vue de l'Ennemi (*c*), il fit convoquer un Conseil de Guerre, dans lequel on agita la question, s'il seroit plus avantageux de livrer bataille le soir même, ou de passer la nuit dans le Camp. La plupart des Officiers se déclarérent pour le prémier de ces sentimens, & *Parménion* étoit presque seul pour l'autre: mais quand le Roi eut écouté les raisons de part & d'autre, il ordonna que les Troupes resteroient au Camp. Ce Prince alla ensuite avec un Corps choisi de Cavalerie examiner le champ de bataille de tous côtés. A son retour, il donna, dans un second Conseil de Guerre, les directions nécessaires pour l'action du lendemain, exhorta tous ceux qui étoient présens à faire leur devoir & à bien garder leurs rangs. Il commanda ensuite à ses Officiers d'aller prendre du repos. Quand tout fut tranquille dans le Camp, *Parménion* se rendit au Pavillon du Roi, pour conseiller à ce Prince d'attaquer de nuit, afin que ses soldats ne fussent point découragés à la vue de la grande supériorité que les *Perses* avoient sur eux par le nombre. A quoi *Alexandre* répondit froidement, *je ne veux point dérober la victoire*: réponse que quelques-uns ont traitée de puérile, pendant que d'autres l'ont exaltée comme une preuve de la grandeur

(*a*) Arrian. ubi supr. (*b*) Q. Curt. L. IV. (*c*) Arrian. L. III. c. 8.

deur d'ame d'*Alexandre*. Au fond ce mot exprimoit ſimplement la ſage réſolution d'un Général conſommé, qui ne ſe laiſſoit pas éblouïr par des apparences, & qui ſavoit prendre le meilleur parti ſans héſiter. Pour en être convaincu, il ſuffira de conſidérer ſur quoi les deux Rois fondoient leur confiance. *Darius* comptoit ſur le nombre de ſes ſoldats; c'étoit à cauſe de cela qu'il avoit choiſi une Plaine, qu'il eut ſoin de rendre encore plus unie qu'elle n'étoit. *Alexandre* comptoit ſur la valeur & ſur la diſpline de ſes Vétérans. Ainſi dans l'obſcurité le nombre auroit conſervé ſon avantage naturel, ce qui n'auroit pas eu lieu à l'égard de l'habileté militaire & de la valeur. Outre cela, pluſieurs accidens auroient pu enlever la victoire à *Alexandre*, eu égard à la diſproportion entre ſon Armée & celle de *Darius*; au-lieu qu'on a peine à ſe figurer un ſeul accident, qui auroit pu lui être favorable. Enfin, *Darius* étoit dans l'idée que ſa dernière défaite ne devoit être imputée qu'au deſavantage du terrain. S'il avoit été défait une ſeconde fois pendant la nuit, il auroit attribué ce malheur à l'obſcurité, & ſe ſeroit encore repu d'eſpérance; au-lieu qu'*Alexandre* vouloit convaincre les *Perſes*, qu'ils étoient hors d'état de tenir contre lui. Il répondit donc ſagement & en grand Capitaine, tel qu'il étoit réellement, *je ne veux point dérober la victoire*. Maxime qui ne doit pas nous frapper par ſa ſublimité, mais nous convaincre que celui qui la prononça, étoit un Guerrier vaillant & habile, qui ſavoit bien ce qu'il faiſoit & ce qu'il diſoit (*a*).

La Bataille de Gaugamèle. Année après le Déluge 2668. Avant J. C. 331.

L'Armée de *Darius* paſſa toute la nuit ſous les armes, ce qui ne peut que l'avoir extrèmement fatiguée, & avoir donné le tems à la frayeur de travailler ſur l'imagination des ſoldats. Il ſemble que leur Roi craignit qu'*Alexandre* ne l'attaquât pendant la nuit, & que ce fut pour cette raiſon qu'il fit paſſer à ſes Troupes la nuit entière ſous les armes. Elles étoient rangées en très bon ordre, comme il parut par divers Mémoires qu'on trouva dans le Camp après la bataille, & qui probablement avoient été diſtribués aux principaux Officiers pour leur ſervir de direction. *Darius* ſe plaça au centre de ſon Armée, ayant autour de lui ſes Parens, quelques Corps choiſis de Cavalerie, un bon nombre de Chariots armés de faulx, quelques Eléphans, & alentour du tout les Mercenaires *Grecs*, ſur la valeur & l'habileté deſquels il comptoit principalement. Quand *Alexandre* marcha au combat, ſon Aile droite étoit compoſée de ſes Gardes à cheval commandées par *Clytus*, de divers autres Corps de Cavalerie, & entre autres d'un Corps d'Auxiliaires ſous les ordres de *Philotas* fils de *Parménion*. La *prémière* Ligne de la *Phalange* étoit commandée par *Nicanor*, fils de *Parménion*; la *ſuivante* par *Cénus*, fils de *Polémocrate*; le *troiſième* Corps obéiſſoit à *Perdiccas*, & le *quatrième* à *Méléagre*; *Polyſperchon* étoit à la tête du *cinquième*; le *dernier* étoit le Bataillon d'*Amyntas*, commandé par ſon frère *Simmias*, *Amyntas* étant en *Macédoine* pour y faire des recrues. A la gauche ſe trouvoient quelques Bataillons ſous les ordres de *Cratère*; un Corps de Cavalerie auxiliaire commandé par *Erigye*, & la Cavalerie *Theſſalienne* commandée par *Philipppe*. *Parménion* étoit à la tête de toute l'Aile. Devant le Centre & les deux Ailes, il y avoit des Troupes légè-

(*a*) Arrian. ubi ſupr. Diodor. Sicul. Plut. &c.

SECTION V.

Histoire des Macédoniens.

légèrement armées qui servoient d'*Enfans perdus*, & outre cela un Corps de réserve derrière chaque division de l'Armée. *Alexandre* ordonna aux Bataillons qui formoient ces Corps, de charger l'Ennemi, s'il enveloppoit quelque partie de son Armée. Il donna aussi ordre à ses Troupes de s'ouvrir de manière à laisser un libre passage aux Chariots armés qui viendroient fondre sur elles: direction qui se trouva être de la dernière conséquence. Les Forces d'*Alexandre* montoient en tout, suivant *Arrian*, à 7000 Chevaux & à 40000 Fantassins. L'Aile droite commença par attaquer un Corps de *Scythes*, qui étant bien montés, & naturellement robustes, se défendirent en gens de cœur. Pour les soutenir, on lâcha contre les *Macédoniens* des Chariots armés. Ce spectacle avoit quelque chose d'effrayant: en lançant sur les chevaux une grêle de flèches, de traits & de pierres, on les effaroucha au point qu'ils se cabrérent; desorte que le nombre des Chariots qui arrivérent jusqu'à la Ligne des *Macédoniens*, fut très petit. On les laissa passer, suivant l'ordre d'*Alexandre*; après quoi ils furent bientôt mis hors de combat, ou pris par les Corps de réserve. Cependant la Cavalerie continuoit à combattre, & avant qu'il y eût encore rien de décidé, l'Infanterie *Persane*, qui étoit postée près de l'Aile gauche, fit un mouvement, dans l'espérance de prendre en flanc l'Aile droite des *Macédoniens*, ou de pénétrer assez avant pour la séparer d'avec son centre. *Alexandre*, démelant leur projet, commanda à *Arétas* de les charger, afin de les obliger à garder leurs postes. Pour lui, restant où il étoit, il poursuivit son prémier dessein, rompit l'Aile gauche, & la contraignit à chercher son salut dans la fuite. Cet heureux succès lui donna moyen de prendre en flanc l'Infanterie *Persane*, qui étant déjà effrayée, ne fit qu'une foible résistance. *Darius* voyant que la déroute devenoit générale, perdit courage, prit la fuite, & fut poursuivi par les *Macédoniens*. Le Bataillon commandé par *Simmias*, fut le seul qui ne bougeât point de sa place, cet Officier ayant appris, que non seulement l'Aile gauche étoit en grand danger, mais qu'un Corps nombreux de Cavalerie *Persane* & *Indienne*, mettant à profit l'absence du Roi, avoit pénétré jusqu'au centre, & donné sur le bagage des *Macédoniens*. Ce malheur fut bientôt suivi d'un autre: les Prisonniers se mutinérent, & attaquérent les *Macédoniens* jusques dans leur Camp; mais le Corps de réserve soutenu par le Bataillon de *Simmias*, les ayant chargés, ils furent presque tous passés au fil de l'épée. Durant ces entrefaites, *Parménion*, qui commandoit l'Aile gauche, auroit été enveloppé de toutes parts, si *Alexandre* informé de ce qui se passoit, n'étoit pas revenu sur ses pas, & n'avoit pas chargé l'Ennemi en flanc & en queue. Les *Perses* ne prirent point cependant la fuite, mais faisant ferme par-tout, se défendirent contre *Alexandre*, & continuérent à pousser le Corps de *Parménion*. *Ephestion*, *Cénus* & *Ménidas* furent blessés dans cette action, qui fut longue & sanglante, mais qui finit par l'entière défaite des *Perses*. *Alexandre* poursuivit *Darius* l'espace de dix milles, après quoi, ayant passé le *Lycus*, il fit camper ses Troupes, pour leur donner quelque repos. *Parménion*, d'un autre côté, s'assura des Tentes, du Bagage, des Chameaux & des Eléphans de l'Ennemi. Telle fut la fin d'une bataille qui décida du sort de l'*Asie* (*a*).

Sui-

(*a*) Arrian. L. III. c. 13, 14, 15. Diodor. Sicul. ubi supr. Q. Curt. L. IV. c. 46. &c.

Suivant *Arrian*, les *Perses* perdirent 300000 hommes, & le champ de bataille. Le nombre des prisonniers qu'ils laissérent entre les mains des *Macédoniens*, fut plus considérable encore (*a*); mais on a peine à concevoir qu'une Armée de moins de 50000 hommes ait pu faire tant de prisonniers, & tuer tant de monde; ainsi il y a lieu de soupçonner qu'il s'est glissé quelque erreur dans le texte. *Diodore* ne fixe le nombre des morts qu'à 90000. Pour ce qui est des prisonniers, il y en eut apparemment autant que les Troupes d'*Alexandre* purent en garder. *Arrian* fait monter la perte des *Macédoniens* à 100 Cavaliers & à 1000 Chevaux, ce qui ne paroîtra guères croyable, si l'on considère avec quelle opiniâtreté la victoire fut disputée, & qu'il s'en fallut peu qu'elle ne se déclarât en faveur des *Perses*. *Alexandre* fit poursuivre *Darius*, qu'il n'y eut pas moyen d'atteindre. Peu de jours après *Arbelles* se rendit au Roi, qui y trouva tout le bagage du Monarque *Persan*, & quantité de meubles de la Couronne. *Arrian* observe que cette grande victoire fut obtenue dans l'espace de tems fixé par *Aristandre*, ce qui augmenta considérablement la réputation de ce Devin (*b*) *.

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

Perte faite des des deux côtés dans cette bataille.

Alexan-

(*a*) Arrian. ubi supr. (*b*) Idem ibid.

* Dans le récit que *Diodore* fait de la Bataille d'*Arbelles* (car c'est par ce nom que la plupart des Historiens la désignent, quoiqu'elle ait été donnée près de *Gaugamèle*) il ne s'accorde pas avec *Arrian* dans quelques articles : mais il faut se souvenir à cet égard, qu'*Arrian* mérite surement la préférence, ayant écrit d'après les Mémoires de divers témoins oculaires. Quand ces deux Auteurs ne se trouvent point en opposition, nous aurions tort de passer sous silence ce qui se trouve dans *Diodore*. Au rapport de cet Ecrivain, le prémier avantage, remporté par les *Perses*, fut entièrement dû à l'habileté & à la valeur de *Darius*. Mais il arriva par malheur, qu'*Alexandre*, attaquant les Gardes de *Darius*, lança à ce Prince un javelot, qui alla frapper le Conducteur de son Char, assis à ses piés. Quelques-uns des Gardes, voyant tomber cet homme, jettérent un grand cri, qui fit croire à ceux qui étoient derrière le Char, que le Roi venoit d'être tué. Dans cette idée, ils prirent aussitôt la fuite, ce qui causa une telle confusion, que *Darius* lui-même fut obligé de suivre leur exemple. La poussière élevée par la fuite d'une si prodigieuse multitude, fournit à *Darius* l'occasion & le tems de se retirer en lieu de sureté; car sachant qu'il étoit impossible aux *Macédoniens* de savoir quelle route il prenoit, il gagna quelques Villages situés derrière l'Armée *Macédonienne*, d'où il se retira sans être poursuivi, pendant qu'*Alexandre* faisoit des marches forcées pour le joindre, dans la supposition qu'il fuyoit directement devant lui. Suivant cet Auteur, les *Perses* perdirent 90000 hommes, & les *Macédoniens* seulement 500; cependant il avoue que ces derniers eurent un plus grand nombre de blessés (1). *Plutarque*, *Diodore*, & plusieurs autres Auteurs conviennent, que la veille de la bataille, après avoir donné ses ordres, *Alexandre* alla se coucher, & dormit si profondément jusqu'au matin, que *Parménion* & les autres Généraux, n'osant pas l'éveiller, furent obligés de prendre bien des choses sur eux. *Parménion* l'éveilla à la fin, & ne put s'empêcher de lui témoigner sa surprise de ce que sur le point d'une bataille il dormoit aussi tranquilement que s'il étoit déjà victorieux. *Ne le suis-je pas*, répondit le Roi, *n'étant plus obligé de suivre* Darius *çà & là dans des Pays déjà ravagés par la guerre* (2)? *Plutarque* rapporte un autre exemple de la tranquillité & de la pénétration de ce Prince. Quand *Parménion* s'apperçut du danger où étoit le Camp des *Macédoniens* dans le tems qu'*Alexandre* poursuivoit *Darius*, il fit prier ce Prince de revenir. Parménion *se trompe surement*, répondit *Alexandre : Si je viens à bout de vaincre les Ennemis, nous aurons notre bagage & le leur ; au-lieu que si je ne profite point de cet avantage, notre vie sera la seule chose que nous pourrons nous flater de conserver, en combattant.* Mais lorsque *Parménion* eut envoyé vers lui une seconde fois,

(1) Diodor. Sicul. L. XVII. (2) Plut. in Alex. Justin. Hist. L. XI. c. 13.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Alexandre se rend à Babylone.

Alexandre ayant appris que *Darius* s'étoit retiré en *Médie*, ne jugea pas nécessaire de le suivre, mais prit le chemin de *Babylone*. Le même *Mazée*, qui avoit eu la commission d'empêcher les *Macédoniens* de passer l'*Euphrate* & le *Tigre*, commandoit dans la Place. Sa conduite en cette occasion ne démentit pas celle qu'il avoit tenue auparavant, c'est-à-dire, qu'à la vue de l'Armée d'*Alexandre*, il remit la Ville entre les mains de ce Conquérant (*a*). Les *Babyloniens*, charmés de cette révolution, vinrent au devant d'*Alexandre*, en accompagnant leurs acclamations de magnifiques présens. Leur joie venoit de la haine mortelle qu'ils avoient pour les *Perses*, & cette haine, à son tour, avoit sa source dans leur Religion; car les *Perses*, qui étoient *Déistes*, avoient détruit leurs Temples, & en toute occasion avoient refrené leur folle ardeur pour l'Idolâtrie. *Alexandre*, d'un autre côté, se prêtant à leurs plus chers desirs, ordonna d'abord que tous leurs Temples fussent rebatis, & particulièrement le fameux Temple de *Bélus*. Il manda aussi

(*a*) Arrian. Diodor. Sicul. Q. Curt. ubi supr.

fois, pour lui dire que lui-même, & les Troupes qui étoient sous ses ordres, couroient le plus grand risque, le Roi se hâta de venir à son secours; mais, ajoute *Plutarque*, on commença à soupçonner que la vigueur de *Parménion* étoit affoiblie par l'âge, ou que par un principe d'envie il vouloit diminuer l'éclat de la gloire de son Maître (1). Mais l'une & l'autre de ces conjectures nous paroissent destituées de fondement. *Philippe* de *Macédoine* avoua que *Parménion* étoit le seul Général qu'il eût connu; & tout ce que nous savons de lui, concourt à fortifier ce jugement. Si l'Aile qu'il commandoit avoit été battue, cette partie victorieuse de l'Armée *Persane* auroit été bientôt jointe par l'autre partie, qui avoit été mise en fuite. Une si prodigieuse multitude, encouragée par ce succès, se seroit probablement trouvée alors en état de remporter à son tour la victoire. *Alexandre*, qui se croyoit le Fils d'un Dieu, comptoit toujours sur les succès les plus heureux; mais *Parménion*, qui n'étoit qu'un homme, avoit pour maxime que la conduite étoit aussi nécessaire que le courage, & que pour conserver toute l'Armée il falloit en sauver la moitié. Nous pourrions nous dispenser d'entrer dans ce détail au sujet du caractère de ceux dont nous écrivons l'Histoire; il le faut cependant quelquefois, afin d'avoir une idée plus précise des faits. *Parménion* & sa famille avoient à la Cour d'*Alexandre* plusieurs ennemis, dont quelques-uns ont écrit des choses que *Plutarque* a trouvé bon d'adopter. Ce n'est pas que nous le blâmions d'avoir transmis à la Postérité ce qu'il a lu, mais nous prenons la même liberté. Et comme *Arrian*, qui copia *Ptolémée* & *Aristobule*, ne dit rien du caractère envieux de *Parménion*, nous sommes de sentiment, que c'est à tort qu'on voudroit ternir l'éclat d'un mérite aussi distingué que celui de *Parménion* par une insinuation aussi odieuse. Pendant la bataille, *Aristandre* se tint à côté de son Maître, vétu de blanc, & une couronne d'or sur la tête. Ce Devin contribua beaucoup à la victoire, en disant aux *Macédoniens* qu'il voyoit un Aigle qui planoit sur la tête du Roi. Après la bataille ce Prince offrit de magnifiques sacrifices, & partagea une partie des dépouilles entre les différens Etats de la *Grèce* (2). *Justin* dit qu'il y eut peu de batailles aussi sanglantes que celle-ci; que *Darius*, voyant que tout étoit perdu, voulut se jetter au plus fort de la mêlée, afin d'y être tué; mais que ceux qui l'environnoient, l'obligérent malgré lui à prendre la fuite. Quand il eut passé le *Lycus*, on lui conseilla de rompre le pont, parce que l'Ennemi le poursuivoit; mais il eut la générosité de répondre: *Je n'estime pas assez ma vie pour la vouloir conserver au prix de celle de plusieurs milliers de mes Sujets, qui demeureroient à la merci des Ennemis; & je n'ai garde de leur ôter une ressource, qui m'a sauvé* (3). Tous les Ecrivains reconnoissent, que *Darius* fit paroître beaucoup de courage à la Journée d'*Arbelles*; & nous verrons dans la suite, qu'il témoigna chérir ses Sujets, au point d'aimer mieux mourir par leurs mains, que de devoir son salut à des Etrangers.

(1) Plut. in Alex.
(2) Idem ibid.
(3) Justin. Hist. L. XI. c. 14.

aussi leurs Prêtres, s'entretint avec eux, & leur laissa le soin de l'exécution du Decret qu'il avoit fait en faveur de leur Religion (*a*). Il offrit des sacrifices à *Bélus*, & laissa *Mazée* en possession de son Gouvernement; mais il n'en agit pas de-même à l'égard de *Bagophane*, qui lui avoit remis la Citadelle, & les trésors qui s'y trouvoient; cependant il l'entretint à sa Cour, & le traita avec de grandes marques de confiance & d'estime (*b*). Comme *Alexandre* avoit des connoissances, il s'informa des Observations Astronomiques qu'on prétendoit avoir été faites à *Babylone* depuis un grand nombre de siècles, & eut soin que toutes les lumières qu'on put avoir sur ce sujet fussent communiquées à *Aristote*. Ainsi ses travaux & ses conquêtes contribuérent en quelque sorte à l'avancement des Sciences (*c*). Cependant, à tout prendre, son séjour à *Babylone* ne lui fit guères de bien; car ce fut dans cette Ville que lui & ses Officiers commencérent à prendre goût à cette magnificence & à ce luxe qui avoient énervé & détruit les *Perses* (*d*).

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

*Conduite d'*Antipater *en* Grèce.

Il est tems que nous tournions les yeux du côté de la *Grèce*; car quoique toutes les espérances des *Macédoniens* fussent comme concentrées dans leur grand Chef, Vainqueur de l'*Asie*, ils n'avoient garde de négliger leurs intérets en *Europe*, où l'on formoit plus d'une Ligue contre eux. Tant que *Memnon* vécut, les *Perses* furent Maîtres de la Mer, non seulement de nom, mais aussi réellement. Cet Amiral reprit plusieurs Iles, qu'*Alexandre* avoit subjuguées; il envoya des Vaisseaux de guerre croiser sur les côtes de la *Macédoine*; & s'il avoit vécu plus longtems, il auroit fait une descente en *Eubée*, où surement il auroit été joint par un grand nombre de *Grecs*. Après sa mort les choses restérent dans un état de langueur jusqu'à la Journée d'*Issus*. Les *Grecs* commencérent alors à remuer, mais *Antipater* mit une si bonne Flotte en Mer, & plaça ses Forces de Terre de telle façon que personne n'osa lever le masque (*e*). Mais quand on eut reçu la nouvelle de la victoire d'*Arbelles*, le feu qui couvoit sous la cendre éclata tout-à-coup. Les *Grecs* craignirent que s'ils n'entreprenoient rien avant que l'Empire *Persan* fût entièrement détruit, il n'en feroit plus tems dans la suite. Ainsi dès-qu'ils eurent appris que *Memnon* Gouverneur de la *Thrace* s'étoit révolté, & qu'*Antipater* se préparoit à marcher contre lui, ils prirent les armes, ayant pour Général *Agis*, Roi de *Lacédémone*.

Antipater instruit de leurs mouvemens, rassembla au plutôt une Armée, & après avoir appaisé les troubles dans la *Thrace*, marcha à l'Ennemi. Les Armées se trouvérent bientôt en présence. Celle d'*Agis* étoit de 22000 Fantassins & de 2000 Chevaux; *Antipater* avoit environ 40000 hommes; car plusieurs *Grecs*, le voyant sortir de *Macédoine* avec une Armée bien disciplinée, se joignirent à lui, quoiqu'ils eussent été charmés de rester neutres, ou même de se déclarer contre lui. On ne tarda pas longtems à en venir aux mains. La bataille fut sanglante, & la victoire longtems disputée. A la fin *Agis* fut tué, & son Armée eut le malheur d'être mise en déroute, avec

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr.
(*b*) Arrian. L. III. c 16.
(*c*) Porphyr. ap. Simplic. L. II. de Cælo. Plut. in Vit. Demosth.
(*d*) Diodor. Sicul. ubi supr.
(*e*) Arrian. L. II. Diodor. Sicul. ubi supr.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

avec perte de 5300 hommes. Celle d'*Antipater* montoit à 3500. Mais cette bataille termina la guerre, que les *Grecs* se trouvoient d'autant moins en état de continuer, que les *Athéniens* étoient dans le parti du Vainqueur (*a*). Telle étoit alors la situation des affaires de la *Grèce*.

Alexandre *prend possession de* Suse.

Après s'être arrêté trente jours à *Babylone*, *Alexandre* continua sa marche vers *Suse*, qui s'étoit déjà rendue à *Philoxène*. Il trouva dans cette Ville jusqu'à 50000 Talens, c'est-à-dire, plus de neuf millions de Livres sterling, sans compter mille autres choses d'un prix infini (*b*). Tous ces Trésors lui furent remis par *Abulète*, à qui *Darius* les avoit confiés. On prétend néanmoins que ce *Persan* ne fit qu'obéir en cette occasion aux ordres de son Maître, qui se flatoit d'avoir le tems de rassembler une nouvelle Armée, pendant qu'*Alexandre* s'amuseroit à prendre de grandes Villes, & à amasser d'immenses richesses (*c*).

On trouva à *Suse*, entre autres choses, les Statues d'airain d'*Harmodius* & d'*Aristogiton*, & que *Xerxès* avoit emportées de la *Grèce*. *Alexandre* les renvoya à *Athènes*, & après avoir vu tout ce qu'il y avoit de beau & de curieux à *Suse*, il songea à poursuivre ses conquêtes. Le Gouvernement de la *Susiane* fut donné à *Abulète*, & celui de la Citadelle à *Mazée*. *Archélaüs* eut le commandement des Forces destinées à garder la Province. *Ménète* eut pour son département la *Syrie*, la *Phénicie* & la *Cilicie*, & l'administration de 3000 Talens, avec ordre de faire tenir à *Antipater* telle partie de cette somme qui seroit nécessaire pour maintenir la *Grèce* en paix. Ce fut environ vers ce tems qu'arrivérent les recrues qu'*Amyntas* amenoit. Elles consistoient en 500 Chevaux, & 6000 Fantassins, tous *Macédoniens*: il y avoit outre cela 600 Chevaux *Thraces*, & 3500 Fantassins *Tralliens*; & enfin un Corps de 1000 Chevaux, & de 4000 Hommes d'Infanterie du *Péloponnèse*; en tout environ 2000 Chevaux & 13500 Fantassins. *Alexandre* mêla toutes ces recrues avec les vieux Corps, & leur témoigna beaucoup d'amitié. Il leur fit avancer outre cela une partie de leur paye, les mit dans de bons quartiers, & les honora de sa présence quand on leur faisoit faire l'exercice (*d*)*. Étant

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr.
(*b*) Arrian. ubi supr.
(*c*) Diodor. Sicul. ubi supr.
(*d*) Q. Curt. L. V.

* Les Historiens ne sont pas d'accord entre eux au sujet des sommes qu'*Alexandre* trouva à *Suse*. *Arrian* dit qu'elles montoient à 50000 Talens (1), & *Quinte-Curce* affirme la même chose (2). *Diodore* de *Sicile* fixe le Trésor à 40000 Talens en lingots, & à 9000 en argent monnoyé; desorte que le nombre qu'il marque, est le même que celui des autres à 1000 Talens près (3). *Plutarque* ne met que 40000 Talens, ce qui n'empêche pas que sa somme ne soit de beaucoup la plus forte, les Talens en question ayant été, suivant lui, des Talens d'Or. Sans entrer dans aucun détail touchant les autres choses précieuses, il dit qu'on trouva pour 5000 Talens de Pourpre, qui paroissoit ne sortir que de la main de l'Ouvrier, quoiqu'elle fût dans le Trésor depuis 190 ans. Le même Auteur ajoute, qu'il y avoit dans le même Trésor des Vaisseaux remplis d'eau du *Nil* & du *Danube*, pour marquer l'étendue de la Monarchie de *Perse* (4). *Justin* dit expressément, que la somme ne fut que de 40000 Talens; ce qui s'accorde assez bien avec le récit de *Diodore*, dont il n'aime pas à s'écarter. Nous trouvons dans ce dernier Auteur un passage curieux, que *Justin* paroit

(1) Arrian. L. III. c. 26.
(2) Q. Curt. L. V. c. 2.
(3) Diodor. Sicul. L. XVII.
(4) Plut. in Alex.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Alexandre *domte les* Uxiens.

Etant parti de *Suse*, il passa le *Pasi-tigre*, & entra dans le Pays des *Uxiens*. Ceux qui faisoient leur demeure dans la Plaine, se soumirent sans faire la moindre résistance; mais les Montagnards furent assez dépourvus de sens pour lui envoyer une Députation, chargée de lui demander une certaine somme par manière de retribution, à cause qu'ils lui permettoient de passer par leur Pays, sous prétexte que c'étoit un usage établi à l'égard des Rois de *Perse*. *Alexandre* répondit, que puisque c'étoit une chose établie, il leur conseilloit de venir recevoir l'argent au passage même (*a*). Dès-qu'ils furent partis, il donna commission à *Cratère* d'aller s'emparer des sommets des Montagnes, pendant que lui-même, avec un Corps de Cavalerie & de Troupes armées à la légère, pénètreroit dans le Pays par des routes détournées & presque impraticables; desorte qu'il fut au milieu des Villages *Uxiens*, avant que les Habitans se doutassent seulement qu'il fût en marche. Il fit mettre le feu à ces Villages, après les avoir abandonnés au pillage, & poursuivant sa marche il se rendit maître du défilé, où plusieurs *Uxiens* s'étoient rendus pour recevoir l'argent promis. Ils eurent au commencement quelque envie de se défendre; mais avant qu'ils se fussent rangés en ordre, ils apperçurent *Cratère*, avec ses soldats, au dessus de leurs têtes. A cette vue, ils prirent tous la fuite, & se retirérent derrière des rochers & dans des cavernes. *Sysigambis* ayant intercédé en leur faveur, *Alexandre* leur fit grace, à condition qu'ils fourniroient à son Armée 100 Chevaux armés en guerre, 500 Chevaux de trait, & une grande quantité de Bétail (*b*).

Egards d'Alexandre *pour la Famille de* Darius.

Comme nous venons de nommer la Mère de *Darius*, nous dirons à cette occasion quelque chose de la conduite qu'*Alexandre* tint envers elle. Depuis que cette Princesse eut été prise à la Journée d'*Issus*, *Alexandre* ne lui donna pas seulement le titre de Mère, mais la traita aussi comme telle, laissant les Enfans de *Darius* sous son autorité, & n'oubliant rien de tout ce qui pouvoit contribuer à adoucir, & même à effacer le souvenir de ses malheurs. On prétend que dans le dernier engagement, quand la Cavalerie *Persane* pénétra jusques dans le Camp d'*Alexandre*, quelques *Perses* vinrent

(*a*) Arrian. L. III. c. 17. Diodor. Sicul. ubi supr. (*b*) Arrian. ubi supr.

paroît avoir omis pour abréger (1). *Alexandre*, à ce qu'il assure, se trouva lui-même dans la chambre du Trésor, quand on fit l'inventaire des richesses qui y étoient déposées. Ce Prince s'étoit placé sur un trône si exhaussé, à ce qu'il paroit, que ses piés manquoient d'appui. Un de ses Serviteurs, ayant remarqué la chose, prit la table de *Darius*, & en fit un marchepié à *Alexandre*, qui, se trouvant plus à son aise, le loua de son attention. Un Eunuque, qui avoit été de la Maison de *Darius*, ne put s'empêcher alors de répandre des larmes. *Ami*, lui dit *Alexandre*, *que voyez-vous ici qui vous fasse verser des pleurs?* *O Roi*, répondit l'Eunuque, *j'ai été autrefois Serviteur de* Darius, *& je suis présentement le vôtre. Comme j'ai aimé & honoré mon Maître pendant que je le servois, je ne puis voir qu'avec douleur sous vos piés une table à laquelle il étoit assis.* *Alexandre*, touché de pitié, ordonna qu'on ôtât cette table. Mais *Philotas* s'y opposa: *Comme ce n'est point par votre commandement*, *Seigneur*, dit-il, *qu'elle a été mise ici, vous n'avez aucun reproche à vous faire. Pour moi je regarde ceci comme une chose ordonnée par la Providence, pour marquer l'instabilité des Empires.* Le Roi ordonna alors qu'on laissât le marchepié (2). Ce *Philotas* étoit fils de *Parménion*, & eut un fort bien tragique, comme nous le verrons dans la suite.

(1) Justin. L. XI. c. 15. (2) Diodor. Sicul. ubi supr.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

rent dans la Tente où elle étoit, & voulurent l'engager à se sauver; mais qu'elle rejetta constamment cette proposition, disant, *qu'elle ne prétendoit point quiter* Alexandre, *ni sa fortune* (*a*). Le Roi, quand il eut pris la résolution de poursuivre ses conquêtes, la laissa à *Suse*, & mit auprès d'elle & des Enfans de *Darius* un homme de confiance, afin d'établir une espèce de correspondance avec ces illustres Captifs sans l'entremise d'un interprète. Ce fut par ce moyen qu'elle obtint la grace des *Uxiens*, dont l'imprudence & la folie n'avoient que trop mérité son indignation (*b*) *.

Il se rend à Persépolis *& détruit cette Ville.*

Après avoir châtié les *Uxiens*, *Alexandre* donna une partie de son Armée à *Parménion*, & lui commanda de prendre la route de la Plaine: pour lui, avec les Troupes armées à la légère, il traversa les Montagnes qui règnent jusques dans la *Perse*. Il trouva les défilés gardés par *Ariobarzane* avec une Armée de 40000 Fantassins & de 7000 Chevaux. Les Barbares avoient outre cela élevé un mur, qui fermoit l'entrée du Pas. Le Roi, se fiant à son bonheur ordinaire, fit commencer l'attaque; mais après un combat long & sanglant, dans lequel les *Macédoniens* perdirent bien du monde, il fallut sonner la retraite, sans avoir pu forcer le Pas (*c*). Pour se tirer d'une situation si embarrassante, *Alexandre* s'informa s'il n'y avoit pas moyen de prendre une autre route. Par bonheur un Prisonnier, dont le Père étoit *Lycien* & la Mère *Persane*, & qui parloit l'une & l'autre langue, vint s'offrir à lui, & lui dit, qu'ayant longtems gardé des moutons dans ces Montagnes, il se faisoit fort de le conduire au haut de la Montagne par un autre chemin, qui à-la-vérité étoit un peu difficile. *Alexandre* laissa le soin de l'Armée à *Cratère*, avec ordre d'escalader la muraille, dès-qu'il remarqueroit que le Corps qu'il devoit mener avec lui, auroit commencé à attaquer les

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. (*b*) Arrian. ubi supr. (*c*) Arrian. L. III. c. 18.

* Il n'y a rien dans la vie d'*Alexandre* qui ait fourni aux Orateurs une occasion plus favorable d'étaler leur éloquence, que la généreuse affection de ce Prince pour la Famille de *Darius*. *Plutarque* & *Quinte-Curce* se sont distingués à cet égard. Le dernier de ces Auteurs rapporte une entrevue très extraordinaire à *Suse* entre *Sysigambis* & *Alexandre*. Ce Monarque ayant reçu de *Macédoine* quantité d'Etoffes de pourpre, & de riches Vêtemens, les donna à *Sysigambis*, avec les Ouvriers qui les avoient faits. Il lui fit dire aussi, que si elle trouvoit ces ouvrages à son gré, elle pouvoit faire apprendre à ses petites-filles à en travailler pour se divertir: mais comme les Dames de *Perse* tenoient à honte de travailler en laine, le compliment d'*Alexandre* fit répandre des larmes à *Sysigambis*. Le Roi, instruit de la chose, se crut obligé de faire des excuses à cette Princesse, & de l'aller consoler. Il fut donc la voir, & lui dit: „ Ma Mère, cette Etoffe que je porte, n'est pas seulement un „ présent de mes sœurs, mais est aussi l'ouvrage de leurs mains. Vous voyez par-là que la „ coutume de mon Pays m'a trompé. Jusqu'ici je ne pense pas avoir manqué en rien de ce „ que j'ai su être de vos coutumes. J'ai appris que parmi vous c'est une espèce de crime „ à un fils de s'asseoir en la présence de sa Mère sans sa permission. Vous savez comment „ j'en ai usé, & si je l'ai jamais fait que vous ne me l'ayez commandé. Et toutes les fois „ que vous avez voulu vous prosterner devant moi, vous savez si je l'ai souffert. Pour „ dernière marque de mon respect, je vous ai toujours donné le nom de Mère, qui n'ap„ partient qu'à *Olympias* (1) ". *Quinte-Curce* termine son récit, en disant simplement, que *Sysigambis* fut contente. Probablement cette Princesse ne put qu'être charmée d'une explication si propre à calmer ses inquiétudes. Mais à dire le vrai, il n'est guères apparent qu'*Alexandre* ait fait un discours si oratoire.

(1) Q. Curt. L. V. c. 9.

les *Perses* (*a*). Ayant pris ensuite son *Lycien* pour guide, *Alexandre* fit cette nuit-là-même cent stades; & quoique la route fût très difficile, & qu'il trouvât une Rivière en son chemin, il la passa non seulement, mais fit outre cela tant de diligence, qu'au point du jour il surprit les Gardes avancées, qu'il tailla en pièces. Les Troupes qui gardoient le second poste, eurent presque toutes le même sort; ce qui fut cause qu'*Ariobarzane* n'apprit le passage d'*Alexandre*, que quand il le vit fondre sur son Camp. *Cratère* n'eut pas plutôt entendu le son de la trompette, qu'il attaqua la muraille; ce qui répandit une telle frayeur parmi les *Perses*, qu'ils auroient pris la fuite, si la chose leur avoit été possible. *Ptolémée* gardoit la muraille avec 3000 Fantassins. *Alexandre* chargeoit les *Perses* par devant, *Cratère* faisoit la même chose par derrière, & quand ils se sauvoient du côté de la muraille, ils étoient repoussés par *Ptolémée*. On conçoit aisément que dans une pareille situation, la plupart furent passés au fil de l'épée. *Ariobarzane* se sauva dans les Montagnes avec un petit Corps de Cavalerie.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Alexandre, ayant repris en hâte le chemin de la Rivière, fortifia le mauvais pont qu'il y avoit fait construire, & le passa avec toute son Armée. En arrivant à *Pasargade*, il s'empara des Trésors de *Cyrus*, & nomma *Phrasaorte* au Gouvernement de *Perse*. *Diodore* & quelques autres Historiens attestent, que quand il approcha de *Persépolis*, il vit paroître 800 *Grecs*, que les *Perses* avoient inhumainement mutilés, dans le tems que ces misérables avoient été leurs prisonniers. Le Roi, touché de pitié, promit de les renvoyer en *Grèce*, & fit vœu de détruire *Persépolis* (*b*). *Arrian* & *Plutarque* ne disent rien de cette fable, qu'ils avoient sans doute aussi entendu raconter; & leur silence marque assez quel jugement nous devons en porter. Suivant toutes les apparences, ce conte fut inventé, comme un autre du même genre dont nous ferons bientôt mention, pour justifier une action inexcusable. Quoi qu'il en soit, le Roi étant entré dans *Persépolis* sans rencontrer la moindre opposition, mit le feu au Palais de *Xerxès*, sous prétexte de venger le même traitement que ce Monarque avoit fait à *Athènes*, & détruisit ainsi le plus superbe Edifice qu'il y ait peut-être jamais eu sur la face de la Terre. *Parménion*, dont *Philippe* faisoit tant de cas, & qui étoit d'un caractère fort modéré, fit d'inutiles efforts pour empêcher la chose. Il représenta en-vain à *Alexandre*, que la destruction d'un si magnifique Palais le feroit paroître barbare aux *Asiatiques* mêmes, & leur feroit agiter la question, s'il étoit venu pour conquérir l'*Asie*, ou pour la ravager; que d'ailleurs, ce n'étoit point se venger des *Perses*, que d'abîmer ce qui n'étoit plus à eux, mais à lui-même (*c*). Le Roi, que la prospérité avoit commencé à rendre inflexible, ne se laissa pas persuader par ces raisons; la Ville de *Persépolis* fut abandonnée au pillage, & le Palais de *Xerxès* réduit en cendres. *Diodore* affirme qu'*Alexandre*, ayant assemblé les Généraux de son Armée, leur fit un long discours, dans lequel il leur exposa les motifs d'un procédé aussi féroce. Il dit qu'il n'y avoit jamais eu de Ville plus fatale aux

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Vit. Alex.

(*b*) Diod. Sicul. ubi supr. Q. Curt. L. V. c. 17.

(*c*) Arrian. L. III. c. 18.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

aux *Grecs* que *Persépolis*. Que c'étoit de-là qu'étoient venus ces déluges d'Armées qui avoient inondé la *Grèce*; & que pour venger les manes de leurs Ancêtres, les *Macédoniens* pouvoient disposer de la vie & des biens des Habitans, comme ils le jugeroient à propos. Le soldat profita cruellement de cette permission, faisant main-basse sur tout ce qui se trouvoit en son chemin. Le butin que firent les *Macédoniens* fut immense, toutes les richesses de la *Perse* se trouvant assemblées dans cette Ville comme en un Magazin. L'Or & l'Argent n'y étoient que par monceaux, pour ne rien dire des Habits & des Meubles qui montoient à un prix infini. Cependant telle fut l'avidité des soldats, que plusieurs, pouvant à peine soutenir le poids du butin qu'ils portoient, en vinrent aux mains avec d'autres pour leur enlever une partie du leur. Les Femmes, de tout âge & de toute condition, furent dépouillées de tout ce qui étoit capable de tenter l'avarice du Vainqueur, & ensuite vendues pour Esclaves; desorte, qu'autant que *Persépolis* avoit surpassé les autres Villes en opulence & en prospérité avant l'arrivée des *Macédoniens*, autant se trouva-t-elle, depuis la venue de ces terribles Etrangers, au dessous du dernier Village en fait de misère & de calamité (*a*). *Alexandre* eut pour sa part le Trésor qui étoit dans le Palais, & qui montoit à 120000 Talens. Cette somme fut d'abord chargée par son ordre sur des Mulets & sur des Chameaux, son aversion pour *Persépolis* étant telle, qu'il ne vouloit absolument rien laisser dans cette malheureuse Ville. Plusieurs Ecrivains disent que le Palais de *Xerxès* ne fut point détruit à dessein, mais par accident: Qu'*Alexandre* ayant fait un grand festin à ses Amis, & à leurs Maîtresses, la *Courtisane Thaïs*, née dans l'*Attique*, & pour-lors Maîtresse de *Ptolémée* fils de *Lagus*, dit sur la fin du repas, que ce seroit une chose bien glorieuse de bruler le magnifique Palais de ce *Xerxès* qui avoit réduit *Athènes* en cendres. Les Convives déjà pris de vin, applaudirent à ce discours, & demandérent des flambeaux. Le Roi se lève aussitôt de table, & le flambeau à la main s'avance pour exécuter ce grand exploit. *Thaïs* le suit, & à son exemple met aussi le feu au Palais (*b*). La réflexion que *Diodore* fait sur cette histoire, est bien remarquable. „ Qui ne seroit étonné, dit-il, en voyant la sacrilège impiété de *Xerxès* Roi „ de *Perse*, & les cruels outrages qu'*Athènes* avoit essuyés de la part de ce „ Prince, vengés d'une façon si éclatante par une Courtisane de la même „ Ville (*c*)"? Comme *Arrian* ne dit pas un seul mot de *Thaïs*, ni de toute cette scène d'ivresse & de fureur, il y a lieu de révoquer en doute cette histoire, qui ne nous paroit avoir été forgée que dans le dessein de justifier en quelque sorte *Alexandre*, en attribuant à l'effet soudain d'une sorte d'inspiration l'ordre barbare de détruire ce qu'il y avoit de plus beau sur la Terre.

Alexandre *poursuit* Darius.

Pendant le tems qu'*Alexandre* resta à *Persépolis*, il reçut avis que *Darius* continuoit à faire son séjour à *Ecbatane* en *Médie*. Il résolut de le poursuivre, ce qu'il exécuta avec tant de diligence, qu'en douze jours il gagna les frontières de la *Médie*, ayant fait jusqu'à quarante milles par jour. Trois jours après,

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVII. (*b*) Plut. in Vit. Alex. Diodor. Sicul. ubi supr. Q. Curt. L. V. (*c*) Diodor. Sicul. ubi supr.

après, ce Prince arriva à *Ecbatane*, où il apprit que *Darius* n'avoit avec lui que 3000 Chevaux & 6000 Fantassins, & étoit parti avec ces Troupes, il y avoit cinq jours, dans l'intention de se retirer dans les Provinces les plus reculées de son Empire. Cette nouvelle le détermina à accorder un peu de repos à ses soldats, tandis qu'il s'occuperoit lui-même à donner les différens ordres qu'exigeoit la situation de ses affaires (*a*). Il renvoya, suivant sa promesse, les *Thessaliens* qui l'avoient si bien servi dans toutes ses batailles, leur donna leur paye entière, & fit distribuer entre eux une somme de 2000 Talens. Il déclara en même tems qu'il ne vouloit forcer personne; mais que ceux qui voudroient rester à sa solde, devroient faire enrégistrer leurs noms dans un Livre, ce que la plupart firent volontiers; les autres vendirent leurs chevaux, & se préparérent à s'en retourner chez eux. Le Roi nomma *Epocille* pour les conduire jusqu'à la Mer, & leur donna un Corps de Cavalerie pour escorte. *Ménète* fut chargé d'avoir soin de leur embarquement, & de pourvoir à leur subsistance jusqu'à ce qu'ils eussent mis pié à terre en *Eubée*. Il commanda à *Parménion* de faire remettre toutes les sommes, amassées en *Perse*, dans le Château d'*Ecbatane*, sous la garde de 6000 Fantassins *Macédoniens* & d'un bon Corps de Cavalerie. Ce Trésor fut confié à un Favori d'*Alexandre*, nommé *Harpalus*, qui eut occasion d'éprouver la constante amitié & la clémence de son Maître; car ayant eu la charge de Trésorier après la bataille du *Granique*, il s'étoit laissé intimider par ce qu'on lui racontoit de la sévérité du Roi, & avoit pris la fuite, emportant avec lui des sommes considérables. *Alexandre*, après avoir pris toutes les informations nécessaires, ne laissa pas d'avoir bonne opinion de lui; ce qui l'engagea à le rappeller, avec promesse d'oublier le passé. Le Roi tint fidèlement parole, & lui rendit non seulement ses bonnes graces, mais aussi son prémier poste. La raison de cette conduite étoit, qu'*Harpalus* ayant été son Ami & son Confident du tems de son Père, & cela dans une conjonєture où témoigner de l'affection pour *Alexandre* étoit le moyen de se mettre mal dans l'esprit de *Philippe*, il s'étoit, à cause de cela même, toujours tenu loin de la Cour, & n'avoit osé y reparoître qu'après qu'*Alexandre* fut parvenu à la Couronne (*b*). Ce que nous venons de dire fait beaucoup d'honneur à la reconnoissance de ce Héros, qui au milieu de ses victoires, & après avoir conquis tant de Provinces, conserva encore le souvenir d'un homme qui lui avoit marqué de l'attachement lorsqu'il n'étoit que la seconde personne du petit Royaume de *Macédoine*.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Vers ce même tems le Roi reçut l'agréable nouvelle que tous les troubles de la *Grèce* étoient appaisés, *Antipater* ayant réduit les *Lacédémoniens* au point de devoir accepter les conditions de paix qu'il jugeroit à propos de leur accorder; & *Antipater*, d'un autre côté, pour faire honneur à son Maître, ne voulant entendre à aucun accommodement, qu'à condition que des Députés de leur part se rendroient en *Asie*, pour demander pardon à *Alexandre* & implorer sa clémence (*c*). De pareils services ne pouvoient que

Etat des Affaires de la Grèce & de la Famille Royale de Macédoine.

(*a*) Arrian. L. III. c. 19. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Vit. Alex. Q. Curt. L. V.
(*b*) Arrian. ubi supr. Plut. in Vit. Alex. & in Vit. Demosth.
(*c*) Diodor. Sicul. ubi supr.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

que lui gagner le cœur de ſon Roi, qui n'avoit pas encore appris à regarder d'un œil de défiance ceux qui lui rendoient des ſervices trop éclatans, & dont les talens avoient quelque choſe de trop diſtingué. Pour témoigner à ce Général combien il étoit content de lui, il lui recommanda d'avoir toujours une garde autour de ſa perſonne, & lui fit tenir les ſommes néceſſaires pour la paye de ſon Armée, & pour d'autres dépenſes propres à maintenir la tranquillité dans la *Grèce*. Il envoya auſſi de magnifiques préſens à ſa Mère, à ſes Amis, & à ſes anciennes Connoiſſances. *Olympias* trouvoit que ſes libéralités alloient trop loin, & lui écrivit plus d'une fois ſur ce ſujet. „ Je ne vous blâme pas, *diſoit-elle*, de donner en Roi, mais „ la munificence Royale doit pourtant avoir des bornes. Vos bienfaits „ ſervent plutôt à rendre ceux qui les reçoivent, indépendans de vous, „ qu'à leur inſpirer des ſentimens de reconnoiſſance: en les enrichiſſant, „ vous leur donnez les moyens de ſe faire beaucoup d'Amis, que vous „ vous ôtez à vous-même (*a*) ". Le Roi tenoit ces Lettres ſecrettes, & ne les montroit à perſonne. Il arriva cependant un jour qu'il en ouvrit une, dans le tems qu'*Epheſtion* étoit derrière lui. *Alexandre* s'étant apperçu que ce Favori liſoit avec lui par deſſus ſon épaule, ne l'empêcha point, mais tirant ſeulement ſon anneau de ſon doigt, il en mit le cachet à la bouche d'*Epheſtion*, pour lui recommander le ſecret. Mais le grand grief d'*Olympias* contre ſon fils, étoit que ce Monarque ne vouloit pas ſouffrir qu'elle ſe mêlât des affaires, le caractère hautain & ambitieux de ſa Mère lui étant trop connu pour lui abandonner la moindre partie de ſon autorité. *Antipater* l'entretenoit dans cette diſpoſition par ſes Lettres, qui rouloient presque toutes ſur la méchanceté & les artifices d'*Olympias*. Ayant lu un jour une grande Lettre d'*Antipater* dans ce même goût, il dit: Antipater *ignore qu'une ſeule larme d'une Mère efface mille Lettres comme celle-là* (*b*). Ainſi au milieu de ſes plus grandes proſpérités, dans le tems qu'il ſubjuguoit toute l'*Aſie*, *Alexandre* trouva autant de ſujets de chagrin dans ſa propre famille, qu'en pouvoit avoir aucun de ceux qu'il avoit ſoumis à ſes Loix. Il n'eſt pas impoſſible que ces tracaſſeries l'ayent porté à entreprendre de nouvelles expéditions, afin de charmer ſes chagrins par de puiſſantes diſtractions.

Mort de Darius.

Les nouvelles qu'*Alexandre* avoit reçues touchant la ſituation des affaires de *Darius*, le déterminérent à pourſuivre ce Prince fugitif. Après quelques jours de marche, il arriva à *Rhagues*, qui eſt à une grande journée des Portes *Caſpiennes*. Mais comme *Darius* avoit déjà paſſé ces défilés, *Alexandre*, perdant l'eſpérance de le pouvoir atteindre, ſéjourna cinq jours en cet endroit pour donner haleine à ſes Troupes. Un Seigneur *Perſan*, nommé *Oxidate*, que *Darius* avoit laiſſé priſonnier à *Suſe*, fut fait Gouverneur de *Médie*, quand le Roi partit pour ſon expédition contre les *Parthes*. Il paſſa les Portes *Caſpiennes* ſans rencontrer la moindre oppoſition, & commanda enſuite qu'on amaſſât la quantité de vivres néceſſaire pour faire ſubſiſter ſon Armée dans un Pays ruïné. Mais avant que ſes Officiers euſſent eu le tems d'exécuter ſes ordres, un *Babylonien*, qui s'appelloit *Bagiſtane*, & *Antibèle* fils de *Mazée*, vinrent l'informer de la part de *Darius*, que *Beſſus*

(*a*) Plut. in Vit. Alex. (*b*) Idem ibid.

sus Général des *Bactriens*, *Barzaënte* Gouverneur de l'*Arachosie*, & *Nabarzane* Général de la Cavalerie, avoient arrété ce Prince (*a*). *Alexandre* crut alors devoir hâter sa marche, & arriva dès le lendemain dans le Camp d'où *Antibèle* & *Bagistane* étoient venus. Etant-là, il apprit que *Darius* étoit lié dans son Char, que *Bessus* avoit pris le titre de Roi, & que toute l'Armée s'étoit soumise à lui, à l'exception d'*Artabaze* & de ses fils, & des Mercenaire *Grecs* qui, n'ayant pu empêcher l'attentat qui venoit de se commettre, avoient quité le grand chemin & s'étoient retirés dans les Montagnes. Il reçut aussi avis, que ceux qui gardoient *Darius*, avoient résolu, en cas qu'*Alexandre* continuât sa poursuite, de pourvoir à leur propre fureté, en livrant ce Monarque; mais de lever une nombreuse Armée, & de partager l'Empire entre eux, en cas qu'ils ne fussent point poursuivis. Que *Bessus* avoit été reconnu pour Général de l'Armée, à cause que *Darius* étoit entre ses mains, & que d'ailleurs c'étoit dans sa Province que ce Monarque avoit été arrêté. *Alexandre*, animé par ces nouveaux motifs, poursuivit sa marche avec toute la diligence possible, quoique ses gens & ses chevaux eussent grand besoin de repos. Le lendemain à midi il arriva à un Village, où ceux qui menoient *Darius* avoient dressé leurs tentes la veille: étant-là, on lui dit que le dessein des Traîtres qui traînoient leur Monarque après eux, étoit de se mettre en chemin de nuit. Le Roi s'informa alors, si l'on ne pouvoit pas lui indiquer quelque route moins longue que celle qu'on faisoit prendre à *Darius*. On lui répondit qu'oui, mais que cette route traversoit un Désert aride. Cette difficulté ne fut pas capable de le rebuter. Il prit donc des guides, & sachant qu'il étoit impossible aux Fantassins d'avancer aussi vite que la Cavalerie, il fit mettre pié à terre à 500 Cavaliers, & ordonna à quelques Capitaines d'Infanterie, & à leurs meilleurs Soldats, de monter leurs chevaux. Il commanda aussi à *Nicanor*, & à *Attalus* Général des *Agriens*, de suivre, avec leurs Troupes armées à la légère, le chemin que *Bessus* & ses compagnons avoient pris. Le reste de l'Infanterie devoit venir après. Le Roi partit le soir même, & ayant fait pendant la nuit quatre-cens stades, joignit le lendemain de grand matin les *Barbares*, qui prirent aussitôt la fuite. Quelques-uns d'eux parurent vouloir se défendre, mais furent taillés en pièces. *Bessus* & ses complices se sauvoient cependant avec *Darius*; mais sachant *Alexandre* près d'eux, *Satibarzane* & *Barzaënte*, après avoir couvert *Darius* de blessures, le laissérent nageant dans son sang, & se retirérent avec un Corps de 600 chevaux. Peu de tems après, *Darius*, avant qu'*Alexandre* l'eût vu, mourût de ses blessures (*b*). Telle est la manière dont *Arrian* rapporte cet évènement. Mais *Plutarque* raconte la chose un peu autrement: il dit que le Roi n'avoit pas plus de 60 chevaux avec lui quand il joignit les *Barbares*; que les *Macédoniens* passoient avec leurs chevaux sur des monceaux d'Or & d'Argent sans vouloir mettre pié à terre, afin de joindre plutôt ceux qui étoient autour du Char de *Darius*. Un *Macédonien*, nommé *Polystrate*, fut le prémier qui apperçut ce Monarque, étendu dans son Char, mortel-

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

(*a*) Arrian. L. III. c. 21. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Vit. Alex.

(*b*) Arrian. ubi supr.

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

mortellement bleſſé, & tirant vers ſa fin. Cependant, avant que d'expirer, il eut encore la force de demander à boire. Le *Macédonien* lui ayant préſenté une coupe d'eau, *Darius* en goûta, & dit enſuite, *Qu'être obligé de recevoir un bienfait de ce genre, étoit le dernier & le plus cruel effet de ſon malheur: cependant*, ajouta-t-il, Alexandre, *qui a eu tant de bontés pour ma Mère, pour ma Femme & pour mes Enfans, ne manquera certainement point de récompenſer ton humanité à mon égard. Ainſi, quand tu lui rendras compte de cet évènement, dis-lui que je lui donne la main droite, comme un gage de mon affection & de ma reconnoiſſance.* En achevant ces mots, il ſe fit toucher dans la main par *Polyſtrate*, & rendit l'eſprit. *Alexandre* arriva dans ce moment auprès de lui, & voyant le corps de *Darius*, il le couvrit de ſa cotte d'armes, & ordonna qu'il fût envoyé à *Syſigambis*, pour le faire mettre au tombeau de ſes Ancêtres (*a*).

Alexandre *réduit* l'Hyrcanie *ſous ſon obéiſſance.*

Auſſitôt qu'*Alexandre* eut raſſemblé ſes forces, & réglé le gouvernement de la *Parthie*, il entra en *Hyrcanie*, & ayant, ſuivant ſa coutume, confié à *Cratère* le gros de l'Armée, & le bagage, il paſſa avec un Corps d'élite, tant d'Infanterie que de Cavalerie, par des chemins rabotteux & difficiles, pendant que ſon Armée ſuivoit une route ouverte & facile. La terreur de ſes armes marchant devant lui, il n'eut aucune peine à ſe rendre maître des principales Places de la Province. *Nabarzane*, qui étoit un de ceux qui avoient trempé dans la conſpiration contre *Darius*, & *Phradapherne*, Gouverneur de l'*Hyrcanie* & de la *Parthie*, vinrent ſe remettre entre ſes mains. *Artabaze* & ſes fils arrivérent peu de tems après, & furent très favorablement reçus, en conſidération de leur fidélité pour *Darius*. Les Mercenaires *Grecs*, qui s'étoient retirés dans les Montagnes, envoyérent des Députés pour ſolliciter de leur part le pardon du paſſé, & la grace d'être reçus au ſervice du Roi; mais ce Monarque ne voulut entendre à aucun Traité avec des hommes qui, diſoit-il, s'étoient rendus infames en portant les armes contre leur Pays, & avoient obſtinément perſiſté dans leur rebellion; cependant par égard pour leur fidélité envers leur dernier Maître, il leur permit de ſe rendre à diſcrétion: condition qu'ils acceptérent à la fin, demandant qu'il plût au Roi de leur faire donner quelque guide pour les mener à ſon Camp. *Andronic* & *Artabaze* eurent cette commiſſion. Pour ce qui eſt des Mercenaires, ils éprouvérent la clémence d'*Alexandre*, & furent peu de tems après incorporés dans ſes Troupes (*b*).

Les Mardes *ſubjugués.*

Le deſir ardent qu'avoit *Alexandre* de ſubjuguer tous les Peuples connus, l'engagea à pénétrer dans le Pays des *Mardes*, uniquement à cauſe que juſqu'alors perſonne n'en avoit tenté la conquête, la ſtérilité de ce Pays, & les rochers dont il étoit parſemé, s'oppoſant à une entrepriſe de ce genre: cependant, à l'aide d'un ſtratagème, il vint heureuſement à bout de ſon deſſein; car après avoir donné ſes ordres pour la marche de l'Armée, il revint tout-à-coup ſur ſes pas avec un Corps de Cavalerie & de Fantaſſins armés à la légère, & étonna tellement les *Mardes* par ſon arrivée, à laquelle ils ne s'attendoient pas, qu'ils ſe ſauvérent derrière des rochers & dans

(*a*) Plut. in Vit. Alex. (*b*) Arrian. L. III. c. 23.

dans des cavernes. Il y en eut néanmoins quelques-uns qui prirent les armes; mais quand ils paroiſſoient dans la Plaine, le Roi les en chaſſoit avec ſa Cavalerie; & quand ils ſe retiroient au haut des Montagnes, ce Prince faiſoit ſi bien garder les avenues, qu'il étoit impoſſible aux *Barbares* d'avoir des vivres: ainſi ils furent obligés de ſe rendre. Durant ces entrefaites, quelques *Mardes* avoient trouvé moyen de prendre & d'amener *Bucéphale*. Cet accident fit une peine infinie au Roi, qui aimoit particuliérement ce cheval, tant à cauſe de ſes excellentes qualités, que des longs ſervices qu'il lui avoit rendus. Il commença par faire couper tous les arbres aux environs de ſon Camp, & mettre le feu à un grand nombre de cabanes & de maiſons; faiſant publier enſuite à ſon de trompe dans la langue du Pays, que ſi ſon cheval ne lui étoit pas rendu dans le même état où on l'avoit pris, il mettroit tout à feu & à ſang. Cette publication effraya les *Mardes* au point, qu'ils renvoyérent *Bucéphale* ſur le champ, avec des Députés chargés d'offrir des préſens au Roi, & de lui faire hommage au nom de toute la Nation (*a*). *Alexandre* donna le Gouvernement de ce Pays à *Antophradate*, &, charmé du ſuccès de cette expédition, rejoignit le gros de ſon Armée, où ſa préſence devenoit néceſſaire, ſes ſoldats attendant impatiemment ſon retour, dans l'eſpérance de voir finir leurs travaux, ou du moins d'apprendre quand ils pourroient compter de revoir leur Patrie (*b*). SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Alexandre, à ſon arrivée dans le Camp, y trouva non ſeulement les Mercenaires *Grecs* qu'*Andronic* avoit amenés, mais auſſi quatre Ambaſſadeurs de *Lacédémone*, *Diopèthe* Ambaſſadeur d'*Athènes*, & quelques autres revêtus du même caractère, qui avoient accompagné *Darius* juſqu'au tems où ce Prince fut arrêté. Il fit garder à vue les Ambaſſadeurs d'*Athènes* & de *Lacédémone*. Pour ce qui eſt des Miniſtres des Etats qui avoient été ſoumis aux *Perſes*, il les renvoya, approuvant fort que ces Etats euſſent député vers leur Souverain pour recevoir ſes ordres. Voici la conduite qu'il tint à l'égard des Mercenaires *Grecs*: il mit en liberté ceux qui avoient été au ſervice des *Perſes* avant la confédération générale des *Grecs* pour attaquer l'*Aſie*; mais les autres, qui avoient porté les armes contre leur Patrie depuis la confédération, il les fit enroller parmi ſes Troupes, en leur accordant cependant la même paye qu'ils avoient tirée juſqu'alors de *Darius*, & leur donnant pour Chef ce même *Andronic* qui leur avoit ſervi de conducteur (*c*). Il ſe rendit enſuite à *Zadracarte*, Capitale de l'*Hyrcanie*, où il employa quinze jours à célébrer des Jeux ſolemnels, & à offrir de magnifiques Sacrifices aux Dieux de la *Grèce*. De l'*Hyrcanie* il paſſa en *Arie*, où *Satibarzane*, Gouverneur de cette Province, vint lui faire hommage. *Alexandre* le laiſſa en poſſeſſion de ſon Gouvernement, & lui aſſigna une garde d'Archers *Macédoniens* à cheval commandée par *Anaxippe*. Satibarzane *ſe révolte & eſt defait.*

Durant ſon ſéjour dans la Capitale d'*Arie*, il apprit que le perfide *Beſſus* s'étoit fait proclamer Roi d'*Aſie*, ſous le nom d'*Artaxerxe*. Ce nouveau trait d'inſolence, joint à l'infame trahiſon dont il s'étoit rendu coupable, engagea

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVII. Plut. in Vit. Alex. Q. Curt. L. VI. c. 5.

(*b*) Arrian. L. III. c. 24.

(*c*) Idem ibid. Q. Curt. L. VI.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

gea le Roi à prendre au plutôt le chemin de la *Bactriane*, pour venger ce double attentat. A peine eut-il passé les frontières de l'*Arie*, qu'il reçut avis que *Satibarzane*, immédiatement après son départ, avoit fait massacrer *Anaxippe* & tous les *Macédoniens*, & qu'ayant assemblé un bon Corps de Troupes aux environs de la Capitale, il étoit dans le dessein de prendre le titre de Roi, ou de se déclarer pour *Bessus*, suivant le succès qu'auroit l'entreprise de ce dernier. Mais *Alexandre* n'étoit pas homme à laisser meurir de pareils desseins.. Il revint d'abord sur ses pas avec un Corps de Cavalerie & de Troupes armées à la légère, & ayant fait soixante & dix milles en deux jours arriva dans le voisinage d'*Aritoane*, Capitale du Pays, avant que *Satibarzane* sût qu'il étoit en chemin. Les *Perses* remarquérent alors combien leur Chef étoit peu propre à ménager une révolution; car quoiqu'il eût une Armée sous ses ordres, cependant, au-lieu de charger les Troupes d'*Alexandre* fatiguées d'une longue marche, ou de se retrancher pour se mieux défendre, il se sauva avec un Corps de Cavalerie, & alla joindre *Bessus*, qui le reçut très volontiers (*a*). *Quinte-Curce* dit que 13000 *Ariens* s'étant retirés au haut d'un rocher escarpé & presque inaccessible, refusérent de traiter avec *Alexandre*, dans l'espérance de voir ce Prince quiter leur Pays sans pouvoir les attaquer. Ils se trouvérent cependant trompés dans leur attente, le Roi les ayant fait bloquer par *Cratère*, pendant qu'il poursuivoit *Satibarzane*. A son retour de cette poursuite, il fit couper force bois, & entasser les unes sur les autres quantité de buches, dont la hauteur égala enfin celle du rocher. La même chose ayant été pratiquée de chaque côté, on mit le feu à chacun de ces prodigieux buchers, suivant le vent qu'il faisoit. Les *Barbares* n'eurent alors aucune ressource. Les uns se précipitérent du haut du rocher, & les autres à travers les armes des Ennemis. Peu tombérent vifs entre les mains des *Macédoniens*, encore étoient-ils à demi brulés. *Alexandre* fit chercher avec soin les auteurs de la rebellion, & les condamna une partie à mort, & le reste à être vendu à l'encan. Après avoir conféré ensuite le Gouvernement de l'*Arie* à *Arsame* fils d'*Artabane*, il mena son Armée contre les *Zaranges*, qui avoient pris les armes sous le commandement de *Barzaënte*, un des complices de la conspiration contre *Darius*, & qui paroissoient résolus de se bien défendre. Mais l'approche d'*Alexandre* produisit un tel effet sur eux, que plusieurs se débandérent. *Barzaënte*, craignant qu'on ne le livrât aux *Macédoniens* pour faciliter la paix, passa l'*Indus*, dans le dessein de chercher une retraite parmi les Peuples qui habitoient au-delà de ce Fleuve: mais ceux-ci, redoutant le pouvoir d'*Alexandre*, ou détestant la trahison des misérables qui avoient conspiré contre *Darius*, l'arrêtérent, & le remirent entre les mains du Roi, qui le fit punir de mort sur le champ, tant pour sa propre sureté, que pour venger la perfide conduite tenue envers son Prédécesseur (*b*). Mais il est tems d'interrompre un peu le fil de notre narration, pour dire un mot des troubles qui s'élevérent dans le sein même de cette

(*a*) Arrian. L. III. c. 25. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Vit. Alex.

(*b*) Q. Curt. L. VI. c. 25. Arrian. ubi supr.

cette Armée victorieuse, qui avoit fait avec tant de rapidité la conquête de la plus grande partie de l'*Asie*.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Causes & effets de quelques troubles qui s'élèvent dans l'Armée Macédonienne.

La prémière & principale cause de ces troubles, étoit la prodigalité d'*Alexandre*. Plusieurs de ceux que ses victoires & son excessive générosité avoient enrichis, donnoient dans ce même luxe qui avoit perdu les Peuples qu'ils venoient de soumettre. Entre autres exemples que les Favoris d'*Alexandre* nous fournissent à cet égard, *Plutarque* nous apprend qu'un certain *Agnon* portoit des clous d'argent dans ses souliers, & que *Léonatus* employoit plusieurs chameaux à transporter d'*Egypte* la poudre dont il faisoit usage dans l'exercice de la lute. *Ephestion* affectoit la magnificence *Persane* en tout. Cependant en fait de luxe, *Philotas* l'emportoit sur tous les autres. Un de ses Amis lui ayant demandé un jour une somme d'argent à emprunter, il ordonna sur le champ à son Intendant de compter la somme; mais celui-ci lui ayant répondu que ses coffres étoient vuides, *Philotas* repartit avec émotion: *N'avez-vous pas à moi de la vaisselle & des habits? Faites-en de l'argent, plutôt que de laisser un de mes Amis dans le besoin* (a). *Alexandre* commença lui-même à sentir les fâcheux desordres que l'introduction du luxe traîneroit à sa suite. Pour prévenir ce malheur, il s'efforça de faire entendre raison aux principaux de ses Courtisans: il leur témoigna être surpris qu'eux, qui connoissoient par expérience les avantages d'une vie sobre & laborieuse, donnassent dans ce faste & dans cette mollesse, qui avoient énervé les *Perses*, & qui ne manqueroient pas de produire le même effet à leur égard. ,, Quelle conduite, *ajouta-t-il*, pour des hommes qui prétendent être encore soldats! Et comment pourriez-vous tenir vos armes ,, nettes, puisqu'il vous faut à tout moment des mains étrangères pour vous ,, servir, comme si acquérir des richesses étoit perdre l'usage de ses membres"? Il tâcha aussi de reprimer par son exemple cette orgueilleuse indolence; car quand il vouloit se donner quelque relâche par rapport aux soins de la guerre, il passoit quelquefois, quelque tems qu'il fît, une journée entière à la chasse, sans faire usage de la moindre nourriture. Il lui arriva un jour, en prenant cet exercice, d'être attaqué par un Lion d'une prodigieuse taille. Le Roi se défendit courageusement, & tua à la fin ce terrible adversaire, sur quoi un Ambassadeur de *Lacédémone* lui fit ce compliment: *Tout, jusqu'au Lion même, doit vous reconnoître pour Roi. Cratère* fit si charmé de cette avanture, qu'il la fit représenter par *Lysippe* & par *Léochare* en Figures d'airain, qui furent consacrées dans le Temple d'*Apollon* à *Delphes*. Mais l'exemple d'*Alexandre* ne servit pas plus que n'avoient fait ses discours. Les choses allérent de mal en pis. A la fin, on en vint jusqu'à blâmer ouvertement sa conduite, & à témoigner qu'on étoit las de faire éternellement la guerre. Ces murmures ne furent punis au commencement, que par cette réflexion d'*Alexandre*: *Qu'un des appanages de la condition des Rois, étoit de faire du bien & d'être blâmés.* Mais quand il s'apperçut que sa modération ne servoit qu'à enhardir les mécontens, il changea de conduite, & leur déclara qu'il sauroit bien trouver moyen de reprimer l'insolence de leurs discours (b). *Quinte-*

(a) Plut. in Vit. Alex. & in Orat. de Fort. Alex. (b) Diod. Sic. ubi supr. Plut. in loc. citat.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Quinte-Curce nous apprend, que pour déraciner cet eſprit de révolte, & rétablir cette ancienne Diſcipline par laquelle les *Macédoniens* s'étoient rendus ſi fameux, il fut obligé de faire porter au milieu d'une Place publique toutes ces riches dépouilles que ſes ſoldats avoient acquiſes au prix de leur ſang, & qu'il les fit réduire en cendres (*a*); ce qui cependant n'eſt guères croyable. Ainſi nous aimons mieux adopter le récit de *Plutarque*, qui dit qu'*Alexandre*, au retour de ſon expédition d'*Hyrcanie*, remarqua dans ſes ſoldats une eſpèce de répugnance à le ſuivre, & ce manque de reſpect qui précède ordinairement la révolte. Il n'eut recours, en cette occaſion, ni à des paroles rudes, ni à de mauvais traitemens; mais fit à ſes ſoldats, aſſemblés par ſon ordre, une longue & éloquente harangue, qui revenoit en ſubſtance à ceci: „ Que les *Barbares* ne regardoient leur „ venue que comme une eſpèce de ſonge; & que s'ils s'en retournoient „ avant que d'avoir achevé la conquête de l'*Aſie*, qu'ils n'avoient fait qu'al„ larmer, ces mêmes *Barbares*, revenus de leur frayeur, les extermine„ roient. Que cependant il ne prétendoit pas les retenir malgré eux, & „ que tous ceux qui voudroient partir auroient leur congé; quoiqu'il eût „ peine à concevoir que quelqu'un d'eux fût aſſez lâche pour abandonner „ ſon Roi & ſes Compatriotes, dans le tems qu'ils alloient exécuter la „ grande & glorieuſe entrepriſe de rendre les *Macédoniens* Souverains de la „ Terre ". Le même Auteur rapporte l'effet que produiſit cette harangue, car il cite une Lettre qu'*Alexandre* écrivit à *Antipater*, & dans laquelle ce Prince s'exprimoit en ces mots. „ Après que je leur eus adreſſé ce dis„ cours, ils s'écriérent tous unanimement, qu'ils étoient prêts à me ſuivre „ par-tout où je voudrois les mener (*b*) ". Depuis ce tems-là néanmoins *Alexandre* commença à altérer ſa conduite, & tâcha, en ſe prêtant tant ſoit peu aux mœurs des *Orientaux*, de ſe concilier de la part de ſes nouveaux Sujets une obéiſſance qu'il avoit tant de peine à ſe faire rendre par ſes Sujets nés; il penſa auſſi à allier les coutumes des *Aſiatiques* avec celles des *Grecs*. La forme de ſon Gouvernement Civil reſſembloit à celle des anciens Rois de *Perſe*. Pour ce qui eſt de la Diſcipline Militaire, il garda religieuſement celle des *Macédoniens*. Il voulut même que les *Perſes* l'appriſſent, ayant donné ordre de choiſir dans les différentes Provinces 30000 Garçons, qu'il fit inſtruire dans la Langue *Grecque*, & élever de manière à pouvoir les mettre avec le tems dans ſa *Phalange*. Cette nouveauté cauſa une véritable inquiétude aux *Macédoniens*, qui avoient cru que tant de victoires devoient leur valoir l'Empire de l'*Aſie*, & les rendre Maîtres des Habitans & de leurs Biens. Cependant ils voyoient clairement que ce n'étoit-là nullement l'intention d'*Alexandre*, puiſqu'il conféroit des Gouvernemens, des Charges, & d'autres marques de faveur, indiſtinctement aux *Perſes* & aux *Grecs*. *Plutarque* s'eſt donné bien de la peine pour démontrer que cette conduite d'*Alexandre* avoit ſa ſource dans un principe tout-à-fait noble & vertueux, qui étoit le deſir d'unir, comme par une eſpèce de mariage, les Habitans de l'*Europe* & ceux de l'*Aſie*. Cette idée lui a paru ſi belle, qu'il en parle en

(*a*) Q. Curt. L. VI. c. 6.

(*b*) Plut. in Vit. Alex.

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

en plus d'un endroit avec raviſſement, comme d'un moyen admirablement bien inventé pour répandre la Paix, l'Abondance, & les Beaux-Arts ſur toute la face de la Terre, pourvu néanmoins que la Terre ne reconnût d'autre Souverain que lui. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on peut rendre raiſon de la conduite d'*Alexandre* ſans avoir recours à des motifs auſſi ſublimes. Les *Macédoniens* s'étoient expoſés à tant de dangers pour vivre un jour à leur aiſe; ainſi étant parvenus à leur but, il étoit naturel qu'ils ne ſe fouciaſſent plus de combattre. *Alexandre*, d'un autre côté, aſpiroit à devenir puiſſant & renommé; & remarquant qu'il lui ſeroit difficile de reſter tel à la tête d'une Armée de Mécontens, il commença à tourner les yeux vers ceux qu'il avoit ſubjugués, dans l'eſpérance de faire avec eux des exploits auſſi difficiles que ceux dont ſes *Macédoniens* étoient venus à bout: comme s'il ſuffiſoit d'être commandé par lui, pour pouvoir tout entreprendre (*a*).

Conſpiration contre Alexandre *découverte.*

Dans le tems que ce Prince formoit de ſi grands deſſeins, il penſa perdre la vie par une conſpiration tramée dans ſon propre Camp. Cette intrigue, comme la plupart des autres de cette nature, fut conduite d'une manière ſi myſtérieuſe, & d'ailleurs eſt rapportée ſi diverſement par les Hiſtoriens, qu'à préſent même on auroit peine à en faire un récit clair, & dont toutes les parties fuſſent bien liées enſemble. *Arrian*, notre ancien Guide, s'eſt trouvé, comme nous le verrons, préciſément dans le même embarras. Pour nous, notre deſſein eſt de rapporter diſtinctement les faits, & après avoir fourni les meilleurs matériaux qu'il nous ſera poſſible, de laiſſer achever le bâtiment à chacun de nos Lecteurs, comme il le jugera à propos.

Un *Macédonien*, nommé *Dymnus*, peu conſidéré dans l'Armée, réſolut de tuer *Alexandre*, & communiqua ce deſſein à un Jeune-homme appellé *Nicomachus*, l'invitant à contribuer à l'exécution. *Nicomachus*, effrayé de la ſeule propoſition, s'en ouvrit à *Cébalinus* ſon frère, que *Plutarque* nomme *Balinus*. Celui-ci, pour que ſon frère & lui ne reſtaſſent pas chargés d'un ſecret ſi dangereux, ſe détermina à découvrir le complot; mais comme *Dymnus* avoit dit à *Nicomachus*, que ceux qui avoient part à la conſpiration l'exécuteroient dans l'eſpace de trois jours, *Cébalinus* ſe rendit à la Cour, craignant que ſi ſon frère y paroiſſoit, les conſpirateurs n'en fuſſent allarmés, & ne ſe hâtaſſent de faire leur coup avant qu'on eût pu prendre des meſures pour le parer. Ayant rencontré *Philotas* près du quartier du Roi, il lui fit part du complot formé contre la vie d'*Alexandre*, & le pria de l'introduire auprès de ce Prince. La choſe lui auroit été facile, ayant lui-même deux fois par jour les entrées libres: cependant il n'en fit rien, quoiqu'il eût ce jour-là même une longue conférence avec le Roi. Le lendemain, *Cébalinus* réitéra ſes inſtances, & reçut pour réponſe de *Philotas*, qu'il n'avoit pas eu occaſion de parler au Roi de cette affaire, mais qu'il le feroit cependant au-plutôt. Le jour ſe paſſa encore ſans qu'il eût tenu parole. A la fin, *Cébalinus* perdant patience, & craignant pour lui-

(*a*) Arrian. L. III. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Q. Curt. L. V. & VI. Juſtin. L. XI. Plut. in Orat. de Fort. & Virt. Alex.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

lui-même & pour ſon frère ſi la choſe venoit à être ſue par une autre voie, s'adreſſa à un des Pages du Roi, qui lui conſeilla de ſe cacher dans l'Arſenal, lui promettant que le Roi ſeroit informé de tout dans le Bain. Quand *Alexandre* eut appris du Page ce qui ſe tramoit, & que *Cébalinus* étoit dans l'Arſenal, il le fit venir, & fut inſtruit par lui-même, non ſeulement de ce que ſon frère *Nicomachus* lui avoit dit, mais auſſi du procédé de *Philotas*. Il ordonna qu'on ſaiſît *Dymnus*, & qu'on lui amenât *Philotas* (*a*). Le prémier, dans le tems qu'on voulut mettre la main ſur lui, ſe paſſa ſon épée aux travers du corps, & vint expirer aux yeux du Roi, ou, ſuivant d'autres, fut tué dans ſa propre tente, s'étant mis en défenſe contre ceux qui vouloient l'appréhender. Quoi qu'il en ſoit, il mourut avant que d'avoir pu être interrogé, ce qui redoubla l'inquiétude du Roi. *Philotas* ayant été amené en ſa préſence, il le traita de perfide, de lui avoir fait myſtère de la conſpiration dont *Cébalinus* l'avoit informé. *Philotas* s'excuſa ſur ce ce que l'auteur de l'avis lui avoit paru peu digne de créance, & qu'il s'étoit fait une peine d'allarmer le Roi par des ſoupçons deſtitués de fondement: en achevant ces mots, il ſe jetta aux genoux d'*Alexandre*, qui lui donna la main en ſigne de réconciliation. Il y a toutes les apparences du monde, que ce Monarque ſe crut obligé d'uſer d'indulgence envers un homme qui l'avoit ſervi fidèlement, dont le Père avoit rendu à ſon Père & à lui-même les plus importans ſervices, & qui avoit perdu deux frères dans ſes Armées (*b*). *Philotas* fut admis au ſouper du Roi, qui l'entretint familièrement comme à l'ordinaire, mais il ſe retira de bonne heure, & alla ſe coucher. Quand il fut parti, quelques-uns des Confidens du Roi (*Quinte-Curce* dit expreſſément que *Cratère* en étoit un) dirent à *Alexandre*, qu'il n'étoit pas poſſible que *Dymnus* fût le prémier auteur d'un pareil deſſein, qui devoit lui avoir été inſpiré par des perſonnes d'un rang ſupérieur. Qu'il n'étoit pas naturel que *Philotas*, comblé de graces par ſon Roi, demeurât tranquille ſur un avis de cette nature. Que la pitié peut avoir ſes droits dans d'autres occaſions; mais que quand il s'agit de la vie du Roi, & par cela même du ſalut des *Macédoniens*, la compaſſion étoit une eſpèce de trahiſon. Par de pareils diſcours ils extorquérent, au moins en apparence, l'ordre de ſaiſir *Philotas*, & de le faire appliquer à la queſtion. En arrivant chez lui, ils le trouvérent profondément endormi. S'étant éveillé en ſurſaut, comme on lui mettoit les fers aux mains, il fondit en larmes, & s'écria: *Cher Prince, la haine de mes ennemis a prévalu ſur votre bonté.* La prémière fois qu'il fut mis à la queſtion, il nia tout; mais à la fin, vaincu par la douleur, il accuſa pluſieurs perſonnes, & entre autres ſon propre Père. Vraiſemblablement il dit tout ce qu'il crut propre à le délivrer de la torture (*c*).

Philotas *mis à la queſtion, & enſuite à mort.*

Quinte-Curce entre dans un détail plus grand, & nous pourrions dire plus exact, s'il y avoit moyen de ſe fier à ſes Harangues, qui ſentent ſi fort la Rhétorique, qu'elles ne ſauroient avoir été faites par des perſonnes agitées des plus violentes paſſions. C'eſt une choſe probable néanmoins, & qui s'accorde

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Vit. Alex.

(*b*) Q. Curt. L. VI. Arrian. L. III.

(*c*) Arrian. Diodor. Sicul. Plut. ubi ſupr.

corde avec le témoignage des meilleurs Historiens, que *Philotas* fut, suivant les Loix & la Coutume des *Macédoniens*, jugé par l'Armée, devant laquelle le Roi lui-même le chargea d'avoir trempé dans la conspiration de *Dymnus*. *Philotas* employa à sa justification un discours long & étudié. Il dit que son Père & lui, avec ses deux frères *Nicanor* & *Hector*, qui n'étoient plus, avoient souvent exposé leur vie pour le service du Roi, & pouvoient se flater d'avoir eu quelque part aux victoires remportées par la valeur des *Macédoniens*: Que la conspiration de *Dymnus* ne le concernoit en aucune façon, aucun des complices ne l'ayant nommé: Que sachant avec quel empressement *Cébalinus*, instruit de tout, cherchoit à en faire donner avis au Roi, il n'étoit nullement apparent qu'il fût demeuré tranquille deux jours entiers, s'il avoit eu quelque part au complot: Qu'il avouoit avoir eu tort de ne pas communiquer d'abord la chose au Roi. Puis adressant tout-à-coup la parole à *Alexandre*, comme s'il eût été présent: „ Seigneur, *lui dit-il*, „ si j'ai failli, je vous ai confessé ma faute, & vous me l'avez pardonnée. „ Vous m'avez donné votre main pour gage, & vous m'avez même admis „ à votre table. Je dormois d'un profond sommeil, quand mes ennemis „ m'ont éveillé en me chargeant de chaînes. Mon innocence & votre pa- „ role, Seigneur, me procuroient cette tranquillité. Ne souffrez donc pas „ que mes ennemis triomphent de votre clémence & de votre justice ".

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Alexandre s'en remit cependant au jugement de l'Assemblée, qui étant dirigée par quelques ennemis mortels de *Philotas*, le condamna à la torture, & ensuite à la mort sur la confession arrachée par les tourmens (*a*). *Arrian* nous apprend qu'il fut percé de dards par les soldats (*b*); mais au rapport de *Quinte-Curce* il fut assommé à coups de pierres, selon la coutume de *Macédoine* (*c*). *Diodore* dit seulement en termes généraux, qu'il subit le suplice d'un Traître, conformément à la coutume de son Pays (*d*). Tous s'accordent en ceci, qu'il fut mis à mort, & que sa condamnation fut plutôt l'effet de la rage de ses ennemis, que de la conviction qu'il fût réellement coupable.

Examen de la certitude de cette conjuration.

Ceux qui ont voulu justifier *Alexandre* des imputations auxquelles la mort de *Philotas*, & les suites qu'elle eut, donnent lieu, ont mêlé dans leurs récits plusieurs choses qui, en les admettant comme véritables, prouveroient que *Philotas* étoit, sinon un traître, du moins un homme indiscret & ambitieux. Ils allèguent qu'il affectoit le faste le plus outré dans ses vêtemens, dans ses équipages & dans sa table, & qu'il paroissoit avoir entièrement oublié qu'il n'étoit que Sujet. Ils ajoutent, que déjà plusieurs années auparavant il avoit parlé peu respectueusement du Prince, & témoigné avoir une haute idée de son propre mérite & de celui de son Père; qu'après la Journée d'*Issus*, étant devenu amoureux d'une Femme nommée *Antigona*, qui lui étoit tombée en partage comme prisonnière, il lui dit un jour en lui ouvrant son cœur: *Qu'auroit été* Philippe *sans* Parménion? *Et que seroit* Alexandre *sans* Philotas (*e*)?

Ces

(*a*) Q. Curt. L. VI. c. 19—33.
(*b*) Ubi supr.
(*c*) Ubi supr.
(*d*) Ubi supr.
(*e*) Plut. in Orat. de Virtut. Alex.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Ces discours, qu'*Antigona* eut la foiblesse de rapporter, parvinrent enfin aux oreilles de *Cratère*. Ce Favori introduisit *Antigona* auprès d'*Alexandre*, qui apprit alors de sa propre bouche le langage que *Philotas* avoit tenu, & la chargea de continuer à lui rapporter les paroles & les actions de son Amant. On prétend que *Parménion* lui-même fut très mécontent de la conduite de son fils, & lui donna plus d'une fois cet excellent conseil, *Mon fils, fais-toi plus petit* (*a*). Mais tous ces raisonnemens se réfutent eux-mêmes. Si la conduite de *Philotas* avoit été si choquante, il ne se seroit surement maintenu, ni dans son poste, ni dans la confidence du Roi, jusqu'à l'affaire de *Dymnus*. Quelle créance auroit pu mériter une Femme qui accusoit non seulement un homme dont elle étoit aimée, mais qui restoit avec lui pour continuer à le trahir? Outre cela, *Cratère* étoit l'ennemi capital de *Philotas*, & par cela-même son procédé, en introduisant *Antigona* auprès d'*Alexandre*, devoit le rendre suspect à ce Prince. Le conseil de *Parménion*, en condamnant le fils, justifie le Père; & cependant nous verrons que ce dernier eut le même sort que son fils. Quoi qu'il en soit, *Arrian* affirme, d'après *Ptolémée*, que *Philotas* fut déclaré absous en prémière instance; mais que sur quelques nouvelles découvertes à sa charge, il fut accusé une seconde fois & condamné (*b*).

La mort de *Philotas* fut suivie de celle de *Parménion*. *Alexandre* chargea *Polydamas*, un des Seigneurs de sa Cour, de quelques Lettres pour *Cléandre*, pour *Sitaclès* & pour *Ménidas*, qui commandoient en *Médie* sous *Parménion*, avec ordre de tuer ce grand Général; ce qu'il fit, s'il en faut croire *Quinte-Curce*, d'une façon tout-à-fait extraordinaire. Cet Historien dit que *Polydamas* étoit un des plus intimes amis de *Parménion*, pour qui il avoit deux Lettres, l'une d'*Alexandre*, & l'autre scellée du cachet de *Philotas*, avec une inscription qui paroissoit être de sa main. Quand il fut arrivé en *Médie*, & qu'il eut communiqué les ordres du Roi à *Cléandre* & à ses Collègues, ils prirent leurs mesures, & allérent le lendemain rendre à *Parménion* les Lettres qui lui étoient adressées. Ils le trouvérent qui se promenoit dans son Parc. Après avoir lu la Lettre d'*Alexandre*, il exalta le courage de ce Prince, & se mit ensuite à lire celle qu'il supposoit être de son fils. Dans ce moment, *Cléandre* lui plonge le poignard dans le flanc, puis lui porte un autre coup à la gorge; & après que les autres lui eurent donné plusieurs coups après sa mort, lui coupe la tête, pour l'envoyer à *Alexandre*. Les misérables restes du cadavre furent enterrés par les soldats (*c*).

Suites de ces exécutions.

Ces exécutions furent suivies de quelques autres découvertes, vraies ou prétendues. *Amyntas* fils d'*Andromène*, *Attalus* & *Symmias*, tous frères, furent saisis en qualité d'intimes amis de *Philotas*, & parce que *Polémon*, leur quatrième frère, avoit pris la fuite. On leur fit leur procès en public, & *Amyntas* se défendit si bien qu'ils furent tous absous. *Amyntas* demanda ensuite permission à *Alexandre* d'aller chercher son frère, ce qui lui fut accordé. Peu de tems après il ramena *Polémon*, & acheva par-là de convaincre

(*a*) Idem in Vit. Alex.
(*b*) Arrian. ubi supr.
(*c*) Q. Curt. L. VI. Arrian. ubi supr.

vaincre tout le monde de fon innocence. Tel eft le narré d'*Arrian*. *Quinte-Curce* entre dans un plus grand détail, rapporte toute l'apologie d'*Amyntas*, & ajoute qu'au milieu de fon difcours *Polémon* fut ramené par ceux qui avoient été envoyés après lui. Ce dernier, quand fon frère eut achevé de parler, avoua ingénument à l'Affemblée qne fes liaifons d'amitié avec *Philotas* avoient été la caufe de fa fuite; qu'il avoit été fi effrayé de la feule idée des tourmens que cet infortuné Ami avoit foufferts, qu'il s'étoit dérobé du Camp; & qu'après avoir perdu fes compagnons en chemin, il avoit été pris, dans le tems qu'il délibéroit s'il avanceroit plus loin, ou s'il s'en retourneroit fur fes pas. *Démétrius*, un des Gardes du Roi, fut auffi foupçonné, & l'on envoya ordre en *Macédoine* de faire mourir *Lynceftes Alexandre*, qui depuis trois ans étoit retenu en prifon (*a*).

SECTION V. *Hiftoire des Macédoniens.*

Ces cruelles exécutions aliénérent les efprits des *Macédoniens* à l'égard du Roi, qui fut inftruit de leurs difpofitions, par des Lettres que fes foldats écrivoient en *Macédoine*, & qu'il intercepta. Ce Prince fit un Corps à part de tous les mécontens. Il appella ce Corps le *Bataillon turbulent* (*b*), & en donna le commandement à *Léonidas*; efpérant d'empêcher par ce moyen, que le même efprit de mécontentement & de murmure ne fe répandît dans toute l'Armée.

Après avoir pris quelques précautions contre des confpirations à venir, il pourfuit fon prémier deffein.

Une autre précaution qu'il prit contre des confpirations à venir, fut de mettre deux Généraux à la tête de la Cavalerie auxiliaire, craignant que fi une autorité auffi grande ne fe trouvoit qu'entre les mains d'une feule perfonne, elle ne pût fournir occafion à des entreprifes dangereufes. *Ephestion* & *Clitus* furent revétus de cette charge, & cette précaution d'*Alexandre* ne fauroit être blâmée, fi l'on fuppofe que *Lynceftes Alexandre* & *Philotas* avoient été juftement punis (*c*). Pour tenir fes Troupes en action, il les mena dans le Pays des *Euergétès*, c'eft-à-dire, *Bienfaiteurs*. Ce mot nous fournit un exemple remarquable de l'étrange manière dont les *Grecs*, par le principe d'une orgeuilleufe affection pour leur Langue, défiguroient certains noms: il n'eft guères poffible que la Nation dont il s'agit, ait été réellement appellée ainfi; & fon nom n'eft certainement qu'une traduction du nom *Perfan* qui lui fut donné par *Cyrus*. *Arrian* affirme que les Habitans du Pays en queftion s'appelloient auparavant *Agriafpes*, & *Diodore* les défigne par deux noms différens. De femblables variations font très communes dans les Auteurs *Grecs*, & l'on eft fort embarraffé à deviner la leçon qui doit être préférée. Les *Euergétès* étoient fameux par leur fageffe & par leur humanité. Quand *Cyrus*, Fondateur de la Monarchie *Perfane*, traverfa leur Pays en allant attaquer les *Scythes*, il fe trouva réduit, faute de vivres, à de fi cruelles extrémités, que fes foldats furent contraints de fe manger les uns les autres. La générofité de ce Peuple, qui lui fournit trente-mille charges de toutes fortes de vivres, le tira de cette cruelle fituation. *Cyrus*, en confidération d'un bienfait auffi marqué, les honora d'un titre équivalent pour le fens au mot *Grec* d'*Euergétès*. *Alexandre* trouva leurs descendans du même caractère, auffi eut-il pour eux les plus grands égards; car

(*a*) Arrian. Q. Curt. ubi fupr.
(*b*) Ἀτάκτων τάγμα.
(*c*) Arrian. L. III. c. 27.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

car après s'être arrêté quelque tems dans leur Pays pour célébrer une Fête à l'honneur d'*Apollon*, il leur fit présent, à son départ, de quelques Terres qui étoient à leur bienséance, & qu'ils lui avoient demandées pour cette raison (*a*).

Ayant pris ensuite sa route vers l'*Orient*, il entra dans l'*Arachosie*, dont les Habitans se soumirent presque aussitôt. *Memnon* fut fait Gouverneur de ce Pays suivant *Arrian*, mais suivant *Diodore* cette Charge fut conférée à *Teridate*. Pendant que le Roi passoit l'hiver dans cette Contrée, il reçut avis que les *Ariens*, qu'il ne venoit que de soumettre, avoient repris les armes, *Satibarzane* étant revenu les joindre avec 2000 chevaux, qui lui avoient été fournis par *Bessus*. *Alexandre* dépêcha sur le champ *Artibaze*, *Persan* d'origine, & deux de ses Généraux, nommés *Erygius* & *Caranus*, avec un bon Corps de Cavalerie & d'Infanterie: il ordonna aussi à *Phratapherne*, qu'il avoit gratifié du Gouvernement de la *Parthie*, de les accompagner. Dans la bataille qui se donna presque aussitôt qu'ils eurent mis le pié dans le Pays ennemi, les *Ariens* se comportérent parfaitement bien aussi longtems que leur Chef *Satibarzane* fut en vie; mais ce Général ayant été tué par *Erygius*, ses soldats perdirent courage, & abandonnérent le Pays au pouvoir du Vainqueur (*b*) *.

Mal-

(*a*) Arrian. ubi supr. Diodor. Sicul. ubi supr. Q. Curt. L. VII. c. 9. Justin. L. XII. c. 5.

(*b*) Arrian. L. III. c. 28. Diodor. Sicul. ubi supr. Q. Curt. L. VII.

* Il n'y a rien dont les Critiques se plaignent plus fréquemment, que de trouver presque à chaque pas des difficultés insurmontables dans les descriptions que les anciens Auteurs font des Fleuves, des Montagnes, des Provinces &c. Ces plaintes ne sont pas sans fondement. Cependant nous croyons pouvoir assurer, qu'en comparant les rélations des Anciens entre elles & avec celles des Voyageurs modernes, on trouvera que c'est à tort, & uniquement pour faire les habiles Géographes, que bien des gens ont repris, sur la matière en question, non seulement *Quinte-Curce*, mais aussi *Arrian* & *Diodore* de *Sicile*. Nous n'aurions jamais fait, si nous rapportions les plaintes de ce genre, toutes les fois que l'occasion s'en présente; mais d'un autre côté, nous ne saurions les passer entièrement sous silence. Notre dessein est donc d'indiquer une fois pour toutes, les raisons qui nous déterminent à n'être pas du sentiment de ceux qui affectent de regarder d'un œil de mépris les descriptions Géographiques qui nous ont été laissées par les Anciens. *Arrian*, en parlant de la marche d'*Alexandre* à travers la Province de *Paropamisis*, dit qu'elle se fit avec des peines infinies, ses soldats étant obligés de passer par de profondes neiges, & manquant de vivres (1). *Diodore* s'étend davantage sur ce que les *Macédoniens* eurent à souffrir durant cette marche; mais comme nous avons inséré son récit dans le texte (2), il seroit inutile de le répéter ici. *Quinte-Curce* (3) a suivi fidèlement *Diodore*: (4) *Strabon* dans sa Géographie s'accorde parfaitement avec tous ces Auteurs; & cependant on a prétendu qu'ils s'étoient tous trompés, en faisant règner dans la Province de *Paropamisis*, située entre le trente-quatrième & le trente-septième degré de Latitude, un froid plus grand que celui qu'on sent en *Italie* ou dans la *Grèce*. Cette difficulté est levée par *Tavernier* (5), & en général par tous les Voyageurs qui parlent du Pays en question. Ils disent tous que l'Hiver y est très rude, que les Neiges en rendent les chemins impraticables, en un mot ils en disent précisément les mêmes choses que les Auteurs que nous venons d'indiquer. On pourroit peut-être assigner les causes Physiques qui rendent le froid si rigoureux dans cette Contrée; mais comme c'est un fait, nous nous croyons dispensés de prendre cette peine. Pour dire la vérité, les Modernes ont très souvent attaqué les descriptions Géographiques des Anciens par de téméraires critiques. Il n'y a, par exemple, que très peu de tems que nous connoissons la véritable forme & l'exacte situation de la *Mer Caspienne*; mais il y a bien

(1) Arrian. L. III.
(2) Diodor. Sicul. L. XVII.
(3) Q. Curt. L. VI. c. 3.
(4) Strab. Geogr. L. XIII. p. 723.
(5) Tavern. Vol. I.

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

Il continue sa marche, durant la Saison la plus rude, à travers les Contrées les plus stériles.

Malgré la rigueur de la Saison, le Roi pénétra dans le Pays de *Paropamisus*, appellé ainsi d'après le Mont *Paropamisus*, que les soldats d'*Alexandre* appelloient *Caucase*. *Diodore* nous apprend que ce Prince trouva presque par-tout une Contrée unie, sans Arbres, couverte de Neige, & parsemée de Bourgs çà & là. Les Habitans logeoient dans des maisons bâties de brique, & dont la figure alloit de bas en haut en se retrecissant, avec une ouverture au milieu pour recevoir la lumière & donner passage à la fumée. Les Habitans, après avoir eu soin de se pourvoir de vivres, & de couvrir de terre leurs ceps de Vigne, demeuroient tout l'hiver renfermés dans leurs maisons. En traversant un si triste Pays, les *Macédoniens* essuyérent de cruelles incommodités. La lumière, réfléchie par la neige & par la glace, étoit si vive, que leurs yeux en souffroient extrèmement: d'ailleurs ils manquoient presque de tout, & il faisoit un froid si violent que plusieurs soldats en moururent. Cependant *Alexandre*, charmé d'avoir traversé le *Parapamisus*, arriva enfin, après une marche de seize jours, à un endroit ouvert, & peu éloigné des frontières de *Médie*, où il fit bâtir une Ville, qu'il nomma *Alexandrie*. Il en fit bâtir encore plusieurs autres à une journée delà, & laissa en ces différens endroits 7000 personnes, dont une partie avoit jusqu'alors suivi son Camp, & dont l'autre partie consistoit en soldats mercenaires, qui ne pouvant plus soutenir les fatigues de la guerre, étoient bien aises de goûter enfin un peu de repos. Après avoir réglé ainsi les affaires de cette Province, & en avoir conféré le Gouvernement à un Seigneur *Persan*, nommè *Proëxe*, avec un petit Corps de Troupes sous les ordres de *Niloxène*, il offrit des sacrifices solemnels aux Dieux, & reprit ensuite son prémier dessein de pénétrer dans la *Bactriane* (*a*) *.

Bessus,

(*a*) Arrian. L. III. c. 28, 29. Diodor. Sicul. ubi supr. Q. Curt. L. VII. c. 15.

bien longtems qu'ils ont blâmé les Anciens de s'être trompés à ces deux égards. Une des sources de cette témérité, vient de la grande déférence qu'ils ont pour des idées purement hypothétiques. L'erreur des plus Grands-Hommes de toutes les Sectes, qui ont cru la Zone torride inhabitable, & cela par des raisons très plausibles, auroit dû les rendre plus réservés. En matière de faits il faut s'en rapporter à de bons témoignages, & ne pas rejetter des rélations autentiques, parce qu'elles ne s'accordent pas avec nos théories favorites.

* Nous avons ômis dans le Texte un trait qui fait peu d'honneur à *Alexandre*: la raison qui nous a portés à ômettre ce trait, est qu'*Arrian* n'en dit absolument rien; & celle qui nous engage à l'insérer ici, est que les meilleurs Compilateurs de faits l'ont admis dans leurs Histoires, quoiqu'il se trouve dans *Quint-Curce*. Il faut avouer qu'il y a dans *Diodore* une lacune, où l'évènement en question pourroit fort bien avoir été. Quoi qu'il en soit, pour que nos Lecteurs en fussent instruits, nous avons cru devoir en faire le sujet d'une Note. „ Pendant qu'on amenoit *Bessus* au Roi, ce Prince arriva devant une Ville où „ habitoient les *Branchides*. C'étoit une Famille de *Milet*, que *Xerxès* avoit autrefois fait „ passer en *Asie*, comme il revenoit de *Grèce*, parce qu'ils avoient pillé le Temple d'*A-* „ *pollon Didyméen* en sa faveur, & ils s'étoient habitués-là. Ils retenoient encore beaucoup „ des mœurs de leur Pays, mais venant peu à peu à s'abâtardir, ils parloient déjà un lan- „ gage mêlé de *Grec* & de la Langue du Pays. Le Roi fit venir les *Milésiens* qui étoient „ dans son Armée, & sachant qu'ils portoient une haine héréditaire aux *Branchides* à cause „ de leur perfidie, il leur donna le choix, ou de venger l'injure qu'ils en avoient reçue au- „ trefois, ou de leur pardonner en considération de leur origine commune.

„ Les avis s'étant trouvés partagés, le Roi leur dit qu'il feroit ce qu'il croiroit convenir „ le mieux. Le lendemain, quand les *Branchides* furent venus au devant de lui, il leur

 „ com-

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Alexandre *se rend maître de la* Sogdiane.

Bessus, qui avec les marques de la Royauté avoit pris le nom d'*Artaxerxe*, n'eut pas plutôt appris qu'*Alexandre* marchoit à lui, qu'il fit ravager tout le Pays entre le *Paropamisus* & l'*Oxus*. Il passa le dernier de ces Fleuves avec toutes ses forces, & ayant brulé tous les Bateaux dont il s'étoit servi dans la vue de rendre le passage impraticable à *Alexandre*, il se retira à *Nautaque* Ville de la *Sogdiane*, dans la ferme persuasion qu'après les précautions qu'il avoit prises, les *Macédoniens* seroient obligés de renoncer au dessein de le poursuivre. La conduite qu'il tint en cette occasion, ne laissa pas de décourager ses Troupes, parce qu'elle ne s'accordoit en aucune façon avec ses discours; car on lui avoit souvent ouï blâmer *Darius*, & accuser ce Prince de lâcheté, pour n'avoir pas empêché les *Macédoniens* de passer l'*Euphrate* & le *Tigre*; & cependant il venoit de quiter les bords du Fleuve de la Terre dont il étoit le plus aisé de disputer le passage. Pour ce qui est de ses espérances, quoiqu'elles ne fussent pas destituées de fondement, elles se trouvérent néanmoins démenties par l'évènement; car *Alexandre*, ayant continué sa marche malgré toutes les difficultés qui s'y opposoient, réduisit sous son obéissance toute la *Bactriane*, & en donna le Gouvernement à *Artabaze* (*a*). Il prit aussi *Aorne*, Forteresse considérable située dans le même Pays, & y mit une bonne Garnison sous les ordres d'*Archelaüs*. Il poursuivit ensuite son chemin vers le Fleuve *Oxus*, qu'il trouva

(*a*) Arrian. L. III. c. 30.

„ commanda de le suivre, & étant arrivé aux portes de la Ville, il y entra avec quelques „ Troupes. La *Phalange* eut ordre d'environner la Place, &, dès-qu'on en auroit donné „ le signal, de saccager ce repaire de Traîtres, & de les faire tous passer au fil de l'épée. „ Ces misérables, qui ne songeoient pas à se défendre, furent tous égorgés, sans que ni „ conformité de langage, ni cris, ni prières, pussent fléchir leurs meurtriers. On arracha „ même les fondemens des murs pour n'y laisser aucun vestige de Ville, & l'on n'abattit „ pas seulement les Bois sacrés, mais on en coupa jusqu'aux racines, afin que ce ne fût „ plus qu'une terre désolée. Ces malheureux Habitans étoient-ils donc responsables du cri- „ me qu'avoient commis leurs Pères? Et comment auroient-ils livré *Milet* à *Xerxès*, eux „ qui n'avoient même jamais vu cette Ville (1)"?

Il y a un passage dans *Strabon*, qui semble confirmer le récit de *Quinte-Curse*. Ce Géographe, en faisant la description de la *Bactriane*, parle des exploits d'*Alexandre* dans ce Pays, & dans la *Sogdiane*. „ Ayant trouvé, *dit-il*, dans ces Contrées la Ville des *Branchides*, „ il la démolit. Ce Peuple avoit quité son propre Pays pour suivre *Xerxès*, après avoir „ livré à ce Monarque les Trésors d'*Apollon Didyméen*; mais *Alexandre*, pour punir leur „ trahison & leur sacrilège, fit raser leur Ville (2)". Cet Auteur assure en plusieurs autres endroits, qu'ils remirent les Trésors sacrés entre les mains de *Xerxès*, & qu'ils le suivirent en *Asie*. Cependant *Hérodote* semble raconter la chose tout autrement, attribuant à *Darius*, Père de *Xerxès*, le crime d'avoir pillé & réduit en cendres le Temple d'*Apollon*. Cet Historien ajoute, que tous les prisonniers *Milésiens* furent menés à *Suse*, d'où *Darius* les envoya habiter la Ville d'*Ampé*, située près de l'embouchure du *Tigre* (3). Peut-être que les *Branchides* furent laissés dans leur Patrie, & qu'après que le Temple eut été réparé, & l'Oracle rétabli, ils remirent les Trésors sacrés entre les mains de *Xerxès* à son retour de l'expédition contre la *Grèce*; ce Monarque s'emparant alors de toutes les richesses qui se trouvoient dans les Temples, pour se dédommager des pertes qu'il avoit essuyées dans cette malheureuse entreprise. Quoi qu'il en soit, si *Alexandre* a réellement fait massacrer ce Peuple, & démolir leur Ville, *Quinte-Curce* a eu raison de regarder ce procédé comme un exemple de la barbarie la plus forcenée.

(1) Q. Curt. L. VII. c. 21.
(2) Strab. Geogr. L. XIV. p. 518.
(3) Herodot. L. VI.

trouva avoir trois quarts de milles de largeur, une profondeur considérable, & un cours extrèmement rapide. Comme on n'avoit d'ailleurs ni arbres ni bois pour construire des Barques, les Généraux *Macédoniens* furent d'avis qu'il n'y avoit pas d'autre parti à prendre que de revenir sur ses pas. *Alexandre* fut d'un autre sentiment. Son prémier soin fut de faire escorter les malades, & les soldats usés de fatigues, jusqu'aux Ports de Mer les plus voisins, pour être transportés de-là en *Grèce*. Ensuite il fit distribuer aux soldats quantité de peaux pleines de paille, & d'autres matières sèches & légères, sur lesquelles s'étant couchés ils traversérent le Fleuve. Par ce moyen toute l'Armée passa en cinq jours, & marcha tout droit au Camp de *Bessus*, qu'elle trouva abandonné.

Durant ces entrefaites, *Alexandre* reçut des Lettres de *Spitamène* & de *Datapherne*, deux des principaux Officiers de *Bessus*, qui lui mandoient que s'il vouloit envoyer un Parti, ils livreroient *Bessus* pour être remis entre ses mains. Le Roi détacha aussitôt *Ptolémée* fils de *Lagus* avec trois Escadrons de Cavalerie auxiliaire, quelques Archers, le Bataillon d'Infanterie qui avoit été commandé par *Philotas*, & un Corps nombreux de Troupes armées à la légère, pour recevoir le prisonnier. *Ptolémée* fit tant de diligence, qu'il arriva en quatre jours à une journée de marche de *Spitamène*. Il apprit alors que cet Officier, aussi-bien que *Datapherne*, n'étoient pas tout-à-fait déterminés à remettre eux-mêmes *Bessus* entre ses mains; d'où il inféra avec raison, qu'ils seroient charmés que la chose se fît par force. S'étant donc mis à la tête de sa Cavalerie, il arriva bientôt au Village où *Bessus* avoit été laissé avec un petit nombre de soldats, & fit entourer ce lieu de toutes parts. On notifia ensuite de sa part aux Habitans, qu'ils n'avoient rien à craindre, pourvu qu'ils lui livrassent *Bessus* (*a*). *Quinte-Curce* rapporte la chose d'une autre manière, & il y a encore d'autres récits qui diffèrent du sien; mais nous épargnerons à nos Lecteurs la discussion de toutes ces variétés, convaincus que notre narration est la seule véritable (*b*). *Ptolémée*, fils de *Lagus*, prit *Bessus*: c'est des Mémoires de ce *Ptolémée* qu'a été tiré le récit qu'on vient de lire; ainsi pourquoi aurions-nous recours à d'autres Mémoires, qui surement ne seroient pas de si bonne main? Quand *Ptolémée* eut *Bessus* en son pouvoir, il en donna avis au Roi, & demanda de quelle manière il vouloit que ce misérable lui fût amené. *Alexandre* répondit qu'il devoit être amené chargé de fers & nud, & qu'il falloit le placer dans cet état au côté droit du chemin par lequel son intention étoit de passer avec son Armée. Tout cela ayant été exécuté, *Alexandre*, en passant devant lui, fit arrêter son char, & lui dit à haute voix: *Quel motif a pu vous porter à mettre la main sur* Darius *votre Souverain & votre Bienfaiteur? & quel autre motif, après l'avoir traîné après vous comme un captif, a pu vous engager à devenir son infame assassin?* *Bessus* répondit, *Que ce qui avoit été fait, l'avoit été du consentement de tous ceux qui étoient présens, & dans l'espérance de captiver la bienveillance d'*Alexandre *par ce moyen.* Le Roi ordonna

Bessus *est pris.* Année après le Déluge 2670. Avant J. C. 329.

(*a*) Arrian. L. III. c. 30.

(*b*) Q. Curt. L. VII. c. 22. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Vit. Alex.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

donna qu'il fût battu de verges, & que la demande qu'il lui avoit faite fût publiée à son de trompe dans toute l'Armée; après quoi *Bessus* fut mené prisonnier en *Bactriane* (*a*).

Un grand nombre de chevaux qui venoient de *Macédoine*, ayant servi à remonter la Cavalerie, *Alexandre* continua son chemin vers *Maracande*, Capitale de la *Sogdiane*, d'où il s'avança vers l'*Iaxarte*, qu'*Arrian* & les autres Historiens qui ont écrit la vie d'*Alexandre*, appellent *Tanaïs*, mais apparemment à tort; car outre une assez grande étendue de Pays, toute la largeur de la *Mer Caspienne* est entre cette partie du Fleuve *Iaxarte* où *Alexandre* arriva, & l'endroit où le *Tanaïs* se jette dans le *Palus Méotide*. Il est vrai qu'*Arrian* fait une distinction entre ce *Tanaïs* & l'autre, ce qui montre son exactitude en Géographie; mais nous n'avons cependant aucune preuve que l'*Iaxarte* ait été appellé *Tanaïs* par quelque autre que par les soldats d'*Alexandre*, qui se plaîsoient à donner de faux noms à certains objets, pour flater leur vanité, & amuser le reste du Genre-humain.

Une partie de la Cavalerie *Macédonienne* ayant été envoyée au fourrage sur les bords de ce Fleuve, eut le malheur d'être surprise, & presque entièrement taillée en pièces par les *Barbares*, qui regagnérent ensuite le haut de quelques rochers escarpés, au nombre de vingt à trente mille. Le Roi n'eut pas plutôt appris le malheur qui venoit d'arriver, qu'il alla les assiéger. Les *Barbares*, profitant de la situation avantageuse du lieu, & n'ayant d'autre ressource que leur valeur, repoussérent plus d'une fois les *Macédoniens*. A la fin néanmoins, quoique le Roi eût été blessé à l'os de la jambe, les *Macédoniens* chargérent si vivement les *Barbares*, & en firent une telle boucherie, que de toute cette multitude il n'en échappa qu'environ huit-mille (*b*).

Quelques jours après les *Abiens*, fameux Peuple de la *Scythie*, envoyérent des Ambassadeurs à *Alexandre* pour lui demander la paix. Ces Ambassadeurs étoient venus en compagnie avec quelques Députés des *Scythes Européens*. Le Roi fit un très bon acceuil à ces derniers, & envoya quelques-uns des siens avec eux, sous prétexte d'entrer en négociation, mais au fond pour se mettre au fait de la situation du Pays, du caractère des Habitans, de leurs forces, & de leur manière de faire la guerre. Les *Scythes* ayant démélé son dessein, & sachant d'ailleurs qu'il étoit dans l'intention de bâtir une Ville pour les tenir en respect, prirent tout-à-coup les armes, massacrérent les Garnisons qu'il avoit dans leur Pays, & se joignirent aux *Bactriens* & aux *Sogdiens*, qui s'étoient aussi révoltés.

Ces fâcheuses nouvelles furent cause qu'*Alexandre* ordonna à plusieurs Bataillons de se pourvoir d'échelles, & de prendre sur le champ la route de *Gaza*, la moins éloignée des sept Villes dont les *Barbares* s'étoient emparés. Il dépêcha en même tems *Cratère* vers *Cyropolis*, la plus grande de ces Villes, & dans laquelle la plupart des *Barbares* s'étoient retirés. Ce Général fit élever un rempart tout autour de la Ville, & planter les machines de guerre dans les endroits où il jugeoit qu'elles pourroient faire le plus d'effet. On donna ensuite un assaut général, qui obligea les *Barbares* d'abandonner leurs remparts, après quoi les *Macédoniens* n'eurent plus aucune peine à se rendre

(*a*) Arrian. ubi supr.

(*b*) Arrian. L. III. c. ult. Q. Curt. L. VII. c. 26, 27.

rendre maîtres de la Place, où tout ce qui se trouva d'hommes fut, par ordre d'*Alexandre*, passé au fil de l'épée. Les femmes, les enfans, & les richesses des Habitans servirent de récompense au Vainqueur. De-là *Alexandre* passa à une autre de ces Villes, bâtie & fortifiée de-même que la prémière. Il l'attaqua sur le champ, la prit, & fit éprouver aux Habitans le même sort qu'avoient subi ceux de *Gaza*. La troisième Ville essuya ensuite un traitement tout pareil. Durant ces entrefaites, pendant qu'il étoit occupé à réduire ces différentes Places sous son obéissance, il dépêcha sa Cavalerie vers deux autres Villes voisines, avec ordre d'empêcher que les Citoyens, instruits de ce qui venoit de se passer, & de la proximité de son Armée, ne prissent la fuite, & n'échappassent ainsi à sa vengeance. Ce qu'*Alexandre* avoit prévu, arriva; car les *Barbares*, voyant une de leurs Villes en feu, & instruits d'ailleurs par quelques-uns de ceux qui avoient eu le bonheur de se sauver, abandonnérent leurs deux Villes; mais comme toutes les avenues étoient occupées par la Cavalerie, ils furent presque tous tués. Ces cinq Villes ayant été ainsi prises & détruites dans l'espace de deux jours, le Roi alla en personne former le siège de *Cyropolis*, la Ville la plus peuplée du Pays. Elle étoit entourée d'un rempart beaucoup plus haut que ceux des autres Villes; & comme plusieurs *Barbares* courageux & bien armés s'y étoient retirés, il n'y avoit pas lieu de présumer que les *Macédoniens* pussent s'en rendre maîtres si facilement. *Alexandre*, souhaitant de terminer au plutôt cette entreprise, donna ordre d'employer toutes les machines propres à battre en brêche, & de livrer assaut à la Place par-tout où il y auroit quelque ouverture. Mais ayant trouvé que le lit du Fleuve, qui passoit ordinairement par la Ville comme un torrent, étoit alors à sec, & que le rempart joignit si mal en cet endroit que ses soldats pouvoient se glisser dans la Ville, il se mit lui-même à la tête d'une partie de ses Troupes, & se trouva dans *Cyropolis*, pendant que les Habitans ne songeoient qu'à se défendre contre les attaques du dehors. Quand ils virent leur Ville prise, ils ne perdirent point courage pour cela, mais attaquérent fièrement les *Macédoniens*. Le combat fut rude, & non seulement *Cratère* & plusieurs autres Officiers de marque y furent blessés, mais *Alexandre* lui-même y reçut un dangereux coup de pierre à la tête. A la fin néanmoins les *Macédoniens*, d'un autre côté, qui attaquoient la Place par dehors, ne voyant plus d'Ennemis sur les remparts, entrérent dans la Ville, où ils tuérent autour de 8000 hommes. Le reste (car leur nombre avoit été environ de 18000) se retira dans la Citadelle. Mais comme ils manquoient d'eau, il se soumirent à *Alexandre*, après un siège de vingt-quatre heures. De-là ce Prince se rendit devant la septième Ville, qui fut prise du prémier assaut. *Ptolémée* dit à-la-vérité qu'elle se soumit sans essuyer d'attaque; mais *Aristobule* au contraire affirme qu'elle fut emportée d'assaut, & que tous les Habitans en furent passés au fil de l'épée. Suivant *Ptolémée*, les Captifs furent dispersés par toute l'Armée, & chargés de fers, jusqu'à ce qu'*Alexandre* quitât le Pays, où il ne vouloit laisser aucun de ceux qui avoient eu part à la révolte (*a*).

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

(*a*) Arrian. L. IV. c. 2, 3 Q. Curt. L. VII. c. 26.

Les

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Les *Scythes* en *Asie*, souhaitant de profiter de la conjoncture, vinrent en grand nombre jusqu'aux bords du Fleuve, pour épier l'occasion d'attaquer *Alexandre* avec avantage. Durant ces entrefaites, le Roi reçut avis que *Spitamene* avoit assiégé la Garnison laissée dans *Maracande*, & que les *Macedoniens* y étoient en grand danger. Mais ce Prince, peu accoutumé à renoncer à ses desseins, se contenta d'envoyer un Corps de Troupes au secours de *Maracande*, & s'occupa à prendre les arrangemens nécessaires à bâtir la Ville qu'il avoit destinée à servir de Forteresse contre les *Scythes*. Dans l'espace de vingt jours la Place se trouva environnée d'un bon rempart, chaque soldat remplissant avec la dernière ardeur la tâche qui lui étoit imposée. Dès-que cela fut fait, il donna la Ville à ceux des *Barbares* qui avoient servi dans ses Troupes, aux Mercenaires qui témoignérent souhaiter de s'y établir, & à ceux des *Macédoniens* qui n'étoient plus en état de supporter les fatigues de la guerre (*a*).

Les Scythes défaits, mais avec peine.

Le Roi ayant achevé ce qu'il s'étoit proposé de faire dans ce Pays, songea à partir, n'ayant aucune envie d'entrer en guerre avec les *Scythes*. Ceux-ci, irrités de ce que les *Macédoniens* avoient bâti une Ville pour les tenir en bride, vinrent faire des courses à leur vue, en les appellant des lâches, qui fiers d'avoir soumis des *Perses* efféminés, n'osoient pas se mesurer avec les anciens Conquérans de l'*Asie*. *Alexandre* fut vivement piqué de ces reproches, sans savoir pourtant comment passer le Fleuve en présence d'un Ennemi aussi valeureux. Il ordonna cependant à *Aristandre* d'offrir des sacrifices. Le Devin obéit; mais après avoir immolé plusieurs victimes, il trouva constamment les auspices malheureux. Tous ces contretems causérent de grandes inquiétudes au Roi, qui cependant ne voulut pas renoncer à son dessein. Au contraire, quand il songeoit au deshonneur qu'avoit fait à *Darius*, Père de *Xerxès*, son entreprise malheureuse contre ce Peuple, il crut son honneur absolument intéressé à venger l'affront qu'il venoit de recevoir: ainsi il prit la résolution de passer le Fleuve, après avoir fait dresser des machines pour lancer des traits & des pierres sur les *Scythes*, qui étoient de l'autre côté. La Cavalerie *Macédonienne* n'étant pas à beaucoup près aussi nombreuse que celle des *Scythes*, fut repoussée à la prémière attaque, & mise en desordre; mais *Alexandre* l'ayant fait soutenir par des Troupes armées à la légère, le combat recommença avec une espèce d'égalité; ce que le Roi n'eut pas plutôt remarqué, qu'il fit avancer ses Troupes pesamment armées. La victoire ne tarda guères alors à se déclarer en faveur des *Macédoniens*, qui tuérent environ 1000 *Scythes*, & en firent 150 prisonniers. Parmi les morts se trouva un de leurs meilleurs Généraux, nommé *Satrace*. Les *Macédoniens* auroient sans doute fait bien plus de mal à l'Ennemi, si une chaleur excessive & la soif extrème dont ils étoient tourmentés, ne les avoient pas obligés à cesser de poursuivre les fuyards. *Alexandre*, qui n'avoit pas moins d'ardeur que le plus hardi de ses soldats, se sentant très échauffé, but une grande quantité d'eau croupissante, & s'attira par-là une dangereuse maladie, qu'on regarda comme l'accomplissement de la

(*a*) Arrian. ubi supr.

la prédiction d'*Ariſtandre* (*a*). Cette victoire couta plus cher aux *Macédoniens*, que celles qu'ils remportoient d'ordinaire, puisqu'ils y perdirent 100 Fantaſſins & 60 Chevaux, & qu'ils eurent autour de 1000 bleſſés. *Alexandre* renvoya aux *Scythes* tous leurs priſonniers ſans rançon; & peu de jours après on vit arriver au Camp des *Macédoniens* quelques Ambaſſadeurs, que le Roi des *Scythes* envoyoit pour déclarer que ce qui étoit arrivé avoit été fait ſans ſon ordre. *Alexandre* prit ces excuſes en bonne part, reçut les *Scythes* ſous ſa protection, & ne voulant plus rien avoir à démêler avec eux, leur accorda la paix aux conditions qu'ils voulurent. Délivré du ſoin de cette guerre, il tourna ſes penſées du côté de *Maracande* (*b*).

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Les Macédoniens *ſous* Pharnace *défaits par* Spitaméne.

Nous avons fait mention ci-deſſus du ſecours qu'*Alexandre* avoit envoyé à la Garniſon de la Citadelle de cette Ville. Ce ſecours conſiſtoit en 60 Chevaux auxiliaires commandés par *Andromaque* & *Ménédème*, en 800 Mercenaires ſous les ordres de *Caranus*, & en 1500 Fantaſſins ſous la conduite de *Pharnace* l'Interprète, qui, quoique *Lycien* de naiſſance, entendoit parfaitement bien la langue du Pays, & étoit par cela même propre à entamer quelque négociation avec les *Barbares*, en cas qu'ils fuſſent diſpoſés à ſe ſoumettre. Pendant que ces Troupes étoient en marche, la Garniſon *Macédonienne* fit une ſortie, & mit en fuite les forces de *Spitaméne*, qui, ſachant *Pharnace* en chemin, & d'ailleurs affoibli par la perte qu'il venoit d'eſſuyer, jugea à propos de lever le ſiège. *Pharnace* le ſuivit, & ayant rencontré ſur ſa route un Corps de *Nomades*, il les attaqua. Les *Nomades* ſe retirérent, & joignirent *Spitaméne*, qui, enhardi par un renfort ſi peu attendu, ſe détermina à chercher l'Armée *Macédonienne*, bien loin d'en éviter la rencontre. Il y a dans *Arrian* deux rélations du combat dont nous allons parler, l'une tirée de *Ptolémée*, & l'autre d'*Ariſtobule*: elles s'accordent en ceci, que la défaite des *Macédoniens* doit être attribuée à leurs Officiers. *Pharnace* n'entendoit rien au Métier de la guerre, & étoit perſuadé de ſon incapacité; auſſi voulut-il réſigner le commandement des Troupes à quelque autre: mais les Généraux *Macédoniens*, qui démêloient ce que la ſituation préſente avoit d'embarraſſant, & qui ne vouloient pas ſe rendre reſponſables de l'évènement, refuſérent d'y conſentir. Au milieu de cet embarras, les *Scythes*, ſoutenus par les forces de *Spitaméne*, vinrent les attaquer. Les *Macédoniens* ſe défendirent en gens de cœur, & auroient probablement fait à la fin une glorieuſe retraite, s'ils avoient eu un Général, ou ſi leurs Officiers avoient agi de concert. Mais *Caranus*, ſans en avoir donné aucune connoiſſance aux autre Généraux, paſſa le Fleuve avec le Corps de Cavalerie qui étoit ſous ſes ordres, & fut ſuivi par la plus grande partie de l'Infanterie, qui eut bien de la peine à gagner une petite Ile peu éloignée des bords. Cette ombre de ſureté fut leur perte; car les *Barbares* tuérent pluſieurs de ceux qui entrérent dans l'eau, & un bien plus grand nombre quand ils y furent; mais pour tous ceux qui gagnérent l'Ile, les *Scythes* les percérent à coups de flèches, deſorte que de 2360 hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, il ne s'en ſauva qu'environ 40 des prémiers, & 300

(*a*) Arrian. L. IV. c. 4. Q. Curt. L. VII. c. 7. (*b*) Juſtin. L. XII. c. 5.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

300 des autres; leurs Officiers ayant tous perdu la vie, après avoir fait paroître plus de courage que de conduite (*a*).

Alexandre fait lever le siège de Maracande.

Dès-qu'*Alexandre* eut reçu la nouvelle de cette défaite, il résolut de la venger. Dans cette vue, il prit la moitié de sa Cavalerie auxiliaire, toute son Infanterie armée à la légère, & un Bataillon de la *Phalange Macédonienne*. Il fit avec ce Corps (s'il n'y a point d'erreur dans les nombres) quinze-cens stades en trois jours: le quatrième jour il s'approcha de *Maracande*, que *Spitamène* avoit assiégée de nouveau; mais l'approche d'*Alexandre* l'obligea à lever le siège en désordre, & à se retirer au plus vite. Le Roi le poursuivit pendant quelque tems; mais quand il vit qu'il n'y avoit pas moyen de l'atteindre, il s'en revint sur ses pas, & fit enterrer honorablement tous les soldats qui avoient été tués dans la dernière action. Il commanda ensuite qu'on mît tout le Pays d'alentour à feu & à sang, & en particulier qu'on passât au fil de l'épée les Habitans de quelques Villages, qui, bien loin d'accorder une retraite aux *Macédoniens* dans leur fuite, les avoient, ou maltraités, ou même mis à mort.

L'Armée fut mise en quartiers d'hiver à *Zariaspe*, où *Phratapherne* Gouverneur de *Parthie*, & *Stasanor* qui avoit été dépêché en *Arie* pour arrêter *Arsane*, qu'on soupçonnoit d'avoir dessein d'exciter quelques troubles, arrivérent en même tems. Ils amenoient *Arsane* chargé de fers, & avec lui *Barzaënte*, que *Bessus* avoit fait Gouverneur de la *Parthie*. Durant ces entrefaites, les Officiers qui avoient été faire leurs recrues en *Macédoine*, revinrent avec un bon nombre de soldats. Tous ceux qui avoient servi d'escorte à leurs compagnons, qui s'étoient embarqués pour regagner leur Patrie, rejoignirent aussi l'Armée (*b*). Par ces différens renforts *Alexandre* se trouva de nouveau à la tête d'un Corps formidable, & eut en même tems une Cour que la Noblesse des Provinces voisines, & l'arrivée de plusieurs illustres Personnages de la *Grèce*, rendoient extraordinairement brillante. Le Roi voulut profiter de cette occasion pour faire comparoître *Bessus* devant une belle & nombreuse Assemblée. Là il lui reprocha sa perfide cruauté envers son Souverain. *Darius* ordonna qu'on lui coupât le nez & les oreilles, & l'envoya ensuite à *Ecbatane* en *Médie*, pour y être jugé suivant les Loix des *Mèdes* & des *Perses*. *Arrian*, qui sans cela ne se répand guères en réflexions, blâme fortement cette sévérité à l'égard de *Bessus*: il dit que ce trait d'*Alexandre* donnoit déjà à connoître qu'il s'écartoit des maximes de ses Ancêtres, & qu'il abandonnoit les notions généreuses des *Grecs*, pour épouser les principes orgueilleux & féroces de ces *Barbares* qu'il avoit soumis, & dont les vices triomphoient de lui à leur tour. Pour ce qui est de la destinée que *Bessus* éprouva dans la suite, les rélations en sont si différentes, que pour ne pas interrompre notre narration par une discussion si embarrassée, nous en avons fait la matière d'une Note *.

Il

(*a*) Arrian. L. IV. c. 5. Q. Curt. L. VII. c. 36. (*b*) Arrian. L. IV. c. 7. Q. Curt. L. VII c. 38.

* *Diodore* de *Sicile* dit que *Bessus*, dans un grand festin qu'il donnoit à ses Amis, étant pris de vin, insulta brutalement un des Conviés, nommé *Bagadore*, & tâcha même de le tuer; que cet homme s'étant enfui de nuit pour se rendre au Camp d'*Alexandre*, les autres confidens de *Bessus* en furent fort allarmés, craignant d'un côté la cruauté de cet Usurpateur,

Il est certain qu'environ vers ce tems *Alexandre* commença à affecter d'imiter les manières & les coutumes des *Perses*. Les Historiens parlent fort

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Il affecte d'imiter les coutumes des Perses.

teur, & se flatant, de l'autre, d'obtenir de grandes récompenses s'ils le remettoient entre les mains du Roi de *Macédoine*. Ils ne se trouvérent pas trompés dans leur attente à ce dernier égard. Pour ce qui est de *Bessus*, *Alexandre* le fit remettre au frère de *Darius* & aux autres parens de ce Monarque, qui après lui avoir fait souffrir toutes sortes de tourmens, coupérent sa chair en petites pièces, & lancérent chacune de ces pièces en l'air avec leurs frondes (1). —— *Quinte-Curce* fait mention d'une querelle que *Bessus* eut avec un de ses Amis, nommé *Cobare*, qu'il fait *Mède* de nation, & un des *Mages*. Cet homme, choqué d'entendre *Bessus* parler avec mépris de *Darius*, & se donner de grands éloges à lui-même, lui dit qu'il se flatoit vainement d'échapper à un ennemi tel qu'*Alexandre*, & que le meilleur parti qu'il pût prendre étoit de se soumettre à ce Monarque, & d'implorer sa clémence. Ce discours irrita *Bessus* au point, que *Cobare* fut obligé de sortir de l'appartement, & ensuite de gagner le Camp d'*Alexandre*. *Spitamène* est représenté par cet Auteur, comme un traître envieux & ingrat, qui eut le front de dire à *Bessus*, que deux de ses meilleurs Amis avoient conspiré contre lui, & qu'ayant découvert leur complot il les avoit fait appréhender. *Bessus* l'en remercia, & marqua souhaiter qu'on lui amenât les deux conjurés. A peine eut-il achevé ces mots, qu'il vit paroître *Dataphberne* & *Catène*, qui jouoient ce perfide jeu de concert avec *Spitamène*. Ils étoient entourés de huit hommes choisis, à la garde desquels ils paroissoient avoir été confiés. Mais aussitôt que *Bessus* se fut approché, les huit gardes se jettérent sur lui, le liérent, lui ôtérent sa Couronne, & déchirérent ses vêtemens: traitement qui arracha à *Bessus* l'aveu, qu'ils vengeoient justement *Darius*, mais qu'ils étoient trop favorables à *Alexandre*. *Spitamène* le mena ensuite avec une corde au cou en présence d'*Alexandre*, qui le fit livrer à *Oxathre*, frère de *Darius*, afin qu'après qu'on lui auroit coupé le nez & les oreilles, & qu'il auroit été mis en croix, on le tuât à coups de flèches. *Oxathre* se chargea volontiers de cette commission. Le Roi ordonna aussi qu'on empêchât qu'aucune partie du corps de *Bessus* ne trouvât une sépulture dans les entrailles de quelque Oiseau, & *Catène*, qui avoit une merveilleuse adresse à tirer de l'arc, promit d'avoir ce soin. Ce fut dans la Ville d'*Ecbatane* que *Bessus* subit le juste & cruel supplice auquel il avoit été condamné (2). —— *Plutarque* rapporte que par ordre d'*Alexandre*, on courba l'un vers l'autre deux arbres hauts & droits, & qu'après avoir attaché à chacun une partie du corps de *Bessus*, on cessa de les retenir, desorte que chaque arbre ayant repris sa situation naturelle, ce misérable fut déchiré (3). —— *Justin* assure en peu de mots, qu'*Alexandre* livra *Bessus* au frère de *Darius*, pour qu'il le fît mettre en croix (4). Il n'est pas possible qu'il ait éprouvé tous ces différens supplices, & parmi cette grande variété de sentimens on ne sauroit guères déterminer celui qu'il a souffert réellement. On peut regarder comme une chose certaine, qu'on lui coupa le nez & les oreilles par ordre d'*Alexandre*, & que dans la suite il fut puni de mort, mais sans pouvoir dire de quelle manière. Probablement *Bessus* auroit évité un si funeste sort, s'il avoit suivi le conseil de *Cobare*, & qu'il se fût soumis à *Alexandre*; car suivant toutes les apparences, le titre de Roi qu'il prit, le rendit pour le moins aussi haïssable aux yeux de ce Conquérant, que le meurtre commis en la personne de *Darius*. Les réponses faites par *Bessus*, telles qu'elles sont dans *Arrian* & dans *Quinte-Curce*, confirment ce que nous venons de dire. Car il dit au Roi, *prémièrement*, Que *Darius* fut tué pour gagner sa bienveillance; & *secondement*, Que ce meurtre ne devoit pas lui être imputé à lui seul, mais à tous ceux qui étoient présens. Un des complices fut *Satibarzane*, qui, pour s'être soumis, fut non seulement bien reçu d'*Alexandre*, mais aussi rétabli dans son Gouvernement. A l'égard de *Barzaënte*, l'autre conspirateur, il fut aussi mis à mort, en punition, à ce qu'on disoit, de la trahison dont il s'étoit rendu coupable envers son Maître: mais il faut faire attention, d'un autre côté, qu'il avoit toujours continué à porter les armes contre *Alexandre*, & qu'il fut livré à ce Monarque, en voulant se sauver parmi les *Indiens* (5). Nous concluons de tout ce que nous venons de dire, que cette sévérité extraordinaire, & cet apparat de justice, n'étoient qu'affectation, & n'avoient rien de ce caractère noble & généreux par lequel *Alexandre* s'étoit distingué au commencement de la guerre.

(1) Diodor. Sicul. L. XVII.
(2) Q. Curt. L. VII. c. 20.
(3) Plut. in Vit. Alex.
(4) Justin. L. XII. c. 5.
(5) Arrian. L. III. c. 29, 30.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

fort diverſement ſur ce ſujet. *Arrian* dit en termes exprès, qu'il quita l'habit *Macédonien* pour l'habit *Mède*, ajoutant, *Que pour lui il étoit ſurpris que le Roi n'eût pas honte de changer le modeſte ornement de tête avec lequel il avoit gagné tant de batailles, pour la Thiare Perſane.* Cependant *Plutarque* n'aſſure pas moins poſitivement, qu'il ne prit rien de l'habillement des *Mèdes*, mais qu'il fit choix d'une ſorte de vêtement plus magnifique que celui des *Macédoniens*, quoique moins riche & moins faſtueux que celui des Rois de *Perſe*. Quoi qu'il en ſoit, *Alexandre* changea par degrés ſa manière de s'habiller. Au commencement même ce Prince ne prenoit ces vêtemens étrangers que quand il avoit quelque choſe à traiter avec ſes nouveaux Sujets; mais quand il converſoit avec les *Grecs*, ou qu'il commandoit les *Macédoniens*, il portoit ſes habits ordinaires. Ainſi il y auroit peut-être moyen de concilier *Plutarque* & *Arrian*, en admettant la conjecture que nous venons d'indiquer. Et véritablement il y a beaucoup d'apparence, que dans la grande Aſſemblée devant laquelle il fit des reproches à *Beſſus*, il parut habillé comme un Roi de *Perſe*, c'eſt-à-dire comme le Monarque de l'*Aſie*, ou, comme les *Grecs* l'appelloient par excellence, *le grand Roi* (*a*) *. Cette orgueilleuſe ſcène affligeoit les *Macédoniens*, & leur ſenſibilité à cet égard étoit une marque de la ſincère affection qu'ils avoient pour lui. Les Traîtres ne ſe mettent guères en peine des défauts de leur Prince: au contraire, ils voudroient le rendre encore plus mauvais qu'il n'eſt, & incommodés par le ſentiment de leur propre indignité, ils ſeroient charmés de pouvoir détourner tout le mépris & toute la haine du Public ſur la perſonne de leur Souverain. Ainſi quand *Alexandre* apperçut cette diſpoſition dans les *Macédoniens*, il auroit dû les adoucir, en leur faiſant part des raiſons qui l'engageoient à tenir une pareille conduite, ou ſe prêter juſqu'à un certain point à leurs idées. Mais il n'étoit plus poſſible qu'*Alexandre* s'abaiſſât à de

(*a*) Arrian. L. IV. c. 7. Plut. in Vit. Alex.

* *Quinte-Curce* rapporte, à l'occaſion de la révolte des *Sogdiens*, une étrange hiſtoire, qui nous a paru devoir plutôt faire le ſujet d'une Note, qu'être inſérée dans le Texte. „ Entre „ les autres priſonniers *Sogdiens*, on amena au Roi trente Jeunes-hommes des plus Grands-„ Seigneurs du Pays, tous bien faits & de bonne mine, lesquels ayant ſu qu'on les me-„ noit au ſupplice par ordre d'*Alexandre*, ſe mirent à entonner des chants d'allegreſſe, à „ ſauter & à danſer, témoignant une joie exceſſive.

„ Le Roi étonné de les voir aller à la mort ſi gayement, les fit ramener, & leur deman-„ da d'où leur venoit ce tranſport de joie, voyant la mort devant les yeux. Ils répondi-„ rent *que ſi tout autre que lui les faiſoit mourir, ils s'affligeroient; mais qu'étant rendus à „ leurs ancêtres par l'ordonnance d'un ſi grand Roi, Vainqueur de toutes les Nations, ils béniſ-„ ſoient une mort ſi glorieuſe, & dont les plus vaillans hommes ſouhaiteroient de mourir.* Ad-„ mirant cette grandeur de courage, il leur demanda *s'ils vouloient bien qu'il leur donnât la „ vie, à condition qu'ils ne ſeroient plus ſes ennemis.* Ils l'aſſurérent *qu'ils n'avoient jamais été „ ſes ennemis; mais que lorsqu'il les avoit attaqués, ils s'étoient défendus; que ſi l'on fût ve-„ nu à eux par la douceur, ils ſe ſeroient ſoumis.* Et leur demandant encore, *quel gage ils don-„ neroient de leur foi? Point d'autre*, répondirent-ils, *que cette même vie qu'ils recevoient de „ ſa bonté, & qu'ils ſeroient toujours prêts à lui rendre quand il la redemanderoit*, & ils lui tin-„ rent parole: car ceux qui furent renvoyés dans leurs maiſons, continrent les Peuples dans „ l'obéiſſance; & quatre qu'il fit de ſes Gardes du corps, lui furent auſſi fidèles & auſſi af-„ fectionnés qu'aucun des *Macedoniens* (1).

(1) Q. Curt. L. VII. c. 37.

de pareilles complaisances, depuis qu'il avoit visité le Temple de *Jupiter Ammon.* Outre cela, il étoit entouré d'Adulateurs, *qui sont & seront toujours la peste des Princes*, suivant la remarque d'*Arrian*, qui auroit pu ajouter, *& le fléau des Peuples.* Ces misérables, en flatant ses humeurs, & en irritant ses passions, lui faisoient faire tous les jours de nouvelles extravagances, & le rendirent propre à vérifier la justesse d'une autre observation d'*Arrian*: *Que le talent de conquérir des Provinces ne peut guères contribuer au bonheur d'un homme, s'il se laisse entraîner à ses passions, & qu'il cesse d'obéir aux Loix de la Raison.* Mais reprenons le fil de notre narration.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Les *Grecs*, & particulièrement les *Macédoniens*, célébroient annuellement une Fête à l'honneur de *Bacchus*. Il semble que le Roi ayant omis *Bacchus* cette année, consacra la Fête à *Castor* & à *Pollux*; & que ne s'en tenant pas-là encore, il ordonna qu'à l'avenir ces rites solemnels seroient constamment célébrés à leur honneur. Les sacrifices qu'on offroit en pareille occasion, étoient suivis d'un festin magnifique. Les principaux Officiers de l'Armée, & entre autres *Clitus* fils de *Dropidas*, qui étoit fort avant dans la faveur du Roi, furent invités à ce festin. Pendant le repas on se mit à parler des *Héros* à qui on avoit offert des sacrifices; & quelqu'un des Convives proposa cette question, comment *Castor & Pollux* pouvoient être appellés les Fils de *Jupiter*, *Tindare* ayant incontestablement été leur Père? Il se pourroit que le but de cette question fut de donner occasion à quelque flaterie ingénieuse, les *Macédoniens* n'ayant pas eu jusqu'alors l'esprit de comprendre comment *Alexandre* pouvoit être en même tems fils de *Jupiter Ammon* & fils de *Philippe.* Ceux qui étoient assis près du Roi, profitérent de cette occasion pour élever ses exploits au dessus de ceux de *Castor* & de *Pollux*: de-là passant à *Hercule*, ils placérent ce Demi-Dieu un degré au dessous d'*Alexandre.* Pour donner quelque couleur à de si basses adulations, ils insistérent sur l'envie que les hommes portent naturellement à leurs contemporains, & sur leur répugnance à respecter dans ceux qui vivent, des vertus qu'ils adoreroient en eux s'ils étoient morts, & dit, *qu'il ne pouvoit entendre de pareils discours, par lesquels on affectoit d'insulter aux Dieux, & d'avilir d'anciens Héros, pour chatouiller les oreilles d'un Prince vivant.* Il avoua que les actions d'*Alexandre* étoient grandes & glorieuses, mais soutint en même tems qu'elles n'avoient rien de surnaturel; qu'outre cela elles n'avoient pas été faites par son Armée, & qu'ainsi tous les *Macédoniens* étoient en droit de reclamer leur part des louanges dues à ces actions. Ces réflexions piquérent *Alexandre* au vif. Pour l'adoucir, quelques-uns de ses flateurs se mirent à rabaisser les actions guerrières de *Philippe*, & à représenter ce Prince comme n'ayant rien fait de fort extraordinaire. *Clitus*, piqué à son tour, affecta de prendre le contre-pié, & soutint que les exploits d'*Alexandre* ne méritoient pas d'être comparés avec ceux de *Philippe.* A ces mots, qui furent suivis du reproche d'avoir sauvé la vie au Roi à la Bataille du *Granique*, ce Prince voulut se jetter sur lui pour le tuer; mais ses Courtisans & les Amis de *Clitus* se mirent entre deux. Ce dernier continuoit cependant ses invectives; ce qui outra le Roi au point, qu'il ordonna qu'on fît venir ses Gardes; mais personne ne venant, il se mit à déplorer son

Clitus *tué dans un festin.*

 sort,

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

fort, disant, *qu'il se trouvoit dans la même situation que* Darius *captif entre les mains de* Bessus; *qu'il n'avoit que le vain titre de Roi, & rien de plus.* Ses Amis s'étant retirés aussitôt, & l'ayant laissé libre, il perça *Clitus* de sa javeline, ou, suivant d'autres, d'une longue pique *Macédonienne*, & le renversa mort par terre. *Arrian* est le seul guide que nous ayons suivi dans ce récit, les rélations que divers Auteurs ont données de cet évènement ne pouvant guères être toutes insérées dans le Texte sans une espèce d'embrouillement. Ce qui ne se trouve pas dans *Arrian* à cet égard, & qui mérite cependant d'être rapporté, servira de matière à une Note * (*a*).

Nous

(*a*) Arrian. L. IV. c. 8.

* Le détail que *Plutarque* nous donne de ce qui arriva à la mort de *Clitus*, est si différent de celui que nous avons donné d'après *Arrian*, & en même tems si curieux, que nous ne saurions nous dispenser d'en faire part à nos Lecteurs. Il dit qu'*Alexandre* ayant reçu „ quelques fruits de *Grèce*, & s'étonnant de les voir si beaux & si frais, appella *Clitus* „ pour les lui montrer & lui en donner. *Clitus*, qui étoit occupé alors à sacrifier aux Dieux, „ laissa le sacrifice pour venir trouver le Roi; mais il y eut trois Moutons sur lesquels „ on avoit déjà fait les effusions accoutumées pour les immoler, qui le suivirent. *Alexandre*, instruit de la chose, la communiqua à *Aristandre* & à *Cléomantis Laconien* d'origine, qui répondirent tous deux que c'étoit un mauvais préfage. Dans cette idée, *Alexandre* ordonna qu'on immolât des victimes pour le salut de *Clitus*, d'autant plus que trois „ jours auparavant il avoit vu *Clitus* vétu d'une robe noire, & assis entre les enfans de *Parménion*, qui étoient tous morts. Pour *Clitus*, il n'acheva point son sacrifice, mais alla „ souper chez le Roi, qui avoit sacrifié ce jour à *Castor* & à *Pollux*. On but avec excès à „ ce festin, durant lequel furent chantés quelques vers d'un Poëte nommé *Pranicbus*, ou „ *Piérion* suivant d'autres, composés contre quelques Capitaines *Macédoniens* qui avoient „ depuis peu été mis en fuite par les *Barbares*. Les vieux Guerriers qui se trouvoient à „ ce festin, furent choqués de ces vers, & injuriérent le Poëte qui les avoit faits, & le „ Musicien qui osoit les chanter. Mais *Alexandre* & ses Courtisans y prenoient plaisir, & „ encourageoient le Chantre à continuer. *Clitus*, qui commençoit à être pris de vin, & „ qui étoit naturellement haut & peu endurant, ne put alors s'empêcher de dire, que c'étoit une chose indigne d'insulter ainsi parmi des *Barbares* à de pauvres Capitaines *Macédoniens* qui valoient mieux que ceux qui se moquoient d'eux, quoiqu'en quelque occasion ils pussent avoir eu du malheur. Vous plaidez votre propre cause, lui répondit „ *Alexandre*, en appellant la lâcheté un malheur. *Clitus* s'étant levé: C'est pourtant cette „ lâcheté, *repartit-il*, qui te sauva la vie, à toi qui te dis fils des Dieux, lorsque tu avois „ déjà tourné le dos à l'épée de *Spithridate*: mais le sang que ces pauvres *Macédoniens* ont „ répandu pour toi, & les blessures qu'ils ont reçues en combattant pour ton service, t'ont „ fait si grand, que tu dédaignes maintenant d'avoir *Philippe* pour Père, & que tu veux „ absolument être fils de *Jupiter Ammon*. *Alexandre*, piqué au vif de ces paroles, repartit „ soudain: Misérable que tu es, crois-tu tenir impunément de pareils discours, par lesquels tu tâches de soulever les *Macédoniens* contre moi? Nous sommes déjà assez punis, „ répondit *Clitus*, puisque nous recevons un tel salaire pour nos travaux, que nous regardons comme heureux ceux qui sont morts avant que de voir les *Macédoniens* fouettés „ de verges *Médoises*, & obligés de s'adresser aux *Perses* pour avoir accès auprès de leur „ Roi. Pendant que *Clitus* tenoit ces discours, & que le Roi lui disoit à son tour les choses les plus outrageantes, les plus vieux de la compagnie s'efforçoient de calmer les „ esprits. *Alexandre* s'étant tourné alors vers *Xénodoque* le *Cardien*, & *Artémius* le *Colophonien*, leur demanda, *si les autres* Grecs *ne leur paroissoient pas entre les* Macédoniens „ *comme autant de Demi-Dieux parmi des Sauvages? Clitus*, n'entendant pas ce qu'*Alexandre* „ venoit de dire, lui cria *de parler de manière que tout le monde pût l'entendre, ou de ne pas* „ *inviter à souper avec lui des hommes libres, qui avoient coutume de dire librement leur pensée; qu'il feroit bien sans cela de passer sa vie avec des* Barbares, *qui seroient charmés* „ *d'adorer sa ceinture* Persienne *& sa robe blanche.* A ces mots *Alexandre*, n'étant plus

„ maître

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

Nous pourrions discuter ici une question qui a été agitée plus d'une fois, savoir, *si l'imprudence & l'audace de* Clitus *suffisent pour justifier le procédé d'*Alexandre ; mais nous aimons mieux reprendre le fil de notre narration. Aussitôt que le Roi fut revenu à lui-même, il sentit toute l'énormité de l'action qu'il venoit de commettre. Il se reprocha d'avoir massacré un des plus vaillans Capitaines de son Père, son Ami, & le fidèle Compagnon de ses travaux. Il se rappella que la sœur de *Clitus* lui avoit servi de nourice, & que s'il vivoit encore, c'étoit à *Clitus* qu'il en avoit l'obligation. Ces différentes réflexions lui causérent une mortelle tristesse. Il fut trois jours entiers sans vouloir prendre aucune nourriture, persistant toujours, à ce que prétendent quelques Historiens, dans le dessein de se tuer avec la même arme dont il avoit assassiné son Ami. L'Armée témoigna être extrêmement sensible à l'affliction du Roi. La considération que les soldats avoient toujours

„ maître de lui-même, prit une des pommes qui étoient sur la table, & après la lui avoir „ jettée à la tête, chercha son épée, qu'*Aristophane*, un de ses Gardes, avoit ôtée à dessein. Ses Amis se mirent alors alentour de lui pour le retenir, & le suppliérent de s'appaiser. Mais le Roi, qui ne se possédoit plus, appella ses Gardes en langage *Macédonien*, „ ce qui marquoit en lui un grand trouble, & commanda à un Trompette de sonner l'allarme. Cet homme n'ayant point obéi reçut d'*Alexandre* un coup de poing, mais fut „ dans la suite fort loué, comme ayant empêché par sa prudence que toute l'Armée ne se „ mutinât. Cependant les Amis de *Clitus* étoient venus à bout de le pousser hors de la „ salle; mais il y rentra incontinent par une autre porte, en chantant avec insolence ce „ passage de l'*Andromaque* d'*Euripide: Dieux! quelle injuste coutume avez-vous permis qui „ s'établît dans la* Grèce? *Quand on érige un trophée pour la défaite de l'Ennemi, on oublie „ que la victoire est due à la valeur des Troupes qui ont combattu, & le Général s'en réserve tout l'honneur à lui seul. Le danger auquel il s'est exposé, n'est pas plus grand „ que le risque qu'ont couru tant de milliers d'hommes. Il n'a rien fait de plus qu'un simple „ soldat, & cependant il leur ravit leur part de la gloire, & il n'y a que lui qui soit „ célébré par des chants de triomphe.* Alors *Alexandre* arrachant à un de ses Gardes la javeline qu'il tenoit à la main, en perça *Clitus* dans le tems que pour entrer il levoit une „ tapisserie qui couvroit la porte. Il tomba aussitôt par terre, & après quelques soupirs „ rendit l'esprit. La colère d'*Alexandre* se calma alors tout-à-coup. Mais quand il vit „ que tous ses Amis gardoient un morne silence, effet de l'horreur dont ils étoient saisis, „ il se jetta sur le corps de *Clitus*, en arracha la javeline, & s'en feroit percé lui-même, „ si ses Gardes étant promtement accourus ne l'avoient pas emporté par force dans sa „ chambre (1)". Le récit de *Quinte-Curce* s'accorde très bien avec celui de *Plutarque*; la seule différence est, qu'il attribue un peu plus de modération à *Alexandre* au commencement (2). *Justin* se contente de dire en peu de mots, que dans une partie de débauche *Alexandre* tua son Ami *Clitus*, parce qu'il vantoit les actions guerrières de son Père *Philippe*; mais cet Auteur s'étend beaucoup sur la repentance d'*Alexandre*, qui, à ce qu'il assure, revint de la profonde mélancolie où l'avoit jetté un si cruel accident, par les sages conseils de *Callisthène* (3). Si nous avions la rélation de *Diodore* touchant le même fait, elle s'accorderoit probablement avec celles de *Quinte-Curce* & de *Justin;* ces Auteurs, comme nous l'avons observé ci-dessus, s'accordant ordinairement entre eux, quand ils différent d'*Arrian.* La raison en est, qu'entre plusieurs Ecrivains qui ont entrepris de transmettre les actions d'*Alexandre* à la Postérité, ceux qui ont voulu composer une Histoire générale, ont puisé tantôt dans une source, & tantôt dans une autre, mêlant quelquefois deux rélations ensemble. Les Abréviateurs, au contraire, n'ont fait simplement que copier tel ou tel, ce qu'ont souvent fait aussi les Auteurs d'Histoires particulières, ajoutant des ornemens de leur invention, comme des descriptions, & sur-tout des harangues.

(1) Plut. in Vit Alex.
(2) Lib. VIII. c. 2, 3, 4.
(3) Justin. L. XII. c. 6.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

jours eue pour *Clitus*, céda à leur amour pour *Alexandre*, jusques-là qu'ils voulurent empêcher qu'on n'accordât à *Clitus* l'honneur de la sépulture, tâchant de colorer par-là l'action d'*Alexandre*, & d'y donner un air de justice. Ce procédé étoit excusable dans des soldats. Mais les Prêtres & les Philosophes ne s'en tinrent pas-là. Les prémiers dirent au Roi, que sa volonté n'avoit eu aucune part à son action, qui étoit purement l'effet d'un transport dont *Bacchus* l'avoit agité, en punition de ce qu'il avoit transféré sa Fête à *Castor* & à *Pollux*. Tel fut le langage de ces infames Adulateurs, qui, pour justifier leur Prince d'un crime qu'il avoit commis,en chargérent un de leurs Dieux, & donnérent le nom de *fureur divine* à ce qu'ils n'auroient pas même pu appeller *ivresse abominable* sans une espèce de flaterie. Tous les Adulateurs méritent d'être détestés, parce qu'ils insultent tous à la Nature Humaine; mais ceux d'entre eux qui mettent la Religion en jeu, & qui, pour plaîre souvent à de très méchans hommes, prostituent l'honneur des Dieux, sont dignes d'une double exécration. *Anaxarque* d'*Abdère*, que la plupart des Historiens désignent par le titre de *Philosophe*, mais *Arrian*, avec bien plus de raison, par celui de *Sophiste*, fut le second qui entreprit de consoler *Alexandre*. Ayant trouvé ce Prince couché sur son lit, & ne faisant que soupirer: *Est-ce-là cet* Alexandre, dit-il, *sur qui toute la Terre a les yeux ouverts? Le voilà étendu & fondant en larmes, comme un vil esclave de l'opinion des hommes. Pourroit-il redouter leurs reproches, lui qui est la Loi suprème de ses Sujets, & qui n'a vaincu que pour être Maître, & non pas pour être soumis aux jugemens de ceux dont il est le Souverain. Ignorez-vous que* Jupiter *est représenté assis sur son Trône, ayant à un de ses côtés la Loi & à l'autre la Justice, pour donner à connoître, que quelque chose que fasse un Prince Souverain, ses actions sont toujours justes & légitimes?* C'étoient-là véritablement d'admirables maximes, propres non seulement à tranquilliser le Roi au sujet du meurtre commis,mais aussi à prévenir les remords qu'il pourroit avoir à l'avenir, en cas que la rage, l'envie, ou l'ivresse, fussent cause qu'il se retrouvât encore dans de pareilles circonstances. *Callisthène*, disciple & parent d'*Aristote*, essaya aussi de le consoler, mais par des réflexions solides, & puisées dans la Philosophie. *Arrian* dit que ce que les Prêtres avoient avancé au sujet de *Bacchus*, ne déplut nullement au Roi. *Plutarque* & l'Auteur que nous venons de nommer en dernier lieu, assurent qu'*Anaxarque* calma sa douleur en l'infectant de pernicieux principes; mais *Quinte-Curce* attribue l'honneur d'avoir consolé *Alexandre* à *Callisthène*. On peut supposer que tous s'efforcérent d'y contribuer, quoiqu'il paroisse par la suite de cette Histoire, que le dernier y eut le moins de part (*a*).

Alexandre *veut se faire rendre des honneurs Divins.*

Si la mort tragique de *Clitus* avoit rendu *Alexandre* plus sage & meilleur, la Postérité, à l'exemple des Soldats *Macédoniens*, auroit peut-être couvert d'un voile cet affreux objet, & auroit plutôt été portée à louer l'extrême sensibilité du Roi après son crime, qu'à blâmer sa cruelle ivresse. Mais à peine la douleur que lui causoit le souvenir du meurtre de *Clitus* fut-elle appaisée, qu'il se livra de nouveau à ces mêmes Adulateurs, dont les discours empoi-

(*a*) Arrian. L. IV. c. 9. Plut. in Vit. Alex. Q. Curt. L. VIII. c. 7. & 8. Justin. L. XII. c. 6.

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

empoisonnés avoient été la prémière cause de son crime. Une de leurs plus grossières flateries étoit, qu'*Alexandre* ne devoit pas être consideré comme un simple homme, & qu'il y avoit dans ce coup d'œil de l'injustice, & même quelque chose qui sentoit la rebellion. Il fut enfin conclu qu'il seroit Dieu, ou que du moins on lui rendroit des honneurs Divins, pareils à ceux qui avoient été rendus jusqu'alors aux Rois de *Perse*. *Anaxandre* le Sophiste, un misérable Poëte nommé *Agis*, *Chérille*, *Agnon*, & quelques autres Parasites, se chargérent de faire réussir ce dessein, & d'engager les *Grecs* aussi-bien que les *Asiatiques* à lui payer l'hommage de l'Adoration (*a*). *Alexandre*, enchanté de cette promesse, donna un festin magnifique, qui devoit servir à l'exécution de son projet. Pendant la fête, *Anaxarque* fit un discours méthodique, pour prouver qu'*Alexandre* devoit être adoré. Il remarqua qu'on adoroit bien *Bacchus* & *Hercule*, & qu'à plus forte raison *Alexandre*, dont les exploits étoient fort supérieurs aux leurs, obtiendroit dans la suite le même honneur. Mais, ajouta-t-il, ne seroit-il pas plus raisonnable de le lui rendre dès à présent, pendant qu'étant encore en vie notre hommage peut lui faire quelque plaisir? Les *Macédoniens*, qui n'étoient point du secret, ne surent, ni que penser de celui qui venoit de faire une proposition si étrange, ni que lui répondre. Après un long & profond silence, *Callisthène* prit enfin la parole, & s'exprima, suivant *Arrian*, en ces mots. „ *Anaxarque*, je regarde *Alexandre* comme digne de tous les honneurs „ qu'un homme peut recevoir: mais il y a plusieurs différences entre les „ honneurs qu'on peut rendre à un homme, & le culte qui appartient aux „ Dieux. On bâtit des Temples & des Autels à l'honneur des Dieux, & „ on leur offre des Sacrifices & des Libations; nous chantons des Hymnes à leur gloire. Le culte des hommes se borne à de simples louanges: „ nous les saluons, & leur payons un tribut de soumission, d'obéissance & „ de fidélité; mais nous ne les adorons pas. Le Culte même des Dieux varie „ selon leur grandeur; & les hommages qu'on rend à quelques-uns des Héros, sont d'une autre nature que ceux qui sont dus aux Dieux. Il ne faut „ donc pas, en confondant tout, ni rabaisser les Dieux à la condition des „ hommes, ni élever les hommes à la condition des Dieux. *Alexandre* seroit justement indigné, si l'on rendoit à d'autres les hommages qui ne „ sont dus qu'à lui, quand même ils leur seroient accordés par les injustes „ suffrages du Peuple. Les Dieux seroient-ils moins jaloux de leurs honneurs, si nous les communiquions à des Mortels? *Alexandre* est incontestablement le plus vaillant des Hommes, le plus grand des Rois, & „ parmi tous les Généraux celui qui mérite le plus de commander. Pour „ toi, *Anaxarque*, ton devoir est d'inculquer ces vérités à *Alexandre*, puisqu'il t'entretient chaque jour, afin de faire des progrès dans la Sagesse & „ dans les Sciences. C'étoit à toi moins qu'à un autre, à mettre sur le tapis de pareils discours, & tu aurois dû te souvenir, qu'il n'est pas question ici de *Cambyse* ni de *Xerxès*, mais du fils de *Philippe*, descendu „ d'*Hercule* & d'*Achille*, dont les Ancêtres vinrent d'*Argos* en *Macédoine*, &

(*a*) Arrian. L. IV. c. 11. Plut. in Vit. Alex. Q. Curt. L. VIII. c. 18. Justin. L. XII. c. 7.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

„ & maintinrent leur empire, non par un pouvoir despotique, mais en „ gouvernant conformément aux Loix & aux Coutumes des *Macédoniens*. „ Les honneurs Divins ne furent pas conférés par les *Grecs* à *Hercule* mê- „ me, aussi longtems que ce Héros fut en vie; ni même après sa mort, „ avant que l'Oracle de *Delphes* lui eut décerné les honneurs Divins. Je „ vous conjure, ô *Alexandre*, de vous souvenir de la *Grèce*, pour l'amour „ de laquelle vous avez entrepris cette expédition, afin d'assujettir l'*Asie* à „ la *Grèce*. Pourriez-vous, à votre retour en *Grèce*, obliger des hommes „ libres à vous adorer comme un Dieu; ou si vous exemtiez les *Grecs* de „ cette obligation servile, voudriez-vous l'imposer aux seuls *Macédoniens*? „ Ou bien, si l'exception s'étendoit aussi jusqu'à ces derniers, trouveriez- „ vous convenable d'être honoré de deux manières si différentes par les „ *Grecs*, comme un Homme à la manière des *Grecs*, & par les *Barbares* „ comme un Dieu à la manière des *Barbares*? Que si l'on objecte que „ *Cyrus* fils de *Cambyse* a été adoré par des hommes comme un Dieu, & „ que depuis ce tems cette coutume a continué parmi les *Mèdes* & les „ *Perses*, rappellez-vous comment son orgueil fut humilié par les *Scythes*, „ Peuple pauvre & indigent; & comment d'autres *Scythes* forcérent *Da-* „ *rius* à penser plus modestement de lui-même. Les *Athéniens* & les *La-* „ *cédémoniens* n'en ont-ils pas fait de-même à l'égard de *Xerxès* & de *Cléar-* „ *que*; & *Xénophon* à l'égard d'*Artaxerxe*, seulement avec 10000 hommes; „ & *Alexandre* tout nouvellement à l'égard de *Darius* (a) "?

Alexandre fut piqué au vif de ce discours, qui le choqua d'autant plus, que les *Macédoniens* ne purent s'empêcher d'y applaudir. Cependant il n'en voulut point avoir le démenti, & règla la cérémonie de son adoration. Il vouloit qu'en buvant à quelqu'un, *celui à qui il faisoit cet honneur se levât, l'adorât, & se retirât après avoir reçu de lui un baiser.* Les plus anciens & les plus considérables des *Perses* furent les prémiers à donner l'exemple, en quoi ils ne firent que suivre une coutume établie parmi eux; & il y a apparence qu'ils ne furent nullement fâchés de l'embarras où se trouvoient les *Grecs* *.

Léo-

(a) Arrian. L. IV. c. 2.

* Tous ceux qui ont traité ce sujet, conviennent que les *Perses* se trouvérent aussi disposés à adorer *Alexandre*, que les *Grecs* témoignérent d'aversion pour cette cérémonie: cependant on auroit tort d'inférer de-là, que les prémiers fussent plus adonnés à l'Idolâtrie que les autres, car c'est précisément le contraire qui est vrai. Ainsi, pour que cette partie de notre Ouvrage puisse s'accorder avec ce que nous avons dit ci-dessus de la Religion des *Perses*, nous avons destiné cette Note à les justifier de l'adulation prophane dont quelques Ecrivains les ont accusés à tort. Se baisser, & même se prosterner devant un Prince, a été, & est encore dans l'*Orient*, un acte de révérence Civile, & rien de plus. Les *Perses* qui étoient *Déistes* donnoient donc ces témoignages d'une profonde soumission à leur Roi, non parce qu'ils le tenoient pour une *Divinité*, mais parce qu'ils étoient persuadés qu'il avoit reçu de Dieu une autorité suprême. Il est très apparent que les *Perses* ne donnérent cette explication, ni à *Alexandre*, ni à ceux de sa Cour; mais qu'il se contentérent de satisfaire le Roi, par des apparences auxquelles ils attachoient un sens qui n'avoit rien d'opposé à leurs principes de Religion (1). Les *Grecs* avoient des notions directement opposées. Ils étoient *Poly-théistes*; & quoiqu'ils fissent chacun dans leur culte mille choses ridicu-

(1) Supr. T. III. P. 424.

Léonat ſuivant *Arrian*, ou *Polyſperchon* ſuivant *Quinte-Curce*, voyant qu'un des *Perſes* frappoit du menton contre terre, ſe mit à rire, & lui dit en ſe moquant, qu'il frappât encore plus fort. *Alexandre*, irrité de cette plaiſanterie, le jetta en bas du ſiège où il étoit renverſé, & le voyant par terre, lui adreſſa ces mots, *Vous faites-là une figure auſſi ridicule que celui dont vous venez de vous moquer.* Quand ce fut le tour de *Calliſthène*, il fit raiſon au Roi qui avoit bu à ſa ſanté, & ſe préſenta enſuite pour recevoir le baiſer. *Alexandre*, étant occupé à s'entretenir avec *Epheſtion*, ne remarqua pas que le Philoſophe ne l'avoit point adoré; mais en ayant été averti par *Démétrius*, il repouſſa de la main *Calliſthène*, qui s'en retourna, en diſant, *J'ai donc perdu un baiſer* (*a*)? Mais le Roi ſe vengea dans la ſuite de lui d'une façon plus cruelle, comme nous le verrons bientôt.

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Nouvelle conſpiration contre Alexandre.

Dans le tems que les eſprits étoient encore dans l'agitation, que le meurtre de *Clitus* faiſoit encore une vive impreſſion, & que le goût que le Roi témoignoit avoir pour ces coutumes des *Perſes* cauſoit un mécontentement général parmi ſes anciens Sujets, on découvrit une nouvelle conſpiration qui avoit penſé réuſſir. Le Roi avoit auprès de ſa perſonne cinquante jeunes *Macédoniens* de la prémière qualité, qui, ſuivant un certain ordre établi entre eux, accompagnoient ce Prince à ſes exercices, à table, & quand il ſe retiroit le ſoir dans ſon appartement. Un d'eux nommé *Hermolaüs*, fils de *Sopolis*, avoit conçu quelque ſujet de mécontentement contre ſon Maître, à l'occaſion ſuivante. Un jour qu'il accompagnoit *Alexandre* à la chaſſe, un Sanglier paſſa devant lui dans le tems qu'il marchoit à cheval devant le Roi. Le Jeune-homme court auſſitôt au Sanglier, & le tue de ſa lance. *Alexandre*, piqué de ſe voir enlever une occaſion de faire paroître ſon courage & ſon adreſſe, ordonna qu'on fouettât *Hermolaüs* en préſence de tous ſes compagnons, & qu'on lui ôtât ſon cheval. Le fils de *Sopolis*, navré d'un ſi cruel traitement, s'en plaignit dans les termes les plus touchans à *Soſtrate* fils d'*Amyntas*, ajoutant qu'il ne ſeroit jamais content qu'il n'eût tiré raiſon de l'affront ſanglant que le Roi lui avoit

(*a*) Arrian. L. IV. c. 12. Q. Curt. L. VIII. c. 20. Juſtin. ubi ſupr.

ridicules, ils trouvoient cependant qu'il y avoit quelque choſe de trop groſſier, de rendre à un ſimple Mortel des honneurs Divins. Comme les *Perſes* ne pouvoient qu'avoir le dernier mépris pour l'Idolâtrie des *Macédoniens*, ils devoient être charmés de voir l'embarras où les jettoit l'exemple qu'ils leur donnoient en ſe proſternant devant leur Roi. Ce que nous venons de dire, paroit donner lieu à une objection qu'il eſt néceſſaire de réſoudre. On peut nous oppoſer, qu'en divers endroits de l'Ecriture l'acte de ſe proſterner devant un Homme eſt défendu comme idolâtre (1): d'où il ſemble ſuivre, que parmi les *Perſes*, qui admettoient l'Unité de Dieu auſſi-bien que les *Juifs*, la pratique en queſtion n'étoit point permiſe. Mais ſi nous conſidérons que ces ſortes de défenſes ne regardent que ceux qui ſe proſternoient devant un Homme, dans la ſuppoſition qu'il étoit revêtu de quelque perfection Divine, nous n'aurons aucun lieu de douter que ces marques d'une révérence Civile envers de ſuprèmes Magiſtrats, n'euſſent rien de contraire à la Loi de Dieu. *Daniel* ſe proſternoit devant le Roi à la manière des *Perſes*, & faiſoit à ce Monarque le compliment ordinaire, *O Roi, vis éternellement* (2). En un mot, comme c'eſt l'intention qui qualifie une action, les *Perſes* faiſoient ſans idolâtrie, ce qui en auroit été une groſſière, ſi les *Grecs* avoient fait la même choſe.

(1) Act. XIV. 14. Apoc. XXII. 9. (2) Dan. VI. 21.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

avoit fait. *Sostrate*, qui l'aimoit tendrement, épousa son ressentiment; ce qu'*Antipater*, *Epimène*, *Anticlès*, & *Philotas*, tous Jeunes-gens de qualité, & Gardes-du corps, firent pareillement dans la suite. Le résultat de leurs délibérations fut, que quand *Antipater* auroit la garde, ils tueroient *Alexandre* pendant qu'il seroit endormi. Il ne paroit pas qu'aucun des conspirateurs eût changé de sentiment; & probablement le Roi auroit été la victime du complot, si un accident imprévu, ou, suivant d'autres, un miracle, n'avoit déconcerté toutes leurs mesures. *Aristobule* rapporte la chose ainsi dans ses Mémoires.

Il y avoit une *Syrienne*, qui suivoit le Camp d'*Alexandre*, & qui agissoit & parloit souvent comme si elle eût été hors du sens. Cette Femme se mêloit de prédire l'avenir; mais elle faisoit ses prédictions d'une manière si bizarre, que jusqu'à l'accomplissement tout le monde s'en moquoit: mais après qu'en plus d'un cas l'évènement eut vérifié ce qu'elle avoit affirmé devoir arriver, le Roi, que son caractère portoit tant soit peu à la superstition, donna ordre que cette Devineresse auroit toujours un libre accès auprès de sa personne. La nuit que ces conspirateurs avoient choisie pour l'exécution de leur projet, *Alexandre* s'étoit amusé à boire avec ses Amis. Comme il étoit en chemin pour gagner son appartement, cette Femme se jetta à terre devant lui, & dans un de ses accès d'inspiration, lui commanda de passer le reste de la nuit à boire. Le Roi obéit, & déconcerta par-là tout ce projet de la conspiration. Le lendemain *Epimène* fils d'*Arséas*, qui étoit un des conjurés, s'ouvrit à son Ami *Charicle*, & ce dernier communiqua la chose à *Euryloque* frère d'*Epimène*. *Euryloque* s'adressa aussitôt à *Ptolémée* fils de *Lagus*, qui en instruisit le Roi. Ce Prince donna ordre sur le champ, que tous ceux qu'*Euryloque* nommeroit, fussent appréhendés & interrogés séparément. Tous les complices avouérent d'abord le complot, & chacun d'eux nomma ceux qui y avoient part. Quelque tems après, *Hermolaüs*, suivant l'usage des *Macédoniens*, fut amené devant l'Armée, & accusé d'avoir voulu attenter à la vie de son Souverain. Au-lieu de s'en défendre, le Jeune-homme dit d'un air tranquille & satisfait, ,, Qu'un homme courageux, & né libre, ne pouvoit jamais supporter le traitement indigne qu'il avoit essuyé de la part du Roi. Et ce n'est pas moi seul, ajouta-t-il, qui ai lieu de me plaindre. Ma Patrie a été cruellement outragée; *Philotas* a été condamné à mort sans qu'on ait produit aucune preuve contre lui; on n'a pas même eu un prétexte pour justifier l'assassinat de *Parménion*. Que de victimes immolées à de simples soupçons! N'avons-nous pas vu *Clitus* massacré dans un festin; l'Habillement & les Usages des *Mèdes* préférés à ceux de *Macédoine*; des Edits portant ordre d'adorer comme un Dieu un Homme, dans le tems même qu'il se plongeoit dans l'ivrognerie, la luxure, & en d'autres vices aussi honteux pour lui que funestes à l'Etat? C'est en tuant cet homme que j'ai voulu affranchir les *Macédoniens* & moi-même ". Quand il eut fini de parler, ses complices & lui furent lapidés par l'Armée (*a*). Com-

(*a*) Arrian. L. IV. c. 13, 14. Plut. in Vit. Alex. Q. Curt. L. VIII. c. 23.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Comme tous les jeunes *Macédoniens* étoient auditeurs & admirateurs de *Callisthène*, & qu'*Hermolaus* avoit toujours été son ami particulier, le prémier fut chargé d'avoir eu part à la conspiration, & arreté. *Arrian* paroit avoir douté si l'appréhension de *Callisthène* se fit en conséquence de quelque preuve, ce que *Ptolemée* affirme dans ses Mémoires; ou si ce fut uniquement par un principe de vengeance qu'*Alexandre* le fit saisir. Pour décider cette question, nous avons une autorité préférable à celle d'*Arrian* & de *Ptolemée*, & qui cependant ne suffit pas encore. Cette autorité est celle d'*Alexandre* lui-même, qui dans une Lettre à *Antipater* s'exprime en ces mots: ,, Les Jeunes-gens ont été assommés de pierres par les *Macédoniens*; mais ,, pour le Sophiste, c'est-à-dire *Callisthène*, j'aurai soin de le punir, aussi-bien que ceux qui me l'ont envoyé, & qui donnent retraite dans leurs ,, Villes à ceux qui conspirent contre moi ". *Plutarque* nous apprend que cette menaçante insinuation regardoit *Aristote*. Quoi qu'il en soit, le Roi étoit devenu inexorable, & en même tems soupçonneux. Par rapport à *Callisthène*, il nous est impossible de marquer ce qu'il devint. *Aristobule*, qui n'a rien écrit dont il n'ait pu être témoin oculaire, affirme qu'il suivit l'Armée chargé de fers, jusqu'à ce qu'il mourut de mort naturelle. *Ptolémée*, qui a été aussi à portée de voir de ses propres yeux la plupart des choses qu'il rapporte, assure qu'il fut prémièrement appliqué à la question, & puis mis en croix. Nous avons sur son sujet plusieurs autres histoires, mais toutes incertaines, & que nous nous croyons d'autant plus fondés à omettre ici, que nous aurons encore occasion de parler de lui dans un autre endroit * (*a*).

Quand

(*a*) Arrian. L. IV. c. 15.

* *Arrian* représente *Callisthène* comme un homme fièr de ses connoissances, & presque aussi vain qu'*Alexandre* lui-même: il étoit d'une humeur âcre, mais avoit une élocution véhémente & persuasive (1). *Aristote* a parfaitement bien fait son portrait en deux mots. *C'etoit*, dit-il, *un excellent Orateur*, *mais il manquoit de jugement*. Le même Philosophe prédit le sort qui l'attendoit. Car l'ayant entendu traiter *Alexandre* avec cette rudesse qui ne lui étoit que trop naturelle, il ne put s'empêcher de lui appliquer ce que *Thetis* dit à *Achille* dans *Homère*: *Il me semble te voir déjà mourant, déjà mort* On prétend que sa qualité de grand Orateur fut ce qui lui attira particulièrement l'admiration d'*Alexandre*. Un jour, dans une partie de plaisir, le Roi lui ordonna de faire sur le champ une harangue à la louange des *Macedoniens*: commission dont *Callisthène* s'acquita si parfaitement, que tous ceux qui étoient présens jettérent leurs guirlandes sur lui en signe d'approbation. *Alexandre* seul garda la sienne, & se contenta de lui appliquer ce passage d'*Euripide*: *Votre éloquence n'a garde de me surprendre*, *des sujets heureux fournissent aisément de belles paroles*. Le Roi commanda ensuite à l'Orateur de relever les défauts des *Macédoniens*, pour qu'ils fussent mieux en état de les corriger. *Callisthène* obéit; & après une amère déclamation contre les *Macédoniens* en général, & contre *Philippe* de *Macédoine* en particulier, il finit son discours en appliquant aux Grands du Royaume ces mots: *Quand un Etat est déchiré par des divisions*, *les plus indignes Sujets sont élevés aux plus grands honneurs*. Une déclamation si imprudente indisposa contre lui ses auditeurs; à quoi le Roi ne contribua pas médiocrement, en observant, *Que* Callisthène *avoit fait paroître dans sa harangue beaucoup moins d'eloquence que de mauvaise volonté envers les* Macédoniens (2). Quelque tort qu'il se fût fait en cette occasion, il répara tout en s'oppolant aux Honneurs Divins qu'*Alexandre* exigeoit, & fut regardé par tous les vrais *Macedoniens* comme un généreux & intrépide partisan de la Liberté.

(1) Arrian. L. IV. c. 10. (2) Plut. in Vit. Alex.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Quand il fut fur le point de fe remettre en campagne, quelques Ambaffadeurs vinrent lui annoncer la nouvelle, que leur Roi, auquel il avoit envoyé une Ambaffade, étoit mort, & que fon frère lui avoit fuccédé; que ce nouveau Prince étoit difpofé à recevoir fes ordres, lui offroit fa fille en mariage, & que s'il le fouhaitoit, il viendroit en perfonne lui rendre fes devoirs. *Alexandre* fit une réponfe obligeante, mais déclina l'article du mariage.

Il forme de nouveaux deffeins.

Pharaimane, Roi des *Chorafméniens*, fe rendit environ vers ce tems au Camp d'*Alexandre* avec un Corps de 1500 Chevaux. Il lui apprit que fes Terres confinoient au *Pont-Euxin*, & lui préfenta fes fervices pour fournir des vivres à fes Troupes, & augmenter fon Armée de tel renfort que le Roi jugeroit à propos, en cas qu'il fût d'intention de tourner fes armes de ce côté-là. *Alexandre*, charmé de ce procédé, loua *Pharaimane*, entra en alliance avec lui, & le recommanda à *Artabaze*, qu'il avoit établi fur les Provinces limitrophes des Etats de ce Prince. Pour ce qui regardoit le renfort & les vivres, il déclara que fon prémier deffein étoit de réduire les *Indiens* fous fon obéiffance, & de revenir enfuite en *Grèce*; après quoi il fe feroit un plaifir de profiter des offres de *Pharaimane*, pour exécuter la réfolution qu'il avoit prife de fubjuguer les habitans des Pays fitués aux environs du *Pont-Euxin*. *Pharaimane* fut renvoyé avec cette réponfe; & *Alexandre* fe prépara à exécuter fes projets (*a*), qui ne plaîfoient, ni à fon Confeil, ni à fon Armée *.

Il rentre dans la Sogdiane.

Il commença par fe rendre fur les bords de l'*Oxus*, réfolu de paffer de-là dans le Pays des *Sogdiens*, qui refufoient d'obéir au Gouverneur qu'il avoit établi fur eux. *Polyfperchon*, avec quelques autres Généraux & un Corps confidérable de Troupes, furent laiffés dans la *Bactriane*. Il partagea le refte de fon Armée en cinq colomnes; la prémière fous les ordres d'*Ephestion*, la feconde fous ceux de *Ptolémée Lagus*, la troifième étoit commandée par *Perdiccas*, la quatrième par *Cénus*, & la dernière par lui-même. Les quatre prémiers Corps fe répandirent dans tout le Pays, & s'occupérent à prendre toutes les Fortereffes de l'Ennemi; au-lieu que la colomne commandée par *Alexandre* marcha droit à *Maracande*, où elle fut jointe peu de tems après par les autres, toute la Province ayant été fubjuguée. *Spitamène* néanmoins, qui étoit à la tête des *Sogdiens* révoltés, fe retira du côté

(*a*) Arrian. L. IV. Q. Curt. L. VIII.

* Ceux qui prendront la peine de parcourir les Notes Critiques qui fe trouvent dans les meilleures Editions d'*Arrian* & de *Plutarque*, verront que l'un & l'autre font taxés de s'être trompés à plus d'un égard dans ce qu'ils rapportent des marches d'*Alexandre*, dont il eft ici queftion. Cependant, quiconque lira la *Géographie de Strabon*, & comparera les defcriptions de cet Auteur avec les rélations autentiques de l'état des *Tartares Usbecs*, & des Provinces Septentrionales du préfent Empire de *Perfe*, fera convaincu qu'en cette occafion *Plutarque* & *Arrian* ont été blâmés à tort. Nous difons la même chofe des évènemens que nous allons rapporter; les rochers fortifiés, & les magazins fouterrains, par exemple, ne devant point être regardés comme des fictions. Si des Troupes *Européennes* alloient à préfent faire la guerre dans ces mêmes Pays, le récit de leurs actions auroit l'air plus romanefque encore que *Quinte-Curce* même, qui, pour dire la chofe comme elle eft, s'écarte moins de la vérité dans les faits que dans la manière de les raconter, & préfère ordinairement l'élégance à l'exactitude.

té de la *Scythie*, & ayant reçu un renfort de 600 Chevaux, entra tout-à-coup dans la *Bactriane*, furprit une Forterefle, dont il fit paffer le Gouverneur & toute la Garnifon au fil de l'épée, & s'avança enfuite jufqu'aux fauxbourgs de *Zariafpe*; mais n'ayant pas affez de monde, il lui fut impoffible d'affiéger cette Ville. Quelques Cavaliers *Macédoniens*, qui avoient été laiffés malades à *Zariafpe*, fe trouvant mieux, montérent à cheval pour le fuivre. Les *Scythes* les voyant venir à eux, prirent l'épouvante, & abandonnérent tout leur butin; mais pendant que les *Macédoniens* s'amufoient à raffembler ce butin, *Spitaméne* engagea fes *Scythes* à fe cacher dans un Bois, d'où ils virent que les Vainqueurs reprenoient le chemin de la Ville tranquillement & fans garder aucun ordre. Auffitôt ils fondirent fur eux, & les taillérent tous en piéces jufqu'au dernier. *Cratère* eut à peine reçu la nouvelle de cette défaite, qu'il fe mit en chemin pour aller attaquer les *Maffagètes*, qui inftruits de fon approche fe retirérent du côté du Défert; mais ils furent chaudement pourfuivis, & bientôt joints. Il y eut à cette occafion une action fort vive, dans laquelle la victoire fe déclara pour les *Macédoniens*. Les *Barbares* y perdirent autour de 150 hommes; le refte fe fauva dans le Défert, *Cratère* & fes foldats ne pouvant pas les pourfuivre plus loin.

Durant ces entrefaites, *Artabaze* ayant demandé la permiffion de fe démettre du Gouvernement de la *Bactriane* à caufe de fon âge, fa demande lui fut accordée, & le Roi nomma à fa place *Amyntas* fils de *Nicolaüs*. *Cénus* fut laiffé dans la *Bactriane* avec le Corps qui étoit fous fes ordres, celui de *Méléagre*, 400 Chevaux auxiliaires, tous les Piquiers à cheval, & les *Bactriens* & *Sogdiens* commandés par *Amyntas*. *Cénus* affigna des quartiers d'hiver à toutes ces Troupes dans la *Sogdiane*, tant pour défendre ce Pays, que pour faire tête à *Spitaméne*, en cas qu'il entreprît de faire quelque incurfion durant l'hiver. *Spitaméne*, apprenant que toutes les Places étoient bien pourvues de Garnifons *Macédoniennes*, réfolut d'attaquer ces forces, à la tête defquelles fe trouvoit *Cénus*. Dans cette vue, il s'approcha de *Gabès*, Ville frontière de la *Sogdiane*, après avoir reçu un renfort de 4000 *Scythes*, tous Cavalerie. Ces *Scythes*, qui étoient extrêmement pauvres, n'ayant ni Villes, ni même aucune demeure fixe, s'étoient facilement laiffés engager à cette expédition. *Cénus* ayant été informé de l'approche de *Spitaméne*, alla à fa rencontre avec fon Armée. On en vint bientôt aux mains, & après une action fort vive, les *Macédoniens* remportérent la victoire. Les *Barbares* perdirent au-delà de 800 Chevaux, au-lieu que la perte de *Cénus* n'alla qu'à 25 Chevaux & à 12 Fantaffins. Les *Sogdiens* qui furvécurent à cette journée, & plufieurs *Bactriens*, ayant abandonné *Spitaméne* dans fa fuite, vinrent fe rendre à *Cénus*, & lui prêtérent ferment de fidélité. Les *Maffagètes* & les autres *Scythes*, après la perte de la bataille, s'étant emparés du bagage des *Bactriens* & des *Sogdiens* leurs Alliés, accompagnérent *Spitaméne* jufqu'au Défert; mais quand ils eurent appris qu'*Alexandre* fe préparoit à marcher contre eux, ils tuérent *Spitaméne*, & envoyérent fa tête en préfent à *Alexandre*, dans l'efpérance qu'il cefferoit alors de les pourfuivre. Tel eft le récit d'*Arrian*. Pour ce qui eft de celui de *Quinte-Curce*, il en eft fi différent, que nous avons cru devoir le donner à part, laiffant au Lecteur la liberté de choifir entre une narration

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

tion très probable, & la surprenante histoire qui fera le sujet d'une Note (*a*) *.

Le Rocher d'Oxus assiégé & pris.

Au commencement du printems, le Roi entra dans la *Sogdiane*, pour assiéger une Forteresse bâtie au haut d'un Rocher, où *Oxyarte* le *Bactrien* avoit mené toute sa famille, regardant cet endroit comme imprenable. C'étoit la dernière ressource des Rebelles, qu'*Alexandre* jugea sainement devoir leur ôter; une pareille retraite, tant qu'elle resteroit entre leurs mains, le mettant hors d'état de finir la guerre. En examinant la Place, il la trouva plus forte qu'il n'avoit cru; car le Rocher étoit non seulement haut & escarpé, mais aussi tellement glissant qu'il n'étoit guères possible d'y monter: outre cela il étoit couvert de neige, laquelle, étant fondue, fournissoit de l'eau aux Assiégés, dont les magazins étoient d'ailleurs remplis de blé, & qui ainsi ne pouvoient pas être pris par famine. *Alexandre* ne renonça point pour

(*a*) Arrian. L. IV. c. 18.

* *Spitamène* avoit une femme qu'il aimoit tendrement. Celle-ci, ne pouvant soutenir la vie errante que son mari lui faisoit mener, employa tout l'ascendant qu'elle avoit sur lui pour l'engager à se soumettre à un Conquérant dont il avoit éprouvé la clémence, & contre lequel il ne lui étoit pas possible de tenir. Elle avoit de lui trois fils très bien faits, qu'elle lui amena, le priant d'avoir au moins pitié d'eux. Pour donner plus de poids à ses sollicitations, elle lui dit qu'*Alexandre* n'étoit pas loin. *Spitamène*, s'imaginant qu'elle vouloit le trahir, & que comptant de charmer *Alexandre* par sa beauté, elle bruloit d'envie de se voir déjà entre les mains de ce Prince, tira son épée pour l'en tuer, mais les frères de la femme l'en empêchérent. Il la chassa cependant, avec menace de lui ôter la vie si elle se présentoit jamais devant lui. Pour charmer ses soucis, il passoit les nuits avec des concubines; mais comme sa femme lui tenoit au cœur, son amour se ralluma par le dégoût qu'il prit des autres, si bien qu'il revint à elle, & la conjura de ne lui plus parler de ce qui les avoit mis mal ensemble, mais qu'elle partageât avec lui la fortune qu'il plairoit aux Dieux de leur envoyer; qu'au reste il mourroit plutôt que de se rendre. Elle s'excusa, disant qu'elle ne lui avoit conseillé que ce qu'elle avoit cru lui être utile; que peut-être elle n'y avoit pas apporté toute la prudence requise; mais qu'elle le supplioit d'avoir égard à la foiblesse de son sexe, & à la droiture de ses intentions, protestant qu'elle ne vouloit desormais avoir d'autre volonté que celle de son cher époux. *Spitamène*, enchanté par ces belles paroles, voulut célébrer leur réconciliation par un festin, où il but tant qu'il fallut l'emporter dans sa chambre à demi endormi. Cette Femme dénaturée le voyant enséveli dans un profond sommeil, tira un couteau qu'elle avoit caché sous sa robe, & lui en ayant coupé la tête, la donna à porter à un Esclave complice de sa fureur. Elle alla ensuite, toute couverte de sang, avec cet Esclave au Camp d'*Alexandre*, à qui elle fit savoir qu'elle étoit-là pour une chose qu'il ne pouvoit aprendre que de sa bouche. Le Roi la fit aussitôt entrer, & la voyant ainsi souillée de sang, crut qu'elle venoit se plaindre de quelque outrage qu'on lui avoit fait, & la pria de lui dire ce qu'elle souhaitoit. Elle demanda qu'on fît entrer l'Esclave qui étoit resté à la porte. Les Gardes, remarquant qu'il cachoit quelque chose sous sa robe, en conçurent du soupçon; & comme ils le vouloient fouiller, il leur montra cette tête, dont le visage étoit si défiguré, qu'il n'étoit presque pas reconnoissable. Le Roi ayant su qu'il apportoit la tête d'un homme, sortit de sa tente, & apprit de lui tout ce qui s'étoit passé. Cette affaire le jetta dans un étrange embarras. D'un côté, il considéroit qu'on lui avoit rendu un grand service en le defaisant d'un traître, qui, s'il fût resté en vie, auroit pu retarder l'exécution de ses desseins. D'autre part, il avoit en horreur la cruauté de cette Femme, qui avoit égorgé un mari dont elle étoit tendrement aimée, & le Père de leurs enfans communs. Mais enfin l'énormité du crime l'emporta sur la grandeur du service; & le Roi lui fit ordonner de sortir de l'Armée, craignant que l'exemple d'un parricide si exécrable ne corrompît l'esprit des *Grecs*, qui ont naturellement de l'éloignement pour ces sortes de barbaries (1).

(1) Q. Curt. L. VIII. c. 12.

pour cela à son dessein, mais fut au contraire fortifié dans la résolution d'en venir à bout, par la réponse qui lui fut faite de la part du Gouverneur, quand il l'eut sommé de se rendre. Cette réponse étoit, *Les Soldats d'Alexandre auroient-ils aussi des ailes?*

Pour perdre moins de tems, le Roi fit promettre 12 Talens au soldat qui gagneroit le prémier le haut du rocher, & des récompenses moindres, quoique cependant très considérables, à ceux qui monteroient après lui, le dernier de tous devant avoir 300 *Dariques*, c'est-à-dire environ 300 livres sterling. Trois-cens *Macédoniens*, attirés par cette promesse, se chargérent de tenter l'entreprise. Ils firent provision de coins de fer pour ficher entre les pierres, de crampons & de grosses cordes, & montérent du côté le moins accessible, dans la supposition que ce seroit-là qu'ils rencontreroient le moins de résistance. Quoiqu'ils ne se trompassent pas dans leur conjecture à cet égard, ils ne laissérent pas de perdre en chemin trente de leurs compagnons, qui tombérent dans les précipices. Ceux qui eurent le bonheur de gagner le haut du rocher, élevérent le signal dont on étoit convenu. *Alexandre*, ayant apperçu ce signal, fit sommer une seconde fois les *Barbares* de se rendre, en leur donnant à entendre qu'il avoit dans son Armée un Corps de soldats ailés. Les *Macédoniens*, qui étoient logés sur leurs têtes, poussoient cependant en l'air des cris d'allegresse, ce qui joint au bruit des trompettes qui se faisoient entendre dans le Camp des *Macédoniens*, causa une telle frayeur aux *Barbares*, que sans s'informer du nombre des soldats qui étoient montés, ils rendirent la Place à discrétion. *Oxyarte* étoit absent dans le tems que cette Forteresse tomba entre les mains du Roi, qui eut pour la femme de ce Gouverneur, & pour le reste de sa famille, cette civilité & ces égards par lesquels il s'étoit déja distingué en d'autres occasions.

La fille d'*Oxyarte*, nommée *Roxane*, passoit pour la plus belle Dame de l'*Asie*, après la mort de la femme de *Darius*. A peine *Alexandre*, qui jusqu'alors n'avoit point paru fort sensible aux attraits du Beau Sexe, l'eut-il vue, qu'il en devint éperdûment amoureux. Quelques Ecrivains assurent qu'il la vit pour la prémière fois à un festin, & que l'impression que sa beauté fit sur lui fut telle, qu'il ordonna sur le champ qu'on partageât du pain entre eux, conformément à un usage établi parmi les *Macedoniens* dans leurs Epousailles; mais *Arrian* ne fait aucune mention de ceci. Il dit simplement, qu'*Alexandre* enchanté de sa Captive, l'épousa, sans vouloir abuser des droits que la Guerre pouvoit lui donner; & qu'*Oxyarte*, instruit de ce procédé du Roi, vint d'abord se soumettre à lui, & fut reçu avec de grandes marques de considération & d'amitié (*a*).

Alexandre *se rend maître d'une autre Forteresse tenue pour imprenable.*

Après avoir réduit la *Sogdiane* sous son obéissance, *Alexandre* résolut de passer dans la Contrée des *Paratacès*, dans laquelle il y avoit au haut d'un rocher une autre Forteresse, tenue pour imprenable. Ce rocher s'appelloit le *Rocher de Choriène*, à cause qu'un des principaux Seigneurs du Pays, qui portoit ce nom, s'y étoit retiré avec une nombreuse Garnison, & une grande quantité de toutes sortes de provisions. Ce rocher, qui étoit fort haut, avoit

(*a*) Arrian. L. IV. c. 20—24. Q. Curt. L. VIII. Plut. in Vit. Alex.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

avoit près de quinze milles de tour, & feulement un fentier étroit taillé dans le roc par où l'on pouvoit monter. Tout le rocher étoit entouré d'un foffé large & profond. Ces difficultés ne fervirent qu'à animer *Alexandre* à les furmonter. Son prémier foin fut d'ordonner qu'on coupât un grand nombre d'arbres, & qu'on en fît des échelles pour defcendre dans le foffé, qui étoit fec. La moitié de fon Armée paffoit tout le jour à ce travail; l'autre moitié, partagée en trois divifions, employoit toute la nuit à faire un pont folide, fur lequel l'Armée pût paffer pour aller à l'affaut. Ceux du Fort ne firent d'abord que rire de l'entreprife; mais quand ils virent avec quelle viteffe l'ouvrage avançoit, & qu'ils trouvérent que malgré l'avantage de leur fituation, les *Macédoniens* avoient fu fe mettre dans le foffé à couvert de leurs traits, ils commencérent à perdre courage, & *Choriène* fit prier *Oxyarte* de vouloir venir & entrer en conférence avec lui; ce qui lui fut accordé.

Oxyarte entama la négociation, par protefter que rien n'étoit impoffible à la valeur & à l'induftrie des *Macédoniens*; &, d'un autre côté, qu'il n'y avoit point d'Ennemi fur la Terre plus généreux qu'*Alexandre*; & fit par ce difcours une telle impreffion fur l'efprit de *Choriène*, que ce Seigneur defcendit, avec quelques-uns des principaux du Pays, dans le Camp d'*Alexandre*. Ce Prince lui fit une reception fi obligeante, qu'il renvoya fur le champ ceux qui l'avoient accompagné, pour ordonner à la Garnifon de rendre la Place. *Alexandre* n'en fut pas plutôt maître, qu'il y monta avec 500 Fantaffins armés, pour voir la Fortereffe, qui lui parut fi confidérable, & fi avantageufement fituée, qu'il n'eut pas une médiocre joie de n'avoir plus cette difficulté à furmonter. Cependant, en confidération de *Choriène*, il n'y mit point de Garnifon, mais lui en confia la garde après l'avoir reçu au nombre de fes amis. Ce Seigneur, pour donner une marque de fa reconnoiffance, fit diftribuer à l'Armée d'*Alexandre*, qui manquoit de provifions, du blé, du vin, & de la faline pour deux mois, & déclara en même tems que ce n'étoit pas la dixième partie de ce qu'il avoit dans fes magazins. Le Roi eut lieu d'être convaincu que c'étoit l'idée que *Choriène* avoit eue de fa générofité, & nullement l'impoffibilité de tenir plus longtems, qui l'avoit engagé à fe rendre (*a*) *.

Ca-

(*a*) Arrian. L. IV. c. 24, 25.

*Ce que *Quinte-Curce* dit au fujet des Rochers *Sogdiens*, eft entièrement deftitué de vraifemblance. Il appelle *Arimaze* le Commandant du prémier rocher, & décrit le rocher même comme creux en dedans. Cet Auteur n'avoit garde de laiffer échapper cette occafion d'exercer fa rhétorique: auffi forge-t-il un Difcours qu'*Alexandre* adreffa à ceux qui avoient entrepris de gagner le haut du rocher, n'oublie pas leur réponfe, & entre enfuite dans un long & pompeux détail des difficultés qu'ils eurent à furmonter. Il finit fon récit par dire, que quand *Arimaze* vint fe rendre au Roi avec une trentaine de fes Parens ou de la principale Nobleffe, ce Prince les fit battre de verges, & enfuite crucifier, quoiqu'il craignît que les Barbares ne s'apperçuffent du petit nombre de fes gens, & ne les fiffent fauter dans les précipices: procédé diamétralement oppofé au bon-fens (1). Suivant le même Hiftorien, *Alexandre* affiégea dans la Province de *Naure* un autre rocher d'une prodigieufe hauteur, dont *Sifimithre* étoit Gouverneur. Ce Satrape, dit-il, avoit deux fils de fa propre Mère, ce qui, à ce qu'il affure, étoit permis par les Loix du Pays. Ce fut cette Femme,

(1) Q. Curt. L. VII. c. 39.

Catène & *Austane* étoient les deux seuls rebelles qui restassent dans ce Pays. *Cratère* fut détaché contre eux avec un Corps considérable tant de Cavalerie que de Fantassins, & les défit entièrement. *Catène* fut tué dans la bataille, & *Austane* pris en vie, & chargé de fers. Tout étant tranquille, *Alexandre* s'avança vers le Mont *Caucase*, suivant le stile de ses soldats, & gagna en dix jours la Ville d'*Alexandrie*, qu'il avoit fondée. Il déposa le Gouverneur de cette Place, parce qu'il avoit manqué à son devoir; & après y avoir laissé quelques Fantassins *Macédoniens* qui étoient hors d'état de servir davantage, il offrit de magnifiques sacrifices à *Minerve*, & marcha vers le Fleuve *Cophène*. Le Roi envoya des bords de ce Fleuve un Héraut à *Taxile*, & aux autres Princes en-deçà de l'*Indus*, pour leur ordonner de venir au devant de lui, à mesure qu'il s'avanceroit vers leurs Terres; ce qu'ils firent. Ces Princes lui apportérent en même tems tout ce qu'ils avoient pu trouver de plus riche dans leurs Etats, & *Taxile* s'engagea au nom de tous les autres à lui faire présent de 25 Eléphans (*a*). *Quinte-Curce* dit que ce Roi *Indien*, ou son fils, qu'il nomme *Omphis*, donna à *Alexandre* 26 Eléphans, 3000 Taureaux, une Couronne d'or, & une Somme considérable d'argent monnoyé: présens qui, par cela même qu'ils faisoient connoître les sentimens de générosité & de respect de celui qui les faisoit, produisirent un tel effet sur *Alexandre*, que ce Prince les rendit non seulement à *Taxile*, mais y ajouta encore 1000 Talens outre cela (*b*). *Plutarque* rapporte aussi la particularité des 1000 Talens, qui cependant ne nous paroit guères vraisemblable (*c*). *Ephestion* fut envoyé avec une partie de l'Armée, & quelques Princes *Indiens*, pour soumettre tout le Pays jusqu'au Fleuve *Indus*; où ils ne furent pas plutôt arrivés, qu'ils reçurent ordre de faire les préparatifs nécessaires pour que le Roi pût passer ce Fleuve avec son Armée. *Ephestion* n'eut guères de peine à s'acquiter de sa commission; car il ne se trouva qu'un seul des Princes du Pays qui fît une résistance que personne n'osa imiter, dès-qu'on sut que sa Capitale avoit été prise d'assaut, & lui-même tué.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Alexandre part pour les Indes.

Alexandre ayant passé le *Choaspe*, trouva sur les bords de cette Rivière un

(*a*) Q. Curt. ubi supra. (*b*) Idem ibid. c. 39. (*c*) Plut. in Vit. Alex.

me, ajoute-t-il, qui le dissuada de rendre la Place, & qui rendit inutiles tous les efforts de son ami *Oxyarte*, qui étoit venu pour l'y engager. A la fin *Sisimèthre* se remit lui-même, sa famille, & le rocher, entre les mains d'*Alexandre*, qui témoigna être fort satisfait de ce procédé (1). *Quinte-Curce* dit un peu plus bas, que le Roi étant entré dans une Province gouvernée par un Satrape, nommé *Cobortane*, ce Satrape lui fit un magnifique festin, & le régala de la vue de sa fille *Roxane*; & que la beauté de cette jeune Dame charma tellement *Alexandre*, qu'il la demanda sur le champ en mariage, & l'épousa quelque tems après (2). Il y a ici bien des méprises, s'il en faut croire les meilleurs Auteurs *Grecs*; car *Roxane* étoit fille d'*Oxyarte*, & point de *Cobortane*, qui d'ailleurs ne se trouve en aucun autre endroit. Ce Satrape étoit probablement le *Choriène* d'*Arrian*. Pour ce qui est de *Sisimèthre*, *Plutarque* en fait mention, disant qu'*Alexandre* demanda à *Oxyarte*, si c'étoit un homme courageux? *Oxyarte* ayant répondu que non, le Roi repartit, *Le rocher est donc à nous* (3). Ces différens passages se contredisent, & c'est ce qui nous a engagés à ne les point mettre dans le texte.

(1) Q. Curt. L. VIII. c. 9, 10. (2) Idem ibid. c. 16. (3) Plut. in Vit. Alex.



SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

un Peuple féroce, dont il ſe prépara à réduire les Villes ſous ſon obéiſſance. La prémière qu'il attaqua, étoit entourée d'un double rempart, cependant ces habitans eurent la hardieſſe de ſortir en raſe campagne. Le Roi les chargea auſſitôt avec ſa Cavalerie & ſes Troupes armées à la légère, & après une action courte & vive les contraignit à ſe ſauver dans leur Ville; il fut néanmoins bleſſé légèrement à l'épaule. *Ptolémée* fils de *Lagus*, & *Léonat*, deux de ſes principaux Capitaines, reçurent auſſi quelques bleſſures. *Alexandre* fit inveſtir alors la Place, & ordonna qu'on attaquât le lendemain le prémier rempart dans l'endroit qui lui paroiſſoit le plus foible. Les habitans ſe défendirent vaillamment; & quand il ne leur fut plus poſſible de réſiſter, ils ſe retirérent au delà de leur rempart intérieur, en faiſant ſemblant de vouloir le défendre; mais dans ce même tems ils ouvrirent celles de leurs portes qui étoient du côté de la Montagne, & ſe ſauvérent au moins en partie, un grand nombre d'entre eux ayant été paſſés au fil de l'épée par les ſoldats d'*Alexandre*, enragés de la bleſſure que ce Prince avoit reçue.

Alexandre donna ordre que la Ville fût raſée; & alla enſuite devant *Andace*, Ville conſidérable, qui ſe rendit par capitulation, & dans laquelle il laiſſa *Cratère* avec les Troupes peſamment armées, afin de réduire le reſte du Pays ſous ſon obéiſſance. Pour lui, il continua, avec ſa Cavalerie & ſes Troupes armées à la légère, ſa marche vers la Rivière d'*Enaſple*, où les *Aſpiens*, la principale Nation de ces quartiers-là, s'étoient raſſemblés. Après deux rudes jours de marche, les *Macédoniens* s'approchérent de la Ville, à laquelle les Ennemis mirent eux-mêmes le feu; mais ayant après cela voulu gagner les Montagnes, ils furent pourſuivis, & perdirent bien du monde. Ce fut en cette occaſion que *Ptolémée*, fils de *Lagus*, donna une preuve bien marquée de ſa bravoure; ayant attaqué le Général des *Aſpiens*, qui étoit poſté ſur une hauteur, & l'ayant tué en combat ſingulier. Les *Barbares* accoururent pour enlever le corps; mais *Alexandre* étant ſurvenu avec quelques Cavaliers, à qui il fit mettre pié à terre, prit les *Aſpiens* en flanc, & les empêcha d'emporter leur Général.

Le Roi ſe rendit enſuite devant la Ville d'*Arigane*, qu'il trouva réduite en cendres & abandonnée; mais *Cratère* ayant rejoint l'Armée, il l'y laiſſa avec ordre de la réparer, & de la peupler de quelques habitans du Pays qui voudroient y demeurer, & des invalides, en cas que le ſéjour leur en fût agréable. *Alexandre*, continuant ſa marche, alla camper au pié d'une Montagne, où *Ptolémée* fils de *Lagus* vint lui dire, qu'il voyoit un grand Camp de *Barbares*, & un grand nombre de feux allumés dans ce Camp. *Alexandre* partagea auſſitôt ſon Armée en trois Corps; le prémier ſous les ordres de *Léonat*; le ſecond ſous ceux de *Ptolémée*; & le troiſième commandé par lui-même. Ces trois Corps marchérent droit à l'Ennemi, qui, fièr du nombre de ſes combattans, s'avança dans la plaine. La victoire fut diſputée, mais ſe déclara pourtant en faveur d'*Alexandre*, qui commandoit au centre. *Ptolémée* fut obligé d'attaquer un Corps conſidérable d'Ennemis poſtés ſur une hauteur. Comme il montoit vers le côté le plus acceſſible, ſans faire entourer le pié de la hauteur, il engagea les *Barbares* à profiter du paſſage, qu'il leur avoit laiſſé ouvert pour prendre la fuite. *Leonat* eut

aussi l'avantage dans l'endroit où il combattit; mais la victoire fut partout vaillamment disputée: suivant les Mémoires de *Ptolémée*, l'Ennemi perdit 40000 Hommes, & 230000 Pièces de Betail. La grandeur & la beauté de ce Bétail déterminérent *Alexandre* à en faire passer en *Macédoine*, pour y améliorer la race, & y être en même tems une espèce de monument de ses exploits. Après cette bataille, il attendit que *Cratère* vînt le joindre, afin d'aller ensemble subjuguer les *Assacéniens*, qu'on assuroit avoir 20000 Chevaux, 30000 Fantassins, & 30 Eléphans, prêts à entrer en campagne *(a)*.

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

Prise de la Ville de Mazage.

Pour arriver au Pays des *Assacéniens*, *Alexandre* fut obligé de traverser les Terres des *Guréens*, ce qu'il fit avec sa Cavalerie & ses Troupes armées à la légère. Il passa ensuite, non sans beaucoup de difficulté, une Rivière fort rapide, & dont le lit étoit parsemé d'une si grande quantité de pierres rondes & unies, qu'il n'étoit presque pas possible, ni aux hommes, ni aux chevaux, d'y marcher. Les *Assacéniens*, apprenant qu'*Alexandre* avoit franchi cet obstacle, se retirérent dans leur Ville, & renoncérent au dessein de tenir la campagne. *Quinte-Curce* appelle leur Capitale *Mazage*, *Strabon Magose*, *Diodore* de *Sicile Massace*, & *Arrian Massage*. La peine qu'il en couta à *Alexandre* pour prendre cette Place, prouve qu'elle devoit être bien fortifiée; & si *Quinte-Curce* a pris la description qu'il en donne, de quelque témoin oculaire, nous devons regarder le siège en question comme une des plus hardies entreprises d'*Alexandre*. Le Gouvernement de ce Pays étoit alors entre les mains d'une Femme, à ce que *Plutarque*, *Quinte-Curce* & *Justin* assurent. Ce dernier lui donne le nom de *Cléophe*. Suivant ces trois Auteurs, elle étoit veuve d'*Assacéne;* mais *Arrian* ne dit rien de cette Princesse, quoiqu'il paroisse tomber d'accord du fait *(b)*. Elle avoit pris à sa solde un Corps de 7000 *Indiens*, qui se jettérent dans la Place, s'étant, à ce que *Plutarque* nous apprend, aussi loués pour défendre quelques autres Villes. Ces *Indiens*, remarquant que l'Armée d'*Alexandre* n'étoit pas fort nombreuse, conseillérent à la Garnison d'aller attaquer l'Ennemi en rase campagne, afin de s'épargner les incommodités d'un siège. *Alexandre* les voyant venir, & jugeant que si la bataille se donnoit au pié des remparts, les Ennemis en tireroient un grand avantage, rangea sa *Phalange* à la distance d'un mille derrière sa Cavalerie & ses Archers, faisant avancer ces derniers, avec ordre de se retirer ensuite, en feignant d'être effrayés. Ce stratagème eut tout le succès possible. Les *Indiens*, se formant les plus hautes idées de leur propre valeur, suivirent les *Macédoniens*, comme s'ils les avoient déjà défaits; mais à peine furent-ils arrivés à l'endroit où *Alexandre* avoit posté sa *Phalange*, que la Cavalerie & les Archers les attaquérent des deux côtés, pendant que le Roi les chargeoit en front à la tête de son Infanterie. Ainsi les *Indiens* furent mis en desordre dès ce prémier choc, & perdirent bien du monde avant que de pouvoir regagner leur Ville. Cependant ils combattirent vaillamment, & obligérent *Alexandre* à concevoir d'eux une meilleure opinion, qu'il n'en avoit, des Peuples qui s'étoient trouvés jus-

(a) Arrian. ubi supr.

(b) Arrian. L. IV. c. 26. Q. Curt. L. VIII. c. 34. Justin. L. XII. c. 7. Plut. in Vit. Alex.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

jusqu'alors dans son chemin. Immédiatement après cette victoire, le Roi fit investir la Ville, & en faisant le tour de la Place pour en examiner les fortifications, il fut blessé au gras de la jambe. *Quinte-Curce* entre dans un grand détail sur cet accident: il dit que le Roi, malgré sa blessure, continua sa ronde à cheval, sans permettre seulement qu'on bandât sa plaie; que l'excessive douleur qu'il ressentit peu de tems après, le détermina cependant à se laisser panser, & lui arracha cette réflexion: *Quoiqu'on m'appelle Fils de* Jupiter, *ma blessure me crie que je suis Homme* (*a*). *Arrian* dit, qu'à-la-vérité il fut blessé, mais que le lendemain il commanda qu'on dressât les machines pour battre la Place en brèche. Un pont ayant été construit, le Roi fit sur le champ donner l'assaut, mais il eut la mortification de voir les *Macédoniens* repoussés, quoiqu'à leur ordinaire ils fissent des prodiges de valeur. Le lendemain l'assaut fut renouvellé, mais avec aussi peu de succès. Le troisième jour, *Alexandre* fit avancer jusqu'à la brèche une haute tour de bois, à laquelle étoit attachée un pont mobile, qu'on pouvoit disposer de manière à en appuyer un bout sur le rempart. Cette invention se trouva très bonne; mais par malheur le nombre de ceux qui voulurent passer à la fois fut si grand, que le pont rompit sous eux, & qu'ils tombérent tous dans le fossé, où les Assiégés leur lancérent, du haut du rempart, tant de pierres & de traits, qu'*Alexandre* fut obligé d'envoyer à leurs secours un nouveau Corps sous les ordres d'*Alcétas*. Le quatrième jour il y eut un autre pont de fait, & l'on tenta la même attaque, mais avec aussi peu de succès. Les *Indiens* mercenaires combattirent si vaillamment aussi longtems que leur Général vécut, qu'*Alexandre* n'auroit vraisemblablement point emporté la Place; mais ce Général ayant été tué d'un trait parti d'une des machines, & plusieurs soldats étant percés de coups, le reste demanda à traiter avec *Alexandre*, qui, au rapport d'*Arrian*, leur accorda de sortir de la Ville en toute sureté, & de servir sous lui aux mêmes conditions sous lesquelles ils servoient actuellement. En conséquence de cette Capitulation ils vuidérent la Place avec leurs armes, & allérent camper sur une hauteur à quelque distance du Camp d'*Alexandre*. Le soir même le Roi reçut avis, que les *Indiens* avoient dessein de profiter de l'obscurité de la nuit pour se retirer, ne pouvant se résoudre à servir les *Macédoniens* contre leurs compatriotes. Irrité de cette espèce d'infidélité, il donna ordre à ses soldats d'entourer le Camp des *Indiens*, & les fit tous tailler en pièces (*b*). *Diodore* de *Sicile* nous donne un récit fort circonstancié de toute cette affaire, & en parle comme de la plus noire perfidie dont on puisse se former l'idée: à-la-vérité il ne dit pas que les *Indiens* dussent entrer au service d'*Alexandre*, mais qu'il leur avoit été permis de sortir de la Place; & qu'après qu'ils en furent sortis, le Roi les suivit, & les fit massacrer. Quand ces malheureux, en implorant la vengeance des Dieux, lui reprochérent qu'il violoit son serment, il répondit, „ Qu'il s'étoit engagé à les laisser sortir en tou„ te sureté de la ville, mais non pas à les considérer ensuite comme amis „ des *Macédoniens* ". En vertu de cette perfide distinction, il les extermina,

(*a*) Justin. L. XII. c. 7. Q. Curt. L. VIII. c. 35. (*b*) Arrian. L. IV. c. 27.

na, eux & leurs femmes, qui combattirent vaillamment pour défendre leurs maris (*a*). *Plutarque* avoue que cette action barbare est un deshonneur éternel pour la mémoire d'*Alexandre* (*b*). La Ville de *Massage* fut prise peu de tems après. Suivant *Quinte-Curce*, la Reine alla au devant d'*Alexandre* avec une grande suite de Dames, qui lui apportoient du vin en sacrifice dans des coupes, & fut rétablie dans ses Etats, plutôt par un effet de sa beauté & de son éloquence, que par un généreux sentiment de pitié de la part du Vainqueur. Ce même Auteur ajoute, qu'elle accoucha quelque tems après d'un fils, qui, quel qu'ait été son Père, fut appellé *Alexandre* (*c*). *Justin* nous apprend de plus, qu'elle obtint la faveur d'être rétablie dans ses Etats en se prostituant à *Alexandre*, & que les *Indiens* l'appellérent toujours dans la suite la *Garce Royale* (*d*).

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Après la prise de *Massage*, le Roi détacha *Attalus*, *Alcétas* & *Démétrius*, pour investir la Ville d'*Ore*, pendant que *Cénus* feroit le siège de *Bazire*, autre Place forte. Aucune de ces Villes ne se rendit à l'approche des *Macédoniens*, comme on l'avoit cru; mais l'une & l'autre firent au contraire tous les préparatifs nécessaires pour une vigoureuse défense; desorte que *Cénus* fut obligé de changer le siège en blocus, & que le Roi lui-même se rendit devant *Ore*. Cette Place étoit entourée d'un bon rempart, & défendue par une nombreuse Garnison d'*Indiens* mercenaires. Cependant *Alexandre* s'en rendit bientôt maître, & résolut d'employer dans son Armée tous les Eléphans qu'il y trouva. Les habitans de *Bazire*, ayant su la prise d'*Ore*, profitérent de l'obscurité de la nuit pour passer entre quelques-uns des Corps que *Cenus* avoit laissés pour bloquer la Ville, & gagnérent des hauteurs situées derrière les *Macédoniens*. Etant-là ils furent bientôt joints par plusieurs autres, qui bruloient comme eux du desir de conserver leur liberté, & gagnérent tous ensemble un rocher, qu'ils espéroient de rendre imprenable à force de travail & de courage, en cas qu'il ne le fût point par sa situation (*e*).

Bazire *abandonnée.*

Le Rocher d'*Aorne* avoit 200 stades de circuit, c'est-à-dire 25 milles d'*Angleterre*. Sa hauteur étoit de plus d'onze stades; & le sentier qu'il falloit suivre pour y monter, taillé dans le roc, & fort étroit. Au haut de ce rocher on trouvoit une belle plaine, couverte en partie d'une épaisse forêt: tout le reste consistoit en terres labourables, avec une abondante source d'excellente eau. Une tradition du Pays portoit, qu'*Hercule* lui-même avoit fait d'inutiles efforts pour prendre ce rocher. *Arrian* déclare que cette tradition lui paroissoit destituée de fondement; mais il est plus que probable, qu'il n'en fut jamais question, qu'après qu'*Alexandre* se fut rendu maître du rocher, afin de relever la grandeur de cet exploit. Quoi qu'il en soit, après avoir fait les dispositions nécessaires pour maintenir dans l'obéissance le Pays qu'il laissoit derrière lui, il s'avança vers *Emboline*, & de-là jusqu'au rocher même. Durant ces entrefaites, un Vieillard & ses deux fils, qui avoient fait un long séjour dans une caverne presque au haut du rocher,

Siège d'Aorne.

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVII.
(*b*) In Vit. Alex.
(*c*) Q. Curt. L. VIII. c. 35.
(*d*) Justin. ubi supr.
(*e*) Arrian. L. IV. c. 27-28. Diodor. Sicul. ubi supr. Q. Curt. L. VIII. c. 36. Justin. L. XII. c. 7.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

rocher, vinrent offrir leurs services à *Alexandre*, & promirent de lui montrer un chemin qui n'étoit connu que d'eux. Cette proposition fit un plaisir extrême au Roi, qui donna ordre à *Ptolémée* de suivre le Vieillard avec un bon Corps de soldats armés à la légère, & en cas qu'il gagnassent le haut du rocher, d'employer le Bois que son guide lui indiqueroit, pour se bien retrancher, avant que d'entreprendre d'attaquer les *Indiens*. *Ptolémée* s'acquita parfaitement de sa commission, après quoi il fit mettre une torche allumée au haut d'une longue perche, pour avertir *Alexandre* que tout avoit réussi à souhait.

Prise du Rocher d'Aorne.

Le Roi fit attaquer aussitôt les *Indiens* qui défendoient le chemin ordinaire, mais les *Macédoniens* furent repoussés avec perte. *Alexandre* envoya alors à *Ptolemée* un *Indien* de confiance avec une Lettre, par laquelle il lui étoit ordonné de prendre l'Ennemi en queue, aussitôt que les *Macédoniens* recommenceroient l'attaque. Les *Indiens* prévinrent *Ptolémée*, & chargérent ses Troupes avec beaucoup de valeur, mais ils furent cependant à la fin repoussés. Le lendemain les *Macédoniens* essayérent pour la seconde fois de s'ouvrir le passage, & *Ptolémée* exécuta de son côté l'ordre qui lui avoit été donné. Cependant les *Indiens* repoussérent les Troupes d'*Alexandre* des deux côtés, desorte que ce Prince fut réduit à la nécessité d'inventer quelque autre moyen pour venir à bout de son entreprise. Il voyoit clairement que le grand avantage des *Indiens* consistoit, en ce que la pente de leur rocher n'étoit point aisée, & que le chemin pour y monter alloit en s'étrecissant. Afin de rendre la partie égale entre eux & ses soldats, il fit abattre une quantité prodigieuse d'arbres, & les fit jetter dans les gouffres qui séparoient la plaine où l'Ennemi étoit campé, d'avec le plus haut de ses postes avancés. Les *Indiens*, démélant son dessein, s'en moquérent comme d'une chose impraticable; mais quand ils virent avec quelle ardeur tout le monde travailloit, & qu'ils se sentirent atteints de quelques traits, ils commencérent à changer de sentiment, & envoyérent même des Députés à *Alexandre* pour traiter d'un accommodement. Le Roi, soupçonnant leur véritable dessein, qui étoit de l'amuser jusqu'à ce qu'ils se fussent sauvés, retira ses Gardes des avenues, & dès-qu'il fut que les *Indiens* étoient descendus, il prit possession du rocher avec 700 Fantassins armés à la légère, & marqua par un signal au reste de ses Troupes de poursuivre les fuyards. Toute l'Armée jetta aussitôt de grands cris, qui remplirent les *Indiens* d'une telle épouvante, que plusieurs se précipitérent du haut des rochers: la plupart des autres furent taillés en pièces par les *Macédoniens*.

Alexandre s'étant rendu maître d'un rocher, dont, à ce que ses soldats s'imaginoient, *Hercule* lui-même n'avoit pu s'emparer, offrit des sacrifices solemnels aux Dieux, & confia la garde de cette Place à *Sisicotte*, qui avoit été autrefois au service de *Bessus*, mais qui avoit passé depuis quelque tems à celui d'*Alexandre*, & s'y étoit toujours comporté avec beaucoup de fidélité (*a*). Il entra ensuite dans le Pays des *Assacéniens*, où le frère du Roi défunt avoit pris les armes; cependant, quand il y arriva, il trouva les Villes

(*a*) Arrian. L. IV. c. 28. Diod. Sic. L. XVII. Q. Curt. L VIII. c. c. 36-38. Justin. L. XII. c. 7.

Villes désertes, & le Pays abandonné. Son unique soin alors fut de découvrir où les *Indiens* avoient laissé leurs Eléphans, qu'il ne leur avoit pas été possible d'emmener; & après une marche de seize jours, il arriva au Fleuve *Indus*, sur lequel *Ephestion* & *Perdiccas* avoient déjà fait construire un pont de bateaux pour le passage de son Armée (*a*) *.

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

Alexandre *passe* l'Indus *&* l'Hydaspe. Année après le Déluge 2672. Avant J. C. 327.

Arrian entre dans un fort grand détail au sujet de ce passage; mais ni l'importance de la chose, puisqu'*Alexandre* passa l'*Indus* sans trouver d'opposition, ni la nature de cet Ouvrage, ne nous permettent d'insister sur un évènement auquel il faudra revenir dans l'Histoire des *Indes*. Le Roi fit reposer ses Troupes durant trente jours, de l'autre côté du Fleuve, dans le Pays de son ami & allié *Taxile*, qui s'acquita alors de ce qu'il avoit promis à *Alexandre*, en donnant à ce Prince trente Eléphans, & en renforçant son Armée de 700 Chevaux *Indiens*, & dans la suite d'un Corps de 5000 Fantassins. Le motif de cette conduite semble avoir été un principe de haine contre *Porus*, fameux Prince *Indien*, dont les Terres étoient situées au-delà de l'*Hydaspe*. Durant ces entrefaites, le Roi offrit des sacrifices solemnels, & reçut des Ambassadeurs chargés de présens de la part d'*Abisare* & de *Doxarée*, Princes qui quoique puissans prirent le parti de se soumettre †.

Alexan-

(*a*) Arrian. L. IV. c. ult. Diodor. Sicul. ubi supr. Q. Curt. ubi supr.

* *Diodore* de *Sicile* nous apprend qu'après la prise du Rocher d'*Aorne*, un certain *Aphrice* avec 20000 hommes de guerre, & 15 éléphans, s'étoit saisi d'un détroit qui étoit sur sa route. Mais avant même que le Roi eût songé à prendre des mesures pour le subjuguer, les *Indiens*, soit qu'ils voulussent gagner les bonnes graces d'*Alexandre*, soit que leur Chef leur fût odieux, le tuérent, & portérent sa tête & ses armes au Roi (1). *Quinte-Curce* appelle ce Chef *Eryce*. Il semble que les *Indiens* qu'il avoit sous ses ordres, étoient simplement des mercenaires (2). Nous ne saurions rendre raison pourquoi *Arrian* ne fait aucune mention de cet évènement, à moins que nous ne supposions qu'il étoit omis dans les Mémoires d'*Aristobule* & de *Ptolémée*.

† *Arrian* ne fait pas la moindre mention du *Taxile* dont il est parlé ici. *Diodore* de *Sicile* & *Quinte-Curce* assurent que ce *Taxile* étoit fils d'un autre Roi du même nom; qu'il s'appelloit *Mophis* ou *Omphis* (3), & qu'il ne consentit à se faire appeller *Taxile*, qui étoit le nom ordinaire des Rois du Pays, qu'après qu'*Alexandre* le lui eut ordonné. Ils ajoutent que ce Monarque fut si content de son hommage, qu'il lui mit lui-même la couronne sur la tête (4). *Strabon* nous apprend que *Taxile*, Capitale du Royaume, étoit située entre l'*Indus* & l'*Hydaspe*; que c'étoit une belle Ville, gouvernée par de sages Loix, & placée au centre d'un Pays fertile, qui égaloit presque l'*Égypte* en grandeur (5). *Plutarque* affirme la même chose, & ajoute que dans la prémière entrevue d'*Alexandre* & de *Taxile*, ce dernier, qui passoit pour un homme sage, s'adressa au Vainqueur de l'*Asie* en ces mots. *Pourquoi entredétruirions-nous nos Sujets, puisque votre dessein n'est pas de nous priver de nos Fruits & de notre Eau, qui étant les seules choses nécessaires aux hommes pour la conservation de leur vie, meritent aussi seules qu'on combatte pour se les conserver? Pour ce qu'on appelle communément Richesses, si j'en ai plus que vous, je serois charmé si vous vouliez partager avec moi: Que si vos Richesses sont déjà supérieures aux miennes, je ne suis pas assez orgueilleux pour refuser de vous avoir obligation, ni assez lâche pour payer vos faveurs d'ingratitude.* A quoi *Alexandre* répondit, *Ne croyez pas, ô* Taxile, *que vous puissiez me vaincre en générosité, non plus qu'en faits d'armes; à l'un & à l'autre de ces égards vous me trouverez digne de vous.* *Alexandre* tint parole, & fit non seulement à ce Prince de magnifiques présens, mais

recula

(1) Diodor. Sicul. L. XVII.
(2) Q. Curt. L. VIII. c. 19.
(3) Diodor. Sicul. L. XVII.
(4) Q. Curt. L. VIII. c. 19.
(5) Strab. Geogr. L. XV.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Alexandre nomma ensuite *Philippe* au gouvernement de *Taxile*, & mit Garnison *Macédonienne* dans cette Place, où il avoit dessein d'établir un Hôpital pour ceux de ses soldats qui pourroient être blessés, ou tomber malades. Le pont qui avoit servi au passage de l'*Indus*, fut défait par son ordre, pour être employé sur l'*Hydaspe*, dont *Porus*, à la tête d'une formidable Armée, s'apprêtoit à lui disputer le passage. S'étant avancé jusqu'aux bords de ce Fleuve avec ses Troupes & les Auxiliaires commandés par *Taxile*, il vit que ceux qu'il alloit combattre, seroient plus difficiles à vaincre que les *Perses* & quelques autres Peuples de l'*Asie*. Les *Indiens* étoient non seulement grands & robustes, mais aussi vaillans & bien disciplinés; & leur Roi *Porus* étoit un Prince d'un courage indomté & d'une habileté supérieure. Ce fut vers le solstice d'Eté qu'*Alexandre* arriva aux bords de l'*Hydaspe*, c'est-à-dire, dans le tems que les eaux de ce Fleuve étoient plus profondes, plus larges, & plus rapides qu'en aucune autre saison; car les Fleuves grossissent dans les *Indes*, à proportion que la chaleur du Soleil fait fondre les neiges, & baissent quand l'Hiver approche. Ainsi le Vainqueur de l'*Asie* trouva ici plus d'une difficulté à surmonter. Comme la force ouverte ne pouvoit lui être d'aucun usage, il appella la ruse à son secours (*a*). Pour cet effet il fit transporter dans son Camp une grande quantité de blé, comme s'il avoit eu dessein d'y rester jusqu'à ce que le Fleuve fût devenu guéable. Ce stratagème n'empêcha pas que *Porus* ne fît observer une exacte discipline dans son Camp. *Alexandre*, trompé dans son attente, fit semblant d'avoir changé de dessein, & de vouloir passer le Fleuve, quoique les bords escarpés en fussent couverts d'Eléphans. Après que les deux Rois eurent passé quelque tems sur les rives de l'*Hydaspe*, *Alexandre*, naturellement ennemi de l'inaction, résolut de passer à tout hazard, & exécuta son dessein de la manière suivante. Il y avoit à la distance de 150 stades de son Camp, un Promontoire qui avançoit dans le Fleuve, & vis-à-vis de ce Promontoire une assez grande Ile couverte de bois. Le Roi conçut le projet de faire passer un Corps de Troupes du Promontoire dans l'Ile, & de tromper par ce moyen la vigilance de *Porus*. Pour cet effet il tint l'Armée de ce Prince plusieurs jours de suite dans de continuelles allarmes, jusqu'à ce que le Monarque *Indien*, voyant que ce n'étoit que de vaines menaces, ne s'ébranla plus pour tous ces mouvemens, & se contenta d'envoyer des Coureurs le long du rivage; ce qui détermina *Alexandre* à tenter le passage. Pour dérober aux Ennemis la connoissance de son dessein, il laissa dans son Camp *Cratère* avec un

(*a*) Arrian. L. V. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Vit. Alex. Justin. L. XII. c. 8. Q. Curt. L. VIII. c. 42.

recula outre cela les frontières de ses Etats (1). *Arrian* & tous les autres Auteurs qui ont écrit la vie d'*Alexandre*, conviennent que ce Monarque, après avoir reçu l'hommage de *Taxile*, marcha vers la Ville de *Nyse*, bâtie par *Bacchus*. Nous nous croyons d'autant plus dispensés d'entrer dans le détail de ce siège, que la plupart des circonstances de cet événement ont été révoquées en doute par *Arrian* lui-même (2); & que d'ailleurs l'Histoire d'*Alexandre* est parsemée de tant de faits intéressans & vrais, qu'il ne reste aucun prétexte à alléguer pour avoir recours à des récits romanesques.

(1) Plut. in Vit. Alex.

(2) Arrian. L. V. Diod. Sicul. Q. Curt. Justin. Plut. &c.

un bon Corps de Cavalerie, la *Phalange Macédonienne*, quelques Troupes armées à la légère, & les *Indiens* auxiliaires, avec ordre, qu'en cas que *Porus* marchât contre lui avec une partie de ſon Armée, & laiſsât dans ſon Camp l'autre partie avec les Eléphans, *Cratère* & ſon monde reſtaſſent où ils étoient; mais que ſi *Porus* retiroit ſes Eléphans, *Cratère* eût à paſſer, la choſe pouvant ſe faire alors ſans riſque. *Alexandre* ayant fait environ la moitié du chemin, c'eſt-à-dire, neuf milles d'*Angleterre*, ordonna aux Mercenaires, qui étoient ſous les ordres d'*Attalus* & de quelques autres Généraux, de reſter-là, & de paſſer le Fleuve dans des barques préparées pour cela, dès-qu'ils le ſauroient aux mains avec les *Indiens* de l'autre côté de l'*Hydaspe*. Il ſe mit alors en chemin, & fit toute la diligence poſſible pour gagner le Promontoire. Heureuſement pour lui, il ſurvint durant la nuit un orage furieux, qui déroba aux Ennemis la connoiſſance de ſon deſſein, & donna moyen à ſes Troupes de paſſer dans l'Ile, l'orage étant venu à ceſſer au prémier moment du paſſage. Quand les *Macédoniens* eurent traverſé l'Ile, ils s'avancérent hardiment vers l'endroit où étoient les Gardes avancées de l'Armée de *Porus*. *Alexandre* mit le prémier pié à terre, & fut ſuivi avec toute la diligence poſſible par les ſiens, qu'il rangea en ordre de bataille à meſure qu'ils arrivoient. Quand ils ſe furent remis en marche, ils s'apperçurent, qu'au-lieu d'avoir gagné le Continent, ils ſe trouvoient dans une ſeconde Ile, beaucoup plus grande que la prémière. Cette ſeconde Ile n'étoit ſéparée du Continent que par un canal étroit, mais ſi profond, que les ſoldats ne purent le traverſer ſans avoir de l'eau juſqu'à la poitrine. Les *Macédoniens*, au nombre de 6000, s'étant formés de nouveau ſur les bords de l'*Hydaſpe*, *Alexandre* leur commanda de marcher lentement, & les devança lui-même avec un Corps de 5000 chevaux. *Porus*, inſtruit du paſſage d'*Alexandre* dans la prémière Ile, détacha ſon fils avec 2000 chevaux & 122 chariots armés, pour empêcher le Roi de prendre terre. Mais le Détachement arriva trop tard, *Alexandre* ayant déjà gagné l'autre bord du Fleuve.

Les *Macédoniens* voyant venir à eux les *Indiens*, en donnérent auſſitôt avis à *Alexandre*, qui ſe contenta d'envoyer quelques Troupes à leur rencontre, & reſta à la tête de ſa Cavalerie, dans le deſſein de charger *Porus* dès-qu'il le verroit paroître. Ce Prince ne venant pas, *Alexandre* attaqua ſi bruſquement l'avant-garde de ſon Armée, que le Fils de *Porus* demeura ſur la place, & que tous les chariots furent pris.

Porus, ayant reçu ces fâcheuſes nouvelles, ne ſut d'abord que faire, cependant il ne tarda guères à prendre le ſeul parti qui convenoit à ſa ſituation. Il laiſſa une partie de ſon Armée & quelques Eléphans pour arrêter *Cratère*, qui ſe préparoit auſſi à paſſer le Fleuve; & marcha avec le reſte au devant d'*Alexandre*, qui avoit déjà paſſé. A peine eut-il pris cette réſolution, qu'il partit avec 4000 Chevaux, 30000 Fantaſſins, 300 Chariots & 200 Eléphans. Quand il fut arrivé dans un lieu ferme, où ſes Chariots & ſes Eléphans pouvoient tourner aiſément, il rangea ſon Armée en bataille, ne doutant pas qu'*Alexandre* ne vînt bientôt le joindre. La choſe arriva comme il s'y étoit attendu. Cependant *Alexandre*, au-lieu de l'attaquer ſur le champ, fit alte pour donner le tems à ſon Infanterie d'arriver, & enſuite de ſe remettre

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

un peu de la fatigante marche qu'elle venoit de faire. Durant ces entrefaites *Porus* ne faisoit aucun mouvement, espérant tout de la manière dont il avoit rangé ses Eléphans au devant de son Infanterie, pour la mettre à couvert de l'attaque des *Macédoniens*. Quand *Alexandre* eut rangé son Infanterie en ordre de bataille, il plaça sa nombreuse Cavalerie sur les ailes, & résolut de tirer parti de l'avantage qu'il avoit à cet égard sur les Ennemis. Pour cet effet, ayant donné ses ordres à *Cénus*, qui commandoit l'Infanterie, il attaqua en personne l'aile gauche de *Porus*, & la mit en déroute. Elle se rallia néanmoins, mais fut mise en déroute une seconde fois. Les Eléphans percés de traits, & ayant la plupart perdu leurs conducteurs, ne devinrent pas moins dangereux aux *Indiens* qu'aux *Macédoniens* mêmes; ce qui donna occasion à *Cénus* de charger si à propos l'Armée ennemie, qu'elle fut entièrement défaite. *Porus* fit des prodiges de valeur. Il donna ses ordres aussi longtems que ses Troupes furent en état de les recevoir, & ne cessa de combattre que quand la fuite des siens fut générale.

Cratère, voyant *Alexandre* aux mains avec *Porus*, passa alors le Fleuve, & ayant chargé les fuyards, augmenta encore le carnage des Ennemis, qui perdirent dans cette journée 20000 Fantassins, 3000 Chevaux, tous leurs Chariots & tous leurs Eléphans. Les deux fils de *Porus* y périrent avec la plupart des principaux Officiers de l'Armée. Pour ce qui est de *Porus* même, *Alexandre* avoit donné ordre qu'on l'épargnât. Ce Monarque fit quelque chose de plus encore après la victoire, ayant envoyé après lui *Taxile*, parce qu'il étoit du même Pays. Celui-ci tâcha de l'engager à se rendre, en lui protestant qu'il seroit traité de la manière du monde la plus favorable: mais *Porus*, irrité de ce que son ancien Ennemi osât lui donner un semblable conseil, l'auroit percé de son dard, s'il ne s'étoit promtement retiré. Un *Indien*, nommé *Méroé*, s'acquita plus heureusement de la même commission. *Porus*, qui n'en pouvoit plus de lassitude & de soif, céda aux instances de *Méroé*, qu'il connoissoit depuis longtems; &, après avoir bu un peu d'eau, dit à son Ami de le mener à *Alexandre*. Quand ce Monarque vit venir le Prince *Indien*, il alla à sa rencontre avec quelques-uns de sa suite; & ne fut pas médiocrement surpris de sa taille (qui étoit de sept piés & demi) de sa bonne mine, & de sa contenance assurée. Après l'avoir abordé, il lui fit demander par *Méroé*, *Comment il vouloit qu'on le traitât? En Roi*, répondit *Porus*. Cette réponse ayant été rapportée à *Alexandre*, *C'est ce que je ferai*, dit-il, *pour l'amour de moi-même. Dans ce seul mot*, repartit *Porus*, *est compris tout ce que je puis exiger.* Cette grandeur d'ame plut si fort au Vainqueur, que non content de laisser à *Porus* son Royaume, il y ajouta plusieurs autres Provinces, ce qui lui acquit en la personne de ce Prince un puissant Allié & un Ami fidèle (*a*).

Alexandre *poursuit ses conquêtes dans les* Indes.

Alexandre, pour perpétuer le souvenir de sa victoire, fit bâtir deux Villes à l'endroit où la bataille s'étoit donnée. Il appella l'une *Nicée*, (la même probablement que *Plutarque* dit avoir été bâtie à l'honneur d'une Chien favori d'*Alexandre*, nommé *Péritas*). L'autre Ville, située en-deçà du Fleuve,

(*a*) Arrian. L. V. c. 14, 15, 16. Plut. in Vit. Alex. Q. Curt. L. VIII. Justin. L. XII.

ve, fut appellée *Bucéphalie*, en mémoire de son Cheval, qui, à ce qu'*Arrian* nous apprend, mourut en cet endroit de vieillesse, à l'âge de trente ans. Il fit rendre aussi les derniers devoirs aux Soldats qui étoient morts dans la bataille, célébra des Jeux, & offrit des Sacrifices aux Dieux à l'endroit où il avoit passé l'*Hydaspe*.

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

Après ce court intervalle de repos, *Alexandre* entra, à la tête de sa Cavalerie, & de ses Troupes armées à la légère, dans le Pays des *Glauses*, qui contenoit trente & sept bonnes Villes, & un grand nombre de Villages extrêmement peuplés. Les habitans se soumirent sans faire la moindre résistance, & leur Pays fut donné à *Porus*, que le Vainqueur eut soin de réconcilier avec *Taxile*. Durant ces entrefaites, *Abissare* lui envoya des Ambassadeurs, parmi lesquels étoit le frère même de ce Prince, pour faire hommage à *Alexandre*, & lui offrir entre autres présens quarante Eléphans. Le Roi fit dire à *Abissare* de le venir trouver en personne; & après avoir donné ordre à *Philippe* d'aller châtier quelques Peuples qui s'étoient révoltés, il gagna avec le reste de son Armée les bords de l'*Acésine*, Fleuve large de quinze stades, très rapide, & dont le lit étoit parsemé de grands rochers. Cependant il vint à bout de le faire passer à ses soldats, dans des barques & sur des peaux. Ceux qui traversérent l'*Acésine* de la seconde manière, coururent moins risque que les autres, la force du coup détournant les peaux quand elles alloient donner contre les rochers, au-lieu que les barques étoient brisées en mille pièces. Au-delà du Fleuve étoient les Terres d'un autre *Porus*, dont la conduite, durant le cours de cette guerre, fut celle d'un homme qui ne savoit à quoi se déterminer: tantôt il songeoit à se soumettre au Roi, & tantôt il vouloit lui faire tête: enfin il se détermina à quiter ses Etats, & emmena avec lui ceux qui auroient dû les défendre. *Alexandre* passa l'*Hydraote* pour le suivre; & après avoir conquis son Royaume, en fit présent à l'autre *Porus*, son Ami & son Allié (*a*).

Ligue des Indiens contre Alexandre.

Au milieu de tant d'heureux succès, *Alexandre* reçut avis que les *Cathéens*, le *Oxydraques* & les *Malliens*, qui étoient les plus vaillans Peuples des *Indes*, s'étoient ligués contre lui, & avoient rassemblé une puissante Armée. Aussitôt il marcha contre eux, dans le dessein de leur livrer bataille. Après une marche de quelques jours, il gagna la Ville de *Sangale*, bâtie au haut d'une Montagne. C'étoit devant cette Ville que les *Indiens* s'étoient postés, derrière un triple rang de chariots. L'entreprise de les attaquer dans ces retranchemens, étoit sans doute difficile & dangereuse; cependant *Alexandre* s'y détermina, & attaqua leur prémière ligne dans l'endroit qui lui parut le plus foible. Les *Indiens* se défendirent vaillamment, mais furent repoussés à la fin. Les *Macédoniens* forcérent de-même la seconde ligne, qui étoit beaucoup plus forte que la prémière. Les *Indiens*, n'osant pas se fier à la troisième, se retirérent dans la Ville, où *Alexandre* auroit bien voulu les investir; mais n'ayant pas assez d'Infanterie pour cela, il fit construire quelques ouvrages des deux côtés d'un Lac situé derrière la Ville, & fit prendre poste un peu plus loin à une partie de sa Cavalerie. Dès la seconde-

(*a*) Arrian. Diodor. Sicul. Justin. Q. Curt. Plut. in Vit. Alex.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

de nuit, il reçut avis que les Assiégés, sachant que le Lac étoit guéable, avoient dessein de se sauver par-là. Pour empêcher l'exécution de ce projet, il commanda qu'on parsemât les chemins de tous les chariots dont les *Indiens* s'étoient servis pour se retrancher, & donna ordre à *Ptolémée* qui se trouvoit avec un Corps de Cavalerie au-delà du Lac, de faire sonner ses trompettes vers l'endroit où les *Indiens* feroient leurs plus grands efforts, pour qu'on pût envoyer du monde de ce côté-là. Ces précautions eurent tout le succès possible, ceux des *Indiens* qui traversérent le Lac, ayant presque tous été tués sur les chemins par la Cavalerie *Macédonienne*. Pour ce qui est du gros de l'Armée, il fut obligé de repasser l'eau pour rentrer dans la Ville, qui deux jours après fut prise d'assaut. Dix-sept-mille *Indiens* perdirent la vie en cette occasion, & 70000 furent faits prisonniers. Trois-cens Chariots & 500 Chevaux tombérent outre cela entre les mains du Vainqueur, à qui ce siège ne couta que 100 hommes; mais il eut 1200 blessés, & parmi ces derniers plusieurs Officiers de marque. Il détacha ensuite son Sécrétaire *Eumène* avec un petit Corps de Cavalerie, pour informer les habitans des Villes voisines de ce qui étoit arrivé à ceux de *Sangale*, avec promesse qu'ils seroient traités avec douceur pourvu qu'ils se soumissent. Mais le sort de leurs Voisins leur avoit inspiré une telle frayeur, que toutes les promesses d'*Eumène* furent inutiles. Le parti qu'ils prirent, fut d'abandonner leurs Villes, & de se sauver dans les Montagnes, aimant mieux s'exposer à la fureur des Bêtes féroces qu'à celle de ces sanguinaires Conquérans. Le Roi, informé de leur retraite, envoya après eux quelques Détachemens de Cavalerie, qui passérent au fil de l'épée environ 500 hommes, dont la vieillesse, quelque maladie, ou les blessures qu'ils avoient reçues, retardoient la fuite. Comme il n'étoit pas possible de faire revenir les habitans du Pays, *Alexandre* fit raser *Sangale*, & en donna le territoire au peu d'*Indiens* qui s'étoient soumis à lui; après quoi il se prépara à passer l'*Hyphase*, ne cherchant, comme *Arrian* s'exprime, qu'à trouver de nouveaux Ennemis (*a*).

*Il se détermine à passer l'*Hyphase.

La principale cause de cette nouvelle expédition, étoit l'avis que le Roi venoit de recevoir touchant l'état des Pays situés au-delà de ce Fleuve. On lui avoit dit que ces Pays étoient riches & fertiles, que le Gouvernement en étoit Aristocratique; & que comme les habitans se trouvoient fort heureux de vivre dans l'abondance sous un pareil Gouvernement, on devoit s'attendre à une courageuse défense de leur part. Il fut informé de-plus, que ces Peuples avoient des Eléphans d'une grandeur & d'une force extraordinaires; & ce dernier trait ne servit qu'à irriter encore davantage en lui le desir de les subjuguer, & de se rendre maître de leurs richesses. Cependant il ne lui fut pas possible de faire passer les mêmes sentimens dans le cœur de ses soldats, qui étoient bien éloignés d'aspirer à la conquête de quelques nouveaux Pays, & ne demandoient au contraire qu'à abandonner leurs dernières conquêtes, pour reprendre le chemin de leur patrie. Le bruit de l'exploit qu'*Alexandre* méditoit, s'étant répandu dans l'Armée, les *Macé-*

(*a*) Arrian. L. V. c. 25. Diodor. Sicul. Plut. Justin. ubi supr.

Macédoniens délibérérent ſecrettement ſur le parti qui leur reſtoit à prendre dans cette conjonćture. Durant la délibération, les ſoldats les plus ſages, & qui avoient vieilli ſous les armes, déploroient leur miſère, & ſe plaignoient de ce que le Roi, au-lieu de les employer comme des Lions, qui ſe jettent fièrement ſur ceux qui les attaquent, ſe ſervoit d'eux comme d'autant de Mâtins, dreſſés à déchirer ceux contre qui leur Maître juge à propos de les lâcher. D'autres, plus hardis, déclaroient hautement qu'ils n'iroient pas plus loin, & qu'ils étoient las d'expoſer follement leur vie pour augmenter ſa réputation. *Alexandre* avoit trop de pénétration pour ne pas remarquer l'eſprit de mécontentement dont ſes Troupes étoient animées. Pour empêcher que la choſe n'eût de fâcheuſes ſuites, il harangua ſes ſoldats. *Arrian* & *Quinte-Curce* nous ont donné l'un & l'autre, quoique de deux manières bien différentes, le diſcours qu'il fit en cette occaſion. Celui qu'*Arrian* lui attribue, eſt grave, ſolide, & en même tems ſpécieux; au-lieu que celui qui ſe trouve dans *Quinte-Curce*, eſt fleuri, rempli de figures de Rhétorique, & plus propre à cauſer de l'étonnement qu'à perſuader. Ainſi nous croyons pouvoir ſuppoſer, que ces deux Hiſtoriens compoſérent chacun ſa harangue; & que pour ce qui concerne celle d'*Alexandre*, elle roula probablement ſur les mêmes points que les leurs, & ſervit à mettre devant les yeux aux *Macédoniens*, quelle gloire ce ſeroit pour eux, ſi, après avoir conquis l'*Aſie*, ils achevoient de ſoumettre le reſte de la Terre; à leur rappeller le ſouvenir de tant de vićtoires déjà remportées, & à les animer par de magnifiques promeſſes à ne pas l'abandonner au milieu de ſes travaux, & à le mettre en état de maintenir le titre d'*Invincible*, dont l'Oracle de *Jupiter Ammon* l'avoit honoré. Ce Prince étoit éloquent, & chéri de ſes ſoldats. Cependant ils continuérent à garder un morne ſilence. A la fin ils tournérent les yeux vers *Cénus*, Général recommandable par ſon expérience, & également eſtimé du Roi & de toute l'Armée. Cet Officier eut la générosité de plaider la cauſe des ſoldats, & de dire franchement à *Alexandre*, que le but que les hommes ſe propoſoient en eſſuyant des fatigues, étoit de jouïr dans la ſuite des douceurs du repos; que le nombre des *Macédoniens* étoit déjà fort diminué; que la plupart de ceux qui reſtoient, pouvoient paſſer pour des invalides; & qu'ils eſpéroient tous qu'en conſidération de leurs anciens ſervices, il les raméneroit dans leur patrie. „ Par-là, Seigneur, *continua-t-il*, vous encouragerez la Jeuneſſe, non ſeulement de *Macédoine*, mais même de toute la „ *Grèce*, à vous ſuivre dans toutes les expéditions nouvelles qu'il vous plaîra d'entreprendre du côté du *Septentrion*, ou du coté du *Midi*, contre „ les *Indiens* au-delà de l'*Hyphaſe*, ou contre les Nations inconnues qui habitent les bords de la Mer d'*Hyrcanie*.

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Le Roi ne fut nullement content de ce diſcours de *Cénus*, & bien moins encore du profond ſilence que ſon Armée continuoit à garder. Il rompit l'Aſſemblée, & en convoqua le lendemain une autre, dans laquelle il déclara que ſon deſſein étoit de marcher en avant avec ceux qui voudroient le ſuivre; qu'à l'égard de ceux qui auroient envie de revoir leur terre natale, ils pouvoient s'en retourner en *Macédoine*, & y publier *qu'ils avoient laiſſé leur*

Roi

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Roi au milieu de ses Ennemis. Ce nouvel expédient ne produisit aucun effet sur des soldats, dont de fatigantes marches & des combats sans fin avoient épuisé la constance. Le Roi, peu accoutumé à des refus, s'enferma dans sa tente pendant deux jours, sans voir personne, pas même ses amis les plus familiers. Le troisième jour il reparut en public, & comme s'il avoit persisté dans la résolution d'exécuter son entreprise, il donna ordre d'offrir des sacrifices aux Dieux, pour obtenir d'eux l'heureux succès de son expédition. *Aristandre*, après avoir examiné les victimes, rapporta que les augures étoient peu favorables. *Il faut donc nous en retourner*, lui répondit *Alexandre*, *puisque les Dieux & mon Armée exigent également que nous n'allions pas plus loin.* Les Troupes reçurent cette nouvelle avec une joie incroyable, & s'étant assemblées autour de la tente du Roi, elles le comblérent de bénédictions, *de ce qu'invincible à tous les autres, il s'étoit laissé vaincre à leurs prières* (a) *.

Alexan-

(a) Arrian. L. V. c. 25. — 29. Diodor. Sicul. L. XVII. Olymp. CXIII. 2. Plut. in Vit. Alex. Q. Curt. L. IX. c. 5. — 10. Justin. L. XII. c. 8.

* *Diodore* de *Sicile* entre dans un grand détail au sujet de la bataille entre *Alexandre* & *Porus*. Ce dernier y fut, suivant lui, tellement blessé, qu'il tomba de son char à terre, & perdit 12000 hommes dans cette action, qui ne couta aux *Macédoniens* que 280 Chevaux & 700 Fantassins. Le même Historien décrit ensuite les Pays qu'*Alexandre* traversa. Il assure que l'*Hyphase* étoit large de sept stades, & avoit six brasses de profondeur; & ajoute qu'*Alexandre* reçut avis que s'il continuoit sa marche, il trouveroit un désert qu'il lui seroit impossible de traverser en moins de douze jours, & ensuite le *Gange*, Fleuve plus large & plus profond qu'aucun de ceux qu'il y avoit dans les *Indes*. Au-delà de ce Fleuve *Alexandre* devoit rencontrer *Xandrane*, Roi des *Gandarides*, à la tête d'une Armée de 20000 Chevaux, de 200000 Fantassins, de 2000 Chariots, & de 4000 Eléphans. Le Roi regardant ce récit comme une pure fiction, fit venir *Porus*, & apprit de ce Prince qu'on ne lui en avoit point imposé. Ces nouveaux dangers, joints à ceux que les *Macédoniens* avoient déjà essuyés, excitérent un murmure général dans toute l'Armée. Personne ne voulut aller plus loin, & le Roi quoiqu'irrité de ce refus fut obligé à la fin de céder. Cependant, pour contenter au moins en quelque sorte son ambition, il ordonna à ses soldats d'ériger douze Autels, hauts chacun de 50 coudées, de creuser autour de son Camp un Fossé de 50 piés de largeur & de 40 piés de profondeur, & de se servir de la terre du fossé pour faire un rempart en dedans du Camp: chaque soldat eut aussi ordre de se pourvoir de deux lits, longs chacun de 5 coudées: on fit pareillement des mangeoires d'une grandeur prodigieuse: le tout dans la vue d'étonner la postérité, & de faire croire qu'*Alexandre* avoit amené dans les *Indes* une Armée de Géans (1) — *Plutarque* dit en termes exprès, que la bataille contre *Porus* émoussa la pointe du courage *Macédonien*, & fut cause que les Troupes ne voulurent plus rien avoir à démêler avec les *Indiens*, sur-tout après qu'elles eurent appris qu'au-delà du *Gange* les Rois des *Gandarides* & des *Présiens* avoient assemblé 80000 Chevaux, 200000 Fantassins, 8000 Chariots armés, & 6000 Eléphans dressés au combat. Cet Auteur affirme qu'il n'y avoit rien d'hyperbolique dans cette énumération, puisqu'*Andracotte*, qui fut dans le Camp d'*Alexandre*, fit dans la suite la conquête de tous ces Pays avec une Armée de 600000 hommes, & donna en présent à *Séleucus* 500 Eléphans en une fois. Ce Prince étoit de sentiment, que si *Alexandre* avoit poursuivi son dessein il auroit probablement réussi, le Roi qui règnoit alors dans ces Contrées s'étant rendu odieux par sa cruauté, & étant méprisé à cause de la bassesse de sa naissance. *Plutarque* confirme aussi par son témoignage ce qui a été dit des lits & des mangeoires qu'*Alexandre*, obligé par ses soldats à s'en retourner, laissa dans son Camp (2). — *Strabon*, dans sa description des *Indes*, s'accorde presque en tout avec *Diodore*, & rapporte à peu près les mêmes choses que lui. L'un & l'autre font mention de Serpens prodigieux, d'un Peuple

chez

(1) Diodor. Sicul. L. XVII.

(2) Plut. in Vit. Alex.

Alexandre *s'en retourne sur ses pas.*

Alexandre, s'étant déterminé à faire de l'*Hydaspe* une des bornes de son Empire, fit dresser douze Autels pour servir de trophées. Il repassa ensuite l'*Hydraote*, & laissa à *Porus* tout ce qu'il avoit conquis jusqu'à l'*Hyphase*. De-là il alla camper sur les bords de l'*Acésine*, où *Ephestion*, par son ordre, venoit de bâtir une Ville, qu'il donna pour servir de demeure aux habitans du Pays d'alentour, & à ceux de ses Mercenaires qui, étant devenus invalides, souhaiteroient de s'y établir. *Abissare*, qui lui avoit déjà fait hommage par ses Députés, & à qui il avoit ordonné de le venir trouver, lui envoya des Ambassadeurs pour s'excuser de n'être pas venu, en ayant été empéché par maladie: excuse qui fut trouvée bonne, étant accompagnée des trente Eléphans qu'*Abissare* avoit promis, & de l'offre de se soumettre à toutes les conditions qu'il plaîroit au Roi de lui imposer. *Alexandre* chargea *Arsace*, Gouverneur de la Province qui confinoit avec ses Etats, d'avoir l'œil sur sa conduite; & après avoir règlé le tribut qu'il auroit à payer, gagna l'*Hydaspe*, où il trouva les Villes de *Nicée* & de *Bucéphalie* endommagées par les débordemens de ce Fleuve. Son prémier soin fut de faire réparer le dommage; après quoi, ayant pris les précautions nécessaires pour la fureté de ses conquêtes, il se prépara à descendre par les Rivières jusqu'à l'Océan (*a*) *.

Les

(*a*) Arrian. L. VI. c. 1—3.

chez qui l'on mettoit à mort les enfans qui avoient quelque défaut dans la conformation du corps, & de Chiens si forts & si courageux qu'ils terrassoient des Lions. Ces traits, & plusieurs autres du même genre, ont été tirés d'*Onésicrite*, qui fut à la-vérité au service d'*Alexandre*, mais qui en fait de mensonges l'emporta hautement sur tous ceux qui se mêlérent d'écrire l'Histoire de ce Conquérant; ce qui n'est pas peu dire (1). —— *Quinte-Curce* s'accorde pour l'essentiel avec les Auteurs cités dans cette Note, cependant il diffère d'avec eux dans quelques circonstances assez importantes. Il met une distance d'onze jours entre l'*Hyphase*, qu'il appelle *Hypase*, & le *Gange*; il appelle *Aggranne* le Roi des *Gangarides*, & dit qu'il avoit 20000 Chevaux, 200000 Fantassins, 3000 Chariots, & autant d'Eléphans. En rapportant l'espèce de sédition qu'il y eut dans le Camp des *Macédoniens*, il mêle dans son récit des discours oratoires d'une excessive longueur. A l'égard des Autels, des lits, &c. sa narration est à peu près la même que celles de *Diodore* & de *Plutarque* (2). *Justin* donne un détail abrégé, mais très beau, de la bataille contre *Porus*, dont il fait mieux l'éloge en deux lignes, que bien d'autres n'auroient pu le faire en plusieurs pages: il met les *Gangarides* au nombre des Peuples subjugués par *Alexandre*, & affirme que quand ce Prince vint avec son Armée pour attaquer les *Cuphites*, les *Macédoniens*, remarquant qu'ils avoient en tête 200000 chevaux, le supliérent d'épargner les misérables restes des forces que son Père lui avoit laissées, & de leur accorder du moins la médiocre faveur de transporter des corps usés à son service dans leur Pays, pour y être enterrés dans les sépulcres de leurs Pères: demande qu'il ne leur accorda encore qu'avec bien de la peine (3). —— *Polyen*, parmi divers autres exemples de la prudence & de l'habileté d'*Alexandre*, fait valoir le passage de l'*Hydaspe*, & la victoire remportée sur *Porus*, attribuant l'un & l'autre de ces heureux évènemens à la science militaire du Vainqueur de l'*Asie*, qui, principalement dans cette dernière occasion, se surpassa en quelque sorte lui-même, comme nous l'avons vu dans le texte (4).

* Le dessein d'*Alexandre* étoit de descendre l'*Hydaspe* jusqu'à son confluent avec l'*Acésine*, ensuite par l'*Acésine* dans l'*Indus*, & enfin par ce dernier Fleuve dans l'Océan. Comme le Roi avoit beaucoup de curiosité pour tout ce qui a rapport à l'Histoire Naturelle, il crut pouvoir inférer de ce qu'on lui dit sur les lieux, qu'il avoit trouvé la source du *Nil*.

Voici

(1) Strab. Geogr. L. XV.
(2) Q. Curt. L. IX. c. 2.
(3) Justin. L. XII. c. 8.
(4) Polyæn. Strat. L. IV. c. 3, 4, 5, 6.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Les soins qu'*Alexandre* se donna pour exécuter son projet, marquérent beaucoup plus de prudence que le projet même. Il avoit fait acheter une grande quantité de bois aux environs de l'*Hydaspe*, sur lequel il avoit dessein de s'embarquer. Les Barques, qui avoient servi à passer les autres Fleuves, devoient aussi être employées en cette occasion. Pour que la Flotte pût gagner heureusement l'Océan, *Alexandre* avoit pris à son service un grand nombre de Matelots *Phéniciens*, *Cypriots*, *Cariens* & *Egyptiens*, & outre cela une infinité d'Ouvriers, tant pour bâtir de nouveaux Vaisseaux, que pour réparer ceux qui seroient endommagés. Voici l'ordre qu'il observa à l'égard de l'Armée. Les Archers, les *Agriens*, les Fantassins armés à la légère, & quelque Cavalerie, s'embarquerent à bord de la Flotte. *Cratère* avec deux Corps, l'un de Cavalerie & l'autre d'Infanterie, côtoya la droite du Fleuve, pendant qu'*Ephestion* en faisoit de-même à la gauche avec la plus grande partie de l'Armée & 200 Eléphans. *Néarque* étoit Amiral de la Flotte, & *Onésicrite* Capitaine de la Galère du Roi. Quand tout fut prêt, l'Armée s'embarqua à la pointe du jour, pendant que le Roi offroit des sacrifices aux Dieux, suivant les coutumes, tant de son Pays, que de celui où il se trouvoit actuellement. Ce Prince se rendit ensuite à bord, & fit sonner la trompette comme signal du départ. *Cratère* & *Ephestion* s'étoient déjà mis en marche depuis quelques jours. *Alexandre*, à ce qu'*Arrian* nous apprend, arriva le troisième jour vis-à-vis de leurs Camps. Etant-là il reçut avis que les *Malliens* & les *Oxydraques* avoient pris les armes contre lui.

Embarquement de l'Armée.

Il

Voici ce qui donna lieu à cette erreur. *Alexandre* avoit vu des Crocodiles dans l'*Indus*, & sur les bords de l'*Acésine* une sorte de Fêves pareilles à celles qui croissoient en *Egypte*. En rassemblant ces traits de conformité, il s'imagina que ce grand Fleuve, en traversant de vastes Déserts, y perdoit son nom; mais qu'en arrivant en *Ethiopie*, il étoit désigné par le nom de *Nil*, qu'il conservoit en *Egypte*. Ce qui lui paroissoit donner un nouveau poids à cette conjecture, étoit qu'*Homère* appelle le *Nil Egyptus*, depuis l'endroit où ce Fleuve entre en *Egypte*, jusqu'à celui où il se jette dans la Mer. De-là *Alexandre* concluoit, que la même chose pouvoit avoir lieu pour d'autres Pays; & ce raisonnement lui parut si juste, qu'il écrivit un jour à sa Mère *Olympias*, qu'il avoit trouvé les sources du *Nil* Mais ayant su peu de tems après, que l'*Indus* ne se perdoit point dans un Désert, mais se rendoit dans l'Océan par deux grandes embouchures, il fit effacer de sa Lettre l'article en question. On sera peut-être surpris que nous entrions dans un si grand détail sur une chose peu importante en apparence, voici ce qui nous y a engagés. *Alexandre* n'est pas le seul qui se soit trompé sur le sujet en question, mais il est peut-être le seul qui ait eu la générosité de se retracter. Pour ce qui est de son erreur, elle nous apprend à nous défier des conjectures, quelque spécieuses qu'elles puissent être, & quels que soient les Auteurs qui les proposent (1).

Dans le tems que l'Armée se préparoit à s'embarquer sur l'*Hydaspe*, *Cénus* mourut de maladie. C'étoit un excellent Officier, & qui avoit osé plaider la cause des *Macédoniens* contre *Alexandre* lui-même. *Quinte-Curce* nous apprend que ce Prince fut vivement touché de sa mort, mais qu'il ne put cependant s'empêcher de dire, *Qu'il avoit fait un trop long discours eu égard au peu de tems qui lui restoit à vivre.* *Cénus* fut honoré par de magnifiques obsèques, & il y a lieu de supposer que sinon *Alexandre*, du moins l'Armée le regretta sincèrement, puisqu'elle perdoit en lui un Ami zèlé & un Général habile. *Diodore* (2) & *Quinte-Curce* ne s'accordent pas, à certains égards, avec *Arrian*, dans ce qu'ils disent du voyage d'*Alexandre* jusqu'à l'Océan; mais ce seroit une peine assez inutilement employée, que d'entrer dans un pareil détail, très peu important en lui-même (3).

(1) Arrian. L. VI. c. .
(2) Diodor. Sicul. L. XVII.
(3) Q. Curt. L. IX. Arrian. L. VI. c. 2.

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

Il se détermina aussitôt à les attaquer, s'étant fait une règle, pendant tout le cours de ce voyage, d'obliger les habitans des deux côtés du Fleuve à se soumettre. Mais avant que de pouvoir commencer à exécuter ce dessein, il se trouva lui-même dans un terrible danger; car étant arrivé aux confluens de l'*Hydaspe* & de l'*Acésine*, sa Flotte pensa être engloutie par les tournans que ces deux Fleuves forment en cet endroit, & peu s'en fallut que le Vaisseau qu'il montoit ne fût du nombre de ceux qui périrent en cette occasion. Dès-que le danger fut passé, & que la Flotte & l'Armée se trouvérent rejointes, *Alexandre* se rendit à terre, & après avoir fait passer le Fleuve à une partie de ses Forces, qu'il mit sous les ordres de *Cratère*, il partagea son Armée, à la gauche du Fleuve, en trois Corps; le prémier commandé par lui-même, le second par *Ephestion*, & le troisième par *Ptolémée*. *Ephestion* avoit ordre de devancer le Roi de cinq jours, & de pénétrer sans bruit dans le cœur du Pays, afin que ceux qui voudroient s'y sauver à l'approche d'*Alexandre*, tombassent entre ses mains. *Ptolémée Lagus* ne devoit se mettre en marche que trois jours après le Roi, & cela dans une vue pareille à celle qui vient d'être indiquée, c'est-à-dire, afin que ceux qui échapperoient à *Alexandre*, rencontrassent le Corps de *Ptolémée*. A l'égard de la Flotte, elle devoit s'arrêter aux confluens de ce Fleuve & de l'*Hydraote*, jusqu'à l'arrivée de ces différens Corps (*a*).

Il domte les Malliens.

Alexandre lui-même, à la tête d'un Corps de Cavalerie & d'Infanterie armée à la légère, traversa un Pays désert, & arriva, après une marche de près de trois jours, devant une Ville où les *Malliens* avoient renfermé leurs femmes & leurs enfans, comme dans une Place d'autant plus sure, qu'ils l'avoient pourvue d'une bonne Garnison. Les habitans du Pays, n'ayant pu s'imaginer qu'*Alexandre* entreprît de traverser une Contrée aussi stérile, n'avoient pas seulement pris la précaution de s'armer. Cette confiance couta la vie à plusieurs, le reste se sauva dans la Ville, qu'*Alexandre* fit investir de tous côtés par sa Cavalerie. Peu de tems après, la Place fut emportée d'assaut, & tout ce qui s'y trouva fut passé au fil de l'épée. Immédiatement après, le Roi envoya *Perdiccas* avec un Détachement considérable pour investir une autre Ville des *Malliens*; mais en arrivant à cette Ville, il la trouva abandonnée; ce qui le détermina à en poursuivre les habitans, dont il tua un grand nombre sur les chemins. Le Roi se rendit maître ensuite de plusieurs autres Places, dont la plupart se signalérent par leur résistance, quelques *Indiens* aimant mieux mettre le feu à leurs maisons & périr dans les flammes, que se rendre au Vainqueur. La conduite d'*Alexandre* envers ces Peuples, semble moins avoir été celle d'un Conquérant qui a conservé quelques sentimens d'humanité, que celle d'un Chasseur qui poursuit des Bêtes féroces jusqu'au fond des Forêts. A la fin il alla mettre le siège devant leur Capitale, & la trouvant sans habitans, il continuà son chemin jusqu'à l'*Hydraote*, où il trouva 50000 hommes campés sur l'autre bord de ce Fleuve. Aussitôt il entra dans l'eau pour aller à eux, quoiqu'il n'eût avec lui qu'un petit Corps de Cavalerie. Les *Indiens*, saisis

(*a*) Arrian. L. VI. c. 6. &c. Diodor. Sicul. ubi supr.

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

faiſis d'épouvante à ſa vue, ſe retirérent; mais quand ils le virent ſi mal accompagné, ils retournérent ſur leurs pas, & vinrent fondre ſur lui: ardeur qui ne tarda guères à ſe rallentir, quand ils virent arriver le reste de ſes forces. S'étant retirés dans leur Ville, *Alexandre* les y fit inveſtir la même nuit. Un aſſaut terrible, donné dès le lendemain, les obligea à chercher un autre azile dans la Citadelle. Le Roi ordonna qu'on en eſcaladât les murailles; mais comme on tardoit trop à ſon gré, il arracha une échelle à un ſoldat, monta le prémier, couvert de ſon bouclier, & ſuivi ſeulement de *Peuceſte* & de *Léonat*. *Abréas*, homme d'un courage extraordinaire, monta par une autre échelle. Dès-qu'*Alexandre* eut gagné le haut du mur, il renverſa tous ceux qui oſérent lui réſiſter; mais dès-qu'il fut maître de cette eſpèce de champ de bataille, il ſe trouva expoſé au plus terrible danger, ſe voyant en bute à tous les coups qu'on tiroit d'une tour voiſine. Ses ſoldats, craignant pour ſa perſonne, montérent précipitamment pour l'aller ſoutenir; mais les échelles ſe briſérent, & le Roi demeura ſans ſecours. Dans une ſi fâcheuſe extrémité, ce Prince ſauta dans la Place: exemple que *Peuceſte*, *Léonat* & *Abréas* imitérent à l'inſtant même. Auſſitôt que le Roi fut à terre, le Général des *Indiens* s'avança pour le percer, mais fut lui-même tué par ce Prince, qui fit éprouver le même ſort à pluſieurs autres qui vinrent l'attaquer. Perſonne n'oſant approcher, on ne lui tira plus des traits que de loin. *Abréas* fut bleſſé à la tête d'un coup de flèche. Une autre flèche perça la cuiraſſe d'*Alexandre*, & lui entra dans le corps. Auſſitôt les armes lui tombérent des mains, & il demeura comme mort. *Peuceſte* le couvrit alors du Bouclier ſacré de *Pallas* d'un côté, pendant que *Léonat* le couvroit de ſon propre bouclier de l'autre, quoiqu'ils fuſſent tous deux cruellement bleſſés. Les *Macédoniens*, pour ſauver leur Prince, enfoncérent de gros clous de fer dans la muraille, & arrivérent par ce moyen, d'abord au haut du mur, & enſuite dans la Ville, en aſſez grand nombre pour obliger les *Indiens* à ſe retirer. Durant ces entrefaites, d'autres vinrent à bout de rompre les verroux d'une petite porte qui étoit entre les deux tours, & firent entrer leurs compagnons. Le ſoldat, dans le fort de ſon reſſentiment, paſſa tout au fil de l'épée ſans diſtinction d'âge ni de ſexe.

Le prémier ſoin fut de tranſporter *Alexandre* dans ſa tente, & de viſiter la plaie, qui ne donnoit que trop ſujet de craindre pour ſa vie. La nouvelle de cet accident ayant été portée dans le Camp de l'autre côté du Fleuve, y répandit une terreur inconcevable. On y crut au commencement que le Roi étoit mort; & quand on annonça dans la ſuite aux ſoldats qu'il ſe portoit mieux, ils regardérent ces nouvelles comme un artifice des Généraux, & ne ſe rendirent que quand ils le virent de retour à l'Armée.

Alexandre avoit bien compris les dangereuſes ſuites que pourroient avoir les ſentimens de crainte dont ſes ſoldats paroiſſoient frappés; ainſi, dès-que ſa ſanté put le permettre, il ſe fit porter à bord de ſa Galère, & rejoignit ſon Armée. Quand il fut de retour au Camp, ſes ſoldats accoururent autour de lui, & s'empreſſérent à baiſer, non ſeulement ſes mains & ſes genoux, mais auſſi ſes piés & ſes habits, reprenant à l'inſtant même ce courage & cette allegreſſe qui les avoient juſqu'alors rendus invincibles.

Cepen-

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

Cependant les Officiers du prémier rang, qui étoient *Macédoniens* de naissance, dirent au Roi après les prémiers complimens, qu'il avoit très mal fait de hazarder ainsi sa personne: remontrance dont ce Prince, qui déjà depuis du tems avoit commencé à prendre la vérité en aversion, fut aussi mécontent, qu'il témoigna être satisfait d'un trait de flaterie d'un vieux *Béotien*, qui lui dit pour consoler sa vanité, *Qu'en fait de hardiesse le Héros étoit au dessus des règles* (*a*) *.

Les Malliens & *les* Oxydraques *subjugués.*

Les *Malliens*, convaincus par une triste expérience qu'il ne leur restoit aucun autre parti à prendre que celui de la soumission, députérent vers *Alexandre*, pour le supplier d'oublier le passé, & de les recevoir sous son obéissance. La même grace lui fut aussi demandée de la part des *Oxydraques*. Ces derniers avoient fait une alliance avec les *Malliens* contre *Alexandre*, & amenoient déjà une puissante Armée au secours de leurs Confédérés, lorsque toutes leurs mesures se trouvérent déconcertées par la venue inopinée du Roi dans le Pays des *Malliens*. Les Députés *Oxydraques* lui protestérent, que l'amour de la liberté étoit l'unique motif qui les eût engagés à vouloir lui opposer quelque résistance; mais que depuis que sa grandeur d'ame & la générosité de son caractère leur étoient connues, ils seroient charmés de le reconnoître pour leur Maître. *Alexandre* leur ordonna de lui envoyer jusqu'à mille des principaux habitans de leur Pays, pour servir dans son Armée, & y rester en qualité d'ôtages. A l'égard des *Malliens*, leur Pays fut annexé au Gouvernement de *Philippe*, qui eut commission outre cela de veiller à leur conduite.

Durant le séjour que le Roi fit dans son Camp, vis-à-vis des confluens de l'*Hydraote* & de l'*Acésine*, tant pour le rétablissement de sa santé, que pour donner à *Perdiccas* le tems de le venir joindre, les mille ôtages *Oxydraques* arrivérent avec 500 chariots armés en guerre, & proprement équipés. Com-

(*a*) Arrian. L. VI. c. 12, 13. Diod. Sic. ubi supr. Q. Curt. L. IX. c. 14. Justin. L. XII. c. 9.

* A l'occasion de cet accident, *Arrian* fait quelques réflexions sur l'autenticité de sa propre Histoire. Il dit qu'on ne sauroit dire avec certitude, si ce fut un Médecin, ou *Perdiccas*, qui élargit la plaie du Roi pour en tirer la flèche; mais qu'il en sortit une si grande quantité de sang que le Roi tomba en syncope, ce qui sauva la vie à ce Prince, parce qu'on eut moyen par-là de lui appliquer des bandages & d'arrêter le sang. Ce même Historien ajoute, que bien des Auteurs ont forgé toutes sortes de fables sur l'accident en question, & en rapporte même quelques-unes. Il observe de plus, que, suivant l'opinion commune, *Alexandre* fut blessé dans la Capitale des *Oxydraques* (1). On ignore quel étoit au juste le sentiment de *Diodore* de *Sicile* sur ce sujet, à cause que dans plusieurs Copies de cet Auteur, il y a *Syracusains* au-lieu d'*Oxydraques*. Il est probable néanmoins, qu'il étoit dans l'opinion qu'*Arrian* désigne par le titre de *commune* (2), en quoi il a été imité par *Quinte-Curce* (3). *Plutarque* croit aussi que la chose se passa dans la Capitale des *Oxydraques*, mais il est du nombre de ceux qui affirment, que le Roi reçut un coup de massue sur son casque; que la violence du coup le fit tomber en foiblesse, mais qu'étant revenu ensuite à lui, il continua à combattre jusqu'à ce qu'il reçut une blessure dans la poitrine (4); cependant *Ptolémée*, qui pouvoit être bien informé, ne parle que de cette dernière blessure (5). Nous aurions bien d'autres particularités à ajouter; mais en voilà assez pour faire voir combien il est dangereux, en écrivant l'Histoire d'*Alexandre*, de se trop fier à un Auteur.

(1) Arrian. L. VI. c. 2.
(2) Diodor. Sicul. L. XVII.
(3) Q. Curt. L. IX.
(4) Plut. in Vit. Alex.
(5) Arrian, ubi supr.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Comme c'étoit plus qu'*Alexandre* n'avoit demandé, ce généreux procédé lui fut si agréable, qu'il permit aux ôtages de s'en retourner chez eux, ajoutant qu'il ne vouloit d'autre garant de la fidélité d'un Peuple aussi magnanime, que leur seule parole. Il songea ensuite à augmenter sa Flotte, & à bâtir une nouvelle Ville aux environs des confluens de deux Fleuves aussi considérables que l'*Hydraote* & l'*Acesine*. *Oxyarte*, Père de sa femme *Roxane*, vint lui rendre ses devoirs en cet endroit, & fut gratifié du Gouvernement de la *Paropamise*, l'ancien Gouverneur de cette Province ayant été déposé à cause de quelque malversation. Le Roi ajouta à ce Gouvernement celui de tout le Pays depuis l'endroit où l'*Acésine* se jette dans l'*Indus* jusqu'à la Mer, & lui associa *Python* en qualité de Collègue.

Cratère ayant passé le Fleuve avec les Troupes qui étoient sous son commandement, & reçu les ordres qu'*Alexandre* jugea à propos de lui donner, ce Prince se rendit à bord de sa Flotte, & continua son voyage. Il avoit reçu avis que le Royaume de *Musican*, qui n'étoit guères éloigné, passoit pour un Pays aussi riche & aussi peuplé qu'il y en eût dans les *Indes*. Irrité de ce que ce Prince ne lui étoit pas venu rendre hommage, du moins par des Ambassadeurs, il résolut de l'en aller punir. *Musican*, surpris d'une visite à laquelle il ne s'attendoit pas, vint à sa rencontre, & après lui avoir fait de superbes présens, se remit lui-même avec ses Etats entre ses mains, & reconnut sa faute. Ce procédé fit sur *Alexandre* l'effet ordinaire, & obtint la grace du Prince *Indien*. Cependant le Roi, après avoir admiré la beauté de son Royaume & de sa Capitale, en remit le Gouvernement entre ses mains. La seule précaution qu'il prit, fut d'ordonner à *Cratère* de bâtir une Citadelle dans la Ville, & de ne partir que quand il la vit finie. Son but en ceci étoit de tenir également en bride, par le moyen d'une bonne Garnison, les Sujets de *Musican* & les Peuples d'alentour. Il marcha ensuite avec ses Archers, les *Agriens*, & toute la Cavalerie qu'il avoit à bord de sa Flotte, contre un Prince voisin nommé *Oxycan*, & envahit son Pays, pour châtier l'audace qu'il avoit eue de ne lui avoir pas fait hommage par ses Ambassadeurs. Il prit d'assaut deux de ses principales Villes, dans une desquelles le Roi lui-même fut fait prisonnier. *Alexandre* les abandonna au pillage, en se réservant les Eléphans. Toutes les autres Villes, qui appartenoient à *Oxycan*, se rendirent après cela sans faire la moindre résistance.

L'expédition suivante fut contre *Sambus*, que le Roi avoit fait Gouverneur d'un Pays de Montagnes habité par des *Indiens*; mais qui s'étoit enfui dès-qu'il avoit su que *Musican* avoit été rétabli dans ses Etats. En approchant de *Sindomane*, Capitale de la Province, *Alexandre* en trouva les portes ouvertes, & vit venir à sa rencontre les Amis & les Domestiques de *Sambus*, qui accompagnérent les présens qu'ils lui firent de la part de leur Maître, de l'assurance que la crainte qu'il avoit de *Musican*, son Ennemi, étoit la seule cause de sa fuite. Le Roi, ayant goûté cette excuse, attaqua & prit une Ville qui s'étoit révoltée contre lui. Il fit mourir tous les *Brachmanes* qu'il y trouva, les regardant comme Auteurs de la rebellion.

Durant ces entrefaites, *Alexandre* reçut avis que *Musican* venoit de se révolter. Il détacha aussitôt *Python*, fils d'*Agénor*, pour réduire de nouveau les

les Etats de ce Prince fous fon obéiffance. *Python* s'acquita heureufement de fa commiffion, mit des Garnifons dans toutes les Places du Pays, & amena avec lui *Mufican* chargé de fers. *Alexandre* fit ramener ce Rebelle dans fes Etats, pour y etre crucifié avec tous les *Brachmanes* de fa Cour, qu'il regardoit comme auteurs de la révolte (*a*) *.

SECTION V. *Hiftoire des Macédoniens.*

Alexandre *arrive à l'Ocean.*

Le Roi de *Patale*, Ile confidérable de l'*Indus*, vint fe foumettre à *Alexandre*, qui fe contenta d'exiger de lui quelques vivres pour fa Flotte & pour fon Armée. Il détacha enfuite *Cratère* avec un bon Corps de Cavalerie & d'Infanterie, pour efcorter les invalides au travers de l'*Arachofie* & de la *Drangiane* jufqu'en *Caramanie*, où ils devoient s'embarquer pour la *Macédoine*. Le refte de l'Armée étoit partagé en trois Corps, dont le prémier, fous les ordres de *Python*, côtoyoit un des bords du Fleuve; le fecond marchoit le long de l'autre bord, fous les ordres d'*Epheftion*; tout le refte étant à bord de la Flotte avec le Roi, qui, dès-que fes affaires le permirent, continua fa route vers *Patale*. En y arrivant, il apprit avec une extrème furprife, que le Prince, qui s'étoit foumis à lui en dernier lieu, avoit pris le parti d'abandonner fon Pays & d'en emmener avec lui tous les habitans. Le Roi détacha auffitôt quelques Troupes armées à la légère, pour faire des prifonniers: fon deffein n'étant pas de maltraiter ceux qui feroient pris, mais de les renvoyer vers leurs compatriotes, pour déclarer de fa part à ces derniers, qu'ils pouvoient revenir chez eux en toute fureté.

Alexan-

(*a*) Arrian. L. VI. c. 15. &c. Diodor. Sicul. ubi fupr. Plut. in Vit. Alex.

* *Diodore* de *Sicile* place entre l'embarquement d'*Alexandre* & fon arrivée fur les Terres de *Sambus*, plufieurs évènemens dont *Arrian* ne dit pas un feul mot: filence qui ne peut que nous les rendre très fufpects (1) *Quinte-Curce* n'a pas laiffé cependant de les copier, en y faifant à fon ordinaire quelques additions (2). Mais ce qu'il y a de tout-à-fait étrange, c'eft que ni l'un ni l'autre de ces Ecrivains ne nous ait donné un détail tant foit peu circonftancié de la guerre d'*Alexandre* contre *Mufican*. *Strabon*, toujours exact, a fuppléé à leur réticence. Il nous apprend que les Sujets de ce Prince étoient un Peuple fage & policé, ainfi il n'y a pas lieu de s'étonner qu'ils n'ayent pu fupporter longtems un état d'efclavage (3). Pour ce qui eft d'*Oxycan*, dans le peu que *Diodore* & *Quinte-Curce* en difent, ils différent d'*Arrian*, affirmant expreffément que ce Roi fut tué dans le combat; au-lieu que, fuivant *Arrian*, il fut fimplement fait prifonnier. *Diodore* l'appelle *Portican*, & c'eft par ce même nom qu'il eft défigné dans les meilleures Editions de *Quinte-Curce*. *Sambus* eft appellé *Sabutas* par *Strabon*, *Sabbas* par *Plutarque*, & *Sabus* par *Quinte-Curce* (4). Tous ces Auteurs conviennent, que la révolte de ce Prince fut imputée par *Alexandre* aux *Brachmanes*, qui expiérent ce foupçon par un affreux fuplice. Mais dès-qu'il fut mieux au fait de leur fageffe, & de la nobleffe de leurs maximes, il eut, fi nous en croyons *Plutarque*, les plus grands égards pour eux, fur-tout depuis qu'un d'eux nommé *Calanus* lui eut donné une excellente leçon de Gouvernement. Ce Philofophe, à la requifition de *Taxile*, quoique contre la coutume des *Brachmanes*, vint faire fa cour à *Alexandre*. Un jour qu'il s'entretenoit avec ce Prince fur la Politique, il lui mit devant les yeux un emblème bien naturel de fon Empire. Après avoir jetté à terre un grand cuir fort fec, il mit le pié fur un des bouts. Ce cuir preffé par un bout, baiffa, & tous les autres s'élevérent. En faifant ainfi le tour du cuir il lui fit voir que la même chofe arrivoit toujours, jufqu'à ce que s'étant mis au milieu, il tint le cuir également abaiffé par-tout. Par cette image il vouloit lui apprendre qu'il ne devoit pas s'écarter fi loin, mais réfider au centre de fes Etats (5).

(1) Diodor. Sicul. ubi fupr.
(2) Q. Curt. ubi fupr.
(3) Diodor. Sicul. Q. Curt. ubi fupr. Plut. in Vit. Alex. Strab. Geog. L. XV.
(4) Q. Curt. ubi fupr.
(5) Plut. ubi fupr.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Alexandre ayant remarqué qu'à la pointe de *Patale* l'*Indus* se séparoit en deux larges bras, fit bâtir en cet endroit un Port & un Arsenal pour ses Navires. Il s'embarqua ensuite sur le bras droit du Fleuve, & essuya plus d'un danger sur la route. Cependant rien ne fut capable de le détourner de cette espèce d'entreprise, à laquelle il ne paroit avoir été engagé que par la seule vanité d'être arrivé à l'Océan, après avoir traversé les *Indes:* & cette conjecture est fortifiée par ce qu'il fit après être entré dans l'Océan; car après avoir jetté dans la Mer des Taureaux qu'il avoit immolés à l'honneur de *Neptune*, & plusieurs Coupes d'or qui lui avoient servi à faire des libations, il alla retrouver le reste de sa Flotte & de son Armée à *Patale*, s'étant contenté de visiter deux petites Iles, l'une à l'embouchure de l'*Indus*, & l'autre un peu plus loin dans l'Océan (*a*) *.

Alexandre *se détermine à quiter sa Flotte & à aller par terre.*

De retour à *Patale*, il trouva que les ordres qu'il avoit donnés en quitant cet endroit, avoient été exécutés au moins en grande partie, l'Arsenal étant déjà en état de contenir un bon nombre de Vaisseaux. Comme il n'avoit descendu que par un des bras de l'*Indus*, il résolut de descendre aussi par l'autre bras, afin de savoir par lui-même quelle des routes seroit la plus sure & la plus commode pour sa Flotte. Son dessein étoit d'envoyer *Néarque* avec la Flotte par le Golphe *Persique* jusqu'au *Tigre*, pour le venir joindre avec son Armée en *Mésopotamie.* Mais comme la saison n'étoit pas alors propre à la navigation, à cause des vents de Mer qui venoient du côté du Sud, il fallut chercher un abri, en attendant que la saison devînt favorable. Ce Roi ayant donné ses derniers ordres à *Néarque*, prit sa route par terre vers *Babylone.* Il fut averti cependant, avant que de se mettre en chemin, qu'il

(*a*) Arrian. L. VI. c. 18, 19. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Vit. Alex.

* Quand *Alexandre* entra dans le bras droit du Fleuve, il trouva que l'embouchure en étoit large de 200 stades. Peu de tems après, ses Pilotes furent fort étonnés lorsqu'ils virent l'Océan s'enfler, le Phénomène du flux & du reflux de la Mer leur étant entièrement inconnu (1). *Quinte-Curce* fait une description très ampoulée de leur étonnement (2). Il y avoit à cette embouchure de l'*Indus* une Ile qu'*Arrian* appelle *Cillutas*, mais que *Plutarque* désigne par le nom de *Scillustis* (3). *Quint-Curce* ne lui donne aucun nom. Ce fut en cet endroit que sa Flotte resta à l'ancre, pendant qu'il alla visiter l'autre Ile. Il regagna ensuite sa Flotte, offrit des sacrifices dans l'Ile où il l'avoit laissée, & se rendit après cela au-delà de l'Ile qui étoit dans l'Océan, afin de pouvoir se vanter d'avoir étendu ses exploits jusques-là. Pour en témoigner sa joie, il offrit de nouveaux sacrifices aux Dieux, & les pria, dit *Plutarque*, qu'après lui jamais Mortel ne passât les bornes de son expédition (4); ce qui n'est guères vraisemblable. Apparemment que les sacrifices en question furent offerts pour implorer le secours des Dieux en faveur de *Néarque*, qui devoit se rendre à travers le Golphe *Persique* jusqu'à l'embouchure de l'*Euphrate*, comme nous le verrons dans la suite du texte. La prémière proposition que *Nearque* fit de ce dessein, fut reçue d'*Alexandre* avec assez d'indifférence: ce Prince, qui n'appréhendoit jamais rien pour lui-même, affectant de craindre pour ses amis tout danger, quand il ne pouvoit point le partager avec eux. Mais *Néarque* vint à bout de calmer tous ces scrupules vrais ou prétendus, en assurant qu'il regardoit l'entreprise comme très praticable. D'un autre côté, *Alexandre* ne négligea aucune des précautions que la prudence humaine peut suggérer, pour mettre sa Flotte en état de faire heureusement le voyage projetté. Ceux qui souhaiteront d'en savoir davantage sur ce sujet, pourront consulter les Auteurs que nous indiquons (5).

(1) Arrian. L. VI. c. 19.
(2) Q. Curt. L. IX. c. 31.
(3) Plut. in Vit. Alex.
(4) Idem ibid.
(5) Strab. Geogr. L. XV. Arrian. Hist. Ind.

qu'il alloit traverser un Pays aride, où ses soldats seroient en danger de périr de faim & de soif; que *Sémiramis*, en revenant des *Indes* par ces mêmes Pays, n'avoit ramené que vingt hommes, & *Cyrus* seulement sept. Mais cette remontrance, bien loin de produire quelque effet, ne servit qu'à déterminer plus fortement *Alexandre* à tenter cette entreprise, la vanité de ce Prince le portant particulièrement, non seulement à subjuguer tous les Peuples, mais aussi à vaincre la Nature même, en exécutant des choses auxquelles tout autre que lui n'auroit pas même osé songer.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Son prémier exploit fut de subjuguer les *Orites*, qui, libres jusqu'alors, avoient négligé de lui faire hommage, ou du moins de rechercher son amitié. Leur Pays étoit situé au-delà de l'*Arabis*, Fleuve qu'*Alexandre* traversa si promtement, qu'il ne resta d'autre ressource aux habitans que de s'enfuir dans des lieux déserts, & où il n'étoit guères possible de les poursuivre. Le Roi trouva leur Capitale si bien située, qu'il résolut d'en faire une espèce de Ville toute nouvelle. *Ephestion* fut chargé de ce soin par le Roi, qui donna le Gouvernement du Pays des *Orites* à *Apollophane*, après avoir déclaré à quelques Députés de ce Peuple qui étoient venus lui faire hommage, que leurs compatriotes n'avoient rien à craindre, pourvu qu'ils s'en retournassent dans leurs maisons.

Après avoir pris ces arrangemens, & laissé un Corps considérable de Troupes à *Léonat* pour tenir dans l'obéissance les Pays qu'il venoit de conquérir, il se mit en chemin vers la *Gédrosie*. Cette marche est représentée par les Historiens qui donnent le moins dans l'hyperbole, comme quelque chose de plus difficile qu'aucun des Travaux d'*Hercule*. Sans suivre ces Auteurs dans tout le détail où ils entrent à cet égard, nous nous contenterons d'en indiquer quelques-unes des principales circonstances (*a*).

Misères qu'éprouvent les Macédoniens.

La route même étoit sujette aux plus terribles inconvéniens. Car, prémièrement, on ignoroit quelle étoit proprement celle qu'il falloit tenir. En second lieu, ce n'étoit en plusieurs endroits que des sables profonds. Enfin, on ne trouvoit en chemin, ni Villes, ni Villages, desorte qu'après les plus fatigantes marches, les *Macédoniens* se trouvoient réduits à camper dans des sables arides. Pour ce qui est des provisions, à peine en trouvérent-ils quelques-unes durant toute leur marche. Ainsi il fallut manger les Bêtes de somme. Ceux qui avoient été envoyés pour aller querir du blé sur le bord de la Mer, se trouvérent tellement pressés par la faim, que sans respecter le cachet du Roi ils ouvrirent les sacs où étoit le blé, aimant mieux s'exposer au suplice qui pourroit leur être infligé, que mourir de faim. Mais *Alexandre* eut l'équité de leur pardonner, la Loi d'une nécessité pareille à celle qu'ils avoient éprouvée, lui paroissant devoir l'emporter sur toute autre; & ce fut cette même considération qui l'engagea à ne pas examiner de trop près le rapport qu'on lui faisoit chaque jour, que plusieurs Bêtes de somme étoient mortes de chaud, n'ignorant pas qu'elles avoient été mangées par les soldats. Un autre malheur aussi grand pour les soldats que la Famine, fut de manquer quelquefois d'eau, & d'autrefois d'en trouver en abon-

(*a*) Arrian. L. VI. c. 21.—27. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Vit. Alex.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

abondance; car si dans le prémier de ces cas ils mouroient de soif, dans l'autre ils buvoient avec tant d'excès qu'ils s'attiroient quelque maladie mortelle. Quelquefois ils marchoient tout un jour sans trouver une goute d'eau: alors, pour peu que leurs forces le permissent, ils continuoient leur chemin, & il leur arriva de faire jusqu'à 50 & même 60 milles sans camper. La plupart de ceux qui restérent en arrière, ne rejoignirent jamais l'Armée, mais périrent de misère; & véritablement cette marche fut la plus funeste de toutes leurs expéditions. Cependant les *Macédoniens* firent paroître en cette occasion une patience admirable, se faisant un devoir d'imiter l'exemple presque incroyable que le Roi lui-même leur avoit donné à cet égard *.

Le Roi étant arrivé à la Capitale de la *Gédrosie*, donna quelque repos à ses Troupes. Ce fut dans cette Ville qu'il dépouilla *Apollophane* de sa Charge, pour avoir manqué à exécuter ses ordres. *Thoas* fut nommé à sa place, & comme il vint à mourir peu de tems après, *Sybertius* eut son Gouvernement. Durant ces entrefaites *Alexandre* reçut avis que *Philippe*, qu'il avoit fait Viceroi des *Indes*, avoit été massacré par les soldats mercenaires, mais que sa mort venoit d'être vengée par les *Macédoniens* sur la plupart de ceux qui s'en étoient rendus coupables. En attendant que quelque autre fût nommé à la place de *Philippe*, le Roi écrivit à *Eudème* & à *Taxile* de prendre en main les rênes du Gouvernement; après quoi ce Prince entra en *Caramanie*, Pays abondant & propre à dédommager le soldat de la cruelle disette qu'il avoit éprouvée. *Alexandre* fit quelque séjour en *Caramanie*, pour que ceux à qui il y avoit donné rendez-vous, eussent le tems d'arriver. *Cratère* fut le prémier qui vint le joindre, amenant avec lui les Troupes & les Eléphans. *Stasanor*, Gouverneur d'*Arie*, & *Pharismane* fils de *Phratapherne* Gouverneur de *Parthie*, arrivérent ensuite avec un très grand nombre de Chameaux, de Chevaux, & d'autres Bêtes de somme, ayant prévu que la mar-

* Voici ce qu'*Arrian* nous apprend sur ce sujet. Pendant que l'Armée traversoit des sables brulans, quelques Partis étoient détachés çà & là pour chercher de l'eau. Le Roi, quoiqu'il souffrît lui-même une soif cruelle, marchoit à pié à la tête de ses Troupes, afin que ses Officiers & ses soldats supportassent plus courageusement des incommodités qu'il ne refusoit pas de partager avec eux. Durant ces entrefaites, quelques-uns de ceux qui avoient été envoyés à la découverte, arrivérent avec un peu d'eau bourbeuse, qu'ils avoient trouvée dans un marais presque desseché. Cette eau fut présentée à *Alexandre* dans un bouclier, comme une chose de grand prix. Le Roi témoigna être fort obligé à ceux qui vinrent lui offrir cette eau; mais au-lieu de s'en servir pour étancher sa soif, il la répandit en terre en présence de l'Armée: action généreuse, qui encouragea plus les soldats, que si chacun d'eux avoit eu pour lui seul toute l'eau qui venoit d'être répandue. Il arriva, pendant cette marche, un autre accident, qui auroit pu causer la perte de toute l'Armée. Comme le Pays que les *Macédoniens* devoient traverser étoit très sablonneux, un vent violent, qui vint à souffler, couvrit tellement de sable tous les chemins, que les Guides ne surent plus quel chemin tenir. Dans cette perplexité, *Alexandre* fut obligé de faire marcher son Armée au hazard. Cependant, après lui avoir ordonné de tourner à gauche, il prit les devans avec un petit Corps de Cavalerie; mais la plupart des chevaux étant morts de soif sur la route, il n'y eut que le Roi, & cinq de ceux qui l'avoient accompagné, qui gagnérent à cheval le bord de la Mer. En y creusant, ils trouvérent d'abord de l'eau douce en abondance, ce qui fut le salut de l'Armée, qu'*Alexandre* fit marcher le long du rivage pendant sept jours. Après quoi les *Macédoniens* s'éloignérent de la Mer, les Guides ayant déclaré au Roi qu'ils savoient le chemin (1).

(1) Arrian. L. VII. Plut. in Vit. Alex.

marche du Roi à travers la *Gédrosie* seroit probablement la ruïne de sa Cavalerie. Le Roi témoigna être fort sensible à leur attention, aussi-bien qu'au soin que *Cratère* avoit eu de s'assurer d'un Seigneur *Persan*, nommé *Ordone*, qui avoit tâché d'exciter une rebellion (*a*).

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Châtimens infligés à differens Gouverneurs.

Le retour du Roi en *Caramanie* fut suivi de plusieurs changemens considérables. A peine y fut-il arrivé, qu'il permit aux habitans de toutes les Provinces de lui porter leurs plaintes, & qu'il songea à redresser leur griefs. *Clitandre*, *Sitalcès* & *Héracon*, qui depuis la mort de *Parménion* avoient eu le commandement en Chef des Troupes en *Médie*, furent accusés de plusieurs crimes, comme d'avoir voulu detruire la Religion des *Perses*, d'avoir foulé le Peuple par des impôts, & exercé encore d'autres violences, en un mot d'avoir lâché en tout la bride à leurs passions. *Clitandre* & *Sitalcès*, ayant été pleinement convaincus, furent d'abord mis à mort; mais *Héracon* fut si bien plaider sa cause, qu'il fut absous; ce qui cependant ne le put garantir du dernier suplice que pour un tems, ayant été dans la suite puni de mort, en conséquence d'une accusation intentée contre lui par les habitans de *Suse*. Ces exemples de sévérité gagnérent d'un côté au Roi l'affection de tous ses nouveaux Sujets, & obligérent de l'autre ceux qu'il revétoit de son autorité, à se tenir dans les bornes du devoir.

Alexandre, après s'être donné ces différens soins, continua à traverser la *Caramanie*; non pas dans une espèce de Mascarade & de Bachanale, comme l'ont dit quelques Auteurs, & particuliérement *Plutarque*; mais d'une manière convenable & en bon ordre, comme *Arrian* nous l'apprend d'après *Ptolémée* & *Aristobule*, dont les Mémoires sont plus dignes de foi que les récits fabuleux forgés par d'autres Ecrivains *. Durant sa marche il fut rejoint

(*a*) Arrian. L. VI. c. 27. Diodor. Sicul. Plut. ubi supr.

* *Diodore* de *Sicile*, après avoir représenté dans les termes les plus forts la triste condition de l'Armée d'*Alexandre* à son retour des *Indes*, ajoute que dès-qu'elle eut mis le pié dans un Pays riche & abondant, le Roi commença à célébrer à l'honneur de *Bacchus* une Fête qui dura sept jours entiers, pendant lesquels l'Armée ne desenivra point (1). *Plutarque* fait une description fort circonstanciée de cette Fête, & l'orne de quelques traits de sa façon (2). *Quinte-Curce* renchérit encore sur *Plutarque*, & fait l'Orateur à son ordinaire. Il termine sa déclamation par quelques réflexions politiques, qui, en faisant sentir tout le ridicule d'une pareille Bachanale, servent, contre son intention, à faire révoquer la chose en doute. Il observe, par exemple, que mille hommes bien armés & bien résolus seroient aisément venus à bout de ces Vainqueurs du Monde, noyés dans le vin & dans la débauche (3). D'un autre côté, *Arrian* assure que *Ptolémée* & *Aristobule*, qui accompagnérent le Roi dans sa marche, ne disent rien de la Fête en question dans leurs Mémoires (4). Le Chevalier *Raleigh* (5), & le savant Dr. *Prideaux* (6), font mention l'un & l'autre de cette marche, comme d'une mascarade accompagnée de toute sorte de dissolution. Ce dernier cite même *Arrian* comme son garant; ce qui fait voir d'un côté, combien il est nécessaire de distinguer soigneusement entre les rélations de différens Auteurs; & de l'autre, qu'il faut puiser l'Histoire ancienne dans les meilleurs des Modernes, qui ne voudroient pas gâter la symétrie & la beauté de leurs Ouvrages, en y entremêlant des discussions sur le degré de croyance que mérite tel ou tel Historien en telle ou telle occasion. Que si nous ne déférons pas ici à une autorité d'aussi grand poids que celle de *Raleigh* & de *Prideaux*, c'est que nous croyons devoir de plus grands égards encore à la justice & à la vérité.

(1) Diodor. Sicul. L. XVII.
(2) Plut. in Vit. Alex.
(3) Q. Curt. L. IX. prop. fin.
(4) Arrian. L. VI. c. 28.
(5) History of the World. B. II. Sect. 22.
(6) Connect. of the O. and N. Testament p. I. B. 8. A. A. C. 325.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

joint par son Amiral *Néarque*, qui lui apprit que sa Flotte & tous ceux qui la montoient, étoient en très bon état. *Alexandre*, charmé de cette nouvelle, témoigna être très satisfait de lui, & le renvoya achever de remonter l'*Euphrate* jusqu'à *Babylone*. Des plaintes qu'on étoit venu faire au Roi de l'oppression que ses Officiers avoient fait souffrir aux habitans de différentes Provinces de *Perse*, le déterminèrent à prendre avec un Corps de Cavalerie & de Troupes armées à la légère le chemin de *Pasargade*, où étoit le tombeau de *Cyrus*. *Alexandre* eut la curiosité de faire ouvrir ce tombeau, dont la garde étoit confiée à quelques Mages: mais, à son grand étonnement, au-lieu de trouver les restes de ce Conquérant dans un cercueil d'or, & sur un superbe lit de parade, il n'y trouva que le seul cercueil, & encore fort maltraité. Toutes les recherches qu'il fit pour découvrir les auteurs de cette espèce d'attentat, furent inutiles, les Mages étant eux-mêmes dans l'ignorance à cet égard, ou peut-être ne voulant rien découvrir. Tout ce que le Roi put faire en cette occasion, fut d'ordonner qu'on remît les choses dans l'état où elles avoient été; ce qui fut exécuté, *Aristobule* ayant été chargé d'y avoir l'œil.

Un Seigneur *Persan*, nommé *Orsine*, étoit alors Gouverneur du Pays. Celui qui commandoit dans la Province étant venu à mourir, *Orsine* avoit pris, de sa propre autorité, le manîment des affaires pendant l'expédition d'*Alexandre* dans les *Indes*. Ce Seigneur fut accusé par le Peuple de divers crimes atroces, & entre autres d'avoir fait mourir plusieurs personnes de distinction, uniquement par haine ou par vengeance. La vérité de ces accusations ayant été prouvée, il fut condamné à être mis en croix. Quelques Auteurs rapportent autrement cette histoite, & justifient *Orsine* aux dépens d'*Alexandre*, mais à tort suivant nous *. *Peuceste*, qui avoit sauvé la

* *Quinte-Curce* affirme qu'*Orsine* descendoit de *Cyrus*; qu'il alla au devant d'*Alexandre* avec toutes sortes de présens, dont un seul consistoit en 4000 Talens d'argent monnoyé; qu'ayant comblé de dons tous les principaux de la Cour, il omit l'Eunuque *Bagoas* Favori du Roi, suivant cet Auteur; qu'étant averti de l'affection qu'*Alexandre* portoit à *Bagoas*, il répondit qu'il honoroit les Amis du Roi, mais non pas un infame Eunuque. Cette parole ayant été rapportée à *Bagoas*, il suborna des dénonciateurs, & ne perdit aucune occasion de remplir l'esprit du Roi de soupçons contre *Orsine*. Quand *Alexandre*, en visitant le tombeau de *Cyrus*, témoigna être étonné qu'un Prince si puissant ne fût pas enséveli plus somtueusement, *Bagoas* avoua n'en être nullement surpris. „ Il est naturel, dit-il, „ que les tombeaux des Rois soient vuides, quand les maisons des Satrapes regorgent de „ l'or qu'ils en ont tiré. De-là sont venues ces profusions d'*Orsine*, qui peut facilement „ être prodigue de ce qui lui a couté si peu de peine à acquérir". Cette odieuse accusation ayant été appuyée par plusieurs faux témoins, *Orsine* fut condamné à mort & exécuté. *Quinte-Curce* nous apprend, qu'en allant au suplice il reçut un coup de *Bagoas*, ce qui lui fit dire, *Je savois bien que l'Empire de* Perse *avoit été autrefois gouverné par des Femmes; mais qu'il le soit par un Eunuque, est surement quelque chose de nouveau* (1). *Quinte-Curce* est le seul des Historiens d'*Alexandre* qui ait transmis à la Postérité ce qu'on vient de lire. *Arrian* affirme expressément, qu'il fut mis à mort pour s'être rendu coupable d'oppression, de cruauté & de sacrilège (2). *Plutarque*, en parlant du vol commis dans le tombeau de *Cyrus*, dit qu'*Alexandre* fit mourir *Polymaque*, homme de qualité & natif de *Pella* en *Macédoine* (3). Pour ce qui est des paroles que *Quinte-Curce* prête à *Orsine* allant au suplice, elles sont certainement de l'invention de cet Historien, *Orsine* ne pouvant pas avoir oublié que ce même *Bagoas* avoit été tout-puissant à la Cour de *Darius*.

(1) Q. Curt. L. X. (2) Arrian. L. VI. c. 30. (3) Plut. in Vit. Alex.

la vie à *Alexandre*, dans le tems que ce Prince s'étoit jetté du haut du mur dans la Capitale des *Oxydraques*, fut fait Gouverneur de la *Perse*. A peine cette Dignité lui eut-elle été conférée, qu'il s'habilla à la manière des *Mèdes*, étant le seul des Capitaines d'*Alexandre* qui cherchât à se concilier l'affection de ceux qu'il gouvernoit, en épousant leurs usages. Un *Mède*, nommé *Baryaxe*, qui avoit pris les marques de l'Autorité Royale, ayant été amené à *Pasargade* par *Atropate* Gouverneur de *Médie*, y fut mis à mort, par ordre du Roi, avec ceux qui l'avoient excité à la révolte. De *Pasargade*, *Alexandre* alla à *Persépolis*, dont les ruïnes lui causèrent une douleur d'autant plus vive, qu'elles étoient proprement son ouvrage. Durant ces entrefaites, *Calanus*, qui avoit accompagné *Alexandre* à la requisition de ce Prince, se sentant travaillé d'une cruelle colique, demanda comme une grace qu'on lui dressât un bucher; ce qui lui fut accordé, quoiqu'avec peine. Ce Sage, ne pouvant plus se soutenir, se fit porter en litière jusqu'au pié du bucher, prit congé des *Macédoniens*, & en particulier de *Lysimaque*, qui avoit été son disciple; & s'étant étendu tout de son long sur le bucher, demeura tranquillement au milieu des flammes dans la même posture où il s'étoit mis (*a*).

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

Après avoir fait partir *Atropate* pour son Gouvernement, *Alexandre* se rendit à *Suse*, où *Abulite* & *Oxathre*, accusés de plusieurs crimes, furent mis à mort par son ordre. Le Roi s'abandonna ensuite entièrement aux plaisirs, voulant se dédommager lui-même, & ceux qui composoient son Armée, de tout ce qu'ils avoient souffert jusqu'alors; & souhaitant en même tems d'unir si étroitement ensemble ses Sujets héréditaires, & les Peuples qu'il avoit subjugués, qu'il ne restât entre eux ni jalousie, ni défiance. Dans cette vue il épousa deux Princesses du Sang Royal de *Perse*, *Barsine* ou *Statira* fille de *Darius*, & *Parisatis* fille d'*Ochus*. Il donna *Drypétis*, une autre fille de *Darius*, en mariage à *Ephestion*, & *Anastrine*, fille d'*Oxyarte* frère de *Darius*, à *Cratère*. Ses principaux Favoris, imitant ces exemples, choisirent pour femmes, dans les plus nobles familles de *Perse*, environ quatre-vingt Filles. Tous ces mariages furent célébrés à la fois, & les nouveaux Epoux comblés de magnifiques présens. *Alexandre* se fit aussi donner une liste de ses Officiers & de ses Soldats qui avoient déjà épousé des Femmes *Asiatiques*; & quoique le nombre en montât à près de dix-mille, il ne laissa pas de leur donner à tous des marques de sa libéralité, à proportion de leur rang.

Alexandre *s'efforce d'unir les* Macédoniens *&* *les* Perses.

Non content de cette prodigalité, il voulut acquiter les dettes de son Armée; mais voyant que plusieurs se faisoient une peine de les déclarer, parce qu'ils craignoient que cette offre ne fût un artifice, il établit dans son Camp différens Bureaux, où l'on payoit sans prendre le nom du Créancier, ni du Débiteur. Ce seul trait de libéralité lui couta jusqu'à 20000 Talens. Ceux qui s'étoient distingués en quelque occasion, eurent pour récompense des Couronnes d'or. *Peuceste* eut la prémière, *Léonat* la seconde, *Néarque* la troisième, *Onésicrite* la quatrième, *Ephestion* la cinquième, & le reste de ses Gardes chacun une. Pour achever, à ce qu'il s'imaginoit, de réunir les

(*a*) Arrian. L. VII. c. 3, 4, 5. Diodor. Sicul. Plut. ubi supr.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

les esprits, il fit passer en revue les 30000 Jeunes-hommes *Persans*, qu'on appelloit *Epigones* ou *Successeurs*, & témoigna être extrèmement satisfait de leur manière de faire l'exercice. Il avança aussi, sans distinction de Peuple, ceux qui l'avoient fidèlement servi dans son Expédition des *Indes*. *Ephestion* eut le commandement des Troupes pesamment armées, avec ordre de se rendre sur les bords du *Tigre*; pendant que le Roi descendroit par le Fleuve *Eulée* jusqu'à l'Océan (*a*).

Révolte des Macédoniens.

Il paroit par ce nouveau voyage, qu'*Alexandre* commençoit à prendre goût à la Marine, qui avoit été négligée par tous ses Prédécesseurs à l'exception de son Père *Philippe*. Quelques Auteurs assurent qu'il avoit dessein de se rendre sur les Côtes d'*Arabie* & d'*Ethiopie*, pour faire ensuite le tour de l'*Afrique* jusqu'au Détroit de *Gibraltar*. Nous n'avons aucune preuve de la vérité de cette assertion; mais il nous paroit plus que probable, qu'il se proposoit de subjuguer les *Carthaginois*, & d'entreprendre quelque expédition en *Italie*. Quand il fut arrivé avec sa Flotte à l'*Océan*, il ordonna qu'on gagnât l'embouchure du *Tigre*, & remonta par ce Fleuve vers son Armée, qui campoit sur ses bords, près de la Ville d'*Opis*, sous les ordres d'*Ephestion*. Chemin faisant il fit ôter quelques obstacles que les *Perses* avoient mis dans ce Fleuve pour en rendre la navigation plus difficile, cette pratique lui paroissant indigne d'un Souverain généreux.

La prémière chose que le Roi fit, après avoir mis pié à terre à *Opis*, fut de déclarer par un Edit, que tous les *Macédoniens*, qui à cause de leur âge, de leurs blessures, ou de quelqu'autre infirmité, se trouveroient hors d'état de supporter plus longtems la fatigue du Service, pourroient s'en retourner dans leur Patrie; mais que ceux qui aimeroient mieux rester avec lui, auroient assez sujet de se louer de leur sort, pour que leurs compatriotes dussent leur porter envie. Le but de cette Déclaration étoit de se concilier l'affection des soldats. Tout le contraire arriva. Comme les *Macédoniens* étoient déjà mécontens d'ailleurs, il n'en fallut pas davantage pour les mettre en fureur. Sans garder aucune mesure, ils abordent le Roi assis sur son Tribunal, & demandent *qu'il les licentiât tous. Puisque vos graces*, ajoutérent-ils, *ne sont réservées que pour des* Barbares, *qu'ils vous aident à subjuguer des Nations.* Quelques-uns d'eux poussérent même l'insolence jusqu'à lui dire, *Vous & votre Père* Ammon, *vous n'avez qu'à faire la guerre comme vous l'entendrez: pour nous, nous ne voulons absolument plus vous servir.*

Ce fut dans cette occasion que le Roi fit une action de vigueur & digne de lui. Sans délibérer il saute en-bas de son Tribunal, fait prendre sur le champ les principaux mutins, qu'il désigna lui-même à ses Gardes, & en envoya treize au suplice. Tous les autres furent aussitôt saisis d'une frayeur qui ne leur laissoit l'usage ni de la réflexion ni de la parole. Quand il les vit dans cet état, il remonta sur son Tribunal, & leur représenta dans un discours éloquent la conduite généreuse qu'il avoit tenue à leur égard, & l'ingratitude dont ils venoient de le payer. Après leur avoir ainsi parlé, il rentre brusquement dans sa Tente, & s'y tient renfermé deux jours sans vouloir

(*a*) Arrian. L. VII. c. 6. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. ubi supr. Q. Curt. L. IX.

vouloir voir perſonne. Le troiſième jour il manda les Seigneurs *Perſans*, leur confia les principaux poſtes de ſon Armée, & permit à ceux qui étoient devenus ſes Parens par alliance, de le venir baiſer. Durant ces entrefaites les *Macédoniens* ſe tenoient autour de ſon Tribunal, immobiles & les yeux baiſſés. Mais quand on leur eut dit que le Roi avoit deſſein de caſſer ſon ancienne Garde, & d'en nommer une autre à ſa place toute tirée des Troupes *Perſanes*, ils accoururent comme hors d'eux-mêmes à la Tente du Roi, jettérent leurs armes par terre, offrirent de livrer les auteurs de la révolte, & proteſtérent qu'ils ne ſe retireroient point que le Roi ne leur eût pardonné.

SECTION V. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Quand, au ſortir de ſa Tente, *Alexandre* les vit dans cet état, il ne put lui-même retenir ſes larmes, & n'eut pas la force de parler. Après un ſilence d'un quart-d'heure, *Calline*, homme âgé qui avoit ſervi dans un Corps de Cavalerie auxiliaire, adreſſa ces mots à *Alexandre: O Roi, vos* Macédoniens *ſont pénétrés de douleur, de ce qu'à leur excluſion vous avez traité les* Perſes *comme vos Parens, en leur permettant de vous baiſer. Je vous fais tous mes Parens*, répondit le Roi, *& je prétens que deſormais vous ſoyez tenus pour tels.* Auſſitôt *Calline* s'avance & baiſe le Roi. Tous les *Macédoniens* ayant eu enſuite le même honneur, *Alexandre* donna un Feſtin ſolemnel à 9000 Convives. Les *Macédoniens* furent aſſis à côté du Roi, puis les *Perſes*, & après eux les Convives des autres Nations. Cette nombreuſe compagnie but d'une même coupe d'or, à la proſpérité & à l'union perpétuelle de tous les Peuples dont *Alexandre* étoit le Roi (*a*).

Les *Macédoniens*, qui ne ſe trouvoient plus en état de porter les armes, étoient au nombre de 10000; chacun d'eux recevant ſa paye comme auparavant, & un Talent par tête pour le voyage. *Cratère* & *Polyſperchon* leur furent donnés pour conducteurs. Le Roi envoya auſſi ordre en *Macédoine* qu'on eût de grands égards pour ces Invalides, qu'il avoit honorés de divers autres privilèges. Il garda cependant auprès de lui les fils qu'ils avoient eus de Femmes *Aſiatiques*, leur faiſant apprendre tous leurs exercices à ſes dépens. La ſévérité qu'il avoit témoignée envers les Gouverneurs qui avoient manqué à leur devoir durant ſon abſence, fit un extrème plaiſir au Peuple, & cauſa une telle frayeur à ceux qui ſe ſentoient coupables, que pluſieurs d'eux prirent le parti de s'enfuir. De ce nombre fut *Harpalus*, qui, pour ſe mettre à couvert, prit 5000 Talens du Tréſor, & ſe retira avec 6000 hommes en *Attique*. Il laiſſa ſes Troupes à *Tanare*, & ſe rendit à *Athènes*, d'où ayant été chaſſé peu de tems après, il alla rejoindre ſon monde, & fut tué par *Thimbron*, un de ſes plus intimes Amis.

Alexandre *entre en* Médie.

Alexandre n'eut pas plutôt guéri ſon Armée de l'eſprit de ſédition dont elle avoit été infectée, qu'il ſe trouva chargé de la deſagréable commiſſion de réconcilier ſes Amis entre eux. *Epheſtion*, qui étoit ſon Favori, avoit eu l'inſolence de chaſſer *Eumène*, Sécrétaire du Roi, d'un appartement qu'il occupoit, le tout à cauſe d'un Muſicien qu'il protégeoit. Auſſitôt *Eumène* alla trouver le Roi, & dans le fort de ſon reſſentiment il ne put s'empêcher de dire, *Que le moyen le plus ſûr de gagner ſes bonnes graces, étoit de mettre*

bas

(*a*) Arrian. Diodor. Sicul. Plut. Q. Curt. & Juſtin. ubi ſupr.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

bas les armes, & de devenir Violon. *Alexandre*, piqué au vif contre *Ephestion*, l'obligea, après lui avoir témoigné son extrême mécontentement, à se racommoder avec *Eumène*.

En continuant sa marche à travers la *Médie*, le Roi fut joint en chemin par un Corps d'Amazones, qu'*Atrobate* lui envoyoit; mais *Arrian*, qui fait mention de cette particularité, avoue qu'il la regarde comme une pure fiction. Nous croyons devoir porter le même jugement de l'histoire de *Thalestris* venant visiter *Alexandre*, & souhaitant modestement d'avoir un fils de lui. Ces sortes de contes figurent très bien dans un Roman, mais sont entièrement déplacés dans tout ce qui porte le nom d'Histoire, & bien plus encore dans une Histoire d'*Alexandre*, le plus grand Capitaine du prémier Peuple de la Terre, c'est-à-dire des *Grecs*. Ni *Arrian*, ni les autres Historiens, n'indiquent la raison qui détermina *Alexandre* à faire cette marche; mais il y a apparence que la cause en fut la fuite d'*Harpalus*, & la crainte que le reste du Trésor ne se trouvàt au pillage. Quoi qu'il en soit, le Roi gagna *Ecbatane* à grandes journées (*a*).

Mort d'Ephestion.

En arrivant dans cette Ville, il offrit des sacrifices aux Dieux, & y célébra des Jeux & des Fêtes. Mais ces divertissemens furent tout-à-coup interrompus par la maladie d'*Ephestion*, Favori d'*Alexandre* & de toute l'Armée. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur ce qui occasionna cette maladie, les uns affirmant expressément qu'il se l'étoit attirée en buvant avec excès, & d'autres qu'il eut une indigestion. Le septième jour de sa maladie, on remarqua quelques symptômes mortels. On en informa aussitôt *Alexandre*, qui accourut pour le voir, sans jouïr pourtant de cette espèce de consolation, *Ephestion* ayant rendu l'esprit un moment avant qu'il arrivât. On prétend que le Malade, au-lieu d'observer le régime que son Médecin lui prescrivoit, mangea d'un chapon bouilli & but une grande quantité de vin, ce qui augmenta la violence de la fièvre, & le fit mourir quelques heures après. Sa perte causa à *Alexandre* une douleur excessive, qu'il s'efforça de soulager par les honneurs extraordinaires qu'il fit rendre à son Ami. *Plutarque* affirme qu'il destina 10000 Talens à lui faire bâtir un Mausolée. *Arrian* fait monter à la même somme les dépenses des obsèques dont il fut honoré à *Babylone*. Tout cela est très possible: mais ce qu'*Elien* rapporte, savoir qu'il fit raser le Château d'*Ecbatane*, crucifier le Médecin d'*Ephestion*, & défendre qu'on ne jouât dans le Camp, ni de la Flûte, ni d'aucun autre Instrument de Musique, ne mérite pas la moindre croyance (*b*). Une chose qu'*Arrian* nous apprend à cette occasion, & qui est plus digne de foi, c'est que les principaux Officiers de l'Armée d'*Alexandre* dévouérent à *Ephestion* leurs personnes & leurs armes, à la requisition d'*Eumène*, qui fit voir par ce trait de générosité, qu'il n'avoit pas conservé le moindre ressentiment contre un homme avec qui il avoit été en inimitié (*c*).

Une Nation belliqueuse, connue sous le nom de *Cosséens*, habitoit des Montagnes situées dans le voisinage d'*Ecbatane*. Cette Nation, que jamais les

(*a*) Arrian. L. VII. c. 13. Diodor. Sicul. L. XVIII. Plut. in Vit. Alex. Justin. L. XII.

(*b*) Ælian. Hist. Var. L. II. c. 41.

(*c*) Arrian. ubi supr.

les Rois de *Perse* n'avoient pu domter, ayant commis quelques brigandages, *Alexandre* résolut de l'en châtier, quoiqu'au cœur de l'hiver, saison nullement propre à entreprendre cette expédition. Pour cet effet il partagea son Armée en deux Corps, l'un sous son propre commandement, & l'autre sous les ordres de *Ptolémée Lagus*. Les *Cosséens*, dès-que les *Macédoniens* eurent mis le pié dans leur Pays, se retirérent dans leurs Forteresses, qu'ils croyoient inaccessibles, parce qu'elles l'avoient été jusqu'alors. Mais *Alexandre* & *Ptolémée* les détrompérent, & après les avoir suivis de rocher en rocher, les forcérent jusques dans leurs dernières retraites. Dans cette extrémité, les *Cosseens* députérent vers *Alexandre* pour implorer sa clémence.

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

Quelques Auteurs ont représenté cette Expédition d'*Alexandre* comme une Chasse d'Hommes, & disent que ce Prince après avoir massacré quelques milliers de ces misérables, appella cette boucherie un sacrifice fait aux manes d'*Epheſtion*. Mais si, comme tous les Historiens en conviennent, les *Cosséens* n'étoient qu'une race de Voleurs de grand-chemin, de quel droit peut-on nommer l'action d'*Alexandre* à leur égard une Chasse d'Hommes? Pour ce qui est du prétendu sacrifice fait aux manes d'*Epheſtion*, on assure qu'il ne consistoit pas en *Cosséens*, mais en 10000 Victimes, de différentes sortes d'Animaux, immolées dans *Babylone*; quoique ce dernier article ait aussi été révoqué en doute, *Ptolémée* & *Ariſtobule* n'en faisant pas la moindre mention. Qu'on juge par-là du degré de croyance que l'autre article mérite. S'il étoit permis cependant de hazarder une conjecture à cet égard, nous dirions, que probablement quelques Officiers d'*Alexandre* lui proposérent cette expédition, pour diminuer, par le moyen d'une puissante distraction, la douleur que lui causoit la mort d'*Epheſtion*. De-là quelque Historien Orateur peut avoir pris occasion d'appeller cette expédition un sacrifice offert aux manes de ce Favori, après quoi quelque Ecrivain stupide a pris apparemment à la lettre cette phrase figurée. *Arrian* se plaint en plus d'un endroit de ces sortes de méprises, que nous avons soigneusement tâché d'éviter dans cette Histoire, en marquant toujours sur quelle autorité sont fondés les faits que nous rapportons (*a*). Mais pour revenir à *Alexandre*, pendant qu'il fut à *Ecbatane*, il donna ordre de rassembler une grande quantité de bois dans le dessein d'en bâtir une Flotte, dont il vouloit se servir pour visiter les côtes de la Mer *Hyrcanienne* ou *Caspienne*, comme il avoit fait celles de l'*Océan*. Il quita ensuite *Ecbatane*, & prit la route de *Babylone*.

Durant ce voyage, *Alexandre* prit les mesures nécessaires pour ravoir les Statues *Grecques* & autres choses rares que *Xerxès* ou ses Officiers avoient transportées en *Perse*, & commanda qu'elles fussent renvoyées en *Grèce*. Ce Prince donna aussi audience à divers Ambassadeurs, non seulement de quelques Etats de la *Grèce*, mais aussi de plusieurs Rois *Barbares*, qui vinrent le complimenter sur son heureux retour de son Expédition des *Indes*. Il reçut leurs félicitations de la manière la plus obligeante, & leur accorda toutes les graces qu'ils vinrent lui demander.

Alexandre *se rend à* Babylone.

Quand il fut à une petite distance de *Babylone*, les Mages, à ce que disent quel-

(*a*) Athen. Deipnosoph. L. X. Plut. in Vit. Alex. Diodor. Sicul. ubi supr.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

quelques Auteurs, députérent vers lui, pour l'avertir qu'il courroit grand risque de la vie s'il entroit dans la Ville. D'autres affirment, que n'osant s'acquiter de leur commission d'une manière directe, ils s'adressérent à *Néarque*, qui se trouvoit alors à la Cour, & l'avertirent du danger dont le Roi étoit menacé. Quoi qu'il en soit, tous conviennent que le Roi fut instruit de ces prédictions des Mages, & qu'elles firent au commencement sur lui une très forte impression; mais qu'ayant entendu raisonner les Philosophes *Grecs* sur la vanité de l'Art des Astrologues, il reprit son prémier dessein de marcher droit à *Babylone*. Quand les *Chaldéens* surent qu'il avoit changé d'avis, ils lui conseillérent de faire au moins le tour d'une partie de la Ville, & d'y entrer le visage tourné vers l'Orient. Le Roi y consentit, mais trouva la chose impraticable, une partie du Pays situé de l'autre côté de *Babylone* n'étant que marais; desorte qu'il fut obligé de retourner sur ses pas, & d'entrer en Ville le visage tourné vers l'Occident. Ce présage, joint à quelques autres du même genre, qu'on observa dans ce même tems, causa une véritable inquiétude au Roi *. Cependant, après avoir fait quelque séjour à *Babylone*, il reprit sa prémière gayeté, & songea à exécuter divers desseins qu'il avoit formés, comme de subjuguer les *Arabes*, de dessecher les Marais du Pays de *Babylone*, & de faire creuser dans cette Ville un Bassin assez grand pour contenir jusqu'à mille Galères. Par rapport au pré-

* Voici ce qu'*Arrian* dit des présages dont il a été fait mention dans le texte. *Aristobule* rapporte une étrange histoire, de la manière suivante. *Apollodore* d'*Amphipolis*, un des Amis du Roi, qui avoit été nommé Intendant de l'Armée destinée à assurer la tranquillité de la Province, considérant avec quelle sévérité le Roi, au retour de son Expédition des *Indes*, avoit traité plusieurs Gouverneurs de Provinces, écrivit à son frère *Pythagore*, dont la profession étoit de prédire l'avenir par l'inspection des entrailles des Victimes, & le consulta sur sa situation. *Pythagore*, en réponse à sa Lettre, lui demanda qui il craignoit principalement? *Apollodore* repliqua que ceux qu'il craignoit le plus, étoient *Alexandre* & *Ephestion*. *Pythagore* consulta les entrailles d'une Victime, & ayant vu que les lobes du foie manquoient, il envoya une Lettre à son frère, qui se trouvoit alors à *Ecbatane*, & lui manda qu'une mort prochaine le délivreroit bientôt d'*Ephestion*. *Aristobule* ajoute que cette Lettre fut rendue à *Apollodore* la veille de la mort d'*Ephestion*. Une seconde Victime immolée à l'intention d'*Alexandre*, fut trouvée avoir le même défaut que l'autre, & donna lieu à une prédiction toute pareille. *Apollodore* n'en fit point mystère, & en informa *Alexandre* même, en le conjurant de se garder du danger dont il étoit menacé. Le Roi loua sa fidélité, & s'informa, quand il fut à *Babylone*, de *Pythagore* même, comment il avoit pu savoir ce qu'il avoit écrit à son sujet à son frère? Il lui répondit qu'il avoit manqué quelque chose aux foies des Victimes. Mais, repliqua le Roi, qu'est-ce que cela signifie? Quelque grand malheur, repartit l'*Augure*. Cette franchise déplut si peu au Roi, qu'il eut plus d'égards que jamais pour *Apollodore* & pour son frère. *Aristobule* assure qu'il tenoit cette histoire de *Pythagore* lui-même, qui fut dans la suite Devin de *Perdiccas* & d'*Antigone*, & qui fit aussi à l'égard de ces deux Généraux des prédictions que l'évènement vérifia. *Perdiccas* fut tué en faisant la guerre contre *Ptolémée*, & *Antigone* perdit la vie dans une bataille contre *Séleucus* & *Lysimaque*, sur les bords de l'*Ipsus*. Une autre prédiction bien remarquable, est celle qu'on attribue à *Calanus*. Ce Sage, immédiatement avant que de s'étendre sur le bucher, prit congé de tous ses amis par un baiser, à l'exception d'*Alexandre*. Comme on en parut surpris, il dit qu'il reverroit ce Prince à *Babylone*, & que là il prendroit congé de lui. On ne fit guères attention pour lors au sens de ces paroles; mais quand *Alexandre* eut fini ses jours à *Babylone*, on en rappella le souvenir, & elles furent tenues pour prophétiques (1).

(1) Arrian. L. VII. c. 18.

prémier projet, il fit faire les perquisitions nécessaires touchant l'*Arabie*, les Peuples qui habitent ce Pays, & le tems le plus propre à en tenter l'invasion. L'exécution du second projet demandant un grand nombre d'Architectes & d'Ouvriers, *Alexandre* en fit assembler de toutes parts, mais il voulut travailler lui-même à l'exécution du troisième. Dans cette vue il s'embarqua sur l'*Euphrate*, & fit sur ce Fleuve 80 milles d'*Angleterre*, pour examiner un Canal, appellé *Pallacopa*, par lequel on faisoit écouler les eaux de l'*Euphrate*, & être ainsi mieux en état de juger des expédiens qui lui seroient proposés pour remédier aux inondations de ce Fleuve. De-là il passa jusqu'à la tête du Canal, gagnant ensuite les frontières d'*Arabie*, dont les environs lui plurent tellement, qu'il y fit bâtir une Ville, qui fut assignée pour demeure à une Colonie de Mercenaires *Grecs*. En s'en retournant par eau, il voulut servir lui-même de Pilote à sa Galère; mais dans le tems qu'il étoit au gouvernail, sa *Thiare* & son *Diadème*, qui, suivant la manière des *Orientaux*, marquoient sa Dignité Royale, furent emportés par le vent. Sa *Thiare* alla à fond; le *Diadème*, étant plus léger, fut porté par les vents sur le tombeau d'un des Rois *Assyriens*. Un Matelot, ayant remarqué l'endroit, & voulant donner une preuve de son zèle pour le service de son Maître, gagna le tombeau à la nage, & reprit le *Diadème*; mais craignant de le mouiller s'il se remettoit à la nage, il le plaça sur sa tête, ce qui fut regardé comme un présage tout-à-fait sinistre. Quelques Ecrivains rapportent que ce Matelot, de retour à bord, eut un Talent pour récompense, & fut mis à mort immédiatement après. Mais ce que dit *Aristobule*, outre que cet Auteur est plus digne de foi en lui-même, a bien plus de vraisemblance, savoir qu'il fut récompensé d'un Talent pour avoir sauvé le *Diadème*, & fouetté pour l'audace qu'il avoit eue de le placer sur sa tête.

Le Roi étant de retour à *Babylone*, y trouva *Peuceste*, qui lui amenoit un Corps de Troupes régulières, fort de 20000 hommes, & un autre Corps considérable de *Cosséens* & de *Tapuriens*, Peuples qui venoient d'être subjugués. *Philoxène* vint aussi de *Carie* avec une Armée, *Ménandre* avec un renfort de *Lydie*, & *Ménidas* avec plusieurs Escadrons de Cavalerie. Quelques Ambassadeurs de *Grèce* se rendirent à *Babylone* pour y saluer le Roi. Ils se présentérent devant lui la tête parée de guirlandes, & lui offrirent des Couronnes d'or, prétendant lui payer par-là des honneurs divins: adulation impie, qui ne lui fut pas moins fatale qu'elle l'avoit été à son Père.

Une des choses qu'*Alexandre* souhaitoit avec le plus d'ardeur, étoit d'introduire parmi les Troupes *Persanes* la même Discipline qui étoit observée parmi les *Macédoniens*, & de les incorporer ensuite dans son Armée. Pour cet effet il avoit ordonné une revue, à laquelle il assista pendant quelque tems avec beaucoup de plaisir. Mais s'étant trouvé incommodé tout-à-coup d'une grande sécheresse, il descendit du Trône pour aller prendre quelque rafraîchissement. Un Prisonnier de basse condition, à qui on permettoit quelquefois par grace d'aller sans fers, voyant le Trône vuide, passa brusquement à travers les Eunuques & alla s'y placer. Quand on eut dit au Roi ce qui venoit de se passer, il fit examiner le Prisonnier, pour savoir si c'étoit de son propre mouvement, ou à l'instigation d'un autre, qu'il

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

avoit pris cette liberté. Il répondit qu'il ne pouvoit accuser personne que lui-même, & qu'il avoit été comme poussé à cette action par une légèreté d'esprit, dont il lui étoit impossible de rendre raison. Le présage n'en parut que plus sinistre, & le misérable fut mis à mort sur le champ. Quelques jours après, quand le Roi eut offert les sacrifices accoutumés pour l'heureux succès de ses affaires, & que par le conseil des Devins il en eut ajouté quelques nouveaux, il régala ses Amis, & resta à table avec eux jusques bien avant dans la nuit. Quelques Auteurs disent qu'il donna la chair des Victimes à son Armée, & du vin à proportion. D'autres ajoutent que dans le tems qu'il prenoit déjà le chemin de son appartement, un de ses Amis, nommé *Médius*, qui étoit alors fort avant dans ses bonnes graces, le rencontra, & le pria de venir se divertir avec lui. Il mangea & but avec *Médius*, & alla ensuite se reposer. Le lendemain il soupa encore avec *Médius*, & but fort avant dans la nuit. Quand il eut quité la table, & qu'il se fut baigné, il mangea encore tant soit peu, & se coucha dans la sale du Festin même, à cause qu'il crut sentir un accès de fièvre. Il monta ensuite dans un Char pour se rendre au Temple, où, après que les sacrifices eurent été offerts, il resta couché jusqu'au soir, dans un appartement qui avoit été préparé exprès pour lui. Durant ces entrefaites, il donna ordre qu'on préparât tout pour marcher dans quatre jours, & nomma les Corps qui devoient faire la route par terre: pour les autres, qui devoient s'embarquer sur la Flotte, ils avoient ordre de se tenir prêts pour le cinquième jour. S'étant rendu après cela à bord d'une de ses Galères, il se fit mener dans un beau Jardin situé au-delà du Fleuve, se baigna dans cet endroit, & puis alla se reposer. Le lendemain il se baigna, & offrit les sacrifices ordinaires; ensuite il entra dans sa chambre, & s'entretint avec *Médius*, ayant donné ordre à ses Officiers de l'accompagner le matin. Le soir il ne mangea presque point, & eut une forte fièvre pendant toute la nuit. Cependant il se baigna de nouveau le lendemain, offrit des sacrifices, & commanda à *Néarque* & au reste de ses Capitaines de se préparer à faire voile dans trois jours. Le lendemain fut marqué par les mêmes occupations que les jours précédens, la fièvre continuant toujours; ce qui ne l'empêcha pas néanmoins de mander ses Capitaines, & de leur ordonner de se tenir prêts pour un voyage. Il prit ce jour-là encore une fois le bain, & sentit augmenter sa fièvre vers le soir. Le lendemain on le transporta dans une maison attenant le Bain, où il sacrifia à l'ordinaire, & fit venir encore une fois auprès de lui ses Officiers pour leur donner ses ordres touchant le voyage projetté. Le jour suivant, ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il put offrir les sacrifices. Il s'acquita cependant de ce devoir, & fit encore la même chose le lendemain, quoique sa santé empirât de moment à autre. Il commanda alors à ses principaux Officiers de rester dans l'endroit où il étoit, & aux Officiers de moindre rang de se tenir aux portes. Comme il empiroit de plus en plus, il se fit transporter dans son Palais; & ses Officiers s'étant approchés pour lui rendre leurs devoirs, il fit signe qu'il les connoissoit, mais sans pouvoir parler, ni même articuler quelque son. Il passa toute la nuit dans cet état. Le lendemain sa fièvre devint plus violente en-

encore, & ne perdit rien de ſa force pendant toute la nuit & tout le jour ſuivant. **Section V.** *Hiſtoire des Macédoniens.*

L'Armée commença alors à ſoupçonner que le Roi étoit mort; ce ſoupçon devint même bientôt ſi violent, que quelque choſe qu'on pût dire aux ſoldats pour les détromper, quelques-uns d'eux eurent la hardieſſe de pénétrer juſques dans l'appartement où le Roi étoit couché. Ce Prince ſe trouvoit alors dans une extrème foibleſſe & ſans voix. Cependant il fit un effort, & ſe ſoutenant ſur le coude, il donna ſa main mourante à baiſer aux ſoldats, qui ſe retirérent enſuite. Immédiatement après, *Python*, *Attale*, *Démophoon*, *Peuceſte*, *Cléomène*, *Ménidas* & *Séleucus* entrérent. Ils avoient veillé toute la nuit dans le Temple de *Sérapis*, & avoient propoſé au Dieu la queſtion ſuivante, *S'il trouvoit bon qu'on portât* Alexandre *dans ſon Temple pour lui faire recouvrer ſa ſanté?* A quoi l'Oracle répondit, *Qu'il valoit mieux pour lui qu'il reſtât où il étoit.* A peine furent-ils arrivés dans l'appartement, que le Roi expira, ce qui fit conjecturer que l'Oracle avoit voulu dire, *Qu'il valoit mieux pour lui qu'il mourût.* Telle eſt la narration d'*Arrian*. Pour ce qui eſt des récits de quelques autres Ecrivains, nous en avons fait la matière d'une Note, à cauſe qu'il nous a paru néceſſaire de marquer ſur quelle autorité ſe trouve appuyée chacune des particularités qui ont été avancées ſur ce ſujet (*a*) *.

Il

(*a*) Arrian. L. VIII. c. 24, 25, 26.

* *Diodore* de *Sicile*, parlant de la mort d'*Alexandre*, commence ſon récit par l'accident de ſa Thiare & de ſon Diadème emportés par le vent. Il ajoute que pour détourner de deſſus lui ce ſiniſtre augure, on lui conſeilla d'offrir certains ſacrifices; qu'après qu'il eut ſuivi ce conſeil, *Médius* l'invita à un Feſtin, dans lequel ce Prince but la coupe d'*Hercule* toute pleine; qu'immédiatement après il ſentit d'exceſſives douleurs, & ſe fit porter dans ſon appartement. Sa maladie devenant plus violente, il perdit toute eſpérance d'en relever, & donna ſon Anneau à *Perdiccas*. Ses Amis lui ayant demandé à qui il laiſſoit l'Empire, il répondit *au plus digne*, ajoutant qu'il prévoyoit que ſur ce différend *on lui préparoit d'étranges Jeux funèbres*. Cet Auteur dit qu'*Antipater* fut ſoupçonné d'avoir empoiſonné *Alexandre*, & rapporte pluſieurs circonſtances rélatives à ce ſoupçon; mais il laiſſe à ſes Lecteurs la liberté de juger des faits mêmes, & des preuves qui leur ſervent de fondement (1). *Plutarque* entre dans un détail fort circonſtancié touchant ſa mort. Il dit qu'*Alexandre*, après avoir donné un Feſtin à *Néarque*, avoit pris le bain dans le deſſein de ſe mettre au lit, mais que *Médius* l'engagea à une nouvelle partie de plaiſir. Que le Roi but toute la nuit & le jour ſuivant, ce qui lui cauſa une fièvre qui le mit au tombeau. Il rejette abſolument la particularité de la coupe d'*Hercule*, l'extrème ivreſſe du Roi, & le bruit qui courut que ce Prince avoit été empoiſonné par *Antipater*. Il cite le Journal de la Maiſon du Roi, par lequel il paroit qu'il n'y eut rien de violent dans la mort d'*Alexandre* (2). *Quinte-Curce* copie les mêmes Auteurs que *Diodore*, mais en les amplifiant. Suivant lui le Roi commanda qu'on portât ſon corps au Temple d'*Ammon*. Il ajoute que *Perdiccas* lui ayant demandé quand il vouloit qu'on lui rendît des honneurs divins, il lui avoit répondu, *Lorſque vous ſerez tous heureux*. Il aſſure poſitivement qu'*Alexandre* fut empoiſonné, mais que le crédit de ſes Succeſſeurs empêcha qu'on ne recherchât les auteurs de ce crime. Ce dernier article n'a ſurement pas la moindre ombre de probabilité: car quelle apparence qu'aucun de ceux qui ſe diſputérent l'Empire après la mort d'*Alexandre*, n'auroit fait mention du genre de ſa mort, ſi *Antipater* en avoit été la cauſe (3)? *Senèque* parlant des funeſtes effets de l'ivreſſe, n'a garde d'oublier celle qui précéda le trépas d'*Alexandre*. „ Voilà donc, dit-il, „ ce Héros, invincible à tous les dangers des ſièges & des combats, aux plus violens excès „ de

(1) Diodor. Sicul. L. XVII. prope fin. (2) Plut. in Vit. Alex. prope fin. (3) Q. Curt. L. X.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Autres relations de la mort du Roi. Année après le Déluge 2676. Avant J. C. 323.

Il paroit par ce que nous venons de dire tant dans le texte que dans notre dernière note, qu'*Alexandre* mourut de mort naturelle, cependant le bruit se répandit dans la suite, que ce Prince avoit été empoisonné. Voici comme on raconte la chose. *Antipater*, remarquant que l'ascendant qu'il avoit eu sur l'esprit du Roi diminuoit de jour en jour, que *Cratère* avoit été nommé pour lui succéder, & que lui-même ne pouvoit avoir été mandé que pour rendre compte de son administration, crut devoir se précautionner contre tout évènement. Pour cet effet il chargea son fils *Cassandre* d'aller faire son apologie, avec ordre de se défaire du Roi, s'il trouvoit ce Prince inexorable. *Aristote*, qui craignoit qu'*Alexandre* n'exécutât les menaces qu'il avoit prononcées contre lui à l'occasion de *Callisthène*, s'employa à procurer à *Cassandre* une eau qui couloit d'un rocher en *Arcadie*, & qui étoit si acre qu'elle perçoit tous les vaisseaux où on la mettoit, excepté ceux qui étoient faits de la corne du pié d'un Mulet. On prétend que *Cassandre* donna de cette eau à son frère *Iolas*, qui étant Echanson la mit dans la coupe d'*Alexandre*, pendant le Festin que *Médius* fit à ce Prince.

Il y a beaucoup d'apparence que toute cette fable a été forgée par *Olympias*, qui, pour la rendre plus croyable, fit déterrer le corps d'*Iolas*, mort peu de tems après *Alexandre*, ne voulant pas qu'un homme qu'elle affectoit de regarder comme un exécrable empoisonneur, jouît de l'honneur de la sépulture. On a fait aussi valoir la haine de *Cassandre* contre tous ceux qui appartenoient à la Maison d'*Alexandre*, comme un argument en faveur de la probabilité de cette histoire. Mais cet argument n'est rien moins que concluant, comme nous le verrons dans la suite. Une autre circonstance, rélative à la mort d'*Alexandre*, a quelque chose de trop extraordinaire pour la passer sous silence. On dit que quand ce Prince sentit que c'en étoit fait, il témoigna souhaiter qu'on jettât son corps dans l'*Euphrate*, afin que la Postérité crût qu'issu des Dieux, il étoit allé les rejoindre; mais que sa femme *Roxane* s'opposa à l'exécution de ce projet, & s'attira à cette occasion le reproche qu'elle lui envioit la divinité de son origine. *Arrian*, qui rapporte cette particularité, dit qu'il ne l'a inserée dans son Histoire, que pour marquer qu'il en étoit instruit, & nullement parce qu'il y ajoutoit foi (*a*).

Remarques sur son caractère.

Nous voici parvenus à la fin de ce fameux Règne, qui fait une figure si considérable dans l'Histoire: il ne nous resteroit plus qu'à tracer le caractère d'*Alexandre*, si nous n'avions pas déjà plusieurs portraits de ce Héros de la main de différens Auteurs anciens. Quelques-uns d'eux l'ont considéré com-

(*a*) Arrian. L. VII. c. 27.

„ de la chaleur & du froid, le voilà vaincu par son intempérance, & terrassé par la fatale „ coupe d'*Hercule* (1) ". *Justin* ne paroit pas avoir le moindre doute au sujet de l'empoisonnement du Roi, & s'accorde dans toutes les autres circonstances avec *Diodore* de *Sicile* & *Quinte-Curce*. Il affirme aussi que le Roi parla après que les soldats furent sortis de son appartement; & cependant *Arrian* & *Ptolémée* semblent dire, que la voix avoit déjà commencé à lui manquer avant que ses soldats le vissent. Peut-être qu'il donna son Anneau à *Perdiccas*, & qu'il communiqua à ses Amis ses derniers sentimens, immédiatement avant que de perdre la parole (2).

(1) Senec. Epist. LXXXIII. (2) Justin. L. XII.

Section V. *Histoire des Macédoniens.*

comme un Prince entreprenant & heureux, dont les exploits ont été trop éclatans, pour qu'on puisse appercevoir ses défauts personnels: c'est-là le jour dans lequel *Arrian* l'a placé. D'autres, comme *Quinte-Curce* par exemple, exposent également ses vertus & ses vices aux yeux de leurs Lecteurs. Les Philosophes & autres Ecrivains Moraux n'ont été rien moins que ses Panégyristes, à l'exception pourtant de *Plutarque* dans son *Traité de la Fortune & de la Vertu d'*Alexandre. *Lucien* l'a dépeint avec beaucoup d'esprit & de jugement, mais semble n'avoir fait attention qu'aux dernières scènes de sa vie: période où son bonheur a paru dans un bien plus grand éclat que son mérite. Il faut avouer cependant, que son caractère & ses actions ont toujours eu quelque chose de brillant. Il mourut suivant *Aristobule* dans la CXIV. *Olympiade*, après avoir vécu 32 ans & 8 mois (*a*). *Plutarque* affirme la même chose (*b*); mais *Justin* assure qu'il mourut âgé de 33 ans & 1 mois: apparemment fondé sur quelque autorité peu suffisante, à ce que nous croyons (*).

Nous

(*a*) Arrian. L. VII. c. 28.

(*b*) Plut. in Vit. Alex. Justin. L. XII. c. ult.

* Nous avons dessein dans cette Note de dire un mot des Historiens qui ont écrit la vie d'*Alexandre*, & particulièrement de ceux que nous avons pris pour guides. Nous commencerons par *Aristobule*. C'étoit un Officier d'un rang distingué dans l'Armée d'*Alexandre*, & très avant dans la faveur de ce Prince, comme il paroit par la commission qu'il eut de faire rétablir le tombeau de *Cyrus* dans son prémier état (1). Il écrivit des Mémoires de ce qu'il avoit vu: Ouvrage excellent, & dont *Arrian*, *Plutarque* & *Strabon*, ont fait grand usage: cependant ces Mémoires eurent le malheur de déplaire à *Alexandre*, qui en lisant la rélation de son combat contre *Porus*, jetta le Livre dans l'*Hydaspe*. *Anaximène* de *Lampsaque*, qui avoit été autrefois Précepteur d'*Alexandre*, écrivit aussi sa vie; mais son Ouvrage, qui ne fut que médiocrement goûté, n'existe plus depuis longtems. *Bæton*, qui faisoit la fonction d'Ingénieur dans l'Armée d'*Alexandre*, publia un Journal des Campemens de ce Héros (2). Quelques Auteurs assurent que *Callisthène* le Philosophe composa une partie de l'Histoire d'*Alexandre*, & que ce qu'il en fit étoit excellent; mais d'autres révoquent en doute qu'il ait rien écrit du tout (3). *Clytarque*, qui étoit aussi de la suite d'*Alexandre*, composa une Histoire tout-à-fait fabuleuse de ses Exploits (4). *Marsyas*, frère d'*Antigone*, & qui avoit le commandement de la Flotte sous son neveu *Démétrius*, écrivit une Histoire complette de *Macédoine*, qui fut fort estimée; & outre cela un Traité de l'Education d'*Alexandre*: chose d'autant plus facile pour lui, qu'il avoit eu l'avantage d'être élevé avec ce Prince (5). *Néarque*, Amiral d'*Alexandre*, composa un Journal de l'Expédition des *Indes*, & n'acquit pas beaucoup d'honneur par cet Ouvrage, au moins du côté de la véracité (6). *Onesicrite*, Capitaine de la Galère d'*Alexandre*, forgea un vrai Roman des actions de son Maître: cependant il avoit du génie, écrivoit bien, & passoit pour être bon Philosophe. On raconte qu'*Alexandre* dit, après avoir lu cet Ouvrage, qu'il seroit charmé de revivre quelque tems après sa mort, pour voir l'acceuil que la Postérité auroit fait à cette production. L'Auteur en ayant lu un jour à *Lysimaque* une partie, qui contenoit l'Expédition d'*Alexandre* contre les *Amazones*, ce Prince, qui se trouvoit présent, lui dit: *Eh! de grace où etois-je quand toutes ces merveilleuses choses arrivérent* (7)? Il y a une Histoire manuscrite en Latin, dont l'Auteur porte le nom de *Valérius*, mais qui a paru trop fabuleuse pour mériter d'être imprimée. Parmi les Auteurs plus dignes de foi, *Cratère* composa des Mémoires dont il est fait mention dans les Commentaires d'*Eumène*, & dans l'Histoire de *Ptolémée* fils de *Lagus*, qu'*Arrian* suit préférablement à tout autre. C'est ce qui

nous

(1) Arrian. L. VII.
(2) Joseph. contr Appion.
(3) Arrian. L. IV. c. 15.
(4) Q. Curt. L. IX.
(5) Athen. Deipnosoph. L. XIV. Diodor. Sicul. L. XX
(6) Arrian. Hist. Indic. Strab. Geogr. L. XI.
(7) Plut. in Vit. Alex.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

Les Femmes & les Descendans d'Alexandre.

Nous ne parlerons ici qu'en général des Enfans qu'il laissa, réservant un plus grand détail sur ce sujet pour le Chapitre suivant. De *Barsine*, fille d'*Artabaze* & veuve de *Memnon*, Dame d'une grande beauté & d'un mérite superieur, il eut un fils, nommé *Hercule*, qui fut assassiné dans la suite. *Roxane*, fille d'*Oxyarte* le *Bactrien*, accoucha, après la mort d'*Alexandre*, d'un fils, qui porta pendant quelque tems le titre de Roi. De *Cléophe*, Reine d'une Contrée des *Indes*, il eut un fils nommé *Alexandre*, qui monta sur le Trône après la mort de sa Mère. *Statira* fille de *Darius*, & *Parisatis* fille d'*Ochus*, ne lui donnérent point d'enfans. Le savant *Prideaux* a remarqué au sujet de la prémière, qu'*Arrian* semble s'être mépris en l'appellant *Barsine*, & l'avoir confondue avec la veuve de *Memnon* (*a*); mais après avoir bien examiné la chose, nous avons trouvé, que quoiqu'à l'égard de ce nom il y ait une faute dans les Copies qui nous restent, il paroit par une citation de *Photius*, qu'*Arrian* ne l'avoit pas désignée par le nom de *Barsine*, mais par celui d'*Arsinoé*, qui pourroit fort bien avoir été son vrai nom (*b*). Il y a lieu de croire que de toutes ces Dames *Roxane* fut celle qu'*Alexandre* aima le plus, toutes les autres ayant été épousées par des raisons d'Etat, & celle-ci seule par amour.

Etendue de l'Empire Macédonien.

Nous venons d'achever l'Histoire du Règne d'*Alexandre*, que ses exploits firent surnommer *le Grand*. En prenant à la lettre une flaterie *Grecque*, ce Monarque étendit son empire sur-tout le Monde connu; mais bien loin que sa domination n'eût d'autres bornes que celles de la Terre, il ne possèda qu'une partie de l'*Asie*, une très petite partie de l'*Afrique*, & une partie moindre encore de l'*Europe*. Il fut cependant Maître d'un grand nombre de belles Provinces, & Souverain de plusieurs puissans Royaumes, ce qui formoit une Monarchie plus grande qu'aucune autre qu'il y eût eu jusqu'alors. La *Macédoine* étoit son Pays héréditaire. Il avoit subjugué une partie de la *Thrace* & de l'*Illyrie*, toute la *Grèce* se trouvoit *sous sa protection*, c'est-à-dire *dans sa dépendance*, ces deux phrases signifiant parfaitement la même chose, quand il s'agit d'un Prince aussi puissant qu'*Alexandre*. Ses conquêtes *Asiatiques* s'étendoient depuis l'*Hellespont* jusqu'à l'Océan *Indien*, ce qui renfermoit plus de Pays que le *Grand Roi* n'en possèda jamais. L'*Egypte* & la *Lybie* le reconnurent pour Souverain, de même que toutes les Iles *Grecques*. Il fit la conquête de tous ces Pays dans l'espace d'un petit nombre d'années, & de quelques-uns en aussi peu de tems qu'il en faloit pour les parcourir. Nous avons tâché, dans notre Histoire, de placer toutes ces conquêtes suivant l'ordre des tems où elles furent faites, & en ayant égard aussi à la proximité des lieux. Pour rendre le tout plus clair, nous y avons joint

(*a*) Connect. of the O. and N. Test. p. 1. B. VIII. A. A. C. 325. (*b*) Apud Phot. p. 214.

nous a déterminés à donner la même préférence à *Arrian*, dont l'Histoire d'ailleurs nous est parvenue entière, à l'exception d'un passage assez court dans le VII. Livre. *Strabon*, en faisant mention des Provinces conquises par *Alexandre*, rapporte à cette occasion plusieurs particularités qui ne se trouvent en aucun autre endroit. *Diodore* de *Sicile* nous a fourni aussi bien des secours, & en auroit fourni davantage sans la grande lacune qui se trouve dans son XVII. Livre. Nous avons aussi tâché de faire quelque usage de *Quinte-Curce*, de *Justin*, d'*Elien*, de *Polyen*, de *Frontin*, & même de *Lucien* & de *Sénèque*, sans compter plusieurs autres dont il est inutile de répéter ici les noms.

joint une Carte des Etats d'*Alexandre*, dans laquelle se trouve marquée la route de son Armée, depuis sa sortie de *Macédoine*, jusqu'à son arrivée en dernier lieu à *Babylone*. Au reste cette Carte est d'une exactitude & d'une excellence supérieures à tout ce que nous connoissons en ce genre *. Nous n'avons plus qu'une seule remarque à ajouter en quitant ce sujet, c'est que l'Histoire qu'on vient de lire, n'a point été faite avec un esprit de partialité, ni tirée d'un seul Auteur. Nous avons comparé ensemble les meilleurs Ecrivains de l'Antiquité qui ont traité ce sujet, & avons puisé dans leurs Ouvrages une suite régulière d'évènemens, distinguant, autant qu'il nous a été possible, le probable de ce qui ne l'étoit pas, & le certain de l'incertain; & quand cette distinction nous a paru trop difficile à faire, nous avons cité nos autorités, afin que chacun de nos Lecteurs pût juger pour lui-même. Telle est cette Histoire de l'Origine, des Progrès & de l'Etablissement de l'Empire *Macédonien*, par laquelle nous croyons avoir rempli les prémiers, du moins dans notre Langue, le plan que nous nous étions proposé.

SECTION V. *Histoire des Macédoniens.*

SECTION VI.

Division de l'Empire MACEDONIEN.

SECTION VI. *Etat des Affaires à la mort d'*Alexandre.

LA mort d'*Alexandre* pensa être la destruction de son Empire; parce que l'extrème douleur que causa sa perte, fit négliger tout soin des Affaires publiques; & que quand cette douleur commença à se modérer, les haines & les jalousies firent répandre des torrens de sang *Macédonien* autour du tombeau de leur Roi.

Deux jours après la mort de ce Prince, ses Amis s'abouchérent dans une con-

* La Carte que nous donnons à nos Lecteurs, est celle que le fameux Mr. *de Lisle* fit en 1729 pour l'usage de Roi de *France*. Ainsi il y a tout lieu de croire, à en juger par l'habileté connue de l'Auteur, & par le but de son Ouvrage, que rien n'a été négligé pour le rendre aussi parfait qu'il étoit possible. Cette Carte contient une double description des Pays qui y sont marqués; l'une par Mr. *de Lisle*, fondée sur des Observations Astronomiques; l'autre appuyée sur l'autorité des autres Géographes modernes. Le Lecteur pourra comparer ensemble ces deux descriptions, & voir les conquêtes d'*Alexandre* tracées dans l'une & dans l'autre. La situation des lieux a été, comme nous l'avons dit, déterminée par des Observations Astronomiques, quand il y a eu moyen d'en faire; & quand il n'y a pas eu moyen, par les Tables Géographiques des Astronomes *Orientaux*, qui, à en juger par les situations qu'ils ont assignées aux lieux à l'égard desquels on a pu faire des Observations, ne se sont guères trompés. Quand ces deux moyens ont manqué, on a fait usage des Rélations des Voyageurs les plus dignes de foi. Ceux qui souhaiteront d'en savoir davantage touchant l'exactitude & les précautions avec lesquelles cette Carte a été faite, pourront consulter un Mémoire court, mais instructif, que le Gendre de l'Auteur a composé sur ce sujet (1). Nous avons eu soin d'examiner nous-mêmes une partie de la Carte, en comparant la situation qui y est donnée à la Mer *Caspienne*, avec celle que cette même Mer a dans la Carte faite par ordre du *Czar* & publiée en 1731, & nous n'avons presque point trouvé de différence. Nous avons remarqué aussi un accord étonnant entre les Descriptions que nous devons aux Anciens, & celles de nos plus judicieux Voyageurs modernes.

(1) Recherches Géographiques sur l'étendue de l'Empire d'Alexandre &c. par Mr. Bauche Mémoires de l'Académie Royale des Sciences.

SECTION VI. *Histoire des Macédoniens.*

conférence avec les principaux Officiers de l'Armée; mais les Soldats & le Peuple qui n'avoient pas été appellés à la conférence, accoururent en foule, & bouchérent tellement les paſſages, que plusieurs Officiers ne purent gagner l'endroit où ſe tenoit l'Aſſemblée. Pour remédier à ce deſordre, un Héraut publia à ſon de trompe, que perſonne n'eût à approcher du lieu où ſe tenoit la conférence, ni à y reſter, hormis ceux qui ſeroient appellés par leurs noms: proclamation qui fut très peu reſpectée; & nous faiſons mention de cette particularité, pour donner un exemple frappant de la différence qu'il y a entre *Autorité* & *Pouvoir*. Ceux par ordre de qui la proclamation s'étoit faite, avoient pris en main le manîment des Affaires; mais le Peuple, ſentant ſa propre force, & ſachant que ces nouveaux Maîtres n'avoient qu'une Autorité précaire, ne ſe mit guères en peine de leur déſenſe; deſorte que pluſieurs hommes, de très baſſe condition, pénétrérent juſques dans le Conſeil, & aſſiſtérent aux délibérations. Dès-qu'on eut fait ſilence, *Perdiccas* ſe fit apporter le Trône d'*Alexandre*, & après y avoir mis les Robes & autres Marques de la Dignité Royale, plaça au-deſſus du tout l'Anneau d'*Alexandre*, déclarant qu'il abdiquoit la puiſſance qui avoit pu lui être donnée en recevant cet Anneau. Cependant il propoſa comme une choſe, non ſeulement convenable, mais même néceſſaire, que l'Empire eût un Chef; & après avoir démontré cette thèſe par de ſolides argumens, il ajouta que *Roxane* étoit enceinte, & que ſi elle mettoit au monde un fils, ce Prince devroit ſuccéder à ſon Père. *Néarque* approuva le deſſein de conſerver la Dignité Royale dans la Famille d'*Alexandre*, mais dit qu'outre qu'il étoit incertain ſi *Roxane* mettroit un fils au monde, l'Empire avoit actuellement beſoin d'un Chef. Il propoſa pour cet effet *Hercule*, qu'*Alexandre* avoit eu de *Barſine*; mais les Soldats témoignérent, en frappant ſur leurs armes, que ce choix ne leur plaîſoit pas. *Ptolémée* ouvrit alors un autre avis, qui fut, Que le Trône d'*Alexandre* conſervât l'ombre de la Souveraineté, pendant que l'Etat ſeroit gouverné par un Conſeil; mais cet avis ayant auſſi été rejetté, on propoſa de prendre *Perdiccas*, qui eut la modeſtie de refuſer. A la fin, quelqu'un nomma *Aridée*, frère d'*Alexandre*, qui avoit toujours accompagné le Roi, & qui l'aſſiſtoit quand il offroit des ſacrifices. La *Phalange Macédonienne*, affectionnée à la Ligue héréditaire de ſes Rois, approuva hautement cette propoſition, & ne forma qu'une voix pour prononcer le nom d'*Aridée*. *Perdiccas*, *Ptolémée*, & la plupart des Officiers de Cavalerie, furent d'un tout autre ſentiment, & ſe ſouciérent ſi peu de faire paroître leur mécontentement, qu'ils ſortirent de l'Aſſemblée, & quitérent même la Ville. *Méléagre*, à la tête de la *Phalange*, n'en perſiſta pas moins dans ſon deſſein, & menaça de paſſer au fil de l'épée ceux qui prétendoient dominer ſur leurs égaux, & s'emparer du Trône. *Aridée* fut revétu des Vêtemens affectés à la Royauté, & des Armes d'*Alexandre*, & ſalué Roi ſous le nom de *Philippe*, qui ne pouvoit qu'être agréable à la Multitude (*a*). Pendant que les choſes reſtérent dans cette ſituation, *Méléagre* eut le manîment des Affaires ſous le nouveau Roi, & *Perdiccas* fut à la

(*a*) Q. Curt. L. X. Diod. Sic. L. XVIII. Juſtin. L. XIII. Oroſ. L. III. Plut. in Vit. Alex. & Eumen.

la tête de l'autre Parti. Tous deux affectoient un zèle extrème pour l'Intérêt public, quoiqu'ils n'euissent que leurs intérêts particuliers en vue.

Section VI. *Histoire des Macédoniens.*

Caractère de Perdiccas & de Méléagre, &c.

Perdiccas avoit été un des Favoris d'*Alexandre*, & étoit d'ailleurs un homme distingué par une haute naissance, par le rang qu'il tenoit dans l'Armée, & par la confiance de la Noblesse. *Méléagre* s'étoit rendu formidable, en réunissant tous ceux qui composoient la *Phalange* dans un seul & même sentiment au sujet de la Succession, & en faisant tomber leur choix sur un Prince dont il étoit absolument le Maître (*a*). *Aridée*, comme nous l'avons marqué ci-dessus, étoit fils de *Philippe* & d'une Danseuse nommée *Philline*. Ce Prince avoit très peu de sens: défaut qu'on attribuoit à des breuvages que lui avoit fait donner *Olympias*, & qui lui troublérent l'esprit, en lui affoiblissant en même tems le corps. Cependant il épousa, comme nous le verrons dans la suite, une de ses parentes nommée *Eurydice*, dont les conseils lui furent d'un grand usage. Pour le présent, privé de Conseillers, il fit tout ce que *Méléagre* voulut, en déclarant qu'il rendoit son Ministre responsable du tout. Les *Macédoniens*, outre leur affection pour la Maison Royale, commencérent à avoir un attachement personnel pour *Aridée*, à cause de sa douceur & de sa modération (*b*).

Une aussi grande diversité de sentimens que celle qui partageoit alors les esprits, auroit pu difficilement être ajustée, s'il n'y avoit point eu parmi les Officiers d'*Alexandre* un Homme d'un mérite supérieur à tous égards. Cet homme, qui étoit natif de *Cardie* en *Thrace*, & qui avoit été Sécrétaire du Roi, s'appelloit *Eumène*. Sa naissance n'étoit pas fort distinguée, au moins que nous sachions, quoiqu'il n'y ait nulle apparence que son Père, comme quelques Auteurs le prétendent, ait été Voiturier, *Philippe* de *Macédoine* ayant vécu avec lui sur un pié de familiarité, & ayant fait passer son fils d'Emploi en Emploi jusqu'à celui de Sécrétaire, dans lequel *Alexandre* le continua. Cette Charge seule auroit suffi pour le faire considérer; mais le Roi l'avoit élevé outre cela aux prémiers Postes de l'Armée, *Eumène* étant également propre à servir son Maître en qualité de Général & de Ministre d'Etat. *Eumène* eut en quelque sorte l'honneur d'être allié à *Alexandre*, ce Prince lui ayant donné en mariage *Artonis*, que quelques Historiens appellent *Barsine*, la fille d'*Artabaze*, & la sœur de *Barsine*, dont *Alexandre* eut un fils nommé *Hercule*. Tels furent les principaux Acteurs qui parurent alors sur la scène. *Perdiccas* plein d'ambition, *Méléagre* intéressé & vindicatif, *Aridée* ou *Philippe* foible & timide, *Eumène* vaillant, sage, habile, & inviolablement attaché à la Maison Royale (*c*).

L'Infanterie, sous les ordres de *Méléagre*, étoit maîtresse de *Babylone*, & de la Personne du Roi, ou, ce qui revient à peu près au même, de l'Autorité Royale. *Méléagre*, voulant profiter de la conjoncture, envoya quelques hommes pour saisir *Perdiccas*; mais celui-ci effraya tellement par ses regards & par ses paroles ceux qui vinrent pour exécuter cette commission, qu'ils s'en retournérent sans avoir osé mettre la main sur lui. La Cavalerie,

(*a*) Plut. in Vit. Eumen. Diodor. Sicul. Justin. Q. Curt. ubi supr.

(*b*) Arrian. ap. Phot. Biblioth. Cod. XCII. Q. Curt. ubi supr.

(*c*) Plut. in Vit. Eumen. & Corn. Nepos. in Vit. Ejusd.

Section VI. *Histoire des Macédoniens.*

valerie, fous le commandement de *Perdiccas*, de *Ptolémée Lagus*, & de quelques autres Généraux, investit la Ville de tous côtés. La disette commença aussitôt à s'y faire sentir, & fut augmentée immédiatement après par tous les habitans des Villages voisins, qui vinrent se réfugier à *Babylone*. La crainte que la disette ne se changeât dans peu en famine, engagea la *Phalange* à faire entamer une Négociation, à laquelle *Eumène*, qui étoit étranger de naissance, & qui jusqu'alors avoit affecté d'etre neutre, fut employé avec succès; car il trouva moyen de contenter les deux Partis, en laissant à *Philippe* le titre de Roi, & en remettant l'autorité entre les mains des hauts Officiers, dont *Méléagre* devoit être le troisième. En conséquence de cet accommodement, tous les Généraux se rendirent en Cour, entre autres *Perdiccas* & *Ptolémée*, dont le prémier auroit voulu usurper la Souveraineté sous le titre de *Protecteur*, & l'autre faire un partage de l'Empire, afin de s'assurer un Royaume sous le nom de *Gouvernement*. *Perdiccas* eut bientôt un grand ascendant sur *Philippe*, & gouverna tout suivant son bon-plaisir, quoique toujours sous le nom de ce Prince. Le prémier projet de quelque importance qu'il exécuta, fut celui de perdre *Méléagre*. Pour en venir à bout il donna commission à quelques-uns de ses Amis, de se plaindre ouvertement que *Méléagre* fût de niveau avec *Perdiccas*. Ces plaintes ne pouvoient que lui attirer de la part de *Méléagre* quelques reproches, auxquels il répondit avec un air d'ingénuïté, que de pareils Boutefeux méritoient d'être punis sur le champ, en proposant en même tems d'assembler l'Armée, pour la purger de ces malheureux. *Méléagre* y consentit volontiers, regardant cette proposition comme une marque certaine de l'amitié de *Perdiccas*. Mais dans le tems que la Cavalerie & l'Infanterie étoient sous les armes, & que le Roi, qui avoit été d'abord à la tête de la *Phalange*, côtoyoit à cheval la prémière ligne de l'Aile droite avec *Perdiccas*, l'Infanterie commença à éprouver quelques sentimens de crainte: tantôt elle vouloit s'en retourner en Ville, & tantôt elle songeoit à se défendre en cas d'attaque; mais le moins résolu de tous étoit *Méléagre*. Durant ces entrefaites, *Perdiccas* rangea la Cavalerie & les Eléphans en ordre de bataille vis-à-vis des Fantassins. S'étant fait ensuite accompagner du Roi, il alla avec lui à cheval le long de la prémière ligne de la *Phalange*, & demanda qu'on lui livrât les auteurs de la dernière révolte. *Méléagre* & ses soldats ne répondirent rien, mais lui marquérent assez par leur air abattu, qu'ils n'avoient aucune résistance à attendre de leur part. *Perdiccas* fit alors tirer de leurs rangs 300 soldats qui avoient témoigné le plus de chaleur pour les intérêts de *Méléagre*, & ordonna qu'on les jettât aux Eléphans qui les foulérent aux piés à la vue de l'Armée, le Roi regardant cette cruelle scène en spectateur étonné, & nullement comme y ayant la moindre part. Comme personne ne paroissoit en vouloir à *Méléagre*, il ne fit aucun effort pour sauver ceux qui n'avoient agi que par ses ordres, ce qui étoit précisément ce que *Perdiccas* souhaitoit. Aussi fut-il à peine de retour à *Babylone*, que personne ne voulut plus avoir le moindre commerce avec lui: ce qui l'effraya au point, qu'il se réfugia dans un Temple, dans la vaine espérance que ses Ennemis n'oseroient pas le tirer de cet azile. Mais comme les Ambitieux ne respectent la Religion que

quand

quand elle peut ſervir à leurs deſſeins, *Perdiccas*, qui ne ſe croyoit pas en ſureté tant que *Meléagre* ſeroit en vie, le fit aſſaſſiner aux piés des Autels, & affermit par-là ſon autorité, au moins pour un tems (*a*) *.

Section VI. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Diviſion de l'Empire.

Afin de ſatisfaire l'ambition des principaux Chefs de l'Armée, de pourvoir à la ſureté de l'Empire, & de ſe délivrer de pluſieurs Rivaux qui l'embarraſſoient, *Perdiccas* convoqua un Conſeil général, dans lequel les Honneurs & les Gouvernemens furent diſtribués de la manière ſuivante. *Aridée*, & un fils, dont *Roxane* venoit d'accoucher, & qui fut nommé *Alexandre*, devoient avoir le titre de *Rois*. *Antipater*, comme Général de l'Armée en *Europe*, eut auſſi le Gouvernement des Provinces ſituées dans cette partie du Monde. *Cratère* fut revêtu du nom de *Protecteur*, pendant que *Perdiccas* eut la realité de cette Charge, avec le titre de Général des Troupes de la Maiſon du Roi, à la place d'*Epheſtion*. L'*Egypte*, la *Lybie*, & cette Partie de l'*Arabie* qui confinoit avec l'*Egypte*, tombérent en partage à *Ptolémée* fils de

(*a*) Diodor. Sicul. Juſtin. Q. Curt. ubi ſupr.

* Nous nous propoſons dans cette Note, de marquer qui ſont les Auteurs dont nous avons tiré les faits contenus dans cette Section. Le prémier eſt *Arrian*, qui nous a déjà ſervi de guide dans l'Hiſtoire d'*Alexandre le Grand*. Il compoſa ſur la diviſion de l'Empire d'*Alexandre* X. Livres, qui par malheur ſont tous perdus; & ce que nous citons à leur place, n'eſt autre choſe qu'un abrégé de leur contenu, que nous a transmis le célèbre *Photius*, qui finit ſon extrait par le caractère d'*Arrian*. „ Je ne connois, dit-il, aucun Hiſtorien qui mérite de „ lui être préféré: ſon ſtile eſt vif, égal, & rarement entre-mêlé de digreſſions: cependant, „ quand il en a, elles ſont courtes, & toujours faites à propos. Il ne ſacrifie jamais ce qui „ eſt naturel ou clair à l'envie de briller, ni la dignité de l'Hiſtoire à ce faux ſublime dont „ tant d'Ecrivains paroiſſent enchantés. Ce n'eſt pas que ſon Ouvrage ne ſoit auſſi eſtimable du côté de l'élégance que de la véracité. Ses périodes ſont bien tournées, & ſon „ ſtile ſi convenable, qu'on ne ſauroit jamais dire qu'il ſoit au deſſus ou au deſſous de ſon „ ſujet. En un mot, il y a tant d'harmonie, de clarté, & de noble ſimplicité dans les Ecrits „ de cet Auteur, qu'y ajouter, ou en retrancher quelque choſe, ſeroit également faire „ tort à lui & à ſes Lecteurs (1) ". *Diodore* de *Sicile* eſt entré dans un plus grand détail qu'aucun autre ſur ce qui forme la matière de cette Section (2). *Quinte-Curce*, vers la fin de ſon Ouvrage, parle aſſez au long de ce qui arriva immédiatement après la mort d'*Alexandre*, & mérite d'autant plus de croyance dans cette occaſion particulière, que ce qu'il rapporte s'accorde avec le récit d'*Arrian*, particulièrement au ſujet de la diviſion des Provinces (3). *Plutarque*, vers la fin de ſa Vie d'*Alexandre*, dans ſes Vies d'*Eumène* & de *Démétrius*, & dans pluſieurs autres Traités de ſa façon, nous a fourni divers matériaux. *Juſtin* doit auſſi être ajouté à la liſte de nos Auteurs (4). Nous les avons tous comparés enſemble, & quand ils ne s'accordoient point entre eux, nous avons donné la préférence au ſentiment qui nous paroiſſoit le plus probable. Dans la plupart des Hiſtoires générales, ce qui regarde les démêlés des Succeſſeurs d'*Alexandre*, eſt très embrouillé; moins parce qu'on manquoit d'autorités, que parce qu'on n'en a pas fait uſage, dans l'idée peut-être que les Guerres des Succeſſeurs d'*Alexandre* n'ont commencé à être de quelque importance, qu'après que des débris de l'Empire d'*Alexandre* eurent été formées quatre grandes Monarchies. Nous croyons cependant que c'eſt rendre un ſervice eſſentiel à la Poſtérité, que de donner un récit clair & bien lié de cette partie de l'Hiſtoire: & ce qui confirme cette remarque, c'eſt qu'*Arrian* ne fit que VII. Livres ſur la vie d'*Alexandre*, & X. ſur la diviſion de ſon Empire, quoique ce dernier Ouvrage n'allât que juſqu'au retour d'*Antipater* en *Europe*; tant il lui avoit paru néceſſaire que les évènemens de ce période fuſſent bien compris. Ajoutons à cela que le dernier extrait dans *Photius*, eſt quatre fois plus long que l'autre (5).

(1) Phot. Biblioth. Cod. XCII.
(2) Diodor. Sicul. L. XVIII.
(3) Q. Curt. L. X.
(4) Juſtin. L. XIII.
(5) Phot. ubi ſupra.

SECTION VI. *Histoire des Macédoniens.*

de *Lagus*. *Cléomène*, homme d'un infame caractère, qu'*Alexandre* avoit fait Receveur-Général en *Egypte*, fut nommé Lieutenant de *Ptolémée*. *Laomédon* obtint la *Syrie*, *Philotas* la *Cilicie*, *Pithon* la *Médie*, *Eumène* la *Cappadoce*, la *Paphlagonie*, & tout le Pays le long des bords du *Pont-Euxin* jusqu'à *Trapèze*; mais ce Gouvernement devoit encore être conquis. *Antigone* eut la *Pamphylie*, la *Lycie*, & la *grande Phrygie*; *Cassandre*, la *Carie*; *Ménandre*, la *Lydie*; *Léonat*, la *petite Phrygie*. En *Europe*, la *Thrace*, la *Cherfonèse*, & les Pays adjacens jusqu'à *Salmydesse*, tombérent en partage à *Lysimaque*; les autres Contrées sujettes aux *Macédoniens* jusqu'aux Montagnes *Cerauniennes*, & toute la *Grèce*, furent laissées à *Cratère* & à *Antipater*. Pour ce qui est des autres Provinces dont il n'a point été parlé dans cette division, elles restérent soumises aux Gouverneurs établis par *Alexandre*. Nous avons suivi en cette occasion *Arrian*, notre ancien guide, & avons mis dans une Note ce que d'autres Auteurs ont dit sur ce même sujet, pour éviter tout embrouillement, & ne pas interrompre le fil de notre narration (*a*) *.

Ce

(*a*) Arrian. ap. Phot. ubi supr. Q. Curt. ubi supr.

* Voici quelle fut la division de l'Empire d'*Alexandre*, suivant quelques autres Auteurs. *Diodore* de *Sicile* dit que *Perdiccas* laissa la Couronne à *Aridée*, & qu'il donna l'*Egypte* à *Ptolemée*; la *Médie* à *Python*; la *Paphlagonie*, la *Cappadoce*, & les Pays voisins à *Eumène*; la *Carie* à *Cassandre*; la *Lydie* à *Meleagre*; la *petite Phrygie* à *Léonat*; la *Thrace*, avec les Pays adjacens jusqu'à la Mer, à *Lysimaque*; la *Macédoine*, avec les Contrées voisines, à *Antipater*. Il partagea entre le reste des Officiers les autres Provinces en *Asie*, donnant le *Caucase* & la *Paropamise* à *Oxyarte*; l'*Arachosie* & la *Gédrosie* à *Sybirtius*; l'*Arie* & la *Drangiane* à *Stasanor* le *Solien*; la *Bactriane* & la *Sogdiane* à *Philippe* le Préteur; la *Parthie* & l'*Hyrcanie* à *Phratapherne*; la *Perse* à *Peuceste*; la *Caramanie* à *Tlépolème*; la *Médie* à *Atropate*; la *Babylonie* à *Archon*; la *Mésopotamie* à *Arcésilas*; le Commandement de la Cavalerie Royale, qui avoit été autrefois entre les mains d'*Ephestion*, & ensuite entre celles de *Perdiccas*, à *Séleucus*; enfin à *Taxile* & à *Porus* leurs Royaumes, tels qu'ils avoient été aggrandis par *Alexandre*. Le Roi garda *Perdiccas* auprès de sa personne, & le fit Capitaine de ses Gardes (1). Suivant *Justin* les Provinces furent partagées de la manière suivante. *Ptolémée* eut l'*Egypte*, l'*Afrique*, & une partie de l'*Arabie*; *Laomédon*, la *Syrie*; *Philotas* & son fils, la *Cilicie* & l'*Illyrie*; *Atropate*, qu'il nomme *Atropatos*, *la grande Médie*; *Alcétas*, frère de *Perdiccas*, la *petite Médie*; *Scynus*, la *Susiane*; *Antigone*, fils de *Philippe*, la *grande Phrygie*; *Néarque*, la *Lycie* & la *Pamphylie*; *Cassandre*, la *Carie*; *Ménandre*, la *Lydie*; *Léonat*, la *petite Phrygie*; *Lysimaque*, la *Thrace* & les Contrées adjacentes jusqu'au *Pont-Euxin*; *Eumène*, la *Cappadoce* & la *Paphlagonie*; *Séleucus*, fils d'*Antigone*, le Commandement en Chef des Troupes; *Cassandre*, fils d'*Antipater*, le Commandement des Gardes du Roi; *Taxile*, les Pays situés entre l'*Indus* & l'*Hydaspe*; *Pithon*, fils d'*Agénor*, les Colonies établies dans les *Indes*; *Paropomène*, les bords du Mont *Caucase*; *Extarque*, les — *Argéens*; *Amyntas*, les *Bactriens*; *Scythée*, les *Sogdiens*: *Nicanor*, les *Parthes*; *Philippe*, les *Hyrcaniens*; *Phratapherne*, les *Arméniens*; *Tiépolème*, les *Perses*; *Peuceste*, les *Babyloniens*; *Archos*, les *Pélasgues*; *Archésilas*, la *Mésopotamie*. Il y a d'autres divisions, qui ne s'accordent ni avec celles-ci, ni avec celle d'*Arrian* dans le texte. Mais en rapportant celles de *Diodore* & de *Justin*, nous avons suffisamment indiqué les raisons de ces différences (2). Car, prémièrement, quelques noms ont été mal épellés, ou mal transcrits par les Copistes. Par exemple, *Scynus* est mis pour *Antigonus*; *Extarque* pour *Oxyarte*; & *Scythæus* pour *Sybirtius*, que *Diodore* appelle *Ibirtius*. En second lieu, *Justin* ne distingue pas entre la prémière & la seconde division, faute que *Dexippe*, *Orose*, & d'autres ont commise aussi. *Diodore*, à-la-vérité, fait mention des deux divisions, l'une par *Perdiccas* & l'autre par *Antipater*, & est celui qui à tous égards approche

(1) Diodor. Sicul. L. XVIII.

(2) Justin. L. XIII.

Section VI. *Histoire des Macédoniens.*

Perdiccas *s'empare de l'Autorité Royale.*

Ce partage de l'Empire, aussi-bien que tout le reste, passoit sous le nom du Roi *Philippe*, & sembloit se faire par son autorité; mais réellement c'étoit *Perdiccas*, conjointement avec quelques-uns de ses Amis, qui disposoit de tout à son gré, sans aucun égard pour les Héritiers légitimes de la Monarchie: & cette conduite n'a rien qui doive nous surprendre, puisqu'au milieu de tous ces troubles, le corps d'*Alexandre* resta sept jours sans qu'on songeât à l'embaumer. On dit que les *Egyptiens* & les *Chaldéens*, qui devoient s'acquiter de cette fonction, trouvérent le cadavre, non seulement exemt de corruption, mais meme ayant quelque chose de si animé qu'ils n'osérent presque y toucher. Quelques Auteurs ont regardé cette particularité comme un trait de flaterie de la part de ceux qui, voulant représenter les actions d'*Alexandre* comme supérieures à l'humanité, ont cru, pour achever le Tableau, devoir lui donner aussi un corps incorruptible. Mais comme, dans de certaines circonstances, des corps peuvent rester exemts de corruption pendant un tems même assez considérable sans qu'il y ait en cela aucun miracle, on peut admetrre le fait, & rejetter la prétendue conséquence. Quoi qu'il en soit, *Alexandre* fut à la fin embaumé, & *Aridée*, non pas le Roi, mais un Général de ce nom, fut chargé du soin des obsèques. Comme on ne s'étoit guères mis en peine du corps d'*Alexandre*, on se soucia bien moins encore de ses dernières volontés, qui comprenoient ces six articles. Il avoit ordonné, prémièrement, qu'on équipât une Flotte de 1000 Galères, pour être employée contre les *Carthaginois* & les autres Peuples qui auroient pu traverser le dessein qu'il avoit de réduire sous son obéissance les Côtes maritimes de l'*Afrique* & de l'*Espagne*, avec les Iles adjacentes jusqu'à la *Sicile*. Secondement, il vouloit qu'on fît un chemin large & droit le long du rivage de la Mer d'*Afrique* jusqu'à *Ceuta* & *Tanger*. Il avoit ordonné, en troisième lieu, qu'on élèveroit six Temples magnifiques, & il avoit fixé le prix de chacun à 1500 Talens. Le quatrième article avoit rapport à la construction de divers Forts, Arsenaux & Ports, en certaines Villes qu'il indiquoit. Le cinquième marquoit la résolution qu'il avoit prise de bâtir plusieurs Villes en *Europe* & en *Asie*; celles qui seroient bâties en *Asie*, devoient être habitées par des Colonies *Européennes*; & celles qu'il se proposoit de bâtir en *Europe*, servir de demeure à des *Asiatiques*, afin de déraciner, s'il étoit possible, cette haine héréditaire qui avoit subsisté si longtems entre les habitans des deux Continens. Enfin, il vouloit qu'on érigeât à l'honneur de son Père *Philippe* une Pyramide, qui ne le cédât en rien pour la grandeur & la magnificence à la plus belle des Pyramides d'*Egypte*. Sous prétexte que ses dispositions auroient été ruïneuses à l'Etat, on en renvoya l'examen à un Conseil qui devoit s'assembler, mais sans que personne sût en quel tems, ni où. *Perdiccas* & *Roxane*, entre les mains

proche le plus d'*Arrian* en fait d'exactitude. L'Auteur du I. Livre des *Machabées* exprime le partage dont nous venons de parler, en peu de mots, & d'une manière bien énergique. Alexandre *règna donc douze ans, & il mourut Et les Grands de sa Cour se firent Rois, chacun dans son Gouvèrnement. Ils prirent tous le diadème après sa mort, & leurs enfans après eux pendant plusieurs années, & les maux se multipliérent sur la Terre* (3).

(3) Mach. I. 7, 8.

SECTION VI. *Histoire des Macédoniens.*

mains de qui se trouvoit toute l'autorité, se rendirent bientôt odieux par leur cruauté. Peu de tems avant la mort d'*Alexandre*, *Roxane* avoit fait écrire des Lettres, scellées du Sceau Royal, à *Statira* & à *Drypetis*, filles de *Darius*, pour les faire venir à *Babylone*. Mais à peine y furent-elles arrivées, que, par le secours de *Perdiccas*, elle s'en défit secrettement, afin que la naissance d'un fils, dont *Drypétis* ou *Statira* pourroit être enceinte, ne dérangeât pas les mesures prises pour assurer la Succession à son propre fils. Pour ce qui est de *Sysigambis*, Mère de *Darius*, la nouvelle de la mort d'*Alexandre* fut à peine parvenue à ses oreilles, qu'elle prit la résolution de se laisser mourir: ce qu'elle fit, succombant ainsi sous ce dernier malheur, après avoir supporté la mort de son Père, celle de plusieurs de ses frères massacrés par *Ochus*, & enfin celle de *Darius* son fils, & la ruïne de sa Maison.

Les Mercenaires *Grecs*, qu'*Alexandre* avoit établis en forme de Colonies dans les Provinces de l'*Asie* supérieure, ayant perdu toute espérance d'obtenir la permission de revoir leur Patrie, resolurent de se la procurer par force. Pour cet effet ils mirent à leur tête comme Général un certain *Philon*, s'assemblérent au nombre de 20000 Fantassins & de 3000 Chevaux, & prirent directement le chemin de la Mer. *Perdiccas*, instruit de leur entreprise, envoya contre eux *Pithon* avec 3000 Fantassins & 800 Chevaux, tous *Macédoniens*; mais cet Officier étoit chargé de se faire donner par les Gouverneurs des Provinces qu'il devoit traverser, un Corps d'Infanterie de 10000 hommes, & un autre de 8000 chevaux; ce qui fut exécuté. Dès l'instant même que *Pithon* se vit revêtu de ce Commandement, il forma le dessein de s'assurer aussi quelque partie de la Succession, & de fortifier dans cette vue son parti de celui des Rebelles. *Perdiccas* en eut quelque soupçon, & pour parer le coup donna ordre publiquement de passer les Rebelles au fil de l'épée, & de distribuer tous leurs effets à ses soldats, dont il fit par ce moyen autant de surveillans de sa conduite. Quand *Pithon* fut en présence des Rebelles, il trouva moyen de corrompre un certain *Lipodore*, qui commandoit un Corps de 3000 hommes. Ce traître, au milieu du combat & dans le tems que la victoire étoit incertaine encore, se retira avec son Corps sur une hauteur, ce qui procura à *Pithon* une pleine victoire. Après le combat, ce Général fit dire à *Lipodore* de le venir joindre avec ses Troupes, s'engageant à traiter ses soldats comme les siens propres. *Lipodore* s'étant rendu au Camp, les *Grecs* furent entre-mélés avec les *Macédoniens*, & *Pithon* commença à revenir à son ancien projet, quand tout-à-coup les *Macédoniens*, se croyant obligés d'exécuter les ordres de *Perdiccas*, égorgérent sans pitié tous les Mercenaires *Grecs*, & s'emparérent de tout ce qui leur avoit appartenu. *Pithon*, frustré de ses espérances, s'en retourna avec ses Troupes vers *Perdiccas* (*a*).

Guerre en Thrace. Année après le Déluge 2677. Avant J. C. 322.

En suivant l'ordre chronologique des évènemens, nous devrions parler à présent de la Guerre *Lamiaque* en *Grèce*; mais comme le Chapitre suivant est destiné particuliérement à ce qui concerne la *Macédoine*, nous y ferons mention des évènemens de cette guerre, en nous bornant ici aux querelles qu'il y eut en *Asie*, & ailleurs, jusqu'au tems où les Gouverneurs des Provinces prirent

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVIII. Olymp. CXIV. 2.

prirent le titre de Rois. *Lysimaque*, qui commandoit en *Thrace*, fut sur le point de se voir enlever cette Province, qui lui avoit été assignée; car *Seuthe*, descendu de l'ancienne Race des Rois *Odryssiens*, avoit levé une Armée de 20000 Fantassins & de 8000 Chevaux, pour faire valoir ses droits. *Lysimaque*, qui n'avoit que 4000 Hommes d'Infanterie & 2000 Chevaux à lui opposer, fut contraint cependant d'en venir à une action, dans laquelle il gagna la victoire, ayant conservé le champ de bataille, & cette partie de la *Thrace* qui lui étoit échue en partage (*a*).

SECTION VI. *Histoire des Macédoniens.*

Eumène mis en possession de la Cappadoce.

Perdiccas, plein de grands projets, employoit toute son industrie à mettre en œuvre des instrumens propres à les exécuter. *Eumène*, dont nous avons déjà donné le caractère, fut celui qu'il choisit pour en faire son Confident & son Prémier-Ministre. La probité qu'il lui connoissoit, faisoit qu'il n'avoit pas le moindre doute sur sa fidélité, & son attente à cet égard ne fut point trompée; car *Eumène* eut autant de soin de ses intérêts que s'ils avoient été les siens propres, & les gouverna mieux que n'auroit pu faire *Perdiccas*, qui pouvoit néanmoins passer pour un très habile homme. Il falloit d'abord mettre *Eumène* en possession de son Gouvernement, qui portoit déjà le nom de Province, quoique pas encore conquis; *Alexandre*, dans le tems qu'il envahit l'*Asie*, ayant laissé-là *Ariarathe* Roi de *Cappadoce*, sans avoir eu le tems dans la suite de le réduire sous son obéissance. Ce Prince, n'ignorant pas qu'il seroit obligé quelque jour de combattre pour la conservation du Royaume de ses Ancêtres, profita de la tranquillité dont son Pays jouïssoit au milieu de tant de troubles, pour amasser de grandes sommes d'argent, & prendre un bon nombre de Mercenaires à son service. *Perdiccas*, instruit de toutes ces mesures, ordonna par Lettres à *Antigone* & à *Léonat*, au nom des deux Rois, de marcher contre *Ariarathe*, & de mettre *Eumène* en possession de ses Etats. *Antigone* étoit devenu trop hautain pour s'abaisser à exécuter les ordres de quelque autre: mais *Léonat* se mit en chemin avec une Armée, comme si son dessein eût été de s'acquiter de la commission qui venoit de lui être donnée. A peine eut-il été joint par *Eumène*, qu'*Hecatée*, Tyran de *Cardie*, arriva, & fit si bien qu'il engagea *Léonat* à employer ses armes en faveur d'*Antipater*. Son véritable dessein néanmoins, comme il l'avoua à *Eumène*, étoit d'épouser *Cléopatre*, sœur d'*Alexandre le Grand*, & de faire valoir ses droits sur la Succession en vertu de cette alliance. *Eumène* s'empara aussitôt de son Trésor, qui consistoit en 5000 Talens, quita le Camp la nuit même avec ses Serviteurs, & se retira auprès de *Perdiccas*. C'étoit-là une nouvelle preuve de sa fidélité, dont *Perdiccas* fut si content, qu'il résolut d'aller en personne avec une Armée exécuter la commission donnée à *Léonat*, ce qu'il fit, amenant les deux Rois avec lui. *Ariarathe* s'étant posté sur les frontières de ses Etats, à la tête d'une Armée de 30000 Fantassins & de 15000 Chevaux, en vint aux mains avec *Eumène*, mais il eut le malheur d'être battu, & même fait prisonnier avec 6000 hommes de son Armée: victoire dont *Perdiccas* abusa cruellement, en faisant crucifier *Ariarathe*, pour assurer à *Eumène* la paisible possession de sa Province (*b*).

Perdic-

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr.

(*b*) Plut. in Vit. Eumen. Diodor. Sicul. ubi supr.

SECTION VI. *Histoire des Macédoniens.*

Prise de Larande *&* d'Isaure.

Perdiccas s'avança ensuite pour châtier *Larande* & *Isaure*, Villes de *Pisidie* qui avoient massacré *Balacre* fils de *Nicanor*, qu'*Alexandre* leur avoit donné pour Gouverneur. *Larande* n'étant pas en état de faire une longue résistance, fut prise d'assaut, & éprouva le traitement le plus rigoureux. Tous ceux qui étoient en état de porter les armes, furent passés au fil de l'épée, le triste privilège d'être vendus pour esclaves ayant été accordé aux Jeunes-gens, aux Femmes & aux Enfans. Après ce terrible exploit, il investit *Isaure*, Place forte & peuplée, qui se défendit vaillamment pendant quelque tems. Quand les habitans ne furent plus en état de résister, ils résolurent de ne pas subir le même sort que ceux de *Larande*. Leur prémier soin fut de charger quelques-uns d'entre eux de défendre leurs remparts, après quoi, ayant enfermé dans leurs maisons leurs Femmes, leurs Enfans, leurs Pères & leurs Mères, & tout ce qu'ils avoient d'Or & d'Argent, ils y mirent le feu. Les *Macédoniens* accoururent pour l'éteindre, mais furent repoussés par ce qu'il restoit de Citoyens, qui se précipitérent ensuite dans ces mêmes flammes qui venoient de dévorer ce qu'ils avoient de plus cher au monde. *Perdiccas*, après avoir donné aux *Macédoniens* tout l'or & tout l'argent qu'ils pourroient trouver dans les cendres, leur assigna des quartiers d'hiver, & laissa les Pays conquis sous le gouvernement d'*Eumène* (*a*).

Projets de Perdiccas.

Au prémier partage des Provinces, *Perdiccas*, pour affermir son crédit, avoit recherché en mariage *Nicéa* fille d'*Antipater*. Sa proposition ayant été acceptée, *Jolas* & *Archias*, frères de *Nicéa*, amenérent leur sœur pour célébrer les noces. Mais *Perdiccas* étoit occupé alors de bien d'autres projets. *Olympias*, qui haïssoit *Antipater* de tout tems, avoit sollicité secrettement *Perdiccas* d'épouser sa fille *Cléopatre*, veuve d'*Alexandre* Roi d'*Epire*, aux noces de qui *Philippe* avoit été tué, & qui faisoit actuellement son séjour à *Sardes* en *Lydie*. *Eumène* le pressa fort de contracter cette alliance, sans doute parce qu'il la croyoit avantageuse à la Famille Royale; & ses raisons firent une telle impression sur *Perdiccas*, que ce dernier le chargea de se rendre à *Sardes*, pour y porter des présens de sa part à *Cléopatre*.

Durant l'absence d'*Eumène*, *Alcétas* conseilla à son frère *Perdiccas* d'épouser *Nicéa*; ce qu'il fit pour appaiser *Antipater* & sa Famille, & être moins traversé dans ses projets ambitieux. Le prémier de ces projets étoit de répudier la femme qu'il venoit d'épouser: ensuite il vouloit se marier avec *Cléopatre*, afin d'avoir au moins un prétexte pour changer le Gouvernement en *Macédoine*, ce qui lui paroissoit difficile à exécuter tant qu'*Antigone* seroit en vie. Pour s'en défaire, il eut soin de lui susciter plusieurs accusations. *Antigone*, ne sachant d'autre moyen de conjurer l'orage, fit semblant de se soumettre à *Perdiccas*, & de rassembler des preuves de son innocence pour en faire part à ses Juges, quoiqu'il eût un tout autre dessein. Un accident l'obligea à exécuter son dessein plutôt qu'il n'auroit fait sans cela. *Philippe* de *Macédoine* avoit eu de sa seconde femme une fille nommée *Cynane*, qui épousa *Amyntas*, Héritier légitime de la Couronne de *Macédoine*, & lui donna une fille nommée *Ada*. Cette fille, qui porta dans la suite le nom d'*Eu-*

(*a*) Arrian. ap. Phot. ubi supr. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Vit. Eumen.

d'*Eurydice*, fut amenée par sa Mère à la Cour, dans l'espérance de lui faire épouser *Aridée*. Quelques raisons politiques inspirérent à *Perdiccas* une haine si violente contre *Cynane*, qu'il la fit tuer: ce qui causa une espèce de tumulte, les soldats ayant conservé non seulement une extrème affection pour son frère *Alexandre*, mais aussi la plus haute vénération pour *Philippe* son Père. Afin de calmer ces mouvemens *Perdiccas* hâta la conclusion de ce même mariage, qu'il avoit tâché de prévenir en se défaisant de *Cynane*. *Antigone*, ne se trouvant pas en fureté, se rendit avec son fils *Démétrius*, & tous les Domestiques de sa Maison en qui il pouvoit se fier, à bord de quelques Vaisseaux *Athéniens*, & passa en *Grèce* pour y aller trouver *Antipater* & *Cratère*. Il leur fit part des desseins de *Perdiccas*, & ne manqua pas de représenter le meurtre de *Cynane* avec les plus noires couleurs (*a*).

SECTION VI. *Histoire des Macédoniens.*

Durant tous ces troubles, *Ptolémée* étoit paisible possesseur de l'*Egypte*, & gouvernoit ce Royaume avec tant de sagesse, de clémence & de justice, que tous ceux qui souhaitoient de mener une vie tranquille, venoient de divers endroits de l'*Europe* & de l'*Asie* se rendre dans ses Etats. *Thimbron*, qui, comme nous l'avons vu, avoit tué *Harpalus*, & s'étoit rendu maître de son Armée & de ses Trésors, mit pié à terre en *Cyrène*, & eut d'abord quelques heureux succès: mais à la fin, après une longue guerre, un certain *Ophellas*, qui étoit venu en *Egypte* pour demander du secours contre ce Brigand, étant de retour en *Cyrène* battit son Armée, & le fit lui-même prisonnier. Dès-qu'il l'eut en son pouvoir, il le condamna à un supplice terrible, mais bien mérité, en le faisant mettre en croix. Ce fut ainsi que les *Cyrénéens* perdirent leur liberté, & furent assujettis à *Ptolémée*, qui, après une acquisition aussi considérable, prêta volontiers l'oreille aux propositions que des Ambassadeurs d'*Antipater* & de *Cratère* lui firent, de s'unir contre *Perdiccas*, & de mettre des bornes au pouvoir d'un homme, qui n'en mettoit lui-même aucunes à son ambition (*b*).

Conduite de Ptolémée *en* Egypte. Année après le Déluge 2678. Avant J. C. 321.

Aridée, à qui le soin des obsèques d'*Alexandre* avoit été commis, après avoir employé deux années à faire les préparatifs nécessaires pour cette cérémonie, partit, contre le gré de *Perdiccas*, de *Babylone* pour *Damas*, dans l'intention de transporter le corps du Roi en *Egypte*. Il y avoit, à ce qu'il semble, une opinion superstitieuse assez généralement répandue, suivant laquelle le Pays où seroit le corps d'*Alexandre* devoit prospérer. Dans cette idée, *Perdiccas*, par amour pour sa Patrie, auroit voulu que le corps eût été déposé dans quelqu'un des Tombeaux de la Maison Royale en *Macédoine*; mais *Aridée*, insistant sur la volonté expresse du Roi, prétendit que le corps fût transporté en *Egypte*, & exécuta la chose avec toute la magnificence possible. *Ptolémée*, instruit de sa venue, alla en personne à la rencontre du corps jusqu'aux frontières de *Syrie*. L'ayant joint, il empêcha qu'on ne le portât au Temple de *Jupiter Ammon*, & ordonna qu'on le conduisît à *Alexandrie*, où il lui fit bâtir un Temple magnifique. Les honneurs que *Ptolémée* rendit en cette occasion à son ancien Maître, furent cause que plu-

*Le Corps d'*Alexandre *transporté en* Egypte.

(*a*) Arrian. Diodor. Sicul. Plut. ubi supr. (*b*) Diodor. Sicul. ubi supr. Justin. L. XIII. c. 6.

SECTION VI. *Histoire des Macédoniens.*

plusieurs Soldats vétérans se mirent à son service, ce qui lui fut d'une grande utilité, comme nous le verrons dans la suite (*a*).

Perdiccas *lui fait la guerre.*

Perdiccas, parfaitement instruit des mesures de ses Ennemis, & considérant qu'il auroit à la fois en tête une Armée de Vétérans, & toutes les Forces de *Ptolémée*, convoqua une assemblée de ses Amis, & leur demanda leurs avis dans une conjoncture si embarrassante. Tous convinrent que *Perdiccas* devoit aller avec les deux Rois, & l'Armée qui étoit autour de ces Princes, attaquer *Ptolémée* en *Egypte*, pendant que quelque autre Général d'une habileté reconnue, feroit tête a *Antipater* & à *Cratère*, qu'on prévoyoit devoir amener une Armée de *Macédoine* contre *Perdiccas*. Ce Général, dont on avoit besoin, se trouva dans la personne d'*Eumène*, qui fut nommé en même tems Capitaine-Général de tous les Pays depuis la *Cappadoce* jusqu'à l'*Hellespont*. *Alcétas* frère de *Perdiccas*, & *Néoptolème* Gouverneur d'*Arménie*, eurent ordre d'obéir à *Eumène*, ce qui leur déplut extrèmement. Tout étant ainsi règlé, *Perdiccas* se mit en chemin vers l'*Egypte* (*b*).

Eumène *défait* Néoptolème & Cratère.

Eumène trouva, en arrivant dans sa Province, que les choses n'y étoient pas telles qu'il les souhaitoit. Il avoit à-la-vérité un excellent Corps d'Infanterie, mais très disposé à se mutiner. *Néoptolème* qui auroit dû l'aider, donnoit des soupçons fondés qu'il se préparoit à l'abandonner; & *Alcétas*, dans une guerre contre son propre frère, s'étoit déclaré neutre à l'approche d'*Antipater* & de *Cratère*. Des offres bien plus considérables que celles qui avoient été employées pour corrompre *Alcétas* & *Néoptolème*, furent mises en œuvre à l'égard d'*Eumène*, s'il vouloit se joindre à *Antipater* & à *Cratère*. Sa réponse fut, „ Qu'il lui faudroit bien du tems avant que de pouvoir gagner sur lui-même de se réconcilier avec *Antipater* son ancien „ Ennemi, qu'il croyoit d'ailleurs incapable d'aucun sentiment d'affection; „ qu'à l'égard de *Cratère*, son ancien Ami, il feroit charmé de le réconcilier avec *Perdiccas*, qu'il étoit résolu de ne jamais abandonner ". Durant ces négociations *Eumène* avoit levé un Corps de 3600 Chevaux, tant en fournissant des chevaux à quelques soldats de confiance, qu'en animant les *Cappadociens* à s'apliquer au Métier de la Guerre. Par ces moyens il forma non seulement un Corps de Cavalerie, mais il intimida aussi la *Phalange* au point qu'elle n'osa plus s'abandonner à son humeur audacieuse & insolente.

Néoptolème, souhaitant de se concilier l'affection de *Cratère* par la défaite de son ancien Ami *Eumène*, prit ses mesures pour l'attaquer dans le tems qu'il s'y attendroit le moins; mais *Eumène*, qui étoit sur ses gardes, chargea sa Cavalerie à l'improviste, & obligea *Néoptolème* à se sauver seulement avec 300 chevaux. Il attaqua ensuite la *Phalange* de son Armée, & après l'avoir mise en déroute, fit grace aux Vaincus, & reçut parmi ses Troupes tous ceux d'entre eux qui voulurent prendre parti. Cet heureux succès n'ôta pas néanmoins à *Eumène* tout sujet d'inquiétude; car quoiqu'il eût battu *Néoptolème*, & que son Armée fût plus forte qu'auparavant, il n'ignoroit pas d'un autre côté, que ses Troupes n'étoient nullement disposées à en venir aux mains avec *Cratère*. Aussi à peine eut-il reçu avis qu'*Antipater*

(*a*) Diodor. Sicul. & Justin. ubi supr. (*b*) Arrian. Diodor. Sicul. Plut. Justin. ubi supr.

ter venoit d'entrer en *Cilicie*, & que *Cratère* & *Néoptolème* marchoient à lui, qu'il fit croire à son Armée que *Néoptolème* & *Pigris* étoient en chemin avec quelque Cavalerie *Cappadocienne* & *Paphlagonienne* pour le surprendre, & qu'il avoit dessein d'aller la nuit même à leur rencontre. Dans l'ordonnance de la bataille, il eut la précaution d'opposer à *Cratère* un Corps de Cavalerie étrangère, commandé par *Pharnabaze* & *Phénix*, & ordonna d'engager l'action promtement, afin que les Ennemis ne pussent envoyer ni Messager ni Héraut. *Cratère* se distingua dans le combat, mais il reçut enfin une blessure mortelle. A l'autre aile, *Eumène* & *Néoptolème*, qui se haïssoient personnellement, en vinrent aux mains, & tombérent tous deux par terre, leurs chevaux s'étant choqués l'un contre l'autre & dérobés de dessous eux. Ils continuérent ensuite à combattre à pié, jusqu'à ce qu'enfin *Néoptolème* reçut le coup mortel. *Eumène*, étant remonté alors à cheval, poussa au centre de son Armée, où il trouva *Cratère* prêt à rendre les derniers soupirs. Il ne put refuser des larmes à sa mort, & permit à la *Phalange Macédonienne* de s'en retourner à ses quartiers, après lui avoir prêté serment de fidélité. Cependant la plupart de ceux qui composoient cette *Phalange*, au mépris de leur serment, allérent secrettement joindre *Antipater* en *Cilicie*, laissant à *Eumène* l'honneur d'avoir gagné deux grandes victoires en dix jours: honneur qu'il paya assez chèrement, puisqu'il lui attira l'envie des autres Généraux, & la haine de ses propres soldats, qui étoient au desespoir d'avoir combattu contre *Cratère*, leur Favori. Mais il est tems que nous revenions à *Perdiccas* (*a*).

SECTION VI. *Histoire des Macédoniens.*

L'Armée Royale marcha jusqu'à *Damas* sans témoigner le moindre mécontentement; mais quand elle fut arrivée aux environs de cette Ville, & qu'elle eût été instruite du caractère de *Ptolémée*, elle témoigna n'aller qu'à regret contre lui: répugnance qui en détermina un bon nombre à aller se joindre à ses Troupes. *Perdiccas*, qui étoit naturellement haut, menaça ses soldats de les faire punir comme rebelles. Mais ce remède irrita le mal, & arracha aux mécontens ces plaintes séditieuses, que le caractère de Tuteur de leurs Princes ne lui donnoit pas le droit de les traiter comme Esclaves, eux pour qui *Alexandre* lui-même avoit eu toutes sortes d'égards & de bontés. Et ce ne furent pas seulement de simples soldats, mais aussi des Officiers qui tinrent ce langage, & qui profitérent de la prémière occasion qui s'offrit pour l'abandonner. *Perdiccas* changea alors de conduite, caressa les soldats, traita les Officiers avec familiarité, & fut également prodigue de beaux discours & de belles promesses. Grace à ces moyens il détermina son Armée à passer le *Nil*, & à attaquer *Ptolémée* dans ses retranchemens. Ses Troupes firent paroître en cette occasion toute la valeur imaginable, & revinrent plusieurs fois à la charge. Mais comme *Ptolémée* avoit, outre son habileté & sa bravoure personnelles, l'avantage de se trouver dans un endroit fortifié, & que tous ses soldats auroient été charmés de répandre jusqu'à la dernière goute de leur sang pour son service, il se maintint si bien dans son poste, que *Perdiccas* fut obligé de se retirer, & puis

Mort de Perdiccas.

(*a*) Arrian. Diodor. Sicul. Plut. ubi supr.

SECTION VI. *Histoire des Macédoniens.*

puis de marcher presque toute la nuit pour tâcher de repasser le Fleuve. Une partie de ses Troupes gagna l'autre bord, après avoir eu de l'eau jusqu'au menton; mais le Fleuve étant devenu tout-à-coup plus profond, il ne fut plus possible de passer. Ce phénomène parut tenir du prodige; cependant rien n'étoit plus naturel, le sable, qui étoit au fond du Fleuve, ayant été mis en mouvement par ceux qui passérent les prémiers, & ensuite emporté par le courant de l'eau. *Perdiccas* eut recours à différens expédiens, qui furent tous également inutiles. A la fin il ordonna à ceux qui avoient déjà gagné l'autre bord, de revenir; mais ce passage lui couta 2000 hommes, dont la moitié se noya, & l'autre fut dévorée par les Crocodiles. La *Phalange*, au desespoir de se voir exposée si mal à propos, se souleva contre lui, & cent des principaux Officiers, parmi lesquels se trouvoit *Pithon*, l'abandonnérent sur le champ. Cet exemple ayant été imité par un Corps de Cavalerie, quelques-uns des mutins entrérent dans la tente du Général, & l'égorgérent. Le lendemain on s'assembla pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire; mais avant qu'on en fût venu à une conclusion, *Ptolémée* arriva avec une prodigieuse quantité de vivres, qu'il fit distribuer aux Troupes, parlant de la manière la plus obligeante à chacun des Bataillons *Macédoniens*, embrassant leurs Officiers, & leur offrant tout ce qui étoit en son pouvoir. *Pithon* & *Aridée* furent élus Tuteurs des Rois dans cette même Assemblée (*a*).

Pithon & Aridée *succèdent* à Perdiccas.

Deux jours après la mort de *Perdiccas*, on reçut la nouvelle de la victoire remportée par *Eumène*. Si cette nouvelle étoit venue plutôt, elle auroit certainement arrêté le soulèvement, & empêché la mort de *Perdiccas*. Mais alors elle ne servit qu'à hâter la perte des amis de ce Général, les soldats ayant massacré tous ceux d'entre eux qui tombérent entre leurs mains, & même jusqu'à *Attalante*, sœur de *Perdiccas* & femme de l'Amiral *Attale*. Ils portérent leur ressentiment jusqu'à proscrire *Eumène*, & cinquante autres Seigneurs, parmi lesquels étoit *Alcétas*, qui, quoique propre frère de *Perdiccas*, avoit gardé une honteuse neutralité au commencement de la guerre. Après avoir assouvi ainsi leur fureur, ils quitérent l'*Egypte*, & sous le commandement d'*Aridée* & de *Pithon* s'en retournérent en *Célé-Syrie*. Durant cette marche, *Eurydice*, femme du Roi *Philippe*, commença à se faire valoir, ce qui déplut fort à *Aridée* & à *Pithon*: cependant, comme l'Armée avoit plus d'affection pour cette Princesse que pour eux, ils dissimulérent leur mécontentement jusqu'à leur arrivée à *Triparadise*, où ils furent joints par *Antipater*. On tint en ce lieu un grand Conseil, dont le résultat fut que les nouveaux Tuteurs des deux Rois résigneroient leurs Charges, & que la Régence seroit donnée à *Antipater*. Ce dernier ne fut guères plus content de la conduite d'*Eurydice* que ne l'avoient été ses Prédécesseurs, & le marqua en plus d'une manière; ce qui irrita cette Reine au point qu'elle fit une harangue à l'Armée pour se plaindre de lui. *Antipater* tâcha de se justifier par une réponse longue & étudiée, mais qui fut cependant suivie d'une révolte, dont il auroit été la victime, si *Antigone* & *Séleucus* ne l'avoient sauvé

(*a*) Arrian. Diodor. Sicul. Justin. ubi supr.

vé au risque de leurs propres vies. Quelques jours après néanmoins tous les différends furent ajustés, & le maniment des affaires remis entre les mains d'*Antipater*, qui, dès-que tout fut tranquille, songea à faire un nouveau partage des Provinces (*a*).

Section VI. *Histoire des Macédoniens.*

Antipater *fait un nouveau partage des Provinces.*

L'*Egypte*, la *Lybie*, & les Contrées adjacentes, furent données à *Ptolémée*: ce qui étoit d'autant plus nécessaire, qu'il s'en trouvoit actuellement en possession, & qu'il ne les auroit certainement pas cédées à quelque autre. *Laomédon* garda la *Syrie*, *Philoxène* eut la *Cilicie*. La *Mésopotamie* & l'*Arbélitide* furent données à *Amphimaque*. *Séleucus* eut *Babylone*. La *Susiane* tomba en partage à *Antigène*. *Peucestas* resta en possession de la *Perse*. *Tlépolème* obtint la *Caramanie*; *Pithon* la *Médie* jusqu'aux Portes *Caspiennes*; *Stasandre* l'*Arie* & la *Drangiane*; *Philippe* la *Parthie*; *Stasanor* la *Bactriane* & la *Sogdiane*; *Sybirtius* l'*Arachosie*; *Oxyarte*, Père de *Roxane*, la *Parapomise*; *Python* le Pays situé entre cette Province & les *Indes*. *Porus* & *Taxile* restérent en possession de ce qu'*Alexandre* leur avoit donné, n'étant pas d'humeur de s'en dessaisir. La *Cappadoce* fut assignée à *Nicanor*. La *grande Phrygie*, la *Lycaonie*, la *Pamphylie* & la *Lycie* furent données à *Antigone*, la *Carie* à *Cassandre*, la *Lydie* à *Clytus*, & la *petite Phrygie* à *Aridée*. *Cassandre* fut aussi fait Général de la Cavalerie. Le Commandement des Troupes de la Maison du Roi fut conféré à *Antigone*, avec ordre de poursuivre la guerre contre *Eumène*. Aussitôt qu'*Antipater* eut pris ces différens arrangemens, il reprit avec les Rois le chemin de sa Province, admiré & comblé d'éloges par tous les *Macédoniens* (*b*).

Eumène *se prépare à se défendre.*

Année après le Déluge 2679. Avant J. C. 320.

Eumène, d'un autre côté, songea à se mettre en état de soutenir une guerre, qu'il prévoyoit devoir bientôt avoir sur les bras. *Alcétas*, frère de *Perdiccas*, vint le joindre; ce qu'*Attale* fit pareillement avec la Flotte. Ce dernier, à la prémière nouvelle de la mort de *Perdiccas* & d'*Atalante*, se rendit avec les Vaisseaux, qui étoient sous ses ordres, à *Tyr*, dont le Gouvernement avoit été donné à *Archélaüs* par *Perdiccas*, qui lui avoit laissé en garde outre cela 800 Talens. Ce Gouverneur, pour marquer que la mort de son Protecteur n'avoit point étouffé en lui les sentimens d'une juste reconnoissance, fit l'acceuil le plus favorable à *Attale*, & lui remit l'argent qui étoit entre ses mains. Cet Amiral alla ensuite joindre *Eumène*.

Parmi les principaux Officiers de ce dernier, il y avoit un certain *Perdiccas*, en qui *Eumène* avoit beaucoup de confiance. Cet homme débaucha un Corps de 3500 Chevaux, qu'il mena avec lui à une bonne distance du Camp. *Eumène* ne le poursuivit pas la prémière nuit; mais à l'entrée de la seconde il envoya *Phénix* avec 4000 Hommes d'Infanterie, tous gens choisis, & un millier de Chevaux, en leur faisant prendre un détour. *Phénix* s'acquita si bien de sa commission, qu'après avoir surpris le traître & ses soldats, il les amena tous prisonniers au Camp d'*Eumène*, qui fit pendre *Perdiccas*, & quelques-uns de ses principaux complices, & pardonna à tout le reste. Il y eut peu de tems après une action fort vive, dans laquelle *Eumène*, par la trahison d'*Apollonide*, Général de sa Cavalerie, fut battu, avec

(*a*) Arrian. Diodor. Sicul. ubi supr. (*b*) Iidem ibid.

SECTION VI. *Histoire des Macédoniens.*

avec perte de 8000 hommes. Cependant il fit en cette occasion des merveilles, dont on ne trouve point d'exemple dans l'Histoire; car avec les restes épars de son Armée, il enfila un chemin parallèle à celui le long duquel l'Ennemi le poursuivoit, revint au champ de bataille sans avoir été apperçu, fit rassembler tout le bois que purent fournir les Villages d'alentour, réduire en cendres les corps des Officiers & des soldats qui avoient été tués dans la bataille, & élever au-dessus des endroits où ces cendres furent déposées, deux prodigieux monceaux de terre. Il renvoya après cela ceux de ses soldats qui étoient malades, blessés, ou hors d'etat de supporter de nouvelles fatigues, & se retira avec 600 hommes dans le Château de *Nora*, Place extrêmement forte par sa situation & par différens ouvrages. Comme elle étoit d'ailleurs abondamment pourvue de vivres, il résolut de s'y renfermer, dans l'espérance qu'*Alcétas* & *Attale* pourroient lever un Corps de Troupes assez nombreux pour le délivrer en cas que le Château fût assiégé. *Antigone* fit investir la Place sur le champ; mais quand il eut appris que la Garnison avoit des vivres pour plusieurs mois, & étoit composée de soldats qui avoient demandé comme une grace la permission de s'y renfermer, il commença à perdre l'espérance de prendre le Château par force. Dans l'idée que la voie de la Négociation lui réussiroit peut-être mieux, il fit proposer à *Eumène* d'entrer en conference avec lui. Ce dernier eut de la peine à s'y résoudre, mais il y consentit pourtant à la fin, après avoir reçu des ôtages. *Eumène* se rendit alors au pié du Rocher, où *Antigone* se trouva aussi. Ils s'embrassérent en s'abordant, ayant été autrefois intimes amis. *Eumène* demanda la restitution des Provinces qui lui avoient été enlevées, exhorta *Antigone* à être fidèle aux deux Rois, & parla dans tout le reste de la conférence, comme si les choses avoient été égales entre eux. Les *Macédoniens*, qui se trouvérent près de-là, admirérent l'esprit & la magnanimité d'*Eumène*. Ceux qui ne purent que le voir, furent charmés de son air noble & de sa beauté. A la fin le nombre des curieux devint si grand, qu'*Antigone* commença à craindre pour *Eumène*. Voyant donc qu'il n'y avoit point d'accommodement à espérer, il prit *Eumène* entre ses bras, le porta à l'endroit où étoit le sentier qui menoit au Château, & reprit le chemin de son Armée. Comme il comprenoit parfaitement bien que ce siège dérangeroit toutes ses autres mesures, il fit élever tout autour de la Place un rempart, dont il confia la garde à un Corps suffisant de Troupes, après quoi il marcha contre *Alcétas* & *Attale*.

Alcétas *défait & tué.*

La promtitude avec laquelle *Antigone* gagna la *Pisidie*, où *Alcétas* & *Attale* étoient avec leur Armée, fut telle qu'il les surprit. Leurs Troupes combattirent vaillamment, mais ne purent tenir, étant d'ailleurs inférieures en nombre, contre les Eléphans & l'habileté des vieux Soldats *Macédoniens*. *Attale*, *Docime* & *Polémon* furent faits prisonniers; mais *Alcétas* eut le bonheur de gagner *Termesse*, avec environ 6000 hommes. *Antigone* le suivit, & après avoir investi la Ville de tous côtés, il demanda qu'on lui remît *Alcétas*. Les Magistrats étoient d'avis de le livrer; mais le Peuple, qui avoit de grandes obligations à *Alcétas*, jura de vivre & de mourir avec lui. Les Magistrats firent semblant d'entrer dans les mêmes sentimens; mais dans

dans le tems que les Citoyens s'en étoient retournés à leurs postes, ils envoyérent quelques-uns de leurs suppôts pour égorger *Alcétas*, qui, ayant remarqué leur intention, se tua lui-même. Son cadavre fut livré à *Antigone*, qui reçut d'abord cette espèce de présent avec mépris, mais le fit deux jours après jetter sur le grand-chemin, d'où il fut enlevé par les *Termessiens*, qui l'enterrérent honorablement, & ne se laissérent détourner qu'avec beaucoup de peine de la résolution qu'ils avoient prise de mettre le feu aux maisons de leurs Magistrats (*a*).

SECTION VI. *Histoire des Macédoniens.*

Antigone ayant appris qu'*Antipater* étoit mort, & avoit par son testament nommé *Polysperchon* Régent du Royaume, forma le dessein de s'emparer de l'*Asie*. Outre ses Trésors, il avoit actuellement sur pié 60000 Fantassins, 10000 Chevaux, & un grand nombre d'Eléphans. Ainsi, ne se mettant plus en peine de cacher ses projets, il commença par vouloir démettre de leurs emplois tous les Gouverneurs de Provinces qui n'étoient pas dans ses intérêts: ce qui ne lui réussit cependant qu'en partie; car *Aridée*, Gouverneur de *Phrygie*, se mit à lever des Troupes, & fit répondre à *Antigone*, qui le menaçoit de le dépouiller du Gouvernement de sa Province, comme usurpant l'Autorité Royale, que ses intentions étoient droites, & qu'il n'armoit que parce qu'il le regardoit lui, *Antigone*, comme un traître. La seconde tentative que fit *Antigone*, fut de gagner *Eumène*. Dans cette vue il envoya un homme de confiance à ce grand Capitaine dans le château de *Nora*, pour le prier d'oublier la bataille donnée en *Cappadoce*, & l'assurer que s'il vouloit être de ses amis, il seroit le second après lui. *Eumène* témoigna goûter cette proposition. Aussitôt *Antigone* dressa une formule de serment, qu'il envoya aux Officiers qui commandoient le blocus de *Nora*, avec ordre de lever le siège dès-qu'*Eumène* auroit prêté ce serment, qui revenoit à ceci : *Qu'*Eumène *s'engageoit à avoir pour Amis & pour Ennemis ceux qui le seroient d'*Antigone. Cette formule ayant été présentée à *Eumène*, il observa qu'elle n'étoit pas bien énoncée, & qu'au-lieu d'*Antigone* il falloit mettre *Olympias*, *les Rois*, *& la Famille Royale*. Les *Macédoniens* se déclarérent sans balancer pour la formule d'*Eumène*, & levérent le siège dès-que ce dernier eut prêté le serment. A peine se revit-il en liberté, qu'il mit sur pié un nouveau Corps de Troupes pour la défense des Rois, dont il voyoit bien que l'autorité étoit sur son déclin en *Asie*. Pour ce qui est d'*Antigone*, quand il apprit comment l'affaire s'étoit passée, il en fut si mécontent, qu'il donna ordre à ses Généraux de recommencer le siège, & de s'assurer, s'il étoit possible, de la personne d'*Eumène*; mais ces ordres arrivérent trop tard, *Eumène* s'étant retiré du côté du Mont *Taurus* avec 2000 Fantassins & 500 Chevaux (*b*)

Antigone *forme le dessein de s'emparer de l'*Asie.

Polysperchon, d'un autre côté, fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour maintenir l'autorité des Rois. Pour cet effet il invita *Olympias*, que la crainte d'*Antipater* & de ses menées avoit obligée de se retirer de *Macédoine* en *Epire*, à revenir, & à se charger du soin de l'éducation du fils d'*Alexandre*. Il envoya aussi à *Eumène* au nom des Rois une commission, qui le déclaroit

Les Rois declarent Eumène *Général en* Asie.

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr.

(*b*) Idem ibid.

SECTION VI. *Histoire des Macédoniens.*

claroit Capitaine-Général de l'*Asie*, avec ordre à ceux qui avoient la garde des Trésors des Rois, de lui compter 500 Talens, & aux Colonels des *Argyraspides* de fournir 1000 Hommes pour lui servir de Gardes. *Olympias* lui demanda aussi avis par Lettres, s'il lui conseilloit de rester en *Epire*, ou de s'en retourner en *Macédoine*. Elle l'exhorta aussi à persister dans son attachement pour la Famille Royale, elle & ses enfans ayant mis en lui toute leur confiance. *Eumène* répondit qu'elle feroit bien de rester en *Epire* jusqu'à la fin de la Guerre ; & que pour ce qui le concernoit, il ne manqueroit jamais à la fidélité qu'il devoit à ses Souverains, & feroit tout ce qui seroit en son pouvoir pour traverser les desseins ambitieux d'*Antigone*. Il ajouta qu'il étoit d'autant plus disposé à tenir une pareille conduite, que l'âge du jeune *Alexandre*, & le caractère avide & intéressé des Capitaines de son Père, ne laissoient d'autre parti à un homme d'honneur, que celui de se sacrifier au bien de sa Patrie. Pour montrer que ce n'étoient pas-là de simples paroles, dès-que ses Ennemis se furent retirés en *Cappadoce*, il fit en moins de rien un tour en *Cilicie* pour y aller joindre *Antigène* & *Teutame*, qui avoient 3000 *Argyraspides* sous leur commandement. Ils le reçurent avec de grands témoignages de déférence & de respect, mais à travers lesquels il ne laissa pas de démêler, que non seulement eux, mais aussi tous les autres Chefs, lui portoient envie. Pour empêcher qu'une disposition si dangereuse n'eût de funestes suites pour lui, il songea d'un côté à se concilier leur bienveillance, & de l'autre à pourvoir à sa propre sureté. Il commença, dans cette vue, par refuser les sommes qu'on lui avoit accordées, & le titre de Général, disant, *Que de grandes richesses & des titres éminens étoient inutiles à tout homme qui, fidèle à son Souverain, ne vouloit pas se tirer de la condition de Sujet*. Il eut soin aussi d'emprunter des sommes considérables de ceux qni lui vouloient le moins de bien, & les obligea par ce moyen à s'intéresser à sa conservation, de peur de perdre leur argent.

Cet argent avoit été distribué à quelques Amis de confiance, pour lever des soldats, à qui il faisoit donner une paye plus forte que la paye ordinaire, dans l'espérance d'attirer par-là assez de monde à son service, pour que dans le grand nombre de ceux qui viendroient s'offrir, il pût en trouver à un prix raisonnable. Par ce moyen il se vit bientôt à la tête d'une Armée de 15000 hommes. Mais comme cela même auroit pu réveiller d'anciennes jalousies, il conçut le dessein de diminuer sa propre autorité, & de se mettre de niveau avec les autres Généraux de son Armée. Il feignit, pour cet effet, d'avoir eu une vision, & leur dit ,, Qu'*Alexandre*, revêtu ,, de ses Habits Royaux, s'étoit apparu à lui pendant son sommeil; qu'il l'a- ,, voit vu assis sur son Trône, & donnant, comme il faisoit durant sa vie, ,, ses ordres à tous ses Officiers. Il ajouta que comme ce songe lui sem- ,, bloit avoir un sens mystérieux, il proposoit qu'on dressât une tente ma- ,, gnifique, qu'on y élevât un Trône d'or orné de toutes les marques de ,, la Dignité Royale, & devant ce Trône un Autel du même métal, sur ,, lequel tous les Chefs offriroient chaque matin de l'encens à ce Monar- ,, que, après quoi ils prendroient leurs places sans distinction de rang, & ,, délibèreroient de leurs affaires". Il établit par ce moyen une espèce d'égalité

galité entre les Grands, & augmenta la valeur de ses soldats, en leur inspirant quelques sentimens de phanatisme.

SECTION VI.

Histoire des Macédoniens.

Durant ces entrefaites, *Antigone* avoit envoyé *Philotas* à l'Armée, pour promettre de sa part les plus magnifiques récompenses aux *Argyraspides*, s'ils vouloient remettre *Eumène* entre ses mains. Les Lettres qui contenoient ces promesses ayant été lues, *Eumène*, qui en savoit le contenu, se présenta aux *Argyraspides* assemblés dans le tems même qu'ils délibéroient sur le parti qu'ils devoient prendre, & leur dit que les *Macédoniens* n'avoient pas coutume de se consulter pour savoir s'il falloit obéir à leur Prince, ou livrer ses Officiers à des Traîtres; & qu'une pareille conduite seroit d'autant plus indigne d'eux, qu'ils avoient les plus grandes obligations à *Alexandre*. Ce discours détermina les soldats à rejetter pour-lors les offres d'*Antigone*. *Eumène*, après avoir paré par sa fermeté & par sa présence d'esprit un coup si dangereux, prit avec ses Troupes le chemin de la *Phénicie*, afin d'être plus près de la Mer. Comme *Ptolémée* s'étoit emparé de cette Province, *Eumène* ne se fit aucun scrupule d'en entreprendre la conquête, disant qu'il tenoit pour ses Ennemis tous ceux qui manquoient à leur devoir. Mais quand *Antigone*, après avoir défait la Flotte Royale, marcha en personne contre lui, *Eumène* se retira prudemment, & passa le *Tigre* & l'*Euphrate* à la vue de l'Ennemi (*a*).

Les Gouverneurs des Provinces de la haute Asie viennent le joindre.

Eumène resta l'hiver avec son Armée sur les frontières de la Province de *Babylone*. *Pithon* & *Séleucus*, dont l'un étoit Gouverneur de *Médie*, & l'autre du Territoire de *Babylone*, mirent en œuvre toutes sortes de moyens pour lui débaucher ses soldats. Mais tous leurs efforts à cet égard furent inutiles, & *Eumène*, ayant passé le *Tigre* malgré eux, s'avança dans la *Susiane*, où *Peuceste*, *Polémon*, *Sybirtius*, *Stasandre*, *Androbaze* & *Eudame* vinrent le joindre avec plus de 20000 Hommes & 20 Eléphans. Cette jonction fut bientôt suivie d'une dispute sur le commandement. Chacun des Gouverneurs prétendoit y avoir le plus de droit, & personne ne songeoit à *Eumène*. Pour gagner les suffrages des soldats, ils s'attachérent, à l'envi les uns des autres, à les régaler: aussi chacun d'eux eut-il la satisfaction d'être appellé Général par ceux qui mangeoient à ses dépens. Mais à l'approche d'*Antigone*, tous les soldats déclarérent hautement, que quand il étoit question de se battre, ils ne vouloient d'autre Général qu'*Eumène*. Cette déclaration ne causa pas cependant le moindre trouble, aucun des Généraux n'osant se charger du commandement dans une conjoncture où la moindre faute pouvoit avoir les plus funestes suites. *Eumène* conduisit alors son Armée sur les bords du *Tigre*, & après l'y avoir rangée en ordre de bataille, il y attendit *Antigone*. Ce dernier s'étoit voulu rendre maître de *Susie*; mais ayant trouvé la Citadelle entre les mains de *Xénophile*, il laissa *Seleucus* avec un Corps de Troupes pour en faire le siège, & marcha ensuite contre *Eumène*. Comme il faisoit excessivement chaud, & que le terrein étoit fort sablonneux, ses Troupes essuyérent de cruelles fatigues. A la fin il arriva sur les bords du *Copare*, qui se jette dans le *Tigre* environ à

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Vit. Eumen.

SECTION VI. *Histoire des Macédoniens.*

à huit milles de l'endroit où étoit le Camp d'*Eumène*. Auſſitôt il fit paſſer l'eau dans des Barques à plus de 6000 Chevaux & à 2000 Fantaſſins, avec ordre à ces derniers de ſe retrancher dès-qu'ils ſeroient de l'autre côté. A l'égard des chevaux, la néceſſité d'avoir du fourage fut cauſe qu'on les diſperſa çà & là. A peine l'Infanterie ſe fut-elle formée, qu'elle penſa être pouſſée dans la Rivière par ſa propre Cavalerie, qu'*Eumène* avoit ſurpriſe & défaite entièrement. Cependant, quoique forte ſeulement de 2000 hommes, elle ne perdit pas courage, & fit tête à *Eumène*, qui avoit paſſé le *Tigre* avec 5000. Quand ils ſe virent ſur le point d'être accablés par le nombre, ils ſe jettèrent dans leurs Barques, qui ſe trouvant trop chargées allérent à fond. *Antigone* eut en cette occaſion le triſte ſpectacle de voir 4000 hommes de ſes Troupes ſe noyer, & 4000 autres être faits priſonniers. Il prit d'abord le parti de ſe retirer, qui étoit effectivement le ſeul qui lui reſtât (*a*).

Antigone *entre en* Médie.

Le deſſein d'*Antigone*, en ſe retirant, n'étoit pas de renoncer à la guerre, mais d'en tranſporter le théatre dans quelque Contrée de l'*Aſie*, où il y eût moyen de la faire avec plus d'avantage. Pour cet effet il réſolut de paſſer en *Médie*, où il pouvoit arriver par deux chemins, l'un ſûr & agréable, & l'autre à travers le Pays des *Coſſéens*, Peuple cruel & barbare, contre lequel *Alexandre* avoit entrepris une expédition, immédiatement après la mort d'*Ephestion*. *Pithon*, qui connoiſſoit la férocité de ces Montagnards, conſeilla prudemment à *Antigone* de les gagner plutôt par une ſomme d'argent, que d'entreprendre de paſſer ſur leurs Terres malgré eux. Mais comme *Antigone* étoit naturellement hautain, ce conſeil ne fut nullement de ſon goût. Il trouvoit qu'il y avoit une eſpèce de lâcheté à acheter le droit de paſſage à la tête d'une nombreuſe Armée. *Néarque* fut détaché avec les Troupes armées à la légère, & eut ordre de chaſſer les *Coſſéens* de leurs poſtes, & de border enſuite les chemins de ſes Troupes. *Antigone* commandoit lui-même la *Phalange*, & *Pithon* l'Arrière-garde. Malgré ces précautions, l'Armée paya chèrement le peu de cas qu'*Antigone* avoit fait du conſeil de *Pithon*, les *Coſſéens* ayant cruellement harcelé ſes Troupes durant neuf jours conſécutifs. A la fin elles gagnérent la *Médie*, où, par les ſoins de *Pithon*, la Cavalerie fut remontée, & toute l'Armée abondamment pourvue de vivres. *Antigone* continua alors ſon chemin vers la *haute Aſie*, dans l'intention de dépoſſéder les Gouverneurs qui avoient pris le parti d'*Eumène* (*b*).

Eumène *s'avance dans la* haute Aſie.

Les Seigneurs confédérés, ayant appris qu'*Antigone* venoit à eux, furent de différens avis ſur le parti qu'il convenoit de prendre. Les uns vouloient gagner les côtes de la Mer, pour être à portée, en cas de malheur, d'y être ſecourus par *Polyſperchon*. Les Gouverneurs des Provinces de la *haute Aſie*, ne perdant point de vue leurs intérêts particuliers, opinérent à aller avec l'Armée au ſecours de leurs Amis. *Eumène* étoit du prémier ſentiment; cependant il ſe déclara en faveur du ſecond, prévoyant que ſi l'on avoit marché vers les Provinces maritimes, l'Armée auroit dû être partagée, & ſeroit devenue par cela même trop foible pour entreprendre la moindre

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. & Corn. Nepos in Vit. Eumen.

(*b*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

moindre chose. Son avis ayant décidé la question, les Troupes se mirent en marche, & arrivérent en 24 jours à *Persépolis*. SECTION VI.

Peuceste donna dans cette Ville un festin magnifique à toute l'Armée, & fit en cette occasion des libéralités si extravagantes, qu'*Eumène* le soupçonna d'avoir un tout autre dessein que celui de faire les honneurs de sa Province. Pour déconcerter ses mesures, il fit écrire une Lettre en caractères *Syriens*, au nom d'*Oronte* Gouverneur d'*Arménie*. Cette Lettre, qui étoit adressée à *Peuceste*, disoit que le parti d'*Olympias* avoit fait tuer *Cassandre*, & que la puissance des Rois se trouvant bien affermie en *Macédoine*, *Polysperchon* alloit passer en *Asie* à la tête d'une puissante Armée. *Peuceste* ajouta foi à ces nouvelles, & les communiqua à ses Troupes; ce qui produisit l'effet qu'*Eumène* s'étoit proposé, tous les Officiers étant venus aussitôt lui faire leur cour à l'envi les uns des autres. *Eumène* répondit de la manière la plus obligeante à leurs honnêtetés, & emprunta à son ordinaire de l'argent de ceux qu'il craignoit le plus, ce qui le rendit maître de leurs avis. Les nouvelles que *Peuceste* avoit reçues, donnérent lieu à de nouvelles fêtes, qui attirérent à *Eumène*, pour avoir été moins sobre qu'à l'ordinaire, une violente fièvre. A peine fut-il à peu près rétabli, que les Généraux apprirent qu'*Antigone* venoit à eux. L'Armée se mit aussitôt en marche sous les ordres de *Peuceste* & d'*Antigène*, *Eumène* se faisant porter en litière à la queue de l'Armée. L'Avant-garde des Troupes d'*Antigone* ne tarda pas longtems à paroître. *Peuceste*, en ayant reçu avis, ordonna aux Officiers de ranger l'Armée en bataille; mais les soldats refusérent de faire le moindre mouvement, à moins qu'*Eumène* ne parût. Ce dernier vint en toute diligence, & ouvrant des deux côtés les rideaux de sa litière, marqua aux soldats sa joie & sa reconnoissance, après quoi il disposa l'Armée de manière à attendre l'Ennemi avec avantage. Quand *Antigone* fut assez proche pour voir la contenance & la disposition des Troupes, il fut extrêmement surpris, ayant compté que la maladie d'*Eumène* les lui livreroit entre les mains. A la fin, remarquant la litière qu'on portoit de rang en rang, il fit un grand éclat de rire, & dit aux Officiers qui l'environnoient, *Ce n'est pas cette Armée, mais cette Litière qui nous défie au combat*: & sans perdre un moment il fit sonner la retraite, se contentant d'aller occuper un poste fort avantageux (*a*) *.

Histoire des Macédoniens.

Pen-

(*a*) Idem ibid.

* Quelque tems après, *Antigone*, trouvant tout le Pays mangé, envoya des Ambassadeurs aux Confédérés, pour les porter à quiter *Eumène*, & à se joindre à lui. Ces propositions s'adressoient particuliérement aux Satrapes, & aux vieux Corps de Troupes *Macédoniennes*, mais furent rejettées avec la plus haute indignation. Après que les Ambassadeurs eurent été renvoyés, *Eumène* entra dans l'assemblée des Généraux, & leur fit cet apologue. „ Un
„ jour un Lion, devenu amoureux d'une jeune Fille, la demanda en mariage à son Père.
„ Celui-ci répondit qu'il tenoit cette alliance à grand honneur, mais qu'il craignoit pour sa
„ Fille ses grands ongles & ses dents tranchantes sur la moindre querelle qui surviendroit
„ dans leur ménage. Le Lion, qui aimoit passionnément la jeune Fille, se fit arracher sur
„ l'heure les ongles & les dents, après quoi le Père prit un bâton, & se défit du Lion. Voi-
„ là, ajouta-t-il, ce que prétend *Antigone*: il vous fait de grandes promesses pour se rendre
„ maître de vos forces, après quoi il vous fera sentir ses ongles & ses dents (1) ".

(1) Plut. in Vit. Eumen. Diodor. Sicul. L. XVIII.

SECTION VI. *Histoire des Macédoniens.*

Pendant que les Armées étoient campées l'une vis-à-vis de l'autre, *Eumène* reçut avis qu'*Antigone* étoit d'intention de décamper la nuit suivante, d'où il conclut que ce Général vouloit faire prendre des quartiers à ses Troupes dans le riche & fertile Pays de *Gabène*. Pour empêcher l'exécution de ce dessein, & s'assurer à lui-même un passage dans ce Pays, *Eumène* envoya au Camp d'*Antigone* quelques soldats, qui devoient se donner pour déserteurs, & dire qu'*Eumène* se préparoit à attaquer *Antigone* dans ses retranchemens cette nuit-là même. Sur ce faux avis *Antigone* tint son Armée sous les armes, & donna le tems à *Eumène* d'avancer chemin. Comme personne ne paroissoit, *Antigone* connut qu'il avoit été surpris par son Ennemi. Pour avoir sa revanche, il marcha à toute bride avec sa Cavalerie, & atteignit au point du jour l'Arrière-garde des Ennemis qui descendoit une colline. Aussitôt il rangea sa Cavalerie en ordre de bataille, comme si tout le reste de l'Armée y eût été. Par ce moyen il amusa *Eumène* à son tour, l'empêcha de continuer sa marche, & donna à son Infanterie le tems d'arriver.

L'Armée d'*Eumène* étoit forte de 35000 Hommes de pié, de 6000 Chevaux, & de 114 Eléphans. Celle d'*Antigone* avoit 28000 Hommes de pié, 8500 Chevaux, & 65 Eléphans. *Antigone* donna en cette occasion de grandes marques de valeur, & le combat fut très opiniâtre. Enfin, après que l'engagement eut duré tout le jour, les Etoiles commencérent à paroître. Quoique l'avantage fût alors du côté d'*Eumène*, jamais *Antigone*, malgré toutes les instances que purent lui faire ses Officiers, ne voulut se retirer du champ de bataille. Il y resta sans avoir pu être entamé, & envoya même quelques Cavaliers bien montés, pour aller annoncer à ceux qui avoient pris la fuite, que le parti le plus sûr pour eux étoit de regagner son Camp; ce qu'ils firent. Il ensévelit ensuite ses morts, & ne se fut pas plutôt acquité de ce devoir, que par des marches forcées il gagna la *Médie*, où il prit ses quartiers d'hiver. Si *Eumène* avoit été aussi absolu dans son Armée qu'*Antigone* l'étoit dans la sienne, ce dernier auroit eu de la peine à se tirer d'affaire, ayant eu 8000 hommes tant tués que blessés, au-lieu que la perte d'*Eumène* ne monta en tout qu'à 1500; mais les divisions qui règnoient dans l'Armée des Confédérés, & l'insolence des soldats, empêchérent qu'on ne pût rien faire, & procurérent à *Antigone* l'avantage d'enterrer ses morts, ce qui étoit une espèce de preuve qu'il avoit remporté la victoire. Cependant, à en juger suivant les règles reçues à présent, *Eumène* fut le Vainqueur, entant qu'il parvint à son but, en passant l'hiver avec son Armée dans le Pays de *Gabène*, où elle étoit à vingt-cinq jours de marche de l'Ennemi (*a*).

Dernière Campagne d'Eumène. Année après le Déluge 2684. Avant J. C. 315.

Dès-que l'Armée se trouva dans de bons quartiers d'hiver, elle commença par payer d'ingratitude celui à qui elle en avoit l'obligation, en témoignant beaucoup moins d'égards pour lui que pour les autres Généraux. L'envie de subsister plus commodément, jointe au peu de soumission des Troupes, fit qu'elles voulurent absolument des quartiers fort éloignés. *Antigone*, qui avoit ses Espions, en ayant été averti d'abord, forma le projet, quoi-

(*a*) Diodor. Sicul. Plut. & Corn. Nepos ibid.

quoiqu'au cœur de l'hiver, de tomber inopinément ſur ces différens Corps ainſi diſperſés, & ſe flata d'autant plus de pouvoir réuſſir, qu'on lui avoit indiqué un chemin à travers quelques lieux déſerts, qui le menoit dans la Province de *Gabène* en neuf ou dix jours, au-lieu du vingt-cinq qu'il auroit fallu y mettre en ſuivant la route ordinaire. Il ordonna à ſes ſoldats de ſe pourvoir pour dix jours de quelques vivres qui n'euſſent pas beſoin d'être cuits, afin de n'être pas obligés de faire allumer des feux. Mais cette précaution ne lui ſervit de rien, le froid exceſſif que ſes Troupes commencérent à reſſentir après cinq jours de marche, les ayant obligées à faire du feu pendant la nuit. Quelques Bergers, qui étoient ſur des hauteurs voiſines, ayant apperçu l'Armée d'*Antigone*, envoyérent des Meſſagers ſur des Dromadaires, pour inſtruire les Confédérés des mouvemens de l'Ennemi. Cet avis cauſa une conſternation générale parmi tous les Généraux à l'exception d'*Eumène*, qui ſe fit fort de retarder de quatre ou cinq jours la marche de l'Ennemi, pourvu qu'ils profitaſſent de cet intervalle pour raſſembler leurs Troupes. Cette promeſſe, qui leur parut impoſſible à accomplir, leur fut ſi agréable, qu'ils conférérent ſur le champ à *Eumène* le commandement des Troupes qui ſe trouvoient à la main. Auſſitôt qu'*Eumène* les eut raſſemblées, il marcha droit à l'Ennemi, & fit, quand il fut à une certaine diſtance, allumer un auſſi grand nombre de feux, que s'il avoit eu toute l'Armée avec lui. *Antigone* en ayant été averti, crut qu'*Eumène*, inſtruit de ſa marche, venoit l'attaquer avec toutes ſes forces. Ainſi, pour ne pas expoſer ſon Armée fatiguée par de longues marches à une action avec des Troupes fraîches, il gagna le chemin ordinaire, qui étoit parſemé de Bourgs & de Villages, afin que ſes Troupes puſſent ſe refaire avant que d'en venir aux mains avec celles des Confédérés. *Eumène* eut par-là tout le tems néceſſaire pour raſſembler ſes forces, & livrer bataille à *Antigone*.

Les Généraux & les Gouverneurs de Provinces avoient réſolu, dans quelques conférences ſecrettes, de ſe ſervir d'*Eumène* juſqu'après la bataille qui alloit ſe donner, ſentant tout le beſoin qu'ils avoient de ce grand Capitaine; mais enſuite de ſe défaire de lui. *Eudame* & *Phédime*, deux des principaux Officiers de l'Armée, informérent d'abord *Eumène* de cette réſolution, non pas par un principe d'honneur ou d'affection pour lui, mais uniquement par la crainte où ils étoient de perdre l'argent qu'ils lui avoient prêté.

Eumène, inſtruit de ce noir projet, rentra dans ſa tente, & déchira ou brula tous ſes papiers, ne voulant pas qu'après ſa mort ceux qui lui avoient donné des avis ſecrets fuſſent expoſés à des accuſations. Il ſongea enſuite s'il n'y auroit pas moyen pour lui de trouver un azile en *Cappadoce*, lieu de ſa réſidence; mais conſidérant qu'en prenant ce parti, il abdiquoit le Commandement, & abandonnoit la Famille d'*Alexandre*, il prit la généreuſe réſolution de mourir comme il avoit vécu, & d'emporter dans ſon tombeau la gloire de n'avoir jamais rien fait qui fût indigne d'un homme d'honneur. Dès-qu'il eut pris ce parti, il ſortit de ſa tente, & exhorta ſes ſoldats, dont la plupart le reçurent avec de grandes acclamations, à bien faire leur devoir. Il les remercia de ces témoignages de bienveillance, & prépara tout pour le combat, ſans divulguer l'exécrable complot formé contre lui, ſe contentant

SECTION VI. *Histoire des Macédoniens.*

tant de dire en termes généraux à ses plus intimes Amis, qu'il vivoit parmi des Bêtes féroces, dont il s'attendoit à être déchiré un jour ou l'autre. La bataille se donna sur le bord de la Mer. L'Infanterie d'*Eumène* se distingua extrêmement, & tailla en pièces la *Phalange* d'*Antigone*. Mais il n'en fut pas de-même de la Cavalerie. Comme le lieu du combat étoit dans un terrein sablonneux, le mouvement des hommes & des chevaux y avoit élevé de grands tourbillons de poussière. A la faveur de cette espèce de brouillard, *Antigone* fit un détachement de sa Cavalerie sans que les Ennemis s'en apperçussent, & leur enleva tout leur bagage. Cette prise lui fut plus avantageuse que n'auroit pu être la victoire même; car les soldats d'*Eumène* trouvant à leur retour leur bagage enlevé avec leurs femmes & leurs enfans, furent sur le point de se mutiner. *Teutame*, qui commandoit le Bataillon des *Argyraspides*, & qui avoit toujours eu de l'affection pour *Antigone*, profita de cette occasion pour l'envoyer prier de vouloir faire rendre au Corps qui étoit sous ses ordres, cette partie du bagage qui leur avoit appartenu. *Antigone* répondit qu'il y consentoit volontiers, mais à une condition, qui étoit que les *Argyraspides* lui remissent entre les mains *Eumène*, ,,un Etranger déjà condamné une fois par les *Macédoniens*, & qui ,, depuis ce tems avoit su trouver moyen de faire bien du mal à ses Juges". Les *Argyraspides* acceptérent sur le champ cette infame proposition, & s'étant jettés tout-à-coup sur leur Général dans le tems qu'il s'y attendoit le moins, lui ôtérent son épée, & lui liérent les mains derrière le dos, prêts à livrer honteusement celui qui les avoit si longtems défendus contre leurs Ennemis.

Quand ce Grand-Homme eut remarqué leur dessein, il demanda à parler, & n'eut pas plutôt obtenu cette grace, que dans un discours pathétique il leur montra la folie & les funestes conséquences de leur procédé, sans compter l'infamie dont ils alloient se couvrir. Il finit sa harangue en conjurant les soldats au nom des Dieux de vouloir le tuer, plutôt que de le remettre entre les mains d'*Antigone*, son ancien Ennemi & le leur, qu'ils avoient défait tant de fois sous ses ordres. Le reste de l'Armée fondoit en pleurs; mais les *Argyraspides*, sans se laisser fléchir, s'écriérent, *Laissons-là ces beaux discours, & menons-le à* Antigone, *pour ravoir nos femmes & nos enfans.* A l'égard d'*Eumène*, quand il fut au pouvoir d'*Antigone*, & que ceux à qui il l'avoit donné en garde lui demandérent comment il vouloit qu'on le gardât? il leur répondit, *comme un Eléphant, ou comme un Lion.*

La perte d'*Eumène* décida du sort de l'*Asie*, tous les Gouverneurs s'étant soumis aux meilleures conditions qu'il leur fut possible d'obtenir, & ayant donné leurs Troupes pour être incorporées avec celles d'*Antigone*. Le seul article qui restât encore à règler, concernoit le sort de cet illustre Captif. On l'avoit d'abord chargé de fers extrèmement pesans; mais quelque tems après, *Antigone* commanda qu'on lui en donnât de plus légers, & permit non seulement à quelqu'un de ses Domestiques de le servir, mais aussi à ses Amis de le venir voir. *Eumène* disoit quelquefois à ces derniers, *Je suis surpris qu'*Antigone *ne mette pas fin à mon affaire, & n'ose, ni me faire mettre à mort comme Ennemi, ni m'obliger à être de ses Amis en me remettant en liberté.* Il y avoit dans l'Armée un Parti assez considérable, à la

tête

tête duquel se trouvoit *Démétrius* fils d'*Antigone*, qui vouloit qu'on sauvât la vie à *Eumène*, pourvu qu'il promît de renoncer à ses anciennes liaisons. Mais le reste des Amis d'*Antigone* & le gros de l'Armée insistérent si fortement sur la nécessité de faire mourir *Eumène*, qu'*Antigone* ordonna enfin qu'on se défît de lui dans la prison. Cependant ce Général & toutes ses Troupes célébrérent ses funerailles avec magnificence. Ses cendres furent mises dans une urne d'argent, & envoyées à sa femme & à ses enfans en *Cappadoce*. *Hiéronyme* le *Cardien*, son plus intime Ami, fut admis dans le Conseil d'*Antigone*, qui fit renfermer dans un cercueil *Antigène*, Commandant en Chef des *Argyraspides*, & le fit bruler tout vif. *Eudame*, *Celbane*, & plusieurs autres Ennemis d'*Eumène*, furent aussi condamnés au dernier suplice (*a*).

SECTION VI. *Histoire des Macédoniens.*

Antigone, plus rempli que jamais du projet de se rendre maître de l'Empire d'*Asie*, résolut de casser tous les Gouverneurs qui s'étoient déclarés contre lui, ou qui avoient si peu de fermeté qu'aucun des Partis ne pouvoit proprement compter sur eux. Le prémier dont il vouloit se défaire, étoit *Pithon*, qui lui avoit rendu un si grand service, mais dont il étoit mécontent; parce que, dans le tems qu'ils avoient été en quartiers d'hiver en *Médie*, ce Général s'étoit rendu suspect de vouloir se faire un parti dans l'Armée. Pour exécuter mieux ce dessein, il traita avec beaucoup de mépris tous ceux qui trouvoient à redire à la conduite de *Pithon*, & déclara ouvertement qu'il lui destinoit le Gouvernement de toutes les Provinces de la *haute Asie*. L'ayant tiré par ce moyen de la *Médie*, qui étoit sa Province, il ne l'eut pas plutôt entre ses mains, qu'il assembla un Conseil de Guerre, qui eut ordre d'examiner sa conduite. Il fut accusé de trahison devant cette Assemblée; & plusieurs de ceux qui avoient été autrefois de ses Amis, craignant d'être impliqués dans son affaire, furent les prémiers à donner leurs voix contre lui. Ainsi il fut condamné à mort, & exécuté sur le champ.

Antigone *forme le dessein de casser les Gouverneurs de plusieurs Provinces.*

Orontobate, qui étoit *Mède* de naissance, fut fait Gouverneur de *Médie*, mais *Hippostrate* eut le Commandement des Forces qu'*Antigone* jugea à propos de laisser dans cette Province. Pour ce qui est des Gouverneurs qu'il n'y avoit pas moyen de déposséder, il les confirma dans la possession de leurs Provinces. Les *Argyraspides* qui avoient trahi *Eumène*, furent envoyés dans l'*Arachosie*, avec ordre à *Sybirtius*, qui en étoit Gouverneur, de faire ensorte qu'ils y périssent tous, & que pas un de ces misérables ne revît la *Grèce*. Il dépouilla ensuite *Peuceste* du Gouvernement de la *Perse*, où il étoit fort aimé, & nomma *Asclépiodore* à sa place. Tout l'argent & toutes les autres richesses, qui étoient dans le Trésor de *Suse*, & qui montoient à 15000 Talens, servirent avec 10000 autres Talens, qu'il avoit trouvés en divers endroits, à faciliter l'exécution de ses vastes desseins; dont le succès lui paroissoit d'autant plus facile, que non seulement les fameux Capitaines, mais aussi la plupart des Officiers inférieurs qui avoient servi sous *Alexandre*, ne pouvoient plus se trouver en son chemin (*a*).

Dès que la saison le permit, *Antigone* se rendit avec son Armée & tous ses Trésors à *Babylone*, dont *Séleucus* étoit Gouverneur. Ce Seigneur lui avoit

Antigone *se rend à* Babylone.

(*a*) Diodor. Sicul. Plut. & Corn. Nepos ubi supr. Justin. L. XII. c. 2.

SECTION VI. *Histoire des Macédoniens.*

avoit rendu de très grands services, dont un, entre autres, étoit de lui avoir remis le Château de *Suse*, & toutes les richesses qui s'y trouvoient. En cette occasion, il régala à ses dépens toute l'Armée, & témoigna prendre infiniment de part à la prospérité d'*Antigone*. Mais ce fut en-vain qu'il mit en œuvre ces différens moyens pour se maintenir. Les Ambitieux n'ont point d'Amis, il ne leur faut que des Créatures. Aussi, après que *Séleucus* eut fait tout ce qui dépendoit de lui, *Antigone* lui demanda-t-il compte des revenus de la Province, ce qui marquoit clairement qu'il se considéroit comme son Maître. *Séleucus* néanmoins ne se prêta nullement à cette orgueilleuse prétention, & répondit que la Province de *Babylone* lui avoit été donnée par les *Macédoniens* comme une récompense de ses services, & qu'il ne se croyoit point obligé à lui rendre compte de son administration. Mais ayant fait ensuite attention à la puissance d'*Antigone*, & au sort qu'*Eumène*, *Pithon* & *Peuceste* avoient subi, il sentit tout le danger de sa situation. Sa seule ressource, en cette conjoncture, fut de se sauver au-plutôt; ce qu'il fit avec cinquante chevaux, dans le dessein de se retirer à la Cour de *Ptolémée*. La prémière impression que la nouvelle de sa retraite fit sur *Antigone*, fut une impression de joie, croyant pouvoir disposer à présent à son gré de la Province d'un homme qui n'avoit pas laissé de lui rendre de grands services, & qui étoit en grande considération dans l'Armée. Mais quand les Prêtres *Chaldéens* lui eurent déclaré, que suivant les règles de leur Art il étoit certain, que si *Séleucus* se sauvoit à présent, il deviendroit dans la suite un Ennemi très redoutable, & lui feroit même perdre la vie dans une bataille, *Antigone* fut atterré de cette prédiction, se souvenant que ces Devins avoient pareillement prédit la mort d'*Ephestion* & celle d'*Alexandre*. Pour prévenir le malheur dont il étoit menacé, il dépêcha en hâte quelques Escadrons de Cavalerie pour courir après *Séleucus*; mais inutilement, ce Gouverneur ayant déjà gagné les Terres de *Ptolémée*. Le chagrin qu'*Antigone* eut de cet accident, l'engagea à redoubler d'attention sur la manière la plus avantageuse pour lui de disposer des Provinces. Il n'attendit guères à s'appercevoir combien les précautions qu'il venoit de prendre à cet égard étoient nécessaires, *Séleucus* lui ayant suscité tant d'Ennemis, qu'avec toutes ses forces il se trouva très embarrassé à se défendre. *Ptolémée*, *Lysimaque* & *Cassandre* s'étoient ligués avec *Séleucus* contre *Antigone*, afin de se maintenir eux-mêmes en possession de leurs Pays. Car quoiqu'*Alexandre*, fils de *Roxane*, fût encore en vie, *Cassandre* avoit l'audace de le tenir en prison avec sa Mère; &, par un contraste assez remarquable, *Antigone*, qui en étoit charmé dans le fond du cœur, déclamoit hautement contre ce procédé, & prétendoit n'avoir pris les armes que pour venger les outrages faits à la *Maison Royale*, pendant qu'il avoit réellement été le prémier à s'arroger la Puissance Souveraine, quoiqu'il n'eût pas pris encore le Titre de *Roi* (*a*).

Antigone *s'empare de la Syrie & de la Phénicie.*

Immédiatement après la fuite de *Séleucus*, *Antigone* s'étoit rendu en *Cilicie*, pour y recruter son Armée, & la mettre en quartiers de rafraîchissement. Ce fut dans cette Province qu'il reçut la nouvelle de la Ligue qui venoit

(a) Diodor. Sicul. Plut. ubi supr.

venoit d'être formée contre lui. Il marcha auſſitôt vers la *Syrie* & la *Phénicie*, dans le deſſein de les enlever à *Ptolémée*, comprenant bien que pour pouvoir faire tête à tant de Princes, il devoit être maître de la Mer, ou avoir du moins les Ports & les Vaiſſeaux des *Phéniciens* & des *Syriens* à ſa diſpoſition. Il réuſſit dans le prémier de ces projets, quoiqu'avec peine, mais il échoua à l'égard du ſecond. Il réduiſit *Joppe* & *Gaza* ſous ſon obéiſſance, mais il lui falut quelques mois avant que de pouvoir prendre *Tyr*. Pour ce qui eſt des Vaiſſeaux, *Ptolémée* avoit eu la précaution de les emmener en *Egypte*.

SECTION VI. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Année après le Déluge 2685. Avant J. C. 314.

Antigone, perſiſtant néanmoins dans le deſſein de ſe rendre maître de la Mer, fit travailler à conſtruire des Vaiſſeaux. On abattit pour cet effet par ſon ordre une quantité prodigieuſe d'arbres ſur le Mont *Liban*, & on les tranſporta dans les différens Ports où ils devoient être mis en œuvre. Une eſpèce d'affront qu'il reçut, contribua à redoubler ſon ardeur pour venir à bout de ſon entrepriſe. Pendant qu'il étoit occupé au Siège de *Tyr*, *Séleucus*, avec une partie de la Flotte de *Ptolémée*, vint paſſer à la vue de ſon Armée pour le braver, & découragea beaucoup ſes Troupes par cette inſulte; mais *Antigone*, pour les ranimer, déclara publiquement qu'avant la fin de l'année il auroit en Mer une Flotte de 500 Vaiſſeaux de Guerre; & il tint parole. Mais dans le tems qu'il étoit ainſi occupé en *Phénicie*, l'Armée de *Caſſandre* remportoit de grands avantages dans l'*Aſie Mineure* (*a*).

Antigone *marche contre* Caſſandre.

Pour arrêter le cours de ces progrès, *Antigone* ſe mit en marche avec une partie de ſes Troupes, laiſſant le reſte à ſon fils *Démétrius*, pour conſerver les conquêtes qu'il avoit faites en *Phénicie* & en *Syrie*. Ce Prince n'avoit que vingt-deux ans, mais poſſédoit une habileté fort ſupérieure à ſon âge. Il étoit brave & généreux au ſuprême degré, entendoit très bien l'Art de la Guerre, & haïſſoit toute ſorte d'affectation. D'un commerce charmant avec ſes Amis, ſes Ennemis éprouvérent plus d'une fois ſa clémence. Heureux! ſi ſa Grandeur & ſa Fortune n'avoient pas attiré autour de lui un grand nombre de Flateurs, qui le plongérent dans les vices les plus groſſiers, ſans quoi il auroit été le Prince le plus accompli de ſon ſiècle. Ses qualités aimables lui gagnérent l'affection de l'Armée que ſon Père avoit confiée à ſes ſoins, auſſi-bien que celle des Provinces qu'il gouverna pendant l'eſpace d'une année, que ſon Père fut occupé à faire la guerre à *Caſſandre*. Ce dernier fut obligé au bout de ce terme à faire une Paix honteuſe, qu'il rompit preſque auſſitôt, pour ſe liguer de nouveau avec *Ptolémée* & *Séleucus* (*b*).

Ptolémée *reprend la* Syrie.

La diverſion que *Caſſandre* avoit faite, donna occaſion à *Ptolémée* de faire une deſcente en *Célé-Syrie*, & enſuite en *Cilicie*, & de revenir en *Egypte* chargé des dépouilles de ces deux Provinces. A ſon retour, *Séleucus* l'anima à envahir la *Syrie* & la *Phénicie*, en lui faiſant ſentir combien c'étoit une choſe préjudiciable à ſes intérêts, que ces Provinces fuſſent entre les mains de ſes Ennemis. *Ptolémée* fit d'abord tous les préparatifs néceſſaires pour l'expédition projettée. Quand tout fut prêt, il entra en *Syrie* à la tête d'une belle Armée, mais il ne s'avança que juſqu'à *Gaza*, où il trouva *Démétrius*.

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Demetrio. Juſtin. L. XIV.

(*b*) Diodor. Sicul. & Plut. ubi ſupr.

SECTION VI. *Histoire des Macédoniens.*

trius. On en vint bientôt à un engagement général, où *Ptolémée* remporta enfin la victoire. *Démétrius* y eut 5000 hommes de tués, & 8000 faits prisonniers. Parmi les prémiers se trouva *Python*, que son Père lui avoit associé comme collègue. Ce vaillant homme avoit été un des principaux Officiers dans l'Armée d'*Alexandre*; & comme il s'y étoit distingué à tous égards, *Antigone* l'avoit reçu au nombre de ses plus intimes Amis après la mort d'*Eumène*. *Démétrius* se retira à *Azot*, d'où il envoya demander par des Députés la permission d'enterrer ses morts. *Ptolémée* la lui accorda non seulement, mais lui renvoya encore tout son équipage, ses amis, & ses domestiques sans rançon; le reste des prisonniers fut mené en *Egypte*. *Démétrius* ne se trouvant pas en état de faire tête à une Armée victorieuse, abandonna à *Ptolémée* toute la *Phénicie*, la *Palestine* & la *Syrie*. La seule Ville de *Tyr* fit quelque résistance. *Andronic*, qui quelque tems auparavant avoit pris cette Place pour *Antigone*, en étoit Gouverneur. La Place fut investie, & *Andronic*, qui avoit compté sur l'attachement des *Tyriens*, se vit forcé par la Garnison & par les Habitans à se rendre à *Ptolémée*, qui acheva par cette conquête de reprendre tout ce qu'*Antigone* lui avoit enlevé.

Séleucus profita de cette occasion pour demander à son Ami qu'il s'acquitât de la promesse qu'il lui avoit faite, en lui fournissant un Corps de Troupes pour recouvrer la Province de *Babylone*. *Ptolémée* y consentit volontiers, & donna à *Séleucus* 1000 hommes d'Infanterie & 300 chevaux. Ce secours n'étoit guères considérable: cependant *Séleucus* en fut faire si bon usage, qu'il se rendit maître, non seulement de *Babylone*, mais aussi de la *Médie* & de la *Susiane*, après avoir défait *Nicanor*, qui commandoit dans la prémière de ces Provinces au nom d'*Antigone*. Pendant que la Fortune favorisoit ainsi *Séleucus*, *Ptolémée* éprouva un cruel revers. Il avoit envoyé *Cilles* avec une Armée très nombreuse, pour chasser *Démétrius* de la *haute Syrie*, où il continuoit à se maintenir à la tête des restes de son Armée. Comme *Cilles* étoit naturellement présomtueux, il ne regarda *Démétrius* qu'avec mépris depuis sa défaite, après laquelle il avoit continuellement été obligé de se retirer, n'ayant pas eu assez de forces pour tenir bon en aucun endroit. *Démétrius*, instruit de ses sentimens, & sachant d'ailleurs que le Service se faisoit avec beaucoup de négligence dans son Armée, tomba sur lui lorsqu'il s'y attendoit le moins, le défit, s'empara de son Camp & de tout son bagage, & le fit lui-même prisonnier avec 7000 hommes de ses Troupes. Cette action fut non seulement très glorieuse pour *Démétrius*, mais lui fournit outre cela l'occasion de rendre à son Ennemi le bienfait qu'il en avoit reçu après la Bataille de *Gaza*. Il renvoya donc à *Ptolémée*, *Cilles* & tous ses Amis, comblés de magnifiques présens, & avec eux le bagage qu'il avoit pris, accompagnant le tout du compliment qui lui avoit été fait à lui-même, *Qu'il ne combattoit pas pour des richesses, mais pour la gloire.*

Antigone, qui se trouvoit alors en *Phrygie*, n'eut pas plutôt reçu avis de cette victoire, qu'il passa le Mont *Taurus*, & fit toute la diligence possible pour joindre son fils. Ces deux Princes marchérent ensuite avec leurs forces réunies contre *Ptolémée*, qui, voyant bien qu'il ne lui seroit pas pos-

sible

fible de réfifter à une Armée fi nombreufe, & enhardie d'ailleurs par d'heureux fuccès, démantela toutes les Places fortes des Provinces qu'il avoit conquifes, & fe retira en *Egypte* avec un immenfe butin, & un nombre prodigieux d'hommes, qui le fuivirent, non pas en qualité de prifonniers, mais de bon gré, pour avoir le bonheur de vivre fous fon Gouvernement. Par-là les Provinces de *Syrie*, de *Phénicie* & de *Judée*, revinrent fous l'obéiffance de leur ancien Maître (*a*).

Section VI. *Hiftoire des Macédoniens.*

Antigone fait la guerre aux Arabes. Année après le Déluge 2688. Avant J. C. 311.

Antigone, après ces conquêtes, conçut le deffein de fubjuguer les *Nabathéens*, ou *Arabes* qui faifoient leur féjour fur les frontières de la *Judée*. Il envoya contre eux un de fes Généraux, nommé *Athénée*, qui fe conduifit d'abord fort prudemment dans fon expédition; car n'ayant avec lui que 4000 Fantaffins & 600 Chevaux, il jugea que pour attaquer un Peuple auffi nombreux, il étoit moins queftion de courage que d'habileté. Il avoit reçu avis que la plupart de ces *Arabes* s'étoient rendus à une efpèce de Foire où les *Syriens* & eux portoient leurs Denrées, & qu'à cette occafion *Pétra*, leur Capitale où ils avoient laiffé leurs femmes, leurs enfans, & toutes leurs richeffes, étoit très mal gardée. Auffitôt il fe mit en marche avec fes Troupes, & fit, s'il en faut croire *Diodore* de *Sicile*, jufqu'à 180 milles dans l'efpace de trois jours & de trois nuits. Cette incroyable diligence eut tout le fuccès qu'il pouvoit s'en promettre, la Place ayant été inveftie avant que les *Arabes* euffent reçu le moindre avis du deffein d'*Athénée*. Ce Général n'eut donc aucune peine à s'en rendre maître, & y trouva, outre 500 Talens en argent monnoyé, une prodigieufe quantité de butin: mais comme il fe retiroit enfuite, & que fes Troupes, fatiguées d'une longue marche, fe repofoient tranquillement, les *Arabes* environnérent fon Camp de tous côtés, & taillérent toute fon Armée en pièces, à l'exception de 60 chevaux, qui fe fauvérent au commencement de l'attaque. Les *Arabes* ne s'en tinrent pas-là; mais, après s'être vengés, envoyérent encore outre cela des Députés à *Antigone*, pour fe plaindre de l'injufte entreprife d'*Athénée* contre eux. *Antigone*, diffimulant fon reffentiment, leur répondit qu'*Athénée* avoit fait cette expédition fans fon ordre, & qu'il en avoit été juftement puni. Les *Arabes* témoignérent être fort fatisfaits de cette déclaration; mais comme ils en révoquoient en doute la fincérité, ils poftérent des Gardes avancées fur les avenues & fur les hauteurs de leur Pays, afin de n'être plus furpris. Ces précautions furent leur falut: car dès-qu'*Antigone* eut raffemblé des Troupes, il envoya fon fils *Démétrius* avec 4000 Fantaffins armés à la légère, & autant de Chevaux, pour venger la mort d'*Athénée*. Le jeune Prince traverfa le Défert avec ces forces en trois jours; mais quand il arriva devant la Ville de *Pétra*, il la trouva pourvue d'une fi bonne Garnifon, & tout le Pays tellement en allarme, qu'il ne douta point que le fuccès de fon expédition ne fe trouvât accompagné de bien des difficultés. Cependant il fit inveftir la Place, & la fit dans la fuite affiéger dans toutes les formes. La Garnifon fe défendit vaillamment, & ne voulut prêter l'oreille à aucune propofition, déclarant que fi l'Efclavage

(*a*) Diodor. Sicul. ubi fupr. Plut. in Demetrio.

SECTION VI. *Histoire des Macédoniens.*

vage avoit paru une chose supportable aux *Nabathéens*, ils ne se seroient pas retirés comme hors du Monde, & dans le fond d'un Désert. *Démétrius*, voyant qu'il lui faudroit du tems pour se rendre maître de la Forteresse, & que s'il échouoit dans son entreprise sa retraite ne seroit rien moins que sure, donna à entendre aux Assiégés, que pourvu qu'ils envoyassent des Députés à *Antigone*, & que ces Députés fussent chargés de certains présens & de quelques rafraîchissemens pour son Armée, il léveroit le siége. Ces conditions ayant été acceptées sur le champ, *Démétrius* reprit le chemin du Lac *Asphaltite*, dont il fit faire une exacte description. Il ordonna aussi qu'on calculât à peu près le profit que rapportoit le Bitume qu'on en tiroit, & la quantité de ce Baume fameux, connu sous le nom de *Baume de Galaad*, qu'on recueilloit annuellement dans le voisinage de ce Lac. Il alla ensuite rejoindre son Père, & lui rendit compte de son expédition.

Antigone ne fut guères content de la Paix conclue avec les *Nabathéens*, mais témoigna être très satisfait des découvertes que son fils avoit faites. Pour les convertir à son profit, il établit *Hiéronyme* le *Cardien*, l'ancien Ami d'*Eumène*, & à présent le sien, pour avoir l'œil sur ceux qui tireroient le Bitume du Lac, & le faire vendre. *Hiéronyme*, qui étoit déjà un homme d'âge, exécuta cette commission avec toute la prudence & toute la fidélité imaginables. Aussi ses gens n'éprouvérent-ils aucun empêchement de la part des *Arabes*, tant qu'ils ne firent que rassembler du Bitume: mais quand ils voulurent l'emporter, 6000 *Nabathéens* les entourérent, & après en avoir taillé la plus grande partie en pièces, emportérent le fruit de leurs travaux. *Hiéronyme* eut le bonheur de se sauver, & ainsi finit l'expédition contre les *Arabes*.

Démétrius *envoyé contre* Séleucus.

Sur l'avis que reçut *Antigone* des heureux succés de *Séleucus* en *Orient*, il y envoya son fils *Démétrius* à la tête d'une Armée forte de 5000 Fantassins *Macédoniens*, de 10000 Mercenaires, & de 4000 Chevaux. *Séleucus* étoit alors en *Médie* pour y règler les affaires des Provinces de la *haute Asie*, & avoit laissé le commandement de *Babylone* entre les mains de *Patrocle*. Ce dernier, ne se trouvant pas assez fort pour résister à *Démétrius*, s'étoit retiré avec ses Troupes dans des Marais où l'on ne pouvoit guères approcher de lui, & avoit, en partant de *Babylone*, eu soin d'en faire sortir les habitans. Aussi *Démétrius*, en entrant dans cette Ville, ne fut-il pas médiocrement surpris de la trouver entièrement déserte, à l'exception des deux Châteaux, qu'il fit assiéger. Il en emporta un sans peine, & abandonna à ses soldats le butin qui y fut trouvé. Mais l'autre Château ayant soutenu le siège jusqu'au tems qu'*Antigone* avoit fixé à *Démétrius* pour le revenir joindre, ce Prince laissa à *Archélaüs* 5000 Fantassins & 1000 Chevaux pour continuer le siège, & emmena le reste de son Armée; mais en se retirant il eut l'imprudence de permettre à ses soldats de vivre à discrétion, ce qui fit grand tort aux affaires de son Père, & attacha les habitans à *Séleucus* aussi fortement que s'il avoit été leur Souverain légitime *.

Dé-

* Dans cette partie de notre Ouvrage nous suivons deux Guides, savoir *Diodore* & *Plutarque*, à qui il arrive souvent de prendre des routes tout-à-fait différentes; ainsi il est nécessaire que nous marquions en quelle occasion, & pourquoi nous préférons l'un à l'autre. Le but de *Diodore* étoit de composer un Corps complet d'Histoire; ainsi il est fort exact en ce qui

Démétrius, en arrivant dans l'*Asie Mineure*, trouva *Ptolémée* devant la Ville d'*Halicarnasse*, & obligea ce Prince à en lever le siège. Cet exploit lui fit grand honneur, & avança beaucoup les affaires de son Père; car immédiatement après, les Princes confédérés conclurent un Traité avec *Antigone*, par lequel *Cassandre* devoit rester en possession de la *Macédoine*, *Lysimaque* de la *Thrace*, *Ptolémée* de l'*Egypte* avec ce qui en dépendoit, & *Antigone* de toute l'*Asie*. A l'égard des Villes *Grecques*, elles devoient rester libres. On avoit aussi spécifié dans ce Traité, que les Provinces en question ne seroient possédées que comme un dépôt appartenant à *Alexandre* fils de *Roxane*, qui avoit eu seul le Titre de Roi depuis sept ans, c'est-à-dire depuis le tems que son Collègue *Aridée* ou *Philippe* avoit été la victime de l'ambition d'*Olympias*.

SECTION VI. *Histoire des Macédoniens.*

A peine ce Traité eut-il été conclu, que *Cassandre*, qui avoit déjà fait mourir la Mère d'*Alexandre*, fit éprouver le même sort au jeune Roi & à sa Mère *Roxane* dans un Château où il les tenoit enfermés. Dès-lors ceux qui n'avoient été que Gouverneurs de Provinces, devinrent autant de Souverains; & c'est ici proprement qu'il faut commencer le Règne d'*Antigone* & de son fils *Démétrius* en *Asie*; mais comme ils ne prirent le Titre de Rois que quelque tems après, nous suivrons l'exemple de *Ptolémée*, qui, nonobstant la mort d'*Alexandre* fils de *Roxane*, continue cependant à compter les années comme appartenant à son Règne, jusqu'à ce que *Ptolémée Soter* usurpa l'Autorité Souveraine, en y joignant le Titre de Roi.

L'accord entre tant de Princes violens & ambitieux ne pouvoit guères être de longue durée. Aussi fut-il rompu d'abord, sous prétexte qu'*Antigone* avoit mis Garnison dans quelques Villes *Grecques*. *Ptolémée* entra alors à main armée en *Cilicie*, & s'empara de plusieurs Villes, pendant que le reste des Confédérés attaquoit *Antigone* ailleurs. *Démétrius* fut envoyé par son Père en *Cilicie*, pour y reprendre les Places perdues, ce qu'il exécuta:

qui regarde la Chronologie, & la description des Batailles & des Lieux. *Plutarque*, d'un autre côté, s'est plus attaché à tracer des Caractères, qu'à examiner scrupuleusement des Faits. Cela étant, pour l'ordre des Tems, aussi-bien que pour les circonstances des Siéges & des Batailles, nous suivons *Diodore*. Mais quand il s'agit, soit en paroles ou en actions, de quelque chose de personnel, *Plutarque* nous sert de guide. Nous rapporterons à cette occasion un fait touchant lequel ces Ecrivains ne sont point d'accord. *Diodore* nous apprend que quand *Démétrius* quita *Babylone*, il laissa *Archélaüs* avec 5000 Fantassins & 1000 Chevaux, pour continuer le siège d'un des Châteaux, l'autre ayant déjà été pris & pillé (1). *Plutarque*, à l'occasion des mêmes sièges, affirme que *Démétrius* mit une Garnison de 7000 hommes dans le Château qu'il avoit pris, mais il ne dit pas qu'il laissa une Armée sous les ordres d'*Archélaüs* (2). *Prideaux* joint ces deux faits ensemble, & suppose que *Démétrius* laissa 7000 hommes dans un des Châteaux, & 6000 à *Archélaüs* (3). Mais *Diodore* dit expressément que toute l'Armée n'étoit que de 19000 hommes, dont il n'est pas apparent que *Démétrius* n'eût emmené que 6000 avec lui, sur-tout puisque *Plutarque* assure en propres termes qu'il revint avec le gros de son Armée. S'il nous étoit permis de proposer une conjecture, nous dirions qu'il n'est nullement impossible qu'*Archélaüs*, ne pouvant se rendre maître du Château, renonça à ce siège, & mit dans l'autre Château le Corps d'entre 6 & 7000 hommes qui étoit sous ses ordres. Par-là on peut concilier ensemble les deux récits, sans faire violence ni à l'un ni à l'autre.

(1) Diodor. Sicul. L. XIX.
(2) Plut. in Demetrio & Apopht. Reg.
(3) Connect. of the O. and N. Test. P. I. B. VIII.

SECTION VI. *Histoire des Macédoniens.*

cuta: mais durant ces entrefaites, *Ptolémée* se rendit maître de la plus grande partie de l'Ile de *Cypre*, conquète très importante pour lui. Peu de tems après il fit une descente dans l'*Asie Mineure*, & en réduisit plusieurs Places sous son obéissance. Le même bonheur accompagna ses armes dans l'*Archipel*.

Pendant le séjour qu'il fit dans ces quartiers-là, il lia correspondance avec *Cléopatre* sœur d'*Alexandre le Grand*, qui faisoit sa résidence à *Sardes*, & qui avoit été demandée en mariage par *Cassandre*, par *Antigone*, & par *Lysimaque*, mais sans avoir voulu entendre à aucun de ces partis. L'aversion qu'elle se sentoit pour *Antigone*, qui la faisoit en quelque sorte garder à vue, jointe à la grande réputation de *Ptolémée*, lui fit prêter l'oreille aux propositions de ce dernier, & la détermina même à l'aller trouver. Mais le Gouverneur de *Sardes* l'ayant arrétée la ramena, & par ordre d'*Antigone* la fit mettre à mort, peu de tems après, par ses propres Dames. *Antigone* prétendit à-la-vérité que cette exécution s'étoit faite à son insu; & pour se mieux justifier, il fit couper la tête à toutes les Femmes qui avoient été les instrumens de ce meurtre, & célébra les funerailles de *Cléopatre* avec une magnificence extraordinaire. Mais tous ces beaux dehors ne trompérent personne, & ne purent le garantir de la juste horreur qu'il avoit méritée (*a*).

Démétrius *défait* Ptolémée *sur Mer*. Année après le Déluge 2693. Avant J. C. 306.

Peu de tems après, *Démétrius* entreprit une expédition en *Grèce*, sous prétexte de remettre les Villes *Grecques* en liberté, quoique son vrai dessein fût d'affoiblir la puissance de *Cassandre*, qui avoit mis Garnison dans plusieurs de ces Villes. Nous n'entrerons point ici dans le détail de cette guerre, en ayant déjà parlé assez au long dans un autre endroit. Il suffira de dire qu'il enleva ces Villes à *Cassandre*, & qu'il leur rendit une entière liberté; après quoi, conformément aux ordres de son Père, il se prépara à faire la guerre à *Ptolémée*. Il passa d'abord en *Carie*, & de-là en *Cilicie*; & ayant rassemblé une Armée de 15000 Fantassins & de 500 Chevaux, il alla avec une Flotte de 150 Voiles, sans compter les Vaisseaux de transport, faire une descente en *Cypre*. Aussitôt qu'il eut fait débarquer son monde, il donna les ordres nécessaires pour mettre ses Vaisseaux en sureté, & se rendit ensuite maître d'*Uranie* & de *Carpasie*. Quand ces Places furent entre ses mains, il marcha vers *Salamine*, Capitale de l'Ile, dans laquelle *Ménélas*, frère de *Ptolémée*, s'étoit renfermé. Ce *Ménélas* étoit un Officier vigilant & hardi. Il sortit de sa Place avec un Corps de 12000 Hommes d'Infanterie & de 800 Chevaux, & livra bataille à *Démétrius*, dans le tems que ce Prince s'avançoit vers *Salamine*: mais il fut vaincu, & obligé de rentrer dans *Salamine*, après avoir perdu 1000 de ses gens qui restérent sur le champ de bataille, & 3000 qui furent faits prisonniers. *Démétrius* fit d'abord investir la Place, & comme il se piquoit d'être bon Ingénieur, il poussa les attaques avec tant d'habileté & de vigueur, que *Salamine* se trouva sur le point de tomber entre ses mains lorsque *Ptolémée* vint en personne à son secours. Il arriva avec sa Flotte à *Citium*, Place éloignée environ de 20 milles de *Salamine*, & fit savoir à son frère qu'il eût à lui envoyer, pour renforcer sa Flotte, 60 Vaisseaux qui étoient dans le Port: mais la chose fut trouvée impraticable,

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Demetrio. Justin. L. XIV.

ble, à cause que *Démétrius* avoit eu la précaution de laisser dix de ses Vaisseaux pour garder l'entrée du Port, qui étoit fort étroite. *Ptolémée* ne laissa pas de s'approcher de la Place avec 140 Vaisseaux de guerre, & 10000 hommes, qu'il avoit à bord de 200 Vaisseaux de transport. *Démétrius* n'avoit que 108 Vaisseaux de guerre, sans compter les dix qui gardoient l'entrée du Port. Cependant il ne voulut pas éviter le combat. Par voie de précaution il étendit sa Cavalerie le long des côtes, afin de pouvoir, en cas de malheur, secourir ceux qui seroient obligés de se sauver à la nage. La bataille fut sanglante, & la victoire longtems disputée. *Ptolémée* rompit l'aile qui lui étoit opposée; mais *Démétrius* perça jusqu'au centre de la Flotte ennemie, & la mit entièrement en fuite. Immédiatement après le combat, & dans le tems que *Démétrius* revenoit triomphant, les 60 Vaisseaux sortirent du Port de *Salamine*, mais y rentrérent aussitôt, n'osant pas se mesurer avec la Flotte victorieuse.

Section VI. Histoire des Macédoniens.

Cette journée fut une des plus belles de la vie de *Démétrius*, puisqu'il y prit 40 Vaisseaux de guerre, & qu'il en coula 80 à fond. Il prit outre cela 100 Vaisseaux de transport, à bord desquels il y avoit jusqu'à 8000 hommes, qu'il incorpora dans ses Troupes. Il fit équiper superbement le plus grand Vaisseau de la Flotte, dans le dessein de s'en servir pour porter la nouvelle de la victoire à son Père. Cependant, avant que de faire partir ce Vaisseau, il voulut attendre la prise de *Salamine*: conquête qui augmenta le nombre des prisonniers jusqu'à 17000. De ce nombre furent *Ménélas* & *Léontisque*, le prémier frère & l'autre fils de *Ptolémée*. Il les renvoya sans rançon, avec leurs Amis, leurs Domestiques, & tout leur Bagage, pour témoigner encore une fois sa reconnoissance de la conduite généreuse que *Ptolémée* avoit tenue à son égard en *Cilicie*. Pendant que *Démétrius* règloit les affaires en *Cypre*, le Vaisseau que ce Prince envoyoit à son Père, s'étoit rendu en *Syrie*. *Aristodème*, Chef de la Commission, alla annoncer avec beaucoup d'apparat à *Antigone* la nouvelle de la grande victoire remportée par son fils. Un succès si heureux détermina *Antigone* à ne plus garder ces ménagemens de modestie, qui l'avoient empêché jusqu'alors de prendre le Titre de Roi. Il se fit ceindre la tête d'un Diadème, & en envoya un autre à son fils, & une Lettre de félicitation, dont l'adresse étoit, *A son excellente Majesté le Roi Démétrius*. Dès-que cette nouvelle fut portée en *Egypte*, les *Egyptiens*, pour témoigner leur attachement à *Ptolémée*, l'obligérent à accepter le même Titre: exemple qui fut imité par *Lysimaque* & par *Séleucus*. *Cassandre* permit qu'on lui donnât le Titre de Roi, sans l'ajouter néanmoins à sa signature (a).

On sera peut-être surpris qu'un Prince aussi politique & aussi ambitieux qu'*Antigone*, eut l'imprudence d'associer son fils à l'Empire, & de partager avec lui l'Autorité Souveraine: mais si l'on y fait bien attention, on trouvera que cela même fut le plus grand bonheur dont *Antigone* pût jouïr. Car *Démétrius* étoit non seulement un fils obéissant & respectueux, mais avoit aussi un tel attachement pour la personne de son Père, qu'on pouvoit dire avec vérité, que c'étoit le meilleur Ami d'*Antigone*. Outre cela, comme

(a) Diodor. Sicul. Plut. Justin. ubi supra.

SECTION VI. *Histoire des Macédoniens.*

me tous les degrés de bonheur sont comparatifs, celui d'*Antigone* parut dans un lustre d'autant plus grand, que les Cours de tous ses Rivaux de fortune étoient autant de théatres des plus cruelles divisions. C'est ce qu'*Antigone* ne pouvoit ignorer, & l'on raconte à cette occasion la particularité suivante. Un jour qu'il venoit de donner audience aux Ambassadeurs de *Cassandre*, de *Ptolémée* & de *Lysimaque*, il les fit rapeller, pour leur faire voir son fils *Démétrius*, qui, en revenant de la chasse, s'étoit assis auprès de lui, tenant encore ses dards dans ses mains. Dès-qu'ils furent rentrés, *Vous direz de plus à vos Maîtres*, leur dit Antigone, *la manière dont nous vivons mon fils & moi.* Il n'y a pas lieu après cela d'être étonné qu'*Antigone* partageât son autorité avec son fils. Nous verrons que ce vieux Politique se trompa en plus d'une occasion, quoique jamais sur le chapitre de l'affection de son fils. Mais ces évènemens serviront de matière à la Section suivante (*a*).

SECTION VII.

*Histoire du Règne d'*Antigone, *& de son Fils* Démétrius *en* Asie.

SECTION VII. *Caractère d'*Antigone. Année après le Déluge 2695. Avant J. C. 304.

LE Titre de Rois qu'*Antigone* & *Démétrius* vont porter dans la suite, nous oblige à commencer cette Section par dire un mot de leur Famille. *Antigone* étoit fils d'un Homme de qualité nommé *Philippe*. Il épousa *Stratonice* fille de *Corrée*, Dame remarquable par sa beauté, dont il eut deux fils, *Démétrius* & *Philippe*. Nous avons vu par quels moyens *Antigone* parvint du rang de simple Officier dans l'Armée d'*Alexandre*, à celui de Souverain de plusieurs belles Provinces; mais nous avons passé jusqu'ici fort légèrement sur sa manière de gouverner ses Etats. L'ambition fut son vice capital, & lui fit commettre un grand nombre de mauvaises actions. On ne sauroit nier cependant qu'il n'eût plusieurs grandes qualités, & quelques autres qui méritent le titre de bonnes. Il ne se laissa pas éblouïr par l'éclat de sa prospérité, comme avoit fait son Maître: car un jour qu'un Poëte *Grec*, nommé *Hermodote*, assuroit qu'il étoit non seulement un *Dieu*, mais aussi le *Fils du Soleil*: *Je ne sai ce qui en est*, dit Antigone; *mais celui qui vuide ma chaise percée, ne m'a jamais dit que je fusse d'une origine céleste.* Une autre fois, après avoir reçu des complimens sur ce qu'il étoit relevé de maladie: *Cette indisposition*, dit-il, *m'a été envoyée pour me faire souvenir, que devant mourir, je ne dois rien entreprendre qui soit au-dessus des forces & de la durée d'un Homme mortel.* Il étoit d'un tempérament violent; & comme il avoit beaucoup de valeur, il comptoit trop sur la force des armes; car quoique ce fût par leur moyen qu'il eût conquis divers Pays, il eut cependant bien plus de peine à les garder, que *Ptolémée* & *Séleucus* n'en eurent à conserver les leurs, ces derniers ayant fait de la clémence & de la bonté les plus fermes appuis de leur puissance. *Antigone*, parvenu à un âge avancé, s'apperçut de son erreur, & répondit un jour à ceux qui lui paroissoient surpris de ce que son Gouvernement devenoit plus doux à mesu-

re

(*a*) Diodor. Sicul. Plut. Justin. ubi supr.

re qu'il avançoit en âge: *C'eſt*, dit-il, *que je voudrois conſerver de gré, ce que j'ai acquis par la force.* Il tiroit de ſes Sujets tout ce qu'il pouvoit, quand il avoit beſoin d'argent; & répondit un jour à ceux qui lui diſoient qu'*Alexandre* n'en agiſſoit pas ainſi: *Cela eſt vrai, mais* Alexandre *a moiſſonné* l'Aſie, *& moi je n'ai fait que la glaner.* Dans la vie privée il avoit de grands égards pour les Loix de la Juſtice. Son frère *Marſyas* ayant voulu l'engager à entendre plaider en particulier une Cauſe dans laquelle il étoit partie: *Non, mon frère*, lui répondit Antigone, *je l'entendrai en public, parce que je dois faire juſtice.*

Section VII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

La manière dont il vivoit dans ſa famille, étoit quelque choſe de tout-à-fait remarquable. Il aimoit ſa femme & ſes enfans,& à ſon tour il en étoit ſincèrement aimé. Le cadet de ſes fils mourut aſſez jeune, mais non pas ſans s'être déjà ſignalé par quelques exploits. *Plutarque* rapporte touchant ce Prince, un mot qui marque en même tems le bon ſens & la gayeté d'humeur d'*Antigone*. Il arriva pendant une marche, que *Philippe* étoit logé chez une Veuve qui avoit trois belles filles. Son Père en fut informé, & ayant fait venir le Quartier-maître: *Ami*, lui dit-il, *ayez la bonté, je vous prie, de tirer mon fils de ce mauvais pas.* En voilà aſſez au ſujet du caractère d'*Antigone*. Pour ce qui eſt de celui de *Démétrius*, nous en avons déjà parlé au long dans la Section précédente, & dans l'Hiſtoire des *Athéniens*. Le Père ſe trouvoit actuellement au plus haut point de ſa gloire, & le fils dans la prémière ardeur de la jeuneſſe; ainſi il n'eſt nullement étonnant qu'ils ne puſſent plus tenir contre l'éclat dont la Dignité Royale brilloit à leurs yeux (*a*).

Expédition en Egypte.

Pour donner un nouveau luſtre à leurs Couronnes, les deux Rois réſolurent de faire une invaſion en *Egypte*, non pour tranſporter le théatre de la guerre en Pays ennemi, ou pour obliger *Ptolémée* à faire la paix, mais dans le deſſein de chaſſer ce Prince de ſes Etats, afin de les annexer à ceux dont ils étoient déjà en poſſeſſion. La nombreuſe Armée de terre, deſtinée à cette expédition, étoit commandée par *Antigone* lui-même, & *Démétrius* commandoit la Flotte en qualité d'Amiral. Cette dernière conſiſtoit en 150 Galères, & en 100 Vaiſſeaux plus petits. L'Armée étoit de 18000 Fantaſſins, de 8000 Chevaux, & de 83 Eléphans. Le rendez-vous général des forces de terre fut à *Antigonie*, Ville qu'*Antigone* avoit fait bâtir en *Syrie*, la Flotte devant ſe tenir à l'ancre ſur la côte. Les Rois auroient voulu ſe mettre d'abord en chemin; mais les Pilotes étoient d'avis qu'il falloit laiſſer paſſer le coucher des Pléyades, parce que c'étoit un tems où la Mer étoit fort orageuſe. *Antigone* négligea un conſeil ſi ſalutaire. Il fit charger ſur des Chameaux & ſur d'autres Bêtes de ſomme, les vivres qu'il falloit à ſon Armée pour dix jours, & ſe mit à traverſer les Déſerts qui ſont entre *Gaza* & l'*Egypte*. A la fin, après avoir gagné, avec des peines infinies, le Mont *Caſſius*, il apperçut ſa Flotte dans un triſte état, de violens orages en ayant fait périr une partie, & fort maltraité le reſte. *Démétrius* auroit voulu entrer dans une des Bouches du *Nil*; mais *Ptolémée* avoit donné de ſi bons ordres, & avoit ſi bien poſté ſes Troupes ſur tous les paſſages,

(*a*) Diodor. Sicul. L. XX. Plut. Apopht. Reg.

ges, que la chose fut impraticable. Il avoit outre cela une Armée d'observation, qui tenoit *Antigone* en échec. Une autre précaution qu'il prit, fut de faire proclamer, Qu'il donneroit à un simple soldat qui déserteroit deux Mines (environ 6 livres 5 shelings monnoie d'*Angleterre*) & à chaque Officier un Talent, ou 188 livres sterling. Il avoit pratiqué la même chose dans le tems que *Perdiccas* fit une invasion en *Egypte*, & eut l'une & l'autre fois tout le succès qu'il pouvoit espérer. La désertion fut même si grande, que si *Antigone* n'avoit pas eu la prudence de poster sur le chemin quelques Troupes choisies, la plus grande partie de son Armée auroit passé du côté de *Ptolémée*, sans se laisser arrêter par la crainte des cruels suplices qu'on infligeoit aux déserteurs qui avoient le malheur d'être pris.

Antigone, voyant qu'avec le peu de Troupes qui lui restoient, il ne lui étoit pas possible d'entamer l'*Egypte*, se trouva obligé de revenir en *Syrie*, ce que *Démétrius* fit pareillement avec sa Flotte. Pour effacer le deshonneur de cette expédition, les Rois résolurent d'en entreprendre une nouvelle, & de réduire l'Ile de *Rhodes* sous leur obéissance. Comme il leur manquoit un prétexte, ils firent demander aux *Rhodiens* d'entrer en alliance avec eux contre tous leurs Ennemis, prévoyant bien que le grand commerce qu'ils faisoient avec l'*Egypte*, leur feroit rejetter cette proposition: cependant les *Rhodiens* offrirent de faire tout ce qui seroit en leur pouvoir. *Démétrius*, feignant d'être irrité de cette réponse, arriva devant *Rhodes*, & en fit le siège: entreprise qui lui couta bien des peines, qui lui valurent néanmoins la réputation d'être le plus grand Ingénieur de son tems, & l'occasion de faire un acte éclatant de générosité; car les *Rhodiens* ayant pris une Galère, dans laquelle *Phila* avoit fait mettre beaucoup de meubles, de tapisseries, & de robes d'un grand prix pour *Démétrius* son mari, avec des Lettres qu'elle lui écrivoit, ils envoyérent le tout au Roi *Ptolémée*. Cependant, après en avoir si mal agi, ils se virent réduits dans la suite à suplier *Démétrius* d'épargner le Tableau de leur Fondateur *Ialysus*, Chef-d'œuvre que *Protogène* n'avoit pu achever que dans sept ans. Sa réponse fut, qu'il aimeroit mieux détruire les Statues de son Père, que de permettre seulement qu'on touchât à une Pièce si merveilleuse. A l'égard de *Protogène* lui-même, la présence des Ennemis, ni le bruit des Armes, ne lui firent point quiter sa demeure, ni interrompre son travail. *Démétrius* en fut surpris, & comme il lui en demandoit un jour la raison: *C'est que je savois*, répondit-il, *que vous aviez déclaré la guerre aux* Rhodiens, *& non aux Arts*. Le Roi sourit, & lui assigna une Garde pour qu'il pût travailler en fureté.

Le siège de *Rhodes* commençoit à traîner en longueur, & les soldats de *Démétrius* en étoient déjà bien las, quand heureusement pour ce Prince des Députés d'*Athènes* vinrent lui demander du secours contre *Cassandre*. Il profita habilement de ce prétexte pour faire la paix, à condition qu'ils serviroient *Antigone* contre tous ses Ennemis, excepté *Ptolémée* Roi d'*Egypte*.

Démétrius mit à la voile avec 330 Galères, & un grand Corps de Troupes de débarquement; & réussit non seulement à chasser *Cassandre* de l'*Attique*, mais le poursuivit même jusqu'aux *Thermopyles*, où l'ayant défait, il reçut 6000 *Macédoniens*, qui passérent de son côté; après quoi il reprit en triom-

triomphe le chemin du *Péloponnèse*. Tant d'heureux succès corrompirent entièrement *Démétrius*. Bientôt on le vit surpasser *Alexandre* même en vanité, prenant le Titre de *Roi des Rois*, & buvant à la santé de *Séleucus*, de *Cassandre*, de *Lysimaque* & de *Ptolémée*, comme s'ils n'avoient été que de simples Officiers de sa Maison. Il se plongea dans les débauches les plus infames, & se fit même une gloire de donner dans l'impiété: présage presque assuré d'une ruïne prochaine. Au-lieu d'imiter la sage modération de son Père, il se fit appeller *Dieu*, & prétendit être le frère cadet de *Minerve*. On pourroit dire pour sa justification, qu'il ne seroit pas tombé dans de pareilles extravagances, si les flateries des *Athéniens* ne l'y avoient pas précipité: mais quoi qu'il en soit à cet égard, il est certain que dès lors ses affaires allérent en décadence, & que quoiqu'il jouît encore de tems en tems de quelques jours de calme, l'orage commença à se former, & ne finit que par sa perte, & par celle de son Père (*a*).

SECTION VII. *Histoire des Macédoniens.*

Nouvelle Ligue contre Antigone. Année après le Déluge 2697. Avant J. C. 302.

Cassandre craignant que *Démétrius*, après le coup qu'il venoit de lui porter, ne le poursuivît jusqu'en *Macédoine*, envoya des Députés à *Antigone* en *Syrie*, pour lui faire des propositions de Paix; mais ce dernier ne voulut entendre à aucun accommodement, à moins que son Ennemi ne se mît entièrement à sa discrétion. Dans cette fâcheuse extrémité, *Cassandre* fit proposer une Ligue à ses anciens Alliés contre ce redoutable Conquérant, & eut d'autant moins de peine à les y déterminer, qu'ils ne pouvoient pas douter que lorsque la *Macédoine* seroit subjuguée, chacun d'eux auroit son tour.

Lysimaque passa avec une bonne Armée en *Asie*, dans le dessein d'attaquer la *Phrygie*, la *Lydie*, & quelques autres Provinces. Tout lui réussit à souhait; & *Antigone*, qui célébroit alors à *Antigonie* les Jeux solemnels qu'il y avoit établis, fut très surpris quand il reçut cette desagréable nouvelle. Cependant, ni la perte de tant de Pays, ni la nouvelle d'une Ligue aussi formidable que celle qui venoit d'être formée contre lui, ne lui firent point perdre courage. Quoiqu'il eût alors plus de quatre-vingts ans, & qu'il fût excessivement corpulent, on lui entendit dire publiquement, *Qu'il disperseroit aussi aisément les Confédérés, que les Enfans dispersent une volée d'Oiseaux dans un champ de blé, en jettant une pierre au milieu d'eux.* Pour pouvoir tenir parole, il se mit à la tête d'une Armée, passa le Mont *Taurus*, & vint en *Cilicie*, où il renforça tellement son Armée, qu'il se trouva bientôt en état, non seulement de recouvrer les Places qu'il avoit perdues, mais aussi de défier *Lysimaque* au combat. Ce dernier se contenta de se tenir sur la défensive, sachant bien qu'il n'y avoit plus de ressource pour lui s'il perdoit la bataille; au-lieu qu'*Antigone*, en cas de malheur, avoit plus d'une Province où il pouvoit se retirer. *Lysimaque* fit donc proposer un accommodement, mais *Antigone* ne voulut entendre à rien. Le reste de l'année se passa sans action. Au commencement de l'année suivante, *Séleucus* se mit en marche, dans le dessein de joindre ses forces avec celles de *Lysimaque*. *Antigone*, en ayant été averti, manda à *Démétrius* de quiter promtement la *Grèce*, prévoyant qu'il alloit avoir bien de la peine à se défendre contre de

ii

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Demetrio.

SECTION VII. *Histoire des Macédoniens.*

si nombreux & de si puissans Ennemis. *Démétrius*, avant que d'exécuter l'ordre de son Père, fit un Traité provisionnel avec *Cassandre* pour le maintien de la Paix & de la Liberté de la *Grèce*. Cette précaution mit *Démétrius* en état d'emmener ses forces, n'ayant plus besoin de laisser une Armée dans le *Péloponnèse*, comme il en avoit d'abord formé le dessein (*a*).

Fatale bataille d'Ipsus. Année après le Déluge 2698. Avant J. C. 301.

Dès-que la saison de l'année le permit, *Démétrius* passa avec ses Troupes en *Asie*, & alla joindre son Père, après avoir repris *Ephèse*, dont *Lysimaque* s'étoit rendu maître. *Ptolémée*, d'un autre côté, recouvra la *Phénicie*, la *Judée*, & la *Celé-Syrie*, excepté les Villes de *Tyr* & de *Sidon*, où *Antigone* avoit laissé bonne Garnison. Il assiégea cette dernière; mais ayant, durant ces entrefaites, reçu le faux avis qu'*Antigone* avoit défait *Séleucus* & *Lysimaque*, il leva le siège, & s'en retourna en *Egypte*.

Cependant les deux grandes Armées en *Phrygie* étoient sur le point d'en venir aux mains: celle d'*Antigone* se trouvoit forte de 70000 Fantassins, de 10000 Chevaux, & de 75 Eléphans. Les forces réunies de *Séleucus* & de *Lysimaque* pouvoient monter à 64000 Fantassins, à 400 Eléphans, & à 120 Chariots armés en guerre. Un peu avant la bataille, *Antigone* ne parut plus le même homme. Au-lieu d'avoir un air ouvert, il étoit pensif, & gardoit souvent un morne silence. Jusqu'alors il avoit, sans consulter personne, donné ses ordres avec une extrème vivacité: mais à cette promtitude venoit de succéder tout-à-coup une lenteur extraordinaire: il délibéroit souvent avec *Démétrius*; & faisant un jour la revue de ses Troupes, il recommanda ce Prince à ses Officiers comme son Successeur. Tous ces changemens étoient autant de marques qu'il ne se sentoit plus cette confiance qui l'avoit soutenu dans les conjonctures les plus dangereuses.

Le matin de la bataille, comme il sortoit de sa tente, il tomba. S'étant relevé ensuite, *Dieux immortels*, dit-il, *donnez-moi la victoire, si telle est votre volonté: sinon, que je tombe dans la bataille, & que je n'aye pas le malheur de survivre à ma gloire.* Dès-qu'on eut donné le signal, *Démétrius*, à la tête de sa meilleure Cavalerie, chargea avec tant de valeur la Cavalerie de *Séleucus*, commandée par son fils *Antiochus*, qu'il la rompit, & la mit en fuite. Mais s'étant mis à poursuivre les fuyards avec trop d'ardeur, il perdit tout; car lorsqu'il revint de cette poursuite, il ne lui fut plus possible de rejoindre son Infanterie, les Eléphans des Ennemis ayant rempli tout l'espace qui étoit entre deux. *Séleucus* marcha alors avec son Infanterie vers l'endroit où *Antigone* combattoit en personne. Ce grand Capitaine ne démentit pas en cette occasion une réputation acquise depuis tant d'années; mais *Séleucus*, en faisant mine seulement de vouloir prendre en flanc le Corps qu'*Antigone* commandoit, obligea ce Prince d'en changer la disposition; ce qui donna moyen à plusieurs traîtres de se détacher, & de venir se rendre volontairement à *Séleucus*: le reste fut mis en fuite. *Antigone* néanmoins continuoit à combattre à la tête d'un petit Corps. Comme la partie déjà très inégale, le devenoit davantage encore à chaque instant, quelqu'un de ceux qui étoient à ses côtés, lui cria, *Seigneur*, *prenez garde à ce que vous faites*,

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Demetrio. Justin. L. XV. c. 4.

faites, ils fondent sur vous de tous côtés. Qu'ils fassent, répondit Antigone, Démétrius *va venir à notre secours*. Mais dans le tems qu'il cherchoit vainement des yeux son fils, accablé de traits & percé de coups, il tomba mort par terre. Telle fut la funeste Journée d'*Ipsus*, ainsi appellée d'après une Ville & une Rivière de *Phrygie* près desquelles la bataille se donna. Ce fut après une vie de quatre-vingt-quatre ans, dont il en avoit règné à peu près quatre, qu'*Antigone* mourut glorieusement les armes à la main.

Section VII. *Histoire des Macédoniens.*

Démétrius Poliorcète lui succède.

Démétrius se retira à *Ephese* avec 5000 hommes d'Infanterie & 4000 de Cavalerie; & comme il ne se trouvoit pas même en sureté dans cette Ville, il en sortit bientôt, & gagna les bords de la Mer. Bien des gens ont cru que son prémier dessein, en venant à *Ephèse*, fut de piller le Temple de *Diane*, & d'employer les richesses qu'il y trouveroit à remettre une Armée sur pié: mais il ne fit rien de pareil, fondant toutes ses espérances sur l'affection des *Athéniens*, chez qui il avoit laissé la meilleure partie de sa vaisselle, avec *Deidamie* son épouse, & la suite de cette Princesse. Mais il se trouva à cet égard cruellement trompé dans son attente, les *Athéniens* ayant renvoyé la Reine, & lui ayanr défendu à lui d'entrer dans leur Ville. Il dissimula son ressentiment, & se crut trop heureux que les *Athéniens* lui rendissent ses Galères. Dès-qu'il les eut reçues il fit voile vers la *Chersonèse*, où il fit de grands dégats sur les Terres de *Lysimaque*, qui s'étoit rendu si odieux & si redoutable à ses Confédérés, qu'aucun d'eux n'en fut fàché dans le fond du cœur.

Pendant que *Démétrius* travailloit ainsi à rétablir ses affaires, un étrange accident contribua à faciliter le succès de ses efforts. *Séleucus*, ayant entendu dire des merveilles de la beauté de *Stratonice*, fille de *Démétrius* & de *Phila*, veuve de *Cratère* & sœur de *Cassandre*, la fit demander en mariage à son Père. *Démétrius* consentit très volontiers à cette alliance, & mena lui-même sa fille avec toute sa Flotte en *Syrie*. La nécessité d'aller prendre à terre des rafraîchissemens, lui fit faire quelques descentes sur les côtes, & entre autres une sur celles de *Cilicie*, Province assignée par les quatre Rois à *Plistarque*, frère de *Cassandre*. *Plutarque* partit sur le champ pour aller porter ses plaintes à *Cassandre:* voyage dont *Démétrius* n'eut pas plutôt eu avis, qu'il marcha droit à la Ville de *Cuindes*, d'où il enleva 200 Talens, qui y avoient été laissés par son Père. En arrivant en *Syrie*, il trouva sa femme *Phila*, & *Séleucus*, qui épousa d'abord *Stratonice*. Après quelques jours écoulés dans les divertissemens de la noce, & les festins donnés & rendus de part & d'autre, *Démétrius* s'en retourna, & ayant fait une nouvelle descente en *Cilicie*, se rendit entièrement maître de cette Province. Il envoya *Phila* sa femme à *Cassandre*, dont elle étoit sœur, pour excuser cette démarche. Sur ces entrefaites, *Deidamie*, une autre de ses femmes, étant morte d'un froid qu'elle avoit gagné sur Mer, il épousa, par le moyen de *Séleucus*, *Ptolémaïde*, fille de *Ptolémée*, ce qui commença à rétablir un peu ses affaires. Mais ce calme fut suivi d'un promt orage, *Séleucus* ayant demandé à *Démétrius* de lui céder la *Cilicie* pour une somme d'argent. Ce dernier rejetta cette proposition,

&

SECTION VII. *Histoire des Macédoniens.*

& s'attira par-là une nouvelle demande de la part de *Séleucus*, savoir, de lui rendre *Tyr & Sidon*, avec menace, en cas de refus, de s'en emparer par force. *Démétrius* lui répondit, que quand il perdroit plusieurs batailles aussi funestes pour lui que celle d'*Ipsus*, il ne céderoit pas ces Villes si aisément, & sur le champ il donna ordre d'en renforcer les Garnisons, & de les pourvoir de tout ce qui étoit nécessaire pour une vigoureuse défense. Après avoir pris ces précautions, il marcha contre la Ville d'*Athènes*, pour la punir comme elle le méritoit. Sa Flotte essuya dans cette expédition une si violente tempête, que quand il eut débarqué ses Troupes en *Europe*, elles se trouvérent hors d'état de rien entreprendre. Son prémier exploit consista à réduire les *Messéniens*. Il reçut durant ce siège un coup de flèche à la joue, par lequel son visage fut non seulement défiguré, mais qui pensa lui couter la vie, par les accidens qui survinrent pendant la cure. Cependant il persista dans son entreprise; & quand son Armée fut assez forte pour cela, il bloqua *Athènes*, & s'en rendit maître à la fin. Il marcha ensuite contre *Sparte*. *Archidamus*, s'étant mis à la tête de toutes les Forces des *Lacédémoniens*, s'avança jusqu'à la Ville de *Mantinée*, afin d'écarter le siège de la guerre de son Pays aussi longtems qu'il seroit possible. Mais le succès ne répondit ni à sa prudence, ni à son courage, ayant été défait jusqu'à deux fois par *Démétrius*. Cependant telle étoit alors l'inconstance de la Fortune à l'égard de ce dernier, qu'il perdoit des batailles, ou ne tiroit aucun fruit de ses victoires; car, immédiatement après les avantages qu'il venoit de remporter, il reçut les nouvelles que *Lysimaque* s'étoit emparé de tout ce qui lui appartenoit en *Asie*; & que *Ptolémée*, après avoir réduit sous son obéissance la plus grande partie de l'Ile de *Cypre*, avoit mis le siège devant la Ville de *Salamine*, où se trouvoient la Mère & les enfans de *Démétrius*, desorte qu'il n'y eut pas moyen de continuer la guerre contre *Sparte*. Le chagrin que des nouvelles si desagréables devoient lui causer, fut adouci par une révolution tout-à-fait surprenante (*a*).

Démétrius *devient Roi de* Macédoine. Année après le Déluge 2705. Avant J. C. 294.

Cassandre, Roi de *Macédoine*, avoit laissé deux fils, *Antipater & Alexandre*, tous deux prétendans à la Couronne; mais comme le prémier avoit épousé la fille de *Lysimaque*, il ne voulut absolument rien donner à l'autre, qui, pour avoir raison de cette injustice, appella *Pyrrhus & Démétrius* à son secours. *Pyrrhus* arriva le prémier, & soumit plusieurs Villes en si peu de tems, qu'*Antipater* fut charmé de faire un accommodement avec son frère, & de lui céder la moitié du Royaume, dont *Pyrrhus* eut néanmoins un morceau pour sa peine. Ce démembrement fit conclure à *Alexandre*, que quand *Démétrius* seroit arrivé il lui faudroit aussi une portion, & le détermina à aller au devant de lui, pour le remercier du secours qu'il amenoit, & lui dire qu'il n'en avoit plus besoin. Son but étoit d'empêcher *Démétrius* de mettre le pié dans ses Etats, de le tromper par des apparences d'amitié, & ensuite de se défaire de lui. *Démétrius*, averti de son dessein, fut sur ses gardes, & partit brusquement. Etant arrivé à *Larissa* en *Thessalie*, où *Alexandre* l'avoit suivi, ce dernier songea de nouveau à exécuter son dessein; mais *Démétrius* le prévint, l'ayant invité à un festin,

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Demetr. Justin. L. XV. c. 1.

festin, au sortir duquel il le fit massacrer avec tous ceux de sa suite. Dans le tems que les Gardes de *Démétrius* commencérent à exécuter cet ordre, un des Amis d'*Alexandre* s'écria, *Vous nous avez prévenus d'un jour.* L'Armée *Macédonienne*, en recevant la nouvelle de la mort du Roi, crut que *Démétrius* profiteroit de cette occasion pour la tailler en pièces: mais bien loin que ce fût-là son dessein, il envoya demander la permission de se justifier au sujet de la mort d'*Alexandre*, ce qu'il fit par une harangue en forme. Les *Macédoniens* furent si contens de son apologie, que sur le champ même ils proclamérent *Démétrius* Roi. Ainsi ce Prince, dans le tems que ses affaires étoient dans la situation du monde la plus triste, acquit un Royaume que tant de Rivaux s'étoient disputé, & l'acquit non seulement du consentement du Peuple, mais même avec une apparence de justice; car quoiqu'*Antipater* fils de *Cassandre* fût en vie, les *Macédoniens* pouvoient avec raison le regarder comme indigne de la Couronne, après l'infame meurtre commis en la personne de sa propre Mère, fille de *Philippe* de *Macédoine*, & sœur d'*Alexandre*. Après lui, *Démétrius*, en vertu des droits de sa femme, étoit le plus proche héritier. D'ailleurs la vue de son fils *Antigone* fit une impression très favorable sur les *Macédoniens*, en leur rappellant le souvenir du bonheur dont ils avoient joui sous le gouvernement de son Grand-père *Antipater*. Les autres Princes ne parurent pas fâchés d'un évènement qui procuroit une Couronne à *Démétrius*, sans que ce fût à leurs dépens. Pour ce qui est de *Lysimaque*, aussi longtems que *Démétrius* & *Pyrrhus* furent bien ensemble, il crut qu'il étoit de son intérêt de vivre en bonne intelligence avec tous deux. *Ptolémée* ayant recouvré l'Ile de *Cypre*, renvoya la famille de *Démétrius*, non seulement avec des témoignages de respect, mais même comblée de présens. Tant d'avantages différens auroient dû rendre *Démétrius* content de sa situation; mais par malheur pour lui, son caractère le portoit à se quereller avec ses Amis, quand il n'avoit plus d'Ennemis en tête; mais c'est de quoi nous parlerons dans un autre endroit. Nous considérons ce Prince dans ce Chapitre comme un Roi en *Asie*, ainsi nous passerons à la dernière tentative qu'il fit pour recouvrer le Royaume de son Père (*a*).

SECTION VII. *Histoire des Macédoniens.*

Il tâche de recouvrer le Royaume de son Père.

Après avoir règné environ six ans en *Macédoine*, il commença, en partie par ambition, & en partie pour donner de l'occupation aux *Macédoniens*, à faire de grands préparatifs pour recouvrer l'Empire de son Père en *Asie*. Pour cet effet il mit sur pié une Armée de 98000 Fantassins & de 12000 Chevaux, & équipa une Flotte de 500 Galères. Plusieurs de ces Galères étoient de 14, de 15, & même de 16 rangs de rames: chose inconnue jusqu'alors. *Démétrius* animoit les Ouvriers par sa présence & par ses conseils; & ce fut proprement lui qui eut tout l'honneur d'avoir réussi à construire une Flotte, dont les Vaisseaux méritoient autant d'être admirés pour leur force & leur légèreté, que pour leur grandeur & leur magnificence. Le bruit de ces formidables préparatifs n'allarma pas médiocrement *Lysimaque*, *Séleucus* & *Ptolémée*. Pour en prévenir l'effet ils renouvellérent leur Alliance, &, conformément à leur ancienne maxime du tems d'*Antigone*, ils réso-

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. ubi supr. Justin. L. XV. c. 2.

SECTION VII. *Histoire des Macédoniens.*

résolurent de l'attaquer les prémiers. Ils invitérent auſſi *Pyrrhus*, Roi d'*Epire*, à ſe joindre à eux. Ce Prince y conſentit volontiers; car quoiqu'il eût appris le Métier de la Guerre ſous *Démétrius*, ce dernier, en le payant d'ingratitude, avoit auſſi été ſon Maître à cet égard.

Ptolémée partit avec une puiſſante Flotte pour envahir la *Grèce*, pendant que *Lyſimaque* devoit en faire autant à l'égard de la *Macédoine*, à la tête d'une nombreuſe Armée. *Démétrius* ſurpris de ſe voir attaqué ſi bruſquement de différens côtés, accourut pour s'oppoſer à *Lyſimaque*, & envoya ſon fils *Antigone* avec une autre Armée pour défendre la *Grèce*. Quand *Démétrius* fut ſur le point de joindre l'Ennemi, il reçut avis que *Pyrrhus* étoit entré en *Macédoine* d'un autre côté, & s'étoit déjà avancé juſqu'à *Bérée*. Cette nouvelle répandit un eſprit de révolte dans ſon Armée, qui témoigna aſſez clairement qu'elle étoit dans la diſpoſition de ſe rendre à *Lyſimaque*. *Démétrius* ſentit alors qu'il avoit fait une groſſière faute, en voulant faire combattre une Armée de *Macédoniens* contre un Général qui les avoit commandés. Pour réparer ſa faute il les mena contre *Pyrrhus*, qui étoit étranger. Mais il s'abuſa bien davantage encore dans cette occaſion, qu'il n'avoit fait dans la prémière; car à peine fut-il arrivé en préſence de l'Ennemi, que ſon Armée commença à déſerter par pelotons. Encore ſi dans cette eſpèce d'abandon il avoit pu compter ſur ceux qui reſtoient; mais ces derniers ſe mirent à murmurer hautement, & oſérent même dire que la Couronne devroit être donnée à *Pyrrhus*, qui étoit un ſecond *Alexandre*; qu'à-la-vérité *Démétrius* reſſembloit auſſi à ce Conquérant, mais qu'il n'en avoit que la vanité, le luxe, & l'orgueil, au-lieu que toutes les vertus d'*Alexandre* ſe trouvoient réunies dans la perſonne de *Pyrrhus*. Ces diſcours firent un tel effet ſur la multitude, que les ſoldats les plus ſages & les mieux intentionnés conſeillérent à *Démétrius* de ſe retirer pendant qu'il en étoit encore tems. Il profita de l'avis, & gagna *Caſſandrie* déguiſé en ſimple ſoldat (*a*).

Il eſt chaſſé de Macédoine.

Il trouva dans cette Ville ſa femme *Phila*, qui n'eut pas plutôt appris tous ſes malheurs, que déſolée du funeſte état où elle voyoit ſon mari, elle prit du poiſon, & ſe délivra de la vie. Pour *Démétrius*, bien loin de perdre courage, il quita la *Macédoine* & ſe rendit en *Grèce*. Etant-là il y raſſembla un Corps de Troupes avec lequel il ſe rendit à *Thèbes*, où il ſe revétit encore une fois des Ornemens de la Royauté. Les *Athéniens*, inſtruits de la décadence de ſes affaires, ſans autre motif que celui d'une noire ingratitude, inſultérent à ſon malheur, ce qui l'irrita au point qu'il alla mettre le ſiège devant leur Ville. Les Aſſiégés ſe trouvant réduits aux plus cruelles extrémités, envoyérent une Députation ſolemnelle, à la tête de laquelle ſe trouvoit un célèbre Philoſophe, pour implorer ſa clémence. *Démétrius*, qui avoit un foible pour les *Athéniens*, ſe laiſſa fléchir, & entreprit peu de tems après d'enlever à *Lyſimaque* la *Carie* & la *Lydie*. Toutes ſes Forces n'alloient qu'à 11000 hommes, & il y avoit ſurement quelque choſe de romaneſque dans l'eſpérance de conquérir avec une pareille Armée une partie conſidérable de l'*Aſie*: mais il avoit, d'un autre côté, en ſa faveur la

(*a*) Plut. in Demetrio. Juſtin. L. XVI. c. 2.

Section VII. *Histoire des Macédoniens.*

la néceſſité de vaincre ou de mourir, & un Corps de Troupes déterminé à tout entreprendre. Quand il arriva à *Milet*, il y trouva *Eurydice*, ſœur de ſa femme *Phila*. Elle avoit avec elle la Princeſſe *Ptolémaïde* ſa fille, dont le mariage avec *Démétrius* avoit déjà été conclu depuis quelque tems. Les noces ſe firent à *Sardes*, dont il s'étoit rendu maître, auſſi-bien que de quelques autres Places qui appartenoient à *Lyſimaque*. Mais ces avantages ne lui ſervirent pas de grand' choſe; car *Agathocle*, fils de *Lyſimaque*, parut bientôt à la tête d'une Armée, & le réduiſit aux dernières extrémités. Ce n'eſt pas que les Troupes de *Démétrius* n'euſſent quelque avantage dans la plupart de leurs eſcarmouches contre celles d'*Agathocle*; mais ce dernier, en évitant d'en venir aux mains, & en profitant de ſa ſupériorité par rapport au nombre, obligea *Démétrius* à ſe retirer du côté de la *Phrygie*. Il l'y ſuivit, & lui coupa les vivres & les fourages. Pour en trouver, *Démétrius* paſſa le Fleuve *Lycus*, dont le cours étoit alors ſi rapide, que pluſieurs de ſes ſoldats s'y noyérent. Ce malheur, joint à tant d'autres que ſes Troupes avoient déjà eſſuyés, les aigrit au point qu'elles marquérent hautement leur mécontentement; & même un jour que *Démétrius* ſortit de ſa Tente, il trouva ces lignes, qui ſont une parodie du commencement de l'*Oedipe de Sophocle*, tracées au-deſſus de ſa porte,

> *Fils de l'aveugle* Antigone,
> *Où ſommes-nous*?

Pour comble de miſéres, la contagion ſe mit dans ſon Armée, & lui enleva 8000 hommes. Il ſe retira avec le reſte à *Tarſe*, Ville appartenant à *Séleucus*. Ce fut delà qu'il manda à ce Prince le triſte état où il ſe trouvoit réduit, & qu'il le ſupplia, de la manière la plus touchante, de lui accorder les ſecours dont il avoit beſoin. *Séleucus*, touché de pitié, envoya des ordres à ſes Lieutenans de lui fournir tout ce qui lui ſeroit néceſſaire, tant pour lui que pour ſon Armée. *Séleucus* en agit en cette occaſion avec une générofité véritablement Royale; mais *Patrocle*, ſon Prémier-Miniſtre, fut d'un tout autre ſentiment: il ne ceſſoit de lui dire, que de tous les Princes de ſon tems *Démétrius* étoit le plus entreprenant; que plus la ſituation où il ſe trouvoit étoit cruelle, plus le déſeſpoir devoit naturellement lui ſuggérer quelque entrepriſe hardie; & que donner du ſecours à un tel homme, c'étoit nourrir dans ſon ſein une bête féroce. Les repréſentations du Miniſtre triomphérent à la fin de la clémence du Prince. Ainſi, dans le tems que *Démétrius* s'y attendoit le moins, *Séleucus* s'avança avec une nombreuſe Armée vers la *Cilicie*. *Démétrius* ſe poſta dans quelques endroits du Mont *Taurus*, & envoya une ſeconde fois conjurer *Séleucus* de le laiſſer paſſer, pour qu'il pût aller s'établir dans quelque Pays des *Barbares*, & y finir ſes jours tranquillement. En cas qu'il lui refuſât cette grace, il le prioit de lui laiſſer au moins prendre des quartiers d'hiver dans ſes Etats, & de ne pas l'expoſer, en le chaſſant, aux rigueurs de la ſaiſon, ce qui ſeroit l'abandonner ſans défenſe à la cruauté de ſes Ennemis. Mais *Séleucus*, qui ſe défioit de plus en plus de lui, permit, pour toute grace, qu'il reſtât où il étoit pendant les deux plus rudes mois de l'hiver, à condition qu'il livre-

roit comme ôtages les principaux Officiers de son Armée. *Démétrius*, qu'une pareille proposition réduisoit au désespoir, eut recours à la force pour se dégager, & chargea si vigoureusement les Troupes qui gardoient les passages, qu'il les en chassa, & s'ouvrit le chemin de la *Syrie*.

Cet heureux succès ayant relevé ses espérances, *Lysimaque* crut faire plaisir à *Séleucus* en lui offrant du secours; mais ce Prince prudent aima mieux s'en passer, & témoigna lui être obligé de son offre; cependant il continua toujours à faire la guerre à *Démétrius*, mais en hazardant le moins qu'il étoit possible contre un Prince qui avoit passé plus d'une fois tout-à-coup d'un état d'abaissement à celui de la plus haute élévation. Pendant que *Démétrius* faisoit ainsi un dernier effort pour rétablir ses affaires, une fièvre violente le saisit, & lui ôta l'usage de ses sens pendant l'espace de quarante jours. Au bout de ce terme il commença à se rétablir, mais eut en méme tems le cruel chagrin d'apprendre que la plupart de ses soldats avoient déserté. Ceux qui étoient restés, souhaitant d'avoir d'autres quartiers, il s'engagea à leur en procurer, & tint parole; car ayant marché tout-à-coup vers la *Cilicie*, il changea de route pendant la nuit, & passa le Mont *Amanus*; laissant loin derrière lui *Séleucus* & son Armée. Par ce moyen ses Troupes se trouvérent encore une fois dans de bons quartiers. *Séleucus*, craignant qu'il ne levât du monde en *Syrie*, marcha à lui. *Démétrius*, sachant que son Camp étoit à une petite distance du sien, résolut de l'attaquer pendant la nuit. Ce projet pensa réussir, & sans un Déserteur qui vint avertir *Séleucus*, ce Prince auroit été pris dans son lit. A peine même eut-il le tems de monter à cheval: mais *Démétrius* voyant son dessein découvert, ne voulut rien hazarder, & se retira. *Séleucus* profita de cette occasion pour le pousser, & le contraignit enfin à combattre dans une situation très desavantageuse. *Démétrius* ne perdit cependant point courage; mais ayant partagé ses forces en deux Corps, il chargea, à la tête de l'un, si brusquement les Troupes de *Séleucus*, qu'il les mit en désordre. *Séleucus*, pour les rallier, mit pié à terre, & mena un nouveau Corps d'Infanterie à leur secours. En s'approchant des Ennemis, *Séleucus* haussa la visière de son casque pour être connu, & les exhorta à mettre bas les armes, ajoutant que c'étoit pour l'amour d'eux qu'il avoit différé si longtems d'en venir à des extrémités. Ce discours eut tout le succès que *Séleucus* auroit pu s'en promettre, les soldats de *Démétrius* y ayant répondu par des acclamations réitérées, *Vive le Roi Séleucus*, & ayant abandonné, avec leur ancien Maître, la victoire qu'il alloit remporter. *Démétrius* se retira avec un petit nombre des siens dans une épaisse Forêt. Son prémier dessein avoit été de gagner le bord de la Mer, afin de rejoindre sa Flotte; mais considérant le peu de monde qu'il avoit avec lui, il rejetta ce projet comme impraticable. Le lendemain, un de ses intimes Amis, nommé *Sosigène*, vint le trouver, & lui apporta 400 Pièces d'or. *Démétrius* reprit alors son prémier dessein, & dès l'entrée de la nuit il sortit de sa retraite; mais il trouva les passages si bien gardés, qu'il fut obligé de rentrer dans les Bois. Presque tous ceux qui l'avoient suivi prirent alors le parti de l'abandonner; ce qui découragea les autres au point, qu'ils commencérent à parler de le livrer à *Séleucus*. Ce projet, dont *Démétrius* eut presque aussitôt

sitôt avis, mit ce malheureux Prince dans un tel désespoir, qu'il se seroit passé son épée au travers du corps, si ceux qui se trouvoient présens ne l'en avoient empêché. Ses Amis profitérent de cette occasion pour lui remontrer l'impossibilité de sortir de la Province, & lui conseiller de se rendre à *Séleucus*. *Demétrius*, après y avoir bien pensé, comprit qu'il vaudroit mieux pour lui de se remettre volontairement entre les mains de son Ennemi, que de s'y trouver réduit par la nécessité. Dès-qu'il eut pris son parti, il envoya quelques Députés à *Séleucus* pour lui en faire part, & se tint caché dans la Forêt en attendant leur retour (*a*).

SECTION VII. *Histoire des Macédoniens.*

Démétrius *se rend à* Séleucus.

Cette résolution de *Démétrius* fut si agréable à *Séleucus*, qu'après avoir donné les ordres nécessaires pour la reception d'un Prince autrefois si puissant, & qui lui étoit apparenté de si près, il ne put s'empêcher de dire: *La Fortune a moins veillé en cette occasion à la sureté de* Démétrius, *qu'aux intérêts de ma gloire. Je lui suis plus obligé de cette faveur, que de toutes celles qu'elle m'a accordées jusqu'à présent, aucune victoire ne me paroissant comparable à un acte de clémence.* Le langage noble & généreux que *Séleucus* venoit de tenir, fit croire à plusieurs de ses Courtisans que *Démétrius* deviendroit bientôt le Favori du Roi. Dans cette idée ils résolurent de lui faire leur cour aussitôt qu'il seroit arrivé au quartier de *Séleucus*. *Apollonide*, qui avoit été autrefois un des Courtisans d'*Antigone*, fut chargé d'aller recevoir *Démétrius*, qu'il n'eut pas plutôt conduit au Village qui lui étoit assigné, que toute la Cour vint complimenter le Beau-père du Roi. Quand les Ministres de *Séleucus*, qui haïssoient *Démétrius*, virent le tour que prenoient les affaires, ils ne manquérent pas de faire sentir à leur Maître les dangereuses suites que pourroit avoir un commerce un peu familier entre ses Officiers & un Homme aussi habile & aussi entreprenant que *Démétrius*. Ces insinuations firent sur lui une telle impression, que dans le tems que *Démétrius* s'entretenoit avec ses anciennes Connoissances & ses nouveaux Amis, *Pausanias* arriva avec un Corps de 1000 hommes pour le mener, non, comme il s'en flatoit, en présence de *Séleucus*, mais à un Château dans une Presqu'île, où il fut retenu prisonnier. *Séleucus*, après avoir pourvu ainsi à sa propre sureté, fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour rendre à *Démétrius* sa prison agréable, lui accordant la liberté d'un Parc pour la chasse, & toutes les commodités de la vie en abondance; & afin de relever davantage le goût de ces plaisirs, il y mêla des promesses de le remettre en liberté, quand *Antiochus* & *Stratonice* seroient arrivés pour en règler les conditions. *Démétrius* se laissa amuser pendant quelque tems par ces vaines espérances; mais remarquant à la fin que *Séleucus* ne vouloit pas même le voir, & alléguoit toujours quelque prétexte pour s'en excuser, il démêla le dessein de son gendre, & appella lui-même à son secours les distractions & les plaisirs. La chasse fut pendant quelque tems son amusement favori; mais il y renonça peu à peu pour donner dans la bonne chère, cherchant à écarter par ce moyen le triste souvenir de sa grandeur passée: tant il est difficile à ceux qui prétendent ne combattre que pour goûter quelque jour les douceurs du repos, de jouïr de ce repos quand la Providence veut bien le leur accorder.

Quel-

(*a*) Plut. in Demetrio.

SECTION VII. *Histoire des Macédoniens.*

Fermeté d'ame de Démétrius *dans ses malheurs.*

Quelques Historiens ont blâmé *Démétrius* de s'être remis entre les mains de son Ennemi, & d'avoir survécu si longtems à sa gloire. Mais ces censures, si on les examine avec attention, paroîtront très mal fondées. *Démétrius* avoit fait voir dans sa conduite précédente, qu'il ne craignoit point la mort, ayant même voulu se la donner dans les prémiers transports de sa douleur. S'il supporta ensuite la vie, ce ne fut que par un principe de raison & de soumission aux ordres de la Providence, comme on peut l'inférer de la dernière Lettre qu'il écrivit à son fils *Antigone*, & qui est certainement de toutes les pièces qu'il composa en sa vie, celle qui doit lui faire le plus d'honneur. Il y exhorta ce Prince à prendre soin de la *Grèce*, à observer toujours envers ses Sujets les Loix de la Justice & de la Modération, & à le considérer lui-même comme étant déjà mort; le conjurant de ne jamais acheter sa liberté au prix de quelques Villes, & de ne point ajouter foi aux Lettres qui pourroient être écrites de sa main, ou scellées de son sceau. C'étoit surement-là une marque de vrai courage. Que s'il s'abandonna ensuite à la crapule & à l'ivrognerie, nous devons avoir pitié de lui, & profiter de son exemple. Il eut lieu d'être convaincu par une triste expérience, que le vin & la joie sont d'impuissans remèdes contre le chagrin; car les efforts mêmes qu'il fit pour vaincre sa tristesse, lui attirérent une maladie qui le mit au tombeau à l'âge de cinquante-quatre ans. Ainsi mourut ce Prince actif, que la Fortune avoit si souvent élevé & abaissé tour à tour. Sa mort calma les frayeurs de *Séleucus*, & de plusieurs autres Princes; son habileté & son caractère entreprenant le rendant très redoutable, dans le tems même qu'il n'avoit ni Troupes, ni Places, ni Argent (*a*).

Ses Obsèques.

Année après le Déluge 2716. Avant J. C. 283.

Durant la détention de *Démétrius*, divers Princes & Etats priérent *Séleucus* de le relâcher. *Lysimaque* fut le seul qui eut la lâcheté d'offrir à *Séleucus* une somme d'argent, s'il vouloit faire mourir son Prisonnier. Une proposition si inhumaine fut rejettée avec indignation. Comme *Démétrius* s'étoit distingué par sa piété filiale envers son Père, son fils *Antigone* se distingua de-même à son égard, s'étant offert en ôtage pour lui, & consentant outre cela à abandonner pour le prix de sa délivrance, tout ce qu'il possédoit encore dans la *Grèce*. Mais *Séleucus* ne jugea pas à propos d'accepter cette offre. Cependant *Antigone* continua à solliciter en faveur de son Père, porta le deuil, & ne voulut assister à aucun festin aussi longtems que ce Prince fut prisonnier. Dès-qu'il fut que les cendres de *Démétrius* étoient arrivées de *Syrie*, il alla au devant d'elles avec une nombreuse Flotte jusques dans l'*Archipel*, & les mit dans une Urne d'or. Quand il entra dans le Port de *Corinthe*, il fit placer cette Urne à la poupe de sa Galère, mit sa Couronne au dessus, & ordonna que le tout fût couvert d'un Dais de pourpre. Lui-même se tenoit près de l'Urne, revêtu d'habits de deuil, & les yeux baignés de larmes. La plupart des Villes de la *Grèce* envoyérent des guirlandes pour couronner l'Urne, & députérent quelques-uns de leurs principaux Citoyens pour assister de leur part aux Funerailles. Toutes les marques d'honneur, employées en cette occasion, furent laissées à *Corinthe*, où se

(*a*) Plut. ubi supr. Justin. L. XVI.

se fit la Cérémonie des Obsèques ; mais l'Urne même fut transportée à *Démétriade*, Ville à laquelle le feu Roi avoit donné son nom, & qui avoit été batie & peuplée par son ordre. Ainsi *Démétrius* fut plus heureux après sa mort qu'il ne l'avoit été durant sa vie, tout concourant alors à honorer la mémoire de ces mêmes qualités qui l'avoient rendu si redoutable durant sa vie (*a*).

SECTION VII. *Histoire des Macédoniens.*

La mort de *Démétrius* mit fin à l'Empire que son Père s'étoit acquis en *Asie*: ainsi il ne nous reste plus à ajouter dans cette Section, qu'un mot au sujet des Descendans de *Démétrius*. Ce Prince aimoit fort le Sexe, & avoit eu non seulement plusieurs Femmes, suivant la coutume des Rois de *Macédoine*, mais aussi différentes Concubines. La prémière de ses femmes fut *Phila*, fille d'*Antipater*. Elle étoit veuve de *Cratère*, & un peu trop âgée pour son époux: cependant *Démétrius* n'eut aucune peine à l'épouser, dès-qu'*Antigone* lui eut fait sentir les avantages que cette alliance devoit naturellement lui procurer. Il eut de cette Dame *Antigone*, qui succéda à ses Etats en *Europe*; & *Stratonice*, qui fut Reine d'*Asie*, ayant épousé en prémières noces *Séleucus*, & ensuite son fils *Antiochus*. *Eurydice*, Dame *Athénienne*, qu'on prétendoit descendre de *Miltiade*, fut la seconde femme de *Démétrius*. Elle étoit aussi veuve, ayant été mariée en prémières noces avec *Ophillas*, Tyran de *Cyrène*. Outre ses agrémens personnels qui étoient fort grands, *Démétrius* l'aimoit à cause de l'affection qu'il avoit pour la Ville d'*Athènes*. Quelques Auteurs affirment qu'il eut de cette Dame un fils nommé *Coriabe*, mais il y a lieu d'en douter. Vers le tems qu'il fut élu à *Corinthe* Capitaine-Général de la *Grèce*, il épousa *Deidamie*, fille d'*Eacidas* Roi d'*Epire*, & sœur de *Pyrrhus*. Cette Princesse étoit aussi fameuse par sa beauté. Elle accompagna son mari dans toutes ses expéditions, & mourut pour avoir essuyé plus de fatigues que la délicatesse de sa constitution n'en put soutenir. Il eut de cette troisième femme un fils nommé *Alexandre*, qui mourut en *Egypte*. *Ptolémaïde*, fille de *Ptolémée* Roi d'*Egypte*, fut sa quatrième femme. Il épousa cette Princesse par un motif d'intérêt, & eut d'elle un fils nommé *Démétrius*, qui règna dans la suite en *Cyrène*. Toutes ces femmes vécurent à la fois avec *Démétrius*, qui ne donna à aucune d'elles en particulier le moindre sujet de plainte; mais il étoit passionnément amoureux d'une Courtisane, nommée *Lamia*, qui jouoit du luth dans la dernière perfection. Elle étoit cependant bien plus âgée que ses autres femmes, & même que *Phila*; ce qui fit dire aux Auteurs Satyriques de ce tems-là, qu'elle avoit enforcelé le Roi. On prétend qu'il eut un jour envie d'épouser *Cratésipolis* veuve d'*Alexandre* fils de *Polysperchon*, Dame plus célèbre par ses charmes que par sa vertu; mais qu'étant venu lui rendre une visite dans le tems qu'il assiégeoit *Mégare*, il pensa être fait prisonnier par un des partis de l'Armée de *Cassandre*, & ne se sauva qu'en changeant d'habits avec un soldat, ce qui le guérit de son amour. Une Concubine *Esclavone* lui donna un fils, qui porta le nom de *Démétrius*. Tels furent tous ses Descendans dont il est fait mention dans l'Histoire. Pour ce qui est de ses Etats, ils restérent à son fils, dont nous rapporterons la vie & les actions dans la Section suivante (*b*).

SEC-

(*a*) Plut. in Demetr. & Corn. Nepos de Regib. c. 3.

(*b*) Plut. in Vit Demetr. & Pyrrh. Diodor. Sicul. L. XIX. XX. Justin. ubi supr.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

SECTION VIII.

Histoire du Royaume de Macédoine, *depuis la mort d'*Alexandre le Grand, *jusqu'au tems où les* Romains *en firent la conquéte.*

Etat de la Macédoine à la mort du Roi.

QUand *Alexandre* vint à mourir, le Royaume de *Macédoine* étoit gouverné par *Antipater*, auquel *Cratère* avoit déjà néanmoins été assigné pour Successeur. On croyoit alors communément, qu'*Antipater*, qui avoit ordre de mener à *Babylone* une nouvelle Armée *Macédonienne*, seroit disgracié à son arrivée, & peut-être même mis à mort, à cause des plaintes faites contre lui de toutes parts. Cela étant, la mort d'*Alexandre* sauva la vie à *Antipater*, & le maintint dans la possession de son Gouvernement (*a*). Ainsi, en écrivant l'Histoire de *Macédoine* depuis la mort d'*Alexandre*, il faut commencer par l'administration d'*Antipater*. C'étoit un Homme d'une illustre naissance, & dont les talens naturels avoient été encore perfectionnés par une excellente éducation. Il étoit l'Ami & le Disciple d'*Aristote*, savant & amateur des Sciences. Ses actions portoient avec elles un caractère de grandeur; mais il étoit d'une extrême simplicité dans ses habits & dans la conduite ordinaire de la vie, ne paroissant être qu'un simple Particulier dans le tems qu'il donnoit ses ordres à des Rois. En un mot, il fut, ou le plus grand Homme, ou le plus grand Hypocrite de son tems. Le prémier de ces sentimens nous paroit le plus probable, la haine que les *Athéniens* conçurent contre lui, ayant fait impression sur plusieurs Historiens, dont les Ouvrages sont parvenus jusqu'à nous (*b*).

Philippe de *Macédoine*, qui se connoissoit en gens, éleva *Antipater* au Poste de Prémier-Ministre, & en fit son Ami de cœur: *J'ai dormi profondément*, disoit-il un jour, *car* Antipater *veilloit*. Ce seul mot nous donne une plus haute idée de ses talens & de sa fidélité, que l'Orateur le plus éloquent ne pourroit faire dans une harangue de vingt pages. *Alexandre* lui confia non seulement le Gouvernement de son Royaume héréditaire, & le Commandement d'une grande Armée qui y étoit sous ses ordres, mais aussi la garde de la *Grèce*. S'il s'étoit acquité avec négligence de quelqu'un de ces importans Emplois, toutes les victoires d'*Alexandre* n'auroient abouti à rien; car les *Macédoniens*, s'ils avoient reçu quelques mauvaises nouvelles de leur Patrie, n'auroient surement pas manqué d'en reprendre le chemin. Il eut à-la-vérité plus d'un démêlé avec *Olympias*, femme hautaine & ambitieuse qui vouloit s'ingérer dans les Affaires d'Etat. *Alexandre* approuva la conduite de son Ministre, au point de dire touchant les Lettres de sa Mère, *qu'il payoit chèrement les mois qu'il avoit passés dans son sein* (*c*). Il est certain que cette Princesse ne vécut pas en meilleure intelligence avec *Ephestion* Favori d'*Alexandre*, qui lui écrivit un jour en ces termes: *Cessez de me faire d'injustes reproches: si vous voulez continuer, je ne m'en mets guères en*

(*a*) Arrian. L. VII. Q. Curt. L. X. Justin. L. XIII. c. 5.

(*b*) Diodor. Sicul. L. XVIII. Plut. in Vit. Alex.

(*c*) Arrian. L. VII.

en peine, Alexandre *devant être mon juge* (*a*). Quand les nouvelles de la mort de *Parménion* arrivérent en *Macédoine*, *Antipater* fit cette réflexion, *Si* Parménion *a conspiré contre* Alexandre, *à qui se fier? Et s'il n'a point conspiré, que ferons-nous* (*b*)? Sans la lacune qui se trouve dans l'Histoire d'*Arrian*, nous pourrions dire quelque chose de plus certain au sujet du crédit qu'*Antipater* avoit sur l'esprit de son Maître dans le tems que ce Prince mourut. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'*Arrian* affirme que les meilleurs Historiens n'ont rien dit dont on puisse inférer que le Roi eut conçu quelque sentiment d'aversion pour son ancien Ministre (*c*). Ce qui nous reste des Lettres d'*Alexandre*, prouve qu'il étoit en correspondance réguliére avec *Antipater*. Un fragment d'une Lettre de ce dernier à son Maître, peut servir de monument de son attachement inviolable pour la vérité. *Aristote* avoit encouru la disgrace d'*Alexandre*, ce qu'*Antipater* ne pouvoit ignorer, ce Prince lui ayant lui-même écrit une Lettre, dans laquelle il témoignoit de la maniére la plus forte combien il étoit irrité contre son Précepteur. Cependant, lorsqu'*Antipater* lui manda la mort d'*Aristote*, il finit le magnifique portrait, qu'il venoit de tracer de ce Philosophe, par ces mots: *Outre les merveilleux talens dont l'ame de cet Homme veritablement grand étoit ornée, il avoit l'avantage particulier de se faire aimer de tous ceux qui le connoissoient* (*d*). Après avoir suffisamment fait voir quel Homme étoit *Antipater*, passons à l'Histoire de son administration après la mort d'*Alexandre*.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Les Grecs *commencent la Guerre* Lamiaque. Année après le Déluge 2679. Avant J. C. 321.

Les *Grecs* ne souffroient, même durant la vie d'*Alexandre*, que très impatiemment la supériorité qu'il exerçoit sur eux; & quoique le gouvernement d'*Antipater* envers la *Grèce* fût très doux, ce Gouverneur ne laissoit pas de leur être très odieux, parce qu'il les obligeoit à se tenir en repos. Une des derniéres actions de la vie d'*Alexandre* fut comme le signal d'un soulèvement général. Ce Monarque avoit ordonné par un Edit à toutes les Villes de la *Grèce*, de rappeller leurs Bannis, & cet Edit avoit été publié aux *Jeux Olympiques*. Plusieurs Villes craignirent que ces Bannis, dès-qu'ils seroient de retour, n'entreprissent de changer le Gouvernement; d'autres ne se crurent pas en fureté si l'Edit avoit lieu; & toutes, sans exception, regardérent l'obligation qu'on vouloit leur imposer, comme la ruïne de leur liberté. Ainsi l'on commença de toutes parts à faire des levées, & à se préparer à la guerre. Les *Athéniens* se donnérent de grands mouvemens en cette occasion, mais ne se déclarérent cependant ouvertement que quand ils furent assurés qu'*Alexandre* étoit mort. Alors ils ne gardérent plus de mesures, & employérent à lever des Troupes l'argent qu'*Harpalus* avoit dérobé à *Alexandre*, & laissé dans leur Ville (*e*). Ils parlérent des *Macédoniens* comme d'une Nation barbare & tyrannique, & nommérent *Léosthène* Général de leurs Forces destinées à affranchir la *Grèce*. Cet Homme étoit disciple de *Démosthène*, & semble avoir eu plus d'attachement pour sa Patrie que de talens pour la servir. Sa passion pour la Démocratie alloit jusqu'à l'enthousiasme, com-

(*a*) Plut. in Vit. Alex.
(*b*) In Apopht. Regum.
(*c*) Arrian. L. VII.
(*d*) Plut. in Parall. Coriolan. cum Alcibiad.
(*e*) Diodor. Sicul. L. XVIII.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

comme il parut par un discours qu'il fit aux *Athéniens* sur ce sujet. *Phocion*, qui connoissoit *Athènes* mieux que lui, ne put s'empêcher de lui dire à cette occasion, *Jeune-homme, vos Discours ressemblent aux Cyprès ; ce sont de grands & de beaux arbres, mais ils ne portent point de fruits* (*a*). Cet Orateur fut mis cependant à la tète d'une bonne Armée, avec laquelle il s'avança vers la *Thessalie* ; & de toutes les démarches qu'il pouvoit faire, c'étoit-là surement la plus judicieuse.

Antipater *marche contre lui.*

Antipater, ayant reçu avis de la marche des *Athéniens*, envoya demander du secours aux Gouverneurs de différentes Provinces d'*Asie*. En attendant il accourut à la défense de la *Thessalie* avec 13000 Fantassins & 6000 Chevaux. Il établit *Sillas* pour gouverner la *Macédoine* en son absence, & lui ordonna de faire des levées le plus promtement qu'il lui feroit possible; car la chose n'étoit pas sans difficulté, *Alexandre* ayant en quelque sorte épuisé le Pays d'hommes. On mit aussi en mer une Flotte de 110 Galères sous les ordres de *Clytus*, qui avoit servi dans la Marine, sous le feu Roi, avec beaucoup de réputation. Quand *Antipater* entra en *Thessalie*, il en trouva les habitans fort affectionnés à la *Macédoine*, & reçut d'eux un renfort considérable de Cavalerie: cependant, à l'exemple de leurs Ancêtres, ils lui manquérent au besoin & passérent du côté de l'Ennemi, dans le tems qu'il comptoit le plus sur eux. *Léosthène* s'étant emparé des passages, y attendit *Antipater*, qui, quoique son Armée fût très inférieure en nombre, ne refusa pas d'en venir aux mains, mais eut le malheur d'être défait. N'osant hazarder un second combat, il se retira à *Lamia*, petite Ville de *Thessalie* peu éloignée de l'endroit où la bataille s'étoit donnée. Il se rendit maître de cette Ville, & la fortifia si bien, que l'Armée victorieuse ne fit que d'inutiles tentatives pour l'emporter. *Léosthène* se vit réduit à en faire le siège dans les formes; mais dans le tems que les Assiégés, qui commençoient à manquer de vivres, songeoient déja à se rendre, il fut blessé mortellement d'un coup de pierre, en s'approchant trop près des remparts. Le Commandement de l'Armée fut donné à *Antiphile*.

Telle étoit la situation des affaires, lorsque *Léonat* vint d'*Asie* avec une grande Armée, & s'avança pour dégager *Antipater*. *Antiphile* n'en eut pas plutôt avis, qu'il leva le siège, brula ses tentes, & alla à la rencontre des nouveaux-venus, quoique ce fussent des vétérans, & que leur Armée montât à 22000 Fantassins & à 2500 Chevaux. La bataille fut sanglante, & la victoire longtems disputée. A la fin néanmoins la valeur de la Cavalerie *Thessalienne* & la mort de *Léonat* firent qu'elle se déclara en faveur des *Grecs*, la *Phalange Macédonienne* ayant été obligée de se retirer dans des endroits escarpés, où il étoit impossible à la Cavalerie ennemie de la suivre. Tant d'heureux succès inspirérent aux Confédérés un tel mépris pour leurs Ennemis, qu'ils permirent à une partie de leurs Troupes de revenir; ce qui devint très funeste dans la suite à la Cause commune (*b*).

Fin de cette Guerre.

Pendant qu'*Antipater* étoit renfermé dans *Lamia*, il avoit envoyé des Députés à *Athènes* pour y faire des propositions de Paix; mais les *Athéniens* ne vou-

(*a*) Plut. in Vit. Phocion.

(*b*) Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Vit. Phoc. & Demosth. Justin. L. XIII. c. 5.

voulurent entendre à aucun accommodement, à moins qu'il ne se rendît à discrétion. Le siège étant levé, *Antipater* fit toute la diligence possible pour joindre les débris de l'Armée de *Léonat*, & se trouva alors assez fort, sinon pour livrer bataille à l'Ennemi, du moins pour le tenir en échec. Il menoit ses Troupes sur des hauteurs inaccessibles à la Cavalerie ennemie, & faisoit monter toutes les bêtes de somme de son Armée par les Fantassins armés à la légère, & les plaçoit derrière ses Escadrons, afin que les *Thessaliens* crussent qu'il avoit reçu un grand renfort de Cavalerie, & se contentassent d'observer ses mouvemens de loin. Enfin *Cratère*, qu'on attendoit depuis longtems, arriva avec un bon Corps d'Armée, dont il céda le commandement à *Antipater*, voulant bien servir sous lui. La jonction se fit sur les bords du Fleuve *Pénée*. Les Troupes que *Cratère* avoit amenées, jointes à celles de *Léonat*, montoient à 40000 hommes d'Infanterie, à 3000 Archers, & à 5000 Chevaux. Les *Grecs* n'avoient que 25000 Fantassins & 3500 Chevaux. Cependant, malgré leur infériorité, ils ne refusérent pas d'en venir aux mains. La Cavalerie *Thessalienne* eut d'abord de l'avantage; & comme il n'étoit guères possible d'en soutenir l'effort, *Antipater* permit à sa Cavalerie de lâcher le pié; mais dans le tems que les *Thessaliens* étoient occupés à poursuivre les fuyards, il attaqua avec la *Phalange Macédonienne* l'Infanterie des *Grecs*, & la mit en déroute. Sa Cavalerie vint se former derrière les Bataillons victorieux; & les *Thessaliens*, craignant d'être environnés, allérent en hâte rejoindre leur Infanterie. Après cette défaite, *Antiphile* tint un Conseil de Guerre, dans lequel il fut mis aux voix, si l'on continueroit à tenir la campagne, ou si l'on traiteroit d'un accommodement. La pluralité fut pour le dernier parti, & l'on envoya sur le champ des Députés à *Antipater*; mais au retour de ces Députés, les Généraux *Grecs* apprirent avec la dernière surprise, qu'*Antipater* vouloit traiter séparément avec les Villes, ou point du tout. Cette proposition, dont le but n'étoit pas difficile à démêler, fut hautement rejettée (*a*).

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Antipater & *Cratère* s'appercevant que l'Armée des Alliés n'étoit pas en état de leur livrer bataille, commencérent à assiéger les Villes d'alentour, & après les avoir prises, en traitérent les habitans avec beaucoup de dureté. Cette manière d'agir répandit une telle frayeur parmi les Confédérés des *Athéniens*, que chacun ne songea qu'à son accommodement particulier. Les *Athéniens* & les *Ætoliens* furent les seuls qui tinrent bon, ce qui détermina les Généraux *Macédoniens* à marcher avec leur Armée vers *Athènes*. Les Habitans de cette Ville ne se trouvoient alors nullement en état de se défendre contre un Ennemi puissant & victorieux. Leur Flotte, sous le commandement d'*Eétion*, venoit d'être défaite deux fois de suite par *Clytus*. Dans une conjoncture si cruelle, les *Péloponnésiens* auroient pu leur fournir du secours; mais par un principe, soit de jalousie, soit de crainte mal fondée, ils abandonnérent les *Athéniens* à leur destin. Ces derniers s'adressérent alors à *Phocion*, & lui demandérent son avis. „ A quoi, leur répondit-il, „ ô *Athéniens*, pourroit vous servir mon avis? Si vous n'aviez pas rejetté „ mes

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Vit. Demosth.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

„ mes conseils, vous ne vous trouveriez pas dans la situation où vous êtes ". Ils consultérent ensuite *Démade*, qui avoit toujours été dans les intérêts des *Macédoniens*. Celui-ci proposa de faire un Decret qui condamnât *Démosthène* à mort, mais cet Orateur avoit déjà eu la précaution de se sauver. Il demanda alors qu'on le députât avec *Phocion* & quelques autres vers *Antipater*; mais ce dernier ne voulut entendre à aucun accommodement qu'aux conditions qui lui avoient été proposées à *Lamia*, savoir qu'ils se rendissent à discrétion. Il fallut en passer par-là, ne pouvant faire autrement.

Phocion, souhaitant de rendre un service important à sa Patrie, pria *Antipater* que la Paix pût être conclue dans l'endroit où il étoit actuellement, c'est-à-dire en *Béotie*: ce que *Cratère* soutenoit être tout-à-fait déraisonnable, parce que leur Armée devroit alors subsister pendant quelque tems dans le Pays de leurs Amis, au-lieu que rien n'empêchoit qu'elle ne vécût à discrétion en *Attique* *. „ Cela est juste, ajouta *Antipater*; cependant accor„ dons cette grace, parce que c'est *Phocion* qui la demande ".

Conditions imposées aux Athéniens.

Dès-que les *Athéniens* eurent consenti à se soumettre, *Antipater* leur imposa les conditions suivantes. Que l'ancienne méthode de lever les taxes dans la Ville seroit rétablie. Qu'ils recevroient garnison dans la Forteresse de *Munychia*, & entretiendroient cette garnison à leurs propres dépens. Qu'ils payeroient les frais de la guerre, & qu'ils lui livreroient leurs Orateurs *Démosthène* & *Hypéride*. *Phocion* ayant supplié instamment que les *Athéniens* fussent dispensés de l'obligation de recevoir garnison, *C'est ce que j'accorderois*, dit Antipater, *en votre considération, si la chose ne me paroissoit pas également contraire à vos intérêts & aux miens:* voulant dire par-là, que les *Athéniens* étoient si remuans, qu'ils ne manqueroient pas de secouer le Joug *Macédonien*, & de changer le Gouvernement, si l'on n'avoit pas soin de

* *Xénocrate*, disciple & successeur de *Platon*, étoit un Philosophe aussi distingué par la sagesse de ses discours, que par la probité de ses mœurs. Plusieurs années avant la Guerre *Lamiaque*, il avoit été envoyé en Ambassade à *Antipater*, qui se trouvoit alors en *Macédoine*, pour le prier de faire remettre en liberté quelques prisonniers *Athéniens*. A son arrivée, & avant que d'avoir obtenu audience, *Antipater* l'invita à un festin. *Xénocrate*, en réponse à cette invitation, récita ces vers qu'*Homère* prête à *Ulysse*, dans le tems que *Circé* le pressoit de manger des mêts qui se trouvoient devant lui. Voici le sens de ces vers. *Comment, dans le tems que mes Amis se trouvent dans la plus triste situation, pourrois-je goûter le plaisir de la bonne chère? Il ne tient qu'à vous de me combler de joie. Rendez-moi seulement mes Amis* (1). Cette application ingénieuse plut si fort à *Antipater*, qu'il remit aussitôt les *Athéniens* en liberté. Dans cette occasion, il le traita d'une manière moins obligeante: car sachant que *Xénocrate* étoit un zélé partisan du Gouvernement Démocratique, il passa devant lui sans le regarder, en saluant honnêtement tous les autres Députés. Le Philosophe remarqua au sujet de cette distinction, qu'*Antipater* paroissoit avoir honte devant *Xénocrate* de l'injustice qu'il alloit faire aux *Athéniens*. Quand le Gouvernement eut été établi sur un autre pié, *Phocion* auroit voulu faire accepter le Droit de Bourgeoisie à *Xénocrate*; mais ce dernier rejetta cette offre, disant *qu'il ne pouvoit pas se soumettre à une forme de Gouvernement qu'il desapprouvoit* (2). Etant devenu dans la suite si pauvre qu'il ne pouvoit pas payer la somme à laquelle il étoit taxé annuellement, les *Athéniens* eurent la cruauté de le faire vendre à l'encan comme Esclave. *Démétrius* de *Phalère* l'acheta, & le remit en liberté. Il doit avoir beaucoup écrit, car nous avons les titres de soixante Traités de sa façon. A l'âge de quatre-vingts-deux ans il tomba dans un bassin d'eau, & s'y noya (3).

(1) Odyss. L. X. (2) Plut. in Vit. Phoc. (3) Diog. Laërt. in Xenocr.

de les tenir en bride par une bonne Garnifon. En conféquence du dernier Traité, la Démocratie fut abolie dans *Athènes*, & il ne fut permis qu'aux riches d'y avoir part au Gouvernement. Vingt & deux mille perfonnes quitérent la Ville, & fe retirérent en *Macédoine*, où on leur affigna des terres pour fubfifter. Pour ce qui eft des autres *Athéniens*, ils furent contraints de remettre en vigueur les Loix de *Solon*, ou, pour exprimer la chofe d'une autre manière, *Antipater* les força malgré eux à être riches & tranquilles. Il en agit avec la même équité & la meme modération envers les autres Etats *Grecs*, qui, après s'être plaints au commencement de la perte de leur Liberté, fentirent dans la fuite que l'obéiffance aux Loix eft bien différente de l'Efclavage, & en vinrent enfin à donner à *Antipater* les noms de *Père* & de *Protecteur* de la *Grèce*. A fon retour en *Macédoine*, *Cratère*, qui venoit d'epoufer fa fille *Phila*, & lui, tournérent leurs armes contre les *Ætoliens*, qui refufoient feuls d'être compris dans la Paix générale, & tenoient fur pié une nombreufe Armée. Ils les réduifirent, quoiqu'avec beaucoup de peine, à de grandes extrémités: mais dans le tems qu'ils faifoient des préparatifs pour affiéger leurs principales Villes, *Antigone* arriva d'*Afie*, & leur apprit le peu d'égards que *Perdiccas* avoit pour *Nicéa* fille d'*Antipater*, & l'ordre qu'il avoit donné de mettre à mort *Cynane* fœur d'*Alexandre*. *Antipater* & *Cratère* firent auffitôt la paix avec les *Ætoliens*, craignant que *Perdiccas* ne devînt leur Souverain, fous prétexte d'être le Protecteur des Rois. Pour parer ce coup, ils formérent une Ligue avec *Ptolémée*, & commencérent à raffembler une Armée dans le deffein de paffer en *Afie* (*a*). SECTION VIII. *Hiftoire des Macédoniens.*

Quand tout fut prêt, & que la faifon le permit, ils tranfportérent leurs forces en *Afie*, confiant la garde de la *Macédoine* & de la *Grèce* à *Polyfperchon*. *Antipater* mena un Corps de Troupes en *Cilicie*, afin d'être à portée de fecourir *Ptolémée*, en cas qu'il ne fe trouvât pas en état de réfifter à *Perdiccas*; & *Cratère* marcha avec le refte de l'Armée contre *Eumène*. Peu de tems après cette féparation, *Antipater* reçut la fâcheufe nouvelle de la défaite & de la mort de fon gendre. *Phila* fa fille favorite, devenue veuve par cet accident, étoit une Dame d'un mérite fi diftingué, que fon Père, qui fans cela étoit affez réfervé, avoit coutume de la confulter dans le tems même qu'elle étoit encore fille (*b*). La conduite que cette Princeffe tint, pendant qu'elle vécut avec fes deux époux, a quelque chofe de remarquable. Elle n'employoit fon crédit qu'à faire du bien aux femmes & aux filles des Officiers de l'Armée. Si ces dernières étoient pauvres, elle leur donnoit de quoi fe marier, & leur tenoit lieu en même tems, d'amie, de bienfaitrice, & de modèle. La mort de fon époux *Cratère* ne fit pas grand tort aux intérêts d'*Antipater*; car *Perdiccas* ayant été tué en *Egypte* peu de tems après, il alla fe mettre à la tête de l'Armée qui étoit en *Syrie*, & fut d'un commun confentement nommé Tuteur des Rois, après qu'*Aridée* & *Pithon* eurent abdiqué cette charge. Au commencement il ne vécut Antipater & Cratère *paffent en* Afie.

(*a*) Arrian. ap. Phot. Cod. XCII. Diodor. Sicul. L. XVIII. Juftin. L. XIII. Plut. in Demofth. & Phocion.

(*b*) Plut. in Vit. Eumen. Diodor. Sicul. ubi fupr.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

vécut pas en fort bonne intelligence avec *Eurydice* femme de *Philippe*, & il courut même risque de la vie; mais peu à peu il vint à bout, non seulement de se concilier l'affection des soldats, mais l'estime d'*Eurydice* même. Enfin, après qu'il eut mis ordre, du mieux qu'il lui fut possible, aux affaires d'*Asie*, & qu'il eut laissé son fils *Cassandre* pour avoir l'œil sur les mouvemens d'*Antigone*, il revint en *Macédoine* avec les Rois, l'Armée étant parfaitement contente de sa conduite, & les Amis de la Famille Royale fondant toutes leurs espérances sur sa protection (*a*).

Invasion des Ætoliens en Thessalie.

Pendant qu'il étoit avec *Cratère* en *Asie*, les *Ætoliens*, qui avoient fait secrettement une Ligue avec *Perdiccas*, entrérent en *Macédoine* avec une puissante Armée, & y commirent de grands ravages, en represailles de ceux qu'on avoit faits dans leur Pays l'hiver d'auparavant. *Polyclès* commandoit en ces quartiers de la part d'*Antipater*, & avoit sous ses ordres un bon Corps de Troupes. En voulant repousser les *Ætoliens*, il en vint avec eux à un engagement dans lequel son Armée fut défaite, & lui-même tué. Pendant que les *Ætoliens* étoient occupés à délibérer sur ce qu'il falloit faire pour profiter de leur victoire, ils reçurent avis que les *Acarnaniens* venoient d'entrer dans leur Pays, & y avoient tout mis à feu & à sang. Les *Ætoliens* s'en retournérent aussitôt chez eux, mais ils laissérent les forces de leurs Confédérés en *Thessalie* sous le commandement de *Ménon*, Officier d'une habileté & d'une valeur reconnues. *Polysperchon* qui, comme nous l'avons dit, commandoit en *Macédoine* durant l'absence d'*Antipater*, profita de cette conjoncture, & pendant que les *Ætoliens* étoient occupés chez eux, il fit des marches forcées pour se rendre en *Thessalie*, & tailla en pièces l'Armée de *Ménon*, avant que ce Général pût être secouru. Cette défaite ruïna la puissance des *Ætoliens*, & rendit la paix à la *Macédoine* (*b*).

*Les A*théniens *sollicitent de n'avoir plus de garnison chez eux.*

Les *Athéniens* sollicitérent fortement *Phocion* de faire ensorte par son crédit sur l'esprit d'*Antipater*, qu'ils fussent délivrés de la Garnison qu'ils avoient été obligés de recevoir dans *Munychia*: mais *Phocion*, qui voyoit clairement que cette Garnison étoit moins utile à *Antipater* qu'au Public, ne voulut pas se charger d'une pareille commission, mais il s'employa de bon cœur à obtenir le rappel de plusieurs Bannis. *Ménille*, qui commandoit dans *Munychia*, & qui étoit d'un caractère noble & généreux, offrit à *Phocion*, qui n'étoit pas riche, une somme d'argent. *Je ne suis pas plus dans le besoin que je ne l'ai été auparavant*, répondit le Patriote; *& vous n'êtes pas plus grand qu'*Alexandre *fils de* Philippe, *à qui j'ai refusé la même faveur.* Une autre fois, ayant été requis de faire pour le service des *Macédoniens* une chose qu'il croyoit mauvaise, *Je ne saurois*, dit-il, *être en même tems l'Ami & le Flateur d'*Antipater. C'est ce que ce dernier n'ignoroit pas, ayant dit en plus d'une occasion, *J'ai deux Amis à* Athènes, *dont l'un ne veut rien, & dont l'autre ne croit jamais avoir assez* (*c*). Le prémier étoit *Phocion*, & le second *Démade*, Orateur de quelque réputation, & qui avoit toujours été dans les intérêts de la *Macédoine*. Ce fut sur lui que les *Athéniens* jettérent les yeux,

(*a*) Arrian. ubi supr. Diodor. Sicul. ubi supr.
(*b*) Diodor. Sicul. ubi supr. Justin. ubi supr.
(*c*) Plut. in Phocion.

yeux, quand *Phocion* ne voulut absolument point se méler de l'affaire de la Garnison. *Démade* s'en chargea pour son malheur & pour celui de sa famille, son fils *Demias* lui ayant été associé dans cette Commission (*a*).

Mort d'Antipater.

Quelque tems après son retour en *Macédoine*, *Antipater* fut attaqué d'une dangereuse maladie, dont il ne pouvoit guères se flater de revenir, étant déja âgé de quatre-vingts ans. Il fit paroître dans les derniers momens de sa vie la même fermeté, & la même grandeur d'ame, qu'il avoit temoignées jusqu'alors dans toutes ses actions. Il confera ses éminentes Charges de *Protecteur* & de *Gouverneur* de *Macédoine* à *Polysperschon*, le plus ancien des Capitaines d'*Alexandre* qui se trouvoient présens, & dont *Antipater* avoit meilleure opinion qu'il ne méritoit. Il fit *Cassandre* son fils ainé *Chiliarque* ou Colonel d'un Régiment de mille hommes: Charge infiniment plus considérable en ces tems-là, qu'elle ne l'est à présent (*b*). Un peu avant sa mort, *Antipater* donna audience à *Démade*, & lui fit une reception très obligeante: il n'y eut cependant rien de décidé au sujet de la Garnison; mais à la requisition de *Phocion*, les *Athéniens* obtinrent un délai à l'égard du payement de leurs subsides. Ainsi mourut *Antipater*, dans un âge avancé & comblé de gloire. On peut appliquer à ce Grand-Homme ce que *Tacite* dit de *Galba*, & ce trait seul forme le plus bel éloge: *Non in domo successorem quæsivit, sed in Republicâ. Dans le choix d'un Successeur, il n'eut point égard aux intérêts de sa Famille, mais à ceux de la République* (*c*) *.

Mort de Démade & de son fils.

Avant qu'*Antipater* eut rendu le dernier soupir, *Cassandre* manda, comme par ordre de son Père, l'Ambassadeur *Athénien Démade*. Ce dernier vint d'abord

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr.

(*b*) Idem ibid.

(*c*) Tacit. Hist. Lib. I. c. 15.

* Aucun Historien ne marque les raisons qui déterminérent *Antipater* à ne pas confier l'administration des affaires à son fils *Cassandre*, mais elles ne sont pas difficiles à deviner. Prémièrement, c'étoit son fils; & probablement le Père regardoit comme une chose indigne de lui, d'élever sa famille aux dépens de l'Etat. Secondement, l'âge, l'expérience, & le dernier exploit de *Polysperchon* contre les *Ætoliens*, engagérent peut-être *Antipater* à le donner pour Tuteur au Roi. L'ambition de *Cassandre*, & son intrigue avec *Eurydice* femme de *Philippe*, qui avoit pour le moins autant de droit à la Couronne que son époux, pourroient nous fournir une troisième cause pourquoi *Antipater* en agit ainsi envers son fils. Quoi qu'il en soit, il marqua son amour pour sa Patrie; non seulement par son noble desintéressement, mais aussi par l'avis qu'il donna à celui qu'il venoit de nommer son Successeur. *Pour quelque raison que ce soit*, dit-il, *ne permettez pas qu'une Femme se mêle des Affaires d'Etat. Ce Sexe n'a aucune des qualités nécessaires pour cela, & est trop esclave de ses passions pour ne pas mettre le desordre par-tout* (1). On crut que ce conseil regardoit *Olympias*, qui durant le cours de son Ministère avoit fait son séjour en *Epire*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il avoit plus d'un sujet d'être irrité contre elle, non seulement à cause des chagrins qu'elle lui avoit donnés, mais aussi à cause de la conduite exécrable qu'elle avoit tenue envers le Roi *Philippe*, ayant fait mourir sa seconde femme, & un enfant qu'elle avoit eu de ce Prince. En *Epire* même, elle vouloit tout gouverner; & c'étoit à cause qu'*Alexandre* connoissoit si bien son caractère impérieux, qu'il l'avoit comme releguée en *Epire*, disant que les *Macédoniens* ne pourroient jamais supporter le gouvernement d'une Femme. Il se pourroit néanmoins que le conseil d'*Antipater* regardât tout le Sexe en général, car ce ne fut pas *Olympias* seule qui lui donna du chagrin. *Cléopatre* sœur d'*Alexandre* en fit autant, & il ne tint pas à *Eurydice* qu'il ne perdît la vie (2). Nous verrons bientôt quels maux produisit l'inobservation de la maxime d'*Antipater*.

(1) Diodor. Sicul. L. XVIII.

(2) Arrian. ap. Phot. Justin. &c.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

d'abord avec fon fils, & mit fur le tapis l'affaire de la Garnifon. *Caffandre*, fans daigner l'écouter, ordonna qu'on égorgeât le fils fous les yeux de fon Père. Enfuite, après avoir reproché à celui-ci fon ingratitude & fa perfidie, il le fit auffi maffacrer. La caufe d'un procédé auffi extraordinaire étoit, qu'on venoit d'intercepter une Lettre que *Démade* écrivoit à *Perdiccas*, pour le preffer de venir promtement fe rendre maître de la *Grèce*, *qui ne tenoit plus*, difoit-il, *qu'à un filet vieux & pourri*, en défignant par ces mots *Antipater*, à qui il avoit de fi grandes obligations. Il eft bon d'obferver ici, que les Hiftoriens ne font pas fort d'accord entre eux fur les circonftances de ce fait. *Diodore* de *Sicile* dit que *Démade* fut mis à mort par *Antipater*. Suivant *Plutarque* & quelques autres, cet Orateur fut tué par *Caffandre*. Il y en a auffi qui prétendent que la Lettre fut écrite à *Antigone*, & point à *Perdiccas*: mais ce dernier article n'eft nullement probable, & c'eft ce qui nous a déterminés à rapporter la chofe comme on vient de la lire. Le fort de *Démade* fut tragique fans doute; mais fi l'on confidère que c'étoit un miférable qui employoit fon éloquence vénale contre les intérêts de fa Patrie, on fera convaincu qu'il n'a eu que ce qu'il méritoit (*a*).

Polyfperchon, qui fe trouvoit à la tête des affaires fous les titres de Gouverneur-Général de la *Macédoine* & de Tuteur des Rois, étoit un Homme à médiocres talens, & qui à tous égards ne payoit que de mine. Il affectoit un air de fageffe, de fermeté & de vertu; mais tout cela n'étoit qu'extérieur. Il avoit un fils nommé *Alexandre*, plus actif & plus habile, mais en aucun fens plus vertueux que lui. Sa prémière démarche depuis fon élevation, fut de convoquer un Confeil des principaux Officiers de l'Etat. Cette Affemblée commença, au mépris du confeil qu'*Antipater* avoit donné en mourant, par rappeller *Olympias*, s'imaginant fans doute que la Majefté de la Mère d'*Alexandre* donneroit du luftre au nouveau Gouvernement. A envifager la chofe par un certain côté, cette conduite avoit un air de fageffe & d'équité; mais en elle-même, rien au monde ne prouvoit mieux la malhabileté de *Polyfperchon* & de fon Confeil. La Reine néanmoins, qui n'avoit rien à craindre en *Epire*, & qui ignoroit ce qui pourroit lui arriver en *Macédoine*, demanda du tems pour délibérer fur la propofition qu'on lui faifoit, & pour confulter fes Amis. Cependant elle fe hâta de communiquer fur tout fes idées à *Polyfperchon*, & eut par ce moyen d'abord part au Gouvernement. *Caffandre* fut peu confidéré,& il parut clairement que le nouveau Miniftère ne fe mettoit guères en peine de ceux qui avoient été bien en Cour fous le Miniftère précédent, ce qui attira à *Polyfperchon* un grand nombre d'ennemis & d'embarras. Car comme les grands Politiques favent faire fervir tous les évènemens à leurs fins, de-même les Miniftres d'Etat fans capacité femblent quelquefois vouloir faire tout ce qui eft en leur pouvoir pour s'éloigner du but qu'ils fe propofent. Tels étoient *Polyfperchon* & fes Amis (*b*).

Projets de Caffandre.

Dès-que *Caffandre* fe fut formé une jufte idée de fa fituation, il vit, ou du

(*a*) Diodor. Sicul. ubi fupr. Plut. in Vit. Phocion.

(*b*) Diodor. Sicul. ubi fupr. Plut. in Vit. Demetrii. Juftin. L. XIV.

du moins il crut voir que ſon Père en avoit mal agi à ſon égard. Il connoiſſoit *Polyſperchon*, & n'en attendoit que des malheurs pour lui-même & pour ſa famille. D'un autre côté, ſon ambition le ſollicitoit à tâcher de ſe procurer une autorité dont ſon Père l'avoit privé, & lui ouvroit en même tems les yeux ſur les moyens qu'il faudroit mettre en œuvre pour y réuſſir. Après avoir réfléchi pendant quelque tems ſur le parti qu'il devoit prendre, il engagea quelques-uns de ſes Amis à faire avec lui un tour à la Campagne, ſous prétexte d'aller enſemble à la chaſſe, mais au fond pour leur communiquer ſon deſſein. Quand ils furent à quelque diſtance de la Cour, il leur ouvrit ſon cœur, & leur fit ſentir tout ce qu'ils avoient à craindre des liaiſons entre *Polyſperchon* & *Olympias*, l'ancienne & implacable Ennemie d'*Antipater* & de tous ſes Amis. Il ajouta qu'*Antigone*, *Ptolémée* & *Lyſimaque*, ne pouvoient que regarder de mauvais œil *Polyſperchon*, à cauſe de la ſupériorité que lui donneroit ſur eux ſa qualité de Tuteur des Rois. On ne ſauroit dire avec certitude, s'il leur communiqua d'abord l'intention de ſupplanter le Protecteur, ou bien celle de devenir aſſez puiſſant pour défendre ſa famille, ſes amis, & lui-même. Quoi qu'il en ſoit, il ſut ſe faire par ſes diſcours un grand nombre de créatures, qui ſe prêtérent volontiers à ſes deſſeins. Pendant que *Caſſadre* arrangeoit ainſi ſes meſures en *Macédoine*, les choſes prenoient un tour encore plus favorable hors du Royaume; *Antigone* & les autres Princes ayant promis d'amener du ſecours auſſitôt qu'ils en ſeroient requis, en conſéquence, à ce qu'ils prétendoient, de la grande affection qu'ils conſervoient pour la mémoire de ſon Père. Ce qu'il y avoit de vrai, c'étoit qu'ils haïſſoient *Polyſperchon*, & qu'ils vouloient, en lui donnant de l'occupation chez lui, l'empêcher de ſe mêler de leurs affaires (*a*).

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Durant ces entrefaites, *Polyſperchon* avoit convoqué une ſeconde Aſſemblée générale, dans laquelle il fut réſolu de déplacer tous les Gouverneurs qu'*Antipater* avoit établis en *Grèce*, & de rétablir le Gouvernement Démocratique par-tout où il avoit été aboli. La choſe fut notifiée par Lettres à toutes les Villes qui ſe trouvoient dans le cas. La Proclamation que *Polyſperchon* fit dreſſer à cette occaſion, & qui marque parfaitement le génie du perſonnage, ſe trouve en ſon entier dans *Diodore* de *Sicile*. Le corps de la Pièce étoit l'Autorité Royale; mais l'exorde & la concluſion exprimoient ſimplement l'intention de rendre la liberté aux *Grecs*, opprimés par un Gouvernement Tyrannique. Le but de cet Edit étoit ſurement d'exciter des troubles dans la *Grèce*, en autoriſant le Peuple à ne plus obéir à ſes Magiſtrats, qui d'un autre côté ne ſe laiſſeroient pas ſi facilement dépouiller de la puiſſance qu'ils avoient en main. Le déplacement des Gouverneurs rencontra de plus grandes difficultés encore. L'Edit étoit clair à cet égard; cependant, pour ſe diſpenſer d'obéir, ils commencérent par uſer de délais, & s'adreſſérent enſuite à *Caſſandre*. Dans une conjoncture ſi délicate, tout le monde tourna les yeux ſur *Athènes*. Car ſi *Nicanor*, qui y commandoit de la part de la *Macédoine*, avoit évacué le Fort ſur le champ, l'exécution de l'Edit auroit vraiſemblablement trouvé moins de difficultés autre

Edit de Polyſperchon.

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Juſtin. ubi ſupr. Plut. in Demetr. & Phoc.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

autre part. Mais il affecta d'abord de n'être pas assez au fait de l'autorité de *Polysperchon*; & quelque tems après, quand il eut reçu des Lettres d'*Olympias*, il traîna la négociation en longueur, jusqu'à ce qu'il eut suffisamment renforcé sa Garnison; après quoi, au-lieu de sortir de *Munychia*, il s'empara tout-à-coup du *Pyrée*. Les *Athéniens*, ne pouvant se venger de cette espèce de supercherie sur *Nicanor* même, s'en prirent à leurs concitoyens, & proscrivirent *Phocion*, avec quelques autres personnes de distinction, qui avoient conféré avec *Nicanor*. La seule ressource de ces malheureux Négociateurs fut de gagner le Camp d'*Alexandre*, fils de *Polysperchon*, qui venoit d'entrer en *Attique* à la tête d'une Armée. Quand il fut près d'*Athènes*, les Habitans lui envoyérent une Députation, pour le prier de chasser *Nicanor* de leurs Ports. Mais *Alexandre* étoit alors dans d'autres idées, il connoissoit trop bien les *Athéniens* pour s'y fier: ainsi il commença à entamer une négociation avec *Nicanor*, non pour lui faire évacuer les Forts, mais pour l'engager dans les intérêts de son Père *Polysperchon*, dont il ne put cependant venir à bout.

Polysperchon arriva lui-même peu de tems après avec une nombreuse Armée, & ayant avec lui le Roi *Aridée* ou *Philippe*. Son fils *Alexandre* lui dépêcha *Phocion* & ses Amis, chargés de Lettres de recommandation, *Dinarque* le *Corinthien*, ancien & intime Ami de *Polysperchon*, étant de la partie. Ils furent suivis de près de quelques Députés d'*Athènes*, qui venoient les accuser d'être des traîtres à l'Etat. *Polysperchon* ne sut d'abord comment se conduire en cette occasion. Son fils avoit pris les Bannis sous sa protection, mais il crut trouver mieux son compte à épouser les intérêts des *Athéniens*. Comme il étoit naturellement cruel, il n'eut pas plutôt pris son parti, que *Dinarque*, son ancienne connoissance, fut appliqué à la torture, & ensuite mis à mort. On accorda une espèce d'audience à *Phocion* & à ses Amis, mais dont le résultat fut qu'ils seroient renvoyés au jugement du Peuple, qui fut assez aveugle pour regarder comme une marque de liberté l'odieux privilège d'exécuter une sentence prononcée par une autre Cour. En un mot, *Phocion* perdit la vie, & *Polysperchon* fut élevé jusqu'aux nues. Pour *Nicanor*, il se maintint dans *Munychia* & dans le *Pyrée*, & reçut avis que *Cassandre*, qui s'étoit retiré à la Cour d'*Antigone*, en avoit obtenu un secours considérable, & étoit sur le point de mettre en mer pour se rendre à *Athènes* (*a*).

Une des plus grossières fautes que le nouveau Ministère fit en fait de Politique, fut de ce qu'après avoir attaqué ouvertement les Amis d'*Antipater*, & avoir partagé le manîment des affaires avec *Olympias*, on n'empêcha pas *Cassandre* de se sauver, ce qu'il fit dès-qu'il eut pris toutes ses mesures. Il se retira à la Cour d'*Antigone*, où il fut reçu avec de grands honneurs. On lui fit aussi de belles promesses, dont on eut soin de tenir une partie, moins pour l'amour de lui, que pour allumer une guerre dans la *Grèce* pendant qu'*Antigone* feroit la conquête de l'*Asie*. Le Corps de Troupes qui fut accordé à *Cassandre*, n'étoit pas nombreux, mais il ne laissa pas d'en tirer usage.

Aussi-

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. & Plut. in Phocion.

Auſſitôt qu'il les eut reçues, il fit voile pour *Athènes*, & entra dans le *Pyrée*, dont *Nicanor* étoit maître. *Polyſperchon* réſolut de l'y aſſiéger, & aſſembla pour cet effet une grande Armée, avec laquelle il prit le chemin d'*Athènes*; mais n'ayant pas fait attention que l'*Attique* étoit un Pays peu fertile, il manqua bientôt de vivres, & fut obligé de renoncer à ſon deſſein. Ainſi, ayant laiſſé quelques Troupes à ſon fils *Alexandre* pour obſerver *Caſſandre*, il ſe rendit dans le *Péloponnèſe* avec la plus grande partie de ſes forces. En y entrant, il fit publier quelques Edits, qui condamnoient au banniſſement ou à la mort ceux qui avoient eu des Charges dans les Villes ſous le Miniſtère d'*Antipater*. Dans la plupart des Villes le Peuple ſe chargea volontiers de l'exécution de cette ſentence. Les *Mégalopolitains* eurent ſeuls aſſez de ſens pour reſter tranquilles, les Magiſtrats & le Peuple étant convenus de garder leur ancien Gouvernement. *Polyſperchon* traita cette conduite de haute trahiſon, & prétendit que les *Mégalopolitains* devoient être punis comme Ennemis de la *Grèce*. Quand ces derniers eurent été inſtruits de ſes ſentimens à leur égard, ils tranſportérent tous leurs Effets hors du Pays, fortifiérent leur Ville, & après avoir fait le dénombrement de leurs Citoyens en état de porter les armes, & trouvé qu'ils étoient au nombre de 15000, ils réſolurent de ſoutenir un ſiège. *Polyſperchon*, pour ne pas paroître avoir fait de vaines menaces, vint avec le Roi & toute ſon Armée devant la Ville, amenant auſſi avec lui un grand nombre d'Eléphans. La première choſe qu'il fit, fut d'ordonner à ſes Ingénieurs de faire travailler à la ſappe au deſſous du rempart; ce qu'ils exécutérent ſi bien, que dans le tems que les Aſſiégés s'y attendoient le moins, trois tours avec toute la partie du rempart qui étoit entre deux, tombérent tout-à-coup. *Polyſperchon* mena alors ſes Troupes à l'aſſaut; mais, après un combat ſanglant, les *Mégalopolitains* repouſſérent les Attaquans; les Femmes & les Enfans ayant fait dans la brêche un retranchement de terre & de décombres pendant que leurs Maris & leurs Pères en étoient aux mains avec l'Ennemi. *Polyſperchon* réſolut d'attaquer la Place une ſeconde fois, & de faire uſage en cette occaſion de ſes Eléphans. Cette nouvelle ayant jetté l'épouvante parmi les Citoyens, un certain *Damide*, qui avoit ſervi ſous *Alexandre*, ſe fit fort de les garantir des Eléphans. Pour dégager ſa promeſſe, il prit des planches de bois larges & fortes, qu'il garnit d'un grand nombre de pointes de fer: ces planches furent ajuſtées dans la brêche, & couvertes d'un peu de terre: il rangea enſuite les Citoyens, non pas en front, mais des deux côtés de la brêche, & attendit l'Ennemi de pié ferme. Les Troupes de *Polyſperchon* s'avancérent en bon ordre, ayant devant elles les Eléphans; mais à peine ces terribles Animaux eurent-ils mis le pié ſur les pointes de fer, qu'ils s'arrêtérent. Les Citoyens leur ayant lancé enſuite un nombre infini de pierres & de traits, les uns en voulant s'avancer tombérent dans la brêche, pendant que les autres, devenus furieux par la douleur, retournérent ſur leurs pas, & foulérent aux piés tous ceux qui ſe trouvérent ſur leur route. L'Armée, découragée par ce malheur, ne voulut plus monter à l'aſſaut, deſorte que *Polyſperchon* fut obligé de ſe retirer, après avoir laiſſé un Corps de Cavalerie & d'Infanterie pour bloquer la Ville. Durant ces en-

Section VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Caſſandre *entre dans la* Grèce. Année après le Déluge 2681. Avant J. C. 318.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

entrefaites, *Clytus* venoit de défaire *Nicanor*, que *Caſſandre* avoit envoyé d'*Athènes* avec une Flotte: mais comme après cette victoire *Clytus* ſe trouvoit à *Byzance* ſans ſe tenir ſur ſes gardes, *Antigone* envoya ſecrettement dans des barques à *Nicanor* quelques Troupes armées à la légère, & lui commanda d'en revenir aux mains avec le Vainqueur. *Nicanor* obéit, & fut très ſurpris en s'appercevant que *Clytus* étoit attaqué du côté du rivage, dans le tems qu'il l'attaquoit par mer. Ainſi il n'eut aucune peine à le défaire. *Clytus* eut le malheur d'être tué, non pas véritablement dans le combat, mais dans la ſuite par les ſoldats de *Lyſimaque*. Quand *Polyſperchon* reçut ces fâcheuſes nouvelles, il réſolut de s'en retourner en *Macédoine*, voyant clairement qu'il n'étoit pas aſſez fort pour tenir tête à *Caſſandre* dans la *Grèce* (*a*).

Nicanor *tué par* Caſſandre.

Nicanor, après la victoire qu'il venoit d'obtenir, s'en retourna en triomphe à *Athènes*, & reprit en main les rênes du Gouvernement. Peu de tems après, les *Athéniens* ſe raccommodérent avec *Caſſandre*, qui faiſoit grand cas de *Nicanor*, à cauſe du ſervice important qu'il lui avoit rendu. Mais ayant été informé ſous main qu'il vouloit ſe rendre indépendant, & cette accuſation ſe trouvant confirmée par la difficulté qu'il faiſoit de l'admettre dans ſes Forts, il poſta quelques ſoldats dans une maiſon vuide, & y ayant ſu attirer *Nicanor*, ſous prétexte d'avoir à conférer avec lui, il le fit aſſaſſiner. La conduite que *Caſſandre* tint enſuite avec les *Athéniens*, fut pleine de candeur & de générosité. Il leur donna pour Gouverneur *Démétrius* de *Phalère*, Homme auſſi diſtingué par ſa naiſſance que par ſes talens & par ſa modération, & ſous le Gouvernement duquel la Ville & ſes Citoyens eurent plus de bonheur qu'ils n'en avoient eu dans les tems de leur plus grande liberté. Après s'être aſſuré de cette importante Place, *Caſſandre* ſongea à pourvoir à la tranquillité du reſte de la *Grèce* (*b*).

Olympias *revient en* Macédoine *& s'y fait haïr par ſa cruauté.*

Ce fut environ vers ce même tems qu'*Olympias* ſe prépara à revenir en *Macédoine*. Nous avons obſervé ci-deſſus, qu'elle conſulta *Eumène* au ſujet de ce retour. Ce ſage Ami lui conſeilla d'attendre encore quelque tems pour voir le train que prendroient les affaires, & lui recommanda, en cas qu'elle ſe déterminât à retourner en *Macédoine*, d'oublier les injures qu'elle prétendoit avoir reçues, & de ſonger à ſe faire aimer de tout le monde. Elle ne ſuivit aucun de ces conſeils, ſe hâtant de revenir en *Macédoine*, & marquant ſi clairement le deſir qu'elle avoit de dominer, que ceux-là mêmes qui lui vouloient du bien, en furent étonnés. Pour ce qui eſt d'*Eurydice*, femme de *Philippe*, elle ſentit parfaitement qu'*Olympias* ne ſeroit jamais contente auſſi longtems que ſon mari occuperoit le Trône. Ainſi elle écrivit à *Caſſandre* pour le ſupplier de venir au plutôt à ſon ſecours, & fit auſſi dépêcher des Lettres à *Polyſperchon*, par leſquelles il lui étoit ordonné de remettre ſon Armée à *Caſſandre*. D'un autre côté, elle prit des précautions pour ſa propre ſureté & pour celle du Roi *Philippe*. Elle avoit remarqué que les *Macédoniens* aimoient ce Prince, & avoient beaucoup de reſpect pour elle. En un mot, elle n'oublia rien pour ſe maintenir juſqu'à l'arrivée de *Caſſandre*. Les *Macédoniens* ne firent aucune difficulté de prendre

(*a*) Diodor. Sicul. & Plut. ubi ſupr. (*b*) Diodor. Sicul. ubi ſupr.

dre les armes à ſa requiſition; & leur empreſſement à cet égard fut ſi grand, qu'elle eut en peu de tems ſur pié une Armée plus forte même qu'il n'étoit néceſſaire, à ce qu'elle croyoit.

Section VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Olympias, qui au-lieu de revenir directement en *Macédoine* s'étoit rendue auprès de *Polyſperchon*, ne tarda guères à ſe mettre en chemin avec lui & avec ſon Armée. *Eurydice* s'étant miſe pareillement à la tête des Troupes qu'elle avoit levées, la *Macédoine* ſe vit le Théatre d'une Guerre Civile, où l'une & l'autre de ces Héroïnes vouloient hazarder dans une bataille leur ſort & celui du Royaume. Mais quand les Armées furent en préſence, les ſoldats qui auroient dû combattre pour *Eurydice*, frappés de l'air majeſtueux d'*Olympias*, Veuve de *Philippe* & Mère d'*Alexandre*, paſſérent de ſon côté, ce qui termina la querelle. Si *Olympias* s'étoit ſouvenue alors du conſeil d'*Eumène*, il n'auroit tenu qu'à elle d'affermir ſon autorité pour toujours. Mais ſes paſſions, qui l'avoient gouvernée juſqu'alors, firent encore la même choſe en cette occaſion. Elle fit renfermer le Roi *Philippe* & ſa femme *Eurydice* dans un lieu ſi étroit qu'ils pouvoient à peine s'y tourner, & ne leur fit donner que des alimens très ordinaires. *Nicanor* frère de *Caſſandre*, & cent des principaux Amis de ce dernier, furent mis à mort par ſon ordre. Elle commanda enſuite qu'on ouvrît le tombeau de ſon frère *Iolas*, & que les reſtes de ſon corps fuſſent jettés à la voirie. Quand elle s'apperçut que toutes ces cruautés ne ſervoient qu'à exciter la compaſſion publique en faveur du Roi *Philippe* & de ſa femme, elle forma le deſſein de s'en défaire. Pour cet effet, quelques *Thraces* armés de poignards entrérent dans le lieu où l'on gardoit le Roi, & le percérent d'un grand nombre de coups. Un inſtant après, un Meſſager vint offrir à *Eurydice* un poignard, une corde, & une coupe de poiſon, en lui diſant, qu'*Olympias* laiſſoit à ſon choix celle de ces trois manières dont elle voudroit mourir. *Veuillent les Dieux*, répondit-elle, *qu'un pareil préſent ſoit offert un jour à* Olympias. Elle déchira alors ſon mouchoir, panſa les plaies de ſon époux qui avoit déjà rendu les derniers ſoupirs, & couvrit ſon corps; après quoi, ſans laiſſer échapper la moindre plainte, elle s'étrangla elle-même avec ſa jarretière. Ainſi mourut *Aridée*, après un Règne de ſept ans, par un effet de la cruauté de cette même *Olympias*, qui dans ſa jeuneſſe lui avoit troublé l'eſprit par des breuvages. *Eurydice*, Héritière de la Couronne de *Macédoine*, ne ſurvécut que quelques momens à ſon époux, & fut la victime de la fureur de cette même *Olympias*, Mère du Meurtrier de ſon Père. Cette ſanguinaire politique étoit inconnue du tems de *Philippe*. Il donna ſa propre fille en mariage à *Amyntas* fils de ſon frère ainé, & ce fut de ce mariage que nâquit *Eurydice*. *Alexandre*, pour ſe mettre l'eſprit en repos durant ſon expédition en *Aſie*, fit aſſaſſiner *Amyntas*, & *Perdiccas* commença ſa Régence par le meurtre de *Cynane* femme d'*Amyntas*. Cependant *Roxane* & ſon jeune fils *Alexandre* trouvérent une Protectrice en *Olympias*, qui ſe chargea de l'éducation de ſon petit-fils (*a*).

Caſſandre *revient en* Macédoine.

Caſſandre, ayant reçu les Lettres d'*Eurydice*, & immédiatement après les triſtes

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Juſtin. L. XIV. c. 5.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

triftes nouvelles de ce qui étoit arrivé en *Macédoine*, fe prépara à revenir dans fon Pays, abandonnant les *Grecs* pour un tems à leur propre conduite. Quand il arriva aux *Thermopyles*, il trouva les *Theſſaliens* en armes pour lui difputer le paffage. Sa vengeance lui tenant plus à cœur que fa gloire, il fongea moins à combattre les *Theſſaliens* qu'à leur échapper. Pour cet effet, ayant raffemblé de toutes parts le plus de Barques & de Vaiffeaux qu'il lui fut poffible, il s'en fervit pour paffer avec fes Troupes en *Theſſalie*. Delà il fe rendit en *Macédoine*, laiffant la moitié de fon monde à *Callas*, afin de tenir *Polyſperchon* en échec. Pour lui, il ne fongea qu'à pourfuivre *Olympias*. Tout lui réuffit à fouhait, *Callas* ayant tenu *Polyſperchon* dans l'inaction, & *Olympias* s'étant renfermée elle-même dans une Place où elle pouvoit être affiégée. Après tant de cruautés, cette Reine eut l'imprudence de compter toujours fur l'affection des *Macédoniens*, & fur l'afcendant de fon air majeftueux. Accompagnée d'une fuperbe Cour, & d'une affez médiocre Armée, elle parcourut plufieurs Villes avec fa fille *Roxane*, fon petit-fils *Alexandre*, fa nièce *Deidamie*, *Theſſalonice* fœur d'*Alexandre*, & plufieurs autres Perfonnes de la prémière diftinction. Quand elle eut reçu la nouvelle de l'approche de *Caſſandre*, elle fe renferma avec tout fon cortège dans la Ville de *Pydna*, Port de mer bien fortifié. *Caſſandre* affiégea la Place par terre, & la fit inveftir en même tems du côté de la mer. Les Affiégés commencérent bientôt à manquer de vivres: cependant, encouragés par la préfence de tant de grands Perfonnages, ils fe défendirent obftinément, *Olympias* leur ayant fait dire que fon frère *Eacide* alloit venir d'*Epire* avec une Armée; ce qui étoit vrai. *Caſſandre* en fut averti auffitôt qu'elle, & eut foin d'empêcher l'arrivée du fecours. Il fit fi bien fermer tous les paffages, que les Troupes d'*Eacide*, rebutées par ces obftacles, crurent que le parti le plus fûr pour elles étoit de finir la guerre, en dépofant leur Roi, & en fe foumettant à *Caſſandre*. *Olympias* n'avoit d'autre reffource que *Polyſperchon*; mais *Callas* avoit fi bien fu faire en femant des Manifeftes qui mettoient dans tout fon jour la cruauté d'*Olympias*, que la plupart des foldats de *Polyſperchon* l'abandonnérent; deforte qu'au-lieu de pouvoir défendre fa Maîtreffe, il fe trouvoit fort embarraffé à fe maintenir lui-même. La Famine fut telle dans *Pydna*, que la Cour n'eut d'autre nourriture que du cheval; pour les Soldats, ils mangérent leurs compagnons morts, & les Eléphans ne vécurent que de fciure. Dans cette affreufe fituation, un grand nombre de Déferteurs venoit renforcer l'Armée de *Caſſandre*, qui recevoit avec bonté tous ceux qui n'avoient point eu part aux meurtres commis en dernier lieu. A la fin *Olympias* écrivit à *Polyſperchon*, pour le prier de lui fournir une Galère à cent rameurs, pour qu'elle pût s'y embarquer de nuit. Cette Lettre tomba entre les mains de *Caſſandre*, qui ordonna à celui qui en étoit le porteur, de continuer fon chemin fans dire qu'il eût été pris. *Polyſperchon* envoya la Galère au tems marqué, & en fit avertir *Olympias*; mais *Caſſandre*, qui favoit auffi quand elle devoit arriver, s'en empara. *Olympias*, fe voyant trompée dans fon attente, fut contrainte de fe rendre à difcrétion. *Pella*, Capitale de la *Macédoine*, fuivit bientôt cet exemple; & *Ariſton*, qui fe trouvoit avec un Corps de Troupes à *Amphipolis*, remit,

par

par ordre d'*Olympias*, cette Place entre les mains de *Caſſandre*, & fut tué immédiatement après par quelques Ennemis qu'il s'étoit faits pendant le tems qu'il commandoit dans la Ville.

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Nous voici parvenus à la dernière ſcène de la vie d'*Olympias*. Elle fut accuſée devant l'Aſſemblée des *Macédoniens* par les parens de tous ceux qu'elle avoit fait mourir, & fut condamnée à la mort ſans être ouïe. *Caſſandre* lui fit propoſer alors par quelques Amis de ſe retirer à *Athènes*, promettant de lui fournir un Vaiſſeau pour l'y tranſporter; mais elle ne voulut point prendre la fuite, & dit qu'elle étoit prête à juſtifier ſa conduite devant les *Macédoniens*. *Caſſandre*, n'en voulant pas courir le riſque, envoya une troupe de 200 ſoldats pour la tuer; mais ils ne purent ſoutenir l'air majeſtueux de cette Princeſſe, & ſe retirérent ſans avoir exécuté leurs ordres. Il fallut employer pour ce meurtre les parens de ceux qu'elle avoit fait mourir, qui furent ravis d'avoir cette occaſion de ſe venger. Ils lui coupérent la gorge, & furent obligés d'admirer la fermeté qu'elle témoigna dans ce terrible inſtant. On prétend que *Caſſandre* laiſſa quelque tems ſon corps ſans lui accorder l'honneur de la ſépulture, pour venger l'injure faite aux cendres de ſon frère. On aſſure auſſi que ce ne fut pas par un principe de pitié qu'il lui conſeilla de ſe retirer, mais dans le deſſein de la faire périr dès-qu'elle ſeroit en mer, comme une Criminelle qui ſe condamnoit elle-même, en prenant la fuite. Immédiatement après la mort d'*Olympias*, *Caſſandre* envoya *Roxane* & ſon fils *Alexandre* à *Amphipolis*, où il les retint priſonniers, ſéparant le jeune Prince de ceux qui avoient été élevés avec lui, & donnant ordre qu'il fût traité à l'avenir comme un ſimple Particulier. Ainſi la Ligne d'*Alexandre* fut écartée du Trône de *Macédoine*, & ſon Fils & Succeſſeur empriſonné dans cette même Ville où il avoit donné rendez-vous à ſon Armée dans le tems qu'il marcha à la conquête de l'*Aſie* (*a*).

Caſſandre *prend en main la Regence du Royaume.*

Caſſandre ayant pourvu ainſi à ſa propre ſureté, s'appliqua à règler les affaires du Royaume. Il commença par épouſer *Theſſalonice* fille de *Philippe* de *Macédoine*, qui étoit tombée entre ſes mains à la priſe de *Pydna*. Enſuite il fit tranſporter les corps de *Philippe* & d'*Eurydice*, auſſi-bien que celui de *Cynane* Mère de cette Princeſſe, à *Ega*, pour y être dépoſés dans les Tombeaux deſtinés à la ſépulture des Rois, & inſtitua en leur honneur des Jeux funèbres. Il fit auſſi bâtir en *Pallène* une Ville, à laquelle il donna le nom de *Caſſandrie*, & qu'il peupla d'une Colonie de la *Cherſonèſe*. Ce qui reſtoit d'*Olynthiens* fut invité à venir s'établir dans cette Ville, qui devint bientôt la plus grande de toute la *Macédoine*. *Caſſandre* eut ſoin de faire rebâtir pluſieurs Places à moitié détruites, & marqua clairement qu'il étoit dans l'intention de rendre la paix & l'abondance à ſa Patrie. Il gouverna l'*Epire* par le moyen de *Lyciſquê* en qualité de ſon Lieutenant, ce qui étoit d'autant plus extraordinaire, que depuis le tems de *Pyrrhus* juſqu'alors la Couronne avoit été héréditaire, & que les *Epirotes* avoient toujours témoigné un reſpect extrème pour leurs Rois. Pour ce qui eſt d'*Eacide*, il alla trouver *Polyſperchon*, & ſe retira avec lui quand les choſes ſe trouvérent en

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Vit. Demetrii. Juſtin. ubi ſupr.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

en *Macédoine* dans un état désespéré, d'abord en *Grèce*, & à la fin chez les *Etoliens*, Ennemis implacables de la Maison d'*Antipater* (*a*).

Cassandre *s'en retourne en* Grèce.

Cassandre, après avoir passablement pourvu à la tranquillité de la *Macédoine*, resolut de revenir en *Grèce*, pour en chasser *Polysperchon*, son fils *Alexandre*, & le reste de ses Ennemis. Dans cette vue, il rassembla une bonne Armée, avec laquelle il entra en *Thessalie*, où il trouva les *Thermopyles* occupées par les *Thessaliens*. Cependant il força le passage, & après avoir traversé la *Béotie*, arriva à l'endroit où avoit été *Thèbes*. La vue des ruines d'une Ville autrefois si puissante, lui fit naître l'idée de la rebâtir. Pour cet effet il rappella tous les *Thébains*, dispersés çà & là en différens endroits de la *Grèce*. Il sollicita aussi les *Béotiens* de contribuer à l'exécution d'un si généreux dessein: ce qu'ils firent volontiers; & leur exemple fut suivi avec tant d'empressement par la plupart des Villes de la *Grèce*, qu'en peu de tems les principales rues furent rebâties. Ainsi, après un intervalle de plus de vingt années, *Thèbes*, qui avoit été détruite par la fureur des *Macédoniens*, recouvra, par un effet de la générosité de ce même Peuple, son prémier éclat & son ancienne opulence. *Cassandre*, après avoir donné les ordres nécessaires pour le rétablissement de *Thèbes*, s'avança dans le *Péloponnèse*, dont *Alexandre*, fils de *Polysperchon*, tâcha vainement de lui fermer l'entrée par un mur bâti en travers de l'*Isthme*. Mais *Cassandre* fit passer le Golphe à son Armée dans des bâteaux plats, & moitié par force, moitié par négociation, réduisit la plupart des Villes sous son obéissance; & après avoir laissé un Corps de Troupes sous les ordres de *Molyque* pour garder l'Isthme, il revint en *Macédoine*.

Antigone *lui declare la guerre.*

La puissance d'*Antigone* étoit devenue en ce tems-là formidable à tous les Successeurs d'*Alexandre*, ce qui les avoit obligés à s'unir pour leur sureté commune. Mais comme *Antigone* avoit obligé chacun d'eux en particulier, ils jugérent à propos de lui envoyer des Ambassadeurs pour le complimenter sur les avantages qu'il avoit remportés sur *Eumène*, & lui exposer en même tems leurs griefs. *Antigone* écouta les autres avec quelque espèce de patience; mais quand le Ministre de *Cassandre* eut parlé, il lui fit cette foudroyante réponse. *A l'égard de* Lysimaque *& de* Ptolémée, dit-il, *je les ai toujours reconnus pour des hommes d'un mérite distingué. Mais qui est* Cassandre? *Ce n'est surement pas ce vagabond, qui vint l'autre jour ici implorer mon secours au nom de l'amitié que j'avois eue pour son Père?* Après avoir congédié les Ambassadeurs, il assembla son Armée, & s'étant approché de la *Phalange Macédonienne*, il entra dans le détail de tout ce que *Cassandre* venoit de faire en dernier lieu. *Il a*, dit-il, *fait massacrer la Mère de notre dernier Souverain, & tient encore actuellement en prison sa femme & son fils. Qu'il soit donc déclaré Ennemi de l'Etat, à moins qu'il ne remette* Roxane *&* Alexandre *en liberté; & laissez-moi le soin de punir ce traître, comme il le mérite.* L'Armée passa un Decret tel qu'*Antigone* le demandoit, & en conséquence de ce Decret, on fit demander à toutes les Villes *Grecques* de chasser les Garnisons de *Cassandre*; ce qu'elles auroient fait très volontiers, si la chose avoit été en

(*a*) Diodor. Sicul. Plut. & Justin. ubi supr.

en leur pouvoir. Cependant il s'éleva à cette occasion tant de troubles dans le *Péloponnèse*, que la présence de *Cassandre* y devint absolument nécessaire pour les appaiser. *Alexandre*, fils de *Polysperchon*, s'étoit rendu à la Cour d'*Antigone*, qui, après avoir fourni assez médiocrement à son entretien pendant quelque tems, venoit de lui accorder 500 Talens, & quelques Vaisseaux chargés de Troupes de débarquement, pour gagner le *Péloponnèse*, & s'y renforcer. *Cassandre*, connoissant le mérite d'*Alexandre*, & ayant déjà suffisamment d'ennemis sur les bras, lui dépêcha un homme de confiance, pour lui dire qu'*Antigone* entendoit parfaitement l'art de mettre les gens aux mains ensemble, sans s'embarrasser de ce qu'ils pourroient devenir dans la suite; que 500 Talens étoient une bonne somme, qu'il feroit très bien de garder. Que par rapport au Commandement du *Péloponnèse*, il n'étoit nullement nécessaire qu'il employât la force pour s'en mettre en possession, *Cassandre* étant prêt à le lui remettre, pourvu qu'il rompît ses liaisons avec *Antigone*, qui ne vouloit se servir de lui que comme d'un instrument pour l'exécution de ses propres desseins. *Alexandre* ayant considéré cette offre, la trouva trop bonne pour être rejettée, & quita le parti d'*Antigone*; mais avant que son autorité fût bien établie dans le *Péloponnèse*, il eut le malheur d'être tué par un *Sicyonien* nommé *Alexion*, dans le tems qu'il prenoit les mesures nécessaires pour tenir tête à *Aristodème*, qu'*Antigone* avoit fait Général en sa place. *Cratésipolis*, femme d'*Alexandre*, prit le commandement des Troupes, défit les *Sicyoniens* dans une bataille, &, s'étant rendue maîtresse de leur Ville, fit mettre en croix trente des plus mutins. Tous les troubles ayant été ainsi appaisés, elle prit en main les rênes du Gouvernement, & réussit également à se faire aimer & craindre de tous les Partis (*a*).

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Cassandre, considérant que les *Ætoliens* ne manquoient presque jamais de l'attaquer dans le tems qu'il avoit d'autres ennemis sur les bras, résolut de profiter du loisir qu'il avoit pour les mettre une bonne fois hors d'état d'en agir ainsi à l'avenir. Dans cette vue il marcha vers l'*Ætolie*, mais sans pouvoir y pénétrer, les *Ætoliens*, avertis à tems de son intention, ayant pourvu à leur sureté. Cependant *Cassandre*, ne voulant pas perdre sa peine, tâcha de laisser du moins aux *Ætoliens* une bride propre à les retenir dans la suite. Il entra donc en négociation avec leurs anciens Ennemis les *Acarnaniens*, qu'il vint à bout de convaincre que si les *Ætoliens* avoient si souvent de l'avantage sur eux, cela venoit principalement de ce qu'ils étoient trop épars çà & là, & les détermina à agrandir les trois Villes de *Stratopolis*, de *Saurion* & d'*Agrinium*, & à quiter leurs Villages. Après quoi ayant laissé son Général *Lycisque* dans ces quartiers, il partit pour aller réduire d'autres Places sous son obéissance (*b*).

Cassandre *attaque les* Ætoliens.

Les *Illyriens* avoient en ce tems-là pour Roi *Glaucias*, en qui se trouvoient réunies deux qualités bien différentes, l'ambition & l'amour de la Justice. Quand son Voisin *Eacide*, Roi d'*Epire*, eut été chassé par ses Sujets, il prit sous sa protection son fils *Pyrrhus*, encore enfant, sans autre vue que celle de faire une action généreuse. Cette démarche le brouilla avec *Cas-*

Et ensuite les Illyriens.

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. (*b*) Idem ibid.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Cassandre, qui, après un siège assez court, se rendit maître d'*Apollonie* & d'*Epidamne*, parce qu'elles avoient contracté alliance avec *Glaucias*. *Cassandre* passa ensuite l'*Hèbre*, & livra bataille à *Glaucias*, qui menoit une Armée au secours des deux Villes, qui n'avoient été attaquées qu'en haine de leur attachement à ses intérêts. La bataille dans laquelle *Glaucias* eut du desavantage, fut suivie immédiatement d'un Traité de Paix, qui portoit que *Cassandre* ne feroit aucune invasion en *Illyrie*, & que *Glaucias* n'attaqueroit ni lui ni ses Confédérés. Mais dans le tems que les affaires de *Cassandre* se trouvoient dans une situation si favorable, celle de ses Alliés les *Acarnaniens* étoient dans un assez triste état, les *Ætoliens* ayant investi la Ville d'*Agrinium*, avant qu'on eût eu le tems de la mettre en état de défense. Les Assiégés, ne pouvant tenir plus longtems, capitulérent, à condition qu'il leur seroit permis de se retirer où ils le jugeroient à propos, ce qui n'empêcha pas les perfides *Ætoliens* de les passer presque tous au fil de l'épée: action barbare, qu'ils expiérent cruellement dans la suite (*a*).

Cassandre *fait une descente en* Asie.

A son retour en *Macédoine*, *Cassandre* résolut de faire une descente en *Asie*, dans le dessein d'empêcher qu'*Antigone* n'entreprît rien contre la *Grèce*. Ses Troupes se rendirent en *Carie*, dont le Gouvernement avoit été confié par *Antigone* à un certain *Ptolémée*. Il arriva précisément dans le tems que l'Armée de *Cassandre* étoit en quartiers d'hiver en *Carie*, que le Père de *Ptolémée* vint à mourir. Ce Gouverneur fit préparer tout ce qui étoit nécessaire pour de magnifiques obsèques. Les Généraux de *Cassandre*, instruits de ce qui se passoit, détachérent sur le champ un d'entre eux nommé *Eupolème* avec 8000 Fantassins & 2000 Chevaux, pour se mettre en embuscade, & tomber sur *Ptolémée* quand il s'en retourneroit à son quartier. Mais *Ptolémée*, ayant été à son tour averti de leur dessein, en prévint non seulement l'effet, mais en tira même avantage contre ceux qui l'avoient formé; car étant revenu dans le tems qu'on s'y attendoit le moins, c'est-à-dire au milieu de la nuit, il surprit les Troupes d'*Eupolème*, les mit en fuite, & fit ce Général même prisonnier (*b*).

Il attaque aussi les Ætoliens.

Cassandre envoya l'année d'après une puissante Armée sous le commandement de *Philippe* contre les *Ætoliens*. Ce Général entra en *Acarnanie*, & après avoir secouru efficacement les Alliés de son Maître, commença à pénétrer en *Ætolie*. Mais dans le tems qu'il se préparoit à avancer dans leur Pays, il reçut avis qu'*Eacide* venoit d'être rétabli sur le Trône d'*Epire* du consentement du Peuple. *Philippe* se mit aussitôt en marche, & ayant trouvé *Eacide* en *Epire* à la tête d'une Armée, il l'attaqua, & le battit. Parmi les prisonniers qu'il fit, il y eut jusqu'à cinquante de ceux qui avoient eu le plus de part au rétablissement du Roi: il les envoya tous à *Cassandre*, & continua ensuite à poursuivre la guerre contre les *Ætoliens*, qui venoient de mettre une Armée en campagne. *Eacide* lui-même s'étoit joint à cette Armée avec les restes de la sienne, & l'avoit rendue par ce moyen plus nombreuse que celle de *Philippe*. On en vint bientôt à un engagement, dans lequel les *Macédoniens* remportérent la victoire, *Eacide*, Roi d'*Epire*,

y

(*a*) Justin. L. XV. c. 1. Diodor. Sicul. ubi supr. (*b*) Idem ibid.

y ayant été tué. *Philippe* serra alors de si près les *Ætoliens*, qu'ils furent contraints d'abandonner leurs Villes & de se réfugier dans leurs Montagnes, où il les auroit encore poursuivis, si la rigueur de la saison ne l'en avoit empêché. Les choses n'alloient pas si bien en *Asie*, ce qui détermina *Cassandre* à finir la guerre de ce côté-là. Pour cet effet il fit un Traité, par lequel il s'engageoit à être Ami d'*Antigone*, & à rendre aux Villes *Grecques* leur ancienne liberté. Pour marquer la sincérité de ses intentions, il donna son frère *Agathonas* en ôtage: cependant il ne tarda guères à se repentir de ce Traité, & après avoir tiré son frère d'entre les mains de ceux qui avoient ordre de le garder, il recommença la guerre tout de nouveau. *Antigone*, irrité d'un procédé aussi injuste, envoya aussitôt une Armée en *Grèce*. *Cassandre* en fit autant; mais ayant reçu presque en même tems avis qu'*Antigone* se préparoit à entrer en *Macédoine*, il revint sur ses pas avec toute la diligence possible. Cette retraite ruïna ses affaires dans la *Grèce*, sans lui faire grand bien en *Macédoine*; car *Antigone*, n'ayant pu réussir à persuader aux *Byzantins* d'entrer dans ses vues, avoit été obligé de renoncer à son projet de pénétrer dans les Pays appartenant à *Cassandre*. La joie que ce dernier eut de cette nouvelle, fut extrèmement tempérée par l'avis qu'il reçut, que le Pays aux environs d'*Apollonie* & d'*Epidamne* s'étoit de nouveau soumis à *Glaucias*, & que les *Epirotes* étoient sur le point de se révolter. On lui avoit mandé quelque chose de pareil d'*Athènes*, où *Démétrius* de *Phalère*, quoique jamais les *Athéniens* n'eussent été mieux gouvernés, étoit haï, uniquement à cause de son autorité, au point que les habitans ne demandoient pas mieux que de remettre leur Ville entre les mains d'*Antigone* (*a*).

Section VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Peu de tems après, l'*Epire* se vit agitée des troubles les plus cruels. *Alcétas*, qui avoit été banni par son Père, fut rappellé par le Peuple, & fait Roi. *Lycisque*, Général de *Cassandre*, se mit à la tête d'une Armée, & lui livra plusieurs combats avec différens succès. A la fin *Cassandre* vint lui-même pour terminer la guerre, ce qui ayant eu plus de difficulté qu'il n'avoit cru, il laissa, par un Traité de Paix, à *Alcétas* la possession d'un Trône, dont il fut cependant bientôt obligé de descendre; les *Epirotes*, mécontens de son gouvernement, ayant massacré, peu de tems après, & lui & ses enfans. Durant ces entrefaites, *Cassandre* étoit en guerre avec *Glaucias*; mais comme le succès répondoit si peu à ses espérances, qu'il n'avoit pas même pu se rendre maître d'*Apollonie* & d'*Epidamne*, il s'en retourna en *Macédoine*, où il chercha par toutes sortes de moyens à se concilier l'affection du Peuple.

Cassandre *fait mourir* Roxane *& son fils.*

Ce fut environ vers ce tems que tous les Généraux d'*Alexandre* commencérent à se lasser de s'entre-faire la guerre, & par cela même à souhaiter sincèrement la paix, qui fut conclue aux conditions suivantes: Que chacun garderoit les Provinces, dont il étoit actuellement en possession: Que les Villes *Grecques* seroient remises dans une parfaite liberté, & resteroient amies & alliées. Immédiatement après la conclusion de ce Traité, *Cassandre* résolut de se défaire de *Roxane* & de son fils *Alexandre*; car quoique son pouvoir

(*a*) Idem ibid.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

pouvoir fût à peu près aussi grand qu'il l'auroit pu être après la mort du jeune Prince, il ne laissoit pas d'être dans des craintes continuelles, que les *Macédoniens*, qui étoient un Peuple inquiet, ne prissent tout-à-coup son gouvernement en aversion, & ne remissent le jeune *Alexandre* en liberté. Pendant que son esprit s'occupoit de ces sombres pensées, il s'apperçut que les *Macédoniens* étoient disposés à vérifier ses craintes, plusieurs d'entre eux disant ouvertement, qu'il étoit plus que tems qu'*Alexandre* prît en main le gouvernement du Royaume de son Père. C'en étoit assez pour que l'ambitieux *Cassandre* eût recours au funeste expédient dont il avoit résolu de faire usage. Il dépêcha pour cet effet *Glaucias*, qu'il avoit fait Gouverneur du Château où *Roxane* & son fils étoient détenus, avec ordre de les faire mourir & enterrer secrettement, & de tenir leur mort cachée pendant quelque tems. Son but en ceci étoit d'éprouver les *Macédoniens*, & de les tenir en suspens par des rapports vagues, afin qu'ils n'en vinssent pas tout-à-coup à quelque résolution fixe & violente. Sa politique eut plus de succès qu'il ne pouvoit naturellement espérer. Les *Macédoniens* murmurérent un peu, mais n'osérent cependant en venir à une révolte, ne sachant qui prendre pour Chef (*a*).

Cassandre *se rend maître du* Péloponnèse.

Cassandre, pour fournir aux Sujets quelque autre matière de discours que son gouvernement, entreprit une guerre contre les *Autariates* en faveur du Roi de *Péonie*. Après avoir subjugué ce Peuple, il en transplanta une partie considérable aux environs du Mont *Orbèle*. Vers le même tems *Ptolémée*, un des Généraux d'*Antigone* qui commandoit dans le *Péloponnèse*, se rendit à *Cassandre* avec toute son Armée, & reçut de lui la même commission qu'il avoit eue de son prémier Maître. Il n'est guères possible d'imaginer une désertion plus odieuse que celle-là: car *Ptolémée* avoit non seulement prêté serment de fidélité à *Antigone* en qualité d'Officier, mais étoit outre cela son neveu. Sa trahison néanmoins ne resta pas longtems impunie. *Ptolémée*, Roi d'*Egypte*, étant arrivé sur la côte avec une Flotte, fit prier ce Général de le venir trouver, & lui fit l'accueil du monde le plus honnête & le plus obligeant. Ce dernier, pour lui en témoigner sa reconnoissance, fit tout ce qu'il put pour lui débaucher ses soldats, ayant la tête pleine de projets ambitieux, dont aucun scrupule n'étoit capable d'arrêter l'exécution. Le Roi, ayant découvert ses menées, commença par le faire emprisonner, & lui fit prendre ensuite une dose de cigue. *Cassandre* parut très irrité de ce procédé, mais en fut charmé au fond: car comment se fier à un homme qui avoit trahi son Oncle, & qui ne s'étoit fait aucune peine de corrompre les Troupes d'un Prince qui l'avoit reçu comme Ami? Mais la cause de son chagrin étoit que le Roi d'*Egypte* eût incorporé dans son Armée celle que le perfide *Ptolémée* avoit eue sous ses ordres: perte très grande pour lui, & très difficile à réparer: mais un nouvel orage qui vint à s'élever, détourna son attention d'un autre côté (*b*).

Hercule *déclaré Roi & tué ensuite.*

Polysperchon, qui avoit vécu jusqu'alors en *Ætolie*, plutôt en banni qu'en hom-

(*a*) Diodor. Sicul. L. XIX. Justin. ubi supr. Plut. in Demetrio.

(*b*) Diodor. Sicul. ubi supr.

homme qui avoit quelque droit au gouvernement de la *Macédoine*, parut tout-à-coup ſur la ſcène plus redoutable que jamais. Il avoit engagé *Barſine* & ſon fils *Hercule* à quiter l'*Aſie*, & à venir en *Grèce*, où il les reçut avec de grands honneurs, fit proclamer *Hercule* Roi, & par le ſecours des *Ætoliens* mit ſur pié une Armée de 20000 hommes. *Caſſandre* raſſembla auſſi un bon Corps de Troupes, & alla au devant de l'Ennemi. Quand les Armées furent à une petite diſtance l'une de l'autre ſur les frontières de l'*Ætolie*, il envoya un homme de confiance à *Polyſperchon*, pour le prier de conſidérer que ſi le Roi étoit rétabli, il ne ſeroit lui-même qu'un ſimple Sujet, quoique ce Prince lui eût l'obligation de ſon rétabliſſement; au lieu que s'il ſe défaiſoit de lui, *Caſſandre* le feroit Généraliſſime du *Péloponnèſe*. Ces promeſſes produiſirent ſur *Polyſperchon* le même effet, qu'elles avoient produit autrefois ſur ſon fils: il les accepta, & aſſaſſina le Roi dans un feſtin, auquel il l'avoit invité, & fait venir enſuite malgré lui. Après ce meurtre, *Caſſandre* lui fournit, comme il s'y étoit engagé, 4000 Fantasſins *Macédoniens* & 500 Chevaux, le reconnut pour ſon Lieutenant, & lui laiſſa la commiſſion de s'emparer du *Péloponnèſe*: ce qui lui fut plus difficile que *Caſſandre* ne penſoit; car les *Béotiens*, s'étant joints aux *Péloponnéſiens*, lui oppoſérent une ſi nombreuſe Armée, qu'il fut contraint de paſſer l'hiver en *Phocide*; & depuis ce tems-là juſqu'à la fin de ſa vie, il n'eut plus que de l'inquiétude & du trouble, juſte récompenſe de ſes crimes (*a*).

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Après avoir ôté de ſon chemin tous les obſtacles, *Caſſandre* ſe flatoit de poſſéder en paix un Royaume, qui, à plus d'un égard, lui avoit tant couté: mais il ſe trouva tout-à-fait trompé dans ſon attente; car les *Grecs* ſe mirent d'abord à tramer des complots contre lui, & demandérent outre cela du ſecours à *Antigone*, ſachant que ce Prince aimeroit mieux les voir libres que ſous la domination de *Caſſandre*. C'eſt ce qui donna occaſion à la fameuſe expédition de *Démétrius*, dans laquelle il chaſſa *Démétrius* de *Phalère*; en apparence pour rendre la liberté aux *Grecs*, mais en effet pour les réduire ſous l'obéiſſance de ſon Père. Les honneurs dont les *Athéniens* comblérent le Vainqueur, allérent juſqu'à l'extravagance; & la haine qu'ils marquérent contre *Caſſandre* & ſon Parti, juſqu'à la fureur. Ce grand Capitaine quita un Pays où il étoit regardé de ſi mauvais œil; & dans le tems que tout ſembloit conſpirer contre lui, il ſe contenta de laiſſer des Garniſons dans les Villes qui étoient encore en ſa puiſſance. & ſe retira en *Macédoine* avec le gros de ſon Armée.

Après l'échec que *Démétrius* reçut devant *Rhodes*, les *Athéniens* l'abandonnérent, & affectérent de reprendre leur air d'ancienne grandeur, prétendant à l'avenir preſcrire des loix, & point en recevoir. Peu de tems après, *Démétrius* revint en *Grèce*, où il enleva *Sicyone* à *Ptolémée*, & la Citadelle de *Corinthe* à *Caſſandre*. Les autres Villes ſe rendirent enſuite ſans faire la moindre réſiſtance, & leurs Garniſons furent incorporées dans l'Armée d'*Antigone*. Dans une conjoncture ſi fâcheuſe, *Caſſandre*, regardant ſa perte comme infaillible, réſolut de faire ſa paix avec *Antigone* s'il étoit poſſible, &

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Juſtin. L. XV. Plut. de Verecund.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

& dépêcha pour cet effet des Ambassadeurs à *Démétrius* & à son Père, mais inutilement. Ces Princes, fiers des victoires qu'ils venoient de remporter en dernier lieu, ne voulurent se prêter à aucun accommodement, & exigérent hautement que *Cassandre* remît sa Personne & ses Etats entre leurs mains. Ne pouvant obtenir la paix qu'à de pareilles conditions, il prit la résolution de faire encore un dernier effort pour continuer la guerre. Pour cet effet il envoya des Ministres à *Ptolémée* & à *Lysimaque*, avec ordre de leur faire sentir, que si la *Macédoine* tomboit entre les mains d'*Antigone*, la *Thrace* & l'*Egypte* auroient bientôt le même sort, ces Pays pouvant alors être attaqués de tous côtés avec d'autant plus de facilité, que la puissance de l'*Asie* se trouveroit réunie avec celle de la *Grèce*. Ces remontrances produisirent un tel effet sur *Lysimaque* & *Ptolémée*, qu'ils se déterminérent sur le champ à se déclarer contre *Antigone* (*a*).

Fin de la guerre. Année après le Déluge 2698. Avant J. C. 301.

Quand il fut question de règler les opérations de cette guerre, *Cassandre* proposa un plan, qui fut approuvé de tous les intéressés. Il envoya une partie considérable de ses forces à *Lysimaque* en *Asie*, où il avoit fait passer encore un autre Corps sous le commandement de *Perpélaüs*. *Cassandre* se rendit en *Thessalie* avec le reste de l'Armée, pour rétablir ses affaires en *Grèce* s'il y avoit moyen. *Démétrius* marcha aussitôt à sa rencontre, & les Armées vinrent camper à la vue l'une de l'autre. Celle de *Démétrius* étoit de 1500 Chevaux, de 8000 Fantassins *Macédoniens*, de 25000 Fantassins Auxiliaires, de 15000 Mercenaires, & d'environ 8000 Volontaires, qu'on avoit cependant enrégimentés, en tout 56000 hommes. *Cassandre* n'avoit que 2000 Chevaux & 29000 hommes d'Infanterie. Il tint la campagne avec ce peu de forces, défendit la plupart de ses Garnisons contre toute insulte, & traîna la guerre en longueur, jusqu'à ce qu'*Antigone* envoya ordre à son fils de passer promtement en *Asie*. Cet ordre donna lieu à un Traité provisionnel, qui devoit subsister ou être nul, suivant qu'il seroit approuvé ou desapprouvé par *Antigone*. En attendant, *Démétrius* & *Cassandre* y trouvérent l'un & l'autre leur compte, le prémier ayant eu moyen par-là de retirer ses Troupes de la *Grèce*, & *Cassandre* s'étant mis en possession de plusieurs Villes, après le départ de *Démétrius*, sans se mettre fort en peine de l'observation du Traité. Son attention à ses propres intérêts ne l'empêcha pas néanmoins d'avoir aussi l'œil à ceux de ses Alliés. Il envoya à leur secours son frère *Plistarque* avec 12000 hommes, afin de contre-balancer en quelque sorte le renfort que *Démétrius* avoit amené à son Père. Sa politique en cette occasion, comme dans la plupart des autres, étoit très bonne; mais *Plistarque* eut du malheur, son Armée ayant été presque réduite à rien par la famine, les fatigues, les maladies, les naufrages, & la désertion. A la fin il vint avec une poignée de monde joindre *Lysimaque*, qui, par le renfort que *Séleucus* lui avoit amené, se trouvoit en état de faire tête à *Antigone* & à *Démétrius*. Bientôt après se donna la fameuse Bataille d'*Ipsus*, dans laquelle *Antigone* perdit la vie & l'Empire.

Mort de Cassandre.

A la mort d'*Antigone*, les Princes confédérés partagérent ses Etats entre eux,

(*a*) Diodor. Sicul. L. XX. Plut. in Demetr.

Année après le Déluge 2781. Avant J. C. 218.

eux, ce qui fit recouvrer à *Cassandre* tout ce qu'il avoit perdu en dernier lieu. Cependant il lui resta encore quelque sujet de crainte; car d'un côté *Démétrius*, le fils d'*Antigone*, possédoit quelques Places dans la *Grèce*, & n'étoit pas homme à renoncer si facilement à ses droits. D'un autre côté, *Cassandre* avoit un autre ennemi, dont la puissance commençoit avec raison à lui donner de l'ombrage. Cet ennemi étoit *Pyrrhus*, Roi d'*Epire*, qu'il avoit haï & persécuté depuis sa plus tendre enfance. Ce Prince, étant encore au berceau, fut, dans le tems que les *Epirotes* chassérent son Père du Trône, conduit en *Illyrie* à la Cour du Roi *Glaucias*, que cet accident jetta dans un grand embarras. D'un côté il se sentoit ému de pitié envers l'enfant, mais il craignoit de l'autre d'encourir la haine de *Cassandre*. Ceux à qui la garde de *Pyrrhus* avoit été confiée, remarquant la contrariété des sentimens dont le Roi étoit agité, mirent le jeune Prince à ses piés. L'enfant, saisissant le bas de la robe du Roi, se leva sur ses piés, & tâcha d'embrasser avec ses mains les genoux de ce Prince. Aussitôt *Glaucias*, l'ayant pris entre ses bras, déclara qu'il le prenoit sous sa protection, & qu'il le défendroit au risque de ses Etats & de sa propre vie; après quoi il donna ordre qu'on l'élevât avec ses propres enfans. Ce procédé brouilla *Glaucias* avec *Cassandre*, qui, toutes les fois que ses affaires le lui permirent, ne laissa échapper aucune occasion de s'en venger. Au défaut de la force, il eut recours ensuite aux négociations, & lui offrit 200 Talens s'il vouloit remettre le jeune *Pyrrhus* entre ses mains. Mais *Glaucias* résista également aux promesses & aux menaces, & ramena *Pyrrhus*, lorsqu'il eut atteint la douzième année de son âge, en *Epire* avec une puissante Armée. Ses Sujets rebelles l'en ayant chassé environ cinq ans après, il se retira à la Cour de *Démétrius*, qui avoit épousé sa sœur *Deidamie*, & qui étoit l'ennemi mortel de *Cassandre*. Après la Bataille d'*Ipsus*, il passa en *Grèce*, & y rendit de grands services à son beaufrère. Durant ces entrefaites, ses Sujets qui avoient placé *Néoptolème* sur le Trône, las de ce Prince, rappellérent *Pyrrhus*; mais ce dernier, pour terminer tous les différends, partagea avec *Néoptolème* l'Autorité Souveraine; cependant il le fit tuer dans la suite, pour avoir tramé le dessein de l'empoisonner (*a*). *Cassandre*, en ayant reçu la nouvelle, eut peur, & commença à prendre toutes les précautions nécessaires pour mettre ses frontières en état de défense, faisant bâtir, entre autres Villes, celle de *Thessalonique*, à laquelle il donna ce nom à l'honneur de sa femme, & qui devint dans la suite la plus considérable Place de la *Macédoine*. D'un autre côté il ne négligea rien pour concilier à sa famille l'affection de ses Sujets, craignant avec raison l'inconstance des *Macédoniens*. Mais pendant qu'il s'occupoit de ces différens soins, il fut attaqué d'une hydropisie qui le mit au tombeau. Quelques Historiens disent que son hydropisie dégénéra à la fin en maladie pédiculaire, & que la puanteur qui sortoit de son corps, fut telle, que ni lui-même, ni aucun de ceux qui s'approchoient de lui, ne pouvoient la soutenir. Il mourut après avoir gouverné la *Macédoine* pendant dix-neuf ans. Il ne porta le titre de Roi que trois ans, qu'il

(*a*) Plut. in Demetr. & in Pyrrho.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

qu'il fut charmé d'accepter, mais qu'il n'avoit cependant pas voulu prendre. C'étoit un homme d'une prudenee consommée, tant en paix qu'en guerre, mais d'une déteſtable ambition. On prétend qu'il haïſſoit perſonnellement *Alexandre*, & que cette haine l'avoit excité à détruire la Famille de ce Conquérant *. *Theſſalonice*, fille de *Philippe* de *Macédoine*, lui donna trois fils, *Philippe*, *Antipater* & *Alexandre*. L'ainé de ces Princes, ſavoir *Philippe*, lui ſuccéda, mais mourut peu de tems après de conſomption, ce qui produiſit en *Macédoine* de longues & de fatales querelles touchant la Succeſſion à la Couronne (*a*).

Antipater & Alexandre *Rois de* Macédoine.

Antipater ſe fit déclarer Roi immédiatement après la mort de ſon frère *Philippe*; mais il trouva en ceci de l'oppoſition de la part de ſon frère *Alexandre*, dont les prétentions étoient ſoutenues par quelques Seigneurs *Macédoniens*, & ſecrettement, à ce qu'*Antipater* croyoit, par la Reine ſa Mère. Ainſi la prémière démarche qu'il fit pour affoiblir le parti de ſon frère, fut d'ôter la vie à *Theſſalonice*. A-la-vérité il ne fut pas lui-même le bourreau de ſa Mère, mais il ſe trouva préſent quand on la fit mourir, & ne ſe laiſſa pas fléchir par ſes prières, quoiqu'elle le conjurât d'avoir pitié de celle qui lui avoit donné le ſein: barbarie dont l'Hiſtoire fournit à peine un ſecond exemple. Il reſta enſuite quelque tems en poſſeſſion du Royaume, par le ſecours de ſon Beaupère *Lyſimaque*. Mais *Alexandre*, d'un côté pour faire mieux valoir ſes droits, & de l'autre pour venger la mort de ſa Mère, ſollicita *Pyrrhus* Roi d'*Epire*, & *Démétrius* fils d'*Antigone*, de lui donner du ſecours. *Pyrrhus* arriva le prémier avec une puiſſante Armée, & lui rendit de ſi grands ſervices, qu'il demanda & obtint comme récompenſe toute la Côte maritime de la *Macédoine*, l'*Ambracie*, l'*Acarnanie*, & l'*Amphilochie*. Il ſe mit alors en devoir de conquérir le reſte du Royaume, pour qu'*Alexandre* n'eût pas lieu de ſe repentir de ſa généroſité. *Antipater* & ſa femme *Eurydice*

(*a*) Juſtin. L. XVI. Plut. in Demetr.

* *Plutarque* rapporte, au ſujet de la haine que *Caſſandre* avoit conçue contre *Alexandre*, les particularités ſuivantes. Dans le tems que *Caſſandre* ne faiſoit que de revenir de la *Grèce*, & étoit encore plein des idées de cette liberté dans laquelle il avoit été élevé, il fut extrèmement ſurpris en voyant la prémière fois les *Barbares* adorer le Roi. La nouveauté de la choſe le frappa, & il ne put s'empêcher d'éclater de rire; ce qui irrita *Alexandre* au point qu'il le prit des deux mains par les cheveux, & pouſſa violemment & à pluſieurs repriſes ſa tête contre la muraille. Une autre fois, *Caſſandre* ayant allégué quelque choſe en faveur d'*Antipater* à ſes Accuſateurs, *Alexandre* l'interrompit, en lui adreſſant ces mots: *Que dites-vous? Croyez-vous que ces gens, s'ils n'avoient point été maltraités, feroient un ſi long voyage uniquement pour calomnier votre Père? Plus leur voyage eſt long*, répondit *Caſſandre*, *plus on a lieu de ſoupçonner qu'ils ſont des calomniateurs, étant à une plus grande diſtance des lieux qui pourroient fournir les preuves de leur méchanceté & de l'innocence de mon Père.* *Alexandre* dit en ſouriant, *Ce ſont-là de ces ſophiſmes d'*Ariſtote*, qui prouvent pour & contre; mais*, ajouta-t-il, *vous & votre Père ſerez ſévèrement punis, s'il paroit que vous ayez donné lieu à des plaintes.* Cette menace fit une telle impreſſion de frayeur ſur l'ame de *Caſſandre*, que longtems après, dans le tems qu'il étoit Roi de *Macédoine* & Maître de la *Grèce*, ſe promenant un jour à *Delphes*, il jetta les yeux ſur la Statue d'*Alexandre*, & fut ſaiſi d'une telle horreur, qu'il commença à trembler, & que ſes genoux ſe dérobérent presque ſous lui (1).

(1) Plut. in Vit. Alex.

Eurydice sollicitérent à leur tour *Lysimaque* de les assister. Les affaires de ce dernier se trouvoient elles-mêmes en ce tems-là dans un tel desordre, qu'il ne lui fut pas possible de se défaire d'aucune partie de ses forces: cependant, sachant que *Ptolémée* avoit beaucoup d'ascendant sur *Pyrrhus*, il forgea une Lettre, par laquelle le prémier de ces Princes promettoit à l'autre 300 Talens, s'il laissoit à *Antipater* la moitié du Royaume. *Pyrrhus* s'apperçut aisément de la supercherie; car au-lieu que l'adresse ordinaire des Lettres que *Ptolémée* écrivoit à *Pyrrhus* étoit, *Le Père à son Fils salut*, celle-ci étoit, *Le Roi* Ptolémée *au Roi* Pyrrhus *salut*. Cependant la Lettre supposée fit autant d'effet que si elle avoit été véritable; la somme promise se trouvant si considérable, que *Pyrrhus* crut devoir la mériter, en procurant un accommodement entre les deux frères. Quand il fut question de confirmer par serment le Traité conclu à cette occasion, *Pyrrhus* refusa de jurer, parce qu'une des trois victimes mourut dans le tems qu'on la menoit à l'autel; ce qui, suivant l'explication qu'en donna le Devin, signifioit qu'un des Rois viendroit bientôt à mourir.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Immédiatement après cet accord, qui donnoit deux Rois à la *Macédoine*, *Démétrius* arriva sur les frontières de ce Royaume, pour secourir *Alexandre*. Le jeune Prince, à qui la protection que *Pyrrhus* lui avoit accordée, coutoit déja bien cher, craignant d'avoir encore un Protecteur sur les bras, alla en hâte à la rencontre de *Démétrius*, pour lui faire part de ce qui étoit arrivé, & le remercier d'une assistance dont il n'avoit plus besoin. Nous avons marqué dans le Chapitre précédent les suites de cette affaire, & comment après qu'*Alexandre* eut été tué, *Démétrius* se rendit maître du Royaume. Il sera bon néanmoins d'observer ici, qu'il est presque impossible de déterminer au juste la manière dont *Alexandre* finit ses jours, c'est-à-dire si *Démétrius* se défit de lui pour l'empêcher d'exécuter la conspiration qu'il avoit tramée, ou bien s'il inventa cette accusation pour justifier le meurtre du jeune Roi. *Plutarque* affirme le pour & le contre dans la vie de *Démétrius*. Suivant lui, *Alexandre* avoit eu intention de tuer *Démétrius*, & ne fut prévenu que d'un jour. Dans un autre endroit, il dépeint la chose en termes généraux, comme un acte de trahison de la part de *Démétrius* (*a*). Il dit dans un troisième endroit, que quoiqu'*Alexandre* soupçonnât le dessein de *Démétrius*, il n'osa cependant se refuser à l'invitation qu'il lui avoit faite de le venir trouver, de peur de témoigner trop de défiance, & qu'ainsi il fut la victime de ses propres égards (*b*). Quoi qu'il en soit, *Alexandre* fut tué, & *Démétrius*, après avoir réuni ses forces avec les siennes, contraignit *Antipater* à vuider le Royaume, & à aller implorer le secours de son Beaupère *Lysimaque*. Mais quand même ce dernier auroit été très bien intentionné à son égard, il n'auroit été guères en état de l'assister, par deux raisons; la prémière, parce qu'il avoit déja d'autres guerres à soutenir; & l'autre, parce que le desordre & le trouble règnoient dans le sein de sa propre famille. Ajoutons à cela, qu'il craignoit de réunir *Démétrius* & *Pyrrhus*, qui ne manqueroient pas de se brouiller, si l'on faisoit semblant de ne point songer à eux. Il

(*a*) Plut. in Vit. Pyrrh.

(*b*) De Verecund.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Il insinua toutes ces considérations à son gendre, & l'exhorta à prendre patience. *Antipater* & *Eurydice* eurent peine à goûter ce raisonnement, & se plaignirent hautement de ce qu'il leur plaisoit d'appeller indifférence d'un Père pour ses enfans. *Lysimaque*, Prince aussi fièr & aussi despotique qu'il y en eut de son tems, jugea à propos de les en punir, en les confinant dans une prison, & donna ordre peu de tems après qu'on ôtât la vie à *Antipater*. Ainsi toute la race de *Cassandre* fut exterminée, presque immédiatement après sa mort.

Démétrius *devient Roi de* Macédoine. Année après le Déluge 2705. Avant J. C. 294.

Démétrius, après s'être trouvé dans les plus tristes circonstances, se voyoit plus puissant que *Cassandre* n'avoit jamais été; car outre le Royaume de *Macédoine*, il possédoit la *Thessalie*, la meilleure partie du *Péloponnèse*, & les deux grandes Villes de *Mégare* & d'*Athènes*. Le desir de se rendre entièrement maître de la *Grèce*, lui fit entreprendre une expédition contre les *Béotiens*, qui étoient fort disposés à se soumettre dès-qu'ils le verroient venir à la tête d'une Armée; mais *Cléonyme* de *Sparte* les engagea à tenir bon, ce qui occasionna le siège de *Thèbes*, dont un *Thespien*, nommé *Pisis*, étoit Gouverneur. Quand *Cléonyme* vit les prodigieuses machines que *Démétrius* faisoit jouer contre la Ville, il en fut si effrayé, qu'il auroit voulu que les *Thébains* se fussent rendus sur le champ: mais *Pisis* continua à se défendre vaillamment, jusqu'à ce que *Cléonyme*, en se retirant avec ses Troupes, eut répandu une telle consternation dans la Ville, qu'il ne lui fut plus possible de tenir. *Démétrius* traita les *Thébains* avec beaucoup de douceur, & établit *Hiéronyme*, l'ancien Ami d'*Eumène*, Gouverneur de la *Béotie*. Pour ce qui est de *Pisis*, il le fit venir en présence, exalta fort sa valeur, & le renvoya dans son Pays gouverner ses Compatriotes les *Thespiens*.

Le Roi s'en retourna après cela en *Macédoine*, où la nouvelle que *Lysimaque* avoit été fait prisonnier par le Roi des *Gètes*, lui fit prendre l'injuste résolution de s'avancer avec une grande Armée jusqu'aux frontières de la *Thrace*, dans l'espérance de se rendre maître de ses Etats pendant son absence. Mais avant qu'il pût faire quelques progrès *Lysimaque* fut remis en liberté, & *Démétrius* lui-même obligé de revenir sur ses pas, pour mettre à la raison les *Béotiens*, qu'il avoit subjugués en dernier lieu, & qui venoient de se révolter. Son fils *Antigone*, au prémier avis de cette révolte, s'étoit mis en marche avec quelques forces, & après les avoir défaits dans une bataille, les avoit renfermés dans *Thèbes*, où il les tenoit assiégés. *Démétrius* vint le joindre devant cette Place avec le gros de l'Armée; mais il ne s'y arrêta guères, ayant été obligé d'aller faire tête à *Pyrrhus*, qui avoit attaqué la *Thessalie*, & laissa son fils *Antigone* pour continuer le siège. Avant que *Démétrius* arrivât en *Thessalie*, *Pyrrhus* s'étoit déjà retiré: ainsi il se contenta de laisser dans ce Pays un Corps de 10000 Fantassins & de 1000 Chevaux, & se rendit devant *Thèbes* avec le reste de son Armée. *Antigone*, qui avoit continué le siège durant tout cet intervalle, voyant que les Assiégés lui tuoient tous les jours du monde, ne put s'empêcher de dire à son Père: *Je vous supplie, Seigneur, de peser les raisons qui vous portent à exposer un si grand nombre de braves soldats à de continuels dangers, pendant* —— *Eh! de quoi vous inquiétez-vous*, interrompit *Démétrius*? *pouvez-vous ignorer que plus le nombre de*

(a) Justin. L. XVI. c. 1. Plut. in Demetrio & Pyrrho.

de ceux qu'on tuera ici ſera grand, moins vous en aurez à entretenir? Il fit cette réponſe dans un prémier mouvement de paſſion; mais quand il fut plus tranquille, il allégua l'ingratitude des *Thébains* comme étant la véritable cauſe qui l'engageoit à s'opiniâtrer à ce ſiège, où il ne ménageoit pas davantage ſa perſonne que n'auroit pu faire le moindre ſoldat. A la fin il fut dangereuſement bleſſé au cou d'un coup de javeline; ce qui, bien loin de le rebuter, ne ſervit qu'à redoubler ſon ardeur de faire la conquête de *Thèbes*. Les habitans, après s'être défendus juſqu'à la dernière extrémité, furent obligés de ſe rendre à diſcrétion, quoiqu'ils duſſent naturellement s'attendre à une déſolation auſſi générale que celle qui arriva trente ans auparavant, lorſqu'*Alexandre* détruiſit la même Ville. Mais la choſe tourna autrement, *Démétrius* s'étant contenté de faire mourir ſeulement treize des principaux auteurs de la révolte, & ayant pardonné à tous les autres. Il célébra enſuite à *Athènes* la Fête d'*Apollon Pythien*, à cauſe que les *Ætoliens* l'empêchoient de ſe rendre à *Delphes*, en lui fermant tous les paſſages vers cette Ville (*a*).

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

La mauvaiſe conduite de Démétrius *lui fait perdre l'affection du Peuple.*

Démétrius, à ſon retour en *Macédoine*, trouva ſes Sujets ſi remuans & ſi inquiets, qu'il fut obligé de les engager dans quelque guerre, pour les empêcher d'attenter à ſon autorité. Dans cette vue il marcha contre les *Ætoliens*; mais avant que d'en venir à un engagement, il reçut avis que *Pyrrhus* ſe préparoit à envahir la *Macédoine*. Il alla en perſonne à ſa rencontre, & laiſſa à *Pantauque* un Corps ſuffiſant pour faire tête aux *Ætoliens*. *Démétrius* & *Pyrrhus* ſe manquérent. Le prémier ayant paſſé à une petite diſtance de l'autre ſans le ſavoir, entra en *Epire* ſans rencontrer la moindre oppoſition, ravageant & pillant tout le Pays, tant pour aſſouvir l'avarice de ſes ſoldats, que pour ſe venger de l'incurſion que *Pyrrhus* avoit faite en *Theſſalie*.

Pyrrhus, dans ce même tems, avoit fait un défi à *Pantauque* Général de *Démétrius*, & l'avoit bleſſé en combat ſingulier. Il eut auſſi l'avantage dans une bataille qui ſe donna peu de tems après, & qui couta bien du monde aux *Macédoniens*, ſans compter 5000 des leurs qui furent faits priſonniers. Cette perte mortifia extrèmement *Démétrius*, mais les ſuites en furent bien plus funeſtes encore qu'il n'avoit cru. Depuis la dernière défaite de *Démétrius*, les *Macédoniens* qui avoient vu *Pyrrhus* aux priſes avec leur Général, ne ceſſoient d'élever ſa valeur juſqu'aux Cieux, & diſoient hautement que les autres Rois reſſembloient à *Alexandre* par les habits, en parlant vite, & en panchant la tête de côté; mais que *Pyrrhus* imitoit ſon ardeur dans les combats, & ſes manières obligeantes envers les ſoldats. *Démétrius* ne ſentit pas le tort que pouvoient lui faire de pareilles réflexions, ou peut-être n'en fut jamais bien informé. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſa conduite étoit tout-à-fait propre à aliéner de lui l'affection de ſes Sujets. Sa tête étoit ceinte d'un double Diadème, & tout juſqu'à ſes ſouliers brilloit en lui d'Or & de Pierreries. En un mot, ſon Manteau Royal, qui ne fut jamais achevé, & ſur lequel il vouloit faire repréſenter le Ciel avec ſes aſtres, ſervit, pendant quelques ſiècles, de monument de ſon orgueil, & de la modeſtie de ſes

(*a*) Plut. in Vit. Demetr. & Pauſan. in Beotic.

Section VIII. *Histoire des Macédoniens.*

ses Successeurs, qui ne le portérent jamais, & ne souffrirent pas même qu'on y mît la dernière main. Ses mœurs commencérent entièrement à se corrompre: il passoit tout son tems avec des Courtisanes & des Parasites, dépensoit des sommes immenses, & donnoit l'exemple le plus scandaleux aux *Macédoniens*. Il y eut aussi un changement prodigieux dans ses manières; car au-lieu qu'auparavant il étoit honnête envers tout le monde, il commença à se donner des airs de dédain qui le rendirent insupportable. Des Ambassadeurs *Athéniens* lui ayant fait demander audience, il ne la leur donna qu'au bout de deux ans; & un jour qu'on lui avoit présenté des requêtes, qu'il reçut contre son ordinaire fort gracieusement, il les jetta toutes dans l'*Axius*, en passant le pont de cette Rivière. Ce trait acheva de le perdre dans l'esprit des *Macédoniens*, qui dès-lors soupirérent après un autre Maître. Il fut attaqué peu de tems après à *Pella* d'une violente fièvre, qu'il s'étoit attirée à force de boire. Dans le tems qu'il lutoit avec cette maladie, *Pyrrhus* entra dans ses Etats à la tête d'une Armée, & pénétra jusqu'à *Edesse*. Il n'auroit tenu qu'à lui de se rendre maître de tout le Royaume, s'il avoit su jusqu'à quel point les *Macédoniens* étoient mécontens de leur Roi, & combien lui-même étoit dans leurs bonnes graces: mais comme son dessein n'avoit été que de faire du butin, dès-que ses soldats en furent chargés, il songea à se retirer. *Démétrius*, tout malade qu'il étoit, monta à cheval: & quelques uns de ses Amis ayant rassemblé un Corps de Troupes, il se mit à leur tête pour aller livrer bataille à *Pyrrhus*, qui jugea à propos de ne le point attendre. Aussitôt que le Roi fut de retour en *Macédoine*, il résolut de terminer le différend qu'il y avoit entre lui & son beau-frère. Pour cet effet il lui envoya des Ambassadeurs, qui furent bien reçus, & qui réconciliérent promtement ensemble les deux Princes par le moyen d'un Traité. Cet article étant règlé, *Démétrius* leva une nombreuse Armée, & la mena contre *Lysimaque*; mais avant qu'il fût arrivé aux frontières de son Royaume, *Pyrrhus*, à l'instigation de *Ptolémée*, entra dans la *Macédoine*, & marcha droit à *Bérée*. Cette invasion obligea *Démétrius* à revenir sur ses pas, pour faire tête à l'Ennemi; mais dans le tems que les deux Armées étoient campées l'une vis-à-vis de l'autre, *Pyrrhus* reçut avis par des Déserteurs, que les soldats de *Démétrius* étoient disposés à l'abandonner. Pour s'en éclaircir, *Pyrrhus* se promena à cheval près du Camp ennemi la tête nue. Comme cependant personne ne venoit se rendre à lui, il en témoigna sa surprise aux Déserteurs, qui lui conseillérent de mettre son casque: ce qu'il n'eut pas plutôt fait, que les *Macédoniens*, voyant par le cimier du casque que c'étoit *Pyrrhus*, vinrent presque tous à lui, & le proclamérent Roi. *Démétrius*, abandonné de tout le monde, se retira secrettement dans la Ville de *Cassandrie*, après avoir perdu son Royaume d'une manière aussi peu attendue qu'il l'avoit acquis (*a*).

Démétrius *perd la* Macédoine.

Pyrrhus, se voyant Roi par le choix même des *Macédoniens*, ne songeoit guères qu'un nouveau Rival s'apprêtoit à lui disputer ses droits. *Lysimaque* ne tarda pas à se mettre sur les rangs. Il avoit déjà levé une Armée pour agir

(*a*) Plut. in Demetrio.

agir contre *Démétrius*. Dès-qu'il sut ce qui étoit arrivé à ce Prince, il se hata d'entrer en *Macédoine*, & prétendit avoir la moitié du Royaume, sous pretexte que son approche avoit contraint *Démétrius* à prendre la fuite. *Pyrrhus* sentit toute l'injustice de ces prétentions, mais ne laissa pas d'y avoir egard, souhaitant d'avoir *Lysimaque*, qui étoit son compatriote, pour Ami, & connoissant d'ailleurs l'inconstance des *Macédoniens*. Ainsi chacun d'eux prit sa part du Royaume, dans le dessein bien formé de s'emparer du tout à la prémière occasion (*a*).

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Pyrrhus, se voyant maître de la *Macédoine*, songea à dépouiller *Démétrius* & son fils du peu de Pays qui leur restoient dans la *Grèce*. Pour cet effet il commença une guerre qui lui valut la tranquille possession d'*Athènes*. S'étant rendu dans cette Ville pour y offrir des sacrifices, & ayant été reçu des citoyens avec de grands témoignages d'affection & de respect, il commença par leur témoigner sa reconnoissance de leurs manières d'agir, & ajouta ensuite, par forme de conseil, qu'ils ne pouvoient rien faire de plus convenable à leurs intérêts, que de ne pas admettre à l'avenir dans leur Ville de Prince Souverain, sous quelque prétexte que ce fût. Le but de ce conseil étoit de les engager à fermer leurs portes à *Démétrius*, & ainsi de priver d'une retraite celui à qui il avoit enlevé un Royaume. Mais son ambition ne tarda guères à être punie par celle de son Voisin; car aussitôt que *Lysimaque* n'eut plus d'autre affaire sur les bras, il entra en *Macédoine* à la tête d'une nombreuse Armée. Son prémier exploit fut de couper quelques Convois de vivres destinés pour l'Armée de *Pyrrhus*. Ensuite il fit semer par tout le Royaume un grand nombre de Manifestes, remplis de plaintes de ce que les *Macédoniens* avoient choisi pour Roi un Etranger à son préjudice, quoiqu'il fût leur compatriote, & qu'il eût été un des Généraux de leurs Armées, dans le tems que sous les auspices d'*Alexandre* ils faisoient la conquête du Monde. Ces argumens étoient assez plausibles pour fournir un prétexte de rebellion à un Peuple qui y étoit naturellement fort disposé. En un mot, *Pyrrhus* se trouva dans le même embarras auquel il avoit réduit *Démétrius*, & fut contraint, en prenant la fuite, d'abandonner à *Lysimaque* un Royaume qu'il avoit usurpé. Il auroit pu, dans sa retraite, attaquer *Antigone* fils de *Démétrius*, qui faisoit sa résidence à *Corinthe*, & qui possédoit plusieurs Villes dans le *Péloponnèse* & dans le reste de la *Grèce*: mais il n'en fit rien, soit qu'il ne se souciât pas d'avoir sous sa domination un Peuple aussi inconstant, soit qu'il fût bien-aise de laisser derrière lui *Antigone*, dans l'espérance qu'il pourroit donner de l'embarras à *Lysimaque*. Quoi qu'il en soit, il aima mieux mettre à la voile pour passer en *Italie*, & y rester jusqu'à ce que l'occasion de revenir en *Grèce* vînt s'offrir. Nous verrons dans la suite que cette occasion s'offrit dans le tems même qu'il s'y attendoit le moins (*b*).

Pyrrhus *devient Roi de* Macédoine.

Année après le Déluge 2712. Avant J. C. 287.

Lysimaque, Maître de la *Macédoine*, & des Provinces qu'il avoit eues depuis la division de l'Empire d'*Alexandre*, n'auroit dû ce semble penser qu'à vivre en repos; d'autant plus qu'il avoit jusqu'à quinze enfans, qui pouvoient

Lysimaque *devient maître du Royaume.*

(*a*) Plut. in Pyrrho. Justin. L. XVI. c. 3. (*b*) Justin. ubi supr. Plut. ubi supr.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Année après le Déluge 2714. Avant J. C. 285.

voient lui servir de consolation & de soutiens dans sa vieillesse. Mais ce Prince devoit avoir un sort pareil à celui de la Ville de *Lysimachie*, qu'il avoit bâtie, & qui portoit son nom. Cette Ville, qui étoit très belle, fut engloutie tout-à-coup par un tremblement de terre. De-même *Lysimaque* vit toutes ses espérances, non seulement bouleversées, mais même anéanties pour jamais. Après avoir donné son fils ainé, nommé *Agathocle*, Prince distingué par sa prudence & par son humanité, à *Lysandra* fille de *Ptolémée* & d'*Eurydice*, il épousa lui-même *Arsinoé*, fille du même *Ptolémée* & de *Bérénice*, qui étant veuve avoit accompagné *Eurydice* en *Egypte* en qualité d'Amie. Ces quatre femmes, savoir, *Eurydice*, *Lysandra*, *Arsinoé* & *Bérénice*, causérent les troubles les plus funestes dans l'une & l'autre Cour. *Ptolémée Céraunus*, fils ainé d'*Eurydice*, ayant sujet de se plaindre de certaines préférences que *Bérénice* avoit su obtenir pour ses enfans, s'étoit retiré à la Cour de *Lysimaque*, & y avoit été reçu de la manière la plus favorable par son beau-frère *Agathocle* & par sa sœur *Lysandra*. Mais il trouva dans cette même Cour *Arsinoé* aussi puissante, mais plus cruelle que son implacable Belle-mère. Cette Dame donna des impressions sinistres à son mari contre *Agathocle*, qui lui avoit acquis la moitié de son Empire, & qui étoit l'objet chéri des espérances du Peuple & de l'Armée. Sans autre examen, ce jeune Prince fut d'abord mis en prison, & ensuite empoisonné: barbarie qui remplit d'horreur, non seulement la Famille, mais aussi tous les Sujets de *Lysimaque*, & qui détermina *Lysandra*, avec ses enfans & son frère *Céraunus*, à gagner la Cour de *Séleucus*, où ils furent favorablement reçus. Plusieurs Officiers de l'Armée de *Lysimaque*, & quelques-uns des principaux Seigneurs de sa Cour, les suivirent, & contribuérent à lui persuader de déclarer la guerre à *Lysimaque*, qui devenoit de jour en jour plus cruel & plus mauvais. *Séleucus*, quoiqu'âgé de soixante & dix ans, avoit encore la vigueur & l'activité d'un jeune-homme: ainsi on n'eut pas beaucoup de peine à lui faire entreprendre cette guerre, à laquelle il étoit déjà porté par des raisons d'intérêt. Il commença par enlever à *Lysimaque* les Etats que ce Prince possédoit en *Asie*. Ce dernier ayant passé l'*Hellespont* pour arrêter les progrès de *Séleucus*, lui livra bataille à *Corupédion* en *Phrygie*, mais eut le malheur d'être défait. Tous ses fils à l'exception de deux, aussi-bien que lui, perdirent la vie dans cette journée, qui justifia le titre de *Nicator*, c'est-à-dire de Vainqueur, que *Séleucus* avoit pris (*a*).

Séleucus *prend le Titre de Roi.*

Ce Conquérant, animé du desir de se rendre maître de la *Macédoine* aussitôt que la saison pourroit le permettre, passa l'*Hellespont*, & s'avança jusqu'à la Ville de *Lysimachie* en *Thrace*. Quand il fut arrivé aux environs de cette Ville, il apperçut un vieux Autel, au sujet duquel il fit quelques questions. Par les réponses de ceux qu'il interrogea, il apprit que cet Autel s'appelloit *Argos*, ce qui lui causa une surprise mêlée de frayeur, ayant été averti par un Oracle de se garder d'*Argos*: avis qu'il avoit rapporté à la Ville d'*Argos* dans le *Péloponnèse*. Mais dans le tems qu'il continuoit à faire des questions sur une matière qui lui tenoit si fort à cœur, *Ptolémée*

(*a*) Appian. in Syriacis. Memnon apud Phot. Cod. CCXXIV. c. 9. Justin. L. XVII. c. 1, 2.

Ptolémée Céraunus, qu'il avoit si généreusement secouru, pour l'amour de qui il avoit commencé cette guerre, & qu'il avoit résolu de remettre en possession du Royaume de son Père, l'assassina lachement. Ainsi périt *Séleucus*, après avoir porté sept mois le Titre de Roi de *Macédoine* (*a*).

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Ptolémée Céraunus, après cette action scélérate, se retira à *Lysimachie*, où il prit le Diadème & le Titre de Roi de *Macédoine*. Il n'est nullement clair sur quoi son droit à la Couronne étoit fondé. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il employoit différens argumens pour se faire des Amis. Il alléguoit à ceux qui avoient de l'affection pour la Maison d'*Antipater*, *qu'il étoit petit-fils de ce Grand-Homme*; & disoit aux Amis de *Lysimaque*, *Qu'il étoit le vengeur de sa mort*. Il faisoit des promesses à tous, &, ce qui est bien plus surprenant, tous ajoutoient foi à ses promesses, desorte que l'Armée & le Peuple le reconnurent pour Roi.

Ptolémée *devient Roi de* Macédoine. Année après le Déluge 2681. Avant J.C. 318.

Il eut dans le même tems sur les bras trois ennemis redoutables, savoir, *Antiochus* fils de *Séleucus*, à cause de l'assassinat de son Père; *Antigone* fils de *Démétrius*, qui prétendoit avoir un droit héréditaire à la Couronne de *Macédoine*; & *Pyrrhus* Roi d'*Epire*, qui, avant que d'entreprendre son expédition en *Italie*, auroit bien voulu se rendre maître de quelque partie de la *Macédoine*. *Antigone* étant le plus à portée, vint avec une Flotte & une Armée disputer à *Ptolémée* la possession de ses nouveaux Etats, mais fut défait sur terre & sur mer. Se voyant délivré par-là d'un ennemi, il fit ensorte de se délivrer aussi des deux autres, sans en venir aux mains avec eux. Il appaisa *Antiochus* par de belles paroles; & il prêta pour deux ans 5000 Fantassins, 4000 Chevaux, & 50 Eléphans à *Pyrrhus*, qui épousa sa fille, & l'établit Protecteur de ses Etats durant son absence. Tous ces arrangemens étant ainsi pris, le nouveau Roi de *Macédoine* écrivit à son frère *Ptolémée Philadelphe*, qu'il acquiesçoit à la disposition que son Père avoit faite de son Royaume, étant content de celui qu'il avoit obtenu par la mort de l'ennemi de son Père. Il s'adressa ensuite à sa sœur *Arsinoé* veuve de *Lysimaque*, qui l'avoit obligé de s'enfuir de la Cour de son mari. Elle avoit en son pouvoir la Ville de *Cassandrie*, qui étoit une Place forte où elle faisoit sa résidence avec ses deux fils. *Ptolémée* la conjura de vouloir oublier le passé, & de partager le Royaume avec lui, s'engageant à l'épouser & à adopter ses enfans. Cette Princesse, trompée par des offres si avantageuses, remit la Ville de *Cassandrie* entre les mains de *Ptolémée*, qui le jour même des noces fit tuer ses deux fils, & la relegua elle-même dans la *Samothrace*. *Arsinoé*, accompagnée seulement de deux filles pour la servir, partit pour le lieu de son exil. De-là cette Princesse passa en *Egypte*, dont elle occupa le Trône, ayant épousé son autre frère *Ptolémée Philadelphe*, qui pour l'amour d'elle répudia & bannit d'auprès de lui *Arsinoé* fille de *Lysimaque*.

Dans le tems que *Ptolémée* se croyoit le mieux affermi sur le Trône de *Macédoine*, c'est-à-dire environ un an après y être parvenu, un Peuple, dont il connoissoit à peine le nom, l'envoya sommer de lui payer tribut. Les *Gaulois* (car c'est d'eux dont il s'agit) s'étoient partagés en trois Corps, & avoient

(*a*) Justin. ubi supr. Memnon ubi supr. Pausan. in Atticis.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

avoient inondé la *Pannonie*, la *Thrace* & la *Macédoine*. Le dernier de ces Corps, commandé par *Belgius*, depêcha quelques Députés à *Ptolémée Céraunus*, pour lui demander à quel prix il vouloit acheter la paix. *Ptolémée*, fièr de ses exploits, & comptant d'autant plus sur la fidélité des *Macédoniens*, qu'il étoit question de faire tête à des *Barbares*; répondit avec mépris, qu'ils ne traiteroient de Paix avec eux, qu'à condition qu'ils remettroient entre ses mains pour ôtages les principaux de leur Nation. Cette réponse fit rire les *Gaulois*, qui marchérent aussitôt à lui avec une nombreuse Armée. *Ptolémée* alla au devant d'eux avec toutes ses forces. Le combat fut sanglant, & la victoire longtems disputée. A la fin le Roi, ayant été dangereusement blessé, fut jetté à bas de son Eléphant, & fait prisonnier. Les *Barbares*, aussi cruels à son égard qu'il l'avoit été lui-même envers tant d'autres, le déchirérent en pièces, & mirent ensuite sa tête au bout d'une lance, en la montrant par dérision à l'Armée ennemie. Ce spectacle causa une telle frayeur aux *Macédoniens*, qu'ils cherchérent à se sauver par la fuite; mais la plupart furent enveloppés de tous côtés & taillés en pièces. La témérité de *Ptolémée* fut la seule cause de ce malheur, son Armée ayant moins été défaite par la valeur des Ennemis que par leur nombre; & à ce dernier égard les *Gaulois* auroient été moins supérieurs, si *Ptolémée* n'avoit pas eu l'imprudence de refuser un secours de 20000 hommes, que le Roi des *Dardaniens* lui offroit, en ajoutant qu'il menoit contre l'Ennemi les enfans de ceux qui sous *Alexandre* avoient subjugué l'*Orient*. Telle fut la tragique fin de *Ptolémée* après un Règne de dix-huit mois (*a*).

Méléagre, Antipater & Sosthène.

Dans une conjoncture si fâcheuse, les *Macédoniens* se trouvoient hors d'état de défendre leur Patrie, & ne savoient qui prendre pour Souverain. *Méléagre*, frère de *Ptolémée*, se trouvant à portée, fut salué Roi; mais comme ce Titre ne lui donnoit pas les qualités nécessaires à un Monarque, ils le déposérent après un Règne de deux mois, & élurent à sa place *Antipater* fils de *Philippe* & frère de *Cassandre*. Ils lui donnérent dans la suite le surnom d'*Etésien*, à cause qu'il ne règna que quarante-cinq jours, qui est le tems que les Vents *Etésiens* soufflent ordinairement. Il y eut à cette occasion un interrègne, durant lequel les *Gaulois* répandirent la désolation & la terreur par toute la *Macédoine*. A la fin, *Sosthène*, un des principaux *Macédoniens*, assembla un Corps de jeunes-gens, & les ayant bien disciplinés, se servit d'eux avec tant de succès, en harassant continuellement les *Gaulois*, que ces derniers & leur Chef *Belgius* furent à la fin entiérement détruits. Un service si considérable le rendoit digne d'une Couronne, que sa modestie lui fit refuser. Il exigea seulement que les soldats lui prétassent serment comme à leur Général, & gouverna heureusement la *Macédoine* sous ce titre pendant deux ans. Vers la fin de ce terme, un nouveau déluge de *Gaulois*, sous les ordres de *Brennus*, vint inonder le Pays. L'Armée de ce *Barbare* étoit de 140000 Fantassins & de 10000 Chevaux. *Sosthène*, sans perdre courage, alla avec ce qu'il put rassembler de forces au devant des *Gaulois*, mais fut accablé par leur nombre. Après sa défaite, l'Ennemi ravagea & pilla le Pays.

(*a*) Justin. L. XXIV. c. 3—5. Memnon ap. Phot. ubi supr.

Pays. Enfin rassasié de butin, ou plutôt n'en trouvant plus, les *Gaulois* quitérent la *Macédoine*, & prirent le chemin de la *Gréce* (*a*). SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Après la mort de *Sosthène*, & le départ des *Gaulois*, *Antigone Gonatas*, nommé ainsi d'après le lieu de sa naissance, fit revivre ses droits à la Couronne, en qualité de fils de *Démétrius Poliorcète*; mais il trouva un Antagoniste en la personne d'*Antiochus Soter* fils de *Séleucus Nicator*, qui prétendoit que le Royaume lui appartenoit, par cela même que son Père en avoit fait la conquête, quoiqu'il n'en eût jamais été en possession. *Antigone*, qui avoit déjà règné dix ans dans le *Péloponnèse*, vint avec une puissante Flotte & une nombreuse Armée, & se rendit maître de la *Macédoine* avant que son Rival fût en état de la lui disputer. *Antiochus* ne renonça point pour cela à ses prétentions, ayant levé une grande Armée, dans le dessein de la transporter d'*Asie* en *Europe*. Durant cette querelle, *Nicomède*, Roi de *Bithynie*, fit une alliance défensive avec *Antigone*. *Antiochus* en ayant été averti, entra à main armée en *Macédoine*, cependant il n'y eut point d'action décisive; mais après que les Armées eurent passé quelque tems à s'observer l'une l'autre, on fit un Traité par lequel tous les différends furent ajustés. *Antigone* épousa *Phila*, fille que *Séleucus* avoit eue de *Stratonice* propre sœur d'*Antigone*. Comme cette Dame étoit demi-sœur & belle-fille d'*Antiochus*, ce Prince céda son droit au Royaume de *Macédoine* à *Antigone*, en considération de ce mariage. Ce dernier, se voyant paisible possesseur de la Couronne, se donna tous les soins possibles pour réparer tout ce que les *Gaulois* avoient détruit & ruïné. Mais pendant qu'il songeoit aux moyens d'exécuter ce dessein, les *Gaulois* menacérent la *Macédoine* d'une nouvelle invasion: cependant, avant que d'entrer dans le Pays, ils lui envoyérent une Députation pareille à celle qui avoit été faite à *Ptolémée Céraunus*, & lui firent demander à quel prix il vouloit acheter la paix, ayant été informés qu'il avoit apporté de grands trésors du *Péloponnèse*. *Antigone* régala magnifiquement les Ambassadeurs, & après leur avoir fait voir son Camp, son Armée, & toutes ses Richesses, il leur dit que ce n'étoient pas-là des choses qu'on pût donner, mais qu'il falloit les employer à la défense du Pays. Le rapport que les Députés firent de la réponse du Roi, & de toutes les magnificences qu'ils avoient vues, excita dans les *Gaulois* le desir le plus ardent de s'enrichir de ce nouveau butin; car quoique leur Armée ne fût que de 15000 Fantassins & de 3000 Chevaux, ils comptoient de vaincre *Antigone* avec la même facilité qu'ils avoient vaincu quelques-uns de ses Prédécesseurs. Pour y mieux réussir, ils firent des marches forcées, espérant de surprendre *Antigone*; mais ce Prince, averti de leur dessein, évita d'en venir aux mains avec eux, en se retirant dans un Bois. Les *Gaulois* pillérent néanmoins son Camp, & voulurent ensuite en faire autant à l'égard de ses Vaisseaux: mais les matelots & les soldats qui étoient à bord de la Flotte, remarquant que les *Gaulois*, enivrés par le succès, n'observoient aucun ordre, tombérent sur eux, & en taillérent en pièces un grand nombre. Durant ces entrefaites, *Antigone* & ses soldats instruits de ce qui venoit d'arriver, prirent l'Ennemi en queue, & remportérent une victoi-

Antigone Gonatas rétabli.

Année après le Déluge 2444. Avant J. C. 233.

(*a*) Justin. ubi supr. Diodor. Sicul. Excerpt. Lib. XXII.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

victoire si complette, que la *Macédoine* n'eut plus rien à craindre de leur part.

Antigone remit alors la main à l'exécution du projet qu'il avoit formé de rendre au Royaume son ancien lustre : mais cet ouvrage n'étoit encore guères avancé, qu'il se trouva sur les bras un Ennemi plus redoutable que les *Gaulois*, savoir *Pyrrhus* Roi d'*Epire*, qui, étant revenu d'*Italie* avec les restes de son Armée, après s'être arrêté quelque tems dans son Pays, avoit été attiré en *Macédoine* par l'espérance du butin. Ne trouvant presque aucune résistance, il pénétra jusques dans le cœur du Pays, où 2000 hommes, qu'*Antigone* avoit mis dans quelques Villes voisines, vinrent le joindre, & passérent à son service. Ce renfort le détermina à hazarder une bataille, quoique l'Armée *Macédonienne* fût plus nombreuse, & composée de meilleures Troupes que la sienne. Dès-qu'il eut pris sa résolution, il fit toute la diligence possible pour joindre *Antigone*, qu'il attaqua brusquement dans un défilé. L'Arrière-garde de l'Armée *Macédonienne* étoit composée de *Gaulois*, qu'*Antigone* avoit pris à sa solde. Ils se défendirent vaillamment, & ne cessérent de combattre que quand ils eurent tous été exterminés. *Pyrrhus* se rendit alors maître des Eléphans, & s'avança vers la *Phalange* qu'*Antigone* commandoit en personne, & qui seule étoit capable de défaire son Armée. Cependant il la vainquit sans coup férir : car s'étant approché assez pour pouvoir être entendu, il appella par leurs noms, non seulement quelques-uns des principaux Officiers, mais aussi plusieurs Officiers subalternes, & engagea par ce moyen eux & leurs soldats à se déclarer pour lui, desorte qu'*Antigone* se vit dans un instant abandonné de ses Troupes. Ce Prince se sauva avec un petit nombre d'Amis, & eut bien de la peine à gagner la côte maritime de la *Macédoine*, où sa Flotte maintenoit encore quelques Villes dans son obéissance (*a*).

Pyrrhus *le chasse & s'empare du Royaume.*

Après cette victoire, *Pyrrhus* se vit Roi de *Macédoine* pour la seconde fois, la Ville d'*Ege*, & toutes les autres Places de quelque importance dans le voisinage, l'ayant reconnu en cette qualité. Cependant, à peine fut-il tranquille possesseur du Royauue, que par un trait de folie, ou plutôt de méchanceté difficile à concevoir, il se rendit l'objet de la haine du Peuple ; car après avoir pillé *Ege*, & en avoir traité les habitans avec une extrème dureté, il y mit une garnison de *Gaulois*. Ces *Barbares*, devenus par-là maîtres de cette Ville, s'imaginérent qu'il devoit y avoir de grands trésors dans les tombeaux des anciens Rois de *Macédoine*. Aussitôt ils commencérent à y fouiller, enlevérent non seulement tout ce qu'ils y trouvérent de précieux, mais jettérent même au vent les ossemens de ces Princes. *Pyrrhus*, instruit de cette insolence sacrilège, n'en témoigna pas le moindre ressentiment, bornant toute son attention aux moyens de rester possesseur du Royaume. Obligé de s'en absenter pour quelque tems, il laissa l'Autorité Souveraine entre les mains de son fils *Ptolémée*. *Antigone* crut devoir profiter de cette absence pour revenir sur ses pas, & tenter la conquête du Royaume. Mais *Ptolémée* étant allé à sa rencontre avec l'Armée que son Père lui avoit laissée, il y eut une action, dans laquelle *Antigone* fut défait, & ne se sauva qu'à grand'

(*a*) Plut. in Pyrrho. Justin. Lib. XXV. c. 3.

grand' peine avec ſept autres. Quand *Pyrrhus* en reçut la nouvelle, ſa bonne fortune l'enivra au point de lui faire dire, *Qu'*Antigone *étoit bien impudent d'oſer porter encore une robe de pourpre.* Raillerie peu décente & mal fondée, puisque ce Prince poſſédoit encore une partie de la *Grèce*, & ne manquoit ni d'habileté, ni de courage pour faire valoir ſes droits ſur la *Macédoine.*

Après que *Pyrrhus* eut été maître de ce Royaume pendant deux ans, il eut l'imprudence de s'engager, ſans y être provoqué, dans une guerre contre les *Lacédémoniens.* Il prit le chemin de *Sparte* avec la fleur de ſon Armée, & ſe feroit rendu maître de cette Ville, s'il n'en avoit pas remis l'attaque d'un jour. Pendant qu'il tâchoit de réparer ſa faute, il reçut la nouvelle qu'*Antigone*, après avoir reconquis une partie conſidérable de la *Macédoine*, venoit le pourſuivre juſques dans la *Grèce*, & ſe trouvoit actuellement aux environs d'*Argos.* Comme cette Ville étoit partagée en deux Factions, dont l'une l'avoit appellé à ſon ſecours, il crut devoir renoncer à une entrepriſe malheureuſe, pour en tenter une autre qui lui paroiſſoit plus favorable. Mais en s'approchant d'*Argos*, quelques Députés de cette Ville vinrent lui dire qu'*Antigone* campoit ſur les hauteurs voiſines, & que les Citoyens le ſupplioient de reſter à quelque diſtance de leurs murs. *Pyrrhus* le promit, & envoya immédiatement après un Héraut à *Antigone*, pour lui offrir de vuider leur querelle par un combat ſingulier en préſence des deux Armées. *Antigone* ſe contenta de répondre, *Que ſa coutume, en faiſant la guerre, étoit d'avoir recours non ſeulement aux armes, mais auſſi au tems: Qu'au reſte, ſi* Pyrrhus *étoit las de vivre, il trouveroit bien des chemins pour aller à la mort.* Les Députés d'*Argos* ayant fait à ce Prince la même propoſition qu'à *Pyrrhus*, il leur avoit répondu, *Qu'il étoit venu pour les défendre; mais qu'il étoit prêt à ſe retirer, s'ils jugeoient que cela convenoit mieux à leurs intérêts; & qu'il leur donneroit ſon fils en ôtage, pour leur prouver la ſincérité de ſes intentions.* Ils reçurent le jeune Prince avec de grands témoignages de reconnoiſſance, & envoyérent auſſi demander des ôtages à *Pyrrhus*, qui refuſa d'en donner, voulant qu'ils ſe contentaſſent de ſa parole, qu'il n'avoit cependant point deſſein de tenir, car la nuit venue il trouva moyen d'entrer dans la Ville. *Antigone* étant accouru, à la requiſition des habitans, avec un bon Corps de Troupes, il ſe donna dans les rues un combat qui couta la vie à *Pyrrhus.* *Alcyonée*, fils d'*Antigone*, ayant pris la tête de *Pyrrhus* par les cheveux, la porta avec empreſſement à ſon Père; & comme ce Prince étoit occupé à s'entretenir avec quelques-uns de ſes Favoris, il la jetta à ſes piés. *Antigone*, reconnoiſſant la tête de *Pyrrhus*, repouſſa non ſeulement ſon fils avec mépris, mais le frappa même d'un bâton qu'il tenoit à la main: *Miſérable!* lui dit-il, *comment avez-vous pu croire que celui dont le Grand-père a été tué de la même manière, & dont le Père eſt mort captif, pourroit trouver du plaiſir à un pareil ſpectacle?* En achevanr ces mots, il ôta ſa robe, en couvrit la tête, & donna ordre, les yeux baignés de pleurs, qu'on cherchât le corps de *Pyrrhus*, pour lui rendre les honneurs funèbres dus à un grand Roi. Pendant qu'il donnoit ces ordres, *Alcyonée* apperçut *Hélénus*, fils de *Pyrrhus*, n'ayant ſur le corps qu'un habit tout uſé. Auſſitôt il l'aborda avec bonté, & le préſenta d'une manière reſpectueuſe à ſon Père: *Votre procédé, mon*

 fils,

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

fils, lui dit *Antigone*, *me plait davantage que celui que vous venez de tenir; cependant vous avez eu tort de permettre que le fils de* Pyrrhus *me soit présenté dans l'état où il est, l'habit qui le couvre n'étant propre qu'à deshonorer notre victoire.* Après avoir parlé ainsi, il s'efforça de consoler *Hélénus*, & après l'avoir traité avec beaucoup de générosité, il lui rendit la liberté, & le renvoya en *Epire*. Les principaux Officiers de *Pyrrhus* passérent à son service avec les Troupes qui étoient sous leurs ordres (*a*).

Antigone *rétabli & chassé de nouveau.*

Antigone, quoique maître de la *Macédoine* & d'une partie considérable de la *Grèce*, eut bientôt de nouveaux Ennemis à combattre. Les *Gaulois* vinrent l'attaquer, mais furent repoussés avec perte en différentes occasions; ce qui les mit dans une telle fureur, qu'après avoir massacré leurs femmes & leurs enfans, ils risquérent tout dans une bataille, qui finit par leur entière défaite. Après cette victoire *Antigone* mena son Armée contre *Athènes*, & obligea cette Ville à recevoir Garnison. Pendant qu'il s'applaudissoit de cet heureux succès, il reçut la nouvelle qu'*Alexandre*, fils de *Pyrrhus*, étant devenu Roi d'*Epire*, avoit déjà envahi une partie de la *Macédoine*. Cette nouvelle le détermina à retourner sur ses pas pour faire tête à l'Usurpateur. Mais dans le tems qu'il s'y attendoit le moins, les *Macédoniens* l'abandonnérent pour se ranger sous les étendarts d'*Alexandre*, qui acquit ainsi le Royaume sans peine ni danger. *Antigone* fut si indigné de l'ingratitude de ses Sujets, qui n'avoient lieu que de se louer de sa bonté, qu'il les abandonna à son tour, & se retira en *Grèce*. Son fils *Démétrius*, qui étoit encore très jeune, resta en *Macédoine*, où il réussit enfin à mettre une Armée sur pié. Ce Prince s'étant signalé chaque jour par quelque nouvel exploit, les *Macédoniens*, qui aimoient naturellement les Princes actifs, furent si charmés de lui, qu'ils vinrent le joindre de leur propre mouvement, & le mirent par-là en état non seulement de recouvrer tout le Royaume, mais aussi de chasser *Alexandre* de l'*Epire*, & de l'obliger à chercher une retraite en *Ætolie*. Les habitans de ce Pays le reçurent avec bonté, & lui permirent de lever parmi eux une Armée, avec laquelle il se flata de pouvoir se remettre en possession de son Royaume. Cette entreprise eut tout le succès qu'il pouvoit en attendre, ses Sujets l'ayant joint en si grand nombre, que *Démétrius* jugea à propos de sortir de l'*Epire* pour garder plus surement la *Macédoine*, qu'il avoit conquise pour son Père (*b*).

*Règne & mort d'*Antigone Gonatas.

Antigone, de retour dans ses Etats, gouverna ses Sujets en paix pendant un grand nombre d'années, sans oublier pourtant de profiter de toutes les occasions qui s'offroient pour fortifier & étendre son autorité en *Grèce*. Vers le déclin de son âge il conçut un violent desir de se rendre maître de la Citadelle de *Corinthe*, & n'épargna ni soins ni dépenses pour venir à bout de ce dessein. Cette Place avoit été auparavant, aussi-bien que *Sicyone*, entre les mains de *Cratésipolis* femme d'*Alexandre* fils de *Polysperschon*. *Ptolémée* la lui avoit enlevée, & après avoir été prise & reprise plusieurs fois, elle étoit actuellement au pouvoir d'un Tyran nommé *Alexandre*. Le fameux *Aratus* avoit formé un projet pour surprendre cette Forteresse; mais avant

(*a*) Plut. in Pyrrho. Justin. L. XXV. c. 5. (*b*) Justin. L. XXVI.

avant qu'il eût pu l'exécuter, *Alexandre* avoit déjà accédé à la Ligue des *Achéens*. Ce qui faisoit souhaiter avec tant d'ardeur à *Antigone* de s'emparer de cette importante Place, étoit qu'il s'imaginoit que sans cela il ne pourroit jamais maintenir son autorité parmi les *Grecs*. Voici comme il s'y prit pour parvenir à son but.

Alexandre étant mort de poison, *Antigone* chargea son fils *Démétrius* d'aller faire sa cour à la veuve du Tyran. Elle s'appelloit *Nicéa*, & n'étoit plus jeune. Quoiqu'assez soupçonneuse pour entretenir toujours une nombreuse Garnison dans la Citadelle, elle fut cependant crédule au point de se mettre dans l'esprit qu'un des plus beaux Princes de son tems pouvoit, à la fleur de son âge, être devenu amoureux d'une vieille comme elle. Le mariage fut conclu, & *Antigone* lui-même vint pour donner plus de lustre à la solemnité des épousailles. Cependant *Nicéa* gardoit toujours la Citadelle avec plus de soin que jamais. *Antigone*, sans faire semblant de rien, ne paroissoit occupé que de Fêtes & de Spectacles. Un jour qu'un fameux Musicien, nommé *Amébée*, devoit paroître sur le Théatre pour amuser *Nicéa*, *Antigone* voulut absolument l'acccompagner jusques-là; mais quand ils furent arrivés à un endroit qui menoit à la Citadelle, il commanda aux porteurs de continuer leur chemin. Pour lui, avec bien plus de vitesse qu'on n'en pouvoit attendre d'un homme de son âge, il monta jusqu'à la porte de la Citadelle, qu'il trouva fermée. Pour se la faire ouvrir, il frappa contre avec un bâton, & ordonna qu'on le laissât entrer. Les soldats, surpris de voir le Roi en personne, obéirent; & dès-qu'*Antigone* fut dans la Place, il n'eut plus aucune peine à gagner ceux à qui la garde en avoit été confiée. La joie que lui causa la réussite de son projet, lui fit oublier toutes les loix de la Décence: car non seulement il but avec excès dans les Festins qu'il donna à ses Amis, mais étant presque ivre il dansa même au milieu des rues, embrassant tous les passans, ni plus ni moins que si la prise de *Corinthe* lui avoit fait perdre la raison. Depuis ce tems-là il ne s'occupa que des moyens de s'agrandir dans la *Grèce*, se déclarant pour cet effet Protecteur de tous les petits Tyrans, afin d'affoiblir les Etats libres de la *Grèce*, en y entretenant de perpétuelles semences de division; ce qui ne lui fit guères honneur. Mais les *Achéens*, & en particulier *Aratus* leur glorieux Général, lui suscitérent plus d'un embarras, en faisant ouvertement profession de rendre la liberté à la *Grèce*, ce qui revenoit au même que s'ils avoient déclaré qu'ils prétendoient détruire le pouvoir des *Macédoniens* dans ce Pays. *Antigone* ne jugea cependant pas à propos de leur déclarer la guerre, les différens revers de fortune qu'il avoit essuyés, lui ayant appris à ne pas entreprendre des expéditions trop à la légère: ainsi il chercha à gagner *Aratus* par des promesses, & à amuser les *Achéens* par de belles paroles. Sa politique, quoique bonne, ne produisit pas l'effet qu'il en attendoit; parce que les *Achéens* & *Aratus* firent précisément comme lui, profitant de toutes les occasions qui s'offroient pour augmenter leur pouvoir, & s'emparant ou prenant sous leur protection des Villes & des Pays qui dépendoient d'*Antigone*, sans prétendre avoir pour cela violé la paix. A la fin *Aratus* fit une tentative sur *Corinthe*, & s'en rendit maître de nuit par sur-

 prise,

Section VIII. *Histoire des Macédoniens.*

prise, environ huit ans après qu'*Antigone* s'en fut emparé. Il renvoya *Archélaüs*, qui commandoit la Garnison du Roi, mais garda le Tréfor qui étoit dans la Citadelle, & les Vaiffeaux qui fe trouvoient dans le Port. Il ne paroit pas que cette entreprife ait engagé *Antigone* à déclarer ouvertement la guerre aux *Achéens*. Fidèle à fon ancienne méthode, il continua fimplement à affifter leurs Ennemis, par où il diminuoit leur puiffance, quoiqu'aux dépens de la fienne. Mais ce qui lui réuffit le mieux, fut de bien établir fon autorité en *Macédoine*, & de fe concilier tellement à lui-même & à fa famille l'affection des *Macédoniens*, que fes Defcendans trouvérent toujours en eux des Sujets fidèles & foumis. Enfin, après un Règne de plus de trente ans, il mourut âgé d'environ quatre-vingts ans. C'étoit un Prince bon & généreux, qui avoit de la bravoure quand il le falloit, mais dont cependant la fageffe étoit fupérieure à la valeur (*a*).

Démétrius II. Année après le Déluge 2756. Avant J. C. 243.

Démétrius fuccéda à fon Père. Comme ce Prince s'étoit fignalé en différentes occafions pendant fa jeuneffe, on attendoit de grandes chofes de lui. Cependant, après être parvenu à la Couronne, il parut changer de conduite, & préférer la prudence à la vigueur. Il avoit époufé la fille d'*Antiochus Hiérax*, & auffi longtems qu'il garda cette femme, fes affaires, au moins pour l'intérieur du Pays, furent dans un état affez tranquille. Au dehors il eut des querelles avec les *Ætoliens*, Peuple inquiet qui couroit aux armes dès-qu'il croyoit avoir le moindre fujet de fe plaindre, & qui cependant faifoit des incurfions continuelles fur les Terres de fes Voifins. *Démétrius*, pour les occuper, fufcita contre eux *Agrion* Roi d'*Illyrie*, qui vint les attaquer à la tête d'une puiffante Armée, & les défit entièrement. Charmé de cet heureux fuccès, il donna quelques Feftins, dans lefquels il but avec tant d'excès, qu'une fièvre violente le prit, & le coucha en peu de jours au tombeau. Sa femme *Tuta* lui fuccéda, & lui reffembla parfaitement, tant à l'égard de la profpérité, que par le mauvais ufage qu'elle en fit; car ayant connu par expérience la valeur de fes Sujets, elle ne leur permit pas feulement de faire des incurfions fur les Terres de tous les Peuples voifins, mais les y encouragea même. Durant ces entrefaites *Démétrius* fe trouvoit engagé dans une guerre contre les *Achéens*, qui avoient envahi l'*Attique* fous la conduite d'*Aratus*. *Bythis*, qui commandoit en ces quartiers de la part du Roi, s'avança avec fes Troupes jufqu'à *Phylacie*. Dans le combat qui fe donna en cet endroit les *Achéens* eurent le malheur d'être défaits, & le bruit fe répandit même qu'*Aratus* y avoit été tué ou fait prifonnier. Les *Athéniens*, adoptant le bruit de fa mort, témoignérent leur affection pour les *Macédoniens*, en s'ornant la tête de guirlandes, comme s'ils avoient eu grand fujet de fe réjouïr de ce qu'un homme, qui ne combattoit que pour les remettre en liberté, avoit été la victime de fa générofité: ainfi leur conduite en cette occafion renfermoit une groffière adulation & une lâche ingratitude. Ce qui les confirma probablement dans l'idée qu'*Aratus* avoit péri dans le combat, fut un ordre que *Diogène*, qui étoit Gouverneur du *Pyrée* de la part du Roi, envoya aux *Achéens*, qui fe trou-

(*a*) Juftin. L. XXVIII. Plut. in Arat.

trouvoient à *Corinthe*, de fortir inceffamment de cette Ville. Mais cet ordre fut très mal obéi, *Aratus* étant lui-même alors à *Corinthe*, où il reçut la nouvelle des effets que le bruit de fa mort avoit produits fur les *Athéniens*. Pour fe venger d'un fi indigne procédé, il raffembla des Troupes, & pénétra en *Attique* jufqu'à l'*Académie*, où quelques Députés vinrent au devant de lui, & s'efforcérent d'excufer la conduite de leurs Compatriotes, en l'attribuant à l'état de dépendance où ils fe trouvoient. *Aratus*, naturellement généreux, fe laiffa fléchir, & fe retira fans avoir caufé grand dommage aux *Athéniens*. Le bruit qu'il avoit été fait prifonnier fut adopté en *Macédoine*, & la vérité en fut fi peu révoquée en doute, que *Démétrius* envoya directement un Vaiffeau à *Athènes* pour le ramener chargé de fers. Les *Ætoliens* s'étant un peu remis de leur dernière défaite, recommencérent leurs anciennes menées, & tâchérent de s'emparer de cette partie de l'*Acarnanie* qui dépendoit de l'*Epire*. Ce Royaume étoit gouverné en ce tems-là par *Olympias* fœur & veuve d'*Alexandre*, en qualité de Tutrice de fes fils *Pyrrhus* & *Ptolémée*. Pour fe délivrer de ces redoutables ennemis, elle s'adreffa à *Démétrius* Roi de *Macédoine*, & fit fi bien qu'il confentit à époufer fa fille *Phthia*. Ce mariage ne fit pas grand bien à la Reine & à fes enfans, mais fut très nuifible à *Démétrius*, fa prémière femme en ayant été outrée au point qu'elle le quita, & fe retira auprès de fon frère, dans le deffein de l'animer à faire la guerre à fon époux. Quoique la fituation des affaires de ce Prince ne lui permît pas de tenter une pareille entreprife, le defir qu'il témoigna de venger l'outrage fait à fa fœur, obligea cependant *Démétrius* à fe tenir fur fes gardes. Tout ce que nous favons de plus touchant ce Roi de *Macédoine*, eft qu'il ajouta à fes Etats *Cyrène* & toute la *Lybie*, fans que nous puiffions dire en quel tems ou par quels moyens. Durant tout le cours de fon Règne, il eut à combattre contre les *Achéens* dans la *Grèce*, & contre des Peuples barbares fur les frontières de la *Macédoine*. Il fut prefque continuellement aux prifes avec ces derniers pendant les dix années qu'il occupa le Trône, & laiffa en mourant un fils nommé *Philippe*, qui étoit encore en bas-âge (*a*).

SECTION VIII. *Hiftoire des Macédoniens.*

La *Macédoine* ne pouvant fe paffer de Roi, & l'Héritier légitime de la Couronne n'ayant que deux ans, il fallut nommer un Régent. Quelques Hiftoriens difent que *Démétrius* avoit établi fon frère *Antigone* pour être Tuteur du jeune *Philippe*, ce qui eft affez probable. Cependant il ne continua pas longtems à exercer cette Charge; car ayant époufé la Mère de fon Pupille, & s'étant concilié par fes manières, & par la douceur de fon gouvernement, l'affection des *Macédoniens*, il fut élu Roi d'un confentement unanime. Quand il fut fur le Trône il imita la généreufe politique de fon Prédéceffeur *Philippe* fils d'*Amyntas*; car non feulement il ne fit pas la moindre violence à fon neveu, mais eut encore grand foin de fon éducation, &, comme nous le verrons dans la fuite, le nomma fon Succeffeur. *Antigone Dofon* étoit un Prince doué de grands talens, & également capable de maintenir la paix dans fes Etats, & de foutenir la guerre au dehors. Fameux par fon amour

Antigone Dofon. Année après le Déluge 2762. Avant J. C. 237.

(*a*) Juftin. ubi fupr. Plut. ubi fupr. Polyb. L. II. Porphyr. in Græcis. Eufeb. Scalig. p. 229.

Section VIII. *Histoire des Macédoniens.*

amour pour la Justice, & par sa clémence envers ses Ennemis, il se distinguoit outre cela par son affabilité. On prétend qu'il avoit beaucoup plus de disposition à faire des promesses qu'à les tenir, & qu'à cause de cela même les *Grecs*, qui en ce tems-là étoient bien plus propres à dire quelque chose de spirituel qu'à faire une action sage, le désignérent par le surnom de *Doson*, c'est-à-dire *qui donnera*. A peine eut-il pris en main le manîment des Affaires, que *Diogène*, que le feu Roi avoit fait Gouverneur des Forteresses qu'il possédoit dans la Ville d'*Athènes*, les vendit lâchement, avec l'Ile de *Salamine*, pour 150 Talens. Les *Athèniens*, en négociant ce Traité, se servirent du ministère d'*Aratus*, à l'égard duquel ils en avoient tout récemment si mal agi; & ce Grand-Homme, non seulement les assista de ses conseils, mais leur fournit outre cela 20 Talens de ses propres deniers. Tant étoit sincère son amour pour la Liberté de la *Grèce*, & tant il étoit fortement convaincu alors, que rien n'étoit plus dangereux pour cette même Liberté, que l'excessive puissance des *Macédoniens*. Mais dans la suite, quand les *Ætoliens*, en fournissant du secours à *Cléomène* Roi de *Sparte*, eurent mis ce Prince en état de défaire les *Achéens*, *Aratus* changea de sentiment au sujet de la *Macédoine*. Cependant, ne croyant pas devoir proposer qu'on fît venir dans le *Péloponèse* ce même *Antigone* qu'il avoit lui-même travaillé à en chasser, il trouva moyen d'engager les *Mégalopolitains*, qui couroient le plus de risque de la part de *Cléomène*, à implorer le secours d'*Antigone*, qui répondit en habile politique, qu'il étoit disposé à les assister dès-que les *Achéens* témoigneroient le souhaiter. Cette réponse ayant été rapportée dans l'Assemblée des *Achéens*, tout le monde y applaudit, à l'exception d'*Aratus*, qui fut d'avis que les *Achéens* devoient essayer ce qu'ils pourroient faire par eux-mêmes avant que d'admettre chez eux un aussi puissant Allié. Ce n'étoient pas-là néanmoins ses vrais sentimens, mais il prévoyoit qu'ils seroient bien-tôt obligés de s'adresser à *Antigone*. Dès-que cette nécessité eut lieu, il consentit à la chose, & envoya même son fils au Roi, non seulement pour conclure la négociation, mais aussi pour servir d'ôtage. *Antigone* reçut le fils d'*Aratus* avec beaucoup de civilité, & témoigna être très content de la demande des *Achéens*, rien ne lui tenant tant à cœur que de conserver dans la *Grèce* cette autorité que les Rois de *Macédoine* y avoient maintenue depuis le tems de *Philippe*. Il exigea néanmoins une condition, qui étoit que la Citadelle de *Corinthe* fût remise entre ses mains. Car, suivant l'observation de *Plutarque*, il regardoit les *Grecs* comme un Cheval fougueux, qu'il est dangereux de monter sans bride. Les *Achéens*, pour ne pas tomber sous la puissance de *Lacédémoniens*, consentirent à cet article, pour l'exécution duquel le fils d'*Aratus* servit d'ôtage.

Antigone, sans perdre de tems, rassembla une Armée de 20000 Fantassins & de 1000 Chevaux, dans le dessein de faire une irruption en *Thessalie*; mais s'étant mis en marche de ce côté-là, il apprit que les *Ætoliens* s'étoient emparés des *Thermopyles*, & avoient résolu de lui en disputer le passage. Il transporta alors ses forces en *Eubée*, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il reçut la desagréable nouvelle que *Cléomène* étoit posté de façon près de l'Isthme, & si bien retranché, qu'il ne pourroit l'y forcer sans risquer toute son Armée.

Tous

Section VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Tous ces contre-tems lui causérent un chagrin d'autant plus sensible, qu'arrivant au commencement de la guerre, ils devoient naturellement rebuter ses soldats. *Aratus* se rendit par mer à *Péges* avec quelques-uns de ses Amis, & y fut traité par *Antigone* avec de grandes marques d'estime & d'amitié.

Ce n'étoient jusqu'alors que de simples démonstrations extérieures; car il avoit été de tout tems ennemi d'*Aratus*, & ne s'étoit réconcilié avec lui que depuis peu. Cependant, comme il étoit bon juge, quand il eut fait un peu plus particuliérement connoissance avec lui, il conçut pour ce Grand-Homme l'affection la plus sincère, & eut dans la suite pour lui la plus parfaite confiance. Le prémier exploit de cette guerre fut l'attaque des lignes de *Corinthe*, que *Cléomène* défendit avec tant d'habileté & de valeur, qu'on ne trouve aucun autre exemple pareil dans toute l'Histoire *Grecque*. Cependant la révolte de la Ville d'*Argos* dans le *Péloponnèse* le contraignit à les abandonner, parce qu'il craignoit d'être attaqué de deux côtés. *Antigone* ayant continué la guerre pendant quelque tems à la satisfaction des *Achéens*, donna dans la Citadelle de *Corinthe*, qui lui avoit été remise, un superbe festin à tous les Généraux de l'Armée. *Aratus* étoit assis à côté du Roi, qui, se sentant tout à coup saisi de froid, se fit apporter son manteau. Quand on le lui eut mis, *Ne trouvez-vous pas*, dit-il en se tournant vers *Aratus*, *que l'air est fort vif? Plus vif*, répondit *Aratus*, *que je ne l'ai jamais senti.* Aussitôt *Antigone* le fit approcher davantage de lui, & ordonna qu'on les couvrît tous deux de son manteau. *Aratus* se mit à rire, & le Roi lui en ayant demandé la raison, *Je vous la dirai, Seigneur*, répondit-il. *Un peu avant notre Traité avec vous, dans le tems que j'offrois un sacrifice solemnel aux Dieux, le Devin trouva deux vessies remplies de fiel dans une même cellule, & déclara que cela signifioit que deux personnes, qui jusqu'alors avoient vécu en haine, contracteroient bientôt ensemble une intime amitié. La prédiction me fit rire en ce tems-là, & je ris à présent de la voir accomplie. Votre manteau est la cellule, & nous sommes les deux vessies.* Nos Lecteurs ont déjà vu l'histoire de cette guerre dans un autre Volume, ainsi nous ne nous arrêterons ici qu'à ce qui pourra avoir un rapport immédiat avec la conduite d'*Antigone*, & dont il n'a pas encore été fait mention.

Comme les avantages obtenus par les *Achéens* étoient dus uniquement au secours du Roi, ce Prince se crut en droit de mettre des Garnisons *Macédoniennes* dans *Orchomène*, & dans quelques autres Places qui avoient été prises. Il fit aussi jetter à bas les Statues de ceux qui avoient surpris la Citadelle de *Corinthe*, à l'exception pourtant de celle d'*Aratus*. Dans la Ville d'*Argos* on remit sur pié par son ordre les Statues de ceux que les *Achéens* appelloient Tyrans, mais qui n'avoient exercé leur autorité que sous la protection de ses Ancêtres. Toutes ces choses donnoient du chagrin à *Aratus*, parce que ses Compatriotes prétendoient l'en rendre responsable, comme si après avoir appellé *Antigone* dans leur Pays, l'avoir choisi pour Capitaine-Général, & l'avoir revêtu du Commandement Suprême, il auroit dû demander leur avis sur tout, & ne rien faire à sa tête. Il paroit cependant, que par égard pour les *Achéens*, il envoya la plus grande partie de ses forces prendre des quartiers d'hiver en *Macédoine*; ce qui donna occasion à

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Cléomène de ravager tout le Pays aux environs d'*Argos* sous les yeux du Roi, qui étoit campé près de cette Ville avec un petit Corps de Mercenaires. Ce fut dans cette conjoncture qu'il fit une des plus belles actions de sa vie, en refusant d'en venir à un engagement, qui auroit probablement fini par sa défaite. Il souffrit patiemment les insultes de l'Ennemi, & les railleries de ses Alliés: mais dès-qu'il se trouva assez fort pour pouvoir hazarder un combat, il se dédommagea amplement de la mortification qu'il avoit eue, puisqu'il gagna non seulement la célèbre Bataille de *Sélasie* contre *Cléomène*, mais qu'en conséquence de sa victoire il se rendit aussi maître de *Sparte*. Si quelque chose avoit pu augmenter la gloire qu'il acquit en cette occasion, ou plutôt si quelque chose avoit été capable d'effacer l'éclat de sa victoire, c'auroit été la conduite qu'il tint après l'avoir remportée. Il traita *Sparte* non en Vainqueur mais en Ami, déclarant qu'il n'avoit point fait la guerre aux *Spartiates*, mais à *Cléomène*, dont la fuite avoit desarmé sa haine. Trois jours après être entré dans la Ville, il en partit sur les nouvelles qu'il reçut que les *Illyriens* avoient envahi la *Macédoine* avec une puissante Armée. En chemin faisant il rétablit dans son prémier état la petite République de *Tégée*. Delà il se rendit à *Argos*, où, après y avoir célébré les *Jeux Néméens*, il eut la satisfaction de recevoir les louanges & les remercimens de tous les Etats de la *Grèce*. Etant arrivé en *Macédoine*, il y trouva tout dans un étrange desordre, ses Sujets découragés, & ses Ennemis enhardis par d'heureux succès. Cependant il ne perdit point courage, mais alla, après avoir recruté son Armée, au devant des *Illyriens*, qui, renforcés par un grand nombre de *Barbares*, n'avoient trouvé jusqu'alors rien qui les arrêtât. On en vint bientôt à une bataille, qui fut décisive, & dans laquelle les *Macédoniens* remportérent une victoire complette; mais ils la payérent chèrement, le Roi étant mort peu de jours après d'un crachement de sang, causé par un effort de voix qu'il avoit fait durant l'action. Ainsi mourut *Antigone*, conservant jusqu'à son dernier soupir des sentimens d'amour pour sa Patrie. Un de ses plus grands soins avant que de rendre l'esprit, fut de supplier l'Armée de rester fidèle à *Philippe*, son neveu & son pupille, qui, quoique fort jeune encore, alloit prendre en main les Rênes du Gouvernement. Le Peuple en général fut extrèmement affligé de la mort d'un si excellent Prince: ce qui n'empêchoit pas que la condition des *Macédoniens* ne fût plus heureuse, qu'elle n'avoit été depuis le Gouvernement d'*Antipater* (*a*).

Philippe. Année après le Déluge 2778. Avant J. C. 221.

Philippe commença son Règne sous d'heureux auspices, &, ce qu'il a de singulier, eut de plus heureux succès dans ses entreprises quand il fut gouverné par d'autres, que lorsqu'il dirigea lui-même ses expéditions. Il avoit néanmoins de grandes qualités, étant brave, très éloquent, versé dans toutes les Connoissances qui conviennent à un Roi, & parfaitement instruit comment il faut s'y prendre pour se concilier l'affection de tout le monde. Au commencement de son Règne il s'engagea dans la guerre des Alliés, qui l'obligea à entreprendre différentes expéditions contre les *Illyriens*, les *Ætoliens*, & divers autres Peuples, qui attaquoient les *Achéens* ou la *Macédoi-ne*,

(*a*) Polyb. L. II. Plut. in Arat. Justin. L. XXVIII. c. 3, 4.

ne, pour empêcher *Philippe* de donner du fecours à fes Alliés. Le détail où nous avons déjà eu occafion d'entrer à cet égard, nous difpenfe d'en dire davantage ici fur ce fujet. Ainfi, en nous bornant uniquement aux particularités de la vie de *Philippe*, dont nous n'avons point encore fait mention, nous ajouterons qu'il découvrit avant que d'être parvenu à un âge fort avancé, qu'il avoit quelques véritables Amis, & quelques autres très faux: mais par malheur pour lui il ne put jamais diftinguer les uns des autres, ce qui fut caufe qu'il témoigna fouvent de la confiance à fes Amis apparens, & de l'averfion à ceux qui étoient réellement fes Amis. A la fin il les fit mourir tous. *Apelle* & *Ptolémée*, qui avoient été Membres de fon Confeil depuis fon Avènement à la Couronne, furent condamnés à mort par fes ordres fans la moindre caufe, quoiqu'on eût obfervé à l'égard du dernier quelques formalités de Juftice. Mais à l'égard du grand *Aratus*, & d'*Aratus* le jeune fon fils, les foutiens de fa Maifon, fes guides dans les plus glorieufes démarches de fa vie, & ceux à qui il étoit redevable de l'affection des *Grecs*, il les traita de la manière la plus déteftable. Il empoifonna le prémier, débaucha la femme de l'autre; & comme fi cet outrage n'avoit pas encore fuffi, il lui fit donner des poifons plus terribles que s'ils avoient été mortels, puifqu'ils lui ôtérent l'ufage de la Raifon, & le jettérent dans une telle démence, que fa mort fut regardée par fes Amis comme le plus grand bonheur qui pût lui arriver.

SECTION VIII. *Hiftoire des Macédoniens.*

Une fi déteftable conduite rendit *Philippe* odieux à tout le monde. Cependant il fut maintenir fon autorité, étant un très habile Politique & un grand Général; car quoiqu'il fût rarement heureux dans l'exécution de fes projets, il fe tira prefque toujours d'affaire par fon adreffe ou par fa fermeté. Son Règne, qui fut de plus de trente ans, fe paffa en guerres & en négociations, jufqu'à ce que les *Romains* l'eurent enfin réduit à la néceffité de fe foumettre à eux, d'envoyer fon fils *Démétrius* à *Rome* en qualité d'ôtage, & de vivre en paix avec tous fes Voifins, en confidération de ce qu'ils lui laiffoient le Royaume de *Macédoine* limité par fes anciennes bornes; pour ne rien dire de quelques autres conditions auffi dures, comme de leur livrer fes Vaiffeaux de guerre, & de payer mille Talens, en différens termes, par forme d'amende (*a*).

Philippe *entre en guerre avec les* Romains.

La guerre qui s'alluma entre les *Romains* & *Antiochus*, parut offrir à *Philippe* une occafion favorable de reculer fes Frontières; mais il ne jugea pas à propos d'en profiter, ne fe trouvant point en état de foutenir une guerre, fans quoi il auroit certainement tiré parti de la conjoncture. Quand à cette guerre eut fuccédé celle contre les *Ætoliens*, il tâcha d'en tirer quelque avantage, & fe rendit pour cet effet avec une Armée devant *Lamia*, dans le tems que le Conful *Acilius* affiégeoit *Héraclée*. *Lamia* fe trouvoit déjà réduite aux dernières extrémités, quand le Conful fit dire à *Philippe* qu'il eût à en lever le fiège. Non que fon intention fût de fauver la Ville, mais pour la prendre lui-même. Il permit néanmoins au Roi de tourner fes armes contre l'*Athamanie* & la *Thrace*; mais à peine eut-il fait quelques conquêtes dans ce Pays, qu'on s'en plaignit à *Rome*, d'où l'on vit bientôt arriver

(*a*) Plut. in Arat. & Philop. Polyb. Hift. Lib. IV. Juftin. L. XXX. XXXI. & XXXII.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

river en *Grèce* quelques Commiſſaires, qui avoient ordre d'écouter les deux Parties, & de prononcer en dernier reſſort ſur leur différend. En conſéquence de leur plein-pouvoir, ils condamnérent *Philippe*, & lui commandérent de ſe contenter de la *Macédoine* renfermée dans ſes anciennes bornes. *Philippe*, outré de cette ſentence, ne put s'empêcher de dire qu'il n'avoit pas encore vu coucher le Soleil pour la dernière fois: paroles qu'on interpréta différemment, mais ſans y avoir pu néanmoins donner un ſens avantageux à celui qui les prononça. Durant ces entrefaites ſa Famille ſe trouvoit agitée de troubles, & un eſprit de diſcorde commençoit à ſe manifeſter parmi ſes Sujets. Son fils ainé *Perſée*, qu'il avoit eu d'une Concubine, étoit à cauſe de cela même moins reſpecté que *Démétrius* ſon frère cadet. Ce dernier avoit non ſeulement l'avantage d'être chéri du Peuple, mais étoit outre cela un Prince du plus grand mérite. Il avoit l'attachement le plus parfait pour ſon Père, l'amour le plus tendre pour ſon Pays, & la plus haute eſtime pour les *Romains*, parmi leſquels il s'étoit trouvé pendant quelque tems en qualité d'ôtage, & qui l'avoient renvoyé enſuite avec de grands témoignages de reſpect. Son frère *Perſée*, remarquant le cas que *Philippe* faiſoit de lui, l'affection que les *Macédoniens* lui portoient, & la conſidération qu'on avoit pour lui à *Rome*, conçut contre lui la plus forte haine.

Philippe, d'un autre côté, ne pouvoit s'empêcher de donner des marques de ſon animoſité contre les *Romains*, non ſeulement par des paroles qui lui échappoient, mais auſſi en chargeant leurs Marchandiſes de nouveaux droits, & en accordant, à leur excluſion, des privilèges à tous les Etrangers qui voudroient venir s'établir dans ſes Etats. *Démétrius* démêla parfaitement la cauſe de cette conduite, & crut devoir conſeiller à ſon Père de renoncer à tous les projets qu'il pouvoit avoir formés contre les *Romains*, qui, diſoit-il, ſeroient toujours trop puiſſans pour lui; ajoutant que le parti le plus ſûr étoit de rechercher leur amitié, ſinon pour étendre ſon Royaume, du moins pour le conſerver tel qu'il étoit; & que le vain eſpoir de recouvrer une partie de ce qu'il avoit perdu, lui feroit courir le riſque de perdre le tout. *Philippe* étoit trop habile pour ne point ſentir la force des argumens de ſon fils, cependant il ne put gagner ſur lui-même d'y avoir égard. Il ſe rappelloit la grande réputation de ſes Ancêtres, & étoit honteux de ſe voir avec des talens ſupérieurs à ceux qu'avoient eu la plupart des Rois de *Macédoine*, renfermé dans de plus étroites limites que celles que les Ennemis de ſes Prédéceſſeurs n'avoient été capables de leur preſcrire. Ce qui le piquoit le plus, étoit qu'il s'imaginoit que les *Romains* lui avoient de grandes obligations. Lui ſeul les avoit aſſiſtés dans la guerre contre les *Ætoliens*, il avoit accordé un libre paſſage à leur Armée par ſon Pays, & s'étoit ſoumis à leurs ordres, quelque durs qu'ils fuſſent pour lui. Sur-tout il lui étoit impoſſible de digérer qu'*Eumène* Roi de *Pergame* obtînt d'eux tout ce qu'il vouloit, pendant qu'on lui refuſoit les choſes qui lui paroiſſoient les plus juſtes. Son mécontentement fut encore augmenté par un Decret des *Romains*, qui lui ordonnoit de retirer ſes Garniſons d'*Enus* & de *Maronée*, Villes maritimes de la *Thrace*. Il alléguoit, pour s'en diſpenſer, que ces Villes ne pourroient pas être défendues par leurs

ſeuls

ſeuls Habitans, & qu'ainſi elles tomberoient infailliblement entre les mains des *Thraces*, des *Dardaniens*, ou de quelque autre Peuple barbare, qu'il empechoit, par les Garniſons qu'il entretenoit dans ces Places, de faire des incurſions en *Macédoine*. Les *Romains* regardérent toutes ces raiſons comme de frivoles excuſes, & réitérérent leur prémier ordre. *Philippe* ſe ſoumit, mais en prenant la réſolution de ſe venger des Habitans de *Maronée*, dont les clameurs lui avoient attiré ce Decret. Dans cette vue il envoya ordre à ſes Garniſons d'évacuer les deux Places en queſtion, mais fit ſavoir en même tems à *Onomaſte*, à qui il avoit donné ce Gouvernement de la Côte maritime de *Macédoine*, qu'il eût à faire enſorte que ceux de *Maronée* n'euſſent pas trop ſujet de ſe réjouïr de leur liberté. *Onomaſte* donna cette commiſſion à *Caſſandre* qui ſe trouvoit dans *Maronée*, lui conſeillant ſecrettement d'y laiſſer entrer les *Thraces*, ce qu'il fit. Ces *Barbares* ſe prêtérent parfaitement aux vues de *Philippe*, ayant pillé la Ville avec tous les accompagnemens de cruauté & d'avarice qu'il eſt poſſible d'imaginer. Le ſecret de cette noire intrigue fut probablement gardé avec ſoin: cependant les Commiſſaires *Romains* crurent en ſavoir aſſez pour dénoncer, à leur retour, *Philippe* comme auteur de cette perfidie: ſur quoi les *Romains* ordonnérent que ce Prince auroit à ſe juſtifier devant le Sénat. Ce fut pour lui une nouvelle mortification, d'autant plus grande qu'il reçut ordre d'envoyer *Onomaſte* & *Caſſandre* à *Rome*: ce qu'il regardoit comme un affront perſonnel pour lui, qui, étant un Prince indépendant, prétendoit être cru ſur ſa parole. Pour ne ſe pas laiſſer écraſer néanmoins avant que d'être en état de faire quelque réſiſtance, il ſe ſoumit en partie, & à regret, à ce qu'on exigeoit de lui. Il proteſta qu'il ne lui étoit pas poſſible de ſe paſſer d'*Onomaſte*, dont l'innocence, à ce qu'il diſoit, étoit ſuffiſamment démontrée, par cela même qu'il n'avoit pas été dans la Ville quand les *Thraces* l'avoient priſe & ſaccagée. Il envoya *Caſſandre*, mais eut ſoin de le faire empoiſonner ſur la route: & comme il ſentit bien que les *Romains* ne ſe contenteroient pas d'une ſi étrange apologie, il ordonna à ſon fils *Démétrius* de ſe rendre à *Rome*, pour y faire certaines réponſes, qu'il lui donna par écrit, aux objections qu'on pourroit alléguer contre ſa conduite; que ſi ces réponſes n'étoient pas trouvées ſatisfaiſantes, il étoit chargé de la juſtifier par l'énumération de ſes griefs contre les Habitans de *Maronée*. *Démétrius* partit pour *Rome* muni de ces inſtructions; mais quand il fallut plaider la cauſe de ſon Père devant le Sénat, il fut ſi étonné du poids des accuſations intentées contre *Philippe*, qu'il ne put pas ſeulement ouvrir la bouche. Cependant, en conſidération de ſa jeuneſſe, de ſon peu d'expérience, & de ſon mérite perſonnel, il lui fut permis de faire uſage de l'écrit que ſon Père lui avoit donné, dont il lut ce qu'il crut le plus propre à faire impreſſion ſur le Sénat. Il partit enſuite pour la *Macédoine*, où il porta la ratification du Traité fait avec *Philippe*, dont les excuſes furent trouvées valables; avec cette reſtriction expreſſe néanmoins, que ſi le Sénat en agiſſoit ainſi, ce n'étoit que par égard pour ſon fils, ce qui lui fut auſſi ſignifié par l'Ambaſſadeur *Romain* qui ſe trouvoit à ſa Cour. Ce trait ne plut nullement à *Philippe*, & ne fit pas grand bien à *Démétrius*, que ſon

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Père commença à soupçonner d'être plus dans les intérêts des *Romains* que dans les siens; mais à tort, ce jeune Prince les craignant seulement davantage que ne faisoit *Philippe*, à cause qu'il connoissoit mieux leur puissance & leur habileté.

Philippe ne manqua pas de profiter du loisir que la négociation de son fils venoit de lui procurer, pour se mettre en état de faire la guerre quand il n'y auroit pas moyen de s'en dispenser. Pour réussir dans l'exécution de ce dessein, il s'y prit d'une manière qui marquoit la profondeur de ses vues. D'abord, remarquant que ses Sujets qui demeuroient le long des Côtes maritimes, aimoient la paix, & étoient prévenus en faveur des *Romains*, il les transplanta en *Æmathie*, & mit à leur place un grand nombre de *Thraces*, Peuple remuant & guerrier qui tiendroit toujours à lui par l'espoir & par la reconnoissance. Pour les *Dardaniens*, comme il n'y avoit pas moyen de les gagner par la douceur, & qu'il n'étoit pas assez puissant pour les réduire par la force, il s'avisa d'un expédient tout-à-fait extraordinaire pour se délivrer de ces fâcheux Voisins. Il envoya quelques personnes de confiance aux *Bastarnes*, Peuple nombreux qui habitoit les bords de l'*Ister*, connu présentement sous le nom de *Danube*, pour leur persuader de quiter leurs anciennes demeures, & de venir se mettre en possession de la *Dardanie*, Pays infiniment préférable au leur, & dont il s'engageoit à leur faciliter la conquête. Il restoit cependant encore une difficulté à surmonter, qui étoit de gagner la *Dardanie*, parce qu'avant que d'y pouvoir arriver, il falloit qu'ils passassent avec leurs femmes & leurs enfans sur les Terres de plusieurs Princes de *Thrace*. Pour lever cet obstacle, qui paroissoit devoir rendre le projet impraticable, *Philippe* les mit en état, par l'argent qu'il leur fournit, d'acheter sur la route tout ce dont ils pourroient avoir besoin, & engagea à force de présens les Princes de *Thrace* sur les Terres de qui les *Bastarnes* devoient passer, à permettre qu'ils traversassent leurs Pays. Mais pendant qu'il s'occupoit de ces différens projets, ceux de ses Sujets qu'il avoit obligés de quiter les Côtes de *Macédoine*, se plaignoient hautement de la conduite qu'il tenoit à leur égard. Si *Philippe* n'avoit pris aucune connoissance de ces sortes de discours, les choses en seroient probablement restées-là; car à cela près qu'ils avoient perdu leurs anciennes demeures, ils avoient gagné au change à tous égards. Mais le Roi, qui étoit naturellement cruel, & qui devenoit plus ombrageux à mesure qu'il avançoit en âge, traita ces discours d'actes de rebellion, & à force de rigueur changea en révolte déclarée, ce qui n'avoit été jusqu'alors que simple impatience. Cette conduite traversa ses desseins, bien loin d'en favoriser l'exécution, & lui attira un si grand nombre d'embarras, qu'il ne lui fut pas possible de s'en tirer. Les divisions augmentoient de jour en jour dans sa Famille. *Persée* protégeoit ouvertement tous ceux qui se déclaroient Ennemis des *Romains*, pendant que *Démétrius* prenoit leur parti en toute occasion.

Un accident imprévu servit à augmenter encore l'animosité, qui n'étoit déjà que trop grande entre ces deux Princes. Une Fête, que *Philippe* donna en faisant la revue de son Armée, fut terminée par une espèce de Tournoi. Les Troupes formoient deux Corps, qui, en faisant semblant d'en venir aux

mains,

mains, repréſentoient l'image d'un combat. Chacun des jeunes Princes commandoit un de ces Corps. Bientôt ce ne fut plus une ſimple repréſentation. L'engagement devint ſérieux, & finit à l'avantage du Corps commandé par *Démétrius*. *Perſée* fut piqué au vif de cette eſpèce d'infériorité; mais ſes Amis trouvérent moyen de l'en conſoler, en lui faiſant ſentir que ce qui venoit d'arriver, lui fourniſſoit une occaſion naturelle de perdre *Démétrius* dans l'eſprit de ſon Père. Les deux Princes ayant donné le même ſoir chacun un grand repas à ceux qui avoient été de leur parti, on découvrit quelques Eſpions de *Perſée* dans la ſale où *Démétrius* donnoit ſon feſtin, & on les chaſſa honteuſement après les avoir maltraités. La compagnie ayant bien bu, *Démétrius*, qui étoit naturellement gai, propoſa d'aller achever la fête chez ſon frère, afin de faire voir qu'il n'avoit rien ſur le cœur contre lui. Ceux qui avoient maltraité les Eſpions, demandérent à en être diſpenſés; mais *Démétrius*, ſe faiſant fort d'appaiſer *Perſée*, voulut abſolument qu'ils fuſſent de la partie. Ils obéirent; mais connoiſſant *Perſée*, ils cachérent des épées ſous leurs habits pour ſe défendre en cas de beſoin. *Perſée* en ayant été informé, conclut avec ſes Amis, que pour donner un air plus odieux à la démarche de ſon frère, il falloit fermer la porte, & crier à *Démétrius* qu'il avoit manqué ſon coup, & qu'il feroit bien de remettre ſon projet d'aſſaſſinat à quelque autre occaſion. Le lendemain *Perſée* accuſa *Démétrius* devant *Philippe* d'avoir voulu attenter à ſa vie, dans l'eſpérance d'être ſoutenu par les *Romains*. Pour donner un air de vérité à cette inſinuation, *Perſée* allégua une Lettre de *T. Quintius*, dans laquelle ce *Romain* marquoit à *Philippe*, qu'il avoit agi prudemment pour ſes intérêts d'avoir envoyé *Démétrius* à *Rome*, & qu'il feroit bien de l'y renvoyer avec un plus grand nombre des principaux d'entre les *Macédoniens*. *Démétrius* ſe défendit hardiment, & en homme qui étoit ſûr de ſon innocence. Il rappella tout ce qui s'étoit paſſé le jour de la revue, ſe plaignit amèrement que ſon frère eût changé une image de combat en un combat réel, & repréſentât comme une exécrable conſpiration une ſimple partie de plaiſir. Il avoua que ſon deſſein avoit été de venir trouver ſon frère, mais nia d'avoir eu le noir deſſein qu'il lui attribuoit. Il ajouta que pour ce qui regardoit la protection que les *Romains* devoient lui accorder après qu'il auroit aſſaſſiné *Perſée*, il n'y avoit que ceux qui ne connoiſſoient pas la généroſité de ce Peuple qui puſſent porter d'eux un pareil jugement; que l'affection qu'ils avoient pour lui, venoit, ſinon de ſa vertu, du moins de l'idée qu'ils s'en étoient faite; & que l'entrepriſe qu'on lui attribuoit, n'auroit pu que le perdre dans leur eſprit. Il finit ſon apologie, en proteſtant de la manière la plus ſolemnelle, que malgré ce qui venoit d'arriver, il aimoit *Perſée* comme ſon frère; qu'il reſpectoit le Roi comme ſon Père & ſon Souverain; & qu'il n'avoit jamais eu d'autre vue que d'augmenter la puiſſance de la *Macédoine*, en la maintenant dans un état de paix. *Philippe*, après avoir écouté attentivement les deux plaidoyers, décida que *Démétrius* avoit eu tort de ſe conduire de façon à donner la moindre apparence de vérité aux accuſations de ſon frère, mais il blâma *Perſée* d'avoir attribué à une conduite équivoque le ſens le plus odieux. S'étant levé enſuite de ſon ſiège, il déclara qu'il ne prononceroit point ſur le combat

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

qui s'étoit donné, ni sur tout ce qu'ils avoient dit ou fait durant leurs festins, ou immédiatement après; mais qu'il avoit résolu de juger d'eux par la conduite qu'ils tiendroient à l'avenir, les exhortant à profiter de ce qui venoit d'arriver, & à user d'une extrème circonspection dans la suite. Cependant, malgré l'air de desintéressement qui règnoit dans cette sentence, *Philippe* ne s'ouvroit plus sur rien à *Démétrius*, & n'avoit de confiance que pour *Persée*.

Quelque tems après, ce Prince crut avoir trouvé un moyen assuré de savoir ce qu'il devoit penser de *Démétrius*. Il envoya pour cet effet à *Rome*, en qualité d'Ambassadeurs, *Philocle* & *Apelle*, Seigneurs *Macédoniens* qui ne lui avoient paru attachés à aucun parti. Leurs Instructions publiques portoient, qu'ils eussent à cultiver soigneusement la bonne intelligence qu'il y avoit entre les *Romains* & la *Macédoine*; mais ils devoient s'informer sous main de ce que *Démétrius* faisoit à *Rome*, & des liaisons qu'il y avoit. Ces dignes Ambassadeurs, démêlant parfaitement les vues du Roi, s'adressérent à *Persée*, & concertérent avec lui le rapport qu'ils feroient à leur retour de *Rome*. Le résultat de leurs délibérations fut, qu'en faisant rapport de leur commission, ils parleroient en termes obligeans de *Démétrius*, & présenteroient au Roi une fausse Lettre, scellée du sceau contrefait de *T. Quintius*. Ce *Romain* prioit *Philippe* dans sa prétendue Lettre, de ne pas savoir mauvais gré à son fils *Démétrius* de quelques paroles imprudentes qui pouvoient lui être échappées à *Rome*, & des mesures qu'il y avoit prises pour supplanter son frère; d'autant plus que toutes les espérances que *Démétrius* fondoit sur la protection des *Romains* étoient mal fondées, & que lui-même aimoit trop *Démétrius* pour l'aider à exécuter un si injuste dessein. *Philippe* crut en savoir assez, & prit aussitôt avec son Armée le chemin du Mont *Hémus*, sous le frivole prétexte de voir le Pays, mais réellement pour avoir occasion de faire arrêter *Démétrius*. *Didas* fut chargé de cette commission, & s'en acquita d'autant plus volontiers, qu'il étoit entièrement dans les intérêts de *Persée*. Afin de mieux tromper *Démétrius*, il lui insinua que quoique son Père l'eût chargé de le garder, il ne laissoit pas de plaindre son sort, de détester l'injustice de ses ennemis, & d'être dans l'intention de lui rendre tous les services qui pourroient dépendre de son ministère. *Démétrius*, abusé par ces perfides assurances d'amitié, avoua qu'il songeoit à se retirer chez les *Romains*, pour n'être plus exposé à la vengeance de son frère. *Didas* communiqua ce secret au Roi, qui lui ordonna d'empoisonner son Prisonnier, mais de s'y prendre de manière à ne pas faire soupçonner d'où partoit le coup, à cause de l'extrème affection que les *Macédoniens* & les *Romains* avoient pour ce Prince. *Didas* donna du poison à *Démétrius* dans un repas; mais comme le breuvage faisoit son effet trop lentement, & que les douleurs violentes que *Démétrius* souffroit lui arrachoient des plaintes, on commença à soupçonner la vérité; sur quoi *Didas* ordonna à deux scélérats déterminés d'étouffer ce Prince infortuné. Ainsi mourut *Démétrius* à la fleur de son âge, ayant à peine atteint sa vingt-cinquième année. Ce fut le prémier crime de ce genre qui eût jamais été commis dans la Maison d'*Antigone le Grand*, laquelle s'étoit toujours distinguée par l'amour des Pères envers leurs enfans, & par la piété filiale des enfans envers leurs Pères:

senti-

fentimens que *Philippe* avoit lui-même inculqués à fes fils, mais qu'il venoit d'immoler à des raifons d'Etat (*a*).

SECTION VIII.

Hiſtoire des Macédoniens.

A peine l'infortuné *Démétrius* eut-il rendu les derniers foupirs, que *Philippe* & *Perfée* changérent de conduite. Ce dernier ayant obtenu ce qu'il fouhaitoit, ne fe foucia plus de faire fa cour à fon Père, & ne fit pas le moindre effort pour déguifer la joie que lui caufoit la mort de fon Rival. *Philippe* s'en apperçut avec le plus fenfible chagrin, &, clairvoyant comme il étoit, commença à foupçonner qu'on l'avoit trompé pour noircir *Démétrius* dans fon efprit. Dès-qu'il eut une fois conçu cette idée, il s'y confirma de plus en plus. A la fin il s'en ouvrit à fon coufin *Antigone*, homme d'honneur, dont la franchife étoit caufe que *Perfée* l'avoit pris en averfion. Ce Seigneur avoua qu'il croyoit *Démétrius* innocent, & ajouta qu'il y avoit actuellement à fa Cour un certain *Xychus*, qui devoit être au fait de toute l'intrigue. Cet homme fut appréhendé & mené en préfence du Roi, où la crainte des tourmens lui fit confeffer que la Lettre de *Quintius Flaminius* avoit été contrefaite, & étoit de fa façon. *Philippe*, au défefpoir d'avoir condamné à mort fon propre fils, & d'avoir fait mourir *Hérodore*, un des Seigneurs de fa Cour, dans les tourmens de la Queftion, uniquement parce qu'il avoit été un des confidens de *Démétrius*, tomba dans une mélancolie qui tenoit de l'égarement d'efprit. Cependant la raifon lui revenoit de tems en tems; car ayant fait faifir *Philocle*, il commença par le faire appliquer à la Torture pour lui arracher l'aveu de fon crime, & le condamna enfuite au dernier fupplice. *Apelle* auroit eu le même fort s'il ne s'étoit pas fauvé en *Italie*, dans l'efpérance d'y recevoir des nouvelles de la mort de fon Maître, que l'âge & la trifteffe menaçoient d'un trépas prochain. Pour ce qui eft de *Perfée*, il fe tint fur les frontières de la *Macédoine*, en attendant avec impatience le moment qui alloit le rendre maître de ce Royaume. *Philippe*, pénétré du fentiment de fa misère, remarqua alors que fes artifices n'avoient fervi qu'à le rendre fufpect, que fa cruauté l'avoit rendu odieux, que les *Romains* ne l'épargnoient que par égard pour fes Ancêtres, & que fa mort étoit l'objet de tous les vœux. Dans cette trifte fituation, il voulut changer l'ordre de la Succeffion à la Couronne, & recommanda aux *Macédoniens*, après leur avoir fait part de la conduite de *Perfée* envers fon frère *Démétrius*, de reconnoître *Antigone* pour fon Succeffeur. Il mourut peu de tems après, âgé d'environ foixante ans, dont il en avoit règné quarante-deux. Telle fut la fin de *Philippe*, dont les talens naturels avoient été encore perfectionnés par une excellente éducation, & par une longue expérience. Il ne dut fes malheurs qu'à lui-même, fon Tuteur *Antigone* l'ayant laiffé dans une fituation bien plus heureufe que celle où il afpira vainement. On prétend qu'en lui fut accomplie la prédiction d'une certaine *Sibylle*, qui avoit affuré que comme les *Macédoniens* devoient l'origine de leur puiffance à un *Philippe*, ils la verroient auffi finir fous un autre Prince du même nom. C'eft véritablement une chofe qui mérite d'être obfervée, que ces deux

Philippe tombe dans une profonde mélancolie.

(*a*) Tit. Liv. Hift. L. XXXIX. XL. Polyb. Excerpt. Hift. L. VII. & IX. Diodor. Sicul. Excerpt. L. XXVI. Juftin. L. XXXII.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

deux *Philippes* eurent tant de traits de conformité, & néanmoins un fort si différent. Ils étoient l'un & l'autre de grands Généraux, d'excellens Orateurs, & de profonds Politiques: mais ils différoient en ceci, que le prémier *Philippe* étoit bienfaisant & d'un caractère ouvert, au-lieu que l'autre étoit soupçonneux & sanguinaire. Tout réussit au prémier, & rien à l'autre (*a*).

Persée. Année après le Déluge 2820. Avant J. C. 179.

Si *Philippe* avoit nommé son Successeur un peu plutôt, *Antigone* auroit probablement règné après lui; car il ne paroit pas que les *Macédoniens* eussent aucune aversion pour lui, ou fussent fort affectionnés à *Persée*: mais comme le Roi avoit attendu jusqu'à la fin de sa vie avant que de dispofer de la Couronne, *Persée* trouva moyen de gagner le Médecin *Calligène*, qui lui fit savoir la mort de son Père, quelque tems avant que la chose eût été sue du Public. *Persée* surprit tout le monde par sa promte arrivée à *Démétriade*, où son Père avoit rendu les derniers soupirs; & comme il avoit avec lui un Corps de Troupes, il s'empara du Trône. Son prémier soin fut de s'y bien affermir, ce qui lui parut impossible aussi longtems qu'*Antigone* seroit en vie. Ainsi il commença son Règne par répandre du sang, & n'eut aucun égard, ni au mérite personnel d'*Antigone*, ni au degré de parenté qu'il y avoit entre eux. A ce trait de cruauté succédérent des apparences de clémence & de générosité, vertus qui lui étoient cependant tout-à-fait étrangères. Nous avons parlé ci-dessus de l'invitation que *Philippe* avoit faite aux *Bastarnes* d'abandonner leurs stériles demeures, & de venir s'établir dans la fertile Contrée de *Dardanie*. L'exécution de ce projet avoit commencé à être mise en train la dernière année de sa vie, & ce Peuple traversoit actuellement la *Thrace* quand il vint à mourir. Mais lorsque les *Bastarnes* eurent appris les nouvelles de sa mort, ils ne surent s'il leur étoit expédient d'aller plus loin. Les *Thraces*, d'un autre côté, furent en doute s'ils leur permettroient de continuer leur route. Tout ceci donna lieu à des mécontentemens qui dégénérérent en querelles, sous prétexte que les *Thraces* mettoient leurs Denrées à un prix excessif. Les *Thraces* en furent réduits à gagner leurs Montagnes, où les *Bastarnes* les poursuivirent. Mais la Fortune leur tourna alors le dos; & la valeur des *Thraces* réduits au désespoir, ou, comme le rapportent d'autres Auteurs, une tempête miraculeuse, mêlée de grêle, de pluie & d'éclairs, obligea la plus grande partie de ces *Barbares* à s'en retourner dans leur Pays avec leurs femmes & leurs enfans. Il n'y en eut que 30000 qui pénétrérent jusqu'en *Dardanie*, & qui s'y établirent, étant assistés sous main par *Persée*, qui connoissoit toute l'importance du projet de son Père. Les circonstances où ce Prince se trouvoit, ne lui permirent pas de laisser un libre cours à ses passions favorites, l'orgueil & l'avarice. La crainte qu'il avoit des *Romains* le força à paroître meilleur qu'il n'étoit, & à les solliciter par une Ambassade de vouloir renouveller l'alliance faite avec son Père, & le reconnoître pour Roi de *Macédoine*, promettant d'être toujours à leur égard un fidèle Allié, de laisser ses Voisins en paix, & de n'entreprendre aucune guerre sans leur permission. D'un autre côté, il fit tous ses efforts pour se concilier l'affection du Peuple, affectant

(a) Tit. Liv. L. XII. Justin. L. XXXII.

Section VIII. *Histoire des Macédoniens.*

fectant beaucoup de douceur, de générosité, & d'amour pour la Justice. Il employoit une partie de la journée à entendre plaider des Causes; & comme il ne manquoit point de sens, ses jugemens étoient ordinairement applaudis. Sa conduite envers les *Grecs* fut pleine de modération: il les favorisa en tout ce qu'ils exigérent de lui, & renonça à toutes les prétentions que ses Ancêtres avoient sur quelques-unes de leurs Villes: en un mot il se comporta de façon que ses faveurs mêmes le rendirent suspect. Les *Romains*, après avoir donné audience à ses Ministres, envoyérent à leur tour en *Macédoine* quelques Ambassadeurs, pour lesquels *Persée* eut pendant un tems les égards les plus respectueux. Ils débutérent par l'interroger au sujet des *Bastarnes*, & lui insinuérent que les *Romains* ne trouveroient pas bon que les *Dardaniens* fussent subjugués par ces *Barbares*. *Persée* assura que ce n'étoit pas lui qui les avoit invités: mais cette réponse ne le tiroit pas d'embarras, les Ambassadeurs exigeant qu'il les forçât à évacuer la *Dardanie*.

Les *Dolopes*, qui étoient Sujets de *Persée*, se révoltérent quelque tems après, & tuérent leur Gouverneur *Euphanor*, sous prétexte qu'il les avoit traités d'une manière tyrannique. *Persée* marcha contre eux avec une Armée, & les réduisit de nouveau sous son obéissance, après les avoir sévèrement châtiés. Ce procédé fournit un sujet de plainte aux Ambassadeurs *Romains*, qui prétendirent qu'en vertu du Traité il ne lui étoit point permis d'entreprendre une guerre sans le consentement de la République. Ils communiquérent leur sentiment sur ce sujet à *Persée*, pendant qu'il étoit encore occupé à son expédition; mais il ne laissa pas de poursuivre son dessein, ne se souciant pas d'être Roi, s'il ne lui étoit pas permis de punir des Sujets rebelles. Depuis ce tems il y eut toujours de la mesintelligence entre lui & les *Romains*; & s'ils n'entrérent pas d'abord en guerre, ce fut moins faute de bonne volonté de part & d'autre, que parce que les circonstances ne le permettoient pas. Après avoir subjugué les *Dolopes*, *Persée* s'avança vers *Delphes* à la tête d'une Armée, sous prétexte d'aller consulter l'Oracle. Ce voyage causa une allarme d'autant plus grande, qu'il l'obligeoit à passer sur les Terres de quelques Etats qui n'avoient pas eu lieu d'être fort satisfaits de son Père: cependant *Persée* fit si bien, que personne n'eut raison de se plaindre, & que divers Etats, qui n'avoient nullement aimé *Philippe*, conçurent des sentimens d'affection pour lui. Il eut soin que tout ce qu'on fournissoit à ses soldats, fût payé exactement, desorte que leur passage tourna au profit des habitans. Les Députés qui vinrent le complimenter, furent reçus de sa part avec de grandes marques de bienveillance & de distinction; & à son retour de *Delphes*, il ne laissa après lui aucune trace de ressentiment ni d'ambition. Ce procédé lui fit de nouvelles affaires à *Rome*, où tout ce que ce Prince pouvoit faire étoit pris en mauvaise part: s'il avoit querelle avec ses Voisins, on se plaignoit de son caractère inquiet & remuant: & s'il tâchoit de vivre en bonne intelligence avec eux, on l'accusoit de vouloir se fortifier par des alliances pour être en état de faire la guerre aux *Romains*. En un mot, il n'y avoit pas la moindre confiance de part & d'autre, ni en *Italie* ni dans la *Grèce*; les *Romains* ne connoissant pour Amis que ceux qui avoient pour eux la plus aveugle déférence, & les

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Grecs regardant l'amitié des *Romains* comme aussi fatale à leur liberté que l'inimitié des autres Peuples (*a*).

Il se forma à cette occasion en *Grèce* deux Factions, dont l'une étoit entièrement dans les intérêts des *Romains*, & dont l'autre se proposoit de rendre à sa Patrie son ancienne gloire. Cette dernière Faction entretenoit des liaisons avec le Roi de *Macédoine*, qui affectoit de parler souvent de l'indépendance de la *Grèce*, comme d'une chose qui lui tenoit infiniment à cœur. Comme la guerre paroissoit inévitable à *Persée*, il eut soin de faire tous les préparatifs nécessaires; il cultiva l'amitié des *Rhodiens*, qui avoient été ennemis déclarés de son Père, & cela avec tant de succès, qu'ils lui amenérent, dans l'appareil le plus magnifique, *Laodice* fille de *Séleucus*, fils d'*Antiochus le Grand* (*b*). Vers ce même tems il donna sa sœur en mariage à *Prusias* Roi de *Bithynie*, avec qui il venoit d'entrer en alliance. Il fit non seulement la paix avec les *Thraces*, mais obtint aussi d'eux qu'ils lui fourniroient des soldats quand il en auroit besoin. L'exécution de ses desseins demandant beaucoup d'argent, il en amassa une prodigieuse quantité, rassembla autant de vivres qu'il en falloit pour entretenir son Armée pendant dix ans, & mit sur pié 30000 Fantassins & 5000 Chevaux. Ces différentes précautions charmérent les *Grecs* au point, qu'oubliant *Eumène* Roi de *Pergame*, leur ancien Favori qu'ils avoient comblé des plus extravagans honneurs, ils ne s'attachérent plus qu'à *Persée*, qui se donnoit pour Défenseur de la Liberté des *Grecs* contre l'orgueil des *Romains*. *Eumène*, irrité de cette espèce d'infidélité, & poussé d'ailleurs par sa haine contre *Persée*, résolut de faire un voyage à *Rome*, pour exciter le Sénat à s'unir avec lui contre un homme qui étoit devenu, à son préjudice, l'idole de la *Grèce*. *Persée* avoit aussi à *Rome* quelques Ambassadeurs. *Harpale*, Chef de cette Ambassade, demanda à parler aussitôt qu'*Eumène* eut fini sa harangue. La permission lui en ayant été accordée, il plaida la cause de son Maître avec beaucoup de fierté. Il dit que *Persée* n'avoit jamais donné, & ne donneroit jamais dans la suite aucun sujet de plainte aux *Romains*, mais qu'il n'oublieroit pas néanmoins qu'il étoit un Prince Souverain; & que si le Sénat n'étoit pas content de la satisfaction raisonnable qu'il étoit prêt à lui donner, il seroit obligé d'avoir recours aux armes. Le Sénat se conduisit en cette occasion avec sa prudence ordinaire, ne publia rien du discours d'*Eumène* afin qu'on crût qu'il renfermoit quelque chose de fort mystérieux, & firent aux Ambassadeurs de *Persée* une réponse froide & générale. *Eumène*, en revenant de *Rome*, résolut d'imiter la conduite de son Rival, & d'aller visiter le Temple de *Delphes*. *Persée*, qui en fut averti, fit mettre en embuscade quatre Assassins dans un défilé entre le Temple & la Mer. Quand *Eumène* y fut arrivé, les Assassins l'accablérent de tant de pierres, qu'ils le crurent assommé. Après cet infame exploit ils tâchérent de se sauver, & comme un d'eux ne pouvoit pas faire autant de diligence que les autres, ils le tuérent pour empêcher qu'il ne les décelât. Cependant *Eumène* revint enfin à lui, & fut transporté dans l'Ile d'*Egine*, où il resta caché

(*a*) Tit. Liv. Hist. L. XLI. Justin. L. XXXIII. c. 4.

(*b*) Polyb. Legat. LX.

ché jusqu'à son entier rétablissement. *Persée*, quoiqu'il eût manqué son coup, auroit été vraisemblablement très content, si son entreprise avoit pu rester secrette: mais par malheur pour lui, on en eut des preuves au dessus de toute exception. Une Femme de condition, nommée *Praxo*, chez qui *Persée* avoit logé à *Delphes*, avoit reçu dans sa maison les Assassins, dont un, entre autres, étoit un *Crétois*, nommé *Evandre*, Général des Troupes auxiliaires que le Roi de *Macédoine* avoit à son service. *Valérius*, que le Sénat avoit envoyé en *Grèce* en qualité d'Ambassadeur, fit ensorte que *Praxo* fût saisie & transportée en *Italie*, où elle eut à peine avoué l'exécrable complot tramé contre *Eumène*, qu'on en découvrit un autre aussi noir, mais qui auroit pu devenir bien plus dangereux. Le même *Valérius* mena avec lui un Citoyen de *Branduse*, nommé *Rammius*, qui déclara avoir souvent reçu chez lui les Ambassadeurs de *Macédoine*, quand ils alloient à *Rome*, & quand ils en revenoient; que le Roi *Persée*, lui ayant témoigné être très satisfait de la reception faite à ses Ministres, l'avoit invité à venir en *Macédoine*; que s'étant rendu à la Cour de ce Prince, il lui avoit remis en main un poison lent pour le donner aux principaux Sénateurs qui n'étoient pas dans les intérêts des *Macédoniens*; qu'il n'avoit osé refuser cette commission, mais qu'il s'en étoit d'abord ouvert à *Valérius*. Les *Romains* dépêchérent aussitôt des Ambassadeurs à *Persée*, pour lui notifier les crimes dont il étoit accusé, & le sommer de répondre à ce qu'on alléguoit contre lui. Le Roi, sachant de quoi il étoit question, remit de jour à autre à leur donner audience, & lassa tellement leur patience par ces délais affectés, qu'ils résolurent de s'en retourner. Quand ils furent sur le point de partir, il les fit venir, & écouta tout ce qu'ils avoient à lui dire. En réponse à leur harangue, il dit que l'insolence des *Romains* étoit parvenue à un tel point, qu'ils ne vouloient plus de Princes pour Alliés, à moins qu'ils ne fussent en même tems leurs Esclaves. Que sous prétexte d'envoyer des Ambassadeurs, ils envoyoient des Espions, & quelquefois des Gouverneurs. Que par rapport au Traité fait avec son Père, cela ne le regardoit pas. Qu'à la vérité il y avoit acquiescé en montant sur le Trône, à cause que sa situation ne lui permettoit pas alors de se brouiller avec eux; mais qu'à l'avenir il se prétendoit tout-à-fait libre à cet égard, quoiqu'il fût prêt à conclure un nouveau Traité à des conditions raisonnables. Les Ambassadeurs, conformément à leurs instructions, lui déclarérent alors que le Peuple *Romain* renonçoit à son alliance, & reçurent ordre, immédiatement après, de sortir du Royaume avant trois jours. Par une bizarrerie assez singulière, *Persée* avoit tantôt trop, & tantôt pas assez de courage. S'il avoit commencé la guerre avec la même vigueur qu'il fit paroître en la déclarant, le succès en auroit probablement été plus heureux: mais s'étant laissé aller à des sentimens de crainte, & à de fausses espérances de paix, il entama des négociations qui firent un tort infini à ses affaires.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Avant que d'entrer dans aucun détail à cet égard, il sera nécessaire de dire un mot de la situation où se trouvoient les Princes voisins de la *Macédoine* dans une conjoncture si délicate. *Gentius* Roi d'*Illyrie*, & les *Rhodiens*, étoient favorablement disposés pour les *Macédoniens*; ce qui fut cau-

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

se que les *Romains* les traitérent d'abord avec une extrème hauteur, & ensuite avec beaucoup de dureté. *Eumène*, Roi de *Pergame*, témoignoit l'attachement le plus marqué pour les *Romains*, & la plus violente haine contre *Persée*. *Prusias*, Roi de *Bithynie*, avoit résolu de ne point prendre de parti. Il avoit d'un côté des obligations aux *Romains*, & étoit de l'autre beau-frère de *Persée*. *Antiochus* Roi de *Syrie* se déclara en faveur des *Romains*, & cet exemple fut imité par ceux qui gouvernoient l'*Egypte*, le Roi de ce Pays étant encore un enfant. *Cotys*, Roi des *Odryses*, prit le parti de la *Macédoine*. A l'égard des Villes *Grecques*, ceux qui y avoient l'autorité en main, étoient, généralement parlant, dans les intérêts de *Rome*, au-lieu que le Peuple faisoit presque par-tout des vœux en faveur de *Persée* (*a*).

Guerre entre Persée *&* les Romains.

Les démarches que le Roi fit pour rester en paix, ne lui attirérent d'autre réponse que celle-ci: *Que s'il étoit sincèrement résolu de traiter avec les* Romains, *il en auroit bientôt occasion*, *leur intention étant d'envoyer incessamment un Consul dans ses Etats à la tête d'une Armée.* Ils ne manquérent pas de lui tenir parole. Mais avant que *P. Licinius Crassus*, qu'ils chargérent de cette commission, fût arrivé en *Grèce*, *Persée* avoit entamé une nouvelle négociation; car ayant appris qu'un Ambassadeur *Romain*, nommé *Martius*, étoit en *Thessalie*, il vint en personne à *Larisse*, & demanda à avoir une entrevue avec l'Ambassadeur. Ce dernier y consentit, & dans la conférence soutint parfaitement l'honneur de sa Patrie, en mêlant cependant dans ses discours plusieurs expressions obligeantes, qui déterminérent *Persée* à envoyer une Ambassade à *Rome*, dans le tems qu'il auroit dû mener une Armée en *Grèce*, pour y soutenir ses Amis, & empêcher les *Béotiens* de se déclarer en faveur des *Romains*, uniquement par un principe de crainte. Quand *Martius* fut de retour à *Rome*, il fit part au Sénat d'une Trève qu'il avoit conclue avec *Persée*, & par laquelle il avoit empêché ce Prince d'agir dans le tems que la chose étoit en son pouvoir, & donné aux *Romains* le loisir nécessaire pour se mettre en état de l'attaquer avec succès. Les Ambassadeurs de *Persée*, qui vinrent à *Rome* en conséquence de la Suspension d'armes, eurent audience du Sénat: mais quoiqu'ils déclarassent que leur Maître étoit disposé à donner sur chaque article une promte & ample satisfaction, ils reçurent ordre de sortir de l'*Italie* dans trente jours. Sur leur rapport, *Persée* conclut qu'il ne restoit plus aucune espérance de Paix, & se prépara tout de bon à la guerre. Il assigna pour rendez-vous général à ses Troupes la Ville de *Citium*, où il se rendit bientôt lui-même pour y passer son Armée en revue, après avoir offert une hécatombe à *Minerve*. Il trouva son Armée forte de 39000 hommes de pié & de 4000 chevaux, c'est-à-dire plus nombreuse que n'en avoit eu aucun Roi de *Macédoine* depuis celle qu'*Alexandre le Grand* avoit menée en *Asie*.

Persée, avant que de se mettre en campagne, jugea à propos de haranguer ses Troupes. Il monta donc sur son Trône, & fit delà un discours long & étudié. Il entra dans un détail exact de tout ce qui s'étoit passé entre lui & les *Romains* depuis son Avènement à la Couronne, sans que les soldats

(*a*) Tit. Liv. L. XLII. Polyb. Legat. LXI. LXII. LXIII. Diodor. Sicul. Excerpt. L. XXVI.

soldats paruſſent autrement s'y intéreſſer : mais quand, en finiſſant ſon diſcours, il leur eut repréſenté d'une manière touchante l'ancienne gloire des *Macédoniens*, & l'état d'opprobre & de miſère où les *Romains* vouloient les réduire, l'Armée jetta de grands cris, & promit de ſoutenir l'honneur de la Nation contre ces nouveaux Tyrans. Le Roi donna enſuite audience aux Députés des différentes Villes de *Macédoine*, qui étoient venus offrir des Hommes, de l'Argent, & des Vivres, pour ſoutenir la guerre. *Perſée* témoigna être très ſatisfait de ces marques d'affection & de fidélité, & leur répondit que comme il n'entreprenoit cette guerre que pour leur défenſe, il auroit ſoin auſſi qu'elle ne ſe fît point à leurs dépens, & qu'à l'exception de quelques voitures pour tranſporter le bagage, il n'exigeoit actuellement rien d'eux. Ces voitures ayant été d'abord fournies, le Roi s'avança en *Theſſalie*, où le Conſul *Romain* ſe rendit peu de tems après avec deux Légions, dans l'eſpérance d'y trouver une Armée d'Alliés aſſez forte pour faire tête à *Perſée*; mais ſe trouvant trompé dans ſon attente, il fut obligé de ſe tenir ſur la défenſive. Cependant le Roi de *Macédoine*, profitant de la ſupériorité de ſes forces, ſe rendit maître d'un grand nombre de Villes. A la fin il commença à ravager le Pays aux environs de *Phérée*, quoique le Conſul n'en fût éloigné avec ſon Armée que de quelques milles, & eût dans ſon Camp pluſieurs Rois & Princes, qui étoient venus exprès pour faire montre de leur attachement aux intérêts des *Romains* & de la haine qu'ils portoient à *Perſée*. Le Conſul n'oſa pas néanmoins offrir bataille à l'Ennemi: ce que *Perſée* n'eut pas plutôt remarqué, qu'il s'avança juſqu'à la diſtance de douze milles de ſon Camp, qu'il fit inſulter par ſa Cavalerie & par quelques Troupes armées à la légère. Ces bravades furent répétées pluſieurs jours de ſuite, quoiqu'il fallût faire ſuivre les Attaquans de chariots chargés de vaiſſeaux remplis d'eau, à cauſe qu'il n'y en avoit point ſur la route. A la fin il alla camper plus près de l'Ennemi, n'en étant plus éloigné que de ſept milles.

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Dès la pointe du jour il mena ſon Armée contre celle des *Romains*, qui ne s'y attendoient nullement, & qui conçurent fort mauvaiſe opinion d'un Conſul, que le bruit des armes de l'Ennemi inſtruiſoit de ſon arrivée. *Licinius* rangea ſon Infanterie en bataille dans le Camp même, & envoya ſa Cavalerie & ſes Troupes armées à la légère, pour combattre les *Macédoniens*. Quand *Perſée* les vit ſortir de leur Camp, il rangea ſes forces environ à cinq-cens pas des retranchemens du Conſul. *Cotys*, Roi des *Odryſes*, commandoit la gauche avec les Troupes de ſa Nation. La Cavalerie *Macédonienne* & celle des *Crétois* formoient l'aile droite. Le Roi occupa le centre avec les Troupes de ſa Maiſon, & plaça devant lui les Frondeurs & les Gens de trait, qui pouvoient être au nombre de 400. Pour ce qui eſt de l'autre Armée, l'aile droite, compoſée de toute la Cavalerie d'*Italie*, étoit commandée par *Caius Licinius Craſſus*; la gauche étoit compoſée des Troupes des Alliés. *Quintius Mucius* étoit dans le centre avec un Corps choiſi de Cavalerie, ayant devant lui 100 *Gaulois*, & 300 Cavaliers tirés des Troupes d'*Eumène*. Quatre-cens Cavaliers de *Theſſalie* formoient un Corps de réſerve. Le Roi *Eumène*, & *Attale* ſon frère, avec leurs forces, occu-

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

occupoient l'espace entre les retranchemens & les derniers rangs. L'action fut vive & bientôt décidée, ayant fini presque par-tout à l'avantage des *Macédoniens*. *Cotys*, soutenu de ses *Thraces*, defit la fleur de la Cavalerie *Romaine*. *Persée* pénétra jusqu'au centre des Auxiliaires, & en auroit fait un grand carnage, si la Cavalerie *Thessalienne* n'avoit assuré leur retraite. Les *Romains* perdirent dans cette action environ 2000 hommes de leur Infanterie, & eurent 200 Cavaliers de tués & autant de pris. Du côté des *Macédoniens*, 20 Cavaliers seulement & 40 Fantassins demeurérent sur la place. *Hippias* & *Léonat*, ayant appris l'avantage que la Cavalerie venoit de remporter, sans attendre l'ordre du Roi, lui amenérent la *Phalange Macédonienne*, & le presférent de faire attaquer l'Ennemi dans ses retranchemens. S'il avoit suivi leur avis, il auroit probablement rendu sa victoire complette, & fini la guerre; car vers ce tems-là les *Grecs* mêmes, qui étoient au service des *Romains*, commençoient à s'appercevoir qu'ils forgeoient leurs propres chaînes, & étoient très disposés à se déclarer contre leurs Maîtres dès qu'ils pourroient le faire avec sureté. Mais le lâche conseil d'*Evandre* de *Crète*, qui avoit prêté son ministère à l'assassinat d'*Eumène*, engagea *Persée* à demeurer ce jour-là en repos, & donna le tems au Consul de passer le Fleuve *Pénée* pendant la nuit, & de se retrancher avec son Armée de l'autre côté de la rive. Le lendemain *Persée* s'avança avec sa Cavalerie & son Infanterie, pour voir ce qu'il auroit dû faire la veille: il prit ensuite le chemin de *Mopsèle*, sous prétexte de resserrer les *Romains* dans leurs quartiers, mais en effet pour être à portée de traiter avec le Consul. Dans cette vue il lui envoya des Ambassadeurs, pour déclarer de sa part que nonobstant sa dernière victoire il étoit prêt à se soumettre aux conditions qui avoient été imposées à son Père *Philippe* vaincu. Le Consul répondit qu'il n'y avoit point de paix à espérer pour *Persée*, à moins qu'il ne remît sa Personne & son Royaume à la disposition du Sénat. Le Roi sans se rebuter envoya de-nouveau au Consul, & offrit un tribut plus considérable encore que celui dont *Philippe* avoit été chargé: mais cette dernière démarche ayant été aussi inutile que l'autre, il retourna à son ancien Camp.

Une conduite si peu courageuse le perdit également dans l'esprit de ses amis & de ses ennemis: les *Romains* furent inflexibles, & les *Grecs* n'osérent se déclarer en sa faveur, ne pouvant pas espérer d'être défendus par un Prince qui n'avoit pas le courage de se défendre lui-même. Quand *Persée* vit qu'il ne lui restoit plus d'autre parti à prendre que celui de la guerre, il s'y prépara de-nouveau. L'occasion qu'il avoit perdue de surprendre le Camp des *Romains*, lui fit concevoir l'idée qu'il retrouveroit bien encore quelque occasion pareille, dont il sauroit mieux profiter: mais comme le Consul *Romain* se tint mieux sur ses gardes, les marches forcées qu'il fit faire à ses Troupes ne servirent qu'à les fatiguer. Il ne laissa pas de harceler les *Romains*, en tombant sur leurs Fourrageurs pour peu qu'ils s'écartassent: mais étant allé ensuite attaquer un petit Corps d'Ennemis qui étoit dans le voisinage, il fut défait, & obligé de ramener ses Troupes en *Macédoine*. Sa retraite donna moyen au Consul de recouvrer plusieurs Places en

en *Thessalie*, & à *Lucrétius*, Amiral *Romain*, de lever de grandes contributions le long des Côtes de la *Grèce* (a).

Appius Claudius reçut ordre quelque tems après de pénétrer en *Macédoine* du côté de l'*Illyrie*, mais cette expédition tourna fort mal pour lui. Les Habitans de la frontière ayant feint de vouloir lui livrer une de leurs Villes, nommée *Uscana*, *Claudius* s'en approcha sans ordre & sans défiance; ce qui donna occasion à la Garnison de faire une furieuse sortie contre lui, & de mettre ses Troupes en fuite. Cependant il s'en rendit maître peu de tems après pendant que *Persée* se trouvoit en *Ætolie*, dont la principale Ville devoit être remise entre ses mains, à ce qu'on lui avoit fait espérer. A son retour de cette entreprise qui échoua, il prit plusieurs Places; & ayant envoyé du renfort à un de ses Lieutenans-Généraux, cet Officier attaqua *Claudius*, le défit, & se remit en possession d'*Uscana*. Le Printems suivant *Martius* fut chargé de continuer la guerre contre *Persée*, & résolut de la pousser avec vigueur. Son intention étoit de pénétrer jusqu'au cœur de la *Macédoine*, ce qui eut néanmoins plus d'une difficulté. *Persée* avoit eu soin de bien faire garder tous les passages, ne sachant en quel endroit l'Ennemi tâcheroit de percer, & alla camper à *Dium* avec un bon Corps de Troupes, afin d'accourir au secours des postes qui pourroient être menacés. Le projet étoit bon, pour peu qu'il eût été mis en exécution avec courage. Le Consul *Romain* entreprit de passer par dessus une haute Montagne qui étoit à une petite distance du Camp des Ennemis, le chemin qu'il devoit traverser étant fort étroit. *Hippias* marcha à sa rencontre avec un Corps d'Infanterie *Macédonienne*, & l'incommoda si fort par ses attaques, qu'il ne pouvoit ni avancer ni reculer. Si *Persée* avoit envoyé des Troupes fraîches pour soutenir celles d'*Hippias*, le Consul auroit été défait; mais il s'amusoit à faire des courses inutiles avec sa Cavalerie, & par cette négligence il donna lieu aux *Romains* de gagner la fameuse Vallée de *Tempé* contre leur attente, rien n'étant plus facile que de les repousser, ou de les faire périr de faim. Aussitôt que *Persée* eut reçu la nouvelle que le Consul *Romain* marchoit à lui, il fit démanteler *Dium*, Place forte par sa situation & par ses ouvrages, disant hautement que tout étoit perdu. Il envoya aussi ordre à *Andronic*, Gouverneur de *Thessalonique*, de bruler l'Arsenal qui étoit dans cette Ville, avec tous les matériaux qu'il y avoit fait rassembler pour l'équipement d'une Flotte. *Nicias*, Gouverneur de *Pella*, fut obligé par son commandement exprès, de jetter dans la mer tous les Trésors dont la garde lui avoit été confiée. Ils s'acquita, quoiqu'à regret, de cette commission; mais *Andronic* fut trop sage pour obéir.

Quand *Persée*, un peu revenu de sa frayeur, s'apperçut que depuis son arrivée en *Macédoine* le Consul ne pourroit pas faire de grands progrès, il fit ensorte de recouvrer ses Trésors par le moyen de quelques Plongeurs; & pour récompenser *Andronic* de sa sagesse, *Nicias* de son obéissance, & les Plongeurs de leur peine, il les fit tous mourir, dans l'espérance d'empêcher par cet infame moyen, qu'on ne sût qu'il avoit été assez lâche pour se

(a) Tit. Liv. Lib. XLIII.

fe croire perdu presque avant que d'être attaqué. Dans la même vue il fit venir *Hippias* & *Asclépiodate*, qui s'étoient si fort signalés à la défense des passages; & après leur avoir dit les choses les plus desobligeantes à la tête de l'Armée, il s'en fallut très peu qu'il ne les dépouillât de leurs charges. S'ils avoient voulu justifier leur conduite, qui étoit au dessus de tout reproche, ils auroient probablement eu le même sort qu'*Andronic* & *Nicias*.

Durant ces entrefaites, *Martius* s'étoit rendu maître de *Dium*, & pénétroit déjà en *Macédoine*, où le Préteur *Lucrétius*, qui se trouvoit à *Larisse*, devoit envoyer des vivres pour l'Armée. On ne sait si le Préteur s'acquita avec négligence de cette commission, ou si les chemins se trouvérent si mauvais que les voitures ne purent avancer que jusqu'à *Phila*: ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles n'allérent pas plus loin. Le Consul, ne sachant plus comment faire subsister ses Troupes, suivit l'exemple que le Roi lui avoit donné, abandonna tout ce qui étoit déjà en son pouvoir, & fit toute la diligence possible pour regagner *Phila*. *Persée* profita de cette occasion, & après avoir donné les ordres nécessaires pour remettre *Dium* en état de défense, il établit son Camp sur les bords de l'*Euripe*, où il se retrancha si bien, que le Consul n'osa l'y attaquer, ni même pénétrer plus avant dans le Pays, desorte qu'à l'exception de la Ville d'*Héraclée* qu'il prit, il ne fit plus rien tout le reste de la campagne. Cependant, pour faire voir qu'il ne manquoit pas de bonne volonté, il ordonna à l'Amiral *Romain* de faire des descentes sur les Côtes, & de s'emparer sinon de tous les Ports de Mer, du moins des plus considérables (*a*). Conformément à ces ordres, il tâcha de se rendre maître de *Thessalonique*; mais n'ayant pas même pu réussir à investir la Ville de tous côtés, il côtoya le rivage, & attaqua sans succès les petites Villes d'*Enie* & d'*Antigonie*. S'étant rendu ensuite devant *Cassandrie*, *Eumène* vint l'y joindre avec 20 Vaisseaux de guerre. Ce renfort le mit en état d'assiéger la Ville de *Cassandrie*; mais ayant fait donner un jour une fausse allarme, les Assiégés firent tout-à-coup une sortie qui couta bien du monde aux Assiégeans. Peu de tems après il leur vint du secours par mer, ce qui obligea *Eumène* & l'Amiral *Romain* à embarquer leur monde, & à prendre la route de *Démétriade*. Quand ils arrivérent devant cette Ville, ils voulurent en tenter le siège; mais ce projet fut déconcerté par un Général *Macédonien*, nommé *Euphranor*, qui, étant campé aux environs de *Démétriade*, non seulement garantit cette Place de toute insulte, mais même tout le Pays. Ainsi l'Amiral en fut réduit à rembarquer ses Troupes, & à finir une campagne, durant laquelle il n'avoit absolument rien fait. Pendant cet intervalle, le Préteur *Appius Claudius* étoit en *Illyrie* avec un Corps de Troupes, mais nous ignorons s'il manquoit de forces pour faire une invasion en *Macédoine*, ou s'il reçut quelque échec de *Persée* ou de ses Lieutenans, n'ayant d'autres lumières sur ce sujet, que celles que des Auteurs *Romains* peuvent nous fournir. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à la fin de la campagne son Armée fut dans un si triste état, qu'il demanda aux *Achéens* un renfort de 5000 hommes, qu'il auroit reçu, si le Consul *Martius*, par un princi-

(*a*) Tit. Liv. Hist. Lib. XLIV.

principe d'envie, n'avoit pas envoyé un contre-ordre, sous prétexte d'épargner les Alliés du Peuple *Romain* (*a*). Ces différens revers, joints à la persuasion que les *Romains* haïssoient en général tous les Rois, engagérent *Eumène* à vouloir changer de parti, & à se réconcilier avec *Persée* son ancien ennemi. Cependant, comme son amitié étoit d'assez grand prix pour être payée, & que *Persée* avoit amassé de grands trésors, il exigea de ce Prince jusqu'à 1500 Talens. Cette somme devoit outre cela lui être payée sur le champ, offrant à cette condition de donner des ôtages pour l'observation d'une exacte neutralité, & promettant même de rétablir la bonne intelligence entre les *Romains* & *Persée*, en cas que ce dernier voulût s'engager à payer une nouvelle somme pour cela. *Persée* étoit content de tout à l'article de l'argent près, auquel l'offre des ôtages ne fut pas même capable de l'engager, quoiqu'il sentît parfaitement qu'en détachant *Eumène* des *Romains*, il gagnoit beaucoup plus que ne pouvoit valoir la somme qu'on exigeoit de lui. La cause de cette espèce de répugnance que *Persée* avoit à se dessaisir de son argent, partoit d'un rafinement de politique. Il comptoit que les négociations qni venoient d'être entamées, produiroient tout l'effet qu'il pouvoit en attendre, sans être obligé de rien débourser. Sa conjecture fut justifiée par l'évènement, au moins en partie, les *Romains* ayant conçu à cette occasion une violente haine contre *Eumène* leur ancien Ami; mais cette haine ne procura point à *Persée* les avantages qu'il s'en promettoit, & nous verrons bientôt que la même conduite eut un succès tout pareil dans d'autres endroits. L'*Illyrie* étoit le seul côté de la *Macédoine* qui pût fournir aux *Romains* un passage libre & facile. Ce passage avoit été jusqu'alors bien gardé, tant en y plaçant des Troupes, qu'en suscitant adroitement des démélés entre *Gentius* Roi d'*Illyrie* & les *Romains*. *Persée* auroit souhaité quelque chose de plus, sachant que s'il pouvoit allumer une guerre contre *Rome* de ce côté-là, les forces de la République seroient partagées, & sa frontière en sureté. Dans cette vue il députa vers *Gentius*, pour lui faire de grandes offres en cas qu'il voulût rompre avec les *Romains*, & pousser la guerre contre eux avec vigueur. Ce jeune Roi prêta volontiers l'oreille à des propositions qui tendoient à le mettre en état de diminuer la puissance des *Romains*, dont il comprenoit qu'on ne pouvoit être allié sans être leur esclave. Il répondit donc à *Persée*, qu'il étoit prêt à déclarer la guerre aux *Romains*, mais qu'il ne pouvoit absolument s'y engager, à moins qu'il ne lui fournît une somme d'argent très considérable. Cette réponse ferma pour un tems la bouche à *Persée*: cependant, quand le Consul eut pénétré jusques dans la Vallée de *Tempé*, *Persée* crut qu'il feroit aussi bien de donner une partie de ses richesses à *Gentius*, que de faire jetter le tout dans la Mer: ainsi il lui envoya 10 Talens comme des arrhes, & fit mettre dans des caisses, scellées du cachet des Ambassadeurs de *Gentius*, les 300 Talens, qui étoient la somme dont on étoit convenu, en donnant en même tems ordre qu'on transportât ces caisses en *Illyrie*. Mais son avarice, plus forte que sa frayeur, l'engagea à faire dire sous main à ceux qui étoient chargés

(*a*) Polyb. Legat. LXXVIII.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

chargés de ce transport, de marcher lentement, & d'attendre ses ordres sur les frontières de *Macédoine*.

Quand *Gentius* eut reçu de *Pantauque*, Ministre de *Macédoine*, les 10 Talens, & eut appris par les Lettres de ses Ambassadeurs que les 300 Talens étoient actuellement en chemin, il se laissa persuader de faire une démarche qui étoit une violation ouverte du Droit des Gens, c'est-à-dire, d'emprisonner les Ambassadeurs *Romains* qui se trouvoient à sa Cour. *Persée* en ayant été informé, fit revenir sur le champ ceux qui portoient les 300 Talens, croyant *Gentius* suffisamment engagé contre les *Romains* par ce coup d'éclat. Cette lâche politique fut la perte du Roi des *Illyriens*, de sa Famille & de ses Etats, sans que leur malheur procurât le moindre avantage à *Persée*. Tant de fausses mesures auroient dû rendre ce Prince plus sage pour l'avenir, mais il ne pouvoit se résoudre à changer de conduite, & étoit destiné à mettre ses trésors en réserve pour ses Ennemis. Vers ce même tems, *Clondicus*, qui, à ce que nous pouvons conjecturer, semble avoir été Roi des *Bastarnes*, c'est-à-dire de cette partie de ce Peuple qui s'étoit établie sur les frontières de *Macédoine*, s'étoit engagé à amener au Roi un renfort considérable, pourvu qu'il entrât d'abord en payement d'une somme raisonnable, dont on conviendroit de part & d'autre. *Persée* promit tout, & *Clondicus* ne s'imaginant pas qu'un Roi pût manquer de parole, se mit en marche avec 10000 Fantassins & autant de Chevaux, tous soldats d'élite & bien disciplinés. Dès-que *Persée* eut reçu avis de leur approche, il envoya *Antigone*, un des Seigneurs de sa Cour, pour faire des complimens de félicitation à *Clondicus*, & le prier de hâter sa marche. *Antigone* s'étant acquité de sa commission, *Clondicus* lui répondit que les *Gaulois* n'avanceroient point d'un seul pas sans argent, & que s'il n'en avoit point apporté avec lui, il n'avoit qu'à aller trouver son Maître pour lui en demander. *Persée*, au retour de son Député, assembla son Conseil, & pour colorer son avarice, fit un long discours sur les funestes suites que pourroit avoir l'arrivée d'un si grand nombre de *Gaulois*, qu'il feroit dans la suite aussi difficile de faire sortir du Royaume que si c'étoient des *Romains*, quoiqu'il fût évident qu'il auroit pu les employer en *Thessalie*; & en faisant une puissante diversion dans ce Pays, les *Romains* se seroient trouvés dans la nécessité d'abandonner la *Macédoine*. Après s'être assez étendu sur le danger qu'il y avoit à accepter un si puissant secours, *Persée* ajouta que 5000 Cavaliers lui suffiroient. Comme personne n'osoit le contredire, *Antigone* fut renvoyé vers *Clondicus* pour lui déclarer que son Maître n'avoit besoin que de 5000 Cavaliers. Le Chef des *Gaulois* se montrant plus généreux que *Persée*, répondit simplement, *Que c'étoit une chose étrange que le Roi n'eût consideré combien de monde il lui falloit, qu'après avoir fait faire à ses Troupes une si longue marche*; & revint ensuite à sa vieille question, *s'il apportoit donc l'argent pour ces 5000 hommes?* *Antigone* étant obligé d'avouer que non, *Clondicus* & ses *Gaulois* perdirent patience, & partirent sur le champ. En chemin faisant ils ravagérent la *Thrace*, ce qui fit de nouveaux Ennemis à *Persée*, en le privant en même tems du secours que ses Amis étoient disposés à lui donner.

Outre

Section VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Outre les démarches que nous venons de rapporter, ce Prince en fit encore quelques autres, tant pour se soutenir lui-même, que pour ôter à la République quelques-uns de ses Alliés. Dans cette dernière vue, il envoya des Ambassadeurs à *Antiochus* Roi de *Syrie*, avec ordre de lui représenter que les *Romains* étoient Ennemis de tous les *Rois*, & que dès-que la *Macédoine* seroit subjuguée, ses Etats auroient surement leur tour; qu'ainsi son Maître le prioit, ou d'obliger les *Romains* par sa médiation à le laisser en possession du Royaume de ses Pères; ou, en se joignant à lui, de contribuer à renfermer la puissance de la République dans de telles bornes, qu'elle ne songeât plus à prescrire des loix à tous les Souverains. *Persée* sollicita aussi les *Rhodiens*, qui étoient en ce tems-là fort puissans par mer, & réussit à leur inspirer des sentimens favorables à son égard. Le Consul *Martius* ayant pareillement quelques affaires à règler avec eux, leur insinua que s'ils envoyoient des Députés à *Rome*, ce seroit peut-être le moyen de rendre la paix à la *Macédoine* par leur médiation. Ils donnérent dans ce panneau, & ayant fait offrir leur médiation au Sénat par des Députés, ils eurent la mortification que cette offre fut reçue avec les marques les plus fières d'indignation & de mépris.

Les Ambassadeurs du Roi de *Bithynie*, qui avoient aussi quelque proposition pareille à faire, furent renvoyés assez froidement. Pour *Onésime*, un des principaux *Macédoniens* que son attachement aux intérêts des *Romains* avoit obligé à quiter sa Patrie, il obtint une audience favorable du Sénat, qui lui assigna une pension considérable, & le combla de toutes sortes d'honneurs. Mais il est tems que nous reprenions le fil de notre narration, pour achever le récit de cette guerre, qui finit la campagne suivante par la ruïne totale de *Persée*, quoique cette campagne ne fût que de quinze jours (*a*).

Paul Emile *envoyé en* Macédoine.

Les *Romains* n'avoient guères lieu d'être satisfaits de leurs Généraux qui avoient commandé jusqu'alors en *Macédoine*; car quoiqu'on n'eût pas sujet de les soupçonner d'avoir manqué de fidélité, il étoit manifeste néanmoins qu'ils n'avoient eu ni le courage, ni les talens requis pour s'acquiter promtement & avec succès de la commission dont ils avoient été chargés. Ainsi ils furent tous congédiés, & l'on en nomma d'autres à leur place. Le Consul *Paul Emile* eut ordre d'aller commander l'Armée, qui étoit déjà sur pié en *Macédoine*, *Octavius* fut nommé à la Charge d'Amiral, & *Anicius* envoyé en *Illyrie*. On ne pouvoit guères mieux choisir, & il seroit difficile de dire qui de ces trois Chefs fit le mieux son devoir. Quánd *Paul Emile* eut joint son Armée, il la trouva forte d'environ 30000 hommes, dont il y en avoit plus de 12000 d'Infanterie *Romaine*. Les soldats, s'imaginant pouvoir le traiter comme ils avoient fait ses prédécesseurs, se donnérent la licence de raisonner sur ses ordres, & de critiquer ses actions. Le Consul n'eut garde de leur passer cette insolence. Il leur dit que le soldat devoit avoir soin de tenir toujours ses armes en bon état; mais que pour ce qui concernoit la Charge de Général, il s'en chargeroit seul, à cause que c'étoit un fardeau trop pesant pour eux. Pour les convaincre en même tems que son

(*a*) Polyb. Legat. LXXX. LXXXVI. LXXXVII. &c. Tit. Liv. ubi supr. Plut. in Vit. Æmil.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

son habileté étoit supérieure à la leur & à celle de ceux qui les avoient commandés jusqu'alors, il s'approcha davantage de l'Ennemi, ce qui avoit été regardé comme impraticable, faute d'eau. *Paul Emile* jugea que quoiqu'on ne vît ni sources, ni ruisseaux, il ne se pouvoit pas néanmoins que dans une Montagne comme l'*Olympe*, couverte d'herbe & de beaux arbres, il n'y eût pas d'eau. Dans cette persuasion il fit creuser des puits, qui fournirent en abondance de quoi étancher la soif des soldats, dont la soumission à son égard fut augmentée par ce trait de prévoyance. *Paul Emile* donna ordre ensuite à quelques personnes de confiance d'examiner, sans faire semblant de rien, s'il n'y avoit pas quelques routes peu connues, qui pourroient le mener avec son Armée au-delà du Mont *Olympe*; car il voyoit bien que ce seroit une entreprise également dangereuse & téméraire, que de vouloir forcer les lignes derrière lesquelles *Persée* s'étoit retranché. Quelque tems après on vint lui dire qu'il y avoit un chemin de difficile accès, mais qui étoit gardé avec assez de négligence. Ces nouvelles lui firent un extrême plaisir, & l'engagérent à détacher 5000 hommes armés à la légère sous les ordres de *Scipion Nasica* & de *Q. Fabius Maximus*, ses propres fils, mais qui avoient été adoptés dans d'autres familles. Ce Détachement prit le chemin de la mer, comme s'il avoit dû s'embarquer sur la Flotte commandée par *Octavius*, & destinée à infester les Côtes de *Macédoine*. Mais dès-que la nuit fut venue, *Scipion* & *Q. Fabius*, quitant le chemin de la mer, s'avancérent vers l'endroit où leurs guides avoient entrepris de les conduire. Ils employérent trois jours à cette marche, & durant ces trois jours *Paul Emile* amusa continuellement l'Ennemi par de feintes attaques. A la fin le Détachement se trouva à portée de charger les *Macédoniens* pendant la nuit, & de les mettre en desordre. *Persée*, averti par quelques fuyards de ce qui venoit d'arriver, prit en hâte le chemin de *Pydna*, où il tint un grand Conseil pour délibérer sur le parti qu'il falloit prendre. Quelques-uns de ses meilleurs Amis lui conseillérent de bien munir de Troupes & de Vivres ses meilleures Places, & de traîner la guerre en longeur, l'expérience lui ayant appris que les *Macédoniens* étoient plus propres à défendre des Villes, que les *Romains* à les attaquer: mais le Roi rejetta cet avis, craignant que la Ville où il se retireroit ne fût peut-être la prémière assiégée. Son sentiment & celui du reste des Généraux fut qu'il falloit tenter le hazard d'une bataille. Les raisons alléguées en faveur de ce sentiment, étoient prémièrement, Que les Troupes de *Persée*, qui montoient à plus de 40000 hommes, étoient plus nombreuses que celles des *Romains*. Secondement, Qu'elles étoient la fleur tant de l'Infanterie que de la Cavalerie des *Macédoniens*. En troisième lieu, Qu'elles combattroient pour défendre leurs femmes & leurs enfans. En quatrième lieu, Que la présence du Roi, & de la plus grande partie de la Noblesse du Royaume leur inspireroit un redoublement de courage. Enfin, Que le terrain que son Armée occupoit, étoit tel qu'on pouvoit le souhaiter pour faire agir la *Phalange* avec tout l'avantage possible. Ces raisons avoient certainement quelque chose de fort spécieux, ainsi il n'y a pas lieu d'être surpris que *Persée* y eût égard. La bataille étant résolue, il songea à profiter de l'avantage des lieux, &

disposa

disposa son Armée de telle sorte, qu'elle avoit la Ville de *Pydna* d'un côté, & les Montagnes de l'autre : disposition qui encouragea ses soldats au point, qu'ils ne demandérent qu'à en venir à un engagement. *Paul Emile* fit toute la diligence imaginable, dans l'espérance de surprendre les *Macédoniens*, & de finir la guerre promtement, ne craignant rien tant que de se trouver dans l'obligation d'attaquer une Ville après l'autre.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Dès-que les Troupes commandées par le Consul eurent joint celles qui étoient sous les ordres de *Scipion* & de *Fabius*, elles virent l'Armée ennemie rangée en ordre de bataille. Il étoit déjà tard, mais l'ardeur de *Scipion* pour en venir aux mains le porta à solliciter *Paul Emile* d'attaquer *Persée* sur le champ. Ce fait ne sauroit être révoqué en doute, quoiqu'il y ait une différence très marquée entre les discours que *Tite Live* (*a*) & *Plutarque* (*b*) prêtent à cette occasion à ces deux grands Capitaines : différence, pour le dire en passant, qui prouve que ces deux Auteurs n'ont fait qu'exprimer leurs propres sentimens. Ils conviennent en ceci, que *Paul Emile* persista dans son avis, & ne voulut absolument point mener au combat des soldats fatigués d'une longue marche, qui ne faisoient que de sortir de leurs quartiers, & qui avoient des vivres en abondance. Cependant il rangea aussi son Armée en bataille; mais pendant que la prémière ligne étoit sous les armes, la seconde travailla à former un Camp bien retranché, dans lequel le Consul retira toute son Armée, au grand étonnement des *Macédoniens*, qui ne s'étoient pas seulement apperçus qu'on eût remué un pouce de terre. Le même soir il y eut une Eclipse de Lune, qu'un Tribun de Soldats, appellé *Sulpitius Gallus*, prédit, à ce que *Tite Live* nous apprend, prémièrement à *Paul Emile*, & ensuite, avec la permission de ce Général, aux soldats, afin d'empêcher que cette espèce de prodige, aux yeux des ignorans, ne remplît les *Romains* de frayeur; & d'un autre côté, afin de leur inspirer plus de confiance pour leurs Officiers. Dans le Camp de *Persée* tout le monde fut saisi d'épouvante, & il s'y répandit un bruit sourd que cette obscurité présageoit l'extinction de la gloire des *Macédoniens*.

Le lendemain au point du jour *Persée* fit toutes les dispositions nécessaires pour le combat, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit animer les soldats à bien faire leur devoir. Le Consul prit les mêmes précautions, & offrit ensuite un sacrifice solemnel à *Hercule*. Les vingt prémières victimes qu'on immola, n'eurent rien de favorable; mais à la vingt & unième, le Devin déclara que les *Romains* obtiendroient la victoire, si c'étoit l'Ennemi qui les attaquât. Il y a quelque apparence que *Paul Emile* consentit à ce délai, parce que le Soleil donnoit le matin dans les yeux à ses soldats. Vers les trois heures après midi il ordonna qu'on lâchât un Cheval, ou, suivant d'autres, qu'un Détachement allât au fourrage, afin que les *Macédoniens*, en voulant charger les Fourrageurs, engageassent la bataille. Quoi qu'il en soit, à dessein ou par hazard, un Cheval s'étant jetté dans l'eau, deux ou trois soldats *Romains* coururent après pour le reprendre, & furent suivis par quelques *Thraces* dans l'intention de le leur enlever. Ainsi commença l'action, qui devint bientôt générale.

L'Ar-

(*a*) Hist. L. XLIV.

(*b*) Plut. in Vit. Æmil.

L'Armée *Macédonienne* étoit parfaitement bien rangée. Les *Thraces*, les Mercenaires, & les Auxiliaires, formoient autant de Corps d'élite; mais la *Phalange* étoit sur-tout remarquable par l'ordre de sa disposition, par la beauté des hommes, par la magnificence de leurs habits qui étoient tous d'écarlate, & par l'éclat de leurs armes. Les *Romains*, rangés à leur ordinaire, témoignoient être disposés à faire leur devoir, & à répondre à l'attente de leur Général. *Polybe* & *Tite Live* affirment l'un & l'autre, que *Persée*, après avoir harangué ses Troupes, se retira dans la Ville de *Pydna*, & y passa son tems à offrir des sacrifices à *Hercule* (*a*). Mais un Ecrivain *Grec* nommé *Posidonius*, qui se trouva à la bataille, dit tout autre chose. Suivant lui, le Roi avoit été blessé à la cuisse d'une ruade de cheval la veille de l'action, & s'étoit, contre l'avis de ses Amis, rendu à l'endroit du combat aussitôt qu'on en fut venu aux mains, encourageant ses soldats par ses paroles & par sa présence, jusqu'à ce qu'une blessure, qu'il reçut, l'obligea à se retirer (*b*). Mais en quelque endroit qu'ait été *Persée*, l'engagement commença favorablement pour lui. Les *Macédoniens* armés à la légère chargérent avec tant de vigueur, qu'après la bataille les corps de quelques-uns d'eux furent trouvés bien avant dans le Camp des *Romains*. La *Phalange*, en s'avançant, enfonça le fer de ses piques dans les boucliers des soldats *Romains*, desorte que ceux-ci ne pouvoient se servir de leurs épées, pendant que d'un autre côté les Troupes de *Persée*, armées à la légère, faisoient un terrible carnage. On prétend que ce fut à cette occasion que *Paul Emile* déchira ses habits, comme croyant tout perdu. Cependant, ayant remarqué que la *Phalange*, en s'avançant, avoit été forcée de laisser des intervalles, il sépara ses Troupes par pelotons, & leur ordonna de se jetter dans les espaces vuides de la bataille des Ennemis. Cet ordre lui valut la victoire. Si *Persée* avoit chargé alors brusquement les *Romains* avec sa Cavalerie, leur Infanterie n'auroit pas eu le tems de se remettre; mais au-lieu de prendre ce parti, il se sauva honteusement par la fuite. Les Fantassins, se trouvant abandonnés, prirent à la fin le même parti, & laissérent 20000 des leurs sur le champ de bataille. *Persée* avoit gagné *Pella* avec sa Cavalerie; les gens de pié la rejoignirent bien avant dans la nuit dans un bois, où elle faisoit alte. Aussitôt ils se mirent à accabler les Cavaliers d'injures, les appellant des lâches, & après les avoir maltraités leur ôtérent leurs chevaux. *Persée* fut si effrayé de cette espèce de révolte, qu'il quita le grand-chemin, pliant, pour n'être pas reconnu, son Manteau Royal, & le mettant devant lui. Il détacha aussi son Diadème de sa tête, & le porta à la main. Sur le minuit il arriva dans *Pella*, assez mal accompagné; les Seigneurs de sa Cour ayant plus peur de lui que des *Romains*, à cause de la disposition qu'ils lui connoissoient à punir les autres des fautes qu'il commettoit. Deux de ses Chambellans, nommés *Euctus* & *Eudée*, & quelques autres Officiers de sa Maison, vinrent lui rendre leurs devoirs: mais comme ces deux Chambellans eurent la hardiesse de lui représenter ce qu'il devoit faire pour se tirer du mauvais pas où il s'étoit engagé, il se mit

(*a*) Tit. Liv. ubi supr. Polyb. ap. Plut. (*b*) Posidon. ap. Plut.

mit dans une telle fureur contre eux, qu'il les poignarda de ſa propre main. Après ce double meurtre, il ne reſta auprès de lui que trois Courtiſans, ſavoir, *Evandre* de *Crète*, *Archidème* l'*Ætolien*, & *Néon* le *Béotien*, avec environ 500 ſoldats *Crétois*, qui l'accompagnérent, moins par fidélité pour lui, que par attachement pour ſes Tréſors, que le Roi ne perdoit point de vue.

Section VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Pella, Capitale de la *Macédoine*, & en même tems une des plus fortes Places de ce Royaume, étoit ſituée ſur une hauteur, au milieu de quelques marais impraticables, & avoit outre cela une Citadelle beaucoup plus forte qu'elle, & de plus difficile accès. *Perſée*, trop effrayé pour ſe croire en ſureté quelque part, quita cet azile avec autant de précipitation qu'il avoit fait la bataille, & fit toute la diligence poſſible pour gagner *Amphipolis*. En y arrivant, il trouva que *Diodore*, Gouverneur de la Place, en avoit, par un ſtratagème, fait ſortir les *Thraces* qui y étoient en garniſon, craignant qu'ils ne pillaſſent la Ville. Dans cette fâcheuſe conjoncture, le Roi tâcha d'engager les *Biſaltes* à prendre les armes en ſa faveur: mais ayant auſſi échoué dans ce deſſein, il commença à perdre entièrement courage, & à appréhender que les *Amphipolitains*, afin de ſe tirer d'embarras, ne le livraſſent aux *Romains*. Pour prévenir ce malheur, il parut en public avec *Philippe*, le ſeul enfant qu'il eut avec lui, & s'étant placé ſur une Tribune, il voulut haranguer le Peuple; mais ayant prononcé quelques mots, les ſanglots lui coupérent la parole, deſorte qu'après pluſieurs tentatives inutiles, il fut obligé de deſcendre de la Tribune ſans avoir pu achever ſon diſcours. *Evandre* alla, par ſon ordre, prendre ſa place, & commença une harangue: mais le Peuple, qui le déteſtoit, ſe mit à crier, *Allez! allez! nous ne prétendons pas ſacrifier à vos intérêts nos femmes & nos enfans. Fuyez donc, & ne nous empêchez point par votre préſence d'obtenir des conditions favorables du Vainqueur.* Le Roi, ſe trouvant alors ſans la moindre ombre d'eſpoir, fit embarquer ſon argent, qu'il traînoit par-tout après lui à bord de quelques Vaiſſeaux, abandonnant aux *Crétois* 50 Talens, qu'il laiſſa exprès ſur le rivage, afin qu'ils s'en emparaſſent comme d'un butin. Timide politique, fondée ſur la crainte que s'il leur avoit fait préſent de cette ſomme, les *Macédoniens* n'euſſent mis la main ſur tout le reſte. Accompagné de ſes Gardes, il ſe rendit d'abord à *Galipſe*, & mit pié à terre le lendemain dans l'Ile de *Samo-Thrace*, où il fit porter à terre 2000 Talens, dans l'intention de faire ſa réſidence en cet endroit. Revenons à préſent au Conſul, & voyons comment il s'y prit pour réduire la *Macédoine* ſous ſon obéiſſance (*a*).

Conformément aux Loix de la Guerre, *Paul Emile* donna tout le butin qui ſe trouvoit dans le Camp, à l'Infanterie, & à la Cavalerie celui du Pays d'alentour. Pour ce qui eſt des Villes, il ne voulut point permettre qu'on y touchât; & à l'égard des Tréſors du Roi, il les fit porter à *Rome* ſans qu'il y manquât un denier, ce qui ne plut guères à ſon Armée. *Hippias* & quelques autres Officiers, qui ſe trouvoient à *Bérée* avec un bon Corps de Troupes, ſe ſoumirent au Conſul. *Theſſalonique*, *Pella*, & le reſte des Places fortes de la *Macédoine*, ſuivirent cet exemple immédiatement après, deſorte

La Macédoine *ſubjuguée.* Année après le Déluge 2832. Avant J. C. 167.

(*a*) Plut. in Vit. Æmil. Tit. Liv. ubi ſupr. Juſtin. L. XXXIII. c. 2.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

desorte que dans l'espace de deux jours tout le Royaume, à l'exception de *Pydna*, fut subjugué. C'étoit aux piés des murs de cette Ville que la bataille avoit été donnée; & comme plusieurs milliers de soldats *Macédoniens* s'y étoient retirés après leur défaite, ils eurent honte de rendre une Place si considérable sans capitulation. On ne fit aucune difficulté de leur en accorder une qui rendît *Paul Emile* maître de *Pydna*. Ayant passé delà à *Amphipolis*, il y reçut une Lettre de *Persée*, qui lui fut présentée par trois Députés d'une condition assez commune, mais qui ne laissérent pas néanmoins de se donner le titre d'Ambassadeurs de *Persée*. Le Consul ne les eut pas plutôt vus, que se tournant vers ceux qui se trouvoient près de lui: *Remarquez*, leur dit-il, *l'inconstance des choses humaines: cet homme, qui l'autre jour ne comptoit pour rien le grand Royaume de* Macédoine *à moins qu'il n'y ajoutât la* Dardanie *& le Pays des* Illyriens, *se trouve à présent renfermé dans une petite Ile, & chassé de sa Terre natale, m'envoie ces pauvres gens pour implorer ma protection.* Mais quand il vit que la Lettre avoit pour inscription, *Le Roi* Persée *au Consul* Paul Emile, *Salut*, il ne voulut, ni l'ouvrir, ni faire la moindre réponse. *Persée*, instruit de ce procédé de *Paul Emile*, sentit bien qu'il n'étoit plus qu'un simple Particulier, & écrivit au Consul une seconde Lettre, où il mit son nom sans aucune qualité. Il y déploroit sa misère, & demandoit qu'on lui envoyât des Commissaires avec qui il pût traiter, ce qui lui fut accordé. Ces Commissaires passérent en *Samothrace*, où *Persée* fit pour la dernière fois, & peut-être plus mal que jamais, le personnage de Roi (*a*).

Le Roi Persée *se réfugie dans un Azile.*

Le Temple de *Castor* & de *Pollux* en *Samo-Thrace* étoit en ce tems-là un Azile inviolable, au point qu'on regardoit même toute l'Ile comme sainte, & comme consacrée à ces Divinités. C'est ce qui avoit déterminé *Persée* à s'y réfugier, dans l'idée qu'il pourroit y rester en sureté. Aussitôt que *Lentulus*, *Albinus* & *Antoine*, qui étoient les Commissaires nommés pour entrer en conférence avec *Persée*, furent arrivés, ce Prince leur déclara qu'il prétendoit conserver sa qualité de Roi. A quoi les Commissaires ne voulurent point entendre, ayant ordre de ne point traiter avec lui, à moins qu'il ne remît son sort absolument à la disposition du Peuple *Romain*.

Durant ces entrefaites, *Octavius* arriva avec une nombreuse Flotte sur les Côtes de *Samo-Thrace*, ce qui rendit les *Romains* fort respectables aux yeux des Habitans, qui s'assemblérent plus d'une fois pour délibérer sur ce qu'il y avoit de meilleur à faire pour eux. Un jeune *Romain*, nommé *Attilius*, trouva moyen de s'introduire un jour dans une de leurs Assemblées, & demanda la permission de parler. Dès-qu'elle lui eut été accordée, il fit une harangue sur les Aziles en général, afin d'avoir occasion de proposer cette question, *N'est-il pas vrai que toute l'Ile de* Samo-Thrace *est une Terre sacrée?* Tout le monde ayant répondu qu'oui, il fit une seconde question, *Ne seroit-elle donc pas souillée si elle servoit de demeure à un infame Meurtrier?* L'Assemblée en demeurant d'accord, il ajouta qu'il entreprenoit de prouver qu'*Evandre* le *Crétois*, qui étoit dans le Temple avec *Persée*, avoit été le principal acteur dans l'assassinat du Roi *Eumène*. Les *Samo-Thraces* envoyérent

(a) Tit. Liv. ubi supr. Plut. ubi supr.

rent aussitôt dire au Roi, qu'*Evandre* devoit, ou se justifier devant les Juges, ou sortir de l'Ile. *Persée* sentit parfaitement que si *Evandre* se trouvoit entre les mains de ses ennemis, il ne manqueroit pas de faire retomber l'accusation sur lui. Il le fit donc venir, & lui donna à entendre qu'il ne lui restoit d'autre parti que de se donner lui-même la mort. *Evandre* parut y consentir, & témoigna aimer mieux employer pour cela le poison que le fer, dans l'espérance de pouvoir se sauver par la fuite. Mais *Persée*, toujours violent dans des occasions de ce genre, croyant déméler le but de ce délai, le fit tuer sur le champ. C'étoit souiller la sainteté de l'Azile par un nouveau meurtre; mais il corrompit à force d'argent un Magistrat nommé *Théondas*, qui déclara publiquement qu'*Evandre* s'étoit lui-même donné la mort. Par ce moyen il se tira d'affaire par rapport aux *Samo-Thraces*, mais se perdit sans ressource dans l'esprit de tous ses Amis. *Evandre* étoit certainement un très méchant homme, puisqu'il prêta son ministère à l'attentat tramé contre *Eumène*: mais comme il n'agit en cette occasion que par l'ordre exprès de *Persée*, & qu'il resta fidèlement attaché à ce Prince dans tous ses malheurs, on regarda comme un trait de la plus noire ingratitude de sa part, de l'avoir fait massacrer par ses Serviteurs, dès-qu'il crut que sa propre sureté exigeoit un si odieux sacrifice.

Après la mort d'*Evandre*, *Persée* vit l'excès de son malheur dans tout son jour. Sans pouvoir, sans amis, & sans espérance, il tâcha de gagner un *Crétois*, nommé *Oroande*, qui avoit un Vaisseau Marchand, à bord duquel *Persée* devoit se rendre avec sa femme, son fils, ses trésors, & trois domestiques, pour passer en *Crète*. Le *Crétois*, suivant en cela le génie de sa Nation, commença par faire embarquer tout l'or & tout l'argent qu'on lui avoit envoyé, & manda ensuite au Roi à quelle heure de la nuit il devoit se rendre à bord avec ceux de sa suite. Mais dès l'entrée de la nuit, ce perfide mit à la voile. Vers le minuit le Roi, sa femme, son fils *Philippe*, & trois domestiques se glissérent, non sans beaucoup de peine, par une fenêtre très étroite, traversérent un jardin, & sortirent par une vieille mazure. Il commençoit déjà à faire jour quand ils se trouvérent sur le rivage, où ils furent informés par un Etranger, qu'*Oroande* étoit parti le soir d'auparavant. *Persée*, & ceux qui l'accompagnoient, songérent à regagner leur Azile, avant que leur fuite fût sue des *Romains*. Mais comme il faisoit déjà tout-à-fait jour avant qu'ils eussent gagné la muraille du jardin, ils se cachérent dans un coin du mieux qu'ils purent. Peu de tems après le Roi sortit de cette retraite & se rendit à l'Amiral *Octavius*, ne pouvant plus soutenir le poids de ses malheurs. Quelques-uns de ses Serviteurs venoient de l'abandonner, pour ravoir la possession de leurs biens en *Macédoine*, en vertu d'une proclamation par laquelle les *Romains* promettoient cette faveur à ceux qui quiteroient le service de *Persée*. Il avoit reçu presque en même tems la nouvelle, qu'*Ion* de *Thessalonique*, un de ses principaux Favoris, avoit livré à *Octavius* le reste de la Famille Royale. Ce fut entre les mains de ce même Amiral que *Persée*, accablé de tant de malheurs, se remit avec son fils *Philippe*, & le petit nombre de Serviteurs qui ne l'avoient pas abandonné. Aussitôt qu'*Octavius* l'eut en son pouvoir, il le fit embarquer pour être conduit au

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Conful, à qui il en avoit donné avis par Lettres, en attendant fes ordres (*a*).

Reception faite à Perfée dans le Camp des Romains.

Paul Emile ayant reçu la Lettre d'*Octavius*, envoya fon gendre *Tubéron*, & quelques autres perfonnes d'un rang diftingué, pour recevoir le Roi, & donna ordre en même tems qu'on offrît des facrifices aux Dieux, & qu'on fît les mêmes réjouïffances que fi le Peuple *Romain* avoit remporté une nouvelle victoire. Quand il fut que le Roi alloit arriver inceffamment, il fit venir dans fon pavillon tous les Officiers du prémier rang, réfolu de l'attendre dans cet endroit & avec cet appareil. Tout le Camp accourut pour voir cet illuftre Prifonnier, & la foule fut fi grande que les Licteurs furent obligés d'écarter les fpectateurs pour que le Roi de *Macédoine* pût paffer. *Perfée* marchoit feul, couvert d'un habit de deuil. En entrant dans la tente, il voulut fe jetter aux piés du Conful; mais celui-ci le releva fur le champ, lui donna la main, & ne voulut point permettre qu'il lui embraffât les genoux. L'ayant introduit enfuite dans fa tente, il le fit affeoir vis-à-vis de ceux qui formoient l'Affemblée.

Après un filence de quelques momens, le Conful demanda à *Perfée* quel fujet de plainte le Peuple *Romain* lui avoit donné pour l'engager à prendre les armes,& à s'expofer lui-même & fon Royaume aux plus grands dangers. Le Roi, tenant les yeux baiffés en terre, & verfant des larmes, ne répondit pas un feul mot. *Paul Emile* continua alors de la forte. ,, Si vous étiez ,, parvenu fort jeune au Trône, je ferois moins furpris que vous euffiez ,, ignoré ce que c'étoit que d'avoir le Peuple *Romain* pour Ami ou pour ,, Ennemi. Mais ayant fervi dans la guerre que votre Père a faite con- ,, tre nous, & ne pouvant avoir oublié combien nous avons fidèlement ,, obfervé le Traité fait avec lui, quelle étrange politique vous a engagé à ,, aimer mieux être en guerre qu'en paix avec un Peuple, dont vous a- ,, viez éprouvé la valeur dans la guerre, & la fidélité dans la paix? ". Le Roi continuant toujours à garder le filence: ,, De quelque manière cepen- ,, dant, reprit le Conful, que ces chofes fe foient paffées, foit par une ,, faute dont tout homme eft capable, foit par hazard, foit par un effet de ,, la Deftinée, prenez courage. La clémence du Peuple *Romain* eft fi con- ,, nue, & démontrée par tant d'exemples, que vous pouvez non feulement ,, efpérer, mais même être affuré que fa générofité ne fe démentira point ,, à votre égard ". Le Conful parla ainfi en *Grec* à *Perfée*: puis fe tournant vers les *Romains*, il leur dit dans fa Langue maternelle: ,, Vous voyez ,, ici un exemple frappant de l'inconftance des chofes humaines. C'eft prin- ,, cipalement à vous, jeunes *Romains*, que s'adreffe cette leçon. Que l'incer- ,, titude de ce qui peut arriver d'un jour à l'autre, vous apprenne à n'ufer ,, jamais, dans la profpérité, de fierté ni de violence à l'égard de qui que ce ,, foit, & à ne point compter fur le bonheur préfent. Le vrai courage con- ,, fifte à ne fe laiffer ni élever par les bons fuccès, ni abattre par les mauvais ". *Paul Emile*, ayant renvoyé l'Affemblée, chargea *Tubéron* de prendre foin du Roi, foupa le même foir avec ce Prince, & lui fit rendre dans la fuite tous les honneurs que la fituation où il fe trouvoit pouvoit permettre.

Après

(*a*) Tit. Liv. L. XLV. Plut. in Vit. Æmil.

Section VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Après avoir mis ordre aux affaires de *Macédoine*, le Consul alla visiter les plus célèbres Villes de la *Grèce*, & quoique naturellement bon en châtia sévèrement quelques-unes, pour avoir manqué de fidélité aux *Romains*. Pendant ce voyage, il reçut la nouvelle que le Sénat avoit nommé dix Commissaires pour régler tout en *Macédoine*, & prit en hâte le chemin d'*Apollonie*, où ces Députés devoient mettre pié à terre. Sa surprise fut extrème, en arrivant dans cette Ville, d'y trouver *Persée*, que ses Gardes laissoient aller de côté & d'autre avec beaucoup de liberté. Il fit un accueil très obligeant à ce Prince, mais reprit fortement *Sulpicius*, aux soins de qui il avoit, en partant pour la *Grèce*, confié cet important Prisonnier. Il le remit entre les mains de *Posthumius* aussi-bien que *Philippe* son fils, avec ordre de leur laisser moins de liberté. Pour ce qui est de son fils cadet *Alexandre*, & de sa fille, *Paul Emile* les fit venir de *Samo-Thrace* à *Amphipolis*, où l'on en eut tout le soin possible.

Les nouveaux Règlemens que *Paul Emile* & les dix Commissaires firent pour la *Macédoine*, furent rendus publics de la manière la plus solemnelle. Ces fiers *Romains*, accompagnés d'*Octavius*, & entourés d'un grand nombre de Licteurs, ayant fait faire silence, communiquérent au Peuple assemblé la volonté du Sénat. *Paul Emile* tenoit en main le Decret exprimé en *Latin*, qu'il lut lentement & d'une manière très distincte. Le Préteur *Octavius* expliquoit en *Grec* chaque article, à mesure que *Paul Emile* les énonçoit en *Latin*. Voici ce que contenoit le Decret. I. La *Macédoine* étoit déclarée libre, & ne devoit payer aux *Romains* que la moitié des tributs qu'elle payoit au Roi. II. Ce Royaume devoit être partagé en quatre Régions, qui auroient chacune leur Gouvernement particulier. La prémière Région contenoit tous les Pays situés entre le *Strymon* & le *Nessus*, avec les Bourgs, les Villes & les Châteaux que *Persée* avoit possédés au-delà du dernier de ces Fleuves, à l'exception des Villes d'*Ænus*, de *Maronée* & d'*Abdère*. La seconde renfermoit dans ses limites le Pays entre le *Strymon* & l'*Actius* avec la *Péonie*. La troisième étoit bornée à l'Orient par le Fleuve *Actius*, au Couchant par le *Pénée*, & au Nord par le Mont de *Bora*. Enfin, la dernière Région comprenoit le reste de la *Macédoine* au-delà du Mont *Bora*, ayant l'*Illyrie* d'un côté & l'*Epire* de l'autre. *Amphipolis*, *Thessalonique*, *Pella* & *Pelagonie*, étoient les Capitales des quatre Régions que nous venons d'indiquer. III. Il étoit défendu aux Habitans de quel de ces Cantons que ce fût, de contracter des mariages ou d'acheter des terres hors de son Canton. IV. Il ne leur étoit permis de travailler qu'aux seules Mines de Fer & de Cuivre, en payant comme redevance aux *Romains* la moitié de ce qu'ils payoient autrefois à leurs Rois. V. L'entrée de tout Sel étranger leur étoit absolument interdite. VI. Défense leur étoit faite aussi de vendre aucun Bois propre à servir à la construction de quelques Vaisseaux aux Nations barbares; mais ils pouvoient, s'ils le jugeoient à propos, entretenir des Garnisons pour la sureté de leurs Frontières. VII. Les *Macédoniens* devoient faire enrégistrer leurs noms, *Paul Emile* leur déclarant qu'il étoit dans l'intention de leur donner des Loix. Ce Decret surprit étrangement les *Macédoniens*. Ils étoient charmés d'avoir recouvré leur liberté, mais

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

d'un autre côté ils avoient de la peine à comprendre en quoi cette liberté pouvoit consister. Le Decret leur paroissoit renfermer des contradictions manifestes, puisqu'en leur permettant de vivre selon leurs propres Loix, on leur en prescrivoit plusieurs nouvelles, qu'on assuroit devoir être encore suivies de quelques autres. Ce qui leur faisoit le plus de peine, étoit la division du Royaume en divers Cantons, ce qui, en laissant au Pays le nom de *Macédoine*, le séparoit néanmoins en plusieurs parties, qui ne pouvoient ni s'entr'aider, ni avoir le moindre commerce ensemble. Un des nouveaux Règlemens fut cependant généralement approuvé, savoir la défense de travailler aux Mines d'Or & d'Argent. Le Sénat sentoit parfaitement que pour tirer quelques revenus de ces Mines, il auroit fallu établir plusieurs Collecteurs, Inspecteurs & Receveurs, & aima mieux renoncer au profit que ces Mines auroient apporté à la République, que d'exposer ses nouveaux Sujets aux vexations de tant d'Officiers, comme *Tite Live* l'assure en termes exprès. *Paul Emile* se rendit ensuite à *Amphipolis* pour achever d'y régler les affaires de la *Grèce*, & fit décapiter dans cette Ville *Andronic* l'*Ætolien*, & *Néon* le *Béotien*, à cause qu'ils persistoient encore dans leur attachement aux intérêts de *Persée*.

La Puissance Souveraine fut remise en *Macédoine* entre les mains d'un certain nombre de Sénateurs; & pour empêcher qu'il ne s'élevât des troubles dans ce Royaume, tous les Grands-Seigneurs eurent ordre de passer en *Italie* avec ceux de leurs enfans qui avoient plus de quinze ans. Ce même ordre fut adressé à tous ceux qui avoient eu quelque Charge à la Cour de *Persée*, ou à celle de quelqu'un de ses Prédécesseurs, sous peine de mort pour les contrevenans. Les dernières Loix que *Paul Emile* fit publier, furent celles qu'il leur avoit annoncées en termes généraux.

A ces occupations sérieuses succédérent des Jeux, que le Consul fit célébrer avec une magnificence inconnue jusqu'alors. Les boucliers d'airain qui avoient appartenu à la *Phalange Macédonienne*, furent envoyés par son ordre à bord des Vaisseaux. Le reste des armes des Vaincus fut transporté à *Amphipolis*, & rassemblé en un monceau; & comme l'intention du Sénat étoit qu'ils ne se mêlassent plus de faire la guerre, ce monceau fut consacré par des prières solemnelles à *Mars*, à *Minerve*, & à quelques autres Divinités. *Paul Emile*, un flambeau à la main, y mit ensuite le prémier le feu, & son exemple fut imité par les principaux Officiers de l'Armée. Tout ce qu'il y avoit de plus riche dans le butin fait en *Macédoine*, fut exposé aux yeux des spectateurs dans un lieu élevé, & porté ensuite à bord de la Flotte *.

Le

* C'est un malheur pour ceux qui entreprennnent d'écrire l'Histoire des Peuples subjugués par les *Romains*, de ne pouvoir puiser que dans des sources suspectes, les *Romains* devant naturellement être prévenus en faveur de leur propre Nation, & plusieurs Ecrivains *Grecs* ayant par des flateries tâché de faire leur cour aux *Romains*. *Tite Live* représente ses Compatriotes comme agissant par les principes les plus philosophiques & les plus nobles en toute occasion. Il dit que par rapport aux *Macédoniens*, *Paul Emile* les traita de façon à convaincre tout l'Univers, que le but des *Romains* en faisant la guerre, n'étoit pas de réduire en esclavage des Hommes libres, mais au contraire d'affranchir des Peuples déja devenus esclaves (1). *Plutarque* tient à peu près le même langage, & donne de grands éloges à son

(1) Tit. Liv. Hist. Lib. XLIV. XLV.

Section VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Le Conſul prit après cela le chemin d'*Orique*, ayant donné ordre auparavant aux Officiers qui commandoient en *Epire*, d'abandonner au pillage toutes les Villes de ce Pays qui avoient embraſſé les intérets de *Perſée*. Pour que cette commiſſion fût exécutée avec moins de riſque, on envoya des *Centurions* dans toutes les Villes, ſous prétexte d'en tirer les Garniſons, afin de rendre aux *Epirotes* la plus parfaite liberté. Le jour fixé pour la ſortie des Troupes étant venu, les Habitans virent avec effroi qu'on en vouloit également à leur liberté & à leurs biens. Toutes les Villes furent pillées; & après cette

ſon Héros, au Sénat, & au Peuple *Romain*, pour s'être conduits d'une manière ſi généreuſe envers ceux qu'ils avoient ſubjugués (1). Il y auroit ſans doute de la témérité à contredire des Ecrivains auſſi eſtimés, ſans une autorité ſuffiſante. Nous ſommes obligés cependant de nous rendre coupables de cette témérité, pour mettre dans tout ſon jour cette partie de notre Hiſtoire: mais ce qui pourra nous juſtifier en grande partie, c'eſt que nous fonderons nos remarques ſur les faits rapportés par les Auteurs mêmes dont nous ne ſaurions adopter les ſentimens en cette occaſion. Nous obſervons en prémier lieu, que, dès le commencement de la guerre, *Perſée* ne demandoit pas mieux que de faire une paix même deſavantageuſe, mais que les *Romains* ne voulurent lui accorder d'autres conditions que celles que la guerre la plus malheureuſe auroit pu lui impoſer. C'eſt ce que le Conſul *Licinius Craſſus* lui déclara en peu de mots, dans le tems que les *Macédoniens* n'avoient point encore mis le pié en *Macédoine*, & couroient même riſque d'être chaſſés de la *Theſſalie*. On peut honorer cette conduite des épithètes de ferme, de magnanime & d'héroïque: mais ſi l'on conſidère qui étoient les *Macédoniens*, on trouvera le procédé des *Romains*, ſinon tyrannique, du moins très hautain. Si les *Romains* trouvoient la dépendance ſi odieuſe, pourquoi les *Macédoniens* ne l'auroient-ils pas enviſagée du même œil? Et quelle magnanimité y avoit-il à vouloir faire accepter à un autre un joug qu'on déteſtoit ſoi-même? En ſecond lieu, quelle ſorte de liberté les *Macédoniens* reçurent-ils de *Paul Emile* après ſa victoire? Aucune, puiſqu'après ce prétendu don ils furent moins libres qu'ils ne l'avoient été ſous leurs Rois. Il eſt clair par ce qui a été dit au commencement de cette Hiſtoire, que les Villes les plus conſidérables de *Macédoine* formoient, comme les Villes libres d'*Allemagne*, autant de petites Républiques, aſſociées entre elles, & ſoumiſes à la protection commune d'un même Souverain. La liberté dont elles jouïſſoient, les rendit riches & peuplées; & nous ne voyons pas que *Perſée* ait jamais violé leurs Droits; au contraire, quand leurs Députés lui offroient des ſoldats & des ſubſides, il rejettoit cette offre, & ſe contentoit de quelques voitures pour le ſervice de ſon Armée. *Paul Emile* diviſa tout le Royaume en *Tétrarchies*, en défendant, ſous de ſévères peines, aux habitans d'une *Tétrarchie* d'avoir le moindre commerce avec ceux de l'autre. Il preſcrivit auſſi aux *Macédoniens* de nouvelles Loix, & altéra même la conſtitution de leur Gouvernement. Où étoit donc leur liberté? En troiſième lieu, on a beaucoup fait valoir la modération du Vainqueur, en n'exigeant que la moitié du tribut que les *Macédoniens* payoient à leurs Rois, c'eſt-à-dire 100 Talens par an au-lieu de 200. Mais qui ne voit que 100 Talens, qui ſortent tous les ans d'un Pays, en ruïnent davantage les habitans, que s'ils étoient obligés d'en fournir annuellement 400 qu'on dépenſât chez eux? D'ailleurs, quelle équité y avoit-il à impoſer un tribut à un Peuple, à qui on enlevoit une ſomme ſi conſidérable en argent comptant, qu'elle exemta les *Romains* de payer des taxes pendant l'eſpace de 125 ans? En ajoutant donc enſemble tous ces griefs, ſavoir, la diviſion du Royaume, les nouvelles Loix, la *Macédoine* dépouillée de ſes richeſſes, tous les Grands de ce Royaume au-deſſus de quinze ans forcés à quiter leur Patrie, la défenſe de faire valoir les plus riches Mines, & un tribut annuel de 100 Talens, nous ſerons en état de répondre à deux queſtions: Pourquoi les *Romains* redoutérent moins les *Macédoniens* devenus un Peuple libre, comme ils les appelloient, que lorsqu'ils étoient encore ſous la domination de leurs Rois? Et en ſecond lieu, comment il fut poſſible que les *Macédoniens*, inſenſibles à toutes les graces dont leurs nouveaux Maîtres les avoient comblés, ne laiſſaſſent échapper aucune occaſion de prendre les armes contre eux (2)?

(1) Plut. in Vit. Paul. Æmil.

(2) Vid. infra.

SECTION VIII. Histoire des Macédoniens.

cette indigne expédition, *Paul Emile*, toute fon Armée, le Roi *Perfée*, & *Gentius* qui avoit été fait prifonnier par *Anicius*, pafférent en *Italie* (*a*) *.

Miférable fin de Perfée.

Paul Emile étant arrivé à l'embouchure du *Tibre*, remonta cette Rivière fur la Galère de *Perfée*, qu'on avoit ornée non feulement des armes des Cap-

(*a*) Plut. in Vit. Æmil. Tit. Liv. ubi fupr.

* Le fort de *Gentius* Roi d'*Illyrie* eft tellement lié avec l'Hiftoire de *Macédoine*, que nous croyons devoir profiter de l'occafion d'en faire mention dans cette Note. Le Lecteur a déjà vu que le Préteur *Appius Claudius* n'avoit pu, pour tout exploit, que donner au Roi d'*Illyrie* quelque ombrage, qui ne fervit qu'à le difpofer davantage à prêter l'oreille aux propofitions de *Perfée*. *Anicius*, qui fut nommé pour commander à la place de *Claudius* dans le même tems que *Paul Emile* fut envoyé en *Macédoine*, termina promtement la guerre d'*Illyrie*. Il eut foin de tenir toujours fon Armée en bon état, & d'agir en tout de concert avec le Conful & avec l'Amiral *Octavius*, & eut ainfi la principale obligation de fes heureux fuccès à fon habileté & à fa prudence. *Gentius* avoit affemblé une Armée de 15000 hommes à *Liffus*, où il attendit les 300 Talens dont on étoit convenu, dans l'intention, dès-qu'il les auroit touchés, d'entrer en *Macédoine*, & de joindre fes Troupes à celles de *Perfée*. *Anicius* lui épargna cette peine, en allant à fa rencontre avec fon Armée. On en vint bientôt à un engagement, dans lequel *Gentius* fut défait. Comme il avoit derrière lui la Ville de *Scodra*, il s'y retira quoiqu'avec peine. S'il s'étoit contenté de défendre cette Ville, dont le fiège auroit été difficile, il auroit gagné du tems, & peut-être eu occafion de faire une efpèce de Traité: mais les *Illyriens*, irrités de leur défaite, fe flatérent d'un plus heureux fuccès dans une feconde action, & ne virent pas plutôt paroître les *Romains* qu'ils voulurent abfolument leur livrer bataille. *Anicius*, qui ne demandoit pas mieux, marcha aux *Illyriens*, & remporta fur eux une victoire complette. *Gentius* gagna pour la feconde fois *Scodra*, Place également forte par fa fituation & par fes ouvrages, & qui avoit outre cela dans l'enceinte de fes murs une nombreufe Garnifon, la fleur de la Nobleffe *Illyrienne*, & le Roi lui-même; cependant à peine fit-elle la moindre réfiftance. *Gentius* eut peur, ce Prince n'ayant de courage que quand il étoit ivre, & les circonftances où il fe trouvoit ne lui permettant guères de s'enivrer. Il fit donc demander au Préteur une Sufpenfion d'armes pour trois jours, & ne l'obtint qu'après bien des inftances. Son but étoit de gagner du tems pour recevoir quelque renfort: mais foit que le Peuple lui fût peu affectionné, ou fe trouvât hors d'état de rien entreprendre, *Gentius*, avant que la Trève fût expirée, eut lieu d'être convaincu qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre pour lui que de fe rendre à difcrétion. Il fe remit donc, lui, fa femme, fes enfans, fon frère avec les principaux Seigneurs du Pays, entre les mains du Vainqueur, qui fit conduire peu de tems après à *Rome* tous ces illuftres Prifonniers. La conquête de l'*Illyrie* fut achevée en trente jours, deforte que *Perpenna*, un des Ambaffadeurs *Romains* que *Gentius* avoit fait emprifonner, porta à *Rome* la nouvelle de la fin de la guerre avant qu'on fût qu'elle fût commencée (1). Les *Illyriens* ne furent pas le feul Peuple, comme on l'a vu dans le Texte, que *Perfée* rendit malheureux. Une partie de l'*Epire* s'étoit déclarée en fa faveur, & en fut cruellement punie. Voici à quelle occafion la chofe arriva. Durant le cours de la guerre contre *Philippe* Père de *Perfée*, un certain *Charope*, *Epirote* de naiffance, avoit aidé *Titus Flaminius* & fon Armée à paffer les Montagnes en leur fervant de guide. Après un fervice fi important, il fe rendit avec fon fils à *Rome*, où ils furent l'un & l'autre extrêmement careffés. Le Jeune-homme s'en étant enfuite retourné dans fon Pays, s'y donna de grands airs d'autorité, & excita un mécontentement fi général parmi les principaux Habitans, qu'ils furent contraints d'avoir recours à *Perfée* (2). D'un autre côté, les *Achéens*, qu'on foupçonnoit d'être dans les intérêts du Roi, eurent la cruelle mortification d'être obligés d'envoyer à *Rome* mille des prémiers du Pays, qui furent mis en prifon comme des malfaiteurs, & y reftérent pendant dix-fept ans, malgré toutes les démarches qu'on fit pour obtenir leur délivrance. De tout ce nombre il n'y en eut que dix-fept, dont le fameux *Polybe* fut un, qui furent relâchés. Telles furent les funeftes fuites de cette guerre (3).

(1) Tit. Liv. ubi fupr. (2) Excerpt. Diodor. Sicul. L. XXVI. (3) Tit. Liv. ubi fupr.

Captifs, mais aussi des plus riches habits du Roi. Qoique rien ne fût plus glorieux que la promte conquête que ce Consul avoit faite d'un si grand Royaume, les soldats mécontens de n'avoir eu qu'une très petite portion du butin, parurent résolus de lui refuser par leurs suffrages l'honneur du Triomphe. Avant que cet honneur lui eût été décerné, & pendant qu'on faisoit les préparatifs nécessaires pour la cérémonie, *Persée* fut confiné dans une prison publique. On dit que lorsque ce Prince apprit que le Triomphe étoit accordé à *Paul Emile*, il envoya prier ce Consul de ne le point donner en spectacle aux *Romains*, & que ce dernier répondit froidement, *La grace qu'il me demande est en son pouvoir, & il ne tient qu'à lui de se la procurer*: insinuant par-là qu'il étoit le maître de se procurer la mort, s'il craignoit tant la honte d'être mené en triomphe. Mais si ç'avoit été-là son dessein, il auroit pu se tuer en *Macédoine* ou en *Samo-Thrace*, à moins qu'on ne suppose qu'il comptoit sur la promesse que le Général lui avoit faite à *Amphipolis*, & qui, pour dire la vérité, fut assez mal tenue. Le jour du Triomphe, immédiatement après les Armes, les Trésors, & la Vaisselle d'or de *Persée*, suivoient ses Fils *Philippe* & *Alexandre*, & sa Fille encore en bas-âge, avec leurs Gouverneurs & tous les Officiers de leur Maison, moins pour leur être de quelque service, que pour relever l'éclat de la procession. Ils fondoient tous en larmes, tendoient leurs mains au Peuple, & enseignoient ces petits enfans à lui tendre aussi leurs mains innocentes. Le Roi *Persée* marchoit ensuite seul, couvert d'habits de deuil. Il étoit suivi d'une troupe de ses Amis, qui, fondant en pleurs & les regards toujours attachés sur lui, témoignoient assez que peu touchés de leurs propres malheurs, ils ne sentoient que ceux de leur Roi. Après le Triomphe, *Persée* fut ramené dans sa prison, où il resta confondu avec les plus vils malfaiteurs, sans qu'on songeât à lui fournir le moindre aliment. Il passa quatre jours dans un si triste état; & ce ne fut qu'au bout de ce terme qu'il suplia quelques-uns des misérables qui étoient autour de lui, de vouloir lui donner une partie de leurs vivres, ce qu'ils firent d'abord. Pour lui marquer mieux encore leur bonne volonté, ils lui fournirent une corde & une épée, supposant qu'il seroit charmé de terminer tout d'un coup ses malheurs; mais il ne jugea pas à propos de répondre à leur intention. Quelque tems après, ce Prince, à la sollicitation de *Paul Emile*, fut transféré de la prison publique dans un lieu plus commode. Quelques Auteurs disent que lui & son fils *Alexandre* furent menés par ordre du Sénat à *Albe*, où, quoiqu'il y fût gardé, on lui fournit une maison, une bonne table, & des gens pour le servir. Cependant, après tout, il finit misérablement ses jours: car suivant divers Historiens, son Géolier, à l'occasion de quelque mécontentement, le tua: suivant d'autres, les Soldats qui formoient sa Garde, irrités contre lui, l'empêchérent de dormir, & le firent mourir d'insomnie. Il se trouve néanmoins des Ecrivains, qui assurent qu'il mourut de mort naturelle; ce qui cependant ne paroîtra guères apparent, si l'on considère sur quelle autorité est fondé un des sentimens que nous avons indiqué, & que nous rapporterons plus au long dans une Note *.

Telle

* Nous avons l'obligation à *Diodore* de *Sicile* d'un récit distinct de la mort de l'infortuné *Persée*,

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Telle fut la fin de l'ancien & fameux Royaume de *Macédoine*, après avoir subsisté plus de 600 ans depuis le tems de *Caranus*, & pas tout-à-fait 160 ans depuis la mort d'*Alexandre le Grand*. Il est certain que rien ne contribua tant à la destruction de l'Empire *Macédonien*, que le caractère de son dernier Roi. *Persée* prépara lui-même ses malheurs dès le tems de son Père, en faisant mourir son frère *Démétrius*, ce qui lui ôta l'affection de la plupart de ses Compatriotes, & lui attira en même tems l'implacable haine des *Romains*. Ses vices capitaux furent l'avarice & la cruauté. La dernière de ces dispositions parut dans sa conduite envers *Apelle*, qu'il fit mourir après s'être servi de lui pour forger une Lettre qui couta la vie à son frère. Dès-lors il pratiqua toutes sortes d'infames moyens pour augmenter ses Trésors, & se défaire de ses Ennemis. Les empoisonnemens, les assassinats, & les meurtres commis de sa propre main, actions capables d'ébranler la fidélité de tout autre Peuple, ne purent détacher de lui les *Macédoniens*. La raison en étoit peut-être, qu'eux & les Alliés de *Persée* voyoient clairement que, quelque mauvais qu'il fût, il ne leur restoit aucun autre instrument pour se garantir du joug que les *Romains*, de quelques beaux prétextes qu'ils colorassent leur tyrannie, imposoient de tous côtés en *Europe*, en *Asie* & en *Afrique*. Sa timidité naturelle, & le trouble que lui causoit l'odieux souvenir de tous ses crimes, mettoient *Persée* hors d'état de soutenir avec succès une longue guerre contre un Ennemi aussi puissant que les *Romains*. Le sentiment de son incapacité, qui l'auroit sauvé s'il en avoit profité à tems, contribua efficacement à sa ruïne, en lui inspirant des desirs de paix hors de saison. Tous les Ecrivains demeurent d'ac-

Persée, & devons au judicieux Patriarche *Photius* la conservation de ce récit, que voici. *Persée*, après avoir été mené en triomphe, tomba dans une si profonde misère, & éprouva de si cruels malheurs, que la fiction même a peine à égaler ce qui lui arriva réellement; cependant il aimoit toujours la vie. „ Avant que le Sénat eût rien déterminé à son égard, „ un des Préteurs de la Ville le jetta lui & ses enfans dans la prison nommée *Albinus*. „ Cette prison est un profond cachot de la grandeur d'une chambre, où il pouvoit tenir „ neuf lits. Le grand nombre de scélérats qu'on y laissoit pourrir en attendant qu'on les „ conduisît au suplice, avoit rendu ce lieu d'une infection insupportable. A l'égard des „ alimens & des autres choses nécessaires qu'on leur apportoit, on les jettoit à terre dans „ l'ordure, ce qui augmentoit encore la puanteur. *Persée* passa sept jours dans une aussi „ affreuse situation, sans qu'on songeât à lui fournir aucun aliment. Au bout de ce terme „ il pria quelques-uns de ceux qui étoient en prison avec lui, de lui donner une petite portion de leurs vivres, ce qu'ils firent les yeux remplis de pleurs. Leur compassion alla même plus loin, puisqu'avec une portion de leurs mets, ils lui offrirent une épée & une corde, comme pour lui donner le choix du moyen qu'il voudroit employer pour terminer „ ses malheurs. Rien n'est cependant si doux que la vie même, pour ceux qui devroient „ lui préférer la mort. *Persée* auroit certainement fini ses jours dans cette affreuse misère, „ si *Marc Emile*, un des principaux *Romains*, tant par un principe d'humanité, que par égard pour sa naissance & pour le rang qu'il avoit occupé, ne s'étoit pas adressé aux Sénateurs, & ne leur avoit pas remontré, que s'ils ne craignoient pas les hommes, ils devoient „ au moins redouter *Némésis*, qui ne manqueroit pas de venger l'insolent & cruel usage qu'ils „ faisoient de leur puissance. Cette remontrance fut cause qu'on le transféra dans un lieu „ plus commode, qui excita en lui de nouvelles espérances. Mais après y avoir passé deux „ ans, les Barbares qui devoient lui servir de Gardes, ayant conçu quelque mécontentement contre lui, l'empêchérent de dormir, & le firent mourir de cette manière " (1).

(1) Diodor. Sicul. L. XXXI. ap. Phot. Biblioth. p. 1157.

d'accord, que *Persée* étoit bien différent de son Père, qui avoit le talent de rétablir par sa prudence les affaires de son Royaume, dans le tems qu'elles se trouvoient dans le plus étrange desordre; au-lieu que *Persée*, habile dans la prospérité, faisoit faute sur faute dans le malheur. Tel qu'il étoit cependant, on ne sauroit justifier le cruel traitement que lui firent les *Romains*, & par lequel ils témoignérent qu'ils avoient également oublié, & la bassesse de leur prémière origine, & la grandeur passée de ceux qu'ils avoient le bonheur de subjuguer (*a*).

Sa Postérité.

Persée, dans le tems qu'il fut mené en triomphe, avoit deux fils, *Philippe* & *Alexandre*, & une fille dont l'Histoire ne marque point le nom. Nous ne pouvons rien dire de certain touchant leur âge, sinon qu'ils étoient tous fort jeunes, & les deux derniers encore enfans. *Philippe* mourut avant son Père, sans que nous sachions quand ni où, à-cause que les Livres de *Tite Live* & de *Diodore de Sicile*, qui traitoient de ces tems-là, sont perdus. A l'égard d'*Alexandre*, on le mit en pension chez un Charpentier, où il apprit très bien son métier. Il ne laissa pas de s'appliquer aussi aux Belles-Lettres, & devint dans la suite Clerc ou Sécrétaire du Sénat. C'étoit-là encore un trait bien marqué de l'orgueil des *Romains*; car dans ce même tems *Nicomède*, fils de *Prusias* Roi de *Bithynie*, étoit élevé avec toute la pompe & la splendeur imaginables, parce que son Père l'avoit envoyé à *Rome*, comme un gage de son attachement pour la République. On sera peut-être surpris que les Alliés & les Parens de *Persée* n'ayent rien fait pour lui, ni pour sa Famille; mais on trouvera la chose assez naturelle, si l'on fait attention qu'ils étoient assez embarrassés à se maintenir eux-mêmes.

Après que *Paul Emile* eut visité la *Grèce*, les *Rhodiens* furent obligés de rendre raison de l'attachement qu'ils avoient témoigné aux intérêts de *Persée*. Le Roi *Eumène* fut traité avec froideur, pour ne pas dire avec mépris, pour n'avoir pas haï ce Prince aussi fortement jusqu'à la fin qu'il avoit fait au commencement. Le fils de *Cotys* Roi de *Thrace*, un des plus sages & des plus généreux Princes de son tems, fut fait prisonnier à la Journée de *Pydna*. Les *Romains* le renvoyérent à son Père, en le faisant accompagner par des Ambassadeurs, qui eurent ordre de lire à *Cotys* un Ecrit destiné à faire valoir la clémence du Sénat, qui, y disoit-on, n'étoit cependant nullement disposé à pardonner une séconde faute du même genre.

Après avoir tracé l'Histoire du Royaume de *Macédoine* jusqu'à sa fin, nous devrions, à ce qu'il semble, finir ici cette Section: mais nous prions nos Lecteurs de se souvenir que les *Macédoniens* étoient encore libres, & que nous avons entrepris de faire voir, comment leur Royaume, autrefois si puissant, fut réduit en Province; & comme ce changement ne se fit qu'après de nouvelles & de sanglantes guerres, il est nécessaire d'en donner le détail, & de décrire les derniers efforts de ce Peuple valeureux, pour n'être pas entièrement mis sous le joug, après avoir possédé l'Empire du Monde, & la Suprème Autorité dans la *Grèce*, pendant un tems assez considérable (*b*).

Les

(*a*) Plut. in Vit. Æmil. Oros. Lib. XI. Sicul. Excerpt. Lib. XXXI. ap. Phot. Justin. L. XXXII. Tit. Liv. ubi supr. Diodor. (*b*) Plut. Tit. Liv. Justin. ubi supr.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Andriscus *se donne pour fils de* Persée & *prend le nom de* Philippe. Année après le Déluge 2847. Avant J. C. 152.

Les nouveaux Règlemens que *Paul Emile* avoit faits en *Macédoine*, convenoient très fort aux vues du Sénat & du Peuple *Romain*. Car en prémier lieu, chaque Ville devenoit une espèce de République; tous les trois mois il y avoit une Assemblée générale de chaque Canton; & quoique chacune de ces Assemblées fût Souveraine, leurs décisions ne laissoient pas d'être limitées par les égards qu'elles devoient aux *Romains*. Toute l'ancienne Noblesse de *Macédoine* demeuroit en *Italie*, où elle avoit par cela même transporté ses richesses. Ainsi cette prétendue liberté que les *Romains* avoient si généreusement accordée aux *Macédoniens*, n'aboutissoit qu'à les avoir divisés, appauvris & découragés.

Ils avoient déjà été seize ans dans ce triste état, quand le bruit commença à se répandre, qu'un des fils de *Persée* étoit encore en vie. Comme tous ceux qui rapportent cet évènement, sont des Auteurs *Latins*, ou ne parlent que d'après ces Auteurs, nous ne pouvons que copier leur narré, qui probablement auroit été tout autre, si quelques Ecrivains *Grecs* nous avoient transmis la même Histoire. Un certain *Andriscus*, natif d'*Adramytte* Ville de la *Troade* dans l'*Asie Mineure*, homme de la plus basse naissance, se donna pour *Philippe* fils de *Persée*: non pas ce *Philippe* qui avoit été mené en triomphe avec *Persée*, mais un autre né d'une Concubine, & que ce Prince avoit fait élever secrettement par une Femme nommée *Cyrthésa*, afin qu'en cas de malheur dans la guerre qu'il faisoit contre les *Romains*, il restât quelque rejetton de la Race Royale. Il ajoutoit qu'il avoit été élevé jusqu'à l'âge de douze ans chez un Homme de la lie du peuple, dans l'idée que c'étoit son Père; mais que cet homme étant tombé alors malade, & se croyant sur le point de mourir, lui avoit révélé le secret de sa naissance, & de son vrai nom, qui étoit celui de *Philippe*; qu'il avoit outre cela confié à sa femme un Ecrit signé de la main de *Persée* qui attestoit tout ce qui vient d'être dit, & qu'elle devoit remettre entre les mains de lui *Philippe* quand il auroit atteint l'âge de quatorze ans. La femme, en lui remettant cet Ecrit, le conjura de sortir du Pays avant que le bruit de sa naissance parvînt aux oreilles d'*Eumène*, que sa haine contre *Persée* & contre toute sa famille porteroit sans doute à le faire mourir *.

La crainte de ce malheur détermina *Andriscus* à se retirer en *Syrie* chez *Démétrius Soter*, qui avoit épousé la sœur du Roi *Persée*, & sur la protection duquel il croyoit par cela même pouvoir compter. Ce Prince, ayant examiné avec attention le Roman que le prétendu *Philippe* avoit forgé, recon-

* On trouvera peut-être étrange, que de tous les Princes qui pouvoient prétendre à la Couronne de *Macédoine*, comme étant descendus des anciens Rois du Pays, aucun n'entreprît de faire valoir ses droits. Cependant la chose paroîtra tout-à-fait naturelle, si l'on considère la situation où se trouvoient les Rois de *Syrie* & de *Bithynie*, proches parens de *Persée*. Le prémier étoit un Prince à très médiocres talens, & si effrayé de l'idée du pouvoir des *Romains*, qu'il leur livra *Andriscus*, qui s'étoit réfugié dans ses Etats. Il sentoit qu'il n'occupoit le Trône de *Syrie* que par un effet de leur bonté, & n'avoit garde ainsi de songer à faire valoir contre eux les prétentions de quelque autre. Pour ce qui est de *Prusias* Roi de *Bithynie*, c'étoit aussi un Prince de peu de mérite, & outre cela si embarrassé d'ennemis étrangers, & de querelles domestiques, qu'il n'eut pas même le loisir de songer aux affaires de *Macédoine*. Ainsi tout concourut à faire qu'*Andriscus* se mît seul sur les rangs,

connut manifestement l'imposture. Les *Romains* étoient en ce tems si puissans, & *Démétrius* avoit si peu envie de se les attirer sur les bras, que pour empêcher qu'on ne le rendît responsable de l'entreprise d'*Andriscus*, il le fit arrêter, & l'envoya à *Rome*, s'imaginant sans doute que la République lui auroit beaucoup d'obligation d'un si important service (*a*).

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Le Sénat fit examiner l'affaire; mais soit qu'il n'en craignît point les conséquences, soit, comme quelques Historiens *Romains* l'assurent, qu'*Andriscus* n'eût rien dans l'extérieur, ni dans les manières, qui ressentît le Prince, on ne se mit pas en peine de le garder exactement, & de le tenir resserré de fort près. Il se pourroit bien aussi que cette illustre Compagnie, ayant à son service *Alexandre* fils de *Persée*, étoit persuadée que le Roman forgé par *Andriscus*, qui d'ailleurs n'avoit rien qui le distinguât, ne feroit impression sur personne. Ce Fourbe profita de la négligence de ses Gardes, & se sauva en *Thrace* (*b*).

Andriscus *se sauve de* Rome.

Cependant les *Macédoniens* se trouvoient dans une très fâcheuse situation. Un Gouvernement Monarchique bien règlé étoit le seul qui fût du goût de ce Peuple, en qui l'idée de son ancienne grandeur réveilloit le desir de se retrouver encore une fois dans un état d'indépendance. Quelques Ambassadeurs que les *Romains* envoyoient en *Asie*, eurent ordre de passer delà en *Macédoine* pour appaiser ces troubles, & exhorter le Peuple à vivre tranquillement sous leur nouveau Gouvernement. Nous ignorons quel effet produisirent ces exhortations; mais suivant toutes les apparences, elles n'eurent pas un fort grand succès, puisque peu d'années après les troubles éclatérent avec plus de fureur que jamais, les *Macédoniens* ne pouvant nullement s'accommoder d'un Gouvernement Populaire. Ceux des *Macédoniens* qui demeuroient à *Rome*, avoient intérêt qu'on ne prît aucune mesure violente contre leurs Compatriotes, & étoient très attentifs à se faire des Amis; & un de leurs soins à cet égard, fut d'assister, avec toutes les marques de la plus sincère affliction, aux obsèques de leur Vainqueur *Paul Emile*, & de cultiver ensuite l'amitié de son fils *Scipion* surnommé l'*Africain*. Ils choisirent ce grand Capitaine pour Protecteur de leur Nation, & sollicitérent publiquement le Sénat de vouloir l'envoyer en *Macédoine* pour y calmer les troubles. Mais les affaires de la République se trouvant alors en *Espagne* dans une situation si dangereuse que plusieurs Généraux ne se soucioient pas d'y aller servir, *Scipion* demanda à y être envoyé, croyant pouvoir être plus utile à sa Patrie dans ce Pays qu'en *Macédoine*, quoiqu'il fût très sensible à l'affection des *Macédoniens*, & qu'il eût été charmé de réparer les brêches faites aux Règlemens établis par son Père. Il se pourroit très bien aussi que tant que les *Romains* n'appréhendérent aucunes mauvaises suites des divisions dont la *Macédoine* se trouvoit déchirée, ils ne se mirent guères en peine de les terminer, puisqu'il paroit clairement par *Polybe*, que les *Romains* étoient devenus vers ce tems-là de grands Politiques, & tâchoient d'étendre leur pouvoir de tous côtés, tant par leurs intrigues, qu'en

La Macédoine agitée de nouveaux troubles.

(*a*) Epitom. Tit. Liv. L. XLVIII. XLIX. Zonar. ex Dion. Flor. L. II.

(*b*) Epitom. Tit. Liv. L. XLIX. Valer. Patercul. L. I. Zonar. ex Dion.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

qu'en profitant des malheurs des autres, & des fautes qu'ils commettoient en matière de Gouvernement. Quoi qu'il en soit, la *Macédoine* étoit dans une étrange confusion, personne ne songeoit à redresser les griefs des Habitans. Et véritablement la chose auroit été difficile, a cause qu'il n'y avoit point d'Officiers *Romains* parmi eux, & qu'on ne donnoit des Postes de confiance qu'à ceux de leurs Compatriotes qu'on connoissoit disposés à les opprimer (*a*)*.

Andriscus se rend maître de la Macédoine.

Quand *Andriscus* arriva en *Thrace*, il débuta par implorer la compassion des Habitans, & particulièrement celle des petits Princes de ce Pays, ne pouvant encore leur être d'aucun usage dans le triste état où il se trouvoit. A la fin, à force de répéter son histoire, de leur faire voir comment les *Romains* en agissoient à l'égard de leurs Voisins, & de leur expliquer les méthodes que ce Peuple mettoit en œuvre pour engager les Rois à s'entredétruire, il inspira tant de soupçons aux *Thraces*, & alluma en eux un si violent desir de se retrouver dans un état d'indépendance, qu'il se forma autour de lui une espèce de Cour, & qu'il eut enfin la permission de lever une Armée.

Dès-qu'il eut un bon Corps de Troupes sur pié, il entra en *Macédoine*, & déclara ouvertement qu'il étoit dans le dessein de faire valoir ses droits à la Couronne. Il réduisit quelques Places sous son obéissance par la force, & d'autres par la seule terreur de ses armes. La plupart ne demandoient qu'un prétexte pour secouer le joug de leurs nouveaux Maîtres, & pour recouvrer l'ancienne constitution de leur Gouvernement, dont l'excellence étoit relevée à leurs yeux par la perte qu'ils en avoient faite. Ceux qui avoient l'autorité en main, & qui à cause de cela même étoient fort dans les intérêts de la République, firent quelque résistance, mais très foiblement, ayant été abandonnés par leurs Partisans, qui se flatoient d'obtenir pour eux-mêmes les prémiers Postes en cas de révolution. Ainsi la *Macédoine*

(*a*) Polyb. Legat. CVII.

* Une des maximes fondamentales de la Politique *Romaine*, étoit d'accorder plus d'aise & de repos aux Sujets de la République qu'à ses Alliés; le tout dans la supposition, que les Pays de leurs Alliés pouvoient, par finesse ou par force, être réduits en Provinces. Delà vint que pendant qu'ils reconnoissoient les *Achéens* pour libres, & qu'ils se faisoient une gloire d'être Protecteurs de la liberté de la *Grèce*, ils traitérent plus mal les prémiers, & eurent moins d'égards pour l'autre que n'avoient jamais fait les *Macédoniens*, dans le tems que leur domination sur ce Pays avoit été la plus absolue. Car au-lieu que les Rois de *Macédoine* permettoient aux Républiques *Grecques* de choisir leurs propres Magistrats, & de juger les Criminels suivant leurs Loix, les *Romains* nommoient la plupart du tems des Commissaires pour terminer les différends entre des Etats qu'ils appelloient libres, & évoquoient souvent les Causes à *Rome*. Nous avons eu occasion de marquer comment *Charope* fit révolter les *Epirotes* presque malgré eux, & cependant ce même homme partagea dans la suite l'Autorité Royale avec sa Mère, femme vindicative & avide, qui traita ce pauvre Peuple avec autant de malice que d'impunité. Ceux qui avoient l'autorité en main dans la *Macédoine*, étoient ou peu accommodés des biens de la Fortune, & par cela même très intéressés, ou apparentés aux prisonniers qui se trouvoient à *Rome*, & pour cette raison plus attachés aux intérêts de la République qu'à ceux de leur Patrie. La rebellion d'*Andriscus* auroit été aisée à prévenir, ce Fourbe ayant été longtems en *Thrace* avant que de pouvoir envahir la *Macédoine*, ou bien sa révolte auroit pu être étouffée dans sa naissance; mais les *Romains* ne voulurent ni l'une ni l'autre de ces choses, pour avoir occasion de réduire ce Royaume en Province (1).

(1) Tit. Liv. L. XLIX. L. Polyb. Legat. CVII.

ne fut conquife par un Impofteur, qui fe difoit fils de *Perfée*, en auffi peu de tems que *Perfée* en avoit mis à la perdre. Peu content même de cette conquête, *Andrifcus* projetta de faire une invafion dans les Provinces voifines, tant pour fatisfaire fa propre ambition, que pour relever les espérances de fes nouveaux Sujets (*a*).

Section VIII. *Hiftoire des Macédoniens.*

Scipion, Nafica envoye en Grèce.

Les prémières nouvelles de cette Révolution ne caufèrent pas un médiocre étonnement aux *Romains*: ils n'avoient point d'Armée dans ces quartiers, & fe doutoient bien que les *Grecs* ne feroient pas fort difpofés à fournir des Troupes à ceux qui tout nouvellement en avoient affez mal agi à leur égard. Cependant ils nommérent *Scipion Nafica* avec quelques autres Députés, plutôt pour difpofer les *Grecs* à ne pas fe départir des intérêts de la République, que pour exiger d'eux qu'ils rendiffent quelque fervice confidérable contre le *Pfeudo-Philippe*: c'étoit le nom que les *Romains* donnoient au nouveau Roi de *Macédoine*. *Scipion* & fes Collègues trouvérent les chofes dans un autre état qu'ils n'avoient cru: car, d'un côté, *Andriscus* étoit beaucoup plus puiffant qu'on ne fe l'imaginoit à *Rome*: &, de l'autre, les *Achéens*, contre toute attente, renonçant à leurs foupçons, parurent difpofés à faire tout ce que les *Romains* pourroient fouhaiter. Comme *Scipion* avoit non feulement de grands talens pour la Guerre, mais étoit outre cela jufte, bienfaifant, & d'un caractère aimable, fes qualités perfonnelles lui tinrent lieu d'Armée, & le rendirent plus formidable aux Ennemis de la République, qu'un autre n'auroit pu l'être à la tête de plufieurs Légions. La prémière chofe qu'il fit, fut d'informer le Sénat de ce qui étoit arrivé en *Grèce*. Il difoit que les troubles dont la *Macédoine* fe trouvoit agitée, n'étoient pas une révolte foudaine & faite tumultuairement; mais que le Peuple avoit reçu tranquillement & avec joie le prétendu *Philippe*, moins parce qu'il fe difoit fils de *Perfée*, qu'à caufe qu'il avoit déclaré qu'il étoit dans le deffein de chaffer les *Romains*, & de rendre la liberté à la *Grèce*. Après avoir envoyé ces informations à *Rome*, *Scipion* fongea à s'acquiter de fa commiffion: il vifita les principales Villes de la *Grèce*, harangua les Habitans de chacune d'elles dans leurs Affemblées générales, écouta patiemment toutes leurs remontrances, & promit de redreffer tous les griefs. Par cette conduite il obtint de chaque Ville un contingent de Troupes, dont il forma un Corps, qui, joint à l'Armée auxiliaire que lui fournirent les *Achéens*, le mit en état de faire tête à *Andrifcus* en *Theffalie*. Peu de tems après il lui enleva les Villes qu'il avoit prifes, & le contraignit à la fin à fe retirer en *Macédoine*: ce qui étoit beaucoup plus qu'on n'auroit pu attendre d'un homme, dont la commiffion portoit fimplement qu'il eût à pourvoir à la fureté de la *Grèce* (*b*).

Défaite du Préteur Juventius.

On vit bien à *Rome*, fur les dépêches de *Scipion*, que la *Macédoine* demandoit un promt fecours. Auffi le Préteur *P. Juventius Thalna* & *Q. Cælius* eurent-ils ordre d'y paffer au plutôt avec une Armée. Mais on eut lieu d'être bientôt convaincu, qu'un grand Capitaine pouvoit faire davantage

(*a*) Epitom. Tit. Liv. L. XLIX, L. Patercul. L. I. Flor. L. II.

(*b*) Diodor. Sicul. Excerpt. L. XXVI. Florus L. II. c. 14. V. Paterc. L. I. c. 11.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

ge ſans Armée, qu'un Général imprudent avec de nombreuſes forces. *Juventius* avoit trop de feu, & pas aſſez de cette ſage prudence ſi eſſentielle à un Héros. Il crut ne pouvoir pas faire aſſez de diligence pour arriver en *Macédoine*, comme ſi ſa préſence ſuffiſoit pour finir la guerre, & ſe hâta d'en venir aux mains avec *Andriſcus*. Ce *Pſeudo-Philippe*, comme les *Romains* l'appelloient, étoit reſpecté & obéi comme Roi de *Macédoine*; ainſi il ne tarda guères à être informé du peu de précautions que *Juventius* prenoit contre lui, & de la manière dont il l'enviſageoit, le conſidérant comme un Roi de Théatre, dont les habits magnifiques ne ſerviroient qu'à donner plus de luſtre à la cérémonie, quand on le mèneroit en triomphe. *Andriſcus* fut plus encouragé que mortifié par ces nouvelles. Quand le Général *Romain* fut arrivé à la diſtance d'une journée de marche de ſon Camp, le Prince *Macédonien* ſe mit en mouvement dès la pointe du jour; & après avoir fait repoſer ſon Armée le lendemain juſqu'à midi, vers le ſoir il parut à la vue du Camp des *Romains*; ce qui, comme il l'avoit prévu, engagea le Préteur à ſortir de ſes retranchemens, & amena un engagement général, dans lequel l'Armée *Romaine* fut entièrement défaite. Le Préteur *Juventius* & *Q. Cælius* perdirent la vie dans la bataille, & ce ne fut qu'à la faveur de la nuit qu'une partie de leurs Troupes eut le bonheur de ſe ſauver en *Macédoine*. *Andriſcus*, profitant de l'occaſion, réduiſit non ſeulement de-nouveau tout le Royaume ſous ſon obéiſſance, mais s'ouvrit auſſi un paſſage en *Theſſalie*, & réunit ce Pays à la *Macédoine*. Ainſi, par une ſeule victoire, il ſe vit affermi ſur le Trône, ayant chaſſé ſes mortels Ennemis, & ſe voyant à la tête d'une Armée puiſſante & victorieuſe (*a*).

Andriscus *devient un Tyran.*

Peu de tems après ſa victoire, quelques Ambaſſadeurs *Carthaginois* vinrent le féliciter de la part de leurs Maîtres, & lui propoſer d'entrer en alliance avec eux, pour s'oppoſer aux *Romains*, qui étoient ſur le point de commencer la troiſième Guerre *Punique*. *Andriſcus* fit l'accueil le plus obligeant à ces Ambaſſadeurs, & s'engagea à fournir du ſecours aux *Carthaginois*; ce qu'il auroit pu faire, au moins juſqu'à un certain point, en entrant à main armée dans la *Grèce*, & en cauſant par-là une diverſion qui ne pouvoit qu'affoiblir les *Romains*. Mais après avoir ſoutenu l'adverſité en homme de cœur, la proſpérité le perdit. Sa bonne fortune obſcurcit ſes vertus s'il en eut, & mit ſes vices dans tout leur jour. Il ne ſongeoit plus aux *Romains*; & au-lieu de travailler à ſe concilier l'affection de ſes Sujets, & de faire fleurir le Commerce parmi eux, il n'eut pas plutôt le Sceptre en main, qu'il leur en fit ſentir tout le poids. S'il avoit été agité d'une paſſion violente, le Peuple auroit pu ſe flater de jouïr de quelque repos, dès-que cette paſſion ſeroit aſſouvie; mais on s'apperçut bientôt qu'il avoit preſque toutes les qualités qui peuvent rendre un homme odieux, & que chacun des vices qu'il avoit, paroiſſoit être ſon vice favori. Son orgueil étoit inſupportable; & il ſembloit qu'il vouloit réparer le tems perdu, en exigeant de ſes Sujets un redoublement d'hommages. Il étoit ſoupçonneux au point qu'il puniſſoit de mort toute imprudence, & regardoit toute circonſpection comme

(*a*) Tit. Liv. ubi ſupr. Dion. Flor. Patercul. ubi ſupr.

comme un indice de trahiſon. Sa cruauté ne lui faiſoit épargner aucun de ceux qui lui déplaîſoient, ou qu'il s'imaginoit ne pas approuver ſa conduite. Avec tout cela, il étoit d'une infame avarice. On ne voyoit par-tout que violence & que confiſcations de biens. En un mot, depuis l'inſtant qu'il eut l'Autorité Souveraine en main, il s'en ſervit comme s'il avoit eu deſſein de ne la pas garder. Les *Macédoniens* eſſuyérent tous ces indignes traitemens avec une patience incroyable, & ſe montrérent plus fidèles envers *Andriſcus*, qu'il ne l'étoit envers lui-même. La raiſon de leur conduite eſt aiſée à deviner: ils ſe repaîſſoient de l'eſpérance que ce Roi auroit quelque jour un Succeſſeur dont le Gouvernement ſeroit plus doux, & étoient diſpoſés à tout ſouffrir, pourvu qu'ils devinſſent encore une fois un Peuple libre & indépendant (*a*).

SECTION VIII. *Hiſtoire des Macédoniens.*

Il eſt deux fois défait par Métellus.

Quand la nouvelle de la défaite & de la mort de *P. Juventius* fut ſue à *Rome*, *Q. Cécilius Métellus* fut nommé ſur le champ pour le remplacer. Ce nouveau Préteur paſſa au-plutôt en *Macédoine* avec une Armée, & obligea le *Pſeudo-Philippe* à combattre encore une fois pour ſa vie & pour ſa Couronne. Cet Impoſteur fit paroître en cette occaſion la ſeule bonne qualité qu'il eut, ſavoir un courage invincible: qualité requiſe dans tous les Princes, mais que les *Macédoniens* exigeoient particuliérement de leurs Rois. Il raſſembla promtement ſes Troupes, & pour empêcher les *Romains* de piller le Pays d'alentour, il s'arrêta à *Pydna*, où il fortifia ſon Camp. *Métellus* alla camper vis-à-vis de lui. Juſques-là on peut dire que les deux Généraux ſe conduiſirent prudemment & ſuivant les règles de l'Art Militaire. Après pluſieurs escarmouches, *Andriſcus* remporta un avantage aſſez conſidérable dans un combat de Cavalerie. Ce ſuccès fut ſa perte; car ceſſant de redouter ſi fort les *Romains*, il fit un gros Détachement pour défendre ſes conquêtes en *Theſſalie*. *Métellus* profita de cette faute, lui livra bataille, & remporta une victoire ſi complette, qu'*Andriſcus* ne pouvant plus tenir la campagne, fut réduit à chercher une retraite parmi les *Thraces* ſes anciens Amis. Ce Peuple, que les Auteurs *Grecs* traitent ſi ſouvent de *barbare*, le reçut à bras ouverts, quoiqu'il fût malheureux, & qu'il eût fait un ſi imprudent uſage de ſa proſpérité; & lui fournit en peu de tems une nombreuſe Armée, qui, s'il s'en étoit prudemment ſervi, l'auroit mis en état de traîner la guerre en longueur. Mais il fit préciſément le contraire de ce qu'il auroit dû, puiſque, malgré ſa dernière défaite, qui auroit dû lui ſervir de leçon, le deſir de ſe revoir maître de la *Macédoine*, le porta à en venir avec *Métellus* à une ſeconde bataille, qui ne fut pas plus heureuſe que la prémière. Il perdit dans ces deux actions juſqu'à 25000 hommes, qui reſtérent ſur la place, deſorte qu'il lui fut impoſſible de lever une troiſième Armée pour défendre ſes prétentions. Son unique reſſource fut de ſe ſauver chez un petit Roi de *Thrace*, nommé *Byzas*, qui lui fit d'abord un accueil favorable: mais quand ce Prince eut fait attention qu'il s'attireroit la colère des *Romains*, il livra ſon Hôte entre les mains de *Métellus*, qui crut alors tous les troubles appaiſés: mais il parut bientôt que les *Macédoniens* n'étoient pas ſi faciles à dompter; car immédiate-

(*a*) Diodor. Sicul. Excerpt. L. XXVI. Tit. Liv. Flor. & Patercul. ubi ſupr.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

diatement après la fuite d'*Andriscus*, un autre Avanturier, qui se disoit aussi fils de *Persée*, & qui se faisoit nommer *Alexandre*, se mit sur les rangs, & se rendit maître en peu de tems du Pays situé entre le *Strymon* & le *Nessus*. Mais *Attale* Roi de *Pergame*, qui avoit assisté *Métellus* de sa Flotte, étant resté sur la Côte pendant que le Préteur s'avançoit vers le *Strymon*, *Alexandre* ne se trouva pas assez fort pour faire tete à *Métellus*. Ainsi, finissant son rôle à peine commencé, il se dépouilla de toutes les marques de sa prétendue Royauté, & se retira dans la *Dardanie*, où il se tint si bien caché, que jamais les *Romains* ne purent l'avoir en leur puissance.

Année après le Déluge 2851. Avant J. C. 148.

Telle fut la fin de cette guerre, qui fournit au Sénat l'occasion, souhaitée depuis si longtems, de réduire la *Macédoine* en Province *Romaine*, & de chatier les *Thraces* pour avoir témoigné plus d'affection aux *Macédoniens* qu'à la République. *Q. Cécilius Métellus*, de retour à *Rome*, obtint l'honneur du Triomphe, où le *Pseudo-Philippe* fut donné en spectacle. Il prit ensuite le surnom de *Macédonicus*, qui fait voir de quelle conséquence étoit la guerre qui venoit d'être terminée (*a*).

Défaite de deux autres Imposteurs.

Q. Métellus, après avoir réduit les *Macédoniens* au même état que les autres Peuples subjugués par les *Romains*, leur enleva jusqu'aux derniers restes de grandeur qu'*Emilius* leur avoit laissés, & entre autres les Statues Equestres qui avoient été placées à *Dium* à l'honneur de 25 des Gardes d'*Alexandre* qui avoient perdu la vie à la Bataille du *Granique*. *Métellus* nomma aussi de nouveaux Magistrats, & changea à tous égards le Gouvernement sous lequel les *Macédoniens* avoient vécu. Comme le reste de la *Grèce* se trouva bientôt dans les mêmes circonstances, les *Macédoniens* ne devoient probablement plus songer à secouer un joug qu'ils voyoient porter, après plusieurs victoires, aux plus valeureux & aux plus puissans de leurs Voisins. Il en fut néanmoins autrement: un nouveau *Pseudo-Philippe*, ayant rassemblé sur les bords de la *Thrace* une Troupe peu nombreuse de gens déterminés, commença à faire des incursions en *Macédoine*, affectant d'en vouloir uniquement à ceux qui étoient ou qu'on pouvoit soupçonner d'être dans les intérêts des *Romains*. L'amour de la liberté devenant plus fort de jour en jour parmi les *Macédoniens*, depuis la perte qu'ils en avoient faite, on les vit se ranger en foule sous les Etendarts de ce nouveau Prétendant, qui par leur conseil tenta la conquête du Royaume. Il ne rencontra presque aucune difficulté dans l'exécution de son entreprise, & à l'aide des renforts qu'il recevoit continuellement, il se trouva bientôt en possession non seulement du Titre de Roi, mais aussi de la Puissance Souveraine. Pour mettre à la raison ce nouvel Imposteur, les *Romains* envoyérent une nombreuse Armée sous les ordres du Questeur *Lúcius Trémellius*, qui fut à peine arrivé en *Macédoine*, qu'il enleva à *Philippe* toutes les Villes dont il s'étoit rendu maître, & le défit lui-même à la fin. Ce malheureux fut tué dans le combat, & semble avoir été le dernier qui ait fait quelque effort pour faire recouvrer aux *Macédoniens* leur liberté, ou qui ait prétendu faire valoir ses droits à la

(*a*) Tit. Liv. Flor. Paterc. ubi supr. Strab. L. XIII. p. 624. Jul. Obseq. de Prodigiis. Eutrop. L. IV.

la Couronne en qualité de fils de *Persée*, ou de descendant de quelques-uns des anciens Rois *Macedoniens* (*a*) *.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

Les Macédoniens se plaignent de leur Gouverneur Syllanus.

La peine qu'il en avoit couté pour subjuguer ce Pays, & l'aversion que les Habitans avoient si clairement témoignée contre la République, étoient autant de motifs qui encourageoient ceux entre les mains de qui se trouvoit l'Autorité Souveraine, à traiter avec la plus grande sévérité les malheureux *Macédoniens*. *D. Junius Syllanus*, homme d'une naissance très distinguée, surpassa tous ses prédécesseurs en fait d'exactions & de rigueur. Cependant, quoique leur Royaume n'eût été réduit en Province que depuis un petit nombre d'années, & qu'ils eussent toutes les raisons du monde d'être persuadés qu'on étoit très mal disposé pour eux à *Rome*, les *Macédoniens* ne purent supporter plus longtems tant de mauvais traitemens. Ils envoyérent donc quelques Députés au Sénat, pour représenter leurs griefs, & se plaindre de leur Gouverneur. Les Députés ayant été admis à l'audience, le Sénat les écouta de la manière la plus favorable, & ordonna à *Junius Syllanus* de comparoître au jour qui lui fut marqué, pour répondre aux accusations intentées contre lui. Avant que le terme prescrit fût expiré, *Titus Manlius Torquatus* Père de *Syllanus*, homme digne des prémiers Siècles de la République, présenta une requête, pour que la cause pût être évoquée à lui, & qu'après avoir entendu dans sa maison ce qu'on auroit à dire de part & d'autre, il lui fût permis de prononcer la sentence, ce que le Sénat lui accorda. Les Députés *Macédoniens* comparurent donc devant *Titus Manlius*, firent hardiment leurs plaintes, en produisirent les preuves, & réfutérent tout ce que *Syllanus* allégua en sa faveur. Tout bien exami-

(*a*) Tit. Liv. L. LIII. Varro de Re Rustic. L. II. c. 4.

* On s'est apperçu sans doute, que l'histoire des efforts des *Macédoniens* pour recouvrer leur liberté, est très imparfaite dans le Texte. La raison en est, que nous ne l'avons pu former que de fragmens: une ligne de *Polybe* nous fournit une circonstance (1); un extrait de *Diodore* de *Sicile* (2) une autre; & l'abrégé de quelques Livres de *Tite Live* qui ne subsistent plus, le reste. Il étoit nécessaire de rassembler toutes ces circonstances, puisque l'Abréviateur de *Tite Live* dit, que *Métellus* recouvra la *Macédoine*, que les *Romains* avoient perdue (3). *Florus* désigne cette expédition par le titre de *la troisiéme Guerre Macédonienne*. *Q. Cecilius Métellus* mena en triomphe *Andriscus* chargé de chaînes, & prit ensuite le surnom de *Macedonicus*. *Florus* ajoute, après avoir décrit le sort d'*Andriscus*, *Leo populus Romanus, quasi de vero Rege triumpharet* (4). Comme nous donnons ici à nos Lecteurs l'Histoire de *Macédoine*, rien ne pouvoit nous dispenser de rapporter le Règne d'*Andriscus*, le Peuple *Romain* ayant triomphé de lui comme d'un véritable Roi. On ne sauroit dire avec certitude, s'il étoit, comme les *Romains* l'ont prétendu, un Imposteur de la lie du peuple; & nous sommes dans la même ignorance à cet égard touchant les deux autres qui prirent dans la suite les noms d'*Alexandre* & de *Philippe*, & qui se mirent à la tête des Armées *Macédoniennes* contre les *Romains* (5). Il est certain que les Rois *Macédoniens* épousoient souvent plusieurs femmes, & avoient aussi quelquefois des concubines. Cela étant, quand même aucun de ces hommes n'auroit été fils de *Persée*, il ne laissoit pas d'être difficile de prouver leur imposture; & comme les *Macédoniens* étoient mécontens, ils ne devoient pas y regarder de fort près.

(1) In Legat.
(2) Ap. Phot.
(3) Tit. Liv. L. LII.
(4) Flor. L. II. c. 14.
(5) Eutrop. L. IV.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

examiné, *Titus Manlius* jugea que ſon fils étoit coupable, & ordonna qu'on l'ôtât de devant ſes yeux. Peu de tems après *Junius Syllanus* ſe pendit. Son Père en ayant été informé fit paroître ſi peu de triſteſſe, que le jour même de l'enterrement ſa maiſon reſta ouverte comme à l'ordinaire, & qu'il continua lui-même ſes occupations, comme ſi ſon fils, en renonçant à la vertu, n'avoit plus appartenu à ſa famille. Après ce trait, nous n'en trouvons aucun rélatif aux *Macédoniens* qui mérite de trouver place dans leur Hiſtoire, à laquelle par cela même nous mettrons fin ici (*a*) *.

Récapitulation abregée de cette Hiſtoire.

Ceux de nos Lecteurs qui ont ſuivi avec quelque attention les évènemens rapportés dans cette Section, & dans les Sections précédentes, ne peuvent qu'avoir une juſte idée des moyens que les Rois de *Macédoine* employérent pour ſe rendre formidables; des guerres & des conquêtes qui rendirent ces Princes Arbitres de la *Grèce*, & Souverains d'une partie conſidérable du Monde connu; des accidens qui produiſirent une ſi promte décadence que celle qu'éprouva la *Macédoine*; & enfin des cauſes qui amenérent inſenſiblement la ruïne totale de ce Royaume †. Car, dans un ſens poli-

(*a*) Tit. Liv. Epit. L. LIV.

* La condamnation de *Syllanus*, avec toutes ſes circonſtances, prouve clairement que les *Romains* tâchoient de ſe concilier en ce tems-là l'affection des *Macédoniens*, en prévenant ces actes d'oppreſſion & de tyrannie, que les Gouverneurs n'étoient que trop diſpoſés à commettre, pour s'enrichir eux-mêmes & leurs familles. Et ceci juſtifie une obſervation que nous avons faite ci-deſſus, ſavoir, que la politique des *Romains* les portoit à aſſurer la tranquillité de leurs Sujets, dans le tems qu'ils ſuſcitoient des troubles parmi leurs Alliés, & dans les Etats qui leur étoient ſimplement tributaires. Une pareille conduite ne pouvoit que leur gagner l'affection des Peuples qu'ils avoient ſubjugués. Car quelle raiſon auroient-ils eu, étant protégés & bien traités, de prendre les armes contre ceux dont il ne leur avoit pas été poſſible de ſoutenir la puiſſance? Mais ſi au contraire ils les avoient opprimés, c'auroit été le vrai moyen de les exciter de tems en tems à la révolte, juſqu'à ce qu'ils fuſſent libres ou exterminés. La douceur du Gouvernement *Romain* éteignit peu à peu l'amour de la liberté dans les *Macédoniens*, qui dès-qu'on ceſſa de les inquiéter, oubliérent qu'ils ne devoient pas leur tranquillité à eux-mêmes, mais au bon-plaiſir de leurs Maîtres.

† Le principal but de la récapitulation faite dans le Texte, a été de faire ſentir l'utilité de cet Ouvrage, dans lequel les Hiſtoires des Peuples ſe trouvent depuis leur origine juſqu'à leur deſtruction, ſans interruption ni digreſſions. Dans l'*Hiſtoire du Monde* que le Chevalier *Raleigh* a publiée, il n'eſt preſque rien dit du Royaume de *Macédoine* avant le Règne de *Philippe* fils d'*Amyntas* (1), & on n'y trouve abſolument aucune deſcription du Pays. Dans l'*Hiſtoire* du Dr. *Howell*, les Rois qui ont précédé *Philippe* ne ſont preſque qu'indiqués; encore le peu qui en eſt dit, ſe trouve-t-il mêlé de fautes (2). Mr. *Rollin* en agit avec plus d'ingénuïté; car il commence par dire que l'Hiſtoire de *Macédoine* avant *Philippe* eſt très obſcure & très confuſe, & puis il en reſte-là (3). Le Chevalier *Raleigh* donne l'Hiſtoire d'*Alexandre* & de ſes Succeſſeurs tout de ſuite, ce qui mêle dans un même narré l'Hiſtoire de différens Peuples. Le Dr. *Howell* n'a point fait cette faute; mais ſon *Hiſtoire de Macédoine* depuis le tems d'*Alexandre* juſqu'à la dernière défaite de *Perſée*, eſt trop conciſe, & ne finit pas d'ailleurs, comme elle le devroit, à la réduction de la *Macédoine* en Province. Mr. *Rollin* ſuit la même méthode que le Chevalier *Raleigh*, & prend la plupart du tems *Prideaux* pour guide. En un mot la ſuite régulière d'évènemens tracée dans notre Texte, ne ſe trouve dans aucune autre Hiſtoire, ou Recueil Hiſtorique, que nous ſachions. Qu'il nous ſoit permis d'ajouter que ce que nous venons de dire, convient également aux Hiſtoires que nous avons données des autres Nations, ayant ſuivi dans toutes la même méthode.

(1) P. I. B. IV. c. I. ſect. 1.
(2) B. II. c. 2. ſect. 5.
(3) Hiſt. Ancien. Vol. VI.

politique, un Gouvernement est détruit, quand il ne se trouve plus entre les mains des Naturels du Pays, & que la Constitution sous laquelle un Peuple vit, ne doit pas sa forme au choix de ce Peuple, mais à la volonté d'un Conquérant étranger.

Il paroit aussi par notre narré, que toute la suite des évènemens que nous venons de rapporter, ne comprend qu'un espace d'environ 700 ans. Que l'établissement de *Caranus* & de ses *Argiens* dans le centre du Pays qui porta dans la suite le nom de *Macédoine*, est rapporté fort obscurément par les anciens Historiens, & que cependant le récit que nous avons donné des évènemens de son Règne, est bien plus circonstancié que celui des Règnes de ses Successeurs immédiats, dont les noms seuls nous ont été transmis. Que l'hommage que les Princes *Macédoniens* firent au Roi de *Perse*, fut une des principales causes de l'augmentation de leur puissance, en ce qu'ils se trouvérent par-là garantis des guerres que les *Perses* firent au reste des Etats *Grecs*, qu'ils acquirent de grandes sommes d'argent, & qu'ils eurent de fréquentes occasions d'annexer à leur Royaume des Pays & des Villes, dont le grand Roi leur faisoit présent, pour les attacher davantage à ses intérêts. Que la décadence du pouvoir des *Perses*, dans un tems où la *Macédoine* n'étoit gouvernée encore que par des Rois peu puissans, auroit presque entraîné après elle la perte de ce Royaume, attaqué d'un autre côté par des Voisins avides de pillage, par l'ambition démesurée des Républiques *Grecques*, &, ce qui étoit bien plus dangereux, par des divisions intestines. Mais aussitôt qu'un Prince à talens supérieurs fut parvenu au Trône, il trouva moyen d'appaiser les troubles domestiques, de nettoyer la frontière des *Barbares* qui infestoient le Royaume par leurs incursions; fit ensuite une guerre heureuse à ces mêmes Républiques qui avoient tenu ses Prédécesseurs dans une sorte de dépendance, & obtint à la fin, par son habileté & par sa valeur, la Souveraineté de cette même *Grèce*, qui, au commencement de son Règne, le regardoit, lui & ses Sujets, comme autant de *Barbares*. Qu'après avoir posé les fondemens de l'Empire *Macédonien*, les bornes en furent prodigieusement reculées par le courage & par les autres vertus militaires de son Successeur. Qu'*Alexandre* étant mort sans laisser de Successeur en âge de gouverner, la *Macédoine* se retrouva à peu près dans le même état où ce Conquérant l'avoit trouvée. Que les Successeurs de ces grands Monarques, pour avoir eu leur ambition sans leurs talens, perdirent peu à peu les Pays qui dépendoient de la *Macédoine*; & que pour avoir voulu par une entreprise mal concertée recouvrer ces Pays, ils contribuérent eux-mêmes à livrer le Royaume à des Etrangers *, auxquels les *Macédoniens* néanmoins s'efforcérent

* Nous avons mieux aimé donner la Liste des Princes qui ont gouverné la *Macédoine* après la mort d'*Alexandre le Grand*, à la fin de l'Histoire dans une Note, qu'au commencement de cette Section, parce que les Titres de quelques-uns de ces Princes auroient eu en cet endroit quelque chose d'obscur.

SECTION VIII. *Histoire des Macédoniens.*

cérent de faire tête, jusqu'à ce qu'épuisés & sans force ils furent contraints de souffrir que la *Macédoine*, après avoir été maîtresse de tant de Provinces, devint elle-même une Province. Il resta cependant quelques parties de son ancien Empire qui ne furent pas encore subjuguées, savoir, la *Syrie* & l'*Egypte*, dont l'Histoire, jusqu'au tems où les *Romains* en firent la conquête, formera la matière des Sections suivantes.

SECTION IX.

Histoire des Séleucides *en* Syrie, *jusqu'au tems où ils furent assujettis aux* Romains.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

APrès la Bataille d'*Ipsus*, dans laquelle *Antigone* fut tué, & *Démétrius* mis en fuite, l'Empire d'*Alexandre* fut, comme nous l'avons vu, par un nouveau partage, divisé en quatre Royaumes. *Ptolémée* eut l'*Egypte*, la *Lybie*, l'*Arabie*, la *Célé-Syrie*, & la *Palestine*; *Cassandre* la *Macédoine* & la *Gréce*; *Lysimaque* la *Thrace*, la *Bithynie*, & quelques autres Provinces au-delà de l'*Hellespont* & du *Bosphore*; & *Séleucus* tout le reste. Les deux Couronnes de *Syrie* & d'*Egypte* restérent pendant plusieurs Générations dans les mêmes Familles. Mais la *Macédoine* changea souvent de Maîtres, & les Provinces qui tombérent en partage à *Lysimaque*, étant fort éloignées les unes des autres, furent, quand il vint à mourir, envahies par divers Princes, & tellement démembrées, qu'on peut dire que son Royaume prit fin avec lui.

Ayant déjà donné l'Histoire de la *Macédoine*, depuis sa fondation jusqu'à *Alexandre le Grand*, & depuis ce Conquérant jusqu'au période où elle fut réduite en Province *Romaine*, il nous reste à parler des deux autres Royaumes que nous avons indiqués, savoir, la *Syrie* & l'*Egypte*. Le Royaume de *Syrie*, par lequel nous commencerons, comme ayant été le plus puissant & le plus

TABLE *des Princes* Macédoniens.

Aridée ou *Philippe* fils de *Philippe*.
Alexandre fils de *Roxane*.
Cassandre fils d'*Antipater*.
Philippe fils de *Cassandre*.
Antipater & *Alexandre* aussi fils de *Cassandre*.
Démétrius Poliorcète fils d'*Antigone*.
Pyrrhus.
Lysimaque.
Ptolémée Céraunus.
Méléagre.
Antipater fils de *Philippe*.
Sosthène.
Antigone Gonat fils de *Démétrius*.
Démétrius fils d'*Antigone*.
Antigone Doson, Protecteur, & ensuite Roi.
Philippe fils de *Démétrius*.
Persée.
Andriscus ou *Pseudo-Philippe*.

Tous ces Princes furent Souverains de *Macédoine* quant au pouvoir, mais leurs droits ne furent pas également valables. Les uns possédérent une autorité légitime comme *Aridée* & *Alexandre*; d'autres furent des Usurpateurs, comme *Cassandre* & ses fils. Le Peuple, de son propre choix, donna la Couronne à *Démétrius* fils d'*Antigone*. Ceux qui régnérent entre *Démétrius* & son fils *Antigone Gonat*, ne le firent que par droit de conquête. Après ce fils de *Démétrius*, le Royaume fut héréditaire aussi longtems qu'il subsista.


Mont T
Neronis
Cydnus Fl.
Lamotide
CILICIA
CAMPESTRIS
Champs Aleiens
Pyramus Fl.
Pinarus Fl.
Antioche
Solæ
Pompeiopolis
Tarse
Golfe d'Issus
MER DE CILICIE
MER DE SYRIE
Bosis
Pierius
Seleucie
Posidonium
Heraclée
Laodice
Casius M.
Gabala
Taltos
Marathus
Aradus Insula
Caranus
Antarad.
Eleuther.
Simyra
Orthosie
Arca
Tripoli
Dei Facies Pr.
Betrys
Byblus
Palæ Byblus
Lycus
Beryte
Leonum Oppid.
Leontos Fl.
Sidon
Sarepta
Eleutherus
Tyr
Palætyrus
PARTIE DE LA MER MEDITERRANÉE
MER DE PHENICIE
Occident
Orient
35
36
37
34



CARTE
DE LA
SYRIE
aprés la mort
D'ALEXANDRE
LE GRAND.
Septentrion
Midy
Occident
Orient
Mont Taurus
CILICIA
CAMPESTRIS
MER DE CILICIE
Golfe d'Issus
MER DE SYRIE
PARTIE
DE LA MER
MEDITER
RANÉE
MER DE PHENICIE
COMMUGENE
Cyrrhestique
SELEUCIDE
Chalcidene
Chalibonitide
PALMYRENE
SYRIE
CELESYRIE PROPRE
Cafiotide
PHENICIE
PARTIE DE MESOPOTAMIE
CHALDÉE
FRONTIERES DE BABYLONIE
Desert de Palmyrene
Caucha beni
ARABIE DESERTE
Arabes Nomades
Mont Amanus
Neronis
Antioche
Tarse
Solæ
Pompeiopolis
Samosate
Edesse
Batnæ
Anthemusia ou Osroene
Masius M.
Olobera
Ballatha
Bemaris
Deliche
Germanica
Zeugma
Seleucie
Apamée
Cannaba
Carræ
Acraba
Anthemusium
Europus
Cecilla
Cyrrhus ou Cyrus
Amani Portæ
Pagræ
Pinara
Alexandre
Minixa
Gindurus
Berée
Gerræ
Belius Fl.
Dauana
Nicephorium
Callinicum
Taphara
Litarbi
Gabe
Bosis
Seleucie
Gephyra
Antioche
Callecome
Chalcis
Barbarissus
Maguda
Athis
Resapha
Alalis
Thema
Adrona
Acoraba
Asaph
Chalybon
Serrana
Lysias
Apamée
Posidonium
Heraclée
Laodicé
Casius M.
Gabala
Paltos
Marathus
Caranus
Antaradus
Aradus Insula
Seleucia ad Belum
Mariama
Larissa
Simyra
Orthosie
Arca
Tripoli
Raphane
Epiphanea
Arethusa
Solaramia
Coara
Byblus
Maran
Aphaka
Mamuga
Laodicea Cabiosa
Berytus
Lubon
Heliopolis
Paradisus
Iabryda
Sidon
Sarepta
Gaana
Casama
Abila
Abilene
Tyr
Palætyrus
Damas
Atera
Sura
Alamata
Circesse
Chlora
Sepulcre de Gordian
Dura
Thapsacus
Amphipolis
Palmyre
Thadmor
Phatusa
Pombedita
Bersebora
Sitha
Dacira
Fissena
Neardæ
Zaragarda
Megia
Beana
Euphrate Fl.
Aboras ou Chaboras Fl.
Orontes Fl.
Marsyas Fl.
Leontes Fl.
Eleutherus Fl.

plus étendu, ne comprenoit pas seulement le Pays de ce nom, mais outre cela les vastes & fertiles Provinces de la *haute Asie* qui formoient l'Empire *Persan*, ayant pour bornes la Mer *Méditerranée* d'un côté, & l'*Indus* de l'autre. On désignoit tous ces Etats réunis ensemble par le nom de *Syrie*, à cause que *Séleucus*, le prémier des Rois *Syro-Macédoniens*, après avoir bâti la Ville d'*Antioche* dans la *Syrie* proprement dite, en fit le lieu de sa résidence: en quoi il fut imité par ses Successeurs. Ses Descendans, appellés d'après lui *Séleucides*, occupérent le Trône de *Syrie*, suivant *Eusebe* (*a*), pendant 251 ans, c'est-à-dire, depuis la CXVII. *Olympiade*, quand *Séleucus* recouvra *Babylone*, jusqu'à la troisième année de la CLXXX. lorsqu'*Antiochus* l'*Asiatique*, le dernier de la Race de *Séleucus*, fut chassé par *Pompée*, & la *Syrie* réduite en Province *Romaine*. Avant que d'entrer dans le détail de l'Histoire des *Séleucides*, nous donnerons la liste des Rois de cette Race, avec la durée de leurs Règnes.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

TABLE *des Rois de* Syrie, *depuis la fondation de cette Monarchie, jusqu'au tems où les* Romains *en firent la conquête, avec les années de leurs Règnes.*

	Années.		Années.
Séleucus Nicator	32.	*Alexandre Zébina*	5.
Antiochus Soter	19.	*Antiochus Théus*	2.
Antiochus Théus	15.	*Antiochus Sidétès*	9.
Séleucus Callinicus	20.	*Antiochus Griphus*	19.
Séleucus Céraunus	3.	*Antiochus Cizicénus*	21.
Antiochus le Grand	36.	*Séleucus* Mois	7.
Séleucus Philopator	11.	*Antiochus Eusébès*	1.
Antiochus Epiphanès	11.	*Démétrius Euchérus*	3.
Antiochus Eupator	2.	*Philippe.*	7.
Démétrius Soter	12.	*Antiochus Dionisius*	3.
Alexandre Balas	6.	*Tigranès*	18.
Démétrius Nicator	13.	*Antiochus Asiaticus*	4.

Séleucus, Fondateur de l'Empire *Syro-Macédonien*, étoit fils d'*Antiochus*, un des principaux Capitaines de *Philippe* Père d'*Alexandre*. *Justin* nous apprend que *Laodice*, Mère de *Séleucus*, neuf mois avant la naissance de ce Prince, songea qu'*Apollon* étant dans son lit, lui présentoit une Pierre précieuse sur laquelle étoit gravée la figure d'une Ancre, avec ordre de la donner au fils qu'elle mettroit au monde: Que le lendemain elle trouva dans son lit un Anneau dont le châton étoit enrichi de cette Pierre précieuse, avec la marque qu'elle avoit vue en songe. Le même Auteur ajoute que l'Enfant, en venant au monde, eut la même marque sur sa cuisse, & que tous

Séleucus Nicator.

(*a*) Eusеb. in Chron.

(*b*) Justin. L. XV.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

tous ses Descendans l'eurent pareillement sur cette partie du corps *. Les Anciens rapportent plusieurs autres songes, prodiges, réponses d'Oracles, &c. qui furent autant de présages de la grandeur future de *Séleucus*: mais ses talens naturels, sa douceur, son caractère obligeant, sa prudence & sa valeur, furent les indices les plus surs de sa prospérité & de sa puissance. Il servit sous *Alexandre* dès ses plus tendres années, accompagna ce Prince dans son Expédition d'*Asie*, & en obtint le Commandement en Chef des Eléphans, Commission également honorable & importante. Après la mort de ce Conquérant, *Perdiccas*, qui avoit été nommé Régent de l'Empire, le mit à la tête de la Cavalerie des Alliés: Charge dont il s'acquita avec tant de réputation, qu'*Antipater*, qui succéda à *Perdiccas* en qualité de Régent, lui conféra le Gouvernement de la Ville & du Territoire de *Babylone*. Dans ce Poste il fut tenté d'imiter l'exemple des autres Capitaines d'*Alexandre*, qui s'emparoient chacun de l'Autorité Souveraine dans leurs départemens. C'est ce qui fut cause que bien loin de vouloir accorder à *Eumène* le secours qu'il lui demandoit contre *Antigone*, il tâcha de le faire périr avec son Armée. Cette Armée étoit campée près de l'*Euphrate*, dans une Plaine que *Séleucus* inonda en faisant couper les digues de ce Fleuve. Cependant *Eumène*, qui ne s'attendoit nullement à ce stratagème, gagna une éminence avec ses Troupes, & trouva moyen le lendemain de faire une saignée à l'inondation, de manière qu'il se tira de ce pas sans perdre un seul homme. *Séleucus*, ayant manqué son coup, envoya sous main des Emissaires dans le Camp d'*Eumène*, pour engager, à force de promesses, les *Argyraspides* à quiter *Eumène*, & à passer de son côté: mais toutes ses propositions ayant été rejettées, il conclut une Trève avec *Eumène*, en lui accordant le passage par sa Province. Dans le même tems néanmoins il envoya un Exprès à *Antigone* en *Mésopotamie*, pour le presser de venir au plutôt, & d'attaquer *Eumène* avant qu'il fût joint par les Gouverneurs de la *haute Asie* : car comme *Eumène* avoit un attachement inviolable au parti des Rois, & étoit avec cela le plus grand Général & le plus habile Politique qu'*Alexandre* eût laissé après lui, *Séleucus* & les autres Gouverneurs, que

Est fait Gouverneur de Babylone. Il aspire à la Puissance Souveraine dans son Gouvernement.

* C'est à quoi *Ausone*, parlant des Villes d'*Alexandrie* & d'*Antioche*, fait allusion dans les vers suivans.

Et vos ite pares, Macedûmque attollite numen,
Magnus Alexander te condidit, illa Seleucum
Nuncupat: ingenitus nævus fuit anchora signum:
Qualis juncta solet generis nota certa: per omnem
Nam sobolis seriem nativa cucurrit imago (1).

Mais *Appien*, sans faire la moindre mention de cette marque, dont parle *Ausone*, dit simplement que *Laodice* fut avertie en songe de donner à son fils le prémier Anneau qu'elle pourroit trouver, avec promesse qu'il règneroit dans le Pays où l'Anneau auroit été perdu. *Laodice*, ayant trouvé quelque tems après un Anneau de fer sur lequel étoit gravée la figure d'une Ancre, en fit présent à son fils *Séleucus*, qui le perdit sur les bords de l'*Euphrate*, où il règna dans la suite. Le même Auteur ajoute que *Séleucus*, en marchant vers *Babylone*, broncha contre une pierre, sous laquelle, après qu'il l'eut fait ôter par une espèce de superstition, on trouva une petite Ancre; & que c'est delà qu'est venue la coutume des *Séleucides* en *Syrie* de mettre une Ancre dans leurs Sceaux (2).

(1) Auson. de Clar. Urbib.   (2) Appian. in Syriac.

que leur ambition sollicitoit à usurper la Puissance Souveraine dans leurs Gouvernemens, redoutoient son mérite & son génie. *Antigone* profita de l'avis de son Ami *Séleucus*, & ayant eu dans son expédition contre *Eumène* le succès que nous avons marqué ci-dessus, il s'en retourna à *Babylone*, où *Séleucus* le combla de présens, & régala toute son Armée. Mais quand *Antigone* lui demanda compte des revenus de son Gouvernement, il lui dit qu'il ne prétendoit être comptable à personne des revenus d'une Province que les *Macédoniens* lui avoient donnée comme une récompense des services qu'il avoit rendus pendant la vie d'*Alexandre*. Cette réponse un peu fière causa entre lui & *Antigone* une mesintelligence qui alla de jour en jour en augmentant. A la fin *Séleucus*, craignant qu'*Antigone* ne le traitât comme il avoit fait plusieurs autres qui lui donnoient de l'ombrage, se sauva avec cinquante Cavaliers, & se mit sous la protection de *Ptolémée* Gouverneur d'*Egypte*, dont la générosité envers ceux qui cherchoient un azile à sa Cour, étoit connue & admirée de tout le monde *Antigone* témoigna être charmé d'une fuite qui le rendoit possesseur d'une riche Province sans coup férir, ou sans être obligé de tremper ses mains dans le sang de son ancien Ami & Allié, comme il avoit résolu de le faire (*a*) *.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Il se brouille avec Antigone, & se sauve en Egypte.

Séleucus, après avoir été reçu de *Ptolémée* avec les plus grandes démonstrations d'amitié, lui représenta si bien la puissance formidable d'*Antigone*, & ses vues ambitieuses, qu'il le détermina à former une ligue contre lui avec *Lysimaque* & *Cassandre*. C'est ce qu'*Antigone* appréhendoit. Ainsi, pour parer un coup qui auroit pu lui être funeste, il envoya à chacun des trois Princes, des Ambassadeurs pour renouveller la bonne intelligence avec eux par des protestations d'amitié. Les réponses qu'il reçut, lui firent assez comprendre qu'il y avoit une ligue formée contre lui: ainsi, sans perdre de tems, il se prépara à une guerre (*b*) qui aboutit à lui faire perdre la Couronne & la vie. Comme nous avons déjà donné le détail de cette guerre, nous ne ferons mention ici que de la part que *Séleucus* y eut. Après la victoire que *Ptolémée* remporta sur *Démétrius* à *Gaza*, *Séleucus*, ayant obtenu du Vainqueur 1000 hommes d'Infanterie suivant *Appien*, 800 suivant *Diodore*, & 200 Chevaux, prit le chemin de *Babylone*, dans l'espérance de recouvrer cette Ville. Cette entreprise fut regardée comme un coup de desespoir, même par ses Amis, & cependant elle ne laissa pas d'avoir tout le succès possible †.

Etant

(*a*) Diodor. Sicul. Appian. & Justin. ibid. Appian. in Syriac. Justin. L. XV.
(*b*) Diodor. Sicul. ibid. Plut. in Demetr.

* *Diodore* de *Sicile* nous apprend qu'à la prémière nouvelle de la fuite de *Séleucus*, les *Chaldéens* prédirent à *Antigone*, que si *Séleucus* avoit le bonheur de gagner l'*Egypte*, il deviendroit un jour Souverain de l'*Asie*; ajoutant qu'*Antigone* perdroit la vie dans une bataille, s'il entroit en guerre avec lui. Aussitôt *Antigone* dépêcha quelques Cavaliers après lui avec ordre de le ramener, son dessein étant de le faire mourir; mais *Séleucus* se sauva, ce qui causa un trouble mortel à *Antigone*, quoiqu'il eût affecté jusqu'alors de mépriser ces sortes de prédictions (1).

† Ses Amis, considérant le peu de forces qu'il avoit en comparaison de celles de l'Ennemi,

(1) Diodor. Sicul. L. XIX.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Etant arrivé à *Carres* en *Mésopotamie*, il engagea, partie par force, partie volontairement, la Garnison *Macédonienne* à quiter *Antigone*, & à se joindre à lui. Il entra avec ce renfort sur le Territoire de *Babylone*, où ses anciens Sujets vinrent en grand nombre se ranger sous ses Etendarts, & lui offrir leurs biens & leurs vies. *Polyarque*, qui avoit un Emploi considérable dans la Ville, vint entre autres avec un Corps de 1000 hommes armés de pié en cap. *Séleucus* avoit gouverné cette Province pendant quatre ans avec une bonté qui lui avoit gagné tous les cœurs, au-lieu qu'*Antigone* s'étoit fait généralement haïr par sa sévérité. Aussi dès-que *Séleucus* arriva à *Babylone*, il en trouva les portes ouvertes, & y fut reçu du Peuple avec des acclamations générales. Ceux du parti d'*Antigone*, voyant le Peuple se déclarer hautement pour *Séleucus*, se retirérent dans le Château, dont *Diphile* étoit Gouverneur: mais comme *Séleucus* étoit maître de la Ville & du cœur des Habitans, il n'eut aucune peine à se saisir du Château, où il trouva, avec une joie qu'il n'est guères possible d'exprimer, ses Enfans, ses Amis, & ses Domestiques, qu'*Antigone* y avoit retenu prisonniers depuis sa retraite en *Egypte* (*a*).

Il rentre dans Babylone. Année après le Déluge 2687. Avant J. C. 312.

Séleucus se voyant maître de la Ville & du Château, crut devoir lever le plus de Troupes qu'il lui seroit possible, dans l'idée qu'*Antigone* ne manqueroit pas d'envoyer au-plutôt une Armée contre lui. Pendant qu'il prenoit ces précautions, il reçut avis que *Nicanor*, Gouverneur de la *Médie* sous *Antigone*, étoit en marche avec un Corps de 10000 Fantassins & de 7000 Chevaux. *Séleucus* alla à sa rencontre, seulement avec 3000 Fantassins & 400 Chevaux, le surprit, & tailla son Armée en pièces. *Nicanor* eut le bonheur de se sauver; mais le Général qui commandoit sous lui, & la plupart des principaux Officiers restérent sur le champ de bataille. Ceux des soldats qui survécurent à leur défaite, se déclarérent pour *Séleucus*, ce qui le mit en état de poursuivre ses conquêtes, & de réduire en peu de tems sous son obéissance la *Médie*, la *Susiane*, & plusieurs autres Provinces. Après s'être assuré la possession de *Babylone* par cette victoire, il y fortifia de jour en jour son autorité & son pouvoir par la douceur de son Gouvernement & par son amour pour la Justice, desorte qu'il devint en peu d'années le plus puissant de tous les Successeurs d'*Alexandre* (*b*).

Il défait Nicanor *& regagne la* Médie, *la* Susiane &c.

C'est à cette prise de *Babylone* par *Séleucus* que commence l'Ere fameuse des *Séleucides*, que les *Juifs*, les *Chrétiens*, & les *Mahométans* ont tous employée. Les *Juifs* l'appellent l'*Ere des Contracts*, parce que lorsqu'ils tombérent sous le Gouvernement des Rois *Syro-Macédoniens*, ils furent obligés de s'en servir dans toutes les dates des Contracts & des autres Pièces Civiles. Ils gardérent cette manière de calculer les années jusqu'au X. Siècle

Ere des Séleucides.

(*a*) Diodor. Sicul. & Appian. ibid. (*b*) Diodor. Sicul. L. XIX. Appian. in Syriac. p. 121.

nemi, firent tout leur possible pour le détourner de son entreprise: mais lui, pour les encourager, & se délivrer lui-même de leurs importunités, leur dit dans une harangue qu'il fit à ses soldats, que le succès étoit infaillible, *Apollon*, qu'il avoit consulté sur son dessein, lui ayant donné le Titre de Roi, & *Alexandre* lui étant apparu en songe, & lui ayant dit en lui montrant les Enseignes de la Royauté, qu'elles lui étoient destinées (1).

(1) Diodor. Sicul. L. XIX.

cle de l'*Ere Chrêtienne*, ayant commencé alors à dater les Evènemens depuis la Création, à l'exemple de quelques Chronologistes *Chrêtiens*. Les *Arabes* nomment la même Ere *Taric dehilkarnain*, c'est-à-dire, l'*Ere du bicornu*, désignant par-là, selon quelques Auteurs, *Alexandre*, qui dans l'*Alcoran* & en d'autres Livres *Arabes*, est souvent désigné par l'épithète de *bicornu*; probablement à cause qu'il affectoit de vouloir passer pour fils de *Jupiter Ammon*, que les *Payens* représentoient avec deux cornes de Bélier à la tête. Mais cette Ere n'a aucun rapport avec *Alexandre*, ce Conquérant étant mort douze ans avant que *Séleucus* reprît *Babylone*; & c'est à l'entrée de ce Prince dans cette Ville que commence l'Ere en question. Il est bien apparent que le nom *Arabe* de *Taric dehilkarnain* a été donné à *Séleucus*, qui, à ce qu'*Appien* nous apprend (*a*), étoit d'une force si prodigieuse, que saisissant un Taureau par les cornes, il pouvoit l'arrêter au milieu de sa course: aussi les Sculpteurs le représentoient-ils ordinairement avec deux cornes de Bœuf à la tête. Dans les deux Livres des *Machabées*, cette Ere est appellée l'*Ere du Royaume des Grecs*; & tous deux l'emploient avec cette différence, que le prémier de ces Livres la fait commencer au Printems, & l'autre à l'Automne de la même année (*b*) *.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Sur l'avis que *Nicanor* donna à *Antigone* des progrès de *Séleucus* en *Orient*, il envoya son fils *Démétrius* à la tête d'une Armée, pour le chasser de *Babylone*, & reprendre sur lui les Provinces dont il s'étoit emparé en dernier lieu. Pour lui il s'avança vers les Côtes de l'*Asie Mineure*, afin de traverser les desseins des Princes confédérés, dont la puissance devenoit plus formidable de jour en jour. *Démétrius*, suivant les ordres de son Père, ayant rassemblé une Armée aux environs de *Damas*, la mena, forte de 5000 Fantassins *Macédoniens*, de 10000 Mercénaires, & de 4000 Chevaux, du côté de *Babylone*. Il fit tant de diligence, qu'ayant passé l'*Euphrate* il investit *Babylone* avant que l'Ennemi sût qu'il fût parti de *Damas*. *Séleucus* se trouvoit alors en *Médie*, & *Patrocle*, à qui le Gouvernement de la Place avoit été confié, n'étoit nullement en état de faire tête à une aussi puissante Armée. Ainsi ce Gouverneur, au-lieu de sacrifier inutilement le peu de Troupes qu'il avoit sous ses ordres, se retira avec elles dans des marais, après avoir ordonné aux Habitans de l'y suivre, & d'emporter leurs meilleurs effets. *Démétrius*, trouvant la Ville abandonnée, fit attaquer les deux Châteaux, situés

Démétrius *reprend* Babylone.

(*a*) Appian. in Syriac. p. 201. (*b*) Machab. L. I. c. 1. vers. 10.

* Les *Syriens*, les *Arabes*, les *Juifs*, & tous les autres Peuples qui se servoient autrefois, ou qui se servent encore de cette Ere (qui continua à être en usage dans quelques Pays de l'*Orient*) la font commencer à l'Automne, à l'exception de l'Auteur du Livre des *Machabées*, qui la commence au Printems de la même année. *Ptolémée* d'*Alexandrie* fixe le commencement de la même *Ere* au Printems de l'année suivante, ne regardant apparemment *Séleucus* comme étant bien en possession de *Babylone*, qu'après que *Démétrius* se fut retiré, ce qu'il ne fit qu'au Printems suivant. Quelques Auteurs datent le commencement du Règne de *Séleucus* de son entrée dans *Babylone*, d'autres du partage qui fut fait douze ans après quand *Démétrius* eut été défait à *Ipsus*, desorte qu'il règna 20 ans suivant les uns, & 32 suivant d'autres. Nous avons suivi *Eusèbe* & le savant *Usher*, qui comptent les années de son Règne depuis qu'il recouvra *Babylone* (1).

(1) Euseb. in Chron.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

tués sur les deux bords opposés de l'*Euphrate*, & que *Patrocle* avoit pourvus de bonnes Garnisons. Cependant *Démétrius* en emporta un, & y mit une Garnison de 7000 hommes. Mais l'autre ayant soutenu le siège jusqu'au tems qu'*Antigone* avoit ordonné à *Démétrius* de revenir le joindre, ce Prince laissa à un des principaux Officiers de l'Armée, nommé *Archélaüs*, 1000 Chevaux & 5000 Fantassins pour continuer le siège, & alla avec le reste au secours de son Père dans l'*Asie Mineure*. En quitant *Babylone* il abandonna cette Ville & le Pays d'alentour au pillage, ce qui fit un grand tort aux affaires de son Père, & concilia plus que jamais à *Séleucus* l'affection des Habitans, dont ceux-là mémes qui avoient jusqu'alors été pour *Antigone*, quitérent son parti; le procédé qu'on venoit de tenir à l'égard des *Babyloniens*, étant regardé comme une marque que *Démétrius* ne les envisageoit plus comme Sujets de son Père, mais comme Ennemis. Ainsi tous sans exception se déclarérent pour *Séleucus*, qui de retour à *Babylone*, après la retraite de *Démétrius*, n'eut aucune peine à chasser le peu de Troupes que ce jeune Prince y avoit laissées, & reprit le Château dont elles étoient en possession; après quoi son autorité se trouva si solidement établie, que tous les efforts de ses Ennemis furent incapables de l'ébranler (*a*). C'est de cette année que les *Babyloniens*, comme il paroit par l'*Almageste* de *Ptolémée*, datent l'Ère des *Séleucides*, que tous les autres Peuples placent au commencement de l'Automne de l'année précédente.

Qu'il abandonne ensuite.

L'autorité de Séleucus *affermie dans* Babylone.

Séleucus, se voyant en possession de *Babylone* & du Territoire de cette Ville, entra à la tête d'une nombreuse Armée en *Médie*, où il tua de sa propre main *Nicanor*, ou, comme d'autres l'appellent, *Nicator*, qu'*Antigone* avoit envoyé contre lui. Après avoir réduit la *Médie* sous son obéissance, il conquit la *Bactriane*, l'*Hyrcanie*, &c. & les annexa à son Empire avec toutes les autres Provinces qui avoient été autrefois conquises par *Alexandre* (*b*). Ce fut à cause de ces conquêtes, & nullement parce qu'il tua *Nicanor* ou *Nicator*, qu'il reçut le surnom de *Nicator*, comme *Appien* & *Ammien Marcellin* l'attestent (*c*). *Antigone* & *Démétrius* ayant pris durant ces entrefaites le Titre de Rois, *Séleucus*, pour ne pas demeurer en reste, se fit appeller Roi de *Babylone* & de *Médie*.

Il se rend maître de la Médie, *de la* Bactriane, *de* l'Hyrcanie, *&c.*

Et prend le Titre de Roi.

Ce Prince étoit, comme on l'a vu, maître de tous les Pays qui sont entre l'*Euphrate* & l'*Indus*, mais nullement de ceux qui sont au-delà de ce Fleuve, & qui lui étoient tombés en partage dans la division générale. Il se trouvoit alors lié d'intérêt avec *Ptolémée*, *Cassandre* & *Lysimaque*. Les Forces d'*Antigone* étoient partagées en différens Corps éloignés les uns des autres, & *Démétrius* assiégeoit *Rhodes*. Ainsi n'ayant point d'Ennemi à craindre en-deçà de l'*Inde*, il résolut de passer ce Fleuve, & de s'emparer de ces vastes Pays connus sous le nom général des *Indes*. *Alexandre* en avoit autrefois fait la conquête; mais après la mort de ce Monarque, pendant que ses Successeurs s'entre-faisoient la guerre, *Sandrocotte*, ou *Androcotte* comme d'autres l'appellent, *Indien* de basse extraction, sous le prétexte

(*a*) Diodor. Sicul. ibid. Plut. in Demetr.
(*b*) Diodor. Sicul. L. XIX. & XX. Appian. in Syriac. p. 124. Justin. L. XV. c. 5. Ammian. Marcell. L. XXIII. Histor.
(*c*) Ammian. Marcell. ibid.

texte spécieux de délivrer ses Compatriotes d'un joug étranger, avoit levé une nombreuse Armée, & après avoir chassé les *Macédoniens* de toutes les Provinces de l'*Inde* qu'*Alexandre* avoit conquises, s'en étoit emparé pour lui-même. C'étoit pour reprendre ces Provinces que *Séleucus* passa l'*Indus*; mais quand il vit que *Sandrocotte* étoit en possession de toute l'*Inde*, & qu'il avoit mis en campagne une Armée de 600000 hommes, avec un nombre prodigieux d'Eléphans, il ne jugea pas à propos d'attaquer un Prince si puissant. Il entra donc en traité avec lui, & fit la paix à condition qu'il lui donneroit 500 Eléphans (*a*).

Section IX. *Histoire des Seleucides.*

Fait la paix avec Sandrocotte, & *lui cède toutes ses prétentions sur les* Indes.

Séleucus, après avoir conclu ce Traité, mena ses Troupes en *Occident* contre *Antigone*, la nécessité de faire tête à ce Prince ayant été une des plus fortes raisons qui le portérent à terminer si promtement ses différends avec *Sandrocotte*. *Cassandre* s'étoit vu réduit aux dernières extrémités par *Démétrius*, & n'ayant pu obtenir de ce Prince d'autres conditions que de se rendre à discrétion, étoit convenu avec *Lysimaque*, qui ne se trouvoit pas dans une situation plus favorable que lui, d'envoyer des Ambassadeurs à *Séleucus* & à *Ptolémée*, pour leur représenter la situation des affaires, & les engager, par l'idée des vues ambitieuses & de la puissance d'*Antigone*, à entrer en alliance avec eux contre l'Ennemi commun. L'alliance fut bientôt conclue, toutes les Parties contractantes redoutant également *Antigone* & son fils *Démétrius*, qui avoient déjà chassé *Cassandre* & *Ptolémée* de toutes les Places qu'ils possédoient dans la *Grèce*. Cette ligue engagea *Séleucus* à faire un accommodement avec *Sandrocotte*, & à reprendre le chemin de l'*Assyrie*, pour aider à soutenir une guerre (*b*), qui étoit poussée avec beaucoup de vigueur par *Cassandre* en *Europe*, & par *Lysimaque* en *Asie*, pendant que *Séleucus* & *Ptolémée* levoient des Troupes dans leurs Etats, pour combattre *Antigone*, & risquer le tout dans une bataille.

*Journée d'*Ipsus.

Au commencement de l'Eté suivant, *Séleucus*, après avoir rassemblé à *Babylone* 20000 Fantassins, 12000 Chevaux, & 480 Eléphans, avec une centaine de Chariots armés en guerre, entra en *Cappadoce*, joignit les Confédérés, & s'avança vers la *Phrygie*, où il trouva *Antigone* & *Démétrius* près de la Ville d'*Ipsus*. L'Armée des Alliés étoit commandée par *Séleucus* & par *Lysimaque*, & consistoit en 64000 Fantassins, en 10500 Chevaux, en 480 Eléphans, & en 120 Chariots armés de faulx. Les forces de l'Ennemi, qui montoient à 70000 Fantassins, à 10000 Chevaux, & à 75 Eléphans, étoient commandées par *Antigone* & par *Démétrius*. Ces Princes, comme nous avons déjà eu occasion de le dire, donnérent en cette rencontre des preuves de la plus haute valeur; mais leur Armée ayant été entièrement défaite & *Antigone* lui-même tué, *Démétrius* fut contraint de prendre la fuite, n'ayant avec lui que 5000 Fantassins & 400 Chevaux, misérables restes des 70000 hommes qu'il avoit eus sous ses ordres en commençant la bataille (*c*).

Après la Journée d'*Ipsus*, dont nous avons rapporté au long toutes les particu-

(*a*) Justin. L. XV. c. 4. Appian. in Syriac. p. 122, 123. Strab. L. V. p. 724. Plut. in Alexandro.

(*b*) Diodor. Sicul. L. XX. Justin. L. XV. c. 4. Plut. in Demetr.

(*c*) Arrian. L. VII. Plut. in Pyrrho. Arrian. in Syriac. p. 122.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Antioche bâtie par Séleucus. Année après le Déluge 2699. Avant J. C. 300.

ticularités (*a*), les quatre Princes confédérés partagérent entre eux les Etats d'*Antigone*; mais, avant que ce partage eût lieu, *Séleucus* s'empara de la *haute Syrie*, & y bâtit la Ville d'*Antioche* fur l'*Oronte*. Cette Ville fut longtems la Capitale de l'*Orient*: car non feulement les Rois de *Syrie*, mais enfuite les Gouverneurs *Romains* qui avoient l'œil fur les Provinces Orientales de l'Empire, & du tems des *Chrétiens* les principaux Patriarches de l'*Afie* y firent leur réfidence. Elle étoit fituée fur l'*Oronte*, environ à la diftance de 20 milles de l'endroit où ce Fleuve fe jette dans la Mer *Méditerranée*, étant également éloignée de *Conftantinople* & d'*Alexandrie* en *Egypte*, c'eft-à-dire de 700 milles (*b*). *Séleucus* l'appella *Antioche* d'après fon Pére, comme *Maléla*, *Cédrénus* & l'Empereur *Julien* nous en affurent; ou d'après fon fils, comme *Strabon*, *Appien* & *Trogue* l'infinuent (*c*); ou peut-être d'après tous deux, car l'un & l'autre s'appelloit *Antiochus*. Il bâtit feize autres Villes du même nom, dont une, fituée en *Pifidie*, eft mentionnée dans l'Ecriture (*d*). Mais *Antioche* fur l'*Oronte* les effaça toutes, ayant été de beaucoup la plus fameufe & la plus belle des Villes dont *Séleucus* fut le Fondateur. *Antigone* avoit, peu de tems auparavant, fait bâtir dans le voifinage une Ville, qu'il avoit nommée *Antigonie*, & dont il vouloit faire la Capitale de fon Empire. *Séleucus* la fit démolir entièrement, fe fervant des matériaux pour la fienne, dans laquelle il fit paffer tous les habitans de la prémière *.

Outre

(*a*) Vid. hîc fupr. p. 174.

(*b*) Johannes Antiochenus, Malela, & Baudrand. Geograph. de Antioch. Magn.

(*c*) Juftin. ubi fupr. Strab. L. XVI. p. 750. Appian. ubi fupr.

(*d*) Act. XIII. 14.

* *Maléla*, natif d'*Antioche*, nous apprend dans fa Chronique, que *Séleucus*, arrivant à *Iopolis*, y offrit, le prémier jour du mois d'*Artémifium*, un facrifice à *Jupiter*, dans une Chapelle qu'on croyoit avoir été bâtie par *Perfée* fils de *Danaé*. D'*Iopolis* il fe rendit à *Antigonie*, où il offrit un autre facrifice à *Jupiter*, fur un Autel érigé depuis peu par *Antigone*. Après la cérémonie achevée, ce Prince & le Prêtre *Amphion* fuppliérent *Jupiter* de lui manifefter par quelque figne s'il feroit d'*Antigonie*, défignée par ce nom ou par quelque autre, fa Capitale, ou bien s'il bâtiroit une nouvelle Ville dans quelque autre endroit. A peine eurent-ils fini leur prière, qu'une Aigle emporta de deffus l'Autel une pièce de chair, & la laiffa tomber près du Mont de *Siliphum*. Auffitôt *Séleucus* donna ordre que dans ce même endroit où avoit été autrefois la Ville de *Botzia*, on bâtît fa nouvelle Capitale, dont les fondemens furent pofés le 22 jour du Mois d'*Artémifium*, qui répond à notre Mois de *Mai*. Il fit ériger à l'honneur de *Jupiter Botzius* un fuperbe Temple à une petite diftance de la Ville. C'eft à *Maléla* que nous devons ces particularités, & quelques autres du même genre, concernant l'origine d'*Antioche*. Cette Capitale de la *Syrie* fut connue dans la fuite fous le nom de *Tétrapolis*, étant comme partagée en quatre Villes, dont chacune avoit fon propre mur, fans compter un mur commun qui renfermoit tous les autres dans fon enceinte. La prémière de ces Villes fut bâtie par *Séleucus Nicator*; la feconde par ceux qui s'y rendirent dans le tems qu'elle devint la Capitale de l'Empire *Syro-Macédonien*; la troifième par *Séleucus Callinicus*; & la quatrième par *Antiochus Epiphane* (1). Cette Ville fouffrit beaucoup par des tremblemens de terre, & fut fouvent en danger d'être entièrement engloutie: cependant elle refta, comme *Pline* l'appelle, la Reine de l'*Orient*, pendant l'efpace de 1600 ans, jufqu'à ce qu'elle fut prife en 1262, & détruite de fond en comble par *Bibaris* Sultan d'*Egypte* (2). Les murs de chaque quartier, auffi-bien que celui qui environnoit le tout, fubfiftent encore; mais comme les maifons ont été détruites, ces quatre quartiers paroiffent autant de champs fermés de toutes parts (3). Ce n'eft plus à préfent qu'un miférable Village, connu fous le nom d'*Anthakia*, & remarquable uniquement

(1) Strab. L. XVI. p. 750. (2) Golii Notæ ad Alfraganum p. 281. (3) Idem ibid. p. 280.

Section IX. *Histoire des Séleucides.*

Séleucis, Apamée & Laodicée *bâties.*

Outre *Antioche*, *Séleucus* bâtit dans le même Pays plusieurs autres Villes, dont il y en eut trois plus remarquables que les autres. Il appella l'une *Séleucie*, de son nom *; la seconde *Apamée*, de celui d'*Apamée* sa femme; & la troisième *Laodicée*, du nom de *Laodice* sa Mère. *Apamée* & *Séleucie* étoient situées sur le même Fleuve qu'*Antioche*, la prémière au dessus, & l'autre 15 milles au dessous, & à 5 milles de l'endroit où ce Fleuve se jette dans la Mer. *Laodicée* étoit sur la même côte vers le Midi. Ce fut d'après ces quatre Villes, que le Quartier de *Syrie* où elles étoient, fut appellé *Tétrapolis*, ou le *Quartier des quatre Villes*. Cependant le vrai nom de l'étendue de Pays dont il s'agit étoit *Séleucide*, nom qui lui avoit été imposé par *Séleucus* lui-même; car la *Syrie*, sous les Rois de la Race *Macédonienne*, étoit divisée en trois parties, savoir, la *Syrie* proprement ainsi nommée, la *Célé-Syrie*, & la *Syrie Palestine*. La prémière, appellée aussi la *haute Syrie*, contenoit la *Comagène*, la *Cyrrhestique*, la *Séleucide*, avec quelques autres petits Districts, & s'étendoit depuis le Mont *Amanus* au Septentrion jusqu'au Mont *Liban* au Midi. Elle fut connue aussi dans la suite sous le nom de *Syrie Antiochène*. La seconde s'étendoit depuis le *Liban* jusqu'à l'*Anti-Liban*, renfermant dans son enceinte la Ville de *Damas* & tout son Territoire. Comme ce Pays consistoit principalement en Vallées profondes entre de hautes

ment par ses ruïnes. La Ville d'*Alep* est devenue à sa place la Capitale de ces Régions Orientales, le Siège Patriarchal qui s'y trouvoit autrefois ayant été transféré à *Damas*.

Daphné, dont il est fait mention dans le 2 Livre des *Machabées* (1), passoit pour un des fauxbourgs d'*Antioche*, quoiqu'elle en fût éloignée de 4 ou 5 milles. *Séleucus* fit planter en cet endroit un Bôcage qui avoit dix milles de tour, & érigea au milieu de ce Bôcage un Temple, qu'il consacra à *Apollon* & à *Diane*, accordant au tout le droit d'Azile. Les Habitans d'*Antioche* alloient y faire des parties de plaisir, comme les *Romains* à *Bayes*, & les Citoyens d'*Alexandrie* à *Canope*. Les agrémens du lieu furent cause que dans la suite *Apollon* & *Diane* cédérent la place à *Vénus* & à *Bachus*, & que le proverbe, *Daphnicis moribus vivere*, *vivre à la manière de Daphné*, servit à exprimer les plus honteux déréglemens. Ceux qui avoient quelque soin de leur réputation, ne mettoient jamais le pié dans *Daphné*, ce lieu n'étant plus fréquenté que par de jeunes débauchés, & par des femmes de mauvaise vie. La chose étoit si connue, que le Général Romain *Cassius*, le même jour qu'il arriva à *Antioche*, défendit par une proclamation publique, & sous de sévères peines, qu'aucun de ses soldats n'eût même à approcher de cet endroit, de peur d'être infecté de l'air impur qu'on y respiroit (2). Le fauxbourg en question étoit si fameux, que pour distinguer la Ville d'*Antioche* à laquelle il appartenoit, de toutes les autres Villes qui portoient le même nom, on l'appelloit communément *Antioche près de Daphné* (3).

* *Maléla* nous apprend que le 23. jour de notre Mois d'*Avril*, pendant que *Séleucus* sacrifioit à *Jupiter* sur le Mont *Casius*, & le consultoit touchant un endroit convenable pour y bâtir une Ville, une Aigle enleva de dessus l'Autel une partie du sacrifice, vola du côté de la Mer, & laissa tomber sa proie dans la Ville maritime de *Piérie*, à une médiocre distance de *Paléopolis*, petite Ville bâtie depuis plusieurs siècles par *Syrus* fils d'*Agénor*. Aussitôt *Séleucus* posa en cet endroit même les fondemens d'une grande Ville, qu'il appella *Séleucus* de son nom. D'autres disent que ce ne fut pas une Aigle, mais un Eclair qui le détermina à bâtir une Ville en ce lieu; & que depuis ce tems les Habitans adorérent l'Eclair comme un Dieu, & lui adressérent des hymnes & des prières (4). *Séleucus* donna aux *Juifs*, dans toutes ces nouvelles Villes, les mêmes privilèges & les mêmes immunités qu'aux *Grecs* & aux *Macédoniens*, sur-tout à *Antioche* en *Syrie*, où le nombre des *Juifs* fut bientôt aussi considérable que celui de leurs Compatriotes l'étoit à *Alexandrie*.

(1) Machab. L. II. c. 4. vers. 33.
(2) Chrysost. Sermon. in Babylon Martyr.
(3) Strab. L. XV. p. 719.
(4) Appian. in Syriac. p. 125.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

hautes Montagnes, on l'appelloit *Célé-Syrie*, ou la *Syrie Creuse*. La *Syrie Palestine* s'étendoit depuis l'*Anti-Liban* jusqu'aux Confins de l'*Egypte*. Les Contrées maritimes de la *Célé-Syrie* & de la *Syrie Palestine*, situées entre *Aradus* & *Gaza*, étoient connues des *Grecs* sous le nom de *Phénicie*.

Antigone ayant perdu la vie dans la Bataille d'*Ipsus*, les Princes confédérés, qui n'avoient plus d'ennemis sur les bras, commencérent à se défier les uns des autres. *Lysimaque*, à qui la puissance de *Séleucus* donnoit beaucoup d'ombrage, fit un Traité particulier avec *Ptolémée*, qui lui donna une de ses filles en mariage, & une autre à son fils *Agathocle* *. Cette alliance détermina *Séleucus* à en contracter une à son tour avec *Démétrius*, en épousant *Stratonice* fille de ce Prince & de *Phila* sœur de *Cassandre*. Comme les affaires de *Démétrius* étoient dans un très mauvais état, il fut charmé de la proposition de *Séleucus*, & avec le peu de Vaisseaux qui lui restoient mena aussitôt lui-méme sa fille de *Grèce*, où il avoit encore quelque Places, en *Syrie*. Il fit en passant une descente en *Cilicie*, qui appartenoit alors à *Plistarque* frère de *Cassandre*, en conséquence du partage fait par les quatre Rois. *Plistarque*, quitant la *Cilicie*, alla porter ses plaintes à *Séleucus*, & lui témoigner son mécontentement de ce qu'il s'allioit avec l'Ennemi commun sans le consentement des autres Rois, ce qu'il regardoit comme une infraction au Traité. *Démétrius* ayant eu avis de ce voyage, marcha droit à la Ville de *Cuindes*, où étoit le Trésor de la Province, montant à 1200 Talens. Il enleva cette somme, & s'en étant retourné promtement à sa Flotte, se rendit à *Orasse*, Ville maritime de *Syrie*, où il trouva *Séleucus*, & lui donna sa fille. Après quelques jours passés dans les divertissemens de la noce, *Démétrius* retourna dans la *Cicilie*, qu'il réduisit entièrement sous son obéissance. Par-là ses affaires commencérent à se rétablir; car outre cette nouvelle conquête, il avoit encore l'Ile de *Cypre*, & les deux riches & puissantes Villes de *Tyr* & de *Sidon* en *Phénicie* (*a*).

Séleucus entre en alliance avec Démétrius.

Séleucus péchoit manifestement contre les règles les plus ordinaires de la prudence, en permettant qu'un Prince aussi ambitieux, & aussi habile à tous égards, s'établît si près de lui, & enlevât à un de ses Alliés une Province aussi voisine que la *Cilicie*. A la fin cependant il ouvrit les yeux, & proposa à *Démétrius* de lui céder la *Cilicie* pour une somme d'argent; mais *Démétrius* n'ayant pas voulu entendre à cette proposition, *Séleucus* lui demanda de remettre au moins entre ses mains *Tyr* & *Sidon*, qui appartenoient à la *Syrie*, dont il étoit Roi. *Démétrius* prit alors feu, & répondit en colère que quand il perdroit plusieurs batailles aussi funestes pour lui que celle d'*Ipsus*, il ne se résoudroit jamais à acheter un gendre à ce prix. En même tems il fit voile vers ces deux Villes, en renforça les Garnisons, &

(*a*) Plut. in Demetr. Strab. L. XV. p. 719. Memnon. in Excerpt. c. 5. Justin. L. XVII. c. 2.

* *Lysimaque* épousa la fille, non pas de *Ptolémée Philadelphe*, comme le dit *Memnon* (1); mais de *Ptolémée* fils de *Lagus* & d'*Eurydice*, comme *Plutarque* (2), *Justin* (3), *Pausanias* (4), & *Memnon* lui-même dans un autre endroit (5), l'assurent positivement.

(1) Memnon in Excerpt. c. 5.
(2) Plut. in Demetr.
(3) Justin. L. XVII. c. 2 & L. XXIV. c. 2.
(4) Pausan. in Attic. p. 8.
(5) Memnon. in Excerpt. c. 9.

& déconcerta pour lors le dessein que *Séleucus* avoit fait de l'en dépouiller. Le procédé que *Séleucus* tint en cette occasion, fut généralement blâmé de tout le monde. On trouvoit qu'il y avoit une avidité insatiable à lui, dont les Etats renfermoient tout ce qu'il y avoit entre l'*Indus* & la *Méditerranée*, de ne vouloir pas laisser jouïr son Beau-père des débris de sa fortune (*a*). Mais *Séleucus*, sans se laisser arrêter par ces considérations, attaqua la *Cilicie* & s'en rendit maître, pendant que *Lysimaque* s'emparoit de tous les autres Pays qui appartenoient à *Démétrius* en *Asie*, & que *Ptolémée* faisoit la conquête de l'Ile de *Cypre* & des Villes de *Tyr* & de *Sidon* en *Phénicie*. Ainsi *Démétrius*, nonobstant son alliance avec *Séleucus*, fut dépouillé de la meilleure partie de ses Etats (*b*).

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Séleucus n'ayant plus rien à craindre de la part de *Démétrius*, bâtit une nouvelle Ville, qu'il appella *Séleucie* de son nom, & dont il fit la Capitale de toutes les Provinces de son Empire au-delà de l'*Euphrate*. Elle étoit située sur le bord occidental du *Tigre*, environ à 40 milles de *Babylone*, vis-à-vis de l'endroit où est présentement la Ville de *Bagdad*. Cette nouvelle Ville devint en peu de tems extrèmement peuplée & florissante, presque tous les Habitans de *Babylone* s'y étant transportés à cause que les environs de leur Ville étoient sous l'eau, les digues de l'*Euphrate* ayant été rompues, & le bras de ce Fleuve, qui passoit par *Babylone*, étant devenu si bas par cette saignée, qu'il n'étoit plus navigable. *Séleucus* n'oublia rien, de son côté, pour attirer des habitans à *Séleucie*, ayant fait de cette Ville le lieu de sa résidence, & l'ayant favorisée de plusieurs privilèges par dessus toutes les autres Villes de l'*Orient*. *Pline* (*c*) nous apprend que le voisinage de *Séleucie* fut si funeste à *Babylone*, qu'il ne resta à cette ancienne & superbe Ville que ses seules murailles. *St. Jérôme*, qui florissoit dans le IV. Siècle de l'*Ere Chrétienne*, affirme que de son tems *Babylone* étoit entièrement ruïnée, les murailles seules servant à renfermer une espèce de Parc où l'on gardoit des Bêtes sauvages (*d*) *. D'un autre côté, *Séleucie* eut dans son sein, du tems

Séleucie *bâtie sur le* Tigre.

(*a*) Plut. ibid.
(*b*) Plut. in Demetr.
(*c*) Plin. L. VI. c. 26.
(*d*) Hieronym. Comment. in Esai. XIV.

* Le prémier après *St. Jérôme* qui ait fait mention de *Babylone*, est un *Juif* de *Tudèle*, nommé *Benjamin*. Ce Voyageur, dans son *Itinéraire*, qu'il écrivit vers le milieu du XII. Siècle, affirme avoir été sur les lieux où étoit autrefois *Babylone*, & n'avoir vu que quelques ruïnes du Palais de *Nébucadnézar*, qui subsistoient encore, mais dont personne n'osoit approcher, à cause de la grande quantité de Scorpions & de Serpens dont l'endroit étoit infesté (1). *Texeira*, dans ses *Voyages des Indes*, assure que de son tems il ne restoit presque rien de cette grande & fameuse Ville, & que le lieu où elle avoit été située, étoit moins fréquenté qu'aucun autre endroit du Pays (2). Un Voyageur *Allemand*, nommé *Rauwolf*, qui visita ces Contrées en 1574, confirme le témoignage des Auteurs que nous venons de citer. Nous rapporterons ses propres paroles: ,, Le Village d'*Elugo*, dit il, est ,, dans l'endroit où étoit autrefois *Babylone*, Capitale de la *Chaldée*. A un quart de lieue ,, delà se trouve le Port où l'on se rend quand on veut gagner par terre la fameuse Ville ,, de *Bagdad*, qui est environ à la distance d'une journée & demie vers l'Orient sur le *Tigre*. ,, Le Pays est si aride & si stérile, qu'on ne sauroit le cultiver: & j'avoue que j'aurois été ,, tenté de révoquer en doute que *Babylone*, (cette merveille du Monde que l'Histoire at- ,, teste

(1) Benjamin. Itiner. p. 76.
(2) Texeira, c. 8.

Section IX.

Histoire des Séleucides.

tems de *Pline*, jusqu'à 600000 habitans, & surpassa infiniment en grandeur & en magnificence toutes les autres Villes de l'*Orient* (*a*).

Outre

(*a*) Plin. ubi supr.

„ teste avoir été située dans l'agréable & fertile Plaine de *Seinhar*) eût jamais été dans cet „ endroit, si je n'en avois pas été convaincu par sa situation, & par plusieurs Monumens „ qui se trouvent encore dans le voisinage. Prémièrement, le Pont qui étoit sur l'*Euphrate*, & „ dont quelques arches subsistent encore. Tout devant le Village d'*Elugo* est la hauteur „ sur laquelle se trouvoit le Château, dont les fortifications, presque ruïnées, se voient „ encore. A une petite distance de ce Château étoit la Tour de *Babel*. On voit encore „ quelques restes de ce fameux Edifice, qui peut avoir une demi-lieue de diamètre, mais „ si ruïnés, & tellement infectés de Reptiles venimeux, que personne n'ose en approcher „ que pendant deux mois de l'Hiver, durant lesquels ces Animaux ne sortent point de leurs „ trous. Parmi ces Reptiles il y en a qu'on appelle *Eglo* en *Persan*, & qui sont plus gros „ que nos Lézards, très venimeux, &c. (1)". Tous ces passages démontrent l'accomplissement de la prédiction d'*Esaïe* concernant *Babylone*. Voici comment s'en exprime ce Prophète. *Cette grande* Babylone, *cette Reine entre les Royaumes du Monde, qui avoit porté dans un si grand éclat l'orgueil des* Chaldéens, *sera détruite, comme le Seigneur renversa* Sodome & Gomorrhe. *Elle ne sera jamais plus habitée: les* Arabes *n'y dresseront pas même leurs tentes, & les Pasteurs n'y viendront plus pour s'y reposer. Mais les Bêtes sauvages s'y retireront. Ses maisons seront remplies de Dragons, les Autruches y viendront habiter, & les Satires y feront leurs danses: les Hiboux hurleront l'un à l'envi de l'autre dans ses maisons. Ce tems est déjà proche, & les jours n'en sont point éloignés* (2). Plusieurs autres Prophètes avoient fait de semblables prédictions. A-la-vérité *Lucain* (3), *Philostrate* (4), & quelques autres, parlent de la Ville de *Babylone* comme subsistant encore dans un état florissant de leur tems: mais ces Auteurs, & tous les autres qui parlent ainsi de *Babylone* depuis le tems de *Seleucus Nicator*, ont eu en vue *Séleucie* sur le *Tigre*, & non pas l'ancienne *Babylone* sur l'*Euphrate*; car la prémière de ces Villes étant devenue, peu de tems après avoir été bâtie, la Métropole de l'*Orient*, fut aussi désignée par le nom de *Babylone*, comme *Pline* & *Etienne* de *Bysance* l'assurent positivement (5). On l'appella d'abord *Séleucie Babylonienne*, ou *Séleucie* dans la Province de *Babylone*, pour la distinguer de plusieurs Villes du même nom en d'autres Provinces. Dans la suite on la nomma *Babylonie*, & à la fin *Babylone* (6). Il est manifeste que par *Babylone*, *Lucain*, dans l'endroit que nous avons indiqué, entend *Séleucie*; car ce Poëte parle de la Capitale du Royaume des *Parthes*, où les Trophées de *Crassus* furent suspendus après la défaite des *Romains* à *Carres*; ce qui ne doit s'entendre que de la *Babylone Séleucienne*, cette Ville, & point l'ancienne *Babylone*, ayant servi de résidence aux Rois des *Parthes*. Le même Auteur décrit *Babylone* comme entourée par le *Tigre*, ce qui ne convient nullement à l'ancienne *Babylone* (7). Pour *Philostrate*, il confond *Séleucie* avec *Babylone*, & ce n'est pas la seule bévue qu'il a faite dans son Roman d'*Appollonius* de *Tiane*. Comme *Babylone* avoit vu ses habitans s'aller établir à *Séleucie*, celle-ci éprouva dans la suite le même malheur de la part de *Ctésiphon* & d'*Almadayan*, qui à leur tour eurent le malheur de fournir des citoyens à *Bagdad*. Cette dernière Ville fut d'abord bâtie dans le même endroit où avoit été *Séleucie* ou la nouvelle *Babylone*; ce qui probablement fut cause de l'opinion communément reçue, que *Bagdad* étoit fondée sur les ruïnes de l'ancienne *Babylone*. L'an de l'*Ere Chrétienne* 754. *Séleucie* fut détruite au point qu'il n'y eut de reste que la Cellule d'un Moine nommé *Dad*, & un Jardin attenant, ce qui fit appeller cet endroit *Bagdad*, c'est-à-dire *le Jardin de Dad*. *Abu Jaafar Almansur*, Caliphe des *Sarrasins*, n'aimant pas *Hashémia*, où son prédécesseur avoit fait sa résidence, bâtit en ce lieu-là même une nouvelle Ville, connue jusqu'à ce jour sous le nom de *Bagdad*. Il en fit la Capitale de son Empire, l'ayant bâtie sur les fondemens de *Séleucie* ou de la nouvelle *Babylone*, à l'Occident du *Tigre*: mais peu de tems après les habitans vinrent s'établir de l'autre côté, les maisons

(1) Ray's edition of these travels in Englisch Part. II chap. 7.
(2) Esai. XIII. 19—22.
(3) Lucan. L. I. vers. 10.
(4) Philostrat. L. I. c. 17, 18, 19.
(5) Plin. L. VI. c. 26. & Stephan. in Babylon.
(6) Plin. & Steph. ibid.
(7) Lucan. L. VI. vers. 50.

Outre *Séleucie* le Roi *Séleucus* fit bâtir plusieurs autres Villes, dont il y en eut jusqu'à seize, nommées *Antioche*, d'après son frère *Antiochus*; six eurent le nom de *Laodicée*; trois celui d'*Apamée*; & une seule celui de *Stratonicée*, d'après *Stratonice* sa dernière femme (*a*). Dans toutes ces Villes, aussi-bien que dans plusieurs autres qu'il bâtit, savoir, *Bérée*, *Pella* &c. il accorda de grands privilèges aux *Juifs*; & c'est depuis ce tems-là qu'on les trouve dispersés dans toute la *Syrie* & dans l'*Asie Mineure*. Ils habitoient les Contrées Orientales au-delà de l'*Euphrate*, & s'y étoient prodigieusement multipliés depuis les Captivités d'*Assyrie* & de *Babylone*: mais *Séleucus Nicator* fut le prémier, à ce que *Josèphe* nous apprend (*b*), qui leur permit de s'établir dans les Provinces d'*Asie* en-deçà de l'*Euphrate*.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Séleucus *bâtit plusieurs autres Villes.*

Pendant que *Séleucus* s'occupoit à bâtir des Villes, *Démétrius*, se croyant assez affermi en *Grèce*, commença à faire de grands préparatifs pour recouvrer les Etats de son Père en *Asie*. Dans cette vue, il leva une Armée de 100000 Fantassins & d'environ 12000 Chevaux, & équipa une Flotte de 300 Voiles, la plus grande sans contredit qu'on eût mise en mer depuis *Alexandre*. Ces formidables préparatifs allarmérent *Ptolémée*, *Lysimaque* & *Séleucus*, qui pour en prévenir l'effet, renouvellérent leur ancienne alliance contre *Démétrius*, & y engagérent aussi *Pyrrhus* Roi d'*Epire*. *Démétrius*, ne se trouvant pas en état de faire tête à tant d'Ennemis, fut, après plusieurs pertes considérables, obligé d'abandonner ses conquêtes en *Carie* & en *Lydie*, & de marcher vers l'*Orient*; mais *Agathocle* fils de *Lysimaque* l'ayant suivi de près, lui coupa si bien les vivres & les fourages, que les maladies se mirent dans son Armée, & l'affoiblirent extrèmement. Et quand, avec le peu de monde qui lui restoit, il voulut passer le Mont *Taurus*, il trouva tous les passages si bien gardés par les Ennemis, qu'il fut obligé de retourner sur ses pas à *Tarse* en *Cilicie*, quoique cette Ville appartînt à *Séleucus*.

Etant-là il fit représenter à ce Prince le triste état où il se trouvoit réduit, & lui demanda de la manière la plus touchante, les secours dont il avoit besoin pour sa subsistance, & pour celle des Troupes qui lui restoient. *Séleucus* en eut d'abord pitié, & envoya ordre à ses Lieutenans de lui fournir tout ce qui lui seroit nécessaire. Mais ensuite, sur ce qu'on lui représenta de la valeur & du caractère entreprenant de ce Prince, au-lieu de continuer à le soutenir, il résolut sa perte, & se mit aussitôt en marche contre lui. Nous avons déjà eu occasion de rapporter le succès de cette expédition, qui finit d'une manière bien triste pour *Démétrius*, puisqu'il fut obligé de se rendre à discrétion. *Séleucus* le fit mener sous bonne garde dans la

(*a*) Appian. in Syriac. p. 201.

(*b*) Joseph. Antiq. L. XII. c. 3. & contra App. L. II. Euseb. in Chron.

sons qui restérent à l'Occident n'étant plus qu'un simple fauxbourg. Elle fut pendant plusieurs années la Capitale de l'Empire des *Sarrasins*, & est encore une Place très considérable. Mais ceux qui la prennent pour l'ancienne *Babylone*, se trompent grossièrement, cette dernière Ville étant sur l'*Euphrate*, & *Bagdad* sur le *Tigre* à la distance d'environ 40 milles de l'endroit où étoit *Babylone* (1).

(1) Bochart Geogr. Sacr. Part. I. L. I. c. 8. Descript. Bagdad in Geogr. Nubiensi. Golii Notæ ad Alfragan. p. 121, 122. Sionitæ

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

la *Querſonnèſe* de *Syrie*, où il le retint priſonnier juſqu'à ſa mort, en lui accordant néanmoins la liberté d'un Parc pour la chaſſe, & toutes les commodités de la vie en abondance (*a*).

Mort de Démétrius. Année après le Déluge 2715. Avant J. C. 284.

Après ſa mort, *Séleucus* s'empara de tout ce qu'il avoit poſſédé en *Syrie* & en *Aſie*, & fit, comme *Euſèbe* s'exprime, un ſeul Empire de ces deux Royaumes (*b*). *Ptolémée Soter* Roi d'*Egypte* ne ſurvécut que de quelques mois à *Démétrius*, deſorte que de tous les Capitaines d'*Alexandre* il ne reſta plus que *Lyſimaque* & *Seleucus*. Comme ils touchoient déjà l'un & l'autre à la fin de leur vie (ayant tous deux ſoixante-dix ans paſſés) ils auroient dû, ce ſemble, ne pas rompre l'union qui avoit ſubſiſté ſi longtems entre eux. Mais au lieu de prendre un parti ſi ſage, ils s'entre-firent une guerre qui fut fatale à l'un & à l'autre. Voici ce qui donna occaſion à leur querelle. *Lyſimaque*, après avoir donné ſon fils *Agathocle* à *Lyſandra* une des filles de *Ptolémée*, en épouſa lui-même une autre nommée *Arſinoé*, dont il eut pluſieurs enfans. Les deux ſœurs, jalouſes l'une de l'autre, mirent en œuvre toutes ſortes d'intrigues pour ſe faire un parti quand *Lyſimaque* viendroit à mourir. La diviſion de leurs Mères (*Lyſandra* étant fille d'*Eurydice*, & *Arſinoé* de *Bérénice*) contribua encore à augmenter leur haine. Durant ces entrefaites, *Ptolémée Céraunus*, frère de *Ptolémée Philadelphe*, arriva à cette Cour, & fit craindre à *Arſinoé* qu'il ne fortifiât trop le parti de *Lyſandra*, dont il étoit frère. Pour parer ce coup, elle réſolut la perte d'*Agathocle*, & en vint à bout, en l'accuſant d'avoir formé des deſſeins contre la vie de ſon mari. Cette accuſation produiſit ſon effet, & détermina *Lyſimaque* à faire mettre *Agathocle* à mort dans un Château, où ce Prince avoit été mené par ſon ordre. *Lyſandra*, avec ſes enfans & ſon frère *Céraunus*, ſe ſauva à la Cour de *Séleucus*, & l'engagea à déclarer la guerre à *Lyſimaque*. Pluſieurs des principaux Officiers de *Lyſimaque*, & ceux mêmes qui avoient eu le plus d'attachement pour lui, furent ſi touchés de la mort d'*Agathocle*, ſous les ordres de qui ils avoient remporté pluſieurs victoires glorieuſes, qu'ils allérent trouver *Séleucus*, & appuyérent eux-mêmes les raiſons de *Lyſandra*. *Séleucus* ſe laiſſa aiſément perſuader d'entreprendre une guerre, à laquelle il étoit déjà fort porté de lui-même. Mais avant que de s'engager dans cette entrepriſe, il céda non ſeulement à ſon fils une grande partie de ſon Empire, mais auſſi ſa propre Femme, nommée *Stratonice*: trait de générosité dont l'Hiſtoire ne fournit aucun exemple. Voici comment *Plutarque* (*c*), *Appien* (*d*), & *Valère Maxime* (*e*), rapportent ce fait.

Séleucus *cède ſa femme* Stratonice *à ſon fils* Antiochus, *avec toutes les Provinces de la haute* Aſie.

Comme *Stratonice* étoit la plus belle Femme de ſon tems, *Antiochus* en devint éperdûment amoureux; mais n'oſant découvrir une paſſion dont il ne ſe trouvoit pas en état de ſoutenir la violence, il tomba à la fin dangereuſement malade. Un Médecin *Grec* très habile, nommé *Eraſiſtrate*, démêla la cauſe de la maladie, mais il ne lui fut pas ſi aiſé de découvrir l'objet de la paſſion du jeune Prince. Pour s'en éclaircir, il paſſoit les journées en-

(*a*) Plut. in Demetr. Appian. in Syriac. Valer. Maxim. L. V. c. 7.
(*b*) Euſéb. in Chron.
(*c*) Plut. in Demetr.
(*d*) Appian. in Syriac.
(*e*) Valer. Maxim. L. V. c. 7.

entières dans la chambre du Malade, & quand quelques Dames de la Cour y entroient il obſervoit le Prince avec un redoublement d'attention. Il remarqua qu'*Antiochus* étoit toujours dans la même ſituation par rapport à toutes les autres; mais que chaque fois que *Stratonice* entroit, ou ſeule, ou avec le Roi ſon mari, le jeune Prince éprouvoit tous les accidens qui marquent une paſſion violente. De ce ſymptôme *Eraſiſtrate* conclut que *Stratonice* étoit l'objet de ſa paſſion. Auſſitôt qu'il ſe trouva ſeul avec ſon Malade, il ſut, par des interrogations adroites, tirer de lui ſon ſecret. *Antiochus* avoua qu'il aimoit *Stratonice*, & proteſta avoir fait tous ſes efforts pour vaincre ſa paſſion, mais inutilement; qu'il s'étoit rappellé mille fois ce qu'on pouvoit lui repréſenter dans une pareille conjoncture; le reſpect dû à un Père & à un Roi dont il étoit tendrement aimé; la honte d'une paſſion contraire à toutes les règles de la bienſéance & de l'honnêteté; la folie d'un deſſein qu'il ne devoit jamais vouloir accomplir &c. mais que ſa raiſon égarée n'écoutant rien, il avoit réſolu de mettre fin à ſa paſſion & à ſa vie, en s'abſtenant de prendre de la nourriture.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

Eraſiſtrate, voyant que c'en étoit fait d'*Antiochus* ſi de manière ou d'autre on ne trouvoit pas moyen de contenter ſa paſſion, ménagea une affaire ſi délicate avec toute la dextérité imaginable. La prémière fois que *Séleucus* lui demanda des nouvelles de la ſanté de ſon fils, il répondit que la maladie du Prince étoit cauſée par l'amour, & ne pouvoit être guérie, à cauſe qu'il y avoit la même impoſſibilité pour lui d'obtenir la perſonne qu'il aimoit, & de vivre ſans elle. *Séleucus*, ſurpris de cette réponſe, demanda pourquoi il ne pourroit pas obtenir la perſonne qu'il aimoit? *Parce*, dit le Médecin, *que c'eſt ma femme, & que je ne prétens pas la lui céder. Comment!* repartit *Séleucus*, *Eraſiſtrate, mon cher Eraſiſtrate refuſera-t-il de céder ſa femme pour ſauver la vie à un fils que j'aime ſi tendrement? Eſt-ce-là l'amitié que vous avez pour moi? Seigneur*, reprit le Médecin, *mettez-vous à ma place. Si* Antiochus *étoit éperdûment amoureux de* Stratonice, *la lui cèderiez-vous? Suivriez-vous alors le conſeil que vous me donnez? Je ſuis perſuadé que non. Et ſi vous, qui êtes Père, ne voudriez pas faire un pareil ſacrifice pour un fils qui vous eſt ſi cher, comment pouvez-vous attendre qu'un autre le faſſe? Plût aux Dieux*, s'écria alors *Séleucus*, *que la guériſon de mon fils dépendît de moi! Je renoncerois, non ſeulement à* Stratonice, *mais même à l'Empire, pour ſauver la vie à mon cher* Antiochus. En achevant ces mots il fondit en pleurs, & *Eraſiſtrate* l'ayant pris par la main, *Le Prince*, lui dit-il, *n'a beſoin pour Médecin que de vous, car c'eſt* Stratonice *qu'il aime. Séleucus* n'héſita pas un inſtant, & obtint ſans peine de *Stratonice* de conſentir à accepter un jeune Prince à la place d'un Roi fort âgé. Les noces ayant été célébrées avec la dernière magnificence, *Antiochus* & *Stratonice* furent couronnés Roi & Reine de la haute *Aſie*, dont *Séleucus* leur céda la Souveraineté (*a*). Ce fut de ce mariage inceſtueux que ſortirent tous ces Rois de *Syrie* qui opprimérent d'une façon ſi tyrannique la Nation *Juive* dans la *Judée* & à *Jéruſalem*, comme nous le verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire *.

Séleu-

(*a*) Plut. & Appian. ibid. Lucian. de Dea Syra.

* L'Empereur *Julien*, ſurnommé l'*Apoſtat*, marque dans un Fragment qui nous reſte encore

SECTION IX. *Histoire des Seleucides.*

Séleucus *marche contre* Lysimaque.

Séleucus, libre de tout soin, ne songea plus qu'à marcher contre *Lysimaque*. Ayant rassemblé pour cet effet une nombreuse Armée, il entra avec elle dans l'*Asie Mineure*, où il n'eut aucune peine à réduire sous son obéissance toutes les Places que *Lysimaque* y possédoit, la plupart des Gouverneurs venant se rendre à lui, à cause qu'ils avoient pris *Lysimaque* en haine depuis le meurtre d'*Agathocle*, qui étoit le Favori de l'Armée *. La Ville de *Sardes* fut la seule qui soutint un siège: mais *Séleucus* fit attaquer si vigoureusement cette Place, que la Garnison fut bientôt obligée de se rendre à discrétion, ce qui mit *Séleucus* en possession de tous les trésors que *Lysimaque* y avoit déposés comme en lieu de sureté. Ce dernier, sur l'avis de cette invasion, fit toute la diligence possible pour passer l'*Hellespont*, dans l'espérance d'arrêter les progrès de *Séleucus*, qu'il rencontra en *Phrygie* près d'un lieu nommé *Curopédion*. Les Armées se préparérent à en venir aux mains, ayant à leur tête les deux seuls Généraux qui fussent en vie, des trente-six qu'*Alexandre* avoit laissés en mourant. Le combat fut sanglant, & la victoire longtems douteuse: mais à la fin, *Lysimaque*, qui s'étoit trouvé durant toute l'action à la tête de ses Troupes, ayant été percé d'une lance, & tué sur la place, son Armée prit la fuite, & laissa *Séleucus* maître du champ de bataille & de tout le bagage. Ainsi mourut *Lysimaque*, après avoir survécu à quinze de ses enfans. Comme il étoit, pour nous servir de l'expression de *Memnon*, la *dernière pierre de sa Maison qui restât à abattre*, *Séleucus* se rendit maître de ses Etats sans rencontrer la moindre opposition. Mais ce qui lui fit le plus de plaisir en cette occasion, fut de se trouver le dernier de tous les Capitaines d'*Alexandre*, & de se voir par cette victoire *le Vainqueur des Vainqueurs*, comme il s'appelloit lui-même. Le titre de *Nicator* ou *Vainqueur*, par lequel les Historiens le distinguent ordinairement des Rois du même nom qui ont règné dans la suite en *Syrie*, lui appartenoit alors incontestablement (*a*).

Lysimaque *tué & son Armee defaite.*

Sa

(*a*) Polyænus L. IV. c. 9. Justin. L. XVII. Excerpt. c. 9. Pausan. in Attic. c. 9. Oros. c. 1. Appian. in Syriac. p. 128. 131. Memn. L. III. c. 23. Lucian. in Macrob.

encore de lui, qu'*Antiochus* ne voulut absolument recevoir *Stratonice* pour femme qu'après la mort de son Père. Mais *Plutarque*, *Appien*, *Valère Maxime* & *Lucien*, affirment le contraire (1). Quelques Auteurs disent que ce ne fut point *Erasistrate*, mais un Mathématicien nommé *Leptine*, qui démêla la passion secrette d'*Antiochus*. *Erasistrate* étoit petit-fils d'*Aristote*, &, selon *Pline* (2), disciple de *Chrysippe*, ou, à ce que *Laërce* assure (3), de *Théophraste*. *Galien* composa un Ouvrage de *Phlébotomie* contre les Sectateurs d'*Erasistrate*, connus sous le nom d'*Erasistratéens*. *Plutarque* place le mariage de *Stratonice* & d'*Antiochus* avant la mort de *Demétrius*; mais presque tous les autres Ecrivains rapportent cet évènement au tems que *Seleucus* entra en guerre avec *Lysimaque*, & à l'exemple du savant *Usher* nous les avons suivis.

* Du nombre de ceux qui vinrent se rendre, fut l'Eunuque *Philétère*, *Paphlagonien* de naissance, à qui *Lysimaque* avoit confié tous les trésors qu'il avoit dans *Pergame*. *Philétère* s'en saisit, & s'étant rendu maître de la Ville, il offrit le tout à *Seleucus*. Celui-ci, regardant cette offre comme sincère, différa d'aller prendre possession de la Ville, ce qui donna le loisir à *Philétère* de lever des Troupes. Par leur moyen il se maintint dans *Pergame* pendant l'espace de vingt ans, & y fonda un nouveau Royaume, comme nous le dirons dans l'Histoire de ce Pays. *Appien* l'appelle simplement Prince de *Pergame* (4), mais quelques anciennes Médailles lui donnent le Titre de Roi (5).

(1) Julian. in Misopogon.
(2) Plin. L. XIX. c. 1.
(3) Laërt. in Vit. Theophr.
(4) Appian in Syriac. p. 129.
(5) Huber. Golzii Thesaur.

Sa joie ne fut cependant pas de longue durée; car sept mois après, en allant prendre possession de la *Macédoine* sa Patrie, dans le dessein d'y passer le reste de ses jours, il fut assassiné par *Ptolémée Céraunus*, qu'il avoit comblé de bienfaits; car il l'avoit non seulement reçu à sa Cour de la manière la plus favorable, mais il étoit aussi résolu, dès-qu'il auroit fini son expédition contre *Lysimaque*, d'employer ses forces à rétablir *Ptolémée* sur le Trône de ses Pères: cependant ce perfide, peu touché de tant d'obligations, le massacra de la manière suivante. Comme *Séleucus*, après avoir passé l'*Hellespont* pour se rendre en *Macédoine*, poursuivoit son chemin vers *Lysimachie*, Ville bâtie par *Lysimaque* près de l'Isthme de la *Quersonèse* de *Thrace*, il apperçut à quelque distance delà un vieux Autel, qu'on lui désigna par le nom d'*Argos*. Ce nom réveilla sa curiosité, & l'engagea à s'informer si cet Autel s'appelloit ainsi à cause des *Argonautes* qui passérent par-là en allant à *Colchos* avec *Jason*; ou des *Argiens* qui se rendirent au Siège de *Troye*; ou du Vaisseau même des *Argonautes* qui resta aux environs de cet endroit; ou bien enfin, à cause que cet Autel étoit dans le Pays des *Atrides*, *Agamemnon* & *Ménélas*? Le motif qui le portoit à faire toutes ces questions, étoit qu'il avoit été averti par un Oracle de *se donner garde d'*Argos *: avis qu'il avoit toujours appliqué à la Ville d'*Argos* dans le *Péloponnèse*: mais dans le tems même qu'il augmentoit sa frayeur en tâchant de la dissiper, *Ptolémée Céraunus*, qui se trouvoit derrière lui, le perça de son épée, & avant que ceux qui entouroient le Roi fussent revenus de leur prémière surprise, l'Assassin, à l'aide d'un bon cheval, gagna *Lysimachie*, d'où il revint bientôt à l'Armée avec une Couronne sur la tete & une nombreuse Garde autour de lui. Les Troupes n'ayant point de Général, reçurent non seulemeut ce perfide, mais le saluérent même Roi de *Macédoine*, ceux des soldats qui avoient servi sous *Lysimaque* regardant *Céraunus* comme le vengeur de sa mort (*a*): mais la Providence ne permit pas que ce meurtre, & plusieurs autres qu'il commit peu de tems après, restassent longtems impunis, comme nous le verrons dans l'Histoire des *Ptolémées*, Rois d'*Egypte*. Telle fut la fin de *Séleucus*, le plus grand Général, au jugement d'*Arrian*, & le plus puissant Prince de son Siècle après *Alexandre* (*b*). Il mourut dans la quarante-troisième année depuis la mort d'*Alexandre*, dans la trente-deuxième de l'*Ere des Séleucides*, & dans la soixante-treizième, ou, suivant *Justin*, la soixante-dix-huitième de son âge (*c*). *Philétère*, Prince de *Pergame*, ayant acheté de *Céraunus* pour une somme considérable le corps de *Seleucus*, l'envoya à son fils *Antiochus*, qui lui fit de magnifiques obsèques dans la Ville de *Séleucie*, donnant ordre que les cendres de son Père fussent déposées dans une superbe Chapelle bâtie exprès pour cela, & nommée *Nicatorium* (*d*). *Polybe* observe que *Ptolémée* prémier du nom, *Lysimaque*, *Séleucus*, & *Ptolémée*

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Séleucus *tué par* Ptolémée Céraunus. Année après le Déluge 2719. Avant J. C. 280.

(*a*) Justin. L. XXIV. c. 2. Memn. Excerpt. c. 15.
(*b*) Arrian. de Reb. Alex.
(*c*) Justin. ubi supr.
(*d*) Appian. in Syriac. p. 129.

* On prétend que le sens ambigu de l'Oracle étoit exprimé par ce Distique:

Si fugias Argos fatum superabis iniquum:
Sin minus ante diem tartara nigra petes.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

lémée Céraunus, moururent tous dans la CXXIV. *Olympiade*; & que *Ptolémée* I. mourut la prémière année de cette *Olympiade*, & *Lysimaque* & *Séleucus* la dernière; mais *Céraunus* vécut jusqu'à la fin de la prémière année de l'*Olympiade* suivante. Aussi *Polybe*, qui paroit avoir été instruit de sa méprise, faisant mention dans un autre endroit de la mort des trois prémiers Princes arrivée dans la même *Olympiade*, passe-t-il celle de *Céraunes* sous silence (*a*).

Caractère de Séleucus.

Séleucus avoit sans contredit de très grandes qualités. Car sans parler de ses vertus guerrières, on peut dire qu'il se distingua entre tous les Rois de son tems, par son amour pour la Justice, par une bonté & une clémence extraordinaires, & par un respect singulier pour la Religion. Il avoit aussi du goût pour les Belles-Lettres, & encourageoit les Savans, aimant à converser avec *Erasistrate* & le fameux *Mégasthène*. Il employa le dernier dans ses négociations avec *Sandrocotte* Roi des *Indes*; & ce fut à cette occasion que *Mégasthène*, qui résida quelque tems dans ce Pays, & qui en parcourut une partie considérable, rassembla les matériaux de son *Histoire des Indes* (*b*) *.

Séleucus ayant trouvé en *Perse* la fameuse Bibliothèque que *Xerxès* avoit enlevée aux *Athéniens*, la renvoya à ce Peuple, aussi-bien que les Statues d'*Harmodius* & d'*Aristogiton*, qu'*Athènes* honoroit comme ses Libérateurs. On ne sauroit guères lui donner de plus grands éloges que ne font *Polyen*, *Sénèque*, *Pline*, *Valère Maxime*, *Appien*, *Lucien* & *Plutarque*. Ce dernier Auteur nous apprend qu'il avoit coutume de dire, „ Si les Hommes savoient „ quelle peine il y a seulement à lire & à écrire des Lettres (devoir indispen- „ sable-

(*a*) Polyb. L. II. p. 128. & ibid. p. 155. (*b*) Vid. Voss. de Historicis Græcis.

* *Mégasthène* composa une *Histoire des Indes*, partagée en plusieurs Livres. *Clément d'Alexandrie*, dans le 1. Livre de ses *Stromates*, cite un passage du 2. Livre de cette Histoire, dans lequel l'Auteur dit que les Anciens ont appris tout ce qu'ils ont enseigné touchant la Nature, non pas des *Grecs*, mais des *Brachmanes* des *Indes*, & des *Juifs* de *Syrie*. *Pline* & *Solin* affirment que *Mégasthène* vécut dans les *Indes* pour y rassembler les matériaux de son Histoire. *Josèphe* (1) & *Eusèbe* (2) nous en ont conservé quelques fragmens rélatifs à la puissance & aux richesses de *Nébucadnézar*. *Strabon* (3), *Athénée*, *Arrien*, *Cicéron*, *Pline*, & *Solin*, citent le même Auteur, mais son Ouvrage n'est point parvenu jusqu'à nous. Un Moine de *Viterbe*, nommé *Annius*, qui fleurissoit vers la fin du XV. Siècle, contrefit plusieurs Livres, mettant à la tête d'anciens noms, tels que ceux de *Manéthon*, de *Bérose*, & de *Mégasthène*, qu'il appella *Métasthène*, ayant été induit en erreur par la Version *Latine* de *Josèphe* faite par *Rufin*; & ce fut par-là qu'on découvrit prémièrement l'imposture. Il publia ces Livres avec un Commentaire; & ils passérent pendant un tems pour les Ouvrages de ceux dont ils portoient les noms; mais tout le monde en est détrompé à présent. *Plutarque* semble avoir eu assez mauvaise opinion de tous les Auteurs en général qui ont écrit quelque Histoire des *Indes* (4); & *Strabon* (5) affirme que tous ceux qui ont transmis à la Postérité de pareilles Histoires sont de grands menteurs, mais particulièrement *Diamarque*, & après lui *Mégasthène*, *Onésicrite* & *Néarque*. Les deux prémiers, continue *Strabon*, ne méritent absolument aucune croyance, puisqu'ils portent l'impudence jusqu'à dire qu'il y a dans les *Indes* des Hommes qui se couvrent tout le corps de leurs oreilles; que d'autres n'ont ni bouche ni nés, & seulement un œil; que les doigts de leurs piés sont tournés en dedans; qu'on y trouve des Régions entières dont les Habitans n'ont que trois empans de hauteur, des Fourmis qui cherchent de l'Or, & des Oiseaux à tête en forme de coin, qui avalent des Serpens, des Cerfs & des Bœufs.

(1) Joseph. Antiq. L. X. c. 11. & contr. App. L. I.
(2) Euseb. Præp. Evang.
(3) Strab. L. XV. p. 687.
(4) Plut. de Flumin.
(5) Strab. L. II.

„ sablement attaché en ces tems-là à la condition des Rois) aucun d'eux ne „ voudroit accepter une Couronne, ni même la ramasser de terre quand „ on la jetteroit à leurs piés.

Section IX. *Histoire des Séleucides.*

Antiochus Soter.

Après la mort de *Seleucus*, son fils *Antiochus*, surnommé *Soter*, qu'il avoit eu d'*Apamé* fille d'*Artabaze* le *Persan*, prit possession de l'Empire d'*Asie*, qu'il gouverna pendant dix-neuf ans. Sur l'avis qu'il reçut de la mort de son Père, son prémier soin fut de bien affermir son pouvoir dans l'*Orient*, où il se trouvoit en personne; après quoi il fit passer un de ses Généraux avec une puissante Armée dans l'*Asie Mineure*, pour empêcher qu'on n'y remuât. *Patrocle*, après avoir passé le Mont *Taurus*, prit son chemin vers *Héraclée* Ville du *Pont*, dans le dessein de s'en rendre maître, les *Héracléens* ayant fait autrefois une alliance contre *Séleucus* avec *Mithridate* Roi de *Pont*, & les Villes de *Byzance* & de *Chalcédoine*; mais ce différend ayant été terminé par un Traité, *Patrocle* mena son Armée contre les *Bithyniens*, & étant entré sur leurs Terres, y mit, sans que nous en sachions la raison, tout à feu & à sang: mais les *Bithyniens* ayant su l'attirer dans une embuscade, taillérent en pièces lui & son Armée, sans qu'il en échappât un seul homme. *Zypéthès*, qui occupoit alors le Trône de *Bithynie*, & qui étoit dans la 76. année de son âge, & dans la 48. de son Règne, fut si charmé de la nouvelle de cette victoire, qu'il en mourut de joie immédiatement après, laissant après lui quatre fils. L'ainé, nommé *Nicomède*, étant monté sur le Trône, fit mourir deux de ses frères, dont il avoit pris ombrage; mais le cadet, appellé aussi *Zypéthès*, se sauva à tems, & s'étant emparé d'une partie des Etats de son Père, s'y maintint longtems malgré tous les efforts que son frère employa pour l'en chasser. Ce dernier, sur l'avis qu'il reçut qu'*Antiochus* faisoit de grands préparatifs pour l'attaquer, & venger la mort de *Patrocle* & la perte de son Armée, appella les *Gaulois* à son secours; & ce fut à cette occasion que les *Gaulois* passérent pour la prémière fois dans l'*Asie Mineure* (a). *Nicomède* ayant par leur moyen vaincu son frère *Zypéthès*, & acquis l'entière possession des Etats de son Père, leur donna comme récompense cette partie de l'*Asie Mineure*, qui d'après eux fut appellée par quelques-uns *Gallo-Grèce*, & par d'autres *Galatie*. Dans la suite ce dernier nom prévalut, & le nom de *Gaulois*, dans ce Pays-là, fut changé en celui de *Galates*. Ce fut à leurs descendans que *St. Paul* écrivit une de ses Lettres Canoniques; & St. *Jérôme* atteste que près de 700 ans après qu'ils se furent établis en *Asie*, ils continuérent à parler la même langue qu'on parloit à *Trèves* de son tems.

Son Armée taillée en pièces par les Bithyniens.

Mais pour revenir à *Antiochus*, *Sosthène*, qui avoit défait les *Gaulois*, comme nous l'avons vu dans l'Histoire de *Macédoine*, & qui avoit règné quelques années dans ce Pays, étant venu à mourir, *Antiochus Soter* & *Antigone Gonatas*, fils de *Démétrius*, formérent des prétentions sur la Couronne de *Macédoine*, en vertu de ce que leurs Pères l'avoient portée l'un après l'autre; mais comme *Antigone*, qui avoit déjà règné dix ans en *Grèce*, étoit le plus à portée, il s'empara le prémier du Trône. *Antiochus*, pour en chasser son Rival, leva une nombreuse Armée, & contracta diverses Alliances: pré-

(a) Appian. in Syriac. Eufeb. Chron. Memnon. Excerpt. p. 16. & 21. Tit. Liv. L. XXXVIII.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

précautions qu'*Antigone* prit auſſi de ſon côté. *Nicomède* Roi de *Bithynie* s'étant déclaré à cette occaſion en faveur d'*Antigone*, *Antiochus* ne jugeant pas à propos de laiſſer derrière lui en *Aſie* un auſſi puiſſant Ennemi, au-lieu de paſſer l'*Helleſpont* pour marcher contre *Antigone*, ſe jetta bruſquement ſur la *Bithynie*, qui devint ainſi le théatre de la guerre: mais après que les deux Armées eurent été quelque tems dans l'inaction, ſans que l'une eût oſé attaquer l'autre, les deux Rois en vinrent à un accommodement, en conſéquence duquel *Antigone* épouſa *Phila* fille de *Séleucus* & de *Stratonice*; & *Antiochus*, de ſon côté, renonça à ſes droits ſur la Couronne de *Macédoine*. En vertu de cette renonciation, *Antigone* reſta non ſeulement tranquille poſſeſſeur de la Couronne de *Macédoine*, mais la tranſmit auſſi à ſa Poſtérité, qui règna dans ce Pays pendant pluſieurs Générations, juſqu'à ce que *Perſée*, le dernier de cette Race, fut dépouillé de ſes Etats par *Paul Emile*, qui réduiſit la *Macédoine* en Province *Romaine* (*a*).

Antiochus *renonce à ſes droits ſur la* Macédoine *en faveur d'*Antigone.

Défaite des Gaulois.

Antiochus ayant les mains libres par cet accord, marcha contre les *Gaulois* qui s'étoient établis en *Aſie*, d'où ils faiſoient des incurſions ſur les Terres de tous les Princes voiſins. *Antiochus* les défit entièrement, & délivra l'*Aſie* de ces incommodes Etrangers, ce qui lui valut le titre de *Soter* ou *Sauveur* (*b*).

Antiochus *défait par* Eumène *Roi de* Pergame.

Peu de tems après cette heureuſe expédition contre les *Gaulois*, *Antiochus* ayant appris la mort de *Philétère* Roi de *Pergame*, voulut profiter de cette occaſion pour s'emparer de ſes Etats. Mais *Eumène*, Neveu & Succeſſeur de *Philétère*, ayant raſſemblé une nombreuſe Armée, lui livra bataille près de *Sardes*, & le battit ſi bien, que non ſeulement il garda ce qu'il poſſédoit déjà, mais qu'il aggrandit même conſidérablement ſes Etats par cette victoire (*c*). *Antiochus*, après cette défaite, revint à *Antioche*, où il fit mourir un de ſes fils qui avoit remué pendant ſon abſence, faiſant proclamer Roi l'autre, qui portoit le même nom que lui. Il mourut peu de tems après, laiſſant la poſſeſſion de tous ſes Etats à ſon fils qu'il avoit eu de *Stratonice* fille de *Démétrius*, qui de ſa Belle-mère devint ſa femme, de la manière qu'on l'a vu ci-deſſus.

*Mort d'*Antiochus Soter.

Année après le Déluge 2738. Avant J. C. 261.

Antiochus Théos.

Antiochus, en montant ſur le Trône, prit le ſurnom de *Théos*, qui veut dire *Dieu*, & c'eſt par-là qu'on le diſtingue des autres Rois de *Syrie* qui ont porté le nom d'*Antiochus*. Les *Miléſiens* furent les prémiers qui le lui donnérent, pour lui témoigner leur reconnoiſſance de les avoir délivrés de la tyrannie de *Timarque*. Ce *Timarque*, étant Gouverneur de la *Carie* ſous *Ptolémée Philadelphe*, s'étoit révolté contre ſon Maître, & avoit choiſi *Milet* pour le lieu de ſa réſidence. Les *Miléſiens*, pour ſe délivrer de ce Tyran, eurent recours à *Antiochus*, qui le défit & le tua: ſervice qui par une flaterie impie lui valut de leur part le titre de *Dieu*. Les *Lemniens* avoient auſſi mis ſon Père & ſon Grand-père au rang des Dieux, & leur avoient élevé des Temples; honneurs que les *Smyrnéens* rendirent auſſi à *Stratonice* ſa Mère (*d*).

Béroſe,

(*a*) Memnon. c. 19. Juſtin. L. XXV. c. 1. Plut. in Demetr. Porphyr. in Græc. Euſebian. p. 229.

(*b*) Appian. in Syriac. p. 130. Lucian. in Zeux.

(*c*) Memnon. c. 21. Strab. L. XIII. p. 624.

(*d*) Trog. in Prolog. L. XXVI. Polyæn. Stratag. L. VIII. c. 50. Appian. ubi ſupr. Juſtin. L. XXVII. c. 1. Theocrit. Idyll. 17. Athen. L. VI. c. 6.

Bérose, le fameux Historien de *Babylone*, vivoit au commencement du Règne de ce Prince, auquel il dédia son Histoire *. *Pline* assure qu'elle contenoit les Observations Astronomiques de 480 ans. Dans le tems que les *Macédoniens* furent maîtres de *Babylone*, *Bérose* apprit d'eux la Langue *Grecque*, & passa prémièrement à *Cos*, célèbre par la naissance d'*Hippocrate*, & y établit une Ecole, où il enseignoit l'Astronomie & l'Astrologie. De *Cos* il se rendit ensuite à *Athènes*, où il s'acquit tant de réputation par ses Prédictions Astrologiques, que les *Athéniens* lui élevérent dans le *Gymnase* une Statue avec une langue d'or (*a*). *Josèphe* & *Eusèbe* nous ont transmis plusieurs excellens morceaux de cette Histoire, qui servent à éclaircir divers endroits de l'ANCIEN TESTAMENT, & sans lesquels il seroit impossible d'avoir une suite exacte des Rois de *Babylone*.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Guerre entre Antiochus Soter & Ptolémée Philadelphe *Roi* d'Egypte.

La troisième année du Règne d'*Antiochus Soter*, une guerre sanglante, qui fut continuée longtems avec une extrème vigueur de part & d'autre, s'étoit élevée entre ce Prince & *Ptolémée Philadelphe*, à l'occasion suivante. *Magas*, Roi de *Cyrène* & de *Lybie*, ayant soutenu la guerre durant plusieurs années contre *Ptolémée Philadelphe*, & se voyant âgé & infirme, fit faire des ouvertures d'accommodement à *Ptolémée*, dont les principales furent le mariage de *Bérénice* sa fille unique avec le fils ainé du Roi d'*Egypte*, & l'offre de tous ses Etats pour dot. *Ptolémée* y consentit, & la paix fut conclue à ces conditions. Mais *Magas* vint à mourir l'année suivante, avant l'exécution du Traité, après avoir gouverné 50 ans la *Cyrène* & la *Lybie*. Sa mort fit prendre la résolution à sa veuve *Apamé*, que *Justin* appelle *Arsinoé*, de rompre le mariage de sa fille avec le fils de *Ptolémée*, qui avoit été conclu sans son consentement. Pour cet effet elle fit solliciter en *Macédoine Démétrius*, frère de Père du Roi *Antigone Gonatas*, de venir à sa Cour, l'assurant qu'elle lui donneroit sa fille & les Royaumes de *Lybie* & de *Cyrène*. *Démétrius* se rendit d'abord à cette invitation: mais comme il étoit bel homme, *Apamé* ne l'eut pas plutôt vu, qu'elle conçut pour lui une violente passion, & résolut de le prendre elle-même pour son époux. *Démétrius*, se voyant aimé de la Mère, négligea entièrement la fille, & commença à traiter la jeune Princesse, les Ministres & les Officiers de l'Armée avec tant de hauteur & d'insolence, qu'il se forma une conjuration contre lui. *Bérénice* elle-même conduisit les conjurés jusqu'à la porte de l'appartement de sa Mère, où on le tua dans son lit, quoiqu'*Apamé* fît tout

(*a*) Plin. L. VII c. 36. & 37. Vitruv. L. IX. c. 7.

* Voici les paroles de *Tatien*. Bérose *le* Babylonien, *qui étoit un des Prêtres de* Bélus *à* Babylone, *& qui vivoit du tems d'*Alexandre, *dédia à* Antiochus, *le troisième depuis* Alexandre, *son Histoire des* Chaldéens *& de leurs Rois, partagée en trois Livres* (1). Or le troisième depuis *Alexandre*, ne peut avoir été qu'*Antiochus Théus*: car *Séleucus Nicator* fut le prémier, *Antiochus Soter* le second, & par conséquent le Prince dont nous parlons, le troisième. Mais comme *Bérose* fut suivant *Tatien*, contemporain d'*Alexandre* qui mourut 64 ans avant qu'*Antiochus Théus* parvînt à la Couronne, il faut supposer que l'Histoire en question lui fut dédiée dès là prémière année de son Règne; car dans la supposition même que *Bérose* n'avoit que 20 ans à la mort d'*Alexandre*, il doit avoir eu 84 ans la prémière année du Règne d'*Antiochus Théus*.

(1) Tatian. in Orat. adv. Græcos.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

tout son possible pour lui sauver la vie, jusqu'à le couvrir de son propre corps. Après cela *Bérénice* alla en *Egypte*, où son mariage s'acheva avec *Ptolémée*. Pour *Apamé*, elle fut renvoyée à son frère *Antiochus Théus* en *Syrie* (*a*).

A son arrivée en ce Royaume, elle sut si bien aigrir l'esprit de son frère contre *Ptolémée*, qu'elle le porta à entreprendre une guerre longue & violente, qui eut des suites très funestes pour *Antiochus*, comme nous le verrons dans la suite. *Ptolémée* ne commanda point les Armées en personne, sa santé ne lui permettant pas de s'exposer aux fatigues d'une campagne & aux incommodités d'un camp. Pour *Antiochus*, qui étoit dans la fleur de son âge, il entra lui-même en campagne, & mena avec lui toutes les forces de *Babylone* & de l'*Orient*. L'Histoire ne nous a pas conservé le détail des évènemens de cette guerre, dont le souvenir, s'ils avoient été fort considérables, nous auroit probablement été transmis par quelqu'un des Historiens de ce tems-là.

Les Parthes *& les* Bactriens *se révoltent contre* Antiochus.

Année après le Déluge 2699. Avant J. C. 300.

Pendant qu'*Antiochus* étoit occupé de la guerre d'*Egypte*, il s'éleva de grands troubles dans les Provinces d'*Orient*, auxquels son éloignement l'empêcha de pourvoir assez promtement. Ainsi la révolte s'augmenta au point qu'il n'y eut plus moyen d'y remédier. *Agathocle*, qu'*Arrian* appelle *Phérècle*, fut la prémière cause de cette grande révolution. *Antiochus* l'avoit fait Gouverneur de toutes les Provinces au-delà de l'*Euphrate*, & entre autres de la *Parthie*. Comme *Agathocle* étoit extrèmement vicieux, il voulut un jour faire violence à un jeune Garçon du Pays nommé *Téridate*. *Arsace*, frère du Jeune-homme, résolu de venger un si cruel affront, se jetta sur le Gouverneur & le tua. Un coup si hardi l'ayant obligé à se sauver, il rassembla quelques amis pour se défendre en cas de poursuite. Le nombre de ceux qui se joignirent à *Arsace*, augmenta tellement dans la suite, qu'il se trouva en état de chasser les *Macédoniens* de la Province, & de s'en rendre maître. Il fixa dans la suite sa résidence à *Hécatompolis*, & fut le Fondateur de la Monarchie des *Parthes*, dont la puissance devint formidable, non seulement aux Princes de l'*Orient*, mais aux *Romains* mêmes.

Vers le même tems *Théodote* se révolta dans la *Bactriane*, & de Gouverneur qu'il étoit se fit Roi de cette Province, qui, s'il en faut croire *Justin*, ne contenoit pas moins de mille Villes. Il sut si bien s'y fortifier pendant qu'*Antiochus* s'amusoit à la guerre d'*Egypte*, qu'il n'y eut plus moyen de lui enlever sa conquête. Son exemple & celui d'*Arsace* furent suivis par les Nations de ce côté-là, qui secouérent toutes le Joug *Macédonien* en même tems; desorte qu'*Antiochus* perdit toutes les Provinces de son Empire situées au-delà de l'*Euphrate* (*b*). La révolte des *Parthes* arriva, selon *Justin*, lorsque *L. Manlius Vulson* & *M. Attilius Régulus* étoient Consuls à *Rome*; période qui, à ce que *Polybe* assure, répond à la 14 année de la I. Guerre *Punique*. Cet *Arsace* est appellé *Aski* ou *Askam* par les Auteurs *Persans* modernes. *Mircond* le désigne par le nom de *Chapur*, & dit qu'il commença à régner 72 ans après la mort d'*Alexandre le Grand*, c'est-à-dire, suivant

(*a*) Justin. L. XXVI. c. 3. Athenæus ex Agatharcide. L. XII. p. 550. Plut. in Demetr. p. 284. Justin. L. XLI. c. 4. Strab. L. XI. p. 515.

(*b*) Arrian. in Parthicis apud Phot. Cod. 58.

suivant le calcul du savant *Usher*, un an avant le Consulat de *Manlius* & d'*Attilius*, & trois ans avant la CXXXIII. *Olympiade*. C'est-là le période qu'*Eusebe* assigne à la révolte d'*Arsace*; mais comme les *Parthes* célébrérent dans la suite annuellement le jour qu'*Arsace* défit *Séleucus Callinicus*, Fils & Successeur d'*Antiochus*, & regardérent ce jour comme l'époque de leur liberté, *Justin* & *Appien* envisagent la révolte des *Parthes* comme arrivée sous *Séleucus*, & point sous *Antiochus* Père de ce Prince (*a*).

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Les troubles de l'*Orient*, dont *Antiochus* commençoit à se lasser, déterminérent ce Prince à faire la paix avec *Ptolémée*. Voici quelles furent les conditions du Traité. Qu'*Antiochus* répudieroit *Laodice* qui étoit sa sœur de Père, épouseroit *Bérénice* fille de *Ptolémée*, & assureroit la Couronne aux fils qui naîtroient de ce mariage. En vertu de ce Traité *Antiochus* répudia *Laodice*, quoiqu'il en eût deux fils; & *Ptolémée* s'embarqua à *Peluse*, & lui amena sa fille à *Séleucie*, Port de mer près de l'embouchure de l'*Oronte* Fleuve de *Syrie*, où *Antiochus* vint la recevoir. Le mariage se fit avec la dernière magnificence; & comme *Ptolémée* aimoit tendrement sa fille, il lui donna pour dot une somme immense, ce qui lui acquit le surnom de *Phernophère* (*b*): outre cela il eut soin qu'on lui portât régulièrement de l'eau du *Nil*, afin qu'elle n'en bût point d'autre, la croyant meilleure pour sa santé (*c*). *Ptolémée Philadelphe* mourut deux ans après ce mariage. Dès-que son gendre *Antiochus* eut reçu la nouvelle de sa mort, il répudia *Bérénice*, & rappella *Laodice* avec ses fils *Séleucus* & *Antiochus Hiérax*; mais *Laodice*, qui connoissoit son inconstance, craignant qu'il ne retournât encore à *Bérénice*, résolut de profiter de l'occasion pour assurer la Couronne à son fils: car par le Traité fait avec *Ptolémée*, ses enfans étoient deshérités, & ceux de *Bérénice*, qui en avoit déjà un, devoient succéder. Pour exécuter son dessein, elle fit empoisonner *Antiochus*. Quand elle le sut expiré, elle fit mettre dans son lit un nommé *Artémon*, qui lui ressembloit beaucoup pour le visage & pour la voix. *Artémon* joua parfaitement bien son personnage, & recommanda aux Seigneurs qui venoient le visiter, sa chère *Laodice* & ses enfans. Durant ces entrefaites, on publia, au nom d'*Antiochus*, que le Peuple croyoit en vie, des ordres par lesquels son fils ainé *Séleucus Callinicus* étoit nommé Successeur à la Couronne. On déclara ensuite sa mort, & *Séleucus* monta sur le Trône sans la moindre opposition (*d*). *Antiochus Hiérax*, l'autre fils de *Laodice*, eut le Gouvernement des Provinces de l'*Asie Mineure*, où il commandoit un Corps de Troupes assez considérable.

Antiochus *fait la paix avec* Ptolémée.

Antiochus Théus *empoisonné par sa femme* Laodice.

Séleucus Callinicus *monte sur le Trône.*

Laodice, ne se croyant pas en sureté aussi longtems que *Bérénice* & son fils seroient en vie, concerta avec *Séleucus* les moyens de s'en défaire aussi. Mais *Bérénice* en ayant été avertie, se garantit, au moins pendant quelque tems, du danger qui la menaçoit, en se sauvant avec son fils à *Daphné*, où elle se renferma dans l'azile que *Séleucus Nicator* y avoit bâti. *Seleucus*

Callinicus

(*a*) Justin. L. XLI. c. 4. Appian. in Syriac. p. 130

(*b*) Hieronym. in Daniel. II.

(*c*) Athenæus L. II. c. 2.

(*d*) Hieronym. ubi supr. Plin. L. VII. c. 12. Valer. Max. L. IX. c. 14. Solinus L. I. Appian. in Syriac. p. 130. Justin. L. XXVII. c. 1. Polyb. L. II. p. 155.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Callinicus vint l'y affiéger avec toutes fes forces. Plufieurs Villes d'*Afie* fe liguérent enfemble, & envoyérent un Corps de Troupes à *Antioche* pour la fecourir. D'un autre côté, fon frère *Ptolémée Euergète* s'avança dans le même deffein à la tête d'une nombreufe Armée; mais avant que ces différens préparatifs puffent produire aucun effet, *Bérénice*, fon fils, & tous les *Egyptiens* qui l'avoient fuivie, furent égorgés de la manière la plus inhumaine *. Quand ceux qui commandoient les deux Armées virent que tous

Bérénice *& fon fils égorgés par ordre de* Laodice.

* Les particularités du mariage d'*Antiochus* avec la fille de *Ptolémée*, & les fatales fuites de cette union, avoient été clairement prédites par le Prophète *Daniel*, de la manière fuivante (1). *Je vai vous annoncer la vérité: voici il y aura encore trois Rois en* Perfe, favoir *Cyrus*, qui règnoit actuellement, fon fils *Cambyfe*, & *Darius* fils d'*Hyftafpe*. *Le quatrième s'élèvera par la grandeur de fes richeffes & de fa puiffance au-deffus de tout: & lorsqu'il fera devenu fi puiffant & fi riche, il animera tous les Peuples contre le Royaume des* Grecs. Le Monarque en queftion eft *Xerxès*, qui marcha contre la *Grèce* avec une formidable Armée. *Mais il s'élèvera un Roi vaillant, qui dominera avec grande puiffance, & qui fera ce qu'il lui plaira. Et après qu'il fera le plus affermi, fon Royaume fera détruit, & il fe partagera vers les quatre vents du Ciel. Il ne paffera point à fa poftérité, & fon Royaume ne confervera point la même puiffance qu'avoit eu ce prémier Roi: car fon Royaume fera déchiré, & il paffera à des Princes étrangers.* Cette partie de la prédiction regarde manifeftement *Alexandre le Grand*, dont nous avons déjà vu l'Empire partagé en quatre grands Royaumes, & en plufieurs autres Royaumes moins confidérables, comme la *Cappadoce*, l'*Arménie*, la *Bithynie*, &c. Le Prophète paffe enfuite au Traité de Paix, & au Mariage dont nous venons de parler. *Et le Roi du Midi fe fortifiera. L'un de fes Princes fera plus puiffant que lui, il dominera fur beaucoup de Pays, car fon Empire fera grand. Quelques années après ils feront alliance enfemble, & la fille du Roi du Midi viendra époufer le Roi de l'Aquilon pour faire amitié enfemble. Mais elle ne s'établira point par un bras fort, & fa race ne fubfiftera point: elle fera livrée elle-même avec les jeunes hommes qui l'avoient amenée, & qui l'avoient foutenue en divers tems.* Il eft néceffaire d'obferver ici, que *Daniel*, dans ce paffage, & dans tout le refte du Chapitre dont il eft tiré, n'a en vue que les Rois d'*Egypte* & de *Syrie*, ces Princes ayant été les feuls qui firent la guerre au Peuple de Dieu. *Le Roi du Midi fe fortifiera.* Ce Roi du *Midi* étoit *Ptolémée* fils de *Lagus*, le prémier qui règna en *Egypte* après *Alexandre*. Sa puiffance ne fauroit être révoquée en doute, puifqu'il poffédа l'*Egypte*, la *Lybie*, la *Cyrénaïque*, l'*Arabie*, la *Paleftine*, la *Célé-Syrie*, & la plupart des Provinces maritimes de l'*Afie Mineure*, avec l'Ile de *Cypre*, & plufieurs Iles de la Mer *Egée*, fans compter les Villes de *Sicyone* & de *Corinthe* dans la *Grèce*. Le *Roi de l'Aquilon* étoit *Séleucus Nicator*, dont le Prophète dit, qu'il feroit *plus puiffant que le Roi du Midi*, & que fa *domination feroit plus étendue*; car c'eft-là le fens de l'expreffion qu'il emploie, *& fe fortifiera au-deffus de lui, & il dominera.* Au refte fes Etats étoient plus grands que ceux du Roi d'*Egypte*, puifqu'il poffédoit tout l'*Orient* depuis le Mont *Taurus* jufqu'à l'*Indus*, & plufieurs Provinces de l'*Afie Mineure* entre le Mont *Taurus* & la Mer *Egée*; & que peu avant fa mort il eut encore, outre cela, la *Thrace* & la *Macédoine*. Immédiatement après le Prophète parle de la venue de la fille du Roi du *Midi* vers le Roi de l'*Aquilon*, & du Traité de Paix qui fe fera à cette occafion entre les deux Rois. Ces paroles ont un rapport vifible au mariage de *Bérénice* fille de *Ptolémée* Roi d'*Egypte* avec *Antiochus Théus* Roi de *Syrie*, & à la paix qui fe fit entre eux en confidération de cette alliance. Tout arriva exactement comme le Prophète l'avoit prédit. *Daniel* annonce dans le refte du Chapitre les funeftes fuites que ce mariage devoit avoir. Il dit que *ni lui*, favoir *Antiochus*, Roi de l'Aquilon, *ni elle*, c'eft-à-dire *Bérénice*, fille de *Ptolémée* Roi du Midi, ne fubfifteroient pas, & que cette Princeffe feroit livrée elle-même avec les Jeunes-hommes qui l'avoient amenée, c'eft-à-dire, qui étoient venus d'*Egypte* avec elle. Le Roi d'*Egypte* eft appellé par le Prophète *Roi du Midi*, & celui de *Syrie Roi de l'Aquilon*, rélativement à la *Judée*, à l'égard de laquelle la *Syrie* eft au Septentrion & l'*Egypte* au *Midi*.

(1) Daniel XI. 2, 3, 4, &c.

tous leurs efforts pour ſauver la Reine & ſon fils étoient inutiles, ils réſolurent de venger leur mort d'une façon éclatante. Après que toutes les forces eurent été réunies en un ſeul Corps ſous les ordres de *Ptolémée*, ce Prince ne rencontra aucun obſtacle dans l'exécution de ſes deſſeins; car non ſeulement il fit mourir *Laodice*, mais ſe rendit auſſi maître de toute la *Syrie* & de la *Cilicie*; après quoi ayant paſſé l'*Euphrate*, il conquit tout le Pays juſqu'à *Babylone* & au *Tigre;* & ſi les progrès de ſes armes n'avoient pas été interrompus par une ſédition qui l'obligea à revenir en *Egypte*, il auroit ſubjugué toutes les Provinces de l'Empire *Syrien.* A ſon retour il laiſſa à un de ſes Généraux, nommé *Antiochus*, le Commandement des Provinces qu'il avoit conquiſes en-deçà du Mont *Taurus*, & à *Xantippe* celles d'au-delà (*a*). Il s'en retourna en *Egypte* chargé d'un butin immenſe, montant à 40000 Talens, ſans compter une quantité prodigieuſe de Vaſes d'or & d'argent, & des Statues juſqu'au nombre de 2500, dont une partie étoit les Idoles d'*Egypte* que *Cambyſe*, quand il fit la conquête de ce Royaume, avoit emportées en *Perſe*. *Ptolémée*, à ſon retour de cette expédition, rendit ces Idoles à leurs anciens Temples, & gagna ſi bien par-là le cœur de ſes Sujets, que par reconnoiſſance ils lui donnérent le titre d'*Euergète* ou *Bienfaiteur* *.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

Sa mort vengée par ſon frère Ptolémée Euergète.

Séleucus Callinicus, qui avoit ſuccédé à ſon Père *Antiochus Théus*, apprenant que *Ptolémée* étoit de retour en *Egypte*, partit avec une nombreuſe Flotte pour réduire ſous ſon obéiſſance les Villes qui s'étoient révoltées. Mais à peine eut-il mis en mer, qu'une horrible tempête fit périr preſque tous ſes Vaiſſeaux, comme ſi les Dieux, dit *Juſtin* (*b*), euſſent fait des vents & des flots les miniſtres de leur vengeance. *Séleucus* lui-même, & quelques gens de ſa ſuite, n'échappérent qu'à peine de ce naufrage général. Ce terrible coup, qui ſembloit devoir le perdre, par un contraſte tout-à-fait merveilleux, ſervit au contraire à rétablir ſes affaires: car les Villes d'*Aſie* qui s'étoient révoltées par l'horreur qu'elles avoient contre lui depuis le meurtre de *Bérénice* & de ſon fils, quand elles apprirent cette grande perte, changérent leur haine en compaſſion, & le croyant aſſez puni reprirent ſon parti (*c*).

Cette heureuſe révolution, à laquelle il ne pouvoit guères s'attendre, l'ayant remis en poſſeſſion de la meilleure partie de ſes Etats, il leva une puiſſante Armée pour recouvrer le reſte. Mais cet effort ne lui réuſſit pas mieux

(*a*) Juſtin. Appian. Hieronym. ubi ſupr. Polyb. L. V. Polyæn. L. VIII. c. 50.

(*b*) Juſtin. L. XXVII. c. 2.

(*c*) Idem ibid.

* Tout ceci avoit pareillement été prédit par le Prophète *Daniel* (1). Car après avoir dit que la fille du Roi du Midi ſeroit livrée avec ceux qui l'avoient amenée, il ajoute qu'*un rejetton devoit ſortir de la même tige*, c'eſt-à-dire *Ptolémée Euergète* fils de *Ptolémée Philadelphe*. *Il viendra*, continue le Prophète, *avec une grande Armée*, *il entrera dans les Provinces du Roi de l'Aquilon* (c'eſt-à-dire de *Séleucus Callinicus*), *il y fera de grands ravages*, *& il s'en rendre maître. Il emmènera en* Egypte *leurs Dieux captifs*, *leurs Statues*, *& leurs Vaſes d'or & d'argent les plus précieux. Le Roi du Midi entrera dans ſon Royaume*, *& il reviendra dans ſon Pays*, *& durera quelques années plus que le Roi de l'Aquilon.* Cette dernière particularité ne fut pas moins vérifiée par l'évènement que toutes les autres, *Ptolémée Euergète* ayant ſurvécu de quatre ans à *Séleucus Callinicus*.

(1) Daniel XI. 7—9.

Section IX. *Histoire des Séleucides.*

mieux que le précédent: son Armée fut défaite par *Ptolémée*, & il se sauva lui-même à *Antioche* avec aussi peu de monde qu'il en avoit eu auparavant en échappant du naufrage; comme si, triste jouët de la Fortune, il n'avoit recouvré son ancienne puissance que pour la perdre une seconde fois. Dans cette extrémité *Séleucus* eut recours à son frère *Antiochus*, & lui promit la Souveraineté des Provinces de l'*Asie Mineure* qui dépendoient de l'Empire de *Syrie*, pourvu qu'il le vînt joindre avec ses forces. *Antiochus* étoit alors dans ces Provinces à la tête d'une Armée; & quoiqu'il n'eût que quatorze ans, comme il étoit ambitieux & avide, il accepta sans balancer les offres qu'on lui faisoit, & après avoir pris à sa solde un grand nombre de *Gaulois*, il vint trouver son frère, non dans le dessein de lui conserver ses Etats, mais pour s'en emparer. Son caractère à cet égard devint si connu, qu'on lui donna le surnom d'*Hiérax*. qui veut dire un *Epervier*, tout étant bon à cet Oiseau de proie quand il le peut ravir.

Ptolémée *après avoir essuyé plusieurs pertes considérables fait une trève avec* Séleucus.

Vers ce même tems, les Villes de *Smyrne* & de *Magnésie* dans l'*Asie Mineure*, par affection pour *Séleucus*, firent une ligue, par laquelle elles s'obligérent à soutenir ce Prince de toutes leurs forces. Le Traité conclu à cette occasion, fut gravé sur une grande Colonne de marbre, qui se trouve encore à présent dans la cour du Théatre d'*Oxford* *. Quand *Ptolémée* apprit qu'*Antiochus* se préparoit à agir de concert avec *Séleucus* contre lui, pour n'avoir pas ces deux Princes sur les bras en même tems, il fit une trève avec *Séleucus* pour dix ans (*a*).

Séleucus *est défait par son frère* Antiochus.

Cependant, malgré cette trève, *Antiochus* continuoit toujours ses préparatifs. *Séleucus* comprenant que c'étoit à lui qu'il en vouloit, passa aussitôt le Mont *Taurus* pour s'opposer à ses entreprises. *Antiochus* alléguoit comme prétexte, qu'on lui avoit promis la Souveraineté des Provinces de l'*Asie Mineure* pour assister son frère contre *Ptolémée*: promesse que *Séleucus*, délivré de cette guerre sans le secours de son frère, ne se croyoit pas obligé de tenir. La décision de cette querelle fut remise au sort des armes. On en vint à une bataille près d'*Ancyre* dans l'*Asie Mineure*. *Séleucus* y fut entièrement défait, & eut bien de la peine à sauver sa personne. *Antiochus* aussi, quoique victorieux, courut un très grand risque. Les Troupes à la valeur desquelles il devoit principalement l'avantage qu'il venoit d'obtenir, étoient des *Gaulois* qu'il avoit pris à sa solde. Ces perfides, sur le bruit qui s'étoit répandu que *Séleucus* avoit été tué dans le combat, avoient tramé le noir dessein de se défaire d'*Antiochus*, comptant qu'après la mort de ces deux Princes ils se rendroient aisément maîtres de toute l'*Asie*. *Antiochus*, pour racheter sa vie, fut obligé de leur donner tous ses trésors (*b*).

Eumène & Attale *s'emparent d'une grande partie de* l'Asie Mineure.

Eumène, Roi ou Prince de *Pergame*, souhaitant de profiter de la conjoncture, marcha avec toutes ses forces contre *Antiochus* & les *Gaulois*, dans l'espérance de les accabler en même tems. Le danger auquel *Antiochus* se trouvoit

(*a*) Justin. ubi supr.

(*b*) Trogus in Prologo 27. Strab. L. XVI. p. 750. Polyæn. L. VIII. c. 61.

* Cette Colonne fut apportée d'*Asie* par *Thomas* Comte d'*Arundel* au commencement du Règne de *Charles* I. & donnée avec d'autres Marbres antiques à l'Université d'*Oxford* par *Henri* Duc de *Norfolk* son petit-fils, sous le Règne de *Charles* II.

trouvoit exposé, obligea ce Roi à faire avec les *Gaulois* un nouveau Traité, par lequel, de leur Maître qu'il étoit auparavant, il devint simplement leur Allié. Ce Traité n'empêcha pas néanmoins *Eumène* de les attaquer; & comme il le fit brusquement, & sans leur laisser le tems de se remettre de leurs fatigues, il remporta sur eux une victoire qui lui couta peu, & qui lui ouvrit toute l'*Asie Mineure*. *Attale*, qui fut son Successeur au Trône de *Pergame*, après avoir entièrement réduit les *Gaulois*, se trouva si bien affermi dans ses Etats qu'il prit le Titre de Roi, qu'aucun de ses Prédécesseurs, quoiqu'ils en eussent le pouvoir, n'avoit encore osé porter (*a*).

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Pendant qu'*Eumène*, & après lui *Attale*, enlevoient ainsi des Provinces à la *Syrie* vers le *Couchant*, *Théodote* & *Arsace* en faisoient autant du côté de l'*Orient*. Sur le bruit de la mort de *Séleucus* à la Bataille d'*Ancyre*, *Arsace* envahit l'*Hyrcanie*, & l'ayant ajoutée à la *Parthie*, dont il s'étoit aussi emparé, il se fit de ces deux Provinces un assez puissant Royaume. *Théodote*, qui s'étoit rendu maître de la *Bactriane*, étant venu à mourir peu de tems après, *Arsace* fit une ligue défensive avec son fils, qui porta le même nom que son Père, & par cette union ils se maintinrent tous deux.

Antiochus & Séleucus *s'opiniâtrent à se faire la guerre.*

Cependant les deux frères, *Antiochus* & *Séleucus*, continuoient toujours à se faire la guerre, sans considérer que dans le tems qu'ils se disputoient ainsi l'Empire de leur Père, ils couroient risque de se le voir enlever par leur Ennemi commun. Le siège de la guerre fut à la fin transporté en *Mésopotamie* (*b*), dans le tems que, suivant toutes les apparences, se donna la Bataille de *Babylone*, dont parle *Juda Machabée* dans sa harangue à son Armée (*c*). Dans cette bataille 8000 *Juifs Babyloniens* & 4000 *Macédoniens* défirent les *Galates*, & en passérent 120000 au fil de l'épée. Il est bien certain que les *Galates*, comme nous l'avons remarqué ci-dessus, étoient alors en alliance avec *Antiochus Hiérax*. Cependant il y a lieu d'être surpris, que de tant d'Ecrivains distingués qui vivoient du tems des Rois de *Syrie*, aucun n'ait fait mention d'une victoire si signalée. Quoi qu'il en soit à cet égard, *Séleucus* remporta divers avantages sur son frère *Antiochus*, & le chassa enfin de la *Mésopotamie*. Ce Prince fugitif ne voyant plus d'endroit dans toute la *Syrie* où il pût être en sureté, se retira chez *Ariarathe* Roi de *Cappadoce*, dont il avoit épousé la fille; mais le Beau-père, las d'entretenir un gendre qui lui étoit à charge, résolut de s'en défaire. *Antiochus*, instruit de son dessein, se sauva en *Egypte*, aimant mieux se remettre entre les mains de *Ptolémée*, l'Ennemi déclaré de sa Maison, que de se fier à un frère qu'il avoit si fort offensé. Il ne tarda guères à se repentir de cette démarche; car à peine fut-il arrivé en *Egypte*, que *Ptolémée* le fit arrêter & mettre en prison. Il passa plusieurs années dans cette triste situation, jusqu'à ce qu'enfin, par le secours d'une Courtisane, il eut le bonheur de s'évader; mais en sortant d'*Egypte*, il tomba entre les mains de quelques Voleurs qui l'assassinérent (*d*).

Mort d'Antiochus.

Séleucus,

(*a*) Justin. L. XXVII. c. 3. Tit. Liv. L. XXXIII. Strab. L. XIII. p. 624. Valesii Excerpt. ex Polyb. Polyæn. L. IV. c. 19.

(*b*) Trogus in Prolog. 27. Polyæn. L. IV Stratag. c. 17.

(*c*) Machab. L. II. c. 8. vers. 20.

(*d*) Justin. Polyæn. ubi. supr.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Séleucus, se voyant débarassé des troubles que son frère lui avoit suscités, commença par rétablir l'ordre au dedans, & se tourna ensuite vers l'*Orient*, pour tâcher de réduire les Révoltés; mais le succès de cette entreprise ne répondit point à son attente, *Arsace* ayant eu le tems de se fortifier dans son usurpation. Peut-être néanmoins son expédition auroit-elle pu réussir avec le tems; mais de nouveaux troubles qui s'élevérent dans ses Etats pendant son absence, l'obligérent à y retourner en diligence pour les appaiser. *Arsace* n'eut garde de laisser échapper cette occasion de se fortifier, & établit si bien sa domination, que tous les efforts que les Rois de *Syrie* purent faire dans la suite, ne furent pas capables de l'ébranler (*a*).

Séleucus *vaincu & fait prisonnier par* Arsace.

Séleucus fit pourtant une seconde tentative, dès-que ses affaires le lui permirent: mais cette expédition fut encore plus malheureuse que la prémière; car il fut non seulement battu par *Arsace* dans une grande bataille, mais il fut même fait prisonnier. L'anniversaire de cette victoire fut célébré pendant plusieurs siècles par les *Parthes* comme le prémier jour de leur liberté, quoiqu'il fût réellement le prémier jour de leur esclavage, n'y ayant jamais eu dans le Monde de plus grands Tyrans que les Rois des *Parthes* auxquels ils furent soumis. *Arsace* commença alors à prendre le Titre de Roi, & à établir dans l'*Orient* un Empire qui balança depuis la Puissance *Romaine* dans l'*Occident* (*b*).

Il meurt en captivité. Année après le Déluge 2772. Avant J. C. 227.

Après quatre ans de captivité chez les *Parthes*, *Séleucus Callinicus* mourut dans leur Pays d'une chute de cheval. *Athénée* affirme que pendant tout le tems de sa captivité, *Arsace* le traita toujours en Roi (*c*); mais il ne paroit par aucun ancien Historien qu'il aït été remis en liberté & en possession de ses Etats, comme le prétendent quelques Auteurs. *Justin* dit en termes exprès qu'il finit ses jours de la manière que nous avons rapportée. Il mourut suivant les uns la 20. & suivant d'autres la 21. année après son Avènement au Trône, laissant après lui sa femme *Laodice* sœur d'un de ses Généraux, deux fils & une fille. Les fils étoient *Séleucus* & *Antiochus*. Il maria sa fille à *Mithridate* Roi de *Pont*, & lui donna pour dot la *Phrygie* (*d*). On le surnomma *Pogon*, par allusion à la longueur de sa barbe, & ironiquement *Callinicus*, c'est-à-dire *Victorieux*, à cause qu'il échouoit dans toutes ses entreprises; quoique, suivant quelques Ecrivains, ce titre lui ait été donné après la victoire qu'il remporta sur son frère *Antiochus*.

Séleucus, l'ainé des deux fils, succéda à son Père, & prit le surnom de *Céraunus*, ou le *Foudre*, qui ne lui convenoit guères; car c'étoit un Prince foible de corps & d'esprit, & qui n'a jamais rien fait qui réponde à ce nom. Il ne règna que trois ans, & durant ce tems son autorité fut mal établie dans l'Armée & dans les Provinces. Il auroit même couru risque de la perdre tout-à-fait, si *Achéus* son cousin, fils d'*Andromaque* frère de sa Mère, homme de cœur & de tête, n'avoit point pris en main le manîment des affaires, réduites à un état fort triste par la mauvaise conduite de son Père. Pour *Andromaque*, il fut pris par *Ptolémée* dans les guerres que ce Prince eut

(*a*) Justin. L. XII. c. 4.
(*b*) Idem ibid. c. 5. Athen. L. IV. c. 13.
(*c*) Athen. L. IV. c. 13.
(*d*) Justin. L. XVII. c. 3.

eut avec *Callinicus*, & retenu priſonnier à *Alexandrie* pendant tout ſon Règne & une partie du Règne ſuivant, juſqu'à ce qu'enfin les *Rhodiens* pour gagner la faveur d'*Achéus* obtinrent ſa liberté.

Section IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

Attale Roi de *Pergame* s'étant rendu maître de toute l'*Aſie Mineure* depuis le Mont *Taurus* juſqu'à l'*Helleſpont*, *Séleucus* marcha contre lui, laiſſant, pendant ſon abſence, le Gouvernement de la *Syrie* entre les mains d'un *Carien* nommé *Hermias*. *Achéus* l'accompagna dans cette expédition, & lui rendit tous les ſervices que l'état de ſes affaires put lui permettre: mais comme on manquoit d'argent pour payer l'Armée, & que la foibleſſe du Roi le rendoit un objet de mépris aux yeux des ſoldats, *Nicator* & *Apaturius*, deux des principaux Officiers, firent une conſpiration contre lui, & l'empoiſonnérent; mais *Achéus*, qui ſe trouvoit alors dans l'Armée, vengea ſa mort, en faiſant mourir ceux qui en étoient les principaux auteurs & ceux qui y avoient trempé avec eux. Il ménagea enſuite l'Armée avec tant de prudence & de fermeté, qu'il la retint non ſeulement dans le devoir, mais empêcha auſſi *Attale* de tirer quelque avantage de cet accident, qui ſans lui auroit pu entraîner la perte de toute la *Syrie*.

Séleucus Céraunus *empoiſonné.*

Séleucus étant mort ſans enfans l'Armée offrit la Couronne à *Achéus*, & pluſieurs Provinces en firent autant; mais il eut la générosité de refuſer alors cette offre, quoique dans la ſuite il ſe crut obligé, par l'intérêt de ſa propre ſureté, d'en uſer autrement. Dans la conjoncture préſente, au-lieu d'accepter la Couronne, il la conſerva fidèlement à l'Héritier légitime, *Antiochus* frère du défunt Roi, qui n'étoit que dans ſa 14. année. *Séleucus*, en partant pour l'*Aſie Mineure*, l'envoya en *Babylonie* pour ſon éducation. On le fit venir delà à *Antioche*, où il monta ſur le Trône, & le remplit pendant 36 ans. Ce Prince obtint dans la ſuite le ſurnom de *Grand*, en conſidération de ſes exploits. *Achéus*, pour lui aſſurer la Succeſſion, lui envoya en *Syrie* un Détachement de l'Armée ſous les ordres d'*Epigène*, un des plus habiles Généraux du feu Roi. Il reſta avec le gros de l'Armée dans l'*Aſie Mineure*, pour y maintenir les intérêts des *Syriens* (a).

Antiochus le Grand *monte ſur le Trône de* Syrie. Année après le Déluge 2775. Avant J. C. 224.

Antiochus, ſe voyant affermi ſur le Trône, envoya en *Orient* deux frères, *Molon* & *Alexandre*, le prémier pour gouverner la *Médie*, & le ſecond la *Perſe*. Toutes les Provinces de l'*Aſie Mineure* furent confiées aux ſoins d'*Achéus*; *Epigène* eut le commandement des Troupes qu'on tint auprès de la perſonne du Roi; & *Hermias* le *Carien* fut déclaré Prémier-Miniſtre, comme il l'avoit été ſous le feu Roi. *Achéus* recouvra tous les Pays qu'*Attale* avoit enlevés à l'Empire de *Syrie*, & l'obligea à ſe renfermer dans les limites de ſon Royaume de *Pergame*; mais *Alexandre* & *Molon*, mépriſant la jeuneſſe du Roi, ne ſe trouvérent pas plutôt établis dans leurs Gouvernemens, que chacun d'eux voulut ſe rendre Souverain dans la Province qui lui avoit été confiée. Ils s'étoient flattés qu'*Achéus* ſe joindroit à eux; mais ſur-tout ils redoutoient la cruauté & la malice d'*Hermias*, qui étoit tout puiſſant à la Cour. Ce Miniſtre étoit d'un très mauvais caractère. Il puniſſoit les plus petites fautes avec la dernière rigueur, & haïſſoit tout mérite, parce

Révolte de ſes deux Généraux, Alexandre & Molon.

(a) Polyb. L. IV. p. 315. Appian. in Syriac. Hieronym. in Daniel. II. Juſtin. L. XXIX. c. 1.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

parce qu'il n'en avoit lui-même aucun. Il étoit hautain, envieux, plein de lui-même, & si attaché à son sentiment, qu'il auroit cru se deshonorer en demandant ou en suivant l'avis de quelqu'un. Tous ceux qui auroient pu partager avec lui la faveur du Roi, lui devenoient par cela même suspects. Mais il en vouloit sur-tout à *Epigène*, qui passoit pour un des plus grands Capitaines de son tems, & en qui les Troupes avoient une entière confiance. C'étoit cette réputation qui faisoit ombrage au Prémier-Ministre, qui ne pouvoit pas même dissimuler sa mauvaise volonté à cet égard.

Aussitôt qu'on eut reçu la nouvelle de la révolte de *Molon* & d'*Alexandre*, *Antiochus* assembla son Conseil pour savoir quel parti il devoit prendre dans une conjoncture si délicate, & pria chacun de ceux qui devoient donner leur avis, de le faire librement. *Epigène* parla le prémier, & dit qu'il n'y avoit point de tems à perdre; que le Roi devoit incessamment marcher en personne contre les Rebelles; que son autorité seroit plus respectée sur les lieux qu'à une certaine distance; & que *Molon* n'auroit pas la hardiesse de persister dans sa révolte sous les yeux de son Prince à la tête d'une Armée; ou que s'il y persistoit, ses soldats mêmes se soulèveroient contre lui, & le livreroient au Roi. *Epigène* eut à peine achevé de dire son sentiment, qu'*Hermias* prit la parole & dit, „ Que ce n'étoit pas-là le prémier avis perfide qu'il eût donné; que depuis longtems il avoit formé les plus sinistres desseins; que cependant on ne pouvoit que lui être obligé de ce qu'à la fin il levoit le masque, en témoignant clairement qu'il souhaitoit de livrer la personne du Roi entre les mains des Révoltés ". *Hermias* n'en dit pas davantage, n'ayant d'autre but pour lors que de rendre la fidélité d'*Epigène* suspecte. La véritable raison qui l'engageoit à rejetter l'avis de ce Général, étoit la crainte qu'il avoit de courir les risques de cette expédition. Comme *Ptolémée Philopator*, qui avoit succédé en *Egypte* à son Père *Ptolémée Euergète*, étoit un Prince vicieux & efféminé, il le crut peu redoutable, & conseilla au Roi de marcher en personne contre lui. L'avis d'*Hermias* l'emporta. *Antiochus* prit le chemin de la *Célé-Syrie* avec une partie des Troupes, & envoya l'autre partie contre les Rebelles sous la conduite de *Xénon* & de *Théodote*, deux de ses Généraux (*a*).

Les Révoltés défont les Troupes envoyées contre eux.

En arrivant à *Séleucie* près de *Zeugma*, il y trouva *Laodice*, fille de *Mithridate* Roi de *Pont*, à laquelle il avoit déjà été fiancé depuis quelque tems. Il fit quelque séjour en cet endroit pour célébrer son mariage, dont la joie fut troublée par la nouvelle qu'il reçut d'*Orient*, que ses Généraux, trop foibles pour tenir contre les forces réunies de *Molon* & d'*Alexandre*, avoient été obligés de se retirer, & de les laisser maîtres de la campagne. *Antiochus* vit alors la faute qu'il avoit faite, en ne suivant pas l'avis d'*Epigène*, & vouloit abandonner son entreprise sur la *Célé-Syrie* pour marcher avec toutes ses forces contre les Révoltés. Mais *Hermias* persista dans son prémier sentiment, & y fit même entrer *Antiochus* par ce mot ridiculement sententieux, *Qu'il convenoit au Roi de marcher en personne contre des Rois, & d'envoyer ses Lieutenans contre des Rebelles.*

Le

(*a*) Polyb. L. V. p. 387, 388, 389, Justin. L. XXX. c. 1.

Le Général qu'il envoya fut *Xénétas* l'*Achéen*, dont la commiſſion portoit que les deux prémiers Généraux ſerviroient ſous lui, & lui donneroient leurs Troupes. Il n'avoit jamais commandé en Chef, & tout ſon mérite conſiſtoit à être ami & créature du Prémier-Miniſtre. Elevé à un Poſte auquel il n'auroit jamais oſé aſpirer, il s'attira la haine des Officiers & des Soldats par ſa fierté & ſon inſolence. Le ſuccès fut tel qu'on devoit l'attendre d'un ſi mauvais choix. En paſſant le *Tigre*, il donna dans une embuſcade, & fut taillé en pièces avec toute ſon Armée. Cette victoire ouvrit aux Rebelles la Province de *Babylonie* & toute la *Méſopotamie*, dont ils ſe rendirent maîtres ſans aucune oppoſition (*a*).

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

Antiochus cependant s'étoit avancé dans la *Célé-Syrie* juſqu'à la Vallée qui eſt entre les deux chaînes de Montagnes du *Liban* & de l'*Anti-Liban*, trouva les paſſages de ces Montagnes ſi bien fortifiés & ſi bien défendus par *Théodote* l'*Etolien*, à qui *Ptolémée* avoit confié le Gouvernement de cette Province, qu'il fut obligé de retourner ſur ſes pas ſans pouvoir paſſer outre. La mauvaiſe nouvelle qu'il reçut de la défaite de ſes Troupes dans l'*Orient*, contribua ſans doute à hâter encore ſa retraite. Il commença par aſſembler un Conſeil de Guerre, & remit de nouveau l'affaire des *Révoltés* ſur le tapis. *Epigène* parla encore le prémier & dit, „ Que le parti le plus „ ſage auroit été de marcher d'abord contre eux, & de ne leur point laiſ„ ſer le tems de ſe fortifier, & qu'il continuoit à être à cet égard dans les „ mêmes idées où il avoit toujours été ". *Hermias*, ſe croyant offenſé par ce diſcours d'*Epigène*, commença par s'emporter violemment contre lui, le chargea des mêmes reproches qu'il lui avoit déjà faits, & conjura le Roi de ne point renoncer à l'entrepriſe de la *Célé-Syrie*, qu'il ne pouvoit abandonner ſans faire paroître de la légèreté & de l'inconſtance, ce qui ne convenoit nullement à un Prince auſſi ſage & auſſi éclairé que lui. Mais malgré tout ce qu'il put dire, le ſentiment d'*Epigène* l'emporta, & le Roi prit la réſolution de marcher à grandes journées contre les Rebelles.

Antiochus *échoue dans ſon entrepriſe ſur la* Célé-Syrie.

Hermias, voyant bien que ſa réſiſtance ſeroit inutile, parut tout-à-coup entièrement changé, & preſſa lui-même l'exécution du projet auquel il s'étoit oppoſé juſqu'alors avec tant d'ardeur. Mais avant que les Troupes eurent quité *Apamée*, qui étoit le lieu du rendez-vous, il s'éleva parmi elles une ſédition au ſujet d'un reſte de paye qui étoit dû aux ſoldats. Ce fâcheux accident jetta le Roi dans le plus cruel embarras, & lui cauſa une mortelle inquiétude. *Hermias*, pour le raſſurer, lui offrit de payer ſur le champ de ſes propres deniers tout ce qui étoit dû à l'Armée, pourvu qu'il ne menât point *Epigène* avec lui à cette expédition; parce qu'après ce qui étoit arrivé, il leur ſeroit difficile d'agir de concert dans les opérations de la guerre, comme le bien du ſervice le demandoit. Son but étoit de refroidir l'affection d'*Antiochus* envers *Epigène* par ſon abſence, ſachant que les Hommes en général, mais particulièrement les Princes, oublient facilement les ſervices d'un homme éloigné.

Antiochus *marche en perſonne contre les Rebelles.*

Cette propoſition fit une peine extrème au Roi, qui ſentoit combien il avoit

(*a*) Polyb. ubi ſupr. p. 390 &c.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

avoit besoin d'un homme tel qu'*Epigène*, qui étoit en même tems un Conseiller très habile & un excellent Général. Mais comme *Hermias* avoit su prendre un grand ascendant sur lui, il consentit, quoiqu'avec beaucoup de répugnance, à sa demande, & ordonna à *Epigène* de rester à *Apamée*. Cet ordre allarma tous les autres Officiers, en faisant craindre un pareil sort pour eux-mêmes; mais les soldats qui venoient de recevoir leur paye, se crurent fort redevables au Ministre qui la leur avoit procurée (*a*).

Hermias s'étant concilié par ce moyen l'amitié de la soldatesque, partit avec *Antiochus*, après avoir chargé *Alexis*, Gouverneur de la Citadelle d'*Apamée* qui lui étoit entièrement dévoué, de se défaire d'*Epigène*, pendant l'absence du Roi, sous quelque prétexte spécieux. *Alexis*, pour s'acquiter de sa commission, gagna un des domestiques d'*Epigène*, & l'engagea à glisser dans les papiers de son Maître une Lettre qu'il lui donna. Cette Lettre, écrite & signée, à ce qu'il paroissoit, par *Molon*, remercioit *Epigène* de la conspiration qu'il avoit tramée contre le Roi, & lui indiquoit des moyens surs pour l'exécuter. Quelques jours après, *Alexis* vint le trouver, & lui demanda s'il avoit des nouvelles de *Molon*. *Epigène* répondit avec indignation, qu'il n'entretenoit aucun commerce avec des Rebelles. L'autre répondit qu'il avoit ordre de fouiller dans ses papiers, parmi lesquels on trouva la prétendue Lettre. Aussitôt *Epigène*, sans autre formalité, fut mis à mort. Le Roi, sur la simple inspection de la Lettre, approuva la condamnation d'*Epigène*, & donna de grands éloges au zèle d'*Alexis*. Les Courtisans, plus clairvoyans que leur Maître, n'en jugérent pas de-même; mais la crainte d'offenser le Prémier-Ministre, fut cause qu'aucun d'eux n'osa détromper le Roi (*b*).

Epigène *injustement mis à mort.*

Antiochus étant arrivé avec son Armée sur les bords de l'*Euphrate*, y trouva un renfort considérable. Delà il vint à *Antioche* en *Mygdonie* *, où, comme la Saison étoit déjà fort avancée, il mit ses Troupes en quartiers d'Hiver, dans le dessein d'entrer de bonne heure en campagne au Printems. Dès-que la Saison propre aux opérations militaires fut venue, le Roi s'avan-

(*a*) Polyb. ubi supr. (*b*) Idem. L. V. p. 393, 394.

* *Antioche* de *Mygdonie* étoit dans la partie septentrionale de la *Mésopotamie*. *St. Jérôme* en fait remonter l'antiquité jusqu'au tems de *Nimrod*. Cette Ville n'étoit pas moins considérable par sa grandeur que par le nombre de ses habitans. Les *Syro-Macédoniens*, quand ils se furent rendus maîtres de la *Mésopotamie*, appellérent la Ville en question *Antioche* de *Mygdonie*, pour la distinguer de la Capitale de la *Syrie*. Elle portoit auparavant le nom de *Nisibis*, ou, comme ce nom se trouve sur quelques anciennes Médailles, *Nésèbe*. Elle servit de barrière contre les incursions des *Parthes* & des *Perses* jusqu'au tems de l'Empereur *Julien*, qui par un Traité honteux la céda aux derniers. Quelques Auteurs modernes prétendent qu'elle étoit située sur le *Tigre*: mais il paroit, tant par l'autorité de *Polybe*, que par la prémière harangue de l'Empereur *Julien*, qu'elle étoit sur le *Mygdonius*, qui a sa source dans le Mont *Masius* entre le *Tigre* & l'*Euphrate*, & qui, après avoir dirigé son cours du Septentrion au Midi, se décharge dans le dernier de ces Fleuves. Le *Mygdonius* divise la *Mygdonie*, qui est une petite Province de la *Mésopotamie*, en deux parties inégales. Suivant *Pline* ce Pays fut originairement peuplé par une Colonie des *Mygdoniens* de *Macédoine*. *Antioche* de *Mygdonie* conserve encore son ancien nom de *Nassibin*, qui, à une légère différence près, est le même que celui de *Nasibis*.

s'avança vers *Liba* *, & y tint conſeil pour ſavoir quel chemin il falloit prendre, & d'où l'Armée tireroit des vivres ſur la route, *Molon* étant maître de tout le Pays. *Hermias* propoſa de côtoyer le *Tigre*, afin que ce Fleuve, auſſi-bien que le *Lycus* & le *Capros* †, ſerviſſent à couvrir l'Armée contre toute inſulte. Cet avis étoit ſi mauvais, que *Zeuxès*, quoiqu'il eût devant les yeux le ſort d'*Epigène*, s'y oppoſa hautement, alléguant entre autres raiſons, qu'après une longue marche à travers un Déſert, ils arriveroient à un endroit appellé *le Foſſé du Roi*. Que ſi cet endroit étoit gardé par l'Ennemi, l'Armée ſeroit obligée de retourner ſur ſes pas, & de traverſer le même Déſert. Il fit voir, d'un autre côté, qu'en paſſant le *Tigre* on auroit des vivres en abondance; & qu'outre cela il étoit plus que probable que les Habitans d'*Apollonie* rentreroient dans leur devoir, la néceſſité, bien plus que l'inclination, les ayant portés à ſe déclarer en faveur de *Molon*. Il ajouta que dès-que ce Rebelle n'auroit plus de communication avec la *Médie*, & commenceroit à manquer de vivres, il en viendroit néceſſairement à une action, ou ſeroit abandonné par ſes Troupes (*a*). L'avis de *Zeuxès* fut ſuivi; & l'Armée, après avoir paſſé le *Tigre* en trois endroits différens, continua ſon chemin juſqu'à *Dura* ‡, qu'un des Officiers de *Molon* tenoit alors aſſiégée: mais à l'approche d'*Antiochus*, il leva le ſiège, & ſe retira. De *Dura* le Roi s'avança juſqu'à *Orique*, & delà juſqu'aux environs d'*Apollonie*. *Molon*, averti de l'arrivée de ce Prince, fit toute la diligence poſſible pour gagner les Montagnes d'*Apollonie*; mais avant qu'il pût y arriver, il fut joint par le Roi, qui alla camper vis-à-vis de lui. *Molon*, n'oſant mener des Rebelles contre leur Prince en plein jour, ſe mit à la tête d'un Corps de Troupes choiſies, & marcha par des chemins détournés vers les Montagnes voiſines, dans le deſſein de fondre de ces hauteurs ſur le Camp ennemi: mais un grand nombre de ſes ſoldats ayant déſerté ſur la route, il fut obligé de regagner ſon Camp à la pointe du jour. Durant ces entrefaites, *Antiochus*, qui avoit réſolu d'en venir à une action, marcha vers l'Ennemi, & *Molon* en fit de-même de ſon côté. Pendant que les Armées en étoient aux mains, un Corps d'élite, que *Molon* avoit placé à l'aile gauche de ſon Armée pour y faire tête au Roi, paſſa du côté d'*Antiochus*, ce qui fit pancher la victoire en faveur de ce Prince. *Molon* fit tout ce qui étoit en ſon pouvoir pour ramener ſes Troupes au combat, mais inutilement. Ainſi, voyant tout perdu, & craignant de tomber entre les

SECTION IX. *Hiſtoire des Seleucides.*

Molon, *après avoir été vaincu, ſe tué lui-même.*

(*a*) Polyb. L. V. p. 395.

* *Liba* étoit une des principales Villes de la *Carmanie*, Province ſituée au-delà de la *Perſe*, & bornée par la *Parthie* au Septentrion, par la *Gédroſie* à l'Orient, & par les Mers de *Perſe* & des *Indes* au Midi. La Ville en queſtion n'étoit pas loin des confins de la *Gédroſie*.

† Le *Lycus* & le *Capros* étoient deux Rivières de l'*Aſſyrie* proprement ainſi nommée, qui paſſoient par les Villes de *Ninus* & de *Séleucie*, & ſe perdoient dans le *Tigre*. Les *Grecs*, à ce que *Strabon* (1) & *Pline* (2) nous apprennent, les appellérent ainſi d'après deux Rivières du même nom en *Phrygie*.

‡ *Dura* étoit une Ville de la Province d'*Aſſyrie*, que *Ptolémée* nomme *Apolloniatide*, vraiſemblablement d'après la Ville d'*Apollonie*, Capitale de cette Province. Quelques Auteurs placent *Dura* en *Méſopotamie*.

(1) Strab. L. XII. in fine.   (2) Plin. L. V. c. 29.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

les mains de son Maître, il se tua lui-même de désespoir. Son frère *Alexandre* étoit alors en *Perse*, ou *Néolas*, un autre de leurs frères qui s'étoit échappé de cette bataille, lui apporta la triste nouvelle de la mort & de la défaite de *Molon*. Les deux frères, se trouvant sans ressource, tuérent prémièrement leur Mère, puis leurs femmes & leurs enfans, & enfin se tuérent eux-mêmes pour ne pas tomber entre les mains du Vainqueur. Le Roi, après avoir abandonné le Camp des Ennemis au pillage, ordonna que le corps de *Molon* fût attaché à une croix, & placé sur une des plus hautes Montagnes de la *Médie*; ce qui fut exécuté, le corps ayant été transporté dans la *Chalonitide* *, pour être mis en croix dans l'endroit le plus exposé à la vue du Mont *Zagra*. Telle fut la fin de cette rebellion, qui causa la ruïne entière de tous ceux qui y avoient eu part. Après la victoire les restes de l'Armée vaincue se soumirent au Roi, qui se contenta de leur faire une sévère reprimande, & les reçut en grace. Il les envoya ensuite dans la *Médie*, sous le commandement de ceux qu'il avoit chargés du soin des affaires de cette Province, & s'en retourna à *Séleucie* sur le *Tigre*, où il passa quelque tems à donner les ordres néceſſaires pour rétablir son autorité dans les Provinces où s'étoit faite la révolte.

Tout étant remis dans l'ancien ordre, *Antiochus* forma le dessein d'attaquer les *Barbares*, & de les mettre hors d'état de prendre part desormais aux révoltes de ses Sujets. Il commença par *Artabasane* Roi des *Atropatiens* † & de quelques autres Nations voisines. *Hermias* n'étoit d'abord rien moins que porté à entreprendre cette guerre, d'un côté par la crainte du danger, & de l'autre parce qu'il ne pouvoit renoncer à son projet de recouvrer la *Célé-Syrie*: mais sur la nouvelle que la Reine venoit d'accoucher d'un fils, il changea de sentiment, & entra avec beaucoup de chaleur dans le projet d'entreprendre une expédition contre les *Barbares*, espérant que le Roi y perdroit la vie, & qu'en ce cas il seroit lui-même nommé Tuteur du jeune Prince. Mais *Antiochus* ne courut aucun risque dans cette expédition, *Artabasane*, qui étoit déjà un vieillard cassé, n'ayant pas même osé attendre l'approche de l'Armée victorieuse, pour faire sa paix aux conditions qu'on jugea à propos de lui imposer (*a*).

Hermias étoit devenu en ce tems-là si odieux à tout le monde par sa hauteur

(*a*) Polyb. ubi supr. p. 398—400.

* La *Chalonitide* étoit la partie la plus méridionale de l'*Assyrie*, & fut appellée ainsi, suivant *Isidore Characène* (1), d'après *Chala* sa Capitale. Le Mont *Zagrus*, ou *Zagra*, fameux par sa hauteur, la séparoit de la *Médie*.

† L'*Atropatie* étoit une partie de la *Médie*, que *Strabon* (2) divise en deux parties: il appelle l'une la *Grande Médie*, & l'autre la *Médie Atropatie* & l'*Atropatane* (3). Cette dernière tiroit son nom d'*Atropate*, qui étant Gouverneur de cette Province sous le Roi de *Perse*, la défendit vaillamment contre *Alexandre*. Après la destruction de l'Empire de *Perse*, il s'empara de l'*Atropatane*, & la transmit à sa Postérité. *Artabase* fut un de ses Descendans. Un autre de la même Famille régnoit dans la *Médie Atropatie*, du tems de *Strabon*. Ce Pays, suivant *Polybe* (4), s'étendoit d'un côté jusqu'au *Pont-Euxin*, & de l'autre jusqu'à la Mer *Caspienne*, abondoit en toutes sortes de Vivres, & étoit habitée par un Peuple belliqueux.

(1) Isidor. Charac. p. 5.
(2) Strab. L. XI. p. 360.
(3) Idem ibid. p. 363.
(4) Polyb. L. V. p. 402.

teur & son insolence. *Apollophane*, Médecin du Roi en qui ce Prince avoit une extrème confiance, & à qui son emploi donnoit un libre accès auprès de sa personne, prit son tems pour lui représenter le mécontentement général des Peuples, & le danger où il étoit lui-même de la part d'un Ministre ambitieux & mauvais. Il lui conseilla de prendre garde à sa personne, de peur qu'il ne partageât le sort de son frère, qui avoit été la victime de l'ambition de ceux en qui il avoit le plus de confiance; ajoutant qu'il étoit visible qu'*Hermias* tramoit quelque noir dessein, & qu'il n'y avoit point de tems à perdre, si on vouloit le prévenir. *Antiochus* avoit déjà commencé à concevoir quelques soupçons contre son Ministre; mais il ne s'en étoit ouvert à personne, quoiqu'il fût environné de Courtisans qu'il avoit comblés de bienfaits. Charmé que son Médecin lui eût donné cet avis, il prit des mesures avec lui pour se défaire d'un Ministre si généralement haï, & capable de former les plus dangereux desseins. Dès le lendemain le Roi s'écarta un peu de l'Armée, sous prétexte de sa santé. *Hermias* ne manqua pas de l'accompagner comme à l'ordinaire. Quand ils furent arrivés à un endroit solitaire, assez loin de tous ceux qui auroient pu prendre son parti, *Antiochus* le fit assassiner par sa suite, à la grande satisfaction de toutes les Provinces de l'Empire *Syrien*. Cet homme cruel & hautain avoit gouverné avec dureté, non seulement le Royaume, mais le Roi lui-même, & avoit plus d'une fois traité ce Prince avec la dernière insolence. Tous ceux qui apportoient la moindre opposition à ses desseins, pouvoient compter d'être immolés à son ressentiment. Aussi s'étoit-il fait généralement haïr. Cette haine parut sur-tout à *Apamée* en *Syrie*, où l'on n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de sa mort, que toute la Ville en furie courut lapider sa femme & ses enfans (*a*).

Antiochus, après avoir si heureusement rétabli ses affaires dans l'*Orient*, & remis le Gouvernement des Provinces à des personnes de mérite, & en qui il avoit le plus de confiance, ramena son Armée en *Syrie*, & l'y mit en quartiers d'Hiver. Il passa le reste de l'année à *Antioche* à tenir des Conseils avec ses Ministres & ses Généraux sur les opérations de la campagne suivante: car il lui restoit encore deux entreprises bien dangereuses à exécuter, avant que de rendre à l'Empire de *Syrie* son prémier éclat; l'une contre *Ptolémée*, pour recouvrer la *Célé-Syrie*; & l'autre contre *Achéus*, qui venoit d'usurper la Souveraineté de l'*Asie Mineure*. Pour bien entendre le prémier de ces articles, il faut se rappeller que *Ptolémée Euergète* s'étoit emparé de toute la *Célé-Syrie* au commencement du Règne de *Séleucus Callinicus*, & que son Successeur *Ptolémée Philopator* possédoit encore actuellement une grande partie de ce Pays. Pour ce qui est d'*Achéus*, nous avons déjà vu comment il avoit refusé la Couronne qu'on lui avoit offerte après la mort de *Séleucus Callinicus*, pour la donner à *Antiochus* le Successeur légitime, qui, pour récompenser sa fidélité, lui avoit conféré le Gouvernement de toutes les Provinces de l'*Asie Mineure*. Dans cette situation, il enleva à *Attale* Roi de *Pergame* toutes les conquêtes que ce Prince avoit faites

(*a*) Idem ibid. p. 400, 401.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

tes en *Asie*, & les réunit de nouveau à la Couronne de *Syrie*. Tant d'heureux succès lui attirérent l'envie du Prémier-Ministre, & de quelques autres Grands. Sa perte fut résolue; & pour le ruïner plus surement, on forgea des Lettres qui sembloient marquer qu'il entretenoit des liaisons secrettes avec *Ptolémée*. *Achéus* instruit de ce qui se tramoit contre lui, crut n'avoir d'autre ressource que la conduite même qu'on lui imputoit. Ainsi il prit la Couronne qu'il avoit refusée auparavant, & se fit proclamer Roi d'*Asie*. La Cérémonie du Couronnement se fit à *Laodicée* en *Phrygie*, & dès-lors il se donna dans toutes ses Lettres aux Villes d'*Asie* le Titre de Roi (*a*).

Achéus *se fait proclamer Roi d'*Asie.

Les deux guerres qu'*Antiochus* avoit sur les bras étant presque également dangereuses, on examina dans le Conseil du Roi quelle on entreprendroit la prémière. Après mure délibération il fut résolu de réduire prémièrement toutes les Contrées appartenant à l'Empire *Syrien* au-delà du Mont *Taurus* avant que de marcher contre *Achéus*, à qui pour le présent on se contenteroit de faire quelques messages menaçans.

Toutes les Troupes eurent ordre de se rendre à *Apamée*, pour être employées en *Célé-Syrie*. Dans un Conseil qui se tint avant que l'Armée se mît en marche, *Apollophane*, Médecin du Roi, représenta que l'entreprise sur la *Célé-Syrie* auroit probablement de funestes suites, si on laissoit derrière soi *Séleucie* entre les mains de l'Ennemi: que de quelque côté qu'*Antiochus* jugeât à propos de tourner ses armes, il seroit obligé de mettre de nombreuses Garnisons dans toutes les Villes qu'il pourroit prendre, uniquement à cause que *Séleucie* se trouveroit entre les mains des *Egyptiens*; au-lieu que s'il se rendoit maître de cette Place, elle lui serviroit non seulement de boulevart contre l'Ennemi, mais le mettroit aussi en état de continuer ses conquêtes, tant par terre que par mer. La Ville de *Séleucie* étoit située sur le même Fleuve qu'*Antioche*, mais environ 15 milles plus bas, près de l'embouchure de l'*Oronte*.

Quand *Ptolémée Euergète* envahit la *Syrie*, comme nous l'avons vu, pour soutenir les droits de sa sœur *Bérénice*, il avoit pris cette importante Place, & y avoit mis une bonne Garnison *Egyptienne*, qui en étoit restée en possession pendant 27 ans. Outre les autres incommodités qu'elle causoit à ceux d'*Antioche*, elle leur coupoit la communication avec la Mer, & ruïnoit entièrement leur Commerce. Ces différentes raisons ayant été mises dans tout leur jour par *Apollophane*, déterminérent le Roi & son Conseil à suivre son plan, & à ouvrir la campagne par le siège de *Séleucie* (*b*).

Toute l'Armée se rendit devant cette Ville, & après l'avoir investie, la prit d'assaut: ce qui fut d'autant plus facile, que quelques-uns des principaux Officiers qui commandoient dans la Place, avoient été gagnés. *Antiochus* traita les Habitans avec la plus grande humanité, & leur rendit leurs anciens privilèges (*c*).

Ce Prince, se voyant maître de *Séleucie*, marcha en diligence dans la *Célé-Syrie*, où *Théodote* l'*Etolien*, qui en avoit été fait Gouverneur par *Ptolémée*, lui promettoit de le mettre en possession de tout le Pays. Nous avons vu avec

(*a*) Polyb. ubi supr. (*b*) Idem ibid. p. 405. (*c*) Idem ibid. p. 406.

avec quelle vigueur il avoit repoussé *Antiochus* l'année d'auparavant: cependant on n'avoit pas été content à la Cour d'*Egypte* de la conduite qu'il avoit tenue en cette occasion, & on l'avoit même obligé de venir à *Alexandrie* pour se justifier. Le crédit de ses ennemis prévalut même au point, qu'on ne parloit pas moins que de lui faire perdre la tête. Cependant, quand on eut ouï ses raisons, il fut absous, & renvoyé dans son Gouvernement; mais il fut si piqué de l'affront qu'il venoit de recevoir, qu'il résolut de s'en venger.

Section IX. *Histoire des Séleucides.*

La dissolution & la mollesse de la Cour, qu'il avoit vues de près pendant qu'il avoit été à *Alexandrie* pour y plaider sa cause, donnoient de nouvelles forces à son indignation, rien ne lui paroissant plus lâche que de dépendre du caprice de gens si vils & si méprisables. En effet *Ptolémée Philopator*, durant tout le cours de son Règne, s'abandonna aux plus honteuses débauches, & toute sa Cour imita son exemple. *Théodote*, qui avoit des sentimens d'honneur, résolut donc de chercher un autre Maître plus digne de ses services.

Dès-qu'il fut de retour dans son Gouvernement, il s'assura de la Ville de *Tyr* & de celle de *Ptolémaïde*, & s'étant déclaré pour le Roi *Antiochus*, il dépêcha un Exprès à ce Prince pour l'inviter à venir. *Nicolas*, un des Généraux de *Ptolémée*, quoique du même Pays que *Théodote*, ne voulut pas imiter sa désertion. Au contraire, plus fidèle que jamais à son devoir, il alla assiéger *Théodote* dans *Ptolémaïde*. *Antiochus* s'avança pour le dégager, & eut bien de la peine à repousser *Nicolas*, qui s'étoit saisi des passages du Mont *Liban*. Cependant celui-ci, après s'être défendu jusqu'à la dernière extrémité, fut contraint de se retirer, & par sa retraite *Antiochus* se vit maître, non seulement de *Tyr* & de *Ptolémaïde*, mais aussi de tous les Magazins que *Ptolémée* y avoit fait assembler pour la subsistance de son Armée, & d'une Flotte de 40 Vaisseaux qui se trouvoit dans les deux Ports. Il donna le commandement de ces Vaisseaux à son Amiral *Diognète*, qui eut ordre d'aller mettre le siège devant *Péluse*, où le Roi devoit aussi se rendre par terre pour attaquer l'*Egypte* de ce côté-là: mais ayant appris que c'étoit la Saison où les Habitans de ce Royaume inondoient le Pays en ouvrant les digues du *Nil*, il renvoya à un autre tems l'exécution de ce projet, & employa toutes ses forces à faire la conquête de la *Célé-Syrie*. Quelques Places se soumirent à lui, d'autres furent emportées par force; & enfin il se rendit maître de *Damas*, Capitale de la Province, ayant trompé par un stratagème *Dinon*, qui en étoit Gouverneur pour *Ptolémée* (*a*). La dernière action de cette campagne fut le siège de *Dura*, Place maritime aux environs du Mont *Carmel*, & qui se trouve sous le nom de *Dor* dans l'Ecriture (*b*): mais comme cette Ville étoit forte d'assiette, & que *Nicolas* la défendit parfaitement bien, il fut impossible à *Antiochus* de la prendre. Cet échec le détermina à consentir à la proposition qu'on lui fit d'une trève de quatre mois avec *Ptolémée*; & ce fut un prétexte honorable pour ramener son Armée à *Séleucie* sur l'*Oronte*, où il la mit en quartiers d'Hiver, après avoir conféré le Gouvernement de toutes les conquêtes de cette année à *Théodote* l'*Etolien* (*c*).

Ptolémaïde & Tyr *remises par trahison entre les mains d'*Antiochus.

Pen-

(*a*) Polyæn. L. IV. c. 15.
(*b*) Josué XI. 2. XVII. 11. Jug. I. 27. &c.
(*c*) Polyb. L. V. p. 408.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Pendant cette trève on travailla à un Traité entre les deux Princes, qui ne cherchoient cependant l'un & l'autre qu'à gagner du tems. *Ptolémée* en avoit besoin pour travailler aux préparatifs qu'exigeoit la continuation de la guerre; & *Antiochus*, pour arrêter les progrès d'*Achéus*, qui, peu content de l'*Asie Mineure* qu'il avoit déjà, vouloit envahir la *Syrie*, & dépouiller *Antiochus* de tous ses Etats. Pour déconcerter des projets si ambitieux, il étoit absolument nécessaire de ne pas songer à des conquêtes éloignées.

Le principal point à discuter dans ce Traité étoit, à qui la *Célé-Syrie*, la *Phénicie*, la *Samarie* & la *Judée* appartenoient, en vertu du partage de l'Empire d'*Alexandre* qui s'étoit fait entre *Ptolémée*, *Séleucus*, *Cassandre* & *Lysimaque*, après la mort d'*Antigone* tué à la Bataille d'*Ipsus*. *Ptolémée* reclamoit ses Provinces, comme ayant été assignées par le partage en question à *Ptolémée Soter* son Bisaieul. *Antiochus* de son côté prétendoit que ç'avoit été à *Séleucus Nicator*, & qu'ainsi elles lui appartenoient comme à l'Héritier & au Successeur de ce Roi à l'Empire de *Syrie*. L'affaire d'*Achéus* formoit une nouvelle difficulté. *Ptolémée* vouloit qu'il fût compris dans le Traité, pendant qu'*Antiochus* ne prétendoit pas même l'entendre nommer, disant que c'étoit une chose scandaleuse que *Ptolémée*, qui étoit lui-même Roi, prit le parti d'un Rebelle, & osât le soutenir dans sa révolte (*a*).

Les deux Rois se préparent à la guerre.

Pendant ces contestations, où aucun des deux partis ne vouloit céder, le tems de la trève s'écoula; & comme on n'avoit pu convenir de rien, on se prépara à la guerre de part & d'autre. *Nicolas* l'*Etolien* avoit donné de si grandes preuves de valeur & de fidélité durant la dernière campagne, que *Ptolémée* lui donna le Commandement en Chef de toutes ses Forces, & lui confia le Gouvernement des Provinces qui faisoient le sujet de la guerre. Le Commandement de la Flotte fut conféré à *Périgène*, qui eut ordre de fournir par mer à *Nicolas* toutes les munitions de guerre & de bouche dont il pourroit avoir besoin. *Nicolas* choisit pour le rendez-vous de ses Troupes la Ville de *Gaza*, où l'on avoit envoyé d'*Egypte* toutes les provisions nécessaires. Delà il mena son Armée du côté du Mont *Liban*, où il se saisit de tous les passages entre cette chaîne de Montagnes & la Mer, par lesquels *Antiochus* devoit nécessairement passer, résolu de l'y attendre & de l'y arrêter, par l'avantage que lui donnoient les Postes qu'il occupoit (*b*).

Antiochus cependant ne restoit pas dans l'inaction. Ayant tout disposé par mer & par terre pour une attaque vigoureuse, il donna le Commandement de sa Flotte à *Diognète* son Amiral, & se mit lui-même à la tête de son Armée de terre. A son arrivée à *Marathum*, il y trouva quelques *Arcadiens* Deputés pour faire un Traité d'Amitié & d'Alliance avec lui. Il leur accorda leur demande, & termina outre cela, par sa médiation, quelques différends qui avoient subsisté longtems entre eux & leurs Voisins. De *Marathum* il se rendit en *Syrie*, par le Défilé que *Polybe* appelle *Thou-prosopon*, gagna *Béryte*, & s'étant avancé jusqu'à *Botris*, s'empara de cette Ville, après avoir réduit en cendres *Trière* & *Calamus*. De *Botris* il dépêcha *Théodote* & *Nicarque*, avec ordre de se saisir des passages qui menoient au *Lycus*,

(*a*) Polyb. L. V. p. 409 &c.

(*b*) Idem ibid. p. 413.

cus, pendant que lui-même, continuant ſa marche, gagneroit la Rivière de *Damura*. Delà, ayant pris avec lui *Nicarque* & *Théodote*, il s'avança à la tête de ſes Troupes armées à la légère juſqu'aux paſſages où *Nicolas* étoit poſté, & rejoignit le même jour ſon Armée. Le lendemain de grand matin, après avoir laiſſé à *Nicarque* le Commandement des Troupes peſamment armées, il mena tout le reſte contre *Nicolas*. Dès-qu'il fut en préſence de l'Ennemi, il partagea ſon Armée en trois Corps, dont l'un, commandé par *Théodote*, devoit attaquer ceux des Ennemis qui occupoient les hauteurs; l'autre Corps fut donné à *Ménédème*, avec ordre de déloger *Nicolas*, qui s'étoit fortifié dans un paſſage fort étroit entre le Mont *Liban* & la Mer; le troiſième, à la tête duquel il avoit mis *Dioclès*, devoit ſervir de Corps de réſerve, & être employé où il ſeroit néceſſaire. *Antiochus* lui-même, accompagné ſimplement de ſes Gardes, ſe plaça ſur une hauteur, d'où il pouvoit voir diſtinctement ce qui ſe paſſeroit ſur terre & ſur mer; car les Amiraux *Diognète* & *Périgène* avoient rangé leurs deux Flottes en ordre de bataille auſſi près du rivage qu'il leur avoit été poſſible, pour être à portée de ſecourir leurs forces de terre. Par-là l'engagement par terre & par mer ne devint, pour ainſi dire, qu'une ſeule bataille. Sur mer, les choſes furent aſſez égales; mais ſur terre, *Antiochus* eut l'avantage, & obligea *Nicolas* à ſe retirer à *Sidon*, où *Périgène* le ſuivit avec la Flotte *Egyptienne*. Environ 2000 *Egyptiens* reſtérent ſur le champ de bataille, & 2000 autres furent faits priſonniers. Le reſte, ſous la conduite de *Nicolas*, qui ſe retira en bon ordre, gagna heureuſement *Sidon*. *Antiochus* les y pourſuivit, dans le deſſein de faire le ſiège de cette Ville: mais la conquête lui en ayant paru trop difficile, à cauſe que la Place ſe trouvoit bien fournie de tout, & que *Nicolas* paroiſſoit réſolu de s'y défendre juſqu'à la dernière extrémité, il changea d'avis, & après avoir envoyé ſa Flotte à *Tyr*, marcha en *Galilée*. La priſe de pluſieurs Places importantes le rendit bientôt maître de ce Pays. Il paſſa enſuite le *Jourdain*, entra dans le Pays de *Galaad*, & prit poſſeſſion de tout ce Pays, autrefois l'héritage des Tribus de *Ruben* & de *Gad*, & d'une moitié de *Manaſſé*. Ces différentes conquêtes l'ayant animé à en entreprendre encore d'autres, il marcha contre *Rabbah* des enfans d'*Ammon*, que *Polybe* appelle *Rabath-ben-Ammon* ou *Rabatamana*. Comme c'étoit une Place forte & défendue par une nombreuſe Garniſon, elle ſe défendit vaillamment contre les Troupes d'*Antiochus*, mais fut obligée à la fin de ſe rendre faute d'eau. La Saiſon étant trop avancée pour tenir plus longtems la campagne, le Vainqueur laiſſa le Gouvernement de la *Samarie* à *Hippolochus* & à *Kéréas*, qui avoient quité le parti de *Ptolémée* pour embraſſer le ſien, & leur donna 5000 hommes pour tenir le Pays dans l'obéiſſance. Il ramena le reſte de ſes Troupes à *Ptolémaïde*, & les y mit en quartiers d'Hiver (*a*).

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

Les Egyptiens défaits par Antiochus.

Dès l'entrée du Printems les deux Armées ſe remirent en campagne. *Ptolémée*, ayant raſſemblé une Armée de 70000 Hommes d'Infanterie, de 5000 Chevaux & de 73 Eléphans, ſe mit à la tête de toutes ces Forces, &

(*a*) Polyb. ubi ſupr. p. 414, 415.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

& les conduisant au travers des Déserts qui séparent l'*Egypte* de la *Palestine*, vint camper à *Raphia* entre *Rhinocorura* & *Gaza*. Ce fut-là qu'*Antiochus* le rencontra avec une Armée un peu plus nombreuse que l'autre. Il avoit 72000 Hommes d'Infanterie, 6000 Chevaux, & 102 Eléphans. Ce Prince campa d'abord à dix stades, & ensuite à cinq seulement de l'Ennemi. Pendant qu'ils furent à une si petite distance l'un de l'autre, il y eut continuellement, pour l'eau ou pour le fourage, des actions entre les partis, sans aucun avantage considérable de part ni d'autre.

Théodote l'*Etolien*, qui avoit servi longtems sous *Ptolémée*, donna dans cette conjoncture une preuve bien marquée de son intrépidité. Comme il étoit au fait des manières des *Egyptiens*, il entra un soir dans leur Camp à la faveur de l'obscurité pour n'etre point reconnu, accompagné seulement de deux personnes. Ayant été pris pour un *Egyptien*, il pénétra jusqu'à la tente de *Ptolémée*, dans le dessein de le tuer, & de mettre fin à la guerre par un coup si hardi. Mais le Roi ne s'y étant pas trouvé, il tua son prémier Médecin au-lieu de lui, blessa deux autres personnes, & pendant le bruit & l'allarme que cette entreprise causa, il regagna son Camp.

Bataille de Raphia. Année après le Déluge 2782. Avant J. C. 217.

Enfin les deux Rois, résolus de décider leur querelle, rangérent leurs Armées en bataille. Ils parcouroient l'un & l'autre leurs lignes pour animer leurs Troupes. *Arsinoé*, sœur & femme de *Ptolémée*, ne se contenta pas d'exhorter les soldats avant l'action, mais accompagna son mari pendant le fort même du combat. *Antiochus*, à la tête de son aile droite, défit l'aile gauche des Ennemis. Mais pendant qu'il les poursuivoit avec trop d'ardeur, *Ptolémée*, qui avoit eu le même avantage à l'autre aile, chargea en flanc le centre d'*Antiochus* qui se trouva découvert, & rompit ce Corps avant que ce Prince pût revenir à son secours. Un vieil Officier de l'Armée d'*Antiochus*, voyant où rouloit la poussière, conclut que leur centre étoit battu, & le montra au Roi, qui dans le moment même fit volte-face. Cependant il arriva trop tard pour réparer sa faute, le reste de son Armée se trouvant déjà rompu & mis en fuite. Il se retira à *Raphia*, d'où il regagna ensuite *Gaza*, après avoir perdu 10000 hommes tués, & 4000 faits prisonniers. Une perte si considérable obligea *Antiochus* à abandonner toutes ses conquêtes, & à ramener à *Antioche* les débris de son Armée. Cette bataille se donna en même tems que celle où *Annibal* défit le Consul *Flaminius* sur le bord du Lac *Thrasymène* en *Etrurie* (*a*).

Antiochus *défait.*

Après la retraite d'*Antiochus*, toutes les Villes de *Célé-Syrie* & de *Palestine* s'empressérent de se rendre à *Ptolémée*, aimant moins *Antiochus* que les *Egyptiens* leurs anciens Maîtres. La Cour de *Ptolémée* fut bientôt pleine de Députés, que sa victoire y attiroit de toutes les Villes, qui venoient lui faire leurs soumissions. Il les reçut tous, non seulement avec bonté, mais résolut même de faire un tour dans les Provinces qu'il venoit de reconquérir. *Jérusalem* fut une des Places qu'il visita. Il y vit le Temple, y offrit des sacrifices au Dieu d'*Israël*, & y fit des oblations & des dons considérables: mais peu content de ne voir le Temple que de la cour de dehors, au-delà de laquelle

(*a*) Polyb. ubi supr. p. 424, 425. I. Machab. III. 5, 6.

le il n'étoit permis à aucun *Gentil* de paſſer, il témoigna une extrême envie d'entrer dans le Sanctuaire, & même dans le Lieu très ſaint, où perſonne n'entroit que le Souverain-Sacrificateur une fois l'an, au grand Jour de l'Expiation. Le bruit qui s'en répandit, cauſa une terrible émeute dans la Ville. Le Souverain-Sacrificateur lui repréſenta la ſainteté du Lieu, & la Loi expreſſe de Dieu qui lui en interdiſoit l'entrée. Les Prêtres & les Lévites s'aſſemblérent en corps pour s'y oppoſer, & le Peuple pour le ſuplier de renoncer à ſon deſſein. Mais toutes ces oppoſitions ne ſervirent qu'à augmenter le deſir qu'il avoit de ſatisfaire ſa curioſité. Il pénétra juſques dans la ſeconde cour, & comme il ſe mettoit en devoir d'entrer dans le Temple même, Dieu le frappa d'une ſi grande terreur, qu'il fallut l'emporter à demi-mort. Il ſortit de *Jéruſalem* le cœur plein de rage contre la Nation *Juive* à cauſe de ce qui lui étoit arrivé, & la menaça hautement de s'en venger (*a*).

SECTION IX. *Hiſtoire des Seleucides.*

Antio-chus fait la paix avec Ptolémée.

Antiochus ne fut pas plutôt arrivé à *Antioche*, qu'il envoya des Ambaſſadeurs à *Ptolémée* pour lui demander la paix. La cauſe de cette démarche étoit qu'il ſe défioit de ſes Sujets, parmi leſquels ſon autorité avoit fort diminué depuis ſa dernière défaite. Outre cela il étoit plus que tems d'arrêter les progrès d'*Achéus*, qui devenoit plus puiſſant de jour en jour, étant déjà maître de toute l'*Aſie*. Ainſi il crut devoir faire la paix avec *Ptolémée* à quelque prix que ce fût, de peur d'avoir deux Ennemis ſi puiſſans en même tems ſur les bras. Il donna donc plein pouvoir à ſes Ambaſſadeurs de céder à *Ptolémée* les Provinces qui étoient le ſujet de leur querelle, c'eſt-à-dire la *Célé-Syrie* & la *Paleſtine*. La *Célé-Syrie*, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, comprenoit cette partie de la *Syrie* qui eſt entre les Montagnes du *Liban* & celles de l'*Anti-Liban*; & la *Paleſtine*, tout le Pays qui étoit autrefois l'héritage des Enfans d'*Iſraël*: & la Côte de ces deux Provinces étoit ce que les *Grecs* appelloient la *Phénicie*. *Antiochus* conſentoit à céder tout ce Pays là au Roi d'*Egypte* pour obtenir une paix néceſſaire dans la conjoncture, aimant mieux voir diminuer ſes Etats, que de courir riſque de les perdre tous. On conclut donc une trêve pour un an; & avant qu'elle fût expirée, la paix fut faite ſur ce pié-là. *Ptolémée*, qui auroit pu tirer de plus grands avantages de ſa victoire, & ſe rendre maître de toute la *Syrie*, ne demandoit pas mieux de ſon côté que de terminer la guerre, pour ſe livrer ſans réſerve à ſes plaiſirs (*b*).

Il marche contre Achéus.

Antiochus, après avoir fait la paix avec *Ptolémée*, donna toute ſon attention à la guerre contre *Achéus*, & fit de grands préparatifs pour la pouſſer avec ſuccès. Il paſſa enſuite le Mont *Taurus*, & conclut une ligue avec *Attale* Roi de *Pergame*, en vertu de laquelle ils joignirent leurs forces contre leur Ennemi commun. *Achéus* ſe renferma dans *Sardes*, dont les Princes confédérés formérent auſſitôt le ſiège. Cependant, malgré tous les efforts de deux Armées victorieuſes, *Achéus* s'y défendit durant une année entière, & fit de fréquentes ſorties. Enfin, la Ville ayant été priſe par une

Priſe de Sardes.

(*a*) Polyb. ubi ſupr. p. 426, 427. 3. Machab. L. II.

(*b*) Polyb. ibid. p. 428. Juſtin. L. XXX. c. 1.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

une ruse de *Ligoras*, un des Commandans d'*Antiochus* *, *Achéus* se retira dans le Château, & s'y défendit avec toute la valeur imaginable. Mais dans le tems qu'il signaloit ainsi son courage, il fut livré à *Antiochus* par deux *Crétois*, de la manière suivante. *Ptolémée Philopator*, qui avoit fait un Traité avec *Achéus*, étoit fort fâché de le savoir si étroitement bloqué dans le Château de *Sardes*. Il chargea *Sosibe*, son Prémier-Ministre, du soin de l'en tirer à quelque prix que ce fût; ajoutant que dès-qu'il paroîtroit aux environs du Mont *Taurus*, il auroit bientôt sur pié une Armée capable d'embarrasser *Antiochus*. Il y avoit alors à la Cour de *Ptolémée* un *Crétois* fort rusé nommé *Bolis*, qui avoit demeuré longtems à *Sardes*. *Sosibe* le consulta, & lui demanda s'il ne sauroit point quelque moyen de rendre la liberté à *Achéus*. Le *Crétois*, après y avoir bien songé, offrit d'entreprendre la chose, & lui rendit compte de la manière dont il avoit dessein de conduire l'affaire. Il lui dit qu'il avoit un ami intime, qui étoit aussi son proche-parent, nommé *Cambyle*, Capitaine dans les Troupes de *Crète* au service d'*Antiochus*; qu'il commandoit un Fort situé derrière le Château de *Sardes*, & que son dessein étoit de l'engager à laisser sauver *Achéus* par ce côté-là. Le projet ayant été approuvé, *Bolis* fut envoyé à *Sardes* pour l'exécuter, & eut dix Talens pour son voyage. *Sosibe* envoya en même tems une Lettre à *Achéus* par un homme de confiance nommé *Arianus*, que *Bolis* trouva moyen d'introduire dans le Château. Le contenu de la Lettre ne laissoit pas d'embarrasser *Achéus*. On y parloit de *Bolis* & de *Cambyle* comme de deux hommes surs. Il ne les connoissoit personnellement ni l'un ni l'autre, & savoit seulement que c'étoient des *Crétois*, ce qui formoit un fâcheux préjugé contre eux. Cependant, comme il lui étoit impossible de se sauver sans leur secours, il résolut de se fier à eux. Après plusieurs allées & venues, on demeura d'accord à la fin, que *Bolis* viendroit lui-même pour tirer *Achéus* du Château. Cet arrangement étant ainsi pris, les deux perfides *Crétois* convinrent d'aller déclarer leur dessein à *Antiochus*. Ils offrirent à ce Prince de lui amener *Achéus*, moyennant une récompense qu'ils partageroient entre eux, aussi-bien que les dix Talens que *Bolis* avoit déjà reçus. Toutes

Achéus *trahi par deux* Crétois.

* Le Château, & une partie du rempart de la Ville, étoient sur le sommet d'un Rocher tenu pour inaccessible, & situé au dessus d'une profonde Vallée, dans laquelle on jettoit ordinairement des chevaux morts. *Lagoras*, qui étoit posté de ce côté-là, remarqua que des Corbeaux & d'autres Oiseaux de proie, après avoir cherché leur nourriture dans la Vallée, voloient delà sur les sommets des Rochers, ou sur cette partie du rempart qui étoit tout attenant, sans que personne les y inquiétât. Il conclut delà que cet endroit étoit mal gardé à cause qu'on le jugeoit inaccessible, & fit part de son observation à *Antiochus*. Les principaux Officiers, consultés sur ce sujet, furent d'avis que pendant qu'on donneroit un assaut général, *Lagoras* tâcheroit d'escalader avec quelques hommes choisis cette partie du rempart qu'il croyoit mal gardée. Le succès répondit parfaitement à son attente; car ayant, quoiqu'avec bien de la peine, gagné le haut du Rocher, il s'avança avec son monde jusqu'au Marché de la Place, ce qui épouvanta les Habitans au point qu'ils abandonnérent les remparts, après quoi le reste de l'Armée d'*Antiochus* n'eut aucune peine à se rendre maître de la Ville. *Sardes* avoit été prise plusieurs siècles auparavant de la même manière par les *Perses* sous la conduite de *Cyrus*, mais les Citoyens ne se souvenoient plus d'un évènement de si ancienne date (1).

(1) Polyb. L. XVII. p. 506, 507.

Toutes les mesures étant prises, *Bolis*, *Cambyle* & *Arianus*, entrérent secrettement dans le Château, pour en faire sortir *Achéus* la nuit suivante. Comme ce dernier ne connoissoit ni *Cambyle* ni *Bolis*, il eut un long entretien avec eux sur le projet de sa sortie, & conclut, après les avoir bien étudiés, qu'il ne devoit se défier ni de leur fidélité ni de leur jugement. Pour prendre néanmoins toutes les précautions possibles, il leur dit qu'il ne vouloit pas encore sortir du Château, mais envoyer avec eux trois ou quatre de ses amis; & que dès-qu'il auroit reçu des nouvelles que ces amis se trouvoient en lieu de sureté, alors, & pas avant, il se résoudroit à hazarder sa personne.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Trois de ses amis eurent ordre de sa part de se tenir prêts, & lui-même s'étant déguisé de façon à ne pouvoir être reconnu de ses guides, se joignit à eux. Pour qu'*Achéus* courût moins risque d'être reconnu, il convint avec ses amis qu'il n'y en auroit qu'un seul d'eux quatre qui feroit semblant d'entendre la Langue *Grecque*, les trois autres devant feindre d'être des *Barbares*. Quand ils furent en chemin, *Bolis* & *Cambyle* se trouvérent dans un étrange embarras. Ils ignoroient si *Achéus* se trouvoit avec eux ou non. S'il ne s'y trouvoit pas, & qu'ils livrassent ses amis à *Antiochus*, ils pouvoient compter qu'*Achéus* ne se fieroit plus à eux. D'un autre côté, si *Achéus* se sauvoit, ils n'étoient plus en droit d'exiger la récompense promise. Pendant qu'ils se trouvoient dans cette espèce de perplexité, *Bolis* remarqua que dès-que les chemins parmi les Rochers étoient un peu dangereux, trois d'entre eux marquoient avoir beaucoup d'attention & de soins pour le quatrième. Il connut par-là que ce devoit être *Achéus*. Ainsi, en arrivant à un endroit où *Cambyle* avoit posté quelques soldats qui servoient sous lui, il saisit *Achéus* par le milieu du corps, & donna le signal dont il étoit convenu. Aussitôt les soldats sortent de leur embuscade, chargent *Achéus* de fers, & le mènent à *Antiochus*, qni avoit veillé toute la nuit en attendant des nouvelles du succès de cette affaire. Quand ce Prince vit *Achéus* enchaîné, il fondit en larmes, & parut touché des malheurs d'un homme à qui il étoit redevable de la Couronne. Mais des raisons d'Etat l'ayant emporté sur des motifs d'humanité & de reconnoissance, il lui fit trancher la tête le même matin, & finit par-là cette guerre d'*Asie*; car dès-que ceux qui tenoient encore bon dans le Château apprirent la mort d'*Achéus*, ils se rendirent, & peu de tems après toutes les autres Places des Provinces d'*Asie* en firent autant (*a*).

Achéus *décapité par ordre* d'Antiochus.

Antiochus, n'ayant plus cette fâcheuse guerre sur les bras, commença à faire les préparatifs nécessaires pour réduire dans l'*Orient* les Provinces qui avoient secoué le Joug *Syrien*. Sa prémière expédition fut contre les *Parthes*, qui venoient de lui enlever la *Médie*. *Arsace*, fils de cet *Arsace* qui avoit fondé l'Empire des *Parthes*, remplissoit en ce tems-là le Trône de *Parthie*. Il avoit profité de l'embarras que causoit à *Antiochus* la guerre de *Ptolémée* & celle d'*Achéus*, & avoit déjà conquis la *Médie*. Sur la nouvelle il fit boucher tous les puits des Déserts que ce Roi devoit traverser *; mais

*Expédition d'*Antiochus *dans la* Médie, *la* Parthie, l'Hyrcanie *&c.*

(*a*) Polyb. ubi supr. p. 445, 446. L. VII. p. 506, 507. & L. VIII. p. 522, 523.

* *Polybe* nous apprend (1) que les *Perses*, lorsqu'ils se rendirent maîtres de l'*Asie*, ne trou-

(1) Polyb. L. X. p. 597.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

mais *Antiochus* para ce coup en envoyant plusieurs Détachemens de Cavalerie, qui se postérent auprès de ces puits, & défirent les Partis qui venoient les boucher. L'Armée traversa alors les Déserts, entra dans la *Médie*, & regagna toute cette Province, après en avoir chassé *Arsace*. *Antiochus* y passa en personne le reste de l'année à rétablir l'ordre, & à prendre les mesures nécessaires pour la continuation de la guerre.

Le Printems suivant il entra de fort bonne heure dans le Pays des *Parthes*, où le même bonheur l'accompagna qu'il avoit eu l'année d'auparavant en *Médie*. *Arsace* fut contraint de se retirer en *Hyrcanie*, où il crut qu'en s'assurant de quelques passages dans les Montagnes qui séparent cette Province de la *Parthie*, il seroit impossible aux *Syriens* de venir l'attaquer. Mais dès-que la Saison le permit, *Antiochus* se mit en campagne, & fit attaquer tous les défilés en même tems par son Armée, qu'il partagea en autant de corps qu'il y avoit d'attaques à faire. Tous les postes ayant été forcés, il réunit ses Troupes dans le plat-pays, alla former le siège de *Syringis* Capitale de l'*Hyrcanie*, & obligea bientôt les Habitans à se rendre à discrétion.

Arsace cependant ne restoit pas dans l'inaction. En se retirant il rassembloit des Troupes, dont il forma enfin une Armée de 100000 Hommes d'Infanterie & de 20000 Chevaux. Il se crut alors en état de faire tête à l'Ennemi, & d'arrêter ses progrès. Après bien des combats, *Antiochus* jugea qu'il ne lui seroit guères possible de terrasser entièrement un Ennemi si courageux, & de le chasser des Provinces où il avoit eu le tems de se bien affermir. Ainsi il commença à prêter l'oreille à des propositions d'accommodement qu'on lui fit. Dans le Traité qui fut conclu à cette occasion, on convint qu'*Arsace* garderoit la *Parthie* & l'*Hyrcanie*, à condition qu'il fourniroit du secours à *Antiochus* pour recouvrer les autres Provinces révoltées (*a*).

Antiochus après cette paix tourna ses armes contre *Euthydème* Roi de *Bactrie*. Nous avons rapporté ci-dessus comment *Théodote* avoit usurpé la *Bactrie*, & comment il avoit laissé ce Pays à son fils qui portoit le même nom. Ce fils avoit été vaincu & chassé de ses Etats par *Euthydème*, homme brave & prudent, qui soutint longtems la guerre contre *Antiochus*. Ce dernier donna plus d'une preuve de la plus haute valeur durant tout le cours de cette guerre. Dans un des combats il eut un cheval tué sous lui, & dans un autre il reçut une blessure dangereuse à la bouche, dans le tems qu'il exhortoit ses soldats à bien faire leur devoir. Mais ce Prince se lassant enfin d'une guerre qui lui coutoit bien du monde sans lui rapporter le moindre avantage, vit arriver avec bien de la joie quelques Ambassadeurs dépêchés par *Euthydème*, pour lui faire des ouvertures de paix. Ils étoient chargés de lui représenter: Que la guerre qu'il faisoit à leur Maître n'étoit pas

(*a*) Justin. L. XII. c. 5.

trouvant de l'eau nulle part, donnérent à ceux qui en feroient venir dans les lieux où il n'y en auroit point eu auparavant, l'usu-fruit de ces lieux-là mêmes jusqu'à la cinquième génération inclusivement. Le même Auteur ajoute que les Habitans, animés par cette promesse, n'épargnérent ni peines ni dépenses pour conduire sous terre des eaux depuis le Mont *Taurus* jusques dans les Déserts dont il est ici question, cette vaste étendue de Pays n'ayant pas une seule source.

pas juste: Qu'*Euthydème* n'avoit jamais été son Sujet: Qu'il possédoit la *Bactrie* par droit de conquête, ayant vaincu & chassé les descendans de ceux qui avoient secoué le joug de l'Empire de *Syrie*, &c. Ils lui insinuérent aussi que les *Scythes*, voyant les deux partis s'affoiblir par cette guerre, se préparoient à venir fondre sur la *Bactrie* avec une puissante Armée, & que s'ils continuoient à se la disputer, ces *Barbares* pourroient aisément l'enlever à tous deux. Cette considération frappa extrèmement *Antiochus*, qui d'ailleurs s'ennuyoit fort d'une guerre si lente & si ruïneuse. Ainsi la paix se fit, & pour la ratifier *Euthydème* envoya son fils à *Antiochus*. Il le reçut fort bien, & jugeant par ses discours & par l'air de majesté qui règnoit dans toute sa personne, qu'il étoit digne de remplir un Trône, il lui donna une de ses filles en mariage, & accorda à son Père le Titre de Roi. Les autres Articles du Traité furent également agréables aux deux Princes, & l'on confirma l'alliance par les sermens ordinaires.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Antiochus ayant reçu tous les Eléphans d'*Euthydème*, ce qui étoit une des conditions de la Paix, passa le *Caucase*, & entra dans l'*Inde*, où il renouvella l'alliance avec le Roi du Pays, nommé *Sophagasène*. Ce dernier lui donna pareillement des Eléphans, qui, avec ceux qu'il avoit eu d'*Euthydème*, firent ensemble le nombre de 150. Il passa delà dans l'*Arachosie* *, ensuite dans la *Drangiane*, puis dans la *Carmanie*, établissant dans toutes ces Provinces le bon ordre & son autorité. Il passa l'Hiver en *Carmanie*, d'où il revint par la *Perse*, la *Babylonie* & la *Mésopotamie*, arrivant à *Antioche* au bout de sept ans qu'avoit duré cette expédition. La hardiesse de ses entreprises, & l'habileté avec laquelle il avoit conduit une si longue guerre, lui acquirent la réputation d'un Prince sage & vaillant, & le rendirent formidable à l'*Europe* aussi-bien qu'à l'*Asie*. Toute sa conduite jusqu'alors lui avoit mérité à juste titre le surnom de *Grand* qui lui fut donné, & qu'il auroit glorieusement porté jusqu'à sa mort, s'il ne s'étoit pas malheureusement engagé dans une guerre contre les *Romains*.

Antiochus *se ligue avec* Philippe *de* Macédoine *contre* Ptolémée Epiphane.

Année après le Déluge 2797. Avant J. C. 202.

Peu de tems après le retour d'*Antiochus*, *Ptolémée Philopator* Roi d'*Egypte* vint à mourir, & eut pour Successeur son fils *Ptolémée Epiphane*, qui n'avoit encore que cinq ans. Aussitôt qu'*Antiochus* en eut reçu la nouvelle, il songea à profiter des troubles qui accompagnent une Minorité. Pour cet effet il fit une ligue avec *Philippe* Roi de *Macédoine*, dans le dessein de dépouiller le jeune *Ptolémée* de ses Etats & de les partager entre eux. *Philippe* devoit avoir la *Carie*, la *Lybie*, la *Cyrénaïque* & l'*Egypte*; & *Antiochus* tout le reste. Ce dernier entra dans la *Célé-Syrie* & dans la *Palestine*, & en moins de deux campagnes fit la conquête entière de ces deux Provinces, avec toutes leurs Villes & toutes leurs dépendances.

Ce fut environ vers ce même tems que *Scipion* termina glorieusement la seconde Guerre *Punique*, & que le bruit du Nom *Romain* commença également à se répandre en *Europe*, en *Afrique* & en *Asie*. Les Tuteurs du jeune Roi se trouvant réduits aux dernières extrémités, envoyérent une Ambas-

* Nous aurons occasion de décrire l'*Arachosie*, la *Drangiane*, la *Paropamise*, l'*Arie*, la *Gédrosie*, & quelques autres Pays en-deçà de l'*Indus*, quand nous serons parvenus à l'Histoire de la *Bactrie*, de l'*Hyrcanie*, de *Colchos*, &c.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Ambassade à *Rome* pour implorer le secours de cette République, & lui offrir la Tutèle du Roi & la Régence de ses Etats durant sa Minorité; & afin d'ôter au Sénat tout prétexte de refus, les Ambassadeurs devoient ajouter que le feu Roi l'avoit ainsi recommandé à sa mort. Les *Romains*, regardant la proposition qu'on leur faisoit comme très honorable, prirent le jeune Roi sous leur protection, & firent dire à *Antiochus* & à *Philippe*, qu'ils eussent à cesser d'inquieter les Etats de leur Pupille, qu'autrement ils seroient obligés de leur déclarer la guerre. *Marc Emile Lépide*, qui étoit un des Ambassadeurs de *Rome*, après s'être acquité de sa commission, passa en *Egypte* pour y prendre possession de la Tutèle de *Ptolémée* & de la Régence du Royaume *. Après y avoir règlé les affaires le mieux qu'il lui fut possible, il établit pour Prémier-Ministre *Aristomène* l'*Acarnanien*, & lui confia l'éducation du Roi. Cet *Aristomène*, qui avoit vieilli à la Cour d'*Egypte*, dont il connoissoit parfaitement les intérêts, s'acquita avec beaucoup de prudence & de fidélité de l'emploi qui venoit de lui être conféré (*a*).

La prémière chose qu'il fit, fut de prendre des précautions contre une invasion de la part des deux Princes confédérés. Pour cet effet il eut soin de recruter l'Armée des meilleurs soldats qu'il put trouver. Il envoya un *Etolien* nommé *Scopas* lever des Troupes en *Etolie*, dont il avoit été autrefois Préteur. Quand le tems durant lequel il devoit remplir cette charge fut expiré, il conçut quelque mécontentement contre ses compatriotes, de ce qu'ils ne l'avoient pas continué dans sa charge, & s'étoit mis au service du Roi d'*Egypte*. Dans cette occasion, il répondit parfaitement à l'attente d'*Aristomène*, & amena en peu de tems d'*Etolie* 6000 hommes choisis, ce qui fut un renfort considérable pour l'Armée *Egyptienne* (*b*) †.

Antiochus avoit cependant passé dans l'*Asie Mineure*, & y attaquoit vivement

(*a*) Polyb. L. III. p. 159. L. XV. p. 707. T. Liv. L. XXXI. Justin. L. XXX. c. 3. Valer. Maxim. L. VI. c. 6. Hieronym. in Daniel. XI.

(*b*) T. Liv. L. XXXI. XXXII. Hieronym. ubi supr. Joseph. Antiq. L. XII. c. 3.

* *Tite-Live* ne fait aucune mention de la *Tutèle* confiée à *Lépide*, ce qui a donné occasion aux Auteurs d'une *Histoire Romaine* qui vient de paroître en *France*, de révoquer en doute la vérité du fait, regardant le silence de *Tite-Live* comme une forte preuve contre le *témoignage unique*, disent-ils, de *Justin*. Mais ils se trompent très fort en cela, *Valère Maxime* (1) disant en termes exprès, que *Lépide* étant Souverain-Pontife fut envoyé pour être Tuteur du Roi & Régent du Royaume. Outre cela on trouve encore plusieurs Médailles, qui représentent *Lépide* mettant une Couronne sur la tête d'un Jeune-homme, avec cette inscription *S. C. M. Lepidus Pont. Max. Tutor Reg.* Sur le revers de ces Médailles est la Ville d'*Alexandrie*, où les Rois d'*Egypte* faisoient leur résidence en ce tems-là. L'Auteur que nous venons de citer, suppose que *M. Lépide* remplit la charge de Tuteur du jeune Roi dans le tems qu'il étoit Souverain-Pontife; mais il est certain que *Ptolémée Epiphane* étoit déjà mort avant que *Lépide* eût été revêtu de cet emploi. Peut-être fut-il induit en erreur par quelqu'une des Médailles dont nous venons de parler (2).

† *Tite-Live* nous apprend que *Scopas* n'auroit pas laissé dans le Pays un seul homme en état de porter les armes, si un certain *Damocrite* n'avoit pas représenté à ses compatriotes qu'ils alloient bientôt avoir une guerre sur les bras, & dans quel danger ils se trouveroient alors si leur Pays étoit entièrement dégarni de défenseurs. Cette remontrance détermina plusieurs de ceux qui avoient résolu de suivre *Scopas*, à rester chez eux. *Scopas* avoit négligé de gagner *Damocrite*, comme il avoit fait les autres Chefs des *Etoliens*.

(1) Valer. Maxim. L. VI. c. 6.

(2) Usher. Annal. ad Ann. Mundi 3083.

ment *Attale* Roi de *Pergame*. Le Prémier-Miniſtre d'*Alexandrie*, profitant de l'abſence de ce Prince, envoya *Scopas* dans la *Paleſtine* & dans la *Célé-Syrie*, pour tâcher de reprendre ces Provinces. L'*Etolien* s'acquita ſi bien de cette commiſſion, qu'il regagna pluſieurs Villes, réduiſit toute la *Judée*, & mit garniſon dans la Citadelle de *Jéruſalem*. A l'approche de l'Hiver il revint à *Alexandrie* avec d'immenſes richeſſes, amaſſées du pillage des Pays conquis. Mais il parut bientôt que les grands ſuccès de cette campagne venoient principalement de l'abſence d'*Antiochus*, & du peu de réſiſtance que les *Egyptiens* avoient trouvé par cette raiſon.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

Dès-que ce Roi ſe fut rendu en perſonne en *Célé-Syrie*, les choſes changérent de face, & la victoire ſe déclara en ſa faveur. *Scopas*, qui étoit revenu avec une nombreuſe Armée, fut défait à *Panéas* près de la ſource du *Jourdain*, & perdit en cette occaſion une grande partie de ſon monde. Le Général lui-même eut bien de la peine à gagner *Sidon*, où il ſe renferma avec 10000 hommes qui lui reſtoient. *Antiochus* l'y aſſiégea, & en réduiſit la Garniſon à une telle extrémité, que manquant abſolument de vivres, elle fut obligée de ſe rendre, à condition ſeulement d'avoir la vie ſauve. La Régence d'*Alexandrie* n'avoit pourtant rien oublié pour ſecourir la Place. On avoit envoyé trois des meilleurs Généraux avec les meilleures Troupes de l'Etat pour faire lever le ſiège. Mais *Antiochus* diſpoſa ſi bien toutes choſes, que leurs efforts furent inutiles, & que *Scopas* fut obligé d'en paſſer par des conditions ſi honteuſes (*a*). De *Sidon* *Antiochus* ſe rendit à *Gaza*, où il trouva une réſiſtance qui l'irrita tellement, qu'après avoir pris cette Place, il en donna le pillage à ſes ſoldats; enſuite il s'aſſura des paſſages par où devoient venir les Troupes qu'on pourroit envoyer en *Egypte*; & revenant ſur ſes pas, il ſoumit entièrement la *Paleſtine* & la *Célé-Syrie* (*b*).

Les *Juifs*, qui avoient en ce tems-là beaucoup d'éloignement pour les *Egyptiens*, probablement à cauſe des ravages que les Troupes de *Scopas* avoient faits dans leur Pays l'année d'auparavant, quand elles prirent *Jéruſalem*, ayant appris qu'*Antiochus* approchoit de la *Judée*, allérent avec empreſſement lui porter les clés de toutes leurs Places; & quand ce Prince vint à *Jéruſalem*, les Prêtres & les Anciens ſortirent en pompe au devant de lui, & fournirent en abondance à ſon Armée tous les vivres dont elle avoit beſoin. Ce n'eſt pas tout; & pour lui donner une preuve encore plus marquée de leur attachement, ils prirent les armes, & l'aidérent à chaſſer de la Citadelle la Garniſon que *Scopas* y avoit laiſſée. *Antiochus* reconnut ces ſervices par un Decret dans lequel il leur accordoit pluſieurs privilèges, & qui étoit adreſſé à *Ptolémée* un de ſes Lieutenans. Il ordonna outre cela, par un autre Decret, qu'aucun Etranger n'eût à entrer dans l'enclos du Temple: défenſe qui paroiſſoit viſiblement faite à cauſe que *Philopator* avoit voulu y entrer par force.

Les Juifs *ſe ſoumettent* à Antiochus, *qui leur accorde divers privilèges.* Année après le Déluge 2801. Avant J. C. 198.

Antiochus, dans ſon expédition d'*Orient*, avoit comblé de tant de graces les

(*a*) Valeſii Excerpt. in Polyb. p. 77. &c. Hieronym. in Daniel. XI. Joſeph. Antiq. L. XI. c. 3.

(*b*) Juſtin. L. XXXI. c. 1. T. Liv. L. XXXIII. Polyb. Legat. 72. p. 893.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

les *Juifs* de *Babylonie* & de *Mésopotamie*, qu'il n'y a pas lieu de s'étonner que contre leur prémière inclination, ils aimassent mieux être soumis à *Antiochus*, qu'au Roi d'*Egypte*, qui les avoit si maltraités. Le prémier de ces Princes comptoit tellement sur leur fidélité, que lorsqu'il arriva une révolte en *Phrygie* & en *Lydie*, il y fit passer de *Babylonie* & de *Médie* 2000 Familles *Juives*, pour arrêter la sédition, & entretenir la tranquillité dans le Pays. Ces Familles furent transportées aux dépens du Roi, & mises dans les plus importantes Forteresses. *Antiochus* leur donna aussi des Terres, & en attendant qu'elles pussent en retirer les fruits, il les entretint généreusement (*a*). Ce fut des *Juifs* de cette transplantation que vinrent plusieurs de ceux que nous trouvons dispersés en si grand nombre par toute l'*Asie* vers le tems de la Prédication de l'Evangile.

Antiochus *envahit l'Asie Mineure.*

Après qu'*Antiochus* eut ainsi réduit sous son obéissance toute la *Célé-Syrie* & la *Palestine*, il se flata de conquérir aussi l'*Asie Mineure*, son grand but étant de remettre l'Empire de *Syrie* sur ce pié de grandeur où il avoit été sous ses Ancêtres, & particulièrement sous *Séleucus Nicator* qui l'avoit fondé. Mais comme il ne lui étoit pas possible d'exécuter ce dessein, à moins d'empêcher que les *Egyptiens* ne vinssent l'inquieter dans ses nouvelles conquêtes pendant qu'il en seroit éloigné, il envoya *Euclès* le *Rhodien* à *Alexandrie* proposer le mariage de sa fille *Cléopatre* avec le Roi *Ptolémée*. Ce mariage devoit être consommé quand les deux Epoux seroient un peu plus âgés, & le jour même des noces *Antiochus* devoit remettre ces Provinces à l'*Egypte* comme la dot de sa fille. Cette proposition ayant été goûtée à *Alexandrie*, le Traité fut conclu & ratifié; & les *Egyptiens*, comptant sur ses promesses, lui laissérent étendre ses conquêtes, sans l'inquieter le moins du monde (*b*).

Antiochus après avoir pris ces mesures, envoya, au commencement du Printems suivant, ses deux fils *Arduas* & *Mithridate* à *Sardes* avec ses Forces de terre. Son dessein étoit de les y venir trouver; mais il vouloit faire le voyage par mer, & d'une manière propre à répandre la terreur sur toutes les côtes de la *Méditerranée*, sa Flotte consistant en 100 Vaisseaux de guerre, & en 200 autres Vaisseaux tant grands que petits. Il se proposoit de commencer par conquérir les Villes de la *Cilicie* & de la *Carie*, & d'aller ensuite au secours de son ancien Allié *Philippe*, qui étoit engagé dans une guerre contre les *Romains*. A mesure qu'il s'avançoit le long des côtes de *Cilicie*, de *Pamphylie*, de *Lycie* & de *Carie*, plusieurs Villes maritimes de ces Povinces se soumirent volontairement à lui. De ce nombre furent *Zéphyrium*, *Soli*, *Aphrodisias* & *Corica*. Etant parti de la dernière de ces Villes, il doubla le Cap d'*Anémurium*, & se rendit maître de la Ville de *Sélinonte*. Le seul bruit de son approche détermina toutes ces Villes à lui envoyer des Députés pour faire des soumissions de leur part, & lui offrir de recevoir ses Troupes dans l'enceinte de leurs murs. *Coracésium* * fut la seule

(*a*) Joseph. Antiq. L. XII. c. 3. (*b*) Hieronym. in Daniel. XI.

* *Caracésium* étoit une Place forte située à une petite distance de la Mer, au haut d'un rocher escarpé qui, selon *Strabon*, séparoit la *Cilicie* de la *Pamphylie*. Ce Fort est connu présentement sous le nom de *Scandélors*.

ſeule Place de ces quartiers qui ſoutint un ſiège contre toutes les forces de ce Monarque. Pendant qu'il étoit occupé à cette entrepriſe, les *Rhodiens*, ſans être le moins du monde effrayés de ſa puiſſance, lui envoyérent une Ambaſſade pour le prier de ne point étendre ſes conquêtes plus loin, & de retirer ſes Troupes de *Cilicie*, ſans quoi ils ſeroient obligés de prendre les armes contre lui. L'orgueilleux Monarque, accoutumé à donner la loi aux autres, fut violemment irrité d'un meſſage ſi hardi de la part d'un ſi petit Etat: mais comme il avoit du pouvoir ſur lui-même, il diſſimula ſon reſſentiment, & ſe contenta de répondre qu'il ne vouloit pas ſe brouiller avec les *Rhodiens*, mais au contraire vivre toujours en bonne intelligence avec eux, & que pour cet effet il alloit donner ordre à ſes Ambaſſadeurs de renouveller les anciens Traités que ſes Ancêtres avoient faits avec les Habitans de *Rhodes*. Il nomma auſſitôt ceux qui devoient compoſer cette Ambaſſade, mais n'en continua pas moins pour cela le ſiège de *Coracéſium*, qui fut enfin priſe d'aſſaut. Pluſieurs Villes d'*Ionie* & d'*Eolide* ſubirent le même ſort; mais *Caune*, *Mynde*, *Halicarnaſſe*, & l'Ile de *Samos*, en furent garanties par les ſecours, tant en vivres qu'en hommes, que les *Rhodiens* eurent ſoin de leur envoyer. Quand *Antiochus* eut ſubjugué la plupart des Villes maritimes de l'*Aſie Mineure*, il prit le chemin d'*Ephèſe*, & s'étant pareillement rendu maître de cette Ville, il y mit ſes Troupes en quartiers d'Hiver, & employa le reſte de l'année à concerter les meſures les plus propres pour ſe remettre en poſſeſſion de tout ce qui avoit autrefois fait partie de l'Empire *Syrien* (a).

Section IX. Hiſtoire des Séleucides.

Les Villes libres d'Aſie implorent la protection des Romains.

Smyrne, *Lampſaque*, & les autres Villes *Grecques* d'*Aſie* qui jouïſſoient en ce tems-là de leur liberté, voyant que le but d'*Antiochus* étoit de leur impoſer le même joug qu'elles avoient porté ſous ſes Ancêtres, réſolurent de ſe défendre: mais comme elles étoient trop foibles pour réſiſter à un ſi puiſſant Ennemi, elles eurent recours à la protection des *Romains*, qui leur fut accordée ſans peine; car on s'apparcevoit clairement à *Rome*, qu'il falloit arrêter les progrès d'*Antiochus* vers l'*Occident*, & que ſi on lui permettoit de s'établir ſur les côtes d'*Aſie*, ſelon le plan qu'il en avoit formé, il pourroit paſſer aiſément delà en *Europe*, & troubler la République dans la poſſeſſion des Provinces qu'elle avoit conquiſes en *Thrace* & dans les Pays voiſins. Le Sénat fut donc bien aiſe de l'occaſion que ces Villes libres lui fourniſſoient de s'oppoſer aux entrepriſes d'*Antiochus*, auquel on envoya inceſſamment une Ambaſſade. Mais avant que les Ambaſſadeurs euſſent le tems de ſe rendre auprès de lui, deux Détachemens de ſon Armée avoient déjà formé le ſiège de *Smyrne* & celui de *Lampſaque*, pendant qu'il avoit paſſé lui-même l'*Helleſpont* avec le reſte, & pris toute la *Cherſonnèſe* de *Thrace*, ſous prétexte que ce Pays avoit appartenu à ſes Aieux. Nous avons rapporté ci-deſſus que *Séleucus Nicator* avoit vaincu en *Phrygie* *Lyſimaque* Roi de *Thrace*. Cette victoire parut à *Antiochus* un titre ſuffiſant pour faire valoir ſes droits ſur la *Thrace*. La Ville de *Lyſimachie*, qui étoit ſituée à l'Iſthme, ou au cou de la Péninſule, avoit été fondée par ce *Lyſimaque*, mais étoit

(a) T. Liv. L. XXXIII. Hieronym. in Daniel. XI. Appian. in Syriac.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

étoit alors toute en ruïne, les Peuples de la *Thrace* l'ayant démolie peu d'années auparavant. *Antiochus* l'ayant trouvée dans cet état, songea à la rebâtir, dans le dessein d'en faire la Capitale d'un grand Royaume, qu'il vouloit fonder pour son second fils *Séleucus*. Il étoit plein de ces projets quand il quita *Ephèse*, & qu'il fit entrer ses Troupes par terre dans la *Chersonnèse*, sa Flotte s'étant rendue avant lui à *Lysimachie*.

Cette Ville, qu'il prétendoit rebâtir & repeupler, avoit la situation la plus avantageuse qu'il étoit possible d'imaginer. Pour y attirer du Commerce il y fit construire un Port considérable, & des Magazins où l'on rassembla des armes & des vivres pour les Armées qui devoient entreprendre la conquête de la *Thrace*. Tous les anciens Habitans, dispersés çà & là, furent rappellés par ses soins dans le sein de leur Patrie: il racheta de ses propres deniers ceux qui avoient été vendus pour esclaves, & les fit non seulement ramener dans sa nouvelle Ville, mais leur accorda aussi de grands privilèges, & leur fournit du Bétail, & tous les instrumens nécessaires pour cultiver la terre (*a*).

Ambassadeurs Romains envoyés à Antiochus. Année après le Déluge 2303. Avant J. C. 395.

Ce fut justement dans le tems qu'il s'occupoit de ces projets, que les Ambassadeurs *Romains*, accompagnés des Députés de quelques Villes *Grecques* en *Asie*, arrivérent en *Thrace*. Ils rencontrérent *Antiochus* à *Sélymbrie* Ville du Pays, & firent tout leur possible pour le dissuader de s'établir en *Europe*. Le Roi leur fit un accueil très favorable: mais dès-qu'on commença à entrer en matière, les choses changérent de face; car les *Romains*, ayant pris leurs airs de hauteur ordinaires, lui dirent que la République étoit très mécontente de sa conduite depuis qu'il avoit mis le pié en *Europe*; qu'elle demandoit qu'il rendît à *Ptolémée* toutes les Villes & toutes les Provinces qu'il avoit usurpées sur lui durant sa Minorité; & sur-tout, qu'il évacuât toutes les Places qui avoient été à *Philippe*, & qui devoient appartenir aux *Romains*, puisqu'ils avoient vaincu ce Prince. „ Quoi! disoit *L.* „ *Cornélius* qui portoit la parole, *Rome* auroit-elle fait toutes les dépenses de „ la guerre contre *Philippe*, & *Antiochus* en recueilliroit les avantages? Nous „ aurions peut-être consenti à vous laisser des conquêtes en *Asie*, mais „ nous ne souffrirons pas que vous en fassiez en *Europe*. Une pareille dé„ marche n'est-elle pas une déclaration de guerre contre le Sénat & le „ Peuple *Romain* "? *Antiochus*, prenant à son tour un air de hauteur, répondit aux Ambassadeurs en ces termes. „ Ce n'est pas d'aujourd'hui que „ je sai que *Rome* veille avec soin sur mes démarches, sans prendre fort „ garde aux siennes propres. Sachez donc, orgueilleux *Romains*, qu'il vous „ appartient aussi peu d'examiner ce que je fais en *Asie*, qu'à moi de con„ troller quelqu'une de vos entreprises en *Italie*. Vous vous plaignez de ma „ conduite envers le Roi d'*Egypte*: ce Prince est mon Ami, & sera dans „ peu mon Gendre. Nous terminerons alors nos différends nous-mêmes. „ Pour ce qui est des Villes de *Thrace* que j'ai enlevées en dernier lieu à „ *Philippe*, je dois vous dire que la *Cherſonnèse* ne fit jamais partie de ses „ Etats: *Nicator*, mon Bisaieul, la conquit autrefois sur *Lysimaque*, qu'i „ vain-

(*a*) T. Liv. Appian. ubi supr.

„ vainquit en *Phrygie*. *Ptolémée* & *Philippe* partagérent à-la-vérité la *Thrace* „ entre eux, pendant que mon Prédéceſſeur étoit occupé ailleurs: mais „ ce partage ne juſtifie pas leur uſurpation, & ne m'ôte pas le droit de „ recouvrer ce qui m'appartient. Les *Thraces* ont démoli *Lyſimachie*, dont „ la poſſeſſion ne ſauroit m'être conteſtée, & je ſuis venu pour la rebâtir. „ J'en ferai la Capitale d'un Royaume, que je deſtine à mon ſecond fils ".

SECTION IX. *Hiſtoire des Seleucides.*

Les *Romains* ayant demandé qu'on fît entrer les Ambaſſadeurs de *Smyrne* & de *Lampſaque*, on le leur permit. Mais ces derniers parlérent avec tant de hardieſſe, qu'*Antiochus* en fut outré, & s'écria que les *Romains* n'étoient point juges de ces affaires-là. L'Aſſemblée ſe ſépara en déſordre; & comme aucun des Partis n'eut ſatisfaction, tout prit le train d'une rupture ouverte (*a*). Il faut avouer que ſuivant les loix établies parmi les Capitaines d'*Alexandre* qui ſurvécurent à ce Prince, & qui partagérent ſes conquêtes, les droits d'*Antiochus* ſur la *Thrace* n'étoient pas mal fondés. Le plus fort enlevoit au plus foible la portion qu'il avoit uſurpée lors de la diviſion des Etats d'*Alexandre*; & conformément à cette règle, la *Thrace*, dont *Lyſimaque* s'étoit ſaiſi, appartenoit à *Nicator* qui l'avoit conquiſe, & par cela même devoit revenir à ſon arrière-petit-fils *Antiochus*. Cependant cette querelle auroit pu être de longue durée, ſi *Antiochus* n'avoit point été obligé de quiter *Lyſimachie* pour une entrepriſe qui lui tenoit bien davantage à cœur (*b*).

Il s'étoit répandu un bruit que le Roi d'*Egypte* étoit mort. *Antiochus*, ſe croyant déjà maître de ce Royaume, ſe mit ſur ſa Flotte pour en aller prendre poſſeſſion. Il laiſſa ſon fils *Séleucus* à *Lyſimachie* avec l'Armée pour y continuer l'entrepriſe commencée, & alla aborder à *Ephèſe*, où il joignit à ſa Flotte tous les Vaiſſeaux qu'il avoit dans ce Port. Avec ce renfort il prit en hâte le chemin de l'*Egypte*; mais en arrivant à *Patare* en *Lycie*, il eut des nouvelles certaines que le bruit de la mort de *Ptolémée* étoit faux. Il changea donc de route, & alla vers l'Ile de *Cypre*, dans le deſſein de s'en emparer. Mais un orage qui ſurvint, lui coula à fond pluſieurs Vaiſſeaux chargés de monde, & rompit ſes meſures. Il ſe trouva même fort heureux de pouvoir entrer avec les débris de ſa Flotte dans le Port de *Séleucie* *, où il fit radouber ſes Vaiſſeaux. Delà il ſe rendit à *Antioche*, ſans rien entreprendre de nouveau cette année-là (*c*).

Ce qui avoit donné occaſion au bruit de la mort de *Ptolémée*, c'eſt qu'il s'étoit effectivement formé une conſpiration contre la vie de ce Prince. *Scopas* l'*Etolien* en avoit été l'auteur. Cet homme ſe trouvant à la tête de toutes les Forces étrangères, dont la plupart étoient *Etoliennes*, crut qu'avec un Corps auſſi conſidérable de Troupes bien diſciplinées, il lui ſeroit aiſé d'uſurper

(*a*) Polyb. Legat. 10. p. 800. & L. XVII. p. 769. T. Liv. & Appian. ibid.

(*b*) T. Liv. & Appian. ubi ſupr.

(*c*) Polyb. L. XVII. p. 771, 772. & Valeſ. Excerpt. p. 61.

* Pluſieurs Villes, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, portoient ce nom, ayant été toutes bâties par *Séleucus Nicator*. La Ville dont il s'agit ici, étoit en *Cilicie*, à la diſtance d'environ douze milles de la Mer, ſur les bords du *Calicadnus*. Les anciens Géographes, pour la diſtinguer des autres Villes du même nom, l'appellent *Seleucie Trachéotide*: nom qui convient au Pays de Rochers & de Montagnes dans lequel elle étoit ſituée.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

d'usurper la Couronne pendant la Minorité du Roi. Son plan étoit déja formé, & auroit probablement réussi, s'il l'avoit exécuté avec autant de hardiesse qu'il en avoit eue en le formant. Mais quoiqu'il fût un homme entreprenant, cependant quand il fallut en venir à l'exécution, il manqua de courage, & au-lieu d'agir il s'amusa à consulter & à délibérer avec ses Amis, & laissa échapper l'occasion. *Aristomène* le Prémier-Ministre, informé du complot, le fit arrêter, & l'ayant examiné en présence du Conseil, donna ordre qu'il fût exécuté avec tous ses complices. Cette conspiration fit perdre au reste des *Etoliens* la confiance que les *Egyptiens* avoient eue jusques-là dans leur fidélité: la plupart furent cassés & renvoyés dans leur Pays. On trouva dans la maison de *Scopas*, après sa mort, d'immenses richesses, qu'il avoit amassées du pillage des Provinces où il avoit commandé. Comme, pendant le cours de ses victoires, il avoit conquis la *Judée* & *Jérusalem*, la plus grande partie de ses trésors venoit sans doute delà. Un de ses principaux complices étoit *Dicéarque*, qui avoit été autrefois Amiral au service de *Philippe* de *Macédoine*. *Polybe* raconte de lui une action tout-à-fait étrange. Ayant reçu ordre de *Philippe* d'aller attaquer les Iles *Cyclades*, ce qui étoit une violation manifeste des Traités les plus solemnels, avant que de mettre en mer, il fit élever deux Autels, l'un à l'Injustice, & l'autre à l'Impiété, & offrit des sacrifices sur l'un & sur l'autre, comme pour insulter en même tems aux Hommes & aux Dieux. Ce misérable s'étant si fort distingué par ses crimes, *Aristomène* le distingua aussi du reste des conjurés par son suplice. Il se contenta de faire donner du poison aux autres, mais pour lui il le fit mourir dans les tourmens (*a*).

Annibal *se met sous la protection d'*Antiochus.

Année après le Déluge 2804. Avant J. C. 195.

Au commencement du Printems *Antiochus* partit d'*Antioche* pour se rendre à *Ephèse*. A peine étoit-il sorti de la prémière de ces Villes qu'*Annibal* y arriva, dans le dessein de se mettre sous sa protection. Ce fameux Général avoit été tranquille six ans à *Carthage*, depuis la paix conclue avec les *Romains*. Mais ayant été soupçonné, au bout de ce tems-là, d'entretenir une correspondance secrette avec *Antiochus*, & de former avec lui le dessein d'attaquer l'*Italie*, ses ennemis en donnérent avis aux *Romains*, qui envoyérent aussitôt une ambassade à *Carthage*. Le desir de rémédier à quelques sujets de mécontentement qui s'étoient élevés entre *Masinissa* & les *Carthaginois*, servit de prétexte à la députation, dont le véritable but étoit d'éclairer les démarches d'*Annibal*, & de demander aux *Carthaginois* qu'on le leur livrât, en cas qu'il fût trouvé coupable. Mais *Annibal* démêla leur dessein; & comme il se sentoit coupable, il eut la prudence de se sauver avant que les Ambassadeurs pussent s'acquiter de leur commission. Étant en ce tems-là le prémier Magistrat de la République, il devoit paroître presque continuellement en public, ce qui rendit son évasion plus difficile. Il usa en cette occasion de sa prudence & de sa circonspection ordinaires. D'abord il fit porter tout son or & tout son argent à *Thapsus*, Ville située tout près d'une Maison de campagne qu'il avoit sur le bord de la Mer à une petite distance de *Carthage*. Il fit équiper en cet endroit deux petits Vaisseaux,

(*a*) Idem ibid.

ſeaux, & après les avoir pourvus de bons rameurs, il donna ordre qu'ils ſe tinſſent dans un petit Golphe près de ſa Maiſon. Le jour qu'il avoit réſolu de partir étant venu, il parut comme de coutume dans le Sénat & en public, & eut même une conférence avec les Ambaſſadeurs *Romains*. Sur le ſoir il ſortit de la Ville à cheval, comme s'il avoit voulu ſeulement faire un tour à *Thapſus*. Pour faire croire qu'il ne tarderoit guères à venir, il donna ordre à ceux qui l'accompagnoient en qualité de prémier Magiſtrat, de l'attendre à la porte de la Ville. Dès-qu'il fut arrivé à ſa Maiſon de campagne, il s'embarqua ſur le champ avec quelques fidèles Serviteurs, & gagna l'Ile de *Cercine*. Delà il ſe rendit à *Tyr*, où il fut reçu avec tout le reſpect dû à un ſi illuſtre Guerrier, les *Tyriens*, qui étoient les prémiers Fondateurs de *Carthage*, le regardant comme un de leurs Citoyens. Cependant il ne s'arrêta point dans leur Ville, & ſe hâta d'aller à *Antioche*, où il eſpéroit trouver *Antiochus*. Mais ce Prince étant déjà parti pour *Ephèſe*, un de ſes fils arrêta *Annibal* quelques jours à *Antioche*, pour que ce Grand-Homme fût préſent à une fête qu'on devoit célébrer près de *Daphné* à l'honneur de *Diane* & d'*Apollon*. Immédiatement après cette ſolemnité, *Annibal* partit pour *Ephèſe*, où il trouva *Antiochus* balançant encore s'il entreroit en guerre avec les *Romains* ou non. Mais la préſence d'*Annibal*, qui avoit tant de fois défait les *Romains*, & qui s'étoit acquis par-là à juſte titre la réputation du plus grand Général de ſon Siècle, ne lui permit plus de reſter en ſuſpens. Il ne rouloit plus dans ſon imagination, que des idées de victoires & de conquêtes. Ainſi la guerre fut réſolue, & l'on employa toute cette année & la ſuivante à en faire les préparatifs (*a*) *.

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

Durant ces entrefaites *Antiochus* reçut à *Ephèſe* la nouvelle que *Flaminius*, qui commandoit les Troupes *Romaines* dans la *Grèce*, ſe préparoit tout de bon à la guerre. Dans la crainte que ce Conſul n'attaquât ſon fils *Séleucus*, qui étoit occupé à rebâtir la Ville de *Lyſimachie* en *Thrace*, il envoya des Députés à *Flaminius*, pour lui propoſer une alliance avec *Rome*. Le but de cette ambaſſade étoit uniquement de gagner du tems, & de voir ce que faiſoient les *Romains*. *Flaminius* répondit aux Députés, que depuis le départ des dix Commiſſaires qui avoient été envoyés pour règler les affaires de la *Macédoine* & de la *Grèce*, il n'avoit plus le pouvoir de traiter; mais que ſi leur Maître ſouhaitoit d'entrer en négociation avec la République, il pouvoit dépêcher une ambaſſade à *Rome*, où le Sénat examineroit ſes propoſitions (*b*). Quand les Députés furent de retour à *Ephèſe* avec cette réponſe,

Antiochus *envoie des Ambaſſadeurs à* Flaminius *& enſuite aux* Romains.

(*a*) T. Liv. L. XXXIII. in fine. Juſtin. L. XXXI. c. 1. & 2. Æmil. Prop. in Hannib.

(*b*) T. Liv. L. XXXIV. c. 24.

* *Cicéron* nous apprend (1) que dans le tems qu'*Annibal* étoit à *Ephèſe*, un Philoſophe *Péripatéticien* nommé *Phormion*, fit un diſcours fort beau, à ce qu'il croyoit, ſur le devoir d'un Général. Il y marquoit, comment il falloit ranger les ſoldats en bataille, avancer contre l'Ennemi, ſe retirer, rallier ſes Troupes, &c. *Annibal*, qui étoit préſent à cette ſcène, après avoir écouté l'Orateur avec bien de la patience, ne put s'empêcher à la fin de s'écrier, *J'ai bien entendu de vieux foux en ma vie, mais jamais un qui le fût autant que Phormion.* D'où *Cicéron* conclut, que l'Art Militaire ne s'apprend point par les Livres dans le Cabinet, mais par l'Action dans les Champs.

(1) Cic. de Oratore L. II.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

réponse, *Antiochus*, qui ne se trouvoit pas encore en état de commencer la guerre, se détermina, pour gagner du tems, à faire partir quelques Ambassadeurs pour *Rome*. *Ménippe*, *Hégésianax* & *Lysias* furent chargés de cette commission. Etant arrivés à *Rome*, ils n'y furent point reçus avec ces marques de considération qui convenoient à la dignité de leur Maître, aussi-bien qu'au but de leur envoi, qui étoit de faire un Traité d'amitié & d'alliance avec le Peuple *Romain*. Cet air d'égalité ne plaîsoit nullement à la plupart des Sénateurs, qui ne prétendoient pas moins que de prescrire des loix à *Antiochus*. Avant que de répondre aux propositions des Ambassadeurs, on prit à tâche de leur donner divers sujets de mécontentement, dont un entre autres fut de ne les point admettre dans le Sénat, mais de les renvoyer aux dix Commissaires qui avoient été en *Macédoine* pour faire la paix avec *Philippe*, & règler les affaires de la *Grèce*. *Flaminius*, qui se trouvoit en ce tems-là à *Rome*, fut le Chef de la Commission; ce qui déplaîsoit beaucoup aux Ambassadeurs, qui n'avoient pas oublié encore comment il avoit reçu la députation que leur Maître lui avoit envoyée, dans le tems qu'il commandoit l'Armée *Romaine* en *Grèce*. Cependant les Ambassadeurs comparurent devant la Commission, à laquelle *Ménippe* adressa la parole en ces termes. „ A quoi bon tous ces délais affectés? Ce que nous demandons est très simple, & n'a pas la moindre difficulté. Nous souhaitons de faire un Traité d'amitié & d'alliance avec le Peuple *Romain*. Notre Négociation n'est point celle d'un Peuple vaincu avec son Maître, ni d'une Nation, qui après avoir été en guerre avec une autre Nation, propose de terminer les différends à l'amiable. *Antiochus* n'est ni l'Ennemi ni le Vainqueur des *Romains*, & ces derniers doivent en dire autant à son égard. De quel droit donc prétendez-vous lui imposer des loix? De quel droit dispofez-vous des Villes de l'*Asie* & de l'*Europe*? D'où vous vient l'autorité de nous ordonner de retirer nos Garnisons de certaines Places, & de n'en pas attaquer d'autres? Vous pouvez traiter ainsi *Philippe*, mais point *Antiochus* ". *Flaminius*, prenant un air impérieux, fit à *Ménippe* la réponse suivante: „ Puisque vous souhaitez une réponse directe, je vous dirai qu'*Antiochus* ne sauroit être notre Allié & notre Ami qu'à deux conditions. La prémière, qu'il se tienne renfermé dans l'enceinte de l'*Asie*; & l'autre, que s'il entre en *Europe*, il ne trouve pas mauvais que les *Romains* protègent les Villes *Grecques* en *Asie*, & contractent alliance avec elles ". A ces mots *Hégésianax* ne put s'empêcher de s'écrier, „ Quelle injustice! Vous voulez donc dépouiller *Antiochus* de l'héritage de ses Ancêtres! La *Chersonèse* & toute la *Thrace* ont appartenu à son Bisaieul. La possession qu'il a prise en dernier lieu de ces Pays, n'a été qu'un acte de justice, par lequel il a repris son propre bien. *Rome* a-t-elle des droits aussi légitimes sur les Villes *Grecques* en *Europe* & en *Asie*? A quel titre vous en êtes-vous emparé, & les avez-vous enlevées au Roi de *Syrie*? Il desire sincèrement votre amitié, mais il ne prétend pas l'acheter au prix de son honneur ". A ces raisons, qui étoient très bonnes, *Flaminius* ne put opposer d'autre réponse, sinon que *Rome* persistoit dans son dessein de remettre toutes les Villes *Grecques* en liberté.

„ L'*Eoli-*

„ L'*Éolide* & l'*Ionie*, dit-il, font habitées par des Colonies venues de la „ *Grèce*, & nous avons résolu de rendre la liberté à tous les *Grecs*. Ceux „ d'*Europe* sont déjà à couvert de la tyrannie de *Philippe*, ainsi il ne nous „ reste plus qu'à défendre ceux d'*Asie* contre la puissance d'*Antiochus*. U- „ ne pareille conduite nous paroit pleine d'humanité, & digne des plus „ grandes louanges ". Ce discours de *Flaminius* confondit, s'il en faut croire *Tite-Live*, *Hégésianax*, qui par son silence, ajoute-t-il, témoigna sa confusion. Mais avec la permission de ce célèbre Historien, les argumens de *Flaminius* manquoient entièrement de solidité: car si la *Thrace*, l'*Eolide*, & l'*Ionie* appartenoient à *Antiochus* par un ancien droit de conquête, comment la prétention de vouloir les remettre en liberté pouvoit-elle autoriser le Sénat à les soustraire à l'obéissance de leur légitime Souverain? Le dessein de rendre la liberté aux Sujets d'un Prince, n'est pas une raison suffisante pour lui faire la guerre: ainsi *Rome*, en attaquant *Antiochus*, écoutoit la voix de l'ambition & nullement celle de la justice. La réponse finale des dix Commissaires fut conçue en ces termes: „ Choisissez qu'*Antiochus* ne mette jamais le pié en *Europe*, ou ne soyez pas surpris que nous „ envoyions des Troupes en *Asie* ". Les Ambassadeurs déclarérent que leur Maître ne feroit jamais d'alliance avec *Rome* à des conditions si deshonorantes, & préfèreroit les risques d'une guerre à la perte de ses droits sur différentes Provinces d'*Europe* & d'*Asie* (*a*). Il y a beaucoup d'apparence qu'*Antiochus* fut le prémier à rechercher l'amitié des *Romains*, afin de les charger du blâme de la rupture; car sa résolution de commencer la guerre étoit prise, au moins à en juger par les préparatifs qu'on faisoit par son ordre, tant par mer que par terre.

SECTION IX. *Histoire des Seleucides.*

Annibal cependant continuoit toujours à inspirer à *Antiochus* des sentimens de haine contre *Rome*, & auroit fort souhaité d'engager sa propre Nation à faire cause commune avec ce Prince. Il avoit encore plusieurs Amis à *Carthage*, mais il n'osoit pas hazarder de leur écrire, de peur que ses Lettres ne fussent interceptées. Pour cultiver des liaisons qui pouvoient lui être d'usage dans la conjoncture présente, il envoya à *Carthage* un Négociant étranger que des affaires de Commerce avoient attiré à *Ephèse*. Il s'appelloit *Ariston*, & paroissoit avoir toutes les qualités nécessaires pour réussir dans une négociation délicate. Comme il étoit *Tyrien* de naissance, il entendoit le *Carthaginois*, les *Tyriens* & les Habitans de *Carthage* ne formant en quelque sorte qu'un seul & même Peuple. Outre cela il étoit adroit, ferme & intrépide, & *Annibal* avoit éprouvé en plus d'une occasion son habileté & ses talens. Il lui donna donc les instructions nécessaires, lui nomma ceux à qui il pouvoit se fier, & sans coucher rien par écrit il le mit en état de convaincre ses Amis par divers indices qu'il agissoit en son nom.

Annibal *tâche d'engager* Carthage *à s'unir avec* Antiochus.

Ariston, muni de ces instructions, partit pour *Carthage*, où il fut pris pour un *Carthaginois*. Il ne s'ouvrit qu'aux seuls Amis d'*Annibal*, les sollicitant de sa part de prendre encore une fois les armes contre leur ancien Ennemi, & de se joindre à tant d'autrers Peuples qui étoient sur le point d'atta-

(*a*) T. Liv. ibid. c. 59.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

d'attaquer les *Romains*, &, suivant toutes les apparences, de les subjuguer. Il leur fit part du projet qu'*Antiochus* avoit formé d'envoyer *Annibal* en *Italie*, pour y rallumer le flambeau de la guerre. Mais quelque secrettement qu'*Ariston* continuât ses négociations, les fréquentes visites qu'il rendoit aux chefs de la faction d'*Annibal*, le décelérent. Un des partisans de la faction opposée déclara en plein Sénat, qu'il savoit qu'un certain *Ariston* tramoit quelque dangereux complot en faveur d'*Antiochus*, & qu'il se formoit un orage assez violent pour abîmer la République de *Carthage*. Le Sénat opina tout d'une voix, qu'il falloit se saisir de la personne d'*Ariston* & l'envoyer à *Rome*. On commença par lui ordonner de comparoître, ce qu'il fit sans témoigner la moindre frayeur: il eut même la hardiesse de défier ses accusateurs de produire contre lui la moindre preuve. Mais comme il lui étoit difficile d'alléguer de bonnes raisons de son séjour à *Carthage*, & qu'il ne pouvoit nier qu'il n'eût rendu de fréquentes visites à ceux de la faction d'*Annibal*, quelques Sénateurs furent d'avis qu'il falloit le punir comme un Emissaire envoyé par *Annibal*, pour engager la République dans de nouveaux troubles. Mais d'autres Sénateurs plaidérent sa cause, disant que si on l'arrêtoit sur de simples soupçons, il n'y auroit plus de Marchands étrangers qui voulussent venir à *Carthage*, ce qui ôteroit à la République une des plus considérables branches de son Commerce: que d'ailleurs, les *Carthaginois* allant trafiquer dans plusieurs Ports de la *Méditerranée*, d'autres Peuples, & en particulier les *Tyriens*, ne manqueroient pas d'user de represailles, ce qui feroit un tort infini au Négoce de la République. Ces considérations furent cause qu'on attendit encore quelques jours avant que de rien résoudre au sujet d'*Ariston*, qui profita de cet intervalle pour se sauver. Ayant prévu de loin ce qui devoit naturellement arriver, il avoit, durant tout le tems de son séjour à *Carthage*, fait tenir un Vaisseau prêt; mais, avant que de partir, il mit en œuvre un stratagème destiné à rendre tout le Sénat de *Carthage* suspect aux *Romains*. A la faveur de l'obscurité de la nuit il se rendit à l'endroit où se donnoient les audiences publiques, & afficha au-dessus du siège du Président ces mots tracés en lettres capitales: *Ariston n'a point ordre de traiter avec de simples Particuliers, mais avec le Sénat de Carthage.* La vue qu'il se proposoit en ceci, étoit d'empêcher qu'on ne conçût des soupçons contre les Amis d'*Annibal*, & d'exciter des troubles dans la Ville. Son écrit ne manqua pas de produire ce dernier effet: les uns vouloient qu'on fît une ligue avec *Antiochus* contre *Rome*; & les autres, qu'on ne se brouillât point avec une République dont on avoit appris à connoître le pouvoir par une triste expérience, & dont la vengeance étoit à redouter. Le dernier de ces sentimens prévalut, & l'on donna avis par une ambassade au Peuple *Romain* de ce qui venoit de se passer. Pour ce qui est d'*Ariston*, il mit à la voile la même nuit, & arriva heureusement à *Ephèse*, où *Annibal* le récompensa aussi généreusement que s'il avoit réussi dans ses négociations (*a*).

Antiochus cependant, sans déclarer ses intentions, continuoit à faire des pré-

(*a*) T. Liv. L. XXXIV. Justin. L. XXXI. c. 3, 4. Appian. in Syriac. p. 89, 90.

préparatifs de guerre contre les *Romains*; &, pour se fortifier par de nouvelles alliances, il se rendit à *Raphia* *, & y donna sa fille *Cléopatre* en mariage à *Ptolémée Epiphane*, à qui elle avoit déjà été promise depuis quelques années. La Princesse eut pour dot la *Célé-Syrie*, la *Phénicie*, la *Judée* & la *Samarie*, mais à condition que les revenus de ces Provinces seroient partagés par moitié entre le Beau-père & le Gendre. Quelques Auteurs assurent que les prémières vues d'*Antiochus* en donnant sa fille à *Ptolémée*, étoient de s'emparer par ce moyen du Royaume d'*Egypte*; mais que la Reine ne voulut jamais se prêter à ce dessein, ni sacrifier son devoir envers son époux aux projets ambitieux de son Père.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

A son retour à *Antioche*, il maria sa seconde fille, nommée *Antiochis*, à *Ariarathe* Roi de *Cappadoce*. Il destinoit la troisième à *Eumène* Roi de *Pergame*, souhaitant de détacher ce vaillant Prince de son ancienne alliance avec les *Romains*. Dans cette vue, il fit proposer la chose au Roi de *Pergame*, & à ses deux frères *Attale* & *Philétère*. Ces derniers le conseillérent à *Eumène*, parce qu'ils croyoient que cette alliance seroit un grand honneur & un grand avantage pour leur Maison. Mais *Eumène* en jugea tout autrement, & préféra l'alliance des *Romains* à celle d'*Antiochus*. Il représenta à ses frères, qu'en prenant la fille d'*Antiochus* il seroit obligé d'épouser ses intérêts contre les *Romains*, qui, s'ils avoient le dessus, comme on avoit lieu de le croire, le chasseroient de ses Etats. Que d'un autre côté, si c'étoit *Antiochus* qui eût l'avantage, tout ce qu'il y auroit à gagner pour lui, seroit, qu'ayant l'honneur d'être son gendre, il lui laisseroit son Royaume, en le traitant cependant en esclave; car qu'il falloit compter qu'*Antiochus* aspiroit à la Souveraineté de l'*Asie*, & ne demandoit pas moins que d'y faire plier tous les Princes sous lui. Telles furent les raisons qui déterminérent *Eumène* à rejetter cette offre, & à demeurer attaché aux intérêts des *Romains*: l'évènement fit voir qu'il avoit pris le bon parti (*a*).

Après ces mariages, *Antiochus* se rendit en diligence dans l'*Asie Mineure*, & arriva à *Ephèse* au cœur de l'Hiver. Il en repartit au commencement du Printems pour faire la guerre aux *Pisidiens*, qui continuoient à exciter des troubles, & se rendit maître de tout le Pays aux environs de *Selga*, Ville située sur les bords du *Cestrius* †. Les *Romains*, ayant appris qu'*Antiochus* faisoit de grands progrès en *Pisidie*, & que plusieurs Princes de l'*Orient* étoient sur le point de se déclarer en sa faveur, pour conjurer cet orage, & acquérir en même tems une juste idée de l'état des affaires dans des Pays si éloignés;

Nouvelle ambassade envoyée par les Romains à Antiochus.

(*a*) T. Liv. L. XXXV. & XXXVII. Appian. Joseph. Antiq. L. XII. c. 3. Polyb. Legat. 25. in Syriac. p. 88. Hieronym. in Daniel. XI.

* *Strabon* & *Tite-Live* placent *Raphia* en *Phénicie*, *Ptolémée* la met en *Samarie*, & *Pline* en fait une Ville d'*Idumée*; mais comme elle étoit près de *Gaza*, d'autres Géographes prétendent qu'elle appartenoit à la *Palestine*.

† Ce nom de *Selga* est fort défiguré dans un grand nombre de Copies de *Tite-Live*. *Gélénius* croit que cet Historien a voulu parler de la Ville de *Selga*, qui étoit sur une Montagne vers les limites de la *Pamphylie*, c'est ce qui a fait que quelques Géographes modernes l'ont mise au nombre des Villes de cette Province. *Niger* l'appelle *Philadelphie*. *Glarean*, au-lieu de *Sica* & de *Sita*, comme il y a dans le texte, prétend qu'il faut lire *Sida*, qui étoit une Ville de *Pamphylie* à une petite distance de l'embouchure de l'*Eurymédon*.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

éloignés, jugérent à propos d'envoyer des Ambaſſadeurs au Roi de *Syrie*, avec ordre de viſiter les côtes de l'*Aſie* & de la *Grèce*, & d'examiner quels Etats paroiſſoient balancer entre *Antiochus* & *Rome*. Trois des dix Commiſſaires qui avoient règlé les affaires en *Grèce* & en *Macédoine*, ſavoir, *P. Sulpitius*, *P. Villius*, & *P. Ælius*, furent choiſis pour cette ambaſſade.

Tite Live, ſur la foi de quelques Hiſtoriens, raconte que *Scipion* étoit de cette députation, & que ce fut alors qu'*Annibal* lui fit cette célèbre réponſe, par laquelle il donnoit le prémier rang entre les grands Capitaines à *Alexandre*, le ſecond à *Pyrrhus*, & le troiſième à lui-meme. Quelques Auteurs ſont de ſentiment, que *Scipion* ne fut point de ce voyage, & regardent par cela même la conférence entre *Annibal* & lui comme une pure fiction. Mais nous réſervons cette diſcuſſion à un autre endroit plus convenable. Les Ambaſſadeurs partirent de *Rome*, &, conformément à leurs ordres, mirent pié à terre à *Elée* * dans le Royaume de *Pergame*, où ils trouvérent *Eumène* prêt à prendre les armes contre *Antiochus*, qui étoit encore en *Piſidie*, d'où il devoit venir trouver *Annibal* à *Ephèſe*.

Annibal *joué par les Ambaſſadeurs* Romains.

Les Ambaſſadeurs *Romains* l'y devancérent, dans le deſſein de gagner *Annibal*, s'il étoit poſſible; ou, s'il étoit inflexible à cet égard, de le rendre ſuſpect à *Antiochus* par leurs civilités & leurs attentions pour lui. Dans une de leurs viſites, ils lui remontrérent qu'il avoit eu tort de s'enfuir de *Carthage*; que *Rome*, bien loin de lui vouloir du mal, s'offroit à le protéger contre ſes ennemis domeſtiques, & à le remettre en poſſeſſion de toutes ſes Dignités; que la terreur qu'il avoit inſpirée aux *Romains*, étoit changée en ſentimens d'admiration & d'eſtime, &c. Ces diſcours firent un plaiſir extrème à *Annibal*, ſans pouvoir néanmoins le déterminer à s'en retourner à *Carthage*, ou à abandonner la cauſe d'*Antiochus* qu'il avoit épouſée. Il paroiſſoit ſouvent en public avec les Ambaſſadeurs *Romains*, avoit des converſations particulières avec eux, & porta l'imprudence juſqu'à permettre qu'ils logeaſſent en même maiſon que lui, ne ſentant pas, tout pénétrant & habile qu'il étoit, quelles fâcheuſes ſuites cette familiarité devoit naturellement avoir à ſon égard. En effet *Antiochus* en reçut avis en *Piſidie*, & commençant dès-lors à le ſoupçonner de s'être réconcilié avec les *Romains*, n'eut plus en lui la moindre confiance (*a*).

Les Ambaſſadeurs s'avancérent d'*Ephèſe* à *Apamée* en *Phrygie*, dans le deſſein d'y attendre *Antiochus*, qui, inſtruit de leur arrivée, s'y rendit pour entendre ce qu'ils avoient à lui propoſer. Comme les *Romains* étoient trop fiers pour rien rabattre de leurs prétentions, ils perſiſtoient à demander qu'*Antiochus* ſe renfermât dans l'enceinte de l'*Aſie*, rendît quelques Villes dont il étoit actuellement en poſſeſſion, & renonçât au deſir de faire des conquêtes en *Europe*, & particuliérement à celle de la *Thrace* & de la *Cherſonnèſe*

(*a*) T. Liv. L. XXXIV. XXXV. Juſtin. Appian. in Syriac. p. 90, 91. L. XXXI. c. 4. Front. Stratag. L. I. c. 8.

* *Elée*, ſituée ſur les confins de la *Grande Myſie*, environ à vingt milles de *Pergame*, avoit un Port ſur la Mer *Egée*, près de l'embouchure du *Caïcus*, vis-à-vis de *Métélin*. C'eſt à préſent un petit Village connu ſous le nom d'*Aléa*. L'ancienne Ville d'*Elée* étoit ſéparée de *Lesbos* par un Bras de mer, appellé *le Golphe d'*Elée.

Jonèse. Cette desagréable conférence fut troublée par une nouvelle plus desagréable encore pour *Antiochus*. Ce Monarque reçut avis que son fils *Antiochus*, Prince d'un grand mérite, & qui s'étoit déjà distingué par différens exploits, venoit de mourir en *Syrie*, où il avoit été envoyé pour veiller à la sureté des Provinces d'*Orient*. Ce qui augmentoit en cette occasion la douleur du Roi, étoit un bruit si généralement répandu que lui-même en fut informé, suivant lequel la jalousie qu'il avoit conçue du mérite de son fils, l'auroit porté à le faire empoisonner par des Eunuques de sa Cour. Quoique ce bruit fût destitué de fondement, il falloit pour le détruire, que le Roi témoignât une excessive douleur. Ainsi les Ambassadeurs furent renvoyés sans qu'il y eût rien de conclu, & *Antiochus* s'en retourna à *Ephèse*, où *Annibal* s'apperçut bientôt qu'il n'étoit plus en faveur, n'ayant pas même pu obtenir audience.

SECTION IX. *Histoire des Seleucides.*

Le Roi passoit tout son tems en conférences particulières avec *Minion*, son seul confident. Ce Favori n'avoit pas la moindre idée des affaires étrangères, & jugeoit de la guerre de son Maître contre les *Romains*, par les conquêtes qu'il avoit faites dans l'*Orient*. Il ne doutoit nullement qu'*Antiochus*, après avoir vaincu *Achéus*, *Molon*, *Alexandre*, & défait plus d'une fois le Roi d'*Egypte*, ne vînt aussi à bout d'humilier les *Romains*. Dans cette idée il conseilla au Roi de mander les Ambassadeurs *Romains*, qui étoient alors à *Pergame*, & il se chargea de leur répondre en son nom. *Antiochus*, dégoûté de tant d'inutiles conférences, & se servant du prétexte de la douleur que lui causoit la mort de son fils, pour ne traiter avec les *Romains* que par le canal de ses Ministres, fit prier les Ambassadeurs de venir. Quand ils arrivérent, l'orgueilleux *Minion* les reçut avec plus de hauteur qu'*Antiochus* lui-même n'auroit pu faire. Les principales raisons que ce Courtisan allégua en faveur des prétentions de son Maître, étoient, que ce Prince avoit des droits aussi légitimes sur les Pays possédés par les *Grecs* de l'*Orient* que ses Ancêtres avoient subjugués, que les *Romains* en avoient sur ceux des *Grecs Occidentaux*, tant en *Italie* qu'en *Sicile*. ,, Toutes les Co-
,, lonies *Grecques*, ajouta *Minion*, ont, suivant vous, droit à la liberté
,, générale de la *Grèce*. Mais *Rome* admet-elle dans la pratique cette spécu-
,, lation? N'y a-t-il pas des Villes aussi *Grecques* en *Italie*, que celles qui
,, sont en *Asie*? *Rhège*, *Naples* & *Tarente* n'ont-elles pas été bâties par des
,, *Grecs*? & cependant vous les tenez dans l'esclavage. Quel contraste!
,, La partie orientale de l'*Italie*, & la *Sicile*, la plus belle Ile de la Mer,
,, vous sont asservies, dans le tems que vous faites la guerre à *Antiochus*,
,, parce qu'il garde l'*Ionie*, l'*Eolide* & la *Thrace*. De bonne foi, quelle est
,, la différence entre la servitude de *Smyrne* & de *Lamsaque* d'un côté, &
,, celle de *Tarente* & de *Syracuse* de l'autre? Les droits d'*Antiochus* sur l'*Io-*
,, *nie*, l'*Eolide* & la *Thrace* lui ont été transmis par ses Ancêtres, au-lieu
,, que c'est par droit de conquête que *Rome* possède la *Sicile*, & des E-
,, tats *Grecs* en *Italie* ". Il finit son discours, en demandant une réponse claire & directe à cette question, ,, Pourquoi *Rome*, si zèlée pour la li-
,, berté des *Grecs Orientaux*, tient-elle sous son joug les *Grecs* de l'*Occident*? *Sulpitius* tâcha de répondre à cette embarassante question en disant, ,, Que
,, *Rome*, depuis qu'elle avoit conquis ces Villes, les avoit possédées sans

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

„ aucune interruption; au-lieu que les Pays *Grecs* possédés ou reclamés par „ *Antiochus*, quoique conquis autrefois par ses Ancêtres, avoient subi depuis ce tems divers changemens. Les uns, dit-il, ont été sous la domination de *Philippe* ou de *Ptolémée*; d'autres ont recouvré leur liberté. „ Ainsi se peut-il rien de plus juste & de plus humain que de les en remettre en possession (*a*) "? Le raisonnement du *Romain* étoit, comme on voit, plus spécieux que solide; desorte que, tout bien examiné, la guerre que les *Romains* faisoient au Roi de *Syrie*, ne pouvoit être considérée que comme un juste effet de leur ambition. Cependant *Minion*, pour prévenir cette guerre, offrit au nom d'*Antiochus*, de renoncer à toutes prétentions sur quelques Villes *Grecques* en *Asie*, & de laisser jouïr de leur liberté *Rhodes*, *Byzance* & *Cyzique*: il consentit même que ces Etats libres entrassenr en alliance avec *Rome*: mais les Ambassadeurs ne furent point satisfaits de ces offres, & prétendirent outre cela que l'*Ionie* & l'*Eolide* auroient part à la liberté commune de la *Grèce*. *Antiochus* ayant refusé d'y consentir, les Ambassadeurs reprirent le chemin de l'*Italie*, laissant les choses dans le même état où ils les avoient trouvées à leur prémière arrivée (*b*).

Antiochus *se détermine à faire la guerre aux* Romains.

A peine furent-ils partis, qu'*Antiochus* assembla un Conseil de Guerre composé de tous les Chefs de son Armée, tant Etrangers que *Syriens*. *Annibal* fut seul excepté, ses conférences particulières avec les Ambassadeurs *Romains* l'ayant rendu suspect à *Antiochus*. La question que le Roi proposa, comme devant servir de matière aux délibérations du Conseil, fut, *S'il convenoit, ou non, de faire la guerre aux Romains*? Tous ceux qui assistoient au Conseil, connoissant les intentions du Roi, furent pour la guerre. *Alexandre* d'*Acarnanie*, qui avoit été autrefois au service de *Philippe*, & qui étoit actuellement fort en faveur auprès d'*Antiochus*, affirma au Roi que les *Macédoniens* ne manqueroient pas de le venir joindre aussitôt qu'il auroit mis pié à terre dans la *Grèce*; & que comme les *Etoliens*, & *Nabis* Tyran de *Sparte*, avoient pris les armes, & étoient prêts à se déclarer pour lui, il pouvoit se promettre un heureux succès, mais lui conseilla en même tems de renvoyer *Annibal* dans son Pays. „ Sa présence à *Carthage*, dit-il, „ suffira seule pour tenir les *Romains* en respect, & augmenter leur défiance ". Il y a apparence que l'espoir de commander l'Armée dicta cet avis à l'*Acarnanien*. Quoi qu'il en soit, *Antiochus* prit dès-lors la résolution de déclarer la guerre aux *Romains*.

Discours d'Anibal à Antiochus.

Cependant *Annibal*, voyant clairement par la conduite qu'*Antiochus* tenoit à son égard, qu'il étoit devenu suspect à ce Prince, crut devoir le détromper. Il demanda pour cet effet une audience particulière, & l'ayant obtenue avec peine, il dit au Roi, „ Que dès l'âge de neuf ans il avoit „ conçu une haine mortelle contre les *Romains*, son Père *Amilcar* lui ayant „ fait prêter serment sur les Autels, de ne perdre cette haine qu'avec la „ vie: Que fidèle à son serment, il avoit fait la guerre à ces fiers Républicains pendant trente ans: Qu'il n'avoit quité sa terre natale pour aucune autre raison, que pour mieux remplir des engagemens si solemnels: „ Que

(*a*) Tit. Liv. ibid. Appian. in Syriac. p. 92.

(*b*) Idem ibid.

,, Que l'ardent & sincère desir de nuire aux *Romains* l'avoit conduit dans ,, ses Etats. Si vous dédaignez mon secours, ajouta le *Carthaginois*, j'irai ,, par-tout où il y a des soldats & des armes susciter des Ennemis aux *Romains*. Je les hais, & j'en suis haï. Tant que vous songerez à leur faire ,, la guerre, vous pouvez mettre *Annibal* à la tête de vos Amis; mais si ,, quelque raison vous fait pancher vers la paix, prenez d'autres conseils ,, que les miens. Je ne cherche autre chose que la guerre, & si je ne ,, la trouve pas ici, je laisserai la place que j'y devrois occuper, à des ,, Courtisans qui ne cherchent à me perdre que pour s'agrandir eux-mêmes ". *Antiochus*, frappé de ce discours, parut lui rendre son amitié & sa confiance. *Annibal* lui en témoigna sa reconnoissance, & lui dit qu'au reste il n'approuvoit nullement le conseil qu'*Alexandre* l'*Acarnanien* avoit donné. ,, Ce n'est pas en *Grèce*, continua-t-il, mais en *Italie* que vous pou- ,, vez devenir redoutable. Les *Romains* sont invincibles par-tout hormis ,, chez eux. Les forces des *Italiens* doivent être employées contre les Maî- ,, tres de l'*Italie*. J'avoue que tout autre Peuple trouveroit de la peine à ,, transporter des Troupes dans l'*Orient*, mais les *Romains* sauront en venir ,, à bout. En peu de mois ils inonderont votre Pays comme un torrent. ,, C'est ce que je prends la liberté de vous dire présentement en particu- ,, lier, & je ne craindrai point de soutenir mon sentiment en présence de ,, toute votre Cour. N'ai-je pas quelque espèce de droit d'enseigner à vos ,, Généraux, comment il faut faire la guerre aux *Romains*? Ces derniers ,, n'ont jamais pu me vaincre aussi longtems que j'ai eu le pié en *Italie*; ,, mais *Carthage* me rappella, & je trouvai en *Afrique* un Vainqueur qui en ,, *Italie* n'avoit pu me nuire. Suivez donc mon avis, transportez vos Trou- ,, pes en *Italie*, & arrêtez à sa source l'inondation qui vous menace " (*a*). Ce discours auroit fait une impression plus durable sur *Antiochus*, si des Flateurs, envieux du mérite d'*Annibal*, n'avoient pas contribué à rendre ce grand-homme suspect. Ce fut un bonheur extraordinaire pour *Rome* que le plan d'*Annibal* fut rejetté. Plusieurs Peuples d'*Italie* se seroient déclarés en faveur d'*Antiochus*, pendant que les *Gaulois*, en attaquant les *Romains* du côté de l'*Occident*, les auroient obligés à partager leurs forces, & à courir les mêmes risques dont *Scipion* les avoit délivrés.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Son sentiment au sujet de la guerre.

Les *Romains*, ignorant encore si *Antiochus* accepteroit, ou non, les conditions qui lui étoient offertes, ne songérent à faire des préparatifs de guerre qu'après le retour de leurs Ambassadeurs. Ce fut alors qu'ils commencérent à prendre les mesures les plus propres à prévenir les malheurs qui les menaçoient, tant en *Grèce*, où les *Etoliens* étoient sur le point de se révolter, qu'en *Asie*, où *Antiochus* faisoit de formidables préparatifs. Rien ne retenoit encore ce Roi en *Asie*, que l'expédition qu'il avoit entreprise contre les Villes de *Smyrne*, de *Lampsaque* & d'*Alexandrie* en *Troade*, qu'il ne vouloit pas laisser derrière lui sans en être le maître. Les *Etoliens*, d'Alliés des *Romains* étant devenus leurs Ennemis, lui avoient envoyé des Ambassadeurs pour l'inviter à passer en *Grèce*. *Thoas*, frère de *Dicéarque*, alors

(*a*) Tit. Liv. ibid.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

alors *Préteur* d'*Etolie*, qui étoit Chef de l'Ambassade, déclara que les *Etoliens* joindroient leurs forces à celles d'*Antiochus*, aussitôt que ce Prince auroit fait débarquer ses Troupes en *Grèce*, & agiroient de concert en tout avec lui; que *Philippe* Roi de *Macédoine*, *Nabis* Roi de *Lacédémone*, & plusieurs autres Etats *Grecs* qui haïssoient les *Romains* dans le fond du cœur, se déclareroient contre eux. Il observa dans son discours au Roi, que les *Romains*, en retirant leurs Troupes de la *Grèce*, avoient laissé ce Pays hors d'état de défense; qu'il ne pouvoit jamais souhaiter d'occasion plus favorable pour s'en emparer; que tous les *Grecs* le recevroient à bras ouverts &c. Cette description charma *Antiochus* au point qu'il renonça au dessein de réduire sous son obéissance les trois Villes que nous venons de nommer, & se hâta de passer en *Europe*, sans attendre même toutes les forces qui lui venoient de *Syrie*. S'étant rendu à *Ilion*, & y ayant offert un sacrifice à *Minerve*, il s'embarqua pour la *Grèce* seulement avec 10000 Hommes d'Infanterie, 500 Chevaux, & 6 Eléphans, ce qui suffisoit à peine pour se mettre en possession du Pays, quand même il n'auroit absolument point été gardé. Il arriva avec ces forces dans l'Ile d'*Eubée* vers la fin de l'Eté, & delà il passa à *Démétriade* en *Thessalie*, où il convoqua tous les principaux Officiers de son Armée, pour délibérer avec eux sur les opérations de la guerre. *Annibal*, qui fut admis dans cette Assemblée, & qu'on consulta le prémier, insista sur son ancien sentiment, que les *Romains* ne pouvoient être vaincus qu'en *Italie*, & par conséquent que c'étoit-là qu'il falloit transporter le théatre de la guerre: Que cependant, puisqu'on avoit pris d'autres mesures, & que le Roi se trouvoit en *Grèce*, il étoit d'avis, dans la conjonĉture présente des affaires, que le Roi devoit faire venir toutes ses forces d'*Asie*, sans compter sur les *Etoliens* ou autres Alliés *Grecs*, qui, à ce qu'il prévoyoit, ne manqueroient pas de le tromper: Que dans le moment même que ces forces seroient arrivées, il devoit marcher avec elles vers les côtes de la *Grèce* situées vis-à-vis de l'*Italie*: Qu'il seroit nécessaire que sa Flotte se rendît au même endroit, & qu'une moitié fût employée à ravager & à allarmer les côtes d'*Italie*, pendant que l'autre moitié resteroit dans quelque Port près delà, prête à faire le trajet dès-qu'il se présenteroit pour cela quelque occasion favorable. „ Par ces moyens, dit-il, les *Romains* „ n'oseront pas s'éloigner de chez eux, & l'*Italie*, le seul Pays où ils puissent „ être vaincus, sera le théatre de la guerre". Cet avis étoit sans contredit le meilleur qui pût être donné à *Antiochus*; mais il n'en prit que ce qui avoit rapport aux Troupes d'*Asie*, ayant envoyé ordre sur le champ à son Amiral *Polyxénide* de les transporter en *Grèce*. Les Flateurs de sa Cour firent rejetter tout le reste, alléguant entre autres raisons, que si l'on suivoit le plan d'*Annibal*, cet Etranger auroit seul l'honneur du succès, ce qui ne seroit guères glorieux pour le Roi.

Antiochus *passe en* Grèce. Année après le Déluge 2807. Avant J. C. 192.

Antiochus se rendit ensuite à *Lamia*, & après y avoir reçu le Commandement en Chef de la part des *Etoliens*, & y avoir été déclaré Généralissime de toutes leurs Forces, il revint en *Eubée*, où il se rendit maître de *Chalcis*, prenant ses quartiers d'Hiver dans cette Ville (*a*). Etant-là, il y devint

(*a*) Tit. Liv. L. XXXVI. Justin. L. XXXI. c. 5 & 6. Appian. in Syriac. p. 93, 94.

vint éperdûment amoureux de la fille de son Hôte, nommé *Cléoptolème*. Quoique ce Prince eût plus de cinquante ans, la passion qu'il conçut pour cette jeune fille qui n'en avoit pas vingt, fut si forte qu'il l'épousa, & passa tout le reste de l'Hiver en divertissemens & en fetes à l'occasion de ces noces. L'exemple du Roi entraîna toute l'Armée, dont les Officiers & les soldats négligérent également la Discipline Militaire.

SECTION IX. *Histoire des Seleucides.*

Il ne revint de la létargie où les plaisirs l'avoient plongé, que par la nouvelle que le Consul *Acilius* marchoit contre lui à la tête de 20000 Fantassins & de 2000 Chevaux. Tout ce qu'il put faire alors, fut de se saisir du Détroit des *Thermopyles*, & d'envoyer demander du renfort aux *Etoliens*; car le mauvais tems, & les vents contraires, ayant empêché l'arrivée des Troupes d'*Asie* que *Polyxénide* lui amenoit, le Roi n'avoit avec lui que les forces qui étoient venues de *Syrie* l'année précédente; mais avant que les *Etoliens* pussent le joindre, les *Romains* avoient déjà forcé le Pas des *Thermopyles*, & taillé en pièces l'Armée d'*Antiochus*, qui eut bien de la peine à gagner *Chalcis* seulement avec 500 hommes (*a*). Nous avons déjà rendu compte de cette bataille, & des suites qu'elle eut, dans notre Histoire de la *Grèce* (*b*).

Antiochus *défait aux* Thermopiles. Année après le Déluge 2808. Avant J. C. 191.

Antiochus ne s'arrêta pas longtems à *Chalcis*. Il gagna au plutôt *Ephèse* avec la jeune Reine & les restes de son Armée. Comme il se croyoit fort en sureté dans cette Ville, il ne prit aucune des précautions nécessaires pour se défendre contre les *Romains*. Ses Flateurs lui avoient fait croire que les *Romains* n'auroient jamais la témérité de passer en *Asie*; mais *Annibal*, qui avoit regagné sa confiance, le réveilla de son assoupissement, en lui disant que les Flottes des *Romains* n'étoient pas moins redoutables que leurs Forces de terre; qu'il étoit surpris qu'ils n'eussent pas encore passé en *Asie*, que surement il les verroit bientôt paroître sur les côtes pour lui disputer, tant par mer que par terre, l'Empire de l'*Asie*; & qu'il devoit se résoudre, ou à renoncer à ses prétentions sur un si riche Pays, ou à défendre ses droits l'épée à la main. Le Roi, frappé de ce discours, fit hâter la marche de ses Troupes qui venoient d'*Asie*. Il donna ordre qu'on équipât sa Flotte avec toute la diligence possible, & s'y étant embarqué en personne, il fit voile pour la *Chersonèse* de *Thrace*, où il fortifia *Lysimachie*, comme aussi *Seste*, *Abyde*, & quelques autres Villes dans le voisinage, pour empêcher les *Romains* de se rendre en *Asie* en traversant l'*Hellespont*.

Antiochus *s'en retourne en* Asie.

Durant ces entrefaites, *Polyxénide*, qui étoit alors à *Ephèse*, ayant reçu avis que la Flotte *Romaine* paroissoit à la hauteur de *Délos*, dépécha un Messager pour en donner connoissance à *Antiochus*. Ce Prince revint en hâte à *Ephèse*, où il assembla un Conseil de Guerre, dont le résultat fut que *Polyxénide* iroit au devant de la Flotte *Romaine*, & lui livreroit bataille. En conséquence de cette résolution, l'Amiral *Syrien* mit à la voile avec 100, d'autres disent avec 200 Vaisseaux, dirigeant son cours vers *Phocée* en *Eolide*. La Flotte *Romaine*, commandée par *C. Livius*, & forte de 80 Vaisseaux, rencontra celle des *Syriens* sur les côtes d'*Ionie*. On ne tarda guères

(*a*) Tit. Liv. ibid. Plut. in Catone. Appian. ibid. Front. L. II. Stratag.

(*b*) Hic supr. T. V. p. 115 &c.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

La Flotte d'Antiochus défaite par les Romains.

res à en venir à un engagement, dont le succès parut douteux pendant quelque tems, *Livius* ayant l'avantage à l'aile droite, & *Polyxénide* à l'aile gauche. Enfin, *Eumène* Roi de *Pergame*, qui formoit un Corps de réserve avec 15 Vaisseaux, tombant brusquement sur l'aile commandée par *Polyxénide*, la mit en desordre, & fit pancher la victoire du côté des *Romains*. Les *Syriens* furent mis par-tout en fuite, & *Livius* prit 30 de leurs Vaisseaux, après en avoir coulé 10 à fond dans le combat. Les *Romains* ne perdirent qu'un seul Navire, qui fut pris au commencement de l'action; mais tout l'Equipage se jetta dans la mer, & évita l'esclavage en gagnant à la nage les autres Vaisseaux *Romains*. *Polyxénide* se retira à *Ephèse*, & fut suivi de près par *Livius*, qui, ne pouvant le forcer à sortir de sa retraite, renvoya chez eux *Eumène* & les *Rhodiens*, & alla passer l'Hiver avec sa Flotte dans un Port de *Mysie* nommé *Canes*, après avoir fortifié la Place d'un fossé & d'un rempart (*a*).

Antiochus étoit cependant occupé à *Magnésie* à assembler ses Forces de terre. Sur la nouvelle qu'il eut de la défaite de sa Flotte, il marcha vers la côte, & se mit à en équiper une nouvelle, ne pouvant se résoudre à perdre l'empire de ces Mers. Il fit réparer les Vaisseaux qu'on avoit sauvés de la dernière défaite, y en ajouta de nouveaux, & envoya *Annibal* en *Syrie* pour lui amener les Flottes de *Syrie* & de *Phénicie*. Il confia aussi une partie de son Armée à son fils *Séleucus*, qu'il envoya en *Eolide* observer la Flotte *Romaine*, & tenir tout le Pays d'alentour en respect, & il alla avec le reste prendre ses quartiers d'Hiver en *Phrygie* (*b*).

L'année suivante, les *Romains* nommérent *L. Cornélius Scipion* le nouveau Consul, pour commander les Armées à la place d'*Acilius*. Le Commandement de la Flotte qu'avoit eu *Livius*, fut donné à *L. Emilius Rhégillus*. *Scipion* l'*Africain* servit sous *Cornélius* son frère en qualité de son Lieutenant, au grand contentement des *Romains*, qui furent charmés de voir encore une fois entrer en lice *Scipion* & *Annibal*. Aucun d'eux ne commandoit en Chef, l'un servant sous un Consul & l'autre sous un Roi; & cette nouvelle scène attira l'attention d'un grand nombre de Peuples.

Les deux frères s'embarquérent à *Brindes* avec 13000 hommes, en comprenant dans ce nombre ceux qui servoient en qualité d'Auxiliaires & de Volontaires, & débarquérent leur monde à *Appollonie*. Delà, après avoir traversé l'*Epire* & la *Thessalie*, ils se rendirent devant *Amphissa*, où *Acilius*, qui assiégeoit cette Place, résigna au Consul le Commandement de ses deux Légions. Les deux *Scipions*, qui vouloient passer au plutôt en *Asie*, accordérent aux *Etoliens* une trève de six mois, afin de leur donner tout le tems nécessaire pour envoyer une nouvelle ambassade à *Rome*, & continuérent leur marche à travers la *Macédoine* & la *Thrace* jusqu'à l'*Hellespont*. *Philippe* parut se faire un plaisir d'accompagner l'Armée *Romaine*, & de lui fournir tout ce qui lui étoit nécessaire. Les deux frères, pour marquer leur reconnoissance d'un procédé si obligeant, lui remirent, au nom de la République, les

(*a*) T. Liv. L. XXXVI. Appian. in Syriac. p. 99.

(*b*) Tit. Liv. L. XXXVI. & XXXVII. Appian. ibid. & p. 100.

les sommes qu'il devoit payer annuellement, suivant l'accord fait entre lui & *Flaminius*. Cependant la Flotte de *Rhodes*, & celle d'*Eumène*, ayant joint *Livius*, partirent de *Canes* en *Mysie* pour s'assurer du Détroit de l'*Hellespont*. Dans cette vue l'Amiral *Romain* se rendit maître de *Sestos* du côté de l'*Europe*, & investit *Abyde* du côté opposé, ces deux Villes étant vis-à-vis l'une de l'autre dans cette partie du Détroit où le passage en *Asie* pouvoit se faire le plus aisément.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Pendant que *Livius* prenoit ainsi ses précautions sur l'*Hellespont*, *Polyxénide* ayant mis la Flotte *Syrienne* en état de reparoître en mer, défit par un stratagème la Flotte de *Rhodes*, commandée par *Pausistrate*, comme nous l'avons rapporté au long dans un autre endroit (*a*). Ce malheur obligea *Livius* à lever le siège d'*Abyde*, & à venir au secours des Vaisseaux qu'il avoit laissés dans le Port de *Canes* en *Mysie*. Outre cela, *Séleucus* faisoit quelques progrès sur la côte d'*Asie*, & avoit déjà pris *Phocée*, *Cyme*, & quelques autres Places le long de la Mer. *Livius* auroit bien voulu reprendre *Phocée*; mais après avoir fait une descente sur les lieux, il trouva la Place si bien gardée, qu'il fut obligé de s'en tenir à ravager le Pays d'alentour. Il partit delà pour *Samos*, ayant avec lui la Flotte du Roi de *Pergame*. Pour ce qui est des *Rhodiens*, la perte de leurs Vaisseaux & de leur Amiral les découragea si peu, qu'ils firent équiper 20 Galères, dont ils donnérent le commandement à *Eudame*, qui se hâta d'amener ce renfort aux *Romains*, dont la Flotte se trouvoit alors à *Samos*. *Livius*, ayant été joint par *Eudame*, partit pour *Ephèse*, où il insulta la Flotte *Syrienne* dans le Port. Quelques *Romains* firent une descente, & ravagérent le Pays d'alentour; mais la Garnison d'*Ephèse* ayant fait une sortie, les obligea à abandonner leur butin, & à regagner au plus vite leurs Vaisseaux. Le lendemain *Livius* défia les *Syriens* au combat sur le rivage; mais ceux-ci n'ayant pas voulu accepter le défi, il s'en retourna à *Samos*, où il remit le Commandement de la Flotte à son successeur *Emilius* *, qui le détacha sur le champ avec quelques

(*a*) Hîc supr. T. V. p. 329 &c.

* *Tite-Live* nous apprend (1) qu'*Emilius* n'eut pas plutôt pris le Commandement de la Flotte, qu'il assembla un Conseil de Guerre, pour délibérer avec les principaux Officiers sur ce qu'il y avoit à faire. *Livius*, qui venoit d'abdiquer le Commandement, ayant été le prémier à donner son avis, parla, dit notre Historien, comme un homme qui envioit déjà à *Emilius* le succès qu'il pourroit avoir. Son discours avoit quelque chose de spécieux, mais la fin qu'il s'y proposoit, étoit surement de faire consumer à *Emilius* toute la campagne en projets inutiles. ,, Si j'avois gardé le Commandement, disoit *Livius*, j'aurois tenu la Flotte *Syrienne* renfermée dans le Port d'*Ephèse*. Pour cet effet, j'aurois ,, fait couler à fond à l'entrée du Port quelques vieilles Barques remplies de pierres. Devenu par ce moyen maître de la Mer, j'aurois fait des descentes sur les côtes, & obligé les Villes maritimes à se rendre ". *Eumène*, démêlant le dessein de *Livius*, repartit: ,, Après avoir fermé le Port, la Flotte *Romaine* devroit-elle rester devant la Ville, ou ,, non? Si elle y reste, la Flotte ennemie se trouvera en meilleur état que la nôtre. En ,, sureté dans la Ville, l'*Asie* lui fournira par terre des vivres en abondance; au-lieu que ,, la nôtre sera exposée aux tempêtes, & ne fera autre chose que rester dans l'inaction, & ,, donner à l'Ennemi le loisir de faire les préparatifs nécessaires pour la campagne suivante.

,, Si

(1) T. Liv. L. XXXVII. c. 14.

SECTION IX. Histoire des Séleucides.

ques Vaisseaux pour tenter la conquête de *Patare* en *Lycie*, Place très dangereuse pour les *Rhodiens* aussi longtems qu'elle se trouveroit entre des mains ennemies. Mais *Livius* manqua son coup, & s'en retourna à *Rome* peu de tems après. A l'égard d'*Emilius*, la prémière chose qu'il fit, fut de ramener la Flotte *Romaine* devant *Ephèse*; mais un violent orage l'obligea à remettre en mer. Le souvenir de l'affront que les *Romains* avoient essuyé devant *Patare*, lui fit prendre la résolution d'assiéger cette Ville; mais ses Officiers lui ayant fait sentir que cette entreprise seroit très dangereuse pour les Alliés, qui durant l'absence de la Flotte *Romaine* se trouveroient à la merci de l'Ennemi, il reprit la route de *Samos*, où il étoit à portée d'observer les mouvemens des *Syriens* (*a*).

Antiochus *envahit le Royaume de* Pergame.

Durant ces entrefaites, *Antiochus* d'un côté, & son fils *Séleucus* de l'autre, croyant la Flotte *Romaine* occupée au siège de *Patare*, envahirent le Royaume de *Pergame*. *Séleucus*, qui avoit passé l'Hiver en *Eolide*, entra dans les Etats d'*Eumène* par le chemin d'*Elée*, pendant qu'*Antiochus* s'avançoit vers *Sardes*, & delà vers les bords du *Caïcus*, où il alla camper à une petite distance de son fils. Le Roi avoit dans son Armée environ 4000 *Gaulois*, qu'il employoit à piller & à ravager le Pays, dans le tems que *Séleucus* parut devant *Pergame* à la tête de son Armée. Mais *Eumène*, sur le prémier avis du danger auquel sa Capitale se trouvoit exposée, regagna le Port d'*Elée*, y mit pié à terre, & arriva à *Pergame*, avant que l'Ennemi sût seulement qu'il fût en chemin. La Flotte *Romaine* & celle de *Rhodes* le suivirent d'abord: toutes les Troupes qu'elles avoient à bord, firent une descente sans rencontrer la moindre opposition; & dans le même tems la nouvelle vint de toutes parts, que *Scipion* s'avançoit à grandes journées dans la *Macédoine*, & qu'il se préparoit à passer en *Asie* par l'*Hellespont*.

Antiochus, à qui cette nouvelle ne causa pas une frayeur moins grande que celle qu'il venoit de causer lui-même à *Eumène*, se retira sur une hauteur près d'*Elée*, & s'y étant bien retranché, il envoya une Députation à *Emilius*, pour demander d'entrer en négociation. *Emilius*, s'imaginant que ce seroit une chose très glorieuse pour lui s'il pouvoit faire la paix avant l'arrivée de *Scipion*, accorda la demande, & témoigna souhaiter qu'*Eumène* & les *Rhodiens* se rendissent à son Camp, pour y délibérer ensemble sur les propositions d'*Antiochus*. Les *Rhodiens* soupiroient après la paix; mais *Eumène* s'y opposa, & détermina par ses argumens le Conseil à faire aux Messagers d'*Antiochus* la réponse suivante, *Qu'on ne pouvoit rien conclure avant l'arrivée de Scipion*. *Antiochus*, comprenant parfaitement le sens de cette réponse, après avoir donné à son fils la commission de ravager le Royaume de *Pergame*, entra dans la *Troade*, dont les Habitans s'étoient déclarés en faveur des *Romains*, & alla camper près d'*Adramyttium* au pié du Mont *Ida*.

(*a*) Tit. Liv. L. XXXVII.

„ Si nous ne restons pas devant *Ephèse*, la Flotte *Syrienne* ne manquera pas de nettoyer le „ Port, & nous en ferons pour notre tems & pour notre peine ". *Eudame*, Amiral des *Rhodiens*, desaprouva le projet de *Livius*, sans en proposer quelque autre. Mais *Epicrate*, Officier d'un rang inférieur sur la Flotte *Rhodienne*, fut d'avis qu'il falloit envoyer une partie de la Flotte faire le siège de *Patare*. Cet avis passa, & *Livius* eut ordre de le mettre en exécution.

Ida. Emilius & *Eumène* coururent au fecours de ces fidèles Alliés. Mais *Attale* continua à faire tête à *Séleucus*; ce qui fut d'autant plus facile, que *Diophane* l'*Achéen*, Officier d'un mérite diftingué, avoit trouvé moyen d'entrer dans *Pergame* avec 1000 hommes d'Infanterie & 100 chevaux. Ce vaillant Capitaine remporta des avantages fi confidérables fur *Séleucus*, que ce Prince fut obligé enfin de lever le fiège, & de fortir des Etats d'*Eumène* (a) *.

SECTION IX. *Hiftoire des Séleucides.*

Les Rhodiens *défont la Flotte* Phénicienne *commandée par* Annibal.

Antiochus n'eut pas un fuccès plus heureux en *Troade*; car *Emile*, foutenu par les Flottes des Confédérés, le contraignit d'abandonner *Adramyttium*, & de reprendre le chemin de *Sardes*. La Flotte des *Romains*, & celles de leurs Alliés, fe rendirent à *Samos*, où elles fe féparérent. *Emile* y refta pour obferver les mouvemens de *Polyxénide*; *Eumène* gagna l'*Hellefpont*, & prépara tout pour faciliter le paffage des Troupes *Romaines* en *Afie*; & *Eudame* alla à *Rhodes*, pour y prendre des renforts. Ce dernier, fur l'avis qu'il reçut qu'*Annibal* amenoit une Flotte de *Syrie*, hâta l'équipement de fes Vaiffeaux pour aller à la rencontre de ce fameux *Carthaginois*, qui, ne fe trouvant plus fur fon élément, quoique fupérieur en nombre de Vaiffeaux, fut défait à la hauteur de *Sida*, Ville maritime de *Pamphylie*, comme nous l'avons rapporté ci-deffus (b).

Antio-

(a) Tit. Liv. ubi fupr. (b) Hîc fupr. T. V. p. 401 &c.

* La délivrance de *Pergame* fut principalement dû au renfort que les *Achéens* eurent la générofité de fournir. *Diophane*, qui commandoit ce renfort, avoit fait fes prémières campagnes fous le célèbre *Philopémen*, & fut un digne Elève de ce grand Maître. Avec un Corps de 1000 Fantaffins & de 100 Chevaux, il haraffa tellement les Troupes de *Séleucus*, qu'il contraignit enfin ce Prince à quiter le Pays. *Diophane* employa les deux prémiers jours après fon arrivée, à examiner les retranchemens des *Syriens*, & de quelle manière ils cherchoient à fe rendre maîtres de la Place. Il vit des remparts qu'ils avoient pofté une Garde avancée au pié d'une Montagne pour tenir la Ville en refpect, & que le refte de leurs forces fe difperfoit çà & là pour piller le Pays. Comme perfonne n'ofoit attaquer cette Garde avancée, les *Syriens* pilloient le Pays fort à leur aife. Mais par bonheur l'inaction des Affiégés plongea les Affiégeans dans la plus profonde fécurité. *Diophane*, remarquant qu'ils ne fongeoient qu'à faire du butin & à fe divertir, conclut qu'il y auroit moyen de les furprendre. Il communiqua fon idée à *Attale*, qui eut bien de la peine à confentir à une entreprife qui lui paroiffoit tout-à-fait téméraire. Cependant, ayant foumis fon jugement à celui d'un Officier d'autant de mérite & d'expérience, il lui permit de faire une fortie à la tête de fes *Achéens*. Tous les Citoyens fe rangérent fur les remparts pour être fpectateurs de l'action. La vue d'un Corps fi peu confidérable n'attira pas même l'attention des *Syriens*. D'abord *Diophane* s'arrêta, comme fi fon but avoit été fimplement d'obferver les mouvemens de l'Ennemi; mais quand il s'apperçut que les *Syriens* ne prenoient pas même garde à lui, avec fon Corps de 100 chevaux il en attaqua un de 300 de l'Ennemi, ordonnant à fes 1000 Fantaffins d'en attaquer 4000 *Syriens*. Les *Achéens*, tant Cavalerie qu'Infanterie, fondirent avec tant d'impétuofité fur les *Syriens*, qu'ils les mirent en fuite, & leur tuérent bien du monde. Le lendemain l'Ennemi alla fe pofter à une plus grande diftance, & obferva une meilleure difcipline. Cependant *Diophane* invita les Citoyens de *Pergame* à faire une fortie avec lui, leur promettant un fecond avantage. A leur refus il prit encore fes *Achéens*, qui témoignérent être charmés de le fuivre. Tout le jour fe paffa à s'obferver de part & d'autre. Au coucher du Soleil les *Syriens* fe retirérent dans leur Camp, & donnérent occafion par-là à *Diophane* de tomber fur leur Arriére-garde, & de la défaire prefque entièrement. Ces différens avantages, remportés coup fur coup par *Diophane* & fes vaillans *Achéens*, obligérent à la fin *Séleucus* à lever le fiège de *Pergame*, & à fortir des Etats d'*Eumène* (1).

(1) Appian. in Syriac. & T. Liv. L. XXXVII. c. 20.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Antiochus *tâche de gagner* Prusias *Roi de* Bithynie.

Antiochus reçut à *Sardes* la nouvelle de cette défaite. Il sentit tout le danger de sa situation, & se hâta de prendre toutes les mesures possibles pour se garantir des malheurs dont il étoit menacé. Le prémier moyen auquel il eut recours pour cela, fut de s'adresser à *Prusias* Roi de *Bithynie*, Prince puissant, & en état alors de mettre sur pié & d'entretenir une nombreuse Armée pour la faire entrer dans ses vues. *Antiochus* se servit de tous les argumens capables de faire impression sur des Princes Souverains. Il lui mit devant les yeux l'ambition sans bornes des *Romains*: „ Ces Républicains, „ lui disoit-il, ne se proposent pas moins que de renverser toutes les Mo- „ narchies; & sous le spécieux prétexte de rendre la liberté aux Peuples, „ ils les sollicitent tous à secouer le joug de leurs Rois. Après avoir vaincu „ *Philippe* & *Nabis*, ils songent maintenant à m'attaquer; & si j'ai le mal- „ heur de succomber, ils passeront bientôt en *Bithynie*". Les deux *Scipions*, qui étoient actuellement en marche vers l'*Asie*, ayant reçu avis des moyens qu'*Antiochus* mettoit en œuvre pour engager *Prusias* à prendre les armes contre les *Romains*, envoyérent à ce Prince une Lettre propre à dissiper les soupçons qu'on s'efforçoit de lui inspirer. Ils y représentoient à *Prusias* la coutume perpétuelle du Peuple *Romain*, de combler d'honneurs les Rois qui recherchoient son alliance, & ils en citoient des exemples auxquels lui-même avoit eu part. Ils lui marquoient qu'en *Espagne*, plusieurs, de Princes fort peu considérables, étoient devenus de grands Rois, depuis qu'ils s'étoient mis sous la protection des *Romains*. Que *Masinissa* avoit non seulement été rétabli dans son Royaume, mais avoit obtenu aussi celui de *Syphax*, & étoit devenu par-là un des plus puissans Potentats de l'Univers. Que *Philippe* & *Nabis*, quoique vaincus, avoient été laissés sur le Trône. Que l'année précédente on avoit remis à *Philippe* le tribut qu'il s'étoit obligé de payer, & qu'on lui avoit renvoyé son fils, qui étoit retenu à *Rome* en ôtage. Que *Nabis* seroit encore actuellement sur le Trône, si la perfidie des *Etoliens* ne le lui avoit pas fait perdre avec la vie. Ces raisons firent une forte impression sur l'esprit de *Prusias*; cependant il balançoit encore entre *Antiochus* & les *Romains*, quand une nouvelle ambassade le détermina en faveur de ces derniers. *C. Livius*, qui l'année précédente avoit commandé la Flotte sur les côtes d'*Asie*, vint de *Rome* en *Bithynie*, & lui fit de la part de la République des propositions qui l'empêchérent d'entrer dans aucun engagement avec le Roi de *Syrie* (*a*). *Antiochus*, trompé dans l'espérance qu'il avoit conçue d'engager *Prusias* dans son parti, n'avoit plus d'autre ressource que sa Flotte. Il crut que le meilleur moyen d'empêcher les *Romains* de rendre l'*Asie* le théatre de la guerre, seroit de recouvrer l'empire de la Mer, ce qui mettroit ses Ennemis dans l'impossibilté de transporter une Armée en *Asie*. Dans cette vue il se rendit de *Sarde* à *Ephèse*, où *Polyxénide* l'attendoit avec un bon nombre de Vaisseaux bien pourvus d'hommes & de munitions tant de guerre que de bouche. *Annibal* ne l'étoit pas encore venu joindre avec la Flotte *Phénicienne*, se trouvant toujours bloqué dans les Ports de *Pamphylie*. Mais d'un autre côté, les *Romains* n'avoient

(*a*) Polyb. Legat. 22. T. Liv. L. XXXVII. Appian. in Syriac.

n'avoient pas été renforcés par les Galères qu'ils attendoient de *Rhodes*, & la Flotte d'*Eumène* attendoit celle de *Scipion* sur les côtes de l'*Hellespont*. *Antiochus* envoya donc encore une fois *Polyxénide* chercher les Ennemis & les combattre, pendant que lui-même alloit avec ses Forces de terre investir *Colophon*. C'étoit une des plus puissantes Villes d'*Ionie*, & qui avoit fait bien du mal à *Antiochus*; car étant située sur une hauteur, les *Colophoniens* découvroient tout ce qui se passoit dans le Port d'*Ephèse*, & ne manquoient pas d'en faire part aux *Romains*. *Antiochus* s'attendoit que la Flotte *Romaine* viendroit d'abord au secours de ses Alliés, ce qui fourniroit occasion à son Amiral de l'attaquer. Les *Colophoniens* avoient envoyé, dès-que les Troupes d'*Antiochus* s'étoient aprochées de leur Ville, quelques-uns de leurs Citoyens à *Emilius*, pour lui demander du secours contre un Ennemi qu'ils ne s'étoient attirés que par leur attachement aux intérêts des *Romains*. Ce message rompit les mesures de l'Amiral, dont le dessein étoit de profiter du prémier vent favorable pour gagner l'*Hellespont*, & favoriser le passage des deux *Scipions*. Cependant, à la sollicitation d'*Eudame*, Amiral des *Rhodiens*, qui l'avoit joint avec quelques Galères, il changea d'avis: mais avant que d'attaquer *Antiochus*, il voulut toucher à *Chio*, & y prendre quelques provisions, cet endroit étant le Magazin général des *Romains* pour leurs Forces tant de terre que de mer. De *Chio* il se rendit à l'Ile de *Téos*, ayant apris que ces Insulaires avoient promis au Roi de *Syrie* environ 5000 pièces de leur meilleur Vin. Il avoit résolu, ou de les forcer à lui livrer le Vin, ou de prendre & de détruire leur Ville, les Vaisseaux chargés de Vin pour la Flotte *Romaine* étant retenus par des vents contraires.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Sur l'avis que *Polyxénide* reçut que la Flotte *Romaine* étoit à *Téos*, il quita *Ephèse*, & mit à la voile dans l'espérance de renfermer les Vaisseaux ennemis dans un des Ports; car la Ville de *Téos* en avoit deux, dont le plus grand & le meilleur étoit formé par deux Promontoires qui étoient si près l'un de l'autre, que deux Galères pouvoient à peine en sortir de front. Ce fut dans ce Port qu'*Emilius* s'étoit retiré d'abord, mais avant l'arrivée de *Polyxénide* il avoit changé de poste par le conseil d'*Eudame*. C'est ce qui fit que l'Amiral *Syrien*, au-lieu de bloquer le Port, fut obligé de rester avec sa Flotte devant l'Ile de *Macris*, vis-à-vis de *Myonnèse*, jusqu'à ce que la Flotte *Romaine* mît à la voile. Il resta deux jours dans ce même endroit, espérant surprendre les *Romains* quand ils iroient de *Téos* à *Colophon*. *Emilius*, d'un autre côté, ayant su que la Flotte *Syrienne* l'attendoit à *Macris*, dirigea son cours vers cette Ile avec ses Vaisseaux rangés en ordre de bataille. Comme *Polyxénide* avoit des ordres positifs d'attaquer les *Romains*, il profita de cette occasion. La Flotte *Romaine* étoit forte de 80 Vaisseaux, & celle des *Syriens* de 89, dont quelques-uns étoient d'une énorme grandeur, deux étant de sept rangs de rames, & trois de six rangs. Les *Rhodiens* avoient inventé en ce tems-là une espèce de Brulots, qui contribuérent beaucoup à faire obtenir la victoire à la Flotte *Romaine*. Ils avoient à leurs proues des chaudrons pleins de matière combustible & allumée, desorte qu'aucun des Vaisseaux ennemis n'osoit en aprocher. Ces Brulots étoient dirigés de façon à enfoncer leurs proues dans les Galères de l'Enne-

La Flotte Syrienne *défaite par celle des* Romains.

 mi,

Section IX. *Histoire des Séleucides.*

mi, & par-là y mettoient le feu. Les Galères *Syriennes* quitérent leurs rangs, non dans le dessein de les aborder, mais d'accabler les Equipages de leurs traits. Les Vaisseaux *Romains* entrérent alors dans les vuides que les *Syriens* avoient laissés, & mirent toute leur Flotte en désordre. *Polyxénide* fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour encourager ses gens; mais malgré tous ses efforts l'aile gauche de sa Flotte quita le combat, sans qu'il y eût moyen de l'y ramener. *Polyxénide* tâcha alors de se retirer en bon ordre, mais les Brulots *Rhodiens* lui en ôtérent les moyens, & ayant mis le feu à quelques-unes de ses Galères, obligérent le reste à prendre la fuite. Les Historiens qui diminuent le plus l'avantage remporté par *Emilius* en cette occasion, conviennent qu'il coula à fond 39 Vaisseaux ennemis, & qu'il en prit 13. D'autres font monter la perte des *Syriens* à 42 Vaisseaux & 13 Galères; au-lieu que les *Romains* ne perdirent que 2 Vaisseaux, qui furent coulés à fond au commencement du combat (*a*).

Antiochus fut si frappé de la nouvelle de cette défaite, qu'il en parut entièrement déconcerté. Dans la consternation où il étoit, il prit des mesures directement contraires à ses intérêts, ayant envoyé des ordres pour faire retirer ses Troupes de *Lysimachie*, & des autres Villes de l'*Hellespont*, de peur qu'elles ne tombassent entre les mains des Ennemis, quoique *Lysimachie* seule eût pu arrêter assez longtems une Armée Consulaire. Sa seule ressource fut de déplorer son malheur en ces termes: „ Je ne sai quel Dieu „ m'a aveuglé, tous mes desseins tournent contre moi, le Ciel me persé- „ cute, & tout m'annonce une ruïne prochaine ". Ces tristes réflexions contribuant à augmenter son découragement, il leva le siège de *Colophon*, & se retira d'abord à *Sardes*, & ensuite à la Cour de son Gendre *Ariarathe* Roi de *Cappadoce*, où il s'apliqua uniquement à mettre sur pié le plus de Forces de terre qu'il lui fut possible, dans le dessein de faire tête aux *Scipions*, qui n'étoient plus guères éloignés des bords de l'*Hellespont*. Peu de tems avant que d'y arriver, *Scipion* l'*Africain* reçut la fâcheuse nouvelle que son fils avoit été fait prisonnier par les *Syriens*. Il l'avoit amené avec lui pour lui aprendre le Métier de la Guerre dès ses plus tendres années, & l'avoit envoyé dans un Vaisseau *Chalcidien* à *Démétriade*, ne voulant pas l'exposer à quelque danger en *Asie*; mais le Vaisseau qui le portoit, fut attaqué & pris par une Galère *Syrienne*. Le jeune *Romain* ayant été amené à *Antiochus*, ce Prince le reçut avec toutes les marques d'honneur qui étoient dues à sa naissance & à la réputation de son Père. *Scipion* ne pouvoit qu'être infiniment sensible au malheur de savoir son fils entre les mains de l'Ennemi, cependant il n'en fut pas moins ardent à combattre *Antiochus*.

Les Troupes *Romaines*, en poursuivant leur marche, s'attendoient à trouver une vigoureuse résistance à *Lysimachie*. Elles s'aprochérent de cette Ville rangées en ordre de bataille, & ne furent pas médiocrement surprises de trouver les bords de la Mer dégarnis de monde, & les portes de *Lysimachie* ouvertes. *Antiochus* avoit retiré la Garnison de cette importante Place, que les *Syriens* évacuérent avec tant de précipitation, qu'ils y laissé-

(*a*) T. Liv. & Appian. ibid.

laissérent tous leurs vivres. Ainsi les *Romains*, fatigués d'une longue marche, y trouvérent toutes sortes de rafraîchissemens, & y attendirent leurs malades & ceux qui étoient restés en arrière. Durant leur séjour en cet endroit, ils reçurent une autre nouvelle, qui ne leur parut pas moins surprenante que l'évacuation de *Lysimachie*. La Ville d'*Abyde*, située de l'autre côté de l'*Hellespont*, & qui étoit la clé de l'*Asie*, devoit être prise avant que de pouvoir pénétrer dans les Etats du Roi de *Syrie*. Cette Ville ayant aussi été abandonnée par ordre d'*Antiochus*, les Habitans envoyérent des Députés aux Généraux *Romains*, pour leur dire qu'ils étoient disposés à les recevoir. Les deux nouvelles convainquirent *Scipion* qu'*Antiochus* n'étoit guères redoutable sans *Annibal*; car c'étoit pendant l'absence de ce dernier qu'avoit été prise la résolution d'évacuer ces Places, & d'attendre les *Romains* dans le cœur de l'*Asie*. Comme personne ne songeoit à leur opposer la moindre résistance, ils passérent en bon ordre l'*Hellespont* par les soins d'*Eumène* & des *Rhodiens* (a) *.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Les *Romains* étant entrés en *Asie*, s'arrêtérent quelque tems à *Ilion*, qu'ils regardoient comme leur patrie primitive, & comme le berceau de leur origine. Le Consul y offrit des sacrifices à *Minerve*, qui présidoit à la Citadelle. La joie fut, de part & d'autre, comme celle que ressentent des Pères & des Enfans qui se revoient après une longue séparation. Les Habitans voyant leurs descendans vainqueurs de l'*Occident* & de l'*Afrique* revendiquer l'*Asie*, croyoient voir *Ilion* sortir de ses cendres, & renaître avec plus d'éclat que jamais. Les *Romains*, de leur côté, étoient charmés de se retrouver dans l'ancienne demeure de leurs Pères qui avoient donné la naissance à *Rome*, & d'y contempler les Temples & les Statues des Divinités qui leur étoient communes avec cette Ville (b) †.

Les Romains *entrent en* Asie.

Année après le Déluge 2809. Avant J. C. 190.

Quand *Antiochus* eut reçu la nouvelle que les *Romains* avoient passé l'*Hellespont*, & étoient campés à *Abyde*, il sentit un redoublement de frayeur. Dans l'idée qu'il n'y avoit plus de ressource pour lui dans la guerre, il tourna toutes ses pensées du côté de la paix. Il employoit presque toujours des Etrangers dans les Négociations les plus importantes. Celui dont il fit choix en cette occasion, étoit un certain *Heraclide*, *Byzantin* de naissance, & *Thrace* d'origine. Ses Instructions portoient, qu'il eût à s'adres-

Antiochus *envoie une ambassade aux* Scipions.

(a) T. Liv. ibid. & Appian. p. 105. (b) Justin. L. XXXI. c. 8. & T. Liv. ubi supr.

* Suivant *Tite-Live*, *Scipion* l'*Africain* ne passa point l'*Hellespont* avec son frère, ayant été arrêté pendant quelques jours par une Cérémonie de Religion. Il étoit un des Prêtres *Saliens*, c'est-à-dire des Prêtres de *Mars*, & en cette qualité il devoit conduire avec grande pompe dans une procession solemnelle les Boucliers Sacrés, que *Numa* disoit avoir reçus du Ciel. Durant cette Fête, les *Saliens*, quoique Généraux d'Armée, n'exécutoient aucune entreprise, & ne pouvoient pas même sortir du lieu où la fête se célébroit. Cette obligation superstitieuse fit rester *Scipion* quelques jours en *Europe*, pendant que son frère & les Troupes *Romaines* étoient en *Asie* (1). Dans notre Histoire de *Rome* nous aurons occasion de parler de cette fête, & de quelques autres en usage parmi les *Romains*.

† *Démétrius Scepsius*, cité par *Strabon* (2), dit qu'étant fort jeune il fit un tour à *Ilion* ou *Troye*, pour voir les ruïnes de cette fameuse Ville, dans le tems que *Scipion* y étoit; & ajoute que les Habitans en étoient si pauvres, qu'ils n'avoient pas même des tuiles pour couvrir leurs maisons.

(1) T. Liv. L. XXXVII. c. 33. (2) Strab. L. III. p. 594.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

s'adresser prémièrement à *Scipion* l'*Africain*, à lui bien faire sa cour, & en cas qu'il le trouvât dans des dispositions favorables, à lui déclarer, mais en secret, qu'*Antiochus* étoit prêt à lui rendre son fils, qu'il aimoit si tendrement, sans rançon; que tous les Trésors du Roi de *Syrie* étoient à son service, & que ce Prince offroit de partager avec lui ses Etats & tout ce qu'il avoit au monde. Les propositions publiques qu'il devoit faire revenoient à ceci; que le Roi consentoit à remettre aux *Romains Smyrne*, *Lampsaque* & *Alexandrie*, & à évacuer les Places d'*Ionie* & d'*Eolide*, qui pourroient leur donner quelque ombrage; qu'au reste il payeroit la moitié des fraix de la guerre. *Héraclide* se mit en chemin vers le Camp des *Romains* sur les bords de l'*Hellespont*, mais il fut très surpris de n'y point trouver l'ainé des *Scipions*, qui s'étoit arrêté en *Europe* pour s'acquiter des cérémonies religieuses dont nous avons parlé: ainsi il fut obligé de faire, sous différens prétextes, un séjour plus long à *Abyde* qu'il n'auroit fait sans cela.

*Les propositions d'*Antiochus *rejettées.*

Dès-que *Publius* fut arrivé, l'Ambassadeur demanda audience, & parla conformément à ses Instructions (*a*). Mais à son grand étonnement, ses propositions, qu'il croyoit fort avantageuses, furent rejettées par les *Romains*, qui lui firent cette réponse finale, qu'il n'y avoit de paix à obtenir pour *Antiochus* qu'aux conditions suivantes. 1. Que comme le Roi avoit suscité la guerre, il eût aussi à en payer tous les fraix. 2. Qu'il rendît la liberté à toutes les Villes *Grecques* en *Asie*. 3. Que pour prévenir toute querelle à l'avenir, il abandonnât toute l'*Asie* en-deçà du Mont *Taurus*.

Héraclide n'ayant pu rien obtenir dans l'audience publique, essaya, suivant ses Instructions, de gagner en particulier *Scipion* l'*Africain*. Il lui rendoit de fréquentes visites, & en étoit toujours bien reçu en considération des bontés qu'*Antiochus* avoit pour son fils. Enfin, il lui communiqua ses ordres, qui consistoient à offrir au nom de son Maître, non seulement de lui rendre son fils sans rançon, mais aussi de partager le Trône avec lui. *Scipion* répondit à ces propositions d'*Héraclide* en ces termes. „ Si le Roi de *Syrie* „ me rend mon fils, je lui en aurai personnellement obligation en qualité „ de Père, mais qu'il n'attende aucune reconnoissance de ma part comme „ Citoyen *Romain*: comme tel je ne puis rien recevoir d'un Ennemi, ni „ lui rien promettre. Je ne laisserai pas de lui donner un bon avis, qui est „ le seul & le plus grand service que je puisse lui rendre dans l'état où il „ s'est mis. Il auroit dû garder *Lysimachie* pour nous arrêter, ou se poster „ sur les bords de l'*Hellespont* pour nous disputer le passage en *Asie*. En ce „ cas il auroit peut-être obtenu des conditions plus favorables. Mais à pré„ sent que nous sommes en *Asie*, tout ce qu'il peut faire, c'est de se sou„ mettre aux conditions que nous jugerons à propos de lui prescrire. Pour „ ce qui est des bontés qu'il a pour mon fils, je prie les Dieux immortels „ qu'il n'ait jamais besoin de la même protection qu'il accorde si généreu„ sement à cet enfant. Que s'il souhaite de se garantir d'un pareil malheur, „ il fera bien de ne point hazarder de bataille contre les *Romains*. Cet a„ vis est le plus fort témoignage que je puisse lui donner de mon estime & „ de ma reconnoissance (*b*).

Le

(*a*) T. Liv. ibid. Appian. in Syriac. p. 106. Polyb. Legat. 23. (*b*) T. Liv. L. XXXVI. & XXXVII.

Section IX. *Histoire des Seleucides.*

Le mauvais ſuccès de cette ambaſſade plongea *Antiochus* dans une profonde mélancolie. Il trouva qu'on n'auroit pu lui impoſer des conditions plus dures quand il auroit été vaincu, & une pareille paix lui parut plus cruelle que la guerre la plus malheureuſe. Ainſi, renonçant à tous les projets de Paix, il ne s'occupa que des moyens de faire tête à l'Ennemi. Il ſe poſta avec ſon Armée près de *Thyatire* en *Lydie*, pendant que les *Romains*, après avoir quité *Troye*, s'avançoient vers *Elée*. Comme cette Ville appartenoit aux Rois de *Pergame*, *Eumène* vint y rendre ſes devoirs aux *Scipions*, & de retour à *Pergame* eut ſoin de fournir toutes ſortes de vivres à l'Armée *Romaine*, qu'il vint joindre en perſonne peu de tems après.

Dans le tems que les *Romains* étoient campés aux environs d'*Elée*, *Scipion* l'*Africain* tomba malade. *Antiochus*, ayant apris qu'on l'avoit tranſporté à *Elée*, lui renvoya ſon fils ſans rançon. *Scipion*, charmé de ce trait de généroſité, tint ſon fils longtems embraſſé, & après avoir donné un libre cours à ſa tendreſſe, il dit au *Syrien* qui venoit de lui faire un ſi cher préſent de la part d'*Antiochus*: „ Allez porter mes actions de graces au Roi, „ & dites-lui que je ne puis pour le préſent lui donner d'autre marque „ de ma reconnoiſſance, qu'en lui conſeillant de ne point ſonger à combat- „ tre, avant qu'il me ſache rétabli & de retour au Camp (*a*) ". Peut-être *Scipion* s'imaginoit-il qu'un délai de quelques jours donneroit occaſion au Roi de faire des réflexions, & de ſonger à conclure une ſolide Paix. Quoi qu'il en ſoit, le retour de ſon fils fut pour *Scipion* un remède admirable, puiſqu'il lui rendit ſa prémière ſanté. Mais avant qu'il fût en état de revenir au Camp, le Conſul ſubſtitua en ſa place comme ſon Lieutenant *Cn. Domitius*, & marcha contre *Antiochus*, qui étoit campé à *Thyatire*, ne doutant pas qu'il n'y eût moyen de vaincre les *Syriens*, ſans partager l'honneur de la victoire avec ſon frère.

Quoique la ſupériorité des Troupes d'*Antiochus*, beaucoup plus nombreuſes que celles des *Romains*, eût dû naturellement l'engager à hazarder ſans délai le combat, cependant la ſageſſe & l'autorité de *Scipion*, ſur qui il avoit toujours compté en cas de quelque grand revers, l'emportérent dans ſon eſprit ſur toute autre conſidération. Ainſi il ne voulut plus attendre le Conſul dans les Plaines de *Thyatire*, mais paſſa l'*Hermus*, & s'alla poſter près de *Magnéſie* au pié du Mont *Sipyle*. Pour n'être pas inſulté dans ce nouveau poſte, il fit entourer ſon Camp d'un foſſé profond de ſix coudées, & qui en avoit douze de largeur. Les bords extérieurs du foſſé étoient garnis de deux rangées de paliſſades, dont la dernière étoit défendue de diſtance à autre par des tours. Durant ces entrefaites le Conſul s'avançoit du côté de *Thyatire*, où il ſuppoſoit le Roi campé encore. Mais dès-qu'il ſut que l'Armée *Syrienne* avoit changé de ſituation, il alla du côté de l'*Hermus*, & ſe poſta d'abord à cinq milles de l'Ennemi. Dans le tems que les *Romains* étoient occupés à former leur Camp, un Parti de *Gaulois* & de *Scythes* s'avança en bon ordre pour les attaquer. Les *Romains* les repouſſérent, & en les obligeant à repaſſer la Rivière leur tuérent bien du monde. A-
près

(*a*) Polyb. Legat. 23. T. Liv. L. XXXVII. Juſtin. L. III. c. 7. Appian. p. 105, 105. Aurel. Vict. p. 609.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

près cette escarmouche, les deux Partis restérent dans l'inaction durant quelques jours; mais enfin le Consul jugea à propos de passer l'*Hermus*, & d'aller camper à la distance d'un mille & demi du Camp ennemi. Pendant qu'il faisoit fortifier son nouveau Camp, 3000 *Syriens* attaquérent les Travailleurs, mais furent repoussés avec perte de 200 hommes tués ou faits prisonniers. Les deux Armées sortoient de leurs Camps tous les matins, & se rangeoient en ordre de bataille, mais si près de leurs retranchemens, qu'il étoit visible qu'ils n'avoient pas dessein d'en venir à un engagement. Les *Romains* perdirent patience les prémiers, & étant venus camper dans la Plaine défiérent les *Syriens* au combat. Le Consul craignant le retour de son frère, de peur de partager avec lui l'honneur de la victoire, ce motif le détermina à assembler un Conseil de Guerre, pour y proposer d'attaquer les retranchemens de l'Ennemi. Son avis fut que comme l'Hiver aprochoit, pour peu qu'on attendît, il n'y auroit moyen de rien faire avant le Printems suivant. „ Marchons donc sur le champ, continua-t-il, contre ces „ *Asiatiques* efféminés, & attaquons-les dans leurs retranchemens, puisqu'ils „ n'ont pas le courage de sortir dans la Plaine ". Jamais les *Romains* ne marquérent tant de mépris pour un Ennemi qu'en cette occasion. Tous, jusqu'au dernier, furent de sentiment qu'il falloit attaquer le Camp des *Syriens*, s'ils n'osoient en sortir.

Le lendemain, après qu'on eut reconnu la situation du Camp, le Consul en fit aprocher son Armée rangée en bataille. Le Roi, d'un autre côté, regardant comme une chose honteuse, si, étant supérieur en nombre de Troupes & en Pays ami, il refusoit plus longtems le combat, résolut à tout hazard d'accepter le défi, & se prépara à une action qui devoit être décisive (*a*).

Bataille de Magnésie.

L'Armée de la République étoit composée de deux Légions *Romaines*, & de deux autres d'Infanterie *Latine*, chacune de 5500 Hommes, & de 7000 Auxiliaires envoyés par les Rois de *Macédoine* & de *Pergame*. La garde du Camp ayant été confiée à 2000 Soldats tant *Macédoniens* que *Thraces*, les *Romains* se postérent au centre, & les *Latins* sur les deux ailes, dont la gauche s'étendoit jusqu'à la Rivière. A côté de l'aile droite, pour la couvrir & la soutenir, le Consul avoit placé les Troupes auxiliaires d'*Eumène*, un petit Corps de Cavalerie, & quelques *Tralliens* & *Crétois* armés à la légère. Il ne jugea pas à propos de fortifier de la même manière l'aile gauche, parce que la Rivière, dont les bords étoient fort escarpés, la défendoient suffisamment. Les *Romains* avoient 16 Eléphans, qui furent placés derrière l'Armée pour servir comme de Corps de réserve, le Consul n'ayant pas voulu les opposer à ceux des Ennemis, non seulement parce que ceux-ci étoient au nombre de 52, mais encore parce que les Eléphans d'*Afrique*, les seuls qu'eussent les *Romains*, étoient beaucoup inférieurs pour la vigueur & pour la taille à ceux des *Indes*.

Tous les Peuples de l'*Orient* sembloient s'être assemblés dans l'Armée *Syrienne* pour soutenir la cause d'*Antiochus*. Le Corps de bataille étoit composé de 16000 Fantassins armés à la *Macédonienne*. C'étoit une espèce de *Phalange*,

(*a*) T. Liv. & Appian. ibid.

lange, à cette différence près, qu'*Antiochus* la partagea en dix petits Corps séparés les uns des autres, & entre les intervalles desquels on avoit placé un Eléphant chargé d'une tour montée par des hommes armés. Au côté droit de la *Phalange* étoit rangée sur une même ligne une partie de la Cavalerie, savoir 1500 *Gaulois* d'*Asie*, 3000 Cuirassiers armés de toutes pièces, 1000 autres Cavaliers qui étoient l'élite des *Mèdes*. Un peu au-delà étoit la Cavalerie de la Maison du Roi, c'est-à-dire les *Argyraspides*, ainsi appellés parce qu'ils avoient des armes d'argent. Après eux 1200 Archers des *Scythes*, armés d'arcs & de flèches, donnoient dans la vue par la grandeur de leur taille, étant d'ailleurs tous des hommes choisis. Les Troupes armées à la légère, au nombre de 3000, partie *Tralliens* & partie *Crétois*, avec 10000 Archers *Mysiens*, & 4000 autres tant Frondeurs qu'Archers, partie *Cyrtéens* & partie *Elyméens*, fermoient l'aile droite, avec quelques *Arabes* montés sur des Dromadaires. Le Roi commandoit cette aile en personne. *Séleucus* son fils & *Antipater* son neveu commandoient à l'aile gauche, dont voici la disposition. Tout près de la *Phalange* étoient postés 1500 *Galates* & 2000 *Cappadociens*, que le Roi *Ariarathe* avoit envoyés au secours de son Beau-père. Après eux 2700 Auxiliaires de différens Pays, puis 2000 Cuirassiers bien montés, & en flanc de cette aile 2000 Cavaliers armés à la légère. A quelque distance delà étoient postés différens petits Corps, tant Cavalerie qu'Infanterie; & entre autres 2500 *Galates*, tous Cavalerie, des *Crétois*, des *Cariens*, des *Ciliciens*, &c. La *Phalange* qui étoit au centre, étoit commandée par trois Officiers d'un mérite distingué, savoir, *Minion*, *Zeuxis* & *Philippe*. Devant la prémière ligne on avoit placé un très grand nombre de Chariots armés de faulx, & des Chameaux montés par des Archers *Arabes*, qui avoient des épées longues de six piés, pour pouvoir atteindre l'Ennemi du haut de ces Animaux. Jamais les *Romains* n'avoient vu une Armée plus nombreuse, ni plus brillante *; & cependant il n'y en eut jamais pour laquelle ils témoignérent plus de mépris, en allant l'attaquer.

Le tems qu'il fit le jour de la bataille, fut très favorable aux *Romains*; car un brouillard épais s'étant élevé dès le matin, forma une grande obscurité, qui empêchoit les Généraux *Syriens* d'agir de concert; au-lieu que les *Romains* en souffrirent beaucoup moins, à cause que leur Armée avoit moins d'étendue. Outre cela l'humidité, causée par le brouillard, amollit les cordes des arcs, & les courroies dont les Troupes d'*Antiochus* se servoient pour lancer des traits.

Antio-

* *Florus* nous aprend (1) que les Eléphans de l'Armée d'*Antiochus* étoient d'une taille monstrueuse, & remarquables outre cela par leurs ornemens de tête, où brilloient l'or, l'argent, le pourpre & l'ivoire. Nous lisons dans le 1. Livre des *Machabées* (2), que ce Prince avoit 120 Eléphans. Dans la bataille qu'il livra à *Ptolémée* il en eut 102, & dans la suite, à ce que *Polybe* assure, 150. Mais dans la journée dont il s'agit ici, il n'en eut que 54, 70000 Fantassins, & un peu plus de 12000 Chevaux. Suivant *Appien* toute son Armée n'étoit que de 70000 hommes en tout. *Florus*, par une étrange hyperbole, fait monter ses forces à 300000 hommes, & ajoute qu'il avoit ce jour-là le même nombre tant de chevaux que de chariots armés en guerre. Les *Romains* avoient entre 28 & 30000 hommes, Cavalerie & Infanterie, dont 2000 restérent pour garder le Camp.

(1) Flor. Hist. Rom. L. II. c. 8. (2) 1. Machab. VIII. 6.

Section IX. *Histoire des Séleucides.*

Antiochus fondoit ses plus grandes espérances sur les chariots armés de faulx; mais *Eumène* entreprit de les rendre non seulement inutiles, mais même nuisibles à l'Ennemi. Ce vaillant Prince se mit pour cet effet à la tête des Archers & des Frondeurs, & leur ordonna de les attaquer, non tous unis ensemble, mais partagés par petits pelotons, & de ne tirer que sur les chevaux, en jettant tous en même tems de grands cris. Ces ordres furent parfaitement bien exécutés. Les chevaux effrayés par le bruit de tant de cris, & accablés de tous côtés d'une grêle de traits, prirent le mord aux dents, & après avoir été emportés de côté & d'autre, se tournérent enfin contre leurs propres Troupes. La Cavalerie *Romaine* s'étant avancée alors, tomba sur ceux que les chariots venoient de mettre en desordre, & n'eut guères de peine à renverser des Troupes déjà épouvantées. *Eumène* chargea l'aile gauche, où *Séleucus* commandoit, avec tant de vigueur, qu'il l'obligea à s'enfuir, & à porter l'allarme jusques dans le corps de bataille. *Domitius*, ayant remarqué la chose, ordonna à ses soldats d'attaquer les Eléphans, qui, comme nous l'avons observé, étoient placés dans les intervalles qui séparoient les petits Corps qui formoient ensemble la *Phalange*. Les *Romains* dans leurs guerres contre *Pyrrhus* & *Annibal* avoient apris à ne point craindre ces terribles Animaux, & savoient comment il falloit en éviter l'impétuosité, ou même tourner leur fureur contre leurs propres Maîtres.

Mais dans le tems que la victoire paroissoit se déclarer entièrement en faveur des *Romains*, leur aile gauche se trouvoit dans le plus grand danger. *Antiochus*, qui avoit remarqué que cette aile étoit entièrement découverte par les flancs, les quatre Escadrons qui la couvroient, ayant joint le reste de la Cavalerie pour tomber sur l'aile gauche de l'Ennemi, l'avoit attaquée avec ses Troupes auxiliaires, non seulement de front, mais aussi par les flancs. L'Infanterie *Romaine* courant risque d'être enveloppée, gagna en desordre le Camp que le Tribun *Emilius* gardoit avec un Corps de 2000 hommes. Quand il vit les *Romains* y venir en fuyant, il sortit avec toutes ses Troupes au devant d'eux; & après leur avoir reproché leur lâcheté, il ordonna aux siens de tuer ceux qui feroient encore un pas, ou qui refuseroient de tourner visage. Cet ordre donné à propos, & exécuté à l'égard de quelques-uns, eut tout son effet. Les fuyards s'arrêtent d'abord, puis ils retournent au combat, & s'efforcent d'effacer le deshonneur de leur fuite par un redoublement de valeur. Dans ce même tems *Attale*, frère d'*Eumène*, sur l'avis qu'il reçut de la déroute de l'aile gauche, y accourut & arriva à propos avec 200 chevaux. *Antiochus*, pressé de tous côtés, tourna bride, & s'enfuit. Son exemple ne tarda pas à être imité par toute son Armée. *Eumène* seul poursuivit les fuyards à la tête de sa Cavalerie, & en fit un terrible carnage. Les *Romains*, après avoir passé par dessus des monceaux de corps morts s'avancérent jusqu'au Camp du Roi, & le pillérent. Ils y trouvérent d'immenses richesses; mais avant que de pouvoir s'en rendre maîtres, il fallut en venir à un nouveau combat, plus meurtrier pour les *Syriens* que celui qu'ils avoient soutenu; car les *Romains* ayant eu toutes les peines du monde à forcer les retranchemens, passérent tout ce qui s'y trouva au fil de l'épée. Il y eut ce jour-là de tués, tant dans le combat

Défaite d'Antiochus.

que

que dans la fuite & dans la prise du Camp, 50000 hommes d'Infanterie & 4000 de Cavalerie, 1400 faits prisonniers, & 15 Eléphans de pris. Les *Romains* ne perdirent pas plus de 300 Fantassins & 25 Cavaliers. *Eumène* n'eut que 15 hommes de tués, desorte que cette victoire parut un vrai prodige à tous les Peuples tant de l'*Orient* que de l'*Occident* (*a*). SECTION IX. *Histoire des Seleucides.*

Antiochus se retira à *Sardes* avec ce qu'il put recueillir des Troupes qui avoient échappé au carnage. De *Sardes* il alla joindre son fils *Séleucus*, qui s'étoit sauvé à *Apamée*. Pour ce qui est du Consul, il se rendit maître de tous les Pays d'alentour. Les Villes de *Thyatire*, de *Magnésie*, de *Trallis*, de *Magnésie* en *Carie*, toute la *Lydie*, & *Ephèse* même, quoiqu'elle eût de grandes obligations à *Antiochus*, se déclarérent en faveur des *Romains*. *Polyxénide*, sur la nouvelle de la défaite du Roi, sortit du Port d'*Ephèse* & fit voile pour *Patare*, d'où il se rendit par terre en *Syrie*. Le Consul prit le chemin de *Sardes*, qui lui ouvrit ses portes. Son frère l'*Africain*, étant rétabli de sa maladie, vint l'y trouver, & le félicita sur sa victoire. Cependant le Consul n'y avoit eu guères de part; car tous les Historiens qui parlent de la Bataille de *Magnésie*, attribuent tout l'honneur de la victoire à *Eumène* Roi de *Pergame*, & à son frère *Attale*, sans faire mention d'aucun ordre donné à propos, ni d'aucune action de valeur faite par le Consul en cette occasion: ce qui ne l'empêcha pas de prendre le surnom d'*Asiatique*, comme son frère avoit pris celui d'*Africain*.

Antiochus trouvant ses affaires dans la plus triste situation, tant par terre que par mer, envoya *Antipater* fils de son frère, & *Zeuxis* qui avoit eu sous lui le Gouvernement de la *Lydie* & de la *Phrygie*, pour demander la paix aux *Romains*. Ils avoient ordre de traiter principalement avec le frère ainé, sur la clémence & la bonté duquel *Antiochus* fondoit de grandes espérances. Ils s'adressérent donc à *Scipion* l'*Africain*, qui les présenta au Consul. Ils parlérent d'une manière soumise, & comme il convenoit à des Vaincus. „Nous-„ nous adressons à vous, dirent-ils, ô *Romains*, pour savoir comment „ nous pourrons appaiser votre République. Tous les Rois que vous avez „ vaincus jusqu'à présent, ont éprouvé votre clémence après leur défaite. „ *Antiochus* sera-t-il le seul monument de votre vengeance? La victoire „ que vous venez d'obtenir, doit naturellement vous porter à user de gé-„ nérosité envers les Vaincus, puisqu'elle vous rend les Maîtres de l'Uni-„ vers. Devenus égaux aux Dieux immortels, aprenez d'eux à être lents „ à punir & promts à pardonner (*b*) ".

On assembla le Conseil au sujet de cette ambassade, & après de longs débats on fit entrer les Ambassadeurs. *Scipion* l'*Africain* porta la parole, & dit: „ Nous sommes persuadés que la victoire que nous avons remportée „ en dernier lieu, est une faveur des Dieux, & par cela même notre des-„ sein est de traiter les Vaincus avec modération, ne demandant guères „ davantage que lorsque nous avons mis le pié en *Asie*. On donnera la paix „ à *Antiochus* aux conditions suivantes. Il évacuera toute l'*Asie* en-deçà du „ Mont *Articles de Paix entre Antiochus & les Romains.*

(*a*) Tit. Liv. Appian. & Justin. ubi supr. (*b*) Appian. in Syriac. III. Polyb. Legat. 4. Tit. Liv. L. XXXVIII.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

„ Mont *Taurus*, & payera 15000 Talens d'*Eubée* pour les fraix de la guerre, 500 Talens comptant, 2500 quand le Sénat aura ratifié le Traité, & le reste en douze ans, 1000 Talens par an. Nous exigeons aussi qu'il donnera satisfaction au Roi *Eumène* en lui payant les 400 Talens qu'il lui doit, & le reste d'un payement pour le blé que le Roi de *Pergame* son Père avoit fourni au Roi de *Syrie*. Il faut outre cela qu'*Antiochus* nous livre *Annibal* le *Carthaginois*, *Thoas* l'*Etolien*, *Mnésiloque* l'*Acarnanien*, & les deux *Chalcidiens Philon* & *Eubulis*; car ce sont eux qui ont le plus contribué à allumer cette guerre. Enfin le Roi de *Syrie*, pour prouver la sincérité de ses intentions, donnera 20 Otages à notre choix, & dont un sera *Antiochus* fils du Roi (*a*). ".

Les Ambassadeurs avoient ordre de faire la paix à quelque condition que ce fût. Ainsi elle fut bientôt conclue, & il ne fut plus question que d'obtenir à *Rome* la ratification des Articles proposés par *Scipion*. Durant ces négociations le Consul partagea son Armée en trois Corps, & la mit en quartiers d'Hiver: un des Corps resta à *Magnésie*, un autre fut envoyé à *Trallis*, & le troisième à *Ephèse*, où les *Scipions* prirent leurs quartiers. Etant-là ils y reçurent une nouvelle ambassade de la part d'*Antiochus* avec les Otages qu'il avoit promis, les Prisonniers *Romains* aussi-bien que leurs Déserteurs, & les Etrangers que le Consul avoit demandés. *Annibal* cependant, non plus que *Théas* l'*Etolien*, ne furent pas de ce nombre; car dès-qu'ils eurent avis qu'on négocioit un Traité, ils pourvurent l'un & l'autre à leur sureté, & se retirérent en *Etolie*, où la guerre alloit probablement s'allumer entre *Rome* & cette République.

On envoya au Sénat *L. Aurélius Cotta* pour l'instruire de tout ce qui s'étoit fait dans cette négociation. Les Ambassadeurs d'*Antiochus*, qui furent de ce voyage, parlérent d'une manière très soumise, & ne demandérent autre chose sinon la ratification des Articles offerts par les *Scipions* à leur Maître. Le Sénat, après avoir examiné ces Articles, les aprouva, & donna ordre qu'ils fussent gravés sur l'airain. Il y eut néanmoins une clause d'ajoutée, qui étoit que les Otages, donnés par les *Syriens*, seroient changés chaque année à l'exception du fils d'*Antiochus*, qui resteroit à *Rome* aussi longtems que la République le trouveroit à propos. La Paix étant ainsi ratifiée, & toute l'*Asie* en-deçà du Mont *Taurus* remise au pouvoir des *Romains*, les Villes *Grecques* recouvrérent leur liberté, les Provinces de *Carie* & de *Lydie* furent données aux *Rhodiens*, & *Eumène* eut tout le reste de ce qui avoit appartenu à *Antiochus* (*b*). Le tems du Consulat de *Scipion* étant expiré, *Cn. Manlius Vulso* fut envoyé en *Asie* pour y prendre sur lui le Commandement de l'Armée, & y règler tout avec dix Commissaires, qui lui furent associés pour cet effet. *Manlius* ayant apris, à son arrivée, que la Ville de *Perga* * étoit encore entre les mains d'*Antiochus*, ce qui ne pouvoit

(*a*) Polyb. Legat. 24. Diodor. Sicul. Legat. c. 8. Appian. ibid. 9. Tit. Liv. L. XXXVII. Justin. L. XXXI. (*b*) Appian. & T. Liv. ubi supr.

* La Ville de *Perga* étoit située sur les bords du *Cestrius*, & conserve encore à peu près son ancien nom, étant appellée *Pirgi* par les Habitans. Le Fleuve *Cestrius*, ou *Cestrus*, a sa source dans le Mont *Taurus* vers les confins de l'*Isaurie*. Il traversoit la *Pisidie* & la *Pamphylie*, & se déchargeoit dans le Golphe de *Sattalie*.

voit être confidéré que comme une violation du Traité de Paix, s'avança avec fes Troupes vers cette Place, dans l'efpérance d'engager une nouvelle querelle avec *Antiochus*; mais comme le Gouverneur de la Place témoigna être difpofé à la rendre dès-qu'il en auroit reçu l'ordre de fa Cour, on lui accorda trente jours, & avant que ce terme fût expiré, la Ville fut remife au pouvoir de *Manlius*. De *Pergame* ce Général s'en retourna à *Apamée*, où les dix Commiffaires & le Roi *Eumène* fe trouvoient alors. Ces douze perfonnes mirent la dernière main au Traité, qui leur fut envoyé de *Rome*, avec les additions & les changemens que le Sénat avoit jugé à propos d'y faire, après le départ des Ambaffadeurs *.

Section IX. *Hiftoire des Séleucides.*

Il

* Nous donnerons ici le Traité tout entier, avec les changemens & les additions que le Sénat y fit, tel qu'il nous a été tranfmis par les Hiftoriens *Grecs* & *Latins*. Il étoit conçu en ces termes: „ L'amitié fubfiftera entre *Antiochus* & les *Romains* aux conditions fuivantes.
„ I. Le Roi *Antiochus* ne permettra le paffage fur fes Terres, ni fur celles de fes Sujets, „ à aucune Armée ennemie du Peuple *Romain*, & ne lui fournira aucun fecours: & récipro- „ quement le Peuple *Romain* ni fes Alliés ne fouffriront pas qu'aucune Armée paffe fur „ leurs Terres pour faire la guerre à *Antiochus* ou à fes Sujets.
„ II. *Antiochus* ne portera point la guerre dans les Iles, & il renoncera à fes prétentions „ en *Europe*.
„ III. Il retirera fes Troupes de toutes les Villes, Bourgades & Châteaux qui font en- „ deçà du Mont *Taurus* jufqu'au Fleuve *Halys*, & de la plaine jufqu'aux hauteurs qui font „ vers la *Lycaonie*.
„ IV. Les Troupes *Syriennes*, en évacuant les Places, n'en tranfporteront point leurs ar- „ mes; & fi elles en ont tranfporté, elles les reftitueront.
„ V. *Antiochus* ne recevra dans fes Etats ni foldat du Roi *Eumène*, ni qui que ce foit.
„ VI. Si quelques Habitans des Villes que les *Romains* féparent du Royaume d'*Antio-* „ *chus* fe rencontrent dans fon Armée, il les renverra à *Apamée*.
„ VII. Il fera permis à ceux du Royaume d'*Antiochus* qui fe trouveront, foit chez les „ *Romains*, foit chez leurs Alliés, ou de s'en retirer, ou d'y refter.
„ VIII. *Antiochus* & fes Sujets rendront aux *Romains* & à leurs Alliés les Efclaves, les „ Prifonniers, & les Fugitifs qu'ils auront pris fur eux.
„ Le Roi de *Syrie*, s'il eft en fon pouvoir, remettra entre les mains du Proconful, le „ *Carthaginois Annibal* fils d'*Amilcar*, l'*Acarnanien Mnéfiloque*, l'*Etolien Thoas*, *Eubulis* & „ *Philon*, tous deux *Chalcidiens*, & quiconque aura eu quelque Magiftrature dans l'*Etolie*.
„ IX. Il livrera tous les Eléphans qu'il a dans *Apamée*, & il ne lui fera plus permis d'en „ avoir aucun.
„ X. Il mettra les *Romains* en poffeffion de toutes les Galères armées en guerre avec „ leur Equipage, & ne pourra mettre en mer que dix Vaiffeaux, dont la Chiourme ne fe- „ ra que de trente rames. Il bornera fa navigation au Promontoire de *Calycadne*, fi ce n'eft „ lorfqu'il faudra conduire de l'Argent, des Ambaffadeurs, ou des Otages.
„ XI. Il ne lui fera point permis de lever des Troupes mercenaires dans le Pays *Ro-* „ *main*, ni d'en recevoir même de volontaires.
„ XII. Les Maifons qui dans la *Syrie* appartenoient aux *Rhodiens* ou à leurs Alliés, de- „ meureront en leur puiffance, comme avant que la guerre leur fût déclarée.
„ XIII. S'il leur eft dû de l'argent, ils feront en droit de l'exiger, & on leur rendra ce „ qu'ils prouveront leur avoir été enlevé.
„ XIV. Si *Antiochus* a donné à d'autres les Villes qu'il doit livrer aux *Romains*, il en reti- „ rera les Garnifons, & il ne recevra point celles qui après la Paix voudroient rentrer fous „ fon obéiffance.
„ XV. Il payera aux *Romains* durant douze ans, par chaque année, mille Talens de l'ar- „ gent le plus pur, tel que celui d'*Athènes*, chaque Talent pefant 80 livres poids *Romain*, „ & 540000 boiffeaux de froment.
„ XVI. Il délivrera au Roi *Eumène*, dans l'efpace de cinq ans, 359 Talens en payemens

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Il ne restoit plus rien à faire qu'à ratifier le Traité par des Cérémonies de Religion, & qu'à commencer à le mettre en exécution. Le Proconsul prêta au nom des *Romains* le serment ordinaire, c'est-à-dire qu'il donna un coup sur la tête à une Truye, en disant, *Si je viole l'engagement contracté, puisse* Jupiter *me frapper comme je frappe cette victime. Q. Minucius Thermus*, un des dix Commissaires, & *L. Manlius*, furent envoyés à la Cour de *Syrie*, où ils firent jurer *Antiochus*, Qu'il observeroit inviolablement tous les Articles du Traité. La Flotte *Syrienne* étoit en ce tems-là à *Patare*, où *Fulvius Labéo* se rendit à bord des Galères *Romaines*, & brula tous les Vaisseaux d'*Antiochus*, aimant mieux donner cet exemple de sévérité à toutes les Puissances Maritimes, que de profiter de la Flotte du Roi vaincu. Les *Romains* affectérent le même desintéressement à l'égard des Eléphans du Roi de *Syrie*, en ayant fait présent à *Eumène*. Telle fut la fin de la guerre contre *Antiochus*, qui couta peu de sang aux *Romains*, & qui contribua cependant plus qu'aucune autre à l'agrandissement de leur République: mais, par une triste compensation, le bonheur qu'ils eurent en cette occasion, fut la cause de leur perte; car c'est du Traité de Paix avec *Antiochus* que les Historiens *Romains* datent la dépravation dans les mœurs de leurs Compatriotes, & la décadence de la République. Les *Romains* qui servoient en *Asie*, en apportérent de grandes richesses, & introduisirent dans *Rome* le luxe & les plaisirs efféminés. „ Le luxe, dit un Poëte *Romain*, entra en „ triomphe dans *Rome*, paré des dépouilles de l'*Asie*: il fit, par tous les vices „ qu'il traîna à sa suite, plus de mal aux *Romains*, que n'auroient pu faire „ les plus nombreuses Armées, & vengea seul l'Univers conquis " (*a*).

Mort d'Antiochus.

Pour ce qui est de l'infortuné *Antiochus*, il ne survécut pas longtems à sa chute. Ne sachant où trouver l'argent qu'il devoit payer aux *Romains*, il alla faire un tour dans les Provinces d'*Orient* pour recueillir le tribut qu'elles lui devoient, laissant la Régence de la *Syrie* en son absence à son fils *Séleucus*,

(*a*) Juvenal. Lib. II. Satyr. 6.

„ égaux, pour le blé qui lui est dû 127 Talens, ce qui se laisse à l'estimation d'*Antiochus*, „ & 1208 Dragmes; somme qu'il a accordée à *Eumène*, & dont ce Roi se contente.

„ XVII. Il remettra aux *Romains* 20 Otages, & les changera de trois ans en trois ans, „ lesquels Otages ne seront que depuis l'âge de 18 jusqu'à 45 ans.

„ XVIII. S'il manque quelque chose à la somme qu'il payera tous les ans, il y satisfera „ l'année suivante.

„ XIX. Si quelques Villes ou quelques-unes des Nations à qui l'on défend par le pré„ sent Traité de faire la guerre à *Antiochus*, s'avisent de la lui faire, il aura droit de se dé„ fendre, sans avoir cependant celui de prendre aucune de ces Villes, ou de les compter „ parmi ses Alliés.

„ XX. Si quelqu'un des deux Partis souhaite qu'on ajoute quelques Articles nouveaux, „ cela pourra se faire d'un consentement mutuel (1) ".

La plupart des Copies de *Tite-Live*, au-lieu du Fleuve *Halys*, dont il est parlé dans le III. Article, ont celui de *Tanaïs*, ce qui est certainement une faute, le dernier de ces Fleuves étant fort loin des Provinces de l'*Asie Mineure*. Le Promontoire de *Calycadne*, dont il est fait mention dans l'Article X. étoit situé à l'embouchure d'un Fleuve de *Cilicie* du même nom, & près delà étoit le Promontoire de *Sarpédon*. Ce Fleuve est connu présentement des *Italiens* sous le nom de *Fiume del Ferro*. Le Promontoire de *Calycadne* est le même que *Strabon* appelle Cap de *Zéphyrium*.

(1) Appian. in Syriac. p. 112. (1) Polyb. Legat. 35. T. Liv. XXXVIII. c. 33.

leucus, qu'il avoit déclaré son héritier présomtif. Quand il fut dans la Province d'*Elymaïde*, il aprit qu'il y avoit un grand Trésor dans le Temple de *Jupiter Bélus*. La tentation étoit violente pour un Prince qui n'avoit guères de religion, & qui se trouvoit dans un extrème besoin. Ainsi, sous le faux prétexte que les Habitans s'étoient révoltés, il entra de nuit dans le Temple, & se rendit maître des richesses qui y étoient gardées depuis une longue suite d'années. Le Peuple, irrité de ce sacrilège, se souleva contre lui, & l'assomma avec toute sa suite. Telle fut sa fin suivant *Strabon*, cité par *St. Jérôme* (*a*). Mais *Aurélius Victor* assure que ce Prince, après sa retraite au-delà du Mont *Taurus*, s'abandonna à toutes sortes de débauches, & qu'il fut tué par un de ses propres Officiers, qu'il avoit maltraité un jour qu'il étoit ivre. La différence qu'il y a entre ces deux récits, a fait que les Historiens les plus judicieux, tant *Grecs* que *Latins*, ont passé sa mort sous silence. Il mourut dans la 37. année de son Règne, âgé de 52 ans, & se rendit fort recommandable par son humanité, sa clémence & sa libéralité. Un Decret qu'on rapporte de lui, par lequel il permettoit à ses Sujets, & même leur commandoit de ne point obéir à ses Ordonnances si elles se trouvoient contraires à la disposition des Loix, marque qu'il avoit un grand respect pour la Justice (*b*). Jusqu'à l'âge de 50 ans il s'étoit conduit dans toutes les occasions avec une valeur, une prudence, & une aplication, qui avoient fait réussir toutes ses entreprises, & qui lui avoient mérité le titre de *Grand*. Mais depuis ce tems, sa sagesse & son aplication avoient beaucoup décliné, & ses affaires s'en étoient ressenties. Sa conduite dans la guerre contre les *Romains*, le peu de cas qu'il fit des conseils d'*Annibal*, & la paix honteuse qu'il fut obligé d'accepter, effacérent tout l'éclat de ses prémiers succès. Le Prophète *Daniel* avoit prédit ses exploits aussi-bien que ses malheurs, & ses prédictions furent exactement accomplies *.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Il

(*a*) Hieronym. in Daniel. II. (*b*) Aurel. Victor. de Viris Illustr.

* Les prophéties du Chapitre XI. de *Daniel*, depuis le 10. verset jusqu'au 19. regardent les actions de ce Prince, & ont eu toutes leur accomplissement. *Les enfans du Roi du Septentrion lèveront de puissantes Armées, & l'un d'eux marchera avec une grande vitesse, comme un torrent qui se déborde. Il reviendra ensuite, & étant plein d'ardeur, il combattra contre les forces de l'Egypte.* Ce Roi du Septentrion étoit *Séleucus Callinicus*, qui laissa en mourant deux enfans, *Séleucus Céraunus*, & *Antiochus* surnommé depuis *le Grand*. Le prémier ne règna que 3. ans. *Antiochus* son frère lui succéda. Après avoir appaisé les troubles de son Royaume, il fit la guerre à *Ptolémée Philopator* Roi du *Midi*, c'est-à-dire de l'*Egypte*; lui enleva la *Célé-Syrie*, qui lui fut livrée par *Théodote* Gouverneur de cette Province; défit les Généraux de *Ptolémée* aux défilés près de *Béryte*; se rendit maître d'une partie de la *Phénicie*, s'avançant jusqu'à la Forteresse, ou, comme il y a dans le Texte *Hébreu*, jusqu'aux Forteresses, c'est-à-dire jusqu'aux frontières d'*Egypte*. La victoire remportée par *Ptolémée* sur *Antiochus* est clairement exprimée dans les paroles suivantes. *Le Roi du Midi étant attaqué, se mettra en campagne, & combattra contre le Roi du Septentrion : il lèvera une grande Armée, & des Troupes nombreuses lui seront livrées entre les mains. Ptolémée Philopator* étoit un Prince indolent & efféminé. Ses Sujets furent obligés de le tirer comme par force de son assoupissement, pour le faire penser à prendre les armes, & à repousser l'Ennemi, qui se préparoit à envahir son Pays. Il se mit enfin à la tête de ses Troupes, & par la valeur & la bonne conduite de ses Généraux il remporta à *Raphia* une victoire signalée sur *Antiochus*. *Il en prendra un très grand nombre, & son cœur s'élèvera* &c. *mais il ne prévaudra point. Antiochus* perdit plus de 10000 hommes d'Infanterie & 300 de Cavalerie, & l'on fit sur lui 4000 prisonniers. *Philopator*, après cette victoire, s'en retourna en *Egypte*, où il s'abandonna à l'indolence & aux plaisirs: c'est

ce

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Il eut pour Successeur *Séleucus* surnommé *Philopator*, ou, comme *Josèphe* l'appelle, *Soter* (*a*): surnom qui fut donné à son fils *Démétrius*. Ce Prince règna onze ans & quelques mois; mais il vécut dans l'obscurité, à cause

(*a*) Joseph. Antiq. L. XII. c. 4.

Séleucus Philopator.

Année après le Déluge 2812. Avant J. C. 187.

ce qui fut cause qu'il ne profita point de sa victoire, comme il auroit pu le faire. *Car le Roi du Septentrion viendra de nouveau; il assemblera encore plus de Troupes qu'auparavant; & après un certain nombre d'années, il s'avancera avec une Armée nombreuse. Antiochus*, après avoir terminé la guerre qu'il avoit au-delà de l'*Euphrate*, assembla dans ces Provinces une puissante Armée. Quatorze ans après la fin de la prémière guerre, il attaqua l'*Egypte* durant la Minorité de *Ptolemée Epiphane*, défit *Scopas* à *Panéas*, & se rendit maître de tout le Pays que *Philopator* avoit conquis par la victoire remportée à *Raphia*. *Et en ces tems-là plusieurs s'élèveront contre le Roi du Midi.* Cette prédiction fut accomplie par la ligue faite entre les Rois de *Syrie* & de *Macédoine* contre le jeune Roi d'*Egypte*; par la conspiration d'*Agathocle* & d'*Agothoclée* pour la Régence; & par celle de *Scopas*, qui pensa lui ôter la Couronne & la vie. *Les enfans des prévaricateurs de votre Peuple seront exaltés pour accomplir la prophétie, mais ils tomberont.* Plusieurs *Juifs* apostats, pour se concilier la faveur du Roi d'*Egypte*, firent tout ce qu'il souhaita d'eux, même contre les ordonnances de la Loi: mais ils tombérent; car quand *Antiochus* fut rentré en possession de la *Judée* & de *Jérusalem*, il extermina ou chassa du Pays tous les Partisans de *Ptolémée*.

Le Roi du Septentrion viendra, il fera des terrasses, & il prendra les Villes les plus fortes; les bras du Midi n'en pourront soutenir l'effort, & ils se trouveront sans force. —— *Mais celui qui vient contre lui, fera tout ce qui lui plaira, & il ne se trouvera personne qui puisse subsister devant lui. Il entrera dans la terre si célèbre, & elle sera consumée par lui. Antiochus*, après avoir défait l'Armée d'*Egypte* à *Panéas*, assiégea & prit prémièrement *Sidon*, ensuite *Gaza*, & après cela toutes les autres Villes de ces Provinces, sans que les Troupes choisies qu'envoya contre lui le Roi d'*Egypte*, pussent l'en empêcher. Il fit *tout ce qui lui plut* dans la *Célé-Syrie* & dans la *Palestine*, entra dans la *Judée*, terre célèbre, & y établit son autorité, en chassant de la Citadelle de *Jérusalem* la Garnison que *Scopas* y avoit laissée; mais cette Garnison s'étant si bien défendue qu'*Antiochus* fut obligé d'y faire marcher toutes ses forces pour en venir à bout, & le siège tirant en longueur, le Pays fut ruïné & *consumé* par le séjour que l'Armée fut obligée d'y faire. La Ville de *Jérusalem* doit aussi avoir beaucoup souffert en cette occasion, puisqu'*Antiochus* permit dans la suite aux *Juifs* par un Decret, d'aller rebâtir leur Ville démolie. Ce Decret, qui se trouve encore dans *Josèphe* (1), étoit adressé à un certain *Ptolémée*, qui semble avoir été en ce tems-là Gouverneur de ces Provinces. *Il s'affermira dans le dessein de venir en* Egypte *avec toutes ses forces. Il lui donnera sa fille en mariage, dans le dessein de la corrompre; mais son dessein ne lui réussira pas, & elle ne sera point pour lui. St. Jérôme* nous aprend (2) qu'*Antiochus* donna sa fille en mariage à *Ptolémée*, travaillant à la *corrompre* en l'excitant à trahir son époux, & à l'aider à le dépouiller de son Royaume; mais il échoua dans son projet, par l'attachement sincère qu'elle conçut pour son mari, dont elle épousa les intérêts au point de féliciter les *Romains* sur la victoire qu'*Acilius* avoit remportée sur son Père aux *Thermopyles* (3). *Il tournera sa face contre les Iles, & il en prendra plusieurs; mais un Prince fera cesser la honte dont* Antiochus *l'avoit chargé, & la fera retomber sur lui. Antiochus* ayant mis fin à la guerre de *Célé-Syrie* & de la *Palestine*, envoya ses deux fils avec l'Armée de terre à *Sardes*, se mettant lui-même sur la Flotte pour se rendre dans la Mer *Egée*, où il prit plusieurs Iles. Mais *le Prince* du Peuple qu'il avoit insulté par cette invasion, c'est-à-dire *Lucius Scipion* le Consul *Romain*, fit *retomber l'affront sur lui*, en gagnant la Bataille de *Magnésie*, & en le chassant de toute l'*Asie Mineure*. *Il tournera ensuite sa face vers les terres de son Empire, mais il tombera enfin, & disparoîtra pour jamais.* Après sa défaite *Antiochus* retourna à *Antioche* sa Capitale. Il alla bientôt après dans les Provinces de l'*Orient*, amasser de l'argent pour payer les *Romains*; mais il fut tué dans ce voyage, & ne revint jamais en *Syrie*. Comme tous les traits de ce Tableau conviennent entièrement à *Antiochus*, & uniquement à ce Prince, nous ne saurions nous imaginer qu'ils ayent été tracés au hazard & sans dessein.

(1) Joseph. Antiq. L. XII. c. 3.
(2) Hieronym. in Daniel. II.
(3) T. Liv. L. XXXVII. c. 3.

se du triste état où les *Romains* avoient réduit l'Empire de *Syrie*, & de la somme exorbitante de mille Talens qu'il fut obligé de payer annuellement, en vertu du Traité de Paix fait entre eux & son Père. Ce fut sous le Règne de ce Prince que vivoit cet *Héliodore*, dont il est parlé dans le 2. Livre des *Machabées* (*a*), à l'occasion suivante.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

La Ville de *Jérusalem* jouïssoit en ce tems-là d'une profonde paix. La piété d'*Onias* le Grand-Sacrificateur y faisoit observer les Loix de Dieu avec tant d'exactitude, que les Princes idolâtres mêmes ne pouvoient s'empêcher de respecter le Temple, & de l'enrichir de leurs dons. *Séleucus* portoit la générosité jusqu'à fournir de ses propres revenus toute la dépense qu'exigeoient les sacrifices, quoique le tribut qu'il devoit payer annuellement aux *Romains* ne lui laissât guères les moyens de faire des libéralités; mais peu de tems après les choses changérent étrangement de face. Un certain *Simon*, de la Tribu de *Benjamin*, & Prévôt du Temple, s'étant brouillé avec *Onias*, à cause que ce dernier s'opposoit à ses injustes entreprises, alla trouver *Apollonius*, qui gouvernoit la *Célé-Syrie* & la *Palestine* au nom de *Séleucus*, & lui dit qu'il y avoit dans le Temple d'immenses trésors, que les Prêtres partageoient entre eux, & qui seroient beaucoup mieux dans les coffres du Roi. *Apollonius* en ayant aussitôt donné avis à *Séleucus*, ce Prince envoya *Héliodore* son Trésorier à *Jérusalem*, avec ordre de se saisir de ces trésors, & de les lui apporter à *Antioche*. *Héliodore*, étant arrivé à *Jérusalem*, fit part au Souverain-Sacrificateur, qui le reçut avec de grands témoignages de respect & d'estime, du motif de son voyage, & lui demanda si ce qu'on avoit rapporté au Roi étoit vrai? *Onias* lui dit, Qu'à-la-vérité il y avoit quelque argent dans le Temple, mais qu'il n'y étoit que comme un dépôt destiné à l'entretien des Veuves & des Orphelins. *Héliodore* allégua que les ordres qu'il avoit de porter cet argent au Roi étoient positifs, & qu'il ne pouvoit s'en dispenser. Le jour qu'il vint pour exécuter sa commission, toute la Ville fut dans les plus terribles allarmes. Les Prêtres, revétus de leurs habits Sacerdotaux, se prosternérent au pié de l'Autel, & joignirent leurs voix à celle du Peuple pour suplier le Tout-puissant de ne point permettre que le Saint Lieu fût exposé à opprobre. Cependant *Héliodore* s'étoit déjà avancé avec ses satellites jusqu'à l'endroit où étoit le trésor, & se préparoit à s'en saisir, quand *le Seigneur des Esprits* jetta l'épouvante dans l'ame de ceux qui avoient eu l'audace d'accompagner *Héliodore*. Car ils virent un cheval magnifiquement harnaché, monté par un homme d'une mine terrible, & dont les armes paroissoient être d'or, qui se jetta sur *Héliodore*, & le frappa de la corne des piés de devant. Dans ce même tems parurent aussi deux jeunes hommes d'une beauté éblouïssante, qui, tenant chacun un fouet à la main, en donnérent plusieurs coups très violens à *Héliodore*. La douleur qu'il en ressentit, le fit tomber à terre sans connoissance. Ses Gardes l'enlevérent tandis que le Temple, auparavant rempli de trouble, retentissoit des cris de joie de tout le Peuple, qui bénissoit le Tout-puissant de la protection qu'il venoit d'accorder à son Sanctuaire. Quelques Amis d'*Héliodore* suplié-

Séleucus envoie Héliodore pour piller le Temple de Jérusalem.

(*a*) 2. Machab. III. & IV.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

ſupliérent alors le Grand-Prêtre d'invoquer Dieu en ſa faveur. *Onias* y conſentit, & offrit un ſacrifice pour ſa guériſon. Pendant qu'il faiſoit ſa prière, les deux jeunes hommes dont on a parlé, apparurent à *Héliodore*, & lui dirent: „ Rendez graces au Grand-Prêtre *Onias*; car c'eſt en ſa con-„ ſidération que le Seigneur vous a accordé la vie. Après avoir été châtié „ de Dieu, annoncez ſa grande puiſſance à tout le monde ". En achevant ces mots, ils diſparurent. *Héliodore* offrit des oblations & des vœux à celui qui lui avoit redonné la ſanté. Il remercia *Onias*, & s'en retourna, rendant témoignage à tout le monde des œuvres merveilleuſes du Tout-puiſſant, qu'il avoit vues de ſes propres yeux. A ſon retour, le Roi, qui ne pouvoit renoncer au deſſein de s'enrichir des dépouilles du Temple, lui demanda qui il croyoit le plus propre à exécuter cette entrepriſe? „ Si „ vous avez quelque ennemi qui en veuille à votre Couronne, répondit „ *Héliodore*, envoyez-le en ce lieu, & vous pourrez compter d'en être dé-„ fait, celui qui habite dans le Ciel étant lui-même le Protecteur du Tem-„ ple contre tous ceux qui voudroient le prophaner ". *Joſèphe*, qui rapporte la même Hiſtoire, au-lieu du nom d'*Héliodore*, a celui d'*Apollonius*, qui, comme nous l'avons dit ci-deſſus, étoit Gouverneur de la *Célé-Syrie* & de la *Paleſtine*.

Quoique Dieu eût interpoſé en cette occaſion ſon pouvoir de la manière la plus éclatante, *Simon* renonça ſi peu pour cela à ſa haine contre *Onias*, qu'il fit maſſacrer pluſieurs des Amis de ce Souverain-Sacrificateur, étant encouragé par *Apollonius* à tenir cette conduite. *Onias* ſe rendit en perſonne à *Antioche* pour ſe plaindre de ces violences, mais peu de tems après ſon arrivée dans cette Ville *Séleucus* vint à mourir. L'Abréviateur de *Jaſon* de *Cyrène* affirme que *Séleucus* étoit déjà mort avant qu'*Onias* arrivât à *Antioche*; mais, ſuivant *Euſèbe*, le Grand-Sacrificateur trouva ce Prince encore en vie, & obtint de ſa part un ordre, en vertu duquel le perfide *Simon* fut envoyé en exil (*a*). Quoi qu'il en ſoit à cet égard, *Séleucus* fut bientôt puni de ſon entrepriſe ſacrilège par celui-là même dont il s'étoit voulu ſervir pour piller le Temple.

Nous avons rapporté ci-deſſus qu'*Antiochus le Grand*, Père de *Séleucus*, fit un Traité de Paix avec les *Romains* après la Bataille de *Magnéſie*, & qu'il donna entre autres ôtages *Antiochus* un de ſes fils, & cadet de *Séleucus*. Il y avoit treize ans qu'il étoit à *Rome*. Son frère *Séleucus*, ſouhaitant de l'avoir, envoya ſon fils *Démétrius*, qui n'étoit âgé que de dix ans, à *Rome*, pour ſervir d'ôtage en la place d'*Antiochus*. Quelques Auteurs croient (*b*) que *Séleucus* n'avoit d'autre but en ceci, que de faire élever ſon fils à la manière des *Romains*. D'autres conjecturent qu'il vouloit charger *Antiochus* de quelque expédition guerrière contre l'*Egypte* durant la Minorité de *Philométor* (*c*). Après de longs débats, le Sénat conſentit enfin à l'échange, & *Antiochus* partit pour l'*Aſie* dans le même tems que le jeune *Démétrius* prit le chemin de *Rome*. Pendant l'abſence des deux Héritiers de la Couronne, *Hélio-*

Séleucus *empoiſonné.*

(*a*) 2. Machab. IV. Euſeb. in Chron.
(*b*) Salian. ad Anu. Mundi 3878.
(*c*) Vaillant in Hiſt. Reg. Syr.

Héliodore, croyant qu'il lui feroit aifé de l'ufurper en fe defaifant de *Séleucus*, le fit empoifonner, & s'empara de l'Autorité Royale.

Section IX. *Hiftoire des Séleucides.*

Année après le Déluge 2823. Avant J. C. 176.

Ainfi fut accomplie la prédiction de *Daniel*, qui, après avoir parlé de la mort d'*Antiochus le Grand*, ajoute, *un Collecteur de taxes prendra fa place, & il périra en peu d'années, non en rencontre ni dans un combat.* Ces mots défignent clairement le Règne court & obfcur de *Séleucus*, & fon genre de mort; car il ne régna qu'onze ans, & fa mort ne fut ni *en rencontre* dans une guerre étrangère, ni *dans un combat* contre des Sujets rebelles, mais par la trahifon d'un de fes Amis. Le Prophète l'appelle un *Collecteur de taxes*: auffi fut-ce fa véritable occupation durant tout le tems de fon Règne, étant obligé de payer aux *Romains* mille Talens par an pendant douze années, dont la dernière fut celle de fa mort. On prétend qu'il affembla, pendant qu'il fut fur le Trône, une puiffante Armée, dans le deffein d'affifter *Pharnace* Roi de *Pont* contre *Eumène;* mais qu'étant fur le point de paffer le Mont *Taurus*, la crainte des *Romains* l'engagea à revenir fur fes pas, & à licentier fes Troupes (*a*). *Jofèphe* nous aprend (*b*) qu'il employa *Hircan* fils de *Jofeph* & neveu de *Tobias* pour recueillir les taxes le long du bord oriental du *Jourdain*, où *Hircan* avoit fait bâtir à cette occafion une bonne Fortereffe de marbre blanc, à une petite diftance du Pays de *Heshbon.* Le même Auteur ajoute que *Séleucus* le fit Gouverneur de toute cette Contrée & qu'il remplit cette Charge durant les fept dernières années de ce Prince, faifant continuellement la guerre aux *Arabes*, & remportant fur eux de grands avantages. Il paroit clairement par le 2. Livre des *Machabées* (*c*), comme auffi par le témoignage de *Jofèphe*, que *Séleucus* poffédа la *Célé-Syrie*, la *Phénicie* & la *Judée*, quelque tems avant fa mort; car *Apollonius* gouvernoit ces Provinces en fon nom. *Héliodore* fut envoyé pour piller le Temple, & *Onias* alla fe plaindre de *Simon* à *Séleucus* Roi de *Syrie*, & point à *Ptolémée* Roi d'*Egypte.* Mais nous ne trouvons dans aucun Hiftorien, à quelle occafion, ni par quels moyens ces Pays tombérent au pouvoir de *Séleucus.* Après la Bataille de *Panéas*, *Antiochus*, comme on l'a vu ci-deffus, fe rendit maître de la *Célé-Syrie* & de la *Paleftine*; mais lorfque *Ptolémée Epiphane* époufa fa fille, il convint de les lui rendre comme une dot. Mais fi elles furent rendues, comment fe retrouvérent-elles en la puiffance de *Séleucus*? *Polybe* (*d*) femble infinuer que la convention dont il s'agit, ne fut jamais exécutée; car cet Auteur affirme que les Provinces en queftion reftérent fous la domination du Roi de *Syrie* après la Bataille de *Panéas*; & ajoute qu'*Antiochus Epiphane*, qui fuccéda à *Séleucus*, dans fa réponfe aux Ambaffadeurs qui vinrent de *Grèce* pour terminer les différends qui s'étoient élevés entre lui & *Ptolémée Philométor*, nia formellement qu'*Antiochus* eût jamais promis la *Célé-Syrie* à *Ptolémée Epiphane* comme dot de fa fille. L'autorité de *Polybe* nous détermineroit à croire que la *Célé-Syrie* & la *Paleftine*, nonobftant l'accord, n'avoient pas été cedées par les Rois de *Syrie*, fi le contraire ne paroiffoit pas manifeftement par le Livre des *Machabées*, comme auffi

(*a*) Diodor. Sicul. in Excerpt. Valefii p. 302.
(*b*) Jofeph. Antiq. L. XII. c. 4, 5.
(*c*) 2. Machab. III. & IV.
(*d*) Polyb. Legat. 72. p. 893.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

aussi par *Josèphe* (*a*), qui dit qu'aussitôt qu'*Hircan*, & tous les principaux de la *Célé-Syrie* & de la *Palestine* eurent reçu la nouvelle de la naissance de *Philométor*, ils se rendirent à *Alexandrie*, pour faire à cette occasion des complimens de félicitation au Roi *Ptolémée Epiphane* & à la Reine *Cléopatre* son épouse: ce qu'ils n'auroient certainement point fait, si ces Provinces avoient été sous la domination du Roi de *Syrie*. *Diodore* de *Sicile* (*b*) atteste que *Ptolémée Epiphane* leva une nombreuse Armée, dans le dessein de faire la guerre à *Séleucus*; mais qu'étant venu à mourir, la chose en resta-là. Cela étant, il y a beaucoup d'apparence que *Séleucus*, irrité par ce procédé d'*Epiphane*, tâcha de tirer avantage de la Minorité de son fils *Philométor*, & qu'ayant continué la guerre que son Père avoit été sur le point de commencer, il s'empara des Provinces en question. Car il paroit par le Livre des *Machabées*, & par *Josèphe*, que *Séleucus* étoit en possession de ces Provinces au tems de sa mort. Mais reprenons le fil de notre Histoire.

Antiochus Epiphane.

Antiochus, frère de *Séleucus*, en revenant de *Rome* en *Syrie*, aprit à *Athènes* la mort de son frère, & reçut avis en même tems qu'*Héliodore* avoit usurpé la Couronne, & étoit soutenu par un puissant parti; mais qu'il s'en formoit pourtant un autre en faveur de *Ptolémée*, qui prétendoit faire valoir les droits de sa Mère sœur du feu Roi. Dans une conjoncture si délicate, *Antiochus* eut recours à *Eumène* Roi de *Pergame*, & à *Attale* frère de ce Prince, qui le conduisirent en *Syrie* à la tête d'une nombreuse Armée, & le placérent sur le Trône après en avoir chassé l'Usurpateur (*c*). Comme ce Roi devoit être un cruel Persécuteur des *Juifs*, le Prophète *Daniel* (*d*) prédit tout ce qui devoit lui arriver. Il désigne son Avènement à la Couronne de la manière suivante (*e*). *A sa place* (c'est-à-dire de *Séleucus*) *succèdera un homme méprisable, à qui l'on ne donnera point les honneurs de la Royauté. Il viendra à petit bruit, & il se rendra maître du Royaume par flaterie.* Il est dit ici, *qu'on ne lui donneroit pas les honneurs de la Royauté.* En effet il ne monta sur le Trône, ni par le droit de sa naissance, puisque *Séleucus* son frère avoit laissé un fils, qui étoit son héritier légitime; ni par le choix des Peuples; mais par le secours d'*Eumène* & d'*Attale*, qu'il avoit su gagner par des *discours flateurs* & de grandes promesses. En montant sur le Trône il prit le surnom d'*Epiphane*, c'est-à-dire d'*Illustre*: titre qui, comme nous le verrons bientôt, ne lui convenoit en aucune manière, au-lieu que le surnom de *Méprisable*, que le Prophète lui donne, lui fut aplicable pendant tout le cours de sa vie. *Polybe* (*f*), *Philarque* (*g*), *Tite-Live* (*h*), & *Diodore* de *Sicile* (*i*), tous Auteurs *Payens*, & les deux prémiers ses contemporains, affirment qu'il sortoit souvent du Palais avec deux ou trois Domestiques, & s'en alloit courir les rues à *Antioche*; qu'il passoit des jours entiers à causer avec des Orfèvres & des Graveurs dans leurs boutiques, & à disputer avec eux sur les règles de leur Art, qu'il se piquoit ridiculement

Son caractère.

(*a*) Joseph. Antiq. L. XII. c. 4.
(*b*) Diod. Sic. in Excerpt. Valef. p. 294. 297.
(*c*) Appian. in Syriac. p. 116, 117.
(*d*) Daniel XI. & XII.
(*e*) Ibid. XI. 21.
(*f*) Apud Athenæum. L. V. p. 193.
(*g*) Apud eund. L. X. p. 438.
(*h*) Tit. Liv. L. XLI.
(*i*) Diodor. Sicul. in Excerpt. Valef. p. 30[illegible]

ment d'entendre auſſi bien qu'eux. Il entroit ſouvent en converſation avec des gens de la lie du Peuple, & ſe méloit avec eux dans les lieux où ils étoient atroupés. Dans ces rencontres, il lui arrivoit de boire avec des étrangers de la plus baſſe condition. Quand il aprenoit que quelques jeunes gens avoient fait une partie de plaiſir, il alloit ſans rien dire chanter & boire avec eux, ſans aucun égard pour les loix de la Bienſéance. Quelquefois il quitoit ſes habits Royaux, mettoit une robe à la *Romaine*, & alloit dans cet équipage de rue en rue, comme il l'avoit vu pratiquer à *Rome* aux Elections pour la Magiſtrature. Il demandoit les ſuffrages des Citoyens, en donnant la main à l'un, & en embraſſant un autre; & briguoit tantôt la Charge d'Edile, tantôt celle de Tribun. Quand il avoit été élu, il ſe faiſoit apporter la Chaire Curule, pour y entendre les petits procès qui ſurvenoient pour des contrats de Vente & des affaires du Marché, & prononçoit ſa ſentence avec autant de gravité & d'attention, que s'il s'étoit agi d'affaires de la dernière importance. On dit auſſi (*a*) qu'il étoit fort adonné à l'ivrognerie, qu'il dépenſoit une grande partie de ſes revenus en débauches, & que quand le vin lui étoit monté à la téte, il alloit ſouvent courir dans la Ville en jettant l'argent à pleines mains parmi la canaille, & criant *Attrape qui peut*. D'autres fois il ſortoit avec une Couronne de roſes, & une Robe à la *Romaine*, & marchoit ſeul dans les rues. Si quelqu'un s'aviſoit de le ſuivre, il avoit toujours dans ces occaſions ſous ſa robe proviſion de pierres qu'il lui jettoit. Il aimoit auſſi à ſe baigner aux Bains publics avec le commun-peuple, & y faiſoit des extravagances qui le rendoient un objet de mépris pour tous ceux qui le connoiſſoient. Qu'on juge par tous ces traits ſi *Antiochus* ne méritoit pas mieux le ſurnom d'*Epimane* ou d'*Inſenſé*, que celui d'*Epiphane* ou d'*Illuſtre* (*b*). St. *Jérôme* nous aprend qu'il portoit la débauche au point de s'y abandonner publiquement, quelque honteuſe qu'elle pût être (*c*). Mais en voilà aſſez pour prouver que le titre de *Mépriſable*, par lequel le Prophète *Daniel* le déſigne, lui convenoit avec la dernière juſteſſe.

A peine *Antiochus* fut-il monté ſur le Trône, que le frère du Grand-Prêtre *Onias*, nommé *Jéſus*, mais qui porta dans la ſuite le nom de *Jaſon*, ayant formé le deſſein d'enlever à ſon frère la Souveraine-Sacrificature, à laquelle en ces tems-là étoit annexée la Puiſſance Royale, fit offrir à ce Prince 360 Talens, outre 80 autres pour un autre article, afin d'être revétu de la Charge de Souverain-Pontife. Ce ne fut pas tout. Comme *Onias* étoit généralement reſpecté pour ſa piété & pour ſa juſtice, *Jaſon* n'ignoroit pas que ſon autorité ne ſeroit guères ſolidement établie auſſi longtems que ſon frère feroit ſon ſéjour à *Jéruſalem*. Par un ordre du Roi, il l'obligea à ſe retirer à *Antioche*. Ce qui fit réuſſir la négociation de *Jaſon*, fut l'extrème beſoin qu'*Antiochus* avoit d'argent, le Tréſor de ſon Père ſe trouvant épuiſé par les ſommes prodigieuſes qu'il avoit payées aux *Romains*. Ce même beſoin fut cauſe que le Roi prêta volontiers l'oreille à une nouvelle pro-

(*a*) Athen. L. X. p. 438.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Hieronym. in Daniel. XI. p. 37.

proposition d'*Onias*, qui s'engagea à donner encore 150 Talens, pourvu qu'il lui fût permis de conférer le droit de Bourgeoisie à autant d'Habitans de *Jérusalem* qu'il jugeroit à propos, & de faire bâtir à *Jérusalem* un Lieu d'exercice pour la Jeunesse, & une Académie, à la manière des *Grecs*. Ces nouvelles graces qu'*Onias* venoit d'obtenir, lui conciliérent la bienveillance d'un grand nombre de *Juifs*, la Nation en général ayant une extrême passion pour les coutumes des *Grecs*. Le droit de Bourgeoisie à *Antioche* emportoit outre cela de grands privilèges sous les Rois *Syro-Macédoniens*. C'est ce qui fit que plusieurs, dans l'espérance d'obtenir ce droit, épousérent hautement les intérêts de *Jason*; desorte que sous le Règne de ce méchant homme les mœurs des *Juifs* se corrompirent entièrement. Ils imitérent les coutumes des *Gentils*, & commencérent à avoir honte de la Circoncision, quoique caractère distinctif du Peuple de Dieu. Ils bâtirent des Amphithéatres dans *Jérusalem* pour des Spectacles prophanes, & d'autres Edifices destinés aux plus honteuses débauches. Les Prêtres mêmes, abandonnant leurs fonctions sacrées, couroient aux Jeux publics, dans lesquels ils devenoient quelquefois Acteurs (*a*).

En *Egypte*, depuis la mort de *Ptolémée Epiphane*, *Cléopatre* sa veuve, sœur d'*Antiochus Epiphane*, avoit pris en main les rênes du Gouvernement, & s'étoit chargée de la tutelle du jeune Roi son fils. Mais étant morte cette année, la Régence tomba entre les mains de *Lénée*, Grand-Seigneur du Pays, & l'Education du Roi fut confiée à un Eunuque nommé *Eulée*. Dès-qu'ils furent en charge, ils demandérent la *Célé-Syrie* & la *Palestine* à *Antiochus*: demande qui produisit bientôt une guerre entre les deux Couronnes. Comme *Cléopatre* étoit Mère d'un de ces Rois & Sœur de l'autre, elle avoit empêché, tant qu'elle avoit vécu, qu'on n'en vînt à une rupture. Mais les nouveaux Régens n'eurent pas les mêmes ménagemens pour *Antiochus*, & ne firent point difficulté de demander ce qu'ils croyoient appartenir à leur Maître. Il faut avouer que l'*Egypte* avoit toujours été en possession de la Souveraineté de ces Provinces, depuis le prémier *Ptolémée*, jusqu'à ce qu'*Antiochus le Grand* les enleva à *Ptolémée Epiphane*, & les laissa à son fils *Séleucus*, sans autre droit que celui de conquête.

Les *Egyptiens*, pour faire valoir leurs prétentions, disoient que dans le partage de l'Empire fait entre les quatre Successeurs d'*Alexandre*, après la fameuse Bataille d'*Ipsus*, ces Provinces avoient été assignées à *Ptolémée*: Que lui & ses Successeurs en avoient toujours joui depuis jusqu'à la Bataille de *Panéas*, dont le gain avoit mis *Antiochus le Grand* en état de les en dépouiller: Que ce Prince étoit convenu en donnant sa fille au Roi d'*Egypte*, de lui rendre en même tems ces Provinces à titre de dot, & que ç'avoit été-là le principal article de ce mariage. *Antiochus* nioit l'un & l'autre de ces faits, & assuroit au contraire que dans le partage général de l'Empire d'*Alexandre*, toute la *Syrie*, y compris la *Célé-Syrie* & la *Palestine*, avoient été assignées à *Séleucus Nicator*, & que par conséquent elles lui appartenoient comme Héritier légitime du Trône de *Syrie*. Par rapport à l'article du

(*a*) 2. Machab. IV. 10, 11, 12. Joseph. Antiq. L. II. c. 6.

du mariage, en vertu duquel on reclamoit ces Provinces, il ſoutenoit que c'étoit une chimère. Après avoir ainſi étalé leurs raiſons de part & d'autre, ſans avoir pu convenir de rien, il fallut enfin remettre aux armes la déciſion de ce différend (*a*).

Le tems de la Minorité du Roi d'*Egypte* étant expiré, on fit de grands préparatifs à *Alexandrie* pour la ſolemnité de ſon Couronnement, comme cela ſe pratiquoit en *Egypte*. A cette occaſion *Antiochus* envoya *Apollonius*, un des prémiers Seigneurs de ſa Cour, avec le Caractère d'Ambaſſadeur, pour y aſſiſter, & pour féliciter de ſa part le jeune Roi. C'étoit en apparence pour faire honneur à ſon neveu; mais le vrai motif étoit de découvrir les deſſeins de cette Cour par rapport aux Provinces de *Célé-Syrie* & de *Paleſtine*, & quelles meſures on y prenoit à cet égard. Dès-qu'il aprit, au retour d'*Apollonius*, qu'on s'y préparoit à lui faire la guerre, il ſe rendit par mer à *Ioppe*, viſita toute la frontière du Pays, & prit les précautions néceſſaires pour la mettre en état de ſe bien défendre contre les attaques des *Egyptiens*.

En chemin faiſant il paſſa par *Jéruſalem*, où il fut reçu par *Jaſon* avec toutes les marques d'honneur que la plus baſſe flaterie peut imaginer. Les Habitans ſe prêtérent avec empreſſement aux vues de leur Souverain-Sacrificateur, & prodiguérent leurs aclamations à un Prince idolâtre, dont ils devoient bientôt éprouver la tyrannie. De *Jéruſalem* il paſſa dans la *Phénicie*, & après y avoir mis ordre à tout, il revint à *Antioche* (*b*). L'année ſuivante, *Jaſon* envoya à *Antioche* ſon frère *Ménélas*, pour payer le tribut au Roi, & négocier en ſon nom quelques autres affaires. Mais dans l'audience qu'il obtint, au-lieu de s'acquiter de ſa commiſſion, il fit ſi bien qu'il obtint la Charge de ſon frère, ayant offert 300 Talens plus que lui. *Ménélas*, de retour à *Jéruſalem*, trouva tant de réſiſtance de la part de ſon frère, qu'il fut obligé de quiter la Ville; mais ayant eu recours à *Antiochus*, il ſe concilia tellement les bonnes graces de ce Monarque, en lui promettant d'embraſſer ſa Religion, qu'il fut renvoyé avec un pouvoir aſſez grand pour obliger *Jaſon* à quiter *Jéruſalem*, & à ſe retirer dans le Pays des *Ammonites*. *Ménélas* s'empara alors ſans obſtacle de la Charge de Souverain-Sacrificateur, & dégagea la parole qu'il avoit donnée à *Antiochus*, non ſeulement en renonçant à la Loi de *Moyſe*, mais auſſi en portant ſes compatriotes, autant qu'il lui fut poſſible, à imiter ſon exemple. Après s'être mis en poſſeſſion de la Souveraine-Sacrificature, il ne ſe ſoucia plus de payer l'argent qu'il avoit promis, & fut cité pour ce ſujet à comparoître devant le Roi à *Antioche*. Mais avant que d'avoir gagné cette Ville, *Antiochus* en étoit parti pour aller appaiſer une ſédition qui s'étoit élevée dans deux Villes de *Cilicie*. Les revenus de ces Villes ayant été donnés à *Antiochis*, une des Concubines du Roi, les Habitans, par indignation ou par quelque autre motif, avoient pris les armes & commis de grands deſordres. *Antiochus*, avant que de ſe mettre en chemin, confia le Gouvernement d'*Antio-*

(*a*) Hieronym. in Daniel. & Polyb. Legat. 82. p. 308. & Legat. 72. p. 893.

(*b*) 2. Machab. IV. 21.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

d'*Antioche* à *Andronic*, un des principaux Seigneurs de sa Cour. Cependant *Ménélas*, en vendant plusieurs Vaisseaux d'or du Temple à *Tyr*, & dans les Villes voisines, amassa une somme assez considérable, non seulement pour payer le Roi, mais aussi pour engager *Andronic* & les principaux Officiers de la Cour à lui faire regagner les bonnes graces de ce Prince. *Onias*, qui se trouvoit en ce tems-là à *Antioche*, ne put s'empêcher de reprocher à cet Apostat le sacrilège dont il s'étoit rendu coupable, en s'apropriant les Vases sacrés du Temple. *Ménélas*, piqué au vif de ce reproche, obtint d'*Andronic*, à force d'argent, qu'il feroit expédier *Onias*; mais celui-ci, en ayant eu avis, se réfugia dans un azile à *Daphné*, dont *Andronic* vint à bout de le faire sortir par de belles promesses; après quoi il lui fut facile de l'assassiner, & de gagner par cet infame moyen l'argent que l'impie *Ménélas* lui avoit promis. *Onias* fut généralement regretté, tant des *Gentils* que des *Juifs* d'*Antioche*, qui réunirent leurs sollicitations auprès du Roi pour qu'il prît connoissance du meurtre qui avoit été commis en son absence. Quelque méchant que fût *Antiochus*, il avoit non seulement de l'estime, mais même de la vénération pour *Onias*: ainsi, tant pour satisfaire aux loix de la Justice, que par égard pour la requête de ceux d'*Antioche*, il fit conduire *Andronic*, après qu'il eût été convaincu du crime qu'on lui imputoit, au lieu où le meurtre avoit été commis, & l'y fit mourir dans les tourmens. Sur l'autorité du 2. Livre des *Machabées* (*a*) nous avons rejetté le témoignage de *Josèphe* (*b*), qui affirme que *Jason* ne fut élevé à la Dignité de Grand-Prêtre, qu'après la mort d'*Onias*: & nous nous croyons d'autant plus fondés à révoquer son témoignage en doute, que cet Historien se contredit lui-même; car dans son petit Traité des *Machabées*, il raconte la particularité en question précisément comme nous avons fait. „ *Antiochus*, dit-il dans ce Traité, ayant dépouillé *Onias* de sa Charge de Souverain-Sacrificateur, mit en sa place son frère *Jason*, qui lui avoit promis un tribut annuel de 3660 Talens. Dès-que *Jason* se vit revêtu de cette éminente Charge, il changea toute la Religion de ses Pères, & altéra les Mœurs de la Nation". Ce passage de *Josèphe* s'accorde parfaitement avec l'Histoire des *Machabées*, à l'exception du tribut annuel, que cet Ecrivain, s'il n'y a pas ici quelque faute de Copiste, augmente outre mesure.

Antiochus, qui depuis le retour d'*Apollonius* de la Cour d'*Egypte* s'étoit toujours préparé à la guerre, dont il voyoit bien qu'il étoit menacé de la part de *Ptolémée* pour la *Célé-Syrie* & la *Palestine*, se trouvant enfin en état de la commencer, résolut de ne pas différer plus longtems, & de la porter dans les Etats de son Ennemi. Il se flata de pouvoir imposer à *Ptolémée* les conditions qu'il jugeroit à propos, ce Prince n'ayant alors que seize ans, & étant entièrement gouverné par des Ministres qui manquoient de fermeté & de talens. D'un autre côté, les *Romains*, sous la protection de qui l'*Egypte* s'étoit mise, avoient trop d'affaires sur les bras pour songer à la secourir, & la guerre qu'ils avoient avec *Persée* Roi de *Macédoine* ne leur en laissoit pas le loisir. Ainsi il crut ne pouvoir jamais trouver de conjoncture

(*a*) 2. Machab. IV. 32 &c.

(*b*) Joseph. Antiq. L. II. c. 6.

ture plus favorable pour décider la querelle qu'il avoit avec l'*Egypte*. Section IX.

Histoire des Séleucides.

Cependant, ne voulant pas rompre ouvertement avec les *Romains*, il envoya une ambaſſade au Sénat, pour payer les arrérages du tribut qui étoit dû à la République, & pour repréſenter en même tems ſon droit ſur les Provinces de *Célé-Syrie* & de *Paleſtine* dont il étoit actuellement en poſſeſſion, & l'obligation où il étoit d'entrer en guerre pour le ſoutenir (*a*). *Appollonius*, qui étoit Chef de l'Ambaſſade, étoit chargé, outre le tribut, de pluſieurs préſens conſidérables pour la République. Quand les Députés *Syriens* furent arrivés à *Rome*, & eurent été introduits dans le Sénat, ils s'attachérent particuliérement à juſtifier leur Maître de n'avoir pas acquité une dette que ſon Père avoit contractée, & que lui-même n'avoit pas encore été en état de payer. Après qu'*Apollonius* eut donné tout ce qui étoit dû de la part de la *Syrie*, il ajouta encore un préſent de pluſieurs Vaſes d'or qui peſoient 500 livres; remercia les Sénateurs de l'excellente éducation qu'*Antiochus* avoit reçue à *Rome*, & des honneurs qui lui avoient été rendus durant le ſéjour qu'il y avoit fait; & finit ſon diſcours en expoſant les prétentions de ſon Maître ſur la *Célé-Syrie* & la *Paleſtine*, & en demandant que l'alliance entre *Rome* & la *Syrie* fût renouvellée. Le Sénat fit aux Ambaſſadeurs la reception la plus obligeante, les défraya, & les combla de préſens. Le Préteur *Attilius* eut ordre de dreſſer l'acte de confédération ſur le même pié que celui qui avoit été fait avec *Antiochus le Grand*. L'argent que les Ambaſſadeurs payérent, fut mis entre les mains des Queſteurs, & les Vaſes d'or entre celles des Cenſeurs, qui les conſacrérent aux Dieux qu'ils voulurent. Pour ce qui eſt des prétentions ſur les Provinces de *Célé-Syrie* & de *Paleſtine*, le Sénat renvoya la diſcuſſion de cette affaire à un tems plus convenable, & ne répondit rien ſur cet article (*b*).

Epiphane envoie une ambaſſade à Rome.

Avant que les Ambaſſadeurs fuſſent revenus de *Rome*, *Antiochus* s'étoit mis à la tête de ſon Armée, & avoit pris le chemin de l'*Egypte*. L'Armée de *Ptolémée* & la ſienne ſe joignirent entre le Mont *Caſius* & *Péluſe*. On en vint bientôt à une bataille, dans laquelle les *Egyptiens* furent honteuſement défaits. *Antiochus* profita ſi bien de ſa victoire, qu'il mit la frontière en état de ſervir de barrière, & de rendre inutiles tous les efforts que pourroit faire l'*Egypte* pour recouvrer les Provinces qui étoient le ſujet de leur querelle. Telle fut ſa prémière expédition contre l'*Egypte*. Enſuite, ſans rien entreprendre de plus cette année, il s'en retourna à *Tyr*, & mit ſon Armée en quartiers d'Hiver (*c*).

Il envahit l'Egypte.

Durant ſon ſéjour à *Tyr*, trois Députés du *Sanédrin* de *Jéruſalem* vinrent lui faire des plaintes contre *Ménélas*, qu'ils convainquirent, en préſence du Roi, d'impiété, de ſacrilège, & d'un grand nombre de violences. Le Roi l'auroit infailliblement condamné à mort; mais *Ménélas*, ayant acheté pour une grande ſomme d'argent la protection de *Ptolémée Macron* *, un des

(*a*) T. Liv. L. XLII. c. 29. Polyb. Legat. 71. p. 892. Juſtin. L. XXXIV. c. 2. Diodor. Sicul. Legat. 18. Joſeph. Antiq. L. XII. c. 6. Hieronym. in Daniel. XI.

(*b*) T. Liv. Polyb. Juſtin. ibid.

(*c*) Hieronym. T. Liv. Polyb. ibid. 2. Machab. IV. 44 &c.

* Ce *Ptolémée Macron*, ayant été autrefois Gouverneur de l'Ile de *Cypre* ſous le Roi *Ptolémée*

SECTION IX. *Hiſtoire des Séleucides.*

des Miniſtres d'*Antiochus*, non ſeulement fut renvoyé abſous, mais fit même condamner à mort comme calomniateurs les trois Députés: injuſtice ſi cruelle, que les *Tyriens*, touchés de leur malheureux ſort, les firent enterrer honorablement.

Sa ſeconde expédition en Egypte.

Antiochus ayant employé tout l'Hiver à faire de nouveaux préparatifs pour une ſeconde expédition en *Egypte*, marcha, dès-que la Saiſon le permit, vers les frontières de ce Pays, où il remporta une ſeconde victoire, qui fut ſuivie de la reddition de *Péluſe*. Dans cette dernière défaite des *Egyptiens*, il auroit pu les faire paſſer au fil de l'épée juſqu'au dernier; mais au-lieu de profiter de ſon avantage, il arrêta lui-même ſes gens, en allant en perſonne de tous côtés, pour faire ceſſer le carnage. Ce trait de clémence lui gagna le cœur des *Egyptiens* au point, que lorſqu'il avança dans le Pays, tous venoient en foule ſe ſoumettre à lui; deſorte qu'il ſe vit bientôt maître de *Memphis* & de tout le reſte de l'*Egypte*, à la réſerve d'*Alexandrie*, qui ſeule tint bon contre lui (*a*). Dans cette ſeconde invaſion, *Philométor* tomba entre les mains du Vainqueur, ſans que nous puiſſions dire, s'il ſe rendit de lui-même, ou s'il fut fait priſonnier. Le prémier de ces ſentimens eſt le plus vraiſemblable; car *Antiochus* lui laiſſoit une entière liberté, & le faiſoit manger à ſa table. Quelque tems après il le mena avec lui à *Memphis*, affectant de prendre ſoin des intérêts du jeune Roi, & de règler les affaires comme ſon Tuteur. Mais quand une fois il ſe fut rendu maître du Pays, il ſe ſaiſit de tout ce qui lui convenoit, pilla de tous côtés, & s'enrichit lui-même & ſes Troupes des dépouilles des *Egyptiens*. Pendant tout ce tems-là *Philométor* faiſoit un triſte perſonnage. A l'Armée il s'étoit toujours tenu loin du danger, & ne s'étoit pas ſeulement montré à ceux qui combattoient pour lui. Après cela il ſe ſoumit à *Antiochus* de la manière la plus lâche, & ſe laiſſa enlever un ſi beau Royaume ſans faire le moindre effort pour le conſerver. Ce n'étoit néanmoins pas tant en lui manque de courage & de capacité naturelle (car dans la ſuite il donna plus d'une preuve du contraire à l'un & l'autre égard) qu'un effet de l'éducation efféminée qu'il avoit reçue d'*Eulée* ſon Gouverneur. Car cet *Eunuque*, qui étoit auſſi ſon Prémier-Miniſtre, avoit eu ſoin de le plonger dans le luxe & dans

(*a*) 1. Machab. XVII. XVIII. & 2. Machab. Sicul. in Excerpt. Valeſ. p. 311.
V. 1. Hieronym. in Dan. XI. 24, 25. Diodor.

lémée Philométor, avoit retenu pendant la Minorité de ce Prince tous les revenus du Pays entre ſes mains, & n'avoit jamais voulu les remettre aux Miniſtres, malgré toutes les inſtances qu'ils purent faire à cet égard. Mais auſſitôt que le Roi eut été déclaré Majeur, il apporta le tout à *Alexandrie*, & le remit au Fiſc. Une ſomme ſi conſidérable, venue dans un tems d'extrême beſoin, lui avoit fait beaucoup d'honneur à la Cour. Mais dans la ſuite, piqué de quelque ſujet de plainte que lui donnérent les Miniſtres, ou de ce qu'on ne le récompenſoit pas comme il croyoit l'avoir mérité par un ſervice de cette importance, il ſe révolta contre *Ptolémée*, entra au ſervice d'*Antiochus*, & lui livra l'Ile de *Cypre*. Le Roi, charmé de cette acquiſition, admit *Ptolémée Macron* au nombre de ſes plus intimes Amis, & lui donna le Gouvernement de la *Célé-Syrie* & de la *Paleſtine*, envoyant à ſa place en *Cypre Cratès*, qui avoit commandé dans le Château de *Jéruſalem* ſous *Soſtrate* (1). Il eſt fait plus d'une fois mention de ce *Ptolémée Macron* dans les Livres des *Machabées*.

(1) Valeſii Exerpt. ex Polyb.

dans la molleſſe, afin de ſe rendre auſſi néceſſaire quand le jeune Prince ſeroit Majeur, qu'il l'avoit été durant ſa Minorité (*a*).

Section IX.

Hiſtoire des Séleucides.

Pendant qu'*Antiochus* étoit en *Egypte*, un faux bruit de ſa mort ſe répandit dans toute la *Paleſtine*. *Jaſon* crut l'occaſion propre à recouvrer le Poſte qu'il avoit occupé à *Jéruſalem*, & prit d'abord le chemin de cette Ville avec un peu plus de 1000 hommes. Par leur moyen, & par celui des Amis qu'il avoit dans *Jéruſalem*, il la prend, en chaſſe *Ménélas*, qui ſe retire dans la Citadelle, commet toutes ſortes de cruautés contre ſes Concitoyens, & fait mourir ſans miſéricorde tous ceux qui lui tombent entre les mains, & qu'il regardoit comme ſes ennemis (*b*). Quand *Antiochus* aprit ces nouvelles en *Egypte*, il conclut que c'étoit une révolte générale des *Juifs*, & accourut auſſitôt pour la reprimer. Ce qui l'irritoit le plus, étoit que le Peuple de *Jéruſalem*, à ce qu'on lui dit, avoit fait de grandes réjouïſſances ſur le bruit de ſa mort. Pour en tirer vengeance, il forma le ſiège de la Ville, la prit d'aſſaut, & en trois jours de tems fit paſſer 40000 hommes au fil de l'épée. Il y en eut outre cela 40000 faits priſonniers, & vendus aux Nations voiſines. Peu content de cela, il entra par force dans le Temple juſques dans le Sanctuaire & les lieux les plus ſacrés, ſouillant même par ſa préſence le Lieu très ſaint, où *Ménélas* le conduiſit. Et pour faire le plus cruel outrage à ce Lieu ſi reſpectable, il immola une truye ſur l'Autel des Holocauſtes, & en ayant fait bouillir dans de l'eau une partie, il ordonna qu'on fît des aſperſions de cette eau dans le Temple, afin de le ſouiller entièrement *. Enſuite, ajoutant le ſacrilège à la prophanation, il emporta l'Autel

Il prend Jéruſalem, & *prophane le Temple.*

(*a*) 1. Machab. I. 19. Juſtin. L. XXXV. c. 2.

(*b*) 1. Machab. I. 20—25. Joſeph. Antiq. L. XII. c. 8.

* *Diodore* de *Sicile* rapporte cette particularité de la manière ſuivante. „ *Antiochus Epiphane*, ayant vaincu les *Juifs*, entra dans le ſaint Oracle de Dieu, où les Prêtres ſeuls „ étoient admis. Il trouva dans cet endroit la Statue d'un homme avec une longue barbe, „ tenant un livre en ſa main, & aſſis ſur un ane. Il prit cet homme pour *Moyſe*, qui „ bâtit *Jéruſalem*, fonda la Nation *Juive*, & lui donna ces Loix qui ſont odieuſes à toutes les autres Nations. Comme ſon deſſein étoit d'ôter ce ſujet d'horreur à toutes les Nations, il tâcha d'abroger les Loix des *Juifs*. Pour cet effet il offrit en ſacrifice au Fondateur de ce Peuple une grande truye ſur l'Autel de Dieu, qui étoit bâti en plein air, „ & en fit répandre le ſang ſur la Statue & ſur l'Autel. Enſuite, en ayant fait bouillir la „ chair dans de l'eau, il ordonna qu'on arroſât de cette eau les Livres ſacrés qui contenoient leurs Loix, & contraignit le Souverain-Sacrificateur & d'autres *Juifs* de manger „ de la chair de pourceau (1) ". *Joſèphe* affirme la même choſe, diſant en termes exprès, qu'*Antiochus*, après s'être rendu maître de la Ville, ſacrifia une truye ſur l'Autel, & ordonna qu'on fît des aſperſions dans le Temple avec l'eau dans laquelle cette victime avoit été bouillie (2). Et nous ne ſaurions nous empêcher d'obſerver en cet endroit, que *Joſèphe*, dans ce qu'il dit de la priſe de *Jéruſalem* par *Antiochus*, non ſeulement ſe trouve en contradiction avec tous les Anciens, mais auſſi avec lui-même; car *Polybe*, *Strabon*, *Apollodore*, *Nicolas* de *Damas* &c. diſent qu'*Antiochus* prit *Jéruſalem* d'aſſaut après un long ſiège. *Joſèphe* affirme (3) en propres termes, qu'Antiochus *prit la Ville par force*, & repréſente ce Prince comme enragé de la réſiſtance qu'il y avoit rencontrée. Dans un autre endroit, il parle de ceux qui perdirent la vie à ce ſiège en combattant contre *Antiochus*. Cependant dans ſes *Antiquités*, le même Ecrivain dit qu'il entra dans la Ville *ſans violence*, ceux de ſon parti lui en ayant ouvert les portes. Mais ce n'eſt point-là l'unique contradiction qui ſe trouve dans cet Auteur.

(1) Diod. Sicul. L. XXXIV. ap. Phot. Cod. 244.
(2) Joſeph. Antiq. L. XII. c. 16.
(3) Idem de Bell. Jud. L. I. c. 1.
(4) Idem ibid. L. VI. c. 11.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

l'Autel des Parfums, la Table des Pains de Propofition, le Chandelier à fept branches du Sanctuaire (le tout étoit d'or) & plufieurs autres Vafes & Dons des Rois, auffi d'or, pour la valeur de 1800 Talens. Pour combler la mefure de la calamité des *Juifs*, *Antiochus* nomma pour Gouverneur de la *Judée*, un *Phrygien* nommé *Philippe*, homme d'une cruauté barbare, & *Andronic*, d'un caractère tout pareil, pour Gouverneur de la *Samarie*. *Ménélas*, le plus méchant des trois, eut le titre de Souverain-Sacrificateur, avec l'autorité qui étoit annexée à cette Charge. Les *Alexandrins* voyant *Philométor* entre les mains d'*Antiochus*, à qui il laiffoit gouverner fon Royaume comme il lui plaifoit, le regardérent comme perdu pour eux, & placérent fur le Trône fon frère cadet, auquel on donna à cette occafion le nom d'*Euergète*, qui fut changé dans la fuite en celui de *Phyfcon*, c'eft-à-dire *gros ventre*, parce que fes excès en fait de manger & de boire l'avoient rendu extrèmement corpulent. C'eft fous ce dernier titre que la plupart des Hiftoriens parlent de lui. *Cinéas* & *Cumanus* lui furent donnés pour Miniftres à fon Avènement à la Couronne, & on les chargea de remettre, s'il étoit poffible, les affaires du Royaume dans un état floriffant (*a*).

Sa troifième expédition en Egypte.

Antiochus, ayant apris ce qui fe paffoit en *Egypte*, en prit occafion de revenir pour la troifième fois dans ce Royaume, fous le prétexte fpécieux d'y rétablir le Roi dépofé, mais en effet pour s'en rendre maître. Il defit les *Alexandrins* dans un combat naval près de *Péluse*, entra par terre en *Egypte*, & marcha droit à *Alexandrie*, dans le deffein d'en former le fiège. Le jeune Roi confulta fes deux Miniftres, qui lui confeillérent de convoquer tous les hauts Officiers de l'Armée, & de délibérer avec eux fur ce qu'il convenoit de faire dans une conjoncture fi embarraffante. Après de longs débats on décida que l'état des affaires demandoit qu'on cherchât des voies d'accommodement avec *Antiochus*, & que pour cet effet on prieroit les Ambaffadeurs des différens Etats de la *Grèce* qui fe trouvoient à *Alexandrie* d'interpofer leur médiation.

Aucun d'eux n'ayant fait la moindre difficulté de fe prêter à cette négociation, ils allérent par eau, accompagnés de deux Ambaffadeurs d'*Egypte*, trouver *Antiochus*. Ce Prince les reçut fort bien dans fon Camp, & les ayant régalés magnifiquement ce jour-là, il leur marqua le lendemain pour écouter les propofitions qu'ils avoient à lui faire. Les *Achéens* parlérent les prémiers, & les autres enfuite, chacun à fon tour. Tous s'accordérent à charger *Eulée*, & à attribuer la guerre à fa mauvaife conduite & au bas-âge de *Ptolémée Philométor*, mêlant adroitement dans leurs difcours l'apologie du nouveau Roi, & tâchant d'adoucir *Antiochus* à fon égard, pour l'engager à traiter avec lui, qui étoit auffi fon neveu. *Antiochus*, dans fa réponfe, convint de tout ce qu'ils avoient dit fur la caufe de la guerre; & ayant pris delà occafion de leur expofer les droits qu'il avoit fur la *Célé-Syrie* & la *Paleftine*, il allégua toutes les raifons que nous avons rapportées, & produifit les Pièces autentiques, qui parurent fi fortes, que tous ceux qui fe trouvérent préfens, furent convaincus de la bonté de fon droit fur ces

(*a*) Porphyr. in Græc. Eufeb. Scalig. p. 60. & 68. Polyb. Legat. 81. p. 907. T. Liv. L. XLIV. c. 19.

ces Provinces. Par rapport aux conditions de Paix, il les renvoya à un Traité, auquel il feroit travailler lorsqu'il auroit auprès de lui deux personnes absentes qu'il leur nomma, & sans qui il déclaroit ne vouloir pas faire la moindre chose dans une négociation de cette importance.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Après cette réponse, il vint camper à *Naucratis*, & delà devant *Alexandrie*, dont il commença à former le siège. Dans cette extrémité, *Ptolémée Euergète* & *Cléopatre* sa sœur, qui étoient dans la Place, envoyérent des Ambassadeurs à *Rome*, représenter leur situation, & implorer le secours de cette puissante République. Ils parurent à l'audience que le Sénat leur accorda, revétus d'habits de deuil, & tenant en main des branches d'Olivier. Après s'être prosternés devant cette auguste Assemblée, ils parlérent en ces termes. „ L'*Egypte*, dirent-ils, que vous avez protégée, & „ dont les Rois ont été sous votre tutèle, touche à sa ruïne; *Alexandrie* „ est assiégée; &, pour comble de malheurs, l'Auteur de nos maux trou- „ ve des Amis à *Rome*. *Antiochus* Roi de *Syrie*, qui a été élevé ici comme „ ôtage, est la verge dont les Dieux se servent pour nous châtier. Si „ l'*Egypte*, qui vous a toujours été fidèle, peut donc émouvoir votre „ compassion, détournez le coup affreux qui la menace. Rien ne vous „ sera plus aisé que d'affermir sur la tête de notre Souverain & votre Allié „ une Couronne qu'un Oncle ambitieux veut lui enlever. *Antiochus* respec- „ te votre autorité, & ne manquera surement point de déférer à vos or- „ dres. Un mot de votre part terminera ses injustes entreprises, & dissipe- „ ra nos frayeurs. Quelle gloire pour *Rome*, de rendre, par un seul mot, „ la tranquilité à l'*Egypte*! D'un autre côté, quel deshonneur ne feroit-ce „ point pour votre République, si notre Roi étoit obligé de s'enfuir de „ ses Etats, où il auroit été si facile de le maintenir! Le danger est émi- „ nent, & le moindre délai en fait de remède, rendra le mal incurable (*a*)".

Les Egyptiens s'adressent au Sénat Romain.

La pitié & la politique engagérent les Sénateurs à accorder aux Supplians leur demande. Ils virent clairement, qu'il n'étoit pas de leur intérêt de laisser si fort agrandir *Antiochus*, & de lui permettre de joindre la Couronne d'*Egypte* à celle de *Syrie*. Ainsi ils résolurent de mettre fin à cette guerre. *C. Popilius Lénas*, *C. Décimus*, & *C. Hostilius*, furent chargés de cette commission. Leurs instructions portoient qu'ils iroient trouver prémièrement *Antiochus*, & ensuite *Ptolémée*, pour leur déclarer de la part du Sénat, qu'ils eussent à suspendre toutes les hostilités, & à terminer la guerre; & que si l'un des deux refusoit de le faire, le Peuple *Romain* ne le regarderoit plus comme son Ami & son Allié. Le danger étant pressant, trois jours après la résolution prise, ils partirent de *Rome* avec les Ambassadeurs d'*Egypte* (*b*) *.

Vers

(*a*) Polyb. Legat. 90. p. 915. & Legat. 84. p. 909. T. Liv. L. XLIV. c. 19. Justin. L. XXXIV. c. 2.

(*b*) T. Liv. L. XLIV. c. 9. Polyb. Legat. 90. p. 915.

* Le tems du départ de ces Ambassadeurs est marqué dans un ancien Journal, que *Pighius* a inséré dans le II. Volume de ses *Annales* (1), de la manière suivante. Le troisième jour, avant

(1) Vid. Pighii Annal. ad Annum Urbis 585.

SECTION IX. *Histoire des Seleucides.*

Vers le même tems il arriva en *Egypte* des Ambaſſadeurs de *Rhodes*, pour tâcher d'accommoder les différends entre les deux Couronnes. Ils débarquérent à *Alexandrie*, & après y avoir entretenu les Miniſtres de cette Cour, ils paſſérent au Camp d'*Antiochus*. Rien ne fut oublié de leur part pour porter ce Prince à un accommodement avec ſon neveu. Ils inſiſtérent beaucoup ſur l'amitié dont les deux Couronnes les avoient honorés depuis longtems, & ſur l'obligation qu'elle leur impoſoit d'employer leurs offices pour rétablir la bonne intelligence entre elles. Comme ils s'étendoient beaucoup ſur cet article, *Antiochus* les interrompit, & leur déclara en peu de mots: „ Qu'il n'étoit pas néceſſaire de faire là-deſſus de longs diſcours: Que le „ Royaume appartenoit à *Philométor* l'ainé des deux frères, avec qui il a- „ voit fait la paix & contracté une étroite alliance: Et que ſi on vouloit le „ rappeller & le remettre ſur le Trône, la guerre étoit finie ". Tel fut ſon langage, mais il avoit un tout autre deſſein. La réſiſtance qu'il trouvoit dans *Alexandrie*, dont il vit bien qu'il ne pourroit pas ſe rendre maître, lui fit changer de plan, & conclure que le moyen le plus ſûr de parvenir à ſon but, étoit d'entretenir l'animoſité entre les deux frères, & de les engager dans une guerre qui les affoiblît ſi fort qu'ils ne fuſſent plus en état de lui faire tête ni l'un ni l'autre. Dans cette vue il leva le ſiège d'*Alexandrie*, marcha du côté de *Memphis*, & remit *Philométor* en poſſeſſion de tout le Pays, excepté *Péluſe*, qu'il garda comme une clé pour entrer quand il lui plaîroit en *Egypte*. Après avoir ainſi diſpoſé toutes choſes, il retourna à *Antioche* (*a*).

Philométor, ſe réveillant enfin de l'aſſoupiſſement où ſon indolence & ſa molleſſe l'avoient plongé, eut aſſez de pénétration pour démêler le deſſein d'*Antiochus*. La précaution de garder *Péluſe* ſuffiſoit pour lui ouvrir les yeux. Il vit bien qu'il ne gardoit cette porte de l'*Egypte*, que pour y pouvoir rentrer quand ſon frère & lui ſeroient ſi affoiblis par la guerre qu'ils ſe faiſoient, qu'ils ne pourroient plus lui réſiſter; ce qui les rendroit l'un & l'autre les victimes de ſon ambition. Ainſi, dès-qu'il vit *Antiochus* parti, il fit dire à ſon frère qu'il ne demandoit pas mieux que de s'entendre avec lui, de peur qu'*Antiochus*, profitant de leur deſunion, ne leur enlevât le Royaume. *Ptolémée Phyſcon* y conſentit volontiers, & l'accommodement entre les frères ſe fit par le moyen de *Cléopatre* leur ſœur, à condition que les deux Princes règneroient conjointement. En conſéquence de cet accord, *Philométor* revint à *Alexandrie*, & l'*Egypte* recouvra ſa prémière tranquillité, au grand contentement des Peuples, & ſur-tout des *Alexandrins*, qui avoient beaucoup ſouffert par la guerre (*b*). Mais les deux frères comptant qu'*Antiochus* ne manqueroit pas de faire une nouvelle invaſion dans le Royaume, en-

(*a*) T. Liv. L. XLV. c. 11.

(*b*) T. Liv. ibid. Juſtin. L. XXXIV. c. 2. Porphyr. in Græc. Euſeb. Scalig. p. 60. & Euſeb. in Chron. p. 68. Polyb. Legat. 89. p. 912.

avant les Nones d'*Avril*, *C. Popilius Lénas*, *C. Décimus* & *C. Hoſtilius*, ont été envoyés en ambaſſade aux Rois de *Syrie* & d'*Egypte*, pour terminer la guerre entre eux. De grand matin les Ambaſſadeurs, accompagnés de leurs Cliens & de leurs Amis, immolérent un Taureau dans le Temple de *Caſtor*, à l'honneur des Dieux domeſtiques des *Romains*, & terminérent par-là leurs ſacrifices.

envoyérent des Ambaſſadeurs en *Grèce* pour y prendre à leur ſolde quelques Troupes auxiliaires *.

SECTION IX. *Hiſtoire des Seleucides.*

Sa quatrième expédition en Egypte.

Dès-qu'*Antiochus* eut apris la réunion des deux frère, il réſolut de lever le maſque, & d'employer toutes ſes forces contre l'un & l'autre. Il envoya pour cet effet de fort bonne heure ſa Flotte en *Cypre* pour s'en conſerver la poſſeſſion, & ſe mit en même tems en marche par terre avec une Armée nombreuſe, dans le deſſein de faire la conquête de l'*Egypte*, ſans ſe couvrir davantage du prétexte d'épouſer la querelle d'un de ſes neveux. En arrivant à *Phinocorura*, il y trouva des Ambaſſadeurs de *Philométor*, qui après l'avoir complimenté au nom de leur Maître, & lui avoir dit que leur Souverain ne devoit ſon rétabliſſement qu'à ſes bons offices, le ſupliérent de ne pas détruire ſon propre ouvrage, & de lui laiſſer une Couronne dont il avoit l'obligation à ſa bonté. Mais *Antiochus*, ceſſant de feindre, & laiſſant toutes ces apparences d'affection dont il avoit juſqu'alors tant fait de parade, fit aux Ambaſſadeurs cette réponſe hautaine: „ Qu'il n'accorde-„ roit jamais la paix à aucun des deux frères, à moins qu'on ne lui cédât „ à perpétuïté l'Ile de *Cypre*, la Ville de *Péluſe* avec toutes les terres qui „ ſont le long du bras du *Nil* ſur lequel elle étoit ſituée, & les Provinces „ de *Célé-Syrie* & de *Paleſtine* ". Après avoir ainſi déclaré ſon deſſein, il fixa un jour auquel il vouloit qu'on lui rendît réponſe.

Quand ce jour fut paſſé ſans qu'on lui eût accordé ce qu'il demandoit, il entra en *Egypte* à main armée, & après avoir ſoumis tout le Pays juſqu'à *Memphis*, il reçut l'hommage de preſque tout ce qui reſtoit. De *Memphis* il ſe rendit devant *Alexandrie*, dans le deſſein de former le ſiège de cette Ville, dont la priſe l'auroit rendu maître du Royaume d'*Egypte*. Il auroit infailliblement réuſſi dans cette entrepriſe, ſans une ambaſſade de *Rome*, qui rompit entièrement les meſures qu'il avoit priſes depuis ſi longtems pour s'aſſurer la poſſeſſion de ce Royaume (*a*).

Les

(*a*) Tit. Liv. & Juſtin. ubi ſupr.

* Ces Ambaſſadeurs furent envoyés en *Achaïe*, & demandérent au nom des deux Rois qu'on leur envoyât ſeulement 1000 Fantaſſins ſous la conduite de *Lycortas*, & 200 Chevaux ſous celle de *Polybe*. L'Aſſemblée des *Achéens* ſe tenoit alors à *Corinthe*. *Callicrate*, qui préſidoit à l'Aſſemblée, s'oppoſa à la demande des Ambaſſadeurs, ſous prétexte qu'il étoit de l'intérêt de la Ligue de ne ſe pas mêler des affaires étrangères, & qu'elle devoit garder ſes Troupes pour ſecourir les *Romains* contre *Perſée*. *Lycortas* & *Polybe* prenant alors la parole, dirent que l'année précédente *Polybe* étant allé trouver *Marcius*, qui commandoit l'Armée *Romaine*, en *Macédoine*, pour lui offrir le ſecours que la Ligue des *Achéens* lui avoit décerné, ce Conſul, en le remerciant, lui avoit dit qu'ayant le pié dans la *Macédoine*, il pouvoit ſe paſſer de tout ſecours étranger; qu'on ne devoit donc pas alléguer ce prétexte pour abandonner les Rois d'*Egypte*. Que d'ailleurs la Ligue pouvant lever 30 ou 40000 hommes ſans s'incommoder, un Corps auſſi peu conſidérable que celui qu'on demandoit, ne diminueroit point leurs forces. Qu'il falloit profiter de cette occaſion d'être utiles aux deux Rois, & de s'acquiter des obligations qu'on avoit à l'*Egypte*, dont on ne pouvoit oublier les bienfaits ſans la plus lâche ingratitude. Ce diſcours détermina la multitude à envoyer le ſecours; mais *Callicrate*, remarquant la diſpoſition des eſprits, congédia les Députés, ſous prétexte qu'il n'étoit point permis de délibérer ſur une affaire de cette nature dans une Aſſemblée générale. Dans une autre Aſſemblée plus particulière, qu'on convoqua pour cet effet à *Sicyone*, le ſecours alloit de-même être accordé, lorſque *Callicrate*, ſur une Lettre ſuppoſée de *Q. Marcius*, qui exhortoit les *Achéens* à être Médiateurs entre les deux frères, fit réſoudre qu'on ſe contenteroit d'envoyer des Ambaſſadeurs vers ces Princes (1).

(1) Polyb. Legat. 89—91.

SECTION IX. *Histoire des Seleucides.*

Les Ambassadeurs Romains l'obligent à quiter l'Egypte.

Les Ambassadeurs le rencontrérent à *Eleusine*, qui n'étoit qu'à une bonne lieue d'*Alexandrie*, & *Popilius* l'aborda avec un air propre à se concilier du respect. Comme le Roi avoit connu particulièrement *Popilius* pendant qu'il s'étoit trouvé comme ôtage à *Rome*, il lui tendit la main comme à un ancien Ami. Mais *Popilius* se refusant à cette honnêteté, lui déclara qu'avant que de lui pouvoir donner la main, il devoit faire la lecture d'un Decret du Sénat. *Je jugerai*, lui dit-il, *par votre consentement*, *ou par votre refus*, *s'il faut vous traiter comme Ami ou comme Ennemi de* Rome. *Si vous obeïssez*, *je recevrai avec joie tous vos témoignages d'amitié.* Ce discours ne pouvoit que paroître très choquant à un Roi puissant & victorieux, dans le tems même qu'il se trouvoit à la tête d'une nombreuse Armée. Cependant *Antiochus* prit le Decret que *Popilius* lui présentoit, & après l'avoir lu, lui dit qu'il en délibèreroit avec ses Amis, & lui rendroit réponse dans peu. Mais le fièr Républicain, indigné de ce délai, fit avec une baguette qu'il avoit à la main, un cercle sur le sable autour d'*Antiochus*, & haussant la voix, *Vous ne sortirez point*, lui dit-il, *du cercle que je viens de tracer*, *avant que d'avoir accepté ou rejetté la proposition que je vous ai faite de la part du Sénat. J'espère que vous ne manquerez pas au respect dû au Sénat & au Peuple Romain.* Le Roi étonné de ces manières impérieuses, après avoir hésité un moment, fit cette réponse, qui convenoit mieux à un Esclave qu'à un grand Roi: *Vous serez content*, Popilius, *je ferai ce que votre République exige de moi.* Dès-qu'il eut prononcé ces mots, les trois Ambassadeurs lui offrirent la main à la fois, & *Popilius* le traita ensuite à tous égards en ancien Ami. Les Ambassadeurs *Romains*, après qu'*Antiochus* eut quité l'*Egypte*, revinrent à *Alexandrie*, où ils mirent la dernière main au Traité de Paix entre les deux frères. Delà ils firent voile pour l'Ile de *Cypre*, qu'*Antiochus* avoit conquise; & après avoir obligé ce Prince à en retirer ses Troupes, ils s'en retournérent à *Rome*, faire rapport au Sénat du succès de leur négociation (*a*).

Ils furent suivis de près par les Ambassadeurs d'*Antiochus* & des deux *Ptolémées*. Les prémiers ayant été introduits dans le Sénat, firent un discours propre à donner les idées les plus desavantageuses du caractère de leur Maître. ,, Quoique *Popilius*, dirent-ils, ait communiqué vos intentions au ,, Roi notre Maître, dans un tems que toute l'*Egypte* étoit sur le point de ,, le reconnoître pour Souverain, il n'a pas laissé d'obéir, ne se croyant ,, pas moins tenu de se soumettre aux ordres de *Rome* qu'à ceux des Dieux ,, immortels ". Le Sénat répondit à cette lâche harangue, qu'*Antiochus* avoit sagement fait d'obéir, & que le Peuple *Romain* lui en savoit bon gré, & étoit content de sa conduite. Les Ambassadeurs d'*Egypte* eurent ensuite audience, & parlérent aussi follement qu'avoient fait ceux de *Syrie*. ,, C'est à vous, dirent-ils aux Sénateurs, que nous devons la li- ,, berté de l'*Egypte*, & l'union qui règne présentement entre nous. Le ,, départ d'*Antiochus*, & la réconciliation de nos Princes par vos soins, ,, nous

(*a*) Polyb. Legat. 92. p. 916. Tit. Liv. L. XLV. c. 11, 12. Justin. L. XXXIV. c. 3. Appian. in Syriac. Val. Max. L. VI. c. 4. Vellei. Paterc. L. I. c. 10. Plut. in Apopht. c. 32. Hieronym. in Daniel. XI. 27.

„ nous ont mis à couvert d'un joug étranger, & ont rendu la paix au „ Royaume. Double bienfait, pour lesquels les Rois & le Peuple d'*Egypte* se croyoient aussi redevables aux *Romains*, que des Enfans peuvent „ l'être à leurs Parens, ou des Hommes aux Dieux immortels ". Le Sénat répondit en peu de mots, que *Rome* prenoit part à leur contentement, & étoit sensible à leurs témoignages de reconnoissance. Le Préteur eut ordre ensuite de faire les présens ordinaires aux Ambassadeurs (*a*).

SECTION IX. *Histoire des Seleucides.*

Il fait tomber sa colère sur Jérusalem.

Antiochus, à son retour d'*Egypte*, outré de s'être vu obligé par les *Romains* de quiter un *Royaume* qu'il considéroit déjà comme étant à lui, fit tomber tout le poids de sa colère sur la malheureuse Ville de *Jérusalem*, qui ne lui en avoit donné aucun sujet. En traversant la *Palestine*, il détacha 22000 hommes sous le Commandement d'*Apollonius*, avec ordre de détruire *Jérusalem*. *Apollonius* y étant arrivé, ne témoigna rien du tout au commencement qui pût faire soupçonner les ordres qu'il avoit, & attendit jusqu'au Sabbat suivant. Alors, voyant tout le Peuple assemblé dans les Synagogues pour y rendre leur culte à Dieu, il lâcha toutes ses Troupes sur cette multitude desarmée, avec ordre de massacrer tous les hommes, de prendre toutes les femmes & tous les enfans, & de les vendre. Cette terrible commission fut exécutée avec la dernière rigueur. Les soldats massacrérent impitoyablement tous les hommes qu'ils purent trouver, & firent couler des ruisseaux de sang. Ils pillérent ensuite la Ville, & y mirent le feu en plusieurs endroits. On abattit le reste des maisons, & les matériaux furent employés à bâtir une Forteresse sur le haut d'une des éminences de la Cité de *David*, vis-à-vis du Temple qu'elle commandoit. On fit de cette Forteresse une Place d'armes pour tenir toute la Nation en bride; & après l'avoir munie de bons magazins, on y serra les dépouilles prises dans le Sac de *Jérusalem*.

Delà la Garnison fondoit sur ceux qui venoient adorer le vrai Dieu dans le Temple, & arrosoit de leur sang le Sanctuaire, qu'elle souilla de toutes les manières que sa haine contre la Nation *Juive* fut capable de lui suggérer. Ce fut alors que les sacrifices cessérent, pas un des véritables Serviteurs de Dieu n'osant plus l'y venir adorer (*b*). Mais nous renvoyons à l'Histoire des *Juifs* le détail des cruelles persécutions qu'*Antiochus* fit éprouver au Peuple de Dieu, & de la généreuse résistance que lui fit *Mathathias*, & dans la suite son fils, le vaillant *Judas Machabée*.

Après que divers Généraux d'*Antiochus* eurent été défaits, & les Armées qu'ils commandoient taillées en pièces par *Judas Machabée*, le Roi de *Syrie* envoya à la fin *Lysias*, un des prémiers Seigneurs de sa Cour, pour abolir entièrement la Loi de Dieu, & exterminer le petit nombre de ceux qui lui étoient restés fidèles. L'Armée *Syrienne* destinée à l'exécution de ce dessein, étoit de 60000 hommes. De si formidablea préparatifs allarmérent *Tibérius Gracchus*, que le Sénat *Romain* avoit envoyé visiter les Rois, les Républiques & les Villes libres de l'*Orient*. Il se rendit sur le champ à *Antioche*, pour y éclairer les démarches d'un Prince qui commençoit à devenir redou-

(*a*) T. Liv. L. XLV. Polyb. Legat. 92. Valer. Maxim. L. VI. c. 4.

(*b*) Polyb. ibid. 1. Machab. I, 29, 40. 2. Machab. V. 24, 25. 26. Joseph. Antiq. L. XII. c. 7. & in Præfat. ad Hist. de Bell. Jud. & L. I. c. 1. & L. VI. c. 11. ejusd. Hist.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

redoutable. Durant le séjour de *Gracchus* à *Antioche*, *Antiochus* ayant apris que *Paul Emile*, après avoir vaincu *Persée* & fait la conquête de la *Macédoine*, avoit célébré des Jeux à *Amphipolis* sur le *Strymon*, résolut d'en faire autant à *Daphné* près d'*Antioche*. Il envoya pour cet effet de tous côtés inviter des Spectateurs, & fit venir à grands fraix les meilleurs Acteurs, & les plus habiles Ouvriers qu'il y eût en *Europe* & en *Asie*. Les Jeux se firent avec une pompe & une magnificence extraordinaires, & surpassérent les plus beaux qu'il y eût eu jusqu'alors en *Syrie* *. Le personnage que le Roi y joua durant tout ce tems-là, répondit parfaitement au caractère que *Daniel* avoit donné de lui en l'appellant un homme *méprisable*. Il fit une infinité d'actions indécentes, qui lui attirérent le mépris de tous les Assistans. Plus d'une fois il excita de plus grandes risées que les meilleurs Pantomimes, & il y en eut même un grand nombre parmi les Spectateurs, qui furent si choqués de lui voir faire tant d'extravagances, & violer si ouvertement les règles de la bienséance & de la pudeur, qu'ils ne voulurent plus assister aux festins où ils étoient invités de sa part. A cette occasion il étala aux yeux du Peuple tous les vases, & autres choses précieuses de son Trésor, qui jusqu'alors n'avoient jamais paru en public; & il est très apparent

* *Polybe* donne le détail suivant de la procession solemnelle qui précéda les Jeux. La marche commençoit par 5000 hommes, tous à la fleur de l'âge, & habillés comme des soldats *Romains*. Ils étoient suivis par le même nombre de jeunes-hommes en habits à la *Mysienne*. Ensuite venoient 3000 *Ciliciens* armés à la légère, avec des couronnes d'or sur la tête; puis 3000 *Thraces*, 5000 *Galates*, dont plusieurs avoient des boucliers d'argent, 480 Gladiateurs, 1000 jeunes-hommes montés sur des chevaux *Nicéens*, 3000 sur d'autres chevaux, la plupart avec des harnois d'or, & des couronnes du même métal. Ces derniers étoient suivis par 1000 Amis du Roi, tous à cheval, & magnifiquement équipés. Ensuite venoient 4000 Cavaliers portant des habits de pourpre brodés d'or: 100 chariots attelés de six chevaux de front, & 42 à quatre chevaux; 800 jeunes hommes avec des couronnes d'or, qui précédoient les Statues des Dieux & des Héros de la *Syrie* & de la *Grèce*, qui étoient portées par des hommes superbement vêtus, & accompagnées d'un millier de Pages, tous appartenant à *Denys* Sécrétaire du Roi, & dont chacun tenoit entre ses mains un vase d'argent du poids de 1000 dragmes; les Pages du Roi, au nombre de 600, portant des vases d'or; 200 Femmes à pié, tenant des coupes d'or pleines d'eau de senteur, pour en asperger les Spectateurs. La procession étoit fermée par 80 Femmes couvertes d'habits magnifiques, & portées dans des litières dont les brancards étoient d'or massif, & par 500 autres Femmes, aussi en litières à brancards d'argent. Outre cette procession, il y eut des Fêtes, des Jeux, & toutes sortes de Divertissemens pendant l'espace d'un mois. Durant tout ce tems les Spectateurs un peu de mise furent régalés à 1500 tables, qui étoient servies chaque jour des mêts les plus rares que l'*Europe* & l'*Asie* pouvoient fournir. Il y avoit dans les sales à manger quinze grands Vaisseaux remplis d'oignemens précieux pour l'usage des Convives. En un mot, on ne sauroit assez exprimer l'ordre & la magnificence qu'il y eut en cette occasion. Mais les Spectateurs furent pour la plupart beaucoup plus choqués de la conduite indécente du Roi, qu'ils ne furent charmés de tout le reste. Il parut à la procession monté sur un petit cheval, courant çà & là comme un fou. Il servoit lui-même, tantôt à une table & tantôt à une autre, précédant dans tout l'appareil de la Royauté, & le Diadème sur la tête, ceux qui apportoient les plats. Quelquefois il s'avisoit de se coucher à terre, & faisoit rougir les Convives par mille actions indécentes. Un jour il se fit porter habillé en Pantomime dans la sale où étoient les Convives les plus distingués, & se coucha à terre contrefaisant le mort; mais s'étant tout-à-coup réveillé au son de quelques Instrumens de Musique, il commença à danser avec tant de gestes ridicules, que toute la Compagnie, indignée de voir *Antiochus* prostituer ainsi la majesté de son rang, se leva & sortit de l'appartement (1).

(1) Polyb. ap. Athenæum L. V. c. 4. & L. X. c. 12. Diodor. Sicul. in Excerpt. Valesii p. 321.

parent que les dépouilles du Temple de *Jérusalem* formérent la partie la plus considérable de ce qui fut donné en spectacle. *Antiochus* n'oublia rien de tout ce que la flaterie put lui inspirer pour se concilier la bienveillance de l'Ambassadeur *Romain*, l'accompagnant par-tout comme un Esclave, le logeant dans son Palais après en être sorti lui-même, & lui offrant jusqu'à son Diadème: offre que le sage *Romain* rejetta avec indignation, & qui ne contribua pas peu aux assurances qu'il donna, à son retour, au Sénat, qu'on n'avoit rien à craindre de la part du Roi de *Syrie* (*a*).

Immédiatement après le départ de l'Ambassadeur *Romain*, *Antiochus* reçut la nouvelle, que les Armées qu'il avoit envoyées contre les *Juifs*, venoient d'être entièrement défaites. Pour se venger de cette perte, il fit aussitôt assembler ses forces, dans le dessein d'exterminer toute la Nation *Juive*, & de donner leur Pays à d'autres. Mais quand il fut question de payer ses Troupes, il trouva ses coffres épuisés par les folles dépenses faites en Spectacles & en Présens; car il étoit naturellement généreux, & surpassoit à cet égard, suivant l'Auteur du Livre des *Machabées*, *tous les Rois ses Prédécesseurs*; & le Prophète *Daniel* parle de lui comme *enrichissant ses serviteurs de dépouilles & de trésors*. *Athénée* nous aprend d'où lui venoient ces trésors & ces dépouilles. „ Toutes les dépenses, dit cet Auteur, „ qu'*Antiochus* faisoit, étoient tirées en partie du butin que, sans égard pour „ l'engagement contracté avec *Philométor*, il avoit fait en *Egypte*; en partie „ des dons gratuits de ses Amis; mais principalement des dépouilles de plu„ sieurs Temples qu'il avoit eu l'audace sacrilège de piller (*b*)".

Outre l'embarras où le jettoit le manque d'argent, il en eut encore un autre, causé, selon la prédiction de *Daniel*, par les nouvelles qui lui vinrent de l'*Orient* & de l'*Aquilon*. Car au *Nord*, *Artaxias* * Roi d'*Arménie* s'étoit révolté contre lui; & dans la *Perse*, qui étoit à l'orient, on ne lui payoit plus les tributs régulièrement, tout étant bouleversé là, aussi-bien que dans le reste de l'Empire. Par la nouvelle Ordonnance, qui ôtoit à tous les Peuples soumis à sa domination leurs anciennes coutumes, & vouloit les obliger à renoncer à la Religion de leurs Ancêtres, & à embrasser celle des *Grecs*. Pour rémédier à ces embarras, *Antiochus* résolut de partager son Armée

(*a*) Polyb. apud Athen. L. V. c. 4. p. 194, 195. & L. X. c. 12. p. 439. Diodor. Sicul. in Excerpt. Valesii p. 321. Daniel. XI. 21. I. Machab. III. 27, 28.

(*b*) I. Machab. III. 13 &c. Athen. Deipnosoph. L. V. p. 195. I. Machab. III. 27, 28.

* *Artaxias*, prémier du nom, dont il est fait mention ici, avoit, suivant *Polybe*, *Diodore de Sicile* & *Appien*, commandé les Troupes d'*Antiochus le Grand* dans les Provinces d'*Asie* qui appartenoient à la Couronne de *Syrie*, & qui, du consentement de son Maître, s'étoit fait Souverain d'un petit Etat dans la haute *Arménie*, pendant qu'un autre Général du même Prince en faisoit autant dans la basse *Arménie*. Après la défaite d'*Antiochus*, les deux nouveaux Rois se mirent sous la protection des *Romains*. *Epiphane* ne laissa pas de faire la guerre à *Artaxias*, tailla son Armée en pièces, & le fit lui-même prisonnier. Mais sa captivité finit probablement avec la vie d'*Epiphane*. Car nous trouvons que peu de tems après, en guerre avec *Mithrobazane* fils de *Thériade* qu'il obligea à chercher un azile à la Cour d'*Ariarathe* Roi de *Cappadoce*, *Artaxias* tâcha de porter *Ariarathe* à faire mourir le Prince fugitif. Mais le Roi de *Cappadoce*, bien loin de se laisser séduire par l'espérance d'avoir pour sa part quelques Provinces de la basse *Arménie*, eut la générosité de remettre, à la tête d'une puissante Armée, *Mithrobazane* sur le Trône.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

mée en deux Corps, dont l'un seroit commandé par *Lysias*, pour domter les *Juifs*. Il mena l'autre lui-même en *Arménie*, & ensuite en *Perse*, pour remettre l'ordre dans ces Provinces. Après avoir laissé à *Lysias* le Gouvernement de tout ce qui étoit en-deçà de l'*Euphrate*, & le soin de l'éducation de son fils *Antiochus Eupator*, qui n'avoit que sept ans, il passa le Mont *Taurus*, & étant entré en *Arménie*, il battit *Artaxias* & le fit prisonnier. De l'*Arménie Antiochus* passa en *Perse*, dans le dessein d'obliger les Habitans de cette riche Province à lui payer les arrérages de leur tribut annuel. Il avoit été averti que la Ville d'*Elymaïde* passoit pour avoir de grandes richesses, & que dans un Temple de cette Ville, dédié selon *Polybe* à *Diane*, & selon *Appien* à *Vénus*, il y avoit d'immenses trésors. Cette nouvelle lui fit prendre en hâte le chemin d'*Elymaïde*, lui préparant le même traitement qu'il avoit fait éprouver à *Jérusalem*. Mais son dessein ayant été découvert, les Bourgeois de la Ville & les Habitans de la Campagne prirent les armes pour défendre leur Temple, & le repoussérent honteusement. Outré de cette disgrace, il se retira à *Ecbatane* en *Médie*, où il reçut la nouvelle que *Nicanor* & *Timothée*, deux de ses Généraux, avoieni été défaits en *Judée*. Transporté de fureur, il se mit en chemin pour faire éprouver aux *Juifs* les plus terribles effets de sa colère, ne parlant tout le long de la route que de ruïne & de destruction totale. A quelque distance de *Babylonie*, qui se trouvoit sur sa route, il aprit que *Lysias* avoit été défait, & que les *Juifs* venoient, non seulement de reprendre leur Temple, mais aussi d'abattre les Idoles qu'il y avoit mises, & de rétablir leur ancien Culte. A ces nouvelles sa fureur redouble, & impatient de gagner *Antioche*, & d'assouvir sa vengeance, il commande à celui qui menoit son Char, d'aller à toute bride afin d'arriver plutôt sur les lieux, menaçant d'exterminer toute la Nation des *Juifs*, & de n'en pas laisser un seul de reste. A peine eut-il prononcé ces mots, qu'il fut attaqué d'une effroyable douleur dans les entrailles. Cependant, quoique les tourmens qu'il souffroit fussent terribles, il commanda qu'on hâtât son voyage. Mais dans le tems que ses chevaux couroient avec impétuosité, il tomba de son Char, & eut le corps tellement froissé, qu'il fallut le mettre dans une Litière. Quelque douce que fût cette voiture, il n'en put soutenir le mouvement, & fut obligé de s'arrêter dans une Ville nommée *Tabes* *, située sur les frontières de *Perse* & de *Babylonie*. Etant-là il en fut réduit à garder le lit, souffrant des douleurs effroyables. Il sortoit des vers de son corps, & toutes les chairs lui tomboient par pièces avec une odeur si horrible, que lui-même n'en pouvoit supporter la puanteur. Mais les tourmens de son ame, causés par le souvenir de ses crimes, furent plus cruels encore que ceux de son corps. *Polybe*, qui dans son narré de la mort de ce méchant Prince s'accorde avec *Josèphe*, & avec les Auteurs du 1. & du 2. Livre des

Mort affreuse d'Antiochus.

Année après le Déluge 2834. Avant J. C. 165.

* *Polybe* & *Porphyre* s'accordent avec l'Auteur du 2. Livre des *Macbabées* au sujet de l'endroit où *Antiochus* finit ses jours. *Cistaldus* croit que *Tabes* & *Ecbatane* sont une seule & même Ville. Il paroit par l'Histoire des *Machabées*, que *Tabes* étoit dans un Pays de Montagnes, ce qui convient à la Province d'*Ecbatane* en *Médie*. Mais *Niger* est de sentiment, que la situation de la Ville dont il s'agit, répond mieux à celle d'*Ispaban*. *Q. Curce* place *Tabes* dans la *Paracène*, qui est la Province la plus septentrionale de la *Perse*.

des *Machabées*, dit qu'il tomba à la fin dans un état de délire ou de folie, se croyant entouré de Spectres & de mauvais Génies, qui lui reprochoient à tout moment les mauvaises actions dont il s'étoit rendu coupable. *Polybe* attribue à-la-vérité ces remords à l'attentat sacrilège qu'il avoit voulu commettre sur le Temple de *Diane* dans la Ville d'*Elymaïde*, sans faire la moindre mention de tant d'entreprises sacrilèges, qu'il avoit non seulement projettées, mais aussi exécutées à l'égard du Temple de *Jérusalem*. C'est au dernier de ces crimes que *Josèphe*, avec bien plus de raison, attribue sa mort violente; & c'est de quoi *Antiochus*, comme nous le voyons dans le 1. Livre des *Machabées*, semble avoir été lui-même bien convaincu. „ A quel „ état, disoit-il à ses Amis dans le fort de ses douleurs, me vois-je réduit! „ Quel changement de fortune! Hélas! je me souviens à présent avec re„ gret de tous les maux que j'ai faits à *Jérusalem*. J'éprouve la vengean„ ce du Dieu que j'ai irrité, & mon unique occupation desormais sera „ de l'appaiser. Je rendrai aux *Juifs*, que j'ai persécutés, leurs anciens pri„ vilèges; je les rendrai aussi heureux & aussi libres que les *Athéniens*. Je „ restituerai au Temple de Dieu ses Vases sacrés, & j'en augmenterai le „ nombre. Mon dessein est même d'embrasser la Loi des Circoncis, & de „ m'en déclarer le Protecteur ". Ainsi parloit *Antiochus*, espérant fléchir le Tout-puissant par des promesses. Mais comme ce langage ne partoit point du cœur, & ne lui étoit dicté que par le desir d'éprouver quelque soulagement dans ses douleurs, il n'obtint pas miséricorde, quoiqu'il la demandât avec larmes. Ainsi ayant langui quelque tems dans la condition du monde la plus déplorable, il finit sa malheureuse vie après un Règne d'onze ans & de quelques mois (*a*). *Porphyre*, *Eusèbe*, *St. Jérôme*, *Sulpice Sévère* & d'autres disent que ce Prince ne règna qu'onze ans; mais l'Auteur du 1. Livre des *Machabées* affirme qu'il commença son Règne dans la 137. année de l'Empire des *Grecs*, & qu'il mourut dans la 149. ce qui feroit son Règne de douze ans. Pour concilier les Ecrivains que nous venons de nommer, avec l'Auteur de l'Histoire des *Machabées*, nous observerons avec le savant *Usher*, qu'*Antiochus* monta sur le Trône vers la fin de la 137. année, & qu'il mourut au commencement de la 149. de l'Ere en question, après avoir règné, selon ce calcul, onze ans & quelques mois *. Comme *Antiochus* *Epipha-*

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

(*a*) 1. Machab. VI, VII, VIII, IX &c. Polyb. in Excerpt. Valef. p. 144. Appian. in Syriac. Joseph. Antiq. L. XII c. 13. Hieron. in Daniel. XI 36. Eufeb. in Chron.

* Comme *Antiochus le Grand* fit la même entreprise sacrilège dans le Pays d'*Elymaïde*, que son fils *Antiochus* fit dans la Ville de ce nom, quelques Savans ont été trompés par la conformité des noms, attribuant à un de ces Princes ce qui convenoit à l'autre. *Scaliger* (1), par exemple, reprend *St. Jérôme* d'avoir dit dans son *Commentaire sur le Chapitre XI. de Daniel*, qu'*Antiochus le Grand* fut taillé en pièces avec toute son Armée par les *Elyméens*, ce qu'il prétend n'être vrai que de son fils *Antiochus Epiphane*. Mais ce que *St. Jérôme* avance, est confirmé par plusieurs Ecrivains dignes de foi; savoir, qu'*Antiochus le Grand* périt en voulant piller le Temple d'*Elymaïde*, au-lieu qu'aucun Auteur n'a jamais dit qu'*Epiphane* perdit la vie dans une pareille entreprise; car il se sauva avec plusieurs des siens, & ne mourut que quelque tems après, au rapport d'*Appien* (2), de *Polybe* (3), de *Jose-*

(1) Scaliger in Animadv. ad Eufeb. Chron. p. 140.
(2) Appian. in Syriac.
(3) Polyb. in Excerpt. Valef. P. 144.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Epiphane fut un grand Perfécuteur du Peuple de Dieu. & qu'il eft un type de l'*Antechrift* qui doit opprimer dans la fuite des fiècles l'Eglife *Chrétienne*, il eft plus parlé de lui dans les prophéties de *Daniel* que d'aucun autre Prince. On peut voir fur ce fujet la Note que nous indiquons *.

Avant

Jofèphe (1) & des Auteurs du 1. & du 2. Livre des *Machabées*. Outre cela les deux entreprifes ne fe firent pas fur le même Temple, un de ces Temples ayant été celui de *Bélus*, & l'autre celui de *Diane*, Déeffe que *Strabon* affure avoir eu un Temple magnifique dans le Pays des *Elyméens* (2). Le même Auteur nous aprend que ce Temple fut dépouillé de toutes fes richeffes par un des Rois *Parthes*, qui y trouva 10000 Talens. Le Temple en queftion, fuivant le même *Strabon* (3), s'appelloit *Azara*, ou, à ce que *Cafaubon* prétend, (4), *Zara*: delà le nom de *Zarétis*, par lequel les *Perfes* défignoient *Diane* (5).

* Le Chapitre XI. de *Daniel* depuis le 20. verfet jufqu'à la fin, ne roule que fur *Antiochus Epiphane*. Le tout peut être divifé en deux parties, dont la prémière concerne fes guerres contre l'*Egypte*, & l'autre fes cruautés contre le Peuple *Juif*. Pour ce qui eft des guerres qu'il fit à l'*Egypte*, le Prophète, après avoir parlé de fon Avènement à la Couronne dans le verfet 21. *Et un Prince méprifable lui fuccèdera, à qui l'on ne donnera point les honneurs de la Royauté. Il viendra en fecret, & il fe rendra maître du Royaume par flaterie* (6); après avoir défigné ainfi fon Avènement à la Couronne, le Prophète continue en ces termes. *Les forces de ceux qui auront inondé la* Syrie, *feront renverfées dès-qu'il* (Antiochus Epiphane) *paroîtra: elles feront détruites auffi-bien que le Chef de ce Parti. Héliodore* meurtrier de *Séleucus*, & fes partifans, auffi-bien que ceux du Roi d'*Egypte* qui avoient formé des deffeins fur la *Syrie*, furent vaincus par *Attale*, & difperfés par l'arrivée d'*Antiochus*, dont la préfence déconcerta tous leurs deffeins. Par le *Chef de ce Parti* il faut, fuivant quelques Savans, entendre *Heliodore*, le Chef du complot; ou *Ptolémée Epiphane*, Roi d'*Egypte*, qui périt par une confpiration de fes propres Sujets, dans le tems même qu'il fongeoit à attaquer la *Syrie*. Dans les verfets fuivans le Prophète défigne clairement les quatre expéditions d'*Antiochus* dans l'*Egypte*: *Et après avoir fait amitié avec lui* (avec *Ptolémée Philopator* fon neveu Roi d'*Egypte*) *il le trompera, il s'avancera dans l'*Egypte, *& prévaudra avec peu de Troupes. Antiochus*, quoiqu'il fût déjà déterminé à entreprendre la guerre, conferva pourtant les dehors d'amitié avec le Roi d'*Egypte*. Il envoya même *Apollonius* à *Memphis*, pour affifter de fa part à la folemnité du Couronnement de fon Neveu *Philométor*. Mais bientôt après, fous prétexte de défendre ce jeune Prince, il marcha contre l'*Egypte*, remporta la victoire, & s'en retourna à *Tyr* chargé de dépouilles. Sa feconde expédition fervit d'accompliffement aux verfets 25, 40, 42, & 43. *Son cœur s'animera contre le Roi du Midi, il l'attaquera avec une grande Armée: le Roi du Midi armera puiffamment, & il combattra contre lui au tems qui a été marqué: & le Roi de l'Aquilon marchera contre lui comme une tempête avec une multitude de chariots & de gens de cheval, & avec une grande Flotte. Il entrera dans fes terres, il ravagera tout, & il paffera au travers de fon Pays. Antiochus*, après avoir paffé tout l'Hiver à faire de nouveaux préparatifs de guerre pour une feconde expédition en *Egypte*, attaqua ce Pays par mer & par terre, auffitôt que la Saifon le permit; *& entra*, fuivant l'Auteur du 1. Livre des *Machabées* (7), *en* Egypte, *avec une grande multitude de chariots, d'éléphans, de chevaux, & une nombreufe Flotte, & fit la guerre au Roi d*'Egypte. Si nous comparons l'Hiftoire des *Machabées*, & plufieurs paffages tirés d'Auteurs prophanes, avec les prophéties de *Daniel*, nous trouverons une parfaite reffemblance, à cette feule différence près, que le Prophète eft encore plus clair & plus précis que les Hiftoriens. *Il étendra fa main*, continue *Daniel*, *contre les Provinces, & le Pays d*'Egypte *n'échappera point. Et il fe rendra maître des tréfors d'or & d'argent, & de tout ce qu'il y a de plus précieux dans l*'Egypte. *Antiochus*, après la victoire qu'il remporta fur *Ptolémée* dans fa feconde expédition contre l'*Egypte*, fe rendit maître de tout le Pays, à l'exception d'*Alexandrie*, parcourant ce Royaume avec une étonnante rapidité,

(1) Jofeph. Antiq. L. XII. c. 13.
(2) Strabo L. XVI. p. 744.
(3) Idem ibid.
(4) Cafaub. in Not. ad p. 744.
(5) Hefych. in voce Ζαρῆτις.
(6) Daniel XI. 21, 22.
(7) I. Machab. I. 17, 18, 19, 42, 43.

Section IX. *Histoire des Séleucides.*

Avant que de mourir, *Antiochus* fit venir *Philippe* son Frère de lait & son Favori, & lui donna la Régence de *Syrie* pendant la Minorité de son Fils. Il lui mit aussi entre les mains sa Couronne, le Sceau de l'Empire, & toutes les autres marques de la Royauté, en lui recommandant sur-tout d'élever son fils de la manière la plus propre à lui faire gouverner les Peuples avec justice & modération. Mais *Philippe*, en arrivant à *Antioche*, trouva qu'un autre avoit déjà usurpé l'Emploi dont le Roi l'avoit honoré. *Lysias*, sur les prémiers avis de la mort d'*Epiphane*, avoit d'abord mis sur le Trône *Antiochus* son fils, dont il étoit Gouverneur, lui donnant le nom d'*Antiochus Eupator*, & prenant avec sa tutèle les rênes du Gouvernement. *Philippe* vit bien qu'il ne lui seroit pas possible de faire tête à un si puissant Rival. Ainsi il se retira en *Egypte*, dans l'espérance de trouver à cette Cour l'assistance dont il avoit besoin pour chasser l'Usurpateur, & exercer la Charge que la confiance du feu Roi lui avoit destinée (*a*).

Antiochus Eupator.

Cepen-

(*a*) Appian. in Syriac. Euseb. in Chron. Joseph. Antiq. L. XII. c. 14. 1. Machab. VI. 17.

rapidité, *ce que ses pères*, suivant l'expression du Prophète, *ni ses aieux*, *n'avoient jamais pu faire*. Ce que nous lisons dans le verset 26. savoir, *Ceux qui mangeront avec lui* (le Roi d'*Egypte*) *le ruïneront. Son Armée sera accablée*, *& un grand nombre des siens mis à mort*: cette prédiction, disons-nous, fut accomplie par la révolte de *Ptolémée Macron*, & par la trahison & la mauvaise conduite de *Lénée*, d'*Eulée*, & des autres Ministres employés sous eux. La prédiction du verset 27. fut remplie par l'entrevue d'*Antiochus* & de *Philométor* à *Memphis*: *Et ces deux Rois auront le cœur attentif à se faire du mal l'un à l'autre*: *étant assis à la même table*, *ils diront des paroles pleines de mensonge*, *& ils ne réussiront point*, *parce que la fin est différée à un autre tems.* Les deux Princes, pendant la seconde & la troisième expédition d'*Antiochus* en *Egypte*, se virent à *Memphis*, mangérent souvent ensemble, & revétirent l'un envers l'autre toutes les apparences de la plus sincère amitié. L'Oncle paroissoit plein de zèle pour son neveu, & le neveu plein de confiance pour son Oncle, mais tous deux manquoient également de sincérité; le dessein d'*Antiochus* étant de s'emparer du Royaume, & celui de *Philométor* de profiter de la prémière occasion pour faire sa paix avec son frère & avec les *Alexandrins*, comme nous l'avons dit dans le texte, d'après *Tite-Live* & d'autres Historiens prophanes (1). Ensuite arriva ce qui avoit été prédit dans les versets 29 & 30. *Il retournera quelque tems après*, *& reviendra vers le Midi*; *mais ce dernier voyage ne ressemblera pas au prémier. Des Vaisseaux de* Céthim *viendront contre lui. Il sera percé de douleur & de dépit. Il s'en retournera*, *& il répandra son indignation contre l'alliance du Sanctuaire. Antiochus*, sur la nouvelle que les deux frères s'étoient réconciliés, leva le masque, & déclara ouvertement qu'il prétendoit l'*Egypte* pour lui-même. Dans ce dessein il s'en retourna vers le *Midi*, c'est-à-dire en *Egypte*; mais il n'y réussit pas comme la prémière fois, à cause des Vaisseaux de *Céthim*, ou de la *Grèce*, à bord desquels se trouvoient quelques Ambassadeurs *Romains*, & entre autres *Popilius*. Ce que *Daniel* prédit dans les versets 42 & 43. ne fut pas accompli avec moins de précision. *Il étendra sa main contre les Provinces de l'*Egypte, *& se rendra maître des trésors d'or & d'argent*, *& de tout ce qu'il y a de plus précieux dans ce Pays.* Car dans toutes ses expéditions, il ne songea qu'à piller, & revint toujours chargé des dépouilles les plus riches prises *par lui & par ceux de sa suite* (2). En voilà assez touchant les prédictions de *Daniel*, entant que rélatives aux guerres entre les Rois de *Syrie* & d'*Egypte*, ou, comme le Prophète les appelle, entre les Rois de l'*Aquilon* & du *Midi*. Par rapport à l'autre partie de ses prédictions, qui regardent les cruelles persécutions qu'il fit souffrir aux *Juifs*, nous en parlerons dans l'Histoire de ce Peuple. Il ne nous reste qu'une seule observation à faire, c'est que par le *Chef du Parti* verset 22. le Prophète, suivant nous, a entendu *Onias*, qui fut déposé & banni par *Epiphane*, & à la fin massacré par un de ses Officiers, & par *Heliodore*, ou le Roi d'*Egypte*, comme l'ont cru quelques Interprètes.

(1) T. Liv. L. XLIV. c. 19. Athen. L. V. p. 195. (2) Idem ibid. Hieronym. in Dan. XI. 37.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Démétrius *demande envain la permission de revenir en* Syrie.

Cependant *Démétrius*, fils de *Séleucus Philopator*, qui depuis la mort de son Père avoit toujours été en ôtage à *Rome*, & qui étoit dans sa 23. année, ayant apris la mort d'*Antiochus Epiphane*, & l'Avènement d'*Eupator* à la Couronne qui lui appartenoit de droit comme au fils du frère ainé, représenta ses droits au Sénat. „ Le même sort, dit-il dans l'audience qu'il eut „ de cette Assemblée, le même sort qui enleva mon Père *Séleucus* à la *Syrie*, vient de terminer les jours de mon Oncle *Antiochus*. Ce dernier a „ succédé à mon Père, & chacun d'eux a laissé un fils en bas âge. J'avois „ alors le même âge que le jeune *Antiochus* a présentement, ce qui fit „ qu'à la mort de mon Père on me jugea incapable de gouverner un si „ grand Empire. Dans la suite on m'a transporté de mon Pays ici pour y „ servir d'ôtage, & j'ai eu le bonheur d'y être élevé sous vos yeux, & „ de me former par vos exemples. Tous les Sénateurs de cette Capitale „ du Monde me tiennent lieu de Pères, & je considère leurs fils comme „ mes frères. L'éducation que vous m'avez donnée, m'a rendu entièrement „ *Romain*; & si par votre protection j'occupe un jour le Trône de mes „ Ancêtres, j'employerai mon autorité à faire règner vos Loix. Quelle „ gloire pour vous, & quel bonheur pour la *Syrie*, que deux de vos Pupilles parviennent à la Couronne! Pourriez-vous souffrir qu'un Enfant usurpât mes droits, & que mon séjour parmi vous me causât quelque préjudice? J'ai apris qu'*Antiochus* avoit déja été proclamé Roi, sous le nom „ d'*Eupator*. Mon absence seule a pu autoriser ses Amis à lui donner un „ Diadème qui m'appartenoit de droit. Je suis le fils du frère ainé de deux „ Princes qui ont règné successivement en *Syrie*. La même difficulté qui „ m'a empeché de succéder à mon Père, a lieu maintenant par rapport „ au jeune *Antiochus*. Il est trop foible pour soutenir le poids des Affaires „ publiques. Son droit à la Couronne ne peut être fondé que sur celui d'*Épiphane*, & ce dernier ne l'a possédée que comme un dépôt. A sa mort „ je rentre dans mes droits. J'ai apris de vous l'art de règner, & comme j'ai 23 ans, je me trouve en état de pratiquer vos leçons. Que le „ jeune *Antiochas* soit mené à *Rome* comme ôtage; sa jeunesse le rendra susceptible de vos instructions, & me fournira l'occasion de passer en *Syrie*, „ & d'y faire valoir mes droits à la Couronne, de gré ou de force (*a*) ".

Les Romains *usurpent la tutèle du jeune* Eupator.

Malgré l'équité de cette demande, les avis des Sénateurs furent partagés. Les plus honnêtes-gens parmi eux furent de sentiment, qu'il y avoit de l'injustice à garder plus longtems *Démétrius* à *Rome*. Mais les moins scrupuleux soutinrent qu'il seroit plus avantageux aux *Romains* qu'il y eût sur le Trône de *Syrie* un Roi Mineur, qui devroit toujours rechercher l'amitié & la protection de *Rome*, que si ce Royaume étoit gouverné par un Prince à la fleur de son âge, comme *Démétrius*, qui pourroit dans la suite devenir redoutable. Ils ajoutérent que, suivant eux, le parti le plus sage étoit de prendre *Antiochus* sous la protection de la République, & de donner à ce Prince des Tuteurs pour gouverner la *Syrie* au nom du Sénat. Cet avis, quoique notoirement injuste, l'emporta, & l'on nomma sur le champ trois hom-

(*a*) Justin. L. XXXIV. c. 3. Polyb. Legat. 107. Appian. in Syriac. p. 117.

Section IX. *Histoire des Séleucides.*

hommes d'une expérience consommée, qui devoient aller servir de Tuteurs & de Conseil à *Antiochus* durant sa Minorité. *Cn. Octavius*, qui avoit rempli la Charge de Consul avec beaucoup de réputation, *Sp. Lucrétius* & *L. Aurélius*, furent honorés de cette importante commission. Cet inique Decret fut dressé par le Sénat, & confirmé par le Peuple à l'insu des *Syriens*, qu'on ne daigna pas même consulter, & qui certainement ne devoient être guères contens de voir donner des Tuteurs étrangers à leur Prince. Tant étoit despotique le pouvoir que l'impérieuse *Rome* usurpoit sur les Rois depuis la défaite de *Persée*, & la réduction de la *Macédoine*. Le Sénat ne se borna pas à affermir la Couronne de *Syrie* sur la tête d'un Enfant à qui elle n'appartenoit pas, mais donna outre cela aux Tuteurs des instructions propres à affoiblir en toutes manières les forces du Royaume. Ils eurent ordre de bruler les Vaisseaux d'une certaine grandeur, & de faire couper les jarréts à tous les Eléphans. Ce fut avec ces instructions qu'*Octavius*, qui étoit à la tête de la Commission, & ses Collègues, prirent le chemin de la *Syrie* (a).

Victoires de Judas Machabée.

Cependant *Lysias*, qui, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, avoit usurpé la tutèle du jeune Roi & le gouvernement du Royaume, continuoit avec toute l'ardeur possible contre les *Juifs* la guerre qu'*Antiochus Epiphane* avoit commencée. Il étoit entré en *Judée* à la tête de 80000 Hommes, avec toute la Cavalerie du Royaume, & 80 Eléphans, dans le dessein de faire habiter *Jérusalem* par des *Gentils*, & d'abolir entièrement le Culte du vrai Dieu. Il avoit ouvert la campagne par le siège de *Bethsura*, Forteresse située entre *Jérusalem* & l'*Idumée*; mais ayant été défait par le vaillant *Judas Machabée*, avec perte d'11000 Fantassins & de 1600 Chevaux, il fit avec le Vainqueur un Traité de Paix, dont un des Articles fut, que l'Ordonnance d'*Antiochus Epiphane*, qui obligeoit les *Juifs* à se conformer à la Religion des *Grecs*, seroit révoquée, & qu'ils auroient la liberté de vivre selon leurs Loix particulières. Mais cette paix ne fut pas de longue durée; car les Gouverneurs des Provinces voisines, irrités de cet accommodement, après avoir formé une Armée de 120000 Fantassins, & de 25000 Chevaux, envoyérent ces forces en *Judée* sous les ordres de *Timothée*, qui y mit tout à feu & à sang. Mais *Judas Machabée*, plein de confiance dans le Dieu des Armées, l'attaqua & le défit avec une poignée de monde. Les *Syriens* perdirent dans cette bataille plus de 30000 hommes, & la victoire fut suivie de plusieurs avantages que remporta *Judas*, ce brave Guerrier ayant poursuivi les Ennemis, & les ayant obligés à se retirer dans un des Temples de *Carnaïm* *, qu'il réduisit en cendres avec tous ceux qui y étoient. Il attaqua

(a) Justin. Polyb. Appian. & T. Liv. ubi supr.

* Suivant *Strabon* (1), on adoroit dans ce Temple une Déesse *Syrienne*, nommée *Atargatis*. *Pline* (2) la prend pour la même que *Dercéto*, & ajoute (3) qu'on l'adoroit à *Joppe* en *Phénicie*. *Diodore* de *Sicile* (4) nous aprend que les Habitans d'*Ascalon* lui rendoient un culte tout particulier, & qu'elle étoit représentée dans cette Ville sous la figure d'une Femme par le haut & d'un Poisson par le bas. C'est ce qui a donné lieu à un savant homme, de conjecturer que cette Divinité étoit le *Dagon* adoré par les *Philistins* (5).

(1) Strab. L. XVI. p. 748.
(2) Plin. L. V. c. 23.
(3) Idem ibid. c. 13.
(4) Diodor. Sicul. L. II.
(5) Selden, de Diis Syris, Syntagm. II, c. 3.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

qua ensuite les *Syriens* qui se trouvoient dans la Ville que nous venons de nommer, & en passa plus de 25000 au fil de l'épée (*a*). En revenant à *Jérusalem*, la Ville d'*Ephron*, que *Lysias* avoit pourvue d'une bonne Garnison, lui ferma ses portes, quoiqu'il promît de ne pas commettre la moindre hostilité, ne pouvant prendre d'autre chemin que par cette Place. Ce procédé détermina le Général *Juif* à faire attaquer la Place, qui fut prise d'assaut, & rasée, les *Syriens* ayant perdu 25000 hommes en cette occasion (*b*). Après cela *Judas* se rendit maître de la partie méridionale de l'*Idumée* & du Pays des *Philistins*, aussi-bien que de l'importante Place d'*Azoth* ou *Ashdod*, démolissant par-tout les autels des *Gentils*, brulant leurs images taillées, & enrichissant son Armée de butin. Mais la Garnison *Syrienne*, qui tenoit la Citadelle de *Jérusalem*, & faisoit de fréquentes sorties sur les *Juifs* qui alloient adorer Dieu dans son Temple, les incommodoit cruellement. *Judas* pour faire cesser une bonne fois de si cruelles vexations, après avoir fait les préparatifs nécessaires, assiégea la Place. Mais quelques *Juifs* apostats, qui servoient sous les *Syriens* dans la Citadelle, sachant qu'il n'y avoit point de quartier à espérer pour eux, trouvérent moyen de se sauver, & allérent représenter au Roi & à son Conseil la triste situation où la Forteresse se trouvoit réduite. Auffitôt, par ordre de ce Prince, on assembla une Armée, qui se trouva forte de 100000 Fantassins & de 20000 Chevaux, avec 32 Eléphans & 300 Chariots armés en guerre. Le Roi en personne, & *Lysias* Régent du Royaume, se mirent à la tête de cette formidable Armée, & allérent assiéger *Bethsura*. *Judas*, accompagné d'un petit nombre des siens, attaqua les *Syriens* pendant l'obscurité de la nuit, & en ayant tué 4000, se retira à la pointe du jour sans avoir perdu un seul homme dans une si téméraire entreprise (*c*).

Quoique les *Syriens* connussent par une fatale expérience la valeur extraordinaire des *Juifs*, ils comptoient cependant de les accabler par leur nombre & par le moyen de leurs Eléphans. Ainsi, laissant-là *Bethsura*, ils résolurent d'en venir à une bataille, que *Judas*, malgré le petit nombre des siens, ne voulut point éviter. Il commença même l'attaque, & tua environ 600 *Syriens*: mais remarquant qu'il faudroit à la fin, ou succomber, ou être enveloppé de tous côtés, il se retira à tems & gagna *Jérusalem*. Son départ engagea le Roi à revenir devant *Bethsura*, qui après une longue & vigoureuse défense, fut contrainte de se rendre faute de vivres. Delà *Antiochus* marcha vers *Jérusalem*, & forma le siége du Temple, dont la Garnison, réduite à la même nécessité que ceux de *Bethsura*, auroit été obligée de se rendre comme eux, si la Providence ne l'eût dégagée par un incident imprévu (*d*).

Nous avons observé ci-dessus, que *Philippe*, à qui *Epiphane* avoit confié peu de tems avant sa mort la tutèle & l'éducation de son fils, s'étoit retiré en

(*a*) 1. Machab. V. 37—43. & 2. Machab. XIII. 24, 25, 26.

(*b*) 1. Machab. V. 46—51. & 2. Machab. XII. 27 &c.

(*c*) 1. Machab. V. 65 &c. 2. Machab. XIII. 15 &c.

(*d*) 1. Machab. VI. 48—54.

en *Egypte*, dans l'espérance d'y trouver de l'assistance contre *Lysias*. Mais ayant été trompé dans son attente, par la brouillerie survenue entre les deux frères qui règnoient alors conjointement, il quita l'*Egypte*, & étant retourné dans l'*Orient*, il y ramassa quelques Troupes de *Mèdes* & de *Perses*, par le moyen desquelles profitant de l'absence du Roi pendant son expédition en *Judée*, il s'empara d'*Antioche* Capitale de l'Empire, & prit en main les rênes du Gouvernement. *Lysias*, instruit de cette révolution, jugea qu'il étoit nécessaire de faire la paix avec les *Juifs*, afin de tourner ses armes contre son Rival en *Syrie*. Ainsi la paix se fit à des conditions fort honorables & fort avantageuses aux *Juifs*. Après qu'*Antiochus* eut confirmé le Traité par serment, on le laissa entrer dans les fortifications du Temple, dont la vue l'affraya tellement, que contre la foi jurée il les fit démolir avant de partir pour la *Syrie* (*a*). *Lysias*, étant de retour en *Syrie*, défit *Philippe* en bataille rangée, prit *Antioche*, & s'étant rendu maître de la personne de *Philippe*, mit fin à tous les troubles en le faisant mourir (*b*).

Pendant que *Lysias* faisoit la guerre aux *Juifs* & à *Philippe* son Rival, les Ambassadeurs *Romains*, ou, pour mieux dire, les Tuteurs du jeune Roi de *Syrie*, arrivérent dans l'*Orient*, & furent reçus avec de grands témoignages de respect par *Ariarathe* Roi de *Cappadoce*, par les Etats de qui ils passérent en allant à *Antioche*. Comme ce Prince ne souhaitoit rien avec plus d'ardeur, que de se concilier la bienveillance des *Romains*, il marqua être extrèmement satisfait de ce que c'étoit à eux que la tutèle d'*Antiochus* son proche-parent avoit été confiée. Le caractère des *Syriens* lui étant connu, & craignant quelque intrigue de la part de *Lysias*, il offrit à *Octavius* de le mener en *Syrie* avec une Armée, ou même de lui en donner le Commandement, pour sa fureté & pour celle de ses Collègues; car leur entreprise lui paroissoit tout-à-fait téméraire. Ils alloient de leur propre autorité, sans aucune invitation de la part du Roi & des Peuples de *Syrie*, gouverner une Nation qui n'étoit sujette qu'à son Roi. *Ariarathe*, frappé de ces considérations, pressa *Octavius* d'accepter du moins une Garde; mais le *Romain*, croyant le majestueux nom de *Rome* une Garde plus sure que l'Armée la plus nombreuse, traversa la *Cappadoce*, & entra en *Syrie* sans autre suite que ceux qui l'avoient accompagné en partant d'*Italie*. L'arrivée de ces Députés fut un coup de poignard pour *Lysias*, qui, étant lui-même apparenté à la Famille Royale, ne pouvoit digérer que des Etrangers vinssent de si loin pour lui enlever un droit qui lui appartenoit par plus d'une raison. Mais *Octavius*, sans faire seulement avertir *Lysias* de son arrivée, ou de la commission dont il se trouvoit chargé, s'avança vers *Antioche* avec tout l'orgueil d'un Ambassadeur *Romain*. *Lysias* étoit alors maître de la personne du jeune Roi, & de toutes les richesses du Royaume, & avoit les Troupes sous son commandement. Cependant, étant trop prudent pour se brouiller ouvertement avec les *Romains*, il engagea un *Africain* né à *Leptis*, & qui demeuroit en ce tems-là en *Syrie*, à tuer *Octavius*, ne voulant point paroître avoir la moindre part à ce meurtre. L'As-

(*a*) I. Machab. VI. 56. (*b*) Joseph. Antiq. L. XII. c. 15.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Octavius, *Ambassadeur des* Romains *en* Syrie, *tué.*

L'Assassin trouva bientôt l'occasion de dégager sa promesse: car *Octavius* étant arrivé à *Laodicée*, Ville maritime entre *Tripoli* * & *Antioche*, commença à y exécuter les ordres injustes de sa République, & à faire le Souverain avant même que d'avoir pris en main la Régence. Il fit bruler tous les Vaisseaux *Syriens* qu'il trouva en cet endroit, & mettre les Eléphans hors d'état de servir en guerre, sous prétexte que par le Traité fait entre *Scipion* & *Antiochus le Grand*, il étoit défendu aux *Syriens* d'avoir à l'avenir des Vaisseaux de guerre, & d'aprivoiser des Eléphans. Ce procédé insupportable mit la populace au desespoir, & fournit une occasion naturelle à l'*Africain* de se jetter sur *Octavius*, & de le tuer dans la Ville de *Laodicée* même (*a*). Cet *Octavius* avoit été Consul quelques années auparavant, & il étoit le prémier de sa famille qui fût parvenu à cet honneur (*b*). *Octavius César*, qui devint dans la suite Empereur de *Rome*, si connu sous le nom d'*Auguste*, étoit de la même maison que cet *Octavius*, mais d'une autre branche, dans laquelle jamais le Consulat n'étoit entré. *Lysias*, prévoyant les fâcheuses suites que cet attentat pourroit avoir, fit tout ce qu'il put pour qu'on ne le soupçonnât point d'y avoir trempé. Il honora *Octavius* des plus magnifiques obsèques, & envoya d'abord une ambassade à *Rome*, pour y faire sa propre apologie & celle du Roi. Mais le Sénat congédia les Ambassadeurs sans leur donner aucune réponse, renvoyant à un autre tems l'examen de cette affaire. Cependant, pour honorer la mémoire d'*Octavius*, il fit placer sa Statue parmi celles des Grands-Hommes qui avoient versé leur sang pour la défense de la Patrie: cette Statue se voyoit encore à *Rome* du tems d'*Auguste* (*c*).

L'Assassin, d'un autre côté, restoit tranquilement à *Laodicée*, & non seulement avouoit son action, mais soutenoit même qu'elle étoit digne de louanges, & conforme à la volonté des Dieux, qui lui en avoient inspiré le dessein. Un Orateur, nommé *Isocrate*, fit un panégyrique public de l'Assassin, & exhorta le Peuple à traiter de-même les autres Ambassadeurs & ceux de leur suite, afin qu'aucun d'eux ne pût informer le Sénat de ce qui étoit arrivé (*d*).

Démétrius, croyant que le meurtre d'*Octavius* auroit irrité les *Romains* contre *Eupator*, voulut profiter de la conjoncture, & demander une seconde fois au Sénat la permission de s'en retourner en *Syrie*. Mais comme il avoit contracté la plus intime amitié avec *Polybe* l'Historien, qui étoit alors prisonnier à *Rome*, & qui passoit pour un des plus habiles Politiques de son tems, il commença par le consulter, & en reçut la réponse suivante: „ Prenez garde de ne pas broncher deux fois contre la même pierre. N'y „ a-t-il

(*a*) Appian in Syriac. p. 117. Polyb. Legat. 114. p 944. Legat. 122. p. 954.
(*b*) Cic. Philip. 6. n. 4.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Polyb. Legat. 122. Justin. L. XXXIV. c. 5.

* *Tripoli* étoit située au pié du *Liban* à une petite distance de la Mer, & s'appelloit ainsi à cause qu'elle consistoit en trois grands Quartiers, qui formoient en quelque sorte autant de Villes, qui n'étoient qu'environ à un stade l'une de l'autre, au rapport de *Strabon*. Mais *Diodore* de *Sicile* affirme qu'elle portoit le nom de *Tripoli*, à cause qu'elle étoit habitée par trois différens Peuples, savoir, les *Arabes*, les *Tyriens*, & les *Sidoniens*. Son ancien nom lui reste encore.

,, a-t-il qu'un ſeul moyen de paſſer en *Syrie*? Un homme de votre âge doit- ,, il dépendre, comme un enfant, de la volonté capricieuſe d'un injuſte ,, Sénat? Oſez être libre, & vous ſerez Roi ". Ces paroles firent une profonde impreſſion ſur le Prince, qui avoit de grandes idées de la ſageſſe & de la fidélité de *Polybe*, & qui s'étoit depuis longtems laiſſé gouverner par ſes conſeils. Mais l'avis d'un Ami plus timide effaça l'impreſſion que venoit de faire ſur lui le conſeil de *Polybe*. Cet Ami s'appelloit *Apollonius*. C'étoit un jeune *Syrien* d'une naiſſance diſtinguée, qui avoit été élevé avec *Démétrius*, & qui craignoit que ſon Maître ne s'attirât la haine du Sénat par une évaſion. Dans cette idée, il lui dit qu'il n'y avoit pas la moindre ombre d'apparence que *Rome* fût aſſez injuſte pour le retenir dans les circonſtances préſentes; qu'au contraire, elle ſeroit charmée de voir partir un Vengeur d'*Octavius* & un Ennemi de *Lyſias*. *Démétrius* ſe rendit à ces raiſons, & ſollicita de-nouveau la permiſſion de partir, mais auſſi inutilement que la prémière fois. Les mêmes raiſons d'intérêt ſubſiſtant toujours, les Sénateurs lui firent la même réponſe. ,, Après tout, dirent-ils lorſque l'affaire eut été miſe en délibération, le puiſſant Empire de *Syrie* eſt gou- ,, verné par un Enfant, & *Rome* n'a rien à craindre durant une Minorité. ,, Outre cela, quelle ſureté avons-nous que *Démétrius*, qui eſt un jeune ,, homme de mérite, ſera auſſi ſouple ſur le Trône, qu'il affecte de l'être ,, à *Rome* "? Ces conſidérations produiſirent un ſecond refus. Quand le Decret, qui en fut dreſſé, eut été lu à *Démétrius*, ce Prince ne put s'empêcher de ſe plaindre hautement d'une pareille injuſtice. Il revint alors au prémier conſeil de *Polybe*, & prit la réſolution de ſe ſauver inceſſamment. Son Gouverneur *Diodore*, qui arrivoit de *Syrie* où ſon Maître l'avoit envoyé, le fortifia dans ce deſſein, par les aſſurances qu'il lui donna que ſes Sujets le recevroient à bras ouverts comme leur Libérateur. Cependant, avant que de faire la moindre démarche dans une affaire ſi délicate, il conſulta *Polybe* ſur la manière de tromper le mieux la vigilance des *Romains*. Le fidèle *Achéen* ſe chargea du ſoin de l'exécution, & ayant communiqué le deſſein de *Démétrius* à un de ſes intimes Amis nommé *Ménithylle*, qui réſidoit alors à *Rome* en qualité d'Agent de l'ainé des deux *Ptolémées*, ils imaginérent enſemble un expédient propre à faciliter la fuite du Prince.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Il y avoit en ce tems-là un Vaiſſeau *Carthaginois* à l'ancre à *Oſtie*, chargé des prémices des Fruits que les *Carthaginois* envoyoient annuellement aux Dieux de cette Ville, dont ils étoient originaires. *Ménithylle*, feignant d'avoir des affaires dans l'*Orient*, convint avec le Capitaine du Vaiſſeau du prix qu'il lui donneroit pour l'y tranſporter avec tous ceux de ſa ſuite. Comme on n'avoit aucun ſoupçon contre lui, il fit porter à bord tout le bagage & toutes les proviſions qu'il voulut. Quand tout fut prêt, *Démétrius* envoya la plupart de ſes gens à *Anagnie*, l'attendre avec ſon équipage de chaſſe, comme s'il avoit eu intention de les ſuivre le lendemain. *Diodore*, qui étoit un homme rompu dans les affaires, ſe rendit en *Syrie* dans un autre Vaiſſeau, afin d'y préparer tout pour ſa reception. *Polybe*, qui étoit l'ame du projet, ſans qu'il parût néanmoins qu'il y eût la moindre part, ayant ſu de *Ménithylle* que *Démétrius*, la veille de ſon départ, devoit donner un grand

 feſtin

festin à ses Amis en maison tierce, craignit qu'il ne laissât échapper l'occasion; car il savoit que le jeune Prince aimoit le plaisir, & n'avoit pas à cet égard sur lui-même tout le pouvoir qu'il auroit été à souhaiter. Comme il se trouvoit en ce tems-là indisposé, & obligé de garder la maison, il lui envoya une Lettre déjà bien avant dans la nuit, remplie de maximes des Anciens au sujet du courage, du secret, & de la sobriété nécessaires pour l'exécution des grands desseins *. Le Porteur de cette Lettre devoit la rendre au Maître de la maison, & celui-ci la remettre en main propre au Prince. *Démétrius* l'ayant lue, & reconnoissant la main & l'intention de *Polybe*, feignit de se trouver mal, & s'étant aussitôt levé de table, prit congé de ses Amis & s'en retourna chez lui. Dès-qu'il y fut arrivé, il communiqua son dessein de quiter sur le champ la Ville de *Rome* à quelques Seigneurs *Syriens* de sa suite, & les détermina à prendre le chemin d'*Ostie* avec lui. *Ménithylle* étoit allé trouver quelques jours auparavant le Capitaine du Vaisseau *Carthaginois*, pour lui dire qu'en conséquence de quelques nouveaux ordres qu'il avoit reçus de son Maître, il devoit rester encore à *Rome*, mais que cependant il lui fourniroit le même nombre de Passagers dont ils étoient convenus, & au même prix. Il lui recommanda fortement ces Passagers, qu'il dit être des Officiers de marque, qui alloient servir dans l'Armée *Egyptienne*. Le Prince arriva de grand matin avec sa suite, qui consistoit en seize personnes, & à la pointe du jour le *Carthaginois* mit à la voile, au grand contentement de *Démétrius*, qui se considéroit déjà comme assis sur le Trône de ses Ancêtres. Il se passa trois jours avant qu'on sût à *Rome* qu'il s'étoit dérobé par la fuite. Le quatrième jour, un de ses Serviteurs se rendit à *Anagnie*, pour se plaindre à son Maître de quelque mauvais traitement qu'il avoit reçu; mais ne l'ayant point trouvé en cet endroit, il revint à *Rome*, & y répandit la nouvelle que *Démétrius* étoit parti depuis quatre jours. Aussitôt on fit faire d'exactes recherches de tous côtés; mais comme *Polybe* & *Ménithylle* étoient seuls du secret, toutes les peines qu'on se donna furent inutiles. Le Sénat s'assembla le sixième jour, & conclut, après une mure délibération, qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre que celui de députer quelques Ambassadeurs en *Syrie*, pour observer quel effet y produiroit le retour de *Démétrius*, & pour éclairer les démarches de ce Prince. *Tibérius Gracchus*, qui avoit été Consul deux ans auparavant, *L. Cornélius Lentulus*, & *Servilius Glaucia*, furent envoyés peu de jours après, d'abord en *Grèce*, afin d'y appaiser les Peuples peu satisfaits de la domination *Romaine*, & delà en *Syrie* (*a*).

Démétrius *se sauve de* Rome.

Le

(*a*) Polyb. Legat. 114.

* Voici quelles furent les Maximes dont Polybe fit usage en cette occasion.

Ὁ Ἀρῶν τὰ τοῦ μέλλοντος οἴχεται φέρων
Εἴς ὅ φέρει νύξ, τοῖς δέ τολμῶσι τι πλέον.
Τόλμα τὶ, κινδύνευε, πρατ' ἀποτυγχανε,
Ἐπιτύχε παντα μαλλον ἢ σαυτὸν προς.

Il ajouta à ces Sentences le fameux mot d'*Epicharme*,

Νῆφε, καὶ μεμνήσε ἀπιστεῖν. ἄρθρα ταῦτα τῶν φρενῶν.

Le Prince fugitif ayant mis pié à terre en *Lycie*, écrivit delà au Sénat une Lettre très polie. „ Mon dessein, disoit-il dans cette Lettre, en me „ sauvant, n'a été que d'aller venger la mort d'*Octavius*, inhumainement „ massacré contre le Droit des Gens. *Lysias* est l'auteur de l'assassinat, & „ ce n'est qu'à lui que j'en veux. Car pour ce qui est du jeune *Eupator*, „ quoiqu'il ait usurpé ma Couronne, je respecte sa jeunesse, & la protec- „ tion dont vous l'honorez ". Ces promesses ne convainquirent personne, tous les Sénateurs étant très persuadés qu'aussitôt que *Démétrius* se verroit sur le Trône, il ne manqueroit pas de sacrifier son Compétiteur à sa propre sureté: mais il leur parut indécent d'empêcher par la force des armes, que le légitime Souverain de *Syrie* n'occupât le Trône de ce Royaume: ainsi ils résolurent d'attendre quel tour les affaires prendroient dans ce Pays-là.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Il écrit au Sénat.

Démétrius étant parti de *Lycie* alla débarquer à *Tripoli*, Ville de *Syrie* sur les confins de la *Phénicie*. A peine eut-on apris son arrivée, qu'il fut proclamé Roi par tous les Habitans. Pour augmenter le nombre de ses Partisans, il fit répandre le bruit, par-tout où il passoit, que le Sénat l'avoit envoyé prendre possession de ses Etats, & étoit bien résolu de l'y soutenir. Aussitôt on regarda *Eupator* comme un homme perdu, & tout le monde se déclara en faveur du nouveau Roi. Les Bourgeois d'*Antioche*, Capitale du Royaume, ouvrirent leurs portes à *Démétrius*, & l'invitérent à venir prendre possession du Palais de ses Ancêtres. *Eupator* & *Lysias*, arrêtés par leurs propres soldats, furent livrés au nouveau-venu, qui les fit mourir. C'est ainsi que *Josèphe*, *Justin* & *Appien* rapportent la malheureuse fin d'*Eupator* & de son Tuteur (*a*). Mais l'Auteur du 1. Livre des *Machabées* affirme, qu'ils furent faits prisonniers par les soldats de *Démétrius*, & mis à mort par eux, après que le Prince eut déclaré qu'il ne les vouloit point voir (*b*); desorte que suivant cet Ecrivain ils furent tués par des soldats, sans ordre de la part de *Démétrius*. *Eupator* règna deux ans, à ce que *Josèphe* (*c*) & *Eusèbe* (*d*) assurent: mais s'il en faut croire *Porphyre* (*e*) & *Sulpice Sévère* (*f*), son Règne ne fut que d'un an & six mois. L'Auteur du 2. Livre des *Machabées* nous aprend qu'*Eupator* fut tué avec son Tuteur la troisième année de son Règne, ou, comme d'autres rendent ce passage, après qu'il eut règné trois ans (*g*).

Il fait mourir Eupator. Année après le Déluge 2836. Avant J. C. 163.

Démétrius ne fut pas plutôt affermi sur le Trône, qu'il délivra les *Babyloniens* de la tyrannie de *Timarque* & d'*Héraclide*, deux frères qu'*Antiochus Epiphane* avoit comblés d'honneurs, quoique tout leur mérite n'eût consisté que dans une lâche complaisance pour ses passions les plus dérèglées. Il avoit fait le prémier Gouverneur, & le second Trésorier de la Province de *Babylonie*. L'un & l'autre s'étant rendus insupportables aux Habitans, *Démétrius* fit mourir *Timarque*, qui étoit le plus coupable, & se contenta de bannir l'autre. Cette délivrance fut si agréable aux *Babyloniens*, qu'ils donnérent à *Démétrius* le surnom de *Soter* ou *Sauveur*, qu'il porta toujours depuis

Les Babyloniens honorent Démétrus *du surnom de* Soter.

(*a*) Joseph. Antiq. L. XII. c. 13. Appian. in Syriac. p. 117. Justin. L. XXXIV. c. 3.
(*b*) 1. Machab. VII.
(*c*) Joseph. ubi supr. c. 16.
(*d*) Eusеb. in Chron.
(*e*) In Græc. Euseb. Scaliger.
(*f*) Sulpitius Severus Hist. Sacra L. II.
(*g*) 2. Machab. XIV. 12.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

puis (*a*). Quelque tems après, ce Prince, à l'instigation d'*Alcime*, qu'*Eupator* avoit fait Grand-Sacrificateur des *Juifs* à la place de *Ménélas*, renouvella la guerre contre ce Peuple, qui avoit déjà soutenu depuis tant d'années tous les efforts des armes de ses Prédécesseurs *Epiphane* & *Eupator*. Ce fut durant le cours de cette dernière guerre, que le fameux *Judas Machabée*, après avoir défait les nombreuses Armées du Roi de *Syrie*, perdit la vie, comme nous le rapporterons au long dans l'Histoire des *Juifs*. Son frère *Jonathas* prit alors en main le Commandement de l'Armée; mais avant qu'il eût eu occasion de rien entreprendre, les *Syriens* avoient retiré leurs forces de *Judée*, apparemment en conséquence des Lettres que le Sénat *Romain* écrivit à *Démétrius* en faveur des *Juifs*.

En effet ce Prince avoit en ces tems-là de grands ménagemens pour les *Romains*, dont il souhaitoit de gagner les bonnes graces, afin de les engager à le reconnoître pour Roi; ce qui étoit le moyen le plus sûr de calmer tous les Troubles domestiques, & de se faire respecter de ses Voisins. Ayant apris que les *Romains* avoient trois Ambassadeurs à la Cour d'*Ariarathe* Roi de *Cappadoce*, il envoya *Ménochare*, un des principaux Seigneurs de sa Cour, pour entamer cette négociation; & trouvant à son retour, par le rapport qu'il lui fit, que les bons offices de ces Ambassadeurs lui étoient absolument nécessaires pour réussir, il leur envoya de nouveaux Députés en *Pamphylie*, & ensuite à *Rhodes*, pour les assurer de son attachement inviolable aux intérêts de *Rome*. A la fin, à force de sollicitations pressantes, il obtint ce qu'il vouloit. Prémièrement les Ambassadeurs, & ensuite le Sénat reconnurent *Démétrius* pour Roi, & lui en donnérent le titre. Pour cultiver l'amitié de cette puissante République, il envoya l'année suivante le même *Ménochare*, conjointement avec quelques autres, en ambassade à *Rome*. Ils furent chargés d'une Couronne d'or de grande valeur, dont *Démétrius* faisoit présent au Sénat, pour lui témoigner sa reconnoissance des bons traitemens qu'il en avoit reçus pendant qu'il étoit en ôtage à *Rome*. Ils amenoient aussi avec eux l'Assassin d'*Octavius*, & *Isocrate*, qui avoit non seulement fait dans un Discours public l'apologie de cet attentat, mais qui avoit aussi exhorté le Peuple à faire éprouver le même traitement aux autres Ambassadeurs. L'*Africain* ne témoigna pas la moindre inquiétude sur la route, disant même qu'il comptoit bien de faire aprouver son action au Sénat. Mais l'Orateur parut plongé dans la plus profonde mélancolie, depuis l'instant qu'il fut saisi pour être remis entre les mains d'un Peuple qu'il avoit si cruellement offensé. Il laissa croître sa barbe & ses ongles, & ce ne fut que par force qu'on lui fit prendre quelque nourriture. Un si violent régime fit qu'en arrivant à *Rome* il avoit tout l'air d'un squelette. C'étoit peut-être un artifice de ce Déclamateur pour émouvoir la compassion. Mais le Sénat ne voulut voir aucun d'eux, regardant sans doute le châtiment de ces misérables, comme une satisfaction trop peu éclatante pour le meurtre d'un Ambassadeur *Romain*. Ainsi, regardant ces victimes comme des objets indignes de leur colère, les Sénateurs tinrent le Roi de *Syrie* dans la crainte

Démétrius *reconnu pour Roi par les* Romains.

(*a*) Appian. in Syriac. p. 117.

Section IX.

Histoire des Seleucides.

te d'une plus févère vengeance. Pour ce qui eft des Ambaffadeurs, ils furent reçus avec tous les honneurs ordinaires, & la République accepta le préfent qu'ils apportoient (*a*).

Il place Holopherne sur le Trône de Cappadoce.

Demétrius, déferant aux ordres qu'il avoit reçus de *Rome*, avoit laiffé refpirer la *Judée*, comme nous l'avons marqué ci-deffus: mais comme il etoit à la fleur de fon âge, & qu'il avoit le cœur martial, il ne put refter longtems en paix. Impatient de fe fignaler par quelque exploit, il tourna fes armes contre la *Cappadoce*, où régnoit alors le jeune *Ariarathe*. C'étoit un Prince doué de plufieurs qualités excellentes, qui le rendoient l'objet de l'eftime & de l'amour de fes Sujets. Sous un gouvernement auffi jufte & auffi doux que le fien, fon Pays feroit devenu bientôt un des plus heureux de toute l'*Afie*, s'il ne s'étoit pas elevé un Pretendant à la Couronne de *Cappadoce*, en faveur duquel *Demétrius* fe déclara hautement. Ce Rival s'appelloit *Holopherne*, ou, fuivant d'autres, *Oroferne*, & voici en quoi confiftoit fon droit. *Antiochis*, fille d'*Antiochus le Grand*, étoit encore fort jeune quand elle époufa le Roi de *Cappadoce*, qui s'appelloit *Ariarathe*, auffibien que fon fils. La Reine ayant eté quelque tems fans avoir d'enfans, & fe croyant par cela même ftérile, pour gagner l'affection de fon Epoux & de fes Sujets, feignit deux fois d'être enceinte, & fut fi bien jouer fon jeu, qu'elle donna au Roi deux fils fuppofés, dont le prémier fut nommé *Ariarathe*, & l'autre *Holopherne*. Ils furent tous deux elevés à la Cour de *Cappadoce* comme Héritiers de la Couronne. Mais la Reine étant devenue réellement enceinte dans la fuite, & ayant mis au monde prémièrement une fille, puis une autre, & enfin un fils pour qui elle conçut la plus forte tendreffe, elle déclara au Roi que les deux enfans qu'il élevoit comme fes fils ainés, n'appartenoient ni à lui ni à elle, & lui en donna des preuves. Auffitôt le Roi envoya les deux enfans fuppofés hors de fes Etats, avec une fomme d'argent fuffifante pour leur entretien. L'ainé, nommé *Ariarathe*, fut envoyé à *Rome*, où il fut gardé foigneufement. Comme il avoit peu de génie, & point du tout de courage, il ne fut guères touché de la perte qu'il venoit de faire. Mais *Holopherne*, qui à plufieurs grandes qualités joignoit un caractère entreprenant, fut envoyé en *Ionie*, avec ordre de ne jamais remettre le pié en *Cappadoce*. Le véritable fils, qui avoit reçu d'abord le nom de *Mithridate*, ayant pris enfuite celui de fon Pere, fut déclaré Heritier préfomtif de la Couronne. Son Père même, par un excès de tendreffe, ne le vit pas plutôt en âge de gouverner le Royaume, qu'il voulut lui céder le Trône, & mener une vie privée. Mais le jeune *Ariarathe* protefta qu'il aimeroit mieux mourir mille fois, que de régner au préjudice de fon Père: conduite généreufe, qui lui mérita le nom de *Philopator*, par lequel les *Grecs* le défignérent dans la fuite (*b*).

Peu de tems après qu'*Ariarathe*, à la mort de fon Père, fut monté fur le

(*a*) Polyb. Legat. 122. p. 954, 955. Appian. in Syriac. ubi fupr. Diodor. Sicul. Legat. 25.

(*b*) Polyb. L. III. p. 161. & Legat. 126. Appian. in Syriac. Juftin. L. XXXV. c. 1. Epitome Livii L. XLVII. Diodor. Sicul. L. XXXI. apud Phot. Cod. 244. p. 1160. Zonar. L. IX.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

le Trône, *Démétrius*, qui venoit de prendre possession du Royaume de *Syrie*, lui offrit en mariage sa sœur *Laodice*. Mais comme cette Princesse étoit veuve de *Persée* Roi de *Macédoine*, Ennemi déclaré des *Romains*, & que *Démétrius* lui-même n'avoit pas encore été reconnu pour Roi par la République, *Ariarathe* fut effrayé de la proposition d'une alliance qui auroit pu offenser le Sénat, & n'y voulut point entendre pour cette raison. *Démétrius* en fut piqué, & sous prétexte, disoit-il, de placer *Holopherne* sur le Trône de ses Ancêtres, il fit la guerre au Roi de *Cappadoce*. Outre cela, *Holopherne* avoit su engager *Démétrius* dans ses intérêts, par la promesse d'un présent de mille Talens, s'il lui faisoit avoir la Couronne. *Démétrius* fit de grands préparatifs pour réussir dans son projet, pendant qu'*Ariarathe*, de son coté, prenoit ses précautions, dont une entre autres fut de se lier étroitement avec *Eumène* Roi de *Pergame*. Cependant il ne lui fut pas possible de faire tête au Roi de *Syrie*, qui, après l'avoir chassé de *Cappadoce*, plaça *Holopherne* sur le Trône. Le Prince détrôné se réfugia à *Rome*, où, après de longs débats, son affaire fut décidée bien plus suivant les vues particulières des Juges, que conformément aux Loix de l'Equité, comme nous le verrons dans l'Histoire de *Cappadoce* (*a*).

Démétrius *s'abandonne à l'ivrognerie & à la debauche.*

Démétrius, qui se trouvoit sans occupation, commença à donner dans les plaisirs, & à mener une vie oisive & tout-à-fait bizarre. Il fit bâtir un Château près d'*Antioche*, flanqué de quatre bonnes tours. Il s'y renferma, pour se livrer tout entier à la bonne-chère & aux excès du vin. Les Requêtes qu'on lui vouloit présenter n'étoient point reçues, la Justice n'étoit point administrée, & tout le Gouvernement se trouvoit dans une sorte de létargie. Une pareille conduite souleva tous les esprits contre lui, & il se forma même une conspiration pour le déposer. *Holopherne*, qui avoit été chassé de *Cappadoce*, & qui demeuroit en ce tems-là à *Antioche*, entra dans cette conjuration contre son Bienfaiteur, se flatant qu'en cas de réussite les *Syriens* pourroient lui offrir la Couronne. Mais le complot fut découvert, & *Holopherne* mis en prison. *Démétrius* ne voulut pas néanmoins lui ôter la vie, & aima mieux le garder pour l'employer, en cas de besoin, contre *Ariarathe* Roi de *Cappadoce* (*b*). *Démétrius*, en aprofondissant la conspiration, trouva que le Prince que nous venons de nommer, *Attale* Roi de *Pergame*, & *Ptolémée Philométor* Roi d'*Egypte*, avoient soutenu sous main les Conjurés, & conclut delà que s'il venoit à mourir, son fils, qui s'appelloit aussi *Démétrius*, auroit des obstacles à surmonter avant que de parvenir à la Couronne, à moins que le Sénat ne se fût déclaré garant de la Succession. Pour obtenir cette grace, il gagna sur lui-même de se priver de son fils, & résolut de l'envoyer à *Rome* pour y être élevé. Mais les *Romains*, fidèles à leur haine contre le Père, à cause qu'il s'étoit dérobé par la fuite, & qu'il avoit pris en main un Sceptre sans le recevoir d'eux, firent un accueil très froid au fils, & ne lui rendirent aucun des honneurs dûs à sa naissance. Un pareil traitement détermina les Gouverneurs du Prince à le ramener en *Syrie*, peu de tems après son arrivée à *Rome*. Ce départ précipité du fils redoubla le mécontentement du Sénat.

Durant

(*a*) Appian. in Syriac. p. 118. Polyb. Legat. 126.

(*b*) Justin. L. XXXV. c. 1.

Durant ces entrefaites, *Héraclide*, qui avoit déjà fait quelque séjour à *Rome*, en épiant l'occasion d'exciter de nouveaux troubles en *Syrie*, croyoit avoir trouvé un moyen de faire réussir le complot tramé contre *Démétrius* par *Ptolémée*, *Attale*, & *Ariarathe*. Ces trois Princes, étant extrèmement irrités contre le Roi de *Syrie*, le prémier pour l'affaire de *Cypre*, & les deux autres à cause de la guerre qu'il avoit entreprise en faveur d'*Holopherne*, employérent *Héraclide* pour dresser quelqu'un à jouer le personnage de fils d'*Antiochus Epiphane*, & pour le charger des prétentions héréditaires à la Couronne de *Syrie*. Cet *Héraclide* avoit été, comme nous l'avons déjà dit, un des grands Favoris d'*Antiochus Epiphane*, & Trésorier de la Province de *Babylone*, pendant que *Timarque* son frère en étoit le Gouverneur. A l'Avènement de *Démétrius* à la Couronne, les deux frères ayant été trouvés coupables de malversations & d'autres crimes, *Timarque* avoit été exécuté & *Héraclide* banni. Ce dernier étant obligé de sortir des Etats du Roi de *Syrie*, alla demeurer à *Rhodes*. Ce fut-là qu'il travailla à former l'homme qu'on vouloit pour le dessein que nous avons marqué. Il choisit dans cette vue un jeune homme nommé *Bala*, de basse extraction, qu'il instruisit bien de tout ce qu'il devoit dire & faire pour bien jouer le rôle qu'on lui destinoit (*a*). Quand il fut bien dressé, il commença par le faire reconnoître par les trois Rois qui étoient du secret. Ensuite il le mena à *Rome* avec *Laodice*, fille véritable d'*Antiochus Epiphane*, laquelle avoit été gagnée, & servoit à couvrir mieux l'imposture. Le Sénat, profitant de cette occasion pour se venger de *Démétrius*, honora de l'acceuil le plus obligeant *Bala* & *Laodice*. *Héraclide* qui les présentoit à cette Assemblée, fit à cette occasion un Discours artificieux, qu'il termina par ces mots, après s'être étendu sur l'attachement inviolable d'*Antiochus Epiphane* pour les *Romains*, & sur les prétendues cruautés que *Démétrius* avoit exercées contre ses Sujets, & contre les Enfans d'*Epiphane*. ,, Mais *Démétrius*, PERES CONSCRITS, ,, ne vous est que trop connu, & les plaintes que je pourrois faire, n'a- ,, jouteront rien à l'idée que vous avez de cet Usurpateur. Vous avez dé- ,, jà manifesté vos sentimens, par la reception faite au jeune *Démétrius*. ,, Vous n'avez pas voulu vous charger de l'éducation du fils d'un Usurpa- ,, teur, ni former pour le Trône un homme qui ne pourroit l'occuper ,, qu'injustement. Cependant vous ne saviez pas alors que deux enfans ,, d'*Antiochus Epiphane* avoient survécu à leur Père, & à leur Frère *Eupator* ,, qui a été lâchement assassiné. Paroissez donc, illustre Descendant d'un ,, des Héros de l'*Asie*: je vous ai tiré d'un état d'oppression & de misère, ,, pour vous mener au pié du plus puissant & du plus équitable de tous les ,, Tribunaux. Parlez vous-même, & soyez persuadé que la protection que ,, vous éprouverez, sera aussi favorable que votre cause est juste ". *Bala* prit ensuite la parole, & s'adressa au Sénat en ces termes. ,, La seule gra- ,, ce que je demande, est que cette auguste Assemblée daigne se souvenir ,, qu'*An*-

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Alexandre Bala *prétend à la Couronne.*

L'Imposteur Bala *soutenu par le Sénat.*

(*a*) T. Liv. Epitom. L. III. Polyb. Legat. 142. p. 966. Justin. L XXXV. c. 1. Appian. in Syriac. p. 131. Athenæus. Sulpitius Severius Hist. Sacr. L. II. c. 22. Joseph. Antiq. L. XIII. c. 3.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

„ qu'*Antiochus* eſt mon Père. Si la conduite du Père vous a été agréable, „ j'eſpère que celle du fils ne le ſera pas moins: accordez-lui votre protection, „ & il ne tardera guères à vous donner des preuves de ſa reconnoiſſance. Voulez-vous qu'il y ait l'union la plus étroite entre *Rome* & „ la *Syrie*, permettez-moi ſeulement de m'en retourner dans mes Etats ". *Polybe*, qui ſe trouvoit en ce tems-là à *Rome*, affirme que toute la Ville étoit convaincue de l'impoſture, & qu'on eut peine à croire que le Sénat eût fait un Decret en faveur d'un miſérable Avanturier. Voici en quels termes ce Decret étoit exprimé: „ Le Sénat & le Peuple *Romain* ayant examiné la demande d'*Alexandre* & de *Laodice*, Enfans d'*Antiochus Epiphane* „ Roi de *Syrie*, l'Ami & l'Allié de la République, permettent au fils de „ faire valoir les droits de ſon Père; & notre volonté & bon-plaiſir eſt, „ que nos Alliés l'aſſiſtent dans cette entrepriſe " (*a*). *Bala* avoit changé de nom, & pris celui d'*Alexandre*, à ce que *Juſtin* nous aprend. Delà le nom d'*Alexandre Bala*, par lequel la plupart des Anciens le déſignent. Le dernier de ces noms étoit celui de ſa Mère, ſuivant *Appien*.

Avec cette déclaration des *Romains* pour lui, *Alexandre* n'eut pas de peine à trouver des Troupes dès-qu'il eut mis le pié en *Syrie*. *Ariarathe*, *Ptolémée*, & *Attale*, lui envoyérent auſſitôt de puiſſans ſecours, qui le mirent en état de s'emparer de *Ptolémaïde* dans la *Paleſtine*: conquête dont la nouvelle ne fut pas plutôt répandue en *Syrie*, que pluſieurs des Sujets mécontens de *Démétrius* vinrent le trouver. Une ſi dangereuſe révolution fit ſortir *Démétrius* de ſon Château pour ſonger à ſe défendre. Il aſſembla tout ce qu'il put de forces, & s'étant mis à la tête d'une formidable Armée, il s'avança à la rencontre de l'Impoſteur. Il n'ignoroit pas que *Rome* lui avoit ſuſcité ce Rival. Pour appaiſer la République, il livra au Sénat un Impoſteur nommé *Andriſque*, qui, prétendant être fils de *Perſée*, étoit venu à la Cour de *Syrie*, pour y demander le ſecours dont il avoit beſoin pour faire valoir ſes droits ſur la Couronne de *Macédoine*. Le Sénat, quoique très ſatisfait d'avoir *Andriſque* en ſon pouvoir, n'en ſoutint pas moins pour cela le Prétendant à la Couronne de *Syrie*. Dans cette extrémité, il eut recours à *Jonathas*, qui ſe trouvoit à la tête de l'Armée des *Juifs* depuis la mort du fameux *Judas Machabée*, & lui fit les offres les plus attirantes. Dans une Lettre qu'il lui écrivit, il lui conféra le Commandement de toutes ſes Forces en *Judée*, & l'autoriſa à lever autant de Troupes qu'il jugeroit à propos. Il ordonna en même tems au Gouverneur de la Forteresse de *Jéruſalem*, de lui remettre tous les *Juifs* qui étoient entre ſes mains en qualité d'ôtages. Comme l'aſſiſtance de *Jonathas* étoit de grande conſéquence, & pouvoit faire pancher la balance du côté de celui en faveur duquel il ſe déclareroit, *Alexandre*, voyant ce que *Démétrius* avoit fait pour gagner un ſi puiſſant Allié, lui fit faire auſſi des propoſitions pour l'attirer dans ſon parti. Il le nommoit à la Charge de Souverain Sacrificateur des *Juifs*, lui accordoit le titre d'Ami du Roi *, & lui envoyoit une Robe de pourpre, & une Couronne

(*a*) Polyb. T. Liv. Appian. Juſtin. ubi ſupr.

* Le titre d'*Ami du Roi* étoit en grande eſtime ſous les Rois *Syro-Macédoniens*. La Robe de pourpre, qu'il n'étoit permis de porter qu'à des perſonnes de la prémière diſtinction, mar-

ne d'or, marques de la haute Dignité dont il le revêtoit. *Démétrius*, qui en eut àvis, tâcha d'enchérir encore sur lui, dans l'espérance de s'assurer par ce moyen d'un Allié de cette importance. Il envoya pour cet effet un second message à *Jonathan*, ajoutant à toutes les promesses & à tous les bienfaits de son Rival, plusieurs privilèges très considérables, pourvu qu'il voulût épouser ses intérêts. Mais après tous les maux qu'il avoit faits aux *Juifs*, dont il s'étoit montré l'implacable ennemi, *Jonathan* regarda ses offres comme extorquées par la nécessité, & comme prêtes à être révoquées dès-qu'il se trouveroit bien affermi sur le Trône. Ainsi il rejetta les propositions d'un Prince auquel il ne pouvoit se fier en aucune manière, & résolut de s'unir avec *Alexandre*. Il accepta donc de lui la Souveraine-Sacrificature; &, avec le consentement de tout le Peuple, à la Fête des Tabernacles, qui arriva peu de tems après, il revêtit les habits Pontificaux, & officia comme Souverain-Sacrificateur, après que cette Charge eût été vacante sept ans (*a*). Les deux Rois s'étant mis en campagne, *Démétrius*, qui ne manquoit ni de courage ni d'habileté quand le vin ne lui troubloit pas la raison, remporta la victoire dans la prémière bataille: mais il n'en tira aucun avantage, *Alexandre* ayant reçu, immédiatement après sa défaite, un puissant renfort de la part des trois Rois qui l'avoient produit. Comme il avoit avec cela *Jonathas* & les *Romains* pour lui, il ne lui fut pas difficile de se maintenir. Les *Syriens*, dégoûtés du gouvernement de *Démétrius*, continuoient aussi à déserter; & les choses en vinrent enfin au point que ce Prince, craignant l'issue de cette guerre, envoya à *Cnide*, Ville de la *Carie*, ses deux fils *Démétrius* & *Antiochus*, pour les mettre à couvert en cas de malheur. Il les confia, avec des sommes considérables, à un Ami qu'il avoit dans cette Ville, afin que s'il lui arrivoit quelque accident, ils pussent y demeurer en sureté, & y attendre un tems plus heureux (*b*).

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Jonathas *se déclare pour* Alexandre Bala.

Démétrius, après avoir mis ses enfans en sureté, se remit en campagne, & résolut d'en venir à une bataille décisive, quoique l'Armée de son Ennemi fût pour le nombre beaucoup supérieure à la sienne. On se battit de part & d'autre avec toute la valeur imaginable. D'abord l'aile gauche de *Démétrius* enfonça celle qui lui étoit opposée; mais s'étant trop échauffée à la poursuite, (faute qui a fait perdre bien des batailles) elle trouva la droite, où *Démétrius* combattoit en personne, défaite, & le Roi tué dans la déroute. Tant que ce Prince fut en état de soutenir l'Ennemi, il se distingua à tous égards; & dans le tems même que ses Troupes commencérent à plier, il fit ensorte qu'elles se retirérent en bon ordre, espérant toujours que son aile gauche reviendroit de la poursuite: mais par malheur, dans la retraite, son cheval le plongea dans une Fondrière, où, abandonné de ses gens, il se vit bientôt environné de tous côtés par l'Ennemi. Il descendit de che-

Démétrius *défait & tué.*

(*a*) I. Machab. VII. 14. & X. 21. Joseph. Antiq. L. XV. 3.

(*b*) Justin. T. Liv. ibid. & Eutrop. L. IV.

marquoit aussi un rang éminent parmi les *Macédoniens*, & chez plusieurs autres Nations. Delà la signification du mot *Latin purpuratus*, pour désigner un homme de qualité ou un Prince.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Année après le Déluge 2846. Avant J. C. 153.

cheval, & combattit encore longtems à pié avec une bravoure incroyable, tuant tous ceux qui osoient s'aprocher de lui. Enfin on l'expédia à coups de flèches (*a*) *. *Polybe* & *Porphyre*, qui connurent particulièrement ce Prince, le représentent comme ayant été d'un caractère tout-à-fait extraordinaire, & affirment qu'il fut tué après avoir règné douze ans: mais *Josèphe*, sans que nous sachons sur quelle autorité, borne à onze années le tems de son Règne.

Alexandre, se trouvant par cette victoire Maître de l'Empire de la *Syrie*, envoya une ambassade solemnelle en *Egypte*, pour demander en mariage *Cleopatre*, fille de *Ptolémée*. Elle lui fut accordée, & son Père la conduisit lui-même jusqu'à *Ptolémaïde*, où les noces furent célébrées avec la dernière magnificence. *Jonathas*, le Souverain-Sacrificateur des *Juifs*, fut invité à cette fete par *Alexandre*, qui le reçut avec toutes sortes d'honneurs, le fit habiller de pourpre, & l'éleva au rang des prémiers Seigneurs de son Empire. Il lui confèra aussi le Commandement en Chef de toutes ses Forces dans la *Judée*; & comme par un principe d'envie plusieurs vinrent présenter des requétes contre lui, le Roi refusa non seulement de les lire, mais défendit meme par une Proclamation qu'on parlàt mal de lui, ou qu'on fît quelques plaintes contre sa conduite (*b*).

Alexandre Bala, devenu paisible Possesseur de la Couronne de *Syrie*, crut qu'il n'avoit plus rien à faire qu'à goûter tous les plaisirs que sa situation pouvoit lui fournir. Il s'abandonna donc à son panchant naturel, qui le portoit au luxe, à l'oisiveté & à la débauche, se renfermant dans les appartemens intérieurs de son Palais avec ses Maîtresses, & laissant entièrement le soin des affaires à son Favori, nommé *Ammonius*. Ce Favori, ombrageux & cruel, se conduisit moins en Ministre qu'en Tyran despotique, & fit mourir tous ceux qu'il s'imaginoit seulement pouvoir troubler son Maître dans la possession d'une Couronne qu'il avoit usurpée. *Laodice*, sœur de *Démétrius*, & *Antigone*, un des fils de ce Prince qui étoit resté en *Syrie* dans le tems que les deux autres furent envoyés à *Cnide*, devinrent les victimes de sa fureur. Cette conduite attira bientôt au Roi & au Ministre la haine des Peuples.

Démétrius, l'ainé des fils du feu Roi, ayant eu avis de ce qui se passoit, crut l'occasion favorable pour rentrer dans ses droits. *Lasthène* †, l'Ami chez

(*a*) I. Machab. X 48, 49, 50. Joseph. Antiq. L. XIII. c. 5. Justin L. XXXV. c. I. Appian. in Syriac. p. 131. Polyb. L. III. p. 165.

(*b*) I. Machab. X. 59—66. Joseph. Antiq. L. XIII. c. 6.

* *Polybe*, *Justin* & *Josèphe* s'accordent avec l'Auteur du I. Livre des *Machabées* au sujet de la mort infortunée de *Démétrius*; & *Appien* dit en termes exprès, que *Démétrius* perdit en même tems la Couronne & la vie, quoique le Traducteur *Latin* fasse dire à cet Ecrivain, que le Prince détrôné mourut en exil: sens qui ne répond nullement à celui de l'Original *Grec*.

† Celui à qui *Démétrius* confia ses enfans, étoit, à ce qu'on croit, ce même *Lasthène* dont il est parlé dans *Josèphe* & dans l'Histoire des *Machabées*. Il étoit natif de *Cnide*, & très attaché à *Démétrius*, dont il éleva les enfans avec beaucoup de soin. Aussi *Démétrius Nicator*, l'ainé des deux, après être parvenu à la Couronne, le considéra-t-il comme son Pere, l'honorant même de ce titre dans une Lettre qui se trouve dans l'Histoire des *Machabées*. Mais quelque reconnoissance que le jeune Roi pût témoigner, *Lasthène* la méritoit certainement. Les sommes d'argent que *Démétrius Soter* lui avoit remises, furent fidèlement employées en préparatifs de guerre contre l'Usurpateur de la Couronne de *Syrie*. Cependant ce même *Lasthène* n'eut pas plutôt le pouvoir en main, qu'il devint à son tour un Ministre cruel & tyrannique.

chez qui il demeuroit, lui fit avoir quelques Compagnies de *Crétois*, avec lesquels il alla débarquer en *Cilicie*, dont il se rendit bientôt maître, par le secours des Mécontens, qui venoient se rendre à lui de toutes parts. Un abandon si général réveilla *Alexandre* de son assoupissement. Il quita son Serrail, & ayant rassemblé le plus de forces qu'il lui fut possible, il laissa le Gouvernement d'*Antioche* à *Hiérax* & à *Diodote*, qui fut appellé dans la suite *Tryphon*, & se mit à la tête de son Armée: mais sur l'avis qu'*Apollonius* *, Gouverneur de la *Célé-Syrie* & de la *Phénicie*, s'étoit déclaré en faveur de *Démétrius*, la fidélité des *Syriens* commença à lui devenir suspecte, & il crut devoir appeller à son secours le Roi *Ptolémée*, son Beaupère (*a*).

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

La prémière entreprise d'*Apollonius*, après qu'il eut épousé les intérêts de *Démétrius*, fut d'attaquer *Jonathas*, que le souvenir des obligations qu'il avoit à *Alexandre*, maintenoit toujours dans le parti de ce Prince. *Apollonius* ayant assemblé toutes les Troupes qui étoient dispersées en *Célé-Syrie*, en *Phénicie*, & dans les Provinces voisines, s'avança jusqu'à *Jamnia*, Ville maritime entre *Azoth* & *Joppé*. Delà il envoya faire un défi à *Jonathas*, qui sortit aussitôt de *Jérusalem* à la tête de 10000 hommes. Etant arrivé de-

(*a*) 1. Machab. X. 67. Joseph. Antiq. L. XIII. c. 8. Justin. L. XXXV. c. 2. Diodor. Sicul. in Excerpt. Valesii p. 346.

* Comme le nom d'*Apollonius*, qui étoit très commun parmi les *Grecs* & les *Syro-Macédoniens*, se rencontre souvent dans l'Histoire de ces tems-là, pour rendre notre récit plus clair, nous marquerons en peu de mots qui étoient ceux qui s'appelloient ainsi, & dont il est fait mention par les Historiens d'alors. Le prémier de ce nom que nous rencontrons dans l'Histoire des *Machabées*, est *Apollonius* fils de *Thraséas*, qui étoit Gouverneur de *Célé-Syrie* & de *Phénicie* sous *Séleucus Philopator*, quand *Heliodore* fut envoyé pour piller le Temple, & qui soutint *Simon* contre Onias le Grand-Sacrificateur (1). Il fut aussi Prémier-Ministre du même Roi: mais lorsqu'*Antiochus Epiphane* fut parvenu à la Couronne, il quita la *Syrie*, & se retira à *Milet*, n'étant apparemment pas vu de fort bon œil à la Cour du nouveau Roi. Durant son séjour à *Milet* il avoit un fils, de même nom que lui, à *Rome*, avec *Démétrius* fils de *Séleucus Philopator*, qui étoit en ôtage dans cette Ville. Comme cet *Apollonius* étoit un grand Favori de *Démétrius*, ce Prince n'eut pas plutôt recouvré la Couronne de ses Ancêtres, qu'il lui conféra le Gouvernement de la *Céle Syrie* & de la *Phénicie*, que son Père avoit eu sous *Séleucus Philopator* (2). Nous croyons que ce fut ce même *Apollonius*, qui, après qu'*Alexandre Bala* l'eut continué dans sa Charge, se révolta contre lui, comme nous l'avons dit, pour épouser les intérêts de *Démétrius*, fils de son ancien Maître (3). Il est parlé d'un autre *Apollonius* dans le 2. Livre des *Machabées* (4). Cet *Apollonius* étoit Prémier-Ministre d'*Antiochus Epiphane*, mais paroit avoir été d'une autre famille, étant appellé, dans l'Histoire que nous venons d'indiquer, fils de *Ménesthée*. Il fut envoyé par *Epiphane* comme Ambassadeur, prémièrement à *Rome* (5), & ensuite à *Ptolémée Philométor* en *Egypte*. Ce fut probablement lui dont il est dit dans l'Histoire des *Machabées* (6), qu'au retour d'*Antiochus* de sa dernière expédition en *Egypte*, il alla avec un Détachement de 22000 hommes pour détruire *Jérusalem*, & qu'il fit bâtir sur le Mont *Acra* une Citadelle, qui tint toute la Nation *Judaïque* en respect pendant plusieurs années. Il est fait mention encore de deux autres hommes du même nom dans l'Histoire des *Machabées*, dont l'un, Gouverneur de *Samarie* sous *Antiochus Epiphane*, fut tué dans une bataille contre *Judas Machabée* (7), & dont l'autre, Gouverneur d'une partie de la *Palestine*, se distingua par sa haine contre les *Juifs* (8).

(1) 2. Machab. III. 5. & IV. 4.
(2) Polyb. Legat. 114.
(3) 1. Machab. X. 69.
(4) 2. Machab. IV. 21.
(5) T. Liv. L. XLII. c. 6.
(6) 2. Machab. IV. 21.
(7) 1. Machab. III. 10. Joseph. Antiq. L. XII. c. 7, 10.
(8) 2. Machab. XI. 2.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

devant *Joppé*, où son frère *Simon* vint le joindre avec un Corps de Troupes, il assiégea & prit la Ville à la vue d'*Apollonius* & de son Armée. Dès qu'il fut maître de *Joppé*, il attaqua *Apollonius*, & le défit entièrement. Les restes de l'Armée ennemie se sauvérent à *Azoth*, & ne se croyant pas en sureté dans cette Place, elles cherchérent un azile jusques dans le Temple de *Dagon*; mais *Jonathas*, ne se croyant pas obligé de respecter un Azile idolâtre, se rendit maître d'*Azoth*, & fit mettre le feu à la Ville & au Temple. Tous ceux qui s'y étoient réfugiés, périrent dans les flammes. Les Places voisines, qui s'étoient déclarées pour *Démétrius*, subirent le même sort, & *Apollonius* perdit en cette occasion plus de 8000 hommes.

Jonathas, se voyant maître de la Campagne, tourna ses armes contre *Ascalon*; mais les Habitans, effrayés à son aproche, lui ouvrirent leurs portes, & reçurent son Armée dans leur Ville. Après cet exploit, comme il ne lui restoit plus d'Ennemis à combattre en ces quartiers-là, il ramena à *Jérusalem* son Armée chargée de dépouilles. *Alexandre*, charmé de tant de glorieux succès, lui en témoigna sa reconnoissance, en lui envoyant une Ceinture d'or, telle que les Princes de la Famille Royale avoient coutume d'en porter, & en lui donnant *Acaron* en propriété héréditaire avec tous ses confins (*a*).

Cependant *Ptolémée Philopator*, à qui *Alexandre* s'étoit adressé dans l'extrème danger où il se trouvoit, vint enfin à son secours avec une nombreuse Armée. L'Auteur du 2. Livre des *Machabées* exprime le nombre de ses soldats par celui des grains de sable du rivage de la Mer. Toutes les Villes de la *Palestine* par lesquelles il voulut passer, lui ouvrirent leurs portes, & le reçurent avec de grandes acclamations. Lorsqu'il fut arrivé à l'endroit où avoit été autrefois *Azoth*, quelques personnes de sa suite qui n'aimoient pas les *Juifs*, lui montrérent les ruïnes de cette Ville, & le Temple de *Dagon* jadis si magnifique, disant que c'étoient-là les funestes effets de la fureur de *Jonathas*: mais ces plaintes, non plus que la vue de plusieurs corps morts privés de sépulture, & épars çà & là sur la route & dans les champs voisins, n'empêchérent pas *Ptolémée* de faire la reception du monde la plus favorable à *Jonathas*, qui vint peu de tems après lui rendre ses devoirs à *Joppé*. Les deux Princes passérent la nuit dans la Ville. Le lendemain *Jonathas* accompagna le Roi jusqu'à *Eleuthère* Fleuve de *Phénicie*, & s'en retourna ensuite à *Jérusalem*.

Ptolémée continua sa marche pour venir au secours de son gendre; mais en arrivant à *Ptolémaïde*, ce Monarque aprit avec une extrème surprise, qu'*Alexandre* avoit tramé un complot contre sa vie, & qu'*Apollonius*, Favori du Roi de *Syrie*, s'étoit chargé de l'exécution. Peut-être *Alexandre* craignit-il que son Beaupère, se trouvant à la tête d'une puissante Armée, ne conçût le dessein de s'emparer de la *Syrie*. *Ptolémée* eut d'abord quelque peine à croire qu'*Alexandre* fût entré dans un si noir complot, & n'eut de soupçon que contre son Prémier-Ministre, qui étoit bien homme à ourdir une pareille trame, ayant déjà, de sa propre autorité, fait mourir plusieurs Seigneurs *Syriens* de la prémière distinction. Dans cette incertitude, il écrivit

(*a*) 1. Machab. X. 69—87. Joseph. Antiq. L. XIII. c. 8. Diod. in Excerpt. Vales. p. 346.

vit une Lettre au Roi de *Syrie*, pour se plaindre du complot, & pour demander qu'on lui en livrât l'auteur. Mais comme *Alexandre* refusa une chose si juste, *Ptolémée* en conclut qu'il étoit complice du projet, & qu'*Ammonius* n'avoit fait qu'exécuter ses ordres. Irrité au dernier point d'une conduite si infame, le Roi d'*Egypte* résolut de tourner ses armes contre celui qu'il étoit venu secourir, & envoya des Ambassadeurs au jeune *Démétrius*, pour lui offrir en mariage sa fille *Cléopatre*, femme d'*Alexandre*, avec promesse de lui aider à remonter sur le Trône de ses Ancêtres. *Démétrius* accepta volontiers une proposition si avantageuse, & étant sur le champ venu trouver *Ptolémée*, épousa sa fille, qui n'eut aucune peine à quiter son prémier mari pour en prendre un autre (*a*).

Quand la nouvelle en eut été apportée à *Antioche*, les Habitans de cette Ville, qui avoient gémi longtems sous le gouvernement tirannique d'*Ammonius*, crurent qu'il étoit tems d'éclater. Ils coururent aussitôt aux armes, entourérent son Palais, & l'ayant découvert habillé en femme, le sacrifiérent à leur colère (*b*). La mort d'*Ammonius* ne calma pas la fureur de ceux d'*Antioche*. Las de se voir soumis à un Prince foible, soumis lui-même à de mauvais Ministres, ils ne voulurent plus lui obéir. *Ptolémée*, profitant de cette disposition, fit tout ce qu'il put pour les engager à prendre *Démétrius* pour Roi; mais le souvenir de tout ce qu'ils avoient souffert sous *Démétrius Soter* son Père, leur fit craindre que son fils ne marchât sur ses traces; ainsi ils refusérent de se déclarer en sa faveur. Cependant leur haine contre *Alexandre* l'emporta tellement sur leurs préjugés contre *Démétrius*, qu'ils accédérent à une ligue contre le prémier, & ouvrirent leurs portes à *Ptolémée*, en lui offrant même de le prendre pour Roi: mais ce Prince, qui, à ce que *Josèphe* nous aprend, savoit mettre des bornes à son ambition, lorsqu'elle ne s'accordoit pas avec les règles de la plus parfaite Equité, déclara aux Habitans assemblés, qu'il ne pouvoit, sans une injustice criante, monter sur le Trône de *Syrie*, à l'exclusion du légitime Héritier. Il leur représenta le jeune *Démétrius* comme étant d'un caractère à leur promettre le Règne le plus heureux & le plus doux; & pour calmer entièrement leurs frayeurs, il s'offrit à être le garant de la conduite de leur nouveau Souverain, promettant de l'assister de ses conseils, & de lui aprendre l'art de règner. Ces représentations desintéressées de *Ptolémée* produisirent leur effet, & *Démétrius* fut proclamé Roi de *Syrie* (*c*).

Alexandre, qui étoit alors en *Cilicie*, ayant assemblé une nombreuse Armée, s'avança vers *Antioche*. Les deux Armées en vinrent bientôt à une action, dans laquelle *Alexandre* fut défait. Ce Prince infortuné, au-lieu de rassembler ses Troupes dispersées, s'enfuit avec 500 chevaux, & ne s'arrêta que quand il fut arrivé en *Arabie*. Il se crut-là en sureté dans la maison d'un des principaux Seigneurs de ce Pays, que l'Auteur de l'Histoire des *Machabées* appelle *Zabdiel*, *Josèphe*, *Zabel*, & *Diodore* de *Sicile*, *Dioclès*. Mais

(*a*) Joseph. Antiq. L. XIII. c. 8. T. Liv. Epitom. Lib. L.
(*b*) Joseph. ibid. & 1. Machab. XI. 13.
(*c*) 1. Machab. XI. 8—12. Joseph. ubi supr. Diodor. Sicul. in Excerpt. Phot. Cod. 244.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Mais son azile lui servit de tombeau, le perfide *Zabdiel* l'ayant poignardé de sa propre main, dans l'espérance de se concilier les bonnes graces de *Ptolémée* & de *Démétrius* par une si infame trahison. Le prémier ne put pas même goûter les fruits de la victoire qu'il venoit de remporter; car son cheval s'étant cabré au milieu du combat par la peur qu'il eut d'un Eléphant, & l'ayant jetté à bas, quelques-uns des soldats d'*Alexandre* lui portérent un coup mortel à la tète, pendant qu'il étoit à terre: ils l'auroient même tué, si ses Gardes ne l'avoient tiré de leurs mains. Leur secours ne put cependant lui sauver la vie: il fut quatre jours sans le moindre sentiment; le cinquième il parut reprendre ses esprits, & ce fut dans cet intervalle qu'on lui apporta en présent la téte d'*Alexandre*, que *Zabdiel* avoit fait couper: mais la joie qu'il ressentit à cette vue, lui causa une émotion qui hâta sa mort, arrivée peu de jours après (*a*). Pour ce qui est de *Démétrius*, il monta, sans plus rencontrer la moindre opposition, sur le Trône de *Syrie*, & prit, par allusion à la victoire qu'il venoit de remporter, le surnom de *Nicator*, qui veut dire *Vainqueur*. *Alexandre Bala* règna, suivant *Josèphe*, cinq ans, mais six ans suivant l'Histoire des *Machabées*, c'est-à-dire depuis la 160. de l'Empire des *Grecs*, ou de l'*Ere* des *Séleucides*, jusqu'à la 167. qui fut la prémière du Règne de *Démétrius Nicator* *.

Tel

(*a*) Joseph. ubi supr. T. Liv. Epit. L. LII. Diodor. Sicul. ubi supr.

* *Alexandre Bala* est appellé par l'Auteur du 1. Livre des *Machabées* (1), le fils d'*Antiochus Epiphane*; mais comme tous les Historiens prophanes conviennent que ce Roi fut un imposteur, qui n'appartenoit en aucune manière à la Famille des *Séleucides*, nous avons préféré leur autorité à celle de cet Ecrivain. *Polybe*, qui étoit en ce tems-là à *Rome*, dit qu'il n'y avoit personne dans toute la Ville qui ne fût convaincu qu'*Alexandre Bala* n'avoit aucun droit à la Couronne de *Syrie*, & que le tout n'étoit qu'une intrigue de la façon d'*Héraclide*, qui avoit guetté à *Rome* quelque occasion de susciter des affaires à *Démétrius*, par ordre de qui son frère avoit été mis à mort, & lui-même banni. Le même Auteur ajoute que les Bourgeois de *Rome* furent extrèmement surpris d'entendre que le Sénat eût passé un Decret en faveur d'un Imposteur, & conçurent même quelque soupçon qu'*Héraclide* n'avoit mis en œuvre cet Imposteur, que pour plaire au Sénat, dont les dispositions lui étoient parfaitement connues (2). *Tite-Live* nous aprend qu'il étoit de basse extraction, & né de parens très obscurs (3). *Athénée* l'appelle le fils supposé d'*Antiochus Epiphane* (4). *Appien* dit qu'il eut l'impudence de se prétendre de la Famille des *Séleucides* (5). *Sulpice Sévère* l'appelle un *Rhodien*, & ajoute qu'il avoit l'audace de vouloir se faire passer pour le fils d'*Antiochus Epiphane* (6). Quelques Ecrivains modernes allèguent l'argument suivant pour prouver qu'il étoit réellement fils d'*Epiphane*. *Jonathas*, disent-ils, *le Grand-Sacrificateur des* Juifs, *homme distingué par sa piété, preféra son alliance à celle de* Démétrius: *ainsi il faut bien que ses droits à la Couronne ayent été fondés* (7). Mais par malheur ils raisonnent en cette occasion contre leurs propres principes; car en leur accordant qu'il étoit fils d'*Epiphane*, comme ils ne sauroient nier qu'il ne fût fils du plus jeune des frères, qui avoit lui-même usurpé la Couronne, il ne pouvoit avoir aucun droit durant la vie de *Démétrius*, qui étoit fils du frère ainé. *Epiphane* lui-même savoit que *Démétrius* avoit incontestablement le droit de succéder à son Père, & ne prétendit au commencement, pour cette raison, gouverner l'Empire que comme Tuteur du jeune Prince. Outre cela, *Jonathas*, qu'on affecte de représenter comme si scrupuleux, ne laissa pas de se déclarer dans la suite pour *Démétrius* contre le fils

(1) I. Machab. X. I.
(2) Polyb. Legat. 140.
(3) T. Liv. Epit. L. LII.
(4) Athenæus. L. V. c. 10.
(5) Appian. in Syriac. p. 31.
(6) Sulpitius Severus Hist. Sacr. L. II.
(7) Les P. Catrou & Rouillé dans leur Hist. Romaine. L. XLVII.

Tel est le récit que *Josèphe* fait des troubles de *Syrie*, & de la mort d'*Alexandre Bala*. Mais l'Auteur de l'Histoire des *Machabées* diffère de cet Ecrivain dans plusieurs choses, & particulièrement dans ce qui regarde le caractère de *Ptolémée Philométor* Roi d'*Egypte*, que *Josèphe* exalte beaucoup; au-lieu que l'Auteur du I. Livre des *Machabées* le représente comme un Prince ambitieux & perfide, qui fouloit aux piés les loix les plus sacrées pour s'agrandir aux dépens de son gendre. Voici de quelle manière ce dernier rapporte la fameuse révolution qui termina la vie & le Règne d'*Alexandre Bala*.

Ptolémée Philométor, étant un Prince d'une ambition sans bornes, avoit formé le dessein de réunir sur sa tête les Couronnes de *Syrie* & d'*Egypte*. Comme *Alexandre Bala* avoit épousé *Cléopatre* fille de *Ptolémée*, & couroit risque d'être chassé du Trône par *Démétrius Nicator* fils de *Démétrius Soter*, le Roi d'*Egypte* profita de cette occasion pour exécuter son dessein. Ayant pour cet effet levé une nombreuse Armée, il entra en *Syrie*, sous le spécieux prétexte de secourir son gendre. Toutes les Villes lui ouvrirent leurs portes par ordre d'*Alexandre*, qui avoit voulu qu'elles lui rendissent les honneurs dus au Beau-père de leur Souverain; mais le perfide *Ptolémée* mit des Garnisons *Egyptiennes* dans les Places qui l'avoient reçu comme Ami, & par-là s'en assura la possession à lui-même. Il s'avança de cette manière, en se rendant maître de toutes les Places qui se trouvoient sur la route jusqu'à *Séleucie*, Ville maritime située à l'embouchure de l'*Oronte*. Etant-là il se démasqua entièrement, & envoya des Députés à *Démétrius* pour inviter ce jeune Prince à s'unir avec lui contre leur Ennemi commun, en lui offrant en mariage, comme un gage de sa sincérité, sa fille *Cléopatre*, femme d'*Alexandre Bala*. Pour pallier une conduite si injuste, il assura qu'*Alexandre* & son Prémier-Ministre avoient formé un complot contre lui, & avoient pris à leurs gages des Assassins pour le tuer. *Démétrius*, n'osant résister aux sollicitations d'un Monarque aussi puissant, alla trouver *Ptolémée*, qui en tout ceci n'avoit que ses propres intérêts en vue; car ne voulant pas avoir à la fois deux Ennemis sur les bras, il se servit de *Démétrius* pour hâter la ruïne d'*Alexandre*, comptant qu'aussitôt que ce dernier seroit détruit, l'autre ne seroit pas en état de lui faire la moindre résistance. Après la célébration du mariage, *Ptolémée* partit pour *Antioche*, où il se fit couronner Roi de *Syrie*, sans égard pour les droits de *Démétrius*, ni pour l'engagement solemnel qu'il venoit de contracter avec lui. Toutes ces choses se passérent dans le cœur du Royaume, pendant qu'*Alexandre Bala*, trompé par les promesses de son Beaupère, réduisoit quelques Villes de *Cilicie* sous son obéissance; mais la nouvelle de l'infidé-

fils de *Bala*, comme nous le verrons ci-dessous. Ainsi la conduite de *Jonathas* ne sauroit fonder le droit d'*Alexandre*, ni être allégué comme un argument.

Diodore de *Sicile* raconte qu'*Alexandre* ayant, quelque tems avant sa mort, consulté un Oracle fameux en *Cilicie*, fut averti par le Dieu de se donner garde d'un endroit qui avoit produit une Créature à deux formes. On crut généralement que dans cette réponse l'Oracle avoit eu en vue la Ville d'*Aba*, où *Alexandre* fut tué; car après sa mort, on trouva qu'une Femme de cette Ville, nommée *Héraïs*, fille d'un *Macédonien* nommé *Diophante*, & d'une Femme *Arabe*, après avoir été mariée quelques années à un certain *Samiade*, changea tout-à-coup de sexe, & prit le nom de son Père (8).

(1) Diodor. Sicul. in fine L. XXXII. apud Photium Cod. 244.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

fidélité de sa femme, & de la trahison de *Ptolémée*, lui fit abandonner cette entreprise: cependant, sans se laisser abattre par un aussi rude coup, il assembla au-plutôt ses Troupes, & accourut pour arrêter les progrès de l'Usurpateur. *Ptolémée* étant venu au devant de lui, il accepta la bataille que ce Prince lui offrit, n'ayant de ressource que dans son courage, que la Fortune néanmoins ne seconda pas. Son Armée fut entièrement défaite, & lui-même obligé de se sauver en *Arabie*, où il fut lâchement assassiné par *Zabdiel*, un des Seigneurs du Pays. Le *Barbare* lui coupa la tête, pour l'envoyer en présent à *Ptolémée*, qui ne jouït pas longtems du fruit de ses crimes, la mort ayant trois jours après mis fin à ses projets ambitieux & à sa vie. *Démétrius* monta alors sur le Trône, du consentement de tous les *Syriens* (a).

Tel est le détail de l'Auteur du 1. Livre des *Machabées* touchant les troubles de *Syrie*. Son récit ne s'accorde nullement avec celui de *Josèphe*, principalement au sujet de la conduite de *Ptolémée*. Nous laisserons à nos Lecteurs la liberté de choisir à qui des deux ils voudront donner la préférence. Pour nous, il ne nous paroit nullement probable, qu'*Alexandre Bala* ait engagé des Assassins pour tuer *Ptolémée*, dans le tems même que ce Prince venoit à son secours avec toutes les forces de son Royaume. Quel intérêt auroit-il pu avoir à se défaire d'un si puissant Allié, & le seul véritable Ami qu'il eût alors, comme s'exprime *Josèphe*? Quelques Ecrivains ont tâché de concilier *Josèphe* avec l'Auteur du 1. Livre des *Machabées*, en disant qu'*Alexandre* conçut le dessein de faire assassiner *Ptolémée*, après qu'il eut eu lieu d'être convaincu que le but de ce Prince, en entrant dans ses Etats, étoit de s'en emparer pour lui-même. Mais c'est plutôt contredire *Josèphe*, que le concilier avec l'autre Historien: le prémier disant en termes exprès, qu'*Alexandre* n'avoit reçu aucun sujet de plainte de la part de *Ptolémée*, ce qui n'a pas la moindre apparence de vérité. Mais *Josèphe* n'est pas le seul Ecrivain qui ne soit point d'accord avec l'Auteur de l'Histoire des *Machabées*; car *Diodore* de *Sicile* (b) affirme qu'*Alexandre Bala* ayant gagné, après la bataille, la Ville d'*Aba* en *Arabie*, se mit sous la protection de *Dioclès*, un des principaux Seigneurs du Pays, à qui il avoit confié peu de tems auparavant son fils *Antiochus*, qui n'étoit alors qu'un enfant. Durant son séjour en cet endroit, les Officiers qui l'avoient accompagné dans sa fuite, ayant formé une conspiration contre lui, députérent secrettement vers *Démétrius*, lui promettant de le délivrer d'un Ennemi redoutable même après sa retraite. *Démétrius*, qui n'avoit d'autre vue que de s'assurer la Couronne de *Syrie*, accepta l'offre; après quoi les Conjurés tinrent parole, & assassinérent lâchement celui-là même qu'ils avoient jusqu'alors reconnu pour leur Souverain. *Eusèbe* (c) affirme qu'*Alexandre* survécut de quatre ans à *Philométor*: en quoi il contredit non seulement le Livre des *Machabées* & *Josèphe*, mais aussi tous les Historiens prophanes dont les Ouvrages sont parvenus jusqu'à nous. *Démétrius*, n'ayant plus de Rival en tête, & pas la moindre connoissance des affaires, laissoit tout faire à *Lasthène*, qui lui avoit procuré

(a) 1. Machab. XI. 1—20. XXXII. p. 194.
(b) Diodor. Sicul. in Excerpt. Valesii L. (c) Euseb. in Chron.

euré les *Crétois* par le moyen desquels il étoit monté sur le Trône. Comme *Lasthène* étoit un homme sévère & impérieux, il fit bientôt perdre à son Maître le cœur des *Syriens*. La prémière fausse démarche qu'il fit, fut de faire massacrer tous les *Egyptiens* que *Ptolémée* avoit mis dans les Villes maritimes de *Phénicie* & de *Syrie* pour en renforcer les Garnisons. L'Armée d'*Egypte*, qui étoit encore en *Syrie*, & qui l'avoit mis sur le Trône, pleine d'une juste horreur pour une si infame cruauté, l'abandonna sur le champ & s'en retourna dans son Pays *(a)*. Après cela *Démétrius* fit rechercher, à l'instigation de son Prémier-Ministre, ceux qui avoient été contre lui ou contre son Père dans les dernières guerres, & les punit tous de mort. Quand il crut, après toutes ces exécutions, n'avoir plus d'Ennemis à craindre, il cassa la plus grande partie de ses Troupes, & ne garda que ses *Crétois* & quelques autres Corps étrangers. Par-là il se défit non seulement des vieilles Troupes qui avoient servi sous son Père, & qui, vu l'affection qu'elles avoient pour lui, l'auroient maintenu sur le Trône, mais les rendit même ses plus grands Ennemis.

SECTION IX. *Histoire des Seleucides.*

Cependant *Jonathas*, voyant que tout étoit tranquille en *Judée*, assembla le plus de forces qu'il lui fut possible, & assiégea la Citadelle que les *Syriens* avoient à *Jérusalem*. *Démétrius*, sur les plaintes qu'on lui en porta, se rendit à *Ptolémaïde*, & ordonna à *Jonathas* de l'y venir trouver, pour lui rendre compte de sa conduite. *Jonathas* commanda de pousser vivement le siège pendant son absence, & partit pour se rendre auprès du Roi avec quelques-uns des Prêtres & des principaux de la Nation, portant avec lui quantité de magnifiques présens. Par ce dernier moyen il adoucit si bien l'esprit de *Démetrius*, que ce Prince rejetta non seulement les accusations qu'on avoit formées contre lui, mais l'admit même au nombre de ses Amis, & à sa requisition annexa à la *Judée* les trois Gouvernemens d'*Aphéréma*, *Lidda* & *Ramatha*, qui avoient autrefois appartenu à la *Samarie*. Outre cela, le Roi déchargea tout le Pays de son Gouvernement de tous impôts, péages & tributs, pour la somme de 300 Talens, en forme d'équivalent *(b)*.

Le Roi étant retourné à *Antioche*, continua à s'abandonner à toutes sortes d'excès & de violences, & poussa enfin à bout la patience de ses Sujets, desorte qu'ils se trouvérent disposés à une révolte générale. *Diodote*, surnommé ensuite *Tryphon*, trouva l'occasion très favorable pour entreprendre un coup hardi, qui étoit de se mettre la Couronne sur la tête. Cet homme étoit natif d'un endroit nommé *Sécoan*, situé dans le territoire d'*Apamée*, & avoit été élevé dans cette dernière Ville. Son zèle pour les intérêts d'*Alexandre Bala* lui avoit valu le Gouvernement d'*Antioche*, que cet Usurpateur avoit donné à *Hiérax* & à lui; mais l'ambition, dont *Diodote* étoit dévoré, aspiroit à un poste plus élevé. Il avoit formé de grands projets, &, si nous en croyons *Strabon*, dès le commencement du Règne de *Nicator* il s'étoit

(a) 1. Machab. XI. 18. Joseph. Antiq. L. XIII. c. 8.
(b) 1. Machab. XI. 20—37. Joseph. Antiq. L. XIII. c. 8. 1. Machab. XI. 39. Strabo L. XVI. p. 752. T. Liv. L. LII, LIII. Joseph. Antiq. L. XIII. c. 9. Appian. in Syriac. p. 132.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

s'étoit saisi de la Forteresse de *Coracésium* en *Cilicie*, & en avoit fait sa Place-d'armes. Delà il infestoit les Mers par ses Corsaires, qui enlevoient les Habitans des côtes, & après les avoir amenés à *Délos*, les vendoient aux *Romains*, qui, depuis la réduction de *Carthage* & de *Corinthe*, se piquoient d'avoir un grand nombre d'Esclaves. L'indolence de *Démétrius Nicator*, ajoute le même Auteur, l'avarice des Gouverneurs qui avoient leur part des profits que faisoient les Pirates, & la connivence du Roi d'*Egypte* Ennemi déclaré de *Nicator*, encouragérent ces voleries, & mirent le comble aux desordres de la *Syrie*. A la fin *Diodote*, bien instruit du mécontentement des Peuples, songea à s'emparer de la Couronne. Dans cette vue, il alla trouver *Zabdiel*, à qui étoit confiée la personne & l'éducation d'*Antiochus*, le fils d'*Alexandre*. Il lui représenta l'état des affaires de *Syrie*, & obtint, quoiqu'avec peine, qu'il lui remît entre les mains le jeune *Antiochus*, pour faire valoir ses droits, l'occasion ne pouvant jamais être plus favorable. *Appien* appelle ce Prince *Alexandre*, & point *Antiochus*, comme font *Josèphe* & l'Auteur de l'Histoire des *Machabées*. Son Père l'avoit eu de *Cléopatre*, & il étoit encore fort jeune quand *Diodote* le tira de sa retraite *. Le plan de ce perfide étoit de se servir des prétentions d'*Antiochus* jusqu'à ce qu'il eût détrôné *Démétrius*, & ensuite de se défaire de ce jeune Prince, & de prendre la Couronne pour lui-même.

Cependant *Jonathas* pressoit vivement la Citadelle de *Jérusalem*; mais voyant qu'il ne pouvoit la réduire sous sa puissance, il députa vers *Démétrius* pour le prier de retirer la Garnison, qu'il lui étoit impossible de chasser par force. Comme ce Prince se trouvoit alors dans un grand embarras, causé par les tumultes qui arrivoient tous les jours à *Antioche*, dont les Habitans avoient une aversion insupportable pour lui & pour son gouvernement, il accorda à *Jonathas* tout ce qu'il demandoit, à condition qu'il lui enverroit des Troupes pour reprimer l'insolence des Mutins. *Jonathas* lui envoya aussitôt 3000 hommes. Dès-que le Roi les eut, il se crut assez fort pour tout entreprendre, & fit ordonner aux Habitans d'*Antioche* d'apporter leurs armes. Cet ordre produisit un soulèvement général, & 120000 hommes coururent investir le Palais, dans le dessein de tuer le Roi. Les *Juifs* vinrent aussitôt à son secours, tuérent environ 100000 Habitans, & mirent le feu à la Ville, ce qui obligea le reste à se soumettre. Le tumulte étant ainsi appaisé, les *Juifs*, chargés de dépouilles, s'en retournérent à *Jérusalem*, après avoir tiré cette terrible vengeance des maux que ceux d'*Antioche* avoient faits à *Juda* & à *Jérusalem*, principalement sous le Règne d'*Antiochus Epiphane* (*a*).

Démétrius, malgré le pardon qu'il avoit accordé à ceux d'*Antioche*, ne laissa pas d'en faire mourir plusieurs, confisqua leurs biens, & leur fit éprouver toutes

(*a*) I. Machab. XI. 41—52. Joseph. Antiq. L. III. c. 9. Diodor. Sicul. in Excerpt. Valesii p. 347, 348.

* *Antiochus*, suivant *Eusèbe*, avoit alors autour de sept ans, & seulement deux ans suivant *Tite-Live*, qui en cela se contredit lui-même, affirmant dans un autre endroit, qu'*Antiochus* ne règna que deux ans sous la tutèle de *Tryphon*, par qui il fut mis à mort, dit-il, dans sa dixième année.

toutes sortes de cruautés. Un procédé si tirannique inspira à ses Sujets tant de haine & d'animosité contre lui, qu'il ne leur manquoit qu'une occasion pour lui faire sentir les effets les plus terribles de leur vengeance. Ce Prince, ingrat & mal-habile, n'en usa pas mieux avec *Jonathas* qu'avec les autres; car malgré les promesses qu'il lui avoit faites, & les grandes obligations qu'il lui avoit du secours accordé en dernier lieu, il ne voulut plus tenir le Traité dont il étoit convenu à *Ptolémaïde*, & en vertu duquel les *Juifs* devoient être exemts de tous impôts, en payant une somme de 300 Talens. Cette somme avoit été payée, & cependant *Démétrius* ne laissa pas de demander tous les tributs ordinaires avec la même rigueur qu'auparavant; ce qui lui fit perdre l'affection des *Juifs*, comme il avoit perdu celle de ses Sujets *(a)*.

Pendant que les choses se trouvoient dans cette situation chancelante, *Tryphon* arriva en *Syrie* avec *Antiochus* le fils d'*Alexandre Bala*, & déclara par-tout ses prétentions par un Manifeste, se nommant lui-même Tuteur & Protecteur du jeune Roi. Les soldats que *Démétrius* avoit cassés, & un grand nombre d'autres Mécontens, se rangérent en foule auprès du Prétendant, & le proclamérent Roi. Ils marchérent ensuite sous ses Etendarts contre *Démétrius*, défirent son Armée, & l'obligérent à se retirer à *Séleucie*. Ils lui prirent tous ses Eléphans, se rendirent maîtres d'*Antioche* sans coup férir, y placérent *Antiochus* sur le Trône de *Syrie*, & lui donnérent le surnom de *Théos*, qui veut dire *le Dieu* (*b*).

Antiochus étant parvenu au Trône, *Tryphon* songea à gagner le Peuple *Juif* & *Jonathas*. Dans cette vue, il envoya quelques Députés à *Jonathas*, qu'il chargea d'une Lettre obligeante, par laquelle il le confirmoit dans la Charge de Souverain-Sacrificateur, ajoutant un quatrième Gouvernement aux trois dont il a été fait mention, & lui permettant de se vétir d'écarlate, de porter une ceinture d'or, & de boire dans une coupe du même métal. En vertu de cette même Lettre, écrite au nom du nouveau Roi, plusieurs autres privilèges furent accordés à la Nation *Judaïque*, & *Simon* eut le Commandement en Chef de toutes les Forces du Roi depuis *Tyr* & *Ptolémaïde* jusqu'aux frontières d'*Egypte*, le tout à condition que les deux frères & le Peuple *Juif* prendroient le parti d'*Antiochus*. Durant ces entrefaites, les Troupes que *Démétrius* avoit en *Célé-Syrie* & en *Palestine*, entrérent en *Galilée*, pour y faire une diversion, & obliger *Jonathas* à tourner ses armes de ce côté-là; ce qu'il fit, après avoir laissé le Commandement en *Judée* entre les mains de *Simon*. Il s'en fallut très peu que *Jonathas*, immédiatement après avoir mis le pié en *Galilée*, ne fût défait avec toute son Armée par un stratagème: mais pendant que la plupart de ses soldats, saisis d'une terreur panique, prenoient la fuite, un petit Corps des plus courageux d'entre eux soutint l'attaque, jusqu'à ce que le reste, revenant sur ses pas, recommença la bataille, & remporta enfin une victoire complette. D'un autre côté, *Simon* ayant assiégé *Bethsura*, se rendit maître de cette importante Place, qui avoit été très longtems entre les mains des *Syriens*

(*a*) Diodor. Sicul. ibid. 1. Machab. XI. 53. Joseph. Antiq. ibid.

(*b*) 1. Machab. XI. 54—56. T. Liv. Epit. L. LII. Joseph. ibid. Appian. in Syriac.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

riens (a). Le Général des Troupes que *Démétrius* avoit en *Galilée*, après avoir reçu quelques renforts, s'avança contre *Jonathas*, qui, sur l'avis de sa marche, vint à sa rencontre jusqu'à *Amathis* sur les frontières du Pays de *Canaan*, où les deux Armées restérent campées vis-à-vis l'une de l'autre. Le Général *Syrien* résolut d'attaquer *Jonathas* durant la nuit; mais ayant trouvé les *Juifs* sur leurs gardes, il s'en retourna sans rien entreprendre, fit allumer des feux dans son Camp pour abuser l'Ennemi, & par des marches forcées gagna assez les devans pour qu'il fût impossible à *Jonathas* de l'attendre. Ainsi, après l'avoir poursuivi inutilement jusqu'aux bords de l'*Eleuthère*, il tourna ses armes, prémièrement contre les *Arabes* qui étoient dans les intérêts de *Démétrius*, & ensuite contre les Habitans du Pays de *Damas*, faisant passer au fil de l'épée tous ceux qui refusoient de se déclarer pour *Antiochus*. Pendant qu'il domtoit les partisans de *Démétrius* en ces quartiers-là, son frère en faisoit de-même dans le Pays des *Philistins*, après s'être rendu maître de *Joppé*, & y avoir mis une bonne Garnison (b).

Tryphon, ne voyant plus personne en état de lui faire de la résistance, songea à exécuter le projet qu'il avoit formé de faire périr *Antiochus*, & de prendre pour lui-même la Couronne de *Syrie*; mais il craignit que *Jonathas* ne s'opposât à l'exécution d'un si noir dessein, & se détermina par cela même à commencer par se défaire de lui, & entra pour cet effet en *Judée* avec une nombreuse Armée. *Jonathas* vint au devant de lui avec 40000 hommes à *Bethsa*, Ville appartenant à la Tribu de *Manassé* *. *Tryphon*, intimidé à la vue d'une si puissante Armée, fit supléer l'artifice à la force. Comme il n'y avoit point encore de guerre déclarée, le *Syrien* employa les assurances les plus vives d'une sincère amitié. Il fit entendre au Grand-Prêtre qu'il n'étoit venu-là que pour le consulter sur leurs intérêts, & pour mettre entre ses mains *Ptolémaïde*, comme une récompense des services qu'il avoit rendus au jeune *Antiochus*. Les gens de bien ne sont pas volontiers défians. *Jonathas* le crut, & eut l'imprudence de renvoyer toutes ses Troupes, à la réserve de 3000 hommes, dont il ne garda même que 1000

(a) 1. Machab. XI. 57——62. (b) Idem ibid. & XII. 1——24. Joseph. ibid.

* La Ville appellée *Bethsa* par les *Juifs*, *Méthora* par *Zonare*, & *Bazan* par *Cédrénus*, étoit située sur les confins de la *Galilée*, & est la même dont il est fait mention dans le 1. Livre de *Josué*. Les *Cananéens* s'emparérent de cette Ville, après que les *Israélites* eurent conquis la *Palestine*. Elle étoit au milieu d'une grande plaine, près des Montagnes de *Gilboa*, environ à un mille en-deçà du *Jourdain*, à 120 stades, suivant *Josèphe*, du Lac de *Gennésareth*, & à 600 stades de *Jérusalem*. Les *Grecs* la designoient par le nom de *Schytopolis*; & c'est ainsi qu'elle est appellée dans l'Histoire des *Machabées* (1), à cause qu'elle servit anciennement de demeure aux *Scythes*, qui, suivant *Hérodote*, avoient, sous les Règnes de *Psammitique* Roi d'*Egypte*, & de *Cyaxare* Roi de *Médie*, étendu leurs conquêtes jusqu'à la *Syrie* & la *Palestine*. *Pline* assure, sur la foi d'une ancienne tradition, que *Bethsa* portoit autrefois le nom de *Nysa*, d'après la Nourrice de *Bacchus*, que les *Scythes* enterrérent dans le voisinage de cette Ville. Elle est connue présentement parmi les Peuples de l'*Orient* sous le nom d'*Elbyzan*. Ce fut aux murs de *Bethsa*, s'il en faut croire *Josèphe* (2), que les *Philistins* attachérent les cadavres de *Saül* & de *Jonathan*. Quelques Auteurs *Juifs* disent qu'elle étoit au pouvoir des *Israélites* avant la Captivité de *Babylone*, mais que les *Assyriens* s'en rendirent alors maîtres, & la gardérent jusqu'après le retour des *Juifs*.

(1) 2. Machab. XII. (2) Joseph. Antiq. L. VI.

1000 auprès de sa personne. Il envoya les autres du côté de la *Galilée*, & entra dans *Ptolémaïde* seulement avec ses 1000 hommes, comptant, sur le serment de ce Traître, d'en être mis en possession: mais à peine fut-il dans la Place, qu'on en ferma les portes. On se saisit aussitôt de lui, & l'on fit main-basse sur tous les autres. On détacha aussi en même tems des Troupes pour aller surprendre les 2000 hommes qui étoient en chemin du côté de la *Galilée*; mais comme ils avoient eu avis de ce qui étoit arrivé à *Jonathas* & à ses gens dans la Ville de *Ptolémaïde*, ils se mirent en posture de défense, résolus de vendre cher leur vie. L'Ennemi, remarquant leur dessein, les laissa passer; desorte qu'ils gagnérent sans aucun mal la Ville de *Jérusalem*, dont les Habitans étoient dans une extrème affliction de ce qui venoit d'arriver à *Jonathas*. Cependant ils ne perdirent point courage, ayant choisi d'un consentement universel *Simon* pour leur Général, & s'étant mis à travailler de toute leur force à achever les fortifications de *Jérusalem*, que *Jonathas* avoit commencées.

D'un autre côté, l'Armée *Syrienne*, quitant *Ptolémaïde*, s'avança vers le Pays de *Juda*, & alla camper près d'*Addus*, que *Josèphe* appelle *Addida*, à une petite distance de *Jérusalem*. *Simon* marcha à la tête d'une belle Armée contre *Tryphon*, qui n'osa lui livrer bataille, & eut recours encore une fois au même artifice qui lui avoit si bien réussi. Il envoya dire à *Simon*, qu'il n'avoit fait arrêter *Jonathas*, que parce qu'il devoit 100 Talens au Roi; & que s'il vouloit lui envoyer cette somme, & les deux fils de *Jonathas* en ôtage, il le feroit mettre en liberté. Les Députés insistérent particuliérement sur les ôtages, comme sur une précaution absolument nécessaire pour empêcher que *Jonathas*, souverainement irrité, disoient-ils, contre *Tryphon*, ne se déclarât en faveur de *Démétrius*. Quoique *Simon* vît bien que ce n'étoit qu'une feinte, & que de si belles paroles ne servoient qu'à cacher quelque noir dessein, cependant, pour n'avoir point à se reprocher d'avoir causé la mort de son frère en rejettant la proposition qu'on lui faisoit, il envoya les 100 Talens & les 2 Otages. Dès-que le Traître eut tout ce qu'il demandoit, il se démasqua entièrement. Il s'en retourna en *Syrie*, menant avec lui *Jonathas* & ses deux fils; & après y avoir renforcé son Armée, il revint une seconde fois en *Judée* avec une plus grosse Armée qu'auparavant, dans le dessein d'exterminer les *Juifs*. Mais *Simon* le côtoya de si près dans toutes ses marches & contre-marches, qu'il l'obligea à se retirer avec perte. Ce fut en se retirant que *Tryphon* fit mourir *Jonathas* aux environs de *Bascama* *, sans que nous puissions dire si ce fut par le fer, ou par le poison (*a*). *Tryphon*, croyant après la mort de *Jonathas* n'avoir plus personne à craindre, donna ordre de tuer secrettement *Antio-*

(*a*) 1. Machab. XII. 39——53. & XIII. 1—11. 20—24. & 31, 32. Joseph. Antiq. L. XIII. c. 12. T. Liv. L. LV. Strab. L. XVI. p. 752. Justin. L. XXXVI. c. 1.

* L'Auteur de l'Histoire des *Machabées* dit que *Tryphon* fut empêché, par la neige qui venoit de tomber, d'entrer dans le Pays de *Galaad*, & qu'il s'arrêta à *Bascama*; d'où il suit, que suivant cet Auteur la Ville en question n'étoit pas dans le Pays de *Galaad*, où *Josèphe* & quelques Géographes modernes la mettent.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Antiochus. Ce jeune Prince étoit attaqué de la pierre. Son Gouverneur, ſous prétexte de l'en faire tailler, commanda au Chirurgien de l'expédier dans l'opération. Dès-qu'il fut mort, le perfide *Tryphon* ſe déclara Roi de *Syrie*, & prit poſſeſſion de la Couronne. La prèmière démarche qu'il fit après être monté ſur le Trône, fut d'eſſayer s'il pouvoit ſe faire reconnoître par les *Romains*, ſachant bien que ſans ce ſupport il ne lui ſeroit guères poſſible de ſe ſoutenir. Il leur envoya pour cet effet quelques Ambaſſadeurs, chargés de notifier à la République ſon Avènement à la Couronne, & de lui faire préſent d'une Victoire d'or du poids de 10000 de ces Pièces d'or qu'on appelloit *Aurei*. Il ſe flatoit qu'un préſent ſi ſuperbe, qui d'ailleurs avoit un air d'heureux préſage, diſpoſeroit les *Romains* à le reconnoître: mais il fut trompé dans ſon attente; car le Sénat ayant reçu la Statue, fit mettre dans l'inſcription le nom d'*Antiochus*, comme ſi elle fût venue de lui (*a*).

Ce fut environ vers ce tems que *Sarpédon*, un des Généraux de *Démétrius*, entreprit de recouvrer la *Phénicie*, mais ſon Armée fut défaite par les Troupes que *Tryphon* avoit en ces quartiers. Pendant que l'Armée victorieuſe de l'Uſurpateur revenoit de la pourſuite, & marchoit tranquillement le long du rivage entre *Ptolémaïde* & *Tyr*, la Mer s'éleva tout-à-coup à une prodigieuſe hauteur, & ſe répandit avec tant de violence vers les bords, qu'un grand nombre de *Syriens* fut noyé. Un inſtant après la Mer ſe retira avec la même rapidité avec laquelle elle étoit venue, laiſſant ſur le rivage les corps morts entre-mêlés d'un grand nombre de poiſſons. Sur l'avis que les Troupes de *Sarpédon* eurent de cet accident, elles revinrent en hâte, & aprirent que ceux des ſoldats de *Tryphon* qui avoient eu le bonheur de ſe ſauver, s'étoient retirés dans les Villes voiſines, & principalement à *Ptolémaïde*. *Sarpédon* ſe rendit devant cette Place, & au pié des murs mêmes offrit un Poiſſon, qu'il avoit trouvé ſur le bord de la Mer entre les corps morts, à *Neptune le Libérateur*, pour témoigner ſa reconnoiſſance à ce Dieu de la perte qu'il avoit cauſée à l'Ennemi (*b*).

Démétrius cependant s'amuſoit à ſe divertir à *Laodicée*, & s'abandonnoit aux plus honteuſes débauches, ſans qu'il parût le moins du monde ſentir ſes malheurs. Comme *Tryphon* avoit donné néanmoins aux *Juifs* un juſte ſujet de renoncer à ſon amitié, *Simon* envoya des Ambaſſadeurs à *Démétrius* pour traiter avec lui, & lui offrir toutes les Forces de la *Judée* contre l'Uſurpateur. Les Ambaſſadeurs, qui étoient chargés d'une Couronne d'or, furent parfaitement bien reçus du Roi, & obtinrent de ce Prince la confirmation de la Sacrificature & la Principauté pour *Simon*, l'exemtion de toutes ſortes d'impôts, avec une amniſtie générale pour tous les actes d'hoſtilité paſſés, à condition que les *Juifs* ſe joindroient avec lui contre *Tryphon* (*c*).

Peu de tems après que *Démétrius* eut conclu cette alliance avec *Simon* & le Peuple *Juif*, quelques Députés lui vinrent de l'*Orient* pour l'inviter à y paſſer. Les *Parthes* ayant inondé preſque tout l'*Orient*, & réduit ſous leur obéiſſance tous les Pays d'*Aſie* qui ſont entre l'*Inde* & l'*Euphrate*, ceux des Habi-

(*a*) Diodor. Sicul. Legat. 31.

(*b*) Strab. L. XVI. p. 758. Athen. L. VIII. c. 2. ex Poſſidonio Stoico.

(*c*) Diodor. Sicul. in Excerpt. Valeſ. p. 355. 1. Machab. XIII. 34—42. & XIV. 38—41. Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 11.

Habitans de ces Pays-là, qui étoient descendus des *Macédoniens*, ne pouvant souffrir cette usurpation, non plus que l'orgueil & l'insolence de leurs nouveaux Maîtres, pressoient *Démétrius* par des ambassades réitérées de venir se mettre à leur tête, l'assurant d'un soulèvement général contre les *Parthes*, & s'engageant à lui fournir assez de Troupes pour chasser ces Usurpateurs, & recouvrer toutes les Provinces de l'*Orient*. *Démétrius*, trompé par ces promesses, s'embarqua dans cette entreprise, & passa l'*Euphrate*, laissant *Tryphon* en possession de la plus grande partie de la *Syrie*. Il comptoit qu'étant une fois Maître de l'*Orient*, ce surcroit de puissance le mettroit en état de réduire avec plus de facilité ce Rebelle à son retour.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Dès-qu'il parut dans l'*Orient*, les *Elyméens*, les *Perses* & les *Bactriens* se déclarérent en sa faveur. Par leur moyen il défit plusieurs fois les *Parthes*. Mais ces derniers, sous prétexte de traiter avec lui, l'attirérent à la fin dans une embuscade, où il fut fait prisonnier, & toute son Armée taillée en pièces. Le Roi qui règnoit alors sur les *Parthes*, étoit *Mithridate* fils de *Priapatius*, Prince sage & vaillant. Aussitôt qu'il eut *Démétrius* en son pouvoir, il le mena dans toutes les Provinces qui le tenoient encore pour le Roi de *Syrie*, dans la vue de les obliger à se soumettre à lui, en leur montrant celui qu'elles avoient regardé comme leur Libérateur, réduit à un état si bas & si honteux. Après cela il le traita comme un Roi, l'envoya en *Hyrcanie*, qui lui fut assignée pour sa résidence, avec des revenus proportionnés à sa Dignité, & lui donna même sa fille *Rhodogune* en mariage. Cependant il étoit toujours considéré comme Prisonnier de guerre, quoiqu'il eût d'ailleurs toute la liberté qu'on peut accorder dans cet état. *Justin* ajoute que *Mithridate* s'étoit engagé à le ramener en *Syrie* à la tête d'une puissante Armée, & à chasser l'Usurpateur, mais que la mort de ce Monarque empêcha l'exécution de son projet (*a*). *Syncellus* dit, sans que nous sachions sur quelle autorité, que *Mithridate*, & *Phraate* son Successeur, gardérent *Démétrius* chargé de fers, ce qui lui fit donner le surnom de *Sidérite*.

Cléopatre épouse de *Démétrius*, ayant reçu avis de la captivité de son mari, se renferma avec ses deux enfans dans *Séleucie* sur l'*Oronte*, où plusieurs des soldats de *Tryphon* vinrent se jetter dans son parti. Comme cet Usurpateur étoit naturellement cruel, les *Syriens* gémirent bientôt sous son gouvernement tirannique, & l'abandonnérent pour se donner à *Cléopatre*. Cependant ces désertions ne la mettoient point en état de se soutenir par elle-même, cette Princesse craignit que le Peuple de *Séleucie* ne la livrât à *Tryphon*, plutôt que de soutenir un siège. Elle fit donc proposer à *Antiochus Sidète* *, frère cadet de son mari, de s'unir avec elle, & promit en ce

(*a*) 1. Machab. XIV. 1, 2, 3. Joseph. Antiq. L. XIII. c. 9. Justin. L. XXXVI. c. 1. & L. XXXVIII. c. 9.

* Son surnom de *Sidète*, ou *Sedète*, est dérivé de *Zidah*, mot *Syriaque* qui signifie *chasser*, ce Prince étant fort adonné à cet exercice (1). *Syncellus* croit qu'il fut appellé ainsi d'après la Ville de *Sidon*, d'où il partit pour aller combattre *Tryphon*. *Josèphe* lui donne le surnom de *Pieux* (2), & *Justin* celui de *Soter* comme à son Père (3). Pour *Eusèbe*, il ne le désigne que par le surnom de *Sidète*, qui lui convenoit très bien, dit cet Auteur, à cause de son extrème passion pour la Chasse.

(1) Plut. in Prob. (2) Joseph. Antiq. L. XII & L. XIII. c. 16. (3) Justin. in Prolog. L. XXXIX.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

ce cas de l'épouser, & de lui procurer la Couronne: car ayant apris que *Démétrius* avoit épousé la fille du Roi des *Parthes*, elle résolut de chercher de l'appui par un nouveau mariage: & comme *Antiochus* étoit le plus proche Héritier, elle se fixa à lui, & le prit pour mari à la place de son frère (*a*).

Cet *Antiochus* étoit le second fils de *Démétrius Soter*, & avoit été envoyé à *Cnide* avec son frère *Démétrius*, pour les mettre à couvert des révolutions qu'on aprèhendoit pendant la guerre que leur Père avoit contre *Alexandre Bala*. Ce Prince semble avoir resté aux environs de *Cnide*, même après l'Avènement de son Frère à la Couronne, s'étant trouvé à *Rhodes* dans le tems que *Démétrius* fut fait prisonnier. Et ce fut probablement dans cette Ville que le message de *Cléopatre* lui fut adressé; car ayant accepté les offres de cette Reine, & pris le titre de Roi de *Syrie*, il écrivit sur le champ une Lettre à *Simon*, datée des *Iles de la Mer*, c'est-à-dire de *Rhodes*, où il avoit été peu de tems auparavant (*b*). Il se plaignoit dans cette Lettre de l'injuste usurpation de *Tryphon*, & assuroit qu'il viendroit bientôt en *Syrie*, pour se venger d'un perfide Assassin, & pour recouvrer le Royaume de son Père. Pour l'engager dans ses intérêts, il confirma aux *Juifs* la possession des privilèges qui leur avoient déjà été accordés, & en ajouta plusieurs nouveaux, comme d'exemter *Jérusalem* de la Jurisdiction des Rois de *Syrie*, & de permettre à la Nation *Juive* de faire battre Monnoie, la seule Prérogative Royale qui manquât encore à ce Peuple * (*c*). *Simon* n'eut garde de refuser des offres si avantageuses, qui lui assuroient une entière indépendance, & se prépara à fournir du secours à *Sidète*, pour le faire monter sur le Trône de ses Ancêtres, & en chasser l'Usurpateur.

Le jeune Prince, comptant sur l'amitié des *Juifs*, quita *Rhodes* au commencement de l'année suivante, & passa en *Syrie* avec une Armée d'Auxiliaires qu'il avoit pris à sa solde en *Grèce*, dans l'*Asie Mineure*, & dans les Iles; & après avoir épousé *Cléopatre*, & joint ce qu'elle avoit de Troupes aux siennes, il se mit en campagne pour aller combattre *Tryphon*. A la vue d'*Antiochus*, qui étoit du sang des *Séleucides*, les Troupes de l'Usurpateur, lasses de sa tirannie, l'abandonnérent, & vinrent grossir l'Armée d'*Antiochus*, qui se trouva forte alors de 120000 hommes d'Infanterie, & de 8000 chevaux. *Tryphon*, n'étant pas en état de lui faire tête, se retira à *Dora*, Ville proche de *Ptolémaïde*, où *Antiochus* vint l'assiéger avec toutes ses forces tant de terre que de mer. Durant ce siège, *Simon*, Souverain-Sacrificateur des *Juifs*, fit paroître son zèle pour le nouveau Roi, en lui envoyant 2000 hommes d'élite, avec des présens considérables, en or, en argent, en armes,

(*a*) Appian. in Syriac. p. 132. Justin. ibid. Joseph. ubi supr. c. 12.

(*b*) 1. Machab. XV. 1. Justin. & Appian. ibid.

(*c*) 1. Machab. IV. 2—9.

* Jusqu'au Règne d'*Antiochus*, les Rois *Syriens* avoient constamment refusé aux *Juifs* le privilège de faire battre Monnoie; mais, à ce qu'il paroit, *Simon* n'attendit pas à cet égard la permission du nouveau Roi, les Rois de *Syrie* ne se trouvant pas alors en état de lui disputer ce droit. Trois ans auparavant, il avoit fait frapper des Médailles où étoit son nom, comme aussi l'année que les *Juifs* recouvrérent leur liberté, par la réduction de la Citadelle de *Jérusalem*. Cet évènement étoit représenté sur le revers, par la figure d'un Palmier, symbole de la *Judée*.

mes, & en machines de guerre. Mais *Antiochus*, enivré de sa prospérité, renvoya à *Simon* ses présens & ses Troupes, & lui dépêcha *Athénobius* un de ses Favoris, pour exiger la restitution de *Gazara*, de *Joppé*, de la Citadelle de *Jérusalem*, & de quelques autres Places appartenant à la Couronne de *Syrie*, ou, au-lieu de ces Places, 500 Talens, & 500 autres pour le dégat que les *Juifs* avoient fait dans le Royaume. *Simon* répondit à ce message, qu'il consentoit à payer au Roi pour *Gazara* & *Joppé* la somme de 100 Talens; mais qu'à l'égard des autres Places, elles formoient une partie de la *Judée*, dont elles avoient été démembrées par force; & qu'ainsi, les ayant recouvrées, il prétendoit les garder. *Athénobius*, fort peu satisfait de cette réponse, alla en faire part au Roi, & inspira à ce Prince le même esprit dont il étoit animé. Aussitôt *Cendébée*, un des Généraux *Syriens*, fut détaché avec une partie de l'Armée contre *Simon*, pendant que le Roi en personne continuoit le siège de *Dora* avec le reste. Dans le tems que cette Ville se trouvoit déjà réduite à la dernière extrémité, *Tryphon* se sauva par mer à *Orthosie*, Ville maritime de *Phénicie*, & delà à *Apamée*, où il étoit né (*a*). *Frontin* nous aprend qu'il eut soin de semer de l'argent sur toute sa route, afin d'amuser ceux qui le poursuivoient; mais la Ville d'*Apamée* ayant été prise d'assaut, à ce que *Josèphe* assure, *Tryphon* fut tué la troisième année de la captivité de *Démétrius*. Suivant *Appien*, ce ne fut qu'après s'être défendu avec toute la valeur imaginable, qu'il tomba entre les mains d'*Antiochus*, qui le fit mourir. *Strabon* dit qu'il se renferma dans une forte Citadelle, où, voyant qu'il lui étoit impossible d'échapper, il se tua lui-même; au-lieu que, suivant *Syncellus*, le feu ayant été mis à la Ville d'*Orthosie*, il se jetta dans les flammes, & en fut dévoré. Quoi qu'il en soit à l'égard du genre de sa mort, *Tryphon* finit ses jours après avoir excité de grands troubles en *Syrie*, détrôné un de ses Rois, fait mourir son Pupile, s'etre emparé de la Couronne, & avoir fait éprouver les effets de sa tirannie, tant à ses Amis qu'à ses Ennemis *.

Sa mort ayant mis fin aux querelles domestiques en *Syrie*, *Antiochus* monta sans aucune opposition sur le Trône de ses Pères, & l'occupa neuf ans. Pendant que son frère continuoit à être prisonnier chez les *Parthes*, & qu'ainsi il n'avoit rien à craindre de sa part, il réduisit sous son obéissance toutes les Villes de *Syrie* qui s'y étoient soustraites durant les derniers troubles. Ensuite il tourna ses armes contre la *Judée*, & fut plus heureux dans cette expédition que ne l'avoit été *Cendébée* un de ses Généraux; car il assiégea *Jéru-*

(*a*) 1. Machab. XV. Joseph. Antiq. L. XIII. c. 12. Appian in Syriac. p. 132. Strab. L. XIV. p. 668.

* On trouve encore dans les Cabinets des Curieux quelques Médailles, qui représentent *Tryphon* paré d'un Diadème, & sur le revers un Casque, symbole de la Guerre qu'il avoit déclarée à son légitime Souverain. Il porte sur ces Médailles le titre de *Roi Tryphon*, ou de *Tryphon le puissant Roi*, ayant changé son prémier nom de *Diodote* en celui de *Tryphon*, aussitôt qu'il fut monté sur le Trône. *Josèphe* dit qu'il ne règna que trois ans: mais d'autres prétendent que son Règne fut de six années entières, c'est-à-dire, depuis le commencement de la seconde année de la Souveraine-Sacrificature de *Simon*, jusqu'à la fin de la septième année. Suivant ce calcul, il mourut la 176. année de l'Empire des *Grecs*, ou de l'Ere des *Seleucides*.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Jérusalem, & obligea *Jean Hyrcan*, qui avoit succédé à son Père *Simon* dans la Charge de Souverain-Sacrificateur, à lui rendre la Ville par capitulation. Nous ne dirons rien ici des entreprises qu'il fit contre les *Juifs*, d'abord par le ministère de *Cendébée*, & ensuite en personne, les réservant pour cette partie de notre Ouvrage qui traitera de l'Histoire des *Juifs*. Comme ce Peuple étoit alors sous la protection des *Romains*, les Traités faits entre eux & *Simon* subsistant encore, *Sidète* craignit le ressentiment de la République, à cause des ravages que ses Troupes avoient commis dans la *Judée*. Pour conjurer cet orage, il envoya des Ambassadeurs à *Scipion l'Africain*, qui se trouvoit en ce tems-là en *Espagne* avec de magnifiques présens, dans l'espérance de se concilier les bonnes graces du Sénat, sans lesquelles son Trône seroit toujours chancelant. *Scipion*, qui avoit connu *Antiochus* en *Asie*, reçut ses Ambassadeurs de la manière la plus obligeante, leur témoigna de grands sentimens d'affection & d'estime pour leur Maître, & accepta les présens qu'ils avoient apportés de si loin. Mais il ordonna sur le champ qu'on en récompensât les Officiers & les Soldats qui s'étoient distingués devant *Numance*, qu'ils assiégeoient actuellement (*a*).

Antiochus ayant, à ce qu'il s'imaginoit, acquis un puissant Protecteur en la personne de *Scipion*, & fait la paix avec les *Juifs*, se prépara à mener une nombreuse Armée dans l'*Orient*, contre *Phraate* Roi de *Parthie*, sous prétexte de tirer d'esclavage son frère, qui avoit été retenu prisonnier en *Hyrcanie* depuis plusieurs années. On rendoit à ce Prince captif les honneurs dus à une Tête Couronnée. Il avoit épousé *Rhodogune* sœur de *Phraate*, comme nous l'avons dit ci-dessus, & paroissoit vivre fort heureux avec cette Princesse, n'ayant rien à desirer dans le lieu de son exil, tant en fait de plaisirs que de magnificence; mais comme malgré tout l'éclat dont il étoit environné, il ne laissoit pas d'être réellement captif & détrôné, il avoit fait quelques tentatives pour se procurer la liberté, quoiqu'inutilement, ayant été arrêté, & gardé avec plus de soin qu'auparavant. Ce fut sous le plausible prétexte de le délivrer, mais réellement dans le dessein de recouvrer quelques Provinces conquises en dernier lieu par les *Parthes*, qu'*Antiochus* marcha avec une nombreuse Armée contre *Phraate*. On assure qu'il eut avec lui dans cette expédition plus de 80000 hommes, tous bien disciplinés & bien armés. Mais *l'attirail du luxe*, comme *Justin* s'exprime, y avoit joint une si grande multitude de Vivandiers, de Cuisiniers, de Confituriers, de Comédiens, de Musiciens & de Femmes de mauvaise vie, qu'il y en avoit près de quatre fois plus que de soldats; car, suivant *Athénée*, le nombre en montoit à 300000, & même plus haut. Cependant *Antiochus* eut d'abord de grands succès. Sur l'avis que les *Assyriens* & les *Babyloniens* eurent de sa marche, ils vinrent en foule se rendre auprès de lui, & lui firent hommage comme à leur légitime Souverain. Accoutumés qu'ils étoient à vivre sous le gouvernement des Successeurs d'*Alexandre*, ils ne purent supporter un joug étranger. *Antiochus*, comptant sur l'affection de ceux qui s'empressoient ainsi à se ranger sous ses étendarts, s'avança dans la *Babylonie*

(*a*) T. Liv. Epit. L. LVII.

nie & dans la *Médie*, & défit *Indate*, Général des *Parthes*, sur les bords du *Lycus*. *Phraate* eut le même sort dans trois batailles consécutives; desorte que toutes les Provinces de l'*Orient* qui avoient autrefois appartenu à l'Empire de *Syrie* furent réunies à cette Couronne, à l'exception de la *Parthie* même, où *Phraate* se trouva réduit dans les bornes étroites de son prémier Royaume. *Jean*, Souverain-Sacrificateur des *Juifs*, accompagna *Antiochus* dans cette expédition. Suivant *Eusèbe* & *Sulpice Sévere*, ce Pontife pénétra jusqu'en *Hyrcanie*, & prit, par allusion aux victoires qu'il remporta sur les Habitans de ce Pays, le surnom d'*Hyrcan*. Quoi qu'il en soit à cet égard, on ne sauroit douter qu'il n'ait eu une part considérable aux avantages obtenus par *Antiochus*, étant revenu à *Jérusalem*, après la campagne, chargé de dépouilles ennemies & de gloire (*a*).

Le reste de l'Armée passa l'Hiver dans l'*Orient*. Le nombre prodigieux des Troupes, y compris tout l'attirail dont nous avons parlé, les obligeoit à s'écarter si fort les unes des autres, qu'elles ne pouvoient pas aisément se rejoindre, en cas d'attaque. Cette dispersion fit naître aux Habitans, que les *Syriens* fouloient extrèmement, l'idée de se défaire de ces hôtes incommodes. Pour cet effet ils conspirérent avec les *Parthes* de les massacrer tous en un même jour dans leurs quartiers, sans leur donner le tems de se rassembler, & la chose s'exécuta. *Antiochus*, qui avoit gardé un Corps de Troupes auprès de sa personne, vola au secours des quartiers les plus proches de lui; mais il fut accablé par le nombre, & y périt lui-même. Tout le reste de l'Armée fut, ou massacré dans ses quartiers le même jour, ou fait prisonnier, desorte qu'à peine d'un si grand nombre en échappa-t-il quelques-uns pour aller porter en *Syrie* la funeste nouvelle de ce massacre (*b*).

Tel est le récit que *Justin*, *Josèphe*, *Eusèbe* & *Orose* nous font de la mort de ce Prince. *Eusèbe* ajoute que *Phraate* tua *Antiochus* de sa propre main; mais, suivant *Appien*, ce Roi de *Syrie*, après avoir perdu une bataille, se tua lui-même dans un accès de désespoir. *Elien*, d'un autre côté, affirme que ce Prince infortuné, après la perte d'une bataille, se précipita d'une hauteur, pour ne pas tomber en vie entre les mains de l'Ennemi (*c*). Quelques Auteurs modernes croient que l'*Antiochus* dont nous venons de parler, est le même que celui dont il est fait mention dans la Lettre des *Juifs* de *Jérusalem* à leurs Compatriotes en *Egypte*, qui se trouve au commencement du 2. Livre des *Machabées*. Ils prétendent, fondés sur l'autorité de ce Livre, qu'*Antiochus*, ayant dessein de piller le Temple de *Nanée*, *Déesse* adorée par les *Parthes* *, déclara qu'il avoit dessein d'épouser cette Déesse,

(*a*) Justin. L. XXXVIII. c. 2. & 10. & L. XLII. c. 1. T. Liv. L. LIX. Athenæus L. X. c. 12. & L. XII. c. 19. Appian. in Syriac. p. 132. Joseph. Antiq. L. XIII. c. 16. Valer. Max. L. IX. c. 1. Oros. L. V. c. 10.

(*b*) Justin. L. XXXVIII. c. 10. Diodor. Sicul. in Excerpt. Valesii p. 374. Joseph. Antiq. L. XIII. c. 16. Oros. L. V. c. 10. Appian. ibid. Athen. L. X. p. 439.

(*c*) Appian. Justin. Joseph. ibid. Ælian. de Animal. L. X. c. 34.

* La plupart des Interprètes de l'Ecriture sont de sentiment, que la Déesse que les *Mèdes* & les *Perses* appelloient *Nanée* dans leur langue, étoit la même que la *Diane* des *Grecs* & des *Latins*. *Luther* & *Mélanchton* en étoient si convaincus, que dans la Version de la Bible qu'ils ont publiée, ils ont traduit *Diane* au-lieu de *Nanée*.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Déesse, & demanda à titre de dot tous les trésors qui étoient dans son Temple. Cette entreprise sacrilège irrita les Prêtres au point, qu'ils assommérent *Antiochus* à coups de pierres, &, après avoir mis son corps en pièces, le jettérent hors du Temple, qu'il avoit prophané. Telle fut, suivant l'Histoire des *Machabées*, la tragique fin d'un des Rois de *Syrie*, nommé *Antiochus* (*a*). Et véritablement, ni le tems, ni les circonstances de sa mort ne nous permettent d'apliquer ce qui y est dit, à quelque autre qu'à l'*Antiochus* qui fit la guerre à *Phraate*. Au reste nous laissons à nos Lecteurs la liberté de juger, si l'autorité de celui qui a composé cette Histoire, mérite d'être préférée à celle des Historiens prophanes. Nous avons déjà observé qu'il y a une grande diversité de sentimens entre ces derniers, au sujet de la mort de ce Prince; ce qui prouve qu'il leur manquoit de bons mémoires à cet égard. *Justin* & *Josèphe*, qui affirment qu'il fut tué dans la bataille, ajoutent que *Phraate* voulut avoir le plaisir de voir le corps mort de son Ennemi, qu'il fit mettre dans un cercueil d'argent, pour l'envoyer en *Syrie*, où il fut enterré avec ses Ancêtres (*b*). *Athénée*, sur la foi d'un ancien Historien nommé *Posidonius* d'*Apamée*, rapporte que *Phraate*, en contemplant le cadavre de son Ennemi, lui reprocha en ces termes sa témérité & son intempérance: *Ton vin*, *ô* Antiochus, *& ta trop grande confiance, ont hâté ta fin: tu croyois pouvoir mettre dans une de tes grandes coupes le Royaume d'*Arsace, *& puis l'avaler* (*c*). Il y eut parmi les captifs qui tombérent entre les mains des *Parthes*, quelques jeunes Princesses du sang des *Seleucides*. Une d'elles ayant été menée à *Phraate*, ce Monarque en fut si charmé qu'il l'épousa. Cette Princesse n'étoit pas la fille d'*Antiochus*, comme un Ecrivain moderne l'assure, mais de *Démétrius Nicator*, & avoit, à ce que *Justin* nous aprend (*d*), accompagné son Oncle *Antiochus* dans cette expédition.

La mort d'*Antiochus* fut pleurée par tous les *Syriens*, ce Prince s'étant rendu estimable par plusieurs bonnes qualités. Il aimoit la justice, & étoit promt à pardonner. *Diodore* de *Sicile* (*e*), & *Josèphe* lui-même (*f*), disent que ce ne fut que par un effet de la générosité & de la clémence d'*Antiochus* que toute la Nation *Judaïque* ne fut pas exterminée; car après avoir réduit la Ville de *Jérusalem* aux dernières extrémités, il accorda la paix aux Habitans à des conditions très raisonnables, contre le sentiment de ses Officiers, & l'inclination de toute son Armée: tous, soldats & Officiers, demandant qu'on profitât de l'occasion qui s'offroit d'extirper ce Peuple. Ils alléguoient que les *Juifs* avoient été chassés d'*Egypte*, comme une Nation impie, détestée des Dieux, & abhorrée des Hommes; qu'ils étoient Ennemis déclarés du Genre-humain, ne voulant ni manger, ni boire, ni avoir quelque commerce avec d'autres qu'avec ceux de leur Secte; qu'ils n'adoroient pas les mêmes Dieux que les autres Peuples, mais avoient des Loix, des Coutumes & une Religion, qui leur étoient absolument particulières

(*a*) I. Machab. I.
(*b*) Justin. Joseph. Appian. ibid.
(*c*) Athen. L. I. c. 12.
(*d*) Justin. L. XXXVIII. c. 10.
(*e*) Diodor. Sicul. L. XXXIV. ap. Phot. Cod. 244. p. 1150.
(*f*) Joseph. Antiq. L. XIII. c. 16.

culières; & que toutes ces raiſons demandoient également qu'ils fuſſent détruits. Mais malgré ces ſollicitations, *Antiochus*, touché d'un généreux ſentiment de pitié pour *Jéruſalem*, accorda aux Habitans des conditions plus favorables qu'ils n'auroient pu eſpérer. Il ne voulut pas même inſiſter ſur le rétabliſſement de la Citadelle de *Jéruſalem*, trouvant trop de difficulté à y faire conſentir *Hyrcan*, quoiqu'il n'eût tenu qu'à lui d'impoſer à la Nation toutes les conditions qu'il auroit jugé à propos. Durant le ſiège de *Jéruſalem*, il donna une autre preuve bien marquée, non ſeulement de ſon bon naturel, mais auſſi de ſa piété. Car *Jean Hyrcan* lui ayant envoyé un Héraut, à l'aproche de la Fête des Tabernacles, pour demander une Suspenſion d'armes pendant cette Solemnité, non ſeulement il lui accorda ſa demande, mais il lui envoya outre cela des Victimes, & tout ce qui étoit néceſſaire pour les Sacrifices qui devoient être offerts (*a*). *Plutarque* rapporte une particularité remarquable touchant ce Prince. S'étant égaré un jour de chaſſe, & ſe trouvant ſeul, il ſe retira dans une cabane habitée par de pauvres gens, qui le reçurent du mieux qu'il leur fut poſſible. Pendant le ſouper, il fit tomber la converſation ſur la perſonne & ſur la conduite du Roi. Le Maître de la maiſon, qui ne le connoiſſoit pas, lui dit que le Roi avoit, à ce qu'on diſoit, des ſentimens d'affection pour ſes Sujets; mais que ſa trop grande paſſion pour la chaſſe, lui faiſoit négliger les affaires de ſon Royaume, & qu'il s'en repoſoit ſur les Courtiſans, qui ne répondoient pas toujours à ſes bonnes intentions. *Antiochus* ne répondit rien ſur le champ; mais ſa Suite étant arrivée le lendemain à la cabane, il remercia ſon Hôte de ſon obligeante reception, mais ſur-tout de lui avoir dit la vérité, qu'aucun de ceux qui étoient à ſon ſervice, ne lui avoit fait entendre juſqu'alors. ,, Un Prince, dit *Plutarque* à cette occaſion, ne doit pas ſe flater d'en-,, tendre un ſeul mot de vérité, ni de ſavoir ce que ſes Sujets penſent de ,, lui auſſi longtems qu'il eſt entouré de Courtiſans, dont la principale ,, occupation eſt de le tromper, & de lui faire croire que ſes Sujets ſont char-,, més d'être ſoumis à ſon empire" (*b*). Mais reprenons le fil de notre Hiſtoire.

Phraate, après avoir été défait trois fois par *Antiochus*, avoit enfin relâché *Démétrius*, & l'avoit renvoyé avec un Corps de Troupes en *Syrie*, dans l'idée que ſa venue y pourroit cauſer des troubles qui obligeroient *Antiochus* d'y retourner pour défendre ſes propres Etats. Mais ſur l'avis qu'il reçut du maſſacre, il détacha un Parti de Cavalerie pour le ratraper. *Démétrius*, qui craignoit quelque contr-ordre de cette nature, avoit fait tant de diligence, qu'il avoit déjà paſſé l'*Euphrate* avant que ce Parti eût gagné la frontière. Ainſi il recouvra ſon Royaume, & en fit de grandes réjouïſſances, pendant que toute la *Syrie* pleuroit la perte de l'Armée, la plupart des familles du Pays y ayant eu quelque proche parent (*c*). Le Roi des *Parthes*, enflé de ſes heureux ſuccès, & particulièrement de la victoire remportée en dernier lieu ſur *Antiochus*, réſolut de porter la guerre en *Syrie*, pour venger l'invaſion qu'*Antiochus* avoit faite dans ſes Etats. Mais pen-

(*a*) Diodor. Sicul. & Joſeph. ibid.
(*b*) Plut. in Apopth. p. 184.
(*c*) Juſtin. L. XXXIX. c. 1.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

pendant qu'il faisoit les préparatifs nécessaires pour cette expédition, les *Scythes*, qu'il avoit mécontentés, le forcérent à rester chez lui, & à employer les forces qu'il destinoit contre la *Syrie*, à la défense de son propre Pays, comme nous le verrons dans l'Histoire des *Parthes*. A la mort d'*Antiochus*, *Hyrcan* se rendit indépendant, & ne paya plus ni tribut ni hommage aux Rois de *Syrie*; en quoi il fut fidèlemeut imité par ses Successeurs.

Durant ces entrefaites, il s'alluma une guerre civile en *Egypte* entre *Ptolémée Physcon* & *Cléopatre*, qu'il avoit répudiée. Cette Reine, ayant eu le malheur de perdre une bataille, envoya des Ambassadeurs à *Démétrius*, qui avoit épousé la fille ainée de *Ptolémée Philométor*, pour implorer son secours, & lui promettre la Couronne d'*Egypte* en récompense de ce service. *Démétrius* accepta l'offre sans hésiter, entra en *Egypte* avec toutes ses forces, & mit le siège devant *Péluse*. Comme *Démétrius* s'étoit rendu fort odieux à ses Sujets par son gouvernement tirannique, les Habitans d'*Antioche*, d'*Apamée*, & de quelques autres Villes, profitant de son absence, se révoltérent. *Démétrius* fut obligé d'abandonner le siège, & de retourner dans ses Etats; desorte que *Cléopatre*, privée de son secours, se vit contrainte de quiter l'*Egypte*. *Physcon* rentra alors en possession du Gouvernement. Il songea ensuite à tirer vengeance de l'invasion de *Démétrius*, son Ennemi déclaré. Les *Syriens* étoient las de la tirannie d'un Prince, qu'une captivité de neuf ans n'avoit fait que rendre plus extravagant & plus mauvais. Ainsi *Physcon*, croyant pouvoir tirer avantage de cette aversion générale, appuya contre lui un Imposteur nommé *Alexandre Zébina*. C'étoit le fils d'un Fripier d'*Alexandrie*; mais il se disoit fils d'*Alexandre Bala*, & prétendoit en cette qualité que la Couronne de *Syrie* lui appartenoit *.

Il ne fut pas plutôt en *Syrie*, qu'on vint en foule prendre son parti, sans examiner ses droits, parce qu'on souhaitoit seulement de se soustraire à la domination de *Démétrius* (*a*). Ce dernier, quoiqu'abandonné de tous ses Sujets, ne laissa pas de se soutenir avec une petite Armée. A la fin une bataille, qui se donna auprès de *Damas* en *Célé-Syrie*, en décida. *Démétrius* y fut entièrement défait, & s'enfuit avec un petit nombre de fidèles Serviteurs à *Ptolémaïde*, où étoit *Cléopatre* sa femme. Mais cette Princesse, qui avoit tou-

(*a*) Justin. ibid.

* *Josèphe* dit (1) que les *Syriens* ne pouvant supporter plus longtems la tirannie de *Démétrius*, priérent *Ptolémée Physcon* de leur donner un Roi de la Race des *Séleucides*, & que ce fut à cette occasion que *Ptolémée* leur envoya *Zébina* à la tête d'une nombreuse Armée. Ce *Zébina* étoit, suivant *Justin*, fils d'un certain *Protarque*, Fripier d'*Alexandrie*. Pour cacher la bassesse de son origine, il publia qu'*Antiochus Sidéte* l'avoit adopté, & que par-là il avoit acquis un droit incontestable à la Couronne. Cette fable fut semée avec soin, & accréditée par tous les Mécontens. Dans le tems que tout sembloit se disposer en faveur du nouveau Roi, le corps d'*Antiochus*, renfermé dans un cerceuil d'argent, fut apporté à *Antioche* par ordre de *Phraate*; & la douleur que *Zebina* fit éclater à la vue du cadavre, confirma le Peuple dans la croyance de sa prétendue adoption. Tel est le récit de *Justin*. Mais, suivant *Porphyre*, *Zébina* fut envoyé en *Syrie* comme fils d'*Alexandre Bala*, d'après lequel il fut nommé *Alexandre*. Car pour ce qui est du surnom de *Zebina*, les *Syriens* le lui donnérent, à cause qu'il passoit pour avoir été un des Esclaves de *Ptolémée*, le mot en question signifiant *acheté* ou *racheté* en *Syriaque* (2).

(1) Joseph. Antiq. L. XIII. c. 17. (2) In Græc. Euseb. Scalig. p. 227.

toujours sur le cœur son mariage avec *Rhodogune*, prit cette occasion de s'en venger, & lui fit fermer les portes de la Ville. *Démétrius*, n'ayant plus d'autre ressource, gagna *Tyr*, où il y avoit un Temple dont son frère *Antiochus* avoit fait un Azile, se flatant de pouvoir attendre en sureté dans cet endroit quelque heureux changement de fortune: mais à peine eut-il mis pié à terre, qu'il fut mis à mort * par ordre du perfide à qui il avoit confié le Gouvernement de cette Ville, au commencement de la quatrième année de son Règne depuis son retour de *Parthie* (a). Après sa mort *Cléopatre* conserva une partie du Royaume, & *Zébina* eut tout le reste. Pour s'en assurer mieux la possession, il fit une alliance étroite avec *Hyrcan*, Prince des *Juifs*, qui, en habile politique, profita de toutes ces divisions pour augmenter la puissance de la Nation soumise à son gouvernement (b) †.

Section IX. *Histoire des Seleucides.*

Séleucus, l'ainé des fils que *Démétrius Nicator* avoit eu de *Cléopatre*, ayant atteint la vingtième année de son âge, prit le titre de Roi, & par le moyen

(a) Justin. ibid. (b) Joseph. Antiq. L. XIII. c. 17.

* Les Auteurs ne sont rien moins que d'accord sur la manière dont il finit ses jours. *Porphyre* dit qu'il fut tué à *Tyr*, dans le tems qu'il se rendoit à bord d'un Vaisseau, pour se sauver en quelque endroit. *Josèphe* assure, d'un autre côté, qu'il fut fait prisonnier par son Rival, & qu'il mourut du chagrin que lui causa sa captivité; mais, suivant *Tite-Live* & *Appien*, il fut tué par le commandement exprès de sa femme *Cléopatre*. Il est certain qu'il fut tué à *Tyr*, & très probable que les *Tyriens* eurent part à sa mort; car depuis cette année-là même, ils commencérent une nouvelle époque, comme il paroit par le témoignage d'*Eusèbe* (1); d'où quelques Historiens ont inféré, que le meurtre commis en la personne de *Démétrius*, leur fit obtenir de *Cléopatre* ou de *Zébina* leur liberté, & la permission de vivre selon leurs propres Loix. Dans les différentes Inscriptions anciennes, rapportées par *Grotius* (2), la Ville de *Tyr* est honorée des épithètes de *religieuse*, de *sacrée* & d'*indépendante*. Ainsi puisque l'époque de la liberté & de l'indépendance des *Tyriens* commença l'année même que *Démétrius Nicator* fut tué dans leur Ville, ou près de-là, quelques Savans ont conjecturé que leur liberté fut la récompense de la part qu'ils eurent au meurtre de *Démétrius* (3).

† Nous ne saurions nous empêcher d'observer en cet endroit, que dans les troubles de *Syrie* les Souverains-Sacrificateurs des *Juifs*, nonobstant leur grande piété & leur amour pour la Justice, se déclaroient constamment pour le Prince qui leur offroit les conditions les plus avantageuses pour eux & pour leur Nation, sans se mettre en peine si les droits de ces Princes étoient fondés ou non. Le bien de leur Patrie étoit l'unique objet qu'ils avoient en vue. Suivant eux, le Roi légitime des *Syriens* étoit celui qui gouvernoit le mieux la *Syrie*. C'est ainsi que *Jonathan* soutint *Alexandre Bala* contre *Démétrius Soter*, à qui la Couronne appartenoit incontestablement. Mais *Bala* paroissoit avoir plus de talens pour gouverner. *Simon* & *Jean Hyrcan* ne respectérent pas davantage le droit héréditaire en question. Après que *Jonathan* eut épousé avec chaleur les intérêts de *Bala* contre *Démétrius Soter*, il défendit avec le même zèle *Antiochus Théos*, fils de *Bala*, contre *Démétrius Nicator*, fils de *Démétrius Soter*. *Simon*, qui étoit devenu Souverain-Sacrificateur à la place de son frère, ne fut pas moins ardent en faveur de *Démétrius Nicator* contre *Antiochus Théos*, que son frère l'avoit été en faveur d'*Antiochus Théos* contre *Démétrius Nicator*. Enfin, *Jean Hyrcan*, étant parvenu à la Souveraine-Sacrificature après la mort de son Père, fit une ligue offensive & défensive avec *Alexandre Zébina*, autre Imposteur, contre *Antiochus Grypus*, fils de *Démétrius Nicator*, & par conséquent Héritier légitime de la Couronne. Il suit clairement de tout ce que nous venons de dire, que les Chefs du Peuple *Juif*, ou se conduisoient d'une manière notoirement injuste, ou n'avoient pas la moindre idée du Droit Héréditaire.

(1) Eufeb. in Chron.
(2) Grotius p. 1105.
(3) Vid. Usher. ad Ann. Mundi 3178.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

moyen de ses Amis se fit reconnoître en qualité de Souverain dans les Provinces voisines de cette partie de la *Syrie* qui étoit échue à sa Mère. Cette ambitieuse Reine fut d'autant plus irritée de ce procédé, qu'elle craignoit qu'il ne prît envie à son fils de venger la mort de son Père, dont on la soupçonnoit avec raison d'avoir été la cause. Pour se délivrer de toutes ces inquiétudes, elle fit inviter son fils à une conférence, & le tua de ses propres mains, en lui enfonçant un dard dans le sein, après qu'il eut règné, ou pour mieux dire porté simplement le titre de Roi pendant un an (*a*). Une action si atroce auroit dû naturellement attirer à *Cléopatre* la haine & l'indignation de toute la *Syrie*: cependant trois des principaux Officiers de *Zébina*, savoir *Antipater*, *Clonius* & *Erope*, se révoltérent contre lui, & se déclarérent pour cette Princesse. Ils prirent la Ville de *Laodicée*, & voulurent s'y maintenir, & soumettre peu à peu à leur obéissance le Pays d'alentour. Mais *Zébina*, qui avoit le cœur excellent, & qui n'aimoit à user de sévérité qu'après avoir employé inutilement tous les autres moyens, les exhorta à retourner à leur devoir, en s'engageant non seulement à leur pardonner, mais aussi à les remettre en possession de leurs Emplois. Sans autre sureté que sa parole, ils se remirent entre ses mains, & furent reçus en grace, sans qu'il leur fît même le moindre reproche sur leur désertion. Tous les Auteurs conviennent que ce Prince étoit doué de grandes qualités. Il recevoit avec des manières affables & prévenantes tous ceux qui avoient quelque chose à lui demander, étoit lent à punir, & toujours prêt à pardonner, même à ses plus violens Ennemis. En un mot il se faisoit aimer de tout le monde, même de ceux qui détestoient l'imposture par laquelle il avoit usurpé la Couronne: desorte que dans le tems même qu'ils le regardoient comme un Usurpateur, ils souhaitoient qu'il conservât longtems une autorité injustement acquise (*b*).

Cléopatre, après avoir tué son fils ainé, crut devoir faire un Roi titulaire, sous le nom de qui elle pût gouverner. Dans cette vue elle fit revenir *Antiochus* son autre fils d'*Athènes*, où elle l'avoit envoyé pour son éducation. Des-qu'il fut arrivé, elle le fit déclarer Roi, sans lui donner néanmoins aucune part aux affaires; & comme ce Prince étoit fort jeune, n'ayant pas encore vingt ans, il la laissa gouverner patiemment pendant quelque tems. Pour le distinguer des autres *Antiochus*, on lui donne ordinairement le surnom de *Grypus*, par allusion à son nez aquilin. *Josèphe* & *Porphyre* le désignent par le surnom de *Philométor*, mais sur ses Médailles il porte celui d'*Epiphane* (*c*).

Comme *Zébina* ne s'étoit mis en possession de la plus grande partie de l'Empire de *Syrie* que par le secours de l'*Egypte*, *Physcon* prétendit qu'il lui en fît hommage, & qu'il payât, comme une marque de dépendance, un tribut annuel à l'*Egypte*; mais *Zébina* n'en ayant rien voulu faire, *Physcon* s'accommoda avec sa Mère *Cléopatre*, donna sa fille *Tryphène* en mariage à *Grypus*, & envoya une puissante Armée en *Syrie*, pour chasser du Trône le même homme qu'il y avoit placé quelques années auparavant. *Zébina* fut défait,

(*a*) T. Liv. Epit. L. LX. Orosius L. V. c. 2. Appian. in Syriac. p. 132. Justin. ibid. Porphyr. ibid. p. 227.

(*b*) Diodor. Sicul. in Excerpt. Valesii p. 377.

(*c*) Joseph. Antiq. L. XIII. c. 20. in Græc. Euseb. Scalig. p. 277.

défait, & obligé de se sauver à *Antioche*. Etant-là, & manquant absolument d'argent, il permit à ses soldats de piller le Temple de *Jupiter*, pour se payer par leurs propres mains. Il prit pour lui-même la Statue de la Victoire, qui étoit d'or massif, disant que *Jupiter* lui avoit promis qu'il remporteroit la victoire. Les Habitans, irrités de ce sacrilège, se soulevérent, & le chassérent de la Ville. Durant ces entrefaites, les Forces réunies de *Grypus* & de *Physcon* s'étant avancées du côté d'*Antioche*, l'Armée de *Zébina* n'osant pas hazarder une seconde bataille, se dispersa de tous côtés. *Zébina* lui-même se rendit à bord d'un petit Vaisseau, qu'il trouva prêt à mettre à la voile pour la *Grèce*; mais ayant été pris sur la route par un Corsaire, il fut livré à *Grypus*, qui le fit mourir dans la quatrième année de son Règne (*a*). *Josèphe* affirme qu'il fut tué dans la bataille (*b*); mais, suivant *Porphyre*, après avoir perdu son Armée, il s'empoisonna lui-même, la quatrième année de la 164. *Olympiade* (*c*).

Grypus, se trouvant délivré d'un Rival incommode, commença à vouloir joindre l'Autorité Royale au titre de Roi. *Cléopatre*, qui voyoit par-là diminuer son pouvoir, résolut de se défaire de *Grypus*, comme elle avoit déjà fait de son frère *Séleucus*, & de donner la Couronne à un autre fils qu'elle avoit eu d'*Antiochus Sidète*, sous qui, comme il étoit encore en bas-âge, elle espéroit avoir encore longtems l'Autorité Souveraine entre les mains. Cette méchante Femme prépara pour cet effet une coupe empoisonnée, qu'elle présenta à *Grypus* comme il rentroit fort échauffé de quelque exercice qu'il venoit de faire. Mais ce Prince ayant été averti de son dessein, la pria d'abord, comme par respect pour sa Mère, de prendre cette coupe pour elle-même, &, sur le refus qu'elle en fit, ayant fait venir quelques Seigneurs de sa Cour, il lui déclara que le seul moyen de se purger du soupçon qu'on formoit contre elle, étoit de boire la liqueur qu'elle lui avoit offerte. La malheureuse *Cléopatre*, prise dans son propre piège, avala la coupe. Le poison fit son effet sur le champ, & délivra la *Syrie* d'un monstre, qui par ses crimes en avoit été si longtems le fléau. Elle avoit été femme de trois Rois de *Syrie*, savoir de *Démétrius Nicator*, d'*Alexandre Bala*, & d'*Antiochus Sidète*; & Mère de quatre, savoir d'*Antiochus*, qu'elle eut d'*Alexandre Bala*; de *Séleucus* & d'*Antiochus Grypus*, qu'elle eut de *Démétrius Nicator*; & enfin d'*Antiochus* de *Cyzique*, dont *Antiochus Sidète* fut le Père. Elle avoit causé la mort de deux de ses maris; & pour ses enfans, elle en tua un de sa propre main, & auroit voulu se défaire de *Grypus* par le poison qu'elle fut obligée ensuite de boire elle-même (*d*).

Après la mort de *Cléopatre*, *Antiochus Grypus* gouverna paisiblement la *Syrie* pendant l'espace de huit ans. Au bout de ce terme il eut sur les bras une guerre domestique, qui lui fut suscitée par *Antiochus* de *Cyzique* son frère de Mère. Il étoit fils de *Cléopatre* & d'*Antiochus Sidète*, & né pendant que *Démétrius* étoit prisonnier chez les *Parthes*. Quand *Démétrius* rentra en possession

(*a*) Diodor. Sicul. in Excerpt. Valef. p. 378. Justin. L. XXXIX. c. 2.
(*b*) Joseph. Antiq. L. XIII. c. 17.
(*c*) In Græc. Euseb. Scalig. p. 227.
(*d*) Justin. ibid. Appian. in Syriac. p. 132.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

fession de ses Etats, après la mort d'*Antiochus Sidète*, sa Mère, pour le mettre en sureté, l'avoit envoyé à *Cyzique*, Ville située sur la *Propontide* dans la *Mysie Mineure*, où il fut élevé par les soins d'un fidèle Eunuque nommé *Cratère*, à qui elle l'avoit confié. Delà vient le nom de *Cyzicénien*, qu'on lui donne. *Grypus*, ayant pris ombrage de lui, voulut le faire empoisonner: mais on découvrit son dessein, & le *Cyzicénien*, pour se défendre, fut obligé de prendre les armes, & de faire valoir ses prétentions à la Couronne de *Syrie* (*a*). *Grypus*, qui se préparoit alors à faire la guerre aux *Juifs*, renonça à cette entreprise, & leva le plus de Troupes qu'il lui fut possible, pour se défendre contre son nouveau Rival. *Cléopatre*, la Fille de *Physcon* Roi d'*Egypte*, avoit épousé son frère *Lathyre*; mais ce Prince, quoiqu'il l'aimât tendrement, s'étoit vu contraint par sa Mère de la répudier, & d'épouser sa sœur cadette, nommée *Sélène*. La Princesse répudiée, se voyant libre, se donna au *Cyzicénien*, & lui apporta en dot une Armée. Les forces se trouvant par-là à peu près égales, les deux frères en vinrent à une bataille, dans laquelle le *Cyzicénien* ayant eu le malheur d'être défait, se retira à *Antioche*, qui s'étoit déclarée en sa faveur. Les Habitans lui parurent même si zèlés pour ses intérêts, qu'il leur confia sa femme, pendant qu'il s'en alloit lever de nouvelles Troupes pour rétablir son Armée. Mais avant qu'il eût pu exécuter ce dessein, *Grypus* avoit déjà assiégé & pris la Ville d'*Antioche*, où il trouva *Cléopatre* femme du *Cyzicénien*. *Tryphène*, sa sœur, & femme de *Grypus*, n'eut pas plutôt reçu la nouvelle que *Cléopatre* avoit été prise, qu'elle suplia son mari de lui mettre sa Prisonnière entre les mains, pour qu'elle eût le plaisir de lui ôter la vie; tant cette Princesse étoit irritée de ce que *Cléopatre* avoit épousé leur Ennemi, & lui avoit fourni une Armée contre eux. *Cléopatre* s'étoit retirée dans un Temple d'*Antioche*, qui étoit regardé comme un Sanctuaire inviolable. *Grypus* allégua à sa femme la sainteté de l'Azile où sa sœur s'étoit réfugiée. Il lui représenta que sa mort ne feroit aucun bien à leurs affaires, ni aucun tort au *Cyzicénien*. Que dans toutes les guerres domestiques ou étrangères, où ses Ancètres s'étoient trouvés engagés, on n'avoit jamais vu qu'après la victoire ils eussent usé de cruauté envers les femmes, surtout envers une si proche parente. Que *Cléopatre* étoit sa sœur à elle, & sa proche parente à lui. Qu'ainsi il la prioit de ne lui en plus parler, rien au monde ne pouvant l'engager à violer la sainteté d'un Azile. Mais *Tryphène*, loin de se rendre à ces raisons, entra dans une plus grande fureur par un sentiment de jalousie, s'imaginant que ce n'étoit point par compassion, mais par amour, que son mari prenoit ainsi le parti de cette malheureuse Princesse. Elle envoya donc des soldats dans le Temple, qui ne purent l'arracher autrement de l'Autel, qu'en lui coupant les mains dont elle le tenoit embrassé. Elle expira en prononçant mille exécrations contre les auteurs de sa mort, & en conjurant le Dieu, dont la Statue étoit placée sur l'Autel, de tirer vengeance du meurtre sacrilège commis sous ses yeux (*b*).

Un

(*a*) Justin. L. XXXVIII. c. 2. Appian. Joseph. Antiq. L. XIII. c. 17. in Syriac. p. 132. Porphyr. ibid. p. 227. (*b*) Justin. L. XXXIX. c. 3.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Un crime si atroce ne resta pas longtems impuni. Car le *Cyzicénien*, étant revenu à la tête d'une nouvelle Armée, livra une seconde bataille à son frère, le défit, prit *Tryphène*, & l'immola aux manes de sa femme par un genre de mort tel que la cruauté l'avoit mérité. *Grypus* fut obligé d'abandonner la *Syrie* au Vainqueur, & se retira à *Aspendus* en *Pamphylie*, ce qui lui fait donner quelquefois dans l'Histoire le surnom d'*Aspendien* (*a*). Mais un an après, il revint avec une grande Armée, & regagna la *Syrie*. Les deux frères partagérent ensuite cet Empire entre eux. Le *Cyzicénien* eut la *Célé-Syrie* & la *Phénicie*, & fit sa résidence à *Damas*. *Grypus* eut tout le reste, & demeura à *Antioche* (*b*). Pendant l'intervalle de paix qui suivit ce partage, tous deux donnérent également dans le luxe & dans les plaisirs les plus déréglés. Le *Cyzicénien*, en particulier, ne se plaisoit qu'à converser avec des Comédiens, des Danseurs de corde, des Pantomimes, & sur-tout avec des Joueurs de gobelets, s'apliquant à aprendre leurs tours, & sacrifiant à un si indigne amusement le soin du bonheur de ses Sujets (*c*).

Pendant que les deux frères consumoient leurs forces l'un contre l'autre, ou se livroient après la paix à une lâche mollesse, *Jean Hyrcan*, Prince des *Juifs*, augmentoit ses richesses & son pouvoir, ayant soumis à son obéissance, non seulement la *Judée*, la *Galilée* & la *Samarie*, mais aussi plusieurs Places frontières des Pays voisins. A-la-vérité le *Cyzicénien*, à la sollicitation des Habitans de *Samarie*, qu'*Hyrcan* tenoit assiégée, tâcha d'arrêter le cours de ses conquêtes; mais il fut entièrement défait par *Aristobule* & par *Antigone*, les deux fils d'*Hyrcan*. Après cette victoire, & la prise de *Scythopolis*, qu'*Epicrate*, qui en étoit Gouverneur, livra à *Hyrcan* pour une somme d'argent, *Samarie*, n'ayant plus de secours à espérer, fut obligée de se rendre, après s'être défendue pendant un an (*d*). L'Empire de *Syrie*, par tant de pertes consécutives, qu'on auroit peut-être pu réparer sans les divisions qui règnoient parmi les *Séleucides*, se trouva bientôt renfermé dans de très étroites bornes.

La paix entre les deux frères, *Antiochus Grypus* & *Antiochus* de *Cyzique*, ne fut pas de longue durée. Mécontens l'un & l'autre de la portion qui leur étoit échue en partage, ils recommencérent à se faire la guerre; ce qui fournit occasion à plusieurs Villes de secouer le Joug *Syrien*, & de se rendre indépendantes: de ce nombre furent *Tyr*, *Sidon*, *Ptolémaïde* & *Gaza*: dans d'autres il s'éleva des Tirans, qui usurpérent la Puissance Souveraine, pendant que les deux Rois employoient leurs forces à s'entre-détruire. *Théodore*, par exemple, se fit reconnoître comme Souverain de *Gadara* & d'*Amathus*; *Zoïle* s'empara de *Dora*; & d'autres de quelques autres endroits (*e*).

Durant ces troubles, *Grypus* fut assassiné par *Héracléon*, un de ses Vassaux, dans la 45. année de son âge, après avoir règné, suivant *Josèphe*, 29, mais, suivant *Porphyre*, seulement 26 ans (*f*). Il laissa cinq fils. *Séleucus*, l'aîné

(*a*) Justin. ibid. Porphyr. in Græc. Euseb. Scalig. p. 62.
(*b*) Porphyr. ibid.
(*c*) Diodor. Sicul. in Excerpt. Valef. L. XXXV. p. 385.
(*d*) Joseph. Antiq. L. XIII. c. 17.
(*e*) Joseph. ibid. c. 20. Justin. L. XXXIX. Appian. in Syriac.
(*f*) Joseph. ubi supr. c. 21. Porphyr. ibid.

Section IX.

Histoire des Séleucides.

né de tous qui lui fuccéda. Les quatre autres furent, *Antiochus* & *Philippe* jumeaux, *Démétrius Euchère*, & *Antiochus Dionyfius*. Ils furent tous Rois à leur tour, ou du moins ils prétendirent à la Couronne. Quand *Grypus* fut mort, *Antiochus* de *Cyzique* s'empara de la Ville d'*Antioche*, & fit tous fes efforts pour fe rendre maître du refte du Royaume. Mais *Séleucus*, ayant affemblé une nombreufe Armée, attaqua fon Oncle, & remporta fur lui une victoire complette. *Jofèphe* dit que le *Cyzicénien* fut pris, & mis à mort par ordre de *Séleucus* (*a*). *Trogue* affure qu'il perdit la vie dans le combat (*b*); mais fuivant *Prophyre* il fe tua lui-même, pour ne pas tomber entre les mains de l'Ennemi (*c*), après avoir règné dix-huit ans. Dès-qu'il fut mort, *Séleucus* fe rendit maître d'*Antioche*, & de tout l'Empire *Syrien*; mais il n'en fut pas longtems poffeffeur, *Antiochus*, furnommé *Eufèbe* à caufe de fa piété, fils d'*Antiochus* de *Cyzique*, s'étant fauvé d'*Antioche* quand *Séleucus* la prit, & ayant gagné *Aradus*, où il fe fit couronner Roi de *Syrie*. Il marcha delà avec une Armée confidérable contre *Séleucus*, remporta fur lui une grande victoire, & l'obligea à fe renfermer dans *Mopfueftie* Ville de *Cilicie*, & à abandonner tout le refte à la merci du Vainqueur (*d*). Les *Mopfueftiens* époufèrent d'abord la caufe du Prince fugitif avec beaucoup de zèle; mais peu de tems après, opprimés par les gros fubfides qu'il leur demandoit, ils fe mutinérent, vinrent tous inveftir la maifon où il étoit, & y mirent le feu. Le Roi & tous ceux qui étoient avec lui, périrent dans les flammes (*e*). *Porphyre* dit qu'il ne fut point brulé, s'étant donné la mort à lui-même (*f*), après un court Règne de fept mois.

Antiochus & *Philippe*, les deux jumeaux fils de *Grypus*, pour venger la mort de *Séleucus* leur frère, menérent contre *Mopfueftie* tout ce qu'ils purent ramaffer de Troupes. Ils prirent la Ville, la raférent, & en firent paffer tous les Habitans au fil de l'épée. Mais au retour *Eufèbe* les chargea près de l'*Oronte*, & les défit. *Antiochus* fe noya en voulant faire paffer l'*Oronte* à fon cheval à la nage. Mais *Philippe* fit une belle retraite avec un Corps confidérable, qui le mit en état de continuer à difputer l'Empire à *Eufèbe*. Les deux Rivaux ayant fur pié de nombreufes Armées, le Pays fut totalement ruïné, & les Habitans fe virent réduits à la dernière mifère (*g*).

Eufèbe, pour s'affermir fur le Trône, avoit époufé *Séléne* veuve de *Grypus*. Cette habile Princeffe, quand fon mari mourut, avoit fu fe maintenir en poffeffion d'une partie de l'Empire, & s'étoit pourvue de bonnes Troupes. *Eufèbe* l'époufa donc pour augmenter fon pouvoir par ce mariage. *Lathyre*, Roi d'*Egypte* à qui on l'avoit enlevée, pour fe venger de ce nouvel outrage, fit venir de *Cnide Démétrius Euchère*, le quatrième fils de *Grypus*, que l'on y élevoit, & l'établit Roi à *Damas*. *Eufèbe* & *Philippe* étant occupés à s'entre-faire la guerre, il ne leur fut pas poffible de parer ce coup. Car quoique par fon mariage *Eufèbe* eût bien racommodé fes affaires, & augmen-

(*a*) Jofeph. Antiq. L. XIII. c. 21.
(*b*) Trogus L. XL. in Prolog.
(*c*) Prophyr. in Græc. Eufeb. Scalig. p. 227.
(*d*) Jofeph. Trog. ibid. & Appian. p. 133.
(*e*) Jofeph. Trog. & Eufeb. ibid.
(*f*) Porphyr. ibid.
(*g*) Porphyr. & Jofeph. ibid.

augmenté sa puissance, *Philippe* ne laissoit pas de se soutenir encore; & à la fin même il défit si pleinement *Eusebe* dans une bataille, qu'il l'obligea d'abandonner son Royaume, & de chercher un azile parmi les *Parthes*. Ainsi l'Empire de *Syrie* demeura partagé entre *Philippe* & *Démétrius* (*a*). Ces deux frères auroient pu rester longtems paisibles possesseurs de leurs Etats, aucun des Princes voisins n'osant les attaquer tant qu'ils étoient unis. Mais l'ambition de *Démétrius* mit bientôt fin à cette bonne intelligence; il envahit cette partie de la *Syrie* que *Philippe* possédoit, & l'ayant chassé d'*Antioche*, & pris la Ville, il le poursuivit jusqu'à *Bérée*, présentement *Alep*, qu'il assiégea dans l'espérance d'avoir son frère en sa puissance. Mais *Straton*, à qui la Place appartenoit, & qui étoit tout-à-fait dans les intérêts de *Philippe*, appella à son secours un Roi *Arabe* nommé *Zizus*, & *Mithridate* Général des *Parthes*. Ils lui accordérent l'un & l'autre l'assistance qu'il leur demandoit; & ayant réuni leurs forces, ils mirent non seulement l'Armée de *Démétrius* en fuite, mais le firent lui-même prisonnier, & l'envoyérent en présent au Roi de *Parthie*, dans les Etats duquel il mourut d'une maladie de langueur. Après cette victoire, *Philippe* renvoya sans rançon tous les Habitans d'*Antioche*, qui avoient été pris dans la bataille, ou en voulant se sauver: générosité qui charma tellement les Citoyens de cette grande Ville, qu'ils reçurent le Vainqueur à son retour avec de grandes acclamations, & l'accompagnérent comme en triomphe (*b*). *Philippe* ne se vit pas plutôt délivré d'*Euchère*, qu'*Eusèbe*, soutenu probablement par le Roi des *Parthes*, dans les Etats duquel il s'étoit réfugié, revint en *Syrie*; car il envahit avec une rapidité étonnante toutes les Provinces de l'Empire *Syrien* qui confinoient à la *Parthie*; ce qui lui auroit été impossible sans le secours de quelque Prince puissant, & il n'y en avoit de tel dans ces quartiers-là que le seul Roi des *Parthes*. *Philippe* accourut pour le combattre; mais pendant qu'il étoit occupé vers le nord de la *Syrie* contre un Ennemi, il s'en éleva tout-à-coup un autre vers le midi du même Empire. Ce nouvel Ennemi étoit *Antiochus Dionysius* son frère, le cinquième des fils de *Grypus*, qui profitant de l'absence de *Philippe*, s'étoit saisi de la *Célé-Syrie*, & avoit choisi *Damas* pour la Capitale de son Royaume (*c*).

A peine se vit-il sur le Trône, qu'il s'engagea imprudemment dans une guerre contre *Aretas* Roi de l'*Arabie Pétrée*, laissant ses Etats à la discrétion de son frère *Philippe*, qui pendant son absence se rendit maître de *Damas*, par la trahison de *Milésius*, qui commandoit dans la Citadelle. Mais ce Prince n'ayant pas récompensé le Traître comme il s'en étoit flaté, la prémière fois que *Philippe* sortit de la Ville, *Milésius* lui ferma les portes à son retour, & garda la Place pour *Dionysius*, à qui il la remit à son retour d'*Arabie*. *Philippe* s'étant retiré, *Antiochus* reprit le chemin de l'*Arabie*, dans l'intention d'y recommencer la guerre. Dans cette seconde expédition il voulut prendre sa route par la *Judée*. *Alexandre Jannée*, Prince des *Juifs*, en ayant pris ombrage, tâcha de s'y opposer, en garnissant de monde des

(*a*) Joseph. Antiq. L. XIII. c. 21. Porphyr. ibid.

(*b*) Joseph. ibid. & de Bell. Judaïc. L. I. c. 3.

(*c*) Justin. L. XI. c. 1. Appian. in Syriac. & Mithridatic. Joseph. Antiq. ubi supr.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

des lignes qu'il avoit eu ſoin de faire conſtruire entre *Joppé* & *Antipatris*, ce chemin-là étant le ſeul par lequel *Antiochus* pouvoit paſſer. Ces lignes avoient vingt milles de longueur, & étoient fortifiées d'un rempart, & de quelques tours de bois de diſtance en diſtance. Mais toutes ces précautions ne ſervirent de rien; car *Antiochus*, ayant mis le feu aux tours, & obligé les *Juifs* à ſe retirer, franchit les lignes, & pénétra, ſans rencontrer d'autre obſtacle, juſqu'en *Arabie*, où il fut ſurpris par *Aretas*, qui tailla la plus grande partie de ſon Armée en pièces. Ceux des *Syriens* qui ſurvécurent à cette défaite, gagnérent le Village de *Cana*, où ils périrent tous faute de vivres.

Après la mort d'*Antiochus*, *Ptolémée* fils de *Mennée*, Prince de *Chalcis*, entreprit de ſe rendre maître de *Damas*; mais les Habitans, qui l'avoient pris en averſion, aimérent mieux ſe ſoumettre à *Aretas*, Vainqueur de leur dernier Roi, qu'à *Ptolémée*, qui cependant leur étoit encore moins odieux que *Philippe*. *Aretas* ne ſe vit pas plutôt en poſſeſſion de l'Autorité Souveraine en *Syrie*, qu'il déclara la guerre aux *Juifs*, & défit *Alexandre Jannée* en bataille rangée aux environs d'*Addida*. Mais un Traité de Paix termina peu de tems après tous leurs différends (*a*).

Les *Syriens*, las des guerres continuelles que ſe faiſoient dans leur Pays les Princes de la Maiſon de *Séleucus*, & ne voyant point de fin aux meurtres & aux autres calamités que ces guerres inteſtines traînoient à leur ſuite, réſolurent enfin de leur donner l'excluſion à tous, & de ſe ſoumettre à un Prince étranger, qui pût les délivrer de tous les maux que ces diviſions leur attiroient, & rétablir la tranquillité dans le Pays. Ils jettérent d'abord les yeux ſur *Mithridate le Grand*, Roi de *Pont*; mais comme il étoit actuellement en guerre contre les *Romains*, on craignit d'être obligé d'entrer dans cette querelle. D'autres ſongérent à *Ptolémée*, Roi d'*Egypte*; mais cette propoſition fut rejettée, parce que ce Prince avoit toujours été Ennemi de la *Syrie*. Ils ſe déterminérent donc pour *Tigrane* Roi d'*Arménie*, & lui envoyérent des Ambaſſadeurs pour lui faire ſavoir leur réſolution. Il y conſentit, vint en *Syrie*, prit poſſeſſion de la Couronne, & règna tranquillement pendant dix-huit ans. *Tigrane* gouverna ſon nouveau Royaume les quatorze prémières années par le moyen d'un Viceroi nommé *Magadate*, qu'il ne tira de ce Poſte que lorſqu'il eut beſoin de lui contre les *Romains* (*b*), comme nous le verrons dans l'Hiſtoire d'*Arménie*. Dès-que *Tigrane* fut entré en *Syrie*, *Euſèbe*, abandonnant ſes Etats, s'enfuit en *Cilicie*, où il paſſa le reſte de ſes jours dans l'obſcurité (*c*). Pour *Philippe*, on ne ſait ce qu'il devint. *Porphyre* parle de ces deux Princes comme ayant été encore en vie près de trente ans après que *Tigrane* eut pris poſſeſſion de la *Syrie* (*d*): mais cet Ecrivain s'eſt ſurement trompé en cette occaſion, comme nous le prouverons dans un autre endroit. *Sélène*, femme d'*Euſèbe*, garda *Ptolémaïde* avec une partie de la *Phénicie* & de la *Célé-Syrie*, & y règna en paix pluſieurs années, ce qui la mit en état de donner à ſes deux fils

(*a*) Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 23. & de Bell. Judaïc. L. I. c. 1.

(*b*) Juſtin. L. XL. c. 1. Appian. in Syriac. p. 118, 119.

(*c*) Juſtin. L. XL. c. 2. Appian. in Mithridat. p. 243.

(*d*) Porphyr. in Græc. Euſeb. Scalig.

fils une éducation digne de leur naissance. L'ainé s'appelloit *Antiochus* l'*Asiatique*, à cause qu'il avoit été élevé en *Asie*, & le cadet *Séleucus Cybiosacte* (*a*).

Section IX. *Histoire des Séleucides.*

Pendant que *Sélène* règnoit à *Ptolémaide*, quelques troubles qui s'élevérent en *Egypte*, causés par l'aversion que le Peuple y avoit conçue contre *Alexandre*, firent naître l'idée à cette Princesse, qui étoit sœur de *Lathyre*, de faire valoir ses droits à la Couronne. Elle envoya à *Rome* ses deux fils, solliciter le Sénat pour elle. Après un séjour de deux ans dans cette Ville, les Princes, à qui on avoit donné de belles paroles pour engager *Alexandre* à acheter plus chèrement la protection de la République, furent renvoyés sans avoir pu réussir dans leur négociation (*b*). *Antiochus*, l'ainé des deux, voulut passer par la *Sicile*, pour y voir tout ce que cette Ile avoit de curieux, & en particulier la Ville de *Syracuse*. Pendant le séjour qu'il y fit, il y essuya une insulte, qui montre combien *Rome* étoit corrompue en ce tems-là, & quels horribles brigandages les Magistrats exerçoient impunément dans les Provinces. Le fait que nous avons en vue, a été mis dans tout son jour par *Cicéron* (*c*).

Verrès, dit cet Orateur, qui étoit pour lors Préteur en *Sicile*, ayant apris l'arrivée d'*Antiochus* à *Syracuse*, & sachant que ce Prince avoit avec lui beaucoup de choses rares & précieuses, crut que c'étoit une riche succession qui lui étoit échue. Il commence par lui envoyer des présens assez considérables, consistant en provision de Vin, d'Huile & de Blé &c. Quelques jours après il le fait inviter à un festin. Dans une sale superbement parée, il étale sur les bufets tous ses vases les plus estimés, & il en avoit grand nombre. Il fait préparer un repas somtueux, & a soin que rien n'y manque. En un mot, le Prince en sort charmé de la magnificence du Préteur, & plus encore de la reception honorable qu'il lui avoit faite. Pour lui en témoigner sa reconnoissance, il l'invite à son tour à un festin. Il expose toutes ses richesses, quantité de vaisselle d'argent, & un grand nombre de coupes d'or enrichies de pierreries. Il y avoit entre autres un très grand vase pour mettre le vin, d'une seule pierre précieuse. *Verrès* prend chacun de ces vases l'un après l'autre, les loue, les admire; & le Roi témoigne être ravi que le repas ne déplaîse point au Préteur du Peuple *Romain*.

Verrès, de retour chez lui, dépêche le lendemain deux de ses domestiques, pour demander à *Antiochus* quelques-uns de ses plus beaux vases, sous prétexte de les vouloir montrer à ses Ouvriers. Ce Prince les lui envoie sans peine & sans défiance. Le Préteur le fait encore prier de lui prêter ce grand vase d'une seule pierre précieuse, pour l'examiner, disoit-il, à loisir. *Antiochus* le lui envoie aussi. L'avarice de *Verrès*, enhardie par tant de complaisance, ne s'en tint pas-là. Les deux Princes avoient porté avec eux à *Rome* un Lustre d'une beauté singulière, & par la perfection du travail, & par les pierreries dont il étoit enrichi. Ils avoient dessein d'en orner le Capitole, qui avoit été brulé pendant les guerres de *Marius* & de *Sylla*, & que l'on rebâtissoit alors. Mais cet Edifice n'étant

(*a*) Cic. in Verr. Act. 4. Joseph. Antiq. L. XIII. c. 24. Strab. L. XVII. p. 796.

(*b*) Cic. ibid.

(*c*) Idem ibid.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

tant pas encore achevé, ils ne voulurent pas l'y laisser, ni le faire voir à personne; afin que lorsqu'en son tems il paroîtroit dans le Temple de *Jupiter*, la surprise augmentât l'admiration. Ils prirent donc le parti de le remporter en *Syrie*, résolus d'envoyer des Ambassadeurs offrir ce présent à *Jupiter*, lorsqu'ils sauroient que la Statue de ce Dieu auroit été placée dans son Temple.

Verrès ayant été informé de tout cela sans qu'on sache comment, pria instamment *Antiochus* de le lui envoyer, marquant un grand desir de l'examiner, & promettant de ne le laisser voir à personne. Le jeune Prince eut bien de la peine à consentir à la chose, non par un principe de défiance, mais parce que le Lustre ne devoit être vu de personne avant que de paroître au Capitole. Cependant, pour ne point desobliger *Verrès*, il ordonna à ses Officiers de porter secrettement chez le Préteur le Lustre bien couvert; ce qui fut exécuté. Dès-qu'il l'apperçut, il s'écria que c'étoit un présent digne d'un Prince, digne d'un Roi de *Syrie*, digne du Capitole; car il étoit d'un éclat éblouïssant, par la quantité de pierreries dont il étoit orné; d'un travail si varié, qu'il sembloit que l'Art le disputât à la Matière; & d'une telle grandeur, qu'il étoit aisé de comprendre qu'il n'étoit pas fait pour parer les Palais des Hommes, mais pour orner le Temple de quelque Dieu. Les Officiers d'*Antiochus* ayant laissé au Préteur tout le tems de le considérer, se mirent en devoir de le remporter; mais il leur dit qu'il vouloit l'examiner plus à loisir, & que sa curiosité n'étoit pas encore satisfaite. Ainsi il les engagea à s'en aller, & les renvoya les mains vuides. Le Roi ne fut point allarmé d'abord, & ne conçut aucun soupçon. Mais après avoir attendu inutilement trois jours, il envoya demander le Lustre au Préteur, qui remit la chose au lendemain. Enfin s'étant adressé lui-même à *Verrès*, il en fut reçu avec de grandes marques d'estime & d'affection, qui aboutirent à le prier de lui donner un Lustre, qu'il savoit devoir être posé dans le Capitole, & être destiné pour le grand *Jupiter* & pour le Peuple *Romain*. *Antiochus* s'en défendit sur le vœu qu'il avoit fait à *Jupiter*. *Verrès* répondit avec une impudence sans égale, que *Jupiter* seroit fort content d'un autre Lustre tout pareil, qui pourroit être achevé avant que le Temple fût en état de le recevoir. Le Prince lui allégua alors le jugement que porteroient de cette action tant de Nations qui l'avoient vu travailler, & qui en savoient la destination. Elles l'envisageroient, dit-il, comme un attentat sacrilège commis à l'égard du Temple de *Jupiter*. Le Préteur eut alors recours aux menaces; & comme elles ne lui réussissoient pas mieux que les prières, il ordonna au Prince de sortir de l'Ile avant le coucher du Soleil.

Ce dernier trait ayant comblé la mesure, *Antiochus* se transporte dans la Place publique, & déclare à haute voix devant une nombreuse Assemblée de *Syracusains*, en prenant les Dieux & les Hommes à témoin, que *Verrès* lui a enlevé un Lustre d'or enrichi de pierreries, qui devoit être placé dans le Capitole, pour être dans ce Temple un monument de son alliance & de son amitié avec les *Romains*. Qu'il ne se soucioit guères des autres Vases de prix que *Verrès* avoit à lui; mais que de se voir arracher ce Lustre, c'étoit pour lui un malheur & un affront dont il ne pouvoit se con-

consoler &c. En finissant son discours, il prit les Citoyens *Romains* qui l'entendoient, & *Jupiter* même à témoin de la droiture de ses sentimens & de ses intentions pieuses, & consacra de nouveau à ce Dieu le Lustre que le Préteur lui retenoit avec une si criante injustice (*a*). Cette conduite scandaleuse de *Verrès* fut sue, non seulement en *Sicile* & dans toute l'*Asie*, mais même à *Rome*; & cependant *Antiochus* ne put jamais obtenir la moindre satisfaction de l'affront qu'il avoit reçu, ni la moindre réparation du tort qui lui avoit été fait, *Verrès* s'étant acquis à *Rome* par ses présens de puissans Protecteurs, qui n'eurent pas honte de garantir un si infame Voleur du châtiment qu'il avoit mérité. Mais reprenons le fil de notre narration.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Sélène voyant que les sollicitations de ses fils à *Rome* avoient été sans succès, tâcha de reculer ses frontières du côté de la *Syrie*, & trouva moyen d'engager plusieurs Villes à quiter le parti de *Tigrane*, & à se déclarer pour elle. Ce Prince, pour s'en venger, entra en *Syrie* à la tête de 500000 hommes, & après avoir obligé *Sélène* à se renfermer dans *Ptolémaïde*, il assiégea cette Place, la prit, & ayant la Reine en son pouvoir, la fit mourir à *Séleucie* en *Mésopotamie*, où il l'avoit fait mener à son retour en *Arménie* (*b*). Elle étoit fille de *Ptolémée Physcon* Roi d'*Egypte*, & avoit épousé en prémières noces son frère *Ptolémée Lathyre*; mais sa Mère l'avoit forcée à quiter son mari, pour se donner à *Antiochus Grypus*. Ce dernier étant mort, elle épousa *Antiochus Eusèbe* fils d'*Antiochus* de *Cyzique*, & eut de lui deux fils, *Antiochus* l'*Asiatique*, & *Séleucus Sybiosacte*. *Appien* dit qu'elle épousa le *Cyzicénien* lui-même, & après sa mort *Eusèbe* son fils; & regarde tous les malheurs qu'*Eusèbe* éprouva dans la suite, comme une juste punition de son mariage inceftueux (*c*). Mais il est le seul Historien qui fasse mention de cette particularité, au-lieu que tous les Anciens parlent du mariage de *Sélène* avec les trois autres Princes. *Tigrane* ayant fait mourir *Sélène*, gouverna la *Syrie* paisiblement, jusqu'à ce qu'il se vit obligé de rappeller *Mégadate* avec toutes les Troupes qu'il avoit dans ce Pays, pour venir à son secours contre *Luculle*, qui venoit de remporter sur lui une grande victoire devant *Tigranocerta*, ainsi que nous le verrons dans l'Histoire d'*Arménie*. Comme la retraite de *Mégadate* avoit laissé la *Syrie* dégarnie de monde, *Antiochus* l'*Asiatique*, à qui, comme au plus proche Héritier de la Maison de *Séleucus*, la Couronne appartenoit, prit possession de quelques Provinces de ce Royaume, & y règna quatre ans sans essuyer la moindre hostilité de la part de *Luculle* ou de *Tigrane*. Mais ces quatre ans sont compris dans les dix-huit ans assignés au Règne de *Tigrane*, ce Monarque ayant gouverné une partie de la *Syrie* pendant qu'*Antiochus* gouvernoit l'autre, jusqu'à ce qu'enfin le tout fût réduit en Province *Romaine*. Delà vient que quelques Auteurs ont mis *Antiochus* l'*Asiatique* au nombre des Rois de *Syrie*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il règna sur une partie de ce Royaume jusqu'au tems où *Pompée* subjugua *Tigrane*, & lui imposa la dure condition de retourner en *Arménie*, & de borner son ambition à l'ancien Héritage de ses Pères.

Com-

(*a*) Cic. in Verr. Act. 6. n. 61—67.
(*b*) Joseph. Antiq. L. XIII. c. 24. Plut. in Lucullo. Strab. L. XVI. p. 743.
(*c*) Appian. in Syriac.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

Comme la *Syrie* se trouvoit alors sans Chef, & qu'*Antiochus* l'*Asiatique* étoit celui qui avoit le plus de droit d'y commander, ce Prince vint représenter à *Pompée* les malheurs de sa Maison & la nature de ses Droits, & le conjura de ne lui point ôter une Couronne que ses Ancêtres avoient portée avec tant de gloire. Mais comme les *Romains* du siècle que nous parcourons, n'avoient plus qu'une simple apparence de vertu, & ne se faisoient aucun scrupule de commettre les plus odieuses injustices dès-qu'ils y croyoient trouver quelque avantage, *Pompée* fit à *Antiochus* cette réponse desobligeante & hautaine: ,, Ne vous flatez pas d'être mis en possession d'un ,, Royaume que vous avez abandonné. Les *Syriens* vous méprisent, & ne ,, souffriront pas que vous règniez sur eux. Que n'avez-vous arraché le ,, Sceptre d'entre les mains de *Tigrane?* Vous avez tremblé pendant dix-,, huit ans devant un Ennemi que j'ai vaincu. De quel front exigez-vous ,, que nous vous cédions les fruits de notre victoire? Le Royaume de *Syrie* ,, appartenoit à *Tigrane*, & depuis sa défaite ses droits sont devenus les nô-,, tres. Ainsi l'Empire *Syrien* appartient à *Rome*, & notre République saura le mieux défendre que vous contre les incursions des *Juifs* & des *A*-,, *rabes* (*a*)". C'est ainsi que *Pompée* se servoit de ses victoires, pour opprimer un Prince infortuné, & réduire la *Syrie* en Province *Romaine. Antiochus* dépouillé de ses Etats, passa le reste de ses jours dans l'obscurité. Quelques Ecrivains assurent que *Pompée* lui donna la *Comagène*; mais ceux qui parlent ainsi, confondent *Antiochus* l'*Asiatique* avec *Antiochus* de *Comagène*, comme il paroit manifestement par *Strabon*, *Appien*, *Dion Cassius*, *Justin*, &c. Pour ce qui est de *Séleucus Cybiosacte*, ou, comme d'autres écrivent ce nom, *Cybiotate*, il survécut à son frère; car *Dion Cassius* (*b*), *Strabon* (*c*), & *Porphyre* (*d*) affirment que les Habitans d'*Alexandrie*, ayant placé sur le Trône d'*Egypte Bérénice* fille de *Ptolémée Aulète*, envoyérent une ambassade en *Syrie*, pour inviter *Antiochus* l'*Asiatique*, qui, en qualité de fils de *Sélène*, étoit le plus proche Héritier mâle de cette Couronne, à se rendre en *Egypte*, & à épouser *Bérénice*. Mais les Ambassadeurs ne l'ayant plus trouvé en vie, ceux d'*Alexandrie*, au retour de leurs Députés, envoyérent une nouvelle ambassade à *Séleucus* son frère, pour lui faire la même proposition, qu'il accepta volontiers. Cependant il n'y trouva pas tout l'avantage qu'il s'en étoit promis; car après avoir règné quelque tems conjointement avec *Bérénice*, cette Princesse se dégoûta de lui & le fit mourir *. Ce Prince

(*a*) Appian. in Syriac. & Mithridat. Dio Cassius. L. XXXV. Justin. L. XI. c. 2. Porphyr. in Græc. Eufeb. Scalig.

(*b*) Dio Cassius L. XXXIX.

(*c*) Strabo L. XVII. p. 796.

(*d*) Porphyr. ibid.

*. *Porphyre*, cité par *Eusèbe*, nous aprend que *Philippe* fils de *Grypus* fut invité par cette seconde ambassade à se rendre en *Egypte*. Mais comme il n'est fait aucune mention de lui dans l'Histoire depuis qu'il se rendit maître de *Damas*, ce qui arriva vingt & six ans avant le tems dont il s'agit ici, il étoit probablement mort quand les Ambassadeurs *Egyptiens* arrivérent en *Syrie*. Outre cela, s'il avoit été encore en vie, il auroit été trop âgé pour contracter le mariage proposé, y ayant déjà quarante ans qu'il avoit succédé à son Père en qualité de Roi de *Syrie*. Ainsi cette seconde ambassade doit avoir été adressée à son frère cadet, car il fut invité comme étant le plus proche Héritier de la Couronne. Les Historiens de ces tems-là font souvent mention de ce dernier Prince, mais aucun d'eux ne

Prince fut le dernier de la Race de *Séleucus*, aucun des Princes de cette illus- ne le défigne par fon nom. Cependant ce que *Strabon* dit de *Séleucus Sybiofacte*, prouve inconteftablement qu'il étoit celui dont nous parlons. Car cet Auteur affirme (1) que *Séleucus Sybiofacte* fut invité à fe rendre en *Egypte* pour y époufer *Bérénice*, & qu'il étoit de la Maifon de *Séleucus*.

Section IX. *Hiftoire des Séleucides.*

Avant que de quiter ce fujet, nous croyons devoir faire part à nos Lecteurs de ce que nous avons pu raffembler de lumières au fujet des Médailles *Syriennes* qui ont été tranfmifes jufqu'à nous, & qui repréfentent les Princes qui ont règné en *Syrie*, fuivant l'ordre de leur Avènement à la Couronne. Et pour commencer par celles de *Séleucus Nicator*, Fondateur de l'Empire *Syro-Macédonien*, on trouve dans les Cabinets des Curieux deux différentes Médailles de ce Prince, dont la prémière le repréfente avec une peau de Lion fur la tête, & la feconde avec la même peau, & l'aile de quelque Oifeau au-deffus de l'oreille. Les Rois *Macédoniens*, particulièrement *Amyntas*, *Philippe*, & *Alexandre le Grand*, font repréfentés ordinairement avec une peau de Lion fur la tête, à l'exemple d'*Hercule*, dont ils prétendoient tirer leur origine. Les Capitaines d'*Alexandre*, après que chacun d'eux eut ufurpé la Puiffance Souveraine dans fon Gouvernement, s'arrogérent les mêmes marques de Dignité dont ce Conquérant avoit fait ufage, ni plus ni moins que s'ils avoient été fes légitimes Héritiers. L'aile qui fe trouve fur la feconde Médaille, défigne cette promtitude fans laquelle il n'eft guères poffible de venir à bout de quelque grand exploit. Sur le revers de la prémière Médaille *Jupiter* eft repréfenté affis, & tenant dans fa main droite une Victoire, & dans fa gauche une lance à rebours, pour faire voir qu'après la victoire il faut ufer de clémence envers les Vaincus. Le revers de la feconde Médaille repréfente un Taureau, probablement par allufion à ce qu'*Appien* rapporte touchant *Séleucus Nicator*, favoir qu'il faifit par les cornes, & arrêta au milieu de fa courfe un Taureau fauvage, après qu'il eut rompu les cordes qui le tenoient attaché. Les deux Médailles portent cette infcription, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ, c'eft-à-dire du Roi Seleucus. La troifième Médaille du même Prince a la même légende, & repréfente la tête de *Jupiter* couronnée de laurier, & fur le revers un char tiré par quatre Eléphans, & mené par *Pallas*, lançant de fa main droite un javelot, & tenant dans fa main gauche un bouclier. *Jupiter* fe trouve fréquemment fur les Médailles *Macédoniennes* & *Syriennes*, comme Père prétendu d'*Alexandre le Grand*, à qui les Rois de *Syrie* étoient redevables de toute leur puiffance. *Pallas* étoit la Déeffe tutélaire de la *Macédoine*; & pour ce qui regarde les Eléphans, *Séleucus* l'emporta fur tous les Princes de fon tems par le nombre de ces Animaux guerriers, qu'il eut foin d'entretenir; car il en amena avec lui 480 contre *Antigone*, & il en avoit reçu 500 de *Sandrocotte* Roi des *Indes*, avant qu'il s'engageât dans cette guerre.

Antiochus Soter, Fils & Succeffeur de *Séleucus Nicator*, eft repréfenté avec un Diadême fur la tête, & une aile au deffus de l'oreille. On voit fur le revers un *Apollon* tenant en fa main droite une flèche, & dans fa main gauche un arc, avec cette infcription, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ, du Roi Antiochus. *Séleucus Nicator* prétendoit être fils d'*Apollon*, comme nous l'avons rapporté dans l'Hiftoire du Règne de ce Prince. Delà l'*Apollon* de la plupart des Médailles *Syriennes*.

Celles d'*Antiochus Théos* repréfentent ce Prince paré d'un Diadême, & fur le revers *Apollon* avec un arc & une flèche. Il fe pourroit auffi que les Médailles fur lefquelles ce Dieu eft repréfenté, fuffent de la façon des Habitans d'*Antioche*, qui rendoient un culte tout particulier à ce Dieu dans la Ville, ou fi l'on veut le Village de *Daphné*.

Séleucus Callinicus, Frère d'*Antiochus Théos*, eft repréfenté de la même manière, c'eft-à-dire avec un Diadême: le revers porte un *Apollon* tenant en fa main droite une flèche, & s'appuyant avec le bras gauche fur un trépié furmonté d'une couronne de laurier. Nous avons deux autres Médailles de ce Prince, avec un *Apollon* fur le revers de l'une, & un cheval fur celui de l'autre. *Apollon* tient une flèche dans fa main droite, & s'appuye de la gauche fur un arc. Les Rois de *Syrie* étoient d'excellens Ecuyers, & avoient, généralement parlant, une très bonne Cavalerie. Outre cela, le Cheval eft un fymbole de la Guerre, & un emblême d'un Peuple belliqueux. Vis-à-vis du cheval on voit une Etoile, qui, à ce que les Antiquaires affurent, repréfentoit les Armes de la Ville d'*Aradus*, où cet-te

(1) Strab. L. XVII. p. 706.

SECTION IX. *Histoire des Séleucides.*

illuſtre Maiſon n'ayant ſurvécu à la perte de l'Empire, qu'ils poſſédérent, ſui-te Médaille fut probablement frappée. Les Médailles de *Séleucus Céraunus* ſont ſemblables en tout à celles de *Séleucus Callinicus.*

Celles d'*Antiochus*, ſurnommé *le Grand*, repréſentent la tête de ce Prince avec les marques ordinaires de la Royauté, & ſur le revers la figure d'une Galère, emblême par lequel les Anciens repréſentoient la Ville de *Tyr. Antiochus* ſe rendit maître de cette importante Place, dans le même tems que *Ptolémaïde* fut remiſe entre ſes mains, avec 40 Vaiſſeaux qui étoient dans le Port, par *Théodote* Général en Chef des Forces de *Ptolémée Philopator* Roi d'*Egypte*. Au-deſſus de la Galère il y a quelques Caractères Arithmétiques, qui expriment notre nombre de 117; ce qui veut dire, que cette Médaille fut frappée la 117. année de l'Ere des *Séleucides*, qui fut, ſuivant quelques-uns, la 28. mais ſuivant d'autres, la 30. année du Règne d'*Antiochus*. Mr. *Vaillant* paroit révoquer en doute l'autenticité des Médailles d'*Antiochus le Grand*, qui portent cette inſcription, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΝΤΙΟΧΟΥ, c'eſt-à-dire, DU ROI ANTIOCHUS LE GRAND, à cauſe que les Rois de *Syrie* n'aimoient pas à prendre des noms ſi pompeux.

Séleucus Philopator, Fils & Succeſſeur d'*Antiochus*, eſt repréſenté avec les mêmes ſymboles que ſon Père. Les Lettres ϹΛΡ déſignent la 136. année de l'Ere des *Séleucides*, qui coïncide avec l'11. de ſon Règne.

Antiochus Epiphane, dont il eſt tant parlé dans l'Hiſtoire des *Machabées*, eſt repréſenté avec les marques affectées à la Royauté. Sur le revers de quelques-unes de ſes Médailles eſt un *Apollon* tirant de ſa main droite une flèche de ſon carquois, & tenant un arc de la gauche. Sur d'autres, l'image de *Jupiter* armé de la foudre & d'une lance. Toutes ſes Médailles portent l'inſcription ſuivante, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ, c'eſt-à-dire, DU ROI ANTIOCHUS, QU'ON PRENDROIT POUR UN DIEU. Ce titre orgueilleux & impie lui fut prémièrement donné, ſuivant *Joſèphe* (1), par les *Samaritains*, qui lui écrivirent une Lettre avec cette adreſſe.

Les Médailles d'*Antiochus Eupator*, Fils d'*Epiphane*, ont ſur le revers un *Jupiter* aſſis, & tenant une Victoire ailée dans ſa main droite, & une lance dans ſa gauche, avec cette inſcription, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΥΠΑΤΩΡΟΣ, DU ROI ANTIOCHUS EUPATOR. L'air de jeuneſſe répandu ſur le viſage de ce Prince, marque qu'il étoit encore en bas-âge quand il parvint à la Couronne, comme nous l'avons vu dans l'Hiſtoire de ſon Règne.

On a juſqu'à huit Médailles de *Démétrius Soter*, Fils de *Séleucus Philopator*, repréſentant d'un côté la tête de ce Prince, mais avec différens ſymboles ſur les revers. Sur la prémière *Jupiter* eſt aſſis, tenant une Victoire dans ſa main droite, & une lance dans ſa gauche, avec cette inſcription, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΘΕΟΥ ΦΙΛΟΠΑΤΡΟΣ ΣΩΤΗΡΟΣ, DU ROI DEMETRIUS THEOS PHILOPATOR SOTER. Nous avons parlé du ſurnom de *Soter* dans l'Hiſtoire de ſon Règne, mais aucun Hiſtorien ne fait mention des autres titres. Sur la ſeconde eſt repréſentée une Victoire étendant ſa main droite, & tenant dans ſa gauche une branche de palmier. La figure de la Victoire ſur les Médailles de ce Prince, fait alluſion, ſuivant toutes les apparences, aux avantages qu'il remporta ſur *Eupator*, & ſur ſon Gouverneur *Lyſias*. On voit ſur la troiſième un *Mercure*, tenant de la droite une branche de palmier, & ſon caducée de la gauche. Ces trois Médailles ont la même inſcription, & ſans elles nous ignorerions abſolument que *Démétrius* eût pris les titres de *Théos* & de *Philopator*; le prémier, apparemment, d'après ſon Oncle *Antiochus*; & le ſecond, à l'imitation de ſon Père *Séleucus*. *Mercure*, ſymbole de la Paix, marque ici, ſelon toutes les apparences, la tranquillité dont la *Syrie* jouït, après que *Démétrius* eut vaincu & fait mourir *Eupator* & *Lyſias*. Le revers de la quatrième Médaille repréſente une Galère, ſymbole de la Ville de *Tyr*, avec cette inſcription, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ Α. ΔΝΡ. ΤΥΡΙΩΝ, DU ROI DEMETRIUS L'AN (DE L'ERE DES SELEUCIDES) 154. PAR LES TYRIENS. On voit ſur la cinquième un *Apollon* aſſis, dans tout l'appareil d'une Femme, & tenant en ſa main droite une flèche, & dans ſa main gauche une corne d'abondance, avec cette inſcription, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ, & les Lettres ΗΝΡ, DU ROI DEMETRIUS SOTER, L'AN DES SELEUCIDES 158. La ſixième Médaille porte ſur le revers une Galère avec les Lettres ΘΝΡ

(1) Joſeph. L. XII.

suivant *Appien*, pendant 270 ans, mais, suivant *Eusèbe*, depuis la 117. *Olym-*

ΘΝΡ & le Mot ΣΙΔΩΝΙΩΝ, c'est-à-dire, L'AN 153. PAR LES SIDONIENS. Comme ce fut précisément cette année que *Démétrius* envoya son fils à *Rome*, Mr. *Vaillant* conjecture que les *Sidoniens* y menèrent ce Prince à bord de quelqu'une de leurs Galères, & que ce fut à cette occasion qu'ils firent frapper cette Médaille. Il se pourroit cependant qu'une Galère ait été l'emblême de *Sidon* aussi-bien que de *Tyr*, la prémière Galère, s'il en faut croire *Clément Alexandrin*, ayant été bâtie dans cette Ville. Sur le revers de la septième Médaille il y a une corne d'abondance avec le nom de *Démétrius Soter*, & les Caractères ΑΞΡ, qui marquent l'an 161. de l'Ere des *Séleucides*, c'est-à-dire, l'année dans laquelle *Démétrius* défit *Alexandre Bala*; car cet Usurpateur ne parut sur la scène, suivant l'Histoire des *Machabées*, que dans la 160. année de l'Empire des *Grecs*, & fut défait par *Démétrius*, au rapport des Historiens prophanes, l'année suivante. La huitième & dernière Médaille de ce Prince a sur le revers un *Apollon* avec une flèche dans la main droite, & dans la gauche une corne d'abondance: le nom de *Démétrius Soter*, & les Lettres ΒΞΡ, c'est-à-dire l'An 162 de l'Ere des *Séleucides*, servant d'inscription. Nous lisons dans l'Histoire des *Machabées*, que *Démetrius* monta sur le Trône l'an 160. de l'Empire des *Grecs*; & il paroit par cette Médaille, qu'il vivoit encore l'an 162 de la même Ere: c'est ce qui nous a déterminés à préférer l'autorité de *Polybe* (1), qui étoit contemporain de ce Prince, & qui le fait règner douze ans, à celle de *Torniel*, de *Bucholcère*, de *Funccius*, de *Vignérius* & de *Gordon*, dont les trois prémiers bornent son Règne à dix ans, & les autres seulement à neuf. *Eusèbe* (2), *Sulpice Sévère* (3), & *Josèphe* (4), s'accordent avec *Polybe*.

Section IX. Histoire des Séleucides.

Les Médailles d'*Alexandre Bala* ont d'un côté la tête de ce Prince ornée d'un Diadême, & de l'autre *Jupiter*, *Apollon*, *Pallas* ou *Neptune*. *Jupiter* est représenté assis avec une Victoire à la main; *Apollon* avec une flèche dans une main, & un arc dans l'autre; *Pallas* avec un casque en tête, une Victoire dans la main droite, & la main gauche appuyée sur un bouclier; *Neptune* tenant dans sa main droite un Dauphin, & son trident de la gauche. La plupart des Médailles de ce Roi portent cette inscription, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ, ΒΞΡ, c'est-à-dire, DU ROI ALEXANDRE THEOPATOR EUERGETE, L'AN 162. Il prit le surnom de *Théopator*, en qualité de fils prétendu d'*Antiochus Epiphane*, surnommé *Théos*, ou *le Dieu*. On voit sur une des Médailles de ce Prince sa tête, conjointement avec celle de sa femme *Cléopatre*, fille de *Ptolémée Philométor*. Il y a sur la tête de la Reine un boisseau à la manière d'*Isis* & de *Sérapis*, deux Divinités *Egyptiennes*. Ce boisseau avec une corne d'abondance tout près, étoit un emblême du bonheur que les Peuples se promettoient du mariage du Roi de *Syrie* avec la fille du Roi d'*Egypte*. Les dates de ces Médailles sont 162, 163, 164, 165, 166. L'année suivante, c'est-à-dire en 167, *Démétrius Nicator* monta sur le Trône, suivant l'Histoire des *Machabées*: desorte que notre Chronologie s'accorde exactement avec cette Histoire & avec les Médailles; car il paroit par l'une & l'autre de ces autorités, que *Bala* fut tué la sixième année de son Règne. Ainsi *Eusèbe* s'est surement trompé, quand il lui attribue dans sa Chronologie un Règne de dix ans & sept mois.

Quelques-unes des Médailles de *Démétrius Nicator*, fils de *Démétrius Soter*, ont sur le revers une Aigle, d'autres une Ancre, les Armes de la Maison de *Seleucus*, d'autres une Galère, & d'autres enfin la figure d'une Femme, qu'on croit être *Astarté*, Déesse des *Sidoniens*; les Médailles qui portent cette figure, ayant été frappées par les *Sidoniens*, à en juger par la légende qui est en caractères *Phéniciens*. L'inscription des Médailles de ce Prince est, DU ROI DEMETRIUS, & sur une, DU ROI DEMETRIUS THEOS PHILADELPHE NICATOR. Il prit le surnom de *Théos*, à l'imitation de son Père: celui de *Philadelphe* lui fut donné, à cause de l'affection qu'il eut, ou qu'il feignit d'avoir pour son frère *Antiochus*. Le titre de *Nicator* lui fut donné par ses Sujets, après qu'il eut vaincu *Alexandre Bala*, qui n'étoit point de la Maison de *Séleucus*. Les dates des Médailles de ce Prince sont 167 & 168.

Antiochus Théos, que *Bala* eut de *Cléopatre*, n'est pas mis par quelques Ecrivains au nombre

(1) Polyb. L. III. in fine.
(2) Euseb. in Chron.
(3) Sulpitius Severus Hist. Sacr. L. II.
(4) Joseph. Antiq. L. XIII. c. 5.

SECTION IX.

Hiſtoire des Séleucides.

Olympiade, la 3. année après la mort d'*Alexandre* juſqu'à la 3. année de la 124. *Olympiade*, c'eſt-à-dire 251 ans (*a*).

SEC-

(*a*) Euſeb. in Chron.

bre des Rois de *Syrie*; mais ſur les anciennes Médailles, il eſt repréſenté comme les autres avec un Diadême, & honoré des titres de Roi *Antiochus*, *Théos*, *Epiphane*, *Nicéphore*. Il prit les ſurnoms de *Théos* & d'*Epiphane* à l'exemple d'*Antiochus*, cinquième du nom, dont il prétendoit être le petit-fils; celui de *Nicéphore*, ou de *Victorieux*, lui fut donné après la défaite de *Démétrius* Quelques Auteurs l'excluent du nombre des Rois *Syriens*, parce que, durant le peu de tems qu'il vécut, *Démétrius*, ſon Rival, fut en poſſeſſion de la plus grande partie de l'Empire. Ces Médailles lui donnent un air d'extrême jeuneſſe; auſſi n'avoit-il que cinq ans quand il parvint à la Couronne, & il fut mis à mort par ordre de *Tryphon*, après un Règne de deux ans. *Funccius* & *Vignérius* prétendent qu'il règna trois ans complets; *Gordon*, *Mercator* & *Temporarius* quatre; & *Joſèphe* dit qu'il fut mis à mort dans la ſixième année de ſon Règne. *Tryphon*, s'étant frayé le chemin au Trône par le meurtre de ſon Pupile, fit frapper quelques Médailles, ſur leſquelles il s'appelle lui-même *le Roi Tryphon*, & *Tryphon le puiſſant Roi*. Quelques-unes de ces Médailles ſont parvenues juſqu'à nous. On voit ſur le revers un caſque, ſymbole de la Guerre, auquel eſt attachée une grande corne, qui étoit chez les Anciens un emblème de Puiſſance. Près du caſque eſt une Etoile, les Armes de la Ville d'*Aradus*; ce qui prouve que cette Médaille doit avoir été frappée-là: les Villes où les Médailles ont été faites, étant ordinairement déſignées, ou par les lettres initiales de leurs noms, ou par quelque autre marque. C'eſt ainſi qu'une corne d'abondance déſigne *Antioche*, une Galère *Tyr*, une Branche d'Olivier *Laodicée*, une Mitre *Tripoli*, &c. Les Médailles d'*Antiochus Sidète*, frère de *Démétrius Nicator*, repréſentent la tête de ce Prince avec le Diadême ordinaire, & ſur le revers une Aigle avec une Branche de Palmier, & la légende ſuivante, ΒΑΣΙΑΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΔΟΡ. ΙΕΡ. ΑΣΥ. c'eſt-à-dire, DU ROI ANTIOCHUS EN 174 A TYR AZILE SACRÉ. Nous avons parlé dans notre Hiſtoire de cet Azile fameux. *Euſèbe* nous aprend que le privilège d'être un Azile fut accordé à Ville de *Tyr* l'an 187. de l'Ère des *Séleucides*: mais comme la Médaille en queſtion fut frappée l'an 174. de la même Ere, il eſt clair qu'il doit s'être trompé. *Sidète* porte ſur toutes ces Médailles le ſurnom d'*Euergète*: celui de *Sidète* ou de *Chaſſeur*, par lequel il eſt diſtingué dans l'Hiſtoire des autres *Antiochus*, ne lui paroiſſant pas digne d'être tranſmis à la Poſtérité. *Patin*, en parcourant les Médailles des Rois *Syriens*, eſt fort embarraſſé de celles d'*Antiochus Euergète*, & avoue ingénument qu'il ne connoit aucun Prince de ce nom qui ait règné en *Syrie*. *Euſèbe* l'auroit tiré de peine, cet Hiſtorien diſant d'après *Porphyre*, qu'*Antiochus* frère de *Démétrius Nicator* fut connu ſous le nom d'*Antiochus Euergète* (1). Les dates des Médailles de ce Prince ſont, 174, 175, 176, 177, 178, 181, 182, *Buchaiérus* & *Famiorarius* n'avoient pas vu ces Médailles, quand ils écrivirent que *Sidète* n'avoit règné que ſept ans.

Démétrius Nicator, ayant été remis en liberté par le Roi des *Parthes*, revint en *Syrie*, & remonta ſur le Trône à la mort de ſon frère *Sidète*, dont l'Armée avoit été taillée en pièces par les *Parthes*. Toutes les Médailles qui ont été frappées après le retour de *Nicator*, le repréſentent avec une longue barbe à la manière des *Parthes*, & ont pour dates la 184. la 185. & la 186. années de l'Ere des *Séleucides*. *Alexandre Zébina* eſt repréſenté ſur des Médailles avec un Diadême, comme les autres Rois de *Syrie*, quoique peu d'Anciens l'ayent mis dans le Catalogue de ces Rois. La plupart des Médailles de ce Prince ont été frappées à *Damas*, & ſont des années 184, 185, 186: les unes ont ſur le revers une Aigle, d'autres un *Bacchus*, d'autres un *Jupiter*, & d'autres enfin une *Minerve* armée d'un bouclier & d'une lance. Toutes ont la même légende, ſavoir, DU ROI ALEXANDRE, ſans aucun des titres pompeux que les autres Princes *Syriens* affectoient de prendre.

Séleucus, l'ainé des fils que *Démétrius Nicator* eut de *Cléopatre*, fut tué par ſa propre Mère, immédiatement après être parvenu au Trône. C'eſt ce qui nous a empêché de le mettre au nombre des Rois de *Syrie*, auſſi ne le trouvons-nous repréſenté ſur aucune ancienne Médaille. Son frère *Antiochus*, ſurnommé *Grypus*, le ſecond fils de *Démétrius Nicator* & de *Cléopatre*, lui ſuccéda, comme nous l'avons dit. Sur les Médailles de ce Prince, frappées au

(1) Euſeb. in Chron.



Septentrion
Midy
Occident
Orient
EGYPTE
ET
CYRENAIQUE
MER MEDITERRANÉE
Bouches du Nil
Mer des Syrtes
Grande Syrte
CYRENAIQUE
PENTAPOLE
Cyrene
Apollonia
Ptolemais
Barce
Teuchira
Jardins des Hesperides
Darnis
Paliurus
Leucoa
Archile
Cenopolis
Catabathmus
Paraetonium
Alexandrie
Mareotis
Lac Mareotis
Pharos
Canope
Bubaste
Peluse
Cap Phyrus
Aptuchi
Myrmex
Gr Chersonese
Menelaus
Bibliaphorium
Tour d'Hercule
Phalacra
Abathuba
Acabis
Automala
Auritina
Aspis
Charax
Autels des Philaniens
Sables d'Hercule
Barathia
Maces
Cinyphiens
Cinyps
Nasamones
Psylliens
Siapha
Uddita
CINYPS
Lac Acabe
Thagulis
M. Velpes
Augila
M. Chuzambarus
Apotomites
Diosarron
MARMARIQUE
Marmorides
Migo
Saragina
Alo
Magros
M. Anagombres
Adyrmachides
Camp d'Alexandre
Fontaine du Soleil
Temple d'Ammon
Ammonia
Monocaminum
Pedonia
Oasites
Gr Oasis
Pet Oasis
M. Tinodes
LIBYE DESERTE
Tropique du Cancer
Blemmyes
Lac Clearius
Matelga
Garamantes
Garama
HEPTANOMIS
Memphis
Pyramides
Acanthus
Arsinoe
Lac Moeris
Oxyrinchus
Cynopolis
Hermopolis
Antinoe
Lycopolis
Antaeopolis
Passalon
Crocodilopolis
Ptolemais
This
Abydus
Panopolis
Chenoboscia
Coptos
Pet. Diospolis
Pet. d'Apollon
Tentyra
Thebes
Pampanis
Hermonthus
Latopolis
Ombos
Gr. d'Apollon
THEBAIDE
EGYPTE
Syene
Elephantine
Pet Cataracte
Philae
Berenice
Port Blanc
M. Smaragde
Philotera
Myoshormos
Babylone
Heroopolis
ARABIE PETRÉE
Lac Sirbon
Ostracine
Rhinocorura
PARTIE DE PALESTINE
Elana
Asiongaber
GOLFE ARABIQUE
PARTIE DE L'ARABIE HEUREUSE
FRONTIERES D'ETHIOPIE
Pselcha
Metacompso
Premnis
Colobes
Prionotos
Cap Bazium
Dioscuren
Chat. de Candace
Gr Cataracte
Napata
Catadupes
NUBIE
HAUTE ETHIOPIE
Gr Premis
Meroë
Meroe I.
Astaboras Fl.
Eliens ou Rhizophages
Ichthyophages
Troglodytes
Ptolemais de Troglodyte
Adulis
I. de Bacchus
I. Polybe
Pams
ou MER ROUGE

SECTION X.

*Histoire d'*EGYPTE *depuis la fondation de cette Monarchie par* PTOLEMEE SOTER, *jusqu'au tems où elle fut réduite en Province* ROMAINE.

Avant que de passer à l'Histoire d'*Egypte* sous les *Macédoniens*, il sera nécessaire de donner une Liste de leurs Rois, avec les Années des Règnes de ces Princes suivant différens Systèmes, les Chronologistes n'étant rien moins que d'accord entre eux à cet égard. SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

CANON *des Rois* Macédoniens *qui ont règné en* Egypte *suivant* Ptolémée.

	Années.		Années.
Ptolémée Lagus	20	*Ptolémée Philométor*	35
Ptolémée Philadelphe	38	*Ptolémée Euergète II.*	29
Ptolémée Euergète	25	*Ptolémée Soter*	36
Ptolémée Philopator	17	*Ptolémée Dionysius*	29
Ptolémée Epiphane	24	*Cléopatre*	22

TABLE *des Rois* Macédoniens *qui ont règné en* Egypte, *avec les Années de leurs Règnes*, *suivant* Eusèbe.

Ptolémée Lagus	40	*Ptolémée Alexandre*	10
Ptolémée Philadelphe	38	*Ptolémée Lathyre* rétabli	8
Ptolémée Euergète	26	*Cléopatre* seule, 6 mois	
Ptolémée Philopator	17	*Ptolémée Alexandre II.*	15
Ptolémée Epiphane	24	*Ptolémée Aulète*	30
Ptolémée Philométor	35	*Ptolémée Dionysius* & *Cléopatre*	4
Ptolémée Euergète ou *Physcon*	29	*Cléopatre* seule	22
Ptolémée Lathyre avant d'être chassé	17 moins quelques mois.		

Il

au commencement de son Règne, c'est-à-dire dans la 187. & la 190. années de l'Ere des *Séleucides*, se voient les têtes d'*Antiochus* & de *Cléopatre* jointes ensemble avec cette inscription, ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ ΘΕΑΣ, ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ, DE LA REINE CLEOPATRE THEA ET DU ROI ANTIOCHUS. Cette Femme ambitieuse prit le titre de Déesse ou *Théa*, & fit même mettre son nom devant celui de son fils. Les Médailles, frappées après l'an 190. de l'Ere dont nous parlons, n'ont que la tête d'*Antiochus* seul avec cette inscription, d'ANTIOCHUS EPIPHANE. Le nom, ou plutôt le sobriquet de *Grypus*, si commun dans les Historiens, ne se trouve sur aucune des Médailles de ce Prince. Celles des autres Rois de *Syrie*, savoir d'*Antiochus* de *Cyzique*, d'*Antiochus Eusèbe*, de *Démétrius Euchère*, d'*Antiochus Dionysius*, & d'*Antiochus* l'*Asiatique*, n'ont rien qui n'ait déjà été observé dans les autres. Ainsi, pour ne pas donner dans d'ennuyeuses répétitions, nous finirons ici cette Note, & cette Histoire, en nous contentant de renvoyer ceux qui souhaiteront d'avoir des connoissances plus détaillées touchant les Médailles *Syriennes*, à l'excellent Ouvrage que Mr. *Vaillant* a composé sur ce sujet, & dont nous avons tiré tout ce qu'on vient de lire.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

Il y a une grande diverſité de ſentimens parmi les Auteurs Eccléſiaſtiques par rapport à la longueur des Règnes de ces Princes, comme il paroit par la Table ſuivante.

TABLE *des* Ptolémées *d'*Egypte, *avec les Années de leurs Règnes, ſuivant* Clément Alexandrin (*a*), Epiphane (*b*), *&* Nicéphore.

	ſuiv. Clém.	ſuiv. Epiph.	ſuiv. Nicéph.
Ptolémée Lagus	40	40	40
Ptolémée Philadelphe	27	38	38
Ptolémée Euergète	25	24	25
Ptolémée Philopator	17	21	17
Ptolémée Epiphane	24	22	26
Philométor	35	34	35
Ptolémée Phyſcon	29	29	17 & quelques mois.
Ptolémée Lathyre	36	35	18
Ptolémée Dionyſius	29	31	30
Cléopatre	22	32	22

En parcourant l'Hiſtoire des Règnes de ces Princes, nous aurons occaſion d'examiner quelle de ces Tables mérite la préférence.

Extraction de Ptolémée Soter.

Ptolémée, le prémier de la Race *Macédonienne* qui ait règné en *Egypte* après *Alexandre le Grand*, étoit, ſuivant *Arrien* (*c*), natif d'*Eordéa*, endroit peu conſidérable de la Province de *Mygdonie* en *Macédoine*, & s'appelloit *Lagide* ou fils de *Lagus*, quoique le bruit public voulût qu'il fût fils du Roi *Philippe;* ce Prince ayant, à ce que *Quinte Curce* (*d*) & *Pauſanias* (*e*) nous aprennent, donné *Arſinoé*, fille de *Méléagre* & Mère de *Ptolémée*, après l'avoir engroſſée, en mariage à un *Macédonien* de médiocre condition, nommé *Lagus*. Celui-ci ne voulant point élever l'enfant d'un autre comme étant à lui, fit expoſer, ſuivant la barbare coutume de ces tems-là, l'enfant que ſa femme mit au monde. Mais une Aigle, dit *Suidas* (*f*), plus ſenſible à la pitié que *Lagus*, tint lieu de Mère à cette innocente créature, la garantiſſant avec ſes ailes contre les injures de l'air, & la nourriſſant du ſang de ſa proie au-lieu de lait. *Lagus*, frappé de cet évènement miraculeux, inventé apparemment & divulgué dans cette vue, & regardant ce prodige comme le préſage d'une grande fortune réſervée à cet enfant, le reconnut pour ſien, & comme tel l'éleva avec beaucoup de ſoin. *Théophile* d'*Antioche* prétend au contraire que *Ptolémée* étoit de la Maiſon Royale de *Macédoine*, non pas par ſon Père, mais par ſa Mère *Arſinoé*, proche parente de *Philippe* Père d'*Alexandre* (*g*). *Lagus*, ſuivant cet Ecrivain, doit avoir été un

(*a*) Clem. Alexandr. Stromat. L. I.
(*b*) Epiphan. de Menſuris & Ponderib.
(*c*) Arrian. L. I.
(*d*) Quint. Curt. L. IV.
(*e*) Pauſan. in Atticis.
(*f*) Suidas in Voce Lagus.
(*g*) Theophil. Antioch. L. II.

un Homme du prémier rang, puisqu'il se maria dans la Famille Royale, & non point un *Macédonien* obscur, comme *Quinte Curce* & *Pausanias* l'appellent (*a*). *Théocrite*, en parlant de la Famille de *Ptolémée*, dit (*b*) qu'*Alexandre le Grand* & lui étoient de la même Race, étant l'un & l'autre descendus d'*Hercule* & d'*Hyllus*, mais ne marque point si c'étoit de côté de Père ou de Mère. *Justin*, sans faire la moindre mention de son origine, affirme qu'il servit d'abord sous *Philippe*, & dans la suite sous *Alexandre*, comme simple soldat, & que son mérite le fit parvenir à un des prémiers Postes de l'Armée (*c*). La manière dont *Plutarque* parle de lui (*d*), semble indiquer que *Ptolémée* passoit généralement pour être d'une basse origine; car cet Ecrivain, après avoir fait mention de son caractère généreux & modéré, ajoute qu'un jour ce Prince, ennuyé d'entendre un misérable Grammairien vanter sa profonde connoissance de tout ce qui avoit rapport à l'Antiquité, interrompit ce Pédant pour lui adresser cette question: *Puisque vous êtes si versé dans tout ce qui concerne les Anciens, dites-moi, de grace, qui étoit le Père de* Pélée. *O Roi*, répondit le Grammairien, *dites-moi prémièrement, si vous le pouvez, qui étoit le Père de* Lagus. Ce reproche indirect indigna les Courtisans; mais *Ptolémée*, prenant lui-même le parti du Grammairien, leur dit que si d'un côté il étoit au-dessous de la dignité d'un Roi de souffrir qu'on lui imposât un joug, il étoit indécent de l'autre qu'il en imposât un à ceux qui se trouvent avec lui; qu'il avoit été l'Agresseur, & que s'étant mis de niveau avec son Antagoniste, il n'avoit pas plus de droit de se plaindre de sa réponse, que l'autre en avoit d'être mécontent de sa question. Au reste ce Prince semble avoir préféré le nom de *Lagide*, ou de fils de *Lagus*, à tout autre titre, puisqu'il le transmit à tous ses Descendans, qui ont été appellés d'après lui *Ptolémées Lagides*. *Epiphane* assure même (*e*) qu'il institua à l'honneur de son Père un Ordre Militaire sous le nom de *Lageion*. Si la chose est vraie, il faut que l'Institution des Ordres Militaires soit de bien plus ancienne date qu'on ne se l'imagine ordinairement. Mais quelle que puisse avoir été l'origine de *Ptolémée*, tous les Anciens qui parlent de ce Prince, en font le portrait le plus avantageux. *Alexandre* eut en lui la plus grande confiance, & s'en reposoit sur son habileté & sur sa valeur dans l'exécution de ses plus importans desseins. Aimé du Roi il ne fut pas moins chéri des soldats, desorte qu'il eut le rare bonheur de se trouver en même tems le Favori de son Maître & de toute l'Armée. Au siège d'*Harmatélie* parmi les *Brachmanes* il fut blessé d'une flèche empoisonnée, & seroit mort de sa blessure sans une espèce de miracle. Déjà tous les remèdes connus avoient été employés inutilement, quand *Alexandre*, qui craignoit avec raison de perdre un de ses meilleurs Généraux, vit en songe, s'il en faut croire *Diodore* de *Sicile* (*f*), un prodigieux Dragon. Ce Monstre, qui tenoit dans sa gueule une Plante, indiqua au Roi l'endroit où elle croissoit, sa vertu, & la manière de l'apliquer à la blessure de son Favo-

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

*Estime d'*Alexandre *& de son Armée pour lui.*

(*a*) Q. Curt. & Pausan. ibid.
(*b*) Theocrit. Idyll. 17.
(*c*) Justin. L. XIII.
(*d*) Plutarch. de Ira Cohibenda.
(*e*) Epiphan. de Mensur. & Ponderib.
(*f*) Diodor. Sicul. L. XVII. p. 617.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

Favori. Auſſitôt *Alexandre* s'éveille, ſe rend au lieu que le Dragon lui avoit marqué, trouve la Plante, & après l'avoir apliquée à la bleſſure, revoit *Ptolémée* peu de tems après à la tête de ſon Armée, qui regardoit la mort de ce Capitaine comme un des plus grands malheurs qu'elle pût éprouver. *Strabon*, qui parle de cette avanture comme arrivée dans le Pays des *Orites*, dit qu'*Alexandre* aprit ce remède des Naturels du Pays, & que la Fable, que les Dieux le lui avoient révélé, étoit de ſa façon, ou de celle de ſes Courtiſans (*a*).

Il devient Gouverneur d'Egypte.

Après la mort d'*Alexandre*, il devint Gouverneur de l'*Egypte*, de la *Lybie*, & de cette partie de l'*Arabie* qui confine à l'*Egypte*. Il garda ces Provinces pendant tout le reſte de ſa vie, & les tranſmit avec quelques nouvelles acquiſitions à ſes Deſcendans en forme de Royaume héréditaire. Mais comme nous ſommes déjà entrés dans le détail de ſes guerres avec *Perdiccas*, *Antigone* & *Démétrius*, nous ne rapporterons ici d'autres particularités, rélatives au Règne de ce Prince, que celles dont il n'a point encore été fait mention.

Pourquoi ſurnommé Soter.

Il eſt ordinairement diſtingué des autres *Ptolémées* ſes Succeſſeurs par le ſurnom de *Soter*, ou *Sauveur*, qui lui fut donné par les *Rhodiens* à l'occaſion ſuivante. *Antigone* ayant formé le deſſein de s'emparer de l'Ile de *Cypre*, qui étoit alors entre les mains de *Ptolémée*, demanda aux *Rhodiens* une Eſcadre de leurs meilleurs Vaiſſeaux pour exécuter cette entrepriſe; mais comme les Inſulaires tiroient de grands avantages de leur commerce avec l'*Egypte*, ils refuſérent conſtamment d'entrer dans des meſures contraires aux intérêts de *Ptolémée*. *Antigone*, irrité de ce refus, donna à ſon fils *Démétrius* une Flotte conſidérable & une nombreuſe Armée pour réduire les *Rhodiens* ſous ſon obéiſſance. Mais *Démétrius*, après avoir perdu une année entière au ſiège de leur Capitale ſans pouvoir la prendre, fut obligé de faire la paix avec les *Rhodiens*, à des conditions très honorables pour eux, & qui ne portoient pas la moindre atteinte à leur liberté. Le ſecours que *Ptolémée* leur avoit envoyé durant le ſiège, les avoit mis en état de ſe ſoutenir ſi longtems: ainſi ils crurent devoir lui témoigner leur reconnoiſſance comme à leur Libérateur, en lui conſacrant un Bôcage, entouré d'un ſuperbe portique, qu'ils appellérent d'après lui *Ptolémæum*; & après avoir conſulté l'Oracle de *Jupiter Ammon*, pour donner un air de ſolemnité à l'action, ils firent un Decret, par lequel, ſuivant l'adulation impie de ces temslà, on lui décerna des honneurs divins avec le nom de *Soter* (*b*) ou *Sauveur*.

Il peuple Alexandrie.

Ptolémée, dès-qu'il ſe vit en poſſeſſion du Gouvernement d'*Egypte*, choiſit la Ville d'*Alexandrie* pour le lieu de ſa réſidence, en quoi il fut imité par les autres Rois ſes Succeſſeurs; ce qui rendit cette Capitale une des plus riches & des plus peuplées de la Terre. *Ptolémée* accorda de grands privilèges à tous ceux qui vinrent s'y établir, de quelque nation qu'ils fuſſent, *Grecs*, *Juifs*, ou *Egyptiens*. Le nombre des *Juifs* en particulier fut très conſidérable; & comme il leur arriva peu à peu d'oublier leur langue maternelle, ce fut pour leur uſage que fut faite la Traduction *Grecque* du

VIEUX

(*a*) Strab. L. XIV. (*b*) Diodor. Sicul. L. XX. Plut. in Demet. Pauſan. in Atticis.

Vieux Testament, connue ſous le nom de la *Verſion des LXX*. Tous les Anciens parlent d'*Alexandrie* comme de la ſeconde Ville en beauté, en richeſſes & en grandeur après *Rome*: les uns l'appellent la *Seconde Rome*, la *Ville des Villes*, la *Reine de l'Orient*, (*a*) &c.

Il prend le titre de Roi.

Année après le Déluge 2695. Avant J. C. 304.

Quoique *Ptolémée* eût toujours agi en Roi depuis qu'il eut pris en main le gouvernement de l'*Egypte*, il n'en prit cependant le titre que lorſqu'il vit ſon autorité bien affermie, c'eſt-à-dire, après la retraite d'*Antigone* & de *Démétrius*, qui avoient fait une tentative inutile pour envahir l'*Egypte*. C'eſt depuis ce tems, c'eſt-à-dire treize ans après la mort d'*Alexandre*, que *Ptolémée*, dans ſon *Canon Chronologique*, commence à compter les années de ſon Règne, ayant employé juſqu'alors dans ſon calcul les années des Règnes de *Philippe* & d'*Alexandre Ægus*, quoique ce dernier eût été tué cinq ans auparavant. L'établiſſement de *Ptolémée* ſur le Trône fournit au Chronologiſte en queſtion une nouvelle époque, qu'il commence depuis le 7. de Novembre. Depuis ce tems *Soter* règna vingt ans, ſuivant le Canon de *Ptolémée*; & ce nombre, ajouté aux dix-neuf qu'il attribue aux Règnes de *Philippe* & d'*Alexandre Ægus*, fait la ſomme de trente-neuf ans, durant leſquels, ſuivant la plupart des Auteurs, *Soter* occupa ſeul le Trône; car la trentième année de ſon Règne, ayant déjà plus de quatre-vingts ans, il aſſocia à l'Empire, & déclara ſon Succeſſeur à la Couronne *Ptolémée Philadelphe*, un des fils qu'il avoit eus de *Bérénice*. Il eut pluſieurs fils de quelques autres femmes, & entre autres *Ptolémée Céraunus* ou *le Foudre*. Ce dernier, étant fils d'*Euridice*, la fille d'*Antipater*, & l'ainé des deſcendans mâles, regardoit la Couronne comme lui appartenant de droit après la mort de ſon Père. Mais *Bérénice*, qui ne vint en *Egypte* que pour accompagner *Eurydice*, dans le tems qu'elle alla épouſer *Ptolémée*, charma tellement ce Prince par ſa beauté, qu'il l'épouſa auſſi, & ne fit rien dans la ſuite ſans ſon avis dans les affaires de la plus grande importance. Cette habile Princeſſe, profitant de l'aſcendant qu'elle avoit gagné ſur ſon époux, l'engagea à faire paſſer la Couronne ſur la tête de ſon fils à l'excluſion de *Céraunus*, à qui elle appartenoit ſuivant l'ordre de la Succeſſion. Ainſi, pour prévenir les guerres qui pourroient ſurvenir entre les deux frères après ſa mort, il réſolut de partager pendant ſa vie le Trône avec *Philadelphe*, & à ne règner que conjointement avec lui. Cette injuſte préférence obligea *Céraunus* à quiter la Cour, & à ſe retirer auprès de *Lyſimaque*, dont le fils *Agathocle* avoit épouſé *Lyſandra* ſœur de *Céraunus* tant de Père que de Mère. Après la mort d'*Agathocle* il ſe retira à la Cour de *Séleucus*, qui le reçut avec une amitié, dont il ne fut payé dans la ſuite que par la plus noire ingratitude (*b*).

Il aſſocie ſon fils Philadelphe à l'Empire.

Cette année, qui fut la première de la 124. *Olympiade*, la 40. du Règne de *Soter*, & la 1. de celui de *Ptolémée Philadelphe*, fut achevée, tout près d'*Alexandrie* dans l'Ile de *Pharos*, une Tour qui porta le nom de cette Ile. Cette Tour, qui avoit été commencée par ordre de *Soter* quelques années auparavant, paſſoit chez les Anciens pour une des Merveilles du Monde.

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVII. Marcellin. L. XXII. Hegeſip. L. IV. c. 27. Diogen. Laërt. in Demetr. Phaler Theocrit. Idyll. 17. Appian. in Syriac. p. 128.

(*b*) Pauſan. in Atticis. Juſtin. L. XVI. c. 2.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

Monde. C'étoit un grand Bâtiment quarré de marbre blanc, au haut duquel il y avoit un Fanal, pour éclairer de nuit les Vaisseaux qui navigeoient sur les Côtes. Il avoit couté 800 Talens, c'est-à-dire, en supposant que c'étoient des Talens *Attiques*, au moins 165000 livres sterling. Si c'étoient des Talens *Alexandrins*, il faudroit doubler cette somme. L'Architecte, dont *Ptolémée* se servit pour la construction de cet Edifice merveilleux, s'appelloit *Sostrate*, & étoit natif de *Cnide*. Voici comment il s'y prit pour avoir seul chez la Postérité tout l'honneur de cet ouvrage. Il avoit ordre de faire graver l'inscription suivante, *Le Roi* Ptolémée *aux Dieux Souveurs, pour le bien de ceux qui vont sur la Mer*: mais après avoir fait graver sur le marbre même l'inscription sous son nom, il mit le nom du Roi sur de la chaux dont il enduisit le marbre. Dans la suite cette chaux vint à tomber, & l'on vit sur le marbre cette inscription, Sostrate *le* Cnidien *fils de* Dexiphane, *aux Dieux Sauveurs, pour le bien de ceux qui vont sur la Mer:* inscription qui a subsisté aussi longtems que la Tour même (*a*) *.

Ce merveilleux Edifice a été détruit depuis plusieurs siècles; & l'on trouve à sa place un Château, avec quelque monde pour défendre le Port (*b*). L'Ile de *Pharos* étoit autrefois éloignée d'environ 7 stades du Continent, auquel elle fut jointe dans la suite par une chaussée pareille à celle de *Tyr*, & connue sous le nom d'*Heptastadium*, ou de la *Chaussée de sept milles*. Ce fut l'ouvrage de *Dexiphane*, Père de *Sostrate*, qui l'acheva dans le même tems que son fils mit la dernière main à la Tour. Comme ils étoient l'un & l'autre de fameux Architectes, *Ptolémée* les employa en plus d'une occasion, soit pour embellir ou pour fortifier *Alexandrie*, la Capitale de son Royaume (*c*). *Ammien Marcellin* attribue l'*Heptastadium* à *Cléopatre* (*d*); mais comme *César* dans ses *Commentaires*, & tous les Anciens qui parlent de cet ouvrage, en font honneur à *Ptolémée*, son autorité n'est ici d'aucune valeur.

La

(*a*) Plin. L. XXXVI. c. 12. Strab. L. XVII. p. 791. Memnon. Excerpt. c. 9. & 13. Appian. in Syriac. p. 128.

(*b*) Thevenot Part. I. L. II. c. 1.

(*c*) Strabo L. XVII. p. 792. Plin. L. V. c. 31. & L. XIII. c. 11. Cæsar. Comment. de Bell. Civil. L. III. Pompon. Mela. L. II. c. 17.

(*d*) Ammian. Marcell. L. II. c. 16.

* *Nicolas Lloyd* assure avoir vu une Copie manuscrite de quelques remarques d'un Scholiaste *Grec* sur *Lucien*, qui dit que cette Tour étoit un quarré, dont chaque côté avoit 600 piés de long, & que sa hauteur étoit telle qu'on la voyoit à une distance de 100 milles (1). *Eben Adris*, Auteur *Arabe*, dit dans son Livre que le Traducteur *Latin* appelle *Géographia Nubiensis*, que cette Tour avoit 450 piés de haut; mais ces deux assertions nous paroissent également hyperboliques. *Josèphe* (2) s'inscrit en faux contre la prémière; car en parlant de la Tour de *Phasèle* à *Jérusalem*, qu'il affirme avoir été un quarré, dont chaque côté étoit de 60 piés, & dont la hauteur alloit à 135 piés, ajoute qu'elle étoit comme le *Phare* d'*Alexandrie*, mais *qu'elle avoit plus de circonférence.* Pour donner plus de poids au témoignage de *Josèphe* en cette occasion, on observe ordinairement, qu'il avoit vu souvent les deux Tours. Nous opposerons à cette remarque une réponse très simple. Si la Tour de *Pharos* étoit beaucoup plus petite que celle de *Phasèle* à *Jérusalem*, pourquoi la prémière seule a-t-elle été mise par les Anciens au nombre des Merveilles du Monde? Nous soupçonnons qu'il s'est glissé quelque faute dans la Copie de *Josèphe*, & qu'au-lieu de μείων il faudroit lire μείζων. Quoi qu'il en soit, les deux prémières descriptions sont extravagantes, puisqu'elles donnent au *Phare* des dimensions qui excèdent celles de la grande Pyramide d'*Egypte*.

(1) Nic. Lloyd. in Lexic. ad Voc. Pharus.

(2) Joseph. de Bell. Jud. L. VI. p. 914.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

L'image de Sérapis *apportée à* Alexandrie. Année après le Déluge 2716. Avant J. C. 283.

La même année qu'on acheva la Tour de *Pharos* & l'*Heptastadium*, l'Image du Dieu *Sérapis* fut apportée du *Pont* à *Alexandrie*, après que *Ptolémée* eut sollicité inutilement pendant trois ans *Scydrothémis* Roi de *Pont* de la lui envoyer. Voici ce que *Tacite* (*a*), *Plutarque* (*b*), & *Clément Alexandrin* (*c*), nous aprennent touchant cette Divinité. Dans le tems que *Ptolémée*, prémier du nom, étoit occupé à fortifier *Alexandrie*, & à l'orner de Temples & autres Edifices superbes, ce Prince vit en songe un Jeune-homme d'une grande beauté, & d'une taille plus qu'humaine, qui lui dit d'envoyer quelques personnes de confiance dans le Royaume de *Pont*, pour en apporter sa Statue, tout Pays, dans lequel cette Statue se trouveroit, ne pouvant manquer d'être puissant & heureux. En achevant ces mots le Jeune-homme monta vers le Ciel dans un tourbillon de feu. *Ptolémée* ne manqua pas de consulter sur une vision si intéressante, ceux des Prêtres *Egyptiens* que leur profession engageoit à étudier des choses de cette nature. Mais comme ils ne connoissoient ni le *Pont*, ni presque aucun Pays étranger, il eut recours à un *Athénien* nommé *Timothée*, de la race des *Eumolpides*, qui avoit en ce tems-là dans *Alexandrie* l'Intendance des Choses Sacrées. Ce fut de lui que *Ptolémée* aprit que près de *Sinope*, Ville du *Pont*, il y avoit un Temple consacré au *Jupiter Infernal*, dont la Statue, & celle d'une Déesse qu'on croyoit être *Proserpine*, étoient extrèmement vénérées par tous les Habitans du Pays. *Ptolemée*, distrait par d'autres occupations, négligea pour lors cet avertissement céleste: mais le même Jeune-homme lui ayant apparu de-nouveau en songe, & l'ayant menacé de le détruire lui & son Royaume, s'il différoit d'exécuter les ordres qu'il lui avoit donnés, le Roi envoya d'abord des Ambassadeurs avec de riches présens à *Scydrothémis*, qui règnoit en ce tems-là à *Sinope*, pour tâcher d'engager ce Prince à leur accorder l'Image. Leur commission portoit qu'ils eussent à passer par *Delphes*, pour y consulter la *Pythie*. La réponse qu'ils en eurent, fut simple & claire, savoir, *Qu'ils eussent à continuer leur voyage, & à rapporter dans leur Pays l'Image de son Père, mais à laisser-là celle de sa Sœur.* Etant arrivés à *Sinope*, ils s'acquitérent de leur message, & offrirent à *Scydrothémis* les présens qui lui étoient destinés. Ce Prince les accepta, & leur auroit accordé sur le champ leur demande, si les menaces de ses Sujets, qui s'y opposérent hautement, ne l'en avoient empêché. Cette négociation dura trois ans, pendant lesquels *Ptolémée* n'épargna ni sollicitations ni présens, tant pour le Roi même que pour ses Favoris. Cependant *Scydrothémis* restoit toujours indéterminé. A la fin, un Spectre terrible lui apparut au milieu de la nuit, & lui ordonna d'obéir sans délai à ce que les Dieux exigeoient de lui. Cette vision l'engagea à convoquer le Peuple, & à lui faire part de l'apparition qu'il venoit d'avoir, & du songe de *Ptolémée*, ajoutant que ce seroit s'attirer les calamités les plus terribles, que de vouloir persister dans un refus déjà si long & si obstiné. Son discours ne fit pas la moindre impression sur ses Sujets. Enviant à l'*Egypte* le

(*a*) Tacit. Hist. L. IV. c. 83, 84.
(*b*) Plutarch. de Iside & Osiride.
(*c*) Clem. Alex. in Protreptic.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

le bonheur de posséder l'Image de *Sérapis*, ils entourérent le Temple, avec menace de tuer le prémier qui feroit la moindre tentative pour ôter la Statue du Dieu de sa place. *Sérapis*, indigné de cette opposition, sortit du Temple, & se rendit à bord du Vaisseau qui avoit amené les Ambassadeurs. Aussitôt le Vaisseau, sans Equipage ni Pilote, met en mer de lui-même, fait un très long trajet sans accident, & arrive en trois jours au Port d'*Alexandrie*. Tel est le récit que quelques Ecrivains nous donnent de ce prodige: mais, suivant d'autres, les Habitans de *Sinope*, pressés par une cruelle famine, consentirent enfin à céder leur Dieu à *Ptolémée* pour un Convoi de blé qu'il leur envoya. La Statue fut apportée à *Alexandrie*, & mise dans un des Fauxbourgs nommé *Rhacotis*, où on lui bâtit dans la suite un Temple fameux appellé le *Sérapéon* *. Ce Bâtiment surpassoit, au rapport d'*Ammien Marcellin*, en beauté & en magnificence tous les Temples du Monde, hormis le Capitole de *Rome* (*a*).

Dans

(*a*) Ammian. Marcell. L. XXII. c. 16.

* *Julius Firmicus* (1), *Ruffin* (2), & quelques autres Auteurs Ecclésiastiques, font de sentiment que le Patriarche *Joseph* fut adoré en *Egypte* sous le nom de *Sérapis*; mais le seul argument qu'ils puissent alléguer en faveur de cette opinion, se réduit au Boisseau avec lequel *Sérapis* est ordinairement représenté, & qu'ils prétendent être le même que celui dont *Joseph* se servit pour distribuer du blé aux *Egyptiens* durant la famine; quoique rien n'empêche que ce n'ait été le Boisseau, avec lequel *Ptolémée* fit mesurer aux Habitans de *Sinope*, le blé qu'il leur donna en échange de leur Dieu. Cette opinion, quoique très ridicule, a été embrassée par *Vossius*, *Spencer*, & par plusieurs autres Ecrivains modernes (3). Suivant eux, *Sérapis* est une ancienne Divinité *Egyptienne*, la même qu'*Apis*, & dérive son nom d'*Apis* & du mot *Grec* Σορός, qui signifie un *cercueil*; desorte que *Sérapis* veut dire, *Apis* εν Σορῳ, ou *Apis dans son cercueil*. „ Le Bœuf Sacré, „ disent-ils, que les *Egyptiens* adoroient, s'appelloit *Apis*, aussi longtems qu'il étoit en „ vie, & *Sérapis*, quand il étoit mort ": aussi prétendent-ils que le nom primitif fut *Soroapis*, & qu'il ne fut changé dans la suite en celui de *Sérapis* que par une espèce de corruption. Leurs Garans de cette étymologie font *Nymphiodore*, *Clément Alexandrin*, *Eusèbe* & *Rufin*, ce qui n'empêche pas qu'elle ne soit sujette à une terrible difficulté, qui est que les *Egyptiens* n'entendoient point le *Grec*, cette Langue n'ayant été introduite en *Egypte* que par les *Ptolémées*; d'où il suit que le nom d'une ancienne Divinité *Egyptienne* ne sauroit avoir une étymologie *Grecque*. Mais sans nous arrêter à combattre un argument qui se détruit assez lui-même, nous croyons pouvoir démontrer que *Sérapis* n'a été ni un Dieu originaire d'*Egypte*, ni adoré anciennement par les Habitans de ce Royaume, ce qu'ils devroient nécessairement avoir fait si *Joseph* avoit été adoré sous ce nom. Car *Polybe* (4) nous aprend que *Sérapis* fut prémièrement honoré d'un Culte Religieux sur les bords de la *Propontide*, & que *Jason* lui offrit des sacrifices dans son expédition avec les *Argonautes*. Delà, probablement, ce Culte fut introduit parmi les Habitans de *Sinope*, & passa de *Sinope* en *Egypte*, de la manière que nous avons rapportée. Jusqu'au Règne de *Ptolémée I.* aucun Auteur ne parle de *Sérapis* comme d'un Dieu *Egyptien*. *Hérodote*, qui entre dans un si grand détail au sujet des Divinités *Egyptiennes*, ne dit pas un mot de celle-ci. Tous les Auteurs qui ont traité la même matière après lui, gardent le même silence, jusqu'au tems des *Ptolémées*. *Macrobe* (5) dit que quand la Statue de *Sérapis* fut érigée à *Alexandrie*, *Nicocréon*, qui règnoit alors dans l'Ile de *Cypre*, fit demander quel Dieu c'étoit: ce qu'il n'auroit surement pas fait, si *Sérapis* avoit été une ancienne Divinité des *Egyptiens*: *Nicocréon* étant, au rapport de *Macrobe*, un Prince savant, & très versé dans la *Mythologie Egyptienne*. *Origène*, qui étoit lui-même *Egyptien*, parle de *Sérapis* comme d'un Dieu apporté en *Egypte* peu avant son tems (*6*). Ainsi il n'est pas possible que ce Dieu ait été le Patriarche *Joseph*.

(1) Julius Firmicus in Libr. de Error. Prophan. Relig.

(2) Ruffin L. II. c. 23.

(3) Vossius de Theolog. Gentil. L. I. c. 91. & Spencerus de Legib. Ritual. Hebr. Dissert. V. c. 3.

(4) Polybius L. IV. p. 307.

(5) Macrob. Saturnal. L. I. c. 20.

(6) Origen. contra Celsum. L. V.

Bibliothèque d'Alexandrie.

Dans l'enceinte de ce Temple étoit une Bibliothèque, qui devint très fameuse dans la suite, tant par le nombre que par le prix des Livres qu'elle contenoit. *Ptolémée Soter* avoit cultivé les Belles-Lettres, comme cela paroit par la vie d'*Alexandre* qu'il avoit composée, & qui étoit fort estimée des Anciens, mais que nous n'avons plus. Pour encourager & faire fleurir les Sciences dans ses Etats, il fonda dans la Ville d'*Alexandrie* une Académie, ou Société de Savans, qui travailloient à des Recherches de Philosophie, & à perfectionner les autres Sciences. Pour cet effet il commença par leur donner une Bibliothèque, qui s'acrut prodigieusement sous ses Successeurs. Elle étoit déjà de 100000 Volumes à la mort de son fils *Philadelphe*. Les Princes de cette Race qui le suivirent l'augmentérent encore, desorte qu'il s'y trouva enfin jusqu'à 700000 Volumes (*a*).

Voici comment on s'y prit pour la former. On saisissoit généralement tous les Livres *Grecs* & autres qui entroient en *Egypte*, & on les envoyoit à l'Académie ou *Muséon*, où l'on en faisoit faire des Copies par des gens qu'on y entretenoit exprès. Après cela on remettoit ces Copies aux Propriétaires, & l'on gardoit les Originaux pour la Bibliothèque. *Ptolémée Euergète*, par exemple, emprunta des *Athéniens* les *Oeuvres de Sophocle*, d'*Euripide* & d'*Eschyle*; & ne leur renvoya que les Copies, qu'il fit faire les plus belles qu'il put, avec 15 Talens, (*b*) c'est-à-dire plus de 3000 livres sterling. Comme le *Muséon* fut d'abord dans le quartier de la Ville que l'on nommoit *Bruchion*, près du Palais Royal, ce fut-là aussi qu'on plaça d'abord la Bibliothèque. Mais quand elle fut tellement grossie qu'on y comptoit jusqu'à 400000 Volumes, on commença à mettre dans le *Sérapéon* les Livres qu'on y ajoutoit. Cette dernière Bibliothèque, qui étoit comme un suplément à l'autre, fut appellée sa Fille; & avec le tems il se trouva qu'elle contenoit jusqu'à 300000 Volumes: nombre qui ajouté à celui que nous venons de marquer, montoit à 700000 (*c*).

Dans la guerre que *César* eut avec ceux d'*Alexandrie*, un incendie consuma la Bibliothèque du *Bruchion* avec ses 400000 Volumes; mais celle du *Sérapéon* ne souffrit aucun dommage; & ce fut-là apparemment que *Cléopatre* mit les 200000 Volumes de la Bibliothèque de *Pergame* dont *M. Antoine* lui fit présent. Cette addition, avec les autres qui s'y firent de tems en tems, rendit la nouvelle Bibliothèque d'*Alexandrie* plus nombreuse & plus considérable que la prémière; & quoique pillée plus d'une fois pendant les révolutions qui arrivérent dans l'Empire *Romain*, elle se remettoit toujours de ses pertes, & recouvroit son nombre de Volumes. Elle a subsisté ainsi pendant plusieurs siècles; mais enfin elle fut brulée par les *Sarrazins*, quand ils prirent la Ville l'An de l'Ere Chrétienne 642. La manière dont la chose arriva, est trop remarquable pour la passer sous silence. Voici ce que

(*a*) Strab. L. XVII. p. 791. Euseb. in Chron. Ammian. Marcell. ubi supr. Tertul. Apolog. c. 18. Plut. in Epicurum.

(*b*) Ammian. Marcell. ibid. Gellius L. VI. c. 17. Isidor. Origin. L. VI. c. 3. Galen. in Comment. 2. in 3. Lib. Hippocrat. de Morb. Vulgar.

(*c*) Strabo ibid. Epiphan. de Ponder. & Mensur. Tertull. ibid. c. 18.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

que nous trouvons sur ce sujet dans l'Histoire de la dixième Dynastie, composée par *Abul-Pharag* *.

Jean, surnommé le *Grammairien*, fameux Sectateur d'*Aristote*, se trouva dans *Alexandrie*, quand elle fut prise par les *Sarrazins*. Comme il étoit fort bien dans l'esprit d'*Amri-Ebnol-As*, leur Général, il lui demanda la Bibliothèque d'*Alexandrie*. *Amri* répondit que cela ne dépendoit pas de lui, mais qu'il en écriroit au Caliphe pour avoir ses ordres, sans lesquels il ne lui étoit pas permis d'en disposer. Il écrivit en effet à *Omar*, Caliphe d'alors, dont la réponse fut, ,, Que si ces Livres contenoient la même Doctrine que ,, l'*Alcoran*, ils n'étoient d'aucun usage, puisque l'*Alcoran* étoit suffisant, & ,, contenoit toutes les Vérités nécessaires; mais que s'ils contenoient des cho- ,, ses contraires à l'*Alcoran*, il ne falloit pas les souffrir ". En conséquence, il lui ordonnoit de les bruler tous. On les donna aux Bains publics, qui étoient en grand nombre à *Alexandrie*, & ils servirent pendant six mois à les chauffer au-lieu de bois: ce qui fait voir le nombre prodigieux de Livres qu'il y avoit dans cette Bibliothèque. Ainsi ce Trésor inestimable de Science, consacré à l'utilité publique par un Prince *Macédonien* sage & éclairé, fut détruit par un Tiran phanatique, à qui son aveugle enthousiasme inspiroit une mortelle haine contre tout ce qu'on peut appeller connoissances & lumières. Le *Muséon* du quartier de *Bruchion* subsista jusqu'au tems où tout ce quartier fut détruit par l'Empereur *Aurélien*, dans sa guerre contre ceux d'*Alexandrie*; car *Ammien Marcellin* nous aprend que jusqu'au Règne de ce Prince, cet endroit fut le séjour des Membres de la Société fondée par *Ptolémée Soter* pour le bien des Sciences (*a*). *Strabon*, dans la description qu'il nous donne du *Muséon*, nous dit (*b*) que c'étoit un grand Bâtiment près du Palais sur le Port: qu'il règnoit tout autour un Portique, où se promenoient les Philosophes: que les Membres de la Société étoient gouvernés par un Président, dont le poste étoit si honorable, que sous les *Ptolémées* c'étoit toujours le Roi lui-même qui le choisissoit, & aprés eux l'Empereur *Romain*: & qu'ils avoient une Salle où ils mangeoient tous ensemble aux dépens du Public, qui les entretenoit fort bien. C'est à quoi *Timon* le *Phliasien*, contem-

(*a*) Ammian. Marcell. L. XXII. c 16. p. 343. (*b*) Strabo L. XVII. p. 793.

* L'Auteur en question étoit natif d'une Ville d'*Arménie*, près des sources de l'*Euphrate*, & florissoit dans le treizième Siècle. Il écrivit une Histoire abrégée du Monde; depuis *Adam* jusqu'à son tems, qu'il partagea en dix Dynasties, savoir 1. L'Histoire des anciens Patriarches depuis *Adam* jusqu'à *Moyse*. 2. Celle de *Josué* & des autres Juges d'*Israel*. 3. Celle de leurs Rois. 4. Celle des Rois *Chaldéens*. 5. Celle des *Mages* ou *Perses*. 6. Celle des Rois *Grecs*. 7. Celle des *Romains*. 8. Celle des Empereurs *Grecs* de *Constantinople*. 9. Celle des Princes *Arabes*, sur laquelle seule il s'étend davantage que sur tout le reste. 10. Celle des *Mogols*. Son témoignage est beaucoup plus digne de foi dans son *Histoire des Sarrazins & des Arabes*, que dans ce qu'il dit des autres Nations. Le savant *Edouard Pocock* a traduit cet Ouvrage en *Latin*, & a publié sa traduction en 1663. Dès l'an 1650, ce Traducteur avoit fait imprimer un Abrégé de l'Histoire de la dixième Dynastie sous le titre de *Specimen Historiæ Arabum, sive Gregorii Abul Faragii Malatiensis de Origine & Moribus Arabum succincta Narratio*. L'Abréviateur y a joint d'excellentes Notes. Nous avons de la peine à comprendre pourquoi *Abraham Ecchellensis* a donné à notre Auteur le nom de *Gregorius Bar Hebræus Syrus* (1).

(1) Vid. Pocock, Simon, Bayle Dict. Critiq.

temporain de *Ptolémée Soter*, faisoit allusion, quand il désignoit le *Muséon* par le nom de *Talaron* ou de *Poulalier*, à cause que les Philosophes y étoient bien engraissés (*a*). L'institution en étoit à peu près du même genre que celle des Collèges en *Angleterre*. C'est sans doute à ce *Muséon* qu'*Alexandrie* est redevable de l'avantage d'avoir formé un grand nombre d'excellens Ecrivains, comme *Clément* d'*Alexandrie*, *Ammonius*, *Origène*, *Anatolius* & *Athanase*, qui y avoient tous fait leurs études.

Le fameux *Démétrius* de *Phalère* en fut le Prémier-Président, & il est très apparent aussi qu'il eut l'Intendance de la Bibliothèque. Nous ne voulons pas dire par-là, comme *Aristée* semble l'avoir cru, que *Démétrius* fut le Bibliothécaire de *Ptolémée Soter*, un pareil emploi étant fort au dessous d'un homme de son rang. Il avoit gouverné *Athènes* pendant dix ans avec une autorité absolue; & étoit non seulement un grand Législateur, mais aussi un Philosophe du prémier mérite, & un des plus habiles Politiques de son siècle. L'Empereur *Antonin* le met au nombre des plus grands Princes, & même de niveau avec *Philippe* de *Macédoine*, & son fils *Alexandre le Grand* (*b*). Ainsi c'est le dégrader, que de vouloir faire de lui un simple Bibliothécaire de *Ptolémée*. Nous trouvons un autre revêtu de cette charge sous le Règne de *Soter*, comme aussi sous celui de son fils *Ptolémée Philadelphe*, savoir, *Zénodote* d'*Ephèse*, qui étant Grammairien de profession, étoit tout-à-fait propre à remplir la charge en question. Cependant *Démétrius* pouvoit, sans s'avilir le moins du monde, conseiller à *Ptolémée* de fonder un *Muséon*, & d'y rassembler un grand nombre de Livres choisis pour l'usage des Savans qui devoient y faire leur séjour (*c*). *Plutarque*, à qui nous devons cette réflexion, ajoute que ce fut lui qui fit à *Ptolémée* la prémière ouverture d'une Bibliothèque d'Auteurs de Politique, l'assurant qu'il y trouveroit des conseils qu'aucun de ses Amis n'oseroit lui donner. En effet, c'est-là presque l'unique moyen qui reste à la vérité d'aprocher des Princes, & de leur montrer, sous des noms empruntés, leurs devoirs & leurs défauts. Quand le Roi eut goûté cet excellent avis, & pris toutes les mesures propres à se procurer les Livres qu'il lui falloit pour cette prémière vue, il étoit naturel qu'il portât ensuite la chose jusqu'à amasser toutes sortes d'autres Livres pour la Bibliothèque dont nous parlons. Personne ne pouvoit mieux l'aider dans l'exécution de ce magnifique projet, que *Démétrius* de *Phalère*, qui étoit lui-même un Savant du prémier ordre *.

Vers

(*a*) Athen. L. I. p. 22.
(*b*) Antonin. L. IX. c. 24. De Seipso.
(*c*) Plut. Apopht. Regum.

* *Tite-Live*, en parlant de cette Bibliothèque, l'appelle un noble monument de l'opulence des Rois *Egyptiens*, & de leur attention louable à faire fleurir les Sciences parmi leurs Sujets; mais *Senèque*, aussi mordant en cette occasion qu'auroit pu l'être un Philosophe *Cynique*, blâme comme mauvaise une conduite que *Tite Live* représente comme digne des plus grandes louanges. *Que cet Historien*, dit-il, *& d'autres Ecrivains, vantent tant qu'ils voudront cette immense collection de Livres, & les Rois qui s'y sont employés, pour moi, je regarde le tout comme l'ouvrage du faste & de la vanité de ces Princes, qui ont amassé tant de Livres, non pour leur propre usage, mais uniquement pour la pompe & l'ostentation. Que chacun achette les Livres dont il a dessein de se servir; les autres ne servent qu'à nourrir notre vanité*,

SECTION X.
Histoire d'Egypte.

Mort de Ptolémée Soter.

Vers la fin de cette même année mourut *Ptolémée Soter*, à l'âge de 84 ans, & la 41. de fon Règne, en comptant les deux ans qu'il règna conjointement avec fon fils. Les Hiftoriens qui prétendent qu'il n'occupa le Trône que 39 ans, fuivent en cela *Juftin*, qui affure que *Ptolémée* réfigna la Couronne à fon fils, fe dépouilla lui-même de toute Autorité, & accompagna le nouveau Roi comme un de fes Gardes, difant qu'il étoit plus glorieux d'être le Père d'un Roi, que d'être Roi foi-même (*a*). Ces Auteurs qui bornent fon Règne à 39 ans, ne comptent pas les deux ans qu'il vécut après avoir abdiqué la Couronne. *Lucien* (*b*) & *Macrobe* (*c*) affirment que la 38. année de fon Règne il affocia fon fils à l'Empire, & qu'ils gouvernérent enfemble deux ans. Suivant ce calcul, il n'auroit règné que 40 ans. Le favant *Usher*, que nous avons pris pour Guide, obferve d'après *Denys* l'Aftronome, que *Philadelphe* fut affocié à l'Empire 39 ans après la mort d'*Alexandre*, & que la feconde année de leur commun Règne, comme *Denys* l'appelle, la mort du Père rendit le fils feul Maître de l'*Egypte*. D'où il fuit que *Ptolémée*, fuivant cet Aftronome, qui a fait une nouvelle Ere commençant avec le Règne de *Philadelphe*, mourut la 41. année après la mort d'*Alexandre*, & par conféquent la 41. de fon propre Règne (*d*). Il fut le plus honnête-homme de fa race, & laiffa des exemples de prudence, de juftice & de clémence, qu'aucun presque de fes Succeffeurs ne fe mit en peine d'imiter. Il conferva fur le Trône la fimplicité & l'éloignement du fafte qu'il y avoit portés. Il étoit acceffible à tous fes Sujets, dont il redreffoit les griefs dès-qu'ils lui étoient connus. Il ne croyoit pas que ce fût une chofe au deffous de la majefté d'un Roi de fe familiarifer avec les moindres de fes Sujets, qu'il appelloit fes Amis, à caufe qu'ils lui difoient fouvent des vérités que fes Courtifans s'efforçoient de déguifer, fans s'embarraffer de leur propre réputation, ni de la fienne. Il donnoit fouvent à manger, & dans ces occafions il ne rougiffoit point d'emprunter des plus riches leur vaiffelle, parce qu'il n'en avoit qu'autant qu'il lui en falloit pour fon ufage ordinaire. Et quand quelques-uns de fes Amis particuliers lui repréfentoient que le Caractère de Souverain fembloit demander plus d'opulence, il répondoit que la véritable grandeur d'un Roi n'étoit pas d'être riche lui-même, mais d'enrichir les autres (*e*). Dans la divifion générale de l'Empire d'*Alexandre*, l'*Egypte*, la *Lybie*, & cette partie de l'*Arabie* qui confine à l'*Egypte*, furent données à *Ptolémée*, comme nous l'avons vu ci-deffus : mais quand ce Prince vint à mourir, il poffédoit les Pays fuivans, dont nous

(*a*) Juftin. L. XVI. c. 2.
(*b*) Lucian. in Macrob.
(*c*) Porphyr. in Græc. Eufeb. Scalig.
(*d*) Vid. Claud. Ptolem. in Magn. Syntax.
(*e*) Plut. Apopht. p. 181.

vanité, fans augmenter nos lumières (1). Mais avec la permiffion de *Sénèque*, les Bibliothèques publiques ne font-elles pas d'un grand ufage? Et qui eft en état d'en faire, fi ce n'eft un Roi? Les Bibliothèques publiques, dit *Clément* d'*Alexandrie*, font des Tréfors communs; & ceux à qui on en a l'obligation, Princes ou Particuliers, méritent les plus grandes louanges; parce qu'autant que cela dépend d'eux, ils affranchiffent leur Pays d'un des plus grands maux, favoir l'ignorance (2).

(1) Senec. de Tranquill. Anim. c. 9.
(2) Clem. Alex. in Stromat. 6.

nous devons la liste à *Théocrite* (*a*), savoir, l'*Egypte*, la *Phénicie*, l'*Arabie*, la *Syrie*, la *Lybie*, l'*Ethiopie*, la *Pamphylie*, la *Cilicie*, la *Lycie*, la *Carie*, & quelques-unes des Iles *Cyclades*. Par *Syrie* il faut entendre la *Célé-Syrie*, tout le reste de Royaume se trouvant alors entre les mains de *Séleucus Nicator*.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

Ses Enfans.

Ptolémée eut quatre femmes, savoir, 1. *Artonis* fille d'*Artabaze*, qui ne lui donna point d'enfans. 2. *Thaïs*, qui avoit été une des concubines d'*Alexandre:* il eut d'elle *Lentisque*, ou, comme *Justin* l'appelle, *Lentique*, *Lagus* & *Irène*, laquelle, à ce qu'*Athénée* nous aprend (*b*), épousa *Solon* Roi de *Cypre*. 3. *Eurydice*, la fille d'*Antipater*, dont il eut deux fils, *Ptolémée* surnommé *Céraunus*, & un autre dont l'Histoire ne nous a point transmis le nom; & le même nombre de filles, savoir, *Ptolémaïs* & *Lysandra*. *Céraunus*, se voyant privé de la Succession au Trône, se retira à la Cour de *Séleucus Nicator*, qui le reçut avec toute l'amitié possible: amitié dont il fut payé par un lâche assassinat, comme nous l'avons vu dans l'Histoire de *Syrie* (*c*). Après la mort de *Séleucus*, *Ptolémée Céraunus* s'empara du Trône de *Macédoine*, que ce Prince avoit conquis quelques mois auparavant sur *Lysimaque*, qui avoit été tué dans une bataille en *Phrygie:* mais comme *Céraunus* sentoit bien qu'aussi longtems que les enfans de *Lysimaque*, & sa femme *Arsinoé*, seroient en vie, la Couronne de *Macédoine* pourroit lui être disputée, il résolut de les faire tous mourir, & de s'affranchir par-là des sujets de crainte qu'ils lui donnoient. *Arsinoé* étoit fille de *Ptolémée Soter* aussi-bien que *Céraunus*, mais d'une autre Mère. Le caractère cruel & perfide de son frère lui étant trop connu pour qu'elle s'y fiât, elle se mit, après le meurtre de *Séleucus*, en lieu de sureté avec ses enfans. *Céraunus*, pour mieux tromper cette Princesse, feignit d'avoir conçu une violente passion pour elle, & lui offrit de l'épouser (ces mariages incestueux étant permis en *Egypte*) & d'adopter les deux fils qu'elle avoit eus de *Lysimaque*. *Arsinoé* rejetta au commencement cette proposition, dans l'apréhension qu'elle n'aboutît à sa perte & à celle de ses enfans; mais *Céraunus*, pour remédier à ses soupçons, se transporte dans le Temple, que les *Macédoniens* regardoient avec le plus de vénération; & là, en présence d'un Ami intime de cette Princesse, il prend à témoin les Dieux tutélaires du Pays, & tenant leurs statues étroitement embrassées, il proteste avec les sermens les plus terribles, qu'il ne se proposoit que l'avantage de sa sœur & de ses enfans. Ces protestations, faites à la vue des Autels, & scellées du sceau redoutable de la Religion, déterminérent *Arsinoé* à donner enfin son consentement. Les noces se célébrérent avec l'appareil le plus magnifique, & avec toutes les apparences de la plus sincère tendresse. *Céraunus*, en présence de toute l'Armée, ceignit du Diadême la tête de sa sœur, & la déclara Reine. *Arsinoé*, charmée de se voir glorieusement rétablie dans les droits dont la mort de *Lysimaque* son prémier mari l'avoit fait déchoir, invita son nouvel époux à venir résider avec elle dans *Cassandrie* sa Ville; & ayant pris les devans, elle alla tout préparer pour son arrivée. *Céraunus* fit l'entrée la plus solemnelle & la plus pompeuse dont on puisse se former l'idée. Les Temples, les Places publiques, &

Ptolémée Céraunus *assassine* Séleucus Nicator *& s'empare du Royaume de* Macédoine.

Il épouse sa Sœur Arsinoé.

(*a*) Theocrit. Idyll. 17. (*b*) Athen. L. XIII. c. 13. (*c*) Ubi supr. ad loc.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

& les Maisons particulières étoient magnifiquement ornées. Les fils d'*Arsinoé*, *Lysimaque* âgé de seize ans, & *Philippe* de treize, alloient au devant du Roi avec des Couronnes sur la tête. *Céraunus* se jetta à leur cou, & les tint longtems embrassés, comme auroit pu faire le Père le plus tendre. Dès-qu'il fut entré dans la Ville, il se saisit de la Citadelle, & fit égorger les deux frères jusques dans le sein de leur Mère, où ils croyoient trouver un azile. Cette malheureuse Princesse, après cet affreux spectacle, fut releguée dans la *Samothrace*, n'emmenant avec elle que deux filles pour la servir (*a*). Mais la Providence ne laissa pas tant de crimes longtems impunis; car la même année *Céraunus* fut fait prisonnier par les *Gaulois*, qui lui coupérent la tête dès-qu'ils l'eurent en leur pouvoir (*b*). Telle fut la fin de cet homme aussi cruel que perfide, que son Père *Ptolémée Soter* avoit certainement eu raison de priver d'une Couronne qu'il étoit indigne de porter.

Il fait tuer les fils qu'elle avoit eus de Lysimaque.

Mort de Céraunus.

Le frère de *Céraunus*, né comme lui d'*Eurydice*, fut mis à mort par *Philadelphe*, pour avoir incité à la révolte les Habitans de *Cypre* (*c*). Ses deux sœurs, *Ptolémaïs* & *Lysandra*, épousérent, la prémière *Démétrius Poliorcète*, & l'autre *Agathocle* fils de *Lysimaque*. La quatrième femme de *Ptolémée Soter* fut *Bérénice*, dont il eut *Ptolémée* surnommé *Philadelphe*, & *Argée*, avec deux filles, *Arsinoé* dont nous venons de parler, & *Philotère*. *Philadelphe* succéda à son Père, & règna en *Egypte*: pour *Argée*, il périt de mort violente par ordre de *Philadelphe*, pour avoir formé une conspiration contre lui. Nous aurons occasion de parler encore d'*Arsinoé* dans la suite de cette Histoire. Tout ce que nous savons touchant *Philotère*, est qu'elle donna son nom à une Ville bâtie dans la *Troglodytide* par un certain *Satyrus*, que *Philadelphe* y avoit envoyé pour avoir soin de ses Eléphans (*d*).

Ptolémée Philadelphe.

Ptolémée Philadelphe devint, par la mort de son Père, seul Maître de l'*Egypte*, & de tous les autres Pays dont nous avons fait l'énumération ci-dessus. Ce fut alors qu'il laissa paroître contre *Démétrius* de *Phalère*, une haine qu'il avoit soigneusement cachée durant la vie de son Père. Nous avons vu que *Ptolémée Soter*, à la sollicitation de *Bérénice*, exclut de la Succession à la Couronne les fils d'*Eurydice*, quoiqu'elle leur appartînt par droit d'ainesse, & qu'il nomma *Philadelphe*, fils de la prémière de ces Reines, pour son Successeur. Quand *Ptolémée* consulta *Démétrius* sur cette importante affaire, on prétend que ce Conseiller desintéressé tâcha d'abord de le dissuader d'abdiquer la Royauté, disant que s'il s'en dépouilloit une fois, il ne seroit plus le maître de la reprendre, & qu'il se trouveroit dans la nécessité d'obéir aux caprices de ses enfans; ce qui étoit une chose insupportable, sur-tout pour un homme avancé en âge, & accoutumé depuis si longtems à commander aux autres. Cet excellent avis le détermina à associer un de ses fils à l'Empire. Embarrassé du choix, il consulta de-nouveau *Démétrius*, qui lui conseilla de préférer les enfans d'*Eurydice* à ceux de *Bérénice*, d'un côté par un motif de justice, les prémiers ayant pour eux le droit d'ainesse; & de l'autre, par un principe d'affection pour eux, à cause des liaisons

(*a*) Justin. L. XXIV. c. 2—4. Memnon. Excerpt. ap. Phot. c. 15.

(*b*) Justin. L. XXIV. c. 5.

(*c*) Pausan. in Attic.

(*d*) Strabo L. XVI. p. 132.

liaisons d'amitié qu'il y avoit eu entre lui & *Cassandre*, frère d'*Eurydice* (*a*): mais *Soter*, malgré tout l'ascendant que *Démétrius* avoit sur lui, se rendit aux instances de *Bérénice*, & nomma *Philadelphe* pour son Successeur. L'avis que *Démétrius* avoit donné, irrita cruellement contre lui *Bérénice* & son fils; cependant leur ressentiment n'éclata qu'après la mort de *Soter*. Dès que ce Prince eut fermé les yeux, *Philadelphe* fit arrêter *Démétrius*, & l'envoya bien gardé dans un Fort écarté, où il ordonna qu'on le retînt en prison jusqu'à ce qu'il eut résolu ce qu'il en feroit: mais pendant qu'il délibéroit, une piqure d'Aspic mit fin à la vie de ce grand-homme, dont le savoir extraordinaire & les autres excellentes qualités le rendoient dignes d'un meilleur sort (*b*).

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

Mort de Démétrius *de* Phalère.

Après la mort de *Ptolémée Céraunus*, *Arsinoé*, qu'il avoit releguée en *Samothrace*, quita le lieu de son exil, & se retira à la Cour de *Ptolémée Philadelphe* son frère. Ce Prince étant devenu amoureux d'elle, l'épousa après avoir répudié une autre *Arsinoé*, fille de *Lysimaque*, qu'il avoit épousée en parvenant à la Couronne (*c*). La raison qui engagea *Ptolémée* à la répudier, étoit qu'elle avoit eu part à une conspiration tramée contre lui. Jalouse des sentimens d'affection que ce Prince sembloit avoir pour sa sœur, & se croyant méprisée, elle engagea *Chrysippe* son Médecin, & divers autres, à se défaire de lui; mais le complot ayant été découvert, tous ceux qui y avoient trempé, furent mis à mort, à l'exception d'*Arsinoé*, qui fut confinée dans une Province de la *haute Egypte* vers les frontières de l'*Ethiopie*, pour y finir ses jours, après avoir donné à *Philadelphe* deux fils & une fille, dont l'ainé succéda à son Père, & fut connu sous le nom d'*Euergète*. *Arsinoé* étant ainsi écartée, *Ptolémée* épousa l'autre *Arsinoé* sa sœur, qui, quoiqu'elle ne fût plus en âge d'avoir des enfans, sut néanmoins se faire aimer au point de fixer ses inclinations pour toujours. Dans la Lettre qu'*Eléazar* écrivit suivant *Aristée* à *Ptolémée Philadelphe*, elle est honorée du titre de Reine, & appellée aussi sœur du Roi.

Ptolémée Philadelphe *épouse sa sœur* Arsinoé.

Les *Romains* ayant contraint *Pyrosius* Roi d'*Epire*, après une guerre de six ans, à quiter l'*Italie*, & à reprendre le chemin de son propre Pays, leur réputation fit souhaiter à *Ptolémée Philadelphe* de contracter alliance avec eux. Dans cette vue il envoya une ambassade à *Rome*. Jamais jusqu'alors le Sénat ne s'étoit vu recherché par des Ambassadeurs *Egyptiens*: ainsi, pour répondre à l'honnêteté de *Philadelphe*, cette Compagnie crut lui devoir faire une députation à son tour. *Q. Fabius Gurgès* fut mis à la tête de l'ambassade, c'étoit un homme extrêmement généreux, & qui avoit été même généralement blâmé dans sa jeunesse à cause de sa prodigalité. Ses trois Collègues furent *Q. Ogulinus*, *Cn. Fabius Pictor*, & *Numénius* son frère, descendus l'un & l'autre de ce *Fabius* surnommé *Pictor* ou le *Peintre*, parce qu'il avoit peint le Temple de la Déesse de la Santé. *Ogulinus* étoit à-la-vérité d'une Famille Plébéienne, mais qui avoit été honorée de divers grands Emplois. Ils furent

Il envoie des Ambassadeurs à Rome.

(*a*) Dion. Laërt. in Demetr. Cic. de Finib. L. V. Ælian. Hist. Var. L. III. c. 7.
(*b*) Justin. L. XVII. Cic. in Orat. pro C. Rabir.
(*c*) Theocrit. Scholiast. Pausan. in Atticis.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

rent reçus, à la Cour de *Ptolémée*, d'une manière convenable à leur Dignité. Dans un régal que le Roi leur donna, il fit présent à chacun d'eux d'une Couronne d'or. Ils les reçurent, pour ne le pas choquer en refusant son présent; mais le lendemain matin ils allérent les mettre sur la tête des statues du Roi, qui étoient dans les Places publiques de la Ville. Ce noble desintéressement leur fit grand honneur dans l'esprit des *Egyptiens;* cependant le Roi ne voulut pas permettre que les Ambassadeurs partissent sans emporter quelques marques de sa libéralité, tant pour eux-mêmes que pour leur République: mais dès-qu'ils furent arrivés à *Rome*, avant que d'aller au Sénat rendre compte de leur ambassade, ils mirent tous les présens dont ils étoient chargés, dans le Trésor public, & firent voir par-là qu'ils ne se proposoient point d'autre avantage que de se bien acquiter de leur devoir (*a*). Vingt ans après cette alliance contractée avec les *Romains*, *Ptolémée* fit aux Ambassadeurs *Carthaginois*, qui lui demandoient à emprunter 2000 Talens, avec promesse de les rendre à la fin de la guerre qu'ils avoient contre les *Romains*, *Ptolémée*, dis-je, leur fit cette réponse: *Je consens à vous fournir du secours contre des Ennemis ou des Peuples neutres*; mais *je ne saurois*, *sans violer mes engagemens*, *assister un Ami contre un autre Ami* (*b*). Par où il paroit qu'il étoit entré en alliance avec *Carthage* & avec *Rome*.

Il entre en alliance avec les Lacédémoniens *& les* Athéniens *contre* Antigone Gonatas.

Après la mort de *Pyrrhus*, *Antigone Gonatas* Roi de *Macédoine* étant devenu formidable aux Etats de la *Grèce*, les *Athéniens* & les *Lacédémoniens* formérent une ligue contre lui, & engagérent *Ptolemée* à y entrer. *Antigone* commença par mettre le siège devant *Athènes*. *Ptolémée* y envoya aussitôt une Flotte, dont il donna le Commandement à *Patrocle* un de ses Généraux; mais celui-ci n'ayant pu porter *Arée* Roi de *Lacédémone* à attaquer l'Ennemi, fut obligé de s'en retourner chez lui faute de provisions. Par cette mesintelligence des Généraux, la Ville d'*Athènes* tomba entre les mains d'*Antigone*, comme nous l'avons rapporté dans l'Histoire de la *Grèce*.

Patrocle, en s'en retournant en *Egypte*, rencontra à *Caune*, Ville maritime de la *Carie*, le Poëte *Sotade*, décrié par la licence de ses vers, & par le déréglement de ses mœurs. Il avoit composé une Satyre violente contre *Ptolémée*, pleine de traits sanglans sur son mariage avec *Arsinoé* sa propre sœur, & s'étoit sauvé d'*Alexandrie*, pour se soustraire à la juste indignation du Roi; mais *Patrocle* l'ayant rencontré, crut devoir faire un exemple d'un misérable, qui avoit insulté son Maître d'une manière si cruelle. Il lui fit mettre du plomb autour du corps, & le fit jetter dans la mer: châtiment qu'il n'avoit que trop mérité (*c*) *.

La

(*a*) T. Liv. L. XIV. Valer. Maxim. L. IV. c. 3. Dio in Excerpt. Ursini. Eutrop. L. II. Justin. L. XVIII. c. 2. Zonar. L. VII. c. 6.

(*b*) Eutrop. L. II. Oros. L. IV. c. 9.

(*c*) Athen. L. XIV. p. 620.

* Cet infame Poëte étoit connu sous l'infame sobriquet de *Cinædus*, à cause de son goût monstrueux pour un vice abominable, à l'honneur duquel il avoit même fait un Poëme en vers ïambiques. Quelques Critiques, dont la conjecture ne paroit pas destituée de fondement, prétendent que dans ces vers *Juvénal* (1),

Inter Socraticos notissima fossa cinædos,

au

(1) Juvenal, Satir. 2. vers. 10.

Révolte de Magas. Année après le Déluge 2736. Avant J. C. 263.

La profonde tranquillité dont *Ptolémée* avoit joui, fut tout-à-coup troublée par la révolte de *Magas*, que le Roi avoit toujours regardé comme un de ses plus fidèles Amis. Ils étoient frères de Mère, *Magas* étant fils de *Bérénice* & de *Philippe*, Officier *Macédonien*, qu'elle avoit eu pour mari avant que d'être à *Ptolémée Soter*. Comme *Bérénice* avoit un grand ascendant sur le Roi son époux, elle en obtint pour son fils *Magas* le Gouvernement de la *Cyrénaïque* & de la *Lybie*. Il s'y étoit si bien affermi par une longue possession, & par son mariage avec *Apamé* fille d'*Antiochus Soter* Roi de *Syrie*, qu'il entreprit non seulement de se rendre indépendant, mais même de détrôner son frère. Il mena pour cet effet en *Egypte* une grande Armée, & prenant la route d'*Alexandrie*, il se rendit maître, en passant, de *Parétonion*.

Mais dans le tems qu'il songeoit à pousser cette expédition plus loin, il se trouva arrêté par la nouvelle qu'il reçut de la révolte des *Marmarides*, Peuples de la *Lybie*. Ce contretems donnoit une belle occasion à *Ptolémée*, qui s'étoit avancé sur la frontière à la tête d'une Armée, de le charger & de le défaire entièrement. Mais un danger tout pareil l'appella lui-même d'un autre côté. Il découvrit un complot tramé contre lui par 4000 *Gaulois* qu'il avoit pris à sa solde, qui n'alloit pas à moins qu'à le chasser d'*Egypte*, & à s'en emparer pour eux-mêmes. Afin de parer ce coup, il revint en *Egypte*, & mena les Conjurés dans une Ile du *Nil*, où il les enferma si bien, qu'il les fit tous mourir de faim, à l'exception de ceux qui s'entre-tuérent pour se tirer de peine plus promtement (*a*).

Magas, après avoir calmé les troubles qui l'avoient fait retourner sur ses pas, reprit ses desseins sur l'*Egypte*, & pour y mieux réussir, il engagea son Beau-père *Antiochus Soter* à y entrer. Les mesures qu'ils prirent, furent que pendant qu'*Antiochus* attaqueroit *Ptolémée* d'un côté, *Magas* en feroit autant de l'autre; mais tandis que le Roi de *Syrie* faisoit les préparatifs nécessaires pour cette invasion, *Ptolémée*, qui fut averti secrettement de ses desseins, envoya des Troupes faire des descentes dans les Provinces maritimes de la *Syrie*, où elles commirent de si terribles ravages, qu'*Antiochus* fut obligé de rester dans ses propres Etats pour les défendre. *Magas*, privé de son secours, ne jugea pas à propos d'entrer seul en action (*b*).

Mesures prises par Ptolémée *pour faire fleurir le Commerce dans ses Etats.*

Ptolémée, n'ayant plus de guerre étrangère sur les bras, forma le dessein d'enrichir son Royaume, en y attirant tout le Commerce de l'*Orient*, dont les *Tyriens* avoient été en possession jusqu'alors. Ils le faisoient par mer jusqu'à *Elath*, & delà par la voie de *Rhinocorura* jusqu'à *Tyr*. *Elath* & *Rhinocorura* étoient deux Ports de mer; le prémier sur la côte orientale de la *Mer Rouge*; & le second dans le fond de la *Méditerranée*, entre l'*Egypte* & la *Palestine*: & c'étoit-là que venoient aborder toutes les Marchandises de l'*Arabie*, de l'*Inde*, de la *Perse*, & de l'*Ethiopie*. Ce Commerce, dont les *Tyriens* s'étoient emparés dans le tems qu'ils vivoient sous la domination des

(*a*) Pausan. in Atticis. (*b*) Idem ibid.

au-lieu de *Socraticos* il faut lire *Sotadicos*; & que le Texte de ce Poëte a été corrompu en cet endroit par ceux qui, adonnés au vice en question, croyoient pouvoir tirer une espèce d'apologie de l'exemple d'un Philosophe aussi célèbre & aussi respecté que *Socrate*.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

des Rois de *Perse*, les avoit extrèmement enrichis. Pour l'attirer dans son Royaume, *Ptolémée* fit bâtir une Ville sur la côte occidentale de la *Mer Rouge*, dans le dessein d'envoyer delà des Vaisseaux dans tous les Pays où les *Tyriens* en envoyoient d'*Elath*: mais ayant observé que le fond de la *Mer Rouge* étoit parsemé de rochers, il transporta le Commerce dans une Ville située sur les frontières de l'*Ethiopie*, qu'il bâtit exprès, & à laquelle il donna le nom de sa Mère *Bérénice*; mais le Port ne s'étant pas trouvé fort bon, on se servit de celui de *Myos Hermos*, qui étoit tout proche & beaucoup meilleur. Delà on transportoit les Marchandises sur des Chameaux à *Coptus*, d'où elles descendoient sur le *Nil* à *Alexandrie*, qui les fournissoit à tout l'*Occident*, & renvoyoit en échange à l'*Orient* toutes les Marchandises de l'*Occident*. Par ces différens moyens la Ville d'*Alexandrie* s'attira le Commerce de presque tous les endroits de la Terre, & conserva son négoce & son opulence pendant plus de dix-sept siècles, jusqu'à ce qu'on eut trouvé un autre chemin vers l'*Orient*, en passant à la hauteur du Cap de *Bonne-Espérance*. Mais comme la route de *Coptus* à la *Mer Rouge* traversoit des Déserts où l'on ne trouvoit point d'eau, ni de Villes, ni même de maisons pour loger, *Ptolémée*, pour remédier à ces inconvéniens, fit faire un canal qui alloit le long du grand-chemin, & aboutissoit au *Nil*; & le long de ce canal il fit bâtir des hôtelleries dans les endroits où les traites le demandoient, afin que les Passagers y pussent trouver le couvert & les commodités nécessaires pour eux & pour leurs Bêtes (*a*).

Comme le dessein de ce Monarque étoit d'attirer absolument tout le Commerce entre le *Couchant* & le *Levant* dans ses Etats, il équipa deux Flottes pour protéger les Négocians de son Pays, l'une dans la *Mer Rouge*, & l'autre dans la *Méditerranée*. La dernière étoit très nombreuse, & avoit des Vaisseaux d'une grandeur extraordinaire. Il y en avoit deux à trente rangs de rames; une, à vingt; quatre, à quatorze; deux, à douze; quatorze, à onze; trente, à neuf; trente-sept, à sept; cinq, à six; & dix-sept, à cinq. Avec une Flotte si formidable, il mit non seulement le Commerce à couvert de toute insulte, mais tint aussi dans une entière sujettion, aussi longtems qu'il vécut, la plupart des Provinces maritimes de l'*Asie Mineure*, comme la *Cilicie*, la *Pamphylie*, la *Lycie*, & la *Carie*, jusqu'aux *Cyclades* (*b*).

Accommodement entre Magas & Ptolémée.

Magas, Roi de *Cyrène* & de *Lybie*, se voyant âgé & infirme, souhaita de terminer ses différends avec son frère *Ptolémée*, & lui fit proposer pour cet effet le mariage de *Bérénice* sa fille unique avec le fils ainé de *Ptolémée*, & de lui donner tous ses Etats pour dot. La proposition ayant été acceptée, la paix fut bientôt conclue (*c*); mais comme *Magas* vint à mourir avant l'exécution du Traité, après avoir gouverné cinquante ans la *Lybie* & la *Cyrénaïque*, sa veuve *Apamé* forma le dessein de rompre le mariage de sa fille avec le fils de *Ptolémée*, qui avoit été conclu sans son consentement: mais les mesures qu'elle prit à cet égard, ne produisirent pas l'effet qu'elle s'en promettoit, & ne servirent qu'à allumer entre *Ptolémée* & son frère

(*a*) Strabo L. XVII. p. 805. Plin. L. VI. c. 23.

(*b*) Strabo ibid. Theocrit. Idyll. 17. Appian. in Præfat. Athen. L. V. p. 203.

(*c*) Justin. L. XXVI. c. 3.

frère *Antiochus Théos* Roi de *Syrie* une guerre, qui donna lieu à la cruelle tragédie dont nous avons fait mention dans l'Histoire de *Syrie* (*a*).

SECTION X.

Histoire d'Egypte.

Au plus fort de cette guerre, *Ptolémée* continuoit toujours à enrichir sa Bibliothèque de nouveaux Livres, comme aussi de Portraits & de Desseins des meilleurs Maîtres. *Aratus*, le fameux *Sicyonien*, étoit un de ceux qui lui en cherchoient dans la *Grèce*: service par lequel il se concilia les bonnes graces de *Ptolémée* au point, que ce Prince le considéra non seulement comme un de ses plus intimes Amis, mais lui fit présent outre cela de 25 Talens, qu'il employa pour soulager ceux de *Sicyone* qui étoient dans le besoin, & pour racheter ceux qui étoient retenus captifs. Voici comment *Plutarque* raconte la chose dans la vie d'*Aratus*. Ce grand-homme ayant chassé *Nicoclès* Tiran de *Sicyóne*, & rappellé les Bannis, il s'éleva de grands troubles au sujet de la restitution de leurs Terres, qui avoient déjà passé plus d'une fois en d'autres mains. Ceux qui en possédoient par achat ne vouloient point s'en dessaisir, à moins qu'on ne leur rendît leur argent: sur quoi *Aratus*, ne pouvant trouver aucun autre expédient, s'adressa à *Ptolémée*, qui lui envoya d'abord à *Sicyone* la somme qu'il demandoit, & le mit par-là en état de rendre à *Sicyone* sa prémière tranquillité (*b*).

Paix conclue entre Ptolémée & Antiochus.

Un grand soulèvement, qui se fit dans les Provinces d'*Orient*, détermina *Antiochus* à finir la guerre, qui avoit déjà duré quelque tems entre lui & *Ptolémée*. Le détail de cette guerre ne nous a point été transmis par les Historiens; mais nous savons par *Polyen* (*c*), *Strabon* (*d*), *Athénée* (*e*), & *St. Jérôme* (*f*), le contenu du Traité de paix. Une des conditions fut, qu'*Antiochus* répudieroit *Laodice* pour épouser *Bérénice* fille de *Ptolémée*, & que deshéritant les enfans du prémier lit, il assureroit la Couronne à ceux qui naîtroient de ce mariage. Comme *Antiochus*, quoiqu'éperdûment amoureux de *Laodice*, se soumit à ces conditions, on peut en inférer que *Ptolémée* devoit avoir remporté de grands avantages sur lui. Ce mariage, formé uniquement par des vues de politique, eut les funestes suites que nous avons rapportées dans l'Histoire de *Syrie* (*g*).

Comme *Ptolémée* étoit fort curieux de Statues, de Desseins, & de Portraits faits par d'excellens Maîtres, aussi-bien que de Livres, il vit, pendant qu'il fut en *Syrie*, une Statue de *Diane* dans un de ses Temples, qu'il trouva fort à son gré. Il la demanda à *Antiochus*, & l'emporta en *Egypte*. Peu de tems après son retour, *Arsinoé* tomba malade, & songea que *Diane* lui apparoissoit, & lui disoit que la cause de sa maladie venoit de ce que *Ptolémée* avoit emporté sa Statue du Temple où elle avoit été consacrée. La dessus on la renvoye en *Syrie*, on la remet dans son Temple, & pour appaiser la colère de la Déesse, on lui fait de riches présens & un grand nombre de sacrifices. Mais le tout fut inutile, la Reine étant morte peu de tems après. *Ptolémée* fut inconsolable de sa perte; car quoique cette Princesse fût trop âgée quand il l'épousa pour avoir des enfans, il l'aima tendre-

(*a*) Vid. supr. ad loc.
(*b*) Plut. in Arat.
(*c*) Polyæn. Stratag. L. VIII. c. 50.
(*d*) Strabo L. VII. p. 152.
(*e*) Athen. L. II. p. 42.
(*f*) Hieronym. in Daniel. XI.
(*g*) Supr. ad loc.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

drement jusqu'à la fin. Après sa mort il lui rendit tous les honneurs qu'il put imaginer, donna son nom à plusieurs Villes qu'il fit bâtir, & fit ériger divers autres monumens de son affection pour elle (*a*).

Ce qu'il y eut de plus remarquable, fut le dessein qu'il forma de lui bâtir un Temple à *Alexandrie*, avec un dôme dont toute la voute devoit être d'aiman, pour y tenir une Statue de fer faite pour elle, suspendue en l'air. Ce dessein étoit de l'invention de *Dinocrate*, fameux Architecte de ce tems-là. Dès-qu'il en eut fait la proposition à *Ptolémée*, ce Prince donna ordre qu'on y travaillât incessamment; mais avant qu'on eut le tems d'achever l'ouvrage, pour voir si l'expérience réussiroit ou non, le Roi & l'Architecte moururent l'un & l'autre *. *Ptolémée* ne survécut guères à sa chère *Arsinoé*. Comme il étoit d'un tempérament assez délicat, & qu'il avoit d'ailleurs vécu dans la mollesse, les infirmités d'un âge avancé, & l'affliction que lui causa la perte d'une femme qu'il adoroit, le jettérent dans une maladie de langueur, qui l'emporta la 63. année de sa vie, après un Règne de 40 ans (*b*). Il laissa deux fils & une fille, qu'il avoit eus de sa prémière femme *Arsinoé* fille de *Lysimaque*. *Ptolémée Euergète*, qui étoit l'ainé, règna après lui; le second se nommoit *Lysimaque* d'après son Aieul maternel, & son frère le fit mourir pour rebellion. La fille étoit cette *Bérénice*, dont on a vu le mariage avec *Antiochus Théos* Roi de *Syrie*.

Mort de Ptolémée Philadelphe.

Ptolémée Philadelphe eut certainement de grandes qualités, sans qu'on puisse néanmoins le proposer comme le modèle d'un bon Roi, parce qu'elles étoient contrebalancées par des défauts très considérables. Il deshonora les commencemens de son Règne par le ressentiment qu'il fit paroître contre un homme d'un rare mérite (c'étoit *Démétrius* de *Phalère*) à cause qu'il avoit donné à son Père un conseil contraire aux intérêts de *Philadelphe*, mais parfaitement conforme aux loix de la Justice & de l'Equité. Il fit mourir deux de ses frères, sous prétexte, à ce que quelques Historiens prétendent, qu'ils avoient trempé dans une conspiration contre lui; & c'est, ajoutent-ils, à cette occasion qu'on lui donna le surnom ironique de *Philadelphe*, ou d'*Amateur de ses Frères*. Adonné aux plaisirs, il négligea toute Discipline Militaire, & laissa auprès de lui des Troupes assez mauvaises. En récompense il se distingua particulièrement par l'amour des Arts, des Sciences & des Savans. Le bruit de sa libéralité attira à sa Cour plusieurs Poëtes illustres (*c*), que, par allusion à leur nombre, on désigna par le nom de *Pléiades*, car il y en

(*a*) Liban. Orat. II.
(*b*) Plin. L. XXXIV. c. 14. Athen. L. XII. c. 10.
(*c*) Voss. de Historicis Græc. L. I. c. 12.

* *Ausone* représente le Temple en question comme achevé, dans les vers suivans.

Creditor, hic forsan fuerit Ptolemaidos aulæ
Dinocrates, quadro cui in fastigia cono
Surgit, & ipsa suas consumit pyramis umbras;
Jussus ob incesti qui quondam fœdus amoris
Arsinoen pharii suspendit in aere templi (1).

On a longtems dit & cru, que le Corps de *Mahomet* étoit ainsi suspendu dans un cercueil de fer par un aiman enchassé dans la voute; mais ce n'est qu'un bruit populaire, destitué de tout fondement (2).

(1) Auson. Idyll. 9.
(2) Vid. Adolph. Vernet. in Epitome Rer. Turcicar.

y en avoit ſept, ſavoir, *Aratus*, *Théocrite*, *Callimaque*, *Lycophron*, *Apollonius*, *Nicandre* & *Philicus*. *Théocrite* fit une Idyle, & *Callimaque* un Hymne à la louange de *Philadelphe*. L'une & l'autre de ces Pièces ſont parvenues juſqu'à nous. On comptoit parmi les Ornemens de ſa Cour, *Ariſtarque* le Grammairien; *Manethon* l'*Egyptien*, ſi connu par ſon Hiſtoire; *Conon* & *Hipparque*, deux célèbres Mathématiciens; *Zénodote* d'*Ephèſe*, le prémier qui corrigea les *Oeuvres* d'*Homère*, à ce que *Suidas* nous aprend; & *Ariſtophane*, qui, s'il en faut croire *Vitruve*, lut tous les Livres de la Bibliothèque d'*Alexandrie* dans l'ordre où ils étoient rangés (*a*). *Zoïle*, le Critique, paſſa auſſi quelque tems à la Cour d'*Alexandre*. Il avoit écrit contre *Homère* d'une manière mordante, & s'étoit fait un plaiſir de déchirer les productions de pluſieurs autres excellens Ecrivains: conduite qui a rendu ſon nom ſi odieux, qu'on s'en eſt toujours ſervi depuis pour déſigner un Critique amèr & malin. Mais quoiqu'il ſurpaſſât dans ſa profeſſion tous ceux qui l'avoient précédé, *Ptolémée* ne put jamais goûter ſon caractère, & dans le tems même qu'il admiroit ſon eſprit, & qu'il combloit de graces tous les autres Auteurs ingénieux ou ſavans, il ne lui fit pas le moindre préſent. Cet abandon, joint à la haine publique, fut cauſe que *Zoïle* mourut dans la dernière miſère. Quelques Ecrivains aſſurent qu'il fut lapidé par le Peuple en fureur; d'autres qu'il fut brulé vif dans ſa maiſon; & d'autres enfin, que *Ptolémée* le fit crucifier pour un crime qui méritoit bien un pareil ſuplice (*b*).

C'eſt à *Ptolémée Philadelphe* que nous avons l'obligation de la Traduction *Grecque* du Vieux Testament, appellée communément la *Verſion des Septante*; mais nous réſervons le détail de cet évènement pour l'Hiſtoire des *Juifs*. Ce même Prince s'apliqua auſſi à une partie de l'Hiſtoire Naturelle, & n'épargna ni peine ni dépenſe pour faire des découvertes ſur la nature de divers Animaux (*c*).

Quoique *Philadelphe* eût un goût particulier pour les Sciences, il ne leur ſacrifia cependant pas toute ſon attention, mais en employa la plus grande partie à rendre ſes Sujets heureux, & ſes Etats floriſſans. Il engagea les Peuples voiſins à venir en foule s'établir en *Egypte*; & l'on aſſure que l'affluence fut ſi prodigieuſe, que *Ptolémée Philadelphe* eut dans ſes Etats juſqu'à 33339 Villes bien peuplées (*d*). En habile politique il avoit compris que les vraies forces des Rois conſiſtent dans la multitude & dans le bonheur de leurs Sujets. Dans cette vue, il fit bâtir un nombre incroyable de Villes, & réparer les autres, accordant, ſans aucune diſtinction, de grands privilèges à ceux qui viendroient s'y établir. Parmi les dernières nous ne devons pas oublier les deux fameuſes Villes de la *Paleſtine*, *Acé*, ſituée vers l'occident de ce Pays, & *Rabbah des Enfans d'Ammon*, dont il eſt tant de fois fait mention dans l'Ecriture, au côté oriental de la même Province. Il appella *Acé*, d'après lui, *Ptolémaïde*, & *Rabbah*, *Philadelphie*. La prémière de ces Villes, qui ſubſiſte encore, recouvra avec le tems ſon ancien nom,

(*a*) Vitruv. in Præfat. ad Lib. VII.

(*b*) Vitruv. ibid. & Voſſius de Hiſtoricis Græc. L. I. c. 15.

(*c*) Diodor. Sicul. L. XVII.

(*d*) Theocrit. Idyll. 17.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

nom, & il en eſt ſouvent parlé dans l'Hiſtoire des Guerres Saintes (*a*). Outre ces Villes, il laiſſa tant d'autres monumens publics de ſa magnificence, qu'on donna dans la ſuite à tous les ouvrages d'un goût & d'une grandeur extraordinaires le nom d'ouvrages *Philadelphiens* (*b*).

Athénée l'appelle le meilleur des Rois, & le Prince le plus riche de ſon ſiècle (*c*); & véritablement il laiſſa de grands Tréſors en mourant, malgré toutes les dépenſes qu'il avoit été obligé de faire; car il entretint deux grandes Flottes, l'une dans la *Méditerranée*, & l'autre dans la *Mer Rouge*, & eut conſtamment à ſa ſolde une Armée de 200000 Fantaſſins, & de 40000 Chevaux. Outre cela il avoit auſſi 300 Eléphans, 2000 Chariots armés en guerre, & un Arſenal à *Alexandrie* fourni de tout ce qui étoit néceſſaire pour armer 300000 hommes de pié en cap. Cependant, malgré de ſi prodigieuſes dépenſes, il laiſſa en argent comptant 750000 Talens *Egyptiens*, ce qui, réduit à notre monnoie, monte à des ſommes incroyables, chaque Talent *Egyptien* contenant 7500 Dragmes de plus qu'un Talent *Attique* (*d*). Ainſi ce n'eſt pas ſans raiſon qu'*Athénée* l'appelle le Prince le plus riche de ſon ſiècle. *Appien* dit de lui, que jamais Roi ne fut plus généreux dans la manière de placer ſon argent, ni plus habile dans celle d'en lever (*e*).

Ptolémée Euergète. Année après le Déluge 2755. Avant J. C. 244.

Il eut pour Succeſſeur ſon fils ainé *Ptolémée*, qui au commencement de ſon Règne s'engagea contre *Antiochus Théos* dans une guerre, dont nous avons donné le détail dans l'Hiſtoire de *Syrie* (*f*). A ſon retour de cette guerre, il emporta avec lui de *Syrie* 2500 Statues ou Tableaux, dont une partie étoient les Idoles d'*Egypte* que *Cambyſe*, quand il en fit la conquête, avoit emportées en *Perſe*. *Ptolémée* rendit ces Idoles à leurs anciens Temples, & gagna tellement par-là le cœur des *Egyptiens*, que, pour exprimer leur reconnoiſſance, ils lui donnérent le titre d'*Euergète*, qui veut dire *le Bienfaiteur* (*g*). Dans cette expédition il ſe rendit maître de tous les Pays ſitués entre le Mont *Taurus* & les Confins des *Indes*, à ce que *Juſtin* (*h*), *Appien* (*i*), *Polybe* (*k*), *St. Jérôme* (*l*) &c. nous aprennent. Leur témoignage eſt confirmé d'ailleurs par le Monument fameux connu ſous le nom de *Monumentum Adulitanum*, & publié à *Rome* par *Leo Allatius* en 1631. Voici les propres termes que cet Auteur rapporte: Ptolémée Euergète *ayant reçu de ſon Père la Souveraineté d'*Egypte, *de* Lybie, *de* Syrie, *de* Phénicie, *de* Cypre, *de* Lycie, *de* Carie, *& des* Cyclades, *aſſembla une nombreuſe Armée, tant de Cavalerie que d'Infanterie, avec une grande Flotte & des Eléphans de la* Tragloditide *& d'*Ethiopie, *dont ſon Père avoit fait dreſſer une partie, & lui le reſte. Il paſſa avec toutes ſes forces en* Aſie, *& après avoir conquis les Provinces en-deçà de l'*Euphrate, *la* Cilicie, *la* Pamphylie, *l'*Ionie, *l'*Helleſpont *& la* Thrace, *il traverſa ce Fleuve avec toutes les Troupes*

Ptolémée remporte de grands avantages ſur le Roi de Syrie.

(*a*) Reland Paleſtina Illuſtr. Sandys. Thevenot. &c.
(*b*) Philo in Vita Moſis.
(*c*) Athen. L. V. c. 5.
(*d*) Bernard. de Menſur. & Ponderib. Antiquorum p. 186. & Tabulam huic Operi præfixam.
(*e*) Appian in Præfat.
(*f*) Supr. ad loc.
(*g*) Hieronym. in Daniel. XI. & Monum. Adulitan.
(*h*) Juſtin. L. XXVII. c. 1.
(*i*) Appian. in Syriac. p. 130.
(*k*) Polyb. L. VI. p. 402.
(*l*) Hieronym. ubi ſupr.

pes que purent lui fournir les Pays qu'il venoit de subjuguer, & réduisit sous son obéïssance la Mésopotamie, *la* Babylonie, *la* Susiane, *la* Perse, *la* Médie, *& tout le Pays jusqu'à la* Bactriane.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

La Chévelure de Bérénice.

Quand *Ptolémée Euergète* partit pour son expédition contre la *Syrie*, *Bérénice* sa femme qui l'aimoit tendrement, craignant les dangers où il alloit être exposé dans cette guerre, fit vœu de consacrer ses cheveux, qui étoient un de ses plus grands ornemens, s'il en revenoit sans accident. Le Prince étant revenu, non seulement heureusement, mais même couronné de gloire, *Bérénice*, pour s'acquiter de son vœu, se fit couper les cheveux, & les offrit aux Dieux dans le Temple que *Ptolémée Philadelphe* avoit fait bâtir à sa chère *Arsinoé*, sur le Promontoire *Zéphyrion* en *Cypre*, sous le nom de *Vénus Zéphyrienne*. Ces cheveux consacrés s'étant perdus peu de tems après, *Ptolémée* entra dans une grande colère contre les Prêtres, & les auroit punis de leur négligence, sans *Conon* de *Samos*. Ce Mathématicien, qui étoit en même tems un très délié Courtisan, se trouvant alors à *Alexandrie*, s'avisa de dire que ces cheveux avoient été transportés dans le Ciel, & montra Sept Etoiles près de la queue du Lion, qui jusques-là n'avoient fait partie d'aucune Constellation, disant que c'étoit la chévelure de la Reine. D'autres Astronomes, soit pour faire leur cour aussi-bien que *Conon*, ou pour ne pas déplaîre au Prince, employérent le même nom, qui est demeuré en usage jusqu'à présent (*a*). *Callimaque*, qui avoit été un des Favoris de *Philadelphe*, composa un Hymne sur la Chévelure de *Bérénice*, que *Catulle* a traduit en *Latin*, & qui se trouve encore parmi les Oeuvres de ce Poëte.

Euergète *offre des sacrifices au Dieu d'Israel.*

En revenant de cette expédition, *Ptolémée* passa par *Jérusalem*, & y offrit un grand nombre de sacrifices au Dieu d'*Israel*, pour lui marquer sa reconnoissance des victoires remportées sur le Roi de *Syrie* (*b*), témoignant manifestement par-là qu'il lui donnoit la préférence sur les Dieux d'*Egypte*. Peut-être qu'on lui montra les Prophéties de *Daniel*, & qu'il en conclut qu'il avoit l'obligation de ses heureux succès au Dieu qui les avoit fait prédire avec tant de clarté par ses Prophètes. Mais nous avons déjà eu occasion de parler de ces prédictions dans l'Histoire de *Syrie* (*c*).

Il s'aplique à augmenter sa Bibliothèque.

Euergète, après avoir fait la paix avec *Seleucus* Roi de *Syrie*, Successeur d'*Antiochus Théos*, s'apliqua principalement à cultiver les Sciences dans ses Etats, & à augmenter la Bibliothèque de son Père à *Alexandrie* de toutes sortes de Livres. Pour cet effet il envoya plusieurs Savans dans des Pays éloignés, pour acheter d'excellens Ouvrages à quelque prix que ce fût: mais comme il falloit pour les bien choisir, & pour en avoir soin, un Bibliothécaire habile, quand *Zénodote*, qui avoit rempli cette charge depuis le tems de *Ptolémée Soter*, vint à mourir, il attira d'*Athènes Eratosthène* * le *Cyrénien*, qui étoit un homme d'un savoir universel (*d*).

Onias

(*a*) Hygini Poëtic. Astronom. & Nonnus in Histor. Synag.
(*b*) Joseph. in Apion. L. II.
(*c*) Vid. supr. ad loc.
(*d*) Suidas in Voce Ἀπολλώνιος.

* *Eratosthène* avoit été Elève de *Callimaque* son Compatriote, & est souvent cité par *Pline*, par *Strabon*, & par plusieurs autres comme un homme distingué par son savoir. Le surnom de *Beta*, c'est-à-dire *le second*, a fait conjecturer à quelques Auteurs, qu'il n'appartenoit

Joseph, *Neveu* d'Onias *se rend à la Cour de* Ptolémée.

Onias Souverain-Sacrificateur des *Juifs* avoit, par un principe d'avarice, négligé de payer à *Ptolémée* le tribut ordinaire de 20 Talens, que ses Prédécesseurs avoient toujours payé régulièrement aux Rois d'*Egypte*, comme une marque de leur dépendance. Comme les arrérages montoient déjà à une grande somme, le Roi envoya *Athénion*, un de ses Courtisans, à *Jérusalem*, demander aux *Juifs* le payement de ce qui lui étoit dû, avec menace, s'ils y manquoient, d'envoyer des Troupes qui les chasseroient du Pays, & le partageroient entre elles. Ce terrible message causa une grande allarme à *Jérusalem*. Pour conjurer l'orage, on songea à députer vers le Roi *Joseph* neveu d'*Onias*, généralement estimé pour sa prudence, sa probité, & sa justice. *Joseph*, avant que de vouloir se charger d'une commission si épineuse, crut devoir dire à son Oncle, que puisqu'il avoit jetté la Nation dans un si cruel embarras, il étoit juste qu'il se rendît en personne à la Cour d'*Egypte* pour appaiser la colère du Roi. Mais *Onias*, qui n'avoit aucun talent pour une pareille négociation, & qui d'ailleurs étoit déjà avancé en âge, déclara à son neveu qu'il aimeroit mieux abdiquer sa Charge, que d'entreprendre un tel voyage, & comparoître devant *Ptolémée*. *Joseph* lui offrit alors d'aller à sa place. *Onias* témoigna en être charmé; & le Peuple, consulté pour savoir s'il aprouvoit l'ambassade, & l'offre que *Joseph* faisoit de s'en charger, aprouva le tout par des cris de joie, remercia le neveu d'*Onias* du service qu'il rendoit à la Nation, & le suplia de partir pour l'*Egypte* sans délai.

La prémière démarche de *Joseph* fut de loger *Athénion* chez lui, où non seulement il le traita avec beaucoup de magnificence durant tout le séjour qu'il fit à *Jérusalem*, mais le combla aussi de présens à son départ, ce qui plut tellement au *Syrien*, qu'il s'en retourna en *Egypte*, dans la résolution de faire à son Maître le rapport le plus favorable pour les *Juifs*, & d'exciter en lui l'envie de connoître plus particulièrement *Joseph*, à force de lui en dire du bien. Durant ces entrefaites, *Joseph* avoit emprunté des *Samaritains* 20000 Dragmes, c'est-à-dire, environ 700 livres sterling, & avoit employé cette somme à se mettre en équipage, pour paroître à la Cour d'*Egypte*. Il prit ensuite le chemin d'*Alexandrie*, & rencontra sur la route des gens les plus considérables de la *Célé-Syrie* & de la *Palestine*, qui alloient aussi en *Egypte*, dans le dessein d'y prendre les grandes Fermes du revenu de ces Provinces. Comme l'équipage de *Joseph* n'étoit pas à beaucoup près aussi magni-

tenoit pas à la prémière, mais à la seconde Classe de Savans: mais à tort, le titre en question ne signifiant autre chose, sinon qu'il étoit le second Bibliothécaire de la Bibliothèque Royale d'*Alexandrie*. Pour ce qui est de ses connoissances en fait de Belles-Lettres, il ne le cédoit à cet égard à aucun homme de son siècle, comme il paroit par les grands éloges que les Anciens ont donné aux Ouvrages de sa façon. Mais aucun d'eux n'est parvenu jusqu'à nous, excepté le *Catalogue* qu'il a laissé des Rois de *Thèbes* en *Egypte* avec les années de leurs Règnes, depuis *Ménès* ou *Misraïm* qui peupla l'*Egypte* après le Déluge, jusqu'à la guerre de *Troye* Ce *Catalogue* contient une suite successive de 38 Rois, & se trouve encore aujourd'hui dans *Syncelle*. Nous en avons fait usage pour fixer la Chronologie *Egyptienne*. Ce Monument, qui est surement un des plus respectables de toute l'Antiquité, a probablement été fait pour servir de Suplément à *Manéthon*, dont la suite des Rois de *Thèbes* commence où celle-ci finit (1).

(1) Vossius de Hist. Græc. Syncell. p. 91—147. Johan. Marsham. in Canon. Chron.

magnifique que le leur, ils en firent l'objet de leurs railleries. *Joseph* dissimula, & dans les conversations qu'il eut avec eux, il en tira assez de lumières sur l'affaire qui les menoit à la Cour, pour pouvoir se moquer d'eux à son tour.

En arrivant à *Alexandrie*, ils trouvérent que le Roi étoit allé faire un tour à *Memphis*. *Joseph* fut le seul de la compagnie avec laquelle il étoit venu, qui, sans perdre de tems, se mit en chemin pour l'y aller trouver. Il eut le bonheur de le rencontrer, comme il en revenoit avec la Reine & *Athénion* dans un même char. Le Roi, qu'*Athénion* avoit prévenu en sa faveur, fut ravi de le voir. Il le fit monter dans son char, & se plaignit à lui, d'une manière amicale, de la conduite de son Oncle *Onias*, qui pendant plusieurs années avoit négligé de lui payer le tribut accoutumé. Mais *Joseph* excusa son Oncle sur son âge, & sur sa lenteur naturelle, avec tant d'adresse & d'habileté, que le Roi en fut satisfait: ce Prince conçut même une telle estime pour *Joseph*, qu'il lui fit donner un appartement dans le Palais Royal à *Alexandrie*, & un couvert à sa propre table.

Quand le jour fut venu qu'on devoit affermer par voie d'enchère les revenus des Provinces de l'Empire, les *Syriens* & les *Phéniciens* qui étoient venus avec *Joseph*, n'offrirent que 8000 Talens pour les Provinces de *Célé-Syrie*, de *Phénicie*, de *Judée* & de *Samarie*. *Joseph* qui, par les conversations qu'ils avoient eues sur ces matières en sa présence, avoit découvert que ces Fermes valoient plus du double, leur fit des reproches de ce qu'ils mettoient les revenus du Roi si bas, & en offrit 16000 Talens, sans compter les amendes, qui seroient pour le Trésor, quoiqu'elles eussent toujours appartenu aux Fermiers. *Ptolémée* étoit fort content de voir augmenter si considérablement son revenu, mais craignant que celui qui offroit une si grande somme ne se trouvât pas en état de la payer, il lui demanda qui seroit sa caution. *Joseph* répondit qu'il lui donneroit pour cautions, des personnes contre qui il n'auroit rien à objecter. On lui dit de les nommer. Il nomma le Roi & la Reine, & ajouta qu'ils seroient cautions de lui l'un à l'autre. Le Roi trouva la saillie si bonne, qu'il lui fit ajuger la Ferme sur sa simple parole & sans exiger de lui aucune caution.

Joseph, voulant répondre à la confiance que *Ptolémée* avoit en lui, commença par emprunter 500 Talens pour payer les arrérages que son Oncle devoit au Roi. Ce Prince lui donna une Garde de 2000 hommes pour le soutenir dans l'exécution de sa Charge, & cette précaution ne lui fut nullement inutile. Car étant arrivé à *Askélon*, les Habitans de cette Ville refusérent non seulement de lui payer ce qu'il exigeoit au nom du Roi, mais le maltraitérent même de paroles. Aussitôt il fit saisir les Chefs du tumulte, & les ayant fait exécuter sur le champ, il envoya à *Ptolémée* la somme de 1000 Talens, provenus de la vente de leurs Biens, qui avoient été confisqués au profit du Roi. Les Habitans de *Scythopolis* ayant voulu imiter ceux d'*Askélon*, éprouvérent à peu près le même traitement qu'eux; ce qui répandit un tel effroi dans toutes les Villes voisines, qu'elles lui ouvrirent leurs portes, & ne firent pas la moindre difficulté de payer ce qu'elles devoient au Roi. Sa prudence, & la ponctualité avec laquelle ils faisoit ses payemens, lui gagnérent l'affection de la Cour au point, qu'il fut continué

 dans

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

dans son Emploi par *Ptolémée Euergète*, *Ptolémée Philopator*, & *Ptolémée Epiphane* durant l'espace de 22 ans, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'*Antiochus le Grand*, après s'être rendu maître des Provinces dont *Joseph* avoit la ferme, les annexa à la Couronne de *Syrie*, ce qui arriva la prémière année du Règne de *Ptolémée Epiphane* (*a*). La plupart des Auteurs assurent qu'il conserva sa Charge de Fermier-Général jusqu'à sa mort; mais la chose est impossible, s'il en faut croire *Josèphe*, qui dit qu'il mourut dans un âge très avancé; & même qu'il étoit déjà fort vieux, quand il envoya son fils *Hyrcan* en *Egypte*, ce qui arriva quelques années avant sa mort (*b*). Or comme il étoit jeune quand il vint à la Cour de *Ptolémée Philadelphe* (*c*), il ne sauroit avoir été très âgé 22 ans après. *Antiochus* ayant été durant plusieurs années en possession de la *Célé-Syrie* & de la *Palestine*, rendit ces Provinces à *Epiphane*, lorsque ce Prince épousa sa fille *Cléopatre*. Peut-être *Joseph* fut-il alors rétabli dans l'exercice de sa Charge. Cette conjecture, en cas qu'elle soit fondée, pourroit servir de réponse aux difficultés que quelques Ecrivains ont proposées contre le détail que l'Historien *Juif* nous donne de cette affaire.

Conquête de Ptolémée.

Ptolémée, après avoir fait la paix avec *Séleucus* Roi de *Syrie*, songea à reculer ses frontières du côté du Midi, & eut dans cette entreprise tout le succès qu'il pouvoit souhaiter; car il conquit toutes les Côtes de la *Mer Rouge*, tant du côté de l'*Arabie* que de l'*Ethiopie*, jusqu'au Détroit par lequel cette Mer se jette dans l'Océan méridional. Les Villes & les Provinces qu'il subjugua dans cette glorieuse expédition, furent, suivant *Leo Allatius* dans son *Monumentum Adulitanum*, *Agama*, *Sigsiène*, *Tiamus*, *Gambéla*, *Maga*, *Zingabe*, *Angavis*, *Tiama*, *Athagotis*, *Calea*, *Semena*, *Lazinazaa*, *Bega*, *Thancaitis*, &c. La plupart de ces Provinces confinoient à l'*Ethiopie*, & comme elles ne s'attendoient à rien moins qu'à une invasion, il fut facile à *Ptolémée* de les réduire sous son obéissance. Dès-qu'il en fut le maître, il pourvut les Villes de bonnes Garnisons, & revint ensuite à *Alexandrie* avec un immense butin, qu'il partagea généreusement entre les soldats qui l'avoient accompagné dans cette expédition (*d*). A son retour, il reçut une ambassade de la part des *Achéens*, qui le prioient de leur fournir du secours contre les *Ætoliens* & les *Lacédémoniens*. Leur demande leur fut accordée sur le champ; mais comme ils avoient dans le même tems engagé *Antigone* Roi de *Macédoine* à les soutenir, *Ptolémée* fut si offensé de ce procédé, qu'il envoya de puissans secours à *Cléomène* Roi de *Sparte*, dans l'intention d'humilier par-là les *Achéens*, & leur Allié *Antigone*; mais il eut la mortification de voir *Cléomène*, après qu'il eut remporté des avantages considérables sur les forces réunies de l'Ennemi, entièrement défait dans la fameuse Bataille de *Sélasie*, & obligé de se réfugier dans ses Etats. *Phylarque* affirme qu'environ dix jours avant cette bataille, il arriva en *Grèce* des Ambassadeurs de *Ptolémée* à *Cléomène*, pour lui dire que leur Maître n'étoit plus dans le dessein de lui envoyer des secours en argent, & lui conseiller de sa part

Il assiste Cléomène *Roi de* Sparte *contre* Antiochus Doson *&* *les* Achéens.

(*a*) Joseph. Antiq. L. XII. c. 3. & Græc. Eufeb. Scalig. p. 50.
(*b*) Idem ibid. c. 4. 9.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Leo Allat. in Monument. Adulitan.

part d'en venir au-plutôt à un accommodement avec *Antigone* & les *Achéens*, & que ce fut ce message qui détermina *Cléomène*, quoique campé dans un poste très avantageux, à offrir le combat à *Antigone* en rase campagne (*a*). Quoi qu'il en soit, *Ptolémée* le reçut avec toutes les marques possibles d'amitié & d'estime, lui assigna une pension annuelle de 24 Talens, & lui protesta que dès-qu'il se présenteroit pour cela quelque occasion favorable, il tâcheroit de le faire remonter sur le Trône. Mais avant que d'avoir pu dégager sa parole, il mourut dans la 27. année de son Règne, & eut pour Successeur son fils *Ptolémée Philopator* (*b*).

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

Sa mort & son caractère.

Ptolémée Euergète aima les Sciences & les Savans, & imita à cet égard son Père & son Grand-père. Il s'apliqua comme eux à enrichir la Bibliothèque d'*Alexandrie* de Livres rares, & se fit un plaisir d'attirer à sa Cour tous ceux qui se distinguoient par leurs lumières, & de converser avec eux; car il avoit lui-même des connoissances fort étendues, étant Elève du célèbre *Aristarque*, & ayant composé dans sa jeunesse des Mémoires Historiques, qui furent très estimés (*c*). C'est le dernier de sa race qui ait eu quelque vertu. Presque tous ceux qui vinrent après lui, furent des monstres de débauche & de scélératesse, comme nous le verrons dans la suite de cette Histoire. Nous lisons dans *Tacite*, que, sous le Règne de ce Prince, on vit un Phénix à *Héliopolis* en *Egypte*, & que cet Oiseau en attira un grand nombre autour de lui par son extrême beauté (*d*).

Ptolémée Philopator.

Année après le Déluge 2782. Avant J. C. 217.

Ptolémée Philopator, fils de *Ptolémée Euergète* & de *Bérénice*, monta sur le Trône d'*Egypte* après la mort de son Père, & fut un très mauvais Roi. *Justin* dit que ce fut par ironie qu'on lui donna le nom de *Philopator*, ce Prince ayant lui-même hâté la mort de son Père, afin de parvenir plus vite à la Couronne (*e*). Mais nous ignorons sur quelle autorité *Justin* a pu fonder cette assertion. *Polybe*, qui vivoit peu de tems après le Règne de ce Monarque, affirme que *Ptolémée Evergète* tomba malade & mourut, sans faire mention d'aucune violence commise contre lui par son fils ou par quelque autre (*f*). Il est certain que sur différentes Médailles, qui sont parvenues jusqu'à nous, ce *Ptolémée* porte le surnom de *Philopator*. Or quelle apparence y a-t-il, si ce nom avoit été une insulte, qu'il eût voulu permettre qu'on le marquât sur ses Médailles, pour le transmettre à la Postérité? Il fut aussi surnommé *Tryphon*, à cause de la vie efféminée qu'il menoit; & *Gallus*, parce qu'il aimoit à se promener par les rues habillé comme s'il avoit voulu célébrer les Bacchanales, avec une Couronne de lierre sur la tête, à la manière des *Galli*, ou Prêtres de la Déesse *Cybèle* (*g*).

Il fait mourir son frère Magas.

Dès le commencement de son Règne il fit mourir son frère *Magas*, à l'instigation de *Sosibe* son Prémier-Ministre, qui lui représentoit *Magas* comme un homme fort aimé des Troupes, tant Nationales qu'Etrangères, & qui pourroit peut-être se prévaloir de leur affection pour s'emparer de la Cou-

(*a*) Polyb. L. II. versus finem.
(*b*) Plut. in Cleomen. Polyb. L. II. p. 155.
(*c*) Athen. L. II. c. 33.
(*d*) Tacit. Annal. L. VI.
(*e*) Justin. L. XXIX. c. 1.
(*f*) Polyb. L. II. versus finem.
(*g*) Plut. in Cleom. Polyb. L. V. Trog. in Prolog. Plin. L. VII.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

Couronne (*a*). La mort de *Magas* fut suivie de près de celle de *Cléomène.* Ce Roi, chassé de la *Grèce* par *Antigone*, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, s'étoit retiré à la Cour de *Ptolémée Euergète*, qui l'avoit reçu de la façon du monde la plus obligeante. Mais *Philopator* le traita tout autrement, sur-tout depuis qu'il se fut défait de son frère *Magas*, qui jusqu'à un certain point le tenoit en respect. Comme *Cléomène* étoit un homme intelligent & habile, *Sosibe* lui témoigna d'abord de la confiance, & s'ouvrit même à lui du dessein de se défaire de *Magas*. *Cléomène* fit tous ses efforts pour dissuader le Roi de cette entreprise, en lui protestant qu'il n'avoit pas dans toute sa Cour de Serviteur plus zèlé ni plus propre à l'aider de ses conseils dans le gouvernement de son Royaume. Ces assurances calmérent pour un tems l'inquietude de *Ptolémée*; mais l'artificieux *Sosibe* réveilla ses soupçons, dont, malgré l'avis de *Cléomène*, *Magas* fut la victime. Le Roi délivré, à ce qu'il croyoit, de tout sujet d'inquietude, se livra entièrement aux plaisirs, sans permettre qu'aucun soin, quel qu'il fût, en interrompît le cours. Son exemple fut imité par ses Courtisans, desorte qu'à force de négliger toutes les affaires, le Royaume tomba dans une espèce d'anarchie.

Sa lâche conduite envers Cléomène *Roi de Sparte.*

Au milieu de ce desordre, *Cléomène* reçut la nouvelle qu'*Antigone*, Roi de *Macédoine*, étoit mort; que les *Achéens* étoient engagés dans une guerre contre les *Ætoliens*; & que les *Lacédémoniens* s'étoient unis avec ces derniers contre les Peuples d'*Achaïe* & de *Macédoine*. Comme tout sembloit le rappeller dans sa patrie, & que les mœurs infames des *Egyptiens* lui étoient devenues insupportables, il représenta au Roi l'état de ses affaires, & lui rappella le souvenir de ses promesses; car *Ptolémée* s'étoit engagé, dans le tems qu'il apréhendoit la puissance de son frère *Magas*, à lui donner des Troupes & des Munitions suffisantes pour rentrer en possession de ses Etats. N'ayant pu obtenir cette grace, il pria qu'on le laissât du moins partir avec sa famille, & qu'on lui permît de profiter de l'occasion qui se présentoit de recouvrer son Royaume. Mais *Ptolémée* étoit trop distrait par ses plaisirs, pour daigner seulement faire attention aux intérêts de *Cléomène*. *Sosibe*, qui gouvernoit tout le Royaume avec une autorité absolue, pendant que le Roi n'étoit occupé que de ses débauches, assembla ses Amis; & dans ce Conseil il fut résolu qu'on refuseroit au Roi de *Sparte*, non seulement le secours qu'il demandoit, mais même la permission de partir. Ces lâches Conseillers craignoient qu'*Antigone* n'étant plus, & n'y ayant plus personne pour résister à *Cléomène*, ce Prince, après avoir subjugué la *Grèce*, n'envahît l'*Egypte*; d'autant plus qu'il avoit étudié à fond l'état du Royaume, & qu'il méprisoit souverainement le Roi & ses Ministres. Ces considérations firent qu'on ne jugea pas à propos d'accorder à *Cléomène* aucune de ses demandes; car il y auroit eu de l'imprudence à laisser partir un Prince entreprenant & hardi, après lui avoir refusé un secours solemnellement promis. *Sosibe* ne crut pas même qu'il y eût de la sureté à le laisser libre dans *Alexandrie*; ainsi il le fit arrêter par ordre du Roi, & enfermer dans une maison sure. Ce traitement mit *Cléomène* au désespoir, & lui fit pren-

(*e*) Polyb. L. V. p. 380—382.

prendre, avec ſes Amis qui le venoient viſiter, la réſolution de ſe ſauver de priſon avec tous ſes Domeſtiques, & d'exhorter les Habitans d'*Alexandrie* à ſecouer le joug dont ils étoient accablés. Mais ayant échoué dans cette entrepriſe, *Cléomène* & ſes Amis la terminérent d'une manière tragique, en s'entre-égorgeant les uns les autres, pour ſe dérober à la honte du ſuplice (*a*). Ceux qui ſouhaiteront un récit plus détaillé de la mort de ce grand Prince, pourront le trouver dans notre Hiſtoire de *Sparte*. Le Roi fit mettre ſon corps en croix, & condamna à la mort ſa Mère, ſes enſans, & toutes les femmes qui l'accompagnoient (*b*).

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

Antiochus Roi de *Syrie*, à qui ſes conquêtes valurent dans la ſuite le ſurnom de *Grand*, voulant profiter de la mort d'*Euergète*, & de la molleſſe de ſon Succeſſeur, entreprit de recouvrer la *Célé-Syrie*, la *Paleſtine* & la *Judée*, qui avoient été en la puiſſance de *Seleucus Nicator*, & de quelques-uns de ſes Succeſſeurs. Mais comme nous avons déjà rapporté tous les évènemens de cette guerre (*c*), nous nous contenterons d'obſerver ici, que *Ptolémée*, malgré tous les avantages qu'il avoit remportés ſur *Antiochus*, ſouhaitant de finir cette guerre, qui coutoit trop à ſes plaiſirs, fit la paix avec *Antiochus*, dans un tems où il auroit pu le chaſſer de toute la *Syrie*. Le mécontentement que les *Egyptiens* en conçurent, éclata par une révolte déclarée; & *Ptolémée*, pour avoir voulu éviter une guerre étrangère, s'en attira une dans le ſein de ſes Etats (*d*). Nous ne ſaurions douter qu'il n'y ait eu une pareille guerre, le témoignage de *Polybe* étant exprès à cet égard (*e*); mais ni lui, ni aucun autre Ecrivain, ne nous en ont tranſmis le détail. Tout ce que nous en ſavons, eſt que *Ptolémée* conſerva la même autorité qu'il avoit eue avant que la Guerre Civile commençât, ce qui donne lieu de ſuppoſer qu'il mit les Rebelles à la raiſon. Nous ne trouvons en aucun endroit quel parti les *Juifs* prirent en cette occaſion; mais *Euſèbe* nous aprend (*f*) que vers ce même tems 40000 *Juifs* furent exterminés, probablement durant ces querelles, leur nombre étant très conſidérable alors en *Egypte*.

Il perſécute les Juifs.

Ptolémée, ſouverainement irrité contre les *Juifs*, qui avoient voulu l'empêcher d'entrer dans le Temple, comme nous l'avons rapporté dans l'Hiſtoire de *Syrie*, fit, dès-qu'il fut de retour à *Alexandrie*, éprouver les effets de ſon reſſentiment à ceux de la Nation *Juive* qui demeuroient dans cette Ville. Il commença par faire publier un Decret, qu'il fit graver ſur une Colomne dreſſée pour cet effet à la porte de ſon Palais, dont il interdiſoit l'entrée à tous ceux qui n'adoreroient pas les mêmes Dieux que lui. Cette défenſe empêchoit les *Juifs*, dans quelques circonſtances qu'ils ſe trouvaſſent, d'obtenir ni juſtice ni protection. Nous avons obſervé ci-deſſus, qu'*Alexandre le Grand* & *Ptolémée Soter* avoient accordé aux *Juifs* les mêmes privilèges qu'aux *Macédoniens*, & les avoient rangés dans la prémière claſſe des trois dans leſquelles les Habitans de cette Capitale étoient partagés. Dans la prémière étoient les *Macédoniens*, prémiers Fondateurs de la

(*a*) Plut. in Cleom. & Polyb. L. V.
(*b*) Plut. ibid.
(*c*) Vid. ſupr. ad loc.
(*d*) Juſtin. L. XXX. c. 1. Hieronym. in Daniel. XI.
(*e*) Polyb. L. V. p. 444.
(*f*) Euſeb. in Chron.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

la Ville; dans la seconde, les Mercénaires qui avoient servi sous *Alexandrie*; & dans la troisième, les *Egyptiens*. *Ptolémée*, pour se venger des *Juifs*, les plaça, par un second Decret, dans le rang le plus bas, les dépouillant en même tems de tous les privilèges qui les avoient engagés à quiter leur Patrie, & à venir s'établir en *Egypte*. Mais l'indignation du Prince contre eux ne s'en tint pas-là. Le même Decret portoit qu'on feroit un dénombrement de tous les *Juifs*, & qu'on leur imprimeroit à tous avec un fer chaud la figure d'une feuille de Lierre, qui est la marque de *Bacchus*, ceux qui s'y opposeroient, devant être traînés au suplice. Cependant, pour qu'on ne crût pas qu'il en vouloit également à toute la Nation, l'Edit ajoutoit que ceux qui offriroient des sacrifices à ses Dieux, resteroient dans leur classe, & jouïroient de leurs anciens privilèges.

De plusieurs milliers de *Juifs* qui demeuroient à *Alexandrie*, il n'y en eut néanmoins que 300 de séduits par ces offres. Les autres aimérent mieux être marqués d'un fer chaud suivant l'ordre du Roi, ou se racheter de cette ignominie en gagnant les Officiers de *Ptolémée* à force d'argent. Ceux qui restérent fidèles à la Religion de leurs Ancêtres, ne voulurent plus avoir aucun commerce avec leurs Frères apostats. Ce refus fut interprété par leurs Ennemis, comme une opposition aux ordres du Roi; ce qui mit ce Prince dans une telle fureur, qu'il résolut d'extirper toute la Nation, en commençant par les *Juifs* d'*Alexandrie*, & du reste de l'*Egypte*, dans le dessein de faire éprouver ensuite le même traitement aux Habitans de *Judée* & de *Jérusalem*. Conformément à cette résolution, il commanda que tous les *Juifs* établis en *Egypte*, fussent chargés de fers, & menés en cet état à *Alexandrie*, pour y être renfermés dans l'*Hippodrome*, qui étoit un endroit spacieux hors de la Ville, où le Peuple s'assembloit pour voir des Courses de Chevaux, & d'autres Spectacles. A peine cet ordre eut-il été exécuté, que le Roi fit appeller *Hermon* Maître des Eléphans, & lui commanda de tenir 500 de ces Animaux prêts pour le lendemain, afin de les lâcher contre les *Juifs* renfermés dans l'*Hippodrome*. Mais dans le tems qu'on n'attendoit que le signal pour l'exécution, & que le Peuple se préparoit à repaître ses yeux de ce cruel spectacle, le suplice des *Juifs* fut remis, le Roi, qui devoit être présent, n'ayant pu s'y trouver. Ce Prince, qui la veille avoit fait une partie de débauche jusques bien avant dans la nuit, ne s'étoit réveillé qu'après le départ des Spectateuts. Pour que la chose n'arrivât pas une seconde fois, il commanda à un de ses Serviteurs de l'éveiller le lendemain de bonne heure. Mais quand celui qu'il avoit chargé de cette commission, voulut s'en acquiter, *Ptolémée*, qui avoit oublié l'ordre donné par lui-même, le reçut avec de grandes menaces; ce qui fit remettre le spectacle encore d'un jour.

Les Juifs *délivrés miraculeusement.*

Durant ces entrefaites, les *Juifs* ne cessoient d'adresser des prières au Ciel, pour obtenir de Dieu une délivrance qui ne pouvoit leur être accordée que par lui. Leurs prières furent exaucées: car le troisième jour, le Roi étant présent, on lâcha les Eléphans; mais ces fiers Animaux, au-lieu de tomber sur les *Juifs*, tournérent leur fureur contre les Spectateurs & les Soldats qui assistoient à l'exécution, & en tuérent un très grand nombre; ce qui,

qui, joint à quelques signes qui furent vus dans l'air, épouvanta le Roi au point, qu'il ordonna que les *Juifs* fussent remis en liberté sur le champ, reconnut la puissance de Dieu qu'ils adoroient, & pour appaiser sa colère leur rendit leurs prémiers privilèges, & les combla outre cela de présens à leur départ; car ce Prince leur permit non seulement de s'en retourner chez eux, mais voulut même payer les fraix de leur voyage. Les *Juifs*, profitant de l'occasion, demandérent la permission de mettre à mort tous ceux de leur Nation qui avoient abjuré la Religion de leurs Pères. Cette espèce de grace leur ayant été accordée, ils en firent usage, & n'épargnérent pas un seul des coupables (*a*). Cette délivrance miraculeuse est rapportée au long dans le 3. Livre des *Machabées*, que *Philostorgius*, au commencement de son *Histoire Ecclésiastique*, appelle *le Livre des Miracles*. *Josèphe* ne dit rien de toute cette affaire dans ses *Antiquités*, mais il en est fait mention dans l'Edition *Latine* que *Ruffin* a publiée de son 2. Livre contre *Apion*; pour ce qui est de l'Original *Grec*, il ne s'y trouve pas. Suivant la Version de *Ruffin*, cette délivrance arriva sous le Règne de *Ptolémée Physcon*, plusieurs années après le tems où nous l'avons placée, conformément à l'Histoire des *Machabées*; où la persécution, dont nous venons de parler, est rapportée comme appartenant au Règne de *Ptolémée Philopator*, peu de tems après la fameuse victoire qu'il remporta sur *Antiochus* à la Journée de *Raphia*.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

Les Romains *envoient une ambassade à* Philopator.

Année après le Déluge 2791. Avant J. C. 208.

La neuvième année du Règne de *Philopator*, les *Romains* envoyérent *M. Atilius* & *M. Acilius* à *Alexandrie*, pour renouveller leur ancienne alliance avec l'*Egypte*, étant actuellement en guerre avec *Carthage*. Ils portérent pour présent au Roi, une robe & une tunique de pourpre, avec une chaise d'ivoire; & à la Reine, une robe magnifiquement brodée, & une écharpe de pourpre. Cette Reine est appellée *Eurydice* par *Justin*, *Cléopatre* par *Tite-Live* (*b*), & *Arsinoé* par *Polybe* (*c*) & l'Auteur du 3. Livre des *Machabées*. Peu de tems après cette ambassade *Décius Magius*, un des plus illustres Citoyens de *Capoue*, & fort dans les intérêts de *Rome*, ayant été pris par *Annibal*, & mis à bord d'un Vaisseau pour être transporté à *Carthage*, fut poussé par une tempête dans le Port de *Cyrène*, qui étoit en ce tems-là au Roi d'*Egypte*. *Philopator* n'en eut pas plutôt reçu la nouvelle, qu'il ordonna qu'on le menât à *Alexandrie*, où, après avoir été comblé d'amitiés, il eut la permission de s'en retourner à *Capoue* ou à *Rome*; mais il aima mieux rester en *Egypte*, sous la protection de son Libérateur (*d*). *Ptolémée* fut charmé de profiter de cette occasion d'obliger les *Romains*, & de témoigner par la reception faite à leur Ami, combien il étoit reconnoissant de leurs présens.

Arsinoé *lui donne un fils.*

Philopator eut alors d'*Arsinoé*, sa femme & sa sœur, qui avoit été stérile plusieurs années, un fils surnommé *Epiphane* ou l'*Illustre*, qui lui succéda à l'âge de cinq ans. Tout l'Empire témoigna une grande joie à cette naissance. Les Personnes les plus considérables de la *Syrie* & de la *Phénicie* se rendirent à *Alexandrie*, pour faire à cette occasion au Roi des complimens de

(*a*) 3. Machab. II, III, IV, V.
(*b*) T. Liv. L. XXVII.
(*c*) Polyb. L. V.
(*d*) T. Liv. L. XXII. c. 10.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

de félicitation. De ce nombre fut *Hyrcan* le fils de *Joseph*, Fermier-Général du Roi, dont nous parlerons plus au long dans l'Histoire des *Juifs*. *Philopator*, reprenant son ancien train de vie, ne songeoit qu'à se divertir, & ne passoit son tems qu'en festins & en débauches. *Sosibe*, vieux Ministre rusé, qui avoit servi sous trois Règnes, conduisoit les affaires de l'Etat, où sa longue expériencc l'avoit rendu fort habile, non pas tout-à-fait comme il le vouloit, mais comme les Favoris le lui permettoient; car il étoit obligé de suivre aveuglément les volontés les plus injustes du Roi,& de ses indignes Favoris.

Il fait mourir Arsinoé.

Dans ce tems de désordre & de folie, *Arsinoé* n'avoit aucun pouvoir à la Cour. Piquée du peu d'égards que les Favoris & le Ministre lui témoignoient, elle s'en plaignit hautement & si souvent, que le Roi & ceux qui le gouvernoient, ennuyés de ses plaintes, ordonnérent à *Sosibe* de les en défaire. Il le fit, & se servit pour cela du ministère d'un nommé *Philammon*, qui avoit déjà été employé plus d'une fois en pareille occasion (*a*). Cette Princesse avoit toujours témoigné une affection extraordinaire pour son époux; elle l'avoit accompagné dans ses guerres contre *Antiochus* Roi de *Syrie*, & avoit non seulement encouragé ses soldats avant la fameuse Bataille de *Raphia*, mais s'étoit tenue à ses côtés pendant tout le tems du combat, sans faire paroître la moindre crainte (*b*). Après sa mort le Roi devint amoureux d'*Agathoclée*, femme de peu de naissance; & fut gouverné par elle, par son frère *Agathocle*, qui avoit gagné sa confiance en se prêtant à toutes ses passions, & par leur Mère *Oenanthe*. Ces trois personnes disposoient de toutes les Charges Civiles & Militaires avec une autorité si absolue, que le Roi lui-même n'étoit plus que leur jouet & leur esclave (*c*). Le meurtre d'*Arsinoé*, ajouté à tant d'autres actions du même genre, déplut si fort au Peuple, que *Sosibe* fut obligé de quiter son Emploi. On lui donna pour successeur *Tlépolème*, jeune-homme de qualité, qui s'étoit signalé à l'Armée, & qui étoit en ce tems-là Trésorier du Roi. *Sosibe* lui mit entre les mains le Cachet Royal, qui étoit la marque de sa Dignité. *Tlépolème* gouverna toutes les affaires, tant que le Roi vécut. Mais quoique ce terme ne fût pas long, il fit assez voir qu'il n'avoit pas les qualités nécessaires pour soutenir un si grand Emploi, n'ayant ni l'expérience, ni l'habileté, ni l'aplication de son prédécesseur (*d*).

On l'oblige à congédier son Prémier-Ministre.

Mort de Ptolémée Philopator.

Ptolémée ayant, par son intempérance & ses débauches continuelles, usé un corps robuste, mourut à la fleur de son âge, comme cela arrive à la plupart de ceux qui s'abandonnent aux plaisirs; il n'avoit guères que vingt ans quand il parvint à la Couronne, & n'en règna que dix-sept. Son fils *Ptolémée Epiphane* lui succéda à l'âge de cinq ans (*e*). Comme personne n'assista à sa mort qu'*Agathocle*, sa sœur & leurs créatures, ils la cachérent au Public le plus longtems qu'ils purent, afin d'avoir le loisir d'emporter tout ce qu'il y avoit d'Argent, de Bijoux, & d'autres Effets précieux dans le

(*a*) Polyb. L. XV. p. 719. Vales. Excerpt. p. 65. Justin. L. XXX. c. 1.

(*b*) Polyb. ibid.

(*c*) Polyb. L. XV. p. 720. Vales. Excerpt. p. 65. Justin. L. XXX. c. 1. & 2. Plut. in Erotico & Cleom. Athen. L. VI. c. 6. & L. XIII. c. 13. Hieronym. in Daniel. XI.

(*d*) Vales. Excerpt. ex Polyb. L. XVI.

(*e*) Justin. L. XXX. c. 1. & 2. Hieronym. in Daniel. XI.

le Palais. Ils formérent en même tems un plan pour se maintenir dans la même autorité qu'ils avoient possédée sous le feu Roi, en usurpant la Régence pendant la Minorité de son Successeur. Ils s'imaginérent follement qu'ils pourroient y réussir, pourvu qu'ils se défissent de *Tlépolème*, successeur de *Sosibe* dans le Ministère, & ils prirent des mesures pour le perdre.

Section X. *Histoire d'Egypte.*

Quand ils eurent jugé à propos de rendre la mort du Roi publique, ils assemblérent un grand Conseil de *Macédoniens*, c'est-à-dire, de ces *Alexandrins* qui étoient de race *Macédonienne*. *Agathocle* & sa sœur *Agathoclée* s'y rendirent. Le prémier, tenant le jeune Roi entre ses bras, & le visage baigné de larmes, implora leur protection, disant que *Ptolémée*, en mourant, avoit mis cet enfant entre les mains d'*Agathoclée*, & l'avoit recommandé à la fidélité de ses Sujets *Macédoniens*: qu'ainsi il avoit recours à eux contre *Tlépolème*, qui, à ce que des témoins dignes de foi lui avoient apris, étoit dans l'intention de s'emparer de la Couronne. Il croyoit, par ce foible artifice, engager les *Macedoniens* à se jetter d'abord sur *Tlépolème*, & qu'alors il lui feroit facile d'obtenir la Régence. Mais la malice étant trop grossière, le Peuple, au-lieu de prendre le change, jura sur le champ la perte d'*Agathocle*, de sa sœur, & de toutes leurs créatures. Ce dernier crime ayant rappellé le souvenir de tous les autres, tout le Peuple d'*Alexandrie* s'éleva avec fureur contre eux. On commença par leur ôter le jeune Roi, qu'on alla mettre sur le Trône dans l'*Hippodrome*. Ensuite on amena devant lui *Agathocle*, sa sœur *Agathoclée*, & leur Mère *Oenanthe*; & on les y exécuta tous trois, comme par ordre du Roi. Leurs corps furent traînés par les rues, & déchirés en pièces. Les autres sœurs, les parens, & les créatures d'*Agathocle* éprouvérent le même sort.

Ses Favoris mis à mort.

Philammon, qu'on avoit employé pour le meurtre d'*Arsinoé*, étant revenu de *Cyrène* à *Alexandrie* deux ou trois jours avant ce tumulte, les Dames d'honneur de cette Reine infortunée n'en eurent pas plutôt avis, que, profitant du desordre qui règnoit dans la Ville, elles allérent enfoncer la maison où il étoit, & l'assommérent à coups de pierre ou de baton (*a*).

En attendant qu'il y fût autrement pourvu, on commit la garde de la personne du jeune Roi à *Sosibe*, fils de celui qui avoit été Prémier-Ministre sous les trois derniers Règnes. L'Histoire ne marque pas si le Père vivoit encore; mais il est certain qu'il parvint à un âge fort avancé, ayant eu en main les rênes du Gouvernement pendant soixante ans; ce qui lui acquit le surnom de *Polychronos*, ou d'*Homme qui vit longtems*. Jamais Ministre ne fut plus rusé ni plus corrompu que *Sosibe*. Les crimes les plus noirs ne lui coutoient rien, pourvu qu'ils le conduisissent à ses fins. *Polybe* lui impute les meurtres de *Lysimaque* fils de *Ptolémée*; d'*Arsinoé* fille de *Lysimaque*; de *Magas*, frère du Roi; de *Bérénice*, Mère de ce Prince; de *Cléomène*, Roi de *Sparte*; & enfin de la Reine *Arsinoé* (*b*). On a lieu d'être surpris qu'après un Ministère si long & si souillé de sang, *Sosibe* ait eu une fin

(*a*) Polyb L. XV. p. 712, &c. Diodor. Sicul. in Excerpt. Vales. p. 294. & Excerpt. Polyb. p. 65. Plut. in Cleom.

(*b*) Valesii Excerpt. ibid. Plut. in Cleom. Polyb. ibid.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

fin tranquille. Un pareil exemple eſt quelque choſe de très rare, la plupart des Miniſtres violens & cruels ayant à la fin été les victimes du juſte reſſentiment de leurs Princes, ou de la fureur des Peuples.

Caractère de Ptolémée Philopator.

Ptolémée Philopator fut, ſans contredit, un des plus mauvais Princes qui ayent jamais règné. Il débuta par le meurtre de ſa Mère *Bérénice*, & de ſon frère *Magas*, & finit par celui d'*Arſinoé*, qui étoit ſa ſœur & ſa femme. Depuis le prémier moment de ſon Règne juſqu'au dernier de ſa vie, il ne s'occupa que de ſes plaiſirs, & s'abandonna ſans réſerve aux vices les plus odieux & les plus infames. D'indignes Favoris & des Femmes perdues d'honneur le gouvernoient lui & ſon Royaume, & conféroient toutes les Charges Civiles & Militaires à des gens de leur ſorte, & par cela même très peu propres à s'en bien acquiter. Cependant il ne laiſſoit pas d'avoir quelques bonnes qualités: témoin ſa libéralité envers les *Rhodiens* après le fameux tremblement de terre qui abattit leur Coloſſe, leur Arſenal, & une grande partie de leurs Murailles. Dès-qu'ils ſe furent adreſſés à lui pour en obtenir quelque ſecours, il leur envoya 300 Talens d'argent, un million de Boiſſeaux de froment, des Matériaux pour bâtir 20 Galères à cinq rangs de rames, & le même nombre à trois rangs, 3000 Talens pour rebâtir le Coloſſe, 100 Architectes, & 350 Ouvriers, s'engageant à payer annuellement 14 Talens pour leur entretien auſſi longtems que les *Rhodiens* auroient beſoin d'eux. Outre cela il leur donna 10000 Boiſſeaux de blé pour leurs ſacrifices, & 20000 pour le ſervice de leur Flotte (*a*). *Athénée* nous aprend qu'il aimoit les Sciences, & que quand il étoit à jeun, il ſe faiſoit un plaiſir de s'entretenir avec un habile Philoſophe, nommé *Séphère*. Le même Auteur ajoute qu'il conſacra un Temple à *Homère*, & qu'il y fit placer la Statue de ce grand Poëte, & autour de cette Statue les figures des différentes Villes qui s'attribuoient l'honneur de lui avoir donné naiſſance (*b*). *Ptolémée*, le fils d'*Agéſarque*, natif de *Mégalopolis*, écrivit une Hiſtoire du Règne de ce Prince (*c*); laquelle, ſi elle étoit parvenue juſqu'à nous, nous mettroit en état de donner un récit plus détaillé des évènemens & des actions de ſa vie.

Ptolémée Epiphane. Année après le Déluge 2799. Avant J. C. 200.

Il eut pour Succeſſeur, comme nous l'avons dit, ſon fils *Ptolémée Epiphane*, qui n'avoit que cinq ans. Durant ſa Minorité, *Antiochus le Grand*, Roi de *Syrie*, ayant fait alliance avec *Philippe* de *Macédoine*, ſe rendit maître de la *Paleſtine* & de la *Célé-Syrie*; mais ces conquêtes lui furent bientôt enlevées par *Ariſtomène*, Prémier-Miniſtre d'*Egypte*, comme nous l'avons rapporté dans l'Hiſtoire de *Syrie* (*d*), où le Lecteur trouvera un détail circonſtancié des troubles qui agitérent les prémières années de ſon Règne, & qui furent cauſés en partie par l'ambition d'*Antiochus*, & en partie par la trahiſon de *Scopas* l'*Ætolien*, qui étoit Général en Chef des Troupes de *Ptolémée*.

Ambaſſade des Romains à Ptolémée.

La troiſième année de ſon Règne les *Romains*, ſuivant *Juſtin* (*e*) & *Tite-Live* (*f*), envoyérent à ce Prince, en qualité de Députés, *Caius Claudius*

(*a*) Polyb. L. V.
(*b*) Athen. L. V. p. 204. Ælian. Var. Hiſt. L. XIII. c. 2.
(*c*) Athenæus L. X. p. 426.
(*d*) Supr. ad loc.
(*e*) Juſtin. L. XXX. c. 1.
(*f*) T. Liv. L. XXXI. c. 4.

dius Néro, *Marcus Æmilius Lépidus*, & *Publius Sempronius Tuditanus*, pour notifier à la Cour d'*Egypte* la victoire qu'ils avoient remportée ſur *Annibal*, & le Traité de paix conclu entre *Rome* & *Carthage*; pour le remercier de ſon attachement inviolable aux intérêts de la République, dans un tems où les Peuples voiſins l'abandonnoient lâchement; & enfin pour l'exhorter à continuer toujours à vivre en bonne intelligence avec les *Romains*, en cas que *Philippe* les obligeât à tranſporter le ſiège de la guerre en *Macédoine*. Les Seigneurs *Egyptiens* qui étoient Tuteurs du jeune Roi, encouragés par cette ambaſſade, jugérent que le meilleur moyen d'aſſurer la vie de leur Prince, ſeroit de le mettre lui & ſon Royaume ſous la protection du Sénat *Romain*; ce qu'ils firent par une ambaſſade ſolemnelle. Le Sénat, qui n'avoit garde de refuſer une pareille propoſition, envoya *M. Lépidus* prendre poſſeſſion de la Tutèle de *Ptolémée*. Mais ce *Romain*, après avoir fait quelque ſéjour en *Egypte*, confia la garde & l'éducation du jeune Roi à *Ariſtomène Acarnanien*, qui avoit vieilli dans les affaires, & l'établit pour Prémier-Miniſtre. *Ariſtomène* répondit à ſon attente, & s'acquita de ſa Charge avec beaucoup de prudence & de fidélité (*a*). Au commencement de ſon Miniſtère, ayant apris les ravages commis par *Philippe* dans l'*Attique*, & le mouvement des Troupes *Macédoniennes* pour mettre le ſiège devant *Athènes*, il conſeilla à ſon Elève d'envoyer une ambaſſade au Sénat, pour dire que l'*Egypte* délivreroit *Athènes* du danger qui la menaçoit, ſi la choſe étoit agréable aux *Romains*. Cet acte de ſoumiſſion de la part d'un auſſi puiſſant Roi, fut infiniment agréable au Sénat, qui rendit graces à *Ptolémée* de ſon attention, & fit aux Ambaſſadeurs la réponſe ſuivante: „ Que *Rome* étoit réſolue de ſecourir les *Grecs* contre „ *Philippe*; & que convaincue de l'affection & de la fidélité de *Ptolémée*, „ elle ne manqueroit pas de lui faire ſavoir quand elle auroit beſoin de ſon „ aſſiſtance (*b*) ". *Ariſtomène* eut ſoin pareillement de renouveller l'ancienne alliance entre la Couronne d'*Egypte* & les *Achéens*; & ce fut à cette occaſion, & pour ſigner le Traité, que la Ligue des *Achéens* députa *Lycortas*, Père de l'Hiſtorien *Polybe*, & deux autres Ambaſſadeurs, vers *Ptolémée* (*c*).

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

Il offre du ſecours aux Romains *contre* Philippe.

Quand le Roi eut atteint l'âge de quatorze ans, la Solemnité de ſon Couronnement, que les *Alexandrins* déſignoient par le mot d'*Anaclatérie*, fut célébrée avec beaucoup de pompe & de magnificence, & le Gouvernement mis entre ſes mains; car c'étoit à cet âge que les Rois d'*Egypte* devenoient Majeurs. Tant qu'*Ariſtomène* eut en main le manîment des affaires, tout alla fort bien. Mais dès-qu'*Epiphane* fut ſon propre maître, les flateries de ſes indignes Courtiſans l'emportant ſur les ſages conſeils d'un Miniſtre habile & fidèle, le Royaume ne tarda guères à s'en reſſentir. *Ariſtomène* ne ceſſa point pour cela de lui donner de bons avis, & de l'exhorter à ſe conduire d'une manière convenable au rang qu'il occupoit; mais le jeune Prince, s'abandonnant aux mêmes vices qui avoient deshonoré le Règne de ſon Père, au-lieu de prêter l'oreille à ces exhortations, fit mourir *Ariſtomène*, pour le punir de la liberté qu'il avoit oſé prendre. S'étant défait ainſi d'un Cen-

Il fait mourir Ariſtomène.

(*a*) Juſtin. & T. Liv. ubi ſupr. Polyb. L. XV. p. 717.

(*b*) T. Liv. ubi ſupr.

(*c*) Polyb. Legat. 37.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

Censeur dont la vertu l'embarrassoit, il se plongea dans toutes sortes de vices, & n'eut d'autres Conseillers que de folles passions (*a*). Les *Egyptiens*, ne pouvant plus supporter un Gouvernement si arbitraire, se mirent à cabaler contre lui. Quelques personnes de la prémière qualité s'étant mises à leur tête, il s'en fallut très peu qu'on ne vînt à bout de le déposer (*b*).

Révolte de ses Sujets.

Pour se tirer de cet embarras, il choisit pour Prémier-Ministre *Polycrate*, qui avoit une grande expérience des affaires tant en Paix qu'en Guerre; car il avoit déjà commandé en qualité de Général sous son Père à la fameuse Journée de *Raphia*, & avoit beaucoup contribué à la victoire qui y fut remportée. Il avoit eu ensuite le Gouvernement de l'Ile de *Cypre*, & s'étant rencontré à *Alexandrie* dans le tems qu'on y découvrit la conspiration de *Scopas* (*c*), il avoit beaucoup aidé à l'étouffer (*d*). Après que par le secours de cet habile Ministre *Ptolémée* fut venu à bout des Rebelles, il obligea leurs Chefs, qui étoient les plus grands Seigneurs du Pays, à capituler, & à se soumettre à certaines conditions. Mais dès-qu'il les eut en son pouvoir, il leur manqua de parole; & après avoir exercé sur eux plusieurs cruautés, il les fit tous mourir. Cette noire perfidie lui suscita de nouveaux embarras, dont l'habileté de *Polycrate* le tira encore (*e*).

Il cultive l'amitié des Romains.

Il cultiva avec soin l'amitié des *Romains* durant tout le cours de son Règne. Suivant *Tite-Live* (*f*), il offrit aux *Romains* 1000 livres pesant d'or, & 20000 livres d'argent, pour continuer la guerre contre *Antiochus* Roi de *Syrie*, dont il avoit épousé la fille *Cléopatre*; & même après que ce Monarque eut été chassé d'*Europe* par les armes de la République, *Ptolémée* envoya une ambassade à *Rome* pour féliciter le Sénat de la fuite d'*Antiochus*, & pour offrir aux *Romains*, tant de sa part que de celle de la Reine *Cléopatre*, autant de Vaisseaux, d'Argent & de Provisions qu'il leur en faudroit pour continuer la guerre contre le Roi de *Syrie* (*g*). *Ptolémée* haïssoit *Antiochus*, à cause des troubles qu'il avoit excités & fomentés dans son Royaume, & *Cléopatre* étoit probablement irritée contre lui à cause de sa cruauté & de sa perfidie; car bien des Historiens assurent que ce Prince ne donna sa fille à *Ptolémée*, que dans le dessein de s'emparer de l'*Egypte* par ce moyen. Mais la jeune Reine, inviolablement attachée à son devoir, épousa les intérêts de son mari, & préféra la tendresse conjugale aux liens du sang (*h*).

Et des Achéens.

Ptolémée cultiva aussi avec soin l'amitié des *Achéens*. Vers la fin de son Règne, il leur envoya des Ambassadeurs, pour les inviter à faire avec lui une Ligue offensive & défensive, leur offrant 6000 Boucliers, 200 Talens d'airain, & 10 Galères. On accepta ses offres, & on députa vers lui *Lycortas*, avec son fils *Polybe* & le jeune *Aratus*, pour renouveller l'alliance, & amener les 10 Vaisseaux dans le *Péloponnèse* (*i*). Mais étant sur le point de se mettre en chemin, on reçut la nouvelle de la mort de *Ptolémée*.

Ce Roi, après avoir soumis ses Sujets rebélles, comme nous l'avons rapporté,

(*a*) Diodor. Sicul in Excerpt. p. 294. Polyb. L. XVII. p. 773.
(*b*) Diodor. Sicul. ibid.
(*c*) Supr. ad loc.
(*d*) Polyb. in Excerpt. Valesii p. 113.
(*e*) Polyb. ibid.
(*f*) T. Liv. L. XXXVI. c. 3.
(*g*) Polyb. Legat. 17
(*h*) Hieronym. in Daniel. XI.
(*i*) Polyb. Legat. 57.

Section X. *Hiſtoire d'Egypte.*

porté, conçut le deſſein d'attaquer *Séleucus* Roi de *Syrie.* Comme ſes finances étoient épuiſées, un de ſes principaux Officiers lui demanda où il prendroit de l'argent pour exécuter cette entrepriſe. Il répondit que *ſes Amis étoient ſon argent.* Les principaux de ſa Cour, inférant de cette réponſe, qu'il prétendoit faire la guerre à leurs dépens, ſongérent à prévenir ce malheur.

Il eſt empoiſonné.

Dans cette vue ils empoiſonnérent le Roi, & terminérent en même tems ſon projet & ſa vie, après qu'il eut vécu 29 ans & règné 24 (*a*). *Caton*, cité par *Priſcien*, donne à ce Prince de grands éloges, qu'il mérita ſans doute auſſi longtems qu'il ſuivit les conſeills d'*Ariſtomène*; mais après qu'il eut fait empoiſonner cet habile Miniſtre, il ſe livra ſans réſerve à la folie & au vice. Il laiſſa deux fils, l'un & l'autre en bas-âge, & une fille nommée *Cléopatre.*

Ptolémée Philométor. Année après le Déluge 2823. Avant J. C. 176.

Ptolémée Philométor, qui n'avoit que ſix ans, ſuccéda à ſon Père, & *Cléopatre* ſa Mère fut déclarée Régente: titre qu'elle porta glorieuſement, ayant gouverné huit ans l'*Egypte* avec beaucoup de douceur & de prudence. A la mort de cette Reine le manîment des affaires tomba entre les mains de *Lénée* Grand-Seigneur du Pays, & *Eulée* Eunuque fut chargé de l'éducation du Roi. Dès-qu'ils furent en charge, ils firent demander la *Célé-Syrie* & la *Paleſtine* à *Antiochus Epiphane*, qui occupoit alors le Trône de *Syrie.* L'*Egypte* avoit toujours été en poſſeſſion de la Souveraineté de ces Provinces depuis le prémier *Ptolémée*, juſqu'à ce qu'*Antiochus le Grand* les enleva à *Ptolémée Epiphane*, & les laiſſa par ſucceſſion à *Antiochus Epiphane.*

Guerre entre lui & le Roi de Syrie.

Cette demande occaſionna entre les deux Couronnes une guerre, dont nous avons déjà donné le détail, (*b*). *Philométor* ayant été pris durant le cours de cette guerre, ou s'étant mis lui-même entre les mains d'*Antiochus*, les *Alexandrins*, qui le regardoient comme perdu pour eux, placérent ſon cadet ſur le Trône.

Son frère Phyſcon *mis ſur le Trône.*

On lui donna en cette occaſion le nom de *Ptolémée Euergète* II. qui fut changé dans la ſuite en celui de *Phyſcon*, qui veut dire *Gros Ventre*, parce que ſes excès de table l'avoient rendu extrêmement replet. *Cinéas* & *Cumanus* lui furent donnés pour Prémiers-Miniſtres, & on les chargea de rétablir les affaires de l'Etat (*c*). Mais *Antiochus Epiphane*, étant rentré en *Egypte* peu de tems après, chaſſa *Phyſcon* du Trône, & rendit à *Philométor* tout le Royaume d'*Egypte*, à l'exception de *Péluſe*. Son but étoit d'allumer une guerre entre les deux frères, & de s'emparer de la Couronne, après qu'ils auroient uſé leurs forces l'un contre l'autre. Dans cette vue il garda *Péluſe*, afin qu'ayant entre ſes mains cette Ville, qui étoit la clé de l'*Egypte*, il pût y rentrer quand il le jugeroit à propos. *Philométor* démêlant ſon deſſein, invita ſon frère *Phyſcon* à terminer leurs différends, ce qu'ils firent heureuſement par la médiation de leur ſœur *Cléopatre.*

Les deux Frères règnent conjointement.

En vertu de leur accord, ils devoient règner conjointement, & s'oppoſer de concert aux entrepriſes d'*Antiochus* leur Ennemi commun (*d*). *Antiochus* d'un autre côté, ceſſant d'uſer de diſſimulation, envahit l'*Egypte* à la tête d'une

(*a*) Hieronym. ubi ſupr.
(*b*) Supr. ad loc.
(*c*) Porphyr. in Græc. Euſeb. Scalig. p. 60—68. Polyb, Legat. 81. p. 907.
(*d*) T. Liv. L. XLV. c. 11. Juſtin. L. XXXIV. c. 2. Porphyr. ibid. p. 60. Euſeb. in Chron. p. 68.

SECTION X.

Histoire d'Egypte.

d'une puissante Armée; mais il fut forcé par les *Romains* d'abandonner ce Pays, comme nous l'avons rapporté dans l'Histoire de *Syrie* (*a*).

Les deux frères, n'ayant plus rien à craindre de la part d'*Antiochus*, commencérent à se quereller entre eux; & leurs divisions allérent au point, que le Sénat *Romain* écrivit à ses Ambassadeurs *Cnéius Octavius*, *Spurius Lucrétius*, & *Lucius Aurélius*, qui avoient été envoyés peu de tems auparavant en *Syrie*, leur ordonnant de se rendre à *Alexandrie*, & d'interposer leurs bons offices pour réconcilier les deux Rois. Mais avant que les Ambassadeurs fussent arrivés en *Egypte*, *Physcon* avoit obligé son frère *Philométor* à quiter le Royaume (*b*). Celui-ci s'embarqua pour l'*Italie*, & mit pié à terre à *Brunduse*. Delà il fit le reste du chemin à pié fort mal habillé, & vint implorer la compassion du Sénat. *Démétrius*, fils de *Séleucus Philopator* Roi de *Syrie*, qui étoit encore en ôtage à *Rome*, ayant apris le triste état où étoit réduit ce Prince fugitif, lui fit faire des robes Royales & un équipage, afin qu'il pût paroître à *Rome* en Roi, & alla au devant de lui. Il le rencontra à 26 milles à pié, & couvert de poussière; l'embrassa, lui mit une Couronne sur la tête, & le pria de se servir de l'équipage qu'il avoit amené pour lui. *Ptolémée* lui témoigna une grande reconnoissance de la bonté qu'il avoit pour lui, mais crut ne pas devoir accepter son présent. Il ne voulut pas même lui permettre de l'accompagner le reste du voyage; mais étant entré à *Rome* avec le même cortège qu'il avoit eu jusques-là, & le même habit, il alla loger chez un Peintre d'*Alexandrie* qui avoit une fort petite maison.

Le Sénat, instruit de son arrivée, lui fit faire des excuses de ce qu'il n'avoit pas préparé une maison pour le loger, & de ce qu'à son entrée il ne lui avoit pas rendu les honneurs qu'il avoit coutume de rendre aux Princes de son rang; que ce n'étoit pas manque de considération pour sa personne, ni par négligence; mais que sa venue avoit été tenue si secrette, qu'on ne l'avoit aprise que lorsqu'il étoit déjà dans *Rome*. Ensuite, après l'avoir prié de quiter l'habit qu'il portoit, & de vouloir exposer en plein Sénat le sujet de son voyage, il fut conduit par quelques Sénateurs dans une maison proportionnée à sa dignité, & on chargea le *Questeur* de lui fournir aux dépens de la République, tout ce qui lui étoit nécessaire pendant son séjour à *Rome* (*c*).

Les différends entre les deux Frères terminés par les Romains.

Dans l'audience qu'il obtint, il représenta son état aux *Romains*, & mit si bien dans tout son jour l'injustice du procédé de son frère, que le Sénat résolut aussitôt son rétablissement, & députa deux de ses Membres, savoir, *Quintius* & *Canuléius*, pour aller avec lui à *Alexandrie*, faire exécuter le Decret fait en sa faveur. Ils le ramenérent effectivement, & réussirent à faire l'accommodement entre les deux frères. *La Lybie* & la *Cyrénaïque* furent données à *Physcon*, *Philométor* eut l'*Egypte* & l'Ile de *Cypre*, & ils furent déclarés indépendans l'un de l'autre dans les Etats qu'on leur assignoit à chacun (*d*). L'accord fut scellé par les sacrifices & les sermens ordinaires.

Mais

(*a*) Supr. ad loc.
(*b*) Porphyr. ubi supr.
(*c*) Diodor. Sicul. in Excerpt. Valef. p. 322. Valer. Maxim. L. V. c. 1. Polyb. Legat. 143. p. 941.
(*d*) Polyb. ibid. p. 943. Epitom. T. Liv. L. XLVI. Zonaras L. II.

Section X. *Histoire d'Egypte.*

Nouveaux différends entre eux.

Mais les fermens & les facrifices n'étoient depuis longtems parmi les Princes que de fimples formalités, qu'ils croyoient ne les obliger à rien; car bientôt après le cadet des deux Rois, mécontent de la portion qui lui étoit échue, en porta fes plaintes au Sénat par une ambaffade folemnelle, demandant qu'on ajoutât l'Ile de *Cypre* à la *Lybie* & à la *Cyrénaïque*. La propofition ayant été rejettée, il fe rendit à *Rome* en perfonne, pour folliciter la grace dont il s'agit. Mais *Ménithylle* d'*Alabande*, que *Philométor* avoit envoyé pour plaider fa caufe, s'acquita de cette commiffion avec tout le zèle poffible. Il fit voir que *Phyfcon* avoit beaucoup plus qu'il n'auroit pu naturellement fe promettre. ,, Son Frère, dit-il, lui a donné la *Cyrénaïque*. Un fi ,, riche Pays ne devroit-il pas contenter l'ambition d'un Frère cadet ? Ce ,, dernier, d'ailleurs, doit la vie à *Philométor*; car après la mort de *Cléopa-* ,, *tre*, *Phyfcon*, foupçonné de parricide, auroit eu bien de la peine à fe ,, fouftraire à la fureur du Peuple, fi fon Frère n'avoit eu la bonté de l'en ,, garantir. Outre cela, les chofes n'ont-elles pas été règlées par des Am- ,, baffadeurs *Romains* ? & le Traité même n'a-t-il point été ratifié en pré- ,, fence des Autels ? Mais l'avidité de *Phyfcon* ne reconnoit aucunes bor- ,, nes: il fe joue de fes fermens, & méprife même vos decrets". *Quintius* & *Canuléius*, qui avoient fait l'accord entre les deux frères, confirmérent la vérité de ce que *Ménithylle* avoit avancé. *Phyfcon* n'eut rien à répondre, finon que la néceffité de fes affaires l'avoit obligé en ce tems-là à confentir à un Traité contraire à fes intérêts. ,, Il eft certain, difoit-il, qu'on m'a ,, fait tort dans le partage des Etats de mon Père; & c'eft ce qui me for- ,, ce à avoir recours à votre équité, qui me fervira de Dieux & de fer- ,, mens. Je ne veux point exiger à la rigueur ce qui m'eft dû. Tout ce que ,, je demande, eft fimplement l'Ile de *Cypre*, qui, ajoutée à ma portion, ,, ne la rendra pas encore égale à celle de mon Frère. L'*Egypte* eft un vas- ,, te Royaume; & fi *Philométor* y règne feul, & poffède outre cela encore ,, l'Ile de *Cypre*, fa puiffance deviendroit extrèmement formidable (*a*) ".

Les Romains adjugent l'Ile de Cypre à Phyfcon.

Le Sénat avoit prefque toujours égard aux loix de la Juftice, pourvu que fon intérêt n'y fût pas mêlé. Mais comme c'étoit une chofe avantageufe à la République de diminuer les forces du Royaume d'*Egypte* en les divifant, on accorda au frère cadet ce qu'il demandoit, fans refpecter le moins du monde les droits de *Philométor*. *Polybe* obferve à cette occafion, que les *Romains* mettoient à profit les querelles des Princes pour étendre leur domination, & fe conduifoient de telle façon à leur égard, qu'on leur avoit encore obligation, dans le tems qu'ils n'agiffoient que pour leur intérêt propre (*b*). Ce fut-là le feul motif qui les engagea à favorifer *Phyfcon*, & à lui ajuger l'Ile de *Cypre*, par une violation manifefte du Traité fait par leurs propres Ambaffadeurs. *Démétrius*, qui étoit alors à *Rome*, & qui avoit intérêt qu'un Prince auffi puiffant que le Roi d'*Egypte* ne demeurât pas maître de l'Ile de *Cypre*, appuya la demande de *Phyfcon* de tout fon crédit. Le Sénat fit partir avec ce dernier *T. Torquatus*, & *Cn. Mérula*, pour l'aller mettre en poffeffion de fa nouvelle acquifition. Ces Ambaffadeurs avoient ordre

(*a*) Polyb. Legat. 113. p. 941. & Legat. 117. p. 950. (*b*) Idem ibid.

SECTION X.

Histoire d'Egypte.

ordre d'employer les voies de la douceur, & de tâcher de porter *Philométor* à céder de bonne grace l'Ile de *Cypre* à son frère.

Pendant le séjour que *Physcon* fit à *Rome*, il eut souvent occasion de voir *Cornélie* la Mère des *Gracques*, le modèle de son sexe, & la merveille de son tems. Le Prince *Egyptien* fut si charmé de sa beauté, de son esprit & de sa vertu, qu'il lui fit proposer de l'épouser. Mais, étant fille de *Scipion* l'*Africain*, & veuve de *Tibérius Gracchus*, qui avoit été deux fois Consul & une fois Censeur, elle rejetta ses offres, regardant comme plus honorable pour elle d'être une des prémières Dames de *Rome*, que Reine de *Lybie* & de *Cyrène* avec *Physcon* (*a*).

Ce Roi partit de *Rome* avec les deux Ambassadeurs, & ne fut pas plutôt arrivé en *Grèce*, qu'il leva un grand nombre de Mercénaires, dans le dessein de les employer à s'emparer par force de l'Ile de *Cypre*. Mais les Ambassadeurs lui ayant déclaré qu'ils avoient ordre du Sénat de lui procurer la possession de cette Ile, sans mettre en usage des moyens violens, il congédia ses forces, & se rendit avec *Mérula* en *Lybie*, pendant que *Torquatus* continuoit son chemin vers *Alexandrie*. Le plan des Ambassadeurs étoit de ménager une entrevue entre les deux frères sur la frontière, & de les amener par la voie de la négociation à l'accommodement que le Sénat avoit réglé. Mais *Torquatus* ne trouva *Philométor* nullement disposé à se soumettre au Decret du Sénat. Non qu'il s'y opposât ouvertement; mais il traîna l'affaire en longueur sous différens prétextes, cherchant à gagner du tems (*b*). Cependant *Physcon*, qui, comme on en étoit convenu avec lui, attendoit à *Apis* en *Lybie* le succès des négociations de *Torquatus*, ne recevant aucune nouvelle de sa part, fit aussi partir *Mérula* pour *Alexandrie*, dans l'espérance que les deux Ambassadeurs détermineroient enfin *Ptolémée* à déférer aux ordres de la République. Mais ce Prince continua toujours à tenir la même conduite, les payant de belles paroles, sans leur donner aucune réponse positive pendant quarante jours, durant lesquels il les régala avec la dernière magnificence. Quand il n'y eut plus moyen d'user de délais, il déclara qu'il étoit résolu de s'en tenir au prémier Traité, & qu'il n'en feroit point d'autre (*c*). *Mérula* & *Torquatus* allérent porter cette réponse, l'un à *Physcon*, & l'autre à *Rome*. Durant ces entrefaites, les *Cyrénéens*, informés de la mauvaise conduite de *Physcon*, pendant qu'il avoit été le maître du Gouvernement à *Alexandrie*, prirent une si forte aversion pour lui, qu'ils résolurent de lui fermer l'entrée de leur Pays les armes à la main. On ne doutoit point que *Philométor* n'eût travaillé secrettement à fomenter ces troubles, afin que son frère eût assez d'occupation chez lui pour être hors d'état de rien entreprendre contre l'*Egypte* ni contre l'Ile de *Cypre*. *Physcon*, instruit de ces troubles, & ayant apris en même tems que les *Cyrénéens* étoient déjà en campagne, renonça à l'espérance de se voir maître de *Cypre*, & laissant *Apis*, où il se trouvoit avec sa Flotte, il gagna la *Cyrénaïque* à la tête de toutes ses forces, mais fut vaincu par les Rebelles. Dans une conjoncture aussi

Philométor *refuse de se soumettre au Decret du Sénat.*

Les Cyrénéens *prenent les armes contre* Physcon.

(*a*) Plut. in Tiber. Gracch.
(*b*) Polyb. Legat. 113. p. 942.
(*c*) Polyb. Legat. 116. p. 950.

aussi fâcheuse, il fit partir deux Députés avec les Ambassadeurs *Romains* qui s'en retournoient, & les chargea de porter ses plaintes contre son frère au Sénat. Les Députés arrivérent heureusement à *Rome*, & après de longs débats avec *Ménithylle*, que *Philométor* avoit envoyé à *Rome* pour y plaider sa cause, ils obtinrent une sentence favorable; car le Sénat, piqué contre *Philométor* du refus qu'il faisoit d'évacuer l'Ile de *Cypre*, déclara qu'il n'y avoit plus ni amitié ni alliance entre lui & le Peuple *Romain*, & ordonna à ses Ambassadeurs de sortir de *Rome*. La République envoya immédiatement après deux Députés à *Physcon*, pour lui faire part de la résolution qui venoit d'être prise en sa faveur (*a*).

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

Physcon étant à la fin venu à bout de ses Sujets rebelles, se rétablit dans la *Cyrénaique*; mais sa mauvaise conduite le rendit généralement si odieux aux *Cyrénéens*, que quelques-uns d'entre eux se jettérent de nuit sur lui dans le tems qu'il s'en retournoit à son Palais, le blessérent, & le laissérent pour mort sur la place. Il accusa son frère *Philopator* d'avoir mis en œuvre ces Assassins, & dès-qu'il fut guéri de ses blessures, il entreprit de-nouveau le voyage de *Rome*, pour en porter les plaintes au Sénat (*b*). Quoique *Philométor* fût le Prince du monde le plus doux, & qui auroit le moins dû être soupçonné d'une action si noire & si barbare, le Sénat, qui étoit toujours mécontent du refus qu'il avoit fait d'obéir à ses ordres touchant l'Ile de *Cypre*, prêta l'oreille à cette fausse accusation, & se laissa tellement prévenir contre lui, qu'il ne voulut pas même entendre ce que ses Ambassadeurs avoient à dire pour en prouver la fausseté. On leur envoya même ordre de sortir de *Rome* incessamment. Outre cela, le Sénat nomma cinq Commissaires pour conduire *Physcon* en *Cypre*, & le mettre en possession de cette Ile, & écrivit à tous ses Alliés des environs de l'aider pour cet effet de leurs Troupes (*c*).

Ses Sujets conspirent contre lui.

Physcon ayant par ce moyen rassemblé une Armée suffisante pour son dessein, débarqua dans l'Ile de *Cypre*. Mais *Philométor*, qui s'y étoit rendu en personne, le battit, & l'obligea à se renfermer dans la Ville de *Lapitho*, où il fut bientôt assiégé, & enfin pris, & remis entre les mains de *Philométor*, qu'il avoit si cruellement offensé. On s'attendoit que tenant *Physcon* en son pouvoir, il profiteroit de cette occasion pour se venger; mais *Philométor* eut la générosité, non seulement de lui pardonner, mais lui rendit même la *Lybie* & la *Cyrénaique*, & y ajouta quelque dédommagement pour l'Ile de *Cypre* qu'il retenoit, lui promettant outre cela sa fille en mariage (*d*). Ainsi finit la guerre entre les deux frères, les *Romains* ayant honte de traverser plus longtems un Prince d'une clémence si propre à lui gagner les cœurs de tous les Peuples voisins.

Physcon *battu & fait prisonnier par son frère* Philométor, *qui lui pardonne généreusement.*

Philométor, avant de retourner à *Alexandrie*, conféra le Gouvernement de l'Ile de *Cypre* à *Archias*; mais à peine fut-il parti, que *Démétrius* Roi de *Syrie* engagea le nouveau Gouverneur à lui livrer l'Ile pour 500 Talens. Le com-

(*a*) Polyb. Legat. 116, 117. p. 950.
(*b*) Idem Legat. 132. p. 961.
(*c*) Idem Legat. 133. & in Excerpt. Valesii. p. 197.
(*d*) Polyb. in Excerpt. Valesii p. 197. Diodor. Sicul. in Excerpt. Vales. p. 334, 335. T. Liv. L. XLVII. Zonar. ex Dion.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

complot fut découvert à tems, & le Traître se déroba à la peine qu'il méritoit, en se tuant lui-même. *Archias* avoit autrefois servi *Ptolémée* avec beaucoup de fidélité, & l'avoit même accompagné à *Rome*, dans le voyage qu'il y fit pour implorer la compassion du Sénat; mais comme il étoit naturellement avare, il préféra de l'argent à son devoir (*a*). *Ptolémée*, que cette entreprise sur l'Ile de *Cypre* indisposoit contre *Démétrius*, se joignit à *Ariarathe* Roi de *Cappadoce*, & à *Attale* Roi de *Pergame*, pour soutenir un Prétendant à la Couronne de *Syrie*, comme nous l'avons rapporté au long dans l'Histoire de ce Royaume (*b*). Ce Prétendant étoit *Alexandre Bala*, à qui il donna même sa fille *Cléopatre* en mariage, après qu'il l'eut placé sur le Trône de *Syrie*. Mais *Bala*, malgré tant de faveurs, ayant donné lieu de se faire soupçonner d'avoir trempé dans quelque conjuration contre son Bienfaiteur, *Ptolémée*, souverainement irrité de son ingratitude, devint son plus grand ennemi. Il marcha contre lui, & défit son Armée aux environs d'*Antioche*: avantage qu'il paya chèrement, étant mort peu de jours après des blessures qu'il avoit reçues dans le combat, comme nous l'avons vu dans un autre endroit (*c*).

Mort de Philométor.

Caractère de ce Prince.

Philométor étoit sans contredit un excellent Prince. Voici le caractère que donne de lui *Polybe*, son contemporain. „Il aimoit si peu, dit cet Historien, à répandre le sang, & étoit tellement porté à la clémence, que durant tout le tems de son Règne, qui fut long, il ne fit mourir aucun des Seigneurs de sa Cour, ni même aucun des Citoyens d'*Alexandrie*, quoique quelques-uns d'eux méritassent bien un pareil traitement. Malgré les cruels sujets de plainte, continue le même Auteur, que son frère lui avoit donnés, il lui pardonna non seulement, mais en agit même à son égard avec une affection tout-à-fait fraternelle (*d*)". Il est bien vrai qu'au commencement de son Règne, ce Prince passoit pour n'être rien moins que courageux, se tenant, quand il étoit à l'Armée, le plus loin du danger qu'il pouvoit. *Justin*, de qui nous avons tiré cette particularité (*e*), ajoute que ce qui contribua à donner des idées peu avantageuses de son courage, fut la manière honteuse dont il se laissa dépouiller d'un puissant Royaume par *Antiochus Epiphane*, sans entreprendre de le recouvrer. Mais ces apparences de timidité ne doivent point être atribuées à un manque de bravoure ou de talens, mais à son éducation efféminée; car l'Eunuque *Eulée*, à qui le soin de son éducation avoit été confié, & qui étoit en même tems un de ses principaux Ministres, mit tout en œuvre pour le plonger dans la mollesse, & le rendre incapable de gouverner, afin d'avoir toujours en main l'Autorité Souveraine. Il prit le nom de *Philométor*, pour témoigner à sa Mère *Cléopatre* qu'il étoit reconnoissant de la manière sage & prudente dont elle avoit gouverné le Royaume durant sa Minorité. Il permit aux *Juifs* de bâtir en *Egypte* un Temple pareil à celui de *Jérusalem*, & cela par égard pour *Onias*, pour qui la Reine *Cléopatre* & lui avoient beaucoup de considération (*f*). On assure qu'*Aristobule*, *Juif* d'*Alexandrie*, & fameux Sectateur d'*Aristote*, fut

(*a*) Polyb. in Excerpt. Vales. p. 170.
(*b*) Supr. ad loc.
(*c*) Ibid.
(*d*) Polyb. in Excerpt. Vales. p. 191.
(*e*) Justin. L. XXXIV. c. 2.
(*f*) Joseph. contr. Apion. L. II.

fut Précepteur de *Ptolémée*, & lui dédia un Commentaire qu'il avoit composé sur le *Pentateuque* (*a*). Dans ce que l'Auteur de l'Histoire des *Machabées* dit des troubles de *Syrie*, il représente *Ptolémée* comme un Prince ambitieux & perfide, qui fouloit aux piés les loix les plus sacrées, pour dépouiller de ses Etats son gendre *Alexandre Bala*: portrait qui ne s'accorde nullement avec celui que tracent de lui plusieurs Historiens prophanes, & entre autres *Josèphe*, & *Polybe* (*b*).

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

Cléopatre, Reine d'*Egypte*, après la mort de son mari, qui étoit en même tems son frère, tâcha de procurer la Couronne au fils qu'elle avoit eu de lui, étant secondée en cela par quelques Grands du Royaume; mais d'autres s'étant déclarés pour *Physcon*, frère du feu Roi, envoyérent prier ce Prince de se rendre à *Alexandrie*. Réduite alors à songer à sa défense, *Cléopatre* eut recours à *Onias* & à *Dosithée*, deux *Juifs* qui avoient eu en main tout le manîment des affaires pendant les dernières années du Règne de *Philométor*. Ces deux hommes se hâtérent de venir à son secours avec une Armée de leurs compatriotes. Mais avant qu'on eut commis quelque hostilité de part ou d'autre, un Ambassadeur *Romain*, nommé *Thermus*, qui se trouvoit alors à *Alexandrie*, amena par sa médiation les choses à un accommodement, aux conditions suivantes: Que *Physcon* épouseroit *Cléopatre*, & règneroit conjointement avec elle tout le tems de sa vie; mais que le fils de *Cléopatre* seroit déclaré Héritier de la Couronne (*c*). *Physcon* auroit dû naturellement être très satisfait de cet accord; mais ne pouvant soutenir la vue d'un jeune Prince que le droit de sa naissance appelloit au Trône, il le tua entre les bras de sa Mère le jour même des noces. Le surnom de *Physcon*, comme nous l'avons déjà observé, lui fut donné à cause de la grosseur de son ventre. Celui qu'il prit lui-même, étoit *Evergète*, qui signifie *Bienfaiteur*; les *Alexandrins* le changérent en celui de *Cacoëgète*, qui veut dire *un homme qui se plaît à faire du mal:* surnom qu'il mérita à juste titre, ayant été le plus cruel, le plus méchant, & en même tems le plus méprisable des *Ptolémées* qui règnérent en *Egypte*. Il souilla le commencement de son Règne par le meurtre de son neveu, & le reste de son Gouvernement ne démentit pas un début si odieux. A peine fut-il assis sur le Trône, qu'il fit mettre à mort tous ceux qui avoient paru sensibles au meurtre du jeune Prince. Transporté de fureur contre les *Juifs*, qui s'étoient déclarés en faveur de *Cléopatre*, il les traita plutôt en Esclaves qu'en Sujets. *Josèphe* affirme qu'il condamna tous ceux de cette Nation qui se trouvoient à *Alexandrie*, à être foulés aux piés par des Eléphans, & que ces misérables n'échappérent à une mort si cruelle, que par un miracle. Mais il paroit clairement par l'Histoire des *Machabées*, que cet Ecrivain place ici un fait, qui arriva sous le Règne de *Ptolémée Philopator*. Cependant il est certain que *Physcon* s'attira la haine de ses Peuples au dernier point par ses cruautés. Il fit d'abord mourir ceux qui avoient été en faveur sous *Philométor*

Ptolémée Physcon. Année après le Déluge 2858. Avant J. C. 141.

Il épouse Cléopatre & tue son fils le jour même des noces.

Sa cruauté.

(*a*) Euseb. Præpar. Evangel. L. XIII. c. 12. & Clem. Alex. Strom. L. I.
(*b*) Supr. ad loc.
(*c*) Joseph. L. II. cont. Apion. p. 1064. Justin. L. XXXVIII. c. 8.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

tor son frère; & ensuite les Chefs du Parti qui s'étoit déclaré en sa faveur contre *Cléopatre*; car, suivant sa manière de raisonner, le même principe qui les avoit portés à épouser ses intérêts, pouvoit aussi les engager à le chasser du Trône. Ainsi il résolut de se défaire de ses Amis, après avoir sacrifié ses Parens (*a*).

La seconde année de son Règne, sa femme *Cléopatre* lui donna un fils, dans le tems qu'il étoit occupé à s'acquiter de certaines Cérémonies Religieuses, pratiquées, suivant les rites sacrés d'*Egypte*, par les Rois de ce Pays après leur Avènement à la Couronne. *Physcon* fut ravi de la naissance d'un fils qu'il regardoit comme son Successeur. Il l'appella *Memphitis*, d'après la Ville de *Memphis*, où il pratiquoit les cérémonies dans le tems qu'il reçut la nouvelle de l'accouchement de *Cléopatre*. Au milieu des réjouïssances publiques, il ne put s'empêcher néanmoins de donner l'essor à sa cruauté, ayant fait massacrer inhumainement plusieurs des principaux Seigneurs de *Cyrène*, à cause de quelques réflexions desobligeantes qu'ils avoient faites sur le chapitre d'une de ses Courtisanes favorites, nommée *Irène* (*b*). Etant de retour à *Alexandrie*, il bannit tous ceux qui avoient été élevés avec son frère *Philométor*, & permit à ses Gardes, qui étoient des Troupes étrangères, de piller & de tuer comme il leur plaîroit. Par ce moyen il jetta si fort la terreur dans la Ville d'*Alexandrie*, dont, suivant *Justin* (*c*) & *Athénée* (*d*), non seulement les maisons particulières, mais aussi les Temples ruisseloient tous les jours de sang innocent, que les Habitans prirent le parti de se retirer dans les Pays étrangers, desorte que la Ville resta presque déserte. Pour les remplacer, *Physcon* fit publier dans tous les Pays du voisinage, qu'on accorderoit de grands privilèges à ceux qui voudroient venir s'établir à *Alexandrie*, de quelque Nation qu'ils fussent. Par ce moyen la Ville fut bientôt repeuplée (*e*).

Les Arts renaissent en Grèce, *dans l'*Asie Mineure &c.

Comme parmi ceux qui avoient quité *Alexandrie*, il y avoit quantité de Grammairiens, de Philosophes, de Médecins, de Géomètres, & de Maîtres en toutes sortes d'Arts-Libéraux, il arriva delà que les Sciences & les Beaux-Arts commencérent à renaître en *Grèce*, dans l'*Asie Mineure*, dans les Iles de l'*Archipel*, & dans plusieurs autres endoits. Les guerres continuelles des Successeurs d'*Alexandre* avoient presque éteint les Sciences dans tous ces Pays-là, & elles auroient été anéanties sans la protection qu'elles trouvérent sous les *Ptolémées* à *Alexandrie*. Le prémier de ces Princes, par l'établissement de son *Muséum* où il entretenoit des Savans, & par la fondation de sa belle Bibliothèque, avoit attiré dans sa Capitale presque tout ce qu'il y avoit d'habiles gens en *Grèce*. Le second & le troisième ayant imité l'exemple de leur Prédécesseur, *Alexandrie* étoit devenue la Ville du Monde où les Sciences & les Arts-Libéraux étoient le plus cultivés, pendant que presque par-tout ailleurs ils étoient absolument négligés. La plupart des Habitans de cette grande Ville étudioient, ou s'attachoient à quelqu'un

(*a*) Justin. ubi supr. Diod. Sicul. in Excerpt. Valesii. p. 350.
(*b*) Diodor. Sicul. ibid. p. 354.
(*c*) Justin. L. XXXVIII. c. 8.
(*d*) Athen. L. IV c. 24.
(*e*) Justin. & Athen. ibid.

qu'un de ces Beaux-Arts. Ainſi, quand la tirannie de *Phyſcon* les obligea à chercher des retraites dans les Pays étrangers, la reſſource la plus générale qu'ils trouvérent pour gagner leur vie, fut de ſe mettre à enſeigner ce qu'ils ſavoient. Ils y ouvrirent donc des Ecoles; & comme ils ſe trouvoient dans le beſoin, ils enſeignoient à bon marché, ce qui leur attiroit un grand nombre d'Ecoliers. Par ce moyen les Arts & les Sciences commencérent à revivre dans tout l'*Orient*, préciſément comme elles ſe ſont renouvellées dans l'*Occident* à l'occaſion de la priſe de *Conſtantinople* par les *Turcs*; car cette Ville ayant été réduite ſous la puiſſance des *Infidèles* l'an de l'*Ere Chrétienne* 1453, les Savans qui y faiſoient leur demeure, ou dans quelque autre endroit de la *Grèce*, pour ſe ſouſtraire à la domination des *Turcs*, ſe retirérent en *Italie*, ou ſous la protection des Princes de ce Pays, & particuliérement de *Laurent de Médicis*, ils répandirent leurs connoiſſances & leurs lumières.

Trois Ambaſſadeurs Romains arrivent à Alexandrie.

Juſtement dans le tems que des Etrangers venoient en foule repeupler *Alexandrie*, trois Ambaſſadeurs *Romains* y arrivérent, ſavoir, *Scipion* l'*Africain* le jeune, *Spurius Mummius*, & *L. Métellus*. Ils avoient été envoyés par les *Romains* pour viſiter les Pays ſujets à la République, c'eſt-à-dire la *Grèce* & la *Macédoine*, comme auſſi ceux qui étoient ſimplement en alliance avec elle. Ils avoient ordre de paſſer d'abord par la *Grèce* & par la *Macédoine*, & de ſe rendre enſuite ſucceſſivement dans les Cours d'*Egypte*, de *Syrie*, de *Pergame* & de *Bithynie* &c. pour y obſerver l'état des affaires de chacun de ces Royaumes, y terminer les différends, & rétablir par-tout la paix. Le bruit de la venue de *Scipion* avoit précédé ſon arrivée. Dès-qu'on ſut qu'il n'étoit plus qu'à une petite diſtance de la Ville, tout le Peuple ſe hâta d'aller à ſa rencontre. En débarquant il ſe couvrit la tête d'un des pans de ſon habit; mais les *Alexandrins* le ſupliérent de contenter leur curioſité, en leur faiſant voir ſon viſage. *Scipion* eut cette complaiſance, qui fut reçue de la part des Habitans avec de grands cris de joie (*a*). Le Roi vint en perſonne au devant des Ambaſſadeurs, quoique ſa figure ne fût guères propre à inſpirer du reſpect. Il avoit, dit *Athénée* (*b*), une groſſe tête, & un corps entièrement contrefait. Sa taille étoit des plus petites, & avec cela ſon ventre étoit d'une énorme groſſeur. Sur un ſi vilain corps il portoit une étoffe ſi claire, qu'on en voyoit toute la difformité. *Scipion* & ſes Collègues furent frappés d'un ſi étrange ſpectacle, quoique *Phyſcon* fît tout ce qui dépendoit de lui pour leur témoigner ſon reſpect & ſon eſtime. Il leur fit ſervir à table, durant leur ſéjour à *Alexandrie*, les mets les plus délicats & les plus recherchés; mais eux ne touchoient jamais qu'aux mets les plus ſimples, mépriſant tout le reſte, qui ne ſert qu'à affoiblir l'eſprit auſſi-bien que le corps. Telle étoit encore en ces tems-là la modération & la tempérance des *Romains*. Le Roi fit auſſi voir aux Ambaſſadeurs ſon Palais, ſes Tréſors, & tout ce qu'il pouvoit y avoir dans *Alexandrie* de digne de leur curioſité. Après qu'ils eurent règlé les affaires qui les avoient amenés dans cette grande Ville, ils remontérent le *Nil* pour viſiter *Memphis*, & les autres parties de l'*Egypte*. Ils virent de leurs propres yeux le grand nombre de

Traitement que Phyſcon *leur fait.*

(*a*) Plut. in Apopht.

(*b*) Athen. L. XII. c. 27.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

de Villes & la multitude prodigieuse d'Habitans que contenoit cet Etat, la fertilité de son terroir &c. & trouvérent qu'il n'y manquoit rien pour en faire un des plus puissans Royaumes de la Terre, qu'un Prince qui eût de l'habileté & de l'aplication. Aussi ne furent-ils nullement fâchés de voir le Trône d'*Egypte* occupé par un Prince qui n'avoit ni l'une ni l'autre de ces deux qualités (*a*). A peine les Ambassadeurs furent-ils partis, que *Physcon* s'abandonna aux mêmes excès de cruauté & d'avarice qui avoient obligé les anciens Habitans d'*Alexandrie* à quiter leur Patrie. Il ne se passoit point de jour, qu'il ne le marquât par quelque acte odieux de tirannie, & en particulier par le meurtre de quelque riche Citoyen. Nous avons observé ci-dessus, qu'il épousa *Cléopatre* sa sœur & veuve de son frère, & qu'il tua le fils de cette Princesse entre ses bras le jour même de ses noces. Mais étant devenu amoureux de la fille qu'elle avoit eue de *Philométor*, & qui s'appelloit aussi *Cléopatre*, il commença par lui faire violence; ensuite il l'épousa, après avoir chassé sa Mère. Tant de crimes amoncelés irritérent tellement contre lui les *Alexandrins*, qu'il ne leur manqua qu'une occasion pour prendre les armes, & se défaire d'un aussi détestable Tiran. Sans *Hiérax*, son Prémier-Ministre, il eût été infailliblement détrôné. Cet *Hiérax* étoit né à *Antioche*, & le même à qui, sous le Règne d'*Alexandre Bala*, le Gouvernement de cette Ville avoit été laissé conjointement avec *Diodote* surnommé ensuite *Tryphon*, comme nous l'avons vu ci-dessus. Après la révolution qui arriva en *Syrie*, il se retira en *Egypte*, & y étant entré au service de *Ptolémée Physcon*, il devint bientôt son prémier Général & son Prémier-Ministre. Comme c'étoit un homme distingué par sa valeur & par son habileté, il eut soin de faire bien payer les Troupes, & de réparer par une conduite sage & équitable les fautes de son Maître. Par ces moyens il entretint pendant plusieurs années la tranquillité dans un Etat gouverné par un des plus cruels & des plus méprisables Tirans qui ayent jamais règné (*b*).

Physcon *répudie sa sœur & épouse sa niece.*

Massacre général de tous les jeunes gens d'Alexandre.

Mais dans la suite, soit qu'*Hiérax* fût mort, ou dépouillé de sa Charge, les *Alexandrins* commencérent à se plaindre ouvertement du joug sous lequel ils gémissoient, & à menacer hautement le Roi. Ce Prince, pour les mettre hors d'état de rien entreprendre contre lui, résolut de faire un massacre général de tous les jeunes gens de la Ville, qui en faisoient toute la force. Pour cet effet il les fit investir un jour par ses Troupes étrangères dans le lieu où se faisoient les Exercices, & les fit passer au fil de l'épée. Tout le Peuple en fureur courut aussitôt mettre le feu au Palais pour l'y bruler; mais il en étoit déjà sorti, & se sauva en *Cypre* avec sa femme *Cléopatre* & son fils *Memphitis* (*c*). Ceux d'*Alexandrie*, le voyant parti, mirent le Gouvernement entre les mains de *Cléopatre* qu'il avoit répudiée; mais *Physcon*, craignant qu'ils ne prissent pour Roi son fils, à qui il avoit donné le Gouvernement de la *Cyrénaïque*, fit venir ce Prince auprès de lui, & le fit mourir dès-qu'il fut arrivé. Cette barbarie irrita encore plus les esprits contre lui. On

Physcon *chassé du Trône.*

(*a*) Justin. Diodor. Sicul. ubi supr. Valer. Max. L. IV. c. 3. Athen. L. VI. p. 273.

(*b*) Diodor. Sicul. in Excerpt. Vales. p. 361. Athen. L. IV. p. 184. Valer. Max. L. IX. c. 1. & 2.

(*c*) Valer. Maxim. L. IX. c. 2. Justin. L. VIII. c. 8. Orosius L. V. c. 10. Epit. Tit. Liv. L. LIX.

On abattit & on brisa toutes ses Statues à *Alexandrie.* Il soupçonna *Cléopatre*, qu'il avoit répudiée, d'avoir porté le Peuple à cette action: &, pour s'en venger, il fit égorger devant lui *Memphitis* qu'il avoit eu d'elle, jeune Prince aimable & de grande espérance. Ensuite il fit couper son corps par morceaux, les mit dans une caisse avec la tête entière, afin qu'on la reconnût; & l'envoya par un de ses Gardes à *Alexandrie*, avec ordre d'attendre le jour de la naissance de cette Princesse, qui aprochoit, & qui devoit se célébrer avec beaucoup de magnificence. Ses ordres furent exécutés. La caisse lui fut rendue au milieu de la joie de la Fête, qui fut bientôt changée en deuil & en pleurs. On ne sauroit exprimer l'horreur que la vue de ce triste objet excita contre l'auteur d'une si monstrueuse barbarie. Cet abominable présent ayant été exposé aux yeux du Public, y produisit le même effet qu'à la Cour. A quel traitement des Sujets pouvoient-ils s'attendre de la part d'un Roi souillé du sang de son propre fils? On courut donc aux armes pour empêcher ce Monstre de remonter jamais sur le Trône. Le Commandement d'une Armée, qu'on mit sur pié, fut donné à *Marsyas*, que la Reine avoit nommé Général; & l'on prit toutes les précautions possibles pour la défense du Pays (*a*).

Il fait égorger son propre fils, & envoye le corps coupé par morceaux à Cléopatre.

Ptolémée Physcon, de son côté, ayant formé une nombreuse Armée de Mercénaires, en donna le Commandement à *Hégéloque*, & l'envoya contre les *Alexandrins.* Dans la bataille qui se donna peu de tems après sur les frontières d'*Egypte*, la victoire se déclara pour *Hégéloque*, qui fit même *Marsyas* prisonnier, & l'envoya chargé de chaînes à *Physcon.* Tout le monde s'attendoit que le cruel Tiran commenceroit par faire souffrir à son Prisonnier les tourmens les plus affreux, & le feroit mourir ensuite. Mais au grand étonnement de ceux qui en avoient jugé ainsi, il lui pardonna non seulement, mais le remit aussi en liberté; car voyant par expérience que ses cruautés ne lui attiroient que des malheurs, il résolut d'essayer si par la clémence il ne pourroit pas regagner l'affection des Peuples (*b*). *Cléopatre*, dont l'Armée avoit presque toute été taillée en pièces, envoya demander du secours à *Démétrius* Roi de *Syrie*, qui avoit épousé la fille ainée qu'elle avoit eue de *Philométor*, & lui promit la Couronne d'*Egypte* pour sa récompense. *Démétrius* accepta cette proposition sans balancer, vint avec toutes ses Forces en *Egypte*, & mit le siège devant *Péluse* (*c*). Mais comme ce Prince n'étoit guères moins haï des *Syriens* pour sa hauteur, sa tirannie & ses débauches, que *Physcon* l'étoit des *Egyptiens*, les Habitans d'*Antioche* ne le virent pas plutôt éloigné & occupé au siège de *Péluse*, qu'ils se soulevérent. Ceux d'*Apamée* & plusieurs autres Villes de *Syrie* ayant suivi leur exemple, *Démétrius* fut obligé de laisser l'*Egypte*, pour tenir ses propres Sujets dans le devoir. *Cléopatre*, privée du secours qu'elle en avoit espéré, mit tous ses trésors sur des Vaisseaux, & se réfugia à *Ptolémaïde*, où *Cléopatre* sa fille Reine de *Syrie* faisoit alors sa résidence.

Cette

(*a*) Justin. ubi supr. Diod. Sicul. in Excerpt. Valef. p. 374. T. Liv. L. LIX. Jul. Obseq. de Prodig. Valer. Maxim. L. IX. c. 2.

(*b*) Diodor. Sicul. in Excerpt. Vales. p. 376.

(*c*) Justin. L. XXXVIII. c. 9. & L. XXXIX. c. 1.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

Cette *Cléopatre*, la fille, avoit épousé en prémières noces *Alexandre Bala*, & ensuite *Démétrius*. Mais *Démétrius*, ayant été pris par les *Parthes*, & retenu prisonnier, elle avoit épousé *Antiochus Sidète*, frère de *Démétrius*. Après la mort de *Sidète*, elle étoit revenue à *Démétrius* son prémier mari, qui, relâché par les *Parthes*, étoit rentré en *Syrie* (*a*).

Physcon *rétabli.*

Physcon, dès-que *Cléopatre* eut abandonné *Alexandrie*, y retourna, & reprit en main les rênes du Gouvernement; car, après la défaite de *Marsyas* & la fuite de *Cléopatre*, il n'y avoit plus en *Egypte* personne en état de l'en empêcher. La prémière démarche qu'il fit après s'être un peu affermi, fut d'appuyer contre *Démétrius* un Imposteur nommé *Alexandre Zébina*, dont nous avons rapporté les avantures au long dans l'Histoire de *Syrie* (*b*). Depuis ce tems-là, *Physcon* règna paisiblement jusqu'à la fin de sa vie, qu'il termina à *Alexandrie*, âgé de 76 ans, dont il en avoit règné 29. On n'a guères vu de Gouvernement plus tirannique, ni plus rempli de crimes que le sien (*c*).

Sa mort.

Physcon *protège les Sciences.*

On aura de la peine à croire qu'un Prince tel que nous venons de représenter *Physcon*, ait été un des Restaurateurs des Belles-Lettres, & un Protecteur des Sciences. Mais la chose est attestée en différens endroits par *Athénée*, *Vitruve*, *Epiphane*, & autres (*d*). *Athénée* affirme que durant les courts intervalles qui séparoient ses débauches, il s'apliquoit à l'étude des Beaux-Arts & des Sciences. Il avoit même, suivant l'Auteur que nous venons de nommer, un savoir si étendu, & uue telle facilité à parler sur toutes sortes de sujets de Littérature, qu'il en acquit le surnom de *Ptolémée le Philologiste*. Le même Ecrivain ajoute, que ce Prince composa une *Histoire* en XXIV. Livres, & un *Commentaire* très savant sur les *Oeuvres* d'*Homère*. Son Histoire, à ce qu'*Epiphane* nous aprend, étoit en grande estime parmi les Anciens, & est souvent citée par ceux qui ont écrit sur le même sujet. *Galien* assure qu'il enrichit la Bibliothèque d'*Alexandrie* d'une quantité considérable de Livres, qui lui coutérent de prodigieuses sommes. Il donna à *Panarète*, qui étoit un très savant Disciple du fameux *Arcésilas*, une pension annuelle de 12 Talens, c'est-à-dire de 2325 livres sterling (*e*). Il laissa trois fils; savoir *Apion*, qu'il avoit eu d'une Concubine; *Lathyre* ou *Lathure*; & *Alexandre*. Il eut ces derniers de *Cléopatre* sa nièce, qu'il épousa après avoir répudié sa Mère. Il laissa le Royaume de la *Cyrénaïque* à *Apion*; & celui d'*Egypte* à sa veuve *Cléopatre*, & à celui de ses deux fils qu'elle jugeroit à propos de choisir. La Couronne appartenoit par droit d'ainesse à *Lathyre*, qui par une fausse politique, ou par une complaisance excessive pour *Cléopatre*, la laissa maîtresse du choix. Cette Reine, regardant *Alexandre* comme le plus facile à gouverner, se déterminoit à le prendre: mais cette injuste préférence engagea les Habitans d'*Alexandrie* à prendre les armes, & *Cléopatre* se vit obligée de faire revenir *Lathyre* de *Cypre* où elle l'avoit fait releguer par son Père, & de

(*a*) Justin. ubi supr. & Joseph. Antiq. L. XIII. c. 17.

(*b*) Hìc supr. p. 410.

(*c*) Porphyr. in Græc. Euseb. Scalig. Ptolem. in Can. Epiphan. de Ponderib. & Mensf. Hieronym. in Daniel. XI.

(*d*) Athen. L. II. c. 33. Epiphan. ibid. Vitruv. in Præf. ad L. VII.

(*e*) Usher. ad A. M. 3835.

de l'associer avec elle à la Couronne (*a*). Mais avant que de lui permettre de prendre possession du Trône à *Memphis* selon la coutume, elle le força à répudier *Cléopatre* sa sœur ainée qu'il aimoit beaucoup, & à prendre *Sélène* sa cadette pour laquelle il n'avoit aucune inclination. A son Couronnement il prit le nom de *Soter*; mais il est appellé par *Strabon*, *Trogue Pompée*, *Pline*, *Josèphe* & *Clément Alexandrin*, *Lathyre* ou *Lathure*; par *Athénée* & *Pausanias*, *Philométor*, nom que *Natalis Comes*, dans sa traduction d'*Athénée*, a changé en celui de *Philopator*. Le nom de *Philométor* lui fut donné, comme *Pausanias* l'observe (*b*), par ironie, personne n'ayant jamais haï davantage sa Mère que lui. *Lathyre* est celui par lequel la plupart des Historiens le distinguent. C'étoit proprement un sobriquet, le mot *Grec* Λάθυρος signifiant une espèce de *Pois chiche*: & il y a apparence que ce nom lui fut donné, parce qu'il avoit quelque marque de cette sorte au visage. Le mot *Grec* en question répond au mot *Latin Cicer*, d'où est venu le surnom de la famille des *Cicérons*, un de leurs Ancêtres ayant eu sur le nez une excrescence qui ressembloit à un pois. *Cléopatre*, que *Lathyre* avoit été obligé de répudier, épousa *Antiochus* de *Cyzique*, & lui apporta en dot une Armée, qu'elle avoit levée en *Cypre*, pour s'en servir contre *Antiochus Grypus* son Concurrent, comme nous l'avons vu dans l'Histoire de *Syrie* (*c*). Mais le *Cyzicénien* eut le malheur d'être défait, & sa femme *Cléopatre* fut tuée au pié des Autels, par ordre de sa sœur *Tryphène*, épouse de *Grypus* (*d*).

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

Ptolémée Lathyre. Année après le Déluge 2887 Avant J. C. 112.

Cependant l'autre *Cléopatre*, Mère commune de ces deux sœurs, ne paroissoit touchée, ni du sort de l'une, ni du crime de l'autre. Dévorée d'ambition, & uniquement occupée du desir de règner, elle ne songeoit qu'aux moyens de se soutenir en *Egypte*, & d'y garder l'Autorité absolue pendant toute sa vie. Pour mieux réussir dans ce projet, elle conféra la Couronne de *Cypre* à *Alexandre* son cadet, afin de tirer de lui le secours dont elle auroit besoin, en cas que *Lathyre* vînt à lui disputer une autorité, dont elle avoit résolu de ne se point dessaisir (*e*).

Cléopatre *chasse* Lathyre, *& place son fils cadet sur le Trône* d'Alexandrie.

Lathyre se vit à peine affermi sur le Trône, que sa Mère, irritée de quelques mesures prises contre son avis, l'en chassa par d'indignes artifices, & fit avoir la Couronne à *Alexandre* son fils cadet. Voici comment *Justin* (*f*), *Pausanias* (*g*), *Porphyre* (*h*) & *Josèphe* (*i*) rapportent cet évènement. Pendant que les deux Prétendans à la Couronne de *Syrie* consumoient leurs forces l'un contre l'autre, *Jean Hyrcan*, Prince des *Juifs*, voyant qu'il n'avoit rien à craindre de leur part, entreprit le siège de *Samarie*. Les Habitans de cette Ville implorérent l'assistance du *Cyzicénien*, qui marcha aussitôt à leur secours; mais les Troupes que ce Prince amenoit, furent mises en fuite par les deux fils d'*Hyrcan*, qui tenoient la Place assiégée. Après cette

(*a*) Justin. L. XXXIX. c. 5 Appian. in Mithridat. 255. Trog. in Prolog. 39, 40. Joseph. Antiq L. XIII. c. 18 Clem. Alex. Strom. L. I. Strab. L. XVII. p. 795. Plin. L. II. c. 67. & L. VI. c. 30.
(*b*) Pausan. in Atticis p. 7.
(*c*) Hic supr. p. 412.
(*d*) Justin. L. XXXIX. c. 3.
(*e*) Pausan. in Atticis. Porphyr. in Græc. Euseb. Scalig.
(*f*) Justin. L. XXXIX. c. 4.
(*g*) Pausan. in Atticis.
(*h*) Porphyr. ubi supr.
(*i*) Joseph. Antiq. L. XIII. c. 9.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

cette victoire, les deux frères poussérent le siège avec tant de vigueur, que les Habitans furent obligés d'implorer pour la seconde fois le secours d'*Antiochus* de *Cyzique*, qui ne se trouvant pas en état de leur accorder leur demande, eut recours à *Lathyre* Roi d'*Egypte*. Ce Prince lui donna 6000 hommes, contre l'avis de sa Mère *Cléopatre*. Comme elle avoit pour Favoris & pour Ministres *Chelcias* & *Ananias*, tous deux fils d'*Onias* qui avoit bâti le Temple d'*Egypte*, elle ne vouloit rien faire qui fût préjudiciable aux *Juifs*. Irritée de la démarche que *Lathyre* venoit de faire, & de quelques autres du même genre, elle fit éclater son ressentiment en lui ôtant *Sélène* sa femme, & le chassa ensuite lui-même du Royaume. La chose ne pouvant se faire sans le consentement des *Alexandrins*, cette Mère perfide & dénaturée fit blesser quelques-uns de ses Eunuques favoris, & les produisit couverts de sang dans une Assemblée du Peuple, disant que c'étoit son fils *Lathyre* qui les avoit ainsi maltraités, pour avoir voulu la défendre contre sa violence. *Cléopatre* anima si fort le Peuple par cette fiction pleine de noirceur, qu'il se fit d'abord un soulèvement général contre *Lathyre*; & on l'auroit mis en pièces, s'il ne s'étoit sauvé au Port, dans un Vaisseau qui mit à la voile sur le champ (*a*). Sa Mère fit aussitôt venir *Alexandre* son cadet, à qui elle avoit donné le Royaume de *Cypre*, & le fit Roi d'*Egypte* à la place de son frère, qu'elle obligea de se contenter de celui de *Cypre*, que l'autre laissoit (*b*). *Porphyre* (*c*) place cet évènement dans la 8. année du Règne d'*Alexandre* en *Cypre*, & dans l'11. de celui de *Cléopatre* en *Egypte*.

Peu de tems après cette révolution, *Alexandre Jannée* Roi des *Juifs*, ayant mis ordre aux affaires intérieures de son Etat, alla attaquer ceux de *Ptolémaïde*, les défit, & les obligea à se renfermer dans leurs murailles, où il les assiégea. Dans cette extrémité, ils envoyérent demander du secours à *Lathyre* Roi de *Cypre*, & le firent prier de venir en personne. Mais à peine les Députés furent-ils partis, que ceux de *Ptolémaïde* se répentirent de les avoir envoyés. Ils craignoient de souffrir autant par la venue de *Ptolémée* comme Ami, que par celle d'*Alexandre* comme Ennemi; & cela avec d'autant plus de raison, que *Cléopatre*, les voyant liés d'intérêt avec *Lathyre*, ne pouvoit guères manquer de faire marcher des Troupes contre eux. Cette considération les détermina à se passer de tout secours étranger, & ils firent savoir leur résolution à *Ptolémée*. Ce Prince avoit cependant augmenté son Armée jusqu'à 30000 hommes; & ayant, malgré toutes leurs remontrances, débarqué son monde en *Phénicie*, s'étoit avancé jusqu'aux environs de *Ptolémaïde*. Mais les Citoyens ne voulurent ni recevoir ses Ambassadeurs, ni entrer en négociation avec lui; ce qui le jetta dans un cruel embarras. Durant ces entrefaites, il reçut quelques Messagers de la part de *Zoïle* Prince de *Dora*, & de ceux de *Gaza*, pour lui demander du secours contre les *Juifs*; car *Jannée*, après avoir partagé son Armée en deux Corps, avoit assiégé *Ptolémaïde* avec une partie de ses Forces, & avoit envoyé le reste faire le dégat sur les Terres de *Zoïle* & de *Gaza*. *Ptolémée* fut charmé d'avoir

Lathyre *passe de* Cypre *en* Phénicie.

(*a*) Justin. L. XXXIX. c. 4. Pausan. in Attic. Porphyr. ubi supr. p. 60.

(*b*) Justin. Pausan. &c. ibid.

(*c*) Porphyr. in Græc. Euseb. Scalig.

d'avoir une occafion de faire agir fes Troupes. Ainfi *Jannée* fe vit obligé de lever le fiège de *Ptolémaïde*, & de borner fes entreprifes à obferver les mouvemens de *Lathyre*. Comme il ne lui étoit pas poffible de faire tête à un auffi puiffant Ennemi, il rechercha fon amitié, & s'engagea à lui payer 400 Talens d'argent, s'il vouloit lui remettre entre les mains *Zoïle*, avec toutes les Places qui lui appartenoient. *Lathyre* accepta l'offre, & fe rendit maître de la perfonne de *Zoïle* & de fes Etats, dans le deffein de les livrer à *Alexandre Jannée*. Mais dans le tems qu'il étoit fur le point de dégager fa promeffe, il aprit qu'*Alexandre* traitoit fous main avec *Cléopatre*, pour la porter à venir avec toutes fes Forces le chaffer de la *Paleftine*. Cette nouvelle rendit *Lathyre* Ennemi déclaré du Prince *Juif* (*a*).

SECTION X. *Hiftoire d'Egypte.*

Dans le deffein de faire à *Alexandre* tout le mal qu'il pourroit, il marcha contre lui dès l'année fuivante, avec une partie de fon Armée. L'autre partie fut détachée pour aller former le fiège de *Ptolémaïde*, dont il étoit mécontent, à caufe du refus qu'elle avoit fait de recevoir fes Ambaffadeurs. Il commença par prendre d'affaut *Azoth*, Ville de *Galilée*, & en emmena 10000 Efclaves, avec une quantité prodigieufe de butin. Il fe rendit enfuite devant *Séphoris*, autre Ville du même Pays; mais il y fut repouffé, & au-lieu de continuer ce fiège, il marcha au devant d'*Alexandre*, qui venoit contre lui à la tête de 50, ou, fuivant d'autres, de 80000 hommes. Les deux Armées en vinrent aux mains fur les bords du *Jourdain*. La victoire fut longtems difputée, l'Avant-garde d'*Alexandre*, qui étoit compofée de 8000 hommes, tous vieux foldats armés de boucliers d'airain, ayant fait des prodiges de valeur; mais enfin les *Juifs* furent défaits avec perte de 30000 hommes, ou, fuivant *Timagrine*, de 50000, fans compter les prifonniers que fit *Lathyre* après fa victoire. Le fuccès de cette journée fut principalement dû à un certain *Philoftéphane*, qui voyant les Troupes de *Lathyre* ébranlées, les foutint avec un Corps qui n'avoit point encore combattu (*b*). On rapporte une action bien barbare, que *Lathyre* fit en cette occafion. Le foir du jour qu'il avoit remporté cette victoire en venant prendre des quartiers dans les Villages du voifinage qu'il trouva pleins de femmes & d'enfans, il fit tout égorger, fit couper leurs corps en pièces, & les fit mettre dans des chaudières, comme s'il eût voulu en faire fouper fon Armée. Son but étoit de faire croire que fes Troupes fe nourriffoient de chair humaine, pour répandre la terreur dans tout le Pays. *Jofèphe* rapporte ce fait fur le témoignage de *Strabon* & de *Nicolas de Damas* (*c*). *Lathyre*, après la défaite d'*Alexandre*, ravagea & défola tout le plat-pays, les *Juifs* ne fe trouvant nullement en état de lui réfifter, ni de mettre une Armée en campagne.

Acte de cruauté de Lathyre.

Cette victoire allarma *Cléopatre*, & lui fit craindre que fi *Lathyre* fe rendoit maître de la *Judée* & de la *Phénicie*, il ne fût à-même d'entrer en *Egypte*, & de la détrôner. Pour arrêter fes progrès elle leva une Armée, & en donna le Commandement à *Chelcias* & à *Ananias*, les deux *Juifs* dont-il a déjà été parlé. Elle équipa en même tems une Flotte pour tranfporter les Troupes,

(*a*) Joseph. Antiq. L. XIII. c. 20.
(*b*) Idem ibid. c. 20, 21.
(*c*) Idem ibid.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

Troupes, & s'embarquant elle-même, elle vint débarquer en *Phénicie.* Son arrivée effraya tellement *Lathyre*, qu'abandonnant le siège de *Ptolémaïde*, il gagna en hâte la *Célé-Syrie. Cléopatre* détacha *Chelcias* avec une partie de l'Armée pour la poursuivre; & avec l'autre, que commandoit *Ananias*, elle se présenta devant *Ptolémaïde*, comptant que les Habitans lui ouvriroient leurs portes; mais se trouvant trompée dans son attente, elle investit la Place dans le dessein de la réduire par force sous son obéissance. *Chelcias* ayant péri dans son expédition, *Lathyre*, pour profiter du désordre que cette perte avoit causé, se jetta avec toutes ses Forces sur l'*Egypte*, dans la pensée qu'il la trouveroit sans défense en l'absence de sa Mère, qui avoit emmené ses meilleures Troupes dans la *Phénicie.* Mais il se trompa. Les Troupes que *Cléopatre* y avoit laissées, tinrent bon jusqu'à l'arrivée de celles qu'elle détacha de *Phénicie* pour les renforcer. Ainsi il fut contraint de s'en retourner dans la *Palestine*, où il prit ses quartiers d'hiver aux environs de *Gaza* (*a*).

Cléopatre *l'oblige à quiter la* Phénicie.

Cléopatre *prend* Ptolémaïde.

Cléopatre cependant poussa si vigoureusement le siège de *Ptolémaïde*, qu'elle s'en rendit maîtresse à la fin. Dès-qu'elle y fut entrée, *Alexandre Jannée* vint l'y trouver, & lui apporta de riches présens pour obtenir sa protection; mais ce qui lui servit le plus à y réussir, fut sa haine pour *Lathyre* son fils. Quelques personnes de la Cour de *Cléopatre* firent remarquer à cette Princesse, la belle occasion qu'elle avoit en main de se rendre maîtresse de la *Judée*, en se saisissant d'*Alexandre.* La Reine ne parut avoir aucune répugnance à suivre cet avis; mais *Ananias* lui représenta quelle infame lâcheté il y auroit à traiter ainsi un Allié, engagé dans la même cause; que ce seroit agir contre la foi des Traités, qui sont les fondemens de la Société; qu'une pareille conduite feroit un tort infini à ses intérêts, & lui attireroit la haine de tous les *Juifs* répandus sur la face de la Terre. Enfin il fit tant par ses raisons & par son crédit, qu'elle se rendit, & renouvella son alliance avec *Alexandre*, qui, de retour à *Jérusalem*, remit sur pié une Armée, avec laquelle il passa le *Jourdain*, & forma le siège de *Gadara* (*b*). *Lathyre*, après avoir resté l'Hiver à *Gaza*, voyant qu'il ne feroit que d'inutiles efforts contre la *Palestine* tant que sa Mère la soutiendroit, abandonna cette entreprise, & s'en retourna en *Cypre.* Elle, de son côté, se retira aussi en *Egypte*; & la *Palestine*, au grand contentement du Peuple *Juif*, se trouva délivrée de l'un & de l'autre (*c*).

Cléopatre ayant apris à son retour à *Alexandrie* que *Lathyre* entroit en traité à *Damas* avec *Antiochus* de *Cyzique*, & qu'avec le secours qu'il comptoit d'en obtenir il songeoit à faire une nouvelle tentative pour recouvrer la Couronne d'*Egypte* pour faire diversion, donna en mariage à *Antiochus Grypus Sélène* sa fille, qu'elle avoit ôtée à *Lathyre*, & lui envoya en même tems un secours considérable en Troupes & en Argent. *Grypus* se trouvant par-là en état de recommencer la guerre contre le *Cyzicénien*, ce dernier eut tant d'affaires chez lui, qu'il ne fut pas en état d'aider *Lathyre*, qui fut obligé alors de renoncer à son projet (*d*), & de s'en retourner en *Cypre.*

Cepen-

(*a*) Joseph. ubi supr.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Justin. ubi supr. T. Liv. Epitom. L. LXVIII.

Section X. *Histoire d'Egypte.*

Cependant *Ptolémée Alexandre*, son cadet, jouoit sur le Trône même le rôle d'un Esclave. Mais à la fin, ne pouvant plus supporter tous les traitemens indignes qu'il étoit obligé d'essuyer de la part de *Cléopatre*, & frappé de la cruauté barbare avec laquelle elle persécutoit son frère *Lathyre*, sur-tout en lui ôtant sa femme pour la donner à son Ennemi; & remarquant d'ailleurs qu'elle ne se faisoit aucun scrupule de commettre les plus grands crimes dès-qu'il s'agissoit de contenter son ambition, il ne se crut pas en sureté auprès d'elle, & prit le parti de sortir secrettement d'*Alexandrie*, aimant mieux vivre sans crainte en exil, que de règner avec une si cruelle Mère, avec qui sa vie étoit continuellement en danger. Sa fuite allarma la Reine, qui n'ignoroit pas que le Peuple ne souffriroit absolument point qu'elle règnât seule. Ainsi elle mit en œuvre toutes sortes d'artifices pour engager son fils à revenir, & ce ne fut qu'à force de sollicitations qu'elle en vint à bout. Peu de tems après son retour, il aprit que sa Mère avoit formé une conspiration contre sa vie, & avoit même loué des Assassins pour le tuer. Mais comme, heureusement pour lui, il fut averti à tems, il la prévint & la fit mourir. C'étoit un monstre que cette femme, comme il paroit par toute sa conduite; & rien ne fut jamais mieux mérité que le sort qu'elle eut, si tout autre qu'un fils en avoit été l'auteur. Dès-qu'on fut à *Alexandrie* que c'étoit le fils qui avoit fait mourir sa Mère, l'énormité du crime souleva tous ses Sujets contre lui. Ne voulant plus obéir à un Parricide, ils le chassérent honteusement, rappellérent *Lathyre*, qu'ils remirent sur le Trône. *Alexandre* mena quelque tems une vie errante dans l'Ile de *Cos*, pendant que son frère rentroit en triomphe dans ses Etats au milieu des aclamations de ses Sujets (*a*). L'année suivante, *Alexandre*, après avoir ramassé quelques Vaisseaux, essaya de revenir en *Egypte*; mais *Tyrrhus*, Amiral de *Ptolémée*, le défit, & l'obligea à se retirer à *Myra* en *Lycie*. De *Myra* il gagna l'Ile de *Cypre*, espérant que les Habitans se déclareroient en sa faveur, & le placeroient sur le Trône, vacant par le retour de son frère en *Egypte*. Mais *Chéréas*, autre Amiral de *Ptolémée*, l'ayant attaqué dans le tems qu'il étoit sur le point de débarquer son monde, dispersa sa Flotte, & le tua dans le combat, après qu'il eut règné, ou plutôt porté le titre de Roi, (car c'étoit tout ce que sa Mère lui accordoit) pendant l'espace de 19 ans (*b*). Il laissa un fils, aussi nommé *Alexandre*, dont nous aurons occasion de parler dans la suite de cette Histoire.

Alexandre *fait mourir sa Mère* Cléopatre, *& est chassé du Trône.*

Alexandre *tué.*

Pendant que l'*Egypte* étoit ainsi agitée de troubles, *Apion*, fils naturel de *Physcon*, gouvernoit ses Etats en paix. A la fin, après un Règne de 21 ans, pour exemter ses Sujets des malheurs qu'éprouvoient ceux qui étoient soumis au Gouvernement *Egyptien*, il laissa son Royaume par Testament aux *Romains*. Il étoit, comme nous l'avons dit ci-dessus, fils de *Physcon*, & d'une Concubine nommée *Irène*; & à la mort de son Père, il avoit été fait

Apion *laisse par son Testament le Royaume de la Cyrénaïque aux Romains.*

(*a*) Justin. L. XXXIX. c. 4. Appian in Syriac. Epit. T. Liv. L. LXXVII, LXXVIII. Memnon. c. 33. Euseb. in Chron. Pausan. in Attic. Athenæus L. XII. p. 550.
(*b*) Porphyr. in Græc. Euseb. Scalig.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

fait Roi de la *Cyrénaïque*. Ce Royaume étoit resté en possession de sa liberté, jusqu'au tems où *Ptolémée I.* Roi d'*Egypte* en fit la conquête. Depuis ce tems le Gouvernement en étoit ordinairement conferé aux frères des Rois d'*Egypte*, ou à leurs fils cadets, jusqu'à ce que *Ptolémée*, surnommé *Apion*, en dispósa en faveur des *Romains*. La *Cyrénaïque* comprenoit les Villes suivantes, *Cyrène*, *Bérénice*, *Arsinoé*, *Ptolémaïde* & *Apollonie*, ce qui la fit désigner par le nom de *Pentapolis* d'*Afrique*. La prémière étoit la Capitale du Pays, & une des plus riches Villes qu'il y eut en *Afrique*. La Fontaine de *Cyre* dont *Callimaque* fait mention, & le Mont *Cyra* dont parle *Justin*, étoient dans le voisinage de cette Ville. *Aristipe* le Fondateur de la Secte des *Cyrénaïques*, *Eratosthène* le Géographe, & *Carnéade* le Philosophe, étoient tous natifs de *Cyrène*. Il est parlé de cette Ville dans les *Révélations* du Prophète *Amos* (*a*), & dans le 2. *Livre des Rois* sous le nom de *Kir*; mais on l'appelle présentement *Corène* & *Cairan*. *Hérodote* attribue une origine tout-à-fait fabuleuse à *Cyrène* (*b*), & *Justin* entre dans un grand détail sur le même sujet (*c*); mais *Strabon* nous aprend en peu de mots, que *Cyrène* fut bâtie par un Insulaire nommé *Battus*, natif de *Théra*, & dont nous avons parlé dans l'Histoire des Iles de l'*Archipel*; delà vient le nom de *Battiades*, par lequel le Poëte *Silius* désigne les *Cyrénéens* (*d*). Comme la Patrie de *Battus* appartenoit aux *Lacédémoniens*, *Josèphe* dit que les *Cyrénéens* étoient *Lacédémoniens* d'origine (*e*). La seconde des cinq Villes devoit son nom à *Bérénice* fille de *Ptolémée Philadelphe*, & femme de *Ptolémée Euergète I.* Le nom primitif de cette Ville étoit *Hespéris* & *Hespéride*, & elle ne se trouvoit qu'à une petite distance de la *grande Syrtis*. Quelques Auteurs ont placé dans son territoire le fameux Jardin des *Hespérides*, & le Fleuve *Léthé*, qui ont fourni tant de fictions aux Poëtes. Ce n'est plus à présent qu'un misérable Village, appellé *Bernichio* par ses pauvres Habitans. *Arsinoé*, autre Ville considérable de la *Cyrénaïque*, a tiré son nom de la femme de *Ptolémée Philadelphe*, à laquelle les *Egyptiens*, suivant *Callimaque*, rendirent les mêmes honneurs qu'ils payoient à *Vénus*. *Strabon*, *Pline*, *Ptolémée*, *Stéphanus* &c. assurent que l'ancien nom de cette Ville étoit *Teuchira* ou *Tauchira*; *Ferrarius* la désigne par le nom de *Suès*, mais les *Turcs* l'appellent *Barraru*. *Ptolémaïde* s'appelloit anciennement *Barca*, à ce que *Pline*, *Strabon* & *Stéphanus* assurent. Mais *Ptolomée* fait de *Barca* & de *Ptolémaïde* deux Villes differentes, plaçant l'une dans les terres, & l'autre sur la côte. Elle est connue à présent sous le nom de *Toléméta*. Outre les cinq Villes, la *Cyrénaïque* comprenoit quelques Pays, dont les *Romains* ne manquérent pas de se mettre en possession à la mort d'*Apion*; mais ils usérent au commencement de leur autorité avec beaucoup de modération, déclarant le Peuple libre, & n'en ayant exigé qu'un tribut annuel de *Laser*, qui croissoit dans l'Ile en grande quantité, & y étoit meilleur qu'en aucun autre endroit de la Terre *.

Après

(*a*) Amos. IX.
(*b*) Herodot. L. IV. c. 156.
(*c*) Justin. L. XIII. c. 7.
(*d*) Silius Italic. L. XI. vers. 60.
(*e*) Joseph. de Bell. Jud. L. XI. c. 28.

* Le *Laser* d'*Afrique*, que quelques Modernes confondent avec le *Benjoin*, étoit un Jus visqueux & médicinal, tiré par incision d'une Plante que les *Latins* appellent *Laserpitium*, &

Section X. *Histoire d'Egypte.*

Après que la *Cyrénaïque* eut goûté quelque tems les douceurs de la liberté, elle eut le malheur de se voir opprimer par deux Tirans, qui se succédérent l'un à l'autre: mais *Luculle*, dans le tems qu'il servoit sous *Sylla* en qualité de *Questeur*, ayant touché à *Cyrène* en côtoyant l'*Afrique*, remit les choses sur l'ancien pié, & réforma les loix de cette Province, rappellant en même tems aux *Cyrénéens* la réponse que *Platon* avoit faite autrefois aux Députés de leur Nation, qui souhaitoient d'avoir de lui un plan de Gouvernement. Le Philosophe refusa leur demande, disant qu'un Peuple aussi riche & aussi heureux ne se soumettroit jamais à l'autorité des Loix (*a*). Mais reprenons le fil de notre narration.

Lathyre *prend la Ville de* Thèbes, *& l'abandonne au pillage.*

Ptolémée Lathyre, n'ayant plus rien à craindre de la part de sa Mère & de son frère, s'apliqua à rémédier, autant que la chose étoit en son pouvoir, aux désordres causés par les derniers troubles. Mais la Ville de *Thèbes* dans la *haute Egypte* refusa d'obéir à ses règlemens, & entreprit même de se rendre entièrement indépendante. *Lathyre* marcha en personne contre les Rebelles, les défit en bataille rangée, & assiégea leur Ville, qui se défendit pendant trois ans avec une constance incroyable contre tous les efforts d'une Armée victorieuse. Elle fut prise néanmoins au bout de ce terme, & abandonnée aux soldats, qui lui firent éprouver les terribles effets de leur avarice & de leur cruauté. *Thèbes*, qui jusqu'alors avoit été une des plus grandes

(*a*) Appian. in Mithridate. Plut. in Lucullo.

& les *Grecs* Σιλφιον. Cette Plante croissoit dans quelques endroits de la *Cyrénaïque*, & la liqueur qu'elle produisoit, valoit, suivant *Pline*, son pesant d'argent. *Strabon* dit que de son tems l'espèce en étoit perdue, quelques *Nomades*, qui firent une irruption en *Egypte*, en ayant arraché jusqu'aux racines (1). Mais *Pline* en attribue la perte à l'avarice des Fermiers publics, qui en nourrissoient leur Bétail. Cependant du tems de *Néron* on en trouva une Plante, qui fut apportée à cet Empereur comme une grande rareté (2). Le même Auteur nous donne, dans l'endroit que nous venons de citer, un détail des propriétés du *Laser*, & décrit la manière de le préparer, les Médecins s'en servant autrefois dans plusieurs maladies. Les tiges du *Laserpitium* cuites sous les cendres & prises à jeun quarante jours de suite, purifioient le sang, & étoient un restaurant admirable pour une constitution usée. *Pline* ajoute que ce remède produisoit le même effet sur les Animaux. On l'employoit aussi à engraisser les Moutons & les Bœufs, & à en rendre la chair de meilleur goût. L'an de *Rome* 660, sous le Consulat de *Valérius* & d'*Hérennius*, la Plante en question fut apportée pour la première fois de la *Cyrénaïque* à *Rome*, à ce que le même Ecrivain nous aprend. Le cas que tous les Citoyens en firent, fut cause qu'on confia aux *Questeurs* le soin de la garder & de la vendre. Au commencement de la Guerre Civile, *Jules Cesar*, s'étant rendu maître du Trésor public, en tira, outre plusieurs autres richesses, 1500 livres de *Laser*. Dans la suite la *Perse*, la *Syrie* & la *Medie* fournirent cette Plante aux *Romains*; mais la vertu en étoit beaucoup moindre, que de celle qui croissoit dans la *Cyrenaïque*. Quelques Botanistes ont confondu ce fameux Spécifique avec l'*Assa fœtida*, & d'autres avec le *Benjoin*, qui est une Gomme qu'on apporte du Royaume de *Lao*, & de divers endroits des *Indes Orientales*. *Theophraste* entre dans un grand détail au sujet des propriétés & des usages du *Laser*, & en décrit les racines, les feuilles, les tiges, & la forme particulière de chacune de ses parties (3). *Pline* paroit n'avoir fait que copier cet ancien Botaniste, dans ce qu'il dit sur cette même matière. A quelle des deux descriptions que nous nous en rapportions, nous serons obligés d'avouer que le *Laser* est fort différent du *Benjoin*, & bien plus encore de la puante Drogue appellée *Assa fœtida*.

(1) Strab. L. IX
(2) Plin L. IX. c. 3.
(3) Theophrast. L. III.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

des & des plus riches Villes d'*Egypte*, fut réduite à cette occasion dans un si triste état, qu'elle ne s'en est pas relevée encore jusqu'à présent (*a*). C'est une chose surprenante, que *Pausanias*, trompé par la conformité des noms, ait apliqué l'histoire de la révolte & de la conquete de *Thèbes* en *Egypte*, à la Ville de *Thèbes* en *Béotie*. Les Rois d'*Egypte* n'avoient rien à démeler avec cette dernière Place, qui étoit alors sous la protection des *Romains*, ayant été unie d'intérèt avec la République, pendant tout le tems qu'elle avoit été en guerre avec les Rois de *Macédoine*.

Vers la fin du Règne de *Lathyre*, *Luculle* étant envoyé par *Sylla* pour obtenir quelques Vaisseaux des Princes qui étoient dans les intérêts de *Rome*, afin de s'en servir pour bloquer les Ports de *Pyrée* & de *Munychie*, arriva à *Alexandrie*, dont les Habitans, conformément aux ordres de *Lathyre*, lui rendirent les mêmes honneurs qui étoient affectés aux Rois d'*Egypte*. Son entrée dans cette Ville fut une espèce de triomphe. La Flotte Royale alla en bon ordre à sa rencontre. Le Roi le reçut avec toutes les marques possibles de distinction, lui donna un appartement dans son propre Palais, honneur qui jusqu'alors n'avoit été accordé à aucun Etranger; & ordonna à ses Ministres de faire fournir à la suite de *Luculle* quatre fois plus qu'on ne fournissoit à celle de quelque autre Ambassadeur. Mais le *Romain* ne voulut recevoir que le simple nécessaire, & refusa un présent en argent que *Ptolémée* lui offroit. Il ne voulut pas non plus aller à *Memphis*, ni visiter les autres Villes d'*Egypte*, pour en voir les Merveilles, objets de la curiosité de tous les Etrangers; disant que de pareils amusemens ne convenoient qu'à des personnes oisives, & que ce seroit une chose honteuse à lui d'entreprendre un voyage de plaisir, pendant que son Général exposoit tous les jours sa vie pour le service de son Pays. Mais nonobstant toutes ces marques d'estime & de considération, le Roi ne donna aucun de ses Vaisseaux, sous prétexte qu'il étoit lui-même menacé d'une Guerre Civile. Ainsi il renvoya *Luculle* sans lui accorder sa demande, après lui avoir fait présent de son Effigie taillée dans une Emeraude de grand prix (*b*). De cette Effigie ou Tête de *Ptolémée* taillée dans une Emeraude, *Turnèbe* en a fait une Coupe enrichie de Pierres précieuses.

Mort de Lathyre.

Lathyre mourut peu de tems après, ayant règné 36 ans depuis la mort de son Père, savoir 11 conjointement avec sa Mère en *Egypte*, 18 en *Cypre*, & 7 tout seul en *Egypte* après la mort de sa Mère. *Ptolémée*, l'Astronome, ne fait pas mention d'*Alexandre* dans son *Canon*, mais compte tout le tems depuis la mort de *Ptolémée Physcon* jusqu'à celle de *Ptolémée Lathyre*, comme appartenant au Règne de ce dernier, qui passa cependant plusieurs années dans l'Ile de *Cypre* *. Sa fille *Cléopatre* lui succéda, n'ayant eu qu'elle d'en-

(*a*) Pausan. in Atticis p. 8. (*b*) Plut. in Lucullo.

* Quoiqu'il n'y ait pas la moindre ombre de ressemblance entre *Cléopatre* Mère de *Philométor* & de *Physcon*, & *Cléopatre* Mère de *Lathyre* & d'*Alexandre*, les PP. *Catrou* & *Rouillé* les confondent dans leur *Histoire Romaine*, & chargent la prémière, qui étoit une Princesse d'un mérite distingué, de tous les énormes crimes de l'autre (1). Après avoir con-

(1) Hist. Rom. L. XLIII.

d'enfans légitimes. *Paufanias* (*a*) l'appelle *Bérénice*, qui étoit fon nom propre: car c'étoit un ufage établi dans la Maifon Royale d'*Egypte*, que tous les fils avoient le nom de *Ptolémée*, & les filles celui de *Cléopatre*, en ajoutant cependant quelque autre nom pour les diftinguer l'un de l'autre. C'eft ainfi, par exemple, que *Sélène* s'appelloit *Cléopatre*, de-même que fes deux fœurs (*b*). Pareillement la fille de *Lathyre*, dont le nom propre étoit *Bérénice*, portoit auffi celui de *Cléopatre*. Cette obfervation eft propre à répandre de la clarté fur différens endroits de l'Hiftoire d'*Egypte*. *Sylla*, qui en ce tems-là étoit *Dictateur* perpétuel à *Rome*, & qui donnoit ou ôtoit des Couronnes fuivant fon bon-plaifir, ayant apris que *Lathyre* étoit mort fans laiffer d'héritier mâle, envoya *Alexandre*, fils de cet *Alexandre* qui avoit régné avant *Lathyre*, & qui avoit fait mourir fa Mère, pour fuccéder à fon Oncle, en qualité d'héritier mâle le plus proche du défunt.

Alexandre II. Année après le Déluge 2923. Avant J. C. 76.

Cet *Alexandre* avoit déjà eu différentes avantures. Quand *Cléopatre*, la Mère de *Ptolémée Alexandre* & de *Ptolémée Lathyre*, mena une Armée en *Phénicie* contre ce dernier, elle envoya fon petit-fils *Alexandre*, fils du prémier, qui règnoit alors avec elle en *Egypte*, dans l'Ile de *Cos*, avec une grande fomme d'argent, & tous fes bijoux, pour y être en fureté. Ces Tréfors & le jeune Prince qui les avoit apportés, furent livrés par les Habitans

(*a*) Paufan. in Atticis. (*b*) Jofeph. Antiq. L. XIII. c. 24.

confondu ainfi les Mères, il étoit naturel qu'ils commiffent la même faute à l'égard des Enfans; auffi n'y ont-ils pas manqué; & ce feroit une longue lifte, que celle des bévues où ils font tombés à cette occafion. Ce qui prouve clairement, que ces Révérends Pères n'ont qu'une connoiffance fort fuperficielle de l'Hiftoire de *Syrie*. Car ce que les Anciens rapportent concernant *Lathyre* & *Alexandre* fils de *Phyfcon*, & touchant fa nièce *Cléopatre*, ils l'apliquent à *Philométor* & à fon frère *Phyfcon* fils d'*Antiochus Epiphane*, & à *Cléopatre* fille d'*Antiochus le Grand*. C'eft ainfi, par exemple, qu'ils nous difent que *Phyfcon* le cadet s'appelloit auffi *Alexandre*; que la capricieufe Mère, qu'ils appellent dans un autre endroit une vertueufe Princeffe (2), conçut pour lui une affection qui n'alloit pas à moins qu'à ôter la Couronne à *Ptolémée*, qui étoit l'ainé; & que ce fut à caufe de cela même qu'on lui donna par ironie le furnom de *Philométor*. Quelques lignes plus bas, ils affirment que le fils qu'elle aimoit tendrement, la tua de fa propre main, & que ce fut à lui, & non pas à fon frère ainé, que ce parricide attira le furnom ironique de *Philométor*. Il y a dans tout ceci prefque autant de fautes que de mots. *Cléopatre*, Mère de *Philométor* & de *Phyfcon*, mourut tranquillement dans fon lit, dans le tems que fon fils ainé n'avoit encore que 13 ans; car l'année fuivante ce Prince fut déclaré Majeur, à ce que *St. Jérôme* nous aprend (3). On célébroit à cette occafion une efpèce de Solemnité, que les *Egyptiens* appelloient Ανακλητηρια, ou *la Solemnité de la Salutation*, à caufe que les Sujets faluoient alors pour la prémière fois le jeune Prince comme Roi. Cette Cérémonie fe faifoit toujours quand le Roi avoit atteint fa 14. année, conformément aux Loix du Royaume. *Polybe* nous aprend (4) que *Cléopatre*, comme fœur d'*Antiochus Epiphane* Roi de *Syrie*, & Mère de *Philométor* & de *Phyfcon*, empêcha, tant qu'elle vécut, qu'ils n'en vinffent à une rupture; mais qu'à fa mort l'autorité ayant été remife entre les mains de *Lennée*, un des Seigneurs du Pays, & d'un Eunuque nommé *Eulée*, ces deux nouveaux Miniftres d'Etat commencérent l'exercice de leur Charge par demander à *Epiphane* les Provinces de *Célé-Syrie* & de *Paleftine*. Ce fut-là l'origine de la guerre, & non pas l'ambition d'*Antiochus*, voilée du prétexte d'affifter *Philométor* contre les intrigues de fa Mère, prévenue en faveur du plus jeune de fes fils, *Cléopatre* étant morte un an avant cette rupture.

(1) L. XXXIX Ad apn. Urb. 561. (3) Polyb. Legat. 82. p. 908.
(2) Hieronym. in Daniel. XI.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

bitans à *Mithridate*, lorſqu'il ſe rendit maître de l'Ile. Le Roi de *Pont* donna à *Alexandre* une éducation proportionnée à ſa naiſſance : mais ce Prince, craignant tout de la part d'un Monarque qui avoit trempé ſes mains dans le ſang de ſes propres enfans, s'enfuit de la Cour de *Mithridate*, & gagna le Camp de *Sylla*, dans le tems que ce Général faiſoit la guerre en *Aſie*. *Alexandre* vécut dans la maiſon de ce *Dictateur*, juſqu'à ce qu'on reçut à *Rome* la nouvelle de la mort de *Lathyre*, *Sylla* l'ayant envoyé alors pour prendre poſſeſſion de la Couronne d'*Egypte*. Mais ceux d'*Alexandrie* avoient déjà mis *Cléopatre* fille de *Lathyre* ſur le Trône, & il y avoit déjà ſix mois qu'elle y étoit quand *Alexandre* arriva. Pour accommoder le différend, & ne pas s'attirer le reſſentiment de *Sylla*, maître abſolu de *Rome*, on convint que *Cléopatre* & *Alexandre* ſe marieroient enſemble, & règneroient conjointement. Les noces furent célébrées avec beaucoup de pompe; mais *Alexandre*, ſoit qu'il ne le trouvât point à ſon gré, ou qu'il ne voulût point d'Aſſociée à la Couronne, la fit aſſaſſiner 19 jours après leur mariage, les meurtres & les parricides les plus exécrables étant comme paſſés en uſage à la Cour d'*Egypte* (*a*). *Porphyre* & *Appien* diſent que ceux d'*Alexandrie*, irrités de cet aſſaſſinat, & des airs hautains de leur nouveau Roi, coururent aux armes, entourérent ſon Palais, & que l'ayant traîné juſqu'au *Muſéon*, ils le mirent à mort en cet endroit, après un Règne de 19 jours (*b*). Mais il paroit manifeſtement par les témoignages de *Suétone* & de *Cicéron*, qu'il règna 15 ans après la mort de *Cléopatre*, comme nous le prouverons dans la ſuite de cette Hiſtoire, contre l'opinion, ou plutôt l'erreur commune des Hiſtoriens & des Chronologiſtes, qui commencent ici le Règne de *Ptolémée Aulète*, qu'ils confondent avec celui d'*Alexandre*. Ce Prince occupa le Trône 15 ans, durant leſquels il ſe rendit ſi odieux à ſes Sujets par ſes cruautés & par ſes vices, qu'il ſe fit à la fin un ſoulèvement général contre lui. Le Peuple l'auroit mis en pièces, mais il ſe ſauva à tems. Il alla trouver *Pompée*, qni étoit dans le voiſinage, pour lui demander un ſecours, qu'il tâcha d'obtenir par de riches préſens & une grande ſomme d'argent: mais *Pompée* ne voulut point ſe mêler de ſes affaires, parce qu'elles n'étoient pas du reſſort de ſa commiſſion. Ce Prince fugitif ſe retira alors à *Tyr*, où il avoit envoyé une grande partie de ſes Tréſors, & il y mourut quelques mois après, apparemment du chagrin que lui cauſoit la perte de ſa Couronne (*c*). C'eſt une choſe qui mérite d'être obſervée, que *Ptolomée*, dans ſon *Canon Chronologique*, ne compte pas *Alexandre* parmi les Rois d'*Egypte*, mais commence le Règne d'*Aulète* ſon Succeſſeur à la mort de *Lathyre*, quoiqu'il ſoit manifeſte par les endroits de *Suétone* & de *Cicéron* que nous venons d'indiquer, qu'*Alexandre* règna entre ces deux Princes pendant l'eſpace de 15 ans (*d*). Peut-être qu'*Aulète*, à la mort de ſon Père *Lathyre*, fut mis en poſſeſſion de quelque partie du Royaume d'*Egypte*; & qu'à cauſe de

Alexandre *épouſe* Cléopatre *fille de* Lathyre, *& la fait mourir.*

Il meurt en exil.

(*a*) Joſeph. Antiq. L. XIII. c. 24. Appian. de Bell. Civil. L. I. Porphyr. in Græc. Euſeb. Scalig.

(*b*) Appian. & Porphyr. ibid.

(*c*) Sueton. in Jul. Cæſ. c. 11. Trog. in Prolog. Cic. in Orat. 2. contr. Rull.

(*d*) Cic. & Sueton. ibid.

de cela *Ptolémée* l'a conſidéré comme ſon Succeſſeur immédiat, quoiqu'il ne ſe ſoit vu maître de tout le Royaume que 15 ans après.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

Alexandre, chaſſé de ſes Etats, & obligé de ſe renfermer dans les murs de *Tyr*, avoit envoyé des Ambaſſadeurs porter des plaintes au Sénat *Romain* contre ſes Sujets rebelles; mais étant venu à mourir avant que de voir la fin de cette négociation, il avoit fait un Teſtament, par lequel il déclaroit le Peuple *Romain* ſon Héritier, moins par affection pour la République, que dans le deſſein de ſuſciter des affaires à *Aulète*, que les *Egyptiens* avoient placé ſur le Trône. Le Teſtament ayant été apporté à *Rome*, y cauſa de grands débats. Quelques-uns, comme *Lucius Marcius Philippus*, vouloient qu'on ſe ſaiſît du Royaume dont le Teſtateur avoit diſpoſé en faveur du Peuple *Romain*. D'autres, avec *Cicéron*, étoient de ſentiment, qu'*Alexandre* n'avoit aucun droit de diſpoſer de ſes Etats au préjudice de ſon Succeſſeur, & d'exclure de la Couronne tous ceux qui étoient du Sang Royal d'*Egypte*. *Cicéron* repréſenta qu'une uſurpation ſi manifeſte aviliroit la majeſté du Peuple *Romain*, & engageroit la République dans des guerres ſans fin; que les fertiles Champs d'*Egypte* tenteroient continuellement l'ambition inquiète des Tribuns, & l'avarice du Commun-peuple, qui feroit valoir ſa pauvreté comme un droit en vertu duquel ces Terres lui étoient acquiſes; & enfin, que cette nouvelle acquiſition feroit revivre les ſanglantes querelles, que les Loix *Agraires* avoient excitées tant de fois dans le ſein de la République. L'autorité de *Cicéron*, & les raiſons que cet Orateur allégua, firent impreſſion ſur le Sénat; mais la principale cauſe qui fit qu'on ne ſe ſaiſit point alors de l'*Egypte*, fut qu'on venoit tout récemment de prendre poſſeſſion de la *Bithynie*, en conſéquence du Teſtament de *Nicomède*; & de la *Cyrénaïque* & de la *Lybie*, en vertu de celui d'*Apion*. Le Sénat craignit que s'il prenoit encore l'*Egypte* ſous le même prétexte, cette avidité ne révoltât tous les eſprits, & ne marquât trop clairement un deſſein formé d'envahir de-même tous les autres Etats. D'ailleurs, il y avoit lieu d'appréhender que cette entrepriſe n'engageât les *Romains* dans une nouvelle guerre, qui les embarraſſeroit fort pendant qu'ils avoient encore celle de *Mithridate* ſur les bras. Ainſi on ſe contenta pour lors de faire venir de *Tyr* tous les Effets qu'*Alexandre* y avoit quand il mourut, & on ne toucha point au reſte (*a*).

Ptolémée Aulète. Année après le Déluge 2938. Avant J. C. 61.

Les *Egyptiens* ayant chaſſé *Alexandre* du Trône de la manière que nous venons de dire, y appellérent *Ptolémée*, ſurnommé *Aulète*, ou le *Joueur de flûte*, Bâtard de *Lathyre*, qui n'avoit point eu de fils légitime. En revanche, il avoit eu pluſieurs fils de ſes Concubines. Un d'eux poſſéda le Royaume de *Cypre*, dont les *Romains* le dépouillérent par la plus criante de toutes les injuſtices. *Aulète*, que les *Egyptiens* avoient placé ſur le Trône après l'expulſion d'*Alexandre*, eſt auſſi appellé par quelques Hiſtoriens *Dionyſius Néos*, ou le *nouveau Bacchus*. Le nom d'*Aulète* lui fut donné, parce qu'il ſe piquoit ſi fort de bien jouer de la flûte, qu'il en vouloit diſputer le prix dans les Jeux Publics. Il aimoit à s'habiller en *Bacchante*, & à imiter les danſes par leſquelles on célébroit la Fête de *Bacchus*; c'eſt ce qui

(*a*) Cic. in Orat. 1. & 2. in Rull.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

qui lui fit donner le nom de *Dionysius Néos* (a). *Strabon* le repréfente comme plus efféminé qu'aucun des Princes qui l'avoient précédé, & comme auffi méprifable pour cette raifon, que *Phyfcon* avoit été odieux à caufe de fa méchanceté (b).

Il eft reconnu par les Romains.

Comme fon droit à la Couronne pouvoit lui être difputé d'un côté, parce qu'il n'étoit que Bàtard de *Lathyre*, & de l'autre, parce que les *Romains* prétendoient, qu'en vertu du Teftament d'*Alexandre*, les Etats de ce Prince appartenoient à la République, fon prémier foin fut de fe faire déclarer Allié du Peuple *Romain*; titre qui lui vaudroit en même tems celui de Roi d'*Egypte*. Il parvint à fon but en s'adreffant à *Jules Céfar*, qui étant alors Conful, & accablé de dettes, profita de cette occafion pour gagner une fomme prodigieufe; car il obligea *Aulète* à acheter l'alliance de *Rome* pour 6000 Talens, (c'eft-à-dire, pour un million cent-foixante-deux-mille-cinq-cens livres fterling) qui furent payés, partie à lui, & partie à *Pompée*, dont le crédit lui fut néceffaire pour y faire confentir le Peuple (c).

Quoique ce Prince tiràt tous les ans de fon Royaume deux fois autant, il ne put trouver tout-à-coup cette fomme fans charger extrèmement fes Sujets, ce qui caufa un mécontentement général. Dans cette difpofition des efprits, un injufte Decret propofé par le Tribun *Clodius*, pour dépofer *Ptolémée* Roi de *Cypre*, fe faifir de fon Royaume, & confifquer tous fes biens au profit de la République, acheva de les aigrir. Les *Alexandrins*, ayant reçu avis de ce qui fe paffoit à *Rome*, prefférent *Aulète* de demander l'Ile de *Cypre* comme une dépendance du Royaume d'*Egypte*; & en cas de refus, de déclarer la guerre aux *Romains*. Le Roi rejetta hautement cette propofition; ce qui irrita tellement le Peuple, déjà mécontent d'être furchargé d'impots, qu'il courut aux armes, & entoura de tous côtés le Palais. *Aulète* prit le parti de s'enfuir, & après avoir traverfé l'*Egypte*, s'embarqua pour *Rhodes*, dans le deffein d'implorer la protection de fes anciens Amis à *Rome* (d). Durant fa fuite, il eut le tems de réfléchir, comme *Cicéron* l'obferve (e), fur l'inconftance de la Fortune. Sur la route, fe trouvant preffé par la faim, & accablé de laffitude, il s'adreffa à un Païfan, qui le reçut dans fa miférable cabane, & lui préfenta un morceau de pain noiràtre. Ce mets lui parut exquis, & il avoua dans la fuite n'avoir jamais fait de repas plus délicieux.

Et chaffé du Trône.

Le Roi ayant abordé à l'Ile de *Rhodes*, aprit que *Caton* y étoit arrivé pour fe rendre en *Cypre*, & y exécuter l'injufte Decret obtenu par *Clodius*, de dépouiller *Ptolémée* de cette Ile, comme nous l'avons rapporté au long ci-deffus (f). *Aulète*, étant bien-aife de conférer fur fes affaires avec un homme auffi fameux par fa fageffe & par fa probité, le fit avertir auffitôt de fa venue, comptant qu'il ne tarderoit point à le venir trouver. Le fièr *Romain* répondit au Meffager, que fi le Roi d'*Egypte* avoit quelque chofe à dire à *Caton*, il pouvoit le venir trouver chez lui. *Aulète* y alla; mais *Caton* ne daigna pas fe lever quand le Roi entra dans fa

(a) Strabo. L. XVII. p. 796. Trogus in Prolog. 39. Lucian. de non tem. cred. calumn.
(b) Strabo ibid.
(c) Plut. in Cæf. Dio Caffius. L. XXXVIII.
(d) Dio Caffius & Plut. ibid. Epitom. Tit. Liv. L. CIV.
(e) Cic. Tufcul. L. V.
(f) Hic fupr. T. V. p. 453 &c.

sa chambre, & ne le salua que comme une personne du commun. Le Monarque *Egyptien*, quoique fort surpris d'une pareille reception, ne laissoit pas d'admirer en lui-même comment tant de hauteur & de fierté pouvoient s'accorder dans un même homme, avec la simplicité qui paroissoit dans son habillement & dans son équipage; & auroit eu très médiocre opinion de lui, s'il n'avoit pas découvert dans sa conversation un grand fond de probité & de bon-sens; car le Roi lui ayant exposé la situation de ses affaires, *Caton* le blâma ouvertement de ce qu'il quitoit le plus beau Royaume de la Terre, pour aller souffrir mille indignités de la part des Grands de *Rome*, également avares & fastueux. Il ne feignit point de lui dire, que quand il vendroit toute l'*Egypte*, il n'auroit pas encore de quoi contenter leur avidité; que surement ils ne s'interesseroient point en faveur d'un Prince qui n'apportoit que de la misère & des plaintes; qu'après avoir acheté chèrement de nouveaux Protecteurs, il auroit en eux autant de nouveaux Maîtres &c. Ainsi il lui conseilla de s'en retourner en *Egypte*, & de s'apliquer à regagner par une conduite sage l'affection de ses Sujets, qu'il avoit perdue par sa propre faute. Il ajouta qu'il étoit prêt de l'y accompagner s'il le vouloit, & lui offrit pour cela son entremise & ses bons offices (*a*). *Ptolémée*, ayant pensé mûrement à ce que le sage *Romain* lui avoit dit, reconnut le tort qu'il avoit eu de quiter son Royaume, & songeoit à y retourner. Mais les Amis qu'il avoit avec lui, le détournérent de suivre le conseil de *Caton*, & l'engagérent à aller à *Rome*.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

Il va à Rome.

Cependant les *Egyptiens*, ne sachant ce qu'il étoit devenu, ou feignant de l'ignorer, placérent sa fille *Bérénice* sur le Trône, & envoyérent une ambassade en *Syrie* à *Antiochus* l'*Asiatique*, qui, par sa Mère *Sélène*, fille de *Ptolémée Physcon*, étoit le plus proche Héritier mâle de la Famille, pour l'inviter à venir épouser *Bérénice*, & partager le Trône d'*Egypte* avec elle: mais ce Prince étant venu à mourir, les Ambassadeurs eurent ordre de faire la même proposition à son frère (*b*), qui l'accepta volontiers. *Strabon* décrit ce *Séleucus* comme un monstre en fait de difformité, & ajoute que la laideur de son ame surpassoit encore celle de son corps. Les *Egyptiens* démêlérent bientôt son caractère, & lui donnérent le sobriquet de *Cybiosacte*, ou de *Souillon*; qualité qu'il possédoit dans le degré le plus éminent. A peine fut-il assis sur le Trône, qu'il donna une preuve bien marquée de la plus sordide avarice. *Ptolémée I.* avoit fait mettre le corps d'*Alexandre le Grand* dans un cercueil d'or massif. *Cybiosacte* s'empara de ce cercueil, & se rendit par cette action si odieux à la Reine, qu'elle le fit étrangler peu de tems après (*c*). La mort de ce monstre laissa la liberté à *Bérénice* d'épouser *Archélaüs*, Grand-Prêtre de *Comane* dans le *Pont*, qui se disoit fils du grand *Mithridate*, quoiqu'en effet il ne fût fils que du principal Lieutenant de ce Prince, que nous verrons reparoître sur la scène dans l'Histoire de *Pont* (*d*).

Sa fille Bérénice *placée sur le Trône.*

Elle fait étrangler son mari Séleucus, *& épouse* Archélaüs.

Aulète eut le chagrin, en arrivant à *Rome*, d'aprendre que *César*, sur qui il

comp-

(*a*) Plut. in Caton.

(*b*) Porphyr. ubi supr. & Strabo L. XVII. p. 796.

(*d*) Sueton. in Vespas. c. 19. Strabo L. XVII. p. 794.

(*d*) Strabo ibid. Dio Cassius L. XXXIX. p. 115-117. Cic. in Pison. n. 49, 50.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

comptoit principalement, faisoit la guerre dans les *Gaules*. Mais *Pompée*, qui y étoit, le reçut avec de grands témoignages d'amitié, le logea chez lui, & n'oublia rien pour le servir. Cependant, malgré le crédit d'un aussi puissant Protecteur, il fut réduit à solliciter son affaire de porte en porte chez chaque Magistrat, comme un simple Particulier. Après avoir dépensé des sommes immenses pour se faire un parti à *Rome*, il obtint enfin la permission de porter ses plaintes devant le Sénat; ce qu'il fit avec beaucoup d'art, exagérant la rebellion de ses Sujets, & rappellant aux Sénateurs le souvenir de l'alliance qu'il y avoit entre lui & la République, & dont un des articles portoit, que les *Romains* s'obligeoient à le secourir contre ses Ennemis, tant étrangers que domestiques. Pendant qu'*Aulète* sollicitoit ainsi le Sénat de le rétablir sur le Trône d'*Egypte*, les *Alexandrins*, instruits de ce qui se passoit en *Italie*, envoyérent une ambassade solemnelle à *Rome* pour justifier leur révolte. A la tête de cette ambassade, qui étoit composée de plus de cent personnes, se trouvoit un célèbre Philosophe nommé *Dion*, qui avoit à *Rome* des Amis considérables. Mais *Ptolémée* fit périr par le fer ou par le poison la plupart des Ambassadeurs; ce qui intimida tellement les autres, qu'ils n'osérent ni s'acquiter de leur commission, ni demander justice de tant de meurtres (*a*). Une audace si effrenée ne laissa pas d'exciter l'indignation de tous les gens de bien. *M. Favonius* entre autres, Philosophe *Stoïcien*, fut le prémier qui se déclara contre *Ptolémée*. Sur sa requête, il fut resolu qu'on manderoit *Dion* Chef de l'ambassade, pour être instruit de la vérité du fait par sa bouche. Mais *Pompée*, *Lentulus*, & les autres Grands de *Rome* que le Roi avoit corrompus par argent, se déclarérent si hautement en sa faveur, que *Dion* n'osa paroître; ce qui n'empécha pas que *Ptolémée* ne le fît tuer peu de tems après. Le Roi, enhardi par la protection de *Pompée*, n'eut pas honte de se déclarer ouvertement l'auteur de ce crime, & entreprit même de justifier une si lâche & si perfide action. Cependant l'Assassin, nommé *Ascitius*, fut accusé juridiquement; & ses Complices, qui étoient la plupart Domestiques de *Luccius*, chez qui *Dion* logeoit, attestérent par serment qu'il avoit poignardé l'Ambassadeur de sa propre main. Mais en dépit de toutes ces preuves, fortifiées encore de plusieurs autres, *Ascitius* fut absous. On intenta ensuite une accusation aux Juges qui s'étoient vendus à *Ptolémée*. Quelque évidente que fût la chose, *Pompée* & ceux de son parti trouvérent encore moyen de faire déclarer ces Juges innocens (*b*).

Aulète protégé à Rome.

Decret du Sénat pour le rétablissement de Ptolémée.

Quoique la scandaleuse conduite qu'*Aulète* avoit tenue à *Rome*, lui eût attiré la haine & le mépris de la plupart des *Romains*, *Pompée* & ses Amis ne laissérent pas de faire passer un Decret, en vertu duquel les *Egyptiens* devoient être contraints par la force des armes, à recevoir leur Roi. Tous les Grands de *Rome* souhaitoient également d'etre chargés de la commission de rétablir un Roi, qui se ruïnoit lui-même & son Royaume, pour récompenser ceux qui lui rendoient quelque service. Celui de tous à qui probablement cette commission devoit etre décernée, étoit *P. Lentulus Spinther*,

(*a*) Dio Cassius L. XCVII. & XCVIII. Plin. Pison & pro Cæl. Plut. in Cat. Min. Strabo L. XXXIII. c. 10. Cic. Epist. Famil. in L. XVII.

(*b*) Dio Cassius. Strab. Plin. Cic. ibid.

Spinther le Proconſul, qui avoit été créé Gouverneur de la *Cilicie*, Province voiſine, & que *Cicéron* ſoutenoit de toute ſon éloquence & de tout ſon crédit. *Pompée*, *Cn. Cornélius Marcellinus*, qui étoit actuellement Conſul, & pluſieurs autres briguoient le poſte en queſtion. Après pluſieurs mois conſumés en débats, *Pompée*, dont le trop grand pouvoir donnoit déjà bien de l'ombrage, fut exclu, ſous prétexte que ſa préſence étoit néceſſaire à *Rome* pour y maintenir l'abondance, ce ſoin lui étant particulièrement confié. Après l'excluſion de *Pompée*, le choix ſembloit ne pouvoir tomber que ſur le Proconſul de *Cilicie*; mais la choſe manqua par la ſuperſtition du Peuple, & par l'artifice d'un des Tribuns. Une Statue érigée à *Albe*, ayant été renverſée par la foudre, on conſulta les Livres de la *Sibylle*, pour ſavoir ce que pouvoit ſignifier cet évènement, qu'on regardoit comme étant de mauvais augure. *C. Portius Caton*, qui étoit jeune alors, & un des Tribuns, profita de cette occaſion pour faire ouvrir les Livres de la *Sibylle*, & déconcerter les projets de *Ptolémée* & de ſes Amis. Ce *Caton*, qui avoit de l'éloquence, & beaucoup de zèle pour la juſtice, étoit indigné de la baſſeſſe des Magiſtrats de *Rome*, qui, à prix d'argent, avoient vendu leur protection à un Roi, que ſes crimes rendoient un objet d'horreur pour ſes propres Sujets. Il lut, ou fit ſemblant de lire dans les Prédictions de la *Sibylle* les paroles ſuivantes: *Si un Roi d'*Egypte *vous demande du ſecours, aidez-le, mais ne lui donnez pas de Troupes; car ſi vous lui en donnez, vous ſouffrirez, & riſquerez beaucoup* (*a*). *Cicéron* avoue que tous les gens de ſens étoient convaincus que le prétendu Oracle avoit été forgé; cependant le jeune Tribun obligea les Prêtres dépoſitaires des Livres ſacrés, d'expoſer en public ce qu'ils y avoient trouvé. La forme ordinaire étoit de communiquer ces ſortes d'Oracles au Sénat avant toutes choſes, pour examiner s'il étoit à propos de les divulguer; mais *Caton* craignant que *Ptolémée*, à force de largeſſes, ne vînt à bout de faire ſuprimer celui-ci, qui étoit ſi contraire à ſes intérêts, rendit le prétendu Oracle public, avant que d'en avoir fait part au Sénat (*b*). La lecture des paroles de la *Sibylle* fit tout l'effet qu'on pouvoit en attendre, le Decret qui ordonnoit le rétabliſſement de *Ptolémée*, ayant auſſitôt été révoqué & annullé (*c*). On propoſa alors divers expédiens pour rétablir le Roi, ſans manquer au reſpect dû à l'Oracle; mais toute l'année s'étant paſſée en débats inutiles, *Ptolémée*, las de ces délais ſans fin, réſolut de quiter *Rome* où il étoit fort haï, & de ſe retirer dans le Temple de *Diane* à *Ephèſe*, l'Azile le plus reſpecté qu'il y eut en *Aſie*, pour y attendre la déciſion de ſa deſtinée (*d*). Il écrivit delà à *Ammonius* ſon Ambaſſadeur auprès du Sénat, qu'il verroit avec plaiſir qu'on donnât à *Pompée* la commiſſion de le rétablir ſur le Trône. Sa Lettre ayant été lue dans l'Aſſemblée du Peuple par le Tribun *Aulus Plautius*, ſon Collègue *Caninius*, que *Plutarque* appelle fautivement *Canidius*, fut de ſentiment que *Pompée*, accompagné ſeulement de deux Licteurs (l'Oracle ayant défendu qu'on

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

Aulète *quite la Ville de* Rome.

(*a*) Cic. ad Familiar. Epiſt. 1. & in Orat. pro Rabirio Poſth. & in L. Piſon. Plut. in Pomp. Strabo L. XVII. p. 796. Dio L. XXXIX.

(*b*) Cic. L. I. ad Familiar. Epiſt. 4. & Dio ibid.

(*c*) Cic. ibid.

(*d*) Cic. & Dio ibid.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

qu'on usât de violence) allât en *Egypte*, & par sa seule autorité remît *Ptolémée* sur le Trône. Mais cette proposition fut rejettée par le Sénat, & *Pompée*, malgré tout son crédit, se vit obligé de renoncer à un honneur qu'il avoit tant ambitionné. Comme il falloit cependant en venir à un choix, *Bibulus* & le Consul *Marcellinus* opinérent que le Roi devoit être rétabli par trois Ambassadeurs, qui n'auroient aucun autre emploi. Leur but étoit d'exclure *Lentulus*, en ce tems-là Gouverneur de *Cilicie* & de *Cypre*. *Crassus* convenoit avec *Bibulus* & *Marcellinus*, que la commission devoit être exécutée par trois Ambassadeurs sans Armée; mais il ne croyoit pas que d'avoir une Charge, fût pour quelqu'un d'eux une raison d'exclusion. *Cicéron* ne se départit jamais des intérêts de *Lentulus*, qui, pendant qu'il étoit Consul, avoit infiniment contribué à son rappel d'exil. Il souhaitoit même si fort que son Ami eût l'honneur & le profit de rétablir le Roi d'*Egypte*, qu'après le départ de *Lentulus* pour la *Cilicie*, il lui conseilla de se rendre, sans aucun ordre de la part du Sénat, avec toutes ses Forces de terre & de mer devant *Alexandrie*, & d'obliger les Habitans à recevoir leur Roi. „Vous „ êtes en état de juger, *lui dit-il dans une Lettre qu'il lui écrivit sur ce sujet*, „ si vous pouvez entreprendre la chose & la faire réussir. S'il vous paroit „ que ce soit une chose faisable de vous emparer d'*Alexandrie* & du reste de „ l'*Egypte*, il est sans doute de votre honneur & de celui de la Républi- „ que, que vous y alliez avec une Flotte & votre Armée, en laissant le Roi „ à *Ptolémaïde*, ou en quelque autre lieu voisin; afin qu'après que vous „ aurez mis de bonnes Garnisons par-tout, ce Prince puisse retourner sure- „ ment. Par-là vous le rétablirez sans Troupes, ainsi que nos Dévots assu- „ rent que la *Sibylle* l'a marqué „. Les *Romains* ne pouvoient, sans manquer de respect à l'Oracle, rétablir *Aulète* à main armée. Cependant *Cicéron* fut d'avis, que *Lentulus* pouvoit laisser ce Prince comme en dépot en quelque lieu près de la frontière, & aller cependant assiéger *Alexandrie*, puis, quand il l'auroit prise, y laisser une bonne Garnison, & ensuite y renvoyer le Roi, qui trouveroit toutes choses disposées à le recevoir. Croiroit-on qu'un grave Magistrat dans une affaire aussi importante, fût capable de proposer un pareil détour? *Lentulus* arrêté par les difficultés de cette entreprise, n'osa pas s'y engager; & suivit le conseil que *Cicéron* lui donnoit à la fin de sa Lettre, en lui représentant, que s'il n'étoit par sûr de réussir, il feroit mieux de ne rien entreprendre (*a*).

Il a recours à Gabinius *Gouverneur de* Syrie.

Pompée, se voyant privé de l'honneur de rétablir *Ptolémée*, avoit écrit à ce Prince de s'adresser à *Gabinius*, qui commandoit en *Syrie* en qualité de Proconsul. *Gabinius* étoit un homme d'un infame caractère, & prêt à tout faire pour de l'argent. Il avoit entièrement ruïné la *Syrie* par ses exactions; & quand il ne lui fut plus possible de rien tirer de cette Province, il résolut de faire la guerre aux *Arabes* pour s'enrichir de leurs dépouilles. Mais durant ces entrefaites, *Mithridate*, Prince des *Parthes*, chassé par le Roi son frère de la *Médie*, engagea l'avare Proconsul, en lui promettant de grandes sommes, à tourner ses armes contre les *Parthes*, pour lui faire recouvrer son

(*a*) Cic. ad Familiar. L. I. Epist. 7.

son Royaume. Il avoit déjà passé l'*Euphrate* dans ce dessein, qui lui plaîsoit d'autant plus, qu'il comptoit de rapporter un immense butin, les *Parthes* passant en ce tems-là pour une Nation très riche. Mais *Ptolémée* le joignit avec des Lettres de *Pompée* leur Protecteur & leur Ami commun, par lesquelles il sollicitoit *Gabinius* de rétablir ce Prince dans son Royaume. Quelque dangereux que fût ce parti, l'autorité de *Pompée*, & encore plus l'espoir d'un gain considérable, ébranlérent *Gabinius*. Les remontrances d'*Antoine*, qui étoit fort dans les intérêts du Roi (*a*), achevérent de le déterminer. Plus l'entreprise étoit dangereuse, plus *Gabinius* se crut en droit de la faire acheter chèrement. Aussi eut-il le front d'exiger de *Ptolémée* 10000 Talens, c'est-à-dire, un million neuf-cens-trente-sept-mille cinq-cens livres sterling, la moitié comptant, & le reste sitôt qu'il seroit rétabli. *Ptolémée*, charmé d'être rétabli à quelque prix que ce fût, y consentit volontiers; mais *Gabinius* déclara qu'il n'agiroit point que le prémier payement ne fût fait; ce qui obligea le Roi à emprunter cette somme d'un Chevalier *Romain* nommé *Caius Rabirius Posthumus*, *Pompée* étant caution pour le capital & pour les intérêts (*b*).

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

Qui entreprend de le rétablir.

Gabinius ayant reçu la somme de 5000 Talens, repassa l'*Euphrate*, & laissant *Mithridate* se tirer d'affaire comme il pourroit, il s'avança vers l'*Egypte*. A quelque distance des frontières de ce Royaume, il détacha *Antoine* avec un Corps de Cavalerie pour s'emparer des passages, & ouvrir le chemin au reste de l'Armée. Comme ce jeune *Romain* s'étoit donné bien des mouvemens pour faire entreprendre cette expédition, il se distingua aussi dans l'exécution; car non seulement il se rendit maître des passages dans des lieux arides & couverts de sable, & trouva une route à travers les marais de *Serbonide*, appellés par les *Egyptiens* les *exhalaisons de Tryphon*; mais prit meme *Peluse*, la clé d'*Egypte* de ce côté-la (*c*). Il eut l'obligation de cet heureux succès à *Hyrcan* Prince des *Juifs*, & à *Antipater* le Père d'*Hérode*, qui non seulement lui fournirent des vivres, mais engagérent aussi ceux de leurs compatriotes qui demeuroient à *Péluse*, à introduire les *Romains* dans leur Ville. *Ptolémée* ne fut pas plutôt entré dans *Péluse*, qu'il voulut faire passer tous les *Egyptiens* au fil de l'épée. Mais *Antoine*, qui sentoit bien que cet acte de cruauté le décrieroit lui-même, s'y opposa. D'ailleurs, c'étoit le vrai moyen de traverser le rétablissement projetté, les *Egyptiens* devant naturellement aimer mieux périr dans la bataille, que d'être immolés à la vengeance de leur Ennemi après la victoire (*d*).

Marc Antoine *se distingue dans cette guerre.*

Dès-que *Gabinius* aprit l'heureux succès qu'avoit eu *Antoine*, il s'avança jusques dans le cœur de l'*Egypte*. C'étoit en hiver, lorsque les eaux du *Nil* sont fort basses. *Archélaüs*, qui, comme nous l'avons dit, avoit épousé *Bérénice*, & règnoit conjointement avec elle, marcha avec une Armée nombreuse contre *Gabinius*. Mais les *Egyptiens* furent taillés en pièces, & *Arché-*

(*a*) Dio Cassius L. XXXIX. Appian. in Parthic. & Syriac. Plut. in Anton. Cic. in Orat. pro Rabir. Posth. Joseph. Antiq. L. XIV. c. 11. & de Bell. Jud. L. I. c. 6. Justin. L. XLII. c. 4.

(*b*) Cic. Plut. & Joseph. ibid.

(*c*) Plut. in Anton. Appian. de Bell. Civil. L. V. p. 676.

(*d*) Plut. ibid. Joseph. L. I. de Bell. Jud. c. 6. & L. XIV. c. 10.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

Archélaüs lui-même fait priſonnier, deſorte qu'il n'auroit tenu qu'au Proconſul de finir la guerre tout d'un coup; mais ſon avarice la lui fit traîner en longueur, car il remit *Archélaüs* en liberté pour une ſomme d'argent; &, ſous prétexte que ce Prince s'étoit ſauvé, il demanda à *Ptolémée* de quoi continuer la guerre. *Rabirius*, qui accompagnoit le Roi dans cette expédition, lui prêta l'argent dont il avoit beſoin, à un très haut intérêt. Tels étoient les artifices que les *Romains* d'alors mettoient en uſage pour s'enrichir. *Archélaüs* auroit pu diſputer longtems la Couronne à ſon Rival, ſi ſes Troupes avoient ſecondé ſa valeur; mais les *Egyptiens* ayant toujours été mis en déroute dès le prémier choc, il fut à la fin obligé de ſe renfermer dans *Alexandrie*, où *Gabinius* l'aſſiégea par terre & par mer. *Archélaüs* défendit la Place avec une bravoure incroyable. Quand il ſe vit réduit aux dernières extrémités, il ſortit de la Ville pour riſquer une dernière bataille, qui termina ſon Règne & ſa vie; car ſe trouvant abandonné par ſes lâches ſoldats, il préféra le malheur de mourir les armes à la main, à celui de ſurvivre à la perte de ſa Couronne (*a*). *Marc Antoine*, qui avoit été ſon Ami particulier, ayant apris qu'il avoit été tué, ordonna qu'on cherchât ſon corps. Quand on le lui eut apporté, il l'arroſa de ſes larmes, & ſe chargea du ſoin de le faire enterrer avec une pompe & une magnificence proportionnées au rang qu'il avoit tenu dans le Monde (*b*).

Aulète *rétabli ſur le Trône.*

Ptolémée étant maître d'*Alexandrie*, n'eut aucune peine à réduire ſous ſon obéiſſance le reſte de l'*Egypte*. Pour lui en aſſurer mieux la poſſeſſion, *Gabinius* lui laiſſa quelques Troupes *Romaines*, qui prirent bientôt à *Alexandrie* les coutumes du Pays, en donnant dans le luxe & dans la molleſſe (*c*). *Aulète*, ayant de nouveau en main l'Autorité Souveraine, ſongea à détruire tous ceux qui avoient été du parti oppoſé au ſien. Il commença par ſacrifier à ſon reſſentiment ſa fille *Bérénice*, pour avoir porté la Couronne pendant ſon exil, quoiqu'elle lui eût été offerte par les *Alexandrins* (*d*). Enſuite il ſe défit de tous les Citoyens riches, ſous prétexte qu'ils avoient eu part à la rebellion, & confiſqua leurs biens, dont il avoit beſoin pour lever les ſommes promiſes à *Gabinius*, & celles que *Rabirius* lui avoit prêtées. L'opulence étoit un crime digne de mort „ le Roi, *comme* Dion Caſ„ ſius *s'exprime*, répandant le ſang à grands flots, afin de remplir ſes cof„ fres des tréſors de ſes malheureux Sujets ". Les *Egyptiens* ſouffrirent toutes ces violences ſans murmures, étant tenus en reſpect par la Garniſon *Romaine* que *Gabinius* avoit laiſſée à *Alexandrie*. Mais ni la crainte des *Romains*, ni l'autorité de *Ptolémée*, ne purent leur faire ſupporter un tort bien moins conſidérable: car un ſoldat *Romain* ayant tué un Chat, qui, comme on ſait, étoit un des Dieux du Pays, le prétendu ſacrilège n'eut pas plutôt été ſu, que les *Alexandrins* ſe ſoulevérent, & mirent en pièces l'auteur de l'attentat, quoiqu'il ne l'eût commis que par mégarde (*e*). *Diodore de Sicile*, qui rapporte ce ſoulèvement, en fut témoin oculaire.

Caius

(*a*) Dio L. XXXIX. Valer. Maxim. L. IX. c. 1. Lucan. L. X. vers. 402.

(*b*) Plut. ubi ſupr.

(*c*) Cæſar. Comment. de Bell. Civil. L. III.

(*d*) Strabo L. XVII. p. 796. Dio ubi ſupr. Porphyr. in Græc. Euſeb. Scalig. p. 226.

(*e*) Diodor. Sicul. L. I. p. 74, 75.

Caius Rabirius Posthumus avoit prêté d'immenses sommes a *Ptolémée*, & devoit naturellement s'attendre à en être remboursé promtement & avec reconnoissance. Les délais affectés que le Roi apportoit à ce payement, lui firent prendre la résolution d'aller trouver ce Prince en *Egypte*. Dès-qu'il fut arrivé à *Alexandrie*, il pressa *Ptolémée* de remplir ses engagemens; mais celui-ci lui donna à entendre, qu'il désespéroit de le satisfaire, à moins qu'il ne voulût bien se charger du soin de ses revenus, & se rembourser ainsi peu à peu par ses mains. Le malheureux Créancier ayant accepté ce parti, le Roi trouva bientôt un prétexte pour le faire arrêter & mettre en prison. Ce lâche traitement fait à un homme qui l'avoit assisté dans une occasion décisive, irrita également *Pompée* & *Rabirius*, le prémier étant en quelque sorte garant de la dette, puisque le prêt s'étoit fait par son entremise, dans une Maison de campagne qu'il avoit dans le voisinage d'*Albe*. Cependant, comme *Rabirius* avoit tout à craindre de la part d'un Prince cruel & sans foi, il fut trop heureux de pouvoir se sauver de prison, & d'abandonner l'*Egypte*. Pour comble de disgrace, il fut accusé juridiquement à *Rome*. 1. D'avoir aidé *Ptolémée* à corrompre le Sénat par les sommes qu'il lui avoit prêtées pour cet effet. 2. D'avoir deshonoré sa qualité de Chevalier *Romain*, en affermant des revenus, & en se mettant au service d'un Prince étranger. Et 3. en profitant d'une partie de l'argent que *Gabinius*, avec qui on prétendoit qu'il s'étoit entendu, avoit rapporté d'*Egypte*. *Rabirius* fut probablement absous, & la harangue que *Cicéron* fit pour le défendre, sera un monument éternel de l'ingratitude & de la perfidie de *Ptolémée* (*a*). Pour ce qui est de *Gabinius*, dès qu'il fut de retour à *Rome*, on lui intenta trois accusations: une de haute trahison contre le Peuple, pour avoir rétabli *Ptolémée* dans ses Etats, contre les ordres exprès de la République, & d'avoir été cause par-là de la mort de tant d'hommes qui avoient été tués dans cette expédition: la seconde, de corruption, puisqu'il étoit clair que ce ne pouvoit être qu'à force d'argent qu'il s'étoit laissé employer au rétablissement d'un Prince aussi odieux, malgré la défense de la *Sibylle*: & la troisième, de tirannie & de concussion dans son Gouvernement. *Cicéron* mit ces différens crimes dans un si grand jour; car quoique puissamment protégé par le parti de *César* & de *Pompée*, & qu'il eût dépensé des sommes prodigieuses pour gagner ses Juges, il ne fut absous de la prémière accusation que par une pluralité de six voix; le résultat des deux autres, fut qu'on le condamna à un bannissement perpétuel, le seul châtiment que les Loix *Romaines* infligeassent aux Concussionaires (*b*). Avant que de quiter *Rome*, il se vit réduit à une extrème pauvreté, ayant dépensé à corrompre ses Juges, tout l'argent par lequel on l'avoit corrompu lui-même. Il vécut en exil jusqu'au tems des Guerres Civiles, ayant été rappellé alors par *César*, au service duquel il perdit la vie (*c*).

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

Son ingratitude envers Rabirius.

Gabinius *banni de* Rome.

Aulète, nonobstant toutes ses exactions, & tous les meurtres dont il avoit souillé son Règne, mourut paisible possesseur du Royaume d'*Egypte*, environ

*Mort d'*Aulète.

(*a*) Cic. pro Rabir. Posth. Epist. 16. & ad Q. Fratr. L. III. Epist. 4.
(*b*) Dio ubi supr. Cic. ad Attic. L. IV. (*c*) Hirt. de Bell. Alexandr. c. 43.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

Ptolémée & Cléopatre. Année après le Déluge 2869. Avant J. C. 31.

environ quatre ans après fon rétabliffement, & trente ans depuis fon prémier Avènement à la Couronne, laiffant deux fils & deux filles. Il donna par teftament la Couronne à l'ainé & à l'ainée, & voulut, fuivant l'ufage de cette Maifon, qu'ils s'époufaffent, & qu'ils gouvernaffent conjointement. Et parce que l'un & l'autre étoient fort jeunes (la fille, qui étoit l'ainée des deux, n'ayant que dix-fept ans) il les laiffa fous la tutèle du Peuple *Romain*, qu'il conjuroit par tous les Dieux, & au nom de fon alliance avec *Rome*, d'avoir foin que fa dernière volonté fût bien exécutée (*a*). *Eutrope* nous aprend (*b*) qu'une Copie de ce Teftament ayant été apportée à *Rome*, *Pompée* fut donné pour Tuteur par le Peuple au jeune Roi. Les fils s'appelloient l'un & l'autre *Ptolémée*, les noms des filles étoient *Cléopatre* & *Arfinoé*. La prémière fut cette fameufe *Cléopatre*, qui dans la fuite eut tant de part aux Guerres Civiles de *Rome*. Nous ne favons prefque rien des commencemens du Règne de cette Princeffe & de fon frère. La prémière chofe que nous trouvons touchant elle, eft que deux des fils de *Bibulus*, qui avoit été Conful avec *Jules Céfar*, & qui étoit en ce tems-là Proconful de *Syrie*, ayant été tués dans *Alexandrie* par les foldats *Romains* que *Gabinius* y avoit laiffés pour fervir de Gardes à *Ptolémée Aulète*, *Cléopatre* envoya les meurtriers à *Bibulus*, pour qu'il les punît comme il le jugeroit à propos; mais le Proconful les renvoya fans leur avoir fait le moindre mal, difant que ce n'étoit point à lui, mais au Sénat de *Rome* qu'appartenoit le droit de décerner leur châtiment (*c*).

Cléopatre *chaffée par les Miniftres de fon Frère.*

Comme *Ptolémée*, encore Mineur, étoit fous la tutèle de *Pothin* l'Eunuque, & d'*Achillas* le Général de fon Armée, ces ceux Miniftres, pour fe rendre feuls maîtres des affaires, avoient ôté à *Cléopatre* la part de la Souveraineté qu'*Aulète* lui avoit laiffée, & l'avoient même chaffée du Royaume. Cette Reine ainfi maltraitée alla en *Syrie* & en *Paleftine*, pour y lever des Troupes, & faire enfuite valoir fes droits à main armée. *Ptolémée*, d'un autre côté, ayant raffemblé toutes fes Forces, marcha contre fa fœur. Les deux Armées étoient campées entre *Péluse* & le Mont *Cafius*, & ne faifoient que s'obferver, aucune d'elles n'ayant envie de hazarder un engagement.

Pompée *arrive à la hauteur de* Péluſe.

Ce fut dans cette conjoncture que *Pompée*, après avoir perdu la Bataille de *Pharfale*, arriva à la hauteur de *Pélufe*, comptant que dans fon malheur il trouveroit en *Egypte* un azile affuré. Il avoit été, comme nous l'avons vu ci-deffus, le Protecteur d'*Aulète*, Père du Roi règnant. Ainfi c'étoit avec raifon qu'il attendoit de la reconnoiffance de la part du fils: mais cette vertu eft également ignorée des Rois & de leurs Miniftres, comme *Pompée* en fit alors l'expérience, qu'une infinité d'autres ont faite après lui. L'infortuné *Romain*, voyant une grande Armée campée fur le rivage, en conclut que le Roi étoit en guerre avec fa fœur, & ne manqueroit pas de le protéger, pouvant avoir befoin de fon fecours. Dans cette idée, il envoya demander à *Ptolémée* la liberté d'aborder, & d'entrer dans fon Royaume (*d*). Le

(*a*) Cic. L. VIII. ad Familiar. Epift. 7. Cæfar L. III. Comment. de Bell. Civil.

(*b*) Eutrop. L. VI.

(*c*) Valer. Maxim. L. IV. c. 1. Cæf. ubi fupr Senec. ad Marcian.

(*d*) Cæfar de Bell. Civil. L. IV. Appian. p. 480. Plut. in Pomp. Dio L. XLII.

Le Roi, qui n'avoit alors que treize ans, ne fit aucune réponse. Mais *Pothin* & *Achillas*, les deux Ministres, ayant consulté le Rhéteur *Théodote* Précepteur du jeune *Ptolémée*, & quelques autres, délibérérent sur ce sujet. Les avis furent partagés. Les uns vouloient recevoir *Pompée*, regardant comme une chose honteuse, d'abandonner à son malheur un homme qui avoit été le zèlé & constant Protecteur du feu Roi, & qui étoit le Tuteur du Prince actuellement règnant. D'autres vouloient lui faire dire de chercher une retraite ailleurs. Mais *Théodote* déploya toute son éloquence, pour montrer qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que celui de se défaire de lui. Ses raisons étoient, que *César* ne leur pardonneroit jamais d'avoir assisté son Ennemi; & que si on le renvoyoit sans le secourir, & que ses affaires se rétablissent, il ne manqueroit pas de se venger de leur refus. Qu'ainsi il n'y avoit de sureté pour eux, qu'en le faisant mourir, ce qui, disoit-il, étoit l'unique moyen de gagner l'amitié de *César*, & d'empêcher l'autre de leur faire jamais de mal, *les morts*, suivant l'ancien proverbe, *ne mordant point* (*a*). Quelques Auteurs assurent que *Théodote* ne soutint cet infame paradoxe, que pour avoir occasion de faire briller son éloquence. Quoi qu'il en soit, son avis prévalut, & fut mis en exécution, comme nous le dirons dans l'Histoire de *Rome*.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

Et est tué.

Jules César, averti que *Pompée* avoit pris le chemin de l'*Egypte*, ne manqua pas de le suivre, & arriva à *Alexandrie* précisément dans le tems qu'on y apporta la nouvelle de la mort de ce grand-homme. *Théodote*, ou, suivant d'autres, *Achillas*, croyant lui faire un extrême plaisir, lui présenta la tête de son Ennemi: mais il pleura en la voyant, & détournant les yeux d'un spectacle qui lui faisoit horreur, il donna ordre qu'on l'enterrât avec toutes les solemnités ordinaires (*b*). Pour faire plus de diligence, il n'avoit amené que fort peu de Troupes, savoir 800 Chevaux & 3200 Fantassins. Il avoit laissé le reste de l'Armée en *Grèce*, & dans l'*Asie Mineure*, sous ses Lieutenans-Généraux, qui avoient ordre de tirer de sa victoire tous les avantages qu'elle pouvoit leur donner, & d'établir son autorité dans tous ces Pays-là. Pour sa personne, se fiant sur sa réputation & sur le succès de ses armes à *Pharsale*, il ne balança point à débarquer à *Alexandrie* avec le peu de monde qu'il avoit: confiance qui pensa lui couter cher.

Jules César *arrive à* Alexandrie.

Le peu de Forces qu'il avoit avec lui, ne suffisant pas pour tenir en respect une Populace insolente & séditieuse, qui avoit pris les armes à l'occasion de la mort de *Pompée*, il se réfugia avec bien de la peine dans le Palais du Roi avec une partie de son monde, le reste ayant été obligé de se rembarquer (*c*). Comme il n'étoit pas possible à *César* de sortir d'*Egypte* à cause des Vents *Etésiens*, qui dans ce Pays-là durent pendant toute la Canicule, & qui empêchoient qu'aucun Vaisseau partît d'*Alexandrie*, il envoya ordre aux Légions qu'il avoit laissées en *Asie*, de le venir joindre au plutôt; mais le tumulte ayant été appaisé avant l'arrivée de ces Troupes, il sortit de sa retraite, & par son affabilité & ses manières honnêtes il trouva moyen de se concilier l'affection des Habitans. Il alloit visiter les Curiosités d'*Alexandrie*,

Où il est en grand danger.

(*a*) Tit. Liv. L. CXII. Plut. ubi supr. & in Bruto.

(*b*) T. Liv. L. CXII. & Plut. in Cæs.

(*c*) T. Liv. ibid. Dio L. XLII.

lexandrie, & témoignoit prendre un plaisir extrême à entendre les harangues que les Orateurs *Alexandrins* faisoient par manière d'exercice. Mais pour ne pas perdre tout-à-fait son tems, il s'occupa aussi à poursuivre le payement de ce qui lui étoit dû par *Aulète*, & prit connoissance du différend qui étoit entre *Ptolémée* & sa sœur *Cléopatre* (*a*).

Nous avons vu que lorsque *César* étoit Consul pour la prémière fois, *Aulète* l'avoit gagné, en lui promettant 6000 Talens, & que par-là il s'étoit assuré la possession du Trône, & fait reconnoître pour Allié du Peuple *Romain*. Le Roi n'avoit payé qu'une partie de cette somme, & ne lui avoit donné qu'une obligation pour le reste. *César* demanda donc ce reste dont il avoit besoin pour payer ses Troupes, & il l'exigeoit avec rigueur. *Pothin*, Trésorier de *Ptolémée*, fit paroître cette rigueur encore plus grande qu'elle ne l'étoit. Il dépouilla les Temples de tout l'or & l'argent qui s'y trouvoit, & faisoit manger le Roi & tous les Grands du Royaume dans de la vaisselle de terre ou de bois, en insinuant sous main que *César* avoit enlevé toute leur argenterie & tout leur or, afin d'animer la Populace contre lui.

Il s'aplique à terminer les differends entre Ptolémée *&* Cléopatre.

Mais ce qui acheva d'irriter les *Egyptiens* contre *César*, & qui leur fit à la fin prendre les armes, fut la hauteur avec laquelle il se porta pour juge entre *Ptolémée* & *Cléopatre*; car non seulement il les fit citer à comparoître devant lui pour décider leur différend, mais il leur ordonna même de licencier leurs Armées, & de venir plaider devant lui leurs causes, & recevoir la sentence qu'il prononceroit. On regarda cet ordre en *Egypte* comme un attentat à la Majesté Royale, qui étant indépendante, ne reconnoissoit point de Supérieur, & ne pouvoit être jugée par aucun Tribunal. *César* répondoit à ces plaintes, qu'il n'agissoit qu'en vertu de la qualité d'Arbitre que lui donnoit le Testament d'*Aulète*, qui avoit mis ses enfans sous la tutèle du Sénat & du Peuple *Romain*, dont toute l'autorité résidoit alors en sa personne en qualité de Dictateur. Qu'au reste il ne se proposoit d'autre but, que d'établir la paix entre le frère & la sœur (*b*). Ces explications ayant calmé les esprits, l'affaire fut portée devant *César*, & on choisit des Avocats pour la plaider.

Cléopatre *fait entrer* César *dans ses intérêts.*

Mais *Cléopatre*, instruite de l'ascendant que la jeunesse & la beauté avoient sur *César*, résolut de profiter de ces deux avantages. Dans cette vue, elle lui fit dire par une personne de confiance, qu'elle s'appercevoit que ceux qui étoient chargés de son affaire la trahissoient, & demanda qu'il lui permît de comparoître en personne. *Plutarque* dit que ce fut *César* qui la pressa de venir elle-même plaider sa cause. Quoi qu'il en soit, cette Princesse ne fut pas plutôt que *César* souhaitoit de la voir, qu'accompagnée du seul *Apollodore* de *Sicile*, elle se jetta dans un petit bateau, & arriva au pié des murailles du Château d'*Alexandrie* qu'il étoit déjà nuit close. Dans la crainte d'être reconnue, & arrêtée par les partisans de son frère, elle s'étendit au milieu d'un paquet de hardes, qu'*Apollodore* couvrit d'une enveloppe: ayant ensuite lié le tout avec une courroie, il le chargea sur son cou, & le porta de cette manière dans l'appartement de *César*, à qui ce présent fut infiniment

(*a*) Cæsar Comment. ubi supr. Dio L. IV. L. VI. c. 15. Cæsar. Comment. de Bell. Civil. L. III.
(*b*) Plut. in Cæs. Dio L. XLII. Oros.

ment agréable. *Cléopatre* paſſa la nuit avec lui, & apparemment ne perdit pas ſon tems, puiſque dès le lendemain *Ceſar* envoya chercher *Ptolémée*, & le preſſa de rentrer en grace avec ſa ſœur. *Ptolémée* vit bien par-là que ſon juge étoit devenu ſa partie; & ayant apris que *Cléopatre* étoit dans l'appartement même de *Céſar*, il ſortit du Palais comme un furieux, & en pleine rue s'arracha le Diadème de deſſus la tête, le mit en pièces, le jetta à terre, criant, le viſage baigné de larmes, qu'il étoit trahi, & contant les particularités à tout le Peuple qui s'aſſembloit autour de lui. Dans un moment toute la Ville fut en émeute. Il ſe mit à la tête de la Populace, & la mena fondre en tumulte ſur *Céſar*, avec toute la fureur qui a lieu en pareilles rencontres.

SECTION X. *Hiſtoire d'Egypte.*

Ptolémée *excite un ſoulèvement contre* Céſar.

Les ſoldats *Romains* que *Céſar* avoit auprès de lui, s'aſſurérent de la perſonne du Roi. Mais comme le reſte, qui ignoroit ce qui ſe paſſoit, étoit diſperſé en différens quartiers de la Ville, *Céſar* eût été accablé & mis en pièces par cette Populace furieuſe, s'il n'eût eu la préſence d'eſprit de ſe montrer dans un endroit du Palais ſi élevé qu'il n'avoit rien à craindre, d'où il l'aſſura qu'il porteroit tel jugement qu'elle trouveroit à propos de lui dicter. Ces promeſſes appaiſérent le tumulte pour un tems (*a*).

Le lendemain, ayant convoqué une Aſſemblée générale des Citoyens, il leur amena *Ptolémée* & *Cléopatre*. Après avoir fait la lecture du Teſtament du feu Roi, il ordonna, en qualité de Tuteur & d'Arbitre, que *Cléopatre* & *Ptolémée* règneroient conjointement en *Egypte*, comme le portoit le Teſtament; & que *Ptolemée* le cadet, & *Arſinoé* la cadette, règneroient en *Cypre*. Il ajouta ce dernier article pour appaiſer le Peuple, dont il craignoit le reſſentiment; car les *Romains* étoient depuis quelque tems en poſſeſſion de cette Ile. Cette ſentence charma tout le monde, à la réſerve de *Pothin*. Comme c'étoit lui qui avoit cauſé la brouillerie entre *Cléopatre* & ſon frère, & qui avoit fait chaſſer cette Princeſſe, il avoit lieu de craindre que ce racommodement ne lui fît perdre tout ſon crédit, & peut-être la vie. Pour empêcher l'effet du Decret de *Céſar*, il inſpira au Peuple de nouveaux ſujets de jalouſie, faiſant entendre que ce n'étoit que par force, & contre ſon inclination, que *Céſar* avoit donné ce Decret, & que ſon véritable deſſein étoit de mettre *Cléopatre* ſeule ſur le Trône.

Après avoir fait entrer le Peuple dans ſes vues, il engagea *Achillas* par ſes ſollicitations, à venir avec l'Armée qu'il avoit à *Péluſe*, pour chaſſer *Céſar* d'*Alexandrie*. L'aproche de cette Armée remit tout dans la prémière confuſion. *Céſar*, qui n'avoit que très peu de monde avec lui, détermina le Roi à envoyer des Députés à *Achillas*, pour lui défendre d'uſer de violence, puiſqu'il étoit fort content du Decret de *Céſar*. *Dioſcoride* & *Sérapion*, qui avoient été en ambaſſade à *Rome*, furent chargés de cette commiſſion; mais *Achillas*, bien loin de déférer aux ordres du Roi, commanda que les deux Députés fuſſent ſaiſis & mis à mort. L'un des deux fut tué à l'inſtant même, & l'autre emporté pour mort par ſes propres gens. *Céſar*, voyant qu'*Achillas* perſiſtoit dans ſon deſſein, réſolut de ſe défendre dans la Ville même, n'étant pas en état de faire tête à l'Ennemi en raſe campagne. Ainſi il poſta ſon

Céſar *aſſiégé dans* Alexandrie.

(*a*) Florus L. IV. c. 2. Dio L. XLII. Suet. in Julio. Plut. in Cæſ. T. Liv. L. CXII. Cæſar ubi ſupr.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

ſon monde dans les rues & ſur les avenues du quartier dont il étoit en poſſeſſion, de telle ſorte qu'il n'eut pas de peine à ſoutenir l'attaque de toute l'Armée *Egyptienne.*

Quand *Achillas* vit qu'il ne pouvoit pas le forcer, il changea de batterie, & ſe mit à attaquer le Port, dans le deſſein de ſe rendre maître de la Flotte *Egyptienne* qui y étoit à l'ancre, au nombre de 72 Vaiſſeaux, & d'empêcher que les *Romains* ne reçuſſent aucun ſecours par mer de ce côté-là. Mais *Céſar* prévint encore l'exécution de ce projet, en faiſant mettre le feu à la Flotte d'*Egypte*, & en s'emparant de la Tour du *Phare*, où il mit une bonne Garniſon. Par-là il aſſura la communication de la mer, ſans quoi il eût été obligé de ſe rendre à diſcrétion. Quelques-uns des Vaiſſeaux en feu furent jettés ſi près du quai, que les flammes gagnérent les maiſons voiſines, d'où l'incendie ſe répandit dans tout le quartier nommé *Bruchion.* Et ce fut alors que fut conſumée cette fameuſe Bibliothèque, ouvrage de tant de Rois, & où il y avoit alors 500000 Volumes (*a*).

La Bibliothèque dans le quartier appellé Bruchion, *conſumée.*

Céſar ſe voyant, contre ſon attente, une guerre ſi dangereuſe ſur les bras, envoya dans tous les Pays les plus voiſins des ordres de lui amener du ſecours. Il écrivit entre autres à *Domitius Calvus*, ſon Lieutenant dans l'*Aſie* proprement ainſi nommée, & lui marqua le danger où il étoit. Ce Général détacha auſſitôt deux Légions, l'une par terre & l'autre par mer. Cette dernière vint à tems, mais l'autre n'arriva à *Alexandrie* qu'après la fin de la guerre. Celui dont *Céſar* fut le mieux ſervi, fut *Mithridate* le *Pergaménien*, homme diſtingué par ſon expérience & par ſa valeur; car ayant été envoyé en *Syrie* & en *Cilicie*, il en amena des Troupes, qui tirérent *Céſar* d'affaire, comme nous le verrons dans la ſuite (*b*).

En attendant le ſecours, pour n'être pas obligé de combattre une Armée ſi ſupérieure en nombre, *Céſar* fit fortifier le quartier qu'il occupoit; il le fit environner de murailles, & flanquer de tours & d'autres ouvrages. Cette enceinte renfermoit le Palais, un Théatre dont il ſe ſervit comme d'une Citadelle, & enfin le paſſage qui conduiſoit au Port. *Céſar*, dès le commencement du tumulte, avoit eu ſoin de ſe rendre maître de la perſonne du Roi, afin que cette guerre parût avoir été entrepriſe par un petit nombre de Mécontens, & point par ordre & du conſentement de ce Prince. Pendant que *Ptolémée* ſe trouvoit ainſi entre les mains de *Céſar*, *Pothin*, qui étoit auprès de lui en qualité de ſon Gouverneur & de ſon Prémier-Miniſtre, entretenoit intelligence avec *Achillas*, lui donnoit avis de tout ce qui ſe faiſoit, & l'animoit à pouſſer la guerre avec vigueur. A la fin on intercepta quelques Lettres; & ſa trahiſon étant découverte par-là, *Céſar* le fit mourir.

Ganymède, autre Eunuque du Palais, à qui l'éducation d'*Arſinoé*, la plus jeune des ſœurs du Roi, avoit été complice de la trahiſon, enleva la jeune Princeſſe, & ſe ſauva avec elle dans le Camp des *Egyptiens*, qui, n'ayant perſonne de la Famille Royale à leur tête, furent charmés de ſa venue, & la proclamérent Reine: mais *Ganymède*, qui ſongeoit à ſuplanter

(*a*) Cæſ. & Dio ubi ſupr. Oroſ. L. VI. c. 15. Seneca de Tranquill. Animi. c. 9. Aul. Gell. L. V. c. 17. Ammian. Marcell. L. XXII.

(*b*) A. Hirtius de Bell. Alexandr. Joſeph. Antiq. L. VII.

ter *Achillas*, ayant fait accuser ce Général d'avoir livré à *César* la Flotte à laquelle les *Romains* avoient mis le feu, le fit mourir sur cette accusation, & prit en main le commandement de l'Armée & le manîment des Affaires: & véritablement il possédoit de grands talens pour être Prémier-Ministre, ayant de l'activité, de la pénétration, & pas la moindre probité. Il imagina mille ruses très adroites, pour embarrasser *César* pendant cette guerre.

Par exemple, il trouva le moyen de gâter toute l'eau douce du quartier de *César*, & peu s'en fallut qu'il ne le fît périr par-là; car les *Alexandrins* n'avoient d'eau douce que celle du *Nil*. Toutes les maisons avoient des caves voutées où on la gardoit. Chaque année, dans la plus grande crue du *Nil*, l'eau de ce Fleuve venoit dans la Ville par un canal qu'on avoit creusé pour cet usage; &, par une écluse faite aussi exprès, on faisoit passer cette eau dans toutes les caves, qui étoient les citernes de la Ville, où elle s'éclaircissoit peu à peu. Ces caves avoient communication les unes avec les autres, & chaque maison avoit une ouverture en forme de puits, par où l'on tiroit l'eau dans des seaux ou dans des cruches. *Ganymède* fit boucher toutes les communications du quartier de *César* avec les caves du reste de la Ville; puis il trouva moyen de faire entrer dans celles de *César* de l'eau de la mer, & lui gâta par ce moyen toute son eau douce. Les Soldats de *César* s'étant apperçus que l'eau étoit corrompue, commencérent à se mutiner. Dans cet embarras *César*, au-lieu d'abandonner son quartier, ce qui lui auroit été très desavantageux, s'avisa de faire creuser des puits, où l'on trouva assez d'eau pour se passer de celle qui avoit été gâtée (*a*).

Après cela, sur l'avis qu'eut *César* que la Légion que *Calvinus* lui envoyoit par mer étoit arrivée sur les côtes de la *Lybie*, mais ne pouvoit arriver à cause des vents contraires, il s'avança avec toute sa Flotte pour l'amener surement à *Alexandrie*. *Ganymède* en fut averti, & fit partir aussitôt tout ce qu'il put rassembler de Vaisseaux *Egyptiens*, pour le charger à son retour. *César*, qui souhaitoit seulement d'amener surement sa Légion à *Alexandrie*, n'avoit guères envie d'en venir à une action; mais une Galère *Rhodienne*, qui étoit placée sur l'aile droite, ayant été attaquée par plusieurs Vaisseaux ennemis, il ne put se dispenser de lui donner du secours: ce qui amena un engagement entre les deux Flottes, dans lequel les *Romains* remportérent un avantage considérable. Ils auroient même détruit entièrement la Flotte *Egyptienne*, sans la nuit qui survint, & qui les obligea à gagner le Port avec leur Légion (*b*).

Pour réparer cette perte & plusieurs autres, *César* ayant détruit en ce tems-là jusqu'à 110 Vaisseaux *Egyptiens*, *Ganymède* tira tout ce qu'il put de Bâtimens des bouches du *Nil*, & en forma une nouvelle Flotte, qu'il fit entrer dans le Port d'*Alexandrie*. On en vint à un second engagement, dans lequel *César* eut encore l'avantage. Les *Rhodiens*, par leur courage, & par leur habileté dans la Marine, contribuérent beaucoup à la victoire. *César*, pour en profiter, entreprit d'emporter l'Ile de *Pharos*, où il fit débarquer ses Troupes après le combat, & de se rendre maître de la digue qu'on appel-loit

(*a*) Hirtius Plut. & Cæs. ubi supr.

(*b*) Dio Cassius L. XLII. Hirtius ibid.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

loit l'*Heptastade*, qui la joignoit au continent. Mais il fut repoussé avec perte de plus 800 hommes, & pensa périr lui-même dans la déroute; car le Vaisseau sur lequel il vouloit se sauver, étant sur le point de couler à fond à cause du grand nombre de gens qui y étoient entrés, il se jetta dans la Mer, & gagna à la nage avec beaucoup de peine le Vaisseau le plus proche (*a*). Nous ne devons point passer ici sous silence une particularité qui a été omise par *Hirtius*, mais dont *Dion Cassius* (*b*), *Plutarque* (*c*), *Suétone* (*d*) & *Orose* (*e*) font mention. Ils disent que *César*, pendant qu'il nageoit d'une main, tenoit de l'autre ses *Commentaires* hors de l'eau. *Appien* rapporte l'affaire tout autrement. Suivant lui, *César* se trouvant sur un pont, dont l'Ennemi occupoit toutes les avenues, fut obligé d'ôter son habit de pourpre, & de se jetter dans la Mer: quelques Soldats *Egyptiens* sautérent aussitôt après lui, mais ne purent le joindre, à cause qu'il se mit à nager sous l'eau. De tems en tems il avançoit la tête hors de l'eau pour respirer, jusqu'à ce qu'il eut enfin le bonheur de joindre un de ses Vaisseaux, dont l'Equipage le reconnut, & le tira à bord (*f*). *Suétone* affirme que tenant dans sa bouche un bout de sa robe de pourpre, il la traîna après lui, pour qu'elle ne tombât point entre les mains de l'Ennemi: mais s'il en faut croire *Florus* (*g*) & *Plutarque* (*h*), il la laissa au milieu des flots, par hazard, ou peut-être aussi à dessein, afin que l'Ennemi, en le poursuivant, décochât ses flèches sur son habit. *Appien* & *Dion* ajoutent que les *Egyptiens*, fiers d'avoir sa robe en leur pouvoir, la placérent au haut d'un trophée érigé pour avoir mis les *Romains* en fuite, & parurent aussi satisfaits que s'ils avoient pris *César* lui-même (*i*).

Les *Alexandrins*, remarquant que les *Romains* étoient plutôt enhardis que découragés par de mauvais succès, envoyérent des Ambassadeurs à *César*, pour lui demander leur Roi, l'assurant que sa présence seule pacifieroit tout. Car, disoient-ils, la détention de leur Prince est ce qui irrite le plus les *Egyptiens*, & les empêche d'entendre à des propositions d'accommodement. *César*, qui connoissoit bien leur caractère fourbe & trompeur, ne laissa pas de leur accorder leur demande sur le champ. Il savoit qu'il ne hazardoit rien en leur abandonnant la personne du Roi, & que s'ils manquoient de parole, il les mettroit entièrement dans leur tort. Avant que de rendre la liberté au jeune Prince, il l'exhorta à profiter de cette occasion pour inspirer à ses Sujets des sentimens d'équité & de paix, & pour réparer les maux dont une guerre entreprise mal-à-propos avoit accablé ses Etats; & à répondre dignement à la confiance qu'il lui témoignoit en le relâchant, & aux services qu'il avoit rendus à son Père. *Ptolémée*, instruit de bonne heure par ses Maîtres dans l'art de dissimuler & de tromper, pria *César*, les yeux baignés de larmes, de le garder auprès de lui, sa présence lui paroissant préférable au plaisir de règner. L'évènement fit bientôt voir le peu

(*a*) Hirtius ubi supr.
(*b*) Dio L. XLII.
(*c*) Plut. in Cæs.
(*d*) Sueton in Julio.
(*e*) Oros. L. VI. c. 15.
(*f*) Appian. de Bell. Civil. L. II. p. 523.
(*g*) Florus L. IV. c. 2.
(*h*) Plut. ibid.
(*i*) Dio ibid. & Appian. ubi supr. p. 484.

peu de fincérité de ces larmes, & de ces proteftations d'amitié. A peine fe vit-il à la tête de fes Troupes, qu'il recommença les hoftilités avec beaucoup plus d'ardeur que jamais. La prémière chofe qu'il entreprit, par le confeil de *Ganymède*, fut de couper, par le moyen de fa Flotte, toutes les provifions à *Céfar*. Ce fut une occafion de donner un nouveau combat naval près de *Canope*, où les *Romains*, fous la conduite de *Tibère Néron*, eurent encore la victoire. *Euphanor*, Amiral des *Rhodiens*, perdit fon Vaiffeau & la vie dans ce combat, après avoir fait des prodiges de valeur (*a*). Vers ce même tems, *Mithridate* de *Pergame* étoit prêt d'arriver au fecours de *Céfar* avec l'Armée qu'il avoit levée en *Syrie*.

Mithridate avoit été envoyé, comme nous l'avons rapporté ci-deffus, en *Syrie* & en *Cilicie*, pour y affembler toutes les Troupes qu'il pourroit, & les amener en *Egypte*. Il s'acquita de fa commiffion avec tant de diligence & de prudence, qu'il eut bientôt fur pié une Armée confidérable. *Antipater* l'*Iduméen* y contribua beaucoup; car non feulement il le joignit avec 3000 *Juifs*, mais il engagea plufieurs Princes *Arabes* & *Célé-Syriens* du voifinage à lui envoyer auffi des Troupes. *Mithridate*, accompagné d'*Antipater*, entra en *Egypte* avec toutes ces forces, & en arrivant devant *Pélufe* il l'emporta d'affaut. Cette conquête fut principalement due à la valeur d'*Antipater*; car il fut le prémier à monter à la brêche, & il ouvrit par-là le chemin à ceux qui le fuivirent. De *Pélufe* ils s'avancérent vers *Alexandrie*: mais pour y arriver il falloit traverfer le Pays d'*Onion*, dont les *Juifs* qui y habitoient, avoient faifi tous les paffages. Tout leur deffein alloit échouer par cet obftacle, fi *Antipater*, par fon crédit, & par celui d'*Hyrcan* dont il apportoit des Lettres, ne les eût engagés à prendre le parti de *Céfar* (*b*). Leur exemple fut fuivi par ceux de *Memphis*, qui fournirent à *Mithridate* toutes les provifions dont fon Armée avoit befoin. *Afinius* le *Trallien*, qui écrivit une hiftoire de ces troubles, dit qu'*Hyrcan* accompagna *Mithridate* dans cette expédition.

Quand ils furent près du *Delta*, *Ptolémée* détacha un Camp volant, pour difputer le paffage du *Nil*. Il fe donna à cette occafion une bataille, dans laquelle *Mithridate* commanda une partie de l'Armée, & *Antipater* l'autre. L'Aile de *Mithridate* fut d'abord enfoncée, ayant été attaquée par les *Egyptiens* avec une fureur incroyable; mais *Antipater*, qui avoit défait l'Ennemi qu'il avoit en tête, vint à fon fecours. Le combat fe renouvella, & l'Ennemi fut mis en déroute. Les deux Généraux victorieux profitérent de leur avantage, regagnérent le champ de bataille, & obligérent ceux des *Egyptiens* qui avoient échappé au carnage, à repaffer le *Nil* pour fe fauver (*c*). *Mithridate* fit d'abord favoir à *Céfar* la nouvelle de cette victoire, dont il eut l'ingénuïté, s'il en faut croire *Jofèphe*, d'attribuer tout l'honneur à *Antipater*.

Sur cet avis, *Ptolémée* s'avança avec toute fon Armée contre *Mithridate* & *Antipater*. *Céfar* marcha auffi du même côté pour les foutenir, & dès-qu'il les eut joints, on en vint à une bataille fanglante, où *Céfar* remporta une

(*a*) Hirtius & Dio ubi fupr.
(*b*) Hirtius ibid. Jofeph. Antiq. L. XIV. c. 14. & 15. Dio ibid.
(*c*) Hirtius & Jofeph. ibid.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

une victoire complette. *Ptolémée*, en voulant se sauver dans un bateau sur le *Nil*, s'y noya. Son corps fut reconnu dans la suite à la cuirasse d'or que les *Ptolémées* d'*Egypte* avoient coutume de porter, à ce que *Jule Capitolin* nous aprend (*a*). Il avoit règné 3 ans & 8 mois depuis la mort de son Père. Vingt mille *Egyptiens* perdirent la vie dans cette journée, & 12000 furent faits prisonniers. *César* eut environ 500 hommes de tués, & 1000 de blessés. *Antipater*, qui se distingua par sa valeur, & qui eut beaucoup de part à la victoire, fut du nombre de ces derniers (*b*).

César, étant rentré dans *Alexandrie* sans rencontrer la moindre opposition, donna la Couronne d'*Egypte* à *Cléopatre*, & lui fit épouser *Ptolémée* son autre frère. C'étoit la donner en effet à *Cléopatre* seule, ce jeune Prince n'ayant qu'onze ans. La passion que *César* conçut pour cette Princesse, fut la véritable cause qui lui attira une guerre si dangereuse. Son attachement pour *Cléopatre* le retint en *Egypte* plus longtems que ses affaires ne le permettoient; car, quoique tout fût règlé dans ce Pays-là dès la fin de *Janvier*, il n'en partit que vers la fin du mois d'*Avril*, passant tout son tems en festins avec *Cléopatre*.

S'étant embarqué avec cette Princesse sur le *Nil* dans une grande Galère appellée *Thalamégos*, il parcourut tout ce Pays, en menant à sa suite une Flotte de 400 Vaisseaux. Il avoit résolu, à ce que *Suétone* assure, de pénétrer jusques dans l'*Ethiopie*, mais son Armée refusa de le suivre (*c*). Il auroit même mené *Cléopatre* à *Rome* pour l'y épouser, après avoir fait passer dans l'Assemblée du Peuple une Loi, par laquelle il seroit permis aux Citoyens *Romains* d'épouser telles & autant de femmes qu'il leur plaîroit. *Marius Cinna*, Tribun du Peuple, avoua après la mort de *César*, qu'il avoit eu une harangue toute prête pour proposer cette Loi (*d*).

César emmena à *Rome Arsinoé* qu'il avoit prise dans cette guerre, & il la fit marcher chargée de chaînes d'or à son triomphe. Immédiatement après cette solemnité, il la mit en liberté, sans lui permettre pourtant de retourner en *Egypte*, de peur que sa présence n'y excitât de nouveaux troubles. Elle choisit pour sa demeure la Province d'*Asie*; car ce fut dans cette Province qu'*Antigone* la trouva après la Bataille de *Philippes*, & qu'il la fit mourir à la sollicitation de sa sœur *Cléopatre* (*e*).

Avant que de partir d'*Alexandrie*, *César*, pour reconnoître l'assistance qu'il avoit reçue des *Juifs*, fit confirmer tous les privilèges dont ils jouïssoient; & y fit élever une Colomne, sur laquelle furent gravés ces privilèges, avec le Decret qui les confirmoit (*f*). Ce qui le détermina enfin à quiter l'*Egypte* & sa chère *Cléopatre*, dont il eut un fils nommé *Césarion*, fut la guerre de *Pharnace*, Roi du *Bosphore Cimmérien*, & fils de *Mithridate* dernier Roi de *Pont*. La facilité avec laquelle ce Prince avoit recouvré les Etats de son Père, réveilla *César* de l'assoupissement létargique où les charmes de *Cléo-* *patre*

(*a*) Hirtius & Dio ubi supr. Tit. Liv. L. XII. Oros. L. VI. c. 16. Flor. L. IV. c. 2. Eutrop. L. VI.

(*b*) Joseph. L. XIV. c. 15.

(*c*) Sueton. in Julio. Appian. L. II. de Bell. Civil. p. 484. Joseph. L. XIV. c. 17. & L. II. contr. Apion. p. 1063.

(*d*) Sueton. ibid.

(*e*) Cæsar, Dio, Hirtius, Appian. &c. ibid.

(*f*) Joseph. ubi supr.

patre l'avoient plongé. Il laissa une partie de ses Troupes pour la défense de *Cléopatre*, & prit avec le reste la route de la *Syrie*.

Après le départ de *César*, *Cléopatre* eut toute l'autorité entre les mains pendant la Minorité de son Frère. Quand ce Prince eut atteint l'âge de 14 ans, qui étoit le tems où, selon les Loix du Pays, il devoit gouverner par lui-même, elle le fit empoisonner, & demeura seule Reine d'*Egypte* (a). *César* ayant été tué peu de tems après, il se forma un Triumvirat entre *Antoine*, *Lépide* & *César Octavien*, pour venger sa mort. *Cléopatre* se déclara sans balancer en leur faveur, & donna à *Alliénus*, Lieutenant du Consul *Dolabella*, quatre Légions, qui étoient les restes des Armées de *Pompée* & de *Crassus*,& qui faisoient partie des Troupes que *César* lui avoit laissées pour la garde de l'*Egypte*. *Cassius* se rendit maître de ces quatre Légions, après avoir sollicité *Cléopatre* plusieurs fois, mais inutilement, de se joindre à lui contre les Triumvirs; mais rien ne fut capable de l'engager à donner du secours au meurtrier de celui à qui elle devoit la Couronne. *Cassius*, pour se venger de ces refus, marcha du côté de l'*Egypte*, dans l'intention d'envahir ce Royaume; mais ayant été obligé d'aller joindre *Brutus*, il laissa-là cette entreprise. *Cléopatre*, n'ayant plus aucun sujet de crainte à cet égard, partit avec une Flotte nombreuse, pour aller joindre *Antoine* & *Octavien*; mais étant tombée malade, elle reprit la route de l'*Egypte*, après avoir essuyé une rude tempête, qui lui fit périr beaucoup de Vaisseaux (b).

Antoine, après la Bataille de *Philippes*, étant passé en *Asie* pour y établir l'autorité du Triumvirat, aprit que *Cassius* avoit reçu de *Cléopatre*, ou du moins de quelques-uns de ses Gouverneurs, du secours contre *Dolabella*. Sur cet avis il cita *Cléopatre* à comparoître devant lui à *Tarse* en *Cilicie*, où il alloit tenir les Etats de la Province. Cette Reine, sûre du pouvoir de ses charmes par l'expérience qu'elle en avoit faite sur *Jule César*, espéra pouvoir captiver *Antoine* très facilement: d'autant plus que le prémier ne l'avoit connue que fort jeune encore, & lorsqu'elle n'avoit aucune expérience du monde; au-lieu qu'elle alloit paroître devant *Antoine*, dans un âge où les Femmes joignent à la fleur de leur beauté toute la force d'esprit pour manier & conduire les plus grandes affaires. *Cléopatre* avoit alors 25 ans; &, comme elle étoit naturellement gaie & spirituelle, n'avoit pas moins de charmes dans sa conversation que dans sa personne. Elle fit donc provision de présens très riches, de grosses sommes d'argent, & sur-tout d'habits & d'ornemens très magnifiques. *Cléopatre* crut devoir prendre ces précautions, quoique ses attraits seuls eussent pu suffire. Après avoir traversé la Mer de *Pamphylie*, elle entra dans le *Cydnus*, & vint aborder à *Tarse*, où *Antoine* l'attendoit. On ne vit jamais d'équipage plus superbe que le sien. La poupe de son Vaisseau étoit toute éclatante d'or, les voiles de pourpre, & les rames garnies d'argent. Un pavillon d'un tissu d'or étoit dressé sur le tillac, sous lequel paroissoit cette Reine habillée en *Vénus*, & environnée des plus belles Filles de sa Cour, dont les unes représentoient les

(a) Joseph. Antiq. L. XV. c. 4. Porphyr. in Græc. Euseb. Scalig.

(b) Appian. L. III. p. 376. & L. IV. p. 625.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

les *Néréides*, & les autres les *Graces*. L'air retentissoit au loin des sons de divers Instrumens, pendant que la Reine remontoit le Fleuve; & la cadence des avirons, qui étoient maniés en mesure, rendoit cette harmonie encore plus agréable. On bruloit sur le tillac des parfums, qui répandoient leur odeur de tous côtés.

Dès-qu'on sut qu'elle arrivoit, tout le Peuple de *Tarse* sortit au devant d'elle, jusques-là qu'*Antoine*, qui donnoit alors audience, vit son tribunal abandonné de tout le monde, sans qu'il restât personne auprès de lui que ses Licteurs & ses Domestiques. Ce qui avoit augmenté la curiosité, étoit un bruit qui s'étoit répandu, que *Vénus* venoit rendre une visite à *Bacchus* pour le bien de l'*Asie*.

La Reine ne fut pas plutôt descendue à terre, qu'*Antoine* l'envoya inviter à souper. Mais elle fit répondre à ses Députés, que les Loix de la Civilité exigeoient qu'il vînt la voir, & qu'ainsi elle l'attendroit le soir même dans les tentes qu'elle faisoit dresser sur les bords du Fleuve. *Antoine* ne fit aucune difficulté d'y aller, & fut régalé avec la dernière magnificence. Il l'invita à son tour pour le lendemain. Mais quelques efforts qu'il eût faits pour l'emporter sur elle, il se confessa vaincu; & il fut le prémier à railler sur la mesquinerie & la grossièreté de son repas, en comparaison de la richesse & de l'élégance de celui de *Cléopatre*. L'attachement d'*Antoine* pour cette Reine, alloit de jour en jour en augmentant, les charmes de sa conversation, accompagnées de toute la douceur & de tout l'enjoûment possibles, ayant des atraits dont on pouvoit encore moins se défendre, que de ceux de sa beauté. Il ne fut presque point fait mention des griefs formés contre *Cléopatre*, qui d'ailleurs étoient sans fondement. Elle se rendit tellement maîtresse de l'esprit de son Juge, qu'il ne lui pouvoit rien refuser, quoique ses demandes fussent quelquefois contraires aux Loix de la Justice, de l'Humanité, & de la Religion (*a*). A sa prière il envoya des Assassins à *Milet* à ce que dit *Appien* (*b*), ou à *Ephèse* suivant *Josèphe* (*c*), avec ordre de tuer *Arsinoé*; ce qu'ils firent dans le Temple même, où cette Princesse s'étoit réfugiée comme dans un azile assuré.

C'étoit tous les jours de nouvelles fetes. *Antoine*, dans un festin qu'elle lui donna, ne put s'empécher de témoigner sa surprise à la vue du buffet garni d'un grand nombre de coupes d'or enrichies de pierreries. Elle dit d'un air dédaigneux, que puisqu'il admiroit de pareilles bagatelles, elles étoient bien à son service, & sur le champ elle ordonna à quelques-uns de ses Serviteurs de les porter au Palais d'*Antoine*. Elle l'invita ensuite encore pour le lendemain, & le pria d'amener avec lui un bon nombre de Convives. Il accepta l'invitation, & vint avec tous les Officiers de marque qui se trouvoient en ce tems là à *Tarse*. A la fin du repas, quand les Convives furent sur le point de se retirer, *Cléopatre* leur donna tous les vases & toute la vaisselle d'or & d'argent dont le buffet étoit chargé (*d*).

Ce

(*a*) Plut. in Anton. Appian. L. V. p. 671—676. Diodor. Sicul. L. XLVIII. p. 371. Joseph. Antiq. L. XIV. c. 23.

(*b*) Appian. L. V. p. 676.

(*c*) Joseph. Antiq. L. XV. c. 14.

(*d*) Athen. L. IV. p. 147, 148.

Ce fut dans un de ces feſtins qu'arriva ce que *Pline*, & après lui *Macrobe*, racontent. La Reine avoit à ſes oreilles deux perles les plus belles qu'on eût jamais vues, & dont chacune étoit eſtimée 52500 livres ſterling. Elle en jetta une dans du vinaigre, & après l'avoir fait fondre l'avala. Elle ſe préparoit à en faire autant de l'autre; mais *Plancus* l'arrêta & ſauva la perle, qui fut conſacrée depuis à *Vénus* par *César*, qui la porta à *Rome* à ſon retour d'*Alexandrie*; & qui l'ayant fait couper en deux, la fit ſervir de pendans-d'oreilles à la Déeſſe (*a*).

Section X. *Hiſtoire d'Egypte.*

Quelques affaires qui ſurvinrent à *Antoine* l'ayant obligé à quiter *Tarſe*, *Cléopatre* l'accompagna juſqu'à *Tyr*, d'où elle revint en *Egypte*. Mais le Triumvir étoit tellement épris de ſes charmes, qu'il ne lui étoit pas poſſible de vivre ſans elle. Ainſi, après avoir donné le Commandement de ſes Troupes à *Plancus* dans l'*Aſie Mineure*, & à *Saxa* en *Syrie*, il ſe rendit en hâte à *Alexandrie*, & y paſſa tout l'Hiver ſuivant en Jeux, en Feſtins, & en toutes ſortes de Divertiſſemens, avec des dépenſes exceſſives & incroyables. *Cléopatre*, de peur qu'*Antoine* ne lui échappât, ne le perdoit jamais de vue, & ne le quitoit ni jour ni nuit, afin de le mieux retenir dans ſes chaînes.

Antoine aimoit beaucoup à pêcher à la ligne. Un jour qu'il ne prenoit rien, fâché de paroître manquer d'adreſſe ou de bonheur aux yeux de la Reine, qui ſe trouvoit préſente, il commanda à des Pêcheurs d'aller ſous l'eau attacher ſecrettement à l'hameçon de la ligne quelques gros poiſſons de ceux qu'ils avoient pris auparavant. Cet ordre ayant été ponctuellement exécuté, *Cléopatre* fit ſemblant d'être étonnée, ce manège ne lui ayant point échappé. Pour payer *Antoine* dans le même goût de plaiſanterie, elle commanda à un de ſes gens de prévenir les Plongeurs d'*Antoine*, & d'aller accrocher à l'hameçon de ſa ligne quelque gros poiſſon ſalé de ceux qu'on porte du *Pont Euxin* en *Egypte*. Lorſque le Triumvir retira ſa ligne, la vue du poiſſon ſalé cauſa des éclats de rire tels qu'on peut ſe l'imaginer. *Cléopatre*, voyant à l'air ſérieux d'*Antoine* que ce badinage ne lui plaîſoit nullement, *Mon Genéral*, lui dit-elle en ſe jettant à ſon cou, *laiſſez-nous la ligne à nous autres*, *Rois ou Reines du* Phare *ou du* Canope; *votre pêche*, *c'eſt de prendre des Villes*, *des Royaumes & des Rois.*

Pendant qu'*Antoine* s'amuſoit à ces jeux d'enfant, la nouvelle des conquêtes que *Labiénus* faiſoit en *Syrie* à la tête de l'Armée des *Parthes*, l'obligea à quiter *Cléopatre* dès le commencement du Printems. Mais dans le tems qu'il s'avançoit contre les *Parthes*, il changea tout-à-coup d'objet, & ſe rendit en *Italie* avec 200 Vaiſſeaux, pour faire la guerre au jeune *Octavius*, avec lequel il ſe réconcilia peu de tems après, ayant même épouſé, par le conſeil de ſes Amis, ſa ſœur *Octavie*, femme d'un rare mérite, qui ſe trouvoit veuve par la mort de *Marcellus*. On crut que ce mariage lui feroit oublier *Cléopatre*; mais ſa paſſion pour l'*Egyptienne* s'étant rallumée plus que jamais, après avoir paſſé l'Hiver à *Athènes* avec ſa nouvelle épouſe, il retourna à *Alexandrie*, où il mena le même train de vie par lequel il s'étoit déja deshonoré aux yeux de toute la Terre. A ſon départ d'*Alexandrie* pour la

(*a*) Plin. L. XXXIII. c. 3. Arnob. L. IV.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

la *Syrie*, où il avoit dessein de continuer la guerre contre les *Parthes*, il la laissa en *Egypte*; mais ne pouvant vivre sans elle, il la fit venir en *Syrie* contre l'avis de tous ses Amis. Immédiatement après son arrivée, elle lui fit commettre tant d'actions injustes & cruelles, que son nom & son gouvernement devinrent également odieux à toute la Nation. Plusieurs Seigneurs *Syriens* furent mis à mort sur de faux prétextes, afin d'avoir occasion de confisquer leurs biens. De ce nombre fut *Lysanias* fils de *Ptolémée Mennée*, Prince de *Chalcis* & d'*Iturée*, qu'elle accusa d'être entré en alliance avec les *Parthes*. Sur cette accusation, destituée de tout fondement, *Lysanias* fut condamné, & ses Etats furent donnés à la Reine. Le tems qu'il s'arrêta avec elle avant de marcher contre les *Parthes*, & son impatience de la rejoindre, lui attirérent plusieurs malheurs dans cette expédition. A son retour en *Syrie*, après avoir gagné avec bien de la peine les frontières de l'*Arménie*, au-lieu d'y mettre son Armée en quartiers d'Hiver, comme ses Officiers le lui conseilloient, le desir de revoir *Cléopatre* lui fit continuer sa marche au cœur de l'Hiver, quoiqu'il dût traverser un Pays de Montagnes tout couvert de neige; ce qui joint à une marche de 300 milles qu'il avoit déjà faite avant que de gagner l'*Arménie*, harassa tellement ses Troupes, qu'à son arrivée en *Syrie* il trouva que cette ruïneuse entreprise lui avoit couté 60000 hommes, dont la plupart étoient morts de lassitude & de misère (*a*).

Aussitôt qu'*Antoine* fut de retour en *Syrie*, il se retira dans un Château situé entre *Sidon* & *Béryte*. *Cléopatre* vint l'y joindre, & passa, comme à l'ordinaire, son tems avec lui, en divertissemens & en festins. Cette Princesse apporta avec elle des habits pour les misérables restes de l'Armée. En distribuant ces habits aux soldats, on y joignit pour chacun d'eux un présent en argent au nom de *Cléopatre*, quoique l'argent eût été fourni par *Antoine*. Après avoir fait oublier aux soldats par cette générosité les cruelles fatigues qu'ils avoient essuyées, il revint en *Egypte* avec sa belle *Egyptienne*, & y resta tout l'Hiver uniquement occupé de ses plaisirs (*b*).

Durant ces entrefaites, les Rois de *Parthie* & de *Médie*, ayant pris querelle au sujet du partage du butin qu'ils avoient fait sur les *Romains*, le dernier envoya une ambassade à *Antoine*, pour lui offrir toutes ses Forces contre les *Parthes*. Dans ce même tems il reçut la nouvelle que les *Parthes* avoient pris les armes contre leur Roi, & que la confusion la plus étrange règnoit dans leur Pays. Sur cet avis *Antoine*, souhaitant de profiter de l'occasion favorable qui s'offroit de se venger de ce Peuple, entra en *Syrie* dans le dessein d'y entreprendre une seconde expédition.

Cependant *Octavie* étoit partie de *Rome* pour l'aller trouver, & elle étoit déjà arrivée à *Athènes*. *Cléopatre* craignit qu'avec sa vertu, sa sagesse, & la gravité de ses mœurs, elle ne se rendît absolument maîtresse du cœur de son mari. Ainsi elle mit en œuvre toutes sortes d'artifices pour empêcher leur entrevue. Elle fit semblant de mourir d'amour pour *Antoine*; & s'étant rendue pâle & défaite, en ne prenant que peu de nourriture, elle lui écrivit que

(*a*) T. Liv. Epit. CXXX. Strabo L. XI. p. 525. Plut. in Anton. Dio L. XLIX. Flor. L. IV. c. 10. Vell. Paterc. L. II. c. 82.
(*b*) Flor. L. IV. c. 18. Plut. ubi supr.

que ſon abſence l'avoit jettée dans une maladie de langueur, & que ſon retour ſeul pouvoit la guérir. Le crédule Amant reprit auſſitôt le chemin d'*Alexandrie*, où *Cléopatre*, à force de reproches, de menaces, de careſſes, & ſur-tout de pleurs, engagea *Antoine* à laiſſer-là ſon expédition contre les *Parthes*, & à écrire à *Octavie* de ne point paſſer outre, mais de l'aller attendre à *Athènes*. *Céſar* témoigna être très ſenſible à l'affront fait à ſa ſœur, & ſon mécontentement fut la prémière cauſe d'une guerre qui aboutit à la perte des deux Amans (*a*).

Section X. *Hiſtoire d'Egypte.*

Dès le commencement du Printems *Antoine* partit pour la *Syrie*, dans l'intention de marcher delà contre les *Parthes*. *Cléopatre*, qui faiſoit ſemblant de ne pouvoir vivre ſans lui, l'accompagna juſqu'aux bords de l'*Euphrate*. Pour lui rendre ſon abſence plus ſupportable, il lui avoit donné avant ſon départ toute la *Cyrénaïque*, *Cypre*, la *Célé-Syrie*, l'*Iturée* & la *Phénicie*, avec la plus grande partie de la *Cilicie*. Comme tant de Provinces & de Royaumes ne contentoient pas encore ſon ambition, elle ſollicita fortement qu'il fît mourir *Hérode* Roi de *Judée*, & *Malchus* Roi de l'*Arabie Pétrée*, pour avoir leurs Etats. Mais *Antoine* n'en voulut abſolument rien faire. Cependant, pour adoucir l'amertume de ce refus, il lui donna cette partie du Royaume de *Malchus* qui confinoit à l'*Egypte*, & le territoire de *Jéricho*, qui faiſoit partie du Royaume d'*Hérode*. Cette prodigalité indiſpoſa extrèmement les *Romains* contre *Antoine* (*b*). *Cléopatre* l'accompagna juſqu'à l'*Euphrate*, &, en revenant par *Apamée* & par *Damas*, ſe rendit à *Jéruſalem*, où elle fut ſuperbement régalée par *Hérode*. Durant ſon ſéjour dans cette Ville, elle feignit d'être amoureuſe du Roi, & mit en œuvre tous ſes charmes pour l'engager dans un commerce criminel. Ce trait d'impudence, joint au ſouvenir des mauvais offices qu'elle lui avoit rendus auprès d'*Antoine*, la rendit ſi odieuſe à ſes yeux, qu'il réſolut de la faire mourir. Mais ſes Amis, qu'il èut ſoin de conſulter, le détournérent de l'exécution de ce deſſein, en lui en faiſant ſentir les funeſtes conſéquences. Ainſi il continua à la traiter avec le même reſpect & la même magnificence, & à ſon départ il l'accompagna en perſonne juſqu'aux frontières de ſon Royaume (*c*).

Cependant *Antoine* ayant, par la plus lâche de toutes les perfidies, fait *Artabaze* Roi d'*Arménie* priſonnier, & s'étant rendu enſuite maître de tout le Pays, ſe préparoit à revenir en *Egypte*. Avant que de quiter l'*Arménie*, il convint d'un mariage entre *Alexandre*, un de ſes fils qu'il avoit eu de *Cléopatre*, & une fille du Roi de *Médie*; après quoi il mit ſon Armée en quartiers d'Hiver en *Arménie* & dans les Pays voiſins, & fit toute la diligence poſſible pour regagner *Alexandrie*. Il entra en triomphe dans cette Ville, faiſant marcher devant ſon char le Roi *Artabaze*, ſa femme, ſes enfans, & les autres priſonniers de diſtinction, de la même manière que cela ſe pratiquoit en pareille occaſion à *Rome*. *Cléopatre* attendoit le Vainqueur dans la Place publique, aſſiſe ſur un Trône d'or, qui étoit mis ſur une eſtrade

(*a*) Dio Caſſius L. XLIX. p. 411. Plut. ubi ſupr.

(*b*) Joſeph. Antiq. L. XV. c. 4. & de Bell. Jud. L. I. c. 13. Plut. & Dio Caſſ. ibid.

(*c*) Joſeph. Antiq. L. XV. c. 5.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

trade couverte d'argent, & entourée des principaux Seigneurs de sa Cour superbement habillés. Le Roi chargé de chaînes d'or, & les autres prisonniers furent présentés à *Cléopatre* dans cet orgueilleux appareil, & eurent ordre de se mettre à genoux devant elle; mais aucun d'eux ne voulut se soumettre à cette humiliante cérémonie. Quand la nouvelle de ce triomphe eut été portée à *Rome*, les *Romains*, qui regardoient la coutume en question comme particulière à leur Ville, conçurent le ressentiment le plus vif contre *Antoine*, de ce qu'il l'avoit transportée ailleurs pour plaîre à une femme sans vertu & sans honneur (*a*). Quelques jours après *Antoine* donna à tous les Habitans d'*Alexandrie* un superbe festin. Ensuite, s'étant assis sur un Trône d'or, & *Cléopatre* à ses côtés sur un autre, dans le Palais, dont on avoit ouvert les portes, il adressa au Peuple une harangue, dans laquelle il proclama *Césarion*, le fils de *Cléopatre* & de *Jules César*, Roi d'*Egypte* & de *Cypre*, conjointement avec sa Mère. Comme il avoit de la même *Cléopatre* trois enfans, savoir, *Alexandre*, *Ptolémée* qu'il surnomma *Philadelphe*, & *Cléopatre*, il donna à *Alexandre* l'*Arménie*, la *Médie*, la *Parthie*, & le reste des Provinces Orientales depuis l'*Euphrate* jusqu'aux *Indes*, quand la conquête en seroit faite; à *Cléopatre* la sœur jumelle d'*Alexandre*, la *Lybie*, & la *Cyrénaïque*; & à *Philadelphe*, la *Phénicie*, la *Syrie*, la *Cilicie*, & tous les Pays de l'*Asie Mineure* depuis l'*Euphrate* jusqu'à l'*Hellespont*, avec le titre de *Roi des Rois* pour tous sans exception. Il fit prendre en même tems à *Cléopatre* le nom d'*Isis*, & se fit appeller *Osiris*, ces noms étant ceux des deux grandes Divinités des *Egyptiens*. Dès-lors ils affectérent de paroître en public dans le même appareil qu'on regardoit comme particulier à ces Divinités (*b*). Par toutes ces folies il se perdit de plus en plus dans l'esprit de tous les gens sages, & aliéna de sa personne & de sa cause l'affection des *Romains*: imprudence dont *César* ne manqua pas de tirer avantage. *Antoine*, dès-que la saison le permit, se rendit en *Arménie*, pour agir contre lss *Parthes*. Il s'étoit déjà avancé jusqu'aux bords de l'*Araxe*, quand il reçut de *Rome* des nouvelles qui l'arrêtérent, & lui firent abandonner son expédition. Il détacha sur le champ *Canidius* avec seize Légions vers les côtes de la Mer d'*Ionie*, & les rejoignit bientôt à *Ephèse*, où il étoit à portée d'agir, en cas que les choses en vinssent à une rupture ouverte entre *César* & lui, comme il y avoit beaucoup d'apparence.

Il mena *Cléopatre* avec lui, & ce fut sa perte. Ses Amis le supliérent de la renvoyer à *Alexandrie*, jusqu'à ce qu'on vît quel tour prendroient les affaires. Mais cette Reine, craignant que par l'entremise d'*Octavie* il ne se racommodât avec *César*, fit jouer toutes sortes de ressorts pour être de la partie. Celui qui lui réussit le mieux, fut de gagner *Canidius* à force d'argent, & de le porter à parler en sa faveur à *Antoine*. *Canidius* s'acquita parfaitement bien de sa commission. Il représenta qu'il n'étoit ni juste d'éloigner de cette guerre une Princesse qui y contribuoit si fort de son côté, ni utile pour son parti, parce que son départ décourageroit les *Egyptiens*, qui faisoient la plus grande partie de ses Forces maritimes. Il ajouta qu'il ne

(*a*) Plut. & Dio Cassius ubi supr. (*b*) Dio Cass. L. I. p. 421.

ne voyoit pas que *Cléopatre* fût inférieure en prudence ni en bon-fens à aucun des Princes & des Rois qui étoient dans fon Armée, elle qui avoit gouverné fi longtems un fi grand Royaume. *Antoine* ne réfifta point à des remontrances qui flatoient fa paffion. D'*Ephèfe* il fe rendit avec elle à *Samos*, & delà à *Athènes*. Ces Amans pafférent leur tems dans ces deux dernières Villes, comme ils avoient fait à *Alexandrie*, c'eft-à-dire dans la bonne chère & dans les plaifirs.

Comme *Antoine* connoiffoit parfaitement le caractère diffimulé de *Cléopatre*, il commença, durant le féjour qu'il fit à *Athènes*, à foupçonner que quelque paffion qu'elle lui témoignât, elle pourroit bien l'empoifonner, c'eft pourquoi dans les repas il ne touchoit à aucun mets qu'on n'en eût goûté auparavant. La Reine, remarquant cette défiance, employa un moyen fort extraordinaire pour guérir fes foupçons, & pour le convaincre en même tems, que fi elle avoit eu de mauvais deffeins, toutes fes précautions auroient été inutiles. Elle fit empoifonner l'extrémité des fleurs dont étoient compofées les couronnes qu'*Antoine* & elle, felon la coutume des Anciens, portoient à table. Quand le vin eut commencé à échauffer les Convives, *Cléopatre* invita *Antoine* à boire ces fleurs. Il ne fe fit pas prier, & après en avoir arraché les extrémités, & les avoir jettées dans fa coupe remplie de vin, il étoit fur le point de l'avaler, lorfque la Reine, l'arrêtant par le bras, *Vous prenez*, lui dit-elle, *tant de précautions contre moi. S'il m'étoit poffible de vivre fans vous, jugez maintenant fi l'occafion de juftifier vos foupçons me manquoit.* Ayant fait venir alors un prifonnier condamné à mort, elle lui fit boire cette liqueur, & il expira fur le champ (*a*). Cette efpèce d'argument convainquit *Antoine* que fes frayeurs étoient malfondées, & depuis ce tems il eut pour elle la plus parfaite confiance.

Durant ces entrefaites, *Antoine*, ayant apris que *Céfar* animoit les Citoyens de *Rome* contre lui, fit affembler tous les Chefs de fon Parti; & par leur avis déclara la guerre à *Céfar*, & envoya une Lettre de divorce à *Octavie*. Les préparatifs d'*Antoine* pour la guerre étoient fi avancés, que s'il eût attaqué *Céfar* fans perdre de tems, il auroit eu immanquablement tout l'avantage, fon Adverfaire n'étant pas encore en état de lui faire tête ni par mer ni par terre. Mais *Antoine* remit les opérations militaires à l'année fuivante, & continua à fe divertir à *Athènes* avec *Cléopatre*, comme dans un tems de profonde paix. Il ne paroiffoit jamais en public fans elle; même quand on plaidoit devant lui dans la Place publique, *Cléopatre* étoit affife fur un trône à fes côtés. Quand il lui parloit, il lui donnoit toujours le titre de Souveraine, & la fuivoit fouvent à pié coufondu axec les Eunuques, pendant qu'elle fe faifoit traîner dans un char fuperbe. L'afcendant prodigieux que cette Reine avoit pris fur fon Amant, lui avoit fait concevoir l'efpérance de commander un jour à *Rome* avec une autorité abfolue; car fon ferment ordinaire étoit, *Comme j'efpère de donner la loi dans le Capitole* (*b*).

Quand *Céfar* eut une Armée & une Flotte prêtes, qui lui parurent fuffifantes

(*a*) Plin. L. XXI. c. 3.

(*b*) Dio Caff. p. 421, 422. Eutrop. L. VII.

ſantes pour faire tête à l'Ennemi, il déclara la guerre de ſon côté; mais dans le Decret que le Peuple donna pour cet effet, *Cléopatre* ſeule fut nommée, afin de ménager les Amis d'*Antoine*, qui étoient redoutables par leur nombre & par leur crédit. La guerre ayant été déclarée, les deux Armées entrérent en campagne, & les Flottes mirent en mer auſſitôt que la ſaiſon le permit. Après différentes rencontres, tant par terre que par mer, *Antoine* ſe laiſſa perſuader par *Cléopatre* de riſquer le tout dans un combat naval. C'étoit le plus mauvais conſeil qu'on pût lui donner, ſes Forces de terre, compoſées de très bonnes Troupes, & beaucoup ſupérieures à celles de *Céſar*, ſemblant lui promettre une victoire aſſurée; au-lieu que ſa Flotte, mal équipée, quoique nombreuſe, lui laiſſoit fort peu d'eſpérance. Mais *Cléopatre* avoit conçu, qu'en cas de malheur il lui ſeroit plus aiſé de ſe ſauver ſur ſes Vaiſſeaux que par terre: auſſi ſon avis prévalut-il ſur celui de tous les Généraux.

La bataille ſe donna le ſecond jour de Septembre à l'embouchure du Golphe d'*Ambracie*, près de la petite Ville d'*Actium*, à la vue des Armées de terre, dont l'une étoit rangée en bataille ſur la côte du nord, & l'autre ſur celle du midi de ce Détroit, attendant le ſuccès de cette journée. La victoire parut en ſuſpens juſqu'à la retraite de *Cléopatre*. Cette Reine, effrayée du bruit du combat qui lui paroiſſoit terrible, prit la fuite avant qu'il y eût aucun danger pour elle, & entraîna avec elle toute ſon Eſcadre *Egyptienne*, qui étoit de 60 Vaiſſeaux de haut-bord. *Antoine*, qui la vit fuir, la ſuivit précipitamment, comme ſi la tête lui avoit tourné, & par cette fuite céda à *Céſar* une victoire, qu'il lui avoit très bien diſputée juſques-là. Nous rapporterons plus en détail dans l'*Hiſtoire Romaine* les particularités de cette mémorable bataille, nous bornant pour le préſent aux circonſtances rélatives aux affaires d'*Egypte*.

Le lendemain *Céſar* détacha une Eſcadre pour pourſuivre *Antoine* & *Cléopatre*; mais cette Eſcadre, déſeſpérant de les atteindre, revint bientôt rejoindre le gros de la Flotte. Les deux Amans, dirigeant leur cours vers le *Péloponnèſe*, arrivérent heureuſement à *Ténare* en *Laconie*. *Antoine* ſe trouvoit à bord du Vaiſſeau de *Cléopatre*, mais ne la vit point durant tout ce voyage. Dès-qu'il fut entré dans le Vaiſſeau, il alla s'aſſeoir à la proue, où, la tête appuyée ſur ſes deux mains & les deux coudes ſur les genoux, il repaſſa dans une profonde mélancolie ſa mauvaiſe conduite, & les malheurs qu'elle lui avoit attirés. Quand il fut à *Ténare*, les femmes de *Cléopatre* firent ſi bien qu'ils ſe revirent, après quoi ils vécurent comme à l'ordinaire. Cette femme ſembloit avoir enſorcelé *Antoine*, puiſqu'il l'aimoit dans un tems où il avoit toutes les raiſons du monde de la haïr & de la déteſter (*a*).

De *Ténare*, *Cléopatre* prit la route d'*Alexandrie*, & *Antoine* celle de *Lybie*, où il avoit laiſſé *Pinarius Scarpus* avec une Armée conſidérable pour garder les frontières du Pays. En débarquant, il aprit que *Scarpus* s'étoit déclaré pour *Céſar*. Ce coup, auquel il n'avoit pas lieu de s'attendre, le mit dans un tel déſeſpoir, qu'il voulut ſe tuer, & ſes Amis eurent bien de la peine à l'en empê-

(*a*) Plut. in Anton. & Dio Caſſ. ubi ſupr.

empêcher. Il ne lui restoit donc plus d'autre parti à prendre, que de suivre *Cléopatre* à *Alexandrie*, où elle étoit arrivée peu de tems auparavant (*a*).

Cette artificieuse Princesse craignant, si l'on aprenoit son malheur, qu'on ne lui refusât l'entrée de sa Capitale, fit couronner ses Vaisseaux comme si elle fût revenue victorieuse. A peine y fut-elle entrée, qu'elle fit mourir tous les Grands-Seigneurs de son Royaume qui lui étoient suspects, de peur qu'ils n'excitassent des séditions contre elle, quand on sauroit sa défaite (*b*). *Antoine*, à son arrivée en *Egypte*, la trouva occupée d'un dessein bien extraordinaire.

Pour ne pas tomber entre les mains de *César*, qu'elle voyoit bien qui la poursuivroit en *Egypte*, elle songea à faire transporter ses Vaisseaux de la Mer *Méditerranée* dans la Mer *Rouge* par l'Isthme, qui n'a que 70 milles de largeur; & à mettre ensuite tous ses trésors dans ces Vaisseaux, & dans les autres qu'elle avoit déjà sur cette Mer. Mais les *Arabes* qui demeuroient sur cette côte ayant, à l'instigation de *Q. Didius* qui s'étoit emparé de la *Syrie* pour *César*, brulé tous les Vaisseaux qu'elle y avoit, elle fut obligée d'abandonner ce dessein (*c*). *Antoine*, étant arrivé à *Alexandrie*, ne voulut point voir *Cléopatre*, mais se renferma dans une maison qu'il avoit fait bâtir sur le bord de la Mer, sans plus entretenir ni conversation ni commerce avec personne; car s'étant vu abandonné de ceux en qui il avoit eu le plus de confiance, il contrefit *Timon* le Misanthrope, & appella pour cet effet sa maison *Timonium*. Cependant cette manière de vivre ne fut pas longtems de son goût. Sa passion pour *Cléopatre* se ralluma, & le fit passer de sa retraite dans le Palais de cette Reine, où il consuma le reste de sa vie entre les bras de la folie & de la volupté (*d*). *César*, après avoir mis ordre aux affaires de la *Grèce* & de l'*Asie Mineure*, s'en retourna à *Samos*, & y prit ses quartiers d'Hiver. Dès le commencement du Printems, il se rendit de *Samos* à *Rhodes*, où *Hérode*, Roi des *Juifs*, vint lui offrir du secours contre *Antoine* & *Cléopatre*. Ce Prince, qui avoit été fort dans les intérêts d'*Antoine*, lui étoit resté fidèle aussi longtems qu'il avoit pû se flater de quelque espérance. A son retour en *Egypte* il lui avoit envoyé un homme de confiance, pour lui conseiller de faire mourir *Cléopatre*, de se saisir de son Royaume, & d'employer ses trésors à lever une nouvelle Armée pour continuer la guerre: il s'engageoit, en cas qu'*Antoine* voulût suivre son avis, à l'assister de tout son pouvoir, & à hazarder pour lui son Royaume & sa vie. Mais quand il apperçut que la passion pour *Cléopatre* l'emportoit chez ce *Romain* sur toute autre considération, il jugea qu'il étoit tems de songer à ses propres intérêts, & de faire sa paix avec *César* aux conditions les plus favorables qu'il pourroit obtenir (*e*). De *Rhodes*, *César*, après avoir traversé l'*Asie Mineure*, se rendit en *Syrie*, dans le dessein d'envahir l'*Egypte* de ce côté-là, pendant que *Cornélius Gallus*, Poëte fameux qu'il avoit nommé pour commander en *Lybie* & dans la *Cyrénaïque* à la place de *Scarpus*, y entreroit de l'autre. Ce fut dans cette situation des affaires, qu'*Antoine* & *Cléopatre* essayérent d'appaiser *César*, mais inutilement.

Ils

(*a*) Plut. ubi supr. Eutrop L. VI.
(*b*) Dio Cass. L. LI. p. 446.
(*c*) Plut. ibid. Dio Cass. ibid. p. 447.
(*d*) Plut. ibid. Strabo L. XVII. p. 794.
(*e*) Joseph. Antiq. L. XV. c. 10. & de Bell. Jud. L. I. c. 15.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

Ils lui envoyérent jusqu'à trois ambassades, & offrirent même d'abdiquer toute autorité, & d'aller passer leur vie à *Athènes* comme de simples Particuliers, pourvu que le Royaume d'*Egypte* fût assuré aux enfans de *Cléopatre*. Quoique cette Reine joignît ses Ambassadeurs à ceux d'*Antoine*, elle leur donna ordre néanmoins de traiter pour elle en particulier, & les chargea secrettement de porter de sa part à *César* un Sceptre, une Couronne, & une espèce de Trône d'or, lui résignant en quelque manière par-là toute sa puissance. *César* accepta les présens de *Cléopatre*, & fit en public à ses Ambassadeurs la réponse suivante, Que si la Reine d'*Egypte* vouloit mettre bas les armes, & renoncer à la Couronne, il verroit, s'il falloit la traiter avec rigueur, ou avec clémence; mais en particulier il lui promit sa grace, & même la conservation de son Royaume, si elle vouloit faire mourir *Antoine* (*a*).

Les Ambassadeurs de ce dernier ne purent pas même obtenir audience, quoiqu'ils lui eussent remis, comme un présent de la part de leur Maître, le Sénateur *Q. Turullius*, un des Meurtriers de *Jules César*. Dans la troisième ambassade *Antoine* envoya jusqu'à son propre fils avec une somme d'argent considérable. *César* prit l'argent, & renvoya le fils sans réponse, quoiqu'*Antoine*, entre autres propositions, eût offert de se tuer lui-même, pourvu que *César* engageât sa parole qu'il laisseroit le Royaume d'*Egypte* aux enfans de *Cléopatre* (*b*). *César* souhaitoit avec passion de s'assurer de la personne de *Cléopatre* & de ses trésors; de sa personne, pour en orner son triomphe; de ses trésors, pour en payer les dettes qu'il avoit contractées pour cette guerre. Ainsi il lui laissa entrevoir les plus flateuses espérances, si elle vouloit gagner sa faveur en faisant tuer *Antoine*, auteur de toutes ses infortunes. Rien ne fut capable de l'y engager, mais elle promit de remettre *Antoine* & elle-même entre ses mains. Pour commencer à dégager sa parole, elle lui fit livrer *Péluse*, quoique cette Place fût en état de soutenir un long siège. *Antoine*, qui n'apréhendoit rien de ce côté-là, s'étoit rendu devant *Péritonium*, la clé de l'*Egypte* du côté de l'occident. Comme *Cornélius Gallus*, à qui *César* avoit confié la garde de cette Ville, n'avoit d'autres Troupes avec lui que celles qui avoient servi autrefois sous *Antoine*. Ce dernier comptoit que dès-qu'il paroîtroit devant la Ville, elles ne manqueroient pas de lui livrer la Place; mais quand il fut à portée de se faire entendre, *Gallus* fit sonner toutes les trompettes, desorte qu'il ne fut pas possible d'entendre un mot de ce qu'il disoit. *Gallus* fit en même tems une vigoureuse sortie, repoussa ses Forces de terre, & ayant par un stratagème renfermé tous ses Vaisseaux dans le Port, il les détruisit, sans qu'il s'en sauvât un seul (*c*). *Antoine* ayant apris ensuite, pour surcroit de malheur, que *Péluse* étoit prise & que *César* s'avançoit vers *Alexandrie*, accourut au secours de la Capitale.

A son arrivée, *Cléopatre*, pour mieux cacher sa trahison, fit porter tous ses joyaux & ses meubles les plus précieux dans des tombeaux & dans des salles superbes qu'elle avoit fait bâtir tout joignant le Temple d'*Isis*. Elle y fit porter

(*a*) Dio Cass. L. LI. p. 447.
(*b*) Ibid. p. 448.
(*c*) Plut. & Dio Cass. ibid.

porter auſſi une grande quantité de parfums & de bois aromatique, &c. comme ſi ſon deſſein eût été d'en faire un bucher, ſur lequel elle vouloit ſe conſumer avec tous ſes tréſors, pour ne pas tomber entre les mains de l'Ennemi. Son but en ceci étoit d'empêcher qu'*Antoine* ne la ſoupçonnât d'être en intelligence avec *Céſar*. Celui-ci, à qui il n'étoit pas poſſible de démêler ſes véritables intentions, craignant que, réduite au déſeſpour, elle ne fît bruler toutes ſes richeſſes, dépêchoit tous les jours des gens pour lui donner des eſpérances d'un traitement plein de douceur & de bonté. Cependant il s'aprochoit de la Ville à grandes journées (*a*).

En arrivant, il campa près de l'*Hippodrome*, comptant de ſe rendre bientôt maître de la Ville, par le moyen des intelligences qu'il entretenoit avec *Cléopatre*, ſur leſquelles il ne fondoit pas moins d'eſpérance que ſur ſon Armée. *Antoine*, qui ne ſe défioit en aucune façon de *Cléopatre*, s'étant préparé à une bonne défenſe, fit une ſortie, dans laquelle il remporta un avantage conſidérable ſur la Cavalerie de l'Ennemi. Il rentra victorieux dans la Ville, & au milieu des aclamations du Peuple d'*Alexandrie*, il ſe jetta, armé comme il étoit, aux piés de *Cléopatre*, & lui baiſa la main, en lui recommandant un de ſes ſoldats, qui s'étoit extrèmement diſtingué en cette occaſion. La Reine fit auſſitôt venir le ſoldat, & en préſence de tout le Peuple lui fit préſent d'une cuiraſſe & d'un caſque d'or. Il accepta le préſent avec de grandes proteſtations de reconnoiſſance & de fidélité, & déſerta la même nuit (*b*). *Antoine* fit après cela une ſeconde ſortie, mais il fut repouſſé avec perte, les *Egyptiens* ayant reçu de *Cléopatre* un ordre ſecret de l'abandonner au plus fort de l'engagement. Ses Amis, qui avoient éclairé de plus près les démarches de *Cléopatre*, lui dirent alors qu'elle le trahiſſoit, & entretenoit correſpondance avec l'Ennemi. *Antoine*, bien loin d'ajouter foi à ce rapport, ſe mit dans une furieuſe colère contre ceux qui ſembloient ſoupçonner cette Reine, diſant que la guerre ſeroit bientôt finie, ſi ceux qui affectoient d'être de ſes Amis, lui étoient auſſi fidèles que ſa chère *Cléopatre*. Le lendemain matin il ſe rendit au Port, & ſortit avec ſa Flotte pour attaquer celle de l'Ennemi. Mais le ſignal du combat eut à peine été donné, qu'il vit l'Amiral de *Cléopatre* baiſſer le pavillon lorſqu'il fut à portée de celui de *Céſar*, & lui livrer toute ſa Flotte. Son unique reſſource fut d'aller joindre au plutôt ſon Armée de terre, qu'il avoit rangée ſur quelques hauteurs; mais à ſon grand étonnement il trouva que tout ſon monde, tant Cavalerie qu'Infanterie, avoit paſſé dans le Camp ennemi. Ne ſachant plus à qui ſe fier, & n'ayant point de Troupes à oppoſer à *Céſar*, il l'envoya défier à un combat ſingulier. Mais *Céſar* répondit en ſouriant, que ſi *Antoine* étoit las de vivre, il pourroit trouver dans *Alexandrie* plus d'un moyen de mourir. Les vaillans *Romains* ne regardoient pas ces ſortes de défis comme des marques de bravoure, mais de déſeſpoir. *Antoine* ſe voyant moqué par *Céſar*, abandonné par ſes Amis, &, ce qui lui étoit bien plus ſenſible encore, trahi par ſa chère *Cléopatre*, courut plein de rage au Palais, dans le deſſein de tuer cette

(*a*) Plut. ubi ſupr. & Dio Caſſ. p. 449. (*b*) Plut. ibid. Dio p. 450.

cette Perfide. Mais elle s'étoit retirée à tems dans le quartier où étoient les Tombeaux des Rois d'*Egypte*, accompagnée seulement de deux de ses Femmes & d'un Eunuque. Elle se renferma dans cet endroit, & fit dire à *Antoine*, que préférant la mort à la captivité, elle s'étoit tuée elle-même. *Antoine*, trop crédule, ne songea pas seulement à révoquer en doute une nouvelle, qui devoit lui être suspecte après tous les artifices de *Cléopatre*; & frappé de l'idée de la mort de cette Princesse, il passa tout d'un coup de la colère la plus violente dans les plus vifs transports de douleur, & résolut de la suivre de près (*a*).

Après avoir pris cette funeste résolution, il s'enferma dans sa chambre avec un Esclave nommé *Eros*, dont la fidélité lui étoit connue, & qui lui avoit déjà promis depuis longtems de le tuer, quand la situation désespérée de ses affaires exigeroit qu'il lui rendît ce triste service. S'étant fait ôter sa cuirasse, il fit souvenir *Eros* de sa promesse; & lui ayant tourné le dos, il lui ordonna de le percer d'une épée, qu'il lui mit entre les mains. Mais cet Esclave, plein de fidélité, d'affection, & de respect pour son Maître, s'en perça lui-même, & tomba mort à ses piés. *Antoine*, encouragé par son exemple, s'enfonça son épée dans le corps, & se fit la blessure dont-il mourut dans la suite. Comme il ne rendit pas l'esprit sur le champ, il pria quelques-uns de ses Amis, qui avoient forcé l'entrée de son appartement, de lui prouver la sincérité de leur affection, en achevant ce qu'il avoit commencé; mais ils s'enfuirent tous, & le laissérent nageant dans son sang. *Dercétée*, un des Gardes d'*Antoine*, ayant caché sous sa robe l'épée dont son Maître s'étoit blessé, la porta toute ensanglantée à *César*. A cette vue *César* se retira sans proférer un seul mot, dans l'endroit le plus reculé de sa tente, & pleura le sort de son Collègue & de son Parent. Ayant soulagé, ou feint de soulager sa douleur par ses larmes, il fit entrer ses Amis, & leur lut les menaçantes Lettres qu'*Antoine* lui avoit écrites. Il envoya après cela *Proculéius* en Ville, avec ordre de se rendre maître de *Cléopatre*, & de la prendre en vie s'il étoit possible (*b*).

La nouvelle qu'*Antoine* étoit mort, ayant été portée à *Cléopatre*, elle s'en informa avec soin, & aprit qu'il n'étoit que blessé. Aussitôt elle ordonna à *Diomède* son Sécrétaire de faire transporter son Amant dans la Forteresse où elle s'étoit enfermée. *Diomède*, en entrant dans l'appartement d'*Antoine*, le trouva couché à côté de son Esclave mort dans un torrent de sang; mais il n'entendit pas plutôt prononcer le nom de *Cléopatre*, qu'il ouvrit ses yeux mourans. Ayant apris ensuite qu'elle étoit vivante, & qu'elle souhaitoit de le voir, il souffrit qu'on pansât sa blessure, & se fit porter par ses Esclaves jusqu'à l'entrée de la Forteresse, que *Cléopatre* ne voulut pas faire ouvrir, dans la crainte de quelque surprise: mais elle parut à une fénêtre haute, & par le moyen de quelques cordes qu'on attacha au corps d'*Antoine*, cette Princesse & ses deux Femmes le tirérent à elles. Jamais spectacle ne fut plus touchant. *Antoine*, tout couvert de sang, & la mort peinte sur le visa-

(*a*) Plut. & Dio Cassius ubi supr.

(*b*) Dio Cassius p. 449, 450. Tit. Liv. L. CXXXIII. Flor. L. IV. c. 11. Vell. Paterc. L. II. c. 87. Strabo L. XVII. p. 793. Sueton. in Octav. c. 17. Eutrop. L. VII. Oros. L. VI. c. 19.

visage, étoit guindé en haut, tournant ses yeux mourans vers *Cléopatre*, & lui tendant les bras, comme pour la conjurer de recevoir ses derniers soupirs; pendant que *Cléopatre*, toute en pleurs, faisoit en tirant les cordes tous les efforts dont elle étoit capable, pour avoir la cruelle satisfaction de lui dire un éternel adieu, & de le voir expirer entre ses bras.

Quand elle l'eut tiré à elle, & qu'elle l'eut couché dans son lit, elle exprima sa douleur d'une manière capable d'attendrir les cœurs les plus insensibles. En faisant les plus tristes exclamations, elle lui coupoit les cheveux, suivant la superstition des *Payens*, qui croyoient soulager par-là ceux qui mouroient d'une mort violente. *Antoine*, voyant l'affliction de *Cléopatre*, se fit donner une goute de vin, & ayant par ce moyen repris ses sens, il lui dit pour la consoler, qu'il se croyoit heureux, puisqu'il mouroit entre ses bras; & que pour ce qui regardoit sa défaite, il n'étoit pas honteux à un *Romain* d'être vaincu par un autre *Romain*. Il lui conseilla ensuite de sauver sa vie & son Royaume, pourvu qu'elle pût le faire avec honneur, & de ne se fier à aucun des Amis de *César*, excepté *Proculéius*. Il expira en achevant ces paroles.

Dans cet instant même *Proculéius* arriva du Camp de *César*; mais la Reine refusa de se remettre entre ses mains, à moins qu'il ne lui promît au nom de son Maître la liberté & le Royaume d'*Egypte*. C'étoient-là des conditions que *Proculéius* étoit hors d'état de lui accorder. Car *Cesar* ayant dessein de la mener en triomphe, on ne pouvoit rien promettre qui empêchât qu'on ne la traitât en Captive. Cependant la Reine eut une longue conférence avec *Proculéius*, sans qu'il entrât dans le monument. Dans cette conférence, elle demanda le Royaume d'*Egypte* pour ses enfans, & la liberté pour elle-même. A ces deux conditions elle consentoit à remettre sa personne & ses trésors entre les mains de *César*. *Proculéius*, s'étant contenté de lui dire en termes généraux, qu'elle pouvoit compter d'être traitée d'une manière noble & généreuse, alla faire son rapport à *César*, qui sur l'heure envoya *Cornélius Gallus*, homme habile & éloquent, pour parler encore à *Cleopatre*; car il craignoit que le désespoir ne la portât à se consumer elle-même avec tous ses trésors. Pendant que *Gallus* amusoit cette Princesse par de beaux discours à la porte du monument, *Proculéius* aprocha une échelle de la muraille, entra par la même fenêtre par où ces femmes avoient tiré *Antoine*, & suivi de deux Officiers qui étoient avec lui, il descendit à la porte où *Cléopatre* étoit à parler avec *Gallus*. *Cléopatre*, voyant *Proculéius*, voulut se percer d'un poignard qu'elle portoit toujours à sa ceinture. Mais *Proculéius* courant à elle promtement, lui arrache son poignard, & secoue ses robes de peur qu'il n'y eût du poison caché. Son prémier soin ensuite fut de l'exhorter à avoir bon courage, & à compter sur la clémence du Vainqueur, à qui il fit savoir que la Reine d'*Egypte* étoit sa Prisonnière. *César*, charmé de cette nouvelle, envoya un de ses Affranchis, nommé *Epaphrodite*, avec ordre de garder *Cléopatre* très soigneusement, pour empecher qu'elle n'attentât sur elle-même, & d'avoir d'ailleurs pour elle toute la complaisance & tout le respect possibles (*a*).

César

(*a*) Plut. ubi supr. Dio L. LI. p. 450, 451.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

César se prépara ensuite à entrer dans *Alexandrie*, dont personne n'étoit plus en état de lui disputer la conquête. Il en trouva les portes ouvertes, & entra dans la Ville en s'entretenant avec *Aréus*, qui étoit *Alexandrin* de naissance, & s'appuyant sur lui avec une sorte de familiarité, pour faire connoître publiquement le cas qu'il en faisoit. Il se rendit directement au Palais, & s'étant assis sur un tribunal qu'il fit élever, il commanda aux Habitans, prosternés à terre devant lui, de se lever. Puis il leur dit, entre autres choses, dans une belle harangue, qu'il leur pardonnoit de bon cœur en considération de leur Dieu *Sérapis*, à cause de la beauté & de la grandeur de leur Ville, & enfin pour l'amour d'*Aréus* leur Concitoyen, dont il estimoit beaucoup le mérite & le savoir (*a*).

César, se voyant en possession d'*Alexandrie*, envoya *Proculéius* pour consoler la Reine, & savoir ce qu'elle desiroit de lui. *Cléopatre* ne demanda d'abord que la permission d'ensévelir *Antoine*, qui lui fut accordée sans peine. Elle n'épargna rien pour rendre sa sépulture magnifique, suivant la coutume des *Egyptiens*; & ayant fait embaumer son corps avec les parfums les plus précieux de l'*Orient*, elle le fit déposer dans un des Tombeaux des Rois d'*Egypte* (*b*).

Ces obséques renouvellérent sa douleur au point, qu'elle fut attaquée d'une violente fièvre, qui lui fournit un prétexte de s'abstenir de toute nourriture, afin de terminer ses jours par ce moyen. Elle communiqua ce dessein à son Médecin *Olympus*, qui l'aprouva, & lui promit de la faire bientôt tomber en consomtion. Mais *César*, instruit de sa maladie, lui envoya des Médecins de confiance, & l'engagea par la crainte qu'il ne s'en prît à ses enfans, à suivre leurs avis. Quand elle fut à peu près rétablie, *César* lui fit demander par *Proculéius* la permission de la voir, voulant, par les égards qu'il avoit pour elle, lui cacher son véritable dessein. Quoique défigurée horriblement, elle ne désespéra pas d'inspirer encore de l'amour à son jeune Vainqueur, comme elle avoit fait autrefois à *Jule César* & à *Antoine*. Ainsi elle fut ravie de sa visite, & dès-qu'il entra dans sa chambre, elle alla se jetter à ses genoux, & mit tout en œuvre pour le charmer. Mais soit que ses attraits n'eussent plus le même pouvoir qu'autrefois, ou que l'ambition fût la passion dominante de *César*, il ne parut touché ni de sa vue ni de son entretien. Pendant qu'elle parloit, il avoit les yeux fixés en terre; & quand elle eut fini son discours, il lui fit cette réponse laconique: *Madame, ayez bon courage, on ne vous fera aucun mal* (*c*). *Cléopatre* s'apperçut bien de cette froideur, dont elle tira un mauvais augure: mais dissimulant son chagrin, elle le remercia de l'honneur qu'il lui avoit fait, & ajouta qu'en revanche elle vouloit lui livrer tous les trésors des Rois d'*Egypte*. En effet elle lui remit entre les mains un bordereau de ses meubles, de ses pierreries, & de ses finances; & comme *Séleucus*, un de ses Trésoriers qui étoit présent, lui reprocha qu'elle n'avoit pas tout déclaré, outrée de cette insolence elle lui donna plusieurs coups sur le visage; puis se tournant vers

(*a*) Plut. in Anton. Dio ubi supr. p. 454. Julian. Epist. 51. Sueton. in Octav. c. 89. Seneca in Libr. de Clement. Oros. L. VI. c. 19.

(*b*) Plut. & Oros. ibid.

(*c*) Plut. ibid. Dio L. V. p. 451. Flor. L. IV. c. 11.

vers *César*, qui n'avoit pu s'empêcher de fourire à la vue de cette fcène, „ N'est ce pas une chofe horrible, *lui dit-elle*, que lorfque vous n'avez pas „ dédaigné de me venir voir, & que vous avez bien voulu me confoler dans „ le trifte état où je me trouve, un de mes domeftiques vienne m'accufer „ devant vous? Il eft vrai que j'ai réfervé quelque bijou de femme, non „ pour moi-même, mais pour en faire préfent à *Octavie* votre fœur, „ ou à *Livie* votre époufe, afin que leur interceffion m'attirât de votre part „ un traitement favorable ".

César fut ravi de l'entendre parler ainfi, ne doutant pas que ce ne fût l'amour de la vie qui lui dictât ce langage. Il lui dit qu'elle pouvoit difpofer à fon gré des bijoux qu'elle avoit retenus; & après l'avoir affurée qu'il la traiteroit avec plus de générofité & de magnificence qu'elle ne pouvoit l'efpérer, il fe retira, penfant l'avoir trompée; cependant c'étoit lui qui le fut (*a*). *Cléopatre*, ne doutant point que *César* n'eût deffein de la faire fervir d'ornement à fon triomphe, ne fongea plus qu'à mourir. Elle étoit obfervée avec foin par *Epaphrodite*, qui ne la perdoit jamais de vue. Pour parvenir néanmoins à fon but, elle fit demander permiffion à *César* d'aller rendre fes derniers devoirs au tombeau d'*Antoine*, & de prendre congé de lui. *César* lui ayant accordé cette permiffion, elle s'y rendit effectivement, baigna ce tombeau de fes larmes, le couvrit de fleurs, & pratiqua toutes les cérémonies en ufage parmi les *Egyptiens* en pareilles occafions. Mais *Epaphrodite* s'étant toujours tenu à côté d'elle fous prétexte de l'accompagner, elle revint dans fon appartement, fans avoir rien pu attenter contre elle-même. En chemin elle fut accoftée par un meffager de *Cornélius Dolabella*, qui lui dit qu'elle n'avoit plus guères de tems à perdre, *César*, qui devoit aller par terre en traverfant la *Syrie*, ayant donné ordre de l'embarquer dans trois jours, elle & fes enfans, dans un Vaiffeau qui étoit prêt à mettre à la voile, & qui alloit en droiture à *Rome*.

Cornélius Dolabella étoit un des intimes Amis de *César*; mais comme il aimoit éperdûment *Cléopatre*, il avoit promis à cette Princeffe de l'informer à tems des deffeins qui pouvoient la concerner. Sur cet avis *Cléopatre*, pour mieux tromper *Epaphrodite*, ordonna qu'on lui fervît un repas magnifique, où elle invita quelques-uns de fes Amis, & durant lequel elle parut plus gaie qu'à l'ordinaire. Au lever de table, elle écrivit un billet à *César*, & en chargea *Epaphrodite*, avec ordre de le lui remettre en main propre comme une pièce de la dernière importance. Ce n'étoit qu'un prétexte pour écarter *Epaphrodite*, qui l'examinoit de trop près. Quand il fut parti, elle fe retira dans fon appartement, accompagnée feulement de deux de fes Femmes, nommées *Nairas* & *Charmion*; & s'étant habillée magnifiquement, elle fe mit fur un lit de repos, & demanda une corbeille où il y avoit des figues, qu'un de fes fidèles Serviteurs, déguifé en Païfan, avoit apportées. Parmi ces figues il y avoit un afpic, efpèce de ferpent particulière à l'*Egypte* & à la *Lybie*, & dont la morfure eft extrèmement dangereufe. L'effet de cette morfure eft de tomber d'abord dans un fommeil létargique, & de mourir

(*a*) Plut. ubi fupr.

SECTION X. *Histoire d'Egypte.*

Mort de Cléopatre. Année après le Déluge 2990. Avant J. C. 9.

mourir sans le moindre sentiment de douleur. *Cléopatre* tendit son bras gauche à l'aspic, & n'en eut pas plutôt été piquée, qu'elle parut s'endormir, & rendit l'esprit entre les bras de ses deux Femmes (*a*). D'autres Auteurs assurent que *Cléopatre* s'étant fait une profonde blessure à son bras avec ses dents, y fit entrer le poison de l'aspic, qu'on avoit préparé d'avance, & expira sans douleur (*b*).

Aussitôt que *César* eut lu le billet de *Cléopatre*, il ne douta point qu'elle n'eût pris la résolution de se faire mourir, puisqu'elle l'y prioit que son corps fût mis auprès de celui d'*Antoine* dans un même tombeau. Il dépêcha sur le champ quelques-uns de ses Amis pour la prévenir. Ceux-ci trouvérent les Gardes à la porte de l'appartement de cette Reine, qui ne se défioient de rien; mais étant entrés, ils virent avec le dernier étonnement *Cléopatre* sans vie, couchée sur un lit superbe, & revétue de ses plus magnifiques habits. Une de ses Femmes étoit morte à ses piés, & l'autre rendoit les derniers soupirs. *César*, averti de ce qui venoit d'arriver, se rendit en hâte au-lieu qui avoit servi de théatre à cette tragique scène, vit le corps de *Cléopatre*, & ne pouvant croire qu'elle fût morte mit tout en œuvre pour lui faire reprendre ses sens. Mais s'appercevant que tous ses efforts étoient inutiles, il permit, quoique très fâché de ne pouvoir pas la faire servir d'ornement à son triomphe, que son corps fût déposé dans le même tombeau où étoit celui d'*Antoine* (*c*).

Ainsi mourut *Cléopatre* à l'age de 39 ans, dont elle en avoit règné 22 depuis la mort de son Père. Cette Reine, si fameuse par sa beauté, se distingua aussi par ses talens & par ses lumières. Elle entendoit non seulement le *Grec* & le *Latin*, mais parloit aussi dans leur propre langue, aux *Ethiopiens*, aux *Troglodytes*, aux *Hébreux*, aux *Arabes*, aux *Syriens*, aux *Mèdes* & aux *Perses*. Au milieu de l'enivrement des plaisirs, elle conserva toujours du goût pour les Belles-Lettres & les Sciences; & à la place de la fameuse Bibliothèque d'*Alexandrie*, elle en rétablit une nouvelle, à l'augmentation de laquelle *Antoine* contribua beaucoup, en lui faisant présent de la Bibliothèque de *Pergame*, composée de 200000 volumes (*d*). Elle fut la dernière de la Maison de *Ptolémée Lagus* Fondateur de la Monarchie *Egyptienne*, qui subsista, depuis la mort d'*Alexandre*, 294 ans, ou, suivant d'autres, 293 ans & 3 mois; car depuis ce tems l'*Egypte* fut réduite en Province *Romaine*, & gouvernée par un Préteur. Le prémier, que *César* honora de cette Dignité, fut *Cornélius Gallus*, fameux Poëte, que *Virgile* a chanté dans sa X. *Eclogue*. Le Vainqueur fit mourir *Césarion*, fils de *Cléopatre* & de *Jules César*, à cause que sa prétention d'être l'héritier légitime ne pouvoit guères s'accorder avec les intérêts du fils adoptif. Au reste il traita avec beaucoup de douceur les enfans qu'elle avoit eus d'*Antoine*, & en général tous ses Amis. Les Statues d'*Antoine* furent abattues, & celles de *Cléopatre* restérent sur pié, un certain *Archibius*, qui avoit été longtems attaché au

(*a*) Flor. L. IV. c. 11. Vellei. Paterc. L. II. c. 87. Dio L. LI. p. 457. Eutrop. L. VII. Oros. L. VI. c. 19.

(*b*) Plut. in Anton. Galen. in Lib. de Theriac. Strabo L. XVII. p. 795. Dio p. 452, 453.

(*c*) Dio ibid. Sueton. in Octav. c. 17. Oros. ibid. Plut in Anton.

(*d*) Ptolom. in Can. Plut. ibid. Euseb. in Chron. Porphyr. in Græc. Euseb. Scalig. Clem. Alex. Strom. L. I.

au ſervice de *Cléopatre*, ayant donné mille Talens à *Céſar*, pour qu'elles ne fuſſent pas traitées comme celles d'*Antoine*.

Céſar, après avoir fait ainſi la conquête de l'*Egypte*, s'en retourna à *Rome*, &, au-lieu de la perſonne de *Cléopatre*, orna ſon triomphe de l'image de cette Reine, avec un ſerpent attaché au bras (*a*). Les *Egyptiens* avoient compté jusqu'alors leurs années depuis le commencement du Règne de *Philippe Aridée* Succeſſeur d'*Alexandre*; mais la victoire remportée à *Actium* donna lieu à une Ere nouvelle, qui ne commença cependant qu'un an après, c'eſt-à-dire, quand l'*Egypte* fut entièrement ſubjuguée; car la victoire d'*Actium* fut remportée le ſecond jour de *Septembre*, & le commencement de l'Ere en queſtion ne fut fixé qu'au 29 du Mois d'*Août* ſuivant, qui étoit le prémier jour du Mois des *Egyptiens*, auſſi-bien que de leur Année. Cette Ere auroit dû proprement être appelllée celle de la *Conquête d'Egypte*. Mais les *Egyptiens*, pour s'épargner l'humiliant aveu d'avoir été ſubjugués, aimérent mieux l'appeller l'*Ere Actiaque*, la choſe dépendant d'eux, à cauſe que cette Ere n'étoit en uſage qu'en *Egypte* (*b*).

(*a*) Plut. Dio & Flor. ubi ſupr.

(*b*) Vid. Macrob. Saturnal. L. I. c. 12. & Dio Caſſius L. LI. p. 457.



CHA-

CHAPITRE III.

HISTOIRE DES ARMENIENS.

SECTION I.

*Description de l'*Arménie.

Section I. *Histoire des Arméniens.*

Nom.

ON ne sauroit dire au juste d'où l'*Arménie* tire son nom. Les *Grecs* le dérivent d'un certain *Arménus*, qui s'établit dans le Pays en question, après avoir accompagné *Jason* dans sa fameuse expédition. D'autres, changeant *Arménie* en *Aramie*, dérivent son nom d'*Aram* fils de *Sem*, ou d'un des Rois d'*Arménie* qui s'appelloit aussi *Aram* (*a*). *Bochart* (*b*) prétend que le mot d'*Arménie* est composé de celui d'*Aar*, qui signifie en *Hébreu* une *Montagne*, & de *Mini*, Province de ce même Pays dont *Jérémie* fait mention (*c*), & que ce Prophète place entre *Ararat* & *Ashchénaz*. Cette opinion est fortifiée par les Auteurs de la Version *Chaldaïque*, qui dans ce passage, & dans un autre passage parallèle du Prophète *Amos* (*d*), au-lieu de *Mini* ont mis *Arménie*; desorte qu'*Arménie* signifieroit proprement la Montagne ou la partie montueuse de *Mini*, ou *Mynias*, comme *Nicolas de Damas* l'appelle. Le nom de *Mini*, *Menni*, & *Mynias* ou *Mylias*, fut au commencement particulier à une seule Province; mais il servit dans la suite à désigner tout le Pays. Pour ce qui est du mot de *Mini* ou *Menni*, il y a apparence qu'il vient d'un mot *Hébreu* qui signifie un Métal, l'*Armenie* étant, à ce que *Procope* nous aprend, un Pays abondant en Métaux (*e*).

Division.

L'*Arménie* étoit anciennement divisée en *grande* & en *petite*. La grande *Arménie*, dont nous parlerons d'abord, étoit, suivant *Strabon* (*f*), bornée au midi par le Mont *Taurus*, qui la séparoit de la *Mésopotamie*; à l'orient par les deux *Médies*, savoir, la *grande Médie*, & celle qui étoit connue sous le nom d'*Atropatie*; au nord par l'*Ibérie* & par l'*Albanie*, ou plutôt par cette partie du *Caucase* qui les entoure l'une & l'autre; à l'occident par la *petite Arménie*, ou les Monts *Paryadres*, & par l'*Euphrate*. *Ptolémée* partage l'*Arménie* en trois Contrées, dont la prémière comprenoit la partie située entre le *Cyrus* & l'*Araxe*; la seconde comprenoit les Provinces qui s'étendoient

(*a*) Moses Charen. Hist. Armen. p. 49.
(*b*) Bochart Phaleg. L. I. c. 3.
(*c*) Jérém. LI. 27.
(*d*) Amos. IV. 3.
(*e*) Procop L. I. de Bell. Persic.
(*f*) Strabo L. XI. p. 363.


LA
MER NOIRE
Paphlagonie
Gallogrece
PONT
Trapezus
CAPPADOCE
PHRYGIE
Lycaonie
Mont Antitaurus
Mont Taurus
CILICIE
Issus
M. Amanus
Antioche
Zeugma
SYRIE
CYPRE
Palmyre
PHENICIE
M. Liban
Celesire
Thapsakus
Trachonitide
Samarie
Ammon
Bostra
Moab
JUDÉE
Idumée
Petra
ARABIE PETRE
Sarrasins
Midianitide
Mont Hippos
Nabaté
Hippos Village
Kofar
Zaram
Euphrate
15
40
35
30
25

LES ROYAUMES D'ARMENIE, DE PONT, DE CAPADOCIE & DE MEDIE.



doient vers l'occident tout le long de l'*Euphrate*; & la troisième, tout le Pays situé entre les sources du *Tigre*, & cette partie de l'*Euphrate* qui sépare la *Comagène* de la *grande Arménie*. *Ptolémée* compte dans la prémière de ces Contrées les Provinces suivantes: *Catarzène*, vers les Monts *Moschiens*, probablement la même que *Strabon* appelle *Chorzène*; *Ossarène* & *Motène*, l'une & l'autre sur les bords du *Cyrus*; *Colthène* sur ceux de l'*Araxe*; *Soducène*, *Sibacène*, & *Sacapène*; ces deux dernières Provinces s'étendoient jusqu'aux Monts *Paryadres*. La seconde division comprenoit les Provinces de *Basilissène*, de *Bolbène*, d'*Arsète*, d'*Acilisène*, d'*Austanitide* & de *Sophène*. *Ptolémée* met dans la troisième division *Azètène*, *Thospitide*, *Corinée*, *Bagrauandène*, *Gordène*, appellée aussi *Garduène*, *Gordyène* & *Corduène*, d'après les Monts *Gordyens*. Nous pouvons ajouter à cette énumération *Gorgo lylène*, que *Strabon* (*a*) place au pié du Mont *Niphate*; *Cholobètène*, que *Bochart* (*b*) conjecture avoir été appellée ainsi d'après *Chul*, le fils d'*Aram* & le petit-fils de *Sem*; *Taurantium*, dont *Tacite* (*c*) & quelques autres anciens Ecrivains font mention.

Section I. *Histoire des Arméniens.*

Villes.

Ptolémée compte en *Arménie* un grand nombre de Villes, dont il n'est parlé dans aucun autre Géographe ou Historien; ainsi nous les passerons sous silence, & nous nous contenterons de dire un mot de celles qui nous seront un peu mieux connues. La plus considérable de ces dernières étoit sans contredit *Artaxate*, la Capitale de toute l'*Arménie*, & depuis sa fondation la résidence des Rois *Arméniens*. Cette Ville, à ce que *Strabon* nous aprend (*d*), fut bâtie suivant le plan qu'*Annibal* en donna au Roi *Artaxas* ou *Artaxias*, qui en fit la Capitale de l'*Arménie*. Elle étoit située sur un coude du Fleuve *Araxe*, qui formoit une espèce de Presqu'île, & servoit en quelque sorte de rempart à la Ville de tous côtés hormis celui de l'Isthme, qui avoit son rempart particulier avec un bon fossé. Telle est la description que *Strabon* nous a laissée de cette importante Place. Mais *Cornélius Népos*, dans la *Vie d'Annibal*, ne dit rien de son voyage en *Arménie*; il affirme simplement, qu'après la défaite d'*Antiochus* il se retira d'abord en *Crète*, & delà en *Bithynie* où il mourut (*e*). *Plutarque* cependant semble confirmer ce que *Strabon* avance, disant qu'après la défaite d'*Antiochus* par *Scipion* l'*Asiatique*, *Annibal* s'enfuit en *Arménie*, où il assista le Roi *Artaxas* de ses conseils, & l'engagea à bâtir la Ville d'*Artaxate* dans un endroit parfaitement bien situé. *Luculle*, après avoir défait les *Arméniens* dans deux batailles, n'osa pas risquer, quoique les Ennemis fussent hors d'état de tenir la campagne, de mettre le siège devant *Artaxate*, qu'il regardoit comme imprenable. Mais *Pompée*, qui lui succéda dans le Commandement de l'Armée, serra *Tigrane* de si près, que ce Roi fut obligé de lui livrer sa Capitale sans coup férir. *Pompée* épargna la Ville & les Habitans; mais *Corbulon*, qui sous le Règne de *Néron* commandoit en Chef les Armées *Romaines* dans l'*Orient*, après avoir forcé *Tiridate* à lui rendre *Artaxate*, fit raser cette Place jusqu'aux fondemens. *Tiridate* ayant perdu sa Capitale, & avec elle son Royaume, alla à

(*a*) Strabo ubi supr.
(*b*) Bochart. Phaleg. L. XI. c. 9.
(*c*) Tacit. L. XIV. c. 23.
(*d*) Strabo ubi supr. p. 363, 364.
(*e*) Plut. in Lucull.

SECTION I. *Histoire des Arméniens.*

à *Rome* se jetter aux piés de *Néron*; qui non seulement lui rendit le Diadême, mais qui lui accorda outre cela la permission de rebâtir *Artaxate*, que par un principe de reconnoissance il appella *Néronie*, d'après son Bienfaiteur. Les ruïnes de cette Ville, suivant une tradition des *Arméniens*, se voient encore dans un endroit appellé *Ardachat*. Les Habitans de ce lieu, dit un Voyageur moderne (*a*), appellent la Ville *Ardachet* d'après *Artaxias*, que les *Orientaux* désignent par le nom d'*Ardéchier*. On y trouve quelques restes d'un magnifique Palais, que les *Arméniens* croient avoir été le Palais de *Tiridate*, qui règnoit du tems de *Constantin le Grand*: un front de ce Bâtiment n'est qu'à moitié ruïné, plusieurs colomnes de marbre noir d'une grandeur extraordinaire étant encore debout, sans compter quelques autres morceaux d'une grande beauté, que les Habitans appellent *Tact-Tardat*, c'est-à-dire *le Trône de Tiridate*. *Tavernier* (*b*) fait aussi mention des ruïnes d'*Artaxate*, entre *Erivan* & le Mont *Ararat*, mais sans entrer dans aucun détail. Les anciens Géographes parlent d'une autre Ville du même nom, & située aussi sur l'*Araxe*, mais dans la partie septentrionale de la *Médie*, connue des Anciens sous le nom d'*Atropatie*. Quelques Modernes ont confondu cette Ville avec la Capitale de l'*Arménie*.

Les autres Villes considérables anciennement, étoient *Sébaste*, située sur les bords de l'*Euphrate* près du Mont *Taurus*, & appellée ainsi d'après *Auguste*, que les *Grecs* nommoient *Sébastos*. *Armosate* ou *Arsamosate*, qui ne le cédoit guères en grandeur & en beauté à *Artaxate* même. Elle étoit située entre le *Tigre* & l'*Euphrate*, ce qui a été cause que quelques Auteurs l'ont placée en *Mésopotamie* (*c*), quoique *Pline*, *Polybe* & *Tacite* l'appellent en termes exprès une Ville d'*Arménie*. *Tigranocerte*, bâtie par *Tigrane* du tems de la guerre contre *Mithridate*, & ainsi nommée d'après son Fondateur, le mot de *Certa* signifiant une *Ville* dans les Langues des *Parthes*, des *Arméniens* & des *Syriens*. Elle se trouvoit dans la partie méridionale de l'*Arménie*, au sommet d'une Montagne escarpée, entre les sources du *Tigre* & le Mont *Taurus*. *Tigrane* peupla cette Ville de quelques particuliers de différentes Nations qu'il avoit subjuguées, & l'enrichit, pour ainsi dire, de l'opulence de toute l'*Arménie*; car il n'y eut point d'*Arménien*, depuis le prémier jusqu'au dernier, qui ne contribuât à l'embellir. *Luculle* s'en rendit maître sans peine, les Habitans qui étoient de différentes Nations, n'ayant pu convenir entre eux sur la manière de la défendre; & il y trouva, outre plusieurs autres choses de grand prix, jusqu'à 8000 Talens en argent comptant. *Artagère*, où l'Empereur *Caius* reçut la blessure dont il mourut (*d*). *Carcathiocerte*, appellée par *Strabon* (*e*) la Capitale de *Sophène*, Province arrosée par l'*Euphrate*, mais que *Pline* (*f*) place près du *Tigre*. *Colonie*, la plus forte Place de toute l'*Arménie*, dans le tems qu'elle étoit entre les mains des *Romains*. *Théodosiopolis*, bâtie par l'Empereur *Théodose*, qui lui donna son nom. C'étoit une

(*a*) Chardin Voyag.
(*b*) Tavernier Voyag. au Levant.
(*c*) Lucas Holstenius in Annot. ad Ortelium.
(*d*) Vellei. Patercul. L. II. c. 102. Zonar. Tom. II. p. 167.
(*e*) Strabo L. XI. p. 363.
(*f*) Plin. L. VI. c. 9.

une Ville grande & riche, & qui paſſoit pour imprenable *. *Chorſa*, que *Ptolémée* place au bord de l'*Euphrate*, & que quelques Auteurs prennent pour la Ville de *Cars*, que *Sanſon* met pour cette raiſon ſur l'*Euphrate*, quoiqu'il y ait une diſtance conſidérable entre ce Fleuve & la Ville que nous venons de nommer †.

Rivières.

Pour ce qui eſt des Rivières de ce Pays, *Strabon* en compte ſix fameuſes parmi les Anciens, ſavoir, le *Lycus* & le *Phaſis*, qui ſe jettent dans le *Pont Euxin*; le *Cyrus* & l'*Araxe*, qui ſe perdent dans la Mer *Caſpienne*; & enfin le *Tigre* & l'*Euphrate*, qui ſe déchargent dans le Golphe *Perſique*. Quoique le *Lycus*, le *Phaſis* & le *Cyrus* ayent proprement leur origine dans l'*Arménie*, la plupart des anciens Géographes les conſidèrent comme des Rivières de *Pont*, de *Colchide* & d'*Albanie*, à cauſe que les deux prémières ne font que laver les bords de l'*Arménie*, & que la dernière ſort des Montagnes d'*Ibérie* qui ſéparent ce Pays de l'*Arménie*. L'*Araxe*, ou, comme les *Turcs* l'appellent, l'*Aras*, tire ſa ſource de la même Montagne que l'*Euphrate*. *Strabon* (*a*) appelle cette Montagne *Abus*, & la place entre le Mont *Niphate* & *Nibare*. *Domitius Corbulon*, qui avoit été ſur les lieux, la nomme *Aba*; *Nutianus*, qui avoit auſſi parcouru ce Pays, appelle la Montagne en queſtion *Capotes*; & *Euſtathius* auſſi-bien que *Denys Périégète* la déſignent par le nom d'*Achos*. En ſortant

(*a*) Strabo L. XI. p. 363.

* L'opinion commune veut qu'*Erzéron* ſoit l'ancienne Ville de *Théodoſiopolis*; & un Voyageur moderne très judicieux (1) regarde la choſe comme probable, pourvu qu'on ſuppoſe que les Habitans d'*Artze* ſe ſont retirés à *Théodoſiopolis* après la démolition de leur Ville, ſuppoſition qui n'eſt nullement deſtituée de fondement; car *Cedrénus* nous aprend, que ſous le Règne de *Conſtantin Monomaque*, qui mourut vers le milieu du XI. Siècle, *Artze* étoit un grand Bourg, peuplé par des Marchands de différentes Nations, qui, fiers de leur nombre & de leurs forces, ne voulurent pas ſe retirer à *Théodoſiopolis*, durant les guerres entre l'Empereur que nous venons de nommer, & les *Mahométans*. Ces derniers aſſiégérent la Place, à laquelle leur Général, irrité de la réſiſtance qu'il y rencontroit, fit mettre le feu de tous côtés. *Cédrénus* affirme que 140000 perſonnes périrent en cette occaſion dans les flammes, ou par l'épée. Les maris, dit il, ſautoient dans le feu avec leurs femmes & leurs enfans entre leurs bras. Le Vainqueur trouva une grande quantité d'armes d'or, que les flammes n'avoient pu conſumer. Il y a apparence que ceux des Habitans qui ſurvécurent à la ruïne de leur Patrie, ſe retirérent à *Théodoſiopolis*, qui, ſuivant *Cédrénus*, n'en étoit guères éloignée. Peut-être que les *Turcs*, trouvant le nom de *Théodoſiopolis* trop long ou trop difficile à prononcer, le changérent en celui d'*Artzérum*, qui veut dire l'*Artze* des *Grecs* ou des *Chrétiens*; d'*Artzérom* vient le nom d'*Erzéron*. Il ne faut point confondre cette Ville de *Théodoſiopolis* avec une autre du même nom en *Méſopotamie*, que l'Empereur *Anaſtaſe*, à ce que *Procope* nous aprend, entoura de murailles. Quelques Ecrivains, trompés par la reſſemblance des noms, ont pris *Erzéron* pour la Ville d'*Aziris*, que *Ptolémée* place dans la *petite Arménie*.

† *Cars* eſt la dernière Ville de *Turquie* vers les frontières de *Perſe*. Elle eſt ſur une hauteur expoſée au ſud-ſud-eſt. La Place eſt défendue par un Château bâti ſur un rocher eſcarpé, & a derrière elle une profonde vallée arroſée par une Rivière, qui ſe jette à une petite diſtance delà dans l'*Arpagi*, ſans ſe raprocher jamais de la Ville d'*Erzéron*, quoique *Sanſon* diſe préciſément le contraire dans ſa deſcription. Ces deux Rivières mêlées enſemble ſont connues ſous le nom d'*Arpagi*, & ſervent comme de frontière aux deux Empires. *Sanſon* place la Ville de *Cars* ſur le confluent des deux bras imaginaires de l'*Euphrate*, leſquels ſuivant lui forment une Rivière conſidérable qui arroſe *Erzéron*. L'*Arpagi* ſe jette dans l'*Araxe* ou l'*Aras*, comme les *Turcs* & les *Perſans* l'appellent.

(1) Tournefort Voyag. au Levant.

SECTION I. *Histoire des Arméniens.*

fortant de cette Montagne, qui eft une partie du Mont *Taurus*, l'*Araxe* continue fon cours vers l'orient jufqu'à la Ville d'*Atropatène*; delà fe détournant vers le nord-oueft, il côtoie *Azare* & *Artazate*, & fe jette enfin dans la Mer *Cafpienne* *. Ses eaux font trop rapides pour fouffrir un pont, ceux que divers Conquérans ont voulu y bâtir, ayant toujours été emportés. Les bords de ce Fleuve ont été honorés de la préfence des plus fameux Guerriers de l'Antiquité, *Xerxès*, *Alexandre*, *Luculle*, *Pompée*, *Mithridate*, &c. Les Géographes modernes qui font fortir ce Fleuve du Mont *Ararat*, confondent furement l'*Araxe* avec la Rivière qui paffe près d'*Afcourlon*. L'*Euphrate* a fa fource dans la même Montagne que l'*Araxe*, & fe partage prefque à fon origine en deux bras, que les anciens Hiftoriens appellent les fources de l'*Euphrate*. Le prémier coule de l'orient vers le midi, & paffant entre les Montagnes au pié defquelles la Ville d'*Erzéron* eft fituée, pourfuit fon cours du côté du midi jufqu'à un petit Bourg nommé *Mommacotum*. L'autre bras coule vers le nord jufqu'à la Ville d'*Elijah*, & fe détournant delà vers l'oueft jufqu'à *Tocat*, dirige enfuite fon cours du côté du midi jufqu'à *Mommacotum*, où il entre dans le prémier bras, qui eft de beaucoup le plus confidérable. La Ville d'*Erzéron* n'eft pas fituée fur les bords de l'*Euphrate*, comme le prétendent les Géographes modernes, mais dans une Prefqu'île formée par les deux bras de l'*Euphrate*, dont le prémier coule à une journée de diftance d'*Erzéron*, & l'autre à une diftance prefque double de celle que nous venons de marquer; mais nous avons déjà décrit le cours de ce Fleuve (*a*) †. Le *Tigre*, fuivant *Strabon* (*b*), fort du côté méridional du Mont *Taurus*: fuivant *Pline* (*c*), fa fource eft dans une grande Plaine d'*Arménie*, qu'il nomme *Elégofine*; delà il traverfe le Lac d'*Aréthufe*, & rencontrant en fon chemin le Mont *Taurus* entre en terre, & reparoit de l'autre côté de ce Mont. *Strabon* a pris cette fortie du Fleuve pour fa prémière origine; car dans

(*a*) Supr. T. III. p. 229. &c
(*b*) Strabo L. XI. p. 259.
(*c*) Plin. L. VI. c. 27.

* *Strabon* (1) & plufieurs autres difent que l'*Araxe* tombe dans la Mer *Cafpienne* près de l'embouchure du *Cyrus*; mais *Pline* (2), *Plutarque* (3) & *Appien* (4) affurent que le Fleuve en queftion fe jette dans le *Cyrus*. *Ptolémée* (5) partage l'*Araxe* en deux bras, dont l'un fuivant lui fe perd dans le *Cyrus*, & l'autre dans la Mer *Cafpienne*. Toutes nos Cartes modernes repréfentent l'*Araxe* comme tombant dans le *Cyrus*.

† *Procope* paroit n'avoir pas eu la moindre idée des deux bras de l'*Euphrate*; car il appèle un de ces bras le *Tigre*, & l'autre l'*Euphrate*: „ Il y a, *dit-il*, une Montagne en *Arménie* éloignée de cinq milles & demi de *Théodofiopolis*, d'où fortent deux grands Fleuves; „ celui qui coule à la droite s'appelle l'*Euphrate*, l'autre le *Tigre* ": au-lieu que *Strabon* affirme en termes exprès, que les fources de ces deux Fleuves font à 250 milles l'une de l'autre. *Pompée*, à ce que *Florus* nous aprend, fut le prémier qui bâtit un pont fur ce Fleuve, dans le tems qu'il pourfuivoit *Mithridate*. Ce pont fut probablement conftruit près du coude que l'*Euphrate* forme, après que fes deux bras fe font réunis à *Mommacotum*. Car nos Voyageurs modernes femblent être tous de fentiment, que la bataille entre *Pompée* & *Mithridate* fe donna près des fources de l'*Euphrate*, peu d'années avant que *Luculle* eût facrifié un taureau à ce Fleuve pour rendre fon paffage favorable.

(1) Strab. L. XI. p. 346.
(2) Plin. L. VI. c. 9.
(3) Plut. in Pomp. p. 364.
(4) Appian. in Mithridat. p. 401.
(5) Ptolem. L. V. c. 13.

Section I. *Histoire des Arméniens.*

dans tout le reste il s'accorde avec *Pline* & avec *Ptolomée*. La rapidité du *Tigre* est quelque chose de prodigieux; & c'est à cause de cela même que ce Fleuve a été appellé *Tigre*, ce mot signifiant une *flèche* dans la Langue des *Mèdes*. Il continue son cours après avoir passé sous le Mont *Taurus*, lavant les bords orientaux de la *Mésopotamie*, qu'il sépare de l'*Assyrie*, jusqu'à ce que mêlé avec l'*Euphrate* à *Apamée* en *Chaldée*, il se jette à la fin dans le Golphe *Persique*. Plusieurs Ecrivains prennent ces quatre Fleuves, l'*Euphrate*, le *Tigre*, le *Phasis* & l'*Araxe*, pour les quatre Fleuves dont *Moyse* parle, comme ayant leurs sources dans le Paradis Terrestre. Ils supposent que le *Phasis* est le *Pison*, & l'*Araxe* ou l'*Aras* le *Gihon*. Mais nous avons déjà traité au long ce sujet, & tout ce qui y a rapport dans un autre endroit (*a*) *. Outre ces Fleuves il y avoit en *Arménie* plusieurs autres Rivières moins considérables, comme le *Musis*, qui suivant *Pline* (*b*) se déchargeoit dans l'*Araxe*; le *Nicéphore*, qui couloit suivant *Tacite* (*c*) entre *Tigranocerte* & *Artaxate*, & qui se jettoit dans l'*Euphrate*; le *Niphate*, dont *Lucain* (*d*) & *Silius Italicus* (*e*) font mention, & qui tiroit sa source d'une Montagne du même nom.

Montagnes.

Les Montagnes les plus considérables de ce Pays, sont les Montagnes *Moschiennes*, qui séparent les Provinces occidentales de l'*Arménie*, de la *Colchide*. Quelques Ecrivains prétendent que ce nom leur vient de *Méfech* ou *Mosoch* le fils de *Japhet*. Les Monts *Paryadres*, qui s'étendent depuis les Montagnes *Moschiennes* jusqu'aux bords de la petite *Arménie* & du Royaume de *Pont*. Le *Masius*, qui borne la Province de *Sophène* au midi, comme l'*Antitaurus* le fait au nord. Le *Niphate*, bien connu des Poëtes, & fameux parce que le *Tigre* en tire sa source. L'*Abus*, dont sort l'*Euphrate*. Les Monts *Gordyens*, qui séparent suivant *Strabon* (*f*) la Province de *Sophène*, & le reste de l'*Arménie* de la *Mésopotamie*. Nous avons parlé dans un autre endroit du Mont *Ararat*, sur lequel l'Arche s'arrêta (*g*).

Terroir.

Ce Pays est montueux, mais les Montagnes en sont entre-mêlées çà & là de plusieurs Vallées belles & fertiles. Le peu de Grains que l'*Arménie* rapporte, est dû au travail pénible des Habitans; & le Vin n'en est guères bon. Un Voyageur moderne (*h*) a fait une objection, qui tend à renverser la tradition suivant laquelle l'Arche s'est arrêtée sur une des Montagnes d'*Ar-*

(*a*) Supr. T. I. p. 88. &c.
(*b*) Plin. L. VI. c. 9.
(*c*) Tacit. L. XV. c. 24.
(*d*) Lucan. L. III. vers. 245.
(*e*) Silius Italic. L. XIII. vers. 765.
(*f*) Strabo L. XI. p. 359.
(*g*) Supr. T. I. p. 189.
(*h*) Tournefort Voyag. Lett. 7.

* Les Commentateurs du Livre de la *Genèse*, même ceux d'entre eux qui ont le respect le plus scrupuleux pour le sens littéral, ne croient pas que pour fixer la situation du Jardin d'*Eden*, il faille trouver un Fleuve qui se partage en quatre bras, eu égard aux changemens prodigieux causés par le Déluge; mais se contentent de trouver les sources des Fleuves dont *Moyse* fait mention, savoir, l'*Euphrate*, le *Tigre*, le *Pison* & le *Gihon*. Ainsi, en prenant le *Phasis* pour le *Pison*, & l'*Araxe* pour le *Gihon*, ils ne peuvent que placer le Paradis Terrestre dans les belles Vallées de *Géorgie*, & plus particulièrement dans la Contrée connue sous le nom des *Trois Eglises*, à la distance d'environ 60 milles des sources de l'*Euphrate* & de l'*Araxe*, & à la même distance de celles du *Phasis*. *Eden* doit avoir compris dans son étendue les sources de ces Fleuves, & par cela même toute la *Médie*, & une partie de l'*Ibérie*.

SECTION I. *Histoire des Arméniens.*

d'*Arménie*; „ car, *dit-il*, on n'y trouve point d'Oliviers, ni même en aucun lieu de l'*Asie* au-delà d'*Alep*, hormis un seul endroit près de *Casbin* „ en *Perse* ". Cependant il semble que la chose n'ait pas été ainsi autrefois, puisque *Strabon* (*a*) nous aprend qu'il croissoit des Oliviers dans *Gogarène*, Province d'*Arménie*. Le froid y est si grand, que tous les Fruits y sont plus tardifs que dans les Pays les plus septentrionaux. La neige couvre les Monts pendant toute l'année, & il en tombe même quelquefois dans le mois de Juin. *Luculle*, dans le tems qu'il vint commander l'Armée *Romaine* en *Arménie*, fut extrèmement surpris de trouver tout le Pays couvert de neige dès l'équinoxe de l'Automne, & de voir que la plupart des Rivières étoient gelées, & que plusieurs chevaux de son Armée mouroient chaque jour, à cause que les eaux étoient si froides qu'il n'étoit pas possible à ces animaux d'en boire. *Alexandre Sévère* ne fut guères plus content de ce Pays, ayant perdu en le traversant une grande partie de son Armée. „ Le froid, *dit* „ *Zonare*, fut si excessif, que plusieurs soldats en moururent sous leurs tentes, & que d'autres perdirent les mains & les piés, ayant été obligés de „ camper dans la neige ". Un Voyageur moderne (*b*) assure, que même au milieu du mois de Juillet il trouva de la glace près des sources avant le lever du Soleil, quoiqu'il eût fait une excessive chaleur durant le jour. Ce froid retarde si fort toutes les Productions de la terre, que le Blé, à ce que ce même Voyageur atteste, n'avoit pas en ce tems-là un pié de haut, & que les autres Fruits n'étoient pas aussi avancés qu'ils le sont aux environs de *Paris* à la fin d'Avril. Leur manière de labourer la terre a quelque chose de surprenant. Ils mettent ordinairement 20 ou 24 Bœufs devant une charrue, chaque couple de Bœufs ayant son Conducteur particulier, pour rendre les sillons plus profonds; car l'expérience leur a apris qu'il faut que les sillons ayent beaucoup de profondeur, soit parce que la couche supérieure de la terre est plus stérile que celle qui se trouve au dessous, soit pour mieux garantir la semence de la gelée. Cependant, malgré cette précaution, les *Arméniens* ne feroient pas la moindre récolte, s'ils n'avoient soin d'arroser fréquemment leurs champs, soit à la main, soit en laissant couler de l'eau dans des rigoles creusées pour cet effet. Peut-être qu'une grande quantité d'eau est nécessaire pour dissoudre le sel & le nitre dont le terroir de la plus grande partie de l'*Arménie* est impregné, & qui bruleroit les racines, si la terre n'étoit pas suffisamment arrosée.

Antiquité.

Pour ce qui est de l'origine des anciens *Arméniens*, *Hérodote*, & après lui *Stéphanus*, les font descendre des *Phrygiens*, à cause de plusieurs mots *Phrygiens* qui s'étoient glissés dans l'ancienne Langue *Arménienne*; mais la chose peut être attribuée au commerce qu'ils avoient, en qualité de Marchands, avec les *Phrygiens*, comme avec plusieurs autres Nations. Nous savons d'ailleurs qu'une Colonie d'*Ascaniens*, qui étoient *Phrygiens*, s'établit en *Arménie*, ce que le Prophète *Jérémie* semble insinuer, en joignant *Ararat* (c'est-à-dire l'*Arménie*) avec *Aschénaz*, qu'on croit généralement avoir été le Fondateur de la Nation *Prygienne*, & qui par cela même est pris pour les *Phry-*

(*a*) Strabo L. XI. p. 800.

(*b*) Tournefort ubi supr.

Phrygiens, par une façon de parler usitée dans l'Ecriture. D'autres Ecrivains supposent que *Hul* ou *Chul* le fils d'*Aram*, & *Mésech* le fils de *Japhet*, ont été les Ancêtres des anciens *Arméniens*: opinion fondée uniquement sur la ressemblance qui se trouve entre les mots de *Mésech* & de *Moschick*, de *Chul* & de *Cholna* le nom d'une Ville en *Arménie*. *Bérose* assure que l'Arche resta en *Arménie*, & que les descendans de *Noé* peuplérent ce Pays (*a*). *Strabon* prétend que les *Arméniens* étoient originaires de *Syrie*, ou, pour mieux dire, il envisage les *Syriens* & les *Arméniens* comme deux Tribus d'une seule & même Nation. *Bochart* regarde ce sentiment comme le plus probable (*b*), à cause de divers traits de conformité qu'il trouve entre les deux Peuples, tant à l'égard des mœurs que du langage. Dans la suite un grand nombre d'Etrangers s'établirent parmi eux, savoir les *Phrygiens*, les *Grecs* & les *Perses*, à ce que *Strabon* (*c*) & *Ptolomée* (*d*) nous aprennent.

SECTION I. *Histoire des Arméniens.*

L'*Arménie* fut de très bonne heure érigée en Royaume. Le prémier de ses Rois, suivant *Bérose*, s'appelloit *Scytha*, & eut pour Successeur *Barzane*, qui, ajoute-t-il, fut vaincu & chassé par *Ninus*. Mais c'est en quoi il se trompe; car outre que le nom de *Scytha* ne fut connu que plusieurs siècles après, comme nous le prouverons, *Barzane* ne fut point subjugué par *Ninus*, mais fit, au rapport de *Diodore* de *Sicile*, un Traité d'alliance avec ce Prince, & lui fournit même des Troupes contre les *Bactriens*. Quelques Auteurs croient que *Scytha* & *Hul* ont été un seul & même Prince, qui a eu pour Successeur *Barzane*. Ils ajoutent qu'après la mort de ce dernier, l'*Arménie* fut partagée en divers petits Royaumes, ce qui est aussi affirmé par *Pline* (*e*). *Plutarque* fait mention d'un certain *Araxe* Roi d'*Arménie* (*f*), qui se trouvant en guerre contre les *Perses*, consulta un Oracle, & en reçut pour réponse, *Qu'il reviendroit chargé de butin, pourvu qu'il sacrifiât ses deux filles.* Ne pouvant gagner la chose sur lui, & voulant pourtant obéir à l'Oracle, il fit immoler les deux filles d'un Seigneur de sa Cour, nommé *Miésalque*. Mais celui-ci ne manqua pas de venger la mort de ses enfans, en ôtant la vie aux filles du Roi, & poursuivit même ce Prince de si près, qu'il se noya en voulant passer à la nage un Fleuve appellé alors *Helmus*, mais qui, à l'occasion de cette avanture, porta dans la suite le nom d'*Araxe*. Les *Arméniens* furent subjugués quelques siècles après par les *Mèdes*, sous la conduite d'*Astyagès*, à ce que *Xénophon* atteste. Cependant ils continuérent à être gouvernés par des Rois de leur Pays; car *Tigrane* & *Sabaris*, en qui la Famille Royale des Rois d'*Arménie* fut éteinte, étoient fils de ce Roi, que *Cyrus* subjugua dans la suite. Durant tout le tems que l'*Arménie* fut sous la domination des *Perses*, il n'est fait mention d'aucun de ses Rois; d'où l'on peut inférer, qu'après la mort de *Tigrane* & de *Sabaris* l'*Arménie* devint une Province de *Perse*. *Alexandre le Grand* s'étant rendu maître de l'*Arménie*, en conféra le Gouvernement à *Mithrine*, qui eut pour Successeur *Phrataphérne*. A ce dernier succéda *Oronte*, après la mort duquel, s'il en faut

Gouvernement.

(*a*) Berosus L. III.
(*b*) Bochart Phaleg. L. I. c. 9.
(*c*) Strabo L. XVI.
(*d*) Ptolom. L. V. c. 13.
(*e*) Plin. L. VI. c. 9.
(*f*) Plut. de Fluviis.

SECTION I. *Histoire des Arméniens.*

faut croire *Diodore* de *Sicile*, les Peuples d'*Arménie* secouérent le Joug *Macédonien*, ne voulant plus obéir qu'à des Rois de leur Nation. Un d'eux, suivant l'Auteur que nous venons de nommer, fut *Ardoate*, qui assista avec une puissante Armée *Ariarathe III.* Roi de *Cappadoce*. Le même Historien fait mention d'un autre Roi d'*Arménie*, contemporain de *Nicomède I.* Roi de *Bithynie*. Il se pourroit très bien que ces deux Princes se fussent emparés de la Couronne d'*Arménie*; mais il est certain que le Pays rentra sous l'obéissance des *Macédoniens*, l'*Arménie* ayant appartenu à *Antigone*, & après lui à *Séleucus* & à ses Descendans jusqu'au tems d'*Antiochus le Grand*, c'est-à-dire jusqu'à la sixième génération. Durant la Minorité d'*Antiochus*, *Zadriade* & *Artaxias*, Gouverneurs d'*Arménie*, ayant réuni leurs forces, s'emparérent du Pays dont la garde leur avoit été confiée; & après y avoir ajouté quelques Provinces voisines, pendant que les Troupes d'*Antiochus* étoient occupées ailleurs, ils érigérent deux Royaumes, savoir celui de la *grande Arménie*, qu'*Artaxias* garda pour lui-même; & celui de la *petite Arménie*, qui tomba en partage à *Zadriade*. Nous n'avons dessein de parler que de ces deux Royaumes, tout ce qui a été dit des anciens Rois d'*Arménie* étant fabuleux, ou du moins incertain. Les *Arméniens* racontent plusieurs choses de *Haikh*, d'*Amasia*, & d'un grand nombre d'autres que nous passerons sous silence, n'ayant trouvé leurs noms dans aucun Auteur digne de foi. Nous ignorons quel peut avoir été le Gouvernement primitif d'*Arménie*, mais sous les derniers Rois il fut absolument arbitraire.

Loix & Religion.

Leurs Loix nous sont très peu connues; mais nous avons des idées plus claires de leur Religion, puisque *Strabon* assure que les *Arméniens*, les *Mèdes* & les *Perses* adoroient les mêmes Divinités. Cependant la principale Divinité des *Arméniens* semble avoir été la Déesse *Tanaïs*, ou, comme quelques Auteurs l'appellent, *Anaïtis*. Plusieurs Temples étoient bâtis à son honneur dans l'*Arménie*, & principalement dans la Province d'*Aciléfine*, où elle étoit adorée d'une façon particulière. Cette Déesse y avoit un Temple superbe, dans lequel elle étoit représentée par une Statue d'or massif d'un travail exquis. Ce Temple fut pillé par les soldats *Romains* dans les guerres de *Marc Antoine* contre les *Perses*. On raconte à cette occasion, que le prémier qui osa mettre une main sacrilège sur les Trésors & les Utensiles sacrés, fut frappé d'aveuglement par la Divinité du Lieu, & si épouvanté qu'il mourut de frayeur peu de tems après. *Auguste* se trouvant un jour à table chez un Officier qui avoit servi dans la guerre de *Perse*, & lui ayant demandé ce qu'il croyoit du prodige que nous venons de rapporter, cet homme répondit qu'il étoit lui-même le Sacrilège en question, & que sans le butin qu'il fit en cette occasion, il n'auroit guères été en état de régaler *César*. Les *Arméniens* honoroient la Déesse *Tanaïs*, en prostituant leurs filles dans son Temple. La Loi portoit que les filles eussent à consacrer leur virginité à *Tanaïs*, c'est-à-dire aux Prêtres de cette Déesse. *Baris*, autre Divinité particulière aux *Arméniens*, avoit chez eux, au rapport de *Strabon*, un Temple magnifique; mais nous ignorons en quoi consistoit le culte qu'on lui rendoit. *Juvenal (a)* leur impute d'avoir prédit l'avenir par l'in-

(a) Juvenal. Satyr. 9.

Section I. *Histoire des Arméniens.*

l'inspection des entrailles de Pigeons, de Chiens, & quelquefois d'Enfans. D'autres affirment qu'ils offroient des sacrifices Humains, ce qui paroit en quelque sorte confirmé par une citation de *Plutarque* rapportée ci-dessus.

Arts & Sciences.

Nous n'avons rien de particulier à dire au sujet de leurs Arts & de leurs Sciences, faute de bonnes autorités. *Bérose* (*a*) dit que *Noé* enseigna à ses descendans toutes sortes de Sciences Divines & Humaines, & mit par écrit plusieurs Secrets, dont la connoissance ne fut réservée qu'aux Prêtres. Il ajoute que ce Patriarche transmit aux *Arméniens* des descriptions de Cérémonies Religieuses, qu'il leur enseigna l'Astronomie, & la distinction d'Années & de Mois, & que pour cette raison ils l'appellérent *Olybama* & *Arsa*, c'est-à-dire, *le Ciel* & le *Soleil*; qu'ils lui dédiérent plusieurs Villes, & l'adorérent même sous le nom de *Jupiter Sagus*, le regardant comme l'ame des Corps célestes. S'il en faut croire les *Arméniens*, *Noé* leur enseigna l'Agriculture, & la manière de cultiver la Vigne; & ils montrent même jusqu'à ce jour quelques ceps de vigne, qu'ils prétendent avoir été plantés par *Noé*; car ils supposent que ce Patriarche a été leur prémier Roi, & qu'en quitant l'*Arménie*, il y laissa sa mère, sa femme, & plusieurs de ses descendans pour peupler le Pays. Ces fables, & quelques autres pareilles, sont regardées par les *Arméniens* comme des vérités incontestables. Le Langage des anciens *Arméniens* étoit, suivant *Strabon*, à peu près le même que celui des *Syriens*; au moins paroit-il par *Polyen* (*b*), qu'ils se servoient de Caractères *Syriaques*. Les *Arméniens* modernes ont deux Langues, l'une ordinaire, & l'autre savante: la dernière, s'il faut les en croire, n'a aucun rapport avec les autres Langues *Orientales*, est très énergique, & contient tous les termes de Religion, d'Arts & de Sciences; ce qui, en cas que la chose soit vraie, donneroit lieu de conclure, que les *Arméniens* étoient autrefois bien plus savans qu'ils ne le sont à présent. Ce Langage ne se trouve que dans leurs anciens Manuscrits, & n'est en usage que dans leur Service Divin. On est bien habile quand on l'entend, & il n'en faut pas davantage pour être admis au nombre des *Vertabiets*, qui sont en si grande réputation parmi les *Arméniens*. L'emploi des *Vertabiets* consiste à prêcher, & à instruire le Peuple; & dès-qu'ils entendent la Langue savante, & qu'ils ont apris par cœur quelques Sermons de *Grégoire Alténasi*, qui étoit un grand Orateur, & le prémier de leurs Auteurs Classiques, ils sont parfaitement qualifiés pour cet emploi *.

Quoi-

(*a*) Berosus. L. III. (*b*) Polyænus L. IV.

* La Charge des *Vertabiets* consiste proprement à prêcher. Leurs sermons roulent ordinairement sur des paraboles ridicules, sur des passages de l'Ecriture mal entendus, & plus mal encore expliqués, & sur de folles traditions. Cependant ils débitent leurs sottises avec beaucoup de gravité, & leurs discours ne sont pas moins admirés que ceux du Patriarche lui-même. Ils s'arrogent le pouvoir exclusif d'excommunier. Après s'être exercés pendant quelque tems dans des Villages ou des Bourgs, le grade de Docteur leur est conféré avec les cérémonies ordinaires par un vieux *Vertabiet*, qui leur met entre les mains une Houlette Pastorale, qu'ils sont obligés de tenir pendant qu'ils prêchent, ce qu'ils font assis: aulieu que les Evêques, qui ne sont point *Vertabiets*, prêchent de bout. Ils vivent des collectes qu'on fait pour eux après leurs sermons, & ces collectes sont très considérables dans les endroits où les Caravanes s'arrêtent. Ils observent neuf mois de l'année le jeûne le plus rigoureux, & le célibat pendant toute leur vie.

Section I. *Histoire des Arméniens.*

Leur Commerce.

Quoique les *Arméniens* modernes soient peut-être les plus grands Négocians qu'il y ait sur la Terre, il ne paroit pas néanmoins que les anciens Habitans du Pays se soient apliqués au Commerce. *Sha-Abbas*, surnommé *le Grand*, Roi de *Perse*, fut le prémier qui songea à tourner l'industrie & le caractère laborieux de ce Peuple du côté du Commerce, & qui établit une Colonie d'*Arméniens* à *Julfa*, fameux Fauxbourg d'*Ispahan* décrit par plusieurs Voyageurs modernes. Cet endroit contient à présent plus de 30000 Habitans, tous *Arméniens* & Marchands *. Quoique les Anciens ne fassent aucune mention du Commerce des *Arméniens*, il nous paroit cependant que le Négoce seul a pu les rendre aussi riches qu'ils l'ont été sous quelques-uns de leurs Rois. Mais en voilà assez sur ce sujet.

SECTION II.

Règnes des Rois de la Grande Arménie.

Section II.

Artaxias.

NOus nous bornerons uniquement aux Rois qui ont règné en *Arménie*, après que ce Pays eut secoué le Joug *Macédonien*, ce qui arriva au commencement du Règne d'*Antiochus le Grand*, lorsque *Zadriade* & *Artaxias*, que ce Monarque avoit faits Gouverneurs d'*Arménie*, ayant formé une conspiration & réuni leurs forces, engagérent les *Arméniens* à se révolter, & se firent proclamer Rois des Provinces qui étoient sous leur jurisdiction. Comme *Antiochus* étoit encore fort jeune alors, & que ses Troupes combattoient d'autres Rebelles, leur entreprise eut tout le succès possible; ce qui les anima à pousser leur pointe, & à étendre les bornes de leur petit Royaume. Dans ce dessein ayant envahi les Pays voisins avec une nombreuse Armée, ils enlevérent aux *Mèdes* les Provinces de *Caspiane*, de *Phaunitide*, & de *Basoropide*; aux *Ibériens*, *Chorzène* & *Gogarène* de l'autre côté du *Cyrus*; aux *Chalybes* & aux *Mossynéciens*, *Parénète* & *Xerxène* sur les frontières de la petite *Arménie*. Par ces acquisitions l'*Arménie* devint, d'un Pays peu con-

* *Sha-Abbas*, en établissant une nombreuse Colonie à *Julfa*, & plusieurs autres Colonies d'*Arméniens* en divers endroits de son Empire, se proposoit deux choses; l'une, d'assurer ses Etats contre les attaques des *Turcs*; & l'autre, de les enrichir par le Négoce. Comme l'*Arménie* étoit le Pays que les *Turcs* traversoient ordinairement pour pénétrer en *Perse*, il dépeupla ce Pays, pour que leurs Armées n'y trouvassent plus de quoi subsister. Les Habitans de *Julfa*, la Ville la plus grande & la plus peuplée de toute l'*Arménie*, eurent ordre de se retirer avec leurs Effets à *Ispahan*, d'où ils passérent peu de tems après de l'autre côté du *Zendérou*, pour n'être plus avec les *Mahometans*, qui les méprisoient à cause de leur Religion. Ils appellérent l'endroit *Julfa*, en mémoire de leur ancienne demeure, dont les ruïnes se voient encore sur les bords de l'*Araxe* entre *Erivan* & *Tauris*. Les Habitans de *Nacsivan* furent aussi dispersés en différens endroits du Royaume, & il y eut jusqu'à 20000 Familles *Armeniennes* de transplantées dans la seule Province de *Guilan*. Après avoir ainsi pourvu à la sureté de sa frontière, *Sha-Abbas* employa les *Arméniens* au Commerce des Soies. Il commença par leur en confier une grande quantité de balles, pour les transporter par Caravanes dans des Pays étrangers, à condition de payer à leur retour pour chaque balle un certain prix règlé avant leur départ. Le succès répondit à son attente; & l'or & l'argent, qui avoient été fort rares en *Perse*, y sont devenus très communs depuis ce tems-là.

considérable, un si grand Empire, que *Justin* le place, pour ces tems-là, immédiatement après l'Empire des *Parthes*. Après ces conquêtes, *Zodriade* & *Artaxias* partagérent tous les Pays qu'ils possédoient en deux Royaumes, qui furent la *grande* & la *petite Arménie*. Le prémier garda pour lui-meme cette partie qui confine à la *Cilicie*, la désignant par le nom de *petite Arménie*; & céda à *Artaxias* la plus considérable partie, qui commença alors à être connue sous le nom de *grande Arménie*. *Antiochus* ne manqua pas de mener contre eux une puissante Armée, mais il ne lui fut pas possible de leur enlever une seule des Provinces qu'ils avoient usurpées. Ainsi, après plusieurs tentatives inutiles, il fit enfin la paix avec eux, dans le dessein de les attaquer quand il auroit règlé les affaires de son Royaume, qui se trouvoient alors dans un extrême désordre. Mais durant ces entrefaites *Artaxias* & *Zadriade* entrérent en alliance avec les *Romains*, & s'assurérent par ce moyen à eux-mêmes & à leurs descendans, les Pays dont ils avoient fait la conquête. *Artaxias* bâtit la fameuse Ville d'*Artaxate*, Capitale de l'*Arménie*, & Séjour des Rois de ce Pays. Il suivit en cette occasion, à ce que prétendent quelques Auteurs, les directions d'*Annibal*, qui, à ce qu'ils disent, se retira en *Arménie* après la défaite d'*Antiochus* par *Scipion* l'*Asiatique*. Mais il n'est nullement apparent qu'*Artaxias*, qui devoit, pour ainsi dire, sa Couronne aux *Romains*, & qui ne règnoit que sous leur protection, ait donné retraite à un Ennemi juré de ce Peuple. *Artaxias* resta paisiblement sur le Trône jusqu'au Règne d'*Antiochus Epiphane*, qui tailla son Armée en pièces, & le chargea lui-même de chaînes, après l'avoir fait prisonnier (*a*). Quatre ans après ce malheur, il envoya une ambassade à *Ariarathe* Roi de *Cappadoce*, pour engager ce Prince à faire mourir *Mithrobuzane*, un des deux fils de *Zadriade*, qui s'étoit réfugié dans ses Etats, & à l'aider à recouvrer les siens. Mais *Ariarathe* rejetta bien loin ces propositions, & au-lieu d'accorder aux Ambassadeurs leur demande, remit *Mithrobuzane* sur le Trône de son Père; déclarant outre cela, qu'il ne fourniroit pas la moindre assistance à quiconque le jugeroit capable d'un aussi lâche assassinat. Nous ignorons qui fut le Successeur d'*Artaxias*, à cause d'un vuide de 70 ans qui se trouve ici dans l'Histoire d'*Arménie*. Ce vuide s'étend depuis la défaite d'*Artaxias* jusqu'au Règne de *Tigrane le Grand*, & vient peut-être uniquement de ce que durant cet intervalle, il ne s'est rien passé qui fût digne qu'on en conservât le souvenir. Tout ce que nous savons touchant ce période, est que *Tigrane* fut remis par son Père comme un ôtage entre les mains des *Parthes*; ce qui prouve que ces Peuples avoient été en guerre contre les *Arméniens*, & avoient remporté quelque grand avantage sur eux. Les *Parthes* remirent *Tigrane* en liberté, dès-qu'ils eurent reçu la nouvelle de la mort de son Père; mais ils l'obligérent auparavant à leur céder comme rançon une partie considérable de son Royaume (*b*).

SECTION II. *Histoire des Arméniens*

Artaxias *défait par* Antiochus Epiphane. Année après le Déluge 2834. Avant J. C. 165.

Tigrane, se voyant rétabli sur le Trône de son Père, entra, dès le commencement de son Règne, en alliance avec *Mithridate Eupator* contre les *Ro*

Tigrane. Année après le Déluge 2914. Avant J. C. 95.

(*a*) Appian. in Syriac. p. 117. & 131. Porphyr. ap. Hieronym. in Daniel. XI.

(*b*) Strab. L. XI. p. 537. Justin L. XXXVIII. c. 3. Appian. in Syriac. p. 118.

SECTION II. *Histoire des Arméniens.*

Romains, dont la puissance donnoit déjà de l'ombrage à tous les Princes de l'*Asie*. Un des articles du Traité entre les deux Rois, fut que *Mithridate* auroit les Pays & les Villes dont on feroit la conquête, & *Tigrane* les captifs & le butin. En vertu de cet accord, *Tigrane* devoit envahir la *Cappadoce*, que *Mithridate* avoit été obligé depuis peu, par un Decret du Sénat de *Rome*, de céder à *Ariobarzane*. Mais avant qu'un des deux Princes entrât en campagne, *Tigrane* épousa *Cléopatre*, fille de *Mithridate*. Après les cérémonies nuptiales, qui se firent avec toute la magnificence imaginable, *Mithridate* envoya son frère ainé *Socrate* pour envahir la *Bithynie*, & chasser de ce Pays *Nicomède*, que les *Romains* en avoient fait Roi. *Tigrane*, de son côté, conformément à l'engagement qu'il avoit contracté, ordonna à *Mithridate* & à *Bagoas*, deux de ses Généraux, d'attaquer la *Cappadoce*, ce qu'ils firent sans rencontrer la moindre résistance; *Ariobarzane*, qui n'étoit rien moins qu'un Prince courageux, ayant abandonné ses Etats, & s'étant retiré à *Rome*. *Tigrane*, devenu maître de la *Cappadoce*, y trouva un prodigieux butin, mais céda le Pays à *Ariarathe*, fils de *Mithridate*, qu'il fit proclamer Roi avec beaucoup de pompe, & au grand contentement de tout le Peuple (*a*). Vers ce même tems les *Syriens*, las des guerres continuelles que se faisoient dans leur Pays les Princes de la Maison de *Séleucus* pour la Souveraineté, résolurent enfin de choisir *Tigrane* Roi d'*Arménie*, & lui envoyérent des Ambassadeurs pour lui faire part de leur résolution. Ce Prince doit avoir fait sa paix avec les *Romains* peu de tems après son expédition en *Cappadoce*, & avoir laissé *Mithridate* dans l'embarras; car quand les *Syriens* se furent déterminés à prendre un Roi étranger, de trois Princes qui leur furent proposés, savoir, *Mithridate* Roi de *Pont*, *Ptolémée* Roi d'*Egypte*, & *Tigrane* Roi d'*Arménie*, le dernier fut élu unanimement, & *Mithridate* rejetté, pour aucune autre raison que parce qu'il étoit en guerre avec les *Romains* (*b*). *Tigrane* porta 18 ans la Couronne de *Syrie*. Au bout de ce terme, il fut chassé par *Pompée*, qui réduisit ce Royaume en Province *Romaine*. Durant le tems qu'il fut en possession de ce Pays, il s'empara de la *petite Arménie*, tua le Roi *Artane*, qui étoit venu à sa rencontre à la tête d'une nombreuse Armée, mit en fuite ses Troupes, & dans une seule campagne réduisit tout ce Royaume sous son obéissance. De la *petite Arménie* il marcha avec son Armée victorieuse contre les *Grecs Asiatiques*, les *Adiabéniens*, les *Assyriens* & les *Gordiens*, & les subjugua tous les uns après les autres. Il revint de cette seconde expédition avec un immense butin, qu'il augmenta bientôt des dépouilles de la *Cappadoce*, attaquant ce Royaume pour la seconde fois à l'instigation de *Mithridate*, qui avoit été obligé par les *Romains* à en retirer ses forces.

Il envahit la Cappadoce.

Tigrane *élu Roi de* Syrie.

Il réduit sous son obéissance la petite Arménie *& d'autres Pays.*

Outre le butin, *Tigrane* ramena de *Cappadoce* en *Arménie* jusqu'à 300000 prisonniers, ayant si bien fait garder par ses Troupes toutes les avenues du Pays, que personne ne put se sauver. Il ajouta ces prisonniers à ceux qu'il avoit déjà faits auparavant; & s'en servit pour bâtir & pour peupler une

(*a*) Justin. ubi supr. Appian. in Mithridatic. p. 176.

(*b*) Justin. L. XL. c. 1, 2.

une grande & ſuperbe Ville, qu'il fonda dans l'endroit même où il avoit été couronné Roi d'*Arménie*, l'appellant d'après lui *Tigranocerte*, c'eſt-à-dire, la *Ville de Tigrane* (*a*).

Section II. Hiſtoire des Arméniens.

Quelque tems après, *Mithridate*, qui avoit fait la paix avec les *Romains*, dans la ſeule vue de gagner du tems, envoya une ambaſſade ſolemnelle à *Tigrane*, pour l'inviter à entrer en alliance avec lui contre l'Ennemi commun. *Métrodore* de *Scepſis* étoit à la tête de cette ambaſſade: homme ſi reſpecté de *Mithridate*, qu'on l'appelloit communément le *Père du Roi*. Il s'apliqua d'abord à la Philoſophie, & fut élevé dans la ſuite par le Roi à la Dignité de Juge, avec une autorité ſi étendue, qu'il n'étoit pas permis d'appeller de ſes jugemens à *Mithridate* même. *Tigrane*, avant que de répondre aux Ambaſſadeurs, preſſa *Métrodore* de lui dire en conſcience, s'il lui conſeilloit d'entrer en guerre avec les *Romains*. *Métrodore* tâcha d'éluder la queſtion; mais à la fin, ne pouvant plus ſe diſpenſer de répondre, il dit: „ Comme Ambaſſadeur, je vous prie de vous unir avec votre Beau-„ père contre les *Romains*; mais comme Conſeiller, je ſerois d'avis que „ vous ne pouvez mieux faire que de vivre en paix & en amitié avec un „ Peuple auſſi puiſſant ". *Tigrane* fit part au Roi de cette réponſe, ſuppoſant que ce trait de ſincérité de ſon Ambaſſadeur ne pourroit que lui faire plaiſir. Mais la choſe tourna autrement, *Métrodore* étant venu à mourir ſur la route en s'en retournant, non ſans ſoupçon d'avoir été empoiſonné. *Tigrane*, qui avoit été la cauſe innocente de ſa mort, témoigna le chagrin qu'il en avoit, en faiſant enterrer ſon corps avec la dernière magnificence.

Il envoie du ſecours à Mithridate.

Ce Prince refuſa d'abord d'unir ſes forces à celles de *Mithridate* contre les *Romains*; mais à la fin *Cléopatre* l'engagea par ſes inſtances à lui envoyer des renforts conſidérables (*b*), ſans qu'il voulût pour cela déclarer la guerre aux *Romains*, qui feignirent de ne pas faire attention aux ſecours qu'il fourniſſoit à *Mithridate*. Ce Roi infortuné fut obligé peu de tems après, lorſque ſon Armée eut été défaite par *Luculle*, de chercher un azile en *Arménie*, où ſon gendre le reçut très froidement, & ne voulut ni traiter avec lui, ni même le voir; cependant il prit ſa perſonne ſous ſa protection, & lui aſſigna pour demeure un de ſes Châteaux, & les revenus néceſſaires pour vivre d'une manière proportionnée à ſa première condition (*c*). Cette défaite totale de *Mithridate* auroit dû ouvrir les yeux à *Tigrane*, & le porter à faire tête aux *Romains*. Mais au-lieu d'arrêter les progrès de ces Conquérans pendant qu'il en étoit encore tems, il marcha avec une nombreuſe Armée contre les *Parthes*, dans le deſſein de recouvrer un bon nombre de Vallées, qu'il avoit été contraint de leur céder pour être remis en liberté. Il les reprit ſans peine, & peu content de ſe voir maître de ce qui avoit autrefois appartenu à l'*Arménie*, il y ajouta toute la *Méſopotamie*, les Pays ſitués aux environs de *Ninus* & d'*Arbèle*, & la fertile Province de *Migdonie*, avec la grande & forte Ville de *Niſibis*, que les *Grecs* appelloient *Antioche* de *Migdonie*, les *Parthes*, quoiqu'en ce tems-là un Peuple puiſſant, prenant par-tout la fuite devant

Il s'empare de la Méſopotamie.

(*a*) Appian. in Mithridatic. p. 216. Strab. L. XI. p. 532.

(*b*) Strab. L. XIII. p. 609, 610.

(*c*) Memnon. c. 48. Appian. ibid.

SECTION II. *Histoire des Arméniens.*

vant lui (*a*). De *Mésopotamie* il se rendit en *Syrie*, pour appaiser une révolte que *Cléopatre* y avoit excitée. Cette *Cléopatre*, surnommée *Sélène*, règnoit, après la mort d'*Antiochus Pius* son époux, conjointement avec ses fils dans cette partie de la *Syrie* dont *Tigrane* ne s'étoit point emparé. Les Mécontens furent bientôt mis à la raison, cette partie de la *Syrie* que *Cléopatre* possédoit, fut subjuguée, & la Reine elle-même faite prisonnière, & renfermée dans le Château de *Séleucie*, où elle fut mise à mort par ordre de *Tigrane* peu de tems après (*b*). De *Syrie* ce Prince passa en *Phénicie*, dont il se rendit presque entièrement maître, répandant au loin la terreur de ses armes, desorte que tous les Princes de l'*Asie*, à l'exception de ceux qui étoient en alliance avec les *Romains*, vinrent en personne, ou par leurs Ambassadeurs, rendre leurs hommages au Vainqueur. De ce nombre fut *Alexandra* Reine de *Judée*, laquelle, sur l'avis que *Tigrane* se préparoit à attaquer ses Etats avec une Armée de 500000 hommes, lui envoya des Députés chargés de riches présens, pour lui protester qu'elle & toute la Nation *Juive* ne souhaitoient rien avec plus d'ardeur que de vivre en amitié avec un aussi puissant Monarque, & auroient soin de cultiver son amitié par tous les bons offices possibles. Le Roi, qui étoit occupé alors au siège de *Ptolémaïde*, témoigna leur savoir gré d'avoir entrepris un si long voyage, & les renvoya en *Judée* très contens de ses assurances d'affection (*c*). *Appien* dit que *Tigrane* soumit toute la *Syrie* en-deçà de l'*Euphrate* jusqu'aux frontières de l'*Egypte* (*d*); & *Plutarque* fait dire à *Luculle*, qu'il s'empara de toute la *Palestine*. Mais d'un autre côté, *Eutrope* (*e*) & *Josèphe* (*f*) assurent qu'il s'arrêta en *Phénicie*, & qu'il ne se rendit maître que d'une partie de ce Pays.

De la Phénicie.

Et de la Syrie *jusqu'aux frontières de l'*Egypte.

Enflé de tant d'heureux succès *Tigrane* commença à se croire invincible. Il prit le superbe titre de *Roi des Rois*, & se fit meme servir par quelques-uns des Princes qu'il avoit vaincus. Jamais il ne sortoit à cheval sans etre accompagné de quatre Rois en livrée; & quand il donnoit audience aux Peuples qui s'adressoient à lui par leurs Ambassadeurs, ces Rois se tenoient aux deux côtés du Trône les mains jointes ensemble, cette attitude passant chez les *Orientaux* pour la marque du plus parfait esclavage (*g*).

Luculle *envoie* Appius Clodius *pour reclamer* Mithridate.

Luculle, après avoir réduit le Royaume de *Pont* sous l'obéissance de la République, songea à attaquer *Tigrane*. Pour en avoir un prétexte, il chargea *Appius Clodius*, frère de sa femme, d'aller demander qu'on lui livrât *Mithridate*, qui s'étoit retiré en *Arménie*, où il vivoit sous la protection de son gendre. *Appius* engagea, en chemin faisant, plusieurs Princes, & entre autres *Zarbiène*, Roi des *Gordiens*, de se déclarer en faveur des *Romains*, en cas de rupture avec *Tigrane*. L'Ambassadeur n'ayant pas trouvé le Roi à *Antioche*, dont il étoit parti peu de jours auparavant pour subjuguer quelques Villes de *Phénicie*, & ayant ordre de l'attendre jusqu'à son retour, employa ce tems à solliciter les Villes voisines de secouer le Joug *Arménien*, & d'épouser les intérêts des *Romains*, dès-que leur Armée se trouveroit à portée, ce

(*a*) Plut in Lucullo. Strab. L. XI. p. 532. Joseph. L. XIII. c. 24. Oros. L. VI. c. 3.
(*b*) Strab. L. XVI p. 749.
(*c*) Joseph. Antiq. L. XIII. c. 24.
(*d*) Appian. in Syriac. p. 118.
(*e*) Eutrop. L. VI.
(*f*) Joseph. ubi supr.
(*g*) Plut. in Lucull.

ce qu'elles firent. *Tigrane* étant revenu enfin à *Antioche*, donna audience à *Appius*, qui lui dit qu'il étoit venu reclamer *Mithridate* comme appartenant au triomphe de *Luculle*, & pour déclarer la guerre à *Tigrane* en cas de refus. Ce Monarque, quoique peu accoutumé à ce ſtile, répondit avec modération qu'il avoit lui même blâmé le procédé de *Mithridate*, mais qu'il ne pouvoit s'empêcher d'avoir quelque égard pour un homme qui lui étoit apparenté de ſi près; que tout le monde le condamneroit, s'il remettoit ſon Beaupère entre les mains de ſes plus mortels ennemis; que toutes ces raiſons lui avoient fait prendre la réſolution de protéger *Mithridate* dans ſon malheur; & que ſi les *Romains* l'attaquoient pour une cauſe auſſi injuſte, il eſpéroit de les repouſſer. Il fut très choqué de ce que *Lucullé* dans ſa Lettre ne lui avoit donné que le ſimple titre de *Roi*, & point celui de *Roi des Rois* dont il s'étoit entêté. Auſſi, pour marquer ſon reſſentiment, dans la réponſe qu'il lui fit, il mit ſimplement à *Lucullé*, ſans y ajouter le titre ordinaire d'*Imperator* ou *Général*. Il offrit de grands préſens à *Appius*, tant pour lui-même que pour *Lucullé*; mais ce généreux *Romain* n'accepta qu'une ſeule coupe d'or, craignant qu'un refus ſans reſtriction n'offenſât le Roi (*a*). Cependant *Tigrane* ayant apris que *Zarbiène* Roi des *Gordiens* avoit contracté une alliance particulière avec les *Romains*, le fit mourir, lui, ſa femme & ſes enfans; après quoi il revint en *Arménie*, où il eut pluſieurs entretiens avec ſon Beaupère *Mithridate*. Juſqu'alors ce Prince infortuné n'avoit, dans l'eſpace d'un an & huit mois qu'il avoit fait ſon ſéjour dans les Etats de ſon gendre, pu obtenir la permiſſion de le voir une ſeule fois; mais la crainte des *Romains* fit changer les choſes de face, & engagea *Tigrane*, non ſeulement à le conſulter, mais auſſi à lui confier 10000 chevaux, pour faire une diverſion dans le Royaume de *Pont* (*b*).

Section II. *Hiſtoire des Arméniens.*

Qu'il refuſe de livrer.

D'un autre côté *Lucullé* inſtruit de la réſolution du Roi, s'acquita à *Ephèſe* des cérémonies en uſage parmi les *Romains* quand ils avoient ſubjugué un puiſſant Ennemi, tant il ſe tenoit aſſuré du ſuccès. Il revint d'*Ephèſe* dans le *Pont*, & delà, après avoir réduit ſous ſon obéiſſance la forte Ville de *Sinope*, il s'avança en *Arménie* à la tête ſeulement de 2 Légions, & de 3000 chevaux, ayant laiſſé *Sornatius* dans le *Pont* avec 6000 hommes, pour tenir ce Royaume en reſpect, & s'oppoſer aux deſſeins de *Mithridate* (*c*). Il prit ſon chemin par la *Cappadoce*, où ſon Armée fut abondamment pourvue de toutes ſortes de vivres par les ſoins d'*Ariobarzane*, qu'il avoit depuis peu rétabli ſur le Trône. Après une marche de quelques jours, il arriva aux bords de l'*Euphrate*, & paſſa ſans la moindre oppoſition ce Fleuve dans l'endroit où il ſépare la *Cappadoce* de l'*Arménie* *.

Lucullé entre en Arménie.

Dès-

(*a*) Strab. L. XVI. p. 749. Memnon. c. 48.
(*b*) Memnon. c. 57. & Plut. in Lucull.
(*c*) Salluſt. Hiſt. L. IV. apud Nonium. Memnon c. 58. Plut. & Appian. ubi ſupr.

* *Plutarque* dit (1) que les pluyes d'Hiver avoient en ce tems-là fait monter les eaux de l'*Euphrate* à une hauteur extraordinaire, mais qu'à l'arrivée de *Lucullé* elles baiſſérent tout-à-coup, & rentrérent dans leurs bords. Les Habitans, frappés de ce prodige, regardérent *Lucullé* comme un Dieu, & furent confirmés dans cette opinion par un autre prodige, qui ne

(1) Plut. in Lucullo.

SECTION II. *Histoire des Arméniens.*

Dés-qu'il se vit sur les Terres de l'Ennemi il détacha deux Partis, l'un pour aller assiéger une Ville, où étoient les Concubines de *Tigrane* & une grande partie de ses *Trésors*; l'autre sous le commandement de *Sextilius* pour bloquer *Tigranocerte*, dans l'espérance d'engager le Roi à en venir à une bataille. Mais *Tigrane*, après avoir fait mourir celui qui lui avoit donné la prémière nouvelle de l'arrivée des *Romains*, se retira au Mont *Taurus*, & ordonna à toutes ses Troupes de s'y rendre auprès de lui (*a*). *Luculle* le fit poursuivre par *Muréna*, qui joignit les *Arméniens* dans un défilé, les mit en fuite, enleva les bagages du Roi, & fit un grand nombre de prisonniers, *Tigrane* s'étant sauvé dès le commencement de l'action. *Sextilius* eut le meme succès contre un nombreux Corps d'*Arabes*, qu'il chargea dans le tems qu'ils étoient en chemin pour joindre le Roi; car *Luculle* avoit détaché divers Partis, pour empêcher que les renforts considérables qui arrivoient de tous côtés, ne se réunissent en un Corps; mais malgré cette précaution, les *Gordiens*, les *Mèdes*, les *Arabes*, les *Adiabéniens*, les *Albaniens*, les *Ibériens*, & la plupart des Habitans des Royaumes voisins, vinrent au secours de *Tigrane*, moins par affection pour lui, que parce qu'il avoit su leur persuader que les *Romains* ne se proposoient d'autre dessein dans leur expédition, que de piller leurs maisons & leurs Temples: opinion qui arma toute l'*Asie* contre *Luculle* (*b*).

Quand *Tigrane* quita le Mont *Taurus*, son Armée, suivant le calcul de *Plutarque* (*c*), étoit de 20000 Archers ou Frondeurs, de 50000 Chevaux, de 150000 Fantassins, & de 35000 Pionniers. Mais *Luculle*, bien loin d'être effrayé par ce nombre, craignit seulement que *Tigrane* ne suivît le conseil de *Mithridate*, qui étoit de n'en point venir aux prises avec les *Romains*, mais de leur couper les vivres: leçon qu'il avoit aprise à ses dépens l'année d'auparavant, durant laquelle *Luculle*, après avoir fait fondre son Armée à rien, lui avoit enlevé plusieurs Places fortes sans coup férir. Pour détourner le Roi de prendre cette résolution, *Luculle* prit le parti de décamper, & d'aller joindre *Sextilius* devant *Tigranocerte*, afin de pousser avec plus de vigueur le siège de cette Place, & dans la ferme persuasion que *Tigrane* ne souffriroit pas que sa Capitale fût prise & pillée à ses yeux. Sa conjecture se trouva juste, *Tigrane* ayant assemblé un Conseil de guerre, dans lequel il fut unanimement résolu d'attaquer les *Romains* avant qu'ils eussent reçu de nouveaux renforts. *Taxile*, que *Mithridate* avoit envoyé pour dissuader le Roi de combattre, fut en danger de sa vie.

Quand l'Armée de *Tigrane* parut sur les hauteurs voisines de *Tigranocerte*, les Habitans de cette Ville la saluérent de leurs aclamations, & les vallées retentirent de tous côtés du mot de *victoire*. Les Assiégés montroient aux *Romains* d'un air menaçant, ceux qu'ils regardoient comme leurs Libérateurs

(*a*) Plut. in Lucullo. Appian. ubi supr.
(*b*) Plut. ibid. Cic. in Orat. pro Lege Manilia.
(*c*) Plut. ibid.

ne leur parut pas moins étonnant; car à peine *Luculle* eut-il passé le Fleuve, qu'un des Bœufs consacrés à *Diane*, quoiqu'indomté, vint de lui-même s'offrir au Général *Romain* pour être offert en sacrifice. *Luculle* offrit aussi un Taureau au Dieu du Fleuve, pour lui témoigner sa reconnoissance.

Section II. *Histoire des Arméniens.*

rateurs. *Luculle*, jugeant par les mouvemens de l'Ennemi, qu'il songeoit à en venir à un engagement, laissa devant la Place *Muréna* avec 6000 hommes de pié; & avec tout le reste de son Infanterie, qui pouvoit monter à 10000 hommes & 1000 chevaux, il marcha contre *Tigrane*, qui, à la vue d'une si foible Armée, dit à ceux qui étoient autour de lui, *Si les* Romains *viennent comme Ambassadeurs, ils sont beaucoup; mais s'ils viennent comme Ennemis, ils sont bien peu* (*a*).

Comme *Luculle* se mettoit en état de passer le Fleuve, quelques-uns de ses Officiers-Généraux l'avertirent d'éviter ce jour-là comme un des jours malheureux que les *Romains* appelloient *noirs*, *Cépion* ayant été défait ce jour-là même par les *Cimbres*. *Luculle* leur répondit froidement: *C'est donc à nous à si bien faire notre devoir, que ce jour, malheureux jusqu'à présent, devienne un jour d'allegresse pour les* Romains (*b*).

Tigrane défait par Luculle.

Il passa ensuite le Fleuve, & marcha le prémier aux Ennemis. Leur aile droite plia d'abord, & donna par-là occasion aux *Romains* de pénétrer jusqu'à leur centre. Bientôt la déroute devint générale, & il n'y eut que la nuit qui mit fin au carnage (*c*). Dans cette bataille *Luculle* se distingua également comme Général & comme Soldat, au-lieu que *Tigrane* fit paroître toute la lâcheté possible, s'étant retiré dès le commencement du combat avec 150 chevaux dans une de ses Forteresses (*d*). Il périt, suivant *Plutarque* (*e*), du côté des Ennemis plus de 100000 hommes de pié, & il ne s'en sauva que très peu de leur Cavalerie; au-lieu que du côté des *Romains*, il n'y eut que cinq morts & cent blessés. *Antiochus* le Philosophe, en parlant de cette journée (*f*), dit que le Soleil n'en éclaira jamais de pareille; & *Tite-Live* assure que jamais les *Romains* ne s'étoient trouvés en bataille rangée avec si peu de Troupes contre un si grand nombre d'Ennemis, les Vainqueurs n'ayant pas été la vingtième partie des Vaincus *. Au milieu de la déroute, *Tigrane* rencontra son fils, & détachant son Diadême en pleurant, il le lui donna, & l'exhorta à se sauver comme il pourroit par un autre chemin. Le jeune Prince remit cet ornement entre les mains d'un de ses plus fidèles Serviteurs, qui fut pris un moment après, & mené à *Luculle* (*g*).

Cependant *Mithridate* ayant levé une puissante Armée, s'avançoit dans le dessein de joindre *Tigrane*; mais il reçut en chemin la funeste nouvelle de la défaite de son gendre, qu'il rencontra lui-même peu de tems après, fuyant devant les *Romains*, & craignant mortellement d'en être pris. Dès-qu'il

(*a*) Memnon. c. 59. Plut. ubi supr. Appian. Xiphilin. ex Dione.
(*b*) Plut. ibid. & in Camil. & in Apopht.
(*c*) Memnon. c. 59. Appian. in Mithridat.
(*d*) Memnon. & Plut. ubi supr. Oros. L. VI. c. 3. & Xiphilin. in Epitom. Dionis.
(*e*) Plut. ubi supr.
(*f*) Antioch. Philosoph. in Comment. de Diis.
(*g*) Memnon. Plut. Oros. Xiphilin. ubi supr.

* *Phlégon* dit qu'il n'y eut du côté des *Arméniens* que 5000 hommes de tués, mais que le nombre des prisonniers fut considérable. *Orose* assure au contraire (1), que 30000 hommes perdirent la vie dans la bataille, & un très grand nombre dans la fuite. Le récit de *Plutarque* nous paroit fort exagéré, l'Armée *Romaine* n'ayant été que d'11000, ou tout au plus, suivant *Eutrope*, *Sextus Rufus* & *Jornandès*, de 18000 hommes.

(1) Oros. L. XVI. c. 3.

SECTION II. *Histoire des Arméniens.*

qu'il le vit, il descendit de cheval, lui donna la Garde qui l'accompagnoit, & les Officiers qui le servoient, & au-lieu de se répandre en plaintes inutiles, il ne songea qu'à le consoler & à relever ses espérances. *Tigrane* fut si charmé de ce procédé généreux, qu'il promit non seulement de suivre à l'avenir les avis de *Mithridate*, mais qu'il lui remit aussi toute la direction de cette guerre (*a*), avouant que *Mithridate* entendoit mieux que lui la manière de combattre les *Romains*. Immédiatement après cette conférence, *Tigrane* dépêcha des Exprès de tous côtés pour rassembler de nouvelles Troupes. *Mégadate*, qui avoit été Gouverneur de la *Syrie* pendant quatorze ans, eut ordre de quiter ce Royaume, & de mener une Armée au secours du Roi. Le Beaupère & le gendre envoyérent aussi implorer l'assistance des Princes voisins, & en particulier d'*Arsace* Roi des *Parthes*, les sollicitant à prendre les armes contre l'Ennemi commun, dont l'ambition visoit manifestement à l'Empire de l'*Asie* (*b*) *. Pendant que les deux Rois se préparoient à recommencer la guerre avec plus de vigueur que jamais, *Luculle* s'occupoit à réduire sous son obéissance les Places fortes d'*Arménie*. Du champ de bataille il revint devant *Tigranocerte*, qui lui fut remise peu de jours après par les Mercenaires *Grecs* qui y étoient en garnison. *Mancée*, Gouverneur de la Place, se défiant d'eux, leur avoit non seulement fait mettre bas les armes, mais songeoit même à s'assurer d'eux. Les *Grecs*, en ayant eu le vent, s'armérent de bâtons, & tombérent brusquement sur un grand nombre d'*Arméniens*, dont ils prirent les armes après les avoir assommés. Par ce moyen ils se trouvérent en état d'emporter quelques Forts, qu'ils livrérent aussitôt aux *Romains*, après quoi la Ville fut d'abord prise d'assaut †. De

Tigranocerte prise par Luculle.

(*a*) Plut. ubi supr. & Memnon. c. 59. (*b*) Appian. in Syriac. p. 118, 119, 133.

* On trouve parmi les fragmens du quatrième Livre de l'Histoire de *Salluste* la Lettre que *Mithridate* écrivit à cette occasion à *Arsace*: il s'efforce de rabaisser la victoire remportée par *Luculle*, l'attribuant plutôt à l'imprudence de *Tigrane*, qu'à la valeur des *Romains*. S'adressant ensuite à *Arsace*: „ Pour vous, *lui dit-il*, qui avez sous votre pouvoir *Séleucie* „ la plus grande des Villes, & la *Perse* le plus riche & le plus puissant des Royaumes, pou- „ vez-vous croire que les *Romains* vous laissent jouïr tranquillement de ce que les Dieux „ vous ont si libéralement accordé? Ils sont en guerre avec tout le Genre-humain, mais „ ils en veulent principalement à ceux qui ont de quoi contenter leur avarice. Ils enva- „ hissent des Royaumes, vendent les Habitans pour esclaves, pillent les Temples des Dieux, „ & ne reconnoissent d'autre loi que leur volonté. Cependant, si vous le voulez, il y „ a encore moyen de renverser leurs vastes projets. En occupant les défilés qui mènent „ d'*Arménie* en *Mésopotamie*, vous pouvez ruïner leur Armée en lui coupant les vivres, & „ acquérir la gloire d'avoir détruit de grands Voleurs, & secouru de grands Rois. C'est „ à quoi je vous invite, en vous avertissant qu'il vaut mieux partager avec nous la victoi- „ re contre un Ennemi commun, que d'augmenter un jour sa puissance aux dépens de vos „ propres Etats ". Cependant *Arsace*, ou plutôt *Pacore* (le nom d'*Arsace* étant commun à tous les Rois des *Parthes*) refusa d'entrer dans les mesures de *Mithridate*, ayant promis à *Luculle* une exacte neutralité.

† Nous avons suivi en cette occasion *Plutarque* (1) & *Appien* (2). Mais s'il en faut croire *Dion* (3), ce furent les *Ciliciens* établis dans la Ville, qui en ouvrirent les portes aux *Romains*, à cause de quelque différend qu'ils eurent avec les *Arméniens*. *Memnon* dit que les Officiers qui commandoient dans la Place, voyant qu'il n'y avoit point de secours à espérer,

(1) Plut. in Lucul. & Appian. in Mithridat. (3) Memnon. c. 59.
(2) Dio L. XXXV.

De *Tigranocerte Luculle* paſſa dans le petit Royaume de *Gordyène*, où il célébra avec la dernière magnificence les obſèques de *Zarbiène*, que *Tigrane* avoit fait mourir pour avoir contracté alliance avec les *Romains*. *Luculle* lui-même, après avoir fait en peu de mots l'éloge du défunt, mit le feu au bucher, qui étoit un des plus ſuperbes qu'on eut jamais vus en *Aſie*, étant orné de toutes les marques de Royauté, & des plus riches dépouilles qui avoient été trouvées dans *Tigranocerte*. *Luculle* trouva dans ce Royaume, outre des ſommes immenſes en or & en argent, une telle quantité de vivres, qu'il ſe vit en état de continuer la guerre ſans qu'il en coutât rien à la République (*a*).

Quand les deux Rois eurent raſſemblé toutes leurs forces, ils allérent camper dans les grandes Plaines au-delà du Mont *Taurus*. Auſſitôt *Luculle*, quitant la *Gordyène*, ſe mit en marche, & plaça ſon Camp vis-à-vis de celui de l'Ennemi. Il y eut pluſieurs eſcarmouches, ſans que *Luculle* pût engager les Rois à une action générale. Il en vint à bout dans la ſuite par un autre moyen. *Tigrane* avoit laiſſé à *Artaxate*, ſes femmes, ſes enfans, & preſque tous ſes tréſors. *Luculle* ſe mit en marche de ce côté-là avec toutes ſes Troupes, prévoyant bien que *Tigrane* ne manqueroit pas de venir au ſecours d'une Place qui devoit lui tenir ſi fort à cœur. En effet il décampa ſur le champ, ſuivit *Luculle*, & ſe poſta derrière la Rivière d'*Arſimia*, réſolu de lui en diſputer le paſſage. *Luculle* ne lui laiſſa pas le tems de fortifier ſon Camp, paſſa la Rivière, & chargea ſi bruſquement la Cavalerie *Mardienne* & *Ibérienne*, ſur laquelle *Tigrane* comptoit principalement, qu'elle prit la fuite. Cet exemple fut bientôt imité par toute l'Armée. Les *Romains* pourſuivirent les fuyards, firent leurs principaux Officiers priſonniers, & revinrent le lendemain devant *Artaxate* chargés d'un immenſe butin. L'Ennemi perdit dans cette bataille plus de perſonnes de marque que dans l'autre, quoique le carnage n'y fût pas ſi grand. *Mithridate*, craignant de tomber entre les mains de *Luculle*, fut des prémiers à prendre la fuite. *Tigrane* ne tarda guères à le ſuivre, & ſe retira dans la partie la plus reculée de ſes Etats.

Tigrane & Mithridate *défaits par* Luculle.

Cependant le Gouverneur d'*Artaxate* continuoit à ſe défendre avec une conſtance, que ni les promeſſes ni les menaces de *Luculle* ne furent capables d'ébranler. Par bonheur pour lui, il vint à tomber une prodigieuſe quantité de neige, quoiqu'on ne fût encore qu'à l'équinoxe de l'Automne: les ſoldats, déjà fatigués d'une rude campagne, firent demander à *Luculle* par

(*a*) Plut. ubi ſupr.

pérer, capitulérent à des conditions aſſez raiſonnables, & remirent *Tigranocerte* entre les mains de *Luculle*, qui trouva, outre pluſieurs autres choſes de prix, dans les coffres du Roi juſqu'à 8000 Talens en argent comptant. Il abandonna la Ville au pillage à ſes ſoldats, & donna outre cela encore à chacun d'eux 800 Dragmes, régalant ſon Armée de pluſieurs Pièces de Théatre, qu'il fit repréſenter par un grand nombre d'Acteurs que *Tigrane* avoit raſſemblés de toutes parts (1). Les femmes des Officiers furent renvoyées à leurs maris ſans avoir éprouvé la moindre inſolence, & les *Grecs* eurent permiſſion de s'en retourner dans leur Pays. Il accorda la même grace à pluſieurs Colonies, qu'on avoit tirées par force de la *Cappadoce*, de la *Cilicie* &c. deſorte que la ruïne d'une ſeule Ville rendit à pluſieurs autres leur ancienne ſplendeur.

(1) Plut. ubi ſupr.

SECTION II. *Histoire des Arméniens.*

Des soldats Romains *se mutinent.*

par leurs Tribuns de lever le siège, & de les mettre en quartiers d'Hiver. Ce Général ayant rejetté leur demande avec indignation, toute l'Armée fit sonner la retraite, & partit de devant la Ville au milieu de la nuit sans que les remontrances de *Luculle* fissent le moindre effet. Quelques Légions néanmoins consentirent à le suivre en *Migdonie*, Pays chaud & fertile, & à y assiéger la Ville de *Nisibe*, dans l'espérance d'y faire un grand butin (*a*). Cette Ville, bâtie par les *Macédoniens*, à ce que *Josèphe* nous aprend (*b*), avoit été enlevée quelques années auparavant aux *Parthes* par *Tigrane*. La Place étoit forte d'elle-même; & défendue par un Corps nombreux & d'élite commandé par *Guras* frère de *Tigrane*, & par *Callimaque*, qui avoit acquis beaucoup de gloire depuis peu, en défendant la Ville d'*Amise* avec une habileté & une valeur admirable. Les *Romains* trouvérent plus de difficultés dans cette entreprise qu'ils n'avoient cru. Cependant, après un siège de quelques mois, à la faveur d'une nuit bien orageuse & bien obscure, ils escaladérent les murailles sans avoir été apperçus par l'Ennemi. Ceux qui s'étoient retirés dans le Château, parmi lesquels se trouva *Guras*, capitulérent, & furent traités fort généreusement par *Luculle*; mais *Callimaque* fut chargé de chaînes, pour avoir mis le feu à la Ville d'*Amise*, après que les *Romains* s'en furent rendus maîtres, & pour avoir ôté par-là à *Luculle* le moyen d'obliger les *Grecs*, en la conservant, comme il en avoit l'intention. *Callimaque* promit de découvrir de grandes sommes en or, qui étoient enterrées, pourvu qu'on lui rendît la liberté; mais cette offre même ne fut pas capable d'appaiser le ressentiment de *Luculle* (*c*).

Nisibe *prise par les* Romains.

Ce Général passa l'Hiver en cet endroit, au grand contentement de ses Troupes; mais comme il se préparoit dès le commencement du Printems à entrer en campagne, & à marcher contre *Mithridate* & *Tigrane*, qui venoient d'envahir de-nouveau la *Cappadoce*, les Légions refusérent de la suivre, quoiqu'il allât de tente en tente, & presque d'homme à homme, conjurer les soldats de faire encore une seule campagne, qui, disoit-il, mettroit fin à la guerre, & les enrichiroit des dépouilles de deux puissans Royaumes. Mais tous ses efforts furent inutiles: les Mutins jettérent leurs bourses vuides à ses piés, en lui disant, que comme il n'avoit songé qu'à s'enrichir seul, il pouvoit aussi aller seul combattre l'Ennemi. Ce grand-homme se vit donc obligé de souffrir que *Mithridate* recouvrât à ses yeux une grande partie des Pays qu'il lui avoit enlevés. L'esprit de mutinerie avoit été fomenté par *P. Clodius*, frère de la femme de *Luculle*, homme d'un caractère inquiet, & à qui *Luculle* lui-même avoit été obligé d'ôter une Charge qu'il lui avoit confiée. *Clodius* étoit soutenu par les Amis de *Pompée* à *Rome*, où *Luculle* fut accusé de traîner la guerre en longueur, pour rester à la tête d'une Armée, qu'il employoit, disoient ses Ennemis, non à subjuguer des Rois, mais à ravager leurs Pays, & à s'enrichir de butin.

Cette accusation n'étoit peut-être pas trop mal fondée; car si *Luculle*, après la prémière ou la seconde bataille, avoit poursuivi *Tigrane*, il auroit empê-

(*a*) Plut. ubi supr.
(*b*) Joseph. L. XX. c. 4.
(*c*) Plut. ubi supr. & Dio.

empêché ce Prince de lever une nouvelle Armée, & tout étoit fini; mais son avidité fut cause qu'il s'alla amuser à attaquer des Places où il savoit qu'il y avoit du butin à faire. Aussi est-ce quelque chose de prodigieux que les richesses qu'il amassa dans cette guerre, & dans celle qu'il fit à *Mithridate*. Cette conduite fournit à ses Ennemis un prétexte plausible pour animer le Peuple contre lui, & le faire consentir au Decret dressé par *C. Manilius*, qui portoit, Que *Pompée* prendroit le commandement de toutes les Troupes & de toutes les Provinces qui étoient sous *Luculle*, & seroit chargé de faire la guerre aux Rois *Mithridate* & *Tigrane*. Ce Decret rencontra de grandes oppositions de la part des Nobles, qui, quoiqu'ils n'aprouvassent pas la conduite de *Luculle* en tout, étoient pourtant persuadés qu'on ne lui témoignoit pas la reconnoissance que méritoient ses services, *Pompée* étant nommé pour succéder bien plus aux honneurs du triomphe de *Luculle* qu'au commandement de ses Armées (*a*).

SECTION II. *Histoire des Arméniens.*

Pompée *donné pour Successeur à* Luculle.

Luculle rencontra *Pompée* à *Danala* en *Galatie*, & voulut l'engager à s'en retourner, puisque les Royaumes de *Pont* & d'*Arménie* étoient conquis, & que les Rois de ces Pays ne se trouvoient pas en état de faire tête aux *Romains*; mais *Pompée* ayant répondu qu'il ne pouvoit qu'obéir aux ordres de la République, ils en vinrent bientôt aux injures. *Pompée* reprocha à *Luculle* son avarice, & *Luculle* reprocha à *Pompée* son ambition, sans qu'aucun des deux, suivant l'observation de *Velléius Paterculus*, pût être taxé d'avoir rien avancé de contraire à la vérité (*b*). *Pompée* défendit ensuite qu'on obéît en quoi que ce fût aux ordres de *Luculle*, qui partit pour *Rome*, où il porta quantité de Livres qu'il avoit amassés dans ses conquêtes, dont il fit une Bibliothèque qui étoit ouverte à tous les Savans (*c*).

Cependant *Mithridate* & *Tigrane* avoient envahi la *Cappadoce* & recouvré toute l'*Arménie*, avec une grande partie du Royaume de *Pont*, & auroient remporté des avantages plus grands encore, si le fils de *Tigrane*, nommé *Tigrane* aussi, en prenant les armes contre son Père, n'avoit point obligé ce Prince à partager ses Forces. Le Père & le fils en étant venus à une bataille, le dernier fut mis en fuite, & obligé de se retirer dans la *Parthie*, où quelques *Arméniens* mécontens vinrent le joindre. A peine fut-il arrivé à la Cour de *Phraate*, Roi des *Parthes*, qu'il vint à bout d'engager ce Monarque à entrer en *Arménie* avec une puissante Armée, & à mettre le siège devant *Artaxate*, ce qui réduisit le Roi *Tigrane* à la nécessité de se retirer dans la partie montueuse de ses Etats (*d*). *Phraate* trouvant que la Ville pouvoit tenir longtems, laissa une partie de ses Troupes au jeune *Tigrane*, & s'en retourna chez lui. Le Père de ce Rebelle, ayant reçu la nouvelle du départ de *Phraate*, sortit de sa retraite, & attaqua si brusquement ceux qui formoient le siège d'*Artaxate*, qu'il les dispersa entièrement, après quoi il entra en triomphe dans sa Capitale. Son fils gagna d'abord le Camp de *Mithridate*, que la perte d'une bataille, dans laquelle *Pompée* lui avoit tué jusqu'à 40000 hommes peu

Le Fils de Tigrane *prend les armes contre son Père.*

(*a*) Plut. ubi supr.
(*b*) Vellei. Paterc. L. II. c. 33. Plut. in Pompeio.
(*c*) Isidor. Origin. L. VI. c. 3. Plut in Pompeio & Lucull.
(*d*) T. Liv. l. c. Appian. p. 242. Dio L. XXXVI.

SECTION II. *Histoire des Arméniens.*

Et mène Pompée *en* Arménie.

Tigrane *se remet entre les mains de* Pompée.

*Qui lui rend le Royaume d'*Arménie.

peu de jours auparavant, avoit réduit à une trifte fituation. Enfuite il alla trouver les *Romains*, & les mena lui-même en *Arménie* contre fon Père, comme Allié de *Mithridate*. Ce fut par fon avis que *Pompée* marcha contre *Artaxate*, où le Roi fe trouvoit alors. Ce Prince offrit de rendre la Ville à certaines conditions, que *Pompée* rejetta à l'inftigation du jeune *Tigrane*, quoique les Députés amenaffent avec eux les Ambaffadeurs que *Mithridate* avoit envoyés pour demander du fecours contre les *Romains*. Le Roi, entièrement découragé par tant de malheurs, prit la réfolution d'aller trouver *Pompée*, de la générofité duquel il avoit les plus hautes idées. A une petite diftance du Camp, il rencontra un Détachement de Cavalerie envoyé pour l'efcorter. Quand il fut arrivé aux ouvrages, deux Licteurs lui firent mettre pié à terre, à caufe qu'il n'étoit permis à perfonne d'entrer à cheval dans le Camp des *Romains*. Le Roi obéit d'abord, & leur remit fon épée. Dès-que *Pompée*, qui étoit venu à pié à fa rencontre, parut, il ôta fon Diadême, & fe jetta à fes piés; mais *Pompée*, l'ayant embraffé, le releva, & lui remit de fa propre main le Diadême fur la tête. Il le mena enfuite dans fa tente, où il lui donna audience, affis entre lui & fon fils, qui ne daigna pas feulement fe lever en voyant entrer fon Père *(a)*. Le Roi fit l'éloge de *Pompée*, difant qu'il n'étoit venu que dans l'intention d'accepter les conditions qu'il jugeroit à propos de lui offrir; qu'il ne regardoit pas comme une chofe au deffous de fa Dignité Royale d'avoir été vaincu par un homme fupérieur au refte du Genre-humain, & qu'il avoit une fi haute idée de fa juftice & de fa générofité, qu'il fe regardoit comme plus en fureté dans fon Camp que dans fa propre Capitale. *Pompée* les invita enfuite l'un & l'autre à fouper; mais comme le fils ne s'y trouva point, il commença à avoir mauvaife opinion de lui *(b)*. Le lendemain ce Général, après avoir donné audience aux deux *Tigranes* (car le Père lui avoit demandé juftice de fon fils) il rendit au Père le Royaume d'*Arménie*, avec la plus grande & la meilleure partie de la *Méfopotamie;* mais il le condamna à une amende de 6000 Talens pour avoir fait la guerre aux *Romains* fans caufe. Il donna au fils le Gouvernement des Provinces de *Gordyène* & de *Sophène*, à l'exception des Tréfors qui fe trouveroient dans la dernière de ces Provinces, & qui devoient fervir en partie à payer l'amende dont nous venons de parler. Le fils, mécontent de ce partage, effaya d'abord de fe fauver, & dépêcha après cela quelques perfonnes de confiance aux Habitans de *Sophène*, pour les engager à ne pas remettre leurs Tréfors à fon Père. *Pompée*, averti de ce manège, le fit charger de fers; ce qui n'empêcha pas le jeune *Tigrane* d'exciter *Phraate*, dont il avoit époufé la fille, à attaquer les *Romains*, & de former une confpiration contre la vie de fon Père. *Pompée*, irrité de ce nouveau trait de perfidie, l'envoya enchaîné à *Rome*, où il fut gardé dans la maifon d'un Sénateur nommé *L. Flavius*, jufqu'à ce que *P. Clodius*, devenu Tribun, le fit remettre en liberté en dépit de *Pompée* & du Sénat *(c)*. Le Père céda volontiers aux *Romains* la *Cappadoce*, la *Syrie*,

(a) Cicero pro Sextio. Eutrop. L. VI. Plut. in Pompeio. & Lucullo.

(b) Vellei. Paterc. L. II. c. 37. & Dio ubi fupr.

(c) Plut. & Dio ubi fupr. Cic. in Orat. pro Domo fua.

Syrie, la *Cilicie*, & cette partie de la *Phénicie* dont il étoit en poſſeſſion, & paya non ſeulement l'amende qui lui avoit été impoſée, mais fit outre cela de grands préſens à *Pompée*, à ſes Officiers, & aux Soldats de ſon Armée, ce qui lui valut le titre d'*Ami* & d'*Allié* du Peuple *Romain* (*a*). Il fit dans la ſuite la guerre à *Phraate II.* Roi des *Parthes*, par qui il fut vaincu, & qui l'auroit chaſſé de ſon Royaume, ſi leurs différends n'avoient pas été terminés par la médiation de *Pompée* (*b*). Depuis ce tems il cultiva toujours avec ſoin l'amitié des *Romains*, ayant non ſeulement refuſé de recevoir *Mithridate*, qui avoit cherché un azile dans ſes Etats, après avoir été défait par *Pompée* près du Mont *Stella*, mais ayant même promis une récompenſe de cent Talens à quiconque le mettroit à mort. Son ſecond fils, nommé *Sariaſtre*, prit auſſi les armes contre lui, mais par le ſecours des *Romains* cette révolte fut bientôt appaiſée. Il mourut âgé de 85 ans, & eut pour Succeſſeur ſon fils *Artuaſde*, que *Joſèphe* (*c*) appelle *Artabaze*, *Oroſe* (*d*) *Artabane*, & que d'autres déſignent par le nom d'*Artoadiſte*.

SECTION II. *Hiſtoire des Arméniens*

Mort de Tigrane.

Artuaſde, par un motif de haine contre *Artavaſde* Roi de *Médie*, conſeilla à *Marc Antoine*, qui marchoit contre les *Parthes* à la tête d'une puiſſante Armée, d'envahir la *Médie*, s'offrant à lui ſervir de guide, & à l'aſſiſter de toutes ſes forces. *Marc Antoine* ſuivit ſon avis; mais *Artuaſde* s'étant durant ces entrefaites ſecrettement réconcilié avec le Roi de *Médie*, il fit traverſer de ſi mauvais chemins à l'Armée *Romaine*, qu'elle fut obligée de laiſſer en arrière la plus grande partie de ſon bagage, & toutes ſes machines de guerre. A la fin il la mena dans la Province d'*Atropatène*, où *Statien*, qui commandoit un Corps de 20000 *Romains*, ayant été attaqué par les *Mèdes* & par les *Parthes*, dans le tems que ſes ſoldats n'en pouvoient plus de fatigue, fut tué & toute ſon Armée taillée en pièces. *Polémon*, Roi de *Pont*, qui avoit joint les *Romains*, fut fait priſonnier. Le même ſort tomba en partage à un grand nombre de Volontaires de diſtinction, qui étoient venus ſervir dans l'Armée de la République; mais pas un ſeul des *Romains* ne ſurvécut à cette journée.

Artuasde I. Année après le Déluge 2962. Avant J. C. 37.

Après cette défaite, *Artuaſde* ramena ſes Troupes en *Arménie*, laiſſant *Marc-Antoine* occupé au ſiège de *Phraata* dans la *Médie Atropatène*, qu'il fut néanmoins bientôt obligé de lever, pour ſe retirer en *Arménie*, talonné de près par les *Parthes* & les *Mèdes*. Après une marche de 27 jours il paſſa l'*Araxe*, qui ſépare la *Médie Atropatène* de l'*Arménie*. Il paſſa enſuite ſon Armée en revue, & trouva qu'il avoit perdu dans cette expédition 20000 Fantaſſins & 4000 Chevaux, avec toutes les machines de guerre & le bagage de ſon Armée (*e*). Bien loin de faire le moindre reproche à *Artuaſde*, qui vint à ſa rencontre ſur les frontières de l'*Arménie*, il lui fit plus de démonſtrations d'amitié que jamais. Maître paſſé dans l'art de diſſimuler, il n'avoit garde de témoigner ſon reſſentiment à un Roi qui avoit un nombreux Corps de Troupes ſur pié; au-lieu que les *Romains* manquoient de tout, & n'étoient aucunement en état de faire tête à l'Ennemi, ni de pourſuivre

(*a*) Plut. ubi ſupr. Strab. L. XI. p. 530. Vellei. Paterc. L. II. c. 37.

(*b*) Dio L. XXXVII. Plut. ubi ſupr. & Appian. p. 244.

(*c*) Joſeph. Bell. Jud. L. I. c. 13. & L. XV. c. 5.

(*d*) Oroſ. L. XVI. c. 19.

(*e*) Dio p. 407. Vellei. Paterc. L. II. c. 8. Plut. in Anton. T. Liv. L. CXXX.

SECTION II. *Histoire des Arméniens.*

suivre leur marche. Il obtint d'*Artuasde*, tant par des promesses que par une conduite obligeante, d'accorder des quartiers d'Hiver à ses soldats en *Arménie*; ce qu'il n'eut pas plutôt obtenu, qu'il se rendit à un Château situé entre *Béryte* & *Sidon*, où il avoit donné rendez-vous à *Cléopatre*. Durant son séjour en cet endroit, il invita *Artuasde* à le venir trouver en *Egypte*, sous prétexte qu'il avoit des affaires de la dernière importance à lui communiquer: mais le Roi, soupçonnant son vrai dessein, répondit que les affaires de son Royaume ne lui permettoient pas de s'absenter. *Antoine*, pour le mieux tromper, lui envoya *Q. Dellius*, avec le Caractère d'Ambassadeur, & la Commission de négocier un mariage entre la fille du Roi & *Alexandre* fils d'*Antoine* & de *Cléopatre*. Au commencement du Printems *Antoine* se rendit à *Nicopolis*, d'où il envoya des Députés à *Artuasde*, pour l'inviter comme un Allié du Peuple *Romain*, & comme un Ami en qui il avoit la plus parfaite confiance, à l'aider de ses conseils dans la guerre qu'il alloit entreprendre contre les *Parthes*. Le Roi s'en excusa encore; mais enfin, cédant aux instances de ses Amis, & aux séduisantes promesses d'*Antoine*, il alla le trouver dans son Camp, où il fut aussitôt chargé de fers, & contraint, pour éviter un plus cruel traitement, de découvrir ses Trésors, qu'*Antoine* s'apropria.

Artuasde *lâchement arrêté & chargé de fers par ordre* d'Antoine.

Dès-que les *Arméniens* eurent reçu la nouvelle de la captivité de leur Roi, ils placérent son fils ainé *Artaxias* sur le Trône. Ce Prince voulut venger le traitement fait à son Père; mais il fut défait par les *Romains*, & obligé de chercher un azile parmi les *Parthes*, laissant son nouveau Royaume en proie à l'avarice insatiable d'*Antoine*, qui rentra en triomphe à *Alexandrie*, menant *Artuasde*, sa femme & ses enfans, attachés à son char avec des chaînes d'or. Il présenta ensuite ce Prince infortuné à *Cléopatre* assise sur un Trône d'or; mais ni *Artuasde*, ni aucun des Captifs *Arméniens*, ne voulurent jamais lui donner le titre de Reine, quoiqu'*Antoine* eût ordonné qu'on l'appellât *Reine des Rois*. *Antoine* donna le Royaume d'*Arménie* à *Alexandre*, qu'il avoit eu de *Cléopatre*, & à qui il avoit fait épouser *Jotape* la fille d'*Artavasde* Roi des *Mèdes*. Pour ce qui est d'*Artuasde* Roi d'*Arménie*, il fut mis à mort peu de tems après par ordre d'*Antoine*, qui envoya sa tête en présent au Roi de *Médie* (*a*).

Et mis à mort.

Artaxias II. Année après le Déluge 2967. Avant J. C. 32.

Artaxias, le fils ainé d'*Artuasde*, fut proclamé Roi par les *Arméniens*, aussitôt qu'ils eurent reçu la nouvelle que son Père avoit été detenu en captivité; mais ayant été vaincu par les *Romains*, comme nous venons de le dire, il abandonna son Royaume, & s'enfuit en *Parthie*, d'où il revint bientôt avec une nombreuse Armée de *Parthes* & d'*Arméniens*. Il défit les *Mèdes*, qui étoient entrés en alliance avec *Alexandre*, & rentra en possession de ses Etats; mais il n'en jouït pas longtems, ayant été étranglé, à ce que *Tacite* nous aprend (*b*), par la trahison de ses plus proches parens, ou chassé du Trône, suivant *Josèphe* (*c*), par *Archélaüs* Roi de *Cappadoce*, & par *Claude Tibère Néron*, qui fut dans la suite Empereur.

Après

(*a*) Dio L. XLIX. p. 475. Joseph. L. XV. c. 5. Oros. L. VI. c. 11. Plut. in Antonio.

(*b*) Tacit. L. II. Annal. c. 3.

(*c*) Joseph. L. XV. c. 5.

Après la mort ou la fuite d'*Artaxias*, l'*Arménie* fut donnée par *Tibère*, qu'*Auguste* avoit envoyé pour règler les affaires de l'*Orient*, à *Tigrane* son frère cadet. *Tibère* fit la cérémonie de lui mettre lui-même la Couronne sur la tete, l'honorant à cette occasion du titre d'*Ami* & d'*Allié* du Peuple *Romain* (*a*). Après un Règne assez court, *Tigrane*, ayant été convaincu d'avoir entretenu correspondance avec les Ennemis de *Rome*, fut mis à mort par ordre de *Tibère*, sans que l'amitié qu'il y avoit eu entre eux, fût capable d'obtenir sa grace. Il eut pour Successeurs, s'il en faut croire *Tacite* (*b*), ses fils, qui ne firent rien de mémorable, les Rois *Arméniens* étant dans la plus parfaite dépendance des Officiers *Romains*, qui gouvernoient les Provinces de l'*Orient*.

SECTION II. *Histoire des Arméniens.* Tigrane II.

Après la mort de *Tigrane* & de ses fils, la Couronne d'*Arménie* fut conférée par *Auguste* à *Artuasde*, que quelques Auteurs prétendent avoir été le fils d'*Artaxias* II. Mais les *Arméniens*, las du joug des *Romains*, chassérent ce Prince, & appellérent au Trône *Phraate* Roi de *Parthie*, aimant mieux vivre sous la domination des *Parthes* que sous celle des *Romains* (*c*). Cette révolte chagrina extrèmement *Auguste*, qui d'un côté étoit trop âgé pour commander une Armée, & de l'autre n'avoit personne à qui il pût confier une expédition aussi importante. A la fin il choisit *Caius*, qu'il avoit adopté peu de tems auparavant; Jeune-homme sans expérience, & nullement propre à une pareille entreprise, n'étant alors que dans sa dix-neuvième année. Cependant, à l'aproche de l'Armée *Romaine*, *Phraate* retira son Armee d'*Arménie*, & demanda la paix, qui lui fut volontiers accordée par *Caius*, à condition qu'il ne fourniroit aucun secours à *Tigrane*, qui s'étoit fait proclamer Roi après le départ des *Parthes* (*d*). *Caius* n'ayant plus que *Tigrane* seul en tête, l'obligea en peu de jours à évacuer l'*Arménie*; d'où, la guerre étant finie dans ce Pays, & *Artuasde* rétabli sur le Trône, il passa en *Syrie* (*e*).

Artuasde II.

Dans ce même tems *Artuasde*, ou, comme quelques-uns l'appellent, *Artabaze*, étant venu à mourir, *Tigrane* envoya à *Auguste* des Ambassadeurs chargés de riches présens, pour lui demander le Royaume d'*Arménie*. Comme dans sa Lettre à *Auguste* il ne prenoit pas le titre de Roi, l'Empereur accepta ses présens, & lui fit une réponse, qui, en lui donnant lieu de concevoir quelques espérances, lui ordonnoit d'aller attendre *Caius*, qui se trouvoit alors en *Syrie*; mais *Tigrane*, comptant davantage sur ses forces que sur les belles paroles de l'Empereur, mit sur pié un Corps nombreux d'*Arméniens*, se rendit maître de plusieurs Places fortes, & se retrouva par-là en possession d'une partie considérable de l'*Arménie*. Cette entreprise obligea *Caius* à quiter la *Syrie*, & à ramener son Armée dans les mêmes Pays qu'il croyoit avoir entiérement subjugués peu de mois auparavant. Immédiatement après son arrivée, il mit en fuite les Troupes de *Tigrane*, qui n'étoit pas

Tigrane III.

(*a*) Sueton. in Octav. c. 9. Dio L. LIV. p. 526
(*b*) Tacit ubi supr.
(*c*) Florus L. IV. c. 12. Vellei. Paterc. L. II. c. 100. Tacit. Annal. L. II. c. 3. Dio in Zonar. & Excerpt à Fulv. Ursino. Sext. Ruf in Breviario.
(*d*) Dio Legat. 39. in Excerpt. ab Ursin. Edit.
(*e*) Dio in Excerpt. Legat à Fulv. Ursino. Edit. Sext. Ruf. in Breviario.

SECTION II. *Histoire des Arméniens.*

pas en état de lui faire tête, & forma ensuite le siège du Château d'*Artagère*. Le Gouverneur de cette Place, nullement effrayé à la vue d'une aussi puissante Armée, invita *Caius* à une conférence particulière, comme s'il avoit eu dessein de lui livrer le Château. Par ce stratagème il attira *Caius* jusques près des remparts, le blessa dangereusement, & se sauva dans la Place. Cette perfidie irrita les *Romains* au point, qu'ils emportérent la Place d'assaut, & la rasérent jusqu'aux fondemens, après avoir passé la Garnison au fil de l'épée *. Les autres Forteresses d'*Arménie* se soumirent au Vainqueur, & *Tigrane* ayant de-nouveau été chassé, *Ariobarzane*, *Mède* de naissance, fut, à la requisition des *Arméniens*, placé par *Caius* sur le Trône (*a*). Après la conquête de l'*Arménie*, *Caius* étant tombé dans une maladie de langueur, causée par sa blessure, résigna le Commandement de l'Armée, & demanda la permission à *Auguste* d'aller mener une vie privée dans quelque coin de la Terre, afin de n'être pas obligé de se montrer à *Rome* dans le triste état où son indisposition l'avoit réduit. *Auguste* le conjura de revenir au moins en *Italie*. *Caius* y consentit, quoiqu'à regret, mais mourut à *Limyre* Ville de *Lycie* (*b*).

Ariobarzane. Vonone. *Ariobarzane* ne fit rien qui mérite qu'on en fasse mention. Il eut pour Successeur *Vonone*, à qui les *Arméniens* offrirent la Couronne, après que ses propres Sujets l'eurent chassé de la *Parthie*, dont *Auguste* l'avoit fait Roi. *Artabane* Roi des *Parthes* & des *Mèdes* le chassa bientôt de ses nouveaux Etats, & mit à sa place son fils nommé *Orode*. Ce dernier fut peu de tems après vaincu par *Germanicus*, & obligé de céder la Couronne à *Zénon* le fils de *Polémon* Roi de *Pont*, qui, à son avènement au Trône, prit le nom d'*Artaxias*, d'après la Ville d'*Artaxate*, où il reçut la Couronne de la main de *Germanicus* (*c*). *Artaxias* règna paisiblement l'espace de seize ans, & eut pour Successeur *Arsace*, que son Père *Artabane* envoya en *Arménie* à la tête d'une Armée, sur l'avis qu'il reçut de la mort d'*Artaxias*. *Arsace* soutenu par les *Mèdes* & les *Parthes*, se rendit sans peine maître du Royaume, mais fut lâchement assassiné la prémière année de son Règne par ses propres Serviteurs, à l'instigation de *Mithridate Ibère*, & de son frère *Pharasmane* Roi d'*Ibérie*, que *Tibère* avoit excités contre lui. *Artabane*, ayant apris la mort de son

Orode. Artaxias III. Arsace.

(*a*) Tacit. Annal. L. I.

(*b*) Vellei Patercul. L. II. c. 102. Zonar. ex Dion. Tacit. Annal. L. I. c. 3. Sueton. in Octavio.

(*c*) Joseph. L. XVIII. c. 3. Tacit. Annal. L. III. c. 4. Sueton. in Tiberio c. 49.

* Voici de quelle manière *Florus* rapporte ce fait (1). *Domitius*, que *Tigrane* avoit fait Gouverneur d'*Artaxate*, feignant de vouloir se révolter, se jetta sur *Caius*, dans le tems qu'il parcouroit des yeux un papier qu'il lui avoit donné, comme contenant une liste des trésors qui se trouvoient dans la Place. Il fut blessé, ajoute *Florus*, mais guéri peu de tems après. Les *Romains* ayant emporté la Forteresse d'assaut, y mirent le feu; & le Gouverneur, qui étoit blessé, termina lui-même ses jours en se jettant dans les flammes. *Sextus Rufus* suit *Florus*, mais ajoute que les *Parthes*, pour expier une aussi noire perfidie, donnérent alors, pour la prémière fois, des ôtages à *César*, & rendirent les drapeaux pris dans la guerre contre *Cassius*. Il confond ce que *Suétone* (2) dit touchant les *Parthes*, avec ce que d'autres rapportent des *Arméniens*, prenant *Claudius* pour *Caius*, ce qui a jetté dans la même erreur *Jornandès* & *George Syncelle* dans sa Chronique *Grecque*.

(1) Flor. L. IV. c. ult.

(2) Sueton. in Octaviano. c. 21.

ſon fils, renvoya en *Arménie* ſon autre fils *Orode*, à la tête d'une puiſſante Armée. *Pharaſmane* défit cette Armée, & après avoir dangereuſement bleſſé *Orode*, il lui auroit porté le dernier coup, ſi ſes Gardes n'étoient accourus à tems pour le ſauver. *Pharaſmane*, ne trouvant plus de réſiſtance, prit pluſieurs Villes d'aſſaut, & entre autres *Artaxate*, qu'il démantela. Les *Parthes* ayant évacué ainſi de-nouveau l'*Arménie*, *Tibère* donna ce Royaume à *Mithridate Ibère* (*a*).

SECTION II. *Hiſtoire des Arméniens.*

Au commencement de ſon Règne, *Artabane*, qui avoit recouvré ſon propre Royaume, envahit l'*Arménie* pour la troiſième fois, & en réduiſit une bonne partie ſous ſon obéiſſance, ſans ſe laiſſer intimider par les menaces de *Tibère*. Cet Empereur lui ayant ordonné par une Lettre de retirer ſes Troupes d'*Arménie*, il lui reprocha ſa cruauté, ſes meurtres, & ſes débauches; lui conſeilla de ſe donner la mort pour délivrer la terre d'un monſtre abominable; & déclara que dès-qu'il ſeroit venu à bout de ſubjuguer l'*Arménie*, la *Syrie* auroit ſon tour (*b*). Mais le Gouverneur de la *Syrie* l'empêcha non ſeulement de mettre le pié dans ce Royaume, mais le chaſſa même de celui d'*Arménie*.

Mithridate Ibère.

Année après le Déluge 2971. Avant J. C. 28.

Durant ces entrefaites, *Caligula*, qui avoit ſuccédé à *Tibère*, ayant conçu quelques ſoupçons contre *Mithridate Ibère*, le fit charger de fers, & mener dans cet état à *Rome*, où il reſta priſonnier juſqu'au Règne de *Claude*, qui le remit ſur le Trône (*c*). Pendant ſon ſéjour à *Rome*, les *Parthes* s'étoient rendus maîtres de la plupart des Places fortes d'*Arménie*; mais il les recouvra bientôt par le ſecours de ſon frère *Pharaſmane*, & des Légions *Romaines*. Les *Romains* prenoient les Forteresſes & les Villes, tandis que les *Ibériens*, ſous le commandement de *Pharaſmane*, faiſoient tête à *Démonacte* Général des *Arméniens*, qui riſqua une bataille, dans laquelle toute ſon Armée fut taillée en pièces. Cette victoire rendit *Mithridate* poſſeſſeur de l'*Arménie* (*d*); mais il n'en jouït pas longtems, ayant perdu la vie d'une façon tout-à-fait cruelle. Voici comment *Tacite* rapporte ce fait (*e*).

Mithridate.

Pharaſmane avoit un fils nommé *Rhadamiſte*, Jeune-homme hardi, & autant aimé de ſes Compatriotes pour ſes manières obligeantes, qu'eſtimé par les Peuples voiſins à cauſe de ſes exploits militaires. L'affection extraordinaire que les *Ibériens*, depuis le prémier juſqu'au dernier, témoignoient avoir pour lui, jointe au deſir qu'il avoit plus d'une fois laiſſé paroître de monter ſur le Trône, inquiétoit fort ſon Père, qui étoit déjà avancé en âge. Pour le détourner de rien entreprendre contre ſa Couronne ou ſa perſonne, il lui dit que le Royaume d'*Arménie* appartenoit de droit, non à *Mithridate*, mais à lui-même, qui l'avoit enlevé aux *Parthes*; & qu'on le taxeroit d'être un Roi ſans courage, & un mauvais Père, s'il laiſſoit ſon frère en poſſeſſion d'un Pays qui appartenoit à ſon fils. Ce diſcours ayant produit ſon effet, les deux Princes convinrent, qu'avant que d'employer la force ouverte, il falloit avoir recours à la ruſe; & que *Rhadamiſte*, feignant de ne pouvoir plus ſupporter les mauvais traitemens de ſon Père & de ſa Bellemère,

(*a*) Tacit. Annal. L. VI. c. 31. & 33. Joſeph. L. XVIII. c. 6. Dio L. LVIII. p. 638.

(*b*) Sueton. in Tiber. c. 66. Dio L. LIX. p. 661.

(*c*) Dio L. LX. p. 670.

(*d*) Tacit. Annal. L. XI. c. 8. & 9.

(*e*) Idem ibid. L. XII. c. 10.

mère, chercheroit une retraite à la Cour de ſon Oncle *Mithridate*. Ce dernier le reçut comme s'il avoit été ſon propre fils: mais un procédé auſſi généreux n'empêcha pas *Rhadamiſte* d'exciter à la révolte ceux des Seigneurs de la Cour de *Mithridate*, en qui il crut remarquer quelque diſpoſition au mécontentement. Il feignit enſuite de s'être réconcilié avec ſon Père, à qui il alla faire part de ſon manège à la Cour d'*Arménie*. *Pharasmane* jugeant qu'il étoit tems de lever le maſque, envoya ſon fils, ſous prétexte que *Mithridate* avoit détourné les *Romains* de lui fournir du ſecours contre les *Albaniens*, à la tête d'une puiſſante Armée, pour attaquer l'*Arménie*. Ce procédé violent, & la révolte de pluſieurs Seigneurs *Arméniens*, obligérent *Mithridate*, qui ne ſavoit plus à qui ſe fier, à ſe retirer dans le Château de *Gornéas*, qui paſſoit pour imprenable. *Célius Pullion* en étoit Gouverneur, & avoit ſous ſes ordres une Garniſon *Romaine*, & pour Centurion *Caſpérius*, homme également diſtingué par ſa probité & par ſa valeur. *Rhadamiſte*, ayant tenté inutilement de prendre la Place par force, eut recours à un autre moyen, qui fut d'offrir au Gouverneur, dont il connoiſſoit le caractère intéreſſé, une grande ſomme d'or, pour qu'il lui livrât *Mithridate*. *Pullion* ne rejetta pas fort loin cette propoſition; mais *Caſpérius* proteſta que rien au monde ne feroit jamais capable de l'engager à trahir un Allié de *Rome*, ni à ſouffrir que le Royaume d'*Arménie*, qui étoit un don du Peuple *Romain*, fût indignement vendu; cependant il conſentit à une ſuſpenſion d'armes, dans le deſſein d'eſſayer durant la trève, s'il pourroit porter *Pharaſmane* à rappeller ſon fils; ſinon, d'avertir *T. Vénidius Quadratus* Gouverneur de *Syrie* de l'état des affaires en *Arménie*.

A peine *Caſpérius* fut-il parti, que *Pullion*, ſe trouvant les coudées franches, commença à traiter ouvertement avec l'Ennemi, & contraignit en quelque ſorte *Mithridate* à avoir une entrevue avec ſon neveu. Le tems & le lieu de la conférence ayant été marqués, *Mithridate* ſortit du Château, accompagné d'un petit nombre de Gardes, & fut reçu avec les plus grandes marques d'amitié & de reſpect par *Rhadamiſte*, qui embraſſa ſes genoux, & en lui donnant le nom de Père prit tous les Dieux à témoin qu'il n'avoit ni fer ni poiſon à craindre. Il l'invita enſuite à ſe rendre dans un Bôcage voiſin, où il faiſoit ſemblant de vouloir offrir un ſacrifice, pour rendre le renouvellement de leur amitié plus ſolemnel par cet acte de Religion. C'étoit une coutume parmi les *Orientaux* en ces tems-là, que ceux qui faiſoient la paix, ou qui contractoient une alliance, ſe donnoient la main droite, & que quelqu'un de la compagnie lioit ſi fort enſemble les pouces des deux Parties contractantes par un nœud coulant, que le ſang en ſortoit à la moindre piquure. Le but de cette cérémonie étoit, que ceux qui faiſoient un Traité, le rendiſſent inviolable, en ſuçant réciproquement le ſang l'un de l'autre. Celui qui étoit chargé de la fonction de lier la main de *Rhadamiſte* à celle de *Mithridate*, profita de cette occaſion pour jetter ce dernier par terre. Quelques complices de cette trahiſon étant accourus, on chargea *Mithridate* de chaînes. A la vue de ce ſpectacle, la femme de ce Prince infortuné & ſes enfans remplirent l'air de leurs cris; mais on ſe ſaiſit auſſi d'eux, juſqu'à ce que *Pharaſmane* eût décidé ce qu'on en feroit.

roit. Ce cruel Monarque, ſans aucun égard pour les liens du ſang ou de l'amitié, ordonna que ſon frère, & ſa fille qui étoit femme de *Mithridate*, fuſſent mis à mort ſur le champ. Son fils ſe chargea de l'exécution de cet ordre; & comme il n'avoit pas oublié l'aſſurance qu'il lui avoit donnée, qu'on n'employeroit contre lui ni fer ni poiſon, il le fit coucher par terre & étouffer. Les enfans de *Mithridate*, qui étoient encore fort jeunes, ſubirent le même ſort, uniquement parce qu'ils déploroient le malheur de leur Père, quoique *Rhadamiſte* n'eût reçu aucun ordre pareil à leur égard.

SECTION II. *Hiſtoire des Arméniens.*

Mithridate *mis à mort par ordre de ſon neveu* Rhadamiſte.

Toute la Famille de *Mithridate* étant ainſi éteinte, *Rhadamiſte* prit poſſeſſion du Royaume d'*Arménie*; ce que *Quadratus* Gouverneur de *Syrie* n'eut pas plutôt apris, qu'il aſſembla un Conſeil compoſé des principaux Officiers, pour délibérer ſur ce qu'il y avoit à faire dans une conjoncture auſſi embarraſſante. Son avis étoit qu'il falloit punir promtement & ſévèrement les auteurs d'une ſi noire trahiſon; mais la plupart des Conſeillers furent de ſentiment, qu'il falloit faire ſemblant d'ignorer la mort de *Mithridate*, alléguant pour raiſon, que rien n'étoit plus avantageux pour *Rome*, que de voir les Barbares s'entre-tuer les uns les autres. Ils ajoutérent que les Empereurs *Romains*, enviſageant la choſe du même œil, avoient mis la Couronne d'*Arménie*, tantôt dans une famille, & tantôt dans une autre, ſans aucune autre vue que d'exciter des troubles. Cet avis l'emporta. Cependant, de peur qu'ils ne paruſſent renoncer à leur droit de diſpoſer à leur gré du Trône d'*Arménie*, ils dépêchérent des Meſſagers à *Pharaſmane*, pour lui ordonner de retirer ſes Troupes de ce Royaume.

Rhadamiſte.

Durant ces entrefaites *Julius Pélignus*, Gouverneur de *Cappadoce*, fameux par ſa lâcheté & par pluſieurs autres vices, mais fort conſidéré par l'Empereur *Claude*, avec qui il avoit vécu dans la plus intime familiarité, ayant aſſemblé un Corps de Troupes comme s'il avoit eu deſſein de recouvrer l'*Arménie*, ſe mit à ravager les Provinces voiſines, ſans s'embarraſſer ſi les Habitans en étoient Amis ou Ennemis du Peuple *Romain*. A la fin, ſe voyant abandonné par ſes propres gens, il eut recours à *Rhadamiſte*, qu'il encouragea à prendre le titre de Roi d'*Arménie*, & aſſiſta en perſonne à la cérémonie de ſon Couronnement. Quand les Gouverneurs des Provinces voiſines eurent apris cette infamie, ils envoyérent, pour ſe diſculper d'y avoir eu part, *Helvidius Priſcus* avec une Légion en *Arménie*; mais avant qu'il pût exécuter ſa commiſſion, qui étoit de règler les affaires de ce Royaume, il fut rappellé, ſur l'avis qu'on reçut que *Tiridate* venoit d'arriver ſur les frontières avec une nombreuſe Armée de *Parthes*, pour faire valoir ſes droits ſur cette Couronne.

Tiridate étoit frère de *Vologèſe* Roi des *Parthes*. Ce dernier, quoiqu'il eût des prétentions ſur le Royaume d'*Arménie* comme ayant appartenu à ſes Ancêtres, & qu'il eût nommé à cette Couronne *Tigrane* ſon frère cadet, immédiatement après ſon avènement au Trône de *Parthie*, s'étoit néanmoins tenu tranquille durant le Règne de *Mithridate Ibère*, que les *Romains*, avec qui il ne cherchoit pas à ſe brouiller, avoient placé ſur le Trône: mais quand il eut apris que *Rhadamiſte*, par le meurtre de ce Roi & la deſtruction de ſa Famille, venoit d'uſurper un Royaume ſur lequel il n'avoit pas

SECTION II. *Histoire des Arméniens.*

le moindre droit, il assembla toutes ses Forces, & les mena lui-même en *Arménie*, dans le dessein de faire valoir ses prétentions les armes à la main. *Rhadamiste*, n'osant pas faire tête à un Ennemi aussi formidable, se retira avec ses *Ibériens*, à mesure que les *Parthes* avançoient. Les Villes d'*Artaxate* & de *Tigranocerte* se soumirent volontairement, & leur exemple fut suivi par toutes les autres Places fortes. Mais l'Hiver qui survint ayant été très rude, le manque de vivres & les maladies emportérent une partie si considérable de l'Armée des *Parthes*, que *Vologèse* fut obligé de renoncer à son entreprise, & de regagner ses Etats.

Rhadamiste *chassé par les* Parthes.

Immédiatement après son départ, *Rhadamiste* rentra en *Arménie*, plus sanguinaire & plus irrité que jamais contre un Peuple qui l'avoit déjà abandonné, & qui étoit prêt à se révolter dès-qu'il en pourroit trouver l'occasion; son gouvernement étant si tirannique, que les *Arméniens*, quoiqu'endurcis à l'esclavage, ne pouvoient le supporter. Ils formérent une conspiration contre lui, s'assurérent des Gardes du Roi, & investirent le Palais, dans le dessein de venger le parricide commis en la personne de *Mithridate*; cependant il trouva moyen de se sauver à cheval. Sa femme *Zénobie*, qui étoit enceinte, l'accompagna dans sa fuite; mais comme il n'étoit pas possible à cette Princesse de faire autant de diligence que son mari, elle le suplia de la préserver d'une honteuse captivité par une mort honorable. Il l'embrassa d'abord avec une extrème tendresse, & l'exhorta à soutenir encore un peu la fatigue de leur fuite; mais à la fin, voyant qu'elle étoit sur le point de s'évanouïr, & craignant que s'il l'abandonnoit un autre n'en devînt possesseur, il tira son épée, & l'ayant blessée il la traîna dans l'*Araxe*, & abandonna son corps à la merci des flots. Il poursuivit ensuite son chemin, jusqu'à ce qu'il eut gagné l'*Ibérie*, qui étoit le Royaume de son Père. Quelques Bergers trouvérent le corps de *Zénobie* flottant à une petite distance du bord. La beauté de son visage, quelques restes de vie qu'ils crurent y remarquer, & la magnificence de ses habits, les engagérent à panser sa plaie, & à la transporter à *Artaxate*. Sa tragique avanture ayant été sue, on la mena aux dépens de cette Ville à la Cour de *Tiridate*, qui la reçut & l'entretint avec une magnificence proportionnée à la dignité de son rang (*a*).

Il revient mais est chassé de nouveau par les Arméniens.

Tiridate.

Rhadamiste revint peu de tems après en *Arménie* à la tête d'une puissante Armée d'*Ibériens*; mais il fut encore une fois chassé par les *Parthes*, qui se virent obligés presque aussitôt par leurs brouilleries domestiques à retourner sur leurs pas; après quoi ce malheureux Royaume fut envahi pour la quatrième fois par *Rhadamiste*, que les *Parthes* contraignirent à en sortir encore cette même année, dès-qu'ils eurent mis ordre aux affaires de leur Pays. Les *Arméniens*, désolés tour à tour par les *Parthes* & par les *Ibériens*, envoyérent à *Rome* une ambassade solemnelle, pour représenter leur triste situation à *Néron*, & prier cet Empereur de leur donner un Roi qui mît fin à leurs misères. *Domitius Corbulon* fut aussitôt nommé pour règler les affaires d'*Arménie*; & pour qu'il fût mieux en état de s'acquiter de cette commission,

(*a*) Tacit. Annal. L. XII. c. 10.

miſſion, on lui donna deux Légions, avec les Cohortes & autres Troupes qui avoient paſſé l'Hiver en *Cappadoce*. Les Alliés du Peuple *Romain* eurent ordre de tenir leurs Armées prêtes: on poſta les Légions ſur les frontières de l'*Arménie*, & l'on eut ſoin de faire des ponts ſur l'*Euphrate*; en un mot, on n'oublia rien de tout ce qui étoit néceſſaire pour attaquer les *Parthes* avec ſuccès. Cependant *Corbulon*, & *Quadratus* Gouverneur de *Syrie*, jugérent à propos de ne commencer les hoſtilités qu'après avoir fait exhorter *Vologèſe* par des Députés à préférer la paix à la guerre, & à faire paroître, en donnant des ôtages, le même reſpect pour les *Romains*, dont ſes Ancêtres avoient toujours fait profeſſion. *Vologèſe*, afin de gagner du tems, & pour écarter ſous le nom d'ôtages ceux qui pourroient aſpirer à la Couronne, fit remettre les principaux de la Famille des *Arſacides* entre les mains du Centurion *Hiſtéius*, que *Quadratus* avoit chargé de cette commiſſion. Sur l'avis que *Corbulon* en reçut, il envoya *Arrius Varus*, Préfet d'une Cohorte, pour les prendre; ce qui occaſionna une querelle entre le Centurion & le Préfet. La déciſion de ce différend ayant été remiſe aux Otages, & aux Députés qui leur ſervoient de Conducteurs, ils prononcérent en faveur de *Corbulon* * (*a*).

Vologèſe ayant cependant aſſemblé ſes Troupes, déclara hautement qu'il ne ſouffriroit pas, ni que ſon frère *Tiridate* fût chaſſé d'un Royaume qu'il lui avoit lui-même donné, ni qu'il tînt ce Pays comme un préſent qui lui eût été fait par quelque autre. Ces fières prétentions ne s'accordoient nullement avec celles de *Corbulon*, qui ſongeoit à recouvrer tout ce qui avoit été autrefois conquis par *Luculle* & par *Pompée*. Ce Général, dont les *Arméniens* avoient imploré le ſecours, eut beaucoup plus de peine à tenir ſes Troupes ſous une exacte diſcipline qu'à ſubjuguer l'Ennemi; car les Légions qui avoient été en *Syrie*, & qu'une longue paix avoit gâtées, ſupportoient impatiemment les travaux de la guerre. Il y avoit des Vétérans qui ne s'étoient jamais trouvés en ſentinelle, & pour qui un Camp ou Retranchement étoient des objets entièrement nouveaux, ayant paſſé tout le tems de leur ſervice dans des Villes qui ne furent pour eux que des Ecoles de débauche.

Le prémier ſoin de *Corbulon* fut de congédier ceux qu'il jugea peu propres au Service; enſuite il ajouta aux levées qu'il fit faire en *Cappadoce* & en *Galatie*, une Légion de *Germanie*, avec quelque Cavalerie & un Détachement des Cohortes. Pour former les ſoldats aux incommodités de la guerre, il les fit camper en raſe campagne tout l'Hiver, quoique la gelée fût quelquefois ſi forte, qu'il ne leur étoit pas poſſible d'enfoncer en terre les piquets de leurs tentes. Pluſieurs perdirent l'uſage de leurs membres, & d'autres même la vie, par le froid. Un ſoldat ayant voulu ôter un fagot de deſſus ſa tête, les mains lui tombérent avec ſa charge. *Corbulon*, en habit de ſimple ſoldat & la

(*a*) Tacit. Annal. L. XII. c. 2.

* Ce différend produiſit de la meſintelligence entre les Généraux. *Quadratus* ſe plaignoit qu'on lui enlevoit le fruit de ſes propres conſeils. D'un autre côté, *Corbulon* ſoutenoit, que le Roi n'auroit point donné d'ôtages, s'il n'avoit pas ſu l'intimider, & changer ſa confiance en frayeur. *Néron*, pour mettre fin à leurs diſputes, ordonna par un Edit, qu'en conſidération des ſervices rendus par *Quadratus* & par *Corbulon*, le Laurier ſeroit joint à leurs Faiſceaux.

SECTION II. *Histoire des Arméniens.*

la tête nue, se trouvoit présent à tout, quand les Troupes marchoient, & quand elles étoient campées; soulageoit les foibles, & louoit les courageux. A la fin, comme plusieurs abandonnoient l'Armée pour la rigueur des travaux & de la saison, il pourvut à ce désordre par la sévérité, & n'attendit ni la seconde, ni la troisième faute, mais les punit dès la prémière. Quiconque avoit abandonné son drapeau, étoit mis à mort sur le champ. *Corbulon* avoit disposé ses Cohortes dans les endroits les plus commodes, sous la conduite de *Pactius Orphitus*, en lui recommandant de ne point attaquer l'Ennemi, sous quelque prétexte que ce fût. Mais ce dernier ne put s'empêcher de donner à l'arrivée de quelques Compagnies de Cavalerie, qui lui demandérent de leur faire voir l'Ennemi. Sa témérité fut suivie d'une honteuse défaite. *Corbulon*, irrité de sa desobéissance, & de la manière dont lui & les autres Officiers de son Corps s'étoient comportés dans cette occasion, les obligea à camper hors des retranchemens, & ne les reçut en grace qu'à la prière de toute l'Armée. Après que *Corbulon* eut ainsi discipliné ses soldats, il entra en *Arménie* dès le commencement du Printems; mais il ne lui fut pas possible d'obliger *Tiridate* à en venir à une bataille, quoique son Armée l'emportât pour le nombre sur celle des *Romains*. Il partagea donc ses Troupes en plusieurs Corps pour porter la guerre en divers endroits, & ordonna à *Antiochus* de faire une attaque de son côté vers les frontières de l'*Arménie* qui confinoient à ses Etats. D'un autre côté *Pharasmane*, Roi d'*Ibérie*, ayant tué son fils *Rhadamiste*, & s'étant délivré par-là de la crainte d'en être détrôné, ravageoit cette partie de l'*Arménie* qui servoit de borne à son Royaume. Les *Isiquiens*, qui n'avoient jusqu'alors jamais été en alliance avec les *Romains*, s'emparérent, à la sollicitation de *Corbulon*, de plusieurs Forteresses, d'où ils firent des incursions continuelles sur les Terres de ceux qui étoient dans les intérêts des *Parthes*. *Tiridate*, se voyant entouré d'Ennemis de tous côtés, dépécha des Ambassadeurs à *Corbulon*, pour se plaindre, tant en son nom qu'en celui des *Parthes*, de ce qu'après avoir donné des ôtages, & renouvellé l'alliance, il étoit chassé de l'*Arménie*, dont ses Ancêtres avoient été si longtems en possession. Il ajoutoit que son frère avoit toujours différé de prendre les armes, afin de terminer ses différends plutôt par la douceur que par la force; mais que si les *Romains* vouloient absolument continuer la guerre, il espéroit que les *Arsacides* n'auroient pas totalement perdu ce courage & ce bonheur que les *Romains* avoient quelquefois éprouvés à leurs dépens. *Corbulon*, quoiqu'il sût bien que la révolte de l'*Hyrcanie* étoit l'unique cause qui empêchoit *Vologèse* d'assister son frère, répondit à *Tiridate*, que le plus court chemin pour obtenir la Couronne qu'il prétendoit, étoit de la demander à l'Empereur. Pour gagner du tems, ils convinrent d'une entrevue. *Tiridate* offrit de venir avec mille chevaux, & laissa le choix à *Corbulon* de mener autant de Troupes qu'il voudroit, pourvu qu'elles fussent desarmées, pour marquer leurs dispositions pacifiques. *Corbulon* comprit parfaitement le sens de cette proposition. Sans faire néanmoins semblant de rien, il répondit qu'il seroit plus à propos de traiter à la vue des deux Armées des choses qui concernoient le bien général. Au jour marqué il s'avança avec son Armée rangée

Tiridate *chassé par* Corbulon.

gée en ordre de bataille; mais *Tiridate* ne se trouva au rendez-vous que vers le soir, & dans un endroit d'où l'on pouvoit à peine l'entendre. *Corbulon* fit sonner la retraite; & laissant-là les négociations, partagea peu de tems après ses Troupes en trois Corps, qu'il employa à réduire sous son obéissance les Forteresses qui étoient entre les mains de *Tigrane*. Il attaqua en personne & prit d'assaut le Château de *Voland*, sans y perdre un seul homme. La Fortune ne fut pas moins favorable aux autres Généraux, qui en un seul jour prirent trois Forteresses d'assaut, après quoi les autres se rendirent d'elles-mêmes.

SECTION II. *Histoire des Arméniens*

Tant d'heureux succès déterminérent *Corbulon* à entreprendre le siège d'*Artaxate*. *Tiridate* fit de vains efforts pour s'y opposer, les Habitans ayant eux-mêmes ouvert leurs portes; ce qui n'empêcha pas que la Ville ne fût rasée jusqu'aux fondemens. Ce fut moins par vengeance que par politique que *Corbulon* en agit ainsi, le circuit des remparts d'*Artaxate* étant si grand, que pour la garder il auroit fallu une trop nombreuse Garnison, ce qui auroit mis *Corbulon* hors d'état de continuer la guerre. Après la démolition d'*Artaxate*, il marcha avec son Armée contre *Tigranocerte*, dont les Habitans se rendirent non seulement, mais lui firent présent outre cela d'une Couronne d'or, comme pour lui témoigner qu'il étoit le bien venu. *Corbulon*, charmé de cette attention, épargna la Ville, & lui conserva tous ses privilèges.

L'*Arménie* étant ainsi subjuguée, *Néron* en donna la Couronne à *Tigrane*. Ce Prince étoit fils de cet *Alexandre* qui fut mis à mort par ordre de son Père *Hérode le Grand*, & de *Glaphira* fille d'*Archélaüs* Roi de *Cappadoce*. *Néron* accorda au nouveau Roi une garde de mille Légionaires, trois Cohortes, & quelque Cavalerie, pour le maintenir dans ses Etats. Comme il avoit passé plusieurs années à *Rome* en qualité d'ôtage, il étoit entièrement dévoué aux *Romains*. Plusieurs parties de l'*Arménie* furent cédées aux Princes voisins, *Pharasmane*, *Polémon*, *Aristobule* & *Antiochus*, comme une récompense des services qu'ils avoient rendus contre *Tiridate* & les *Parthes*.

Tigrane.

Dès-que *Corbulon* eut mis ordre aux affaires d'*Arménie*, il passa en *Syrie*, dont il avoit été nommé Gouverneur après la mort de *Numidius Quadratus*. Cependant *Vologèse* ayant apris que son frère venoit d'être chassé du Trône, & qu'un Etranger avoit été mis à sa place, leva deux puissantes Armées, dont l'une fut envoyée en *Arménie* sous la conduite de *Monèse*, Officier d'expérience. Il se mit lui-même à la tête de l'autre, dans le dessein de faire une invasion dans les Provinces *Romaines*; mais comme *Monèse* fut obligé de lever le siège de *Tigranocerte*, & que *Corbulon* trouva moyen de si bien ranger ses Troupes le long des bords de l'*Euphrate* qu'il n'étoit guères possible à l'Ennemi de pénétrer en *Syrie*, que *Vologèse* vouloit attaquer les *Parthes*, demandérent la paix, &, intimidés par les menaces de *Corbulon*, évacuérent l'*Arménie*. *Vologèse*, ne voulant pas néanmoins renoncer à ce Royaume, envoya des Ambassadeurs à *Rome*, pour demander que son frère en fût mis en possession. Cette négociation n'ayant pas réussi, *Vologèse* fit la paix avec les *Hyrcaniens*, & tourna toutes ses forces contre les *Romains*, voulant absolument recouvrer l'*Arménie*, & la rendre à son frère. *Césennius Pétus*, à qui *Néron* avoit confié le soin de cette Province, instruit

Tiridate.

SECTION II. *Histoire des Arméniens.*

de son dessein, marcha avec deux Légions au secours de *Tigrane* *; mais il fut bientôt obligé, faute de vivres, de revenir sur ses pas. Il prit à-la-vérité quelques Forts; mais il ne lui fut pas possible de s'y maintenir, les *Parthes* ayant ravagé tout le Pays d'alentour. *Vologèse*, d'un autre côté, ayant levé une formidable Armée, prit le chemin de la *Syrie*, afin d'obliger les *Romains* à venir au secours de cette Province, ce qu'ils ne pouvoient faire sans retirer leurs Troupes de l'*Arménie*; mais comme il trouva les bords de l'*Euphrate* bien gardés, il renonça au projet de conquérir la *Syrie*, & tourna du côté de l'*Arménie* toutes ses espérances & tous ses efforts. Il y assiégea *Pétus* dans ses quartiers d'Hiver. Celui-ci, n'ayant pas le courage d'attendre *Corbulon* qui venoit le joindre, demanda d'avoir une conférence avec le Roi. *Vologèse* refusa de s'y rendre en personne, mais envoya *Vasace*, Général de sa Cavalerie, pour entendre ce que *Pétus* avoit à proposer. On convint dans cette entrevue, après de longs débats, que les *Romains* vuideroient l'*Arménie*, & remettroient toutes leurs Forteresses & tous leurs Vivres entre les mains des *Parthes*, qui, après que ces articles auroient été exécutés de bonne foi de part & d'autre, pourroient envoyer des Ambassadeurs à *Rome*. Cependant *Pétus* fit dresser un pont sur le Fleuve *Arsanias* qui bordoit son Camp, comme s'il eût eu envie de passer de l'autre côté: mais ce fut en effet par l'ordre des *Parthes*, qui vouloient avoir cette marque de leur victoire, les *Romains* ayant pris une autre route. Avant qu'ils décampassent, les *Arméniens* entrérent dans leur Camp, se saisirent des avenues, & reprirent des chevaux & des esclaves qu'on leur avoit enlevés autrefois: ils dépouillérent aussi plusieurs soldats, & leur ôtérent leurs armes sans qu'ils osassent murmurer, de peur d'émouvoir une querelle. *Vologèse* fit comme un trophée des armes & des corps morts, pour servir de monument à sa victoire; & *Pétus* se retira en *Cappadoce*, faisant jusqu'à 40 milles par jour, & abandonnant ses blessés en chemin, comme s'il avoit été poursuivi de près par l'Ennemi. A son retour à *Rome*, *Néron* lui reprocha sa lâche conduite, ajoutant immédiatement après, qu'il lui pardonnoit de bon cœur, de peur que, timide comme il étoit, la crainte du châtiment ne lui causât quelque dangereuse maladie (*a*).

Les Romains *sous le commandement de* Pétus *chassés honteusement d'*Arménie *par* Vologèse *Roi des* Parthes.

Vologèse, après la défaite de *Pétus*, envoya des Ambassadeurs à *Corbulon*, pour lui demander de retirer toutes les Garnisons qu'il avoit encore au-delà de l'*Euphrate*, & de laisser ce Fleuve servir, comme auparavant, de limite aux deux Empires. *Corbulon* demanda à son tour, que les *Parthes* évacuassent entièrement l'*Arménie*; ce que le Roi n'eut pas plutôt promis, que *Corbulon* fit détruire toutes les fortifications dont on avoit garni par son ordre

(*a*) Tacit. Annal. L. XV. c. 4.

* *Tacite* nous aprend (1) qu'un funeste présage accompagna son entrée en *Arménie*; car au passage de l'*Euphrate*, qu'il traversa sur un pont, le cheval qui portoit les Ornemens Consulaires rebroussa chemin, tout effrayé sans aucun sujet apparent; & comme on travailloit aux fortifications du Camp, une victime s'enfuit dehors sur le point d'être immolée. Il ajoute que le feu se prit de lui-même aux javelots des soldats, & que ce présage fut regardé comme d'autant plus funeste, que les *Parthes* ne combattoient qu'à coups de traits.

(1) Annal. L. XV. c. 2.

Histoire des Arméniens.

dre l'autre bord de l'*Euphrate*. Ainsi les *Arméniens* furent délivrés de *Vologèse* & de *Corbulon*, & restérent leurs propres maîtres, *Tigrane* étant venu à mourir peu de tems après l'invasion des *Parthes*.

Durant ces entrefaites, les Ambassadeurs de *Vologèse* arrivérent à *Rome*, avec commission de solliciter que le Royaume d'*Arménie* fût donné à *Tiridate*, & qu'on fît un Traité de paix entre les *Parthes* & les *Romains*. Ils s'étendirent sur la clémence avec laquelle *Vologèse* avoit traité *Pétus* & ses Légions, en les renvoyant dans le tems qu'il n'auroit tenu qu'à lui de les exterminer, ou du moins de les réduire en esclavage; & ajouta que *Tiridate* ne refuseroit pas de venir à *Rome*, pour y recevoir la Couronne; mais que comme il étoit *Mage*, les loix de sa Religion l'en empêchoient; que néanmoins il consentoit à prendre le Diadême en présence de l'Image du Prince & des Légions *Romaines*. *Néron* ayant fait assembler les principaux de *Rome*, pour avoir leur avis sur le sujet de la harangue des Ambassadeurs, tous conclurent à la guerre, dont on donna la conduite à *Corbulon*, qui connoissoit dès longtems les Soldats & l'Ennemi. Les Ambassadeurs furent donc renvoyés avec un refus, mais chargés de riches présens pour les entretenir dans l'espérance que si *Tiridate* venoit en personne, il pourroit obtenir le sujet de sa demande. Le Gouvernement de la *Syrie* fut confié à *Sestius*, & *Corbulon* eut le Commandement de toutes les Forces, avec la quinzième Légion qu'on lui envoya de la *Pannonie*. On écrivit ensuite aux Rois & aux Gouverneurs des Provinces qu'ils eussent à lui obéir, égalant à peu près sa puissance à celle qu'avoit *Pompée* durant la Guerre des Pirates.

Corbulon *envahit l'Arménie.*

Corbulon ayant au commencement du Printems rassemblé toutes ses forces, entra en *Arménie*, où il prit & fit démolir quelques Châteaux. Son nom seul répandit un tel effroi dans le Pays, que *Tiridate* députa vers lui pour demander une Suspension d'armes, afin qu'on pût entamer une négociation. Le tems & le lieu de la conférence ayant été marqués, *Corbulon* envoya un Chevalier *Romain* nommé *Tibère Alexandre*, & *Vivianus Annius* son propre gendre, au Camp de *Tiridate*, comme par honnêteté, mais en effet pour lui ôter tout sujet de crainte qu'on n'usât de surprise ou de mauvaise foi (*a*). *Corbulon* & le Prince se trouvérent chacun au rendez-vous avec vingt chevaux. Celui-ci descendit le prémier, & *Corbulon* sans tarder mit pié à terre, & après qu'ils se furent embrassés, le loua d'avoir choisi le parti de la douceur, qui étoit le plus sûr. L'autre, après avoir parlé en termes magnifiques de la grandeur de sa race, ajouta avec modestie qu'il iroit à *Rome*, & mettroit aux piés de l'Empereur un *Arsacide* victorieux. Ils trouvérent à propos qu'il déposât auparavant son Diadême au bas de la Statue du Prince, & ne la reprît à *Rome* que de sa main. Ainsi finit la conférence. Quelques jours après les deux Armées parurent à la vue l'une de l'autre avec beaucoup de pompe & de magnificence. D'un côté étoit la Cavalerie des *Parthes* par Escadrons sous ses étendarts; de l'autre les Légions *Romaines* avec leurs aigles, & leurs enseignes rangées en rond en forme d'un Temple, où l'on voyoit briller l'Image des Empereurs. Au milieu

(*a*) Tacit. Annal. L. XV. c. 6 & 7.

SECTION II. *Histoire des Arméniens.*

lieu étoit celle du Prince, dans un Siège Curule posé sur un tribunal. *Tiridate* s'en étant aproché, après quelques sacrifices accoutumés, ôta son Diadême, & le mit aux piés de la Statue. *Corbulon* donna ensuite un festin à *Tiridate*, qui témoigna être charmé de toutes les coutumes des *Romains*. Le lendemain ce Roi demanda du tems pour prendre congé de sa Mère & de ses frères avant que d'entreprendre un si long voyage, & cependant donna en ôtage sa fille, avec des Lettres fort civiles pour l'Empereur. Il trouva *Pacore* chez les *Mèdes*, & *Vologèse* à *Ecbatane*, inquiet de ce qui s'étoit passé; car il avoit envoyé expressément vers *Corbulon*, pour le prier que l'hommage de *Tiridate* ne portât aucune marque de servitude; qu'on ne lui ôtât point son épée; qu'il pût saluer les Gouverneurs des Provinces, & qu'on ne le fît point attendre à leur porte; enfin qu'on lui rendît les mêmes honneurs à *Rome* qu'à un Consul (*a*). *Néron* le reçut à *Rome* avec la dernière magnificence, & durant tout le tems qu'il resta à *Rome*, fit donner plus de 6000 livres sterling par jour pour sa dépense. Le jour du Couronnement, l'Empereur parut en public, assis dans un Siège Curule, en habit de triomphe, & entouré de ses Gardes & des Cohortes, avec leurs drapeaux déployés. *Tiridate* alla se jetter à ses piés; mais *Néron* le releva aussitôt, & l'honora d'un baiser. *Tiridate* prononça ensuite sa harangue, dans laquelle il demanda à *Néron* la Couronne d'*Arménie*, avec promesse de reconnoître toujours qu'il ne la tenoit que comme un don du Peuple *Romain* Après avoir achevé son discours, qui fut interprété à la multitude par un *Romain* de Famille Prétorienne, & avoir ôté sa thiare, *Néron*, de sa propre main lui mit le Diadême sur la tête. De la Tribune aux harangues, où cette scène venoit de se passer, *Néron* se rendit avec *Tiridate* au Théatre, & mit ce Prince à sa main droite, après qu'il eut réitéré sa demande.

Tiridate *couronné à* Rome *par l'Empereur* Néron.

La somme dont l'Empereur lui fit présent à son départ, montoit à près de 800000 livres sterling (*b*). Il lui permit non seulement de rebâtir la Ville d'*Artaxate*, que *Corbulon* avoit fait démolir, mais aussi qu'il prît avec lui pour cet effet le nombre d'Ouvriers & d'Artisans qu'il jugeroit à propos. La Ville ayant été remise par leur moyen dans son prémier état de splendeur, il lui donna par reconnoissance le nom de *Néronie*, d'après son Bienfaiteur. Dans la suite il fut toujours fidèle aux *Romains*, qui l'aidérent à recouvrer une grande partie de son Royaume, que les *Albaniens* lui avoient enlevée, après avoir chassé son frère *Pacore* du Trône de *Médie*. *Tiridate* marcha à leur rencontre à la tête d'une Armée, mais eut le malheur d'être entièrement défait, & pensa même être fait prisonnier. Il règna neuf ans après son retour de *Rome*, & eut pour Successeurs plusieurs Rois, qui tinrent la Couronne comme Vassaux de l'Empire *Romain*, n'ayant été ni nommés ni confirmés par les Empereurs. L'*Arménie* resta dans ce même état jusqu'au tems de *Trajan*, qui, après y avoir ajouté la *Mésopotamie*, réduisit l'ancien Royaume d'*Arménie* en forme de Province, & fit du *Tigre* la borne orientale de l'Empire, qu'*Auguste* n'avoit étendu que jusqu'aux bords de l'*Euphrate*; mais ce Royaume recouvra bientôt sa liberté, & fut gouverné

(*a*) Tacit. ubi supr.

(*b*) Sueton. in Nerone.

verné de-nouveau par ſes propres Rois ſous le Règne de *Conſtantin le Grand*, & de ſes Succeſſeurs, dont les Rois d'*Arménie* étoient Feudataires. Durant le Règne de *Juſtinien II.* les *Sarrazins* s'en rendirent maîtres, & la gardérent juſqu'à ce qu'elle leur fût enlevée par les *Turcs*, qui lui donnérent le nom de *Turcomanie*. Les *Turcs*, après avoir réduit l'*Arménie* ſous leur obéiſſance, envahirent la *Perſe*, & quelques autres Pays ſujets aux Empereurs d'*Orient*, ce qui fournit occaſion aux *Arméniens* de ſecouer le joug des *Turcs*, & de ſe choiſir des Rois, par qui ils furent gouvernés juſqu'à ce que leur Pays fût ſubjugué de-nouveau par *Occadan*, ou, comme d'autres l'appellent, *Heccata*, le fils de *Cingis*, & le prémier *Khan* des *Tartares*. Le Gouvernement de ces derniers ne fut cependant pas ſi abſolu, que les *Arméniens* n'euſſent encore leurs Rois, puiſque *Haithon*, ſurnommé l'*Arménien*, qui règna quelque tems après, vint en perſonne trouver *Mongo* le *Grand-Khan* de *Tartarie*, pour traiter avec lui des affaires de ſon Royaume. Dans les *Chroniques d'Angleterre* il eſt auſſi fait mention de *Léon* Roi d'*Arménie*, qui, ſous le Règne de *Richard II.* paſſa en *Angleterre*, pour demander du ſecours contre les *Turcs*, qui l'avoient chaſſé de ſon Royaume. L'an 1472 de l'Ere Chrétienne, *Uſſan Caſſane* Roi d'*Arménie* étant parvenu à la Couronne de *Perſe*, fit de l'*Arménie* une Province de cet Empire; & les choſes reſtérent dans cet état juſqu'à l'an 1522, quand *Sélim II.* rendit l'*Arménie* une Province de l'Empire *Ottoman*. Quelques Auteurs prétendent que *Sélim* I. en fit la conquête à ſon retour de *Perſe*, où il avoit gagné une victoire complette ſur le grand Sophi *Iſmaël*. Mais *Sanſovin* aſſure que durant le Règne de *Sélim* I. qui mourut en 1520, la *petite* & la *grande Arménie* avoient l'une & l'autre leurs Rois. Quoi qu'il en ſoit, les Annales *Turques*, citées par *Calviſius*, aſſurent poſitivement, que *Sélim* II. ſubjugua l'*Arménie* en 1522; & tout le monde ſait que depuis ce tems-là ce Pays a toujours été ſous la domination des *Turcs*, hormis la partie orientale, dont les *Perſans* ſont maîtres juſqu'à ce jour.

SECTION II. *Hiſtoire des Arméniens.*

SECTION III.

Hiſtoire de la PETITE ARMENIE.

SECTION III.

LA *petite Arménie* étoit bornée à l'orient par l'*Euphrate*, qui la ſéparoit de la *grande Arménie*; au midi par le Mont *Taurus*, qui la ſéparoit de la *Cilicie*; à l'occident & au ſeptentrion par une longue chaîne de Montagnes, connues ſous les noms de *Mons Scordiſcus*, d'*Amanus* & d'*Antitaurus*. Ces Montagnes la ſéparent de la *Cappadoce*. Le Pays en général eſt montueux, mais ne laiſſe pas d'avoir pluſieurs Vallées agréables & fertiles, qui produiſent de l'Huile, & du Vin qui ne cède pas au meilleur Vin de la *Grèce*. Ce Pays fit partie de la *Cappadoce* juſqu'au Règne d'*Antiochus le Grand*, lorſque *Zadriade* & *Artaxias* s'emparérent de l'*Arménie*, laquelle, après avoir été ajoutée à quelques autres Provinces, donna lieu à la diviſion de l'*Arménie* en *grande* & en *petite*. Du tems des *Romains* elle conſiſtoit en quatre Provinces, ſavoir, *Laviane*, *Mariane*, *Aravène* & *Mélitène*: chacune

 des-

SECTION III. *Histoire des Arméniens.*

desquelles avoit plusieurs Villes, dont *Ptolomée* fait mention; mais les principales étoient, *Mélitène*, située dans la Province de ce nom, & la Capitale de la *petite Arménie*: on l'appella dans la suite *Malaxie*, & elle est connue présentement sous le nom de *Suur*: *Onuphre* prétend que cette Ville fut une Colonie des *Romains*; & *Eusèbe*, aussi-bien que d'autres Auteurs Ecclésiastiques, vantent fort la piété des *Chrétiens* qui y firent leur séjour dans des tems de Persécution. *Nicopolis*, bâtie par *Pompée* en mémoire de la victoire signalée qu'il remporta sur *Tigrane le Grand*, d'où lui est venu le nom de *Nicopolis Pompéii*. *Garnace*, Place bien fortifiée, dont *Tacite* fait mention sous le nom de *Gornéas*. *Aza*, mise en *Arménie* par *Pline*, mais dans le *Pont* par *Ptolomée*. *Arabysse*, *Dascuse*, *Zimare*, *Ladane*, & plusieurs autres, dont *Ptolomée* ne nous a transmis simplement que les noms. Pour ce qui est des Mœurs, des Coutumes, de la Religion &c. des Habitans de la *petite Arménie*, elles étoient précisément les mêmes que celles des Habitans de la *grande Arménie*, ainsi cet article a déjà été traité.

Rois de la Petite Arménie. Zadriade.

Le prémier qui règna en *Arménie*, fut *Zadriade*, qui, s'étant révolté conjointement avec *Artaxias* contre *Antiochus le Grand*, s'empara de cette partie du Royaume qui porta dans la suite le nom de la *petite Arménie*. Il entra en alliance avec les *Romains*, qui le maintinrent sur le Trône qu'il avoit usurpé. Sa Postérité resta en possession de l'*Arménie* jusqu'au Règne de *Tigrane* Roi de la *grande Arménie*, par qui *Artane*, le dernier Roi de la Race de *Zadriade*, fut tué dans une bataille. L'Histoire ne fait aucune mention des Rois qui ont règné entre les deux Princes que nous venons de nommer, ce qui semble prouver qu'ils n'ont rien fait de fort mémorable. *Tigrane* ayant tué *Artane*, & dispersé son Armée, se rendit maître de la *petite Arménie*; mais il en fut bientôt chassé par *Pompée*, qui en donna la Couronne à *Déjotare*, Roi, ou plutôt Tétrarque de *Galatie*, pour le récompenser de son attachement extraordinaire aux intérêts des *Romains*, & des grands services qu'il leur avoit rendus durant la guerre contre *Mithridate*. Le même *Pompée* ajouta à la *petite Arménie* une partie considérable du Royaume de *Pont*, & une bonne partie de la *Colchide*, avec quelques Provinces de *Galatie*. *Déjotare* entretint de grandes liaisons d'amitié avec *Sylla*, *Luculle*, *Pompée*, *Muréna*, *Caton*, *Cicéron* & *Brutus*, & fut honoré par le Sénat du titre d'Ami & d'Allié du Peuple *Romain*, dont les intérêts lui tenoient tellement à cœur, que *Pompée* disoit quelquefois, que de tous les Amis de *Rome*, *Déjotare* étoit le plus affectionné de tous ses Alliés, le plus sincère, & le seul sur qui on pût entièrement compter (*a*). Il rendit de grands services à *Cicéron* dans la guerre de *Sicile*, ses Troupes étant disciplinées à la manière des *Romains*. Dans la Guerre Civile il prit le parti de *Pompée*, & se distingua à la Journée de *Pharsale*. Pendant son absence, *Pharnace* Roi de *Pont* s'étant révolté contre les *Romains*, envahit l'*Arménie*, & après avoir remporté une victoire complette sur les forces réunies de *Déjotare* & de *Domitius Calvinus*, Lieutenant de *César* en *Asie*, il s'empara de tout ce Royaume (*b*); mais il en fut bientôt chassé par *César*, qui rendit l'*Arménie* à *Déjotare*, qui obtint son

Artane. Déjotare.

(*a*) Strabo L. VII. p. 547. Cic. Philip. II.

(*b*) Hirtius cum Appian. L. II. p. 484. & Dio L. XLII.

Section III. *Hiſtoire des Arméniens.*

fon pardon à la follicitation de *Brutus*, mais en quitant fa Tétrarchie, & en payant une bonne fomme d'argent pour s'être déclaré en faveur de *Pompée* dans la Guerre Civile. Quelques Auteurs prétendent que ce ne fut point à lui, mais à fon fils que *Céfar* rendit le Royaume. Quoi qu'il en foit, *Déjotare* garda le titre de Roi, & gouverna l'*Arménie*, feul, ou conjointement avec fon fils. Il fut accufé dans la fuite à *Rome* par *Caſtor*, qui étoit fon petit-fils, d'avoir tramé une confpiration contre *Céfar*, & de l'avoir voulu tuer durant fon féjour en *Galatie*; mais il fut juſtifié de ce crime par *Cicéron*, qui à cette occafion fit une harangue qui fubfiſte encore, & que cet Orateur prononça dans la maifon de *Céfar* à *Rome*. *Déjotare* vengea la calomnie dont on l'avoit noirci, par la mort de fa fille & de fon mari, & en faifant rafer jufqu'aux fondemens le Château où ils avoient demeuré (*a*). Après la mort de *Céfar* il recouvra tout ce que fon attachement aux intérêts de *Pompée* lui avoit fait perdre, en gagnant, par un préfent de 100000 *Seſterces*, *Fulvie* époufe de *Marc-Antoine*, qui fit afficher au Capitole un Edit, en vertu duquel tout lui étoit rendu, comme fi ç'avoit été par *Céfar* lui-même (*b*). La mort de *Céfar* ayant excité de nouveaux troubles à *Rome*, *Déjotare* envoya un Corps de Troupes à *Brutus*; mais *Amyntas*, qui commandoit ce Corps, alla joindre *Antoine*: infidélité qui contribua beaucoup à la défaite de *Brutus*. *Déjotare* parvint à un âge fort avancé, & furvécut même, fuivant quelques Hiſtoriens, à fon fils *Déjotare*, que *Céfar* fit Roi pendant la vie de fon Père.

Déjotare II.

Déjotare II. règna conjointement avec fon Père, & ne fut pas moins affectionné aux *Romains* que lui, ayant été élevé par *Caton*, à ce que *Plutarque* nous aprend (*c*). *Cicéron* le regardoit comme le meilleur Ami qu'il eût au monde, & confia même à fes foins fes deux fils durant la guerre de *Cilicie* (*d*). A fon inſtigation, *Déjotare* fe déclara pour *Caffius* dans la Guerre Civile qui s'alluma immédiatement après la mort de *Céfar*; mais il vint à mourir avant que les troubles domeſtiques de la République fuffent appaifés. Comme il mourut fans laiffer d'enfans, cette partie de la *Galatie* dont il avoit été en poffeffion, fut donnée à *Amyntas* & à *Caſtor* fils de fa fœur. La Famille des *Déjotares* étant éteinte, la Couronne de la *petite Arménie* fut conférée prémièrement à *Artuafde* Roi de *Médie*, & enfuite par *Marc-Antoine* à *Polémon* Roi de *Pont*. Ce dernier eut pour Succeffeur *Archélaüs* le *Cappadocien*, qui fit place à fon tour à *Cotys* de *Bofphore*. *Néron* donna ce Royaume à *Ariſtobule*, petit-fils d'*Hérode le Grand*, après la mort duquel *Tigrane* fon proche parent en fut mis en poffeffion. Ce Prince étant mort fans poſtérité, la *petite Arménie* fut changée par *Vefpafien* en fimple Province de l'Empire *Romain*, & reſta dans cet état jufqu'à la divifion de l'Empire, ayant été foumife alors aux Empereurs d'*Orient*. Vers le déclin de la puiffance de ces Princes, le Pays en queſtion fut fubjugué prémièrement par les *Perfans*, & dans la fuite par les *Turcs*, qui l'appellérent *Génech*, & en ont toujours été maîtres jufqu'à préfent.

CHA-

(*a*) Strabo L. XII. p. 568.

(*b*) Cic. L. XIV. ad Attic. Epiſt. 12. & Philip. II.

(*c*) Plut. in Catone.

(*d*) Cic. L. V. ad Attic. Epiſt. 17, 18.

CHAPITRE IV.

HISTOIRE DU ROYAUME DE PONT.

SECTION I.

Description du PONT.

Section I. *Histoire du Royaume de Pont.*

Nom.

QUELQUES Auteurs dérivent le nom de ce Pays de la Mer voisine, connue des *Latins* sous le nom de *Pont-Euxin*; d'autres d'un ancien Roi nommé *Pontus*, qui communiqua son nom & à la Mer & au Pays dont il s'agit. Mais *Bochart* (*a*) le dérive de *Botno*, mot *Phénicien* qui signifie une *Aveline*, comme si cette espèce de Noisettes s'y trouvoit en très grande abondance. En transposant, en changeant, & en ajoutant quelques lettres, il transforme *Botno* en *Pontos*, honneur qu'il auroit pu faire à une infinité d'autres mots en prenant les mêmes licences. Le Pays, ajoute-t-il, donna son nom à la *Mer* voisine, & dans la suite ce même nom fut communiqué à toutes les Mers sans exception. Mais l'opinion la plus commune, & suivant nous la plus probable, veut que le Pays emprunta son nom de la Mer voisine, qui fut appellée par excellence *le Pont*, ou *la Mer*, comme étant bien plus vaste qu'aucune Mer connue des anciens Habitans de ce Pays. C'est ce qui fit que non seulement la Contrée qui forme le sujet de cette Section, mais aussi toute la Région le long de la côte, portoit autrefois le nom de *Pont* suivant *Strabon*. Le *Pont*, proprement ainsi nommé, est situé entre le 41. & le 43. degré de Latitude Septentrionale, & étoit borné au nord par le *Pont-Euxin*, par la *petite Arménie* au midi, par la *Colchide* à l'orient, & à l'occident par le Fleuve *Halys*. Cette Contrée est partagée en trois par *Ptolomée*, savoir, le *Pontus Galaticus*, le *Pontus Polémoniacus*, & le *Pontus Cappadocus*. Le *Pontus Galaticus*, qui fut appellé ainsi à cause que les *Romains* l'ajoutérent à la *Galatie*, s'étendoit depuis le *Halys* jusqu'au Fleuve *Thermodoon*. Les principales Villes de ce Pays étoient *Amisus*, bâtie par les *Miléfiens*, & peuplée en partie par eux, & en partie par une Colonie d'*Athéniens*. Ce fut d'abord une Ville libre, comme les autres Villes *Grecques* en *Asie*; mais dans la suite *Pharnace* Roi de *Pont* s'en rendit maître; & en fit la Capitale de son Royaume. Elle fut prise par *Luculle* pendant la guerre contre *Mithridate*, & recouvra

(*a*) Phaleg. L. I. c. 10.

vra alors sa prémière liberté. *Eupatorie*, appellée ainsi d'après *Mithridate Eupator*, qui en fut le Fondateur. Cette Ville tomba pareillement entre les mains de *Luculle*, qui la fit raser jusqu'aux fondemens; mais *Pompée* donna ordre dans la suite qu'on la rebâtît; & comme elle n'étoit qu'à une petite distance d'*Amisus*, il réunit les deux Villes en une, qu'il nomma *Pompéiopolis*. Cette Ville fut prise, durant la guerre entre *César* & *Pompée*, par *Pharnace* Roi de *Pont*, qui fit passer la plupart des Habitans au fil de l'épée; mais *César* ayant subjugué *Pharnace*, *Pompéiopolis* fut remise en liberté. *Amasia*, située entre les Montagnes à la distance de trois milles du Fleuve *Iris*, présentement *Casalmach*; d'où, à ce que *Tavernier* nous aprend, l'eau passe par un conduit taillé dans le roc jusques dans la Ville. C'est encore une Place considérable, la Capitale de ce Pays, & le lieu de la résidence du Gouverneur. Le Fleuve qui environ 60 milles plus bas va se perdre dans le *Pont-Euxin*, est si grand que des Vaisseaux très pesamment chargés remontent jusqu'à la Ville, qui n'est accessible que d'un seul côté, étant entourée par-tout ailleurs de Montagnes escarpées. Le fils ainé du *Grand-Seigneur* y faisoit autrefois sa résidence, en attendant son Avènement à la Couronne. La même Ville fut le siège des Rois de *Cappadoce*, & les ruïnes de quelques Edifices superbes font connoître quelle doit avoir été son ancienne magnificence. Elle a été la Patrie de *Strabon* le Géographe, & le Siège d'un Archevêque pendant assez longtems. *Thémiscyra*, présentement *Fanagoria*, située dans une grande Plaine vers les bords de la Mer, à la distance de 60 milles au nord-est d'*Amasia*. Cette Ville étoit autrefois fort considérable, mais n'est plus à présent qu'un misérable Village. *Cabira*, fameuse par la victoire que *Luculle* y remporta sur *Mithridate*, & connue dans la suite sous le nom de *Diospolis*. *Comana* appellée *Pontica*, pour la distinguer de deux autres Villes du même nom, l'une en *Cappadoce* & l'autre en *Pisidie*. Elle étoit située sur les bords méridionaux de cette Province, environ à 70 milles de *Thémiscyra* & à 80 milles d'*Amasia*. C'étoit anciennement la seconde Ville du *Pontus Galaticus*, mais c'est peu de chose à présent.

Le *Pontus Polémoniacus*, ainsi appellé par les *Romains* d'après *Polémon* Roi de ce Pays, après la mort duquel ils s'en rendirent maîtres, s'étendoit depuis le Fleuve *Thermodoon* jusqu'au *Pontus Cappadocus*. Les Villes les plus considérables de cette Province étoient, *Néocésarée*, Capitale du Pays après qu'il fut devenu une Province *Romaine*. *Sébaste*, d'après *Auguste*, appellée *Sébastos* par les *Grecs*. Cette Ville fut une des prémières de l'*Asie* qui fit tête à *Tamerlan*, ce qui irrita ce Conquérant au point qu'il fit enterrer vifs jusqu'à 12000 des Habitans. A une petite distance de cette Ville se trouve le Mont *Stella*, fameux dans l'Histoire *Romaine* par la bataille décisive que *Pompée* gagna sur *Mithridate*. Ce fut dans cette même Contrée que *Tamerlan*, à la tête d'une Armée de 800000 *Tartares*, attaqua *Bajazet*, qui menoit 500000 *Turcs* au secours de *Sébaste*, en tailla 200000 en pièces, & fit *Bajazet* lui-même prisonnier. *Zéla*, située près du Fleuve *Lycus*, & célèbre par la victoire que *César* remporta sur *Triarius*. Cette Ville fut agrandie par *Pompée*, & appellée *Mégalopolis*: *Constantin le Grand* l'annexa à la Province d'*Hélénopontus*. *Polémonium*, Ville bâtie par *Polémon*, que *Marc-Antoine* fit

SECTION I. *Histoire du Royaume de Pont.*

Roi de ce Pays. Ce fut de cette Ville, si nous en croyons *Ptolomée*, que le *Pontus Polémoniacus* tira son nom. Ce Pays est arrosé par le Fleuve *Thermodoon*, célèbre par la demeure des *Amazones*. Les prémières de ces Héroïnes avoient été femmes de ces *Scythes* qui, sous le Règne de *Sésostris* Roi d'*Egypte*, firent une irruption en *Asie*. Un Parti de ces *Scythes* envahit cette partie du Royaume de *Pont* sous la conduite de *Plinos* & de *Scolpythe*, deux Jeunes-gens de distinction qui avoient été chassés de leur Patrie par une Faction contraire. Ils gouvernérent ce Pays pendant plusieurs années; mais à la fin, eux & tout leur monde ayant été lâchement assassinés, leurs femmes, sous les ordres de *Lampédo* & de *Malpésie*, subjuguérent non seulement les meurtriers de leurs maris, mais aussi les Peuples voisins, & érigérent une *Gunocratie*, qui subsista pendant plusieurs siècles. Les noms de leurs Reines qui nous ont été conservés dans l'Histoire, sont, *Lampédo*, *Marpésie*, *Ortare*, *Antiope*, dont les sœurs *Hippolite* & *Ménalyppe* combattirent contre *Hercule* & *Thésée*, & n'en furent vaincues qu'à grand' peine. *Penthésilée*, qui mena un Corps d'Héroïnes au secours de *Priam* Roi de *Troie*, & qui fut tuée par *Pyrrhus* fils d'*Achille*: ce fut elle, à ce qu'on prétend, qui inventa la hache d'armes. *Thalestris*, qui, suivant *Pline* & plusieurs autres, vint rendre visite à *Alexandre* en *Hyrcanie*, & lui avoua naïvement que le but de son voyage étoit d'avoir un enfant d'un aussi grand Héros. Ces vaillantes Femmes ne permettoient à aucun homme de vivre parmi elles. Si du commerce qu'elles avoient deux fois par an avec les hommes des Pays voisins, il venoit quelques enfans mâles, elles les tuoient, ou les envoyoient à leurs Amans; mais pour les filles, elles les élevoient dans le manîment des Armes. On assure qu'elles étendirent leur empire jusqu'à *Ephèse*; mais qu'étant venues en *Europe*, elles furent défaites par les *Athéniens*, sous la conduite de *Thésée*. Suivant nous cependant, toute l'Histoire des *Amazones* ne doit être regardée que comme une fable, fondée uniquement sur la coutume qu'avoient les femmes *Scythes* d'accompagner leurs maris dans leurs expéditions guerrières.

Le *Pontus Cappadocus*, appellé ainsi à cause qu'il confinoit à la *Cappadoce*, & qu'il fut ajouté à cette Province par les *Romains*, s'étendoit depuis le *Pontus Polémoniacus* jusqu'à la *Colchide*, ayant pour bornes au midi la *petite Arménie* & une partie de l'*Euphrate*. Les principales Villes de cette Contrée étoient, *Cérasus* bâtie par les Habitans de *Sinope* en *Paphlagonie*, à laquelle, à ce que *Strabon* nous aprend, elle payoit un tribut annuel. Ce fut de cette Ville que *Luculle* apporta le prémier des Cerises à *Rome*, qui jusqu'alors avoient été inconnues en *Europe*. *Tournefort* assure que le Pays en question est montueux, & que les hauteurs sont couvertes de Forêts, dans lesquelles les Cerisiers croissent naturellement. *Tertullien* raille les *Payens* de ce qu'ils n'avoient pas mis à cette occasion *Luculle* au nombre des Dieux, puisqu'ils avoient rendu des honneurs divins à *Bacchus* pour avoir transplanté la Vigne dans les Régions occidentales. *Cérasus*, suivant *Arrian*, fut appellée dans la suite *Pharnacie*; mais *Strabon* & *Ptolomée* parlent de *Cérasus* & de *Pharnacie* comme de deux Villes différentes. C'est encore actuellement une belle Ville, connue sous le nom de *Cérasonte*, & située sur la côte maritime,

time, au pié d'une petite Montagne entre deux rochers escarpés, avec quelques restes d'un Château bati par les Empereurs de *Trébisonde* au haut du roc qui est à la main droite en entrant dans le Port. *Tripoli*, dont *Arrien* & *Pline* font mention, se trouve à une lieue de la Mer, & n'est plus à présent qu'un misérable Village. *Trapèze*, ou *Trébizonde*, appellée présentement *Tarabosan*, Ville fondée par les Habitans de *Sinope*, à qui elle payoit tribut à ce qu'atteste *Xénophon*, qui passa près de *Trebisonde* dans le tems qu'il ramena les restes des Dix Mille. Elle étoit située dans une Presqu'île, & entourée de Montagnes escarpées. Les Anciens en parlent comme d'une Ville considérable. Après la défaite de *Mithridate*, qui s'en étoit emparé, les *Romains* lui rendirent sa liberté & ses privilèges: faveur qu'ils accordérent à la plupart des Villes *Grecques* en *Asie*. Cette Ville devint fameuse dans la suite, à cause que les Empereurs de la Maison des *Comnènes* y faisoient leur résidence, après que les *Latins* eurent pris *Constantinople* sous la conduite de *Baudouïn* Comte de *Flandre*. *Alexis Comnène* fut le prémier qui y règna avec le titre d'Empereur, quoique *Vincent* de *Beauvais* ne lui donne que le titre de Seigneur de *Trébizonde*. Il commença son Règne en 1204, & *David Comnène*, l'onzième dans l'ordre de la Succession, fut vaincu, & cruellement mis à mort avec ses sept fils par ordre de *Mahomet le Grand* en 1461, quand *Trébisonde* fut prise par les *Turcs*, & que le *Pont*, la *Paphlagonie* & la *Cappadoce*, qui avoient appartenu aux Empereurs de *Trébisonde*, passérent sous la puissance du Vainqueur. C'est encore une Ville considérable, & fort fréquentée par des Marchands de *Constantinople*, de *Caffa*, & de divers autres endroits du *Pont* ou de la *Mer Noire*. Il peut y avoir autour de 20000 Habitans; mais comme elle a beaucoup souffert par les guerres, particulièrement en 1617, quand elle fut brulée par les *Russiens*, on n'y trouve presque aucun bâtiment remarquable. Le Château en est grand, & bâti sur le roc, dans lequel les fossés, qui en font le tour, ont été taillés. L'inscription qui est sur la porte du Château, marque que l'Empereur *Justinien* fit réparer les édifices de la Ville. Il y a lieu d'être surpris que cette particularité ait été omise par *Procope*, qui ayant employé trois Livres entiers à décrire les édifices les moins considérables bâtis par ordre de ce Prince en differens endroits de son Empire, se contente de dire simplement, que *Justinien* fit faire un Aqueduc à *Trébisonde*, & l'appella l'*Aqueduc de St. Eugène le Martir*. Le Port que les *Génois* ont fait à *Trébisonde*, est presqu'entièrement ruïné. Cette Ville étoit autrefois un endroit de grand Commerce, comme il paroit par un grand nombre de Médailles décrites par *Tournefort*.

SECTION I. *Histoire du Royaume de Pont.*

Fleuves.

Les principaux Fleuves du *Pont*, sont le *Halys*, qui sépare le *Pont* de la *Paphlagonie*, & se jette à une petite distance d'*Amisus* dans le *Pont-Euxin*. Il coule vers l'occident, & se détourne ensuite vers le nord, suivant *Strabon*; mais nos Géographes modernes lui donnent un tout autre cours, abusés en ceci par *Hérodote*, dont l'erreur a été observée & corrigée depuis longtems par *Arrien*, qui fit un voyage sur les lieux par ordre de l'Empereur *Arrien*. Le nom de ce Fleuve est dérivé des Salines qui se trouvent en grande quantité dans cette partie du Pays qu'il arrose. L'*Iris*, présentement *Casalmac*, qui a sa source dans le *Pont*, & qui, après avoir reçu le *Ly-*

SECTION I. *Histoire du Royaume de Pont.*

cus & la petite Rivière de *Thémiſcyra*, ſe perd dans le *Pont-Euxin* à une médiocre diſtance du *Halys*. Le *Thermodoon*, Fleuve célèbre parmi les Anciens pour avoir vu ſes bords ſervir d'Empire aux *Amazones*: ſa ſource eſt près de la petite Ville de *Phanarée* dans le *Pontus Polémoniacus*, & il ſe décharge, comme les autres Fleuves du même Pays, dans le *Pont-Euxin*.

Terroir & Climat.

L'air de ce Pays paſſe pour très bon, & le terroir eſt, généralement parlant, fertile: la plupart des Montagnes ſont couvertes d'Oliviers ou de Ceriſiers, & les Plaines produiſent toutes ſortes de Grains, étant arroſées de pluſieurs petites Rivières. Le Miel de ce Pays eſt d'une nature particulière. *Xénophon* décrit l'effet qu'il produiſit ſur l'Armée des Dix Mille. „ Comme il y avoit, *dit cet Auteur*, pluſieurs Ruches d'Abeilles, les ſoldats „ s'étant mis à manger du Miel il leur prit un dévoiment par haut & par „ bas ſuivi de rêveries, deſorte que les moins malades reſſembloient à des „ gens ivres, & les autres à des perſonnes furieuſes ou moribondes. On „ voyoit la terre jonchée de corps, comme après une défaite. Perſonne „ néanmoins n'en mourut, & le mal ceſſa le lendemain environ l'heure „ qu'il avoit pris; deſorte que les ſoldats ſe levérent le troiſième ou le quatrième jour, mais en l'état qu'on eſt après une forte médecine. *Ariſtote* „ croyoit que les Abeilles recueilloient ce Miel ſur le bouïs; & ajoute qu'il „ trouble le ſens de ceux qui ſe portent bien, & qu'au contraire il guérit „ ceux qui ſont foux. Voici ce qu'en dit *Pline*: Dans certaines années le „ Miel d'autour d'*Héraclée* du *Pont* eſt fort dangereux; les Auteurs ne ſavent pas de quelles fleurs les Abeilles le tirent; voici tout ce que nous „ ſavons ſur cette matière. Il y a dans ces quartiers une Plante nommée „ *Ægolethron*, dont les feuilles dans les Printems humides ſe rempliſſent „ d'un ſuc très dangereux; le Miel que les Abeilles en tirent, eſt plus liquide, plus peſant & plus rouge que le Miel commun; ſon odeur fait „ éternuer; ceux qui en mangent, tombent à terre, ſuent violemment, & „ ne cherchent qu'à ſe rafraîchir. On trouve auſſi ſur cette côte du *Pont* „ une autre ſorte de Miel, nommé *Mœnomenon*, parce qu'il rend foux ceux „ qui en mangent. On croit que les Abeilles le recueillent ſur les fleurs du „ *Rhododendros*, dont les Forêts de ce Pays ſont pleines. Quoique les Peuples de ces quartiers payent une partie de leur tribut aux *Romains* en Cire, ils n'ont garde de leur donner de leur Miel.

Leur Origine, Arts, Sciences, &c.

L'opinion commune veut que les anciens Habitans de ce Pays ayent été les deſcendans de *Tubal*, mais mêlés dans la ſuite avec les *Cappadociens*, les *Paphlagoniens*, & d'autres Nations étrangères, pour ne rien dire de pluſieurs Colonies *Grecques*, qui s'établirent en ces Contrées, & qui s'y maintinrent libres juſqu'au tems des derniers Rois de *Pont*, la plupart ayant été ſubjuguées alors par *Mithridate le Grand* & par *Pharnace*. Pour ce qui eſt de leurs Arts & de leurs Manufactures, nous n'en ſavons autre choſe, ſinon que les Habitans du *Pontus Cappadocicus*, appellés *Chalybes*, ont été fameux par leur habileté à travailler le Fer, & à faire des Armures d'acier. C'eſt à cauſe de cela même, à ce qu'on prétend, que le nom de *Chalybes* leur a été donné. Ce Peuple s'adonna probablement au Commerce, ayant pluſieurs bons Ports ſur le *Pont-Euxin*, & aſſez de Forêts le long de la Mer pour conſtruire des Vais-

Vaiſſeaux. Leur Langue & leur Religion ont été les mêmes que celles des *Cappadociens*, dont nous parlerons dans la ſuite. Leurs principales Divinités étoient *Cérès*, *Jupiter* & *Neptune*, à qui ils offroient des holocauſtes, jettant dans le feu du miel, du lait, de l'huile & du vin. Ils avoient coutume d'honorer *Neptune*, en faiſant entrer dans la Mer des chariots attelés de quatre chevaux blancs, qui devoient s'y noyer.

SECTION I. *Hiſtoire du Royaume de Pont.*

Gouvernement.

Cette Contrée faiſoit originairement partie de la *Cappadoce*, s'étendant depuis le Mont *Taurus* juſqu'au *Pont-Euxin*, & étoit partagée en pluſieurs petits Royaumes, qui, ſi nous en croyons *Diodore*, furent prémièrement ſubjugués par *Ninus*. Les *Mèdes* & les *Perſes* furent à leur tour les Maîtres de ce Pays, & de tous les autres ſitués le long des bords du *Pont-Euxin*. Ces derniers diviſérent la *Cappadoce* en deux *Satrapies* ou Gouvernemens, & donnérent la *Satrapie* que les *Macédoniens* appellérent dans la ſuite le Royaume de *Pont*, à un des Ancêtres de *Mithridate*, à ce que *Juſtin* nous aprend. Ceci arriva, ſuivant l'opinion commune, ſous le Règne de *Darius* fils d'*Hyſtaſpe*. Cependant ils payoient tribut aux *Perſes*, & furent en quelque ſorte leurs Vaſſaux juſqu'au Règne d'*Ariobarzane*, qui ſecoua le Joug *Perſan*, & recula conſidérablement les frontières de ſon Royaume. Dans la ſuite les Rois de *Pont* devinrent puiſſans, ayant ajouté à leurs Etats toute la *Cappadoce*, la *Paphlagonie*, & une grande partie de la *Bithynie* à l'occident, & de la *Colchide* au midi; deſorte que *Mithridate VII.* ſurnommé *Eupator*, fut regardé comme un des plus puiſſans Monarques qui règnérent jamais dans l'*Orient*, ayant ſoutenu la guerre contre les *Romains* pendant quarante ans, quoique leurs Armées fuſſent commandées par les plus grands Généraux que *Rome* ait produits, ſavoir, par *Sylla*, *Luculle* & *Pompée*. Le Royaume de *Pont* fut gouverné par des Princes deſcendus d'*Achémène*, de la Maiſon Royale de *Perſe*, juſqu'à la mort de *Darius* fils de *Pharnace II.* en la perſonne de qui la Race d'*Achémène* fut éteinte. A la mort de *Darius*, qui arriva peu de tems après la bataille de *Philippes*, la Couronne de *Pont* fut conférée par les *Romains* à *Zénon*, qui eut pour Succeſſeur ſon fils *Polémon* prémier du nom. Celui-ci fut remplacé par ſon fils *Polémon II.* qui mourut ſans laiſſer de Succeſſeur, après quoi le Royaume de *Pont* devint une Province *Romaine* ſous le Règne de l'Empereur *Claude*.

SECTION II.

Règnes des Rois de PONT.

SECTION II.

Artabaze.

Le prémier Roi de *Pont* dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire, eſt *Artabaze*, qui eut l'obligation de ſa Couronne à *Darius* fils d'*Hyſtaſpe* (*a*). Quelques Ecrivains prétendent qu'il fut un des ſept Compétiteurs au Trône de *Perſe*, à la mort de *Cambyſe*; mais ſuivant d'autres, il deſcendoit de quelqu'un d'eux, ce qui eſt plus vraiſemblable, puiſqu'*Hérodote* les nomme ſans faire mention de lui. *Rhodobate* vient enſuite. *Laërce* (*b*) dit qu'il

Rhodobate.

(*a*) Florus L. II. c. 5. Polyb. L. V. (*b*) Laërt. in Platon.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

qu'il règna du tems de *Darius Nothus*; ce qui prouve qu'il n'a point ſuccédé à *Artabaze*, qui étoit contemporain de *Darius* fils d'*Hyſtaſpe*, entre le Règne de qui & celui de *Darius II.* ſurnommé *Nothus*, les Chronologiſtes mettent un eſpace de plus de quatre-vingts ans.

Mithridate I.

Rhodobate eut pour Succeſſeur *Mithridate I.* qui ayant refuſé de payer le tribut accoutumé à *Artaxerxe Mnémon* Roi de *Perſe*, fut défait par lui en bataille rangée; mais ils firent bientôt la paix par la médiation de *Tiſſapherne*. Il entra en alliance avec *Cléarque*, dans la ſuite Tiran d'*Héraclee*, par qui il fut trahi & fait priſonnier; car *Cléarque* s'étant engagé à lui livrer la Ville d'*Héraclée*, *Mithridate* n'y eut pas plutôt mis le pié, que lui & ceux qui l'accompagnoient, furent ſaiſis & desarmés. Le Roi fut détenu priſonnier jusqu'à ce qu'il eut payé comme rançon une ſomme conſidérable (*a*). C'eſt tout ce que nous trouvons dans l'Hiſtoire ſur ſon ſujet. *Xénophon* lui donne ſimplement le titre de Gouverneur de *Cappadoce*.

Ariobarzane.

Mithridate fut remplacé par *Ariobarzane*, qui ayant été nommé par *Artaxerxe* au Gouvernement de la *Lydie*, de l'*Ionie* & de la *Phrygie*, tourna les forces qui lui étoient confiées, contre ſon Bienfaiteur, & envahit non ſeulement le Royaume de *Pont*, mais auſſi la plupart des Provinces voiſines, qui juſqu'alors avoient été ſous la domination des *Perſes*. *Antophradate* envoyé par *Artaxerxe* pour le dépouiller de ſes injuſtes conquêtes, mit le ſiège devant *Aſſos* dans le tems que *Cotys* Roi de *Paphlagonie* aſſiégeoit *Seſte*; mais ils furent obligés l'un & l'autre de ſe retirer, ne ſe trouvant pas en état de faire tête à *Agéſilas* & à *Timothée* l'*Athénien*, qu'*Ariobarzane* avoit engagés à venir à ſon ſecours. Le Roi paya l'important ſervice qu'*Agéſilas* lui avoit rendu, d'une bonne ſomme d'argent; & il donna à *Timothée* les Villes d'*Erithon* & de *Seſte*, qu'il avoit enlevées aux *Perſes* peu de tems auparavant. Il fit tout ſon poſſible, à ce que *Démoſthène* nous aprend, pour rétablir la bonne intelligence entre les *Lacédémoniens* & les *Thebains*; mais n'ayant pu porter ces derniers à quelque accord raiſonnable, il aſſiſta les *Lacédémoniens* d'une quantité prodigieuſe d'argent. Les *Athéniens*, à ce que le même Auteur aſſure, (*b*) firent tant de cas de ce Prince, que non ſeulement ils lui donnérent le droit de Bourgeoiſie parmi eux, mais qu'ils accordérent auſſi à lui & à ſes enfans, tout ce qu'ils voulurent demander. Il fut tué, ſuivant *Ariſtote* (*c*) la 28. année de ſon Règne, par un certain *Mithridate*, que quelques Hiſtoriens prétendent avoir été ſon fils. Comme *Ariobarzane* vint à mourir dans le tems qu'*Alexandre le Grand* envahit la *Perſe*, le Royaume de *Pont* fut enlevé par les *Macédoniens*, mais repris par *Mithridate II.* fils d'*Ariobarzane*, ſous le Règne d'*Antigone*, à qui ce Pays étoit tombé en partage. Voici comment *Polybe* (*d*), *Florus* (*e*), *Aurèle Victor* (*f*), & d'autres racontent cet évènement. *Antigone* ayant ſongé qu'il avoit un champ où l'Or croiſſoit à la manière du Blé, & que *Mithridate* moiſſonnoit ce champ & en emportoit les fruits dans le Royaume de *Pont*, prit ombrage de lui, & donna même ordre

Mithridate II.

(*a*) Diodor. Sicul. L. VI.
(*b*) Demoſth. Orat. contr. Ariſtocrat.
(*c*) Ariſtot. L. V. Polit. c. 10.
(*d*) Polyb. L. V. p. 388.
(*e*) Flor. L. III. c. 5.
(*f*) Aurel. Victor de Vir. Illuſtr. c. 76. & Strabo L. XII. p. 562.

dre qu'on s'assurât de sa personne dans le dessein de le faire mourir. Mais *Mithridate*, averti à tems par *Démétrius*, se sauva en *Paphlagonie*, accompagné seulement de six Cavaliers. Ayant été joint dans ce Pays-là par un grand nombre d'Amis, il se rendit maître de *Ciniatum*, Forteresse située près du Mont *Olgasys*. Après ce prémier exploit, il se trouva bientôt en état d'en entreprendre de plus considérables; car ayant chassé les Généraux d'*Antigone* de cette partie de la *Cappadoce* qui confine au *Pont*, il entra en triomphe dans le Royaume de son Père, qu'il garda pendant l'espace de 26 ans, en dépit de tous les efforts d'*Antigone*, l'ayant transmis ensuite à sa Postérité. Durant la vie de son Père, il fut fort dans les bonnes graces d'*Artaxerxe Mnémon*, ayant, pour se concilier l'affection de ce Prince, assassiné *Datanus*, Gouverneur de *Cappadoce*. Il atteignit l'âge de 84 ans *(a)*. *Diodore* de *Sicile* affirme qu'il fut mis à mort par ordre d'*Antigone* pour avoir pris le parti de *Cassandre*. Il eut pour Successeur son fils

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

Mithridate III, qui ajouta au Royaume de *Pont* toute la *Cappadoce* & la *Paphlagonie* (*b*). Il contracta alliance avec les Habitans d'*Héraclée*, après avoir essayé inutilement plus d'une fois de se rendre maître de leur Ville. Son Règne fut de 36 ans. Mithridate III.

Mithridate III. eut pour Successeur son fils *Ariobarzane* II. qui attaqua les *Galates*. On ignore quel succès il eut dans cette entreprise. Ariobarzane II.

Mithridate IV. monta sur le Trône après la mort de son Père *Ariobarzane*. Comme il étoit fort jeune alors, les *Galates* s'emparérent d'une partie de son Royaume, après quoi ils tournérent leurs armes contre la Ville d'*Héraclée*; mais n'ayant pu s'en rendre maîtres, ils regagnérent leur Pays, abandonnant à *Mithridate* ce qu'ils lui avoient enlevé. Mithridate IV.

Mithridate V. qui succéda à son Père *Mithridate* IV, fit la guerre aux Habitans de *Sinope*, Ville *Grecque* sur la côte de *Paphlagonie*: il conquit toutes les Places voisines; mais trouvant toute la Presqu'île, où *Sinope* étoit située, bien défendue, non seulement par les Habitans, mais aussi par les *Rhodiens* leurs Alliés, il renonça à cette entreprise (*c*). Il vécut dans la suite en bonne intelligence avec les *Rhodiens*, & leur fournit de l'argent, pour réparer les pertes qu'un tremblement de terre leur avoit causées. *Antiochus le Grand* épousa une de ses filles nommée *Laodice*. Mithridate V.

Son fils *Pharnace I.* ayant attaqué à l'improviste, & pris d'assaut la Ville de *Sinope*, les *Rhodiens* envoyérent des Ambassadeurs à *Rome*, pour se plaindre de ce procédé du Roi de *Pont* contre leurs Alliés; mais *Pharnace*, bien loin d'être intimidé par les menaces des *Romains*, envahit les Etats d'*Eumène* Roi de *Pergame*, Ami & Allié de la République. Ce Prince envoya aussi des Députés à *Rome*, avec ordre d'y porter des plaintes contre *Pharnace*, & s'étant ligués en même tems avec *Ariarathe* Roi de *Cappadoce*, il se trouva assez puissant pour n'avoir rien à craindre de la part de son Ennemi. *Pharnace*, se voyant trompé dans son attente, & ne voulant point entrer en guerre avec les *Romains*, envoya quelques Députés à *Rome*, avec ordre Pharnace I.

(*a*) Plut. in Demet. Appian. in Mithridat. p. 176. & Lucian. in Longævis. p. 176.

(*b*) Diodor. Sicul. L. X.

(*c*) Polyb. L. IV, V, VII.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

ordre de s'y plaindre d'*Eumène* & d'*Ariarathe*, qu'ils repréſentérent comme Aggreſſeurs. *Marcius* & quelques autres Citoyens *Romains*, diſtingués par leur intégrité, furent chargés de ſe tranſporter en *Aſie*, & de terminer à l'amiable les différends entre les Parties belligérantes.

Marcius trouva *Eumène* & *Ariarathe* campés avec une nombreuſe Armée dans les Plaines d'*Amiſus*, mais prêts à mettre bas les armes, & à s'en rapporter à tout ce qu'il plaîroit aux *Romains* d'ordonner. *Marcius* leur commanda de faire reprendre à leurs Troupes le chemin de la *Galatie*, ce qui fut exécuté dès le lendemain. Mais à l'égard de *Pharnace*, rien ne fut capable de l'engager à avoir une entrevue avec *Eumène*, ni même à aſſiſter à une conférence où ce Prince ſe trouveroit: cependant il conſentit à la fin à envoyer des Plénipotentiaires pour terminer tous les différends avec les Arbitres nommés par le Sénat. Quand il fut queſtion d'entrer en matière, les Ambaſſadeurs de *Pharnace* firent naître tant de difficultés, qu'on ne put s'entendre ſur rien. *Marcius*, voyant qu'il n'y avoit rien à faire, rompit la conférence, & s'en retourna à *Rome*. Dès-qu'il fut parti, *Eumène* ſe remit en campagne dans le deſſein de tenir tête à *Pharnace*, qui venoit d'envoyer *Léocrite*, ſon Général en Chef, avec un Corps de 10000 hommes, pour ravager la *Galatie*, appartenant alors à *Eumène*. *Léocrite*, en chemin faiſant, aſſiégea la Ville de *Téios*, dont la Garniſon, uniquement composée de Mercenaires, ſe rendit à condition qu'on la méneroit avec armes & bagage où elle le jugeroit à propos; mais ayant reçu peu de tems après de *Pharnace* un ordre poſitif de paſſer la Garniſon au fil de l'épée, il exécuta cette cruelle commiſſion ſans épargner un ſeul homme (*a*). En entreprenant cette guerre, *Pharnace* avoit compté ſur le ſecours de *Séleucus* Roi de *Syrie*, qui s'étoit déjà avancé juſqu'au Mont *Taurus* dans la vue de le joindre; mais les Ambaſſadeurs *Romains* l'ayant fait ſouvenir du Traité conclu entre ſon Père *Antiochus* & la République, il revint ſur ſes pas, & laiſſa *Pharnace* ſe tirer d'affaire comme il pourroit (*b*). Le Roi de *Pont* ſe trouvant ainſi trompé dans ſon attente, & ne ſe voyant pas en état de réſiſter aux forces réunies des Rois de *Pergame* & de *Cappadoce* ſoutenus par les *Romains*, demanda enfin la paix, qui lui fut accordée aux conditions ſuivantes. Qu'il retireroit ſes Troupes de *Galatie* ſur le champ, & romproit toute alliance avec les Habitans de ce Pays. Qu'il évacueroit pareillement la *Paphlagonie*, & rendroit la liberté & leurs biens à tous ceux qu'il avoit emmenés de ce Pays en captivité. Qu'il reſtitueroit à *Ariarathe* toutes les Places qu'il lui avoit enlevées pendant la guerre, les Otages donnés par les deux Rois, & tous les Priſonniers faits ſur eux. Qu'il rendroit à *Morzias*, Souverain d'un petit Royaume ſitué ſur les confins de la *Galatie*, & à *Ariarathe* les 900 Talens dont il s'étoit rendu maître durant le cours de la guerre, & qu'il payeroit outre cela à *Eumène* 300 Talens, comme une amende, pour avoir attaqué ſon Pays ſans ſujet. *Mithridate* Roi d'*Arménie*, ayant pris dans cette guerre le parti de *Pharnace*, fut obligé par un des articles du Traité

(*a*) Polyb. Legat. 53. & Diodor. Sicul. in Excerpt. Vales. p. 312.

(*b*) Diodor. ubi ſupr.

Traité à payer la même fomme de 300 Talens à *Ariarathe*, qu'il auroit dû aflifter en vertu des engagemens contractés avec lui. Dans ce Traité furent compris *Artaxias* Roi d'*Arménie*, *Gatale* Roi de *Sarmatie*, un autre petit Roi nommé *Acufiloque*, & les Villes libres d'*Héraclée*, de *Méfembyre*, de *Cherfonèfe* & de *Cyzique* (*a*). La Ville de *Sinope* refta à *Pharnace*, & fut entre les mains de fes Succeffeurs jufqu'au tems de la guerre contre *Mithridate*, ayant été remife alors en liberté par *Luculle*. Dès-que les Otages eurent été donnés de part & d'autre pour fervir de garants de l'exécution du Traité, les Rois confédérés licenciérent leurs Armées, & reprirent le chemin de leurs Etats. *Pharnace* mourut peu de tems après, & laiffa à fon fils *Mithridate* le Royaume de *Pont*, plus affoibli par cette paix que par toutes les guerres qu'il avoit foutenues. *Pline* affirme (*b*) que la *Centaurée* a tiré fon nom *Grec* de ce Prince, qui s'étoit fort apliqué à la Botanique.

SECTION II. *Hiftoire du Royaume de Pont.*

Mithridate VI.

Mithridate VI. fut le prémier Roi de *Pont* qui entra en alliance avec les *Romains*, auxquels il fournit une bonne Efcadre dans leur troifième guerre contre les *Carthaginois* (*c*). Il leur donna auffi des preuves de fon attachement dans la fâcheufe guerre qu'ils eurent contre *Ariftonic*, qui, à la mort d'*Attale*, fit valoir fes droits fur le Royaume de *Pergame*. Après la défaite de *P. Craffus*, la plupart des Princes d'*Afie* fe déclarérent pour *Ariftonic*, où fe retirérent chez eux; mais il n'y eut ni offres ni promeffes qui purent engager *Mithridate* à abandonner la caufe qu'il avoit époufée: fidélité dont le Sénat le récompenfa, en lui donnant la *grande Phrygie*, & en l'honorant du titre d'*Ami* & d'*Allié* du Peuple *Romain* (*d*). *Appien* affure que la *Phrygie* ne lui fut point conférée par le Sénat, mais par *Manius Aquilius*, qui fut le Succeffeur de *M. Perpenna* au commandement des Troupes *Romaines* en *Afie*, le tout pour une fomme d'argent (*e*). Quoi qu'il en foit, il eft certain que le Sénat ôta la *Phrygie* à fon fils durant fa minorité, & déclara ce Royaume un Etat libre & indépendant, comme on peut l'inférer d'une harangue de ce Prince rapportée par *Trogue* (*f*). Après un Règne long & heureux, *Mithridate* fut lâchement affaffiné par quelques-uns de fes Courtifans, fur qui il croyoit pouvoir le plus compter. Il laiffa deux fils, dont l'ainé, auffi nommé *Mithridate*, effaça tous ceux qui avoient occupé avant lui le Trône de *Pont*, & peut paffer pour un des plus grands Monarques qui ayent jamais règné. Il foutint une fanglante guerre contre les *Romains* pendant 46 ans, & leur donna plus de peine lui feul, au rapport de leurs propres Hiftoriens, que *Pyrrhus*, *Annibal*, & les puiffans Rois de *Syrie* & de *Macédoine* n'avoient fait enfemble. Il effuya de terribles défaites, & vit plus d'une fois fes Armées taillées en pièces, fes Fortereffes rafées, & fes Etats ravagés: mais comme fi fes pertes avoient augmenté fes forces, il reparoiffoit toujours en campagne plus formidable que jamais; & à la fin, en dépit de tous les efforts de fes puiffans Ennemis, il mourut volontairement dans fon Royaume, qu'il tranfmit à fa poftérité. Nous donnerons

(*a*) Polyb. Legat. 59.
(*b*) Plin. L. XXV. c. 4.
(*c*) Appian. in Mithridatic. p. 171.
(*d*) Juftin. L. XXXVII. c. 1.
(*e*) Appian. in Mithridatic. p. 177. & 208, & L. I. Bell. Civil. p. 362, 363.
(*f*) Juftin. ubi fupr.

Mithridate VII.

rons ici un détail abrégé, mais néanmoins clair, de cette guerre contre les *Romains*, connue sous le nom de *Guerre de Mithridate*, & qui fut une des plus longues & des plus ruïneuses que la République ait jamais été obligée de soutenir.

Mithridate VII. surnommé le *Grand*, étoit âgé d'onze ans suivant *Strabon*, de douze suivant *Eutrope*, & de treize suivant *Memnon*, quand il parvint au Trône. S'il en faut croire *Trogue* (*a*), sa grandeur future fut annoncée par deux Comètes, dont l'une parut au tems de sa naissance, & l'autre la prémière année de son Règne. L'un & l'autre de ces Astres furent vus durant soixante-dix jours & autant de nuits. Leur éclat étoit prodigieux, & ils couvroient la quatrième partie du Ciel *.

Mithridate souilla les commencemens de son Règne par le meurtre de sa Mère & de ses plus proches parens. Son Père l'avoit nommé pour son Successeur, & lui avoit donné sa Mère pour Tutrice, qui devoit gouverner conjointement avec lui. Mais ne voulant partager son autorité avec personne, il fit mettre sa Mère en prison, & l'y retint jusqu'à ce que cette Princesse vînt à y finir ses jours de chagrin (*b*). *Servius* dit qu'étant très jeune encore, il la fit empoisonner (*c*). Ceux à qui le soin de son éducation avoit été confié, remarquant son naturel féroce & cruel, formérent plusieurs entreprises contre sa vie, mais inutilement, ce Prince ayant, dès l'âge le plus tendre, toujours été sur ses gardes, quoique sans faire paroître la moindre défiance †. Pour s'endurcir le corps, il passa dans sa jeunesse des

(*a*) Justin. L. XXXVII. c. 2. & 3.
(*b*) Memnon. Excerpt. Phot. c. 32. Strab. L. X. p. 477. Justin. L. XXXVII. c. 1.
(*c*) Servius in Æneid. L. VI.

* La Comète qui parut au tems de sa naissance, doit avoir été celle dont *Sénèque* parle dans les termes suivans (1). „ Il parut sous le Règne du Roi *Attale* une Comète, peu considérable d'abord, mais qui étendit dans la suite ses rayons depuis l'horizon jusqu'à la „ *Voie Lactée* ". Si cette Comète parut, comme *Sénèque* l'affirme, sous le Règne d'*Attale*, il s'ensuit que *Mithridate* doit avoir vécu 72 ans, comme *Eutrope* (2) & *Orose* (3), qui copient ordinairement *Tite-Live*, l'assurent; car s'il n'en avoit vécu que 68 ou 69, comme *Appien* l'insinue (4), la Comète auroit paru après la mort d'*Attale*, & point sous son Règne, comme le dit *Sénèque*.

† *Justin* nous aprend (5) que ses Gouverneurs lui firent monter un cheval qu'aucun Ecuyer n'avoit encore pu domter, mais qu'il s'y tint si bien que ses Ennemis mêmes ne purent s'empêcher d'admirer sa force & son adresse. On eut recours ensuite au poison; mais comme il avoit eu soin de s'armer à cet égard d'antidotes & de préservatifs, il se trouva que quand dans un âge avancé il voulut s'empoisonner lui-même, les poisons les plus violens, bien loin de le faire mourir, lui servirent de nourriture. *Martial* dit (6) que dès son enfance il s'étoit tellement accoutumé à l'usage du poison, qu'aucun poison ne put lui nuire dans sa vieillesse.

Profecit poto Mithridates sæpe veneno,
Toxica ne possent sæva nocere sibi.

Il fut l'Inventeur de l'Antidote qui porte son nom, comme *Pline*, *Paul* d'*Egine*, *Celse*, *Gellius* & *Galien* l'assurent. *Q. Sérénus* exprime la même chose en ces termes:

Antidotus vero multis Mithridatica fertur
Consociata modis; sed magnus scrinia regis
Cum raperet victor, vilem deprendit in illis
Synthesin, & vulgata satis medicamina risit.

(1) Seneca L. VII. c. 15.
(2) Eutrop. L. VI.
(3) Oros. L. VI. c. 5.
(4) Appian. p. 249.
(5) Justin. L. XXXVII. c. 2.
(6) Martial. L. V.

des mois entiers à la chasse, couchant souvent la nuit à terre, & quelquefois au milieu de la neige. Il épousa dans la suite sa propre sœur, nommée *Laodice* (chose fort en usage alors parmi les Rois de l'*Orient*) & eut d'elle un fils nommé *Pharnace*.

Dès-qu'il se vit un héritier de ses Etats, il forma l'ambitieux projet de subjuguer toute l'*Asie*. Dans ce dessein, en ne se faisant accompagner que d'un petit nombre de personnes de confiance, il parcourut les différens Royaumes de ce vaste Continent, voulant observer les Coutumes des Habitans, étudier leurs Loix, aprendre leurs Langages, dont il en savoit, à ce qu'on assure, jusqu'à 22, & avoit une idée exacte de leurs Forteresses. Il employa trois ans à faire ce voyage.

Une si longue absence donna occasion au bruit qui se répandit qu'il étoit mort. Sa femme *Laodice*, ajoutant foi à ce bruit, s'abandonna à un des Seigneurs de sa Cour, & en eut un fils. Pour cacher sa faute, & éviter le châtiment qu'elle avoit mérité, elle régala son époux à son retour d'un breuvage empoisonné, mais qui n'eut d'autre effet que de hâter sa propre perte, *Mithridate* l'ayant fait mourir avec tous ceux qui avoient eu quelque part à sa perfidie & à ses désordres (*a*).

Il envahit la Paphlagonie.

Jugeant qu'il étoit tems de commencer à exécuter ses grands projets, il envahit & n'eut aucune peine à réduire sous son obéissance le Royaume de *Paphlagonie*, qu'il partagea avec son Ami & Allié *Nicomède* Roi de *Bithynie*. Comme les *Romains* avoient déclaré depuis peu la *Paphlagonie* un Etat libre, ils envoyérent des Ambassadeurs aux deux Rois, pour leur ordonner de retirer leurs Troupes d'un Pays sur lequel ils n'avoient aucun droit. *Mithridate* répondit que la *Paphlagonie* avoit appartenu à son Père, & étoit ainsi à lui par droit d'héritage, ajoutant qu'il ne lui étoit guères possible de comprendre pourquoi les *Romains* se mêloient des querelles qui s'élevoient entre quelques Princes d'*Asie*. Les Ambassadeurs lui donnérent à connoître que s'il n'obéissoit pas, leurs Maîtres lui déclareroient la guerre. Mais bien loin de se laisser intimider par leurs menaces, il passa de la *Paphlagonie* dans la *Galatie*, dont il se rendit aussi maître, quoiqu'elle fût actuellement sous la protection du Peuple *Romain*. Il tourna ensuite ses vues du côté de la *Cappadoce*, possédée en ce tems-là par *Ariarathe*, qui avoit épousé sa sœur, & avec qui il avoit toujours vécu dans une étroite amitié. Comme *Ariarathe* étoit un des plus puissans Monarques de l'*Asie*, & un grand Favori des *Romains*, au service desquels son Père avoit été tué durant la guerre qu'ils eurent contre *Aristonic*, *Mithridate* jugea qu'il lui seroit plus facile de parvenir à son but par la trahison que par la force, & fit assassiner *Ariarathe* par un scélérat nommé *Gordius*. A sa mort *Nicomède* Roi de *Bithynie* envahit la *Cappadoce*, & après avoir chassé le fils, qui devoit succéder à la Couronne, il épousa la veuve, dans l'espérance de se maintenir par ce moyen en possession du Trône. Ce procédé fournit à *Mithridate* un prétexte spécieux d'attaquer la *Cappadoce*, & d'affoiblir *Nicomède*, qui avoit été auparavant son Allié, mais qu'il considéroit alors comme son Rival. Ainsi, sons prétexte de

(*a*) Justin. ubi supr.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

Et la Cappadoce.

de vouloir rétablir ſon neveu, il déclara la guerre à *Nicomède*, & lui enleva la *Cappadoce*. Cette guerre lui ayant acquis la réputation d'être un bon parent, (car perſonne ne s'imaginoit qu'il eût trempé dans le meurtre d'*Ariarathe*) par égard pour le jugement du Public, il rendit le Royaume de *Cappadoce* au légitime Héritier, & ramena ſes Troupes dans ſon propre Pays. Mais s'étant preſque auſſitôt répenti de ce qu'il venoit de faire, & préférant la puiſſance à la renommée, il chercha quelque prétexte de querelle à ſon neveu. Dans cette vue il le preſſa de rappeller de ſon banniſſement *Gordius*, l'Aſſaſſin de ſon Père. Le jeune Prince témoigna être très irrité de cette propoſition, ſur laquelle *Mithridate* ne manqua pas d'inſiſter; deſorte que les choſes en vinrent bientôt à une rupture déclarée.

Mithridate entra en *Cappadoce* à la tête d'une Armée de 80000 Fantaſſins, de 10000 Chevaux, & de 600 Chariots armés de faulx, comptant que rien ne pourroit tenir contre des forces ſi nombreuſes; mais ayant trouvé ſon neveu prêt à le recevoir avec une Armée auſſi formidable que la ſienne, il changea d'avis; & feignant de vouloir ſe réconcilier avec lui, il l'invita à une conférence. Le jeune Prince y ayant conſenti, & étant allé trouver *Mithridate*, ce Roi, à la vue des deux Armées, le perça de pluſieurs coups avec un poignard qu'il avoit caché entre les plis de ſa robe *. Un aſſaſſinat auſſi lâche, & auſſi peu attendu, répandit une telle épouvante parmi les *Cappadociens*, qu'ils jettérent bas les armes, & permirent à *Mithridate* de s'emparer de toutes les Forteresſes du Royaume. Le Gouvernement de tout le Pays fut donné par *Mithridate* à ſon fils âgé de huit ans, qu'il appella à cette occaſion *Ariarathe*, nom particulier aux Rois de *Cappadoce*, confiant en même tems ſa perſonne & le manîment des Affaires aux ſoins de *Gordius*. Mais les *Cappadociens*, ne voulant pas être gouvernés par un Aſſaſſin public, ſecouérent le joug, & mirent ſur le Trône le frère de leur feu Roi, qui s'étoit tenu caché juſqu'alors dans quelqu'une des Villes d'*Aſie*. Son Règne fut néanmoins très court, ayant été chaſſé par *Mithridate*, qui ſubjugua de nouveau les *Cappadociens*. Le malheureux Prince ſe voyant dépouillé de ſes Etats, & réduit à la dernière miſère (la crainte de *Mithridate* étant cauſe que perſonne n'oſoit lui fournir le moindre ſecours) mourut de chagrin à la fleur de ſon âge; & en lui fut éteinte la Famille de *Pharnace*, qui avoit gouverné la *Cappadoce* depuis le tems de *Cyrus le Grand*.

Après ſa mort *Nicomède* Roi de *Bithynie*, prenant ombrage de la puiſſance de *Mithridate*, & craignant que cet ambitieux Monarque ne vînt l'attaquer dès-qu'il ſe verroit tranquille poſſeſſeur du Royaume de *Cappadoce*, s'aviſa de faire d'un Jeune-homme, dont l'air & les manières avoient quelque choſe

* C'étoit anciennement une coutume établie parmi les Rois, à ce que *Juſtin* nous aprend (1), d'envoyer, de part & d'autre, quelques perſonnes de diſtinction pour fouiller ceux qui devoient avoir une entrevue, afin qu'une conférence amicale ne pût point ſervir d'occaſion à quelque aſſaſſinat. Celui qui fut envoyé pour fouiller *Mithridate*, étant occupé à examiner s'il n'avoit pas quelque arme cachée ſous le ventre, le Roi lui dit de prendre garde qu'il ne trouvât une arme différente de celle qu'il cherchoit avec tant de ſoin. Cette mauvaiſe plaiſanterie fit éclater de rire les ſpectateurs, & fit finir l'examen. Par ce moyen le poignard, que *Mithridate* avoit apporté, reſta caché.

(1) Juſtin. L. XXXVIII. c. 1.

chose de noble & de prévenant, un troisième fils d'*Ariarathe*. Le Jeune-homme, après avoir bien apris son rôle, partit pour *Rome*, & y comparut devant le Sénat. Dans le discours qu'il adressa à cette Assemblée, il se plaignit, les yeux remplis de larmes, des cruautés de son Oncle *Mithridate*, déplora la mort prématurée de ses frères, & s'étendit sur l'attachement que son Grandpère avoit toujours eu pour la République, au service de laquelle il avoit perdu la vie. Il termina son discours, en conjurant les Sénateurs de rétablir dans ses Etats le petit-fils d'un homme que les *Romains* avoient honoré du titre glorieux de leur *Ami*. Le Sénat ne fut pas moins touché de ses raisons, que de sa modestie & de sa bonne mine. Dès-qu'il se fut retiré, *Laodice*, veuve d'*Ariarathe* & sœur de *Mithridate*, qui après la mort de son mari avoit épousé *Nicomède*, entra, & déposa qu'elle avoit eu d'*Ariarathe* trois fils, dont celui qui venoit de parler étoit un. Le Sénat témoigna être très disposé à épouser ses intérêts, & à le rétablir sur le Trône de ses Pères. Mais *Mithridate* ayant été durant ces entrefaites instruit de tout le complot, envoya *Gordius* à *Rome*, pour faire part au Sénat de cette découverte, & prouver à cette Assemblée, que l'Enfant, à qui il avoit mis la Couronne sur la tête, étoit le véritable fils d'*Ariarathe*. Cette ambassade rendit les deux Parties également suspectes aux Sénateurs, qui, après un examen plus aprofondi, ordonnérent à *Mithridate* de retirer ses Troupes de la *Cappadoce*, & à *Nicomède* d'en faire autant à l'égard de la *Paphlagonie*. L'un & l'autre de ces Etats furent déclarés libres par un Decret; mais les *Cappadociens* ayant protesté qu'ils ne pouvoient pas vivre sans Roi, il leur fut permis de s'en choisir un dans leur propre Pays. *Mithridate* s'employa puissamment en faveur de *Gordius*; mais ses sollicitations ayant été traversées par le crédit des *Romains*, *Ariobarzane* fut élu Roi à la pluralité des voix, suivant *Strabon*, ou, suivant *Justin*, par ordre du Sénat.

Les *Romains*, ayant pris ombrage de la puissance de *Mithridate*, & des égards qu'avoient pour lui les Princes d'*Asie*, envoyérent *L. Cornélius Sylla* en *Cappadoce*, avec le titre d'Ambassadeur, & la commission secrette de déconcerter les projets du Roi de *Pont*. *Sylla*, à la tête d'une poignée de monde, défit *Gordius*, tailla en pièces son Armée composée de *Cappadociens* & d'*Arméniens*, & plaça *Ariobarzane* sur le Trône, conformément au Decret du Sénat. Mais à peine ce fameux Général eut-il repris le chemin de *Rome*, que *Mithridate*, qui avoit laissé chasser son fils de *Cappadoce*, comme si la chose ne l'avoit intéressé en aucune façon, engagea *Tigrane* Roi d'*Arménie* à prendre les armes contre *Ariobarzane*, qui, à son aproche, prit la fuite, & se retira à *Rome*. *Tigrane* s'étant emparé de la *Cappadoce* sans qu'il lui en eût couté un seul homme, remit sur le Trône *Ariarathe* fils de *Mithridate*, & rétablit toutes choses sur le pié où elles avoient été avant l'arrivée de *Sylla*.

Il se rend maître de la Bithynie.

Nicomède Philopator, Roi de *Bithynie*, étant venu à mourir vers ce même tems, *Mithridate* se rendit maître de son Royaume, & en chassa son fils naturel, nommé aussi *Nicomède*, que les *Romains* avoient nommé son Successeur, & plaça sur le Trône son propre frère nommé *Socrate*. *Nicomède* se sauva aussi à *Rome*, où son rétablissement & celui d'*Ariobarzane* furent résolus.

solus. *Manius Aquilius*, qui venoit de terminer la guerre en *Sicile*, & *Marcus Altinius*, eurent ordre d'aller les rétablir; ce qu'ils firent par le moyen des forces que leur fournit *Lucius Cassius* Gouverneur de l'*Asie* proprement dite, & des Troupes auxiliaires des deux Rois. Après avoir heureusement exécuté leur commission, ils exhortérent ces Princes à faire de fréquentes incursions sur les Terres de *Mithridate*, avec promesse d'être puissamment soutenus. Leur but en ceci étoit de chercher querelle à *Mithridate*, qui, ne se croyant pas encore en état de faire tête aux *Romains*, avoit souffert tranquillement que son frère & son fils fussent chassés des Royaumes qu'ils avoient usurpés.

Ariobarzane refusa constamment d'attaquer un si puissant Ennemi; mais *Nicomède* se laissa déterminer, en partie par promesses & en partie par menaces, à entrer à main armée dans le Royaume de *Pont*, où il mit tout à feu & à sang, sans rencontrer la moindre opposition; car *Mithridate*, pour justifier la guerre qu'il avoit depuis longtems dessein de faire aux *Romains*, avoit défendu à ses Lieutenans de commettre la moindre hostilité, avant qu'il eût fait ses plaintes aux Généraux *Romains*. Pour rendre la chose plus solemnelle, il leur envoya une ambassade, à la tête de laquelle se trouvoit *Pélopidas*. Mais les Généraux répondirent, qu'ayant été l'Agresseur, il avoit tort de se plaindre de *Nicomède*, qui au reste étoit leur Ami & leur Allié. Cette réponse fit sentir à *Mithridate* de quelle importance il lui étoit d'avoir mis sur pié une Armée nombreuse & bien disciplinée, pour pouvoir agir. Sa prémière démarche fut d'envoyer son fils *Ariarathe* en *Cappadoce*, avec ordre de chasser de ce Royaume les Troupes d'*Ariobarzane* & d'*Altinius*, ce qu'il exécuta heureusement. Dans ce même tems *Nicomède* ayant fait une invasion dans le Royaume de *Pont*, *Mithridate*, pour gagner du tems, & faire croire aux *Romains* qu'il étoit fort disposé à la paix, dépêcha des Ambassadeurs à *Rome*, pour prier le Sénat, en cas que *Nicomède* fût leur Ami, d'obliger ce Prince par leur autorité à ne plus rien entreprendre contre lui; mais qu'en cas qu'ils le regardassent comme Ennemi, ils lui permissent seulement de se faire justice à lui-même. Le Sénat, parfaitement instruit des vues de *Mithridate*, répondit que la conduite que *Nicomède* venoit de tenir, étoit au-dessus de tout reproche, & qu'ainsi il n'avoit point d'ordre à lui donner; au-lieu que la République se trouvoit obligée de commander à *Mithridate* de rendre au plutôt le Royaume de *Cappadoce* au légitime Héritier, & de faire la paix avec leur Ami & Allié *Nicomède*, sous peine d'être déclaré Ennemi de *Rome*. Les Ambassadeurs furent renvoyés avec cette réponse, & eurent ordre de sortir de la Ville le même jour; mais avant leur départ, on leur signifia d'avertir leur Maître, que les *Romains* ne recevroient plus d'ambassade de sa part, avant qu'il eût exécuté les ordres qu'on venoit de lui donner (*a*).

Durant ces entrefaites, les Généraux *Romains* en *Asie* rassemblérent toutes les forces qui se trouvoient en *Bithynie*, en *Cappacoce*, en *Paphlagonie* & en *Galatie*, & ayant été joints par *Cassius*, ils se mirent en marche sans attendre les ordres du Sénat. Ils partagérent leur Armée en divers petits Corps:

(*a*) T. Liv. L. LXXIV. Appian. in Mithridatic. p. 177. & 179. Dio Legat. 31.

Corps: *Cassius* alla camper sur les frontières de la *Galatie* & de la *Bithynie*; *Aquilius* s'empara avec son Corps des avenues qui menoient du *Pont* en *Bithynie*; *Q. Oppius* s'assura l'entrée en *Cappadoce*, pendant que *Minutius Rufus* & *C. Popilius* se tenoient avec une Flotte de 300 Voiles à *Byzance*, pour fermer à l'Ennemi l'entrée du *Pont-Euxin*. Chaque Général avoit sous ses ordres une Armée de 40000 hommes, sans compter un Corps de 50000 Fantassins, & de 6000 Chevaux, que *Nicomède* amena à leur secours (*a*).

Section II. *Histoire du Royaume de Pont.*

D'un autre côté, *Mithridate*, après avoir reçu divers renforts, se trouva à la tête d'une Armée de 250000 Fantassins, & de 50000 Chevaux. Ce Prince avoit outre cela 130 Chariots armés de faulx, 300 Vaisseaux & 100 Galères. *Nicomède*, s'étant mis en chemin pour s'emparer d'un poste important dont les Généraux *Romains* lui avoient conseillé de se rendre maître, rencontra un nombreux Corps d'Ennemis, & en vint aux mains avec eux. La victoire fut longtems incertaine; mais à la fin les *Bithyniens*, quoique supérieurs en nombre, ayant été mis en desordre par les Chariots armés en guerre, qui abattoient des rangs entiers, prirent la fuite, en abandonnant leurs vivres, leur argent, & leurs bagages au Vainqueur. *Nicomède*, ayant perdu en cette occasion la plus grande partie de son monde, gagna la *Paphlagonie*, d'où il alla joindre *Cassius* avec les restes épars de son Armée. *Mithridate* détacha une partie de son Armée sous le commandement de *Néoptolème* & d'un *Arménien* nommé *Némane*, pour attaquer *Aquilius*, qui gardoit les défilés qu'il falloit traverser pour entrer en *Bithynie*. *Aquilius*, quoiqu'il eût sous ses ordres une Armée de 40000 Fantassins & de 4000 Chevaux, se retira; mais ayant été suivi de près, & harassé par l'Ennemi, il risqua une bataille, dans laquelle il fut défait, avec perte de 10000 hommes tués, & de 300 faits prisonniers. Pour ce qui est du Général, il se sauva avec un petit Corps de Cavalerie; & après avoir traversé à la nage le Fleuve *Sangarius*, la nuit même qui suivit immédiatement sa défaite, il arriva heureusement à *Pergame* (*b*).

Il défait les Bithyniens.

La nouvelle d'un échec si considérable détermina les autres Généraux *Romains* à abandonner leurs postes, & à laisser *Mithridate* maître de la campagne. La plupart des Vaisseaux de la Flotte furent aussi pris ou coulés à fond par les Amiraux du Roi. *Mithridate* résolut de profiter de l'occasion qui s'offroit d'accomplir ses desseins, & n'eut presque aucune peine à faire évacuer aux *Romains* la *Phrygie*, la *Mysie*, l'*Asie* proprement dite, la *Carie*, la *Lycie*, la *Pamphylie*, la *Paphlagonie*, la *Bithynie*, & tous les autres Pays qui avoient appartenu aux *Romains*, ou qui s'étoient déclarés pour eux, jusqu'à l'*Ionie*. Il fut reçu par-tout avec toutes les démonstrations possibles de joie, les Peuples lui prodiguant les noms de *Père*, de *Libérateur*, de *Dieu*, & de *seul Monarque* de l'*Asie* (*c*). Ces témoignages d'affection venoient du traitement favorable qu'avoient reçu de sa part les prisonniers faits dans les deux actions; car non seulement il les renvoya sans exiger d'eux aucune rançon, mais il leur fit fournir outre cela les vivres & l'argent

Il subjugue la plus grande partie de l'Asie.

(*a*) Appian. in Mithridatic. p. 179.

(*b*) Appian. comparat. cum Memnon. & T. Liv. L. LXXVII. Strabo L. XII. p. 562.

(*c*) Diodor. Sicul. in Excerpt. Vales. p. 401. Athen. L. V. c. 11. Memnon. c. 33. T. Liv. L. LXXVII. Appian. p. 183.

Section II. *Histoire du Royaume de Pont.*

gent néceſſaires pour leur voyage. Ce trait de générofité, que ſes Amis eurent ſoin de bien faire valoir, produiſit un tel effet, que tous les Peuples de l'*Aſie* témoignérent, à l'envi les uns des autres, qu'ils regarderoient comme un grand bonheur de pouvoir vivre ſous le Gouvernement d'un Prince ſi digne d'être aimé. On lui envoyoit des Ambaſſadeurs de tous côtés, & entre autres de la part de ceux de *Laodicée* ſur le *Lycus*, que le Roi prit ſous ſa protection, à condition qu'ils lui livraſſent *Q. Oppius*, Gouverneur de *Pamphylie*, qui s'étoit retiré chez eux. Les Habitans acceptérent volontiers la condition, & lui envoyérent *Oppius* chargé de fers, & précédé de Licteurs avec leurs faiſceaux pour ſe moquer de l'orgueil *Romain*. *Mithridate* fut ravi d'avoir un Général & Proconſul *Romain* en ſa puiſſance. Pour comble de joie, les *Lesbiens*, ayant ſecoué le joug de la République, lui remirent *Manius Aquilius*, & pluſieurs autres *Romains* de grande diſtinction. Comme ce prémier avoit été le principal auteur de la guerre, *Mithridate* le mena par-tout avec lui, monté ſur un Ane, ou attaché par un pié à un Malfaiteur public nommé *Baſtarne*, l'obligeant de crier à haute voix qu'il étoit *Manius Aquilius*. Etant arrivé à *Pergame*, il ordonna qu'on le battît de verges, & qu'on le mît enſuite à la torture. Enfin il lui fit couler dans la bouche de l'or fondu, comme pour reprocher aux *Romains* en général, & à lui en particulier, leur avarice & leur inſatiable avidité (*a*).

Il fait mourir cruellement Manius Aquilius.

Tant de conquêtes, que *Mithridate* venoit de faire preſque ſans coup férir, engagérent les Villes libres d'*Aſie* à lui ouvrir leurs portes; il fut reçu avec de grandes acclamations à *Magnéſie*, à *Mitylène*, & à *Ephèſe*; les Habitans de la dernière de ces Villes ayant, pour gagner ſes bonnes graces, renverſé tous les Monumens que les *Romains* y avoient érigé. Un acceuil à peu près pareil fut fait à ſes Généraux, toutes les Places, devant lesquelles ils paroiſſoient, ſe ſoumettant à eux, & leur fourniſſant de grandes ſommes d'argent, pour ſubvenir aux fraix de la guerre. Ces contributions le mirent en état d'entretenir pendant cinq ans pluſieurs Armées nombreuſes, ſans impoſer ni taxe ni tribut à ſes Sujets (*b*).

Comme la plupart des Provinces ſubjuguées par *Mithridate*, étoient Sujettes ou Alliées de *Rome*, pluſieurs milliers de Citoyens *Romains* s'étoient établis dans les principales Villes, ou ſe trouvoient diſperſés çà & là en divers endroits de l'*Aſie*. *Mithridate* les regardant comme autant d'Eſpions, qui ne manqueroient pas d'obſerver ſes démarches, & d'en inſtruire le Sénat, ſe défit d'eux par la méthode la plus inhumaine dont on eut entendu parler juſqu'alors, mais qui a été plus d'une fois imitée depuis. Il envoya des ordres ſecrets à tous les Gouverneurs des Provinces, & aux Magiſtrats des Villes de l'*Aſie Mineure*, de maſſacrer en un même jour qu'il leur marqua, tous les *Romains*, avec leurs femmes, leurs enfans, & leurs domeſtiques. Il y avoit défenſe de donner la ſépulture à ceux qui auroient été tués, & leurs biens devoient être partagés en deux portions égales, l'une pour le Roi & l'autre pour les Aſſaſſins. On accordoit la liberté aux Eſcla-

Il fait maſſacrer tous les Romains *dans l'*Aſie Mineure.

Année après le Déluge 2911. Avant J. C. 88.

(*a*) T. Liv. L. LXXVIII. Athenæus ubi ſupr. Appian. p. 184. Plin. L. XXXIII. c. 3. Cic. in Orat. pro Lege Manilia. & L. V. Tuſcul. Quæſt.

(*b*) Juſtin. L. XXXVIII. c. 3.

Esclaves qui égorgeroient leurs Maîtres, & l'on remettoit aux Débiteurs qui tueroient leurs Créanciers la moitié de leurs dettes. Quiconque cachoit un *Italien*, sous quelque prétexte que ce fût, étoit puni de mort sur le champ *. Quand le jour fatal fut venu, *jour*, comme *Cicéron* l'appelle, *d'horreur & de confusion*, les portes des Villes ayant été fermées, & tous les passages occupés par des soldats, les ordres du Roi furent publiés, & causérent une affreuse consternation, non seulement parmi les *Romains* condamnés à mort, mais aussi parmi ceux des Habitans du Pays qui avoient conservé encore quelque sentiment d'humanité. En effet, se peut-il rien imaginer de plus horrible, que d'être réduit à la cruelle nécessité de tremper ses mains dans le sang innocent, ou d'être soi-même puni du dernier suplice? Cependant, comme la plupart des *Asiatiques* haïssoient extrêmement les *Romains*, & qu'en eux le desir de vengeance se trouvoit aiguisé par celui du gain, les ordres du Roi furent exécutés sans le moindre délai, & l'*Asie* devint en un seul jour le théatre du plus affreux carnage (*a*). Les Habitans d'*Ephèse*, où *Mithridate* étoit alors, arrachérent de leur azile ceux qui s'étoient sauvés dans le Temple de *Diane*, même au pié de ses Autels, & les passérent au fil de l'épée. Ceux de *Pergame* percérent à coups de flèches les *Romains* qui se réfugiérent dans le Temple d'*Esculape*, plusieurs furent tués à *Adramyttium* en *Mysie*, dans le tems qu'ils tâchoient de gagner l'Ile de *Lesbos* à la nage, avec leurs enfans sur le dos. Les *Cauniens*, que les *Romains* avoient délivrés tout nouvellement du joug des *Rhodiens*, surpassérent en cruauté tous les autres; car, comme s'ils avoient dépouillé toute humanité, ils se divertirent à faire souffrir les tourmens les plus recherchés à d'innocens enfans en présence de leurs Mères, dont quelques-unes perdirent l'esprit à la vue d'un si cruel spectacle, pendant que d'autres en moururent de douleur. Les *Tralliens* furent le seul Peuple du Continent qui ne purent se résoudre à commettre eux-mêmes l'action barbare que *Mithridate* exigeoit d'eux. Ils en chargérent un *Paphlagonien*, nommé *Théophile*, qui massacra le peu de *Romains* qui se trouvoient parmi eux. Après les avoir renfermés dans le Temple de la *Concorde*, il leur coupa d'abord les mains dont ils tenoient les statues des Dieux embrassées, & les hacha ensuite en pièces (*b*). Plusieurs *Romains* se retirérent dans les Iles flotantes de *Lydie* appellées *Calamines*, où ils se tinrent cachés jusqu'à ce qu'ils eussent occasion de sortir

(*a*) Appian. in Mithridatic. p. 185, 206, 209, 212. Cic. in Orat. pro Lege Manil. & pro Flacco. Memnon. in Excerpt. c. 33. T. Liv. L. LXXVIII. Vell. Paterc. L. II. c. 18. Flor. L. III. c. 5. Eutrop. L. V. Oros. L. VI. c. 2.

(*b*) Appian. ubi supr. p. 185. & comparat. cum Dion. in Excerpt. p. 642.

* *Théophane* le *Mitylénien*, Auteur d'une vie de *Pompée*, nous aprend que *P. Rutilius Rufus*, qui, après avoir exercé la charge de Proconsul & avoir été banni de *Rome*, demeuroit en *Asie*, anima le Roi à prendre cette barbare résolution; & ajoute que *Pompée* trouva dans le Fort de *Caino*, parmi plusieurs autres Pièces rares, une Harangue composée par *Rutilius*, dans laquelle il excitoit *Mithridate* à ce massacre (1). Mais *Cicéron* (2) disculpe à cet égard *Rutilius*, affirmant qu'il se sauva couvert d'un manteau de Philosophe, & qu'à la faveur de ce déguisement il sortit de l'*Asie* sans avoir été découvert.

(1) Plut. in Pomp.

(2) Cic. pro C. Rabirio Posthumo.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

tir d'*Asie* (*a*). Le nombre des *Romains* massacrés en ce jour, ne laissa pas de monter à 150000 suivant *Plutarque* & *Dion* (*b*), mais suivant d'autres seulement à 80000 (*c*).

Mithridate s'étant défait ainsi de ceux qui auroient pu lui disputer les conquêtes qu'il venoit de faire dans le Continent, embarqua une grande partie de ses forces pour réduire les Iles adjacentes sous son obéissance. Il commença par se rendre à *Cos*, dont les Habitans le reçurent avec de grands témoignages de joie, & lui livrérent *Alexandre*, le fils du Roi *Alexandre*, qui ayant été chassé du Trône d'*Egypte*, avoit été tué par un Capitaine de Navire nommé *Charéas*, pendant qu'il tâchoit de gagner l'Ile de *Cypre* dans un petit Vaisseau. Outre le jeune Prince, ils remirent entre les mains du Roi un grand Trésor, avec les Vases d'or & les Joyaux d'un prix infini, que sa Grandmère *Cléopatre* lui avoit laissés. *Mithridate* fit donner au jeune *Alexandre* une éducation proportionnée à sa naissance, & le traita toujours en fils de Roi, en gardant pourtant les Trésors pour lui-même (*d*). Il trouva aussi à *Cos* 800 Talens en argent comptant, que les *Juifs* de l'*Asie Mineure* y avoient mis en dépot, & qui, à ce que *Josèphe* nous aprend (*e*), étoient destinés pour le Temple de *Jérusalem*. De *Cos Mithridate* se mit en chemin vers l'Ile de *Rhodes*, où tous les *Romains*, qui s'étoient sauvés d'*Asie*, avoient trouvé un azile, & entre autres le Proconsul *L. Cassius*.

Sur le prémier avis que les *Rhodiens* reçurent que le Roi étoit en mer, ils équipérent leur Flotte, & mirent leur Ville en état de défense, dans la ferme résolution de ne point livrer les *Romains* à *Mithridate*, quelque chose qui pût en arriver. Quand ce Prince ne fut plus qu'à une petite distance de leur Ile, ils ordonnérent à leur Amiral nommé *Damagore*, homme d'une grande expérience en fait de Marine, d'aller à sa rencontre, & d'en venir à un engagement avec lui, s'il étoit possible; car les *Rhodiens* savoient que sa Flotte, quoique supérieure en nombre, étoit mal pourvue de monde. A mesure que les Vaisseaux de *Rhodes* avançoient, ceux de *Mithridate* s'en retournérent vers les côtes de *Lycie*; mais *Damagore* leur ayant donné la chasse, six de ses Navires se trouvérent aux prises avec 25 Navires du Roi; &, après une action fort vive, en coulérent deux à fond, & mirent les autres en fuite. Quoique *Mithridate* ne se fût jusqu'alors trouvé dans aucun combat de Mer, ce Prince fit paroître néanmoins en cette occasion une intrépidité distinguée. Un des Vaisseaux de son Escadre ayant heurté contre le Vaisseau à bord duquel il étoit, ce qui fut cause qu'il pensa être pris, il eut depuis ce tems-là la Mer en haine, & conçut même de l'aversion pour tous les Habitans de *Chio*, à cause que le Pilote du Vaisseau en question étoit natif de cette Ile. Cependant, ne voulant pas renoncer à son entreprise, il équipa une nouvelle Flotte bien pourvue de Troupes, de Vivres, & d'Instrumens de guerre propres à battre en brêche, & reparut tout-à-coup à la vue de *Rhodes*; mais ayant été obligé pour la seconde fois de

Sa Flotte défaite par les Rhodiens.

(*a*) Plin. L. II. c. 95.
(*b*) Plut. in Sylla. Dio Legat. 36. & 37.
(*c*) Memnon. c. 33. Valer. Maxim. L. IX. c. 2.
(*d*) Appian. ubi supr. p. 186. 252, 253. & Bell. Civil. L. I. p. 414.
(*e*) Joseph. L. XIV. c. 12.

de se retirer avec perte, il renonça au projet de subjuguer cette Ile (*a*). *Mithridate* ayant ainsi manqué son coup, remit à ses Généraux le commandement de ses Armées, & se retira à *Pergame*, pour y règler le Gouvernement Civil de l'*Asie*, & y lever du monde. *Archélaüs*, Commandant en Chef de toutes ses Forces, fut envoyé avec une Armée de 120000 hommes en *Grèce*, où par la trahison d'un certain *Ariston* (d'autres l'appellent *Athénion*) il se rendit maître d'*Athènes*, & fit mourir, ou envoya à *Mithridate* tous ceux qui favorisoient les *Romains*, ou qui en étoient simplement soupçonnés. Il détacha ensuite quelques Partis pour s'emparer des Châteaux voisins, & de l'Ile de *Délos*, ce qu'ils firent; mais l'Ile ne tarda guères à être reprise par un Général *Romain*, nommé *Orobius*, qui sachant que les Ennemis n'étoient point sur leurs gardes, débarqua son monde à la faveur d'une nuit obscure, & les passa tous au fil de l'épée, à l'exception d'*Apellicon* leur Chef, qui trouva moyen de se sauver (*b*). *Métrophane*, autre Général du Roi, étant entré en *Eubée*, ravagea tout le Pays, faisant éprouver principalement les effets de son ressentiment aux Villes de *Démétriade* & de *Magnésie*, qui avoient refusé de lui ouvrir leurs portes. Mais dans le tems qu'il avoit mis à la voile avec un grand butin, *Bryttius*, Gouverneur de la *Macédoine*, l'ayant rencontré, coula à fond quelques-uns de ses Vaisseaux, & prit les autres, dont il fit passer tous les Equipages au fil de l'épée. *Mithridate*, instruit de cette perte, envoya son fils *Ariarathe* avec une puissante Armée pour envahir la *Macédoine*, qu'il subjugua en peu de tems, aussi-bien que le Royaume de *Thrace*. Ses autres Généraux ne furent pas moins heureux, puisqu'au retour des *Romains* dans la *Grèce*, il y eut, à ce qu'*Aulu-Gelle* (*c*), *Valère Maxime* (*d*) & *Quintilien* (*e*) assûrent, jusqu'a 25 Nations différentes qui rendoient hommage à *Mithridate*. Les memes Auteurs ajoutent qu'il entendoit leurs Langues, & pouvoit exprimer sa pensée dans chacune d'elles, sans avoir besoin d'Interprète. Nous trouvons parmi ces Nations celle des *Rhoxaniens*, présentement les *Moscovites* ou *Russiens*, que *Diophonte*, un des Généraux du Roi, domta, après avoir exterminé dans un combat jusqu'à 50000 de ces *Barbares*, qui étoient venus à sa rencontre avec une Armée innombrable. A la faveur des troubles domestiques qui règnoient à *Rome*, *Mithridate* s'étoit rendu maître non seulement de l'*Asie*, mais aussi de toute la *Grèce*, & des Iles adjacentes, hormis *Rhodes*, jusqu'aux *Cyclades*: mais à la fin le Sénat, ayant reçu avis que ce Prince ambitieux en vouloit même à l'*Italie*, où il avoit un grand nombre de partisans, commença à délibérer sérieusement sur les moyens de faire tête à un si redoutable Ennemi. *Lucius Sylla*, qui en plus d'une occasion avoit donné des preuves signalées de son courage & de son habileté, fut nommé Général, & eut ordre de passer au plutôt en *Grèce*, où *Archélaüs* donnoit par-tout la loi. Il mit en mer seulement avec cinq Légions & un petit nombre de Cohortes, & ayant débarqué son monde en *Attique*, il déta-

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

Archélaüs *se rend maître d'*Athènes.

Il en est chassé par Sylla.

(*a*) Appian. comparat. cum Memnon. c. 33. & T. Liv. L. LXXVIII.
(*b*) Appian. L. V. c. 11.
(*c*) Aul. Gell. L. XVII. c. 17.
(*d*) Valer. Maxim. L. VIII. c. 7.
(*e*) Quintilian. L. IX. c. 2.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

détacha une partie de ses forces pour assiéger *Athènes*, marchant lui-même avec le reste de sa petite Armée contre *Archélaüs*, qui étoit campé près du *Pyrée* (a) *. A son aproche, *Archélaüs* se retira dans la Ville; & *Sylla*, à cause que la saison étoit déjà trop avancée, se contenta de couper toute communication entre le *Pyrée* & *Athènes*, qui par ce moyen tomba entre ses mains, faute de vivres, aux *Calendes de Mars* (b), comme il le rapporte dans ses *Commentaires*. *Ariston*, qui étoit le chef du parti du Roi, se retira dans la Citadelle avec ceux de sa faction, & s'y défendit assez long-tems: mais ayant été obligé à la fin de se rendre à discrétion faute d'eau, *Sylla* le fit mourir avec tous ceux qui avoient exercé quelque charge au nom du Roi, ou qui avoient violé quelqu'une des constitutions établies par les *Romains* après qu'ils eurent fait la conquête de la *Grèce*.

Archélaüs ayant une Flotte incomparablement plus nombreuse que celle de *Sylla*, ce dernier dépêcha *Luculle* son Lieutenant-Général, homme d'une grande réputation parmi les *Romains*, vers l'Ile de *Rhodes*, pour ordonner aux Habitans de cette Ile de le venir joindre avec leur Flotte. Mais la chose ayant été trouvée impraticable, à cause que les Vaisseaux du Roi couvroient en quelque sorte toute la mer, *Luculle* eut la hardiesse de partir avec six Fregates, pour aller chercher des renforts en *Syrie*, en *Egypte*, en *Lybie* & en *Cypre*. Il amena ensuite tous ces renforts à *Sylla*, qui, après avoir joint la Flotte *Rhodienne*, se trouva en état d'agir offensivement même par mer (c). *Archélaüs*, prévoyant l'embarras où il alloit se trouver, dépêcha des Messagers à *Taxile*, qui commandoit en *Thrace* & en *Macédoine*, pour lui demander de venir à son secours. *Taxile* accourut au plutôt, & ayant joint *Archélaüs*, marcha avec lui contre *Sylla*, à la tête d'une Armée de 120000 hommes. D'un autre côté, *Sylla*, instruit de leurs desseins, se mit en marche pour aller au devant d'eux, quoique toute son Armée ne consistât qu'en 1500 Chevaux & en 15000 Fantassins. Les deux Armées en vinrent aux mains près de la Ville de *Chéronée*, & la victoire se déclara en faveur des *Romains*, qui, animés par l'exemple de leur Général, & par le desir de venger la mort de leurs Compatriotes massacrés en *Asie* par ordre du Roi, passérent ce jour-là au fil de l'épée 110000 des Ennemis, n'ayant

La bataille de Chéronée.

(a) Plut. in Sylla. Dio in Excerpt. Valesii. Appian. in Mithridatic. p. 390.
(b) Plut. in Sylla.
(c) Plut. in Lucullo.

* *Mithridate* faisoit en ce tems-là sa résidence à *Pergame*. Les anciens Auteurs rapportent divers prodiges arrivés dans cette Ville vers le tems dont il s'agit, & entre autres celui-ci. Dans le même instant que *Sylla* mit en mer, les Habitans de *Pergame* étoient occupés à faire descendre avec des machines une statue de la Victoire, portant une couronne qui devoit être mise sur la tête du Roi; mais cette couronne tomba à terre, & fut brisée en pièces: accident que tout le Peuple & *Mithridate* lui-même regardérent comme étant de très mauvais augure (1). Le même Auteur ajoute que pendant que le Roi mettoit le feu à un Bôcage consacré aux *Furies*, on entendit entre les arbres de grands éclats de rire, sans qu'on y vît personne. Les Devins, consultés sur ce prodige, conseillérent à *Mithridate* de sacrifier une Vierge aux *Furies*; mais la victime, bien loin de témoigner de la tristesse, commença à rire avec tant de force, que les Prêtres, plus frappés de ce dernier prodige que de l'autre, ne purent achever le sacrifice.

(1) Plut. in Sylla.

Section II. *Histoire du Royaume de Pont.*

n'ayant perdu eux-mêmes que 12 hommes, à ce que *Sylla* affirme dans ses *Commentaires*. *Archélaüs* n'amena qu'avec bien de la peine les débris de son Armée à *Chalcis*. Tant d'heureux succès excitérent de nouvelles jalousies contre *Sylla* à *Rome*, où la faction de ses Ennemis commençoir à prendre le dessus. *Lucius Valérius Flaccus*, qui étoit Consul cette année, fut envoyé en *Asie* à la tête de deux Légions, sous prétexte d'attaquer *Mithridate* de ce côté-là, mais avec des ordres secrets de se défaire de *Sylla*, en cas qu'on le trouvât mal intentionné pour le Sénat. Comme *Flaccus*, faute d'expérience, n'entendoit rien au Métier de la Guerre, *C. Fimbria*, connu & estimé des soldats, fut nommé pour l'accompagner en qualité de Lieutenant-Général. *Sylla* étoit alors en *Béotie*, où il n'eut pas plutôt apris les mesures que le Sénat avoit prises contre lui, qu'il sortit de cette Province, & se rendit avec toute la diligence possible en *Thessalie*, dans le dessein d'y rencontrer *Flaccus*, qui en prenoit la route, après avoir embarqué ses Troupes à *Brindes*. En arrivant à *Mélitée*, *Sylla* reçut avis que le Pays qu'il avoit abandonné, venoit d'être inondé par une nombreuse Armée sous les ordres de *Dorylaüs*, un des principaux Favoris de *Mithridate*. Cet avis le détermina à retourner en *Béotie*, où dans deux combats consécutifs il remporta deux victoires signalées, qui mirent fin à la guerre rélativement à la *Grèce*. Dans la prémière bataille *Dorylaüs* perdit 15000 hommes suivant *Appien* & *Orose* (a), ou 200000 suivant *Eutrope*: dans la seconde le reste de son Armée, qui consistoit encore en 90000 hommes d'élite, fut entièrement défait; 20000 furent poussés dans une Rivière, où ils périrent tous; un nombre pareil fut entouré de toutes parts, & passé au fil de l'épée dans un marais, où ils s'étoient retirés; le reste fut tué dans la fuite, les *Romains* ne donnant point quartier à des hommes qui avoient fait un traitement si barbare à leurs Compatriotes en *Asie*. *Plutarque* affirme (b) que les marais furent teints de sang, que le cours de la Rivière fut arrêté par le nombre des corps morts, & que même de son tems, c'est-à dire près de 200 ans après l'évènement, on trouva une grande quantité d'arcs, de casques, de cottes de maille & d'épées, enterrée dans la boue. *Archélaüs*, qui avoit joint *Dorylaüs* avec un Corps de 10000 hommes peu de jours avant la bataille, resta trois jours tout nud parmi les morts. Au bout de ce terme il trouva moyen de gagner un petit Vaisseau, & de passer en *Eubée*, où il rassembla le plus de Troupes qu'il put, sans qu'il lui fût possible néanmoins de jamais reparoître en campagne dans la suite. Pour ce qui est de *Sylla*, il abandonna la Province de *Béotie* à ses soldats, qui se mutinoient à tout bout de champ. De *Béotie* il se rendit en *Thessalie*, où il prit ses quartiers d'Hiver, & fit radouber ses vieux Vaisseaux. Il ordonna aussi qu'on en bâtît de nouveaux, dans le dessein de passer en *Asie* dès le commencement du Printems, & d'en chasser non seulement *Mithridate*, mais aussi son Rival *Flaccus*, que le Sénat avoit fait à son préjudice Gouverneur de cette Province *.

Dorylaüs *defait par* Sylla.

Durant

(a) Appian. L. LXXXII. & Oros. L. VI. c. 2. (b) Plut. in Sylla.

* Suivant *Tite-Live* (1) *Archélaüs* se remit lui-même avec la Flotte du Roi entre les mains de *Sylla*; mais suivant *Aurèle Victor* (2) *Sylla* intercepta la Flotte du Roi par la trahison

(1) T. Liv. L. LXXXII. (2) Aurel. Vict. de Vir. Ill. p. 76.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

Différends entre Flaccus *&* Fimbria.

Durant ces entrefaites, *Flaccus* ayant été joint par les Troupes des Alliés de la République en *Asie*, s'étoit emparé de *Byzance*. Delà il gagna la *Bithynie*, où, à l'occasion de quelque différend entre lui & son Lieutenant-Général *Fimbria*, une partie des soldats se déclara pour l'un, & le reste pour l'autre; ce qui irrita tellement le Consul, qu'il cassa *Fimbria*, & nomma un autre à sa place. *Fimbria* ainsi dégradé, se rendit à *Byzance*, où il engagea cette partie des Troupes que *Flaccus* y avoit laissées, à quiter le Consul, & à le prendre lui-même pour Chef. Il passa l'*Hellespont* avec ce Corps, & obligea toutes les Villes d'alentour, sans distinction de parti, de fournir des sommes considérables pour l'entretien de son Armée, permettant outre cela à ses soldats de commettre toutes sortes de violences & de rapines. Cette licence lui attira un grand nombre de soldats de l'Armée de *Flaccus*, desorte que se croyant assez fort pour faire tête au Consul, il dépouilla de leurs charges les Officiers sur qui il ne pouvoit pas compter, & mit de ses créatures à leur place. Un procédé aussi étrange fit accourir *Flaccus* de *Chalcédoine*, où il s'étoit retiré avec sa Flotte; mais ayant trouvé le parti de *Fimbria* plus fort qu'il n'avoit cru, il fut obligé de se cacher dans la maison d'un Ami, jusqu'à ce qu'il trouvât occasion de gagner de nuit *Chalcédoine*, d'où il se rendit à *Nicomédie*. *Fimbria*, averti de sa fuite, le suivit de près, prit *Nicomédie* d'assaut, & tua de sa propre main le Consul, après l'avoir fait sortir d'un puits où il s'étoit caché. Il ordonna que sa tête fût jettée dans la mer, & son corps laissé sans sépulture sur le rivage (*a*).

Cruautés de Fimbria.

Après la mort de *Flaccus*, *Fimbria* s'étant emparé du Commandement de toutes les Troupes de la République en *Asie*, assiégea & prit plusieurs Villes; mais il commit dans tous les lieux qu'il subjugua tant de crautés, que son nom devint plus odieux même que celui de *Mithridate* *. Ayant persuadé aux Habitans de *Cyzique* de l'admettre comme Ami dans leur Ville, il l'abandonna non seulement au pillage, mais fit mourir aussi les plus riches Citoyens, sous prétexte qu'ils étoient coupables de trahison, mais en effet pour se rendre maître de leurs biens: il contraignit d'autres par des menaces à donner tout ce qu'ils avoient (*b*).

Des

(*a*) Appian. p. 204, 205. T. Liv. L. LXXII. Aurel. Vict. de Vir. Illustr. c. 70. &c. Paterc. L. II. c. 24. Strabo L. XIII. p. 594. (*b*) Diodor. Sicul. p. 409.

hison d'*Archélaüs*, avec qui il entretenoit intelligence, comme cela paroit, ajoute cet Auteur, par les 10000 acres de terre qu'il lui donna près de la Ville de *Chalcis* en *Eubée*. Il est aussi fait mention de la perfidie d'*Archélaüs* dans *Saluste* (1), qui introduit *Mithridate* se plaignant de lui dans une Lettre à *Arsace*, en ces termes: „ *Archélaüs*, le plus lâche de „ tous mes Serviteurs, déconcerta mes desseins en livrant mon Armée". *Strabon* (2) nous aprend qu'*Archélaüs* fut dans la suite fort caressé par le Sénat; mais *Sylla* dans ses *Commentaires* (3) & *Dion* (4) représentent *Archélaüs* comme ayant été soupçonné à tort.

* *Dion* rapporte l'extemple suivant de sa cruauté (5). „ Ayant fait, dit-il, dresser un jour „ quelques poteaux auxquels on attachoit ceux qui devoient être fouettés jusqu'à la mort, „ il trouva que le nombre des poteaux étoit plus grand que celui des personnes condam- „ nées à ce suplice. Aussitôt il donna ordre qu'on saisît quelques-uns des Spectateurs, & „ qu'on leur fît le même traitement qu'aux autres, pour qu'il ne parût pas que quelques „ poteaux eussent été dressés inutilement".

(1) Hist. L. IV.
(2) Strabo L. XII. p. 558.
(3) Plut. in Sylla.
(4) Dio Legat. 33. ou 34.
(5) Dio in Excerpt. Valef. p. 653.

Des excès si crians animérent les *Asiatiques* contre *Fimbria*, & donnérent occasion à *Mithridate* d'espérer que leur haine pourroit dégénérer en révolte déclarée. Dans cette idée il commanda à son fils, aussi nommé *Mithridate*, d'aller joindre *Taxile*, *Diophante* & *Ménandre*, trois de ses meilleurs Généraux, & de rentrer en *Asie* à la tete d'une nombreuse Armée, ne doutant point que les Habitans, maltraités par *Fimbria*, ne secouassent le Joug *Romain*, dès-qu'ils verroient un puissant Corps de Troupes à portée de les protéger. *Fimbria*, qui ne se fioit pas aux *Asiatiques*, marcha au devant des Ennemis, & fit toutes les dispositions nécessaires pour les combattre avant qu'ils missent le pié dans la Province. Comme l'Armée du Roi étoit fort supérieure en nombre à la sienne, les *Romains* souffrirent beaucoup dans l'action, mais tinrent bon néanmoins jusqu'à ce que la nuit séparât les Combattans. Ils passérent alors une Rivière peu éloignée du champ de bataille, dans l'intention de se retrancher sur l'autre bord. Mais un terrible orage s'étant élevé tout-à-coup, *Fimbria* profita de l'occasion, & ayant passé la Rivière au milieu de la nuit, surprit l'Ennemi, & en fit un tel carnage, que tout fut tué, à l'exception de quelques Chefs & d'un petit Corps de Cavalerie (*a*). Le fils du Roi fut du nombre de ceux qui se sauvérent, ce Prince ayant heureusement gagné *Pergame*, où son Père faisoit alors son séjour. Mais *Fimbria* l'ayant poursuivi jour & nuit, entra l'épée à la main dans *Pergame*, où il aprit que le Père & le fils avoient pris la fuite peu d'heures avant son arrivée. Ainsi il continua sa poursuite, & auroit infailliblement fait *Mithridate* prisonnier, si ce Prince ne s'étoit pas jetté dans *Pitane* avec un bon Corps de Troupes. *Fimbria* investit d'abord la Place par terre; mais comme il n'avoit point de Flotte pour en faire autant par mer, il envoya vers *Luculle*, qui commandoit les Forces maritimes des *Romains* en *Asie*, & lui fit représenter, qu'en menant sa Flotte devant *Pitane*, il y auroit moyen de prendre le plus redoutable & le plus cruel Ennemi du Peuple *Romain*. Mais *Luculle* étant d'un parti opposé à celui de *Fimbria*, ne voulut point sortir du Port, quoiqu'il lui fût facile de terminer tout-à-coup une guerre, qui couta dans la suite à *Rome* bien du sang, & de grandes sommes d'argent. *Fimbria*, quoique trompé dans son attente, ne laissa pas de pousser le siège avec toute la vigueur possible, dans l'espérance de se rendre maître de la Ville, avant que la Flotte du Roi pût y jetter du secours. Mais comme la Place étoit très forte, & défendue par une nombreuse Garnison, que la présence & l'exemple du Roi animoient à faire son devoir, la Flotte de *Mithridate* arriva à tems, & ayant pris ce Prince à bord, le transporta à *Mitylène*, sans rencontrer la moindre opposition de la part de *Luculle* (*b*).

Section II *Histoire du Royaume de Pont.*

Fimbria défait les Généraux du Roi.

Peu de tems après le départ du Roi, *Fimbria* prit la Place d'assaut, & réduisit sous son obéissance la plupart des Villes d'*Asie*, faisant payer de grandes amendes à celles qui ne se soumettoient pas volontairement. Comme il aprochoit de l'ancienne Ville de *Troye*, les Habitans lui en fermérent les portes, & envoyérent en même tems des Députés a *Sylla*, pour le suplier de vouloir les garantir des effets de la cruauté & de l'avarice de *Fimbria*.

(*a*) Memnon. c. 38.

(*b*) Plut. in Lucull. & Oros. ubi supr.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

bria. *Sylla* leur commanda d'obſerver leur ancienne alliance avec le Peuple *Romain*, & promit de venir à leur ſecours, ajoutant qu'il étoit indifférent qu'ils ſe ſoumiſſent à *Fimbria* ou à lui, étant l'un & l'autre Citoyens de *Rome*, & originaires de *Troye*. Mais il dépêcha en même tems un Meſſager à *Fimbria*, pour l'avertir de laiſſer en paix ceux qui venoient de ſe ſoumettre à lui, & qui devoient par cela même être conſidérés comme Alliés de *Rome*. Cet avis irrita *Fimbria* au point, que redoublant ſes efforts contre la Ville, il l'emporta d'aſſaut l'onzième jour, ſe vantant d'avoir pris en ſi peu de tems une Ville, dont *Agamemnon* n'avoit pu ſe rendre maître qu'en dix ans, quoiqu'il eût avec lui une Flotte de 1000 Vaiſſeaux, & toutes les Forces de la *Grèce*. Il fit paſſer preſque tous les Habitans au fil de l'épée, & n'épargna pas même ceux qui s'étoient réfugiés dans le Temple de *Minerve*, qui par ſon ordre fut réduit en cendres avec tous ceux qui avoient cru y trouver un azile. Les autres Temples & toutes les maiſons éprouvérent le même ſort. Ceux qui avoient été envoyés en ambaſſade à *Sylla*, furent mis à la torture, & condamnés enſuite à une cruelle mort. En un mot, il ne reſta pas une ſeule maiſon de bout, ni un ſeul homme en vie de tous ceux qu'on trouva dans la Ville *.

Mithridate ayant *Fimbria* ſur les bras en *Aſie*, & *Sylla* dans la *Grèce*, & venant de perdre deux combats ſur mer contre *Lucullc*, commença à ſouhaiter la paix. Pour l'obtenir il chargea *Archélaüs* de faire un accommodement avec *Sylla*, aux conditions les plus favorables que ce Général voudroit lui accorder. D'un autre côté, *Sylla* inſtruit des déſordres que *Cinna* & *Carbon*, chefs de la faction qui lui étoit contraire, commettoient à *Rome*, ne demandoient pas mieux que de terminer la guerre, pour aller au ſecours de ſes Amis, à qui leur attachement à ſes intérêts attiroit toutes ſortes de mauvais traitemens dans le ſein même de leur Patrie. Auſſi, dès-qu'il eut avis des intentions du Roi, il alla s'aboucher avec *Archélaüs*. Dans leur entrevue, qui ſe paſſa près de la petite Ville de *Délium*, *Archélaüs* lui conſeilla de repaſſer en *Italie* pour y faire tête à ſes Ennemis, s'engageant au nom de ſon Maître à lui fournir pour cet effet de l'Argent, des Troupes & des Vaiſſeaux. *Sylla* l'exhorta de ſon côté à lui livrer la Flotte du Roi, promettant en ce cas de le placer ſur le Trône de *Pont*, & de l'honorer du titre d'*Ami* & d'*Allié* du Peuple *Romain*. Mais *Archélaüs* ayant rejetté avec indignation cette infame propoſition, *Sylla* indiqua quelques conditions préliminaires, & entre autres celle-ci, que *Mithridate* retireroit d'abord ſes Garni-

* *Aurèle Victor* (1) dit que le Temple de *Minerve* fut conſervé, *ayant été garanti de toute inſulte par la Déeſſe même.* Mais *Julius Obſequens* & *Appien* aſſurent que le Temple en queſtion fut brulé; & ajoutent que le fameux *Palladium*, que *Diomède* & *Ulyſſe* avoient dérobé, fut trouvé tout entier parmi les ruïnes. *Servius* (2) rapporte que le *Palladium* fut trouvé par *Fimbria*, & tranſporté dans la ſuite à *Rome*. Cette ſeconde deſtruction de *Troye* arriva, ſuivant *Appien* (3), dans la 173. *Olympiade*, 1050 ans après la prémière; mais *Eratoſthène*, *Apollodore* & *Diodore* de *Sicile* mettent un eſpace de 1099 ans entre la priſe de *Troye* par les *Grecs*, & la 4. année de la 173. *Olympiade*, quand cette même Ville tomba entre les cruelles mains de *Fimbria*.

(1) Aurel. Vict. ubi ſupr.
(2) Servius in Lib. II. Æneid.
(3) Appian. p. 206.

Garnisons de toutes les Places qui n'avoient pas été en sa puissance avant la déclaration de la guerre. *Archélaüs* agréa cet article, & plusieurs Places furent évacuées sur le champ; mais par rapport aux autres conditions, il en écrivit au Roi pour savoir ses intentions.

Section II. *Histoire du Royaume de Pont.*

Mithridate envoya au-plutôt à *Sylla* des Ambassadeurs, chargés de lui déclarer que leur Maître ne pouvoit se résoudre à céder la *Paphlagonie*, & qu'il lui étoit impossible de se passer de sa Flotte, ce qui étoit un des articles préliminaires. Cette déclaration mit *Sylla* dans une telle colère, que ce ne fut pas sans peine qu'on le fit consentir à continuer les conférences. Mais *Archélaüs* s'étant fait envoyer au Roi, avec promesse de lui faire entendre raison, *Sylla* se laissa appaiser. *Archélaüs* tint parole; car à son retour il informa le Général *Romain*, que *Mithridate* agréoit tous les articles, mais souhaitoit d'avoir une entrevue avec lui avant que de mettre la dernière main au Traité. *Sylla* y ayant consenti, ils s'abouchérent à *Dardane* dans la *Troade*. Le Roi arriva au lieu du rendez-vous avec 20000 hommes de pié, 600 chevaux, & un grand nombre de chariots armés de faulx, sans compter une Flotte de 600 Vaisseaux. *Sylla* n'avoit avec lui que deux Légions & 200 Chevaux. Les deux Armées se tenant rangées en ordre de bataille, *Mithridate* & *Sylla* se retirérent dans un champ voisin, accompagnés d'un très petit nombre de personnes. *Mithridate* étant allé au devant de *Sylla*, & voulant l'embrasser, ce *Romain* l'arrêta, en lui demandant s'il acceptoit les conditions proposées. *Mithridate* demanda d'abord qu'on y fît quelques changemens; mais le Général *Romain* l'intimida tellement par sa hauteur, qu'il acquiesça à tout ce qu'on exigeoit de lui; après quoi *Sylla* reçut ses embrassemens (*a*). Voici quelles furent les conditions de cette Paix. *Mithridate* devoit, 1. abandonner toutes ses conquêtes, & se renfermer dans les bornes du Royaume de ses Pères. 2. Rendre la *Bithynie* à *Nicomède* & la *Cappadoce* à *Ariobarzane*, & renvoyer sans rançon tous les prisonniers faits durant le cours de la guerre. 3. Payer aux *Romains* 2000, ou, suivant *Memnon*, 3000 Talens, & livrer à *Sylla* 80 Vaisseaux fournis de tout, & 500 Archers. Enfin, ne témoigner aucun ressentiment contre les Villes ni les personnes qui pendant le cours de cette guerre s'étoient déclarées en faveur des *Romains* (*b*). Ainsi finit la prémière guerre contre *Mithridate*, au grand desavantage de ce Roi, & à la gloire immortelle de *Sylla*, qui en moins de trois ans recouvra la *Grèce*, la *Macèdoine*, l'*Ionie* & l'*Asie*, & fit périr plus de 160000 hommes des Ennemis.

Conférence de Sylla & de Mithridate.

Paix conclue. Année après le Déluge 2914. Avant J. C. 85.

Quelques jours après *Sylla* partit pour marcher contre *Fimbria*, qui étoit campé sous les murailles de *Thyatire*. En arrivant il le fit sommer de lui remettre son Armée, dont il avoit usurpé le commandement. *Fimbria* répondit que son autorité n'étoit pas plus légitime que la sienne, sur quoi *Sylla* fit les dispositions nécessaires pour l'assiéger dans son Camp. A la vue de ces préparatifs, les soldats de *Fimbria* protestérent hautement, qu'ils ne trempe-roient

(*a*) Memnon. c. 37. Plut. in Sylla. Appian. p. 207, 208. ubi supr. T. Liv. L. LXXXIII. Vellei. Paterc. L. II. c. 23.

(*b*) Memnon. ubi supr. Plut. & Appian.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

roient pas leurs mains dans le sang de leurs Concitoyens, & passérent la plupart dans le Camp de *Sylla*. *Fimbria* ne se trouvant pas assez fort pour résister à son Rival, eut recours à la trahison, & suborna un Esclave, qui devoit passer comme Déserteur dans le Camp de *Sylla*, & y poignarder ce Général; mais la frayeur, que l'idée du crime qu'il songeoit à commettre peignit sur son visage, l'ayant trahi, il fut appréhendé, & n'eut aucune peine à avouer son exécrable dessein. Après cette découverte, *Fimbria* ne pouvant plus se fier à ses Troupes, se retira avec quelques-uns de ses Amis dans une Forteresse, où il invita *Sylla* à une conférence. Celui-ci refusa de le voir, mais envoya un de ses Officiers nommé *Rutilius*, lui offrir un sauf-conduit, en cas qu'il voulût abdiquer le commandement de ses Troupes, & abandonner l'*Asie*. *Fimbria* ne fit d'autre réponse à cette offre, sinon qu'il savoit un moyen plus expéditif d'empêcher l'effusion du sang *Romain*; après quoi ayant gagné *Pergame*, il se perça de son épée dans le Temple d'*Esculape*; mais la blessure ne s'étant pas trouvée mortelle, un de ses Serviteurs l'acheva à sa requisition, & se tua ensuite lui-même. *Sylla* fit enterrer son corps honorablement, & gagna par-là l'affection de ses soldats, au point qu'ils passérent tous dans son Armée sans qu'il y manquât un seul homme (*a*).

Fimbria *se tue lui-même.*

Comme il ne se trouvoit plus personne en *Asie* qui fût en état de lui résister, il déclara ceux de *Chio*, les *Rhodiens*, les *Magnésiens*, & les *Troyens*, dont il fit rebâtir la Ville, des Peuples libres, & Amis de la République, pour les récompenser d'avoir pris le parti des *Romains*; mais il exigea des autres Villes d'excessives amendes, condamnant l'*Asie* à payer dans l'espace d'un an jusqu'à 20000 Talens, & abandonnant les maisons des particuliers qui avoient paru peu affectionnés aux *Romains*, à l'insolence & à l'avidité des gens de guerre. Un hôte devoit donner à chaque soldat logé chez lui, 16 Dragmes par jour, & 50 à chaque Officier. Outre cela, il devoit non seulement leur fournir des vivres, mais aussi régaler leurs Amis qu'ils voudroient prier. Ces impositions réduisirent la plupart des Habitans à la derniére mendicité, particuliérement les *Ephésiens*, qui avoient témoigné le plus de haine contre les *Romains*. Tout moyen de se révolter ayant été ôté par-là à la Province d'*Asie*, *Sylla* partit pour l'*Italie* avec d'immenses trésors, laissant *Luculle* & *Muréna* en *Asie*, le prémier comme Questeur, & l'autre en qualité de Préteur *. Il confia à *Muréna* les deux Légions qui avoient

(*a*) Appian. p. 211. T. Liv. L. LXXXIII. Aurel. Victor de Vir. Illustr. c. 70. Orof. Vellei. Paterc. L. II. c. 24. Plut. in Sylla. L. VI. c. 3.

* Entre autres choses de grand prix *Sylla* apporta d'*Asie* la Bibliothèque d'*Apellicon*, où étoient les Ouvrages d'*Aristote*. Cet *Apellicon* étoit un des plus riches Particuliers qu'il y eût en *Asie*, & cherchoit par-tout les Livres les plus curieux pour sa Bibliothèque. Il parcourut pour cet effet toutes les Bibliothèques de l'*Asie*, tant publiques que particulières, achetant tous les Ouvrages rares qui étoient à vendre; &, quand cela ne se pouvoit pas, engageant à force d'argent les Bibliothécaires à les dérober pour lui. Mais par une bizarrerie dont notre siècle fournit une infinité d'exemples, il étoit plus charmé de la vue de ses Livres que de leur usage. Ayant acheté des héritiers de *Nelée* de *Scepsis* les Ouvrages d'*Aristote* & de *Theophraste*, qui se trouvérent fort endommagés par la longueur du tems, & par d'autres accidens, il se mit à en tirer des Copies, où il se trouva bien des vuides, parce que l'Original étoit rongé des vers, ou effacé en plusieurs endroits: il remplit ces vuides

avoient servi sous *Fimbria*, les soupçonnant d'avoir quelque disposition à épouser les intérêts de *Marius*, son plus cruel Ennemi.

Histoire du Royaume de Pont.

Mithridate étant retourné dans le *Pont*, employa ses armes contre les Peuples qui s'étoient révoltés durant la guerre, & commença par ceux de la *Colchide*, qui, à l'aproche de son Armée, offrirent de se soumettre, pourvu qu'il leur donnât son fils *Mithridate* pour Roi; ce qui leur fut accordé. Cette demande fit soupçonner au Roi que c'étoit l'ambition de son fils qui avoit donné lieu à la révolte. Pour l'en punir, il le garda pendant quelque tems lié de chaînes d'or, & le fit mourir ensuite sans aucun égard pour tous les services qu'il lui avoit rendus durant la guerre (*a*).

Les Habitans du *Bosphore* avoient aussi secoué le joug. Pour les réduire sous son obéissance, *Mithridate* prépara une grosse Flotte & une nombreuse Armée, ce qui donna d'autant plus d'ombrage aux *Romains*, que le Roi n'avoit pas rendu toute la *Cappadoce* à *Ariobarzane*, & s'en étoit réservé plusieurs Places importantes. D'ailleurs ce Prince se plaignoit hautement d'*Archélaüs*, comme l'ayant engagé à accorder à *Sylla* beaucoup plus qu'il n'auroit dû. Ces soupçons furent augmentés par l'arrivée imprévue d'*Archélaüs*, qui, redoutant les effets du mécontentement de *Mithridate*, s'étoit réfugié vers *Muréna*, & lui avoit déclaré que tous ces préparatifs ne regardoient pas les Habitans du *Bosphore*, mais les *Romains*. Sur cet avis, *Muréna* rassembla ses Troupes, & entra en *Cappadoce*, dans le dessein d'envahir le Royaume de *Pont*. *Mithridate* lui envoya des Ambassadeurs pour se plaindre de ce qu'il violoit le Traité fait avec *Sylla*, dont il étoit le Préteur. *Muréna*, qui souhaitoit davantage la guerre que la paix, dans l'espérance, à ce qu'*Appien* nous aprend, d'obtenir l'honneur du Triomphe, répondit qu'il ne connoissoit point de pareil Traité; car il n'y avoit eu rien d'écrit de la part de *Sylla*, & tout s'étoit fait de vive voix.

Après avoir renvoyé les Ambassadeurs avec cette réponse, il se mit à ravager le Pays, sans épargner même les Temples, ni les Trésors consacrés aux Dieux. Ayant tout mis à feu & à sang sur les frontières du *Pont* vers la *Cappadoce*, il passa le Fleuve *Halys*, & se rendit maître de 400 Villages appartenant au Roi, sans rencontrer la moindre opposition, *Mithridate* ayant résolu de ne commettre aucune hostilité avant le retour des Ambassadeurs qu'il avoit envoyés à *Rome*, pour s'y plaindre au Sénat & à *Sylla*. Les Ambassadeurs revinrent à la fin, accompagnés d'un Commissaire nommé *Callidius*, qui ordonna en public, de la part du Sénat, à *Muréna* de laisser en paix un Ami & un Allié du Peuple *Romain*. Mais comme il l'entretint après cela en secret, on crut que ce n'étoit que pure collusion; & cela avec d'autant plus de fondement, que *Muréna* ne cessa point de ravager les Terres de *Mithridate*, ayant même fait une entreprise sur *Sinope*, qui étoit le lieu où

(*a*) Appian. in Mithridatic. p. 213, 214.

des du mieux qu'il put, & cela quelquefois assez mal habilement. Comme *Apellicon* vint à mourir durant la prémière guerre contre *Mithridate*, *Sylla* s'empara de ses Livres, & en enrichit sa propre Bibliothèque à *Rome* (1).

(1) Plut. in Sylla. Athenæus L. V. c. 1. Strabo L. XIII. p. 609. Lucian. Lib. adv. indoctum.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

où le Roi faisoit sa résidence, & gardoit ses trésors; mais comme la Place étoit pourvue d'une bonne Garnison, il fut obligé de se retirer avec perte.

Seconde guerre contre Mithridate.

Durant ces entrefaites, *Mithridate* vint camper avec une nombreuse Armée sur l'autre bord du Fleuve *Halys*, qu'il passa en dépit de tous les efforts de *Muréna*, chassant les *Romains* de leur Camp, & les obligeant à se retirer en *Phrygie*. Cette victoire ramena plusieurs Villes de l'*Asie* sous l'obéissance de *Mithridate*, qui après avoir forcé les *Romains* à évacuer la *Cappadoce*, fit allumer un grand feu sur le sommet d'une haute Montagne, & offrit, à la manière de son Pays, des sacrifices solemnels à *Jupiter puissant en guerre*.

Sylla, qui venoit d'etre nommé Dictateur, envoya dans ce même tems *Aulus Gabinius* en *Asie*, pour ordonner à *Muréna* de laisser *Mithridate* en repos. Il obéit sur le champ, & retira ses Troupes de toutes les Places qu'il avoit prises depuis le départ de *Sylla*. Ayant été rappellé peu de tems après, *M. Thernius* fut nommé Préteur à sa place (*a*). *Gabinius* étoit aussi chargé de réconcilier *Mithridate* avec *Ariobarzane*; ce qu'il fit, *Mithridate* donnant son propre fils, âgé d'environ quatre ans, comme ôtage au Roi de *Cappadoce*. *Muréna*, de retour à *Rome*, reçut l'honneur du Triomphe, qu'il n'avoit guères mérité.

Mithridate, se trouvant les mains libres, attaqua les Habitans du *Bosphore*, & les ayant subjugués, leur donna pour Roi un de ses fils, nommé *Macharès*. Il mena ensuite son Armée contre les *Achéens*, Peuple établi aux environs de la *Colchide*, & *Grecs* d'origine, lesquels, à leur retour du siège de *Troye*, avoient manqué leur route, & étoient venus fixer leur demeure dans les lieux que nous avons indiqués. Ils se défendirent courageusement, & obligérent le Roi à se retirer, après avoir perdu les trois quarts de son Armée (*b*). De retour dans ses Etats, il remit une nouvelle Armée sur pié pour avoir sa revenche; mais ayant reçu durant ces entrefaites la nouvelle de la mort de *Sylla*, il changea de dessein, & songea à recouvrer les Pays qu'il avoit cédés en vertu du Traité fait avec ce Général. Il engagea pour cet effet *Tigrane* Roi d'*Arménie*, qui étoit son gendre, à envahir la *Cappadoce*. Pour lui, après avoir offert des sacrifices solemnels à *Jupiter* & à *Neptune*, il entra en *Paphlagonie* avec une Armée de 120000 Fantassins disciplinés à la manière des *Romains*, de 16000 Chevaux, & d'une centaine de Chariots garnis de faulx. De la *Paphlagonie*, qui ne l'arrêta guères, il passa dans la *Bithynie*, qui avoit été donnée depuis peu aux *Romains* par le Roi *Nicomède*. Il ne trouva pareillement ici aucune résistance, non plus que dans la Province d'*Asie*, dont les Habitans étoient trop foulés pour ne le point regarder comme un libérateur. Quand il entroit dans quelques Villes d'*Asie*, il se faisoit précéder par *Marcus Marius*, que *Sertorius* lui avoit envoyé d'*Espagne* pour discipliner & commander son Armée. *Mithridate*, content d'occuper le second rang, ne marchoit dans ces occasions qu'après ce Capitaine, devant lequel on portoit des faisceaux de verges & de haches, marques de la Dignité Consulaire. Il remit plusieurs Villes en liberté,

(*a*) Appian. in Mithridatic. p. 215, 216. Cic. pro Lege Manilia.

(*b*) Appian. ubi supr. p. 216.

Section II. *Histoire du Royaume de Pont.*

liberté, en leur marquant en même tems, que ce n'étoit point à lui, mais à *Sertorius* qu'elles en avoient l'obligation. Cette conduite de *Sertorius* envers *Mithridate* étoit manifestement contraire aux intérêts de la République; mais sa haine contre la faction de *Sylla* sert d'explication à une si étrange bizarrerie. *Jule César* se trouvant en ce tems-là à *Rhodes*, où il s'étoit retiré pour étudier l'Art Oratoire sous *Apollonius Molon*, fameux par son habileté à cet égard, & ayant appris comment les Officiers du Roi traitoient les Pays voisins, rassembla quelques Troupes, & chassa les Ennemis de toute l'*Asie*, quoiqu'il ne fût âgé alors que de vingt-cinq ans (*a*).

Luculle *envoyé contre* Mithridate.

Le Senat, instruit des desseins du Roi, & jugeant une nouvelle guerre inévitable, en confia la direction à *Luculle* *, qui étoit actuellement Consul, & qui ayant été Lieutenant-Général de *Sylla* en *Asie*, connoissoit parfaitement le Pays. *Cotta*, qui étoit l'autre Consul, obtint du Sénat, à force d'importunité, d'être aussi employé dans cette guerre, & fut envoyé avec une Flotte pour garder la *Propontide* & défendre la *Bithynie* (*b*). *Luculle* ayant levé une seule Légion en *Italie* passa avec elle en *Asie*, où il fut joint par quatre autres. Deux de ces Légions furent au commencement très difficiles à gouverner, ayant fait sous *Fimbria* à peu près ce qu'elles avoient voulu: les deux autres ne valoient guères mieux, étant énervées par un trop long séjour en *Asie*. La nécessité de bien discipliner ces Troupes, tint quelque tems *Luculle* dans l'inaction, pendant que tous les Etats d'*Asie* étoient en armes, & prêts à secouer le joug, que l'avarice des Partisans rendoit insupportable, & dont il leur paroissoit d'autant plus facile de se défaire, que *Mithridate* venoit à leur secours avec deux nombreuses Armées, & une Flotte de plus de 400 Vaisseaux. Une de ces Armées étoit destinée à entrer en *Cappadoce*, sous les ordres de *Diophante Mathare*, & à empêcher *Luculle* de pénétrer dans le Royaume de *Pont* de ce côté-là. L'autre Armée, forte de 150000 Fantassins, de 12000 Chevaux, & de 100 Chariots armés de faulx, étoit commandée par *Mithridate* en personne. Ce Prince avoit encore une troisième Armée, campée dans le voisinage d'*Héraclée* dans le *Pont*, & commandée par *Marius* & par *Eumaque*, deux habiles Généraux.

Sur l'avis que *Luculle* reçut que la Flotte du Roi étoit en mer, il ordonna à *Cotta* de garder la sienne, qui étoit moins nombreuse dans le Port de *Chalcédoine*, pendant que lui-même iroit par terre livrer bataille à *Mithridate*. *Cotta* suivit ses ordres, en ne sortant point du Port; mais il s'imagina d'un autre côté, devoir profiter de l'absence de son collègue pour combattre

(*a*) Sueton. in Julio.

(*b*) Plut. in Lucullo. Cic. pro Murena. Memnon c. 39. Eutrop. L. VI.

* Comme *Sylla*, & les autres Officiers qui avoient servi sous lui dans la prémière guerre *Mithridatique*, s'étoient fort enrichis dans cette expédition, le commandement de l'Armée fut très recherché. Mais *Luculle*, en ce tems-là Consul, ayant, par le moyen d'une Courtisane nommée *Præcia*, gagné *Céthégus*, qui avoit tout pouvoir à *Rome*, fut préféré aux autres. La *Gaule Cisalpine* lui étoit tombée en partage; mais la Province de *Cilicie* étant venue à vaquer par la mort d'*Octavius*, il obtint cette Province par le crédit de *Céthégus*, qui sous prétexte que la *Cilicie* étoit voisine de la *Cappadoce*, fit ensorte qu'on lui donna la direction de la guerre contre *Mithridate* (1).

(1) Plut. in Lucullo.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

battre *Mithridate*, se croyant déjà sûr de la victoire. Il arriva malheureusement pour lui, que ce Roi prit le chemin de *Chalcédoine*; ce qu'il n'eut pas plutôt apris, qu'il envoya son Lieutenant-Général *P. Rutilius* avec un bon Corps de Troupes pour observer ses mouvemens. *Rutilius* en vint aux mains avec *Marius* & *Eumaque*, & perdit en cette occasion la vie & son Armée. Le même malheur tomba en partage à plusieurs Officiers de marque envoyés pour faire tête à *Mithridate*.

Ce Monarque, enhardi par tant d'heureux succès, ordonna à son Amiral d'entrer jusques dans le Port, & de mettre le feu à la Flotte *Romaine*; ce qu'il fit sans rencontrer la moindre opposition de la part de *Cotta*, ni de *Midas* son Amiral, qui vit tranquillement bruler quelques-uns de ses Vaisseaux, couler d'autres à fond, & emmener le reste. La perte fut de 60 Vaisseaux avec tout leur équipage. Suivant *Plutarque* (*a*), *Cotta* eut 4000 hommes de tués dans le combat de terre. *Memnon* dit que la terre & la mer étoient couvertes de corps morts, 8000 *Romains* ayant perdu la vie dans le combat naval, & 4500 ayant été faits prisonniers. Le nombre des prisonniers & des morts dans l'action sur terre, montoit à 5300 hommes, tous *Italiens*; au-lieu que *Mithridate* ne perdit que 730 hommes en tout (*b*) *.

Cette victoire, qui devoit naturellement avoir de grandes suites, détermina *Luculle* à hâter sa marche. Quand il fut arrivé à la vue de l'Armée du Roi, il parut surpris d'avoir à combattre un Corps si nombreux. Comme il n'avoit que 30000 Fantassins & 2500 Chevaux, il jugea à propos de ne point hazarder de bataille; cependant dans les fréquentes escarmouches qu'il y avoit entre la Cavalerie *Romaine* & celle de *Mithridate*, la première remportoit toujours de grands avantages; ce qui anima tellement les soldats de *Luculle*, que ce Consul eut bien de la peine à les empêcher d'aller tous en corps charger l'Ennemi †.

Mithridate voyant que c'étoit envain qu'il tâchoit d'engager *Luculle* à une bataille, & ne voulant pas consumer inutilement tout l'Été, après avoir fait de si grands préparatifs, décampa secrettement au milieu de la nuit, & gagna le lendemain de bon matin le Mont *Dindyme*, qui commandoit la Ville de *Cyzique*. Cette Ville étoit la clé de l'*Asie*, & soutenoit vigoureusement le parti des *Romains*. *Mithridate*, comptant d'emporter une Place de cette importance, ou de forcer *Luculle* à une action s'il vouloit la secourir, en

(*a*) Plut. ubi supr. (*b*) Memnon. ubi supr.

* *Mithridate*, parlant de cette victoire dans une Lettre à *Arsace*, s'exprime en ces termes. *J'ai entièrement défait près de* Chalcédoine *le Général* Romain M. Cotta, *& je lui ai enlevé sa Flotte dans un combat naval* (1).

† *Plutarque* dit (1) que *Luculle* trouvant l'Armée du Roi si supérieure en nombre à la sienne, ne voulut point risquer de bataille au commencement; mais que *Marius* s'étant avancé jusqu'à l'entrée de son Camp, & le défiant au combat, il avoit rangé son Armée en ordre de bataille, dans le dessein d'en venir aux mains: mais dans le tems que les deux Armées étoient en présence, & n'attendoient plus que le signal pour se charger, les Cieux s'étant ouverts tout-à-coup, un corps enflammé tomba entre les deux Armées, ce qui les effraya si fort, que chacune d'elles regagna son Camp. Ce prodige, dit *Plutarque*, arriva près d'*Otryes* en *Phrygie* (2)

(1) Salust. L. IV. (2) Plut. ubi supr. (3) Idem ibid.

en commença le siège, & investit la Ville avec toute son Armée par terre, & avec 400 Vaisseaux du côté de la mer. *Lucull*e l'y suivit bientôt, & l'ayant joint, lui tua 10000 hommes, & en fit 13000 prisonniers.

Section II. *Histoire du Royaume de Pont.*

Après cette victoire il s'empara d'un poste sur une hauteur, d'où son Armée pouvoit être vue par les *Cyzicéniens*; mais *Mithridate* ayant fait répandre le bruit que *Lucull*e étoit encore bien loin, & que ceux qu'ils voyoient étoient un renfort que *Tigrane* venoit de lui envoyer, ils se trouvérent dans une extrême perplexité, jusqu'à ce qu'un des soldats de *Luculle*, ayant passé à la nage à travers la Flotte ennemie, vint les détromper. Ce Messager remit aux Magistrats une Lettre de *Luculle*, dans laquelle ce Général leur faisoit part de sa dernière victoire, & leur promettoit du secours (*a*). *Luculle*, en examinant les environs du Camp ennemi, remarqua une Montagne, qui pouvoit lui servir, s'il en étoit maître, à couper toute communication aux Troupes de *Mithridate* avec le reste du Pays, & les obliger à faire venir tous leurs vivres par mer; mais comme pour gagner cette Montagne il n'y avoit qu'un chemin, encore fort étroit, & gardé outre cela par un nombreux Corps de Troupes, il avoit renoncé à ce téméraire dessein. Durant ces entrefaites, *L. Manius* ou *Magius*, que *Sertorius* avoit envoyé pour faire un Traité d'amitié & d'alliance entre lui & *Mithridate*, lui fit dire par un homme de confiance, de se rendre maître de la Montagne en question, *Manius* ayant persuadé au Roi de retirer ses Forces des défilés. Il avoit fait croire aussi à ce Prince, que les Légions de *Fimbria*, qui avoient autrefois servi sous *Sertorius*, devoient dans peu de jours passer à son service, & lui avoit conseillé de laisser passer les *Romains*, la victoire lui étant également assurée sans coup férir.

Mithridate, ne soupçonnant aucune trahison, suivit son conseil, & envoya même un Parti au devant des Légions de *Fimbria*, qui, dès-que ce Parti fut à portée, l'attaquérent brusquement, & le taillérent en pièces jusqu'au dernier homme (*b*). Par ce moyen *Luculle* gagna un poste important, & coupa les vivres à l'Ennemi. *Mithridate*, voyant à tout moment ses convois enlevés, redoubla ses efforts pour prendre la Ville, qu'il fit battre nuit & jour avec des Machines de nouvelle invention, & qui faisoient un terrible effet *. Mais les Assiégés firent des prodiges de valeur, réparant la nuit les dommages causés pendant le jour. Le Roi, ne pouvant se résoudre à renoncer à son entreprise, fit travailler à la sappe; mais ce moyen lui réussit encore moins que l'autre, ayant pensé être pris dans une des mines où il avoit eu l'imprudence de s'engager. Cependant la famine faisoit

(*a*) Plut. ubi supr. Strabo p. 575, 576. (*b*) Memnon. c. 42.

* Entre autres Machines, un *Thessalien*, appellé *Niconide*, en inventa une nommée *Hélépolis*, qui pouvoit avoir cent coudées de hauteur. Cette Machine servoit de soutien à une tour, garnie de toutes sortes d'instrumens propres à lancer des pierres d'une énorme taille, qui firent de si grandes brêches, que pour les réparer les Citoyens furent obligés de travailler des nuits entières. Il ne leur auroit pas été possible de soutenir longtems une pareille fatigue; mais par bonheur pour eux un vent violent renversa l'*Hélépole*, & le fracassa tellement qu'il n'y eut plus moyen d'en faire usage (1).

(1) Plut. & Appian. ubi supr.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

faifoit de fi terribles ravages dans l'Armée du Roi, que quelques-uns de fes foldats allérent jufqu'à fe nourrir de chair humaine. La famine fut fuivie d'une pefte, qui faifant de plus grands ravages encore, détermina *Mithridate* à lever le fiège: ce qui ne laiffoit pas d'avoir fa difficulté, la plupart de fes Vaiffeaux ayant été difperfés par des tempêtes, & tous les paffages par terre fe trouvant occupés par les *Romains* *.

L'abfence de *Luculle*, qui alla en perfonne avec un Détachement affiéger une Forterefle fituée à quelque diftance de *Cyzique*, fournit au Roi une occafion favorable de fe retirer, & dont il ne manqua pas de profiter. Ce Prince fit partir de nuit la meilleure partie de fa Cavalerie, avec ordre de ne s'arrêter que quand elle feroit affez loin de l'Ennemi pour n'en avoir plus rien à craindre; mais *Luculle*, ayant été averti à tems de cette retraite, pourfuivit les fuyards avec tant de diligence, qu'il les joignit dans le tems qu'ils étoient fur le point de paffer le Fleuve *Rhyndacus*, prit 600 chevaux avec toutes les bêtes de fomme, fit 15000 prifonniers, & donna ordre qu'on paffât le refte au fil de l'épée, deforte que le nombre de ceux qui fe fauvérent en *Bithynie* fut très petit, prefque tous les chevaux étant morts de froid & de fatigue fur la route. A fon retour il attaqua *Ariftonic*, Amiral du Roi, & le fit prifonnier, dans le tems qu'il étoit fur le point de mettre en mer avec une fomme confidérable (*a*).

L'Armée de *Mithridate* devant *Cyzique* étant extrèmement affoiblie par la pefte, la famine, & les pertes qu'elle effuyoit journellement, les Habitans la forcérent enfin par leurs fréquentes forties à lever le fiège. Dès-que la réfolution en eut été prife, le Roi fe rendit de nuit à bord d'un Vaiffeau, pendant que *Marius* & *Hermée* marchoient vers *Lampfaque* à la tête de 30000 hommes. *Luculle* les pourfuivit, & les ayant atteints, il en tua 20000 fur la place, & auroit fait éprouver le même fort aux autres, fi les *Romains* ne s'étoient point arrêtés pour ramaffer l'or & l'argent que les fuyards avoient, par le confeil de leurs Généraux, femé fur la route, pour retarder la marche de l'Ennemi (*b*). A fon retour *Luculle* fut reçu dans la Ville de *Cyzique* avec

(*a*) Plut. ubi fupr. Flor. L. III. c. 5. Plut. Appian. ubi fupr.
(*b*) Memnon. c. 42. Polyb. Stratag. L. VII. Orof. L. VI. c. 2.

* *Plutarque*, *Appien*, *Julius Obfequens*, & quelques autres affirment que le Roi fut extrèmement effrayé du prodige fuivant. On avoit coutume de facrifier annuellement dans la Ville une Vache noire à *Proferpine*; mais le fiège ayant rendu la chofe impoffible, les Habitans firent une Vache de pâte, & la portérent au pié de l'Autel. Quand on eut commencé la cérémonie, la Vache, dévouée à ce facrifice, & qui pâturoit à l'autre rive du bras de la Mer avec le refte du Bétail de la Ville, fe fépara feule du Troupeau, & traverfa à la nage le bras de la Mer jufques dans la Ville, où elle s'alla préfenter à l'Autel pour fervir de victime (1). Les mêmes Auteurs ajoutent que *Proferpine* apparut la nuit à *Ariftagore*, le prémier Magiftrat de la Ville, & lui dit qu'elle avoit amené le Flûteur de *Lybie* contre la Trompette *Pontique*. Les *Cyzicéniens* ne comprirent d'abord rien à ce difcours; mais un vent violent, venant du côté de la *Lybie*, ayant difperfé la Flotte du Roi, & renverfé toutes fes machines, ils eurent l'explication de l'énigme. *Minerve* parut auffi à plufieurs Habitans de la Ville de *Troye* en dormant, toute trempée de fueur, & montrant une partie de fon voile déchirée, comme venant de porter du fecours aux *Cyzicéniens*. Ce qu'il y a de plus certain touchant cette vifion, eft que les *Troyens* en gravérent l'hiftoire fur une Colomne pour en conferver le fouvenir.

(1) Plut. & Appian. ubi fupr. Jul. Obf. de Prod.

avec de grandes acclamations de la part des Habitans, qui inſtituérent dans la ſuite à ſon honneur des Jeux publics, nommés *Lucullea.* Il déclara la Ville libre, & accorda aux Citoyens, au nom du Sénat, tous les privilèges dont jouïſſoient les Bourgeois de *Rome.* *Plutarque* & *Appien* affirment (*a*) que *Mithridate* perdit en tout devant *Cyzique* 300000 hommes, ce qui eſt auſſi confirmé par *Oroſe* (*b*). *Strabon* dit que l'Armée du Roi ne conſiſtoit qu'en 150000 hommes (*c*), dont 100000 ſuivant *Eutrope* périrent pendant le ſiège (*d*). Le Roi lui-même marqua dans une Lettre à *Arſace*, qu'il avoit été contraint de lever le ſiège de *Cyzique*, non parce qu'il avoit eſſuyé quelque grande perte, ou parce qu'il redoutoit l'Ennemi, mais à cauſe qu'il manquoit de vivres, le Pays d'alentour ayant été ravagé également par ſes troupes & par celles des *Romains* (*e*).

De *Cyzique*, *Lucullé* marcha avec ſon Armée le long des bords de l'*Helleſpont.* Quand il fut arrivé en *Phrygie* il y raſſembla ſa Flotte, & partit pour donner la chaſſe à *Marius*, à *Alexandre* & à *Dionyſius*, trois des meilleurs Généraux du Roi, qui infeſtoient la mer avec une Flotte de cinquante Vaiſſeaux, montée de 10000 hommes de débarquement *. Il les attaqua près de l'Ile de *Lemnos*, & prit 32 des Vaiſſeaux du Roi. Le lendemain de l'action, les trois Généraux furent trouvés dans une caverne, où ils s'étoient cachés. *Luculle* les en fit ſortir, & après avoir reproché à *Marius* le crime dont il s'étoit rendu coupable en portant les armes contre ſa Patrie, il ordonna qu'il fût mis à mort. Avant la bataille, il avoit expreſſément recommandé à ſes ſoldats, de ne tuer aucun des Ennemis qui n'auroit qu'un œil, entendant par-là *Marius*, qui avoit perdu un œil. Ce n'eſt pas qu'il eût deſſein de l'épargner, mais il vouloit lui faire ſentir l'indignité de ſa conduite avant que de lui ôter la vie. *Alexandre* & *Dionyſius* furent réſervés pour le triomphe; mais le dernier s'épargna cette humiliante ſcène, en s'empoiſonnant (*f*). De *Lemnos*, *Luculle* prit le chemin de la *Bithynie*, ſur l'avis que *Mithridate* croiſoit avec ſa Flotte à la hauteur de ce Royaume; mais ce Prince, averti à tems de ſa venue, gagna au plutôt le *Pont*, & arriva à *Héraclée* à bord d'un Corſaire nommé *Sélème*, à qui il avoit été obligé de ſe confier, ſa Flotte ayant été diſperſée par une violente tempête, & le Vaiſſeau à bord duquel il ſe trouvoit étant péri †.

Pen-

(*a*) Plut. & Appian. ubi ſupr.
(*b*) Oroſ. L. VI. c. 2.
(*c*) Strabo L. XII. p. 575.
(*d*) Eutrop. Breviar. L. VI.
(*e*) Saluſt. L. IV. Hiſtor.
(*f*) Plut. & Appian. ubi ſupr.

* *Plutarque* & *Appien* nous aprennent (1) que *Vénus* lui étant apparue en ſonge dans un de ſes Temples en *Phrygie*, lui adreſſa le vers ſuivant,

Τὶ κνώσσεις μεγάθυμε λέων νεβροὶ δὲ τοὶ ἐγγὺς :

c'eſt-à-dire, *Pourquoi dors-tu, intrépride lion, pendant que les cerfs ſont ſi près de toi?* Les mêmes Auteurs ajoutent, que dans le tems qu'il racontoit ſon ſonge à ſes amis, on lui apporta la nouvelle que treize Vaiſſeaux du Roi avoient été vus à la hauteur de *Troye*, allant du côté de *Lemnos*; & qu'ayant auſſitôt fait mettre à la voile, il prit tous ces Vaiſſeaux, & tua *Iſidore* Amiral du Roi.

† *Dion* affirme que *Mithridate* fit deux fois naufrage avant que de gagner le Royaume de *Pont*;

(1) Plut. & Appian. ubi ſupr.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

Pendant que *Luculle* chassoit ainsi *Mithridate* de la mer, ses Lieutenans-Généraux ne remportoient pas des avantages moins considérables par terre. *Triarius*, détaché pour faire le siége d'*Apamée*, s'en rendit maître. Delà il marcha vers *Prusa*, située près du Mont *Olympe*, qu'il prit d'assaut. La forte & importante Ville de *Prusias* se soumit aussi au Vainqueur. *Nicée* suivit le même exemple, la Garnison de cette Ville en étant sortie sur le prémier avis de l'aproche des *Romains* (*a*). *Triarius* alla ensuite joindre *Cotta*, qui étoit campé près de *Nicomédie*, où *Mithridate* faisoit en ce tems-là sa résidence; mais avant que les deux Armées se fussent réunies, ce Prince trouva moyen de se sauver, prémièrement à *Héraclée*, qui lui fut livrée par *Lamaque* *, & delà à *Sinope*.

Luculle ayant réduit sous son obéïssance toute la *Paphlagonie* & la *Bithynie*, traversa la *Cappadoce*, & joignit *Cotta* & *Triarius* à *Nicomédie*, dans le dessein d'envahir le *Pont*; mais aprenant qu'*Héraclée* étoit entre les mains du Roi, & supposant que les Citoyens l'avoient admis dans leur Ville de leur propre mouvement, il changea d'avis, & chargea *Cotta* d'aller attaquer *Héraclée*. *Triarius* eut ordre d'aller croiser dans l'*Hellespont* & dans la *Propontide*, pour intercepter la Flotte du Roi, qui devoit amener d'*Espagne* un renfort de Troupes envoyé par *Sertorius*. *Luculle* poursuivit son chemin vers le *Pont* (*b*), & souffrit d'abord dans cette expédition une grande disette de vivres, jusques-là qu'il fut obligé de se faire suivre par 30000 hommes de *Galatie*, qui portoient chacun sur leurs épaules un minot de blé. Mais, en avançant dans le Pays, & soumettant les Villes & les Provinces, il se trouva enfin dans une si grande abondance de toutes choses, qu'un Bœuf n'étoit vendu qu'une Dragme, & le reste des vivres à proportion.

Sa prémière entreprise fut, après avoir partagé son Armée en trois Corps, de former en même tems le siège d'*Amisus*, Ville très forte; celui d'*Eupatoria*, que *Mithridate* avoit bâtie, & où il faisoit sa résidence ordinaire; & enfin celui de *Thémiscyre* sur le *Thermodon*. *Eupatoria* fut bientôt prise, mais *Thémiscyre* se signala par une vigoureuse défense. Les Habitans incommodérent tellement les *Romains* par leurs machines, que ces derniers n'osérent plus aprocher des murailles à découvert. Leur ressource fut

(*a*) Memnon. c. 43. & 49. Appian. p. 223. Oros. L. VI. c. 3.

(*b*) Plut. ubi supr. Memnon. c. 45. Eutrop. L. VI.

Pont, & qu'il perdit en ces deux occasions 60 Vaisseaux & 10000 Hommes. *Mithridate* lui-même avoue, dans une Lettre à *Arsace*, que l'élite de ses Troupes périt dans ces deux naufrages, l'un à *Para* & l'autre à *Héraclée* (1). *Orose* dit que pendant que *Mithridate* étoit en chemin vers *Byzance*, un orage soudain lui fit perdre 80 Vaisseaux, dont les éperons étoient garnis de cuivre. *Florus* augmente encore cette perte, la faisant monter à 100 Vaisseaux, chargés de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche.

* *Lamaque* étoit le prémier Magistrat d'*Héraclée*; mais ayant été gagné à force d'argent, il promit de livrer la Ville à *Mithridate*. Dans cette vue il donna un magnifique festin aux Citoyens hors de la Ville, & profita de leur absence pour faire entrer *Mithridate* dans la Ville, dont les portes avoient été laissées ouvertes exprès. Ce Prince y mit une Garnison de 4000 hommes sous les ordres de *Connacorige*, Officier d'un grand mérite. Le lendemain il assembla les Magistrats, & les exhorta à lui rester fidèles, puisqu'il n'avoit eu d'autre dessein en ce qu'il venoit de faire, que de les défendre contre les *Romains* (2).

(1) Saluft. L. IV. Histor.

(2) Memnon. c. 44.

fut de faire des mines pour pénétrer jusques dans le corps de la Place; mais l'Ennemi leur fit aussi en cette occasion tout le mal possible, non seulement en se battant avec eux sous terre, mais aussi en lâchant dans leurs mines des Ours, ou d'autres Bêtes féroces, & des Essaims d'Abeilles, qui les obligeoient à abandonner leur ouvrage. Cependant la Ville se rendit à la fin faute de vivres, & comme elle étoit fort riche, le butin que les *Romains* y firent, les dédommagea amplement de leurs travaux. Pour ce qui est d'*Amisus*, *Luculle* l'assiégea en personne; mais comme la Place, forte par elle-même, étoit défendue outre cela par une nombreuse Garnison, l'élite des Troupes du Roi, il jugea à propos d'épargner son monde, & de la prendre par famine. Ce fut à cette occasion que les *Romains* se plaignirent la prémière fois de leur Général, comme s'il traînoit la guerre en longueur, pour garder en main le commandement; accusation qui n'étoit pas tout-à-fait destituée de fondement, comme nous le verrons dans la suite.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

Pendant qu'il étoit campé devant *Amisus*, *Mithridate* s'avança vers *Cabires*, qui n'en étoit qu'à une petite distance, & fut joint en cet endroit par 40000 Fantassins & 4000 Chevaux. *Luculle*, averti de l'aproche du Roi, laissa *Muréna*, le fils de celui dont nous avons déjà parlé, avec deux Légions, pour continuer le siège, & marcha avec le reste de l'Armée contre *Mithridate* *. Ce Prince avoit fait occuper les défilés par un Seigneur de la Maison Royale, nomme *Phénix*, avec ordre de l'avertir par des feux de l'aproche de *Luculle*, & de se maintenir dans les défilés jusqu'à ce qu'il vînt à son secours avec toute l'Armée: mais *Phénix*, au-lieu de faire tête à *Luculle*, passa de son côté; ce qui n'empêcha point *Mithridate* d'aller au devant de ce Général en ordre de bataille. Les *Romains* évitérent d'abord d'en venir à une action; mais à la fin il ne fut plus possible de s'en défendre, & dans l'engagement qu'il y eut, les *Romains* furent repoussés jusqu'aux Montagnes: *Pompée*, ou, comme d'autres l'appellent, *Pomponius*, Général de leur Cavalerie, fut fait prisonnier, plusieurs autres Officiers de marque perdirent la vie †.

Mithridate, fièr de l'avantage qu'il venoit de remporter, tint son Armée en ordre de bataille pendant quelques jours; mais voyant que *Luculle* ne vouloit pas quiter les hauteurs, il fit les dispositions nécessaires pour l'y aller attaquer. *Luculle*, démélant son dessein, profita de l'obscurité de la nuit pour se retirer, & ayant pris pour guide un *Grec* nommé *Apollodore*, qu'on avoit trouvé caché dans une caverne avec quelques autres de la même Nation,

* *Cicéron*, dans sa harangue pour ce *Muréna*, dit qu'il fut Lieutenant-Général de *Luculle*, dans la guerre *Mithridatique*; qu'il commanda des Armées, donna des batailles, remporta des victoires, & prit un grand nombre de Villes; qu'il passa dans l'*Asie*, Province remplie de richesses & de délices, sans y laisser aucune trace d'avarice ou de débauche; & enfin, qu'il fit beaucoup de grandes actions sans le Général, au-lieu que le Général n'en fit aucunes sans lui (1).

† *Pompée* ayant été mené devant *Mithridate*, ce Prince lui demanda s'il voudroit être de ses amis en cas qu'il lui donnât la vie? Ce généreux *Romain* répondit, qu'il feroit de ses amis s'il faisoit la paix avec *Rome*, & sans cela jamais. Cette réponse irrita les assistans au point qu'ils l'auroient haché en pièces, si le Roi lui-même ne l'avoit protégé, en disant que la valeur, quoique malheureuse, devoit être respectée (2).

(1) Cic. pro Muræna. (2) Plut. & Appian. ubi supr.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

tion, il traverſa les Montagnes, & arriva le lendemain aux environs de *Cabires*, dans un endroit où il auroit été difficile à l'Ennemi de le forcer (*a*). *Mithridate* le ſuivit, & alla camper à une petite diſtance des *Romains*, ſans juger cependant à propos de les attaquer. Pendant que les deux Armées ſe trouvoient dans cette ſituation, quelques Chaſſeurs de l'Armée de *Mithridate*, en pourſuivant une bête fauve, furent attaqués par des ſoldats *Romains*. L'action devint bientôt ſérieuſe, les combattans de part & d'autre ayant été renforcés par pluſieurs de leurs compagnons. A la fin néanmoins les *Romains* furent obligés de céder, ce que *Luculle* n'eut pas plutôt remarqué, qu'il alla ſeul au devant d'eux, les ramena au combat, & mit à ſon tour l'Ennemi en fuite. A ſon retour au Camp, il fit ôter leurs armes à ceux qui avoient lâché le pié, & leur ordonna, ſuivant ſa coutume, de creuſer une tranchée large de douze piés aux yeux de toute l'Armée (*b*).

Le manque de vivres obligea peu de tems après *Luculle* à envoyer une grande partie de ſon Armée en *Cappadoce*, le ſeul Pays d'où il pouvoit en tirer. *Taxile* & *Diophante*, Généraux de *Mithridate*, étoient campés ſur les frontières de ce Royaume, dans le deſſein d'en fermer l'entrée aux *Romains*. Cependant, par une eſpèce de rafinement, ils laiſſérent paſſer un Corps d'Infanterie, afin de l'enlever à ſon retour avec le convoi qu'il devoit eſcorter. La choſe auroit été aſſez facile, s'ils avoient chargé ce Corps en raſe campagne; mais ils l'attaquérent dans les défilés des Montagnes, où il étoit impoſſible à leur Cavalerie de les ſoutenir. Après un ſanglant combat, dans lequel les *Romains* reçurent un renfort de leur Camp, les Troupes du Roi furent enfin miſes en fuite: échec qui détermina ce Prince à ſe retirer, ne doutant point que *Luculle* ne l'attaquât dès-que ſon Détachement ſeroit de retour. A peine eut il fait part de cette réſolution à ceux qui avoient le plus de part à ſa confiance, qu'ils commencérent à prendre des meſures pour envoyer en lieu de ſureté ce qu'ils avoient de meilleur; mais les ſoldats en ayant eu le vent, & trouvant très mauvais qu'on ne les eût point avertis auſſi, ſe jettérent ſur leurs bagages, & paſſérent au fil de l'épée ceux qui ſervoient d'eſcorte. *Dorylaüs*, un des Généraux du Roi, fut tué à cette occaſion pour un habit de pourpre qu'il portoit; & *Hermæus*, fameux Devin, eut le malheur d'être écraſé dans la foule. Après cet infame exploit, les ſoldats prirent la fuite. *Mithridate* accourut pour les arrêter; mais aucun d'eux ne parut avoir pour lui le moindre égard, & il s'en fallut même très peu, que ce Prince ne fût renverſé & foulé aux piés par ſes propres gens (*c*). Se voyant abandonné par ſon Armée, il ſe retira avec une ſuite peu nombreuſe, d'abord à *Cabires*, & delà en *Arménie* auprès de *Tigrane* ſon gendre *, mais point en *Ibérie*, comme le prétend *Joſèphe* (*d*). *Luculle*

Mithridate *abandonné par ſon Armée, ſe retire en* Arménie.

(*a*) Plut. & Appian. ubi ſupr.
(*b*) Plut. ubi ſupr.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Joſeph. L. XIII. c. 24.

* *Appien* dit qu'il gagna d'abord les Montagnes, & delà l'*Arménie*, par des chemins de traverſe. Si nous en croyons *Plutarque*, ce Prince fut entraîné hors du Camp par la foule. Un de ſes *Eunuques*, nommé *Ptolémée*, le voyant à pié au milieu d'une troupe de fuyards, deſcendit de ſon cheval & le lui donna; ſans quoi *Mithridate* ſeroit certainement tombé entre les mains de *Luculle* (1).

(1) Appian. ubi ſupr. Memnon. c. 46.

le ayant dans ce même tems reçu la nouvelle que les Ennemis avoient été mis en fuite, les fit pourſuivre par la meilleure partie de ſa Cavalerie, & ſe mit lui-même en marche pour attaquer ceux qui étoient reſtés dans le Camp. Il commença par les entourer de tous côtés; cependant le plus grand nombre eut le bonheur de ſe ſauver, les *Romains*, au mépris des ordres de leur Général, s'étant amuſés à piller le Camp. *Luculle* ſe mit à pourſuivre le Roi, qui, ſe voyant ſur le point de tomber entre les mains d'une Compagnie de *Galates*, commanda qu'on menât au milieu d'eux un Mulet chargé d'une grande quantité d'or & de choſes précieuſes. Cette ruſe eut tout le ſuccès qu'il pouvoit en ſouhaiter, les ſoldats, qui le tenoient preſque déjà, s'étant jettés tous ſur cette proie, & lui ayant donné le tems de leur échapper des mains (*a*) *. Ce Monarque ſe rappellant au milieu de ſa fuite, qu'il avoit laiſſé à *Pharnacie* ſes ſœurs, ſes femmes & ſes concubines, leur envoya un Eunuque nommé *Bacchus*, ou *Bacchide*, avec ordre de les faire toutes mourir: commiſſion cruelle, dont *Bacchide* s'acquita avec la dernière exactitude †.

Les Villes de Pont ſe ſoumettent à Luculle.

Luculle, voyant qu'il ne lui étoit pas poſſible de joindre *Mithridate*, regagna ſon Camp, & ſe rendit delà devant la Ville de *Cabires*, qui capitula auſſitôt. L'exemple de cette Ville fut ſuivi par la plupart des Places fortes du Royaume de *Pont*, les Gouverneurs de ces Places venant de tous côtés au devant du Vainqueur. De ce nombre étoit le Grandpère de *Strabon* le Géographe, que le Roi avoit irrité contre lui, en faiſant mourir *Tibias* ſon couſin germain, & ſon fils *Théophile*. Il étoit ſi conſidéré, que dès qu'on ſut qu'il avoit quité le parti du Roi, quinze autres Gouverneurs livrérent à *Luculle* les Fortereſſes qui leur avoient été confiées (*b*). Ainſi le *Pont*, inacceſſible juſqu'alors à tout Ennemi étranger, fut entièrement ouvert aux Légions *Romaines* (*c*) ‡. Dans le même tems *Triarius*, qui avoit été envoyé,

(*a*) Memnon c. 46. Plut. & Appian. ubi ſupr.
(*b*) Strabo L. XII. p. 557.
(*c*) Cic. pro Lege Manil. & pro Archia.

* *Cicéron* affirme au ſujet de cette fuite, que *Mithridate* laiſſa ſur les chemins une grande quantité d'or, d'argent, & de choſes précieuſes, qu'il avoit reçues de ſes Ancêtres, ou qu'il avoit amaſſées dans les guerres précédentes; & que pendant que les ſoldats s'amuſoient à recueillir ces tréſors, il eut le tems de ſe ſauver.

† Quand *Bacchide* eut ſignifié à ces Princeſſes l'ordre de *Mithridate*, *Monime*, une des femmes de ce Monarque, détachant le Diadême d'autour de ſa tête, l'attacha à ſon cou, & s'y pendit; mais ce bandeau ne s'étant pas trouvé aſſez fort, & s'étant rompu, *Bandeau fatal*, s'écria-t-elle, *ne ſaurois-tu me rendre au moins ce triſte ſervice?* après quoi elle tendit la gorge à *Bacchide*. *Bérénice*, une autre de ſes femmes, & ſa Mère, prirent une coupe de poiſon, ce que firent pareillement *Roxane* & *Statira*, deux ſœurs du Roi. *Roxane*, avant que d'avaler le poiſon, vomit mille imprécations contre *Mithridate*; mais *Statira* témoigna au contraire ſavoir bon gré à ſon frère, de ce qu'étant lui-même en un ſi grand danger, il ne les avoit pas oubliées, & leur avoit fourni le moyen de mourir libres, & de ſe ſouſtraire aux outrages de leurs Ennemis (1).

‡ *Mithridate*, dans une Lettre à *Arſace*, déguiſe ce que cette fuite avoit de honteux, en diſant: „ Je recrutai mon Armée à *Cabires*, & après divers combats ſanglans contre les „ *Romains*, leurs Troupes & les miennes manquérent également de vivres. *Ariobarzane*, Roi „ de *Cappadoce*, eut ſoin de leur en fournir, ainſi je fus obligé de me retirer (2).

(1) Plut. ubi ſupr.
(2) Saluſt. L. IV. Hiſtor.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

voyé, comme nous l'avons dit ci-dessus, pour intercepter la Flotte du Roi, remporta une victoire complette près de l'Ile de *Ténédo*, où il prit ou coula à fond 60 Vaisseaux, ce qui ruïna entièrement la puissante Flotte que *Mithridate* avoit amenée en *Asie*. *Cotta* assiégeoit cependant *Héraclée*, & voyoit encore très peu d'apparence de s'en rendre maître. Il livra plusieurs assauts à la Place, mais fut toujours repoussé avec perte. Ses machines de guerre, destinées à faire brêche, ne produisirent pas le moindre effet, ce qui le mit dans une telle colère, qu'il en fit bruler la plus grande partie, en condamnant au dernier suplice l'Ingénieur qui les avoit fabriquées. Ensuite, laissant une partie de son Armée pour continuer le siège, il alla camper dans les Champs *Lycéens*, où son Armée pouvoit avoir des vivres en abondance. Son dessein étoit de retourner après cela devant la Ville, que le défaut de vivres, & la mesintelligence entre les Citoyens & la Garnison, avoient réduite aux dernières extrémités. Après avoir donné quelque repos à ses soldats, il revint devant *Héraclée*; mais ayant trouvé cette Place mieux pourvue de vivres qu'elle ne l'étoit avant que d'avoir été investie, il ordonna à *Triarius* de la bloquer par mer, comme il avoit fait par terre. *Triarius*, charmé de cette commission, commença par ruïner la Flotte d'*Héraclée*, & eut si bien soin de couper les vivres à la Garnison, que dans l'espace de peu de mois le tiers en mourut de faim. *Conacorix*, Gouverneur de la Place, résolut d'acheter sa sureté aux dépens des Citoyens, & convint pour cet effet avec *Triarius* de livrer une des portes aux *Romains*, qui étant entrés l'épée à la main, traitérent les Habitans de la manière la plus cruelle. *Cotta*, dont le Camp n'étoit qu'à une petite distance de la Ville, aprenant qu'elle venoit d'être prise & pillée par *Triarius*, transporté de fureur, marcha vers *Héraclée*, & fit attaquer les *Romains* empressés à piller, ce qui auroit pu avoir les plus funestes suites pour la République, si *Triarius* n'avoit pas eu la prudence de promettre que les soldats de *Cotta* auroient la même part au butin que les siens. *Conacorix*, après être sorti d'*Héraclée*, s'empara, pour cacher sa trahison, de deux Forts qui appartenoient aux *Romains*, savoir *Téium* & *Amastus*. *Triarius* ayant été envoyé pour recouvrer ces Places, *Cotta*, pendant son absence, fit piller la Ville pour la seconde fois, & porter à bord de ses Vaisseaux les Statues, les Tableaux, & les Vases d'or & d'argent, qui furent trouvés tant dans les Temples, que dans les maisons des Particuliers; après quoi ses soldats prirent congé des Habitans en mettant le feu à la Ville, qui fut bientôt réduite en un monceau de cendres. Ainsi fut prise & détruite une des plus riches & des plus célèbres Villes du *Pont*, après avoir essuyé un siège de deux ans (*a*). *Conacorix* livra les deux Places dont il s'étoit saisi à *Triarius*, qui lui permit de se retirer où il lui plaîroit. *Cotta* n'ayant plus besoin de Troupes, congédia les Auxiliaires de son Armée, remit les Légions à *Luculle*, & prit avec sa Flotte le chemin de *Rome*; mais à peine fut-il sorti du Port, qu'une partie de ses Vaisseaux, trop chargée de dépouilles, coula à fond; & que le reste, chassé par un violent vent de Nord, alla échouer contre le rivage

Héraclée prise & pillée.

(*a*) Memnon. c. 51, 53, 54.

rivage (*a*). A ſon retour à *Rome*, le Sénat le combla de louanges, & l'honora du titre de *Pontique*.

SECTION II. *Hiſtoire du Royaume de Pont.*

Luculle, après avoir réduit ſous ſon obéiſſance le Royaume de *Pont*, marcha contre les *Chaldéens*, les *Tibaréniens*, & les Habitans de la *petite Arménie*, qui ſe ſoumirent volontairement, & le mirent en poſſeſſion de toutes leurs Forteresſes. Il revint enſuite devant *Amiſus*, qui ſe défendoit encore, *Callimaque*, Gouverneur de la Place, ayant, par pluſieurs machines de ſon invention, ſi bien ſoutenu le ſiège, que les *Romains* avoient été obligés de ſe contenter de bloquer la Place par terre, pendant que la Garniſon recevoit des vivres en abondance par mer. *Luculle*, en arrivant devant *Amiſus*, ſomma la Garniſon de ſe rendre, & lui offrit des conditions honorables. Ces conditions ayant été rejettées, les *Romains* donnérent un aſſaut général, & eſcaladérent les remparts, avant que *Callimaque* pût envoyer du ſecours à ceux qui devoient les défendre; cependant, ayant mis le feu à la Ville, le déſordre cauſé par cet évènement lui donna moyen de ſe ſauver. *Luculle* fit ce qu'il put pour éteindre l'incendie, mais inutilement, l'avidité inſatiable de ſes Troupes l'empêchant d'en être le maître, & de témoigner, comme il le ſouhaitoit, à ceux d'*Amiſus* la même bonté que *Sylla* avoit eue pour les *Athéniens*. Une pluye qui ſurvint, éteignit le feu, & ſauva beaucoup d'édifices (*b*). Quelques années après, *Luculle* ayant aſſiégé *Niſibis*, défendue auſſi par *Callimaque*, ſous *Guras* frère de *Tigrane* Roi d'*Arménie*, ne voulut entendre à aucune propoſition d'accommodement que *Callimaque* ne lui eût été livré; & dès-qu'il l'eut en ſon pouvoir, il le fit mourir pour venger la deſtruction d'*Amiſus*, quoiqu'il offrît à ce Général de lui découvrir de grands tréſors cachés ſous terre, s'il vouloit lui donner la vie (*c*).

*Priſe d'*Amiſus.

Après que *Luculle* eut fait du Royaume de *Pont* une Province de l'Empire *Romain*, & enrichi l'*Aſie* de pluſieurs excellentes Loix, il envoya *Appius Clodius* frère de ſa femme en ambaſſade à *Tigrane*, pour demander que *Mithridate* lui fût livré, comme étant dû au triomphe de *Luculle*, & pour déclarer la guerre en cas de refus. Depuis le tems que *Mithridate* s'étoit retiré en *Arménie*, ſon gendre *Tigrane* avoit promis de protéger ſa perſonne, & avoit rempli à ſon égard tous les devoirs de l'hoſpitalité, ſans vouloir cependant le voir *. Il répondit à l'Ambaſſadeur, qu'il n'aprouvoit nullement la conduite de *Mithridate*; mais qu'ayant épouſé la fille de ce Prince, il trouvoit la demande des *Romains* tout-à-fait étrange, & même offenſante, comme ſi on le croyoit capable de commettre la dernière des lâchetés. Ayant renvoyé l'Ambaſſadeur *Romain* avec cette réponſe, il fit venir *Mithridate*, & conſentit à le voir pour la prémière fois, après un ſéjour de vingt

Tigrane *refuſe de livrer* Mithridate.

(*a*) Memnon. ubi ſupr.
(*b*) Plut. ubi ſupr. & Memnon. c. 47.
(*c*) Plut. ibid. & Dio L. XXXV.

* *Plutarque* affirme que *Tigrane* le reçut avec un air de mépris, & le relegua dans un Pays ſtérile & mal ſain (1). Mais ſuivant *Memnon*, ce Prince aſſigna un de ſes Châteaux pour demeure à ſon Beaupère, & le traita à tous égards d'une manière proportionnée à ſa prémière condition, ſans que rien néanmoins fût capable de l'engager à l'admettre en ſa préſence (2).

(1) Plut. ubi ſupr.
(2) Memnon. c. 48.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

vingt mois dans ses Etats. Les deux Rois convinrent dans une conférence secrette, que *Tigrane* marcheroit contre les *Romains*, & que *Mithridate* rentreroit avec un Corps de 10000 hommes dans le Royaume de *Pont*, pour y lever le plus de forces qu'il lui seroit possible, & aller joindre ensuite *Tigrane*, avant que *Luculle*, qui assiégeoit *Sinope*, pût entrer en *Arménie*; mais *Sinope* s'étant rendue durant ces entrefaites *, *Luculle*, sans perdre de tems, marcha contre *Tigrane*, & défit entièrement l'Armée de ce Prince, avant qu'il eût été joint par *Mithridate*, qui aprit les prémières nouvelles de ce malheur, étant en chemin avec un Corps considérable pour venir à son secours. Peu de tems après il rencontra *Tigrane* lui-même, qui fuyoit dans le dessein d'aller chercher une retraite le plus loin des *Romains* qu'il lui seroit possible. *Mithridate* l'encouragea à lever de nouvelles Forces, ne doutant pas qu'une autre campagne ne réparât toutes les pertes précédentes, pourvu qu'il voulût lui laisser la direction de la guerre. *Tigrane* y consentit, & fit aussitôt expédier les ordres nécessaires pour lever une nouvelle Armée, qui se trouva forte de 70000 Fantassins & de 35000 Chevaux. Cette nombreuse Armée fut dressée pendant l'Hiver à la manière des *Romains*. Vers le commencement du Printems, *Mithridate* en laissa une partie à *Tigrane*, & entra avec le reste dans le *Pont*, où il recouvra plusieurs Places importantes, & défit en bataille rangée *M. Fabius*, que *Luculle* avoit fait Gouverneur de cette Province (*a*) †. En-

Il est défait par Luculle.

(*a*) Dio & Appian. ubi supr.

* *Sinope* étoit défendue par un Corps de *Ciliciens* du parti de *Mithridate*. *Cléochares*, comme *Orose* l'appelle, ou *Bacchus*, comme le nomme *Strabon*, qui les commandoit, voyant la Ville réduite aux dernières extrémités, fit massacrer la plupart des Citoyens, & après avoir enlevé tout ce qu'il y avoit de meilleur dans la Place, y fit mettre le feu, & se retira avec son butin pendant la nuit, dans le dessein de gagner cette partie du *Pont*, qui étoit habitée par les *Sanégiens* & les *Laziens*. *Luculle*, voyant la Ville en feu, & ne doutant point que les *Ciliciens* ne l'eussent abandonnée, ordonna à ses soldats d'escalader les remparts; ce qu'ils firent avec tant de promtitude, qu'ils eurent encore le tems de passer au fil de l'épée 8000 *Ciliciens*, qui étoient sur le point de s'embarquer. Le feu fut heureusement éteint par les ordres de *Luculle*, qui conserva aux Habitans la possession de tous leurs biens, & les déclara un Peuple libre (1). *Plutarque* & *Appien* disent qu'un procédé si généreux fut l'effet d'une vision. *Luculle*, disent-ils, dormant dans sa tente, vit un homme qui lui adressa ces mots, *Avancez*, Luculle, *car* Antolyque *vient au devant de vous*. Quand il se réveilla, il vit la Ville en feu, & quoiqu'il ne comprît rien aux mots qu'il venoit d'entendre, il ne laissa pas de s'avancer vers les remparts; & *Sinope* étant prise, il trouva sur le rivage, en poursuivant les *Ciliciens*, une Statue d'un travail exquis, soigneusement enveloppée & liée de cordes, mais que les Ennemis avoient été obligés d'abandonner. Cette Statue, au grand étonnement de *Luculle*, représentoit trait pour trait la personne qu'il avoit vue en songe; & étoit, à ce qu'il aprit dans la suite, celle d'*Antolyque*, Fondateur de *Sinope*. Alors, disent nos Auteurs, *Luculle* se rappella ce qu'il avoit lu dans les Commentaires de *Sylla*, savoir, qu'il n'y a rien sur quoi on puisse compter davantage que sur des songes (2). Cette Statue, qui étoit de la façon de *Sthénide*, resta à *Luculle*, avec une Sphère curieuse faite par *Billare*.

† Il eut l'obligation de cette victoire à la perfidie des *Thraces* qui servoient sous *Fabius*, & à celle des Esclaves qui suivoient le Camp *Romain*; car *Fabius* ne se tenant pas sur ses gardes, trompé par le rapport de quelques *Thraces*, qui assuroient que le Roi étoit fort loin, fut attaqué dans le tems qu'il s'y attendoit le moins; & comme les *Thraces* se révoltérent dans le même tems, il fut obligé de se retirer après avoir perdu 500 hommes. Les Escla-

(1) Memnon. c. 56. Plut. & Appian. ubi supr. Oros. L. VI. (2) Plut. & Appian. ubi supr.

Section II. *Histoire du Royaume de Pont.*

Enhardi par ce ſuccès, dès-que les bleſſures qu'il avoit reçues dans le combat purent le permettre, il pourſuivit *Fabius*, & l'aſſiégea dans la Ville de *Cabires*, où ce Général s'étoit retiré. *Triarius*, d'un autre côté, inſtruit du déſaſtre arrivé aux *Romains*, accourut à leur ſecours, & répandit par ſon arrivee une telle frayeur dans le Camp des Ennemis, qu'ils levérent le ſiège, & prirent le chemin de la *Cappadoce*. *Triarius* les ſuivit; & étant arrivé au bord d'une Rivière, il fit repoſer ſon monde, dans l'intention d'attaquer enſuite l'Ennemi, qui étoit campé de l'autre côté. Mais *Mithridate* le prévint, & ayant fait paſſer la Rivière ſur un pont à une partie de ſon Armée, il attaqua les *Romains*, encore fatigués d'une longue & pénible marche. Le combat fut ſanglant, & l'évènement douteux, juſqu'à ce que le pont, ne pouvant plus ſoutenir le poids de ceux qui y paſſoient, ſe rompit. Cet accident empêcha une partie des ſoldats de *Mithridate* de ſoutenir leurs compagnons, & augmenta le courage des *Romains*, qui obtinrent alors la victoire. Après cette action, la ſaiſon étant déjà fort avancée, les deux Armées prirent leurs quartiers d'Hiver (*a*). *Mithridate* profita de cet intervalle pour lever de nouvelles forces, & ouvrit la campagne dès le commencement du Printems, comptant de chaſſer les *Romains* du *Pont*, avant que *Luculle*, qui avoit aſſez d'Ennemis ſur les bras en *Arménie*, pût venir à leur ſecours. Dans cette vue il marcha droit au Camp de *Triarius* & de *Sornatius*, auxquels *Luculle* avoit confié la défenſe de cette Province. Il les trouva campés près de la Ville de *Gaziurſa*, & fit toutes les diſpoſitions néceſſaires pour en venir aux mains avec eux; mais n'ayant pu les engager à un combat, il envoya un Détachement faire le ſiège d'une Forteresse où les *Romains* avoient laiſſé tout leur bagage, ne doutant pas qu'ils n'accouruſſent pour ſauver ce qui leur avoit tant couté à gagner. L'évènement juſtifia cette conjecture; car quoique *Triarius* fût d'avis de ne pas ſortir du Camp avant l'arrivée de *Luculle*, qui devoit arriver à tous momens, les ſoldats ayant ſu que la Fortereſſe étoit aſſiégée, déclarérent tous d'une voix, que ſi leurs Généraux ne vouloient pas ſe mettre à leur tête, ils iroient bien au ſecours de la Place ſans eux.

Mithridate défait par Triarius.

Triarius, ſe voyant ainſi forcé de combattre, non par l'Ennemi, mais par ſes propres Troupes, rangea ſon Armée en ordre de bataille vis-à-vis de celle du Roi, qui étoit trois fois plus nombreuſe que la ſienne; mais dans l'inſtant même qu'elles alloient ſe charger, une violente tempête obligea les Troupes, de part & d'autre, à rentrer dans leurs Camps. Ce même jour *Triarius* reçut la nouvelle que *Luculle* aprochoit; ainſi craignant que ce Général ne lui arrachât la victoire des mains, il réſolut d'attaquer *Mithridate* le lendemain à la pointe du jour. S'il battoit l'Ennemi il devoit en avoir ſeul

(*a*) Dio & Appian. ubi ſupr.

Eſclaves, qui étoient en grand nombre dans le Camp des *Romains*, profitant de cette retraite, chargérent les fuyards, qui auroient tous été taillés en pièces, ſi *Mithridate*, qui les avoit excités à cette entrepriſe, n'étoit pas tombé de cheval, après avoir reçu deux bleſſures dangereuſes, l'une au genou d'un coup de pierre, & l'autre au deſſous de l'œil d'une flèche. Cet accident fournit aux *Romains* l'occaſion de ſe ſauver (1).

(1) Dio & Appian. ubi ſupr.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

seul l'honneur; & s'il avoit le malheur d'être défait, *Mithridate* ne pouvoit pas tirer grand avantage de sa victoire, *Luculle* n'étant pas loin avec une puissante Armée. Le Roi, surpris de cette attaque, se mit à la tête de ses Gardes, & soutint le prémier effort des *Romains*, jusqu'à ce que le reste de son Armée vint le soutenir. L'Infanterie *Romaine*, étant chargée de tous côtés, lâcha le pié, & fut poussée dans un marais avec grand' perte. La Cavalerie ne fut pas mieux traitée, & auroit probablement été entièrement taillée en pièces, si un Centurion *Romain*, qui étoit au service du Roi, touché du sort de ses Compatriotes, n'avoit point attenté à la vie de ce Prince. Le coup porta sur sa cuirasse; mais un autre coup ayant blessé *Mithridate* à la cuisse, on sonna la retraite, ce qui causa dans son Armée une confusion d'autant plus grande, qu'on ne pouvoit en deviner la raison. Le Centurion fut tué sur le champ. Plus de 7000 *Romains* perdirent la vie dans la bataille, & entre autres 150 Centurions & 24 Tribuns, chose sans exemple jusqu'alors. *Mithridate*, étant guéri de sa blessure, ordonna, pour n'être plus exposé à de pareils attentats, que tous les *Romains* qui étoient à son service, fussent rassemblés en un corps, comme s'ils avoient dû être envoyés en détachement, & les fit rentrer après cela dans leurs tentes, où ils furent tous massacrés jusqu'au dernier homme (*a*) *.

Les Romains *défaits par* Mithridate.

Les soldats Romains *refusent d'obeïr à* Luculle.

Le Roi, quoiqu'enorgueilli par sa victoire, ne voulut pas en venir aux mains avec *Luculle*, mais se hâta de gagner la *petite Arménie*, & alla camper sur une hauteur près de la Ville de *Talura*, pour y attendre *Trigrane*. *Luculle*, en poursuivant *Mithridate*, trouva les corps morts sur le champ de bataille, & ne les fit pas enterrer, ce qui aigrit d'autant plus ses soldats contre lui, qu'ils étoient animés sous main par *Appius Clodius*, que *Luculle* avoit dépouillé de son emploi à cause de sa mauvaise conduite, quoiqu'il eût épousé sa propre sœur (*b*). L'esprit de révolte alla si loin, que *Luculle* fut obligé de rester dans l'inaction pendant tout l'Eté, les soldats ayant déclaré d'une manière séditieuse, qu'ils ne vouloient plus servir sous un Général qui ne gardoit le butin que pour lui-même: accusation qui n'étoit pas tout-à-fait destituée de fondement, *Luculle* ayant amassé durant le cours de cette guerre

(*a*) Appian. Plut. Dio ubi supr. (*b*) Plut. in Lucullo.

* *Appien* dit que cette bataille se donna près du Mont *Scotius*, endroit, ajoute-t-il, fameux à jamais par la victoire de *Mithridate*, & par la défaite des *Romains* (1). *Hirtius*, dans ses Commentaires sur la Guerre d'*Alexandrie*, parle aussi de cette défaite, & affirme que le champ de bataille fut environ à trois milles de la Ville de *Zéla* dans le *Pont*. *Cicéron*, dans sa Harangue pour *Manilius*, qu'il prononça six mois après cette action si malheureuse pour les *Romains*, s'exprime en ces termes. „ Nos soldats étoient victorieux & pleins de coura„ ge, mais *Mithridate* les attaqua. Permettez-moi, à l'exemple des Historiens de *Rome*, „ de passer sous silence une défaite qui fut si grande, que *Luculle* n'en reçut la nouvelle „ que par la renommée ". Et dans un autre endroit de la même Harangue, „ Après cet„ te défaite dans le *Pont*, dit-il, dont je vous rappelle le souvenir à regret, nos Amis & „ nos Alliés étant intimidés, la puissance & le courage de nos Ennemis en prirent de nou„ velles forces, & l'*Asie* auroit été perdue, si dans une si fâcheuse conjoncture, le Ciel „ ne nous eût amené comme par la main le grand *Pompée*. Sa présence arrêta *Mithridate*, „ quoique victorieux, & empêcha *Tigrane* d'envahir l'*Asie*, qu'il étoit sur le point d'inon„ der avec son Armée (2) ".

(1) Appian. p. 254. (2) Cic. pro Lege Manil.

guerre d'immenses richesses, & été soupçonné à *Rome* de traîner la guerre en longueur par des vues d'intérêt. Ces plaintes, & le mécontentement général de l'Armée, déterminérent le Sénat à rappeller *Luculle*, & à lui substituer *Manius Acilius Glabrion*, Consul de cette année.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

Glabrion, en arrivant en *Bithynie*, fit publier à son de trompe, que le Sénat avoit dépouillé *Luculle* de son autorité, & confisqué ses biens, à cause qu'il avoit traîné la guerre en longueur, & refusé d'obéir aux ordres de la République. *Luculle* se trouva bientôt sans soldats, & se retira en *Galatie*, n'étant pas en état de faire tête aux forces réunies des deux Rois, qui, profitant de ce désordre, eurent le tems de recouvrer la meilleure partie du *Pont*, de la *Bithynie*, de la *Cappadoce* & de la *petite Arménie*; car quoique *Glabrion* eût fait semblant de vouloir chasser *Mithridate* du *Pont*, il se retira sur le prémier avis de l'aproche des deux Rois, & abandonna ce Royaume à l'Ennemi. Quand on eut apris cette nouvelle à *Rome*, un des Tribuns du Peuple, nommé *C. Manilius*, dressa un Decret qui portoit,,, Que *Pompée*, prenant le Commandement de toutes les Troupes qui ,, étoient sous *Luculle*, & y ajoutant la *Bithynie* où commandoit *Glabrion*, ,, seroit chargé de faire la guerre aux Rois *Mithridate* & *Tigrane*, en re-,, tenant sous ses ordres toutes les Forces maritimes qu'on lui avoit accor-,, dées pour la guerre contre les Pirates de *Cilicie* (a) * ".

Pompée *nommé pour succéder à* Luculle.

En vertu de ce Decret, *Pompée*, qui venoit de finir la guerre contre les Pirates *Ciliciens*, se chargea du Commandement de l'Armée, & fit savoir à tous les Alliés du Peuple *Romain* qu'ils eussent à le joindre le plutôt qu'il leur seroit possible; mais avant que d'entrer en campagne, il renouvella l'alliance que *Sylla* & *Luculle* avoient faite avec *Phraate* Roi des *Parthes*, & envoya ensuite faire des propositions d'accommodement à *Mithridate*, qui parut d'abord y prêter l'oreille, & députa même un Ambassadeur à *Pompée* pour négocier un Traité de paix. La grande condition que ce Général *Romain* exigea de lui, fut qu'il mît les armes bas en cas qu'il fût dans la sincère disposition de faire la paix, & qu'il lui livrât tous ceux qui s'étoient révoltés contre les *Romains* durant le cours de la guerre. Cette condition ne fut pas plutôt sue dans le Camp du Roi, que tous les Déserteurs *Romains* qui s'y trouvoient, & dont le nombre n'étoit pas médiocre, prirent les armes, en menaçant de tuer *Mithridate*, qui ne vint à bout d'appaiser le tumulte, qu'en leur déclarant que le but de l'ambassade qu'il avoit envoyée n'étoit

(a) Dio L. XXXVI. T. Liv. Lib. C. Vell. Paterc. L. II. c. 33. Plut. in Pomp.

* *Tite-Live* observe que ce Decret passa contre l'avis de la Noblesse, qui trouvoit que *Pompée* venoit d'être nommé pour succéder bien plus aux honneurs du Triomphe de *Luculle*, qu'au commandement de ses Armées, & pour profiter de ses victoires, plutôt que pour continuer la guerre. Outre cela, le Sénat ne pouvoit consentir à rappeller *Marcius* & *Glabrion* avant que le tems qu'ils devoient posséder leurs Gouvernemens, fût expiré. Mais ce qui révoltoit le plus, étoit que tout l'Empire *Romain* se trouvoit en quelque sorte assujetti par-là à un seul homme. Quand *Pompée* reçut les Lettres qui lui aprenoient tout ce que le Peuple avoit ordonné en sa faveur, on dit qu'il témoigna un extrême mécontentement de la chose, quoique tout le monde sût que c'étoit à sa sollicitation que *Manilius* avoit proposé le Decret (1).

(1) Plut. in Pomp. Dio L. XXXVI.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

Mithridate *rejette les propositions de* Pompée.

n'étoit pas de faire la paix, mais d'épier sous ce prétexte la situation & les forces de l'Ennemi. Il s'engagea outre cela, par un serment solemnel en présence de toute l'Armée, à ne jamais faire aucun Traité d'amitié avec les *Romains*, ni à ne leur jamais livrer aucun de ceux qui avoient été à son service (*a*).

Aussitôt que *Pompée* eut apris que ses propositions avoient été rejettées, il se mit en marche avec une Armée de 30000 Fantassins, & de 20000 Chevaux suivant *Plutarque* (*b*), au-lieu qu'*Appien* dit 30000 (*c*). En entrant dans la Province de *Galatie*, il rencontra *Luculle*, qui tâcha de l'engager à retourner sur ses pas, la guerre étant presque finie, & le Sénat ayant même déjà envoyé des Commissaires pour règler les affaires du *Pont*: mais ces raisons ne firent pas la moindre impression sur *Pompée*, qui, après avoir pris congé de *Luculle*, ordonna que 1600 hommes l'accompagneroient à *Rome* pour y donner plus de lustre à son Triomphe, & garda tout le reste pour servir de renfort à son Armée. *Luculle* fut reçu du Sénat avec de grandes marques d'estime, la plupart des Membres de cette Assemblée le croyant très lézé par le Decret de *Manilius*. *Pompée* continua à s'avancer vers le *Pont*; mais remarquant que le Roi évitoit d'en venir à une action, il revint dans la *petite Arménie*, afin de réduire cette Province sous son obéissance, ou de forcer *Mithridate* à décamper. Ce Monarque le suivit de loin, & se tenant toujours à une certaine distance, ne s'occupa qu'à lui couper les vivres, & à harasser ses Troupes par de continuelles attaques. A la fin il lui arriva de donner dans une embuscade que *Pompée* lui avoit dressée, mais il eut le bonheur de s'en tirer, plus résolu que jamais de ne pas risquer une action générale.

Les deux Armées étoient campées l'une vis-à-vis de l'autre, sur deux hauteurs, près de la Ville de *Dastire*, dans la Province d'*Acisilène*, à une petite distance de l'*Euphrate*, qui sépare l'*Acisilène* de la *petite Arménie* (*d*). *Pompée*, voyant qu'il n'étoit guères possible de forcer le Camp du Roi, songea à l'y enfermer par le moyen d'un rempart qu'il fit élever tour autour. Il exécuta son dessein sans rencontrer la moindre opposition, & ne put s'empêcher de dire à cette occasion, qu'il falloit que *Mithridate* fût un fou, ou un grand lâche; un fou, s'il n'appercevoit pas le danger où il se trouvoit; mais un lâche, si, en remarquant ce danger, il ne faisoit pas tout ce qui étoit en son pouvoir pour s'en tirer. Ce rempart, qui avoit 150 stades de tour, étant défendu par plusieurs Forts placés à de petites distances l'un de l'autre, *Pompée* affama si bien le Camp de *Mithridate*, que ses Troupes furent obligées de se nourrir des Bêtes de somme, après avoir consumé toutes leurs provisions. Cette espèce de siège avoit déjà duré 45 ou 50 jours, quand *Mithridate* résolut de se tirer à tout prix d'une situation si fâcheuse. Dans cette vue il sortit une nuit de son Camp avec l'élite de son Armée, après avoir fait tuer auparavant tous les malades, pour qu'ils ne tombassent pas entre les mains de l'Ennemi, & se fit jour à travers ceux qui voulurent s'opposer à son passage.

Pompée

(*a*) Dio & Appian. ubi supr.
(*b*) Plut. in Pomp.
(*c*) Appian. p. 238.
(*d*) Plut. ubi supr.

Section II. *Histoire du Royaume de Pont.*

Pompée se mit dès le lendemain à le poursuivre, & l'ayant atteint, le trouva campé sur une Montagne, où l'on ne pouvoit monter que par un chemin occupé par un bon Corps d'Infanterie. Les *Romains* se postérent vis-à-vis; mais *Pompée* craignant que *Mithridate* ne se sauvât pendant la nuit, se mit secrettement en marche avec son Armée, & prenant la même route que les Ennemis devoient tenir pour se rendre en *Arménie*, s'empara des hauteurs & des défilés par où le Roi devoit passer. *Mithridate*, croyant *Pompée* dans son prémier Camp, se mit aussi en marche de son côté, & entra vers le soir dans une étroite Vallée, qui étoit entourée de tous côtés de hauteurs escarpées. Les *Romains* s'étant cachés derrière les hauteurs, attaquérent tout-à-coup les Troupes de *Mithridate*, dans le tems que fatiguées d'une longue marche, elles croyoient l'Ennemi bien loin *. *Pompée* auroit voulu qu'on renvoyât l'attaque au lendemain; mais tous les Officiers de marque de son Armée firent tant par leurs remontrances, qu'ils le déterminérent à combattre sans attendre le jour. On convint donc qu'au milieu de la nuit toutes les trompettes sonneroient la charge à la fois, que tous les soldats répondroient à ce signal par de grands cris, & feroient outre cela tout le bruit qu'il leur seroit possible, en frappant de leurs armes sur des vaisseaux d'airain dont on se servoit dans le Camp. Les Troupes du Roi, effrayées plus qu'on ne sauroit dire, s'imaginérent d'abord que les Dieux mêmes descendoient du Ciel pour les détruire; mais elles furent bientôt tirées d'erreur par les traits & les pierres dont elles furent accablées. Leur ressource fut de prendre la fuite; mais inutilement, tous les passages étant bien gardés par des Détachemens de Cavalerie & d'Infanterie. A-la-vérité elles voulurent faire quelque résistance, quand la Lune commença à donner assez de lumière pour discerner les objets; mais les *Romains* étant descendus brusquement des hauteurs, ne leur donnérent pas le tems de se former, le lieu même se trouvant d'ailleurs si étroit, qu'il ne leur fut pas possible de faire usage de leurs épées †. Le Roi perdit en cette occasion 10000 hommes suivant *Appien*, mais 40000 suivant *Eutrope* & quelques autres (*a*). Du côté de *Pompée*, il n'y eut qu'une trentaine de soldats, & deux Centurions de tués. *Mithridate*, avec 800 chevaux, s'ouvrit, dès le commencement du combat, un chemin l'épée à la main au travers de l'Armée

Pompée *attaque* Mithridate *au milieu de la nuit.*

Et remporte une victoire complette.

(*a*) Appian. in Mithridat. p. 239, 240. Eutrop. L. VI. Dio L. XXXVI. Plut. ubi supr.

* *Plutarque* rapporte que *Mithridate* s'étant retiré dans son pavillon, pour se reposer un peu de la fatigue de la journée, fut averti en songe du malheur dont il étoit menacé. Il lui parût qu'il alloit à la voile dans le *Pont-Euxin* avec un vent favorable, & qu'il découvroit déjà le *Bosphore*, quand tout-à-coup une violente tempête lui fit faire naufrage sur une côte inconnue. Telle étoit sa situation, quand ses Généraux entrérent tout-à-coup dans sa tente, pour lui dire que *Pompée* étoit tout près. Cette nouvelle le troubla; cependant il ne fit part de son songe ni à eux, ni même à aucun de ses plus intimes Amis (1).

† *Florus*, *Plutarque* & *Eutrope* affirment que la Lune, qui décroissoit alors, fit paroître les ombres des soldats *Romains* extrèmement longues; & que les Ennemis, croyant les *Romains* plus près qu'ils n'étoient, décochérent leurs flèches contre ces ombres, ce qui contribua encore à les mettre hors d'état de défense quand la charge commença (2).

(1) Plut. in Pomp. (2) Flor. L. III. Eutrop. L. VI. Plut. ubi supr.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

mée *Romaine*, & paſſa outre. Mais ces 800 chevaux ſe débandérent bientôt, & il ſe trouva ſeul avec trois perſonnes, ſavoir ſa femme, ou, comme *Plutarque* l'appelle, ſa concubine, nommée *Hypſicratia*, ſa fille *Dripétine*, & un Officier. A la pointe du jour il rencontra un Corps de Cavalerie & 3000 Fantaſſins, qui venoient le joindre. Il s'en fit eſcorter jusqu'au Château de *Sinoria*, ſitué ſur les frontières des deux *Arménies*. Comme une partie conſidérable de ſes tréſors ſe trouvoit dans ce Château, il récompenſa fort généreuſement ceux qui l'avoient accompagné dans ſa fuite, & ayant pris 6000 Talens il ſe retira en *Arménie*.

Mithridate *ſe retire dans la* Colchide.

Auſſitôt qu'il fut arrivé ſur les frontières de ce Royaume, il envoya des Ambaſſadeurs à *Tigrane*, pour l'informer de ſa venue; mais ce Roi, qui ſouhaitoit de faire ſa paix avec les *Romains*, fit arrêter ces Ambaſſadeurs, ſous prétexte que c'étoit leur Maître qui avoit animé ſon fils à prendre les armes contre lui. *Mithridate* ſe vit réduit par-là à quiter l'*Arménie*, & à chercher un azile dans la *Colchide*, qui lui appartenoit, & où les *Romains* n'avoient pas encore pénétré. *Pompée* détacha divers Partis après lui; mais il reſta lui-même avec le gros de l'Armée ſur le champ de bataille, où il bâtit une Ville, qu'il nomma *Nicopolis* par alluſion à ſa victoire. Cette Ville fut donnée, avec le territoire d'alentour, à ceux des ſoldats de *Pompée* que l'âge ou quelque infirmité mettoient hors d'état de ſervir & devint en peu de tems une Place très conſidérable (*a*).

La bataille que nous venons de décrire, eſt repréſentée par la plupart des Hiſtoriens *Romains* comme ayant été donnée de nuit *; mais *Appien*, & ceux qui l'ont copié, aſſurent qu'elle ſe paſſa en plein jour. Quoi qu'il en ſoit, elle fut certainement fatale pour *Mithridate*, qui, après l'avoir perdue, fut réduit à la cruelle néceſſité de ſe ſauver en *Scythie*. *Pompée*, ayant fait la paix avec *Tigrane*, comme on l'a vu dans l'Hiſtoire d'*Arménie*, & règlé les affaires de ce Royaume, marcha vers le nord à la pourſuite de *Mithridate*. Les Nations barbares dont il devoit traverſer le Pays, & en particulier les *Albaniens* & les *Ibériens*, entreprirent de l'arrêter; mais il les battit. Le froid exceſſif & les mauvais chemins l'engagérent néanmoins à paſſer l'Hiver ſur les bords du *Cyrus*. Quand il voulut ſe remettre en marche au commencement du Printems, il trouva encore une fois les *Ibériens* en ſon

Pompée *le pourſuit.*

(*a*) Appian. ubi ſupr. Strabo L. XII. p. 555. Oroſ. L. VI. c. 4.

* *Plutarque*, *Florus*, *Dion*, *Eutrope* & *Oroſe* (1), aſſurent unanimement que cette mémorable bataille ſe donna de nuit; mais *Appien* (2) s'inſcrit en faux contre cette dernière circonſtance, au moins à en juger par ſon récit. Les deux Armées, dit-il, furent rangées en ordre de bataille de grand matin. Auſſitôt quelques Partis commencérent à eſcarmoucher parmi les rochers. Pluſieurs Cavaliers de l'Armée du Roi mirent pié à terre pour aller au ſecours de leurs Amis, mais ayant remarqué que les *Romains* étoient ſoutenus par de la Cavalerie, ils remontérent à cheval avec beaucoup d'empreſſement. L'ardeur avec laquelle ils couroient vers leurs chevaux, fit juger à leurs compagnons que l'Ennemi devoit avoir forcé le Camp. Dans cette perſuaſion, ils prirent la fuite, & trouvant toutes les avenues gardées, ils ſe précipitérent du haut des rochers. Les *Romains* paſſérent dans cette journée 10000 hommes au fil de l'épée, firent un grand nombre de priſonniers, & ſe rendirent maîtres de tout le bagage.

(1) Plut. ubi ſupr. Oroſ. L. VI. c. 4. (2) Appian. in Mithridat. p. 239, 240.

ſon chemin, & employa la plus grande partie de l'Eté à les domter, comme nous le rapporterons plus au long dans l'Hiſtoire de ce Peuple.

Hiſtoire du Royaume de Pont.

Mithridate cependant avoit paſſé l'Hiver à *Dioſcourias*, ſur l'Iſthme entre le *Pont-Euxin* & la *Mer Caſpienne*, & y avoit été joint par la plus grande partie de ceux qui s'étoient ſauvés de la dernière bataille. Dès que le Printems fut venu, il marcha vers le *Boſphore Cimmérien* en traverſant le Pays de divers Peuples *Scythes*, dont quelques-uns le laiſſérent paſſer de leur bon gré, & d'autres y furent contraints par la force (*a*). *Pompée* prit le même chemin, dirigeant ſa marche à l'aide des étoiles, principalement dans les parties ſeptentrionales de la *Scythie*, & traverſant des déſerts où ſes ſoldats ſeroient morts de ſoif, s'il n'avoit eu ſoin de leur faire porter de l'eau avec eux. Il paſſa deux ans à faire la guerre à différens Peuples de la *Scythie*, & fut en danger plus d'une fois de perdre la vie & ſon Armée; mais à la fin, après avoir ſurmonté tous les obſtacles, & croyant *Mithridate* mort, à cauſe qu'il n'en recevoit pas la moindre nouvelle, il ramena ſon Armée dans la *petite Arménie*, où ſes ſoldats eurent l'occaſion de ſe remettre de leurs fatigues. Il les mena enſuite dans le Royaume de *Pont*, pour y réduire ſous ſon obéiſſance quelques Fortereſſes, où *Mithridate* avoit encore garniſon.

Dans le tems que *Pompée* étoit à *Aſpis*, Ville du *Pont*, on lui amena pluſieurs concubines du Roi; mais il les renvoya toutes à leurs parens ſans leur faire le moindre outrage, & gagna par ce procédé l'affection des principaux Seigneurs du Pays, dont ces Maîtreſſes de *Mithridate* étoient les filles. Le Château de *Symphori* lui fut livré par *Stratonice*, une des concubines du Roi, à cette ſeule condition, qu'il épargnât ſon fils *Xipharès*, qui ſe trouvoit auprès de *Mithridate*, en cas qu'il tombât entre ſes mains. Elle lui découvrit auſſi de grands tréſors, qu'on avoit eu ſoin de cacher ſous terre; mais il eut la générofité de lui en faire préſent, & ne ſe réſerva que quelques vaſes pour orner ſon triomphe (*b*). Ayant pris un autre Fort appellé le *Château neuf*, qui avoit paſſé juſqu'alors pour imprenable, il y trouva une prodigieuſe quantité d'or, d'argent, & d'autres choſes de prix, qu'il conſacra dans la ſuite à *Jupiter Capitolin*. En feuilletant les Manuſcrits du Roi qui étoient dans ce Château, il découvrit l'endroit où le reſte des tréſors de *Mithridate* avoit été caché, combien de Troupes ce Prince pouvoit mettre ſur pié & entretenir, combien il tiroit annuellement de ſes Sujets & de ſes Tributaires &c. ce qui lui donna une idée exacte de ſa puiſſance & de ſes richeſſes (*c*). Entre autres Manuſcrits, il trouva quelques Traités de Médecine compoſés par *Mithridate* lui-même, qu'il fit traduire en *Latin* par un ſavant Grammairien nommé *Lénée* (*d*). Quand tout le *Pont* fut ſubjugué, *Pompée* paſſa en *Syrie*, dans le deſſein de recouvrer ce Royaume, & de pénétrer enſuite au travers de l'*Arabie* juſqu'à la *Mer Rouge*. Mais pendant qu'il étoit occupé à cette expédition, on lui apporta la nouvelle que ce *Mithridate*, qu'il croyoit mort, étoit rentré dans le *Pont* à la tête d'une puiſſante Armée, & avoit ſurpris *Panticapœum*, Ville conſidérable

Mithridate *reparoit à la tête d'une puiſſante Armée.*

(*a*) T. Liv. Lib. CI. Appian. p. 240. Dio L. XXXVI.
(*b*) Plut. Appian. Dio ubi ſupr.
(*c*) Plut. ubi ſupr.
(*d*) Plin. L. XXV. c. 2

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

ble ſur les bords du *Pont-Euxin.* Il s'étoit tenu caché pendant tout ce tems à la Cour d'un Prince *Scythe*, dont le Pays confinoit au *Palus Méotide*; mais ſur l'avis que *Pompée* avoit quité le *Pont*, & entrepris d'autres guerres, il riſqua de ſortir de ſa retraite, réſolu de recouvrer l'héritage de ſes Peres, ou de mourir dans la peine. Il rentra ſecrettement dans ſon Royaume, & y prit ſi bien ſes arrangemens, que les Garniſons *Romaines* n'aprirent ſon arrivée que quand elles le virent à la tête d'une nombreuſe Armée. Il s'avança d'abord vers le Château de *Symphori*; & ayant apris que *Stratonice* avoit livré cette Fortereſſe à *Pompée*, à condition que ſon fils auroit la vie ſauve en cas qu'il fût fait priſonnier, il ordonna ſur le champ qu'on mît ce jeune Prince à mort, & qu'on laiſſât ſon corps ſans ſépulture. *Stratonice* vit ce cruel ſpectacle du haut des remparts du Château.

Mithridate, après cette injuſte exécution, envoya des Ambaſſadeurs à *Pompée* pour demander la paix. Il faiſoit propoſer qu'on lui laiſſât ſon Royaume héréditaire, & qu'à cette condition il payeroit un tribut aux *Romains*. *Pompée* répondit qu'il vînt donc en perſonne, comme avoit fait *Tigrane*. *Mithridate* trouva cette démarche trop humiliante, & ayant rompu là-deſſus la négociation, ſe remit à faire des préparatifs de guerre. Il ordonna à tous ſes Sujets qui étoient en état de porter les armes, de ſe trouver à un endroit marqué, & ayant choiſi parmi eux 60 Cohortes, chacune de 100 hommes, il en recruta ſes Troupes régulières. Se trouvant par-là dans une ſituation à pouvoir agir offenſivement, il ſe rendit maître de *Phanagorium*, de *Cherſonèſe*, de *Theudoſie*, de *Nymphæum*, & de pluſieurs autres Places importantes. Durant ces entrefaites, *Caſtor*, que *Mithridate* avoit fait Gouverneur de *Phanagorium*, ayant pris querelle avec *Triphon*, un des Eunuques favoris du Roi, le tua, & pour échapper au reſſentiment de ſon Maître, engagea les Habitans à ſe révolter. Par ce moyen la Place revint ſous l'obéiſſance des *Romains*; mais la Citadelle, qui étoit défendue par *Artapherne*, *Darius*, *Xerxès* & *Oxathre*, tous quatre fils de *Mithridate*, tint bon encore pendant quelque tems. Le Roi vola à leur ſecours; mais les Rebelles ayant mis le feu à la Citadelle, *Caſtor* en fut maître avant l'arrivée de *Mithridate*. Quand il eut en ſon pouvoir ces quatre fils du Roi, & outre cela encore une fille de ce Prince nommée *Cléopatre*, il les envoya aux *Romains*. Son prémier ſoin enſuite fut de ſe bien fortifier dans la Ville, & d'inviter les Habitans de la plupart des Villes voiſines, très mécontens des impôts exceſſifs qu'on leur faiſoit payer, à ſecouer le joug.

Et s'empare de pluſieurs Places importantes.

Mithridate voyant qu'il ne pouvoit compter, ni ſur ſes ſoldats, dont la plupart ſervoient malgré eux, ni ſur ſes autres Sujets, qui ſe plaignoient des taxes qu'on leur avoit impoſées, envoya des Ambaſſadeurs en *Scythie* avec ſes filles, pour être mariées à ceux des Princes de ce Pays qui témoigneroient être diſpoſés à lui fournir du ſecours. Mais comme ces Ambaſſadeurs étoient des Eunuques, race auſſi odieuſe à l'Armée que chérie du Roi, ſur l'eſprit duquel ils avoient pris un grand aſcendant, particulièrement dans ſa vieilleſſe, les ſoldats qui devoient leur ſervir d'eſcorte, les paſſérent tous au fil de l'épée dès-qu'ils furent à quelque diſtance du Camp, & livrérent les Princeſſes aux *Romains*. *Mithridate*, ſe trouvant

ainſi

ainsi sans enfans, trahi par son Armée, & abandonné de ceux-là mêmes en qui il avoit le plus de confiance, ne put cependant se résoudre à se soumettre aux *Romains*, quoique *Pompée* fût disposé à lui accorder des conditions honorables, pourvu qu'il vînt traiter en personne. Pour s'épargner cette humiliation, il sollicita les Princes de l'*Asie*, & sur-tout les *Parthes*, à prendre les armes contre les *Romains*; mais trouvant que la grande réputation de *Pompée* les tenoit en respect, il s'adressa à la fin aux *Gaulois Européens*, qu'il savoit être en guerre avec la République. Après qu'il eut chargé de cette commission quelques-uns de ses plus intimes Amis, il se mit en marche, dans l'intention de traverser le *Bosphore Cimmérien*, la *Scythie*, la *Pannonie*, &c. de joindre les *Gaulois*, & de passer avec eux en *Italie*. Ce dessein ne fut pas plutôt su de ses soldats, qu'ils commencérent à se répandre en plaintes, en exagérant la témérité de l'entreprise, la longueur du chemin, & les dangers dont une expédition si imprudente devoit nécessairement être accompagnée. Ses Généraux lui représentérent, d'un autre côté, que s'il ne lui étoit pas possible de faire tête aux *Romains* dans ses propres Etats, il avoit bien moins sujet encore de se flater de pouvoir leur résister en *Italie*, où ils recevroient journellement de nouveaux renforts, au-lieu que son Armée se trouveroit réduite à la moitié par une si longue marche, sans aucun moyen de la recruter. Mais toutes ces remontrances furent inutiles, *Mithridate*, bien loin de s'y rendre, ayant fait mourir ceux qui s'étoient déclarés avec le plus de chaleur contre son entreprise. Son fils *Exipodras*, qui avoit eu l'imprudence de parler un peu trop librement sur ce sujet, fut du nombre des victimes que *Mithridate* immola à sa fureur en cette occasion (*a*).

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

Son fils Pharnace *se révolte contre lui.*

Les Généraux, qui n'avoient garde après cela de faire de nouvelles difficultés, cédérent, en attendant quelque conjoncture qui contribuât à faire sentir au Roi la sagesse de leurs avis; & à cet égard leur attente fut bientôt remplie; car à peine l'Armée fut-elle arrivée sur les bords du *Bosphore Cimmérien*, que *Pharnace*, le fils bien-aimé de *Mithridate*, & qu'il avoit nommé son Successeur, instruit du mécontentement des soldats, forma le projet de s'emparer du Trône, ne doutant point que les Troupes ne favorisassent son entreprise, s'il se déclaroit contre l'expédition d'*Italie*. Il commença par s'ouvrir aux Déserteurs *Romains*, qui formoient une partie considérable de l'Armée, & leur dit que s'ils vouloient le suivre, il les raméneroit dans le Royaume de *Pont*. Les *Romains*, pour qui l'expédition de *Mithridate* étoit doublement dangereuse, & qui s'y étoient opposés à cause de cela avec le plus d'ardeur, lui témoignérent qu'ils aprouvoient son dessein, & l'encouragérent à prendre le titre de Roi, que son Père sembloit vouloir garder jusqu'à ce que par son entreprise désespérée il eût perdu son Armée & ses Amis.

Pharnace, voyant qu'il pouvoit compter sur les *Romains*, engagea la même nuit dans son parti les principaux Officiers, dont la défection fut bientôt suivie de celle du plus grand nombre des soldats. On convint que le lendemain, à la pointe du jour, tous ceux qui s'étoient déclarés en sa faveur,

(*a*) Dio L. XXXVII. Oros. L. VI. c. 5. Appian. p. 246. Flor. L. III. c. 5. Plut. in Pomp.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

veur, prendroient les armes, & proclameroient *Pharnace* Roi; ce qui fut exécuté, ceux-là-mêmes qui n'étoient point de la confidence, joignant leurs voix à celles de leurs compagnons. Le Roi, qui avoit pris son logement dans la Ville, réveillé par le bruit, envoya quelques-uns de ses Domestiques s'informer de ce qui étoit arrivé dans l'Armée. Les Officiers & les soldats, sans user du moindre déguisement, lui firent répondre qu'ils avoient élu un jeune Roi, à la place d'un Vieillard gouverné par des Eunuques. *Mithridate* monta aussitôt à cheval, pour aller appaiser le tumulte. Mais ses Gardes, dont il s'étoit fait accompagner, le quitérent en chemin: un instant après son cheval fut tué sous lui. Il reprit alors le chemin de la Ville, d'où il envoya différentes personnes demander à son fils un sauf-conduit pour lui & pour ses Amis. Comme aucun de ces Messagers ne revenoit, les uns ayant été tués, & les autres s'étant déclarés pour *Pharnace*, *Mithridate* essaya d'inspirer des sentimens de compassion à son fils, en lui représentant combien son procédé étoit injuste & cruel envers un Père, qui l'avoit comblé de graces préférablement à tous ses autres enfans. Ce discours, qu'il lui adressa du haut des remparts de la Ville, n'ayant fait aucune impression sur *Pharnace*, l'infortuné *Mithridate* tourna ses yeux remplis de larmes vers le Ciel, & suplia les Dieux de faire connoître un jour par expérience à son fils, combien il étoit triste pour un Père, de voir la plus sincère affection payée de la plus noire ingratitude. Il remercia ensuite, de la manière la plus obligeante, ceux qui lui avoient été fidèles jusqu'à la fin, & les exhorta à se soumettre à *Pharnace* aux meilleures conditions qu'ils pourroient obtenir; ajoutant que pour ce qui le regardoit, il avoit résolu de ne point survivre à la rebellion de son fils, qu'il avoit toujours distingué par des marques de tendresse. Après avoir prononcé ces mots, il se retira dans l'appartement de ses femmes & de ses concubines, où il prit du poison: il leur en donna ensuite, aussi-bien qu'à ses deux filles *Mithridatis* & *Nissa*, qui avoient été fiancées peu de tems auparavant aux Rois d'*Egypte* & de *Cypre*. Le poison fit d'abord son effet sur toutes; mais il n'en fut pas de-même du Roi, qui s'étoit accoutumé aux poisons dès sa plus tendre jeunesse. Ainsi, pour ne point tomber entre les mains des Rebelles, il eut recours à son épée. Le coup qu'il se porta à lui-même ne suffisant pas, les Rebelles, qui avoient escaladé la Ville, trouvérent le Roi nageant dans son sang, mais encore en vie; ce que *Pharnace* n'eut pas plutôt apris, qu'il donna ordre qu'on pansât les blessures de son Père, dans le dessein de le livrer aux *Romains*, & de se concilier par ce moyen les bonnes graces de *Pompée*. Mais un soldat *Gaulois*, nommé *Bitætus* ou *Bithocus*, étant entré durant ces entrefaites dans l'appartement du Roi, où l'espoir de faire quelque butin avoit adressé ses pas, touché de pitié en voyant ce Monarque abandonné de tous ses Amis, & aux prises avec la mort, tira son épée, & en terminant ses jours, empêcha qu'il ne tombât vivant entre les mains de son fils. On prétend que l'air majestueux du Roi frappa d'abord tellement le *Barbare*, qu'oubliant ce qui l'amenoit, il sortit de l'appartement; mais qu'ayant été rappellé par *Mithridate*, qui le conjura de terminer ses malheurs, il lui rendit d'une main tremblante ce triste service, & se retira sur le champ, sans rien

Mithridate *se tue lui-même.*

Année après le Déluge 2935. Avant J. C. 64.

rien emporter, malgré l'afcendant que l'attrait du gain avoit eu fur lui quelques momens auparavant (*a*). Ainfi mourut *Mithridate* à *Panticapæum* *, la 60. année de fon Règne: Prince, comme le remarque *Velléjus Paterculus* (*b*), dont les exploits ne fauroient être ni paffés fous filence, ni rapportés fans admiration.

SECTION II. *Hiftoire du Royaume de Pont.*

Son caractère.

Mithridate poffédoit de grandes qualités, qui l'auroient pu mettre de niveau avec les meilleurs Rois; mais l'éclat de fes vertus fut terni par les vices les plus odieux. Il remporta plufieurs victoires, & mérite d'être mis au nombre des plus fameux Capitaines. On doit fur-tout admirer en lui la fermeté d'ame avec laquelle il foutint les plus terribles revers. *Cicéron* dit de lui, qu'après *Alexandre* c'étoit le plus grand des Rois (*c*). Il fubjugua 24 Nations, dont il parloit les langues avec autant de facilité que la fienne propre. On prétend qu'il s'apliqua particulièrement à l'étude de la Langue *Grecque*, & qu'il compofa même dans cette langue un favant *Traité de Botanique* (*d*). *Pline* affure (*e*) qu'il entendoit fort bien la Médecine, & qu'il inventa, non feulement l'Antidote qui porte fon nom, mais auffi divers autres Remèdes excellens. Mais rien n'eft plus propre à nous donner une haute idée de ce Prince, que la joie que les *Romains* témoignérent, quand ils reçurent la nouvelle de fa mort.

Joie que la nouvelle de fa mort caufe aux Romains.

Pompée, qui s'étoit engagé en ce tems-là dans une guerre contre les *Juifs*, aprit la mort de *Mithridate* étant en chemin vers *Jérufalem*. Le Meffager qui

(*a*) Dio L. XXXVII. T. Liv. L. CII. Flor. L. III. c. 5. Valer. Max. L. IX. c. 2. Plin. L. XXV. c. 2. Juftin. L. XXXVII. c. 2. Appian. p. 248. &c.

(*b*) Vellei. Paterc. L. II. c. 18.

(*c*) Cic. in Lucullo.

(*d*) Epiphan. Panar. tom. 1.

(*e*) Plin. L. XXV. c. 2.

* *Appien* (1) affirme que *Pharnace* ayant confpiré contre la vie de fon Père, ce Monarque, inftruit de la chofe par quelques-uns des complices, ne laiffa pas de lui pardonner, par égard pour l'interceffion de *Ménophane* un de fes Favoris. *Dion* ne fait aucune mention de ce prétendu pardon: fuivant cet Hiftorien, le Roi envoya quelques-uns de fes Gardes pour faifir fon fils; mais ceux-ci, bien loin d'exécuter cette commiffion, fe joignirent aux confpirateurs, & prirent avec eux la Ville de *Panticapæum* & le Roi même prifonnier. Il ajoute que *Mithridate*, d'ailleurs habile, n'avoit pas confidéré, que quand des Sujets font mécontens, leur nombre eft plutôt un malheur qu'un avantage. Par rapport au tems que dura la Guerre *Mithridatique*, voici ce qu'*Orofe* en dit (2). ,, La Guerre *Mithridatique* dura l'efpace de 40 ,, ans; car elle commença l'an 662 de *Rome*, fous le Confulat de *Cicéron* & d'*Antoine* (épo- ,, que remarquable par la prémière Guerre Civile) & ne fut point terminée par la force des ,, armes, mais par celle du poifon, *barbarico vix confummata veneno*, comme *Lucain* s'ex- ,, prime ". Cependant elle ne dura que 30 ans, quoique *Juftin* (3), *Florus* (4) & *Eutrope* (5) en mettent 40. Suivant *Appien* (6), *Mithridate* fit la guerre aux *Romains* pendant 42 ans; mais l'infcription que *Pompée* fit mettre au deffous des dépouilles confacrées dans le Temple de *Minerve* à *Rome*, nous aprend, comme on peut le voir dans *Pline* (7), que la Guerre *Mithridatique* ne fut que de 30 ans. On a même de la peine à trouver ce nombre, que nous croyons pouvoir réduire à 26, même en comptant les années de paix qu'il y eut entre la prémière & la feconde guerre. Probablement on a mis 30 pour avoir un nombre rond: c'eft ainfi que *Cicéron*, dans une Harangue qu'il fit durant fon Confulat (8), dit qu'il avoit défendu *C. Rabirius* 40 ans auparavant, quoique de compte fait il n'y en eût que 36 (9).

(1) Appian. p. 246.
(2) Orof. L. VI. c. 1.
(3) Juftin. L. XXXVII. c. 1.
(4) Florus L. III. c. 5.
(5) Eutrop. L. VI.
(6) Appian. p. 170.
(7) Plin. L. VII. c. 26.
(8) Cic. in Pifon.
(9) Dio. L. XXXVII.

Section II. *Histoire du Royaume de Pont.*

qui en apporta la nouvelle, avoit été dépêché par *Pharnace*, & se présenta tout à-coup devant *Pompée* avec une branche de Laurier entortillée autour de sa javeline, suivant l'usage établi en pareille occasion. Quand il fut ce qui venoit d'arriver à *Panticapæum*, il fut si impatient d'en faire part aux soldats, qu'il leur ordonna de lui dresser un tribunal des bats de leurs Bêtes de somme, parce qu'il auroit fallu trop de tems pour lui en dresser un de gazon, comme c'étoit l'ordinaire quand il avoit à leur parler. Du haut de cet étrange tribunal, il leur aprit que *Mithridate* s'étoit tué lui-même, & que son fils *Pharnace* étoit prêt à recevoir la Couronne comme un don du Peuple *Romain*, ou à la résigner, si le Sénat le jugeoit à propos. Ces nouvelles furent reçues avec de grands cris de joie par toute l'Armée, & célébrées ensuite par des festins & des sacrifices, comme si la République n'avoit plus eu d'Ennemis, *Mithridate* étant mort (*a*). *Pompée* envoya d'abord un Messager à *Rome* pour informer le Sénat de ce grand évènement, dont la nouvelle charma tellement les Sénateurs, qu'à la requisition de *Cicéron*, qui étoit alors Consul, ils ordonnérent que pendant douze jours on rendroit des actions de grace aux Dieux, qui avoient délivré *Rome* d'un aussi fièr & aussi puissant Ennemi (*b*). Les Tribuns du Peuple, d'un autre côté, firent une Loi, qui autorisoit *Pompée*, en considération des services éminens qu'il avoit rendus dans la Guerre *Mithridatique*, à porter une couronne de Laurier avec une robe triomphale aux Jeux du *Cirque*, & une robe de pourpre aux Spectacles ordinaires (*c*).

Mais pour revenir à *Pharnace*, quand il fut instruit de la mort de son Père, il donna ordre qu'on conservât son corps dans de la saumure, voulant en faire présent à *Pompée*, qui lui avoit promis de revenir dans le Royaume de *Pont* après avoir subjugué la *Judée*, & d'y règler tout à sa satisfaction. Ce Général tint parole à tous ces égards; car après s'être rendu maître de la Ville & du Temple de *Jérusalem*, il prit avec deux Légions le chemin de *Sinope*, où des Ambassadeurs de *Pharnace* vinrent lui dire de la part de leur Maître, qu'il s'étoit abstenu de prendre le titre de Roi, jusqu'à ce qu'il eût reçu ses ordres à cet égard; qu'il se remettoit lui-même & son Royaume entre ses mains, & qu'il iroit le trouver par-tout où il jugeroit à propos de l'ordonner. Les mêmes Ambassadeurs livrérent à *Pompée* ceux qui avoient pris *Manius Aquilius*, ce Général *Romain* à qui *Mithridate* avoit fait souffrir une mort cruelle, tous les Prisonniers, Otages & Déserteurs tant *Romains* que *Grecs* & *Barbares*, & le corps de *Mithridate* avec toute son armure, qui fut extrèmement admirée par *Pompée* & par les autres *Romains*. Les Officiers & les soldats témoignérent un égal empressement pour voir le corps de ce fameux Monarque; mais *Pompée* en détourna les yeux, disant que ce grand Prince en mourant avoit desarmé toute la haine des *Romains*. C'est de quoi il donna une preuve, non seulement en rendant le corps aux Ambassadeurs, mais en le faisant outre cela enterrer avec la dernière magnificence dans le Tombeau de ses Ancêtres. *Pompée*

(*a*) Plut. in Pomp.
(*b*) Cic. de Provinc. Consular
(*c*) Vellei. Paterc. L. II. c. 40. Dio L. XXXVII.

pée leur rendit aussi l'armure de ce Prince; mais le fourreau de son épée, qui avoit couté 400 Talens, fut dérobé par un *Romain* nommé *Publius*, & vendu à *Ariarathe* Roi de *Cappadoce*. Son turban, qui étoit une pièce curieuse en son genre, fut pris par un certain *Caius*, qui en fit présent à *Faustus* fils de *Sylla*, dans la maison duquel il fut gardé pendant plusieurs années parmi les choses rares que *Sylla* avoit apportés d'*Asie*.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

Pompée donne le Royaume du Bosphore à Pharnace.

Pompée donna le Royaume du *Bosphore* à *Pharnace*, & l'honora du titre d'Ami & d'Allié du Peuple *Romain* (*a*). En vertu de ce don, le nouveau Roi fit savoir à toutes les Garnisons du *Pont*, qu'elles eussent à remettre entre les mains de *Pompée* les Places qui leur avoient été confiées, avec tous les trésors qui s'y trouvoient. Cet ordre valut des richesses immenses au Général *Romain*, qui trouva dans la Ville de *Télaure*, que *Mithridate* appelloit ordinairement sa Garderobe, 2000 coupes d'onyx enchassées en or, & une si prodigieuse quantité de vases d'or & d'argent, de selles, & de brides enrichies de diamans, que les Commissaires *Romains* employérent trente jours à faire l'inventaire du tout (*b*). Il trouva dans une autre Forteresse trois grandes tables avec neuf soucoupes d'or massif, enrichies de pierres précieuses d'une valeur inestimable, les Statues de *Minerve*, de *Mars*, & d'*Apollon*, toutes d'or & d'un travail exquis, & un trictrac fait de deux pierres précieuses, qui étoit large de 3 piés & long de 4, & au dessus duquel il y avoit une Lune d'or du poids de trente livres. Les pièces étoient aussi de la même pierre.

Dans un Fort situé entre les Montagnes on trouva la Statue du Roi, d'or massif, & haute de huit coudées, son Trône, son Sceptre, & le Lit de *Darius* fils d'*Hystaspe*. La plupart de ces trésors lui avoient été transmis par ses Ancêtres, particuliérement par *Darius* Roi de *Perse*; une autre partie avoit appartenu aux *Ptolémées* d'*Egypte*, & avoit, comme nous l'avons vu ci-dessus, été confiée par *Cléopatre* à ceux de *Cos*, qui livrérent le tout à *Mithridate*; le reste avoit été amassé par le Roi lui-même, qui se piquoit de goût & de magnificence (*c*). Après que *Pompée* eut réduit le Royaume de *Pont* en Province *Romaine*, il passa dans l'*Asie* proprement dite, & ayant séjourné l'Hiver à *Ephèse*, il en partit au commencement du Printems pour l'*Italie* avec une Flotte de 700 Vaisseaux. Comme il étoit accompagné de son Armée, le Sénat fut dans une mortelle crainte qu'il ne s'emparât de la Puissance Souveraine. Mais à peine eut-il mis pié à terre à *Brindes*, qu'il licentia ses Troupes, sans que la chose lui eût été commandée par le Sénat ou par le Peuple: générosité qui surprit également ses Amis & ses Ennemis (*d*). Son triomphe dura deux jours; & quoique son Char triomphal fût précédé de 324 Captifs des plus distingués, entre lesquels il y avoit cinq fils & deux filles de *Mithridate*, il n'en fit mourir aucun, comme cela s'étoit pratiqué par d'autres en pareille occasion; mais les renvoya tous, à l'exception de ceux qui étoient de Famille Royale, dans leur Patrie, en leur fournissant

(*a*) Dio L. XXXVII. Appian. p. 250 &c.
(*b*) Appian. p. 251, 252.
(*c*) Idem ibid. Plin. L. XXXVII. c. 2.
(*d*) Vellei. Paterc. L. II. c. 40. Plut. Appian. Dio ubi supr.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

nissant même de quoi faire leur voyage (*a*). Quand la cérémonie de son triomphe fut achevée, il remit au Trésor public 20000 Talens, quoiqu'en licentiant son Armée il eût donné 16000 Talens aux Tribuns & aux Centurions, 2000 Sesterces aux Questeurs, & 50 Sesterces à chaque soldat.

Pharnace II.

A peine *Pompée* eut-il quité l'*Asie*, que *Pharnace* attaqua les *Phanagoriens*, Peuple du *Bosphore* que *Pompée* avoit déclaré libre, à cause qu'il avoit été le prémier à secouer le joug de *Mithridate*, & que cet exemple pouvoit engager d'autres Peuples à quiter le parti de ce Prince. *Pharnace* mit le siège devant *Phanagorie* leur Capitale, & coupa si bien les vivres aux Habitans, qu'ils furent obligés de se rendre à discrétion (*b*). Quelques années après, à l'occasion de la Guerre Civile qui s'alluma entre *César* & *Pompée*, il profita de la conjoncture pour recouvrer les Provinces que son Père avoit possédées; & ayant levé une nombreuse Armée, il ravagea le *Pont*, la *Colchide*, la *Bithynie*, l'*Arménie*, & le Royaume de *Moschis*, où, à ce que *Strabon* assure (*c*), il pilla le Temple de la Déesse *Leucothée*. Il prit aussi la Ville de *Sinope*, mais ne put réduire sous son obéissance celle d'*Amisus*.

Recouvre une grande partie des Pays qui avoient appartenu à son Père.

Durant ces entrefaites, *César*, après avoir terrassé *Pompée* & son parti, nomma *Cn. Domitius Calvinus* au Gouvernement de l'*Asie*, avec ordre de faire la guerre à *Pharnace* avec les Légions qui étoient dans cette Province (*d*). *Domitius* envoya des Ambassadeurs au Roi de *Pont*, pour lui commander de retirer ses Troupes d'*Arménie* & de *Cappadoce*. Le Roi répondit qu'il ne refusoit pas d'évacuer la *Cappadoce*; mais que pour ce qui concernoit la *petite Arménie*, elle formoit une partie de son héritage, & qu'ainsi il ne vouloit l'abandonner, qu'après avoir entretenu sur la nature des droits qu'il y avoit, *César* lui-même, pour les ordres duquel il auroit la plus grande déférence. Sur cette réponse, *Domitius* rassembla le plus de Troupes qu'il lui fut possible, & se rendit maître de la *Cappadoce*, sans rencontrer la moindre opposition de la part de *Pharnace*, qui s'étoit retiré en *Arménie*, dans le dessein de défendre cette Province, qui étoit moins éloignée de ses Etats. *Domitius* l'y suivit, & l'ayant joint près de *Nicopolis*, trouva son Armée rangée en ordre de bataille. Le Roi, à la tête d'un Corps d'élite, tomba sur l'aile gauche des *Romains*, composée principalement d'*Asiatiques* mal disciplinés; & l'ayant mise en fuite, pénétra jusqu'au centre, où la trente-cinquième Légion, la seule qu'eut *Domitius*, lâcha le pié après une foible résistance. *Domitius* rentra en *Cappadoce* avec les restes épars de son Armée, & revint délà, à l'aproche de l'Hiver, dans la Province d'*Asie* (*e*).

Défait Domitius Calvinus.

Enhardi par cette victoire, & sachant *César* occupé au siège d'*Alexandrie*, le Roi conféra le Gouvernement du *Bosphore* à *Asandre*, & se mit à poursuivre *Domitius*, comptant de subjuguer l'*Asie*, & de recouvrer toutes les Provinces dont son Père s'étoit vu en possession. La *Bithynie* & la *Cappadoce* se soumirent d'abord; mais la *petite Arménie*, qui étoit entre les mains de *Déjotare*, fit une si vigoureuse résistance, qu'il fut obligé de renoncer à cette

(*a*) Appian. ubi supr.
(*b*) Appian. p. 253, 254.
(*c*) Strabo L. XI. p. 254.
(*d*) Dio L. XLII. Hirtius de Bell. Alex.
(*e*) Hirtius de Bell. Civil. L. II. & Appian. p. 484. Dio L. XLII.

Section II. *Histoire du Royaume de Pont.*

Envoie des Ambassadeurs à César pour demander la Paix.

te partie de son entreprise, pour ne pas donner le tems aux *Romains* de se fortifier en *Asie*. Mais avant qu'il eût gagné cette Province, il aprit qu'*Asandre* s'étoit révolté, dans l'espérance d'obtenir des *Romains* le Royaume du *Bosphore* pour prix de son infidélité. Il reçut avis dans le même tems, que *César*, après avoir pris *Alexandrie*, & réglé les affaires d'*Egypte* & de *Syrie*, s'avançoit du côté de l'*Arménie*. Ces deux nouvelles l'épouvantérent au point, qu'il dépécha sur le champ des Ambassadeurs pour demander la paix, ne doutant point que *César*, qui avoit formé le dessein de passer en *Afrique*, ne prêtât l'oreille à une proposition qui facilitoit ce voyage. *César* reçut favorablement les Ambassadeurs, & sans leur faire aucune réponse positive, témoigna être très disposé à terminer les différends à l'amiable. Il continuoit cependant sa marche avec toute la diligence possible. Dès-qu'il eut gagné les frontières du Royaume de *Pont*, il fit savoir à toutes les Troupes qui se trouvoient dans les Provinces d'alentour, qu'elles eussent à le venir joindre; car il n'avoit amené d'*Alexandrie* qu'une Légion, savoir la sixième, & qui n'étoit composée encore que de mille hommes, le reste ayant été tué au siège d'*Alexandrie*. Outre cette Légion, il en trouva au rendez-vous trois autres, pas trop bien armées, & plus mal disciplinées encore (*a*). Il marcha avec ces forces, telles qu'elles étoient, au devant de *Pharnace*, qui, plus effrayé que jamais, lui fit faire de nouvelles propositions d'accommodement par des Ambassadeurs, qu'il chargea d'une couronne d'or pour *César*, avec l'offre de lui donner sa fille en mariage, & d'en passer par toutes les conditions qu'il voudroit lui imposer. Les Ambassadeurs eurent soin d'aprendre à *César*, que leur Maître, quoiqu'il eût de grandes obligations à *Pompée*, ne lui avoit jamais envoyé de secours durant la Guerre Civile, ce que *Déjotare*, Roi de la *petite Arménie*, qu'il avoit honoré de son amitié, ne laissoit pas d'avoir fait. *César* répondit qu'il feroit volontiers la paix avec *Pharnace*, pourvu qu'il évacuât sur le champ le Royaume de *Pont*, qu'il remît en liberté tous les Captifs & les Otages *Romains* ou autres, & qu'il restituât les biens dont il avoit dépouillé les Citoyens *Romains* & les Fermiers publics, lorsqu'il avoit pris les armes. Il ajouta qu'ils auroient dû passer sous silence la honteuse particularité de n'avoir envoyé aucun secours à *Pompée*, une pareille ingratitude ne pouvant que donner une idée peu avantageuse du caractère de *Pharnace* (*b*). Quand les Ambassadeurs eurent communiqué cette réponse à leur Maître, ce Prince fit savoir à *César* qu'il acceptoit les conditions; mais ayant remarqué que les affaires de *César* exigeoient sa présence en *Italie*, il usa de délais par raport à l'exécution de ce qui avoit été stipulé, & forma chaque jour de nouvelles difficultés, dans l'espérance que *César* seroit obligé de partir; & de laisser les choses dans le même état où il les avoit trouvées.

César, se voyant ainsi joué, alla se mettre à la tête de son Armée, résolu, malgré l'infériorité de ses forces, d'attaquer l'Ennemi dans son Camp, quand il s'y attendroit le moins. Il exécuta ce dessein dès la nuit suivante, & attaqua le Camp du Roi avec un Corps de mille chevaux, en prononçant

(*a*) Hirtius ubi supr.

(*b*) Hirtius ubi supr. Dio L. XLI. & XLII.

Section II. *Histoire du Royaume de Pont.*

Il est vaincu par César.

çant ces mots, *ce lâche parricide restera-t-il donc impuni?* Les chariots de *Pharnace*, qui étoient armés de faulx, mirent d'abord les Attaquans dans une espèce de désordre; mais le reste de l'Armée étant aussitôt venu à leur secours, les *Romains* obtinrent une victoire complette (*a*). Cette bataille se donna près de l'endroit où *Mithridate* avoit défait l'Armée *Romaine* commandée par *Triarius*. La plus grande partie de l'Armée du Roi fut taillée en pièces, *Pharnace* ayant cependant eu le bonheur de se sauver pendant que les *Romains* étoient occupés à piller le Camp. Comme cette victoire avoit suivi de près l'arrivée de *César*, ce grand Capitaine, dans une Lettre à son Ami *Aminitius* ou *Anitius*, exprima la chose en ces termes, *Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.* Depuis ce tems, il lui arriva plus d'une fois de dire, que *Pompée* avoit été beaucoup plus heureux qu'habile, ayant acquis sa principale gloire dans la Guerre *Mihridatique*, contre un Ennemi très peu redoutable (*b*). Il partagea entre ses soldats le butin fait en cette occasion; & comme *Mithridate* avoit érigé un trophée près du champ de bataille pour servir de monument de la défaite de *Triarius*, *César* ne voulut point détruire ce trophée, qui avoit été consacré aux Dieux, mais en fit dresser un autre vis-à-vis, pour transmettre à la postérité le souvenir de la victoire qu'il venoit de remporter sur *Pharnace*. Son prémier soin après cela fut de recouvrer & de rendre aux Alliés du Peuple *Romain* toutes les Places dont *Pharnace* s'étoit emparé durant la guerre. Il déclara aussi *Amisus* une Ville libre, & nomma *Mithridate* le *Pergaménien*, dont nous aurons occasion de parler plus au long dans la suite, au Trône du *Bosphore* à la place de *Pharnace*.

Ayant règlé de cette manière les affaires du Royaume de *Pont*, il s'embarqua pour l'*Italie*, laissant à *Domitius Calvinus* le soin de continuer la guerre, en cas que *Pharnace* osât reparoître en campagne. Ce Prince s'étoit retiré après sa défaite à *Sinope* avec un millier de chevaux; mais il y fut bientôt assiégé par *Domitius*, à qui il rendit la Place, à condition qu'il lui seroit permis de se retirer dans le *Bosphore* avec ceux qui l'accompagnoient. *Domitius* y consentit volontiers, mais fit tuer tous les chevaux du Roi, le sauf-conduit n'ayant été demandé que pour les Cavaliers seulement (*c*). Quoique le nombre de ces derniers ne fût guères considérable, *Pharnace*, après avoir reçu un renfort de *Scythes* & de *Sarmates*, entreprit de recouvrer le Royaume du *Bosphore*. S'étant avancé pour cet effet entre *Theudocie* & *Panticapæum*, il y trouva *Asandre*, qui étoit encore possesseur du Royaume. Les deux Armées en vinrent bientôt à un engagement, dans lequel les Troupes de *Pharnace* furent mises en fuite, & lui-même tué, après avoir règné dans le *Bosphore Cimmérien*, dont *Pompée* l'avoit fait Roi (*d*), l'espace de 15 ans suivant *Appien*, & de 17 ans suivant d'autres.

Mort de Pharnace.

Darius.

Le Royaume de *Pont* fut ensuite réduit de nouveau en Province *Romaine*, & resta dans cet état jusqu'au Triumvirat de *Marc-Antoine*, qui, après la bataille de *Philippes*, conféra la Couronne de *Pont* à *Darius* le fils de *Pharnace*, pour le récompenser des services signalés qu'il lui avoit rendus durant la

(*a*) Appian. de Bell. Civil. L. II. p. 485. Jul. Frontin. Stratagemat. L. II. c. 2.

(*b*) Plut. in Cæsare. Appian. ubi supr. p. 254.

(*c*) Appian. ubi supr. p. 485.

(*d*) Appian. in Mithridatic. p. 254.

la Guerre Civile (*a*). Ce Prince resta fidèle aux *Romains*, mais ne fit rien de mémorable pendant tout le cours de son Règne. SECTION II.

Darius eut pour Successeur *Polémon*, fils de *Zénon*, un des plus fameux Orateurs de *Laodicée*. Ce fut à l'amitié que *Marc-Antoine* avoit pour lui, qu'il dut son avènement au Trône ; & c'est d'après lui que cette partie du *Pont*, qui confine à la *Cappadoce*, a été appellée *Pontus Polémoniacus*. Il accompagna *Marc-Antoine* dans son expédition contre les *Parthes*, & ayant été fait prisonnier dans la malheureuse bataille qui se donna près de *Statianus*, il fut chargé par le Roi des *Mèdes*, Allié des *Parthes*, d'aller négocier un Traité de paix avec les *Romains*. *Polémon* s'acquita de cette commission avec tant de succès, qu'*Antoine* ajouta à ses autres Etats le Royaume d'*Arménie*. Dans la guerre entre *Antoine* & *Auguste* il se déclara en faveur du prémier, ce qui n'empêcha pas qu'*Auguste* ne le reçût en grace après la bataille d'*Actium*. *Agrippa* l'envoya contre *Scribonius*, qui après la mort d'*Asandre* avoit usurpé le Royaume du *Bosphore*, le vainquit, & subjugua la *Colchide*, dont *Agrippa* lui fit présent, en y ajoutant le titre honorable d'Ami & d'Allié du Peuple *Romain*. Il entra dans la suite en guerre avec quelques Peuples *Barbares*, qui refusoient de se soumettre aux *Romains*; mais il fut défait, pris, & mis à mort par les *Aspungitaniens*, Nation qui suivant *Strabon* habitoit le long des bords du *Palus Méotide* (*b*).

Histoire du Royaume de Pont.

Polémon I.

Son fils *Polémon II.* lui succéda par ordre de *Caligula*, qui l'obligea cependant à recevoir une partie de la *Cilicie* en échange du Royaume du *Bosphore*, qui fut réduite en Province *Romaine*. Ce Prince devint amoureux de *Bérénice* fille d'*Agrippa* Roi des *Juifs*, & embrassa la Religion *Judaïque* pour pouvoir l'épouser. Mais comme elle s'en retourna bientôt à la Cour de son Père, ne voulant plus vivre avec lui à cause de ses débauches, il renonça à sa nouvelle Religion (*c*). *Polémon* étant venu à mourir sans enfans, le Royaume de *Pont* fut divisé en plusieurs parties, & annexé aux Provinces de *Bithynie*, de *Galatie* & de *Cappadoce*, cette partie seule, qui étoit désignée par le nom de *Pontus Polemoniacus*, conservant l'honneur d'être une Province particulière. Durant les querelles de *Vespasien* & de *Vitellius*, un certain *Anicète*, d'abord Esclave, ensuite Affranchi du Roi *Polémon*, & enfin Amiral de sa Flotte, prit les armes dans le dessein de secouer le joug *Romain*. Il remporta au commencement quelques avantages, tailla une Cohorte en pièces, & mit le feu à quelques Vaisseaux *Romains*. Sur l'avis que *Vespasien* en reçut, cet Empereur, qui étoit alors en *Syrie*, envoya *Verdius Geminus* dans le Royaume de *Pont* avec un Corps choisi. *Verdius* attaqua les Ennemis, dans le tems qu'ils se trouvoient épars çà & là, occupés uniquement du soin de chercher quelque butin, & les obligea de gagner leurs Vaisseaux. Il s'embarqua ensuite lui-même, & força, par le moyen de ses Galères, *Anicète* à se retirer dans l'embouchure du Fleuve *Chobus*, où il se croyoit en sureté sous la protection de *Sédoque* Roi des *Laziens*,

Polémon II.

(*a*) Appian. de Bell. Civil. L. V.
(*b*) Strabo L. XI. Plut. in Anton. Appian. Bell. Civil. L. V. Dio L. XLIX, LI, LII.
(*c*) Joseph. L. XX. Antiq. Dio, Zonar. Eutrop. &c.

SECTION II. *Histoire du Royaume de Pont.*

ziens, dont il avoit acheté l'alliance à prix d'argent. *Sédoque* refusa au commencement de le livrer aux *Romains*, mais des menaces, soutenues de présens, l'ayant bientôt fait changer d'avis, il livra non seulement *Anicète*, mais aussi tous les autres qui s'étoient réfugiés dans ses Etats (*a*). Depuis ce tems le Royaume de *Pont* continua à être une Province de l'Empire *Romain*, jusqu'à ce que *David* & *Alexis Comnène*, chassés de *Constantinople* par les *François* & par les *Vénitiens* sous les ordres de *Baudouin* Comte de *Flandre*, vinrent s'établir, l'un à *Héraclée*, & l'autre à *Trébisonde*. Les troubles qui s'élevérent parmi les *Latins*, fournirent occasion à *Alexis Comnène* d'ériger un nouvel Empire, qui comprenoit une partie considérable du *Pont*, & qui fut connu dans la suite sous le nom de l'Empire de *Trébisonde*. Les *Comnènes* en furent possesseurs pendant plus de 250 ans, c'est-à-dire jusqu'au tems de *Mahomet II*, qui amena *David Comnène*, le dernier Empereur de *Trébisonde*, captif à *Constantinople*, avec toute sa famille. Depuis ce tems *Trébisonde* & tout le *Pont* sont restés dans un état d'esclavage.

(*a*) Tacit. Hist. L. III.



CHA-

CHAPITRE V.

HISTOIRE DES CAPPADOCIENS.

SECTION I.

Description de la CAPPADOCE.

Section I. *Histoire de Cappadoce.*

Nom & Division.

Ce Pays étoit connu des Anciens sous le nom de *Syrie* ou d'*Assyrie*, pendant que les Habitans l'étoient sous celui de *Leucosyriens*. Le nom de *Cappadoce* lui fut donné suivant *Pline* (*a*), d'après le Fleuve *Cappadox*; mais suivant *Hérodien* (*b*), d'après *Cappadocus*, Fondateur du Royaume. D'autres supposent que le nom en question est dérivé de quelque mot barbare dont on ignore la signification; car *Pline* est le seul qui fasse mention du Fleuve *Cappadox*, & il n'est parlé dans aucun ancien Historien de *Cappadocus*, le prétendu Fondateur des *Cappadociens*.

La *Cappadoce* comprenoit autrefois tout le Pays situé entre le Mont *Taurus* & le *Pont-Euxin*, & fut divisée par les *Perses* en deux Gouvernemens, & par les *Macédoniens* en deux Royaumes, l'un appellé *Cappadocia ad Taurum*, & *la grande Cappadoce;* l'autre *Cappadocia ad Pontum*, & simplement *le Pont*. Nous avons déjà donné l'Histoire de ce dernier Royaume, celle de l'autre servira de matière à ce Chapitre.

La *grande Cappadoce* est située entre le 38. & le 41. degré de Latitude septentrionale, & étoit bornée au nord par le *Pont*, au midi par la *Lycaonie* & la *petite Arménie*, à l'occident par la *Galatie*, & à l'orient par l'*Euphrate* & par une partie de la *petite Arménie*. Sous le Roi *Archélaüs*, & quelques-uns de ses Prédécesseurs, la *Cappadoce* étoit partagée, à ce que *Strabon* nous aprend, en dix Préfectures, dont il y en avoit cinq situées aux environs du Mont *Taurus*, savoir, *Mélitène*, *Cataonie*, *Cilicie*, *Tyanitis*, & *Issauritis*; les cinq autres comprenoient le reste du Royaume.

Villes.

La Capitale de toute la *Cappadoce* étoit anciennement *Mazaca* ou *Eusébie*, à laquelle *Tibère* donna dans la suite le nom de *Césarée*, qui lui reste encore, les Habitans l'appellant *Késaria*. Elle est, à ce que *Tavernier* rapporte, bâtie autour d'un rocher, au haut duquel il y a un Château, & c'est actuellement encore une Ville considérable & fort peuplée. Elle fut le Siège du fameux *St. Basile*, & son Archevêque tient jusqu'à ce jour le premier

(*a*) Lib. VI. c. 3.

(*b*) Herodian. ap. Stephan.

SECTION I. Histoire de Cappadoce.

mier rang parmi les Prélats qui relévent du Patriarche de *Constantinople*. Les autres Villes de *Cappadoce*, tant soit peu notables, sont *Comana*, appellée *Comana Cappadocia*, pour la distinguer d'une autre Ville du même nom dans le *Pont*. Cette Ville étoit renommée anciennement à cause d'un Temple consacré à *Bellone*, dont les Prêtres, & en général tous ceux, tant de l'un que de l'autre sexe, qui étoient employés au service de cette Déesse, montoient au nombre de plus de six mille. Le Grand-Prêtre étoit Seigneur du Pays d'alentour, & la seconde Personne en dignité après le Roi, étant ordinairement de la Famille Royale. *Nysse*, qui fut le Siège de *Grégoire* surnommé de *Nysse*, & frère de *St. Basile*. *Nazianze*, patrie d'un autre *Grégoire* pas moins célèbre dans l'Histoire Ecclésiastique. *Archélaïs*, appellée ainsi d'après *Archélaüs* Roi de *Cappadoce*, qui en fut le Fondateur, ou du moins qui la répara & l'embellit. *Diocésarée*, que *Pline* met dans la *Cappadoce*, mais que d'autres placent en *Phrygie* ,& qui suivant *Strabon* s'appelloit autrefois *Cabrie*. *Faustinopolis*, nommée ainsi à l'honneur de *Faustine*, femme de l'Empereur *Antonin*. *Cabistra*, dont *Cicéron* fait mention dans ses Lettres (*a*). *Ptérium*, mémorable par la défaite de *Crœsus*, qui fut suivie de la ruïne de la Monarchie *Lydienne*.

Rivières. Les Rivières les plus considérables de ce Pays sont le *Mélas*, qui à-la-vérité a sa source dans la *Galatie*, mais qui traverse une partie de la *Cappadoce* & de l'*Arménie*, & se jette dans l'*Euphrate*. Le *Halys*, dont la source n'est pas loin de *Nazianze*, & qui, après avoir dirigé son cours vers l'occident, & ensuite vers le nord, traverse la *Galatie* & la *Paphlagonie*, & va se perdre dans le *Pont-Euxin* entre *Sinope* & *Amisus*. L'*Iris*, présentement *Casalmac*, qui, à ce que *Strabon* nous aprend, traversoit l'*Amasie*, & après avoir reçu les eaux de la *Thémiscyre*, se jettoit dans le *Pont-Euxin* à une petite distance d'*Amisus*.

Terroir & Climat. Ce Pays produit d'excellens Vins, & toutes sortes de Fruits: il abondoit autrefois en Mines d'Argent, de Cuivre, de Fer & d'Alun. On y trouvoit aussi une grande quantité d'Albâtre, de Cristal, de Jaspe, & de Pierres d'Onix; mais il étoit particulièrement fameux par ses Chevaux, qui sont encore fort recherchés de nos jours. Divers endroits de la *Cappadoce* sont montueux & stériles, l'*Antitaurus* traversant les Provinces qui confinent aux deux *Arménies*. C'est dans un de ces endroits qu'on trouve le Mont *Argaüs*, qui est d'une si prodigieuse hauteur, qu'on peut voir de son sommet, à ce que quelques Voyageurs attestent, le *Pont-Euxin* d'un côté, & la *Mer Méditerranée* de l'autre.

Origine. La *Cappadoce* a probablement été peuplée par *Togarmah*, le dernier fils de *Gomer*, & par ses descendans; ce Pays étant contigu à ceux que le reste de la famille de *Gomer* posséda, & ayant une situation qui répond exactement à ces paroles d'*Ezéchiel* (*b*), Gomer *& toutes ses bandes, la maison de* Togarmah *du fond de l'Aquilon, avec toutes ses bandes*: passage qui semble désigner une situation rélative à celle de la *Judée*. La *Turcomanie*, où plusieurs

(*a*) Cic. L. XV. Epist. II. ad Senat. Et ad Atticum. L. V. Epist. 18.

(*b*) Ezéch. XXXVIII. 6.

Section I. *Histoire de Cappadoce.*

ſieurs Savans ont placé cette Colonie, paroit trop éloignée, le même Prophète diſant que ceux de la maiſon de *Togarmah* ont fait valoir les Foires de *Tyr* (*a*); & ce qui confirme le ſentiment des Auteurs qui prétendent que les deſcendans de *Togarmah* ſe ſont établis en *Cappadoce*, eſt qu'ils faiſoient commerce *de Chevaux & de Mulets*; car ce Pays produiſoit d'excellens Chevaux & des Mulets, ces derniers, à ce qu'on prétend, étant même originaires de *Cappadoce.* Outre cela, nous trouvons vers les frontières du *Pont* & de la *Cappadoce* un Peuple appellé *Trocmi*, *Trogmi*, ou *Trogméni*, comme *Stephanus* les appelle. Dans le Concile de *Chalcédoine*, ils ſont appellés *Troemades* ou *Trogmades*, noms qui ont beaucoup d'affinité avec celui de *Togarmah*, ou *Thorgama*, comme les *Grecs* l'écrivent ordinairement. *Bochart* (*b*) remarque que quelques Pères de l'Egliſe font deſcendre les *Cappadociens* de *Caphtorim*, le dernier de la race de *Mizraïm*, & que les LXX. rendent le mot de *Caphtor* par celui de *Cappadoce.* Les *Juifs* & les trois *Paraphraſtes Chaldaïques* traduiſent ce nom préciſément de-même: mais par le mot de *Cappadoce* dans ces Ecrits, il ne faut pas, ſuivant *Bochart*, entendre la *Cappadoce* en *Aſie*, mais quelque endroit en *Egypte*, que la plupart des *Rabbins* ſuppoſent être *Démyat* ou *Damiète* (*c*), qu'on confond ordinairemnt avec *Péluſe.*

Gouvernement.

Pour ce qui eſt de l'Hiſtoire des Habitans de *Cappadoce* peu de tems après leur établiſſement dans ce Pays, nous n'en avons abſolument aucune idée. *Ctéſias*, cité par *Diodore* de *Sicile*, dit que dès le commencement ils furent aſſujettis à des Princes étrangers; mais il n'y a aucun fonds à faire ſur cet Ecrivain. La *Cappadoce* étoit inconteſtablement une Province du Royaume de *Lydie*,& paſſa, après la défaite de *Crœſus* Roi des *Lydiens* aux *Perſes*, auxquels les *Cappadociens* payérent un tribut annuel, à ce que *Strabon* aſſure (*d*), de 1500 Chevaux, de 2000 Mulets, & de 50000 Brebis. Le prémier Roi de *Cappadoce*, dont l'Hiſtoire faſſe mention, s'appelloit *Pharnace*, & étoit un noble *Perſan*, qui, pour avoir tué un Lion prêt à ſe jetter ſur *Cyrus*, dans le tems que ce Prince étoit à la chaſſe, eut pour ſa récompenſe *Atoſſe*, fœur de *Cyrus*, en mariage, & le Royaume de *Cappadoce.* Ce Pays fut dans la ſuite ſubjugué par les *Macédoniens*, & réduit en Province; mais *Ariarathe* III. profitant des troubles qui s'étoient élevés parmi les Succeſſeurs d'*Alexandre*, fit mourir *Amyntas* Gouverneur de *Cappadoce*, ſe rendit maître de ce Royaume, & le tranſmit à ſes Deſcendans, qui en furent poſſeſſeurs juſqu'au Règne d'*Ariarathe* VIII, le dernier de la Maiſon Royale de *Pharnace.* Deux autres Familles occupérent le Trône de *Cappadoce*, ſavoir celles d'*Ariobarzane* & d'*Archélaüs*; mais ſous la dernière le Royaume fut changé en Province *Romaine*, ſans avoir recouvré depuis ſa prémière condition. L'étendue en fut conſidérablement augmentée ſous les Empereurs, qui y ajoutérent le *Pont* & une partie de la *Paphlagonie.* Tel étoit l'état de la *Cappadoce* du tems de *Ptolomée*, qui conſidère le *Pontus Galaticus*, le *Pontus Cappadocicus*, & le *Pontus Polemoniacus*, comme parties de la Province en queſtion.

(*a*) Ezech. XXVII. 14.
(*b*) Bochart Phaleg, L. VI. c. 31.
(*c*) Rabbi Saaidas, & Maimonides ap. Lightfoot Oper. 2 p. 398.
(*d*) Strabo L. XI.

SECTION I. *Histoire de Cappadoce.*

tion. Elle fut divisée dans la suite en dix Préfectures; mais du tems de *Constantin le Grand*, le *Pont*, la *Lycaonie* & la *Pisidie*, étant devenues des Provinces particulières, la *Cappadoce* fut resserrée de nouveau dans ses anciennes bornes. L'Empereur *Valens* partagea la *Cappadoce* en deux Provinces, sous les noms de *Cappadocia prima* & de *Cappadocia secunda*, faisant *Tyane* la Capitale de la dernière. On prétend que *Valens*, qui étoit grand Ami des *Ariens*, imagina cette division pour faire dépit à *St. Basile*, qui étant Evêque de *Césarée*, empêchoit, autant qu'il lui étoit possible, l'*Arianisme* de se répandre dans les lieux soumis à sa jurisdiction. La *Cappadoce* resta dans ce même état jusqu'à l'érection du nouvel Empire de *Trébisonde*, avec lequel elle tomba entre les mains des *Turcs*, qui désignent toute la Province, conjointement avec celle de *Pont*, par le nom d'*Amasie*, d'après une Ville du même nom, où le *Beglerbeg* d'*Anatolie* fait sa résidence.

Religion. La Religion des anciens *Cappadociens* étoit à peu près la même que celle des *Perses*, dont nous avons parlé au long dans un autre endroit. Il y avoit à *Comana* un Temple magnifique consacré à *Bellone*, dont les combats étoient représentés de tems en tems par ses Prêtres, qui en venoient aux mains ensemble, contrefaisant les transports d'une fureur martiale. On admiroit aussi comme des merveilles de l'Art le Temple d'*Apollon Catanius* ou *Cataonius* à *Dastacum*, & celui de *Jupiter* dans la Province de *Morimène*. Trois mille personnes étoient employées au service de ce dernier Temple. Le Grand-Prêtre en tenoit le second rang après celui de *Comana*, & avoit, à ce que *Strabon* nous aprend (*a*), un revenu annuel de 15 Talens. La *Diane Persique* étoit adorée dans la Ville de *Castaballa*, où des Femmes, consacrées au culte de cette Déesse, marchoient piés nuds sur des charbons ardens sans se bruler (*b*). Les Temples de *Diane* à *Diospolis*, & d'*Anias* à *Zéla*, étoient pareillement en grande vénération parmi les *Cappadociens* & les *Arméniens*, qui venoient s'y rendre de toutes parts. Dans le dernier de ces Temples on prêtoit serment dans toutes les occasions importantes, & le Chef des Prêtres ne le cédoit en puissance & en richesses à aucun Seigneur du Royaume, ayant un équipage superbe, & une autorité absolue sur tous les Officiers & Serviteurs du Temple. Les *Romains* qui aimoient à adopter les rites superstitieux des Nations qu'ils subjuguoient, augmentérent les revenus de ce Temple & de tous les autres, & donnérent la Charge de Grand-Prêtre à ceux qui étoient le plus dans leurs intérêts. On prétend que des Sacrifices humains ont été offerts à *Comana*, & que cette barbare pratique fut introduite par *Oreste* & sa sœur *Iphigénie*, qui l'avoient aprise en *Tauride*, où l'on immoloit à *Diane* des victimes humaines de l'un & de l'autre sexe. Mais cette coutume, supposé qu'elle ait eu lieu en *Cappadoce*, fut abolie par les *Romains*.

Caractère. Les *Cappadociens* étoient, du tems des *Romains*, en si mauvaise réputation à tous égards, que le nom de *Cappadocien* servoit à exprimer d'une manière emphatique un homme impie & méchant. Dans la suite cependant les Lumières de la Religion *Chrétienne* produisirent de si heureux effets à leur égard, qu'on

(*a*) Strabo L. XII. (*b*) Idem ibid.

qu'on peut dire qu'aucun Pays n'a vu naître des Confesseurs plus zèlés du *Christianisme*, ni donné à l'Église des Prélats d'un mérite plus distingué. SECTION I. *Histoire de Cappadoce.*

Nous n'avons aucun Code de leurs Loix, ni même presque la moindre idée de quelqu'une de leurs Loix particulières. Pour ce qui est de leur Commerce, ils en faisoient un très considérable en Chevaux, comme nous l'avons marqué ci-dessus. Par cela même que la *Cappadoce* abondoit en Mines d'Argent, de Cuivre, de Fer & d'Alun, & produisoit une grande quantité d'Albâtre, de Cristal & de Jaspe, il y a lieu de supposer que ses Habitans faisoient commerce de toutes ces choses avec leurs Voisins. Les Règnes de leurs Rois pourront nous donner quelque idée de leur habileté militaire. *Loix & Commerce.*

SECTION II.

Règnes des Rois de CAPPADOCE.

Pharnace est le prémier Roi de *Cappadoce* dont il soit fait mention dans l'Histoire. *Cyrus*, comme nous l'avons dit, le plaça sur le Trône de ce Pays, après lui avoir donné sa sœur *Atosse* en mariage. C'est tout ce que nous trouvons sur son sujet dans d'anciens Historiens. *Xénophon* l'appelle *Aribée*, & affirme qu'il fut tué en faisant la guerre aux *Hyrcaniens*. SECTION II. Pharnace.

Pharnace eut pour Successeur son fils *Smerdis*, dont il n'est fait mention que dans *Diodore*. Smerdis.

A *Smerdis* succéda son fils *Atamnas*, ou *Ariaramne* comme *Ctésias* l'appelle. Ce Prince vécut en bonne intelligence avec les *Perses*, & servit dans l'Armée de *Darius* fils d'*Hystaspe* contre les *Schytes*. Dans cette expédition, il fit prisonnier *Marsagète* frère de leur Roi, & le présenta chargé de chaînes à *Darius*. Atamnas.

Son fils *Anaphas* s'acquit beaucoup de réputation en qualité de guerrier. Il renouvella l'alliance que son Père avoit faite avec les *Perses*, & fut fait un des sept Princes de *Perse*, probablement à la place d'*Intapherne*, qui venoit d'être mis à mort par ordre de *Darius*, pour avoir tramé une révolution dans le Gouvernement. Anaphas.

Anaphas II. succéda à son Père, mais il ne fit rien qui ait mérité qu'on en conservât le souvenir. Anaphas II.

Son fils *Datame* occupa le Trône après lui, & fut le prémier de sa Maison qui fit la guerre aux *Perses*, sans que nous sachions à quelle occasion. Durant le cours de cette guerre il perdit, dans une bataille décisive, la vie & son Armée. Datame.

Son fils *Ariaramne* porta la Couronne pendant l'espace de 50 ans. De son tems les *Perses* envahirent la *Cappadoce*, & après en avoir subjugué la plus grande partie, ils en conférérent le Gouvernement à *Datame* frère d'*Ariaramne*, pour le récompenser des services qu'il avoit rendus contre les *Cadusiens*. Ariaramne.

Ariarathe monta sur le Trône après la mort de son Père, & partagea l'Autorité Souveraine avec son frère *Olopherne*. Il accompagna *Artaxerxe Ochus* dans son expédition contre les *Egyptiens*, & acquit beaucoup de gloire à cette occasion. Ariarathe I.

Après sa mort son frère *Olopherne* porta seul la Couronne, qu'il laissa néanmoins à *Ariarathe*, fils de son frère, au préjudice de ses propres enfans. Olopherne.

Aria-

SECTION II. *Histoire de Cappadoce.*

Ariarathe II.

Ariarathe II. règna du tems d'*Alexandre le Grand*, & resta fidèle aux *Perses* pendant que la plupart des autres Princes se soumettoient au Vainqueur. La mort empecha le Conquérant de l'*Asie* d'envahir ses Etats; mais *Perdiccas* ayant marché contre lui avec une Armée nombreuse & bien disciplinée, dispersa ses Troupes, & s'étant rendu maître de la personne d'*Ariarathe*, ordonna qu'on le mît en croix avec tous ceux du Sang Royal qui avoient été faits prisonniers (*a*). *Diodore de Sicile* (*b*) assure qu'il perdit la vie dans la bataille. On prétend qu'il règna 82 ans.

Ariarathe III.

Son fils *Ariarathe* III. ayant échappé au massacre général de la Famille Royale, se sauva en *Arménie*, où il resta caché jusqu'à ce que les dissentions qui s'élevérent parmi les *Macédoniens*, lui fournirent occasion de recouvrer l'héritage de ses Pères, qu'il transmit à ses Descendans. *Amyntas*, en ce tems-là Gouverneur de *Cappadoce*, marcha contre lui, mais fut vaincu en bataille rangée: défaite qui obligea les *Macédoniens* à abandonner toutes les Places fortes qu'ils tenoient en *Cappadoce*. Après un paisible Règne de plusieurs années, *Ariarathe* laissa le Royaume à son fils

Ariaramne II.

Ariaramne II. qui ne fit rien de mémorable, mais qui fut extrèmement respecté de tous les Princes voisins, à cause de son amour pour la Justice, & de plusieurs autres excellentes qualités. Durant son Règne, le Royaume fut dans un état plus florissant qu'il n'avoit été jusqu'alors, avantage dont il eut l'obligation au soin qu'il prit de vivre en bonne harmonie avec tous ses Voisins. Il eut pour Successeur son fils

Ariarathe IV.

Ariarathe IV. qu'il avoit déjà associé à la Puissance Souveraine durant sa vie. *Ariarathe* fut un Prince belliqueux, qui, après avoir vaincu *Arsace*, Fondateur de la Monarchie des *Parthes*, recula considérablement ses frontières.

Ariarathe V.

Il eut pour Successeur son fils *Ariarathe* V. qui ayant épousé la fille d'*Antiochus le Grand*, entra en alliance avec ce Monarque contre les *Romains*; mais ces derniers ayant défait *Antiochus*, *Ariarathe* leur fit demander la paix, qu'il obtint en payant 200 Talens par forme d'amende pour avoir pris les armes contre la République sans juste sujet. Il se ligua dans la suite avec les *Romains*, & leur fournit de l'argent pour faire la guerre à *Persée*: service qui lui valut le titre d'Ami & d'Allié de *Rome*. Dans quelques querelles qu'il eut avec *Pharnace* II. Roi de *Pont*, concernant les limites de la *Cappadoce* & de la *Galatie*, il s'en rapporta aux Généraux *Romains*, qui lui furent aussi favorables que la justice de la cause put le permettre. Il laissa le Royaume dans un état très florissant à son fils *Mithridate*, qui en parvenant à la Couronne prit le nom d'*Ariarathe*.

Ariarathe VI.

Ariarathe VI. surnommé *Philopator* à cause de l'attachement & du respect filial qu'il eut toujours pour son Père depuis sa plus tendre enfance, après avoir rendu à ce Prince les derniers devoirs avec toute la magnificence possible, envoya des Ambassadeurs à *Rome*, pour informer le Sénat de son avènement au Trône, & pour renouveller l'alliance que son Père avoit faite avec les *Romains*. Les Ambassadeurs furent très favorablement reçus par le Sénat, qui leur accorda volontiers leur demande. *Ariarathe* rétablit *Mithro-*

(*a*) Appian. in Mithridatic. Q. Curtius L. XII. (*b*) Diodor. Sicul. L. XVIII.

Mithrobuzane, fils de *Zadriade*, Roi de la *petite Arménie*, sur le Trône de son Père, par pure bonté, quoiqu'il prévît que les *Arméniens* pourroient profiter de cette occasion pour se joindre à *Artaxias*, qui se préparoit à attaquer la *Cappadoce*. Mais tous ces différends furent appaisés, avant qu'on en vînt à une rupture déclarée, par les Lieutenans-Généraux *Tibérius Gracchus*, *Lucius Lentulus*, & *Servilius Glaucius*. *Ariarathe* se voyant délivré, par la médiation des *Romains*, d'une guerre fâcheuse dont il étoit menacé, envoya, pour en témoigner sa reconnoissance, une Couronne d'or au Sénat. Le présent fut accepté, & payé d'une Chaire d'ivoire, que les *Romains* ne donnoient qu'à ceux qu'ils regardoient comme entièrement devoués à leurs intérêts. Peu de tems auparavant *Démétrius Soter*, Roi de *Syrie*, lui avoit offert en mariage sa sœur, veuve de *Persée* Roi de *Macédoine*; mais *Ariarathe* s'étoit refusé à cette offre, pour ne donner aucun sujet de mécontentement aux *Romains*. Le Sénat le remercia en particulier de cette attention, & chargea les Ambassadeurs de dire à leur Maître, que les *Romains*, convaincus de son attachement pour eux, feroient voir en toute occasion, qu'ils prenoient à cœur les intérêts de leurs Alliés, à la tête desquels ils mettoient *Ariarathe* (*a*). Le Roi ne tarda pas longtems à recevoir des preuves de la sincérité de leurs protestations; car *Oropherne*, ou *Holopherne* comme d'autres l'appellent, prétendant être le fils d'*Ariarathe* V. aussi-bien que lui, & même son frère ainé, eut recours à *Démétrius Soter*, que le refus d'épouser sa sœur avoit cruellement irrité contre *Ariarathe*. *Démétrius* écouta en cette occasion la voix de son ressentiment plutôt que celle de la justice, sachant très bien qu'*Oropherne* n'étoit qu'un imposteur, ou, suivant quelques Historiens, seulement un fils naturel du feu Roi. *Eumène*, Roi de *Pergame*, eut ordre des *Romains* de joindre *Ariarathe* avec toutes ses forces, ce qu'il fit; mais ce secours ne servit de rien, les Armées des Rois confédérés ayant été défaites, & *Ariarathe* lui-même obligé de céder ses Etats à son Rival (*b*).

Section II *Histoire de Cappadoce.*

Oropherne, devenu maître de la *Cappadoce*, envoya à *Rome* des Ambassadeurs chargés d'une Couronne d'or de grand prix, que le Sénat refusa d'accepter, avant que d'avoir examiné ses prétentions à la Couronne de *Cappadoce*. Cet examen se fit; mais comme on n'ouït que des témoins subornés, il fut décidé qu'*Ariarathe* partageroit le Royaume avec *Oropherne* (*c*). Ce dernier néanmoins ne jouït pas longtems du fruit de son imposture, ayant été chassé la même année par *Attale* frère d'*Eumène*, & son Successeur au Trône de *Pergame*. *Ariarathe*, se retrouvant en possession de ses Etats, députa vers les *Priéniens* pour leur demander 400 Talens qu'*Oropherne* leur avoit confiés. Les *Priéniens* répondirent, que comme cet argent leur avoit été confié, ils ne pouvoient point, sans une espèce d'infidélité, le remettre à qui que ce fût excepté *Oropherne*, ou du moins à quelqu'un qu'il auroit autorisé pour cela. Le Roi, irrité de ce refus, entra aussitôt sur leurs Terres,

Ariarathe *chassé par* Oropherne. Année après le Déluge 2840. Avant J. C. 159.

(*a*) Polyb. Legat. 119. Diodor. Sicul. Legat. 24.

(*b*) Polyb. L. III. p. 161. T. Liv. L. XLVII. Justin. L. XXXV. c. 1. Appian. in Syriac. p. 118. Zonar. ex Dione.

(*c*) Appian. & Zonar. ibid.

SECTION II. *Histoire de Cappadoce.*

Terres, & y mit tout à feu & à ſang, dans l'idée de les obliger par la frayeur à faire ce qu'il exigeoit d'eux. Mais ni ſes menaces, ni les calamités qu'ils éprouvérent, ne furent capables de les ébranler. Au plus fort meme du ſiège, & dans le tems que leur Ville étoit entourée de tous côtés par les forces réunies d'*Ariarathe* & d'*Attale*, ils trouvérent moyen de faire remettre la ſomme entière à *Oropherne*, quoique le Roi leur eût fait déclarer qu'il les extermineroit ſans miſéricorde, s'ils ne lui livroient pas les 400 Talens à ſon entrée dans la Ville, dont il comptoit d'être maître dans peu de jours.

Les *Priéniens*, pour conjurer cet orage, eurent recours aux *Romains*, qui ordonnérent aux Rois de lever le ſiège, ſous peine d'être tenus pour Ennemis de la République (*a*). *Ariarathe* obéit d'abord, & alla joindre en *Syrie Alexandre Epiphane*, qui étoit en guerre avec *Démétrius Soter*, par qui il avoit été autrefois chaſſé de ſon Royaume. *Démétrius* perdit la vie dans le prémier engagement, & ſon Armée fut taillée en pièces, *Ariarathe* ayant en cette occaſion donné de grandes preuves de valeur & d'habileté. La guerre s'étant allumée quelques années après entre les *Romains* & *Ariſtonic*, qui reclamoit la Couronne de *Pergame*, il aſſiſta les prémiers de toutes ſes forces, & fut tué dans la même bataille, dans laquelle *P. Craſſus*, Proconſul d'*Aſie*, fut fait priſonnier, & l'Armée *Romaine* miſe en déroute. Il laiſſa ſix fils, auxquels les *Romains* donnérent la *Lycaonie* & la *Cilicie*. Mais *Laodice*, Mère de tous ces fils, craignant qu'ils ne lui ôtaſſent dans la ſuite le gouvernement des mains, en empoiſonna cinq, le plus jeune ſeul s'étant dérobé à ſa cruauté en ſortant du Royaume. Cette Mère dénaturée fut peu de tems après miſe à mort par les *Cappadociens*, qui ne pouvant plus endurer ſon gouvernement tirannique, placérent le jeune Roi ſur le Trône de ſes Ancêtres (*b*).

Ariarathe VII.

Ariarathe VII. immédiatement après ſon avènement à la Couronne, épouſa *Laodice* fille de *Mithridate le Grand*, dans l'eſpérance de trouver en ce Prince un puiſſant ſoutien contre *Nicomède* Roi de *Bithynie*, qui formoit des prétentions ſur une partie de la *Cappadoce*. Mais *Mithridate*, ſans égard aux liens du ſang ou de l'amitié, engagea un miſérable nommé *Gordius* à l'empoiſonner, & à ſa mort s'empara du Royaume, ſous prétexte de défendre les droits des *Cappadociens* contre *Nicomède*, juſqu'à ce que les enfans d'*Ariarathe* fuſſent en âge de gouverner eux-mêmes les Etats de leur Père. Les *Cappadociens* furent charmés au commencement d'un procédé ſi généreux; mais quand ils virent dans la ſuite que ce Monarque ambitieux refuſoit de réſigner la Couronne au légitime Héritier, ils prirent les armes, & après avoir chaſſé toutes ſes Garniſons, ils placérent ſur le Trône le fils ainé du feu Roi, ſavoir

Ariarathe VIII.

Ariarathe VIII. qui n'attendit pas longtems à entrer en guerre ave *Nicomède* Roi de *Bithynie*, ce Prince ayant formé des prétentions ſur quelques Provinces, qui faiſoient partie de ſon Royaume. *Mithridate* épouſa en cette occaſion la querelle de ſon neveu, & obligea non ſeulement *Nicomède* à abandonner la *Cappadoce*, mais le dépouilla même d'une partie de ſes Etats. Quand

(*a*) Polyb. in Excerpt. Vales. p. 173. (*b*) Juſtin. L. XXXVII. c. 1.

Quand la paix fut conclue entre les Rois de *Bithynie* & de *Cappadoce*, *Mithridate*, cherchant querelle à *Ariarathe*, insista sur le rappel de *Gordius*, qui avoit tué son Père. Une proposition si odieuse fut rejettée avec horreur, & l'on se prépara de part & d'autre à la guerre. *Mithridate* entra le prémier en campagne, comptant de ravager la *Cappadoce* avant qu'*Ariarathe* pût lui faire tête: mais contre son attente, il trouva ce Prince sur la frontière avec une Armée aussi forte que la sienne. Il eut alors recours à la ruse, & ayant engagé *Ariarathe* à venir conférer avec lui, il le poignarda en présence des deux Armées, comme nous l'avons rapporté ci-dessus. Ce coup répandit une telle frayeur parmi les *Cappadociens*, que prenant tous la fuite, ils abandonnérent le Royaume à *Mithridate*. Mais il ne posséda pas longtems son injuste conquête, les *Cappadociens* ayant secoué le joug, & rappellé le frère du feu Roi, qui s'étoit sauvé dans la Province d'*Asie*.

SECTION II. *Histoire de Cappadoce.*

Ariarathe IX.

A peine *Ariarathe* IX. fut-il assis sur le Trône, que *Mithridate* envahit ses Etats avec une puissante Armée, & l'obligea à les abandonner. Le Roi étant mort de chagrin peu de tems après, *Mithridate* donna la *Cappadoce* à son propre fils, qui n'avoit alors que huit ans, & dont il changea à cette occasion le nom en celui d'*Ariarathe* (*a*). Mais *Nicomède Philopator*, Roi de *Bithynie*, craignant que *Mithridate*, devenu possesseur de la *Cappadoce*, ne fît quelque entreprise contre ses Etats, engagea un jeune homme à venir présenter une requête au Sénat, pour être rétabli sur le Trône de *Cappadoce*, comme étant le troisième fils d'*Ariarathe*. Il envoya avec lui à *Rome Laodice*, sœur de *Mithridate*, qu'il avoit épousée après la mort d'*Ariarathe* son prémier époux. Cette Princesse déclara devant le Sénat, qu'elle avoit eu trois fils d'*Ariarathe*, & que le Supliant en étoit un; mais qu'elle avoit été obligée de le tenir caché, pour qu'il ne subît pas le destin de ses frères. Le Sénat fit la réponse la plus favorable, l'intrigue ayant été conduite avec toute l'habileté possible. Mais *Mithridate* ayant durant ces entrefaites été averti de ce qui se passoit, envoya *Gordius* à *Rome* pour détromper le Sénat, & lui faire savoir que le jeune Prince, à qui il avoit résigné la *Cappadoce*, étoit le fils légitime du feu Roi, & le petit-fils de cet *Ariarathe* qui avoit secouru les *Romains* contre *Aristonic*, & perdu la vie à leur service (*b*).

Cette ambassade inattendue ayant déterminé le Sénat à examiner les choses de plus près, toute l'imposture fut découverte, & *Mithridate* eut ordre d'évacuer la *Cappadoce*. La *Paphlagonie* fut en même tems donnée à *Nicomède*, & les deux Royaumes déclarés libres. Mais les *Cappadociens* députérent à *Rome*, pour informer le Sénat qu'il ne leur étoit pas possible de vivre sans Roi. Quelque étrange que parût cette déclaration, le Sénat leur permit de se choisir un Roi de leur Nation, la Famille de *Pharnace* étant entièrement éteinte. Le choix unanime tomba sur *Ariobarzane*, qui ayant toujours eu un attachement inviolable pour les *Romains*, n'eut aucune peine à faire aprouver son élection par le Sénat (*c*).

Ariobarzane I.

Ariobarzane I. eut à peine pris en main les rênes du Gouvernement, qu'il fut

(*a*) Justin. L. XXXVIII. c. 1, 2.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Justin. L. XXXVIII. c. 2. Strabo L. XII. p. 540.

SECTION II. *Histoire de Cappadoce.* fut chassé de son Royaume par *Tigrane* Roi de la *grande Arménie*, qui le céda au fils de *Mithridate*, en conséquence d'un accord secret fait entre ces deux Princes. *Ariobarzane* se sauva à *Rome*, & ayant engagé le Sénat dans ses intérêts, il s'en retourna en *Asie* avec *Sylla*, qui avoit ordre de le rétablir sur le Trône; ce qu'il fit, quoiqu'il n'eût qu'un petit Corps de Troupes, & que *Gordius* fût venu à sa rencontre à la tête d'une nombreuse Armée. Mais à peine *Sylla* eut-il le dos tourné, qu'*Ariobarzane* fut de nouveau chassé par *Ariarathe* le fils de *Mithridate*, à qui *Tigrane* avoit conféré le Royaume de *Cappadoce*. Cette révolution obligea *Sylla* à revenir en *Asie*, où ses armes, toujours victorieuses, remirent *Ariobarzane* sur le Trône. Après la mort de *Sylla*, il se vit forcé par *Mithridate* pour la troisième fois à quiter ses Etats, dans la possession desquels il fut remis néanmoins peu de tems après par *Pompée*, qui après avoir entièrement défait *Mithridate* aux environs du Mont *Stella*, récompensa *Ariobarzane* des services qu'il avoit rendus durant la guerre, en lui faisant présent des Provinces de *Sophène*, de *Gordiène*, & d'une grande partie de la *Cilicie*. Mais comme ce Prince se trouvoit déjà avancé en âge, & qu'il souhaitoit de passer le reste de sa vie en repos, il résigna la Couronne à son fils *Ariobarzane* en présence de *Pompée*, & ne se mêla plus dans la suite d'aucune affaire publique. *Cicéron* semble insinuer dans une de ses Lettres, qu'il fut tué (*a*).

Ariobarzane II. *Ariobarzane II.* ne fut pas un Ami moins zèlé des *Romains* que son Père. Il rendit d'importans services à *Cicéron*, à ce que ce dernier avoue, durant le tems qu'il fut Proconsul de *Cilicie*. La Guerre Civile s'étant allumée entre *César* & *Pompée*, il se déclara en faveur de celui-ci; mais après la mort de *Pompée*, il rentra en grace auprès de *César*, qui agrandit même ses Etats d'une partie considérable de l'*Arménie*. Pendant que *César* faisoit la guerre aux *Egyptiens*, *Pharnace* Roi de *Pont* lui enleva son Royaume & ses nouvelles acquisitions: mais cet Usurpateur ayant été vaincu par *César*, *Ariobarzane* fut rétabli dans son Royaume, & honoré outre cela par les *Romains* de plusieurs nouveaux titres. Après le meurtre de *César*, il refusa de se joindre à *Cassius* & à *Brutus*, qui, irrités de ce procédé, le déclarérent Ennemi de la République, envahirent ses Etats, & l'ayant fait prisonnier ordonnérent qu'il fût mis à mort.

Ariobarzane III. Il eut pour Successeur son frère *Ariobarzane III.* qui, comme nous l'avons rapporté dans un autre endroit, fut privé de son Royaume & de la vie par *Marc-Antoine*. Ce fut en sa personne que la Maison d'*Ariobarzane* prit fin.

Archélaüs. *Archélaüs*, le petit-fils de cet *Archélaüs* qui dans la Guerre *Mithridatique* avoit eu le commandement en chef de l'Armée contre *Sylla*, fut placé par *Marc-Antoine* sur le Trône de *Cappadoce*, quoiqu'il n'appartînt en aucune façon à la Famille de *Pharnace*, ni à celle d'*Ariobarzane*. Il dut la Couronne à la complaisance que sa Mère *Glaphyre*, femme d'une grande beauté, eut pour *Antoine*. C'est à quoi il est fait allusion dans l'Epigramme d'*Auguste*, rapportée par *Martial* (*b*). Dans la guerre entre *Auguste* & *Antoine*, il prit le parti de ce dernier; mais par égard pour l'intercession des *Cappadociens*, *Auguste*

(*a*) Cic. Epist. Familiar. 15.

(*b*) Mart. L. XI. Epigr. 21.

Auguste le reçut non seulement en grace, mais lui fit présent outre cela de la *petite Arménie* & de la *Cilicie Trachée*, pour avoir aidé les Préteurs *Romains* à nettoyer les Mers des Pirates qui infestoient les côtes d'*Asie*. Il contracta une intime amitié avec *Hérode le Grand* Roi de *Judée*, & donna même sa fille *Glaphyre* en mariage à *Alexandre* fils d'*Hérode*. Ce dernier ayant soupçonné son fils d'aspirer à la Couronne, *Archélaüs* fit exprès un voyage en *Judée* pour dissiper ces soupçons; mais quoiqu'il eût le bonheur de réussir dans son dessein, *Hérode*, sur quelque nouveau sujet de défiance bien ou mal fondé, fit mourir son fils peu de tems après. Ce même Monarque accompagna *Archélaüs* à son retour en *Cappadoce* jusqu'à *Antioche*, où il le recommanda à *Titus*, qui gouvernoit alors la *Syrie*, comme le meilleur Ami qu'il eût.

SECTION II. *Histoire de Cappadoce.*

Après la mort d'*Alexandre*, *Archélaüs* donna aux enfans de ce Prince une éducation proportionnée à leur naissance, & leur marqua la plus sincère affection jusqu'à sa mort. Sous le Règne de *Tibère* il fut cité devant le Sénat, cet Empereur l'ayant pris en haine à cause du peu d'empressement qu'il avoit témoigné à lui faire sa cour durant son séjour à *Rhodes*: procédé qui ne venoit pas d'un principe d'orgueil ou d'aversion pour *Tibère*, mais d'un avis que ses Amis de *Rome* lui avoient donné; car *Caius*, Héritier présomtif de l'Empire, vivoit alors, & avoit été envoyé pour règler les affaires de l'*Orient*. C'est ce qui faisoit regarder l'amitié de *Tibère* comme dangereuse. Mais quand il fut parvenu à l'Empire, le souvenir de la manière dont *Archélaüs* s'étoit comporté à son égard, lui fit naître l'envie de l'avoir à *Rome*. Pour cet effet il lui fit écrire par *Livie*, qui, sans dissimuler le ressentiment de son fils, s'engagea à lui faire obtenir son pardon, pourvu qu'il vînt le demander en personne. En arrivant à *Rome*, il fut traité avec beaucoup de mépris par l'Empereur, qui lui intenta peu de tems après une accusation devant le Sénat. Les crimes qu'on lui imputoit, étoient de pures fictions; mais le chagrin qu'il eut de se voir l'objet d'une si criante injustice, fut si grand qu'il en mourut de tristesse, ou, suivant d'autres, qu'il se tua lui-même (*a*). Il occupa le Trône pendant 50 ans. *Pline* assure (*b*) qu'il composa un Livre sur l'Agriculture. A sa mort le Royaume de *Cappadoce* fut réduit en Province *Romaine*, & gouverné par ceux de l'Ordre des Chevaliers *.

Archélaüs *meurt, & son Royaume est réduit en Province Romaine.*

(*a*) Tacit. Annal. L. I.

(*b*) Plin. L. XVIII. c. 3.

* D'autres Auteurs disent qu'*Archélaüs* auroit été condamné par le Sénat, si un des témoins produits contre lui n'avoit déposé lui avoir ouï dire, *Que s'il revenoit jamais en* Cappadoce, Tibère *sentiroit quels nerfs il avoit*: ce qui fit tellement rire les Sénateurs (le vieux Roi ne pouvant pas seulement se tenir debout à cause de sa goute & de quelques autres infirmités) qu'ils le renvoyérent sans prononcer aucune sentence contre lui. *Tibère* crut apparemment ne pouvoir pas le punir plus cruellement, qu'en lui laissant la vie: cependant *Archélaüs* fut si touché de cette espèce de grace, que par reconnoissance il légua son Royaume aux *Romains*.

CHAPITRE VI.

HISTOIRE
DES ROIS DE
PERGAME.

Hiſtoire des Rois de Pergame.

NOus avons décrit la Ville de *Pergame* dans notre Hiſtoire de la Province de *Myſie*, dont cette Ville dépendit juſqu'à ce qu'elle devint la Capitale d'un Royaume particulier. Ainſi nous donnerons ſeulement ici l'Hiſtoire des Rois de *Pergame*, qui s'élevérent peu à peu au rang des prémiers Princes de l'*Aſie*, & rendirent de très grands ſervices aux *Romains*.

Philétère. Année après le Déluge 2715 Avant J. C. 284.

Le prémier Roi de *Pergame* dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire, s'appelloit *Philétère*. Il étoit Eunuque, originaire de *Paphlagonie*, & avoit ſervi pendant ſa jeuneſſe dans l'Armée d'*Antigone*, un des Capitaines d'*Alexandre*. *Lyſimaque* le prit enſuite pour ſon Tréſorier, & lui confia la Ville de *Pergame*, où étoient ſes Tréſors. Dans le tems qu'il occupoit ce poſte, *Lyſimaque*, à l'inſtigation de ſa femme *Arſinoé*, fit mourir ſon fils *Agathocle*, qui l'avoit accompagné dans toutes ſes expéditions militaires, & n'avoit pas peu contribué à la plupart de ſes victoires. *Philétère* marqua publiquement combien il regretoit un Prince auquel il devoit en grande partie ſon avancement. Sa douleur le rendit ſuſpect à *Arſinoé*, qui prit auſſitôt des meſures pour le perdre dans l'eſprit de ſon Maître. *Philétère*, qui s'en apperçut, forma le deſſein de ſe révolter, & de s'emparer des Tréſors de *Lyſimaque*, qui montoient à 90000 Talens, qu'il offrit à *Séleucus* Roi de *Syrie*, conjointement avec ſes ſervices. Mais *Lyſimaque* & *Séleucus* étant venus à mourir peu de tems après, il garda les Tréſors, & ſe maintint dans la poſſeſſion de la Ville juſqu'à ſa mort, qui n'arriva que 20 ans après ſa révolte. Il mourut âgé de 80 ans, & eſt appellé par quelques Hiſtoriens Prince, & par d'autres Roi de *Pergame*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il fut le Fondateur de ce nouveau Royaume, quelque titre qu'il ait jugé à propos de prendre.

Eumène I.

Philétère eut pour Succeſſeur ſon frère, ou ſuivant d'autres ſon neveu *Eumène*, qui, profitant des querelles des *Séleucides*, envahit l'*Aſie*, s'empara de pluſieurs Places fortes de cette Province, &, par le moyen d'un bon Corps de *Galates*, défit *Antiochus* dans le tems qu'il s'en retournoit dans ſes Etats, tout fièr de la victoire qu'il venoit de remporter ſur ſon frère *Séleucus Callinicus* (a). Cet heureux ſuccès le mit en poſſeſſion de la plus grande partie de l'*Aſie*; mais il ne jouït pas longtems de ſes nouvelles acquiſitions, étant mort

(a) Juſtin. L. XXVII. c. 2. & 3.

mort l'année suivante à force de boire, vice auquel il étoit fort adonné. Il possédа la Puissance Souveraine pendant 22 ans, mais il ne paroit pas qu'il ait jamais pris le titre de Roi. *Histoire des Rois de Pergame.*

Eumène fut remplacé par *Attale* I. fils d'*Attale*, frère de *Philétère*, & d'*Antiochus* fille d'*Achéus*. Dès le commencement de son Règne il défit les *Gaulois*, & les obligea d'évacuer son Pays, où ils avoient dessein de s'établir. Après cette victoire il prit le titre de Roi, & fut reconnu comme tel par tous les Princes voisins. *Tite Live* assure qu'il fut le prémier des Princes *Asiatiques* qui refusa de payer tribut aux *Gaulois*, qu'il défit en bataille rangée (*a*). Pendant que *Séleucus Céraunus* faisoit la guerre ailleurs, il mit sur pié une puissante Armée, & subjugua toutes les Provinces d'*Asie* en-deçà du Mont *Taurus*. Mais il fut bientôt dépossédé de ses conquêtes par *Séleucus*, & par son Grandpère *Achéus*, qui après s'être ligués contre lui, lui enlevérent ses Etats, & l'assiégérent même dans sa Capitale. *Attale* se trouvant réduit à la dernière extrémité, engagea à force de promesses les *Gaulois*, qui s'étoient établis en *Thrace*, à lui fournir du secours. Les *Gaulois* y consentirent, & s'étant mis en marche aidérent *Attale* à recouvrer tout ce qu'il avoit perdu. Ce Prince, profitant de l'absence d'*Achéus*, qui faisoit la guerre en *Paphlagonie*, attaqua l'*Ionie* & quelques Provinces voisines, où les Villes de *Cunie*, de *Smyrne* & de *Phocée* se soumirent volontairement. Les Habitans de *Téos*, de *Colophon*, d'*Elée* & de *Lemnos*, envoyérent des Députés, pour lui déclarer qu'ils se reconnoissoient ses Sujets. Les *Carséniens*, qui demeuroient au-delà du *Lycus*, lui ouvrirent leurs portes, après avoir chassé *Thémistocle*, qu'*Achéus* avoit fait Gouverneur de ces Provinces. Il s'avança delà vers *Apia*, & ayant établi son Camp sur les bords du *Mégistus*, il reçut l'hommage de tous les Peuples voisins. Ce fut en cet endroit que les *Gaulois*, effrayés d'une Eclipse de Lune, refusérent d'aller plus loin, & l'obligérent à reprendre le chemin de l'*Hellespont*, sur les bords duquel il leur permit de s'établir, avec promesse de les soutenir & protéger en toute occasion. Attale I. *Ses conquêtes.*

Après cette expédition il revint à *Pergame*, où il reçut avec la dernière magnificence *Lévius*, Lieutenant-Général des *Romains*, avec lequel il fit un Traité, qui lui assura la possession de toutes ses conquêtes. Les Décemvirs trouvérent, sous le Règne d'*Attale*, dans les Livres des Sibylles, une prédiction, dont le sens étoit, que *tout Ennemi étranger qui envahiroit* l'Italie, *seroit chassé de ce Pays & vaincu, si l'Image de la grande Mere des Dieux à* Ida, *qui étoit tombée des Cieux, étoit transportée à* Rome. Aussitôt on envoya cinq Ambassadeurs à *Attale*, qui les reçut avec toutes les marques possibles de distinction; & les accompagna en personne jusqu'à *Pessinonte* en *Phrygie*, où il leur remit une Pierre, que les Habitans adoroient comme la grande Mère des Dieux (*b*). Il fournit du secours aux *Romains* dans leurs deux guerres contre *Philippe* Roi de *Macédoine*, qui ravagea ses Etats, sans pouvoir néanmoins se rendre maître d'une seule Ville. Dans la seconde guerre *Attale* eut le commandement de la Flotte des *Rhodiens*, avec laquelle il fit non seu- *Il entre en alliance avec les Romains.* *Il remet aux Romains la grande Mère des Dieux.*

(*a*) T. Liv. L. XXXVIII.

(*b*) Polyb. L. XXIX. T. Liv. L. IX.

Histoire des Rois de Pergame.

ſeulement que les *Macédoniens* n'oférent plus reparoître en mer, mais obligea même *Philippe* à lever le ſiège d'*Athènes*, pour venir défendre ſon propre Royaume: ſervice dont les *Athéniens* lui témoignérent leur reconnoiſſance, en le comblant de faveurs, & en donnant ſon nom à une de leurs Tribus, ce qui étoit un honneur qu'ils n'avoient jamais accordé à aucun Etranger (*a*).

Sa mort. Il mourut à *Thèbes* en *Bœotie* d'une apoplexie, dont il fut attaqué en haranguant les *Béotiens*, & en les exhortant avec plus de véhémence que ſon âge & ſes forces ne pouvoient le permettre, à entrer en alliance avec les *Romains* contre *Philippe* leur Ennemi commun. Au milieu de ſon diſcours, il perdit connoiſſance; mais ayant bientôt repris ſes ſens, il demanda qu'on le tranſportât par mer de *Thèbes* à *Pergame*, où il mourut peu de tems après ſon arrivée (*b*), âgé de 12 ans, dont il en avoit règné 43. Il fut un grand Protecteur des Sciences, & compoſa lui-même quelques Livres, qui ſont cités plus d'une fois par *Pline*, *Artémidore* & *Strabon*. Le Grammairien *Daphidas* fut précipité par ſon ordre du haut d'un rocher, pour avoir parlé en termes peu reſpectueux d'*Homère* (*c*). Sa générofité envers les Savans n'avoit point de bornes; ce qui n'a pas médiocrement contribué à le rendre l'objet des éloges de tous les Ecrivains de ſon tems: éloges dont ſa femme *Apollonis*, quoique de baſſe naiſſance, a auſſi eu ſa part. Il eut d'elle quatre fils, *Eumène*, *Attale*, *Philétère* & *Athénée* (*d*).

Eumène II. Année après le Déluge 2802. Avant J. C. 297.

Eumène, ſon fils ainé, étant monté ſur le Trône, renouvella l'alliance que ſon Père avoit faite avec les *Romains*, & l'obſerva ſi religieuſement, qu'*Antiochus le Grand* lui ayant offert ſa fille *Antiochis* en mariage, il refuſa cette offre, à cauſe qu'elle ne ſe faiſoit que dans la vue de le porter à rompre les engagemens qu'il avoit contractés avec la République; car *Antiochus* avoit donné ſa fille ainée à *Ptolémée* Roi d'*Egypte*, offroit la ſeconde à *Ariarathe* Roi de *Cappadoce*, & étoit occupé à faire de grands préparatifs de guerre par terre & par mer (*e*). *Eumène*, à qui un ſi puiſſant Voiſin ne cauſoit pas médiocrement d'ombrage, ne manqua pas d'avertir le Sénat de tous ſes mouvemens. Sur ces avis, on députa vers *Antiochus P. Villius* & *P. Sulpitius*, en apparence comme Ambaſſadeurs, mais réellement pour éclairer de plus près la conduite de ce Prince, qui avoit de fréquens entretiens avec *Annibal* (*f*). Les Ambaſſadeurs ſe rendirent d'abord à *Elée*, & delà à *Pergame*, leurs inſtructions portant qu'ils euſſent à conférer avec *Eumène* avant que d'aller à la Cour d'*Antiochus*.

Il anime les Romains contre Antiochus. *Eumène* fit tout ſon poſſible pour les animer contre ce Monarque, qu'il leur dépeignit comme aſpirant à l'Empire de l'*Aſie*.

Peu de tems après le départ des Ambaſſadeurs, qui s'en retournérent très irrités contre *Antiochus*, *Eumène* envoya ſon frère *Attale* à *Rome*, pour informer le Sénat qu'*Antiochus*, à la ſollicitation des *Ætoliens*, avoit paſſé en *Grèce* avec une Armée de 10000 Fantaſſins, de 500 Chevaux, & 6 Elé-

phans,

(*a*) T. Liv. L. XXXI. Polyb. Legat. 3. p. 786, 787.

(*b*) T. Liv. L. XXXIII. Polyb. p. 820. Plut. in Quinto Flaminio.

(*c*) Suidas Valer. Maxim. L. I. c. 8.

(*d*) Suidas ad Voc. Attalus.

(*e*) Polyb. Legat. 25 T. Liv. L. XXXVII.

(*f*) T. Liv. L. XXXIV, XXXV. Juſtin. L. XXXI. c. 4. Frontin. Stratag. L. I. c. 8. Appian. in Syriac. p. 90, 91.

phans, & que tous les *Ætoliens* jusqu'au dernier homme devoient le joindre. Le Sénat reçut *Attale* avec les plus grandes démonstrations d'amitié, témoigna d'être fort touché de la nouvelle marque d'affection que son frère & lui venoient de donner à la République, l'entretint magnifiquement aux dépens du Public, & le renvoya chargé de présens, avec promesse d'envoyer en *Grèce* une Armée qui déconcerteroit les mesures du Roi, & tiendroit les *Ætoliens* en respect. Le Consul *M. Acilius* fut chargé de cette commission, dont il s'acquita avec tout le succès possible, ayant défait *Antiochus* aux *Thermopyles*, & obligé ce Prince de regagner l'*Asie* (*a*). Comme la Flotte d'*Antiochus* repassoit en *Asie* sous le commandement de *Polyxénide*, elle rencontra par hazard la Flotte *Romaine* sous les ordres d'*Eumène* & de *C. Livius Salinator*, qui coulérent à fond 10 Vaisseaux ennemis, en prirent 30, & dispersérent le reste. Cette victoire fut principalement due à *Eumène*, qui donna dans toute l'action des preuves de la bravoure la plus distinguée. Ce Prince entra quelque tems après avec un Corps de 5000 hommes sur les Terres d'*Antiochus*, & ayant ravagé tout le Pays aux environs de *Thyatire*, s'en retourna avec un butin prodigieux à *Canes*, où la Flotte *Romaine* passa l'Hiver (*b*). Pendant qu'*Eumène* défendoit ses Alliés avec tant de succès, il se vit tout-à-coup attaqué lui-même dans son propre Pays, où *Antiochus* pénétra sans trouver presque la moindre résistance, pendant que son fils *Séleucus* assiégeoit par son ordre la Ville de *Pergame*. *Attale*, frère du Roi, tint bon avec une poignée de monde, & donna par-là le tems aux *Achéens*, Alliés d'*Eumène*, d'amener 1000 Fantassins & 100 Chevaux à son secours. Ce petit Corps n'étoit composé que de soldats d'élite, qui avoient servi sous *Philopémen*, & étoient commandés par *Diophane*, Officier de grand mérite. Celui-ci remarquant du haut des remparts que les Ennemis n'étoient nullement sur leurs gardes, obtint permission d'*Attale* de sortir de la Ville, & d'aller camper à une petite distance d'eux. *Attale* & les *Pergaméniens* crurent qu'il avoit perdu l'esprit, d'oser sortir d'une Place assiégée par un Corps dix fois plus nombreux que le sien. L'Ennemi ne fut pas moins surpris de cette singularité ; mais voyant que *Diophane* se tenoit tranquille dans son Camp, cette surprise ne fut suivie d'aucune précaution, une poignée de monde ne paroissant guères propre à exécuter quelque entreprise. *Diophane*, profitant d'une si imprudente sécurité, fit tout-à-coup une sortie à la tête de 100 chevaux, & après avoir chassé tout ce qui se trouvoit devant lui, attaqua *Séleucus* jusques dans son Camp. L'Infanterie *Achéenne* étant arrivée en même tems, tous les Assiégeans furent mis en fuite avec grand' perte, pas un seul homme n'ayant été tué du côté des Assiégés. Le lendemain *Séleucus* alla camper plus loin de la Ville, & rangea son Armée en ordre de bataille en présence des Ennemis, comme pour les inviter à une action; mais *Diophane* se tint tranquille, jusqu'à ce que *Séleucus* eût commencé à faire reprendre à ses Troupes le chemin du Camp: il chargea alors avec sa Cavalerie ceux qui formoient l'arrière-garde;

Histoire des Rois de Pergame.

Antiochus *assiége la Ville de* Pergame.

Le siège levé.

(*a*) T. Liv. L. XXXVI. Plut. in Caton. Major. Appian. in Syriacis. Frontin. Stratag. L. II.

(*b*) T. Liv. L. XXXVII.

Histoire des Rois de Pergame.

de, & les poussa jusqu'à leurs retranchemens. La perte ayant été bien plus considérable ce jour-là que la veille, *Séleucus*, par la hardiesse des *Achéens*, jugea à propos de lever le siège & de se retirer. *Attale* & les *Pergaméniens* admirérent du haut des remparts de la Ville la valeur des *Achéens*, sans avoir le courage de faire une sortie. Cette lâcheté, à laquelle *Séleucus* dut le salut de la plus grande partie de son Armée, étonna d'autant plus de la part d'*Attale*, qu'il avoit toujours fait paroître jusqu'alors une valeur distinguée (*a*). *Eumène* étant arrivé lui-même à *Pergame* durant ces entrefaites, *Antiochus* & son fils *Séleucus*, sachant que la Flotte de ce Prince avoit été jointe par celles des *Rhodiens* & des *Romains*, se retirérent avec la dernière précipitation. Sur l'avis qu'ils reçurent ensuite, que le Consul *L. Scipion* étoit sur le point de passer en *Asie* avec toutes ses forces, ils envoyérent des Ambassadeurs demander la paix à *L. Emilius*, qui commandoit l'Armée *Romaine*. *Emilius* consulta sur cette proposition le Roi *Eumène*, aussi-bien qu'*Eudame* & *Pamphilidas*, Amiraux de la Flotte des *Rhodiens*. Ces derniers témoignérent être disposés à entendre à un accommodement; mais *Eumène*, qui étoit dans d'autres idées, engagea *Emilius* à renvoyer les Ambassadeurs avec cette réponse, *Qu'on ne feroit point de paix que le Consul ne fût arrivé*.

Services rendus par Eumène *dans la Bataille de* Magnésie.

Antiochus déchu de l'espérance d'en obtenir une honorable, soit d'*Emilius*, soit de *Scipion*, résolut de risquer une bataille; mais il eut le malheur d'être entièrement défait, *Eumène* ayant non seulement soutenu le prémier choc des Eléphans & des Chariots armés, mais ayant même su les faire retourner contre leurs propres Maîtres: les rangs de ces derniers furent mis par-là dans un désordre, dont la Cavalerie *Romaine* fit bientôt une fuite générale. Après cette bataille, qui se donna au pié du Mont *Sipylus* à une petite distance de *Magnésie*, *Antiochus* fut charmé d'accepter une paix telle qu'on voulut la lui donner. Une des conditions du Traité fait à cette occasion, fut qu'il payeroit 400 Talens à *Eumène*, & outre cela une certaine quantité de Blé, pour réparer le dommage qu'il lui avoit causé pendant la guerre. La paix étant faite, *Eumène* se rendit à *Rome*, où il représenta au Sénat en termes modestes, les services qu'il avoit rendus à la République, ajoutant qu'il venoit demander que les Villes *Grecques*, qui, au commencement de la guerre avoient été entre les mains d'*Antiochus*, fussent annexées à ses Etats, que la République pouvoit envisager comme les siens propres. Les Ambassadeurs des *Rhodiens*, & ceux de toutes les Villes *Grecques* en *Asie*, s'opposérent hautement à cette prétention; mais les deux Partis ayant plaidé leur cause, le Sénat décida que tous les Pays en-deçà du Mont *Taurus*, qui avoient appartenu à *Antiochus*, seroient donnés à *Eumène*, avec les Provinces situées entre le Mont & le Fleuve *Méandre*, à l'exception de la *Lycie* & de la *Carie*, qui devoient revenir aux *Rhodiens*. Outre cela, les autres Villes de l'*Asie* qui avoient payé tribut à *Attale*, devoient le payer aussi à *Eumène*; au-lieu que celles qui avoient été tributaires d'*Antiochus*, devoient être déclarées libres (*b*).

Comment récompensés par les Romains.

Eumène

(*a*) T. Liv. L. XXXVII. Polyb. Legat. 20. p. 810. Appian. p. 102.

(*b*) Polyb. Legat. 25. & 36. Diodor. Sicul. Legat. 10. T. Liv. L. XXXVII. & XXXVIII. Appian. in Syriac. p. 116.

Histoire des Rois de Pergame.

Sa guerre avec Prusias *Roi de Bithynie.*

Eumène ayant reculé ainsi ses frontières, s'engagea peu de tems après dans une nouvelle guerre contre *Prusias* Roi de *Bithynie*, qui, enhardi par la présence d'*Annibal*, qu'il entretenoit à sa Cour, avoit fait une invasion sur ses Terres. Mais *Eumène*, soutenu des *Romains*, remporta sur lui deux grandes victoires, l'une par mer & l'autre par terre, ce qui le découragea au point, qu'il auroit accepté la plus mauvaise paix, s'il avoit osé la demander. Mais avant que les négociations, entamées à cet égard, fussent terminées par un Traité, *Annibal* avoit trouvé moyen d'engager *Philippe* Roi de *Macédoine* à se déclarer aussi contre *Eumène* & les *Romains*. *Philippe*, très mécontent de ces derniers, qui l'avoient obligé d'évacuer les Villes d'*Enus* & de *Maronée* en *Thrace*, & pas moins irrité contre *Eumène*, à qui ils les avoient données, envoya un Officier de beaucoup de mérite, nommé *Philoclès*, joindre *Prusias* avec un Corps considérable. *Eumène* dépêcha aussitôt son frère *Athénée* à *Rome*, pour faire présent de sa part au Sénat d'une Couronne d'or, & se plaindre en même tems du secours que *Philippe* venoit d'accorder à *Prusias*, & de la conduite de ce dernier, qui l'avoit attaqué sans qu'il lui en eût donné le moindre sujet. Le Sénat accepta le présent, & promit d'envoyer des Ambassadeurs, qui règleroient tout au contentement d'*Eumène*, le plus fidèle Ami que la République eût en *Asie*. Mais *Prusias* hazarda durant ces entrefaites un combat naval, & remporta, par le moyen d'*Annibal*, une victoire complette sur *Eumène*. Cet habile *Carthaginois* avoit ramassé un grand nombre de serpens & autres reptiles venimeux, & en avoit rempli des vaisseaux de terre. Au moment du combat, il ordonna aux Officiers & aux Equipages de n'attaquer que la Galère d'*Eumène*, & il leur donna un signal pour la connoître, & de se contenter de jetter leurs pots de terre dans les autres Galères. Le Vaisseau que montoit *Eumène*, ne put soutenir l'attaque de tant de Vaisseaux ennemis, & fut obligé de gagner le rivage, pour ne point tomber entre les mains des *Bithyniens*: exemple que le reste de la Flotte suivit bientôt, les soldats ne pouvant se défendre en même tems contre les piqûres des serpens & les traits des Ennemis. La plupart des Vaisseaux d'*Eumène* furent mis en feu, plusieurs pris, & les autres tellement desemparés, qu'il n'y eut plus moyen d'en faire usage (*a*). *Prusias* remporta cette même année deux autres victoires sur terre, dont il eut aussi l'obligation à *Annibal*. Un jour qu'il n'osoit pas donner un combat, parce que les entrailles des victimes n'annonçoient rien de bon: *Quoi*, lui dit Annibal, *comptez-vous plus sur les entrailles d'un animal destitué de raison, que sur le jugement d'un Général qui a de l'expérience?* En achevant ces mots, il donna le signal du combat, & mit la Flotte d'*Eumène* en fuite (*b*).

*Il est défait dans une bataille navale par une ruse d'*Annibal.

Quand la nouvelle de la défaite d'*Eumène* eut été apportée à *Rome*, le Sénat dépêcha des Ambassadeurs pour terminer les différends entre les deux Rois, & demander qu'on leur livrât *Annibal*, qui avoit animé *Prusias* à entre-

(*a*) Justin. L. XXXII. c. 4. Æmil. Prob. in Annibale.

(*b*) Cic. de Divinat. L. II. Plut. de Exilio. Valer. Maxim. L. III. c. 7.

Paix conclue entre les deux Rois par la médiation des Romains.

entreprendre cette guerre (*a*) *. Les Ambaſſadeurs réuſſirent à faire un Traité de paix entre les deux Rois, & engagérent même *Pruſias* à livrer *Annibal* aux *Romains*. Ce grand Général ſe tenoit renfermé dans un Château que *Pruſias* lui avoit donné. Comme il ne comptoit guères ſur la fidélité du Roi, il avoit fait faire à ce Château ſept iſſues cachées, pour pouvoir ſe ſauver en cas de beſoin. Mais cette précaution ne lui ſervit de rien, toutes les avenues ayant été occupées par les ſoldats de *Pruſias*. *Annibal* s'en étant apperçu, ſe fit apporter le poiſon qu'il gardoit depuis longtems pour s'en ſervir dans l'occaſion, & prévint par-là le traitement qu'il avoit lieu d'attendre de la part des *Romains* †.

Guerre entre Eumène *&* Pharnace.

Eumène ayant fait la paix avec *Pruſias*, une nouvelle guerre s'alluma tout-à-coup entre ce Prince & *Ariarathe* Roi de *Cappadoce* d'un côté, & *Pharnace* Roi de *Pont* & les *Gaulois Aſiatiques* de l'autre. *Pharnace*, pour faire mieux valoir ſes prétentions ſur quelques Terres poſſédées par *Eumène*, entra à main armée dans ſon Pays, & ſe rendit maître de la Ville de *Sinope*, qui, en vertu d'un des articles du dernier Traité, devoit reſter libre. *Eumène* & *Ariarathe* ſon Allié ſe mirent auſſitôt en marche avec une Armée, & allérent camper près d'*Amiſus* en *Cappadoce*, à la vue de l'Ennemi. Mais avant qu'il y eût aucune hoſtilité de commiſe, on aprit l'arrivée de quelques Commiſſaires du Sénat, qui avoient ordre de terminer tous les différends à l'amiable. *Eumène* dépêcha auſſitôt ſon frère *Attale* pour ſaluer les Commiſſaires de ſa part, & leur déclarer qu'il s'en remettoit entièrement à leur déciſion. Pour *Pharnace*, il ne voulut aſſiſter à aucune des conférences où *Attale* ſe trouveroit ; cependant il envoya des Ambaſſadeurs munis d'un plein-pouvoir, & qui avoient ordre de dire que leur Maître en paſſeroit par tout ce que les *Romains* jugeroient à propos : mais ces Ambaſſadeurs ſe conduiſirent d'une manière, qui montroit clairement que l'intention de *Pharnace* n'étoit pas d'en venir à un accommodement. On rompit donc les conférences, & *Eumène*, ſoutenu par *Ariarathe*, attaqua la *Galatie*, & réduiſit la plus grande partie de ce Pays ſous ſon obéiſſance. Après ce prémier ſuccès, il ſongea à tourner ſes armes contre le Royaume de *Pont*, quoiqu'il eût envoyé un Corps conſidérable aux *Rhodiens*, dont les *Lyciens* prétendoient ſecouer le joug. *Pharnace*, voulant prévenir le danger dont ſes Etats étoient menacés, demanda la paix, qui lui fut accordée aux conditions ſuivan-

Traité de Paix.

(*a*) Polyb. Legat. 47. T. Liv. L. XXXVI.

* *Polybe* nous aprend (1) que *T. Q. Flaminius* fut envoyé à cette occaſion tant à *Pruſias* qu'à *Séleucus* Roi de *Syrie*, mais *Tite-Live* (2) aſſure que *L. Scipion* l'*Aſiatique* & *P. Scipion Naſica* lui furent aſſociés dans la même commiſſion.

† Il mourut dans ſa 70. année, & l'on prétend que ſa mort avoit été prédite pluſieurs années auparavant par un Oracle en ces termes: Λιβυσσὰ κρύψει βῶλος Ἀννίβου δέμας; c'eſt-à-dire, *Le Pays de* Libye, *ou de* Libyſſe, *couvrira le corps d'*Annibal. Par *Libye* ou *Libyſſe* le Général *Carthaginois* entendoit la Contrée de ce nom en *Afrique*, au-lieu que l'endroit déſigné par l'Oracle étoit un Village en *Bithynie*, à une petite diſtance de la Mer. Voici ce que *Pline* dit de cet endroit (3). *Il y avoit jadis dans ces quartiers une petite Ville appellée* Libyſſe, *qui ne contenoit rien qui méritât d'être vu que le ſeul tombeau d'*Annibal.

(1) Polyb. Legat. 47.
(2) T. Liv. L. XXXVI. ex Galer. Amian.
(3) Plin. L. V. c. 32.

ſuivantes. Qu'il retireroit ſur le champ ſes Troupes de *Galatie*, & romproit toute alliance avec les *Gaulois*. Qu'il évacueroit toutes les Forterelles qu'il avoit en *Paphlagonie*, & remettroit en liberté les Habitans de ce Pays qui ſe trouvoient en ſon pouvoir comme priſonniers. Qu'il reſtitueroit à *Ariarathe* toutes les Places qui lui appartenoient avant le commencement de la guerre, & livreroit, tant à ce Prince qu'à *Eumène*, tous les déſerteurs qui avoient abandonné leurs drapeaux. Qu'il rendroit à *Morzias* & à *Ariarathe* 900 Talens qu'il leur avoit enlevés, & de plus 300 Talens à *Eumène* pour le dédommager des dépenſes faites durant la guerre. En vertu du même Traité *Mithridate* Roi d'*Arménie* devoit pareillement payer 300 Talens à *Ariarathe* pour avoir fourni des Troupes à *Pharnace* contre lui, ce qui lui étoit expreſſément défendu par un accord fait entre *Mithridate* & *Eumène* (*a*). Dès-que *Pharnace* eut donné des Otages pour la ſureté de l'exécution des articles, les deux Armées reprirent le chemin de leur Pays. *Eumène* rendit à *Pruſias* la Ville de *Téius* dans le *Pont*, que ce Roi lui avoit cédée par un des articles du Traité (*b*).

Hiſtoire des Rois de Pergame.

Eumène n'ayant plus de guerre à craindre de la part de ſes Voiſins, entra en alliance avec *Antiochus* fils d'*Antiochus le Grand*, Roi de *Syrie*, à qui *Héliodore* avoit enlevé ſa Couronne, après le meurtre de ſon frère *Séleucus*. Quelques Ecrivains prétendent qu'*Eumène* commençoit à prendre ombrage de l'exceſſive puiſſance des *Romains*, & à ſe fortifier contre eux par des alliances, dans l'apréhenſion qu'ils ne devinſſent à la fin d'auſſi incommodes Voiſins pour lui, qu'*Antiochus le Grand* l'avoit été pour les Rois de *Pergame* (*c*). Quoi qu'il en ſoit, *Eumène*, ſecondé de ſon frère *Attale*, chaſſa l'Uſurpateur, & plaça *Antiochus* ſur le Trône de ſes Ancêtres. Vers ce même tems, s'étant brouillé avec les *Rhodiens* ſes anciens Alliés, il incita non ſeulement les *Lyciens* à la révolte, mais fit auſſi de fréquentes incurſions ſur les Terres qu'ils poſſédoient dans le Continent. Ces derniers ne manquérent pas d'envoyer des Ambaſſadeurs à *Rome*, pour ſe plaindre de ſon procédé. Mais comme le Roi s'étoit rendu à *Rome* dans le tems que les Ambaſſadeurs *Rhodiens* s'y trouvoient, il ne fut pas poſſible à ces derniers d'obtenir la moindre réparation des dommages qu'ils avoient ſoufferts.

Eumène *entre en alliance avec* Antiochus *Roi de* Syrie.

Eumène avoit entrepris ce voyage pour inſtruire le Sénat des préparatifs prodigieux que *Perſée*, Roi de *Macédoine*, qu'*Eumène* haïſſoit mortellement, faiſoit par terre & par mer. Le Roi fut reçu à *Rome* avec de grandes marques de diſtinction, & traité d'une manière proportionnée à ſa dignité. Ayant été admis dans le Sénat, il fit une longue & éloquente harangue, dans laquelle il dit aux *Pères Conſcrits*, qu'outre le deſir de voir les Dieux & les Hommes, auxquels il devoit ſon Royaume & tout ſon bonheur, il avoit été animé à entreprendre un voyage ſi dangereux, par les préparatifs prodigieux que *Perſée* faiſoit dans le deſſein de chaſſer les *Romains* de l'*Aſie*. Il s'étendit beaucoup ſur cet article, & exhorta vivement les Sénateurs à prévenir le danger, en attaquant l'Ennemi commun, avant qu'il ſe trouvât en

Il va à Rome *pour inſtruire le Sénat des deſſeins de* Perſée.

(*a*) Polyb. Legat. 59.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Appian. in Syriac. p. 116, 117.

Histoire des Rois de Pergame.

en état de faire aucun mal à eux ou à leurs Alliés. Il leur offrit pour cet effet de l'Argent & des Troupes, & termina son discours par une modeste récapitulation des services qu'il avoit rendus à la République (*a*). La substance de sa harangue, & la réponse du Sénat, furent tenues si secrettes, qu'on ne sut le véritable motif de son voyage à *Rome*, qu'après que la guerre fut finie, & que *Persée* eut été fait prisonnier * (*b*). Quand *Eumène* eut achevé de parler, on donna audience aux Ambassadeurs de *Rhodes*, qui se répandirent en plaintes contre *Eumène*, fauteur des rebelles *Lyciens*, & dont l'ambition n'étoit pas moins à craindre pour l'*Asie*, que celle d'*Antiochus* lui-même (*c*). Ces reproches étoient certainement fondés. Mais comme ceux qui les faisoient, n'étoient pas vus de fort bon œil à *Rome*, à cause que les *Rhodiens* avoient amené *Laodice* fille de *Séleucus* à son époux *Persée*, leurs remontrances, quoique fort aplaudies par les *Asiatiques*, ne servirent qu'à augmenter la considération du Sénat pour *Eumène*, qui fut comblé à cette occasion de toutes sortes d'honneurs, & renvoyé chargé de présens. A son retour il voulut faire un voyage à *Delphes* pour y offrir un sacrifice, ignorant que *Persée* avoit fait mettre deux Assassins en embuscade dans un défilé où il devoit passer. Quand le Roi y fut arrivé, les Assassins, d'une hauteur où ils s'étoient placés, roulérent contre lui deux grosses pierres, dont l'une lui tomba sur la tête, & l'autre le blessa considérablement à l'une des épaules, puis ils l'accablérent encore d'une grêle de moindres pierres. Ses Officiers le trouvérent sans mouvement & presque sans vie. Quand il fut un peu revenu à lui, on le transporta à *Corinthe*, & delà dans l'Ile d'*Egine*, où l'on travailla à le panser de ses blessures, mais avec tant de secret, que personne n'étoit admis dans sa chambre, ce qui donna lieu de croire qu'il étoit mort. Le bruit s'en étant même répandu jusques dans l'*Asie* (*d*), son frère *Attale*, ajoutant foi à cette nouvelle, monta non seulement sur le Trône, mais épousa aussi *Stratonice*, femme d'*Eumène*. Mais ayant apris quelque tems après que son frère étoit vivant, & en chemin pour revenir à *Pergame*, il mit bas le Diadême, & alla à sa rencontre, mélé parmi ses Gardes, & la halebarde à la main comme eux. Le Roi l'embrassa lui & la Reine de bonne amitié, en bornant tout son ressentiment à dire à l'oreille à son frère, *Une autre fois attendez à épouser ma femme que je sois mort* (*e*). La nouvelle de son rétablissement causa une joie générale à *Rome*, d'où l'on vit bientôt arriver des Ambassadeurs pour le féliciter sur son heureux retour dans son Royaume, sans qu'ils fussent chargés d'aucune autre commission. Mais

Il pense être tué par deux Assassins employés par Persée.

(*a*) T. Liv. L. XLII. Appian. Legat. 25. Fulv. Ursin. edit.

(*b*) T. Liv. ubi supr. Valer. Maxim. L. II. c. 2.

(*c*) T. Liv. ubi supr. Diodor. Sicul. L. IX. Legat. 16.

(*d*) T. Liv. L. XLII. Appian. Legat. 25.

(*e*) T. Liv. ubi supr. Diodor. Sicul. in Excerpt. Vales. p. 306. Plut. in Apopth.

* Suivant *Valérius Antias*, ce fut *Attale* frère d'*Eumène*, & pas *Eumène* lui-même, qui vint à *Rome* pour informer le Sénat des préparatifs de *Persée*. Cependant tous les autres Historiens assurent qu'*Eumène* vint en personne, & racontent plusieurs particularités de son voyage, & de la reception que lui fit le Sénat. Ils en rapportent une entre autres au sujet de *Caton*, qui n'ayant voulu ni voir le Roi, ni lui faire la moindre civilité, répondit à ceux qui lui demandoient la raison de cette conduite, *Un Roi est naturellement un Animal carnacier.*

Mais *Eumène* profita de cette occasion pour les animer contre *Persée*, qu'il haïssoit plus que jamais. Il ne s'en tint cependant pas à de simples sollicitations, mettant un bon Corps de Troupes sur pié; & son exemple à cet égard fut suivi par *Ariarathe* Roi de *Cappadoce*. Les *Romains*, d'un autre côté, engagérent dans la même alliance *Ptolémée* Roi d'*Egypte*, & *Masinissa* Roi de *Numidie*. *Persée*, ne sachant aucun autre moyen de conjurer l'orage, envoya des Ambassadeurs à *Rome* pour le justifier sur tous les chefs d'accusation que ses Ennemis lui intentoient: ils firent un discours très artificieux; mais comme ils n'eurent rien de bon à dire sur l'article de l'assassinat, on résolut de déclarer la guerre à *Persée*, & les Ambassadeurs reçurent ordre de sortir de *Rome* le même jour, & en trente jours de toute l'*Italie* (*a*).

Histoire des Rois de Pergame.

Il se ligue avec les Romains contre Persée.

Eumène, sur l'avis que les *Romains* avoient déclaré la guerre à *Persée*, fit voile avec ses deux frères *Attale* & *Athénée* pour *Chalcis* en *Béotie*, confiant la garde de *Pergame* à *Philétère* son frère cadet. De *Chalcis* il se rendit en *Thessalie*, où il joignit le Consul *Licinius* avec 4000 Fantassins & 1000 Chevaux. *Athénée* resta à *Chalcis* avec 2000 hommes d'Infanterie pour soutenir *Marius Lucrétius*, qui commandoit un Corps de 10000 hommes au siège d'*Haliarte* (*b*). La Ville fut prise & rasée jusqu'aux fondemens: exploit qui fut suivi de la conquête de la plus grande partie de la *Béotie*. *Licinius*, *Eumène* & *Attale* ne furent pas si heureux en *Thessalie*, où ils furent deux fois aux prises avec *Persée*. A l'égard de la prémière action, les deux partis s'attribuérent l'honneur de la victoire; mais dans la seconde, les *Romains* avec leurs Alliés furent mis en fuite, & *Cassignatus*, Général des *Gaulois*, y perdit la vie (*c*).

Après cette défaite, le Consul se retira à *Larisse*, d'où il renvoya *Eumène* & *Attale* chez eux. Il garda le reste de son Armée pendant l'Hiver en *Thessalie*, dans le dessein d'ouvrir la campagne dès le commencement du Printems. Durant ces entrefaites, les *Achéens*, prévoyant que la perte de la *Macédoine* emporteroit celle de la *Grèce*, avoient donné une éclatante marque de leur ressentiment contre *Eumène*, en abolissant par un Decret public tous les honneurs qu'ils lui avoient conférés. *Attale*, qui se trouvoit alors à *Elatée*, n'eut pas plutôt apris cette nouvelle, qu'il envoya des Ambassadeurs pour représenter l'injustice de ce procédé au Conseil-Général de la Nation. Après que les Ambassadeurs eurent eu audience, l'Historien *Polybe* eut le crédit de faire passer un Decret par lequel *Eumène* étoit rétabli dans tous ses honneurs. On résolut dans la même Assemblée d'envoyer une ambassade à *Attale*, pour lui porter Copie de ce Decret, & de fournir aux *Romains* un Corps d'Auxiliaires, dont *Polybe* auroit le commandement (*d*). Ainsi *Attale* engagea les *Achéens*, non seulement à rendre à son frère toutes les marques de distinction qu'ils lui avoient accordées, mais aussi à se déclarer, conjointement avec lui & avec les *Romains*, contre le Roi de *Macédoine*, dont ils avoient été Amis jusqu'alors.

Au

(*a*) Polyb. Legat. 67. Diodor. Sicul. Legat. 17. T. Liv. L. XLII.
(*b*) T. Liv. ibid.
(*c*) T. Liv. ubi supr.
(*d*) T. Liv. L. XLIV. Polyb. Legat. 78.

Histoire des Rois de Pergame.

Au commencement du Printems *Eumène* partit d'*Elée* avec une Escadre de 20 Vaisseaux, & ayant joint l'Amiral *Romain Marcius Figulus*, alla investir par terre & par mer la Ville de *Cassandrée*; mais il ne lui fut pas possible de s'en rendre maître. Il eut la même mortification devant *Toron* & *Démétriade*, & perdit bien du monde dans cette occasion. Quelques Historiens prétendent que ce Prince, dont l'affection pour les *Romains* étoit extrèmement diminuée en ce tems-là, voulut bien ne pas réussir. On ne sait pas bien d'où pouvoit venir ce refroidissement à l'égard de ses anciens Alliés; mais il est certain qu'il retourna de devant *Démétriade* à *Pergame*, & que malgré toutes les sollicitations du Consul *Marcius*, il ne voulut point lui laisser quelque Cavalerie *Gauloise*, dont les *Romains* avoient grand besoin. Il y a quelques Auteurs qui prétendent, qu'il s'étoit réconcilié secrettement avec *Persée* par l'entremise de *Cydas* de *Crète*, & d'*Antimaque* Gouverneur de *Démétriade*; car *Cydas*, qui étoit fort dans les bonnes graces d'*Eumène*, avoit eu des conférences secrettes à *Amphipolis* avec un certain *Chimaras*, son Compatriote, & Ami intime de *Persée*. Outre cela il avoit eu une entrevue à *Démétriade* avec *Ménécrate* un des Généraux de *Persée*, & une autre avec *Antimaque* (*a*).

Son refroidissement à l'égard des Romains.

D'autres Historiens affirment qu'ayant joint *Marcius*, comme il avoit fait les autres Consuls, il en fut reçu très froidement, & ne put pas même en obtenir la permission de camper avec son monde dans les retranchemens des *Romains*: affront qui le piqua au point, qu'il prit congé de *Marcius*, & ramena ses Troupes à *Pergame* (*b*). *Persée* n'eut pas plutôt apris qu'*Eumène* avoit quité les *Romains*, qu'il envoya *Cryphonte*, comme *Polybe* l'appelle, ou *Eroponte*, comme il est appellé dans les Copies imprimées de *Tite-Live*, pour faire à *Eumène* des propositions d'accommodement. *Cryphonte* représenta à ce Prince, qu'il ne pouvoit pas y avoir d'amitié sincère entre un Roi & une République: Que les *Romains* haïssoient tous les Rois, quoiqu'ils ne témoignassent leur haine qu'à un seul à la fois, employant les richesses & les forces de l'un pour en détruire un autre, jusqu'à ce qu'ils les eussent enfin tous exterminés: Qu'ils avoient subjugué *Philippe* par le moyen d'*Attale*, *Antiochus* par celui de *Philippe* & d'*Eumène*, & qu'actuellement ils travailloient à se servir d'*Eumène* & de *Prusias* pour ruïner *Persée*, dont la perte seroit infailliblement suivie de celle d'*Eumène* lui-même, puisque ses Etats confinoient aux leurs: Qu'ils avoient déjà affecté d'être mécontens de lui, pour avoir un prétexte plausible de le traiter comme ils faisoient tous les autres Princes. *Eumène* répondit qu'il ne croyoit pas avoir de plus grands sujets d'apréhension de la part des *Romains* que de celle de *Persée*, en cas que ce dernier eût de l'avantage sur eux; mais que son intention étoit de rester neutre, pourvu que *Persée* lui payât 1000 Talens; & que s'il vouloit ajouter à cette somme 1500 autres Talens, il se faisoit fort de lui procurer une paix honorable. *Persée* promit de donner la somme proposée, mais ne voulut pas la payer d'avance, quoique le Roi de *Pergame* offrît des Otages, qui resteroient entre les mains de *Persée* jusqu'à ce qu'il eût obtenu ce qu'on lui promettoit.

Il a une entrevue avec un Ambassadeur de Persée.

Persée

(*a*) T. Liv. L. XLIV.

(*b*) Vellei. Paterc. Hist. L. I. c. 9.

Perſée, voyant qu'il n'y avoit rien à faire avec *Eumène* ſans argent comptant, propoſa de dépoſer la ſomme en queſtion dans un Temple de *Samothrace*, d'où elle lui ſeroit envoyée auſſitôt que la paix auroit été conclue. Mais comme l'Ile de *Samothrace* appartenoit à *Perſée*, *Eumène* crut ne pas mieux tenir l'argent-là, que s'il étoit reſté à *Pella* dans le Tréſor du Roi. Outre cela, il paroiſſoit que ſes bons offices méritoient quelque récompenſe, quand même il ſe trouveroit qu'ils euſſent été employés inutilement. Ainſi il ne voulut point ſe relâcher ſur cet article, qu'au moins une partie de la ſomme lui fût payée d'avance. *Perſée*, qui ſe défioit d'*Eumène*, refuſant la choſe abſolument, les conférences furent rompues; cependant on garda le ſecret ſur la matière de la négociation, *Eumène* ayant envoyé un Exprès au Conſul *Romain*, pour lui dire qu'elle avoit roulé ſur la rançon des Priſonniers (*a*). Cependant, comme la choſe ne reſta pas longtems ſecrette, les *Romains* commencérent à concevoir des ſoupçons contre *Eumène*, & à combler de faveurs ſon frère *Attale*, qui n'avoit pas quité le Conſul, & s'étoit extrèmement diſtingué durant tout le cours de la guerre par ſa fidélité. Après la défaite de *Perſée*, & l'entière deſtruction du Royaume de *Macédoine*, *Eumène* envoya ſon frère *Attale* complimenter le Sénat ſur l'heureux ſuccès de cette guerre, & demander en même tems du ſeconrs contre les *Gaulois Aſiatiques*, qui commençoient à devenir de très incommodes voiſins. *Attale* fut parfaitement bien reçu à *Rome*, & traité avec une extrème magnificence. Pluſieurs Sénateurs, qui vinrent lui rendre viſite avant qu'il fût admis à l'audience, lui conſeillérent de laiſſer-là le caractère d'Ambaſſadeur de ſon frère, & de traiter pour lui-même, l'aſſurant, que comme les *Romains* étoient très mécontens d'*Eumène*, il n'auroit aucune peine à obtenir la Couronne de *Pergame*, en cas qu'il la demandât au Sénat. Ces promeſſes firent d'abord quelque impreſſion ſur lui, & le déterminérent même à promettre qu'il feroit ce qu'on lui conſeilloit. Mais l'honneur étouffa bientôt ſes prémiers mouvemens, la probité naturelle d'*Attale* ayant été ſecondée en cette occaſion par les exhortations d'un Médecin nommé *Stratius*, dont *Eumène* faiſoit grand cas, & qu'il avoit donné à ſon frère pour compagnon de voyage, & pour ſurveillant, en cas que les *Romains* tendiſſent quelque piège à ſa fidélité. *Stratius* lui repréſenta, qu'actuellement il ne règnoit guères moins que ſon frère, dont les infirmités & l'âge avancé étoient telles, que le Trône ne pouvoit lui manquer; que s'il ſe révoltoit contre ſon frère, il ſe rendroit coupable de la plus haute imprudence, puiſque le Royaume de *Pergame*, qui alors même avoit peine à tenir contre les *Gaulois*, dans le tems qu'il étoit en bonne intelligence avec *Eumène*, ſe trouveroit bien moins en état encore de réſiſter à une Nation belliqueuſe, quand leurs forces ſeroient partagées. Ces conſidérations firent une ſi forte impreſſion ſur *Attale*, qu'ayant été admis dans le Sénat, il félicita d'abord la République ſur la conquête de la *Macédoine*, parla enſuite modeſtement des ſervices qu'il avoit rendus dans la guerre contre *Perſée*, & termina ſa harangue en indiquant les motifs de ſon voyage, & en ſupliant les *Pères Conſcrits* d'envoyer

Hiſtoire des Rois de Pergame.

Les Romains prennent ombrage d'Eumène.

On tâche de porter Attale à demander le Royaume pour lui-même.

(*a*) Appian. Macedonic. in Excerpt. Vales.

Histoire des Rois de Pergame.

Procédé généreux d'Attale.

voyer aux *Gaulois* des Ambaſſadeurs, qui les obligeaſſent par leur autorité à mettre bas les armes, & à ne plus commettre aucune hoſtilité contre ſon frère *Eumène*. La ſeule grace qu'il demanda pour lui-même, fut que le Sénat voulût lui donner les Villes d'*Ænus* & de *Maronée*. Comme il ne faiſoit aucune mention du Royaume de ſon frère, on crut qu'il ſolliciteroit cette grace dans une autre audience. Ainſi les Sénateurs lui accordérent non ſeulement tout ce qu'il venoit d'exiger, mais le comblérent outre cela de magnifiques préſens. Cependant *Attale*, ſans vouloir ſe prêter à leurs intentions, partit de *Rome* très ſatisfait de toutes les marques d'amitié qu'il y avoit reçues. Son départ, auquel on ne s'attendoit pas, irrita le Sénat au point, qu'avant même qu'il eût le pié hors de l'*Italie*, les Villes d'*Ænus* & de *Maronée* furent déclarées libres; ce qui anéantiſſoit le don qui lui en avoit été fait, & qu'il auroit été honteux de révoquer. Pour ce qui eſt des *Gaulois*, qui ſe preparoient à attaquer le Royaume de *Pergame*, on leur dépêcha des Ambaſſadeurs, dont les inſtructions tendoient bien moins à les détourner de leur entrepriſe, qu'à les y animer (*a*).

Eumène *va à Rome pour y juſtifier ſa conduite.*

Mais avant que d'y arriver, le Sénat le renvoye.

Eumène ayant ſu par ſon frère ce qui s'étoit paſſé à *Rome*, crut devoir aller ſe juſtifier devant le Sénat. Cette Compagnie, inſtruite de ſon deſſein, & également embarraſſée, ſoit qu'elle le traitât comme Ami ou comme Ennemi, fit une Ordonnance, par laquelle il étoit défendu en général à tous les Rois d'entrer dans la Ville de *Rome*. Dès-qu'on eut apris ſon arrivée à *Brindes*, on lui envoya le Queſteur pour lui faire part de l'Ordonnance, & lui dire qu'il étoit venu pour entendre les propoſitions qu'il avoit à faire au Sénat, qui lui commandoit, en cas qu'il n'eût rien à propoſer, de ſortir de l'*Italie* ſur le champ. *Eumène*, inſtruit de la volonté du Sénat par le Queſteur, répondit ſimplement qu'aucune affaire importante ne l'amenoit, & qu'il n'avoit pas beſoin du ſecours des *Romains*. En achevant ces mots, il ſe rendit à bord de ſon Vaiſſeau, & reprit le chemin de *Pergame*. Cet affront donna du courage à ſes Ennemis, & refroidit l'affection de ſes Alliés (*b*). Mais *Eumène*, ſentant plus que jamais la néceſſité de ſe ſoutenir par lui-même, leva une nombreuſe Armée, & après avoir chaſſé les *Gaulois* de ſes Etats, envahit la *Galatie* & la *Bithynie*, & ſe rendit maître de pluſieurs Places fortes.

Pruſias, Roi de *Bithynie*, envoya des Ambaſſadeurs à *Rome* pour ſe plaindre de cette irruption, & informer le Sénat qu'*Eumène* avoit fait alliance avec *Antiochus* Roi de *Syrie*, & appuyoit tous ceux qui témoignoient quelque averſion pour les *Romains* (*c*). Les Ambaſſadeurs de *Pruſias* étoient accompagnés de ceux des *Gaulois*, des *Selgenſiens*, & de pluſieurs Villes d'*Aſie*, pour accuſer *Eumène* d'avoir entretenu correſpondance avec *Perſée*, ce qui étoit confirmé par quelques Lettres que les *Romains* avoient interceptées. *Eumène* craignant d'être déclaré Ennemi de la République, & de voir les *Romains* ſe réunir avec les *Gaulois* & *Pruſias* contre lui, chargea ſes

Il envoye ſes deux frères plaider ſa cauſe à Rome.

(*a*) Polyb. Legat. 93. T. Liv. L. XLV.
(*b*) Idem Legat. 97. T. Liv. L. XLVI.
(*c*) Idem Legat. 104. T. Liv. ubi ſupr.

Histoire des Rois de Pergame.

Les Romains envoyent des Députes en Asie pour s'informer des desseins d'Eumène.

ses deux frères *Attale* & *Athénée* d'aller plaider sa cause à *Rome*. Ils furent reçus l'un & l'autre avec toutes les marques de distinction, mais il ne leur fut pas possible de dissiper les soupçons que le Sénat avoit conçus contre *Eumène*. Peu de tems après leur départ, *Sulpitius Gallus* & *Manius Sergius* furent envoyés en *Asie*, pour s'informer secrettement quels complots *Antiochus* & *Eumène* pouvoient avoir formés contre les *Romains*. *Sulpitius* fut à peine arrivé en *Asie*, qu'il fit savoir à toutes les Villes, que ceux qui auroient des plaintes à faire au sujet d'*Eumène*, vinssent le trouver à *Sardes*, où pendant dix jours il écouta tranquillement les accusations qu'on voulut former contre *Eumène*. Ce Prince, démélant le but d'un procédé aussi insultant, mais ne voulant cependant pas s'engager dans une guerre contre une Ennemie aussi puissante que la République, sur-tout âgé comme il étoit, renvoya son frère *Attale* à *Rome*, afin de finir ses jours en paix par sa médiation. *Attale* fit tout son possible pour faire rentrer son frère en grace auprès des Sénateurs, mais inutilement, rien ne pouvant leur faire oublier la conduite qu'il avoit tenue durant la guerre contre *Persée*. Les desseins qu'ils pouvoient avoir formés contre lui, furent déconcertés par sa mort, qui arriva peu après le retour d'*Attale*, auquel il résigna sa Femme & sa Couronne. Il mourut dans la 39. année de son Règne, laissant un fils qu'il avoit eu de *Stratonice* sœur d'*Ariarathe* Roi de *Cappadoce*. Mais comme ce Prince n'étoit encore qu'un enfant quand son Père vint à mourir, *Eumène* céda le Trône à son frère *Attale*, en attendant que son fils fût en âge de l'occuper (*a*) *.

Mort d'Eumène.

Attale. Année après le Déluge 2840. Avant J. C. 159.

Prusias se rend maître de sa Capitale.

Immédiatement après l'avènement d'*Attale* à la Couronne, *Prusias*, Roi de *Bithynie* surnommé *le Chasseur*, envahit ses Etats, & l'ayant vaincu dans un combat, se rendit maître de *Pergame*. Il comptoit d'y trouver *Attale*; mais s'étant trompé dans son attente, il fit tomber sa vengeance sur les malheureux Citoyens, dont plusieurs furent passés au fil de l'épée (*b*). *Attale* envoya d'abord des Ambassadeurs à *Rome*, pour y représenter sa situation: mais *Nicomède*, fils de *Prusias*, que son Père avoit remis entre les mains du Sénat comme un gage de sa fidélité, répondit aux plaintes des Ambassadeurs, & les retorqua même contre *Attale*, comme s'il avoit été l'Agresseur. Ces accusations de part & d'autre n'aboutissant à rien, le Sénat envoya deux Commissaires pour terminer les différends sur les lieux: cependant *Prusias*, sans le moindre égard pour eux, continua à ravager les Terres de *Pergame*. Durant ces entrefaites, un des Commissaires devant s'en retourner à *Rome*, *Attale* profita de cette occasion pour y envoyer son frère *Athénée*, faire de nouvelles plaintes au Sénat. Comme il n'avançoit rien dont le Commissaire ne confirmât la vérité, les Sénateurs furent à la fin convaincus que *Prusias* étoit l'Agresseur, & lui firent savoir qu'il eût sur le champ à retirer ses Troupes du Pays d'*Attale*. Mais *Prusias*, sous divers pré-

(*a*) Polyb. ubi supr. Plut. in Apopht. Strab. L. XIII. p. 624.

(*b*) Diodor. Sicul. in Excerpt. Vales. p. 169, 170 & 337. Suid. in Voce Prusias.

* *Suidas* l'appelle le plus grand & le plus puissant Roi de son tems. Nous avons parlé dans un autre endroit de la Bibliothèque qu'il avoit rassemblée à *Pergame*, & qui consistoit en 200000 volumes, tous Livres choisis. *Marc-Antoine* en fit présent dans la suite à *Cléopatre*, qui fit transporter cette rare Collection de *Pergame* à *Alexandrie*.

Histoire des Rois de Pergame.

prétextes, continua la guerre pendant l'efpace de trois ans, & réduifit le Royaume de *Pergame* dans la plus trifte fituation qu'on puiffe imaginer. A la fin il feignit de vouloir obéir au Decret du Sénat, & demanda à entrer en conférence avec *Attale*. On convint que les deux Princes fe rendroient fur les frontières de leurs Royaumes, chacun accompagné d'un Corps de 1000 hommes, & termineroient leurs différends en préfence des Envoyés de *Rome*. *Prufias*, qui n'avoit d'autre vue que de fe rendre maître de la perfonne d'*Attale*, fe mit en marche avec toutes fes Troupes, & en ayant fait cacher une partie derrière quelques hauteurs voifines, il leur commanda d'entourer les *Romains* & les *Pergaméniens* auffitôt que cela fe pourroit; mais *Attale* & les *Romains* ayant été inftruits à tems de fon deffein, fe fauvérent avant que les *Bithyniens* euffent pu exécuter les ordres de leur Roi, *Prufias* les pourfuivit jufqu'à *Pergame*, après avoir pillé le bagage des Ambaffadeurs; & prit enfuite le chemin d'*Elée*, Ville maritime de l'*Eolide*, dans l'efpérance de s'en emparer par furprife. Mais comme la Place étoit pourvue d'une bonne Garnifon, & d'une grande quantité de Vivres, il ne jugea pas à propos de l'attaquer. Ainfi il renvoya fes Forces de terre en *Bithynie*,& s'étant embarqué à bord de fa Flotte il mit à la voile pour *Thyatire* (*a*).

Perfidie de Prufias.

Les Romains *envoyent des Commisfaires pour terminer les différends.*

Le Sénat, informé par fes Ambaffadeurs de la conduite que *Prufias* venoit de tenir, au-lieu de déclarer la guerre à ce Prince, fe contenta d'envoyer dix Commiffaires, qui ne pouvoient guères manquer de réuffir dans leur négociation, pour peu que le *Bithynien* eût égard au nombre des Négociateurs, parmi lefquels fe trouvoient *L. Anicius*, *C. Fannius*, & *Q. Fabius Maximus*. Ils étoient chargés de finir la guerre, & d'obliger *Prufias* à faire fatisfaction à *Attale* pour les dommages qu'il lui avoit caufés (*b*). Cependant *Attale* avoit raffemblé une nombreufe Armée, (*Ariarathe* Roi de *Cappacoce*, & *Mithritate* Roi de *Pont*, lui ayant envoyé de puiffans renforts) & après avoir joint les Ambaffadeurs *Romains* à *Quada*, s'étoit mis en marche contre *Prufias*, qui s'avançoit vers les frontières de *Pergame* avec un Corps de Troupes confidérable. Les Rois entrérent en conférence dans un endroit également éloigné des deux Camps. *Prufias* tâcha d'amufer par des paroles *Attale* & les Commiffaires; ce qui choqua tellement ces derniers,qu'ils lui déclarérent qu'en vertu des ordres du Sénat ils rompoient l'alliance avec lui, & le regardoient comme Ennemi de la République. Sa reffource alors fut de s'efforcer de les gagner par des promeffes & par des airs de foumiffion, mais ils fe montrérent inflexibles; & après avoir exhorté *Attale* à fe tenir fur les frontières de fon Royaume, fans faire le prémier quelque acte d'hoftilité, ils fe partagérent, pour aller engager plufieurs Cours d'*Afie* à prendre les armes contre le Roi de *Bithynie*. *Rhodes*, *Cyzique*, & diverfes autres Places maritimes, équipérent des Vaiffeaux, pour les envoyer au fecours d'*Attale*, qui en forma une Flotte de 80 Galères, dont il donna le commandement à fon frère *Athénée*, avec ordre de ravager les côtes de *Bithynie*. Cet ordre ayant été fidèlement exécuté, *Prufias* vit bien que le feul moyen de conjurer l'orage étoit de fe foumettre. Ainfi il accepta

Les deux Rois entrent en conférence.

(*a*) Polyb. Legat. 128. (*b*) Idem Legat. 123.

ta les conditions que le Sénat jugea à propos de lui envoyer par trois nouveaux Ambassadeurs, savoir, *Appius Claudius*, *Lucius Oppius*, & *Aulus Posthumius*. Ces conditions étoient: Que *Prusias* donneroit pour le présent 20 Galères pontées à *Attale*: Qu'il lui payeroit 500 Talens dans l'espace de vingt ans: Que les deux Rois se renfermeroient dans les bornes de leur Etat, telles qu'elles étoient avant la guerre: Et enfin que *Prusias*, en réparation des dommages qu'il avoit causés à quelques Villes voisines qui étoient nommées, leur restitueroit 100 Talens. Ces conditions furent acceptées & signées de part & d'autre. *Attale* ramena aussitôt ses Troupes, tant de terre que de mer, dans son Royaume; ce que *Prusias* fit pareillement de son côté, après avoir évacué toutes les Places qu'il avoit prises durant la guerre (*a*).

Histoire des Rois de Pergame.

Prusias *accepte les conditions de Paix qui lui sont envoyées de* Rome.

Quand la paix eut été établie entre les deux Etats, le jeune *Attale*, fils d'*Eumène*, fut envoyé à *Rome*, pour remercier le Sénat de la protection qu'il avoit accordée à son Oncle. Il reçut des Sénateurs toutes les marques possibles d'amitié, & revint chargé de présens. Par un ordre exprès du Sénat les Villes de la *Grèce* qu'il traversa, le comblérent d'honneurs à son passage (*b*).

Prusias, après avoir fourni une partie de la somme qu'il devoit à *Attale*, chargea son fils *Nicomède*, qui étoit à *Rome*, de demander au Sénat qu'il lui remît ce qui restoit encore à payer, & lui associa dans cette commission un Seigneur de sa Cour nommé *Ménas*. Les instructions de ce dernier revenoient en substance en ceci, qu'il eût à se servir du crédit de *Nicomède* pour obtenir le sujet de sa sollicitation; mais qu'en cas que sa demande lui fût refusée, il se défît de *Nicomède*, dont le crédit à *Rome* commençoit à lui donner de l'ombrage. Pour faciliter l'exécution de ce noir projet, il fit embarquer 2000 hommes avec l'Ambassadeur: escorte nouvelle, mais nécessaire pour aider *Ménas* à se sauver quand il auroit fait son coup, & pour le garantir de toute insulte après son retour en *Bithynie*.

Ménas fit de son mieux pour s'acquiter avec succès de la prémière partie de sa commission; mais *Andronic*, Ambassadeur du Roi de *Pergame*, plaida si bien la cause de son Maître, que le précédent Decret du Sénat fut confirmé. La seule chose qui restât à faire, étoit d'exécuter l'autre partie des ordres de *Prusias*, en faisant mourir *Nicomède*. Mais comme ce jeune Prince étoit fort aimé à *Rome*, *Ménas* crut qu'il y auroit du danger pour lui à tenter cette entreprise, malgré la Garde nombreuse dont il étoit accompagné, & qu'il avoit fait cacher à bord de ses Vaisseaux. Après avoir été longtems en suspens, il résolut enfin de découvrir à *Nicomède* l'affreuse commission dont il étoit chargé. La chose ayant été communiquée ensuite à *Andronic*, Ambassadeur de *Pergame*, ce dernier obtint permission de son Maître de passer en *Asie* avec *Nicomède*, qui y trouveroit de la protection contre les cruelles entreprises de son Père. Les deux Ambassadeurs firent voile d'*Ostie* vers le même tems, & arrivérent, comme ils en étoient convenus, à *Bérénice*, petite Ville sur la côte d'*Epire*. Ils y débarquérent leur monde sous prétexte de maladie parmi les Equipages, & eurent une conférence

Prusias *attente à la vie de son fils* Nicomède.

(*a*) Polyb. Legat. 136, 137. Appian. in Mithridatic. p. 173.

(*b*) Idem Legat. 140.

Histoire des Rois de Pergame.

férence secrette avec *Nicomède* sur les mesures qu'il faudroit prendre pour exécuter leur dessein. Le lendemain matin ce Prince se rendit, comme cela avoit été concerté la veille, sur le bord de la Mer, vétu d'une Robe de pourpre, un Diadême Royal sur la tête, & le Sceptre à la main. Aussitôt *Andronic*, & une centaine d'hommes qu'il avoit avec lui, le proclamérent Roi de *Bithynie*. *Ménas*, feignant d'être surpris de cette démarche, rassembla en hâte ses 2000 *Bithyniens*, & dans un discours, tourné avec beaucoup d'art, il les exhorta à prendre le parti qui devoit naturellement avoir le dessus, leur insinuant en même tems, que *Prusias* étoit généralement haï, & *Nicomède* aimé, non seulement des *Bithyniens*, mais aussi des *Romains*, & des Sujets du Roi de *Pergame*, qui étoient disposés à le soutenir de toutes leurs forces. En achevant son discours, il lut sur le visage de ses auditeurs, qu'ils ne demandoient pas mieux que de se déclarer en faveur du jeune Prince: ainsi, profitant de cette heureuse disposition des esprits, il joignit sur le champ les Troupes d'*Andronic* avec tout son monde, & salua *Nicomède* Roi de *Bithynie*. Après bien des acclamations, on remit à la voile, & toute la Flotte gagna heureusement un des Ports du Royaume de *Pergame*.

Attale reçut le jeune *Nicomède* avec de grandes démonstrations de joie, & dépêcha d'abord des Messagers à *Prusias*, pour demander qu'il cédât quelques Provinces à son fils, & qu'il lui assignât outre cela un revenu proportionné à sa dignité. Le vieux Roi répondit fièrement à cette demande, que *Nicomède* recevroit bientôt de lui tout le Royaume de *Pergame* (*a*). Cependant, malgré cette réponse hautaine, il dépêcha sur le champ des Ambassadeurs à *Rome*, pour prier le Sénat d'envoyer en *Bithynie* quelques Commissaires, qui terminassent à l'amiable ses différends avec *Attale*. Ce dernier, de son côté, après avoir encouragé *Nicomède* à attaquer son Père, en interprétant en sa faveur un Oracle rendu en *Epire*, comme si le Dieu promettoit au jeune Prince le Royaume de *Bithynie* (*b*), entra à main armée dans les Etats de *Prusias*, & fut reçu par-tout avec des acclamations de joie. Le Roi n'osant pas se fier aux *Bithyniens*, eut recours à un Prince de *Thrace*, nommé *Diégyle*, dont il avoit épousé la fille en secondes noces. Tout le secours que son Beaupère put lui fournir, se réduisit à 500 hommes. Il se renferma avec eux dans la Ville de *Nice*; mais ayant remarqué que les Citoyens n'attendoient que l'arrivée de *Nicomède* & d'*Attale* pour se révolter, il quita cette retraite, & gagna *Nicomédie*, qu'il croyoit assez forte pour soutenir un long siège, ne doutant pas que, par le moyen de ses Ambassadeurs, il ne vînt en attendant de *Rome* un ordre à son fils de mettre bas les armes (*c*). Mais il se trouva en cette occasion fort trompé dans son attente; car quoique ses Ambassadeurs demandassent audience au Sénat immédiatement après leur arrivée à *Rome*, le Préteur, qui vouloit favoriser *Attale*, ne laissa pas de renvoyer la chose de jour à autre sous différens prétextes. A la fin il présenta les Ambassadeurs aux *Pères Conscrits*, & ayant eu ordre de nommer trois Commissaires pour être envoyés en *Bithynie*, il en choisit

Attale *encourage* Nicomède *à attaquer son Père.*

(*a*) Appian. in Mithridatic. p. 174, 175.
(*b*) Zonar. Hist. L. II.
(*c*) Appian. ubi supr.

choisit qui n'étoient rien moins que propres au poste en question, puisqu'ils manquoient de talens, & qu'ils ne pouvoient faire outre cela qu'une figure ridicule, l'un d'eux ayant un grand nombre de cicatrices qui le défiguroient, le second étant boiteux, & le troisième un sot: ce qui fit dire à *Caton*, que l'Ambassade *Bithynienne* n'avoit ni tête, ni piés, ni le sens-commun (*a*). On peut aisément concevoir, que de pareils Ambassadeurs jouérent un assez pauvre rôle dans les deux Cours. *Attale* & *Nicomède* firent semblant de vouloir se soumettre à l'autorité du Sénat; mais les *Bithyniens*, à qui on avoit eu soin de dicter ce qu'ils devoient dire, protestérent qu'il ne leur étoit pas possible de supporter plus longtems la tirannie de *Prusias*, & supliérent les Ambassadeurs de s'en retourner à *Rome*, pour représenter leurs griefs au Sénat: le tout afin que *Nicomède* eût le tems de s'affermir sur le Trône, avant que les *Pères Conscrits* pussent prendre quelque nouvelle résolution. Les Ambassadeurs se laissérent aisément persuader d'aller demander à *Rome* de nouvelles instructions.

Histoire des Rois de Pergame.

A peine furent-ils partis, qu'*Attale* & *Eumène* se présentérent avec une Armée *Pergaménienne* devant *Nicomédie*, qui leur ouvrit d'abord ses portes, abandonnant le vieux Roi à la merci de son fils. *Prusias*, ne pouvant plus compter sur personne, se réfugia dans un Temple consacré à *Jupiter*. Mais la sainteté du lieu ne fut pas capable de le garantir de la violence de son fils, qui ayant été élevé à *Rome*, s'y étoit familiarisé avec l'idée du crime; car dès-qu'il sut que son Père avoit pris azile dans le Temple de *Jupiter*, il dépêcha des Assassins pour le tuer (*b*). *Diodore* de *Sicile* dit (*c*) que ce fils dénaturé le tua de sa propre main; *Strabon* (*d*) met la mort de *Prusias* sur le compte d'*Attale*; selon *Dion Cassius* & *Zonare* il fut assassiné par ses propres Sujets (*e*); mais *Tite-Live* (*f*) partage ce que ce meurtre a d'odieux entre *Nicomède* & *Attale*. Les *Romains* ne prirent aucune connoissance de ce qui venoit de se passer en *Bithynie*, mais traitérent *Attale* comme de tout tems, & laissérent jouïr tranquillement *Nicomède* du fruit de sa méchanceté.

Mort de Prusias.

Peu de tems après la mort de *Prusias*, *Attale* fournit du secours aux *Romains* contre *Andrisque*, qui se disoit fils de *Persée* Roi de *Macédoine*, & prétendoit faire valoir ses droits à cette Couronne. Ce fut la dernière entreprise à laquelle *Attale* eut part; car *Andrisque* ayant été fait prisonnier, il remena dans son Pays ses forces de terre & de mer, & se livra entièrement à la paresse & aux plaisirs, laissant les rênes du Gouvernement entre les mains d'un de ses Courtisans, nommé *Philopémen* (*g*).

Attale *se livre aux plaisirs.*

Nous avons observé ci-dessus, qu'*Eumène* eut un fils, qui, étant mineur quand son Père vint à mourir, fut confié aux soins de son Oncle *Attale*. Ce dernier éleva non seulement son neveu de la manière la plus convenable au rang qu'il devoit occuper; mais à sa mort, qui arriva la 82. année de son âge, & la 21. de son Règne, il lui laissa la Couronne, au préjudice de ses propres enfans; car il regardoit le Royaume de *Pergame* comme un simple

*Mort d'*Attale.

(*a*) Plut. in Caton. Major.
(*b*) Appian. in Mithridatic. p. 174, 175.
(*c*) Diod. Sicul. in Photii Biblioth. Cod. 244.
(*d*) Strabo L. XLIII. p. 624.
(*e*) Dio Cassius L. XLII. Zonar. L. VI.
(*f*) T. Liv. Epitom. Lib. I.
(*g*) Plut. in Apopht.

Histoire des Rois de Pergame.

simple dépôt, qu'il étoit obligé de rendre au fils d'*Eumène*. Trait de probité fort rare, la plupart des Princes ne témoignant pas moins d'ardeur à transmettre la Couronne à leurs Descendans, qu'à la conserver pour eux-mêmes (*a*). On lui donna le surnom de *Philadelphe*, à cause de l'affection qu'il eut pour son frère, & dont nous avons rapporté une preuve frappante sous le Règne précédent. Il faisoit grand cas des Sciences, & se plaîsoit beaucoup dans la conversation des Savans, & particulièrement dans celle de *Lycon*, natif de *Troade*, Philosophe d'un mérite distingué, qu'il entretint à sa Cour avec une magnificence véritablement Royale. Il fit bâtir en *Lydie* deux Villes, l'une appellée *Attalie* d'après lui, & l'autre *Philadelphie*. L'Auteur du 1. Livre des *Machabées* le met au nombre des Alliés du Peuple *Romain* (*b*); & *Cicéron* affirme, que toujours fidèle à la République, il envoya de magnifiques présens à *Scipion* l'*Africain*, dans le tems que ce grand Capitaine assiégeoit *Numance* en *Espagne* (*c*).

Attale III. Année après le Déluge 2861. Avant J. C. 138.

Attale fils d'*Eumène* ne fut pas plutôt parvenu au Trône, qu'il commença à se conduire, bien moins en Prince, qu'en homme entièrement dépourvu de sens, comme *Justin* s'exprime (*d*). Il débuta par faire inhumainement massacrer la plupart de ses Parens & des Amis de sa Famille, imputant aux uns la mort de sa Mère *Stratonice*, qui mourut de vieillesse; & aux autres celle de sa Femme *Bérénice*, quoique tout le monde sût que c'étoit une maladie incurable qui l'avoit mise au tombeau. Il en fit mourir encore d'autres, sur des soupçons tout-à-fait frivoles; & leur mort entraînoit celle de leurs femmes, de leurs enfans, & de toute leur famille. Il employoit à ces exécutions des Troupes étrangères, qu'il avoit fait venir exprès de chez les Barbares les plus sauvages.

Sa cruauté & ses extravagances.

Après avoir rempli ainsi la Ville de *Pergame* & tout son Royaume de sang, & avoir sacrifié à sa fureur ceux à qui son Père, son Oncle, & lui-même avoient les plus grandes obligations, il eut honte de sa conduite; & s'imaginant que les manes de ceux qu'il avoit fait massacrer, étoient toujours autour de lui pour lui reprocher sa cruauté, il tomba dans une profonde mélancolie, & s'étant confiné dans son Palais, il mit un habit usé, & laissa croître ses cheveux & sa barbe sans en prendre aucun soin. Il se retira ensuite dans un Jardin, s'y mit à bêcher lui-même, & y sema toutes sortes d'Herbes, tant venimeuses que bonnes; puis empoisonnant les bonnes du suc des venimeuses, il les envoyoit ainsi en présent à ceux qui lui étoient suspects. Il passa dans ces cruelles extravagances tout le reste de son Règne, qui n'eut d'autre mérite que celui de n'être pas fort long. Voici à quelle occasion il prit fin.

Comme il n'avoit autour de lui ni Parens, ni Amis, ni Courtisans, la crainte de ses fureurs écartant tout le monde, il se mit en tête d'exercer le métier de Fondeur. Il forma le projet d'un Monument de cuivre pour sa Mère; &, un jour d'Eté que la chaleur étoit excessive, pendant qu'il travailloit à fondre le métal, il lui prit une fièvre chaude qui l'emporta au bout de sept jours, & délivra ses Sujets du plus abominable Tiran qui eût jamais

Sa mort.

(*a*) Plut. in Apopht. & in Lib. Περὶ Φιλαδελφίας.
(*b*) 1. Machab. XV.
(*c*) Cic. in Orat. pro Dejotaro.
(*d*) Justin. L. XXXVI. c. 4.

jamais règné (*a*). Tous les Anciens parlent de lui comme d'un insensé, & quelques Auteurs assûrent même, que ce fut l'extrème douleur que lui causa la mort de sa Mère *Stratonice*, qui le jetta d'abord dans une profonde mélancolie, & ensuite dans un état de démence. Sa tendre affection pour sa Mère lui valut le surnom de *Philométor*, qu'on ne lui donna point par ironie, comme le prétend *Volaterran*, qui affirme qu'il fit mourir cette Princesse. *Justin* dit en termes exprès (*b*), qu'il méritoit bien ce nom, par la tendresse extraordinaire qu'il avoit pour elle; & cependant l'Ecrivain que nous venons de nommer, cite *Justin* pour prouver la vérité de ce qu'il avance. *Lucien* & *Zonare* accusent cet indigne Roi d'avoir empoisonné son Oncle *Attale*; mais d'autres Historiens gardent le plus profond silence à cet égard, & disent simplement qu'*Attale* mourut dans sa 82. année, laissant la Couronne à son neveu, qu'il avoit élevé avec beaucoup de soin. *Varron* (*c*) & *Columella* (*d*) mettent *Attale* au nombre de ceux qui ont écrit sur l'Agriculture, & ajoutent qu'il entendoit fort bien la Médecine, & qu'il étoit très versé dans la connoissance des Simples. Quelques Savans ont inféré delà, que le Médecin *Attale*, dont *Pline* fait mention (*e*), étoit le Roi de *Pergame*, cet Auteur parlant de lui dans un autre endroit, comme ayant écrit sur la Médecine (*f*).

Histoire des Rois de Pergame.

Il avoit fait un Testament, par lequel il instituoit le Peuple *Romain* Héritier de ses Biens. En vertu de ce Testament, la République s'empara de son Royaume, qu'elle affecta de regarder comme une partie de ses biens, & en fit une Province, sous le nom d'*Asie proprement dite*. *Eudème* de *Pergame* porta ce Testament à *Rome*, & le remit entre les mains de *Tibérius Gracchus* Tribun du Peuple, avec la Couronne & les Robes de pourpre qui avoient appartenu au feu Roi (*g*) *. *Aristonic*, qui étoit le plus proche Héritier,

Il fait le Peuple Romain son Héritier.

Aristonic aspire à la Couronne.

(*a*) Justin. ubi supr.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Varro de Re Rustica L. I. c. 1.
(*d*) Columella de Rustic. L. I. c. 1.
(*e*) Plin. L. XXXIII.
(*f*) Idem L. VIII.
(*g*) Justin. L. XXXVI. c. 4. Plut. in Tiber. Gracch.

* L'article du Testament rélatif aux *Romains*, étoit conçu en ces termes: *Populus Romanus bonorum meorum hæres esto: Que le Peuple* Romain *soit heritier de mes biens*. Le Sénat interpréta cet article, comme comprenant le Royaume d'*Attale*. Mais quelques-uns des Princes voisins, & entre autres *Mithridate* Roi de *Pont* (1), regardérent ce Testament comme une pièce supposée. D'autres, moins soupçonneux, soutinrent néanmoins, qu'en admettant la validité du Testament, les *Romains* ne pouvoient cependant hériter que des biens mobiliaires du Roi, la Couronne appartenant de droit à *Aristonic*, Prince du Sang Royal. A-là-vérité il n'étoit que fils naturel d'*Eumène*; mais ce défaut, suivant la coutume établie dans l'*Orient*, ne le rendoit pas incapable de porter la Couronne, s'il n'y avoit point d'enfans légitimes. *Horace* semble insinuer, comme *Acron* le remarque dans ses Notes sur ce Poëte, que les *Romains* n'avoient aucun droit au Trône d'*Attale*, en disant:

——— *Neque Attali*
Ignotus hæres regiam occupavi (2).

Ce qui signifie, *Héritier inconnu*, ou tout-à-fait étranger à l'égard d'*Attale*, *je n'ai point envahi le Palais de ce Prince*. Ainsi il n'est point vrai *que le Royaume de* Pergame *appartenoit de droit aux* Romains, *& que les prétentions* d'Aristonic *étoient destituées de tout fondement*, comme l'affirment hardiment deux Historiens modernes (3).

(1) Saluft. L. IV. Historiar.
(2) Horat. L. II. Ode XVIII.
(3) Catrou & Rouillé Hist. Rom. L. LI. Ad Ann. Urb. 624.

Histoire des Rois de Pergame.

ritier, ne crut pas devoir respecter le Testament d'*Attale*. Il étoit fils d'*Eumène*, mais né d'une Courtisane *Ephésienne*, fille d'un Musicien. En qualité de fils d'*Eumène*, il prétendit avoir de justes droits à la Couronne, & ayant assemblé une nombreuse Armée, il se mit en état de faire valoir ses prétentions par le moyen d'un Corps de *Thraces* & de *Phocéens*, qu'il avoit pris à sa solde: il se rendit maître de quelques Places fortes, qui lui ouvrirent une route jusqu'au cœur du Pays. Son parti fut bientôt fortifié par la plupart des autres Villes du Royaume, qui étant accoutumées de longue main à être gouvernées par des Rois, craignoient un Gouvernement Républicain, & par cela même aimoient mieux obéir à *Aristonic*, quelle que fût sa naissance, qu'à un Préteur étranger. Les renforts qu'il reçut de toutes parts s'étant trouvés très considérables, il assiégea les Villes que la crainte des *Romains* avoit empêchées de le reconnoître, & prit *Samos* & *Colophon* en *Ionie*, & *Minde* en *Carie*. Les autres Places capitulérent, & *Aristonic* se vit bientôt maître de tout le Royaume (*a*).

Et se rend maître de tout le Royaume.

Ces nouvelles furent apportées a *Rome* vers le tems de l'élection des Consuls. Parmi ceux qui aspiroient à cette dignité, se trouvoient deux hommes de grand mérite, mais que leurs charges sembloient rendre peu propres à faire la guerre en *Asie*. L'un d'eux étoit *Licinius Crassus* Souverain-Pontife, & l'autre *Lucius Valérius Flaccus*, *Flamen Martialis*, c'est-à-dire, *Grand-Prêtre de Mars*. Ils obtinrent tous deux le Consulat qu'ils briguoient, & demandérent ensuite, avec un égal empressement, de commander les Armées de la République en *Asie*, ces sortes de commissions, quand les lieux étoient éloignés, étant extrêmement lucratives: mais, après de vives contestations, il fut enfin décidé dans les *Comices*, que *Crassus*, quoique Souverain-Pontife, pouvoit être à la tête des Armées *Romaines*. Cette décision ayant levé toute la difficulté, il fut chargé d'aller chasser *Aristonic* du Trône de *Pergame*, & de réduire ce Royaume, conformément au Testament d'*Attale*, en Province de l'Empire *Romain*.

Crassus *envoyé contre lui par le Sénat.*

Crassus, nonobstant les troubles qui règnoient à *Rome*, partit d'abord pour l'*Asie*. Les Historiens ne font aucune mention des Forces de terre & de mer, non plus que des Vivres, qu'il prit avec lui; ainsi il y a lieu de supposer, que ce Consul se mit en chemin dans la ferme persuasion que les Rois & les Peuples de l'*Orient*, qui étoient en alliance avec la République, ne manqueroient pas de lui fournir sur les lieux tout ce qui lui seroit nécessaire pour détrôner l'Usurpateur. A son arrivée en *Asie*, il trouva que ni l'*Egypte* ni la *Syrie* ne se trouvoient en état de lui donner du secours, à cause des divisions intestines dont ces deux Royaumes étoient agités. *Crassus* eut recours alors aux Rois de *Pont*, de *Cappadoce*, de *Bithynie* & de *Paphlagonie*, qui lui donnérent tous des Troupes; desorte qu'il s'avança à la tête d'une nombreuse Armée, ou plutôt de quatre, vers les frontières du Royaume de *Pergame* (*b*). *Aristonic* ne voulant pas combattre le Consul, se retiroit à mesure qu'il venoit à lui, espérant de trouver quelque occasion de l'atta-

(*a*) T. Liv. L. LIX. Vellei. Paterc. L. II. c. 4. Strabo L. XIV. p. 646. Flor. L. III. c. 20.

(*b*) Strabo ubi supr. Justin. L. XXXVII. c. 1. Eutrop. L. IV.

l'attaquer avec avantage. Cette occasion ne tarda guères à s'offrir; car *Crassus*, qui étoit naturellement avare, ayant fait un butin prodigieux, commença à se retirer vers le bord de la Mer, dans le dessein de mettre ses richesses à bord de quelque Vaisseau, pour les transporter en *Italie;* mais comme la saison étoit déjà avancée, & les chemins presque impraticables, l'Armée avançoit fort lentement: outre cela, le grand nombre de Chariots chargés de butin, contribuoit encore à retarder la marche, & causoit souvent une étrange confusion dans l'Armée. *Aristonic*, instruit de tout, attendit le Consul dans un défilé entre deux Montagnes escarpées, & l'y attaqua dans le tems qu'il s'y attendoit le moins. *Crassus*, quoique surpris, auroit pu aisément repousser l'Ennemi, ayant sous ses ordres des Troupes nombreuses & disciplinées; mais n'étant occupé que du soin de sauver le butin, il affoiblit les rangs pour renforcer ceux à qui la garde en étoit confiée, & causa par cette imprudence la défaite de toute son Armée. Quelques *Thraces* le firent lui-même prisonnier entre *Elée* & *Myrine*; mais comme ils le menoient en triomphe au Camp d'*Aristonic*, il considéra quelle honte ce seroit pour lui & pour la République, si étant Consul & Souverain-Pontife il devenoit l'Esclave d'un Ennemi aussi méprisable qu'*Aristonic*. Plein de cette idée, il se seroit tué lui-même, si on ne lui avoit pas arraché ses armes; mais comme il avoit une verge à la main pour faire mieux aller le cheval qu'il montoit, il en frappa le soldat qui se trouvoit le plus près de lui avec tant de violence, qu'il lui creva un œil. Aussitôt le *Thrace*, transporté de fureur, tira son épée, & perçant le Consul de part en part, le tua sur le champ. Cet accident priva *Aristonic* du plaisir d'avoir en sa puissance un homme, qui étoit à la fois Souverain-Pontife & Consul *Romain*. La tête de *Crassus* lui fut pourtant présentée, & exposée ensuite à la vue de toute l'Armée. Mais son corps fut enterré honorablement à *Myrine*, ou, suivant d'autres, à *Smyrne* (*a*).

Histoire des Rois de Pergame.

Crassus *battu & fait prisonnier.*

Quand la nouvelle de cette défaite eut été apportée à *Rome*, on nomma deux Consuls de rang bien différent, savoir *C. Claudius Pulcher*, homme d'une illustre maison, & *M. Perpenna*, qui étoit un soldat de fortune. Ce dernier fut envoyé en *Asie* pour venger la mort du Consul, & terminer la guerre de *Pergame*. En arrivant dans ce Royaume, il y trouva *Aristonic* uniquement occupé à goûter les douceurs de sa victoire, & ne songeant absolument qu'à se divertir. Mais il fut bientôt réveillé de cette espèce de létargie par le nouveau Consul, qui l'attaqua brusquement, & défit entièrement son Armée. *Aristonic* gagna *Stratonice* *, où il fut assiégé par le Vain-

Perpenna *est envoyé en* Asie.

(*a*) T. Liv. L. LIX. Vell. Paterc. L. II. c. 4. Jul. Obseq. de Prodig. Eutrop. L. IV. c. 2. Flor. L. II. c. 20. Justin. L. XXXVI. Strabo L. XIV. p. 646. Valer. Max. L. III. Oros. L. V. c. 10.

* Les anciens Géographes mettent en *Asie* trois Villes de ce nom. Celle dont il est fait mention ici, étoit en *Carie*, & avoit été peuplée suivant *Strabon* (1) par une Colonie *Syro-Macédonienne*. Elle eut son nom d'après *Stratonice*, femme d'*Antiochus Soter*. L'Empereur *Adrien*, qui la fit rebâtir, l'appella *Adrianopolis*. *Strabon* (2) parle d'une autre Ville du même nom, dans le voisinage du Mont *Taurus*; & *Ptolémée* d'une troisième, qu'il place en *Mésopotamie*.

(1) Strabo L. XIV. (2) Idem ibid.

Histoire des Rois de Pergame.

Aristonic *chargé de chaines.*

Vainqueur, & fait prisonnier, la Garnison, qui commençoit à manquer de vivres, ayant été obligée de rendre la Place. *Blosius* *, qui avoit aidé *Aristonic* de ses conseils durant tout le cours de la guerre, l'exhorta à préférer une mort volontaire à une honteuse captivité, & lui en donna l'exemple; mais ce Roi aimant mieux imiter la plupart des autres Princes *Asiatiques*, n'eut pas le courage d'attenter à sa propre vie, même dans les circonstances les plus cruelles, & souffrit qu'on le menât au Consul, qui le fit enchaîner dans le dessein d'en orner son triomphe (*a*).

Durant ces entrefaites, *Manius Aquilius*, qui venoit d'être nommé Consul, avoit reçu ordre de prendre la Place de *Perpenna* en *Asie*, & d'y finir la guerre en faisant du Royaume de *Pergame* une Province de l'Empire *Romain*. A son arrivée, il fit dire à *Perpenna* qu'il eût à lui livrer *Aristonic* comme appartenant à son triomphe. *Perpenna* refusa d'obéir à cet ordre, & ce refus auroit eu probablement de facheuses suites, si sa mort, qui arriva peu de tems après la venue d'*Aquilius*, n'eût étouffé cette querelle. Il avoit ruïné sa santé en poursuivant *Aristonic* de lieu en lieu; cependant, avant que de mourir, il eut soin de faire partir pour *Rome* tous les Trésors d'*Attale*; ce qui fut une grande mortification pour *Aquilius* (*a*).

Les *Pergaméniens*, malgré la captivité d'*Aristonic*, & la victoire signalée remportée par *Perpenna*, continuoient encore à se défendre contre les *Romains*, la crainte de les avoir pour Maîtres ayant fait prendre les armes à tous les Habitans du Royaume; desorte qu'*Aquilius* fut obligé d'assiéger la plupart des Villes, & de les prendre l'une après l'autre. Comme ces Villes n'avoient d'autre eau que celle qui leur venoit par des aqueducs, le Consul, irrité de leur opiniâtre résistance, au-lieu de détruire les aqueducs, empoisonna les sources, & par ce moyen répandit la désolation & la mort dans les Places qu'il tenoit assiégées. Tous les Anciens s'accordent à détester une manière si inhumaine de faire la guerre; mais il ne paroit pas que *Rome* en ait été choquée, puisqu'elle laissa gouverner le Royaume de *Pergame* au cruel *Aquilius*, en qualité de Proconsul, pendant trois ans entiers, après que le tems de son Consulat fut expiré (*c*).

Le Royaume de Pergame *est réduit en Province* Romaine.

Année après le Déluge 2870. Avant J. C. 129.

Dès-

(*a*) T. Liv. Strab. Justin. Oros. Eutrop. Valer. Max. ubi supr.

(*b*) Strab. L. XIV. p 646. Valer. Maxim. L. III. c. 4. Justin. L. XXXVI. c. 4. Eutrop. L. IV. Oros. L. V. c 10.

(*c*) Flor. L. II. c. 20.

* *Blosius* étoit natif de *Cumes*, & un Philosophe d'un mérite distingué. Il exhorta fortement *Tibérius Gracchus*, qui le considéroit beaucoup, tant à cause de sa probité que de son génie, à faire passer la fameuse Loi *Agraire*. Après la mort de son Ami *Gracchus*, il fut cité devant le Consul, qui lui demanda *pourquoi il avoit pris le parti d'un Tribun séditieux?* Il répondit hardiment, *C'étoit parce que ce parti lui avoit paru le plus juste. Mais*, ajouta le Consul, *pourquoi vous êtes-vous fait son Agent? J'ai fait*, repartit le Philosophe, *tout ce qui étoit en mon pouvoir pour le servir, parce que j'ai cru qu'il le méritoit. Auriez-vous donc mis le feu au Capitole*, dit le Consul, *si* Gracchus *vous l'avoit ordonné? Respectez sa mémoire*, repliqua *Blosius*; *il étoit incapable d'une entreprise aussi noire; mais cependant, s'il me l'avoit ordonné, je l'aurois certainement fait, regardant son ordre comme une preuve que la chose étoit nécessaire pour le Bien public* (1). L'intrépidité de *Blosius* étonna le Consul, qui trouva moyen de l'exemter du châtiment que le Sénat avoit infligé aux autres partisans du Tribun. *Blosius* passa dans la suite en *Asie*, où il assista *Aristonic* de ses conseils, & finit sa vie, comme nous l'avons dit, après avoir fait aux *Romains* le plus de mal qu'il lui fut possible.

(1) Plut. in Gracch.

Histoire des Rois de Pergame.

Dès-qu'*Aquilius* eut subjugué tout le Royaume, le Sénat lui associa neuf autres Commissaires pour règler les affaires de cette nouvelle Province. Ils la partagérent en différens Cantons, qui dépendoient tous de la Capitale, où le Préteur *Romain* fixa sa résidence. Toute la Province comprenoit la *Lydie*, la *Carie*, l'*Hellespont*, & les deux *Phrygies*. Quelques-uns de ces Pays furent donnés aux quatre Rois qui avoient aidé à en faire la conquéte. La *Lycaonie* & la *Cilicie* tombérent en partage aux fils d'*Ariarathe*, qui avoit été tué durant le cours de cette guerre. La *grande Phrygie* fut, suivant *Justin* (*a*), conférée par le Sénat à *Mithridate Euergète*, mais vendue, suivant *Appien* (*b*), par *Aquilius* à ce Prince pour une somme considérable, qu'il fût obligé de payer sur le champ. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'après la mort de *Mithridate*, le Senat ôta la *Phrygie* à son fils qui étoit Mineur, & déclara ce Pays un Etat indépendant & libre. Pour ce qui est du malheurenx *Aristonic*, il fut conduit chargé de fers devant le Char de triomphe d'*Aquilius*, comme il paroit par la Lettre que *Mithridate le Grand* écrivit à *Arsace* Roi des *Parthes*. „ Les *Romains*, dit-il dans cette Lettre „ (*c*), après avoir supposé un faux Testament d'*Attale* pour frustrer *Aristo*-„ *nic* du Royaume de son Père, menérent ce Prince en triomphe, parce „ qu'il avoit voulu recouvrer par la force des armes ce qui lui appartenoit „ de droit ". Suivant *Velléius Paterculus*, il fut décapité après avoir été donné en spectacle au Peuple (*d*). *Strabon* dit qu'après la cérémonie du triomphe, il fut ramené dans la prison, où on l'étrangla par ordre du Sénat (*e*), ce qui est confirmé aussi par les témoignages d'*Eutrope* (*f*) & d'*Orose* (*g*). Ainsi on a lieu d'être surpris, que certains Historiens modernes ayent avancé que la mort d'*Aristonic* précéda le triomphe d'*Aquilius* (*h*). Depuis que *Rome* eut réduit le Royaume d'*Attale* en Province, les *Romains* formérent des liaisons plus étroites avec les *Asiatiques*, & n'en devinrent que plus vicieux. La République acquit à-la-vérité par-là une grande augmentation de puissance; mais elle paya chèrement cet avantage, par une dépravation générale dans les mœurs „ *Rome*, dit *Justin* (*i*), donna la loi „ à l'*Asie*; mais l'*Asie*, à son tour, se vengea de *Rome*, en lui communi-„ quant son luxe, & tous ses rafinemens en fait de débauche * ".

CHA-

(*a*) Justin. L. XXXVIII. c. 5.
(*b*) Appian. in Mithridat. p. 177. & 208. & de Bell. Civil. p. 362, 363. Justin. ubi supr. Strabo L. XIII. p. 624. & L. XIV. p. 646.
(*c*) Saluft. Hist. L. IV.
(*d*) Vell. Paterc. L. II. c. 4.
(*e*) Strabo L. XIV. p. 646.
(*f*) Eutrop. L. IV.
(*g*) Oros. L. V. c. 10.
(*h*) Catrou & Rouillé Hist. Rom. L. LI. ad Ann. Urb. 624.
(*i*) Justin. ubi supr.

* *Pline* regarde la conquête de *Pergame* comme la source de tous les desordres qui règnérent dans la suite à *Rome*. „ Avec les richesses de *Pergame*, dit-il, arrivérent à *Rome* le luxe, „ la débauche, & toutes sortes de vices qui inondérent cette Capitale du Monde. La modes- „ tie & l'innocence ne furent plus respectées dans une Ville charmée des délices de l'*Asie*. Les „ Citoyens, éblouïs de l'éclat des richesses qu'on faisoit briller à leurs yeux, commencérent à „ avoir honte de leur ancienne simplicité. Ils se piquérent de connoître le prix de ce que leurs „ Ancêtres se faisoient un honneur de mépriser. C'est ainsi que l'*Asie* subjuguée se vengea de „ nous, en nous imposant un joug plus mauvais, celui du luxe (1)". Ce témoignage de *Pline* est confirmé par *Florus*, *Valérius Maximus*, *Sénèque*, *Juvenal*, & tous les autres Ecrivains qui parlent de la dépravation générale qui commença à règner à *Rome* vers le tems dont il s'agit.

(1) Plin. L. V. c. 7. & L. XXXIII. c. 11.

CHAPITRE VII.

HISTOIRE DE THRACE.

Histoire de Thrace.

Nom, situation, &c.

LA *Thrace*, Pays dont il eſt fréquemment fait mention dans les Hiſtoriens *Grecs* & *Latins*, dérive ſon nom, ſuivant quelques Ecrivains, de *Thrax* le fils de *Mars*; ſuivant d'autres, de la ſtérilité de ſon Terroir, ou de la barbarie de ſes Habitans, la Langue *Grecque* favoriſant également l'une & l'autre de ces ſignifications (*a*). *Joſèphe*, dont l'opinion nous paroit la plus probable, croit que la *Thrace* a été appellée ainſi d'après *Thyras*, le fils de *Japhet*, qui peupla le prémier ce Pays, auquel on donnoit encore de ſon tems les noms de *Thyras*, de *Thyracie*, & de *Thyrace* (*b*). Son ſentiment eſt confirmé par *Iſidore* (*c*), *St. Jérôme* (*d*), *Zonare* (*e*), & la plupart des Auteurs Eccléſiaſtiques. La *Thrace* étoit bornée au ſeptentrion par le Mont *Hémus*; au midi par la *Mer Egée*; à l'orient par le *Pont-Euxin*, par l'*Helleſpont* & par la *Propontide*; & à l'occident par la *Macédoine* & le Fleuve *Strymon* (*f*). Quelques anciens Géographes étendent les bornes de la *Thrace* bien au-delà du Fleuve *Strymon* & du Mont *Hémus*. *Pline* (*g*) lui aſſigne le *Danube* pour frontière, *Appien* joint la *Thrace* à l'*Illyrie* (*h*), & *Hérodote* (*i*) l'appelle la plus vaſte Contrée de la Terre à l'exception des *Indes*.

Villes.

Les Villes les plus conſidérables ſur les bords de la *Mer Egée* étoient, *Oeſyma*, *Néapolis*, *Topiris* ou *Topérus*, que *Stephanus*, *Pline* & *Pomponius Méla* placent toutes trois entre le *Strymon* & le *Neſtus* ou *Neſſus*. *Datus* ſur la rive orientale de ce Fleuve, & à une petite diſtance delà *Abdère*, anciennement une des plus fameuſes Villes de *Thrace*. *Méla* dit qu'*Abdère* fut fondée par la ſœur de *Diomède*; mais *Stéphanus* en attribue la fondation à *Hercule*, & ajoute qu'il donna à cette Ville le nom d'*Abdère*, en mémoire d'un de ſes Amis qui avoit été dévoré par les Chevaux fabuleux de *Diomède*. Une Colonie de *Clazoméniens* vint s'y établir, ce qui a fait que divers Auteurs ont déſigné cette Ville par le nom de *Clazomène*. Les *Clazoméniens* furent chaſſés par les Naturels du Pays, qui permirent aux *Téiens* de vivre à *Abdère* & dans d'autres endroits de la *Thrace*, après que *Cyrus le Grand* les eut obligés de quiter leur Pays. Voilà pourquoi *Abdère* eſt appellée par *Stra-*

(*a*) Strabo L. XIV. Plin. L. IV. c. 11.
(*b*) Joſeph. Antiq. L. I. c. 7.
(*c*) Iſidor. de Origin. L. IX.
(*d*) Hieronym. de Quæſt. Hebraic.
(*e*) Zonar. L. IV.
(*f*) Pomp. Mela L. XI. c. 11. Ptolemæus L. III. c. 11.
(*g*) Plin. L. IV. c 11.
(*h*) Appian. in Syriac.
(*i*) Herodot. L. V.

Strabon (*a*), & par d'autres Ecrivains, une Colonie des *Téiens*. Les *Abdéritains* passoient chez les Anciens pour un Peuple grossier & stupide, cependant leur Ville a donné naissance à quelques Grands-Hommes, comme *Protagore* & le fameux *Démocrite* *. Cette Ville est généralement connue à présent sous le nom de *Polystillo*, quoique *Niger* l'appelle *Aspérosa*, & *Nardus Astrizza*. Aux environs d'*Abdère* se trouvoient les fameuses Mines d'Or & d'Argent, dont *Plutarque* (*b*), *Ammien Marcellin*, & la plupart des anciens Historiens & Géographes font mention. *Stephanus* affirme que c'étoit une petite Ville située vis-à-vis de l'Ile de *Thasus*. Ce fut dans cette Ville que *Thucydide*, à ce que *Plutarque* nous aprend (*c*), écrivit l'Histoire de la Guerre du *Péloponnèse*, sa femme étant native d'*Abdère* (*d*). Sur la même côte de la *Mer Egée* étoient les Villes de *Dicée*, de *Tirida*, d'*Ismaros*, de *Stryma*, de *Maronée* & d'*Ænos*. Les deux dernières furent conquises par *Philippe* Père de *Persée*, & après la défaite de ce dernier par les *Romains*, promises de la part de la République à *Eumène* Roi de *Pergame*; mais dans la suite quelques raisons de Politique engagérent le Sénat à les déclarer indépendantes & libres (*e*). Sur les bords de la *Propontide* se trouvoient les Villes de *Macrontichos*, de *Bisanthe*, de *Ganos*, d'*Arzus*, de *Périnthus* appellée dans la suite *Héraclée*, de *Sélymbrie* & de *Béthynie*. Sur le *Bosphore* de *Thrace* étoient *Byzance*, & le Port de *Daphné*. Sur le *Pont-Euxin*, *Phinopolis*, *Phrygia*, *Philéa*, *Auléum*, *Apollonie*, *Anchialus* & *Mésembrie*. *Byzance*, connue présentement sous le nom de *Constantinople*, fut bâtie, suivant *Eusèbe* (*f*), vers la 30. *Olympiade*, sous le Règne de *Tullus Hostilius*; mais *Diodore* de *Sicile* prétend que cette Ville fut fondée du tems des *Argonautes*, par un certain *Bysas*, qui règnoit alors dans une Contrée voisine, & d'après lequel la Ville en question fut appellée *Byzance* (*g*). Ce *Bysas*, s'il en faut croire *Eustatbe* (*h*), arriva en *Thrace* un peu avant les *Argonautes*, & s'y établit avec une Colonie de *Mégariens*. *Velléius Paterculus* attribue la gloire d'avoir fondé cette fameuse Capitale aux *Milésiens* (*i*), & *Ammien Marcellin* (*k*) aux Habitans d'*Attique*. Quelques anciennes Médailles de *Byzance*, qui sont parvenues jusqu'à nous, portent le nom & la téte de *Bysas*, avec une proue de Vaisseau sur le revers, probablement pour désigner le Navire qui le transporta en *Thrace*. *Justin* s'est étrangement trompé au sujet de l'origine & du fondateur de cette Ville, quand il dit que *Pausanias* Roi de *Lacédémone* la fit bâtir; puisqu'il est certain que ce Prince l'enleva aux *Perses*, qui s'en étoient rendus

Histoire de Thrace.

(*a*) L. XIV. p. 443.
(*b*) Plut. in Cim.
(*c*) Idem de Exilio.
(*d*) Marcell. in vitâ Thucyd.
(*e*) T. Liv. L. XXXI. c. 31. Polyb. L. V. c. 34.
(*f*) Eufeb. in Chron.
(*g*) Diodor. Sicul. L. V.
(*h*) Eusthat. in Dionys.
(*i*) Vell. Paterc. L. II.
(*k*) Ammian. Marcell. L. III.

* C'est ce qui a fait dire à *Juvénal*, en parlant de ce Philosophe,

——— Cujus prudentia monstrat
Summos posse viros, & magna exempla daturos,
Vervecum in patria, crassoque sub aëre nasci (1).

(1) Juvenal. Satyr. X.

Histoire de Thrace. dus maîtres avant que le Roi de *Lacédémone* eût jamais mis le pié en *Asie* (*a*). Elle éprouva plusieurs révolutions, ayant été tantôt sujette aux *Perses*, tantôt aux *Macédoniens*, & quelquefois aussi à ceux d'*Athènes*. Ce n'est pas sans raison que les Anciens ont regardé *Byzance* comme la Ville de l'Univers la mieux située pour le Commerce, mais nous aurons occasion d'entrer dans un plus grand détail sur cet article. *Périnthus* fut fondée, suivant *Stephanus*, par un Compagnon d'*Oreste* portant ce nom, & fut appellée ensuite *Héraclée*, d'après *Hercule*, qui en fit la conquête. *Ammien Marcellin* assure qu'elle fut bâtie par *Hercule*, au-lieu que *Marcien* d'*Héraclée* en attribue l'origine à une Colonie de *Samiens*. *Eusèbe* en fixe l'origine à la 44. *Olympiade*, c'est-à-dire qu'il la fait postérieure d'un grand nombre d'années au tems d'*Hercule*. Cette Ville se maintint dans un état de liberté, après que toutes les autres Villes de *Thrace* eurent été subjuguées par *Philippe* fils d'*Amyntas*. On trouvoit plus avant dans les terres, *Jemphorina*, Capitale des *Mœdi*; *Pantalie*, Capitale des *Danthelitæ*; *Uscadama*, Capitale des *Bessi*; *Philippopolis*, bâtie par *Philippe* Père d'*Alexandre*, à une petite distance de l'*Ebre*; *Nicopolis*, fondée par *Trajan* sur les bords du *Nestus*; *Mulolitum*, située entre le *Nestus* & l'*Ebre*; *Tempyrum*, qu'*Ovide* (*b*) place aux environs de l'*Ebre*; *Adrianopolis*, bâtie par l'Empereur *Adrien*, entre l'*Ebre* & le Mont *Rhodope*; & *Plotinopolis*, appellée ainsi d'après la femme de *Trajan*, à l'honneur de laquelle cet Empereur la fit bâtir.

Montagnes & Rivières. Les Montagnes de ce Pays, au moins celles qui méritent qu'on en fasse mention, sont l'*Hémus*, la plus haute de toutes les Montagnes de la *Thrace*, & qui séparoit ce Pays de la *basse Mysie* du côté du septentrion: le Mont *Rhodope*, qui ne le cède en hauteur qu'au seul *Hémus*, & que le sort d'*Orphée* a rendu fameux parmi les Poëtes: le Mont *Pangæus*, qui séparoit la *Thrace* de la *Macédoine*: & le Mont *Orbèle*, peu éloigné du Fleuve *Nestus*. L'*Hémus* & *Rhodope* sont deux longues chaînes de Montagnes, qui s'étendent à peu près parallèlement depuis les confins de la *Macédoine* jusqu'au *Pont-Euxin*. *Pomponius Méla* dit que d'un des sommets du Mont *Hémus*, on peut découvrir le *Pont-Euxin* d'un côté, & la *Mer Adriatique* de l'autre (*c*); mais en cela il se trompe à coup sûr. Les Rivières les plus considérables sont, l'*Ebre*, qui sort du Mont *Hémus*, & qui arrose les territoires de *Philippopolis*, d'*Adrianopolis*, de *Plotinopolis* & de *Trajanopolis*, & se jette par deux embouchures dans la *Mer Egée*, vis-à-vis de l'Ile de *Samothrace*: le *Strymon*, qui a sa source dans le Mont *Pangæus*, sur les bords de la *Macédoine*, & qui va se perdre dans la même Mer entre *Amphipolis* & *Oesyma*: le *Nessus*, ou *Nestus*, qui sort du Mont *Rhodope*, & qui se décharge dans la Mer vis-à-vis de l'Ile de *Thasus*: le *Mélas*, l'*Arzus* & le *Panysus*, dont le premier se jette dans la *Mer Egée*, le second dans la *Propontide*, & le troisième dans le *Pont-Euxin* (*d*).

La Chersonèse de Thrace. La *Chersonèse* de *Thrace* est une Presqu'île, bornée au midi par la *Mer Egée*, à l'occident par le Golphe de *Mélas*, & à l'orient par l'*Hellespont*, tenant

(*a*) Thucyd. L. III. Herodot. L. IV.
(*b*) Ovid. Trist. L. I. Eleg. IX.
(*c*) Pomponius Mela L. XI. c. 11.
(*d*) Pompon. Mela ibid. Plin. L. IV. c. 11. Strabo L. VII. p. 220.

nant du côté du Nord au continent, par une langue de terre qui peut avoir 37 stades de largeur. Elle contenoit les Villes suivantes, *Cardia*, *Agora*, *Panormus*, *Alopéconnésus*, *Elæus*, *Seste*, *Madytos*, *Cissa*, *Callipolis*, *Lysimachie*, & *Pactye*. *Cardia* étoit située sur les bords du Golphe de *Mélas*, & s'appelloit ainsi, suivant *Pline* (*a*), à cause qu'elle étoit bâtie en forme de cœur. *Agora*, *Panormus* & *Alopéconnésus* se trouvoient sur le même Golphe: la dernière devoit son nom à la quantité prodigieuse de Renards, dont son territoire étoit infesté. *Pline* (*b*), trompé par le nom, qui en *Grec* signifie l'*Ile des Renards*, a cru que c'étoit une Ile; mais tous les autres Géographes la placent dans la *Chersonèse*. *Elæus* étoit sur la côte de l'*Hellespont* vis-à-vis du Cap *Mastusia*, présentement *Capo Græco*. *Callipolis*, connue à présent sous le nom de *Gallipoli*, est placée par *Strabon* & par *Pline* sur la côte de la *Propontide*, près de l'embouchure septentrionale de l'*Hellespont*: elle donne son nom au fameux Détroit qui sépare l'*Europe* de l'*Asie*. Nous avons parlé de *Seste* & de *Lysimachie* dans les Histoires de *Perse* & de *Syrie*. Pour ce qui est des autres Villes de la *Chersonèse*, elles ne méritent pas qu'on en fasse mention. *Histoire de Thrace.*

Le terroir de la *Thrace*, quand on avance un peu dans le Pays, est froid & stérile, les Montagnes étant couvertes de neige la plus grande partie de l'année. Mais les Provinces maritimes produisent toutes sortes de Grains, & d'autres choses nécessaires à la vie, & sont outre cela si agréables, que *Méla* les compare aux plus belles & aux plus fertiles Contrées de l'*Asie* (*c*). *Terroir.*

Les anciens *Thraces* passoient pour être un Peuple très vaillant, mais extrèmement cruel & féroce. Leur Religion ne différoit guères de celle des *Macédoniens* leurs voisins, puisqu'ils adoroient *Jupiter*, *Hercule*, *Diane*, *Bacchus*, & plus particulièrement *Mars* & *Hermès* ou *Mercure*, que leurs Rois prenoient seul à témoin dans leurs sermens, prétendant être descendus de lui. Voici ce qu'*Hérodote* (*d*) nous aprend au sujet de leurs Coutumes. *Mœurs, Religion.*

Quand un Enfant venoit au monde, tous ses proches formanr un cercle autour de lui, s'abandonnoient à la douleur, dans la vue des maux auxquels il alloit être exposé: ce n'étoit que joie au contraire, quand quelqu'un de leurs proches venoit à mourir, parce que ce n'étoit que de ce moment qu'ils les croyoient heureux. Parmi les *Crestonéens*, qui habitoient quelques-unes des Montagnes de la *Thrace*, & chez qui la *Polygamie* étoit en usage. Lorsque le mari étoit mort, c'étoit une grande dispute entre ses femmes pour savoir qui avoit été la plus aimée. Celle à qui cet avantage étoit ajugé, avoit le privilège d'être immolée par son plus proche parent sur le tombeau de son mari, & d'y être ensévelie avec lui: privilège que les autres lui envioient d'autant plus, qu'elles pouvoient s'attendre à être regardées dans la suite avec le dernier mépris (*e*). Les *Thraces* en général, à ce que notre Historien nous aprend, vendoient leurs enfans, & gardoient fort mal leurs filles; mais en revenche ils étoient très jaloux de leurs femmes. Ils regar- *Coutumes.*

(*a*) Plin. L. IV. c. 11.
(*b*) Idem L. IV. c. 12.
(*c*) Pomp. Mela ubi supr.
(*d*) Herodot. L. V.
(*e*) Idem ibid.

Histoire de Thrace.

regardoient comme une chose honorable d'être marqué au front. L'oisiveté avoit un air de grandeur à leurs yeux, & ils se faisoient une gloire de vivre de rapine. Quand ils célébroient les obsèques de quelqu'un des principaux du Pays, ils exposoient le corps mort à la vue de tout le monde pendant trois jours, durant lesquels ils sacrifioient avec de grandes lamentations différentes sortes d'animaux aux Dieux Infernaux. Dès-que les sacrifices étoient achevés, ils réduisoient le corps en cendres, ou bien l'enterroient; & après avoir élevé un monceau de terre au-dessus du tombeau, ils ne songeoient qu'à se divertir (*a*).

Gouvernement & Habitans.

La *Thrace* étoit autrefois partagée en plusieurs petits Royaumes, indépendans les uns des autres. *Hérodote* affirme que si les *Thraces* avoient tous été réunis sous le gouvernement d'un seul Prince, ou unanimes dans leurs Conseils, aucune Nation de la Terre ne les auroit égalés en puissance; mais que ni l'une ni l'autre de ces choses n'ayant eu lieu à leur égard, ils ne furent guères redoutables (*b*). Les différens Peuples de *Thrace* s'appelloient *Dolonci*, *Denseletæ*, *Bessi*, *Bistones*, *Odomantes*, *Cicones*, *Edoni*, *Brygi*, *Thyni*, *Pieres*, *Odrysæ*, *Autonomi*, *Crobyzi*, *Mædi*, *Sapæi*, & *Celetæ*.

Dolonci.

Les *Dolonci* se nommoient ainsi d'après *Doloncus* un de leurs Rois, qui, suivant *Eustathe* (*c*), introduisit le prémier la *Polygamie* parmi eux. Dans le tems que *Darius* entreprit la conquête de la *Grèce*, ils possédoient la *Chersonèse* de *Thrace*, & étoient gouvernés par des Princes de la famille de *Miltiade*, qui acquirent cette Souveraineté de la manière suivante. Les *Dolonci*, ayant été fort mal-menés dans une guerre contre les *Absynthiens*, envoyérent quelques-uns de leurs Chefs pour consulter l'Oracle de *Delphes* sur le sort qui leur étoit réservé. La *Pythie*, au-lieu de répondre à leur question, leur ordonna de demander au prémier homme qui après leur départ les inviteroit à loger dans sa maison, de vouloir mener une Colonie dans leur Pays. Les *Dolonci* partirent avec cette réponse, & ayant traversé le territoire des *Phocéens* & des *Béotiens* sans recevoir la moindre invitation, ils suivirent le chemin d'*Athènes*. En passant par cette Ville, *Miltiade*, le fils de *Cypsèle*, les voyant habillés & armés tout autrement que les *Athéniens*, & s'appercevant par-là qu'ils étoient étrangers, les pria de venir loger dans sa maison. Ils acceptérent son invitation, & charmés de la reception qu'il leur fit, ils l'instruisirent de la réponse de l'Oracle, & l'exhortérent à obéir aux ordres d'*Apollon*. Comme *Miltiade* étoit las du Gouvernement de *Pisistrate*, & qu'il ne lui manquoit qu'un prétexte plausible pour sortir d'*Athènes*, il alla sur le champ consulter l'Oracle de *Delphes*, pour savoir s'il déféreroit ou non à la demande des *Dolonci*. La *Pythie* lui ayant répondu qu'oui, il prit avec lui quelques *Athéniens*, & fut revêtu de la Puissance Souveraine immédiatement après son arrivée dans la *Chersonèse*.

La prémière chose qu'il fit après être monté sur le Trône, fut de bâtir une muraille sur l'Isthme de la *Chersonèse*, depuis la Ville de *Cardie* jusqu'à celle de *Pactye*, pour empêcher les *Absynthiens* de faire à l'avenir des incursions dans le Pays. Dès-qu'il eut achevé cet ouvrage, il fit la guerre aux *Lamp-*

(*a*) Herodot. L. V. (*b*) Sub init. (*c*) Eusthat. in Dionys.

Lampsacéniens, entre les mains desquels il eut le malheur de tomber; mais *Crœsus* Roi de *Lydie*, qui faisoit grand cas de lui, ayant apris son malheur, dépêcha un Messager à *Lampsaque*, avec ordre de demander la liberté de *Miltiade*, & de dire aux Habitans, qu'en cas de refus il *les traiteroit comme des Pins*. Les *Lampsacéniens* ne comprirent pas bien le sens de cette espèce de menace; mais un de leurs Sénateurs ayant observé que de tous les arbres le Pin seul périt entièrement quand il est abattu, ils remirent *Miltiade* en liberté sur le champ, & sans exiger de lui aucune rançon. Ce Roi, délivré ainsi d'esclavage, reprit en main les rênes du Gouvernement, mais il mourut peu de tems après; & comme il n'avoit point d'enfans, laissa la Couronne à *Stésagore*, le fils de son frère *Cimon*. Les *Dolonci* honorérent sa mémoire de plusieurs sacrifices, & par différens Jeux annuels qu'ils instituérent, avec défense à tout *Lampsacénien* d'y venir disputer le prix (*a*). Durant la guerre qui continuoit toujours entre les *Dolonci* & ceux de *Lampsaque*, *Stésagore* vint aussi à mourir sans enfans, ayant été blessé mortellement d'un coup de hache, qu'un Assassin, qui feignoit d'être déserteur, lui donna sur la tête. Après sa mort les fils de *Pisistrate* envoyérent *Miltiade*, fils de *Cimon* & frère de *Stésagore*, dans la *Chersonèse*, pour gouverner cette Presqu'île. A son arrivée il se tint fort retiré, sous prétexte de pleurer la perte de son frère *Stésagore*. Les *Chersonésiens*, prenant part à son affliction, envoyérent chez lui les principaux Citoyens de chaque Ville, pour lui faire des complimens de condoléance au nom de toute la Nation. *Miltiade*, remarquant qu'ils n'étoient nullement disposés à lui donner la Couronne, fit saisir tous ceux qui étoient venus le visiter, & se rendit par ce moyen, à l'aide du peu de Troupes qu'il avoit avec lui, maître de toutes les Villes qui se trouvoient sans Chefs. La troisième année de son Règne il abandonna ses Etats, n'osant pas attendre la venue des *Scythes Nomades*, qui, irrités de l'expédition de *Darius*, avoient rassemblé leurs forces, & s'avançoient vers les frontières de la *Chersonèse*. Au départ des *Scythes*, un puissant parti, qu'il avoit parmi les *Dolonci*, le remit en possession de l'Autorité Souveraine. Trois ans après, les *Phéniciens*, qui accompagnoient *Darius* dans son expédition contre la *Grèce*, étant arrivés à *Ténédos*, dans le dessein d'envahir la *Chersonèse*, il mit toutes ses richesses à bord de cinq Vaisseaux, & fit voile pour *Athènes*. Les *Phéniciens* se rendirent sans peine maîtres de la Presqu'île; & ce fut à cette occasion que les *Byzantins* & les *Chalcédoniens* abandonnérent leurs anciennes demeures, & bâtirent la Ville de *Mésambrie* sur les bords du *Pont-Euxin* (*b*). C'est-là tout ce que nous avons trouvé touchant les *Dolonci* dans les Ecrits des Anciens.

Histoire de Thrace.

Les *Denseletæ* ont été connus de *Cicéron* (*c*), de *Pline* (*d*), de *Strabon* (*e*) qui les appelle *Denthelctæ*, & de *Tite-Live* (*f*). Nous n'en savons autre chose, sinon qu'ils eurent d'abord un Roi de leur propre Nation; qu'ils furent ensuite subjugués par les *Macédoniens*; qu'ils fournirent du secours aux

Denseletæ.

(*a*) Herodot. L. VI.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Cic. Orat. in Pison.
(*d*) Plin. L. IV. c. 11.
(*e*) Strabo L. VII.
(*f*) T. Liv. L. LX. Decad. 4.

Histoire de Thrace. aux *Romains* contre *Philippe* & *Persée* Rois de *Macédoine*; & qu'ils restérent fidèles à la République, jusqu'à ce que les cruautés de *Pison* les obligérent à prendre les armes (*a*). Sous le Règne d'*Auguste*, ils obéissoient encore à leurs propres Rois; car *Dion Cassius* (*b*) parle d'un certain *Sitas*, comme règnant sur eux, & comme ayant entièrement défait les *Bastarnes* avec les Troupes que *Crassus*, en ce tems-là Préteur de *Macédoine*, avoit envoyées à son secours.

Bessi. Les *Bessi* habitoient le Mont *Hémus*, vivant dans des cabanes, & ne subsistant que de ce qu'ils enlevoient à leurs Voisins. Ils surpassoient tous les autres *Thraces* en inhumanité, comme il paroit par les témoignages de *St. Jérôme* (*c*), de *Paulin* de *Nole* (*d*), d'*Eutrope* (*e*), & d'*Ovide* (*f*), qui fait particuliérement mention de leur cruauté. Leur principale Ville, *Uscudama*, est connue présentement sous le nom d'*Adrianople*. Ils furent gouvernés par leurs propres Rois jusqu'au Consulat de *M. Licinius Lucullus* & de *C. Cassius Varus*, c'est-à-dire jusqu'à l'An de *Rome* 681, quand le prémier de ces Consuls envahit leur Pays, & après avoir remporté sur eux une victoire signalée, prit leur Capitale, & assujettit toute la Nation aux *Romains* (*g*). Cependant leurs nouveaux Maîtres leur permirent de continuer à vivre sous des Princes de leur Nation; car *Pison*, dans le tems qu'il gouvernoit la *Macédoine* en qualité de Proconsul, s'étant rendu maître par trahison de la personne de *Rabocentus*, que *Suétone* appelle Prince des *Bessi*, le fit décapiter en public: affront dont toute la Nation fut si irritée, qu'elle secoua le Joug *Romain*, qu'*Octavius*, Père d'*Auguste*, l'obligea cependant à reprendre (*h*). Durant les Guerres Civiles de *Rome*, les *Bessi* entreprirent de recouvrer leur liberté, mais ils furent subjugués de nouveau par le fameux *M. Brutus* (*i*). Sous le Règne d'*Auguste*, un certain *Vologèse*, natif du Pays, & Prêtre de *Bacchus*, ayant, sous prétexte de Religion, formé un puissant parti, se rendit maître de tout le Pays. S'étant jetté ensuite sur la *Chersonèse*, il y commit les plus cruels ravages; mais il fut vaincu à la fin par *L. Pison*, qui força ses féroces Sujets à mettre bas les armes, & à se soumettre aux conditions qu'il jugea à propos de leur imposer. Depuis ce tems les *Bessi* continuérent à obéir aux *Romains*, sans plus faire aucune tentative pour se remettre en liberté (*k*).

Bistones. Les *Bistones* habitoient cette partie de la *Thrace* qui a le Mont *Rhodope* au septentrion, l'*Ebre* à l'orient, le *Nessus* à l'occident, & la *Mer Egée* au midi. *Tinda*, leur Capitale, a été fort célébrée par les Poëtes, à l'occasion des chevaux fabuleux de *Dioméde* Roi du Pays. Le sort des *Bistones* fut pareil à celui des autres Peuples de la *Thrace*, ayant été subjugués, prémiérement par les *Macédoniens*, & ensuite par les *Romains*.

Odomantes. Les *Odomantes* n'étoient séparés de la *Macédoine* que par le Fleuve *Strymon*. *Pline* les confond avec les *Odrysæ* (*l*); mais *Thucydide* en parle comme

(*a*) Cic. ubi supr.
(*b*) Dio Cassius L. LI.
(*c*) Hieron. in Epitaph. Nepotiani.
(*d*) Paul. Nolan. Carm. XVII. ad Nicat. vers. 206.
(*e*) Eutrop. L. VI. c. 8.
(*f*) Ovid. Trist. L. IV. Eleg. I.
(*g*) Eutrop. ubi supr. Oros. L. VI. c. 3. Hist. Miscel. L. VI. Flor. in Epit. L. XCVII.
(*h*) Sueton. in Octav.
(*i*) Dio Cassius L. XLVII.
(*k*) Idem L. LIV. Florus L. IV. c. 12.
(*l*) Plin. L. IV. c. 11.

me d'un Peuple différent de celui que nous venons de nommer *(a)*. *Suidas* affirme d'après *Ariſtophane*, qu'ils faiſoient uſage de la Circonciſion. Du tems de la Guerre du *Péloponnèſe*, ils étoient gouvernés par *Pollès*, le ſeul Roi des *Odomantes* dont l'Hiſtoire faſſe mention. Ce Prince, à ce que *Thucydide* nous aprend, ſe déclara dans cette guerre en faveur des *Athéniens* *(b)*. Hiſtoire de Thrace

Les *Cicones* habitoient le Pays ſitué entre l'*Ebre* & le *Mélas*, & il en eſt parlé dans *Homère* *(c)*, *Virgile* *(d)*, *Ovide* *(e)* & *Pline* *(f)*. La Ville d'*Ænos*, fameuſe par le tombeau de *Polydore*, étoit leur Capitale. *Homère* parle de trois de leurs Rois, ſavoir *Piroüs*, *Imbraſus* & *Rhigmus*. Le prémier, s'il en faut croire ce Poëte, épouſa la cauſe des *Troyens*, & fut tué par *Thoas* l'*Etolien* *(g)*. *Rhigmus*, ſon fils & ſon Succeſſeur, fut tué dans la même guerre par *Achille* *(h)*. Cicones.

Les *Edoni*, ou *Edones*, poſſédoient le Pays ſitué entre le *Strymon* & la fameuſe Ville de *Philippes*. *Hérodote* *(i)*, *Thucydide* *(k)*, *Pline* *(l)*, &c. font mention d'eux. Le célèbre *Thamyris*, qu'on prétend avoir été diſciple de *Linus*, & contemporain d'*Hercule* & d'*Orphée*, étoit natif de ce Pays. Son habileté dans la Muſique le rendit aſſez téméraire pour oſer en diſputer le prix aux Muſes, qui le vainquirent, & le privérent de la vue *(m)*. Les *Edoni* étoient gouvernés par des Rois, comme les autres Peuples de la *Thrace*. Voici les noms de quelques-uns de leurs Princes. *Dryas I. Lycurgue*, *Dryas II.* & *Pittacus*. *Apollodore* *(n)* & *Ovide* *(o)* parlent de *Dryas*. Le prémier de ces Auteurs *(p)*, *Virgile* *(q)*, *Hygin* *(r)*, & *Diodore* de *Sicile* *(s)*, font mention de *Lycurgue*. *Dryas II.* fut tué, ſuivant *Apollodore* & *Hygin* *(t)*, par ſon Père *Lycurgue*. *Pittacus* vivoit du tems de la Guerre du *Péloponnèſe*, & fut tué, au rapport de *Thucydide* *(v)*, par les enfans d'un petit Prince de *Thrace* nommé *Goaxe*. Edoni.

Tout ce que nous ſavons des *Brygi*, eſt qu'ils furent ſubjugués par *Mardonius*, & qu'ils ſervirent ſous *Xerxès*, quand ce Monarque envahit la *Grèce* *(x)*. Nous aurons occaſion de parler des *Thyni* dans l'Hiſtoire des *Bithyniens*. Les *Pieres* habitoient prémièrement une partie de la *Macédoine*, où ils conſacrérent aux Muſes, appellées d'après eux *Piérides*, les Contrées de *Piérie*, de *Libétus* & de *Pimplie*, comme ils firent l'*Hélicon* en *Béotie*, ayant envoyé quelques Colonies dans ce Pays. Après avoir été chaſſés de la *Macédoine* par les *Téménidæ*, ils s'établirent au pié du Mont *Pangæus* près des bords du *Strymon*. Ceux qui étoient venus demeurer en *Béotie*, en furent auſſi Brygi. Thyni. Pieres.

(a) Thucyd. L. II.
(b) Idem L. V.
(c) Homer. Iliad β.
(d) Virgil. Georg. L. IV.
(e) Metamorph.
(f) Plin. L. IV. c. 11.
(g) Homer. Iliad β. & ε.
(h) Idem Iliad υ.
(i) Herodot. L. VII.
(k) Thucyd. L. V.
(l) Plin. L. IV. c. 11.
(m) Homer. Iliad. β. Plato Dialog. VIII. de Legib. Diodor. Sicul. L. III. c. ult. Pauſan. in Atticis, & Natalis Comes L. VI. c. 14.
(n) Apollodor. L. III.
(o) Ovid. in Ibin.
(p) Appollodor. ubi ſupr.
(q) Virgil. Æneid. III.
(r) Hygin. Fab. 132.
(s) Diodor. Sicul. L. III. c. 5.
(t) Apollodor. & Hygin. ubi ſupr.
(v) Thucyd. L. IV.
(x) Herodot. L. VI.

Histoire de Thrace. aussi chassés, & se retirérent en *Phocide*. Ce fut à cette occasion qu'ils consacrérent le Mont *Parnasse* aux *Muses* (*a*). *Atlas*, *Tharops*, & *Oeager*, gouvernérent les *Pieres* en qualité de Rois. *Linus* & *Orphée* étoient fils de ce dernier (*b*).

Odrysæ. Les *Odrysæ* possédoient une grande partie du Pays situé entre les Monts *Hémus* & *Rhodope*, & étoient de beaucoup le plus puissant Peuple de la *Thrace*. On ne sauroit fixer avec certitude l'époque de l'origine de ce Royaume. *Ovide* (*c*) assure qu'*Eumolpe*, qui fit la guerre à *Erechthée* Roi d'*Athènes*, fonda le Royaume des *Odrysæ*. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'ils ne firent qu'une très médiocre figure jusqu'au Règne de *Térès*, comtemporain de *Perdiccas II.* Roi de *Macédoine*. Ce Prince étoit fils de *Sitalcès*, le prémier Roi des *Odrysæ* dont il soit fait mention dans l'Histoire. *Sitalcès* accompagna *Xerxès* dans son expédition contre la *Grèce*, & perdit la vie dans cette guerre, si nous en croyons *Eschyle* (*d*). Il eut pour Successeur *Térès*, qui fut le prémier, suivant *Thucydide* (*e*), qui éleva le Royaume des *Odrysæ* au-dessus des autres Etats de la *Thrace*; ce qui a été cause que cet Historien l'appelle le prémier Roi des *Odrysæ*. Il réduisit sous son obéissance la plus grande partie de la *Thrace*, & se rendit formidable à tous ses Voisins; mais il perdit enfin une grande bataille contre les *Thyni*. Ce Prince mourut à l'âge de 82 ans, après avoir passé la plus grande partie de sa vie à faire la guerre (*f*). Il avoit coutume de dire, si nous en croyons *Plutarque*, *qu'il n'y avoit aucune différence entre un Roi pacifique & un Palefrenier* (*g*).

Rois des Odrysæ. Sitalcès. Térès.

Sitalcès II. Son fils *Sitalcès* ne fut pas plutôt parvenu au Trône, qu'il entra en alliance avec les *Athéniens* contre les *Lacédémoniens*; & comme ces derniers lui avoient envoyé des Ambassadeurs, pour l'engager à abandonner ses Alliés, il ne se fit aucune peine de les livrer à ceux d'*Athènes*. Il reçut dans ses Etats, & traita avec une extrème magnificence, *Scylis* Roi des *Scythes*, qui avoit été chassé de son Royaume pour avoir voulu introduire parmi ses Sujets les coutumes des *Grecs*; mais *Octamasas*, frère du Roi fugitif, qui avoit été placé sur le Trône, ayant menacé d'envahir la *Thrace* avec une puissante Armée, à moins que *Sitaclès* ne lui remît *Scylis*, il aima mieux violer les loix de l'Hospitalité, que de s'engager dans une guerre si dangereuse. Ce Prince fit ensuite la guerre aux *Péoniens*, aux *Macédoniens*, & aux *Chalcédoniens*, avec une Armée de 150000 hommes (*h*). La Fortune le favorisa dans toutes ses expéditions, au point que la plupart des Princes de *Thrace* se soumirent volontairement; desorte qu'avant que de mourir, il se vit en possession de toutes les Provinces situées entre la Ville d'*Abdère* sur les bords de la *Mer Egée*, & l'embouchure de l'*Ister*, qui se décharge dans le *Pont-Euxin* (*i*).

Scuthès. *Sitalcès* étant venu à mourir sans laisser d'enfans, la Couronne fut donnée à

(*a*) Thucyd. L. VI. Strabo L. IX.
(*b*) Diodor. Sicul. L. III. c. 5. Euseb. de Præpar. Evang. L. X. c. 2.
(*c*) Ovid. L. II. de Ponto. Eleg. IX.
(*d*) Æschyl. Persis.
(*e*) Thucyd. L. II.
(*f*) Idem L. I. Xenoph. Αναβ. L. VII.
(*g*) Plut. in Apopht.
(*h*) Thucyd. L. II.
(*i*) Idem ibid. Herodot. L. IV. & VII. Diodor. Sicul. L. XII.

à *Scuthès* fils de son frère *Spardocus*, qui ayant épousé *Stratonice* fille de *Perdiccas II.* Roi de *Macédoine*, entra en alliance avec ce Roi, & recula, par le secours qu'il en obtint, les frontières de son Royaume jusqu'au-delà du Mont *Hémus* (*a*). *Histoire de Thrace.*

Amadocus & *Mésades*, fils de *Scuthès*, occupérent le Trône successivement, mais ne firent rien qui mérite d'être rapporté. *Scuthès II*, qui succéda à son Père *Mésades*, subjugua les *Thyni*, fournit du secours aux *Lacédémoniens* contre les *Perses*, remporta une victoire considérable sur les *Athéniens*, qui avoient fait une descente sur les côtes de *Thrace*, &c. Mais ayant été obligé de tirer de grandes contributions de ses Sujets pour subvenir aux fraix de toutes les guerres où il s'étoit engagé, les principaux Seigneurs de son Royaume formérent une conspiration contre lui, & le chassérent du Trône. Il fut rétabli cependant dans la suite par *Iphicrate*, & laissa la Couronne à *Cotys* fils d'*Amadocus* (*b*). Amadocus. Mésades. Scuthès II.

Cotys étoit un Prince valeureux, quoiqu'adonné aux plaisirs. Durant tout le tems de son Règne il fut en guerre avec les *Athéniens*, & eut à la fin le malheur d'être assassiné par *Python* & *Héraclidas*, tous deux natifs d'*Ænos*, qui, après ce *Régicide*, se sauvérent à *Athènes*, où on leur donna le droit de Bourgeoisie, & à chacun uue Couronne d'or, pour avoir délivré les *Athéniens* d'un Ennemi aussi fâcheux (*c*). Cotys.

Cotys eut pour Successeur *Cersoplepte*, qui céda la *Chersonèse* aux *Athéniens*, aimant mieux renoncer à la possession de cette Presqu'île, que d'entrer en guerre avec un Peuple aussi puissant. Cependant il ne put se dispenser d'en venir à une rupture avec *Philippe* Père d'*Alexandre*, qui lui enleva une partie de ses Etats (*d*). Il mourut après avoir règné onze ans, laissant le Trône à son fils *Scuthès*, qui étoit en ôtage à la Cour de *Macédoine*. *Philippe* le renvoya d'abord pour prendre possession de son Royaume; mais à peine se vit-il un peu affermi sur le Trône, qu'il tomba sur les *Macédoniens* établis dans les Pays dont on avoit dépouillé son Père, les en chassa, & recouvra toutes les Provinces qui avoient autrefois appartenu au Royaume des *Odrysæ*. Il servit sous *Alexandre le Grand* contre les *Perses*. Après la mort de ce Conquérant, il marcha contre *Lysimaque* à la tête de 20000 Fantassins & de 8000 Chevaux, déclarant qu'il ne consentoit point au partage fait par les Capitaines d'*Alexandre*. Il en vint deux fois aux mains avec *Lysimaque*: le succès fut assez égal de part & d'autre dans la prémière bataille; mais dans la seconde, l'Armée de *Scuthès* fut entièrement taillée en pièces (*e*). Il mourut peu de tems après cette défaite, & eut pour Successeur son frère *Ariopharne*, qui ayant épousé, à son Avènement à la Couronne, la cause d'*Eumèle* contre *Satyrus* Roi de *Bosphore*, fut vaincu par ce dernier, avec perte de presque toute son Armée (*f*): malheur dont il conçut un si vif chagrin, qu'il en perdit la vie. Cersoplepte. Ariopharne.

Scuthès

(*a*) Thucyd. L. II. & IV.
(*b*) Xenoph. ubi supr.
(*c*) Demosthen. contra Aristocrat. Athen. L. XII. c. 14.
(*d*) Idem ibid. Polyæn. L. VII. Isocrat. Orat. de Pace.
(*e*) Æsch n. de Fals. Legat. Diodor. Sicul. L. XVIII. Q. Curt. L. X.
(*f*) Diodor. Sicul. L. XX.

Histoire de Thrace.

Scuthès IV. *Scuthès IV*, son Successeur, fut, suivant *Tite-Live*, attaqué dans le cœur de ses Etats par *Philippe* Père de *Persée*, & réduit à de grandes extrémités, ayant perdu *Philippopolis*, & plusieurs autres Places importantes (*a*). *Scuthès* fut remplacé par *Cotys II*, qui fournit un Corps de mille chevaux à *Persée* contre les *Romains*; mais *Eumène*, Roi de *Pergame*, ayant suscité contre lui un Prince voisin nommé *Atlesbis*, & envoyé un Corps de Troupes dans ses Etats sous les ordres d'un de ses Généraux nommé *Corrabus*, *Cotys* fut obligé d'accourir à la défense de son propre Pays. Comme il avoit toujours été fidèle à *Persée*, & presque le seul Allié sur qui ce Prince pût compter, le Roi de *Macédoine* le suivit en personne, mit en fuite les *Pergaméniens* & les *Thraces* qui infestoient ses Terres, & reprit toutes les Villes qu'il avoit perdues. *Persée*, avant que de s'en retourner en *Macédoine*, distribua 200 Talens aux *Thraces*, qui avoient servi sous lui pendant la dernière campagne; mais comme cette somme ne faisoit que la paye de six mois, au-lieu qu'il leur avoit promis celle d'une année entière, *Cotys*, irrité de ce manque de parole, refusa de le secourir l'année suivante, & n'eut pas plutôt apris qu'il avoit été fait prisonnier par les *Romains*, qu'il envoya des Ambassadeurs à *Rome*, pour féliciter le Sénat sur l'heureux succès des armes de la République, & faire l'apologie du secours fourni à *Persée*. Le Sénat fit une reception très obligeante aux Ambassadeurs, & rendit la liberté aux Otages *Thraces* qui avoient été pris avec *Persée*, sans exiger d'eux la moindre rançon (*b*).

Cotys II.

Diégylis. *Cotys* eut pour Successeur *Diégylis*, qui ayant mené un Corps de *Thraces* au secours de son gendre *Prusias*, fut battu & fait prisonnier par *Attale* (*c*); & c'est tout ce que nous savons de lui.

Sothymus. *Sothymus*, le fils de *Diégylis*, règnoit du tems de la guerre entre les *Romains* & leurs Alliés en *Italie*. Il profita de cette conjoncture pour envahir la *Grèce* & ravager la *Macédoine*, d'où il rapporta un immense butin; mais il eut à la fin le malheur d'être vaincu, & obligé par *C. Sentius*, Préteur de *Macédoine*, d'abandonner les Pays dont il s'étoit rendu maître (*d*).

Cotys III. *Cotys III.* fils de *Sothymus*, ne fut pas plutôt monté sur le Trône, qu'il entra en alliance avec les *Romains*. Il engagea ensuite *Pison* Proconsul de *Macédoine*, par un présent de 300 Talens, à faire mourir *Rabocentus* Roi des *Bessi*, & à lui donner une partie des Etats de ce Prince. Durant la Guerre Civile, il envoya à *Pompée* un renfort de 500 Chevaux (*e*). *Cicéron* & *César* l'appellent *Cottus*, au-lieu que *Lucain* le désigne par le nom de *Cotys* (*f*).

Sasalès. Après sa mort, son fils *Sasalès* suivit le même parti, & eut grand' part à la défaite de *L. Cassius Longinus*. Il se distingua dans la bataille de *Pharsale*, ce qui n'empêcha pas que *César* ne lui pardonnât dans la suite. Il mourut peu de tems avant la Bataille de *Philippes*, &, n'ayant point d'enfans, laissa son Royaume au Peuple *Romain*; mais *M. Brutus* s'en rendit maître,

(*a*) T. Liv. Decad. 5. L. II. & Decad. 4. L. IX.

(*b*) T. Liv. Decad. 5. L. II. & V. Zonar. Tom. II. Eutrop. L. IV. Orof. L. IV. c. 20. Hist. Miscell. L. IV.

(*c*) Strabo L. XIII. Valer. Max. L. IX. c. 2.

(*d*) Oros. L. V. c. 18. Hist. Miscell. L. V.

(*e*) Cic. in Pison. Cæs. de Bell. Civil. L. III. Lucan. L. V.

(*f*) Cic. Cæsar, Lucan. ibid.

maître, après la mort de *César* (*a*). Suivant *Plutarque*, il vivoit encore dans le tems que se donna la Bataille d'*Actium*, & servit dans l'Armée d'*Antoine* (*b*). Cet Auteur & *Cicéron* l'appellent *Sadalus*; mais nous avons suivi *César*, qui lui donne le nom de *Sasalès*. *Histoire de Thrace*

Cotys IV. & Rhymétalcès. Quoiqu'il eût institué le Peuple *Romain* Héritier de ses Etats, *M. Brutus* en fit présent à son frère *Cotys*, qui, étant venu à mourir peu de tems après, les laissa à son fils *Rhymétalcès*. Comme ce Prince étoit encore fort jeune, aussi-bien que son frère *Rhasciporis*, leur Oncle maternel *Rhymétalcès* eut soin de leur éducation. Les deux frères servirent sous *Tibère* dans la Guerre de *Pannonie*, & eurent part aux victoires remportées par les *Romains* durant le cours de cette guerre.

Rhasciporis & Cotys V. Après la mort de *Rhymétalcès*, *Auguste* partagea le Royaume entre *Rhasciporis* frère du feu Roi, & son fils *Cotys*. Dans ce partage, les Villes & les Contrées voisines de la *Grèce* furent données à *Cotys*. Le reste, consistant en Provinces stériles, fut ajugé à *Rhasciporis*, qui, mécontent de cette injustice, s'empara d'une partie des Etats de son neveu. *Cotys* leva aussitôt une puissante Armée; mais dans le tems que les deux Princes se préparoient à entrer en campagne, *Tibère*, qui avoit succédé à *Auguste*, leur fit savoir qu'ils eussent à mettre bas les armes, & à remettre leurs différends à la décision du Sénat. *Cotys* renvoya d'abord son Armée, &, à la requisition de *Rhasciporis*, eut avec lui une entrevue, dans laquelle il fut lâchement saisi & chargé de chaînes, sous prétexte qu'il avoit formé le projet de s'assurer de la personne de *Rhasciporis*.

La nouvelle de cette violence ayant été apportée à *Rome*, *Tibère* dépêcha des Messagers à *Rhasciporis*, pour lui ordonner d'envoyer *Cotys* à *Rome*, & de comparoître en personne devant le Sénat, pour justifier sa conduite. *Rhasciporis*, au-lieu d'obéir, fit assassiner *Cotys*, & eut soin de publier que ce Prince s'étoit tué lui-même. *Tibère* feignit d'ajouter foi à ce bruit, cependant *Rhasciporis* ne songeoit point à prendre le chemin de *Rome*. *Tibère*, irrité d'un procédé aussi offensant, conféra le gouvernement de la *Mœsie*, limitrophe du Pays des *Odrysæ*, à *Pomponius Flaccus* Ami intime du Roi. Ce Gouverneur eut la perfide habileté d'attirer *Rhasciporis* sur les Terres de l'Empire *Romain*, & l'ayant fait saisir, l'envoya à *Rome*, où la veuve de *Cotys* l'accusa d'avoir fait massacrer son mari. Les preuves alléguées contre lui s'étant trouvées claires, il fut envoyé en exil à *Alexandrie*. Peu de tems après, *Tibère* le fit mourir pour avoir voulu s'enfuir du lieu de son bannissement (*c*). Ce Prince est appellé *Rhascipolis* par *Dion Cassius*, *Rhescuporis* par *Tacite*, & *Rhascupolis* par *Velléius*.

Rhémétalcès. Son exil donna lieu à un nouveau partage du Royaume entre *Rhémétalcès* son fils, qui s'étoit opposé à toutes les mesures de son Père, & les fils de *Cotys*. Comme ces derniers étoient Mineurs, *Trebellienus Rufus* fut chargé du maniment des affaires. Les fils de *Cotys* ayant desobligé de manière

(*a*) Dio L. XLI. & XLVII. Cæsar L. III. de Bell. Civil. & Lucan. L. V.

(*b*) Plut. in Anton.

(*c*) Tacitus Annal. L. II. Sueton. in Tiber. Dio L. XLIV. Vellei. Patercul. L. ult.

Histoire de Thrace. nière ou d'autre l'Emperenr *Caligula*, ce Prince les chassa de leur Royaume, ce qui rendit *Rhemétalcès* seul possesseur de tous les Pays qui avoient jamais appartenu aux *Odrysæ* (*a*). Depuis ce tems l'Histoire ne fait aucune mention des *Odrysæ* jusqu'au tems de *Vespasien*, qui au rapport de *Suétone* (*b*) réduisit leur Pays en Province de l'Empire *Romain*.

Autonomi. Les *Autonomi*, ainsi nommés à cause que parmi eux chaque homme se servoit de Roi à lui-même, habitoient les lieux les plus stériles de la *Thrace*, étant séparés de la *Mœsie* par le Mont *Hémus* (*c*). *Hérodote* les appelle tantôt *Autonomi*, & tantôt *Satræ* (*d*). Ils étoient, suivant cet Historien, le plus vaillant Peuple de toute la *Thrace*, & osérent même se mesurer avec *Alexandre*; mais leur Armée fut taillée en pièces, & leur bagage tomba entre les mains de l'Ennemi, avec leurs femmes & leurs enfans. Après cette défaite, ils se soumirent au Vainqueur, qui, pour empêcher qu'ils ne se révoltassent pendant son absence, amena avec lui en *Asie* tous les principaux de la Nation (*e*). Ils servirent sous *Persée* contre les *Romains*; ce qui n'empêcha pas qu'on ne leur permît d'être leurs propres maîtres, jusqu'au Règne de *Vespasien*, qui annexa leur Pays à la Province de *Thrace*.

Crobyzi. Les *Corbyzi* possédoient cette partie de la *Thrace* qui est entre le Mont *Hémus* & le *Pont-Euxin*. Il est parlé d'eux dans *Hérodote* (*f*) & dans *Athénée*. Le dernier de ces Auteurs assure qu'ils avoient leurs propres Rois, dont un, entre autres, s'appelloit *Isanthus*, qui étoit un des plus riches Princes de son tems (*g*).

Mœdi. Les *Mœdi* habitoient cette partie de la *Thrace* qui confinoit à la *Macédoine*. *Thucydide* (*h*), *Plutarque* (*i*), *Vegèce* (*k*), *Pline* (*l*), *Tite-Live* (*m*), *Stephanus* &c. s'accordent tous à les représenter comme une Nation valeureuse. Leur caractère guerrier a fait imaginer aux Poëtes, comme *Végèce* l'observe (*n*), que le Dieu de la Guerre étoit né dans leur Pays. Cependant ils furent subjugués par *Philippe* fils d'*Amyntas*; mais ayant secoué le joug de ce Prince pendant qu'il avoit d'autres affaires sur les bras, ils furent domtés pour la seconde fois par son fils *Alexandre*, qui se rendit maître de leur Capitale, dont il changea le nom de *Jampharina* en celui d'*Alexandropolis* (*o*). Mais nonobstant la perte considérable qu'ils firent en cette occasion, *Alexandre* n'eut pas plutôt quité la *Macédoine*, qu'ils envahirent ce Royaume, & pénétrérent jusques dans la *Grèce*, laissant par-tout les plus terribles traces de leur passage. Ils continuérent les mêmes ravages, jusqu'à ce que la *Macédoine* devint une Province de l'Empire *Romain*, ayant été alors, après une longue guerre, entièrement subjugués par les *Romains*, sous le Consulat de *Cn. Octavius* & de *C. Scribonius*, l'an de *Rome* 675. Ils avoient pillé le riche Temple de *Delphes*, & s'étoient servis d'une partie du butin

(*a*) Dio Cassius L. LV. Tacit. Annal. L. II, III, IV.
(*b*) Sueton in Vespas.
(*c*) Thucyd. L. II.
(*d*) Herodot. L. VII.
(*e*) Arrian. L. I. Frontin. L. II. c. 11.
(*f*) Herodot. L. IV.
(*g*) Athen. L. XII. c. 17.
(*h*) Thucyd. L. II.
(*i*) Plut. in Æmil. Paul.
(*k*) Veget. L. I. c. ult.
(*l*) Plin. L. IV. c. 11.
(*m*) T. Liv. Decad. 3. L. VI.
(*n*) Veget. ubi supr.
(*o*) Plut. in Alex.

butin pour engager *L. Scipion*, qui avoit été envoyé contre eux, non seulement à leur permettre de regagner leur Pays, mais même à faire alliance avec eux (*a*). C'est à cette sacrilège connivence du Général *Romain* qu'*Appien* attribue les Guerres Civiles, & les autres calamités dont *Rome* se vit la proie peu de tems après (*b*). *Histoire de Thrace.*

Le Pays des *Sapæi* étoit entre le *Mélas* & l'*Arzus*, ayant pour bornes le Golphe de *Mélas*, la *Chersonèse* & la *Propontide*. Les *Sapæi* étoient gouvernés par leurs propres Rois. Ceux d'entre eux dont les noms sont parvenus jusqu'à nous, s'appelloient, *Olorus*, *Timothée*, *Rhascipolis*, *Rhascus* & *Cotys*. *Olorus* donna sa fille *Hégésipole* en mariage à *Miltiade*, second du nom. De cet *Olorus* étoit descendu le Père de *Thucydide* l'Historien, appellé aussi *Olorus*, à ce que *Plutarque* nous aprend (*c*); mais on ignore en quel tems, ou à quelle occasion il vint s'établir à *Athènes*. *Thucydide* possédoit de riches Mines en *Thrace* (*d*), qui lui avoient peut-être été apportées en mariage par sa femme native de *Seapte-Hyle*; nous disons peut-être, à cause que les principaux Seigneurs de ce Pays, à ce que *Plutarque* (*e*), *Cicéron* (*f*) & *Ammien Marcellin* (*g*) attestent, le regardoient déjà comme leur parent avant son mariage. *Ammien Marcellin* parle de *Timothée* comme règnant dans cette partie de la *Thrace*; mais ni lui ni aucun autre Ecrivain ne rapportent pas le moindre évènement rélatif à son Règne. Sapæi.

Rhascipolis & *Rhascus* règnérent plusieurs années, ou plutôt plusieurs siècles, après *Olorus*, c'est-à-dire, du tems des Guerres Civiles entre *César* & *Pompée*; mais pour ce qui est des actions, & même des noms de ceux qui occupérent le Trône entre *Olorus* & eux, nous sommes dans la plus parfaite ignorance à cet égard, les Ouvrages de *Callisthène* & de *Socrate*, qui composérent une Histoire particulière de *Thrace* (*h*), ayant été perdus depuis longtems. *Rhascipolis* & *Rhascus* se déclarérent dans les Guerres Civiles pour *Pompée*, & ensuite pour *Brutus*; mais *Octavien* leur ayant pardonné, ils fournirent à *Antoine* un secours de 3000 chevaux, & lui restérent attachés jusqu'au tems où il se brouilla avec *Octavien*, s'étant déclarés alors l'un & l'autre en faveur de ce dernier. *Cotys*, fils d'un de ces deux frères, fut leur Successeur à la Couronne, qu'il porta jusqu'à la fin du Règne de *Tibère*; car vers ce tems-là il eut le malheur d'être massacré par ses propres Sujets, & son Royaume fut réduit en forme de Province (*i*).

Les *Celetæ* habitoient une partie du Mont *Hémus*, & une partie du Mont *Rhodope*, & sont appellés par *Pline* (*k*) les plus sauvages de tous les *Thraces*. *Tite-Live* nous aprend qu'ils chargérent *Cn. Manlius* à son retour d'*Asie* en *Europe*, & qu'ils lui enlevérent une bonne partie du butin qu'il avoit acquis en pillant quelques-unes des plus riches Villes de la *Gallo-Grèce* (*l*). Et c'est-là tout ce que nous lisons sur leur sujet dans l'Histoire. Celetæ.

La

(*a*) T. Liv. Decad. 3. L. VI. Polyb. L. X. Appian. in Illyric.
(*b*) Appian ibid.
(*c*) Plut. in Cimon.
(*d*) Thucyd. L. II.
(*e*) Plut. ubi supr.
(*f*) Cic. Lib. II. de Orat.
(*g*) Ammian. Marcell. L. III.
(*h*) Plut. in Parallel.
(*i*) Appian. L. IV. de Bell. Civil. Dio L. XLVII. Lucan. L. V. Cæsar de Bell. Civil. L. III.
(*k*) Plin. L. IV. c. 7.
(*l*) T. Liv. Decad. 4. L. VIII.

Histoire de Thrace.

Rois de la Cherfonèfe *de* Thrace.

La *Cherfonèfe* de *Thrace* avoit auffi fes propres Rois, du nombre defquels furent *Polymneftor*, *Euforus* & *Acamas*. *Polymneftor* époufa *Ilione* fille de *Priam*, & après la deftruction de *Troye* fit mourir *Polydore*, que fon Père *Priam* avoit envoyé à fa Cour pour y chercher un azile (*a*). *Hygin* affirme que *Polydore* ayant été envoyé fort jeune en *Thrace*, fa fœur *Ilione* l'éleva comme fils de *Polymneftor*; & que ce ne fut pas lui, mais fon propre fils *Déiphile*, qui fut la victime de la cruauté de *Polymneftor*. *Homère* (*b*) fait mention d'*Euforus* & d'*Acamas*, & dit de ce dernier, qu'il mena un Corps de *Thraces* au fecours de *Troye*, & qu'il fut tué devant cette Ville de la main d'*Ajax*. Sa fille *Acète* époufa un *Theffalien* nommé *Enée*, dont elle eut *Cyzique*, qui bâtit la fameufe Ville de fon nom (*c*). Avant que de quiter ce fujet, nous ne faurions nous difpenfer d'obferver, que c'eft principalement aux *Thraces* que les *Grecs* dûrent les Beaux-Arts, qu'ils cultivérent enfuite avec tant de fuccès; car *Orphée*, *Linus*, *Mufée*, *Thamyris* & *Eumolpe*, tous *Thraces*, furent les prémiers, à ce qu'*Euftathe* nous aprend (*d*), qui charmérent les Habitans de la *Grèce* par leur éloquence & par leurs fons mélodieux, & qui commencérent à adoucir la férocité de leurs mœurs. Une grande partie de la *Grèce* étoit même anciennement peuplée de *Thraces*. *Térée*, qui étoit *Thrace*, règnoit à *Daulis* en *Phocide*, où fe paffa la tragique fcène de *Philomèle* & de *Progné*. Un Corps de *Thraces* paffa delà en *Eubée*, & fe rendit maître de cette Ile. Les *Aones*, les *Tembices* & les *Hyanthiens*, qui s'emparérent de la *Béotie*, étoient de cette même Nation; & une grande partie de l'*Attique* fut autrefois habitée par des *Thraces*, qui avoient pour Chef le fameux *Eumolpe* (*e*). Ainfi ce n'eft qu'avec la dernière ingratitude, que les *Grecs* les appelloient *Barbares*, puifqu'ils leur avoient l'obligation d'avoir peuplé & policé leur Pays.

(*a*) Plut. in Parallel. Euripid. in Hecub. Virgil. Æneid. L. III. vers. 45. &c. Ovid. Metam. L. XIII.
(*b*) Homer. Iliad. β. & ζ.
(*c*) Scholiaft. Apollonii p. 149.
(*d*) Euftath. in Iliad. β.
(*e*) Strabo L. V. p. 392.



CHA-

CHAPITRE VIII.

HISTOIRE DE L'ANCIEN ROYAUME D'EPIRE.

L'*Epire*, ancien Royaume des *Eacides*, s'appelloit prémièrement *Epirus Dodonea*, c'est-à-dire, le *Continent des Dodonéens*, & dans la suite *Epirus*, ou le *Continent* sans aucune addition, le mot *Grec Epeiros* ayant cette signification. Ce Pays étoit borné au septentrion par les Monts *Cérauniens*; au midi, par le Golphe d'*Ambracie*; à l'orient, par la *Thessalie* & la *Macédoine*; & à l'occident, par la Mer d'*Ionie* (*a*). On le divisoit autrefois en trois Provinces, savoir la *Chaonie*, la *Thesprotie*, & la *Molosside*.

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

Nom, situation.

La *Chaonie*, qui étoit la partie la plus septentrionale de l'*Epire*, s'appelloit ainsi d'après ses Habitans les *Chaones*, qui, suivant le Scholiaste d'*Aristophane*, descendoient des *Thraces*; mais, suivant *Aristote*, des *Oenotrii*, un des plus anciens Peuples de l'*Italie*.

Villes.

Les Villes les plus considérables dans cette partie de l'*Epire*, étoient, suivant *Ptolomée*, *Oricum*, ou *Oricus*, située sur les bords de la Mer d'*Ionie*, au pié des Monts *Cérauniens*. Elle fut fondée, s'il en faut croire *Pline* (*b*), par une Colonie venue de la *Colchide*, avoit un fameux Port, & étoit du tems des *Romains* une Place considérable, mais d'aucune défense, à ce que *Tite-Live* & *César* (*c*) assurent. *Cassiope*, ou *Cassope*, renommée à cause du Temple de *Jupiter Cassius*. *Torrentius*, & la plupart des Ecrivains modernes confondent *Cassiope* en *Epire* avec une autre Ville du même nom dans l'Île de *Corcyre* (*d*). Cette Ville étoit la Capitale de la Province de *Cassopie* ou *Cassiope*, qui contenoit, suivant *Strabon* (*e*) & *Pline* (*f*), trois autres Villes peu considérables, savoir, *Buchætium*, *Elatrie* & *Pandosie*. Les Villes de *Chaonie* en avançant dans les terres, étoient *Antigonie* fondée par *Antigone*, *Phœnice*, *Hecatompedum*, *Omphalium*, *Elæus*, & la Ville, ou, comme *Pline* l'appelle (*g*), la Forteresse de *Chiméra*, qui étoit extrêmement fréquentée à cause de ses Bains chauds.

Les Villes les plus remarquables de la *Thesprotie* qui se trouvoient entre le Golphe d'*Ambracie* & la Mer, étoient *Buthrotum*, *Ephyra*, *Nicopolis*, bâtie par *Auguste* après la Journée d'*Actium*, & que *Pline* appelle une Ville libre

(*a*) Ptolem. L. III. c. 14. Plin. L. IV. c. 1. Solin. c. 12. Pomp. Mela. L. II. c. 1.

(*b*) Plin. L. III. c. 23.

(*c*) T. Liv. L. XXIV. c. 40. Cæs. de Bell. Civil. L. III. c. 7, 8 & 15.

(*d*) Jac. Palmerius L. II. Antiq. Græc. c. 4.

(*e*) Strabo L. VII. p. 223.

(*f*) Plin. L. IV. c. 1.

(*g*) Idem ibid.

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

libre & une Colonie *Romaine*; *Mœandria*, *Cæstria*, *Charadra*, & *Ambracie*. La dernière de ces Villes, qui étoit une des plus considérables de l'*Epire*, n'étoit guères éloignée de l'embouchure du Fleuve *Araclitus*, non plus que du Golphe auquel elle a donné son nom. C'étoit du tems des *Romains* une Place très forte, comme nous l'avons observé dans l'Histoire de la *Grèce*, très peuplée, & qui pouvoit avoir 3 milles de tour. Anciennement c'étoit une Ville libre; mais elle fut mise sous le joug par les *Eacides* Rois d'*Epire*, qui en firent le lieu de leur résidence (*a*). Dans la suite les *Etoliens* s'en rendirent maîtres, & en conservérent la possession jusqu'au tems où ils furent eux-mêmes subjugués par les *Romains* (*b*).

La *Molosside* étoit une Province éloignée de la Mer, & n'avoit, suivant *Scylax*, qu'autour de 40 stades de circuit (*c*). On la nommoit *Molosside*, d'après *Molossus* le fils de *Pyrrhus* & d'*Andromaque*. Elle contenoit les Villes suivantes, *Dodone*, *Passaron*, *Tecmon*, *Phylace*, & *Horreum*. *Dodone* est placée par quelques Auteurs dans la *Thesprotie* (*d*), & par d'autres dans la *Molosside* (*e*); mais *Strabon* (*f*) concilie ces deux sentimens, en nous aprenant que la Ville en question appartenoit anciennement à la *Thesprotie*, & qu'elle fut réunie dans la suite à la *Molosside*, étant située sur la frontière commune aux deux Provinces. Le Temple & l'Oracle de *Jupiter Dodonéen* ont rendu cette Ville autrefois extrèmement célèbre *.

Les

(*a*) Polyb. Legat. 28. Pomp. Mela L. XI. c. 1.
(*b*) Strabo L. VII. p. 225. Florus L. XI. c. 9. T. Liv. L. XXXVIII. c. 6.
(*c*) Scylax in Periplo.
(*d*) Marcian. Capella L. VI.
(*e*) Pausan. in Atticis c. 17.
(*f*) Strabo L. VII. p. 227.

* La Ville de *Dodone* eut, à ce qu'on prétend, pour Fondateur *Deucalion*, qui échappa au Déluge, en gagnant cet endroit, dont la hauteur le garantit des eaux. Tous ceux qui s'étoient sauvés comme lui, vinrent l'y trouver, & servirent à peupler sa nouvelle Ville, qu'il appella *Dodone*, suivant quelques-uns, d'après une Nymphe de Mer de ce nom, mais suivant d'autres, d'après *Dodon* le fils, ou *Dodone* la fille de *Jupiter* & d'*Europe*. Vers ce même tems, *Deucalion* bâtit un Temple, qu'il consacra à *Jupiter*, qui acquit à cette occasion le surnom de *Dodonéen*. Ce Temple a été le prémier de la *Grèce*, les *Epirotes* ayant été anciennement mis au nombre des *Grecs*. Mais l'Oracle semble avoir subsisté longtems avant le Temple; car *Hérodote* (1) affirme que c'étoit le plus ancien de tous les Temples de la *Grèce*, ce qui ne seroit pas vrai, si cet Oracle n'avoit pas été antérieur au tems de *Deucalion*, qui, en venant d'échapper au Déluge, consulta l'Oracle de *Thémis*, sur le Mont *Parnasse*, pour savoir comment il pourroit s'y prendre pour repeupler le Pays. On prétend même que cet Oracle avoit appartenu à la *Terre* & à *Neptune*, avant que d'avoir été consacré à *Thémis*. *Hérodote* (2) fait deux histoires différentes de l'origine de cet Oracle. Dans la prémière, qu'il tenoit des Prêtres de *Jupiter* à *Thèbes* en *Egypte*, il dit que les *Phéniciens* ayant enlevé deux Prêtresses de ce lieu, & vendu l'une en *Lybie* & l'autre en *Grèce*, chacune d'elles établit un Oracle dans son nouveau séjour, dont le prémier fut consacré à *Jupiter Ammon*, & l'autre à *Jupiter Dodonéen*. L'autre histoire, qui lui fut racontée par les Prêtresses de *Dodone*, revenoit à ceci. Deux Pigeons noirs s'étant envolés de *Thèbes* en *Egypte*, un d'eux arriva en *Lybie*, & commanda qu'on y érigeât un Oracle à l'honneur de *Jupiter Ammon*. L'autre vint à *Dodone*, alla s'y percher sur un Chêne, & exhorta les Habitans d'une voix bien articulée de fonder un Oracle dans cet endroit à l'honneur du même *Jupiter*. *Hérodote* ajoute à ce récit, que suivant lui les *Phéniciens* enlevérent réellement deux Femmes de *Thèbes*, & vendirent l'une en *Lybie*, & l'autre en *Grèce*; que cette dernière fut probablement achetée par les *Thesprotiens*, qui habitoient le Pays appellé de son tems

(1) Herodot. L. II.
(2) Idem ibid.

Les autres Villes de la *Molosside* n'avoient rien de remarquable. Le Royaume d'*Epire* doit, du tems des *Romains*, avoir compris un grand nombre

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

tems *Hellas*, & auparavant *Pélasgie*, ou, durant le tems de sa servitude, elle consacra un Autel à *Jupiter* sous un Chêne, rien n'étant plus naturel que de supposer qu'ayant été Prêtresse de ce Dieu à *Thèbes*, elle avoit conservé le souvenir de son culte. Ce qui confirme cette conjecture, c'est qu'il y avoit beaucoup de rapport entre les deux Oracles. Les deux Pigeons, continue *Herodote*, étoient noirs, à cause que les Prêtresses venoient d'*Egypte*; & elles sont désignées par l'emblême de Pigeons, à cause qu'étant étrangères, leur langage n'étoit pas plus entendu que le gazouillis des Oiseaux; mais dès-qu'elles eurent apris le *Grec*, elles articuloient des sons comme une voix humaine. *Eustathe* (1) donne deux raisons de plus, pourquoi elles s'appelloient Πελειαι ou *Colombes*: l'une, parce qu'elles faisoient leurs prédictions par l'observation de ces Oiseaux; comme les Devins qui se servoient de Corbeaux pour prédire l'avenir, étoient nommés Κορακομαντεις: & l'autre, à cause que dans le langage *Molossien*, les vieilles femmes s'appelloient πελειαι, & les vieillards πελειοι: ainsi ces Prophéteſſes étant vieilles, par méprise, ou par une équivoque Poëtique, ont pu être désignées par le mot de *Colombes*. Suivant l'ancien Scholiaste de *Sophocle* (2), les vieilles Prêtresses portoient le nom de πελειαι, à cause de leurs cheveux gris. *Servius* (3) en rend une autre raison, qui est que dans la Langue *Thessalienne* le mot πελειάι signifie à la fois une *Colombe* & une *Prophétesse*. D'autres disent que dans le stile hiéroglyphique, un Pigeon noir signifie une veuve qui ne se remarie point. Quelques Ecrivains assurent que l'Oracle en question fut fondé par les *Pélasgues*, qui étoient le plus ancien de tous les Peuples de la *Grèce*. *Strabon* est de ce sentiment (4), fondé sur le témoignage d'*Homère*, qui donne au même *Jupiter* les titres de *Dodonéen* & de *Pélasgien* (5). Ce Géographe rapporte, d'après *Suidas*, une autre opinion concernant l'origine de cet Oracle. Cet Auteur, dit-il (6), pour flater la vanité des *Thessaliens*, affirme que l'Oracle de *Pelasgie* fut transporté de *Pélasgie*, Contrée de la *Thessalie* en *Epire*, étant accompagné d'un grand nombre de femmes, de qui les Prophétesses des siècles suivans sont descendues, & que c'est delà qu'est venu à *Jupiter* le surnom de *Pélasgien*. Les prémiers Oracles furent rendus par des hommes, puisque, comme *Strabon* & *Eustathe* l'observent, *Homère* les appelle Προφήτας & Σελλους (7). Le même *Strabon* dit dans sa Description de la *Béotie* (8), que dans la suite du tems, tous ceux qui consultoient l'Oracle recevoient leur réponse d'une Femme, à l'exception des *Béotiens*: voici à quelle occasion cette distinction fut introduite. Dans une guerre entre les *Béotiens* & les *Pélasgues*, les prémiers ayant consulté l'Oracle de *Dodone* sur le succès de leurs armes, en reçurent cette réponse, *Qu'ils seroient heureux dans leur entreprise s'il agissoient méchamment.* Cet étrange conseil ayant donné lieu aux *Béotiens* de soupçonner que la Prêtresse vouloit favoriser les *Pélasgues*, ils la prirent, & la jettérent dans le feu. Les *Béotiens* furent appréhendés sur le champ; mais la sainteté du lieu ayant empêché qu'on ne les tuât dans le Temple, on jugea qu'il falloit leur faire leur procès dans les formes, & s'en remettre touchant le châtiment qu'ils méritoient, à la décision des deux Prêtresses qui avoient survécu à leur compagne. Les *Béotiens* alléguérent qu'il n'y avoit aucune Loi au Monde qui autorisât des Femmes à prononcer une sentence de mort, ainsi il fut arrêté que deux Hommes leur seroient associés. Quand il fut question de juger, les *Béotiens* furent trouvés coupables par les Femmes, & absous par les Hommes; ainsi on les renvoya sans châtiment, comme c'étoit la coutume quand les voix étoient égales; mais on régla à cette occasion, qu'à l'avenir ce seroient des Hommes qui rendroient réponse aux *Béotiens*. Les Prophètes de ce Temple étoient ordinairement désignés par le nom de *Tomuri*, & les Prophétesses par celui de *Tomuræ*, d'après un Mont de *Thesprotie* appellé *Tomurus*, au pié duquel étoit le Temple. Dans la suite ce mot signifia en général un Prophète suivant *Hezychius*, & c'est dans ce sens que *Lycophron* l'aplique à *Prylis* le fils de *Mercure* (9).

Près

(1) Eustath. Odyss. ξ'. p. 544, 545.
(2) Trachin. vers. 176.
(3) Servius in Virgil. Eclog. IX. vers. 83.
(4) Strabo L. VII.
(5) Homer. Iliad. π' vers. 239.
(6) Strabo ubi supr.
(7) Homer. ubi supr.
(8) Strabo L. IX.
(9) Lycophron. Cassand. vers. 223.

Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.

bre de Villes, dont les anciens Hiſtoriens ou Géographes ne font aucune mention, ſi ce que *Polybe*, cité par *Strabon* (*a*), & *Tite-Live* (*b*) après lui, diſent, eſt vrai, ſavoir, Que *Paul Emile* démantela la plupart des Villes appartenant aux *Epirotes*. *Strabon* (*c*) met au nombre des Peuples d'*Epire*, les *Athamanes*, les *Ethices*, les *Tymphæi*, les *Oreſtæ*, les *Paroræi*, les *Atintanes*, & les *Perrhæbi*: mais *Pline* (*d*) & *Tite-Live* (*e*) placent les *Athamanes*, les *Tymphæi* & les *Perrhæbi* dans la claſſe des *Etoliens*.

Montagnes, Rivières.

Dans la *Chaonie* étoient les Monts *Cérauniens* ou *Acrocérauniens*, connus préſentement ſous le nom de *Monti della Chiméra*, ſéparant la Mer d'*Ionie* de la Mer *Adriatique*, & ainſi appellés à cauſe qu'ils étoient fréquemment frappés de la foudre. En *Theſprotie* ſe trouvoient le Lac *Achéruſien*, & le Fleuve *Achéron* ſi connu des Poëtes. Ce Fleuve avoit ſa ſource, ſuivant *Pline* (*f*), dans le Lac en queſtion, & ſe déchargeoit dans le Golphe d'*Ambracie*; mais ſuivant *Ptolomée*, *Strabon* & *Thucydide* (*g*), il venoit du Pays des *Moloſſes*, & après avoir traverſé le Lac *Achéruſien*, ſe jettoit dans la Baye

(*a*) Strabo L. VII. p. 223.
(*b*) T. Liv. L. XLV. c. 34.
(*c*) Strabo ubi ſupr.
(*d*) Plin. L. IV. c. 11.
(*e*) T. Liv. L. XXXVIII. ſub init.
(*f*) Plin. ubi ſupr.
(*g*) Thucyd. L. II.

Près de ce Temple étoit un Bôcage de Chênes & de Hêtres, qu'on aſſuroit être habité par des *Dryades*, des *Faunes* & des *Satyres*, qui aimoient fort à danſer à l'ombre des Arbres. Avant que l'Art de ſemer eût été inventé, les Glands de ce Bôcage étoient fort recherchés, comme il paroit par ces Vers de *Virgile*:

> Liber & *alma* Ceres, *veſtro ſi munere tellus*
> Chaoniam *pingui glandem mutavit ariſta* (1).

Et dans un autre endroit du même Ouvrage:

> *Prima* Ceres *ferro mortales vertere terram*
> *Inſtituit; cum jam glandes atque arbuta ſacræ*
> *Deficerent ſylvæ, & victum* Dodona *negaret* (2).

Ces Chênes ou Hêtres avoient, dit-on, une voix humaine, & un eſprit prophétique. Le Vaiſſeau des *Argonautes*, qui avoit été bâti du bois de la Forêt de *Dodone*, étoit auſſi doué du talent de la parole; auſſi *Lycophron* l'appelle-t-il λαληθρον κισσαν, *Pie babillarde*. Ce qui a donné occaſion à cette fiction, eſt que les Prêtres, quand ils vouloient rendre leurs réponſes, ſe plaçoient dans un de ces arbres, en s'y cachant ſi bien, qu'il ſembloit que ce fût l'arbre qui articuloit la réponſe. Quelques Ecrivains ſont dans l'idée, que les réponſes ſortoient d'entre les branches des arbres (3), parce qu'au rapport d'*Hérodote* les Pigeons prophétiques s'étoient perchés ſur un arbre (4); & le Scholiaſte de *Sophocle* aſſure, qu'au deſſus de l'Oracle il y avoit deux Pigeons (5). D'autres panchent à croire que les réponſes ſortoient d'un arbre creux, dans lequel la Prophéteſſe avoit ſoin de ſe cacher (6) Les Baſſins d'airain de *Dodone* n'étoient pas moins célèbres que les *Chênes parlans*. Quelques Savans prétendent qu'on ſe ſervoit de ces Baſſins pour rendre des Oracles, mais d'autres révoquent la choſe en doute. Quoi qu'il en ſoit, on trouve dans *Suidas*, qu'ils étoient diſpoſés de façon qu'en en frappant un, tous les autres rendoient le même ſon. Ces Baſſins furent conſacrés par les *Corcyréens* à *Jupiter Dodonéen*, à ce que *Strabon* nous aprend (7). Nous ignorons en quel tems, ou à quelle occaſion cet Oracle a ceſſé; mais l'Auteur, que nous venons de citer, & qui vivoit du tems d'*Auguſte*, aſſure que de ſon tems les Dieux avoient abandonné cet Oracle, & la plupart des autres (8).

(1) Virgil. Georg. L. V. vers. 27.
(2) Idem ibid. vers. 145.
(3) Lycophron. Caſſand. vers. 1319.
(4) Herodot. ubi ſupr.
(5) Trachin. vers. 174.
(6) Heſiod.
(7) Strabo L. VII.
(8) Idem ibid.

Baye de *Thesprotie*. *Tite-Live* (*a*) parle des Fleuves *Aphas* & *Arachtus*, comme ayant leur source dans le même Pays. Le *Pinde* séparoit l'*Epire* de la *Thessalie*, , ce qui a été cause que quelques Géographes l'ont placé dans le prémier de ces Pays, & d'autres dans le second. L'*Epire* contenoit plusieurs Forêts & Terres stériles, & il n'y avoit proprement que les côtes qui fussent recommandables par leur fertilité. Les Anciens faisoient grand cas des Chevaux de ce Pays, comme aussi des Mâtins de la *Molosside*, appellés à cause de cela *Molossi* par les *Latins* (*b*). *Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

Les *Epirotes* se distinguoient par leur valeur, comme nous le verrons dans l'Histoire de leurs Rois; mais ils conservérent leurs mœurs sauvages longtems après que leurs Voisins eurent été civilisés. Delà cette espèce de menace que les Insulaires, à ce qu'*Athénée* (*c*) nous aprend, faisoient ordinairement à leurs Malfaiteurs, *Nous vous ferons passer dans le Continent*, c'est-à-dire en *Epire*. *Mœurs des Habitans.*

Ce Pays fut peuplé prémièrement par *Dodanim*, le fils de *Javin*, & le petit-fils de *Japhet*, ou du moins par quelques-uns de ses descendans, à ce que *Josèphe* affirme (*d*). *Eusèbe* dit que *Dodanim* s'établit d'abord dans l'Ile de *Rhodes*, & que quelques-uns de ses descendans s'y trouvant trop à l'étroit, passérent en *Epire*, où ils bâtirent une Ville, qu'ils appellérent *Dodone* d'après leur Ancètre *Dodanim* (*e*). Suivant ce sentiment, les *Dodonéens* auroient été originairement *Grecs*, & point *Barbares*, comme la plupart des Anciens affectent de les nommer. Cependant, dans la suite du tems, plusieurs Peuples *Barbares* s'établirent parmi eux; desorte que le Langage de ces Peuples & la Langue *Grecque* étoient également en usage en *Epire* (*f*). Les différentes Nations, dont les plus anciens Ecrivains fassent mention comme établies en *Epire* avant que de former un seul Peuple connu sous le nom d'*Epirotes*, sont celles des *Selli*, des *Chaones*, des *Molosses*, des *Dolopes*, des *Paravæi*, des *Oresti*, des *Dryopes*, des *Hellopes*, des *Enianes* & des *Pélasgues*. Nous épargnerons à nos Lecteurs l'examen de l'origine de tous ces Peuples, en nous contentant d'observer que, suivant les Auteurs prophanes, les *Selli* ont été les prémiers Habitans de l'*Epire*, ayant été employés au service du Temple de *Dodone*. *Homère* les désigne par le nom de Prêtres, & dit qu'ils faisoient leur séjour près de *Jupiter* le *Pélasgien*, Roi de *Dodone*, c'est-à-dire près du Temple de *Jupiter Dodonéen*; & insinue qu'ils couchoient sur la dure, & qu'ils ne se lavoient jamais les piés (*g*): d'où *Strabon* infère qu'ils n'étoient pas *Grecs* d'origine, mais les descendans de quelque Peuple sauvage (*h*). *Habitans.*

Le Gouvernement Monarchique fut sans doute celui qui prévalut en *Epire*, tout le Pays étant partagé en plusieurs petits Royaumes entièrement indépendans les uns des autres. *Strabon* affirme à-la-vérité, que d'abord les *Chaones*, & ensuite les *Molosses*, furent maîtres de l'*Epire*; mais la chose, en l'admettant comme vraie, ne peut avoir eu lieu que dans les siècles les plus recu- *Forme du Gouvernement.*

(*a*) T. Liv. L. VIII. c. 24.
(*b*) Virgil. Georg. L. III. vers. 405. & Servius ubi supr.
(*c*) Athen. L. II. c. 7.
(*d*) Joseph. Antiq. L. III. c. 7.
(*e*) Eufeb. in Chron.
(*f*) Strabo L. VII.
(*g*) Homer. Iliad. π'. vers. 235.
(*h*) Strabo ubi supr.

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

reculés, *Homère* & d'autres anciens Ecrivains, parlant de divers Rois qui régnoient du tems de la Guerre de *Troye*, savoir d'*Aidonée*, d'*Orcus*, de *Phidon*, d'*Echetus*, & d'*Harpalicus*. Les autres Peuples *Epirotes* continuérent longtems à être gouvernés par des Princes de leur sang; mais les *Molosses* furent assujettis de bonne heure à *Pyrrhus*, Prince étranger, dont les descendans s'appellérent d'après lui *Pyrrhides*, & d'après sa famille *Eacides*, étant la postérité d'*Eacus* (*a*). Quelques-uns de ces petits Royaumes changérent dans la suite le Gouvernement Monarchique en Gouvernement Républicain; car *Thucydide* (*b*) rapporte, que de son tems les *Thesprotæ* & les *Chaones* étoient gouvernés, non par des Rois, mais par des Magistrats annuels. Cet Historien ne marque point en quel tems, ni à quelle occasion, ce changement arriva.

Au commencement de la Guerre du *Péloponnèse*, les *Paravæi* & les *Oresti* étoient encore gouvernés par des Rois de leur Nation; les prémiers par *Antiochus*, & les autres par *Oroëde*. Mais le Royaume des *Molosses* éclipsa bientôt tous les autres, les Princes de ce Pays ayant par la force des armes réuni ces différens petits Royaumes en un seul, connu des Anciens sous le nom d'*Epire*. C'est de ce dernier Royaume que nous allons donner l'histoire; car pour ce qui est des autres, nous n'en savons autre chose, que les noms de quelques-uns de leurs Rois, & quelques particularités fabuleuses de leur vie, qu'on pourra trouver dans *Hygin* (*c*) & dans *Cyrille* (*d*).

Pyrrhus. Nous commencerons l'histoire des Rois d'*Epire* par *Pyrrhus*, le prémier des *Eacides* qui règna dans ce Pays, les tems antérieurs à son Règne étant couverts de la plus épaisse obscurité, & les Rois qu'on suppose avoir gouverné les *Molosses* avant son arrivée, étant beaucoup mieux connus par le témoignage des Poëtes que par celui des Historiens. *Pyrrhus* étoit fils d'*Achille* & de *Deidamie*, fille de *Lycomède*, Roi de l'Ile de *Scyros*. Son Père ayant été tué devant *Troye*, *Diomède* & *Ulysse* l'engagérent à se charger du commandement des Troupes que son Père avoit menées contre *Troye*. Il se distingua beaucoup au siège de cette Ville, s'il en faut croire les Poëtes. Quand les *Grecs* s'en furent rendus maîtres, il tua de sa propre main le Roi *Priam*, précipita *Astyanax*, le fils d'*Hector* & d'*Andromaque*, du haut d'une tour; immola *Polyxène*, la fille de *Priam*, sur le tombeau de son Père; & emmena *Andromaque* avec lui en *Epire*, où il alla s'établir, par le conseil du fameux Devin *Hélénus*, un des fils de *Priam*, avec les *Mirmidons*, qui avoient servi sous lui & sous son Père pendant la Guerre de *Troye*. Il se soutint dans son nouvel Etablissement par le secours des *Pélopides*, à qui il étoit apparenté, contre les Naturels du Pays, qui, remarquant qu'ils ne pouvoient pas tenir contre lui, se soumirent à la fin, & le reconnurent pour leur Roi. Mais son Règne ne fut pas de longue durée; puisqu'immédiatement après avoir règlé les affaires de son nouveau Royaume, il fut tué par *Oreste* dans le Temple même de *Delphes*, pour avoir épousé *Hermione* fille de *Ménélas*, qui avoit été promise en mariage à *Oreste*. Quelques Ecri-

(*a*) Strabo ubi supr.
(*b*) Thucyd. L. II.
(*c*) Hygin. Fab. 193. & 252.
(*d*) Cyrill. L. I. contr. Julian.

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

Ecrivains disent, que sous prétexte de consulter l'Oracle de *Delphes* sur les enfans qu'il auroit d'*Hermione*, il entreprit de piller le Temple, & fut tué par les Prêtres (*a*). Sa mort donna occasion au proverbe *Vengeance Néoptolémique*, pour marquer qu'un homme souffre les mêmes maux qu'il a fait aux autres; car *Pyrrhus*, surnommé *Néoptolème*, avoit lâchement assassiné *Priam* au pié de l'Autel de *Jupiter Hercæus*, & fut lui-même tué devant l'Autel d'*Apollon* de *Delphes*. Le surnom de *Néoptolème*, ou de *jeune Guerrier*, lui fut donné quand il alla la prémière fois au siège de *Troye*, à cause qu'il étoit encore fort jeune en ce tems-là. Son corps, par ordre exprès de l'Oracle, fut enterré dans le Temple où il avoit été assassiné; mais on ne lui rendit aucun honneur en cet endroit, jusqu'à l'irruption des *Gaulois*, qui arriva plusieurs siècles après. Il apparut, dit-on, à ces *Barbares*, & leur causa par ses regards menaçans le plus terrible effroi. Depuis ce tems on offrit des sacrifices annuels sur son tombeau, & l'on institua des Jeux solemnels à son honneur (*b*). La *Pyrrhique*, espèce de Danse d'un homme armé, reçut son nom de lui, à cause qu'il la pratiqua le prémier autour du tombeau de son Père *Achille* (*c*).

Pyrrhus eut deux femmes; *Lanassa* fille de *Clodée*, un des descendans d'*Hercule*; & *Hermione*, la fille de *Ménélas* & d'*Hélène*. La dernière ne lui donna point d'enfans; mais il eut de la prémière trois fils, *Pyrrhus*, *Alevas* & *Ethneste*; & cinq filles. *Andromaque*, que quelques Auteurs mettent au nombre de ses femmes légitimes, mais que d'autres prétendent n'avoir été que sa concubine, lui donna pareillement trois fils, *Molossus*, *Piélus* & *Amphialus*. *Pyrrhus*, l'ainé des fils qu'il avoit eus de *Lanassa*, mourut en bas-âge. *Alevas* fut élevé par son bisayeul *Pélée*, Roi de *Phthie* en *Thessalie*, & nommé par ce Prince son Héritier à la Couronne (*d*). *Ethneste* vécut en *Thessalie* avec son frère, & donna son nom à la Tribu des *Ethnestæ*, dont *Stephanus* fait mention (*e*).

Molossus resta après la mort de son Père sous la tutèle d'*Hélénus*, fils de *Priam*, à qui *Pyrrhus* avoit donné *Andromaque* en mariage, avec une partie de son Royaume, ayant toujours eu beaucoup d'égards, & une amitié toute particulière pour ce Prophète (*f*). *Hélénus* eut tout le soin possible pour son Elève, & lui laissa à sa mort cette partie du Royaume qui lui avoit été conférée par *Pyrrhus*. Molossus.

Molossus, étant venu à mourir sans laisser d'enfans, donna tout le Royaume à *Piélus*, ayant possédé les Etats de *Pyrrhus*, aussi-bien que ceux d'*Hélénus*. Suivant quelques Auteurs, *Molossus* eut son fils pour Successeur, & fut le Père des *Eacides* ou *Pyrrhides* d'*Epire*; mais nous avons suivi *Pausanias*, qui affirme expressément que *Molossus* ne laissa point d'enfans, eut pour Successeur son frère *Piélus*, & que c'est d'après celui-ci que les Rois d'*Epire* ont été quelquefois appellés *Piélides* (*g*). *Amphialus*, le troisième fils de *Pyrrhus* & d'*Andromaque*, surnommé *Pergamus*, passa en Piélus.

Asie

(*a*) Scholiast. Pindar. Virgil. L. III. vers. 333. &c Pausan. in Bœot. Euseb. in Chron.

(*b*) Serv. in 2. Æneid. & Constant. Manass.

(*c*) Priscian. L. XIV. Plin. L. VII. c. 56. & Erasm. Chiliad.

(*d*) Suidas in Voce Alevadæ.

(*e*) Stephan. in Voce Ἐθνεσταί.

(*f*) Pausan. in Attic. Scholiast. Pindar.

(*g*) Pausan. in Bœotic.

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

Asie avec sa Mère, & y ayant tué en combat singulier *Arius* Roi de *Teuthranie*, règna à sa place, & choisit *Pergame* pour le lieu de sa résidence; c'est delà que lui est venu le nom d'*Amphialus Pergamus* (*a*). *Pausanias* prétend que la Ville de *Pergame* fut appellée ainsi d'après lui; mais ce sentiment est contraire à celui de la plupart des Anciens, qui disent que cette Ville fut bâtie longtems auparavant par les *Mysiens*. Parmi les descendans d'*Amphialus*, nous trouvons un certain *Pracès*, qui, suivant *Pausanias* (*b*), fonda en *Laconie*, à l'honneur d'*Achille*, un Temple, où les jeunes gens alloient offrir des sacrifices avant que d'entrer en lice dans des Combats publics. Les cinq filles que *Lanassa* donna à *Pyrrhus*, furent, au rapport de *Justin* (*c*), toutes mariées à des Princes voisins.

Les descendans d'*Alévas* règnérent en *Thessalie*, &, s'il en faut croire *Hérodote* (*d*), invitérent *Xerxès* à venir dans leur Pays, qu'ils lui remirent entre les mains. Quand *Alexandre* de *Phères* entreprit de se rendre maître de la *Thessalie*, ils eurent recours à *Alexandre* Roi de *Macédoine*, qui les secourut puissamment, comme nous l'avons vu dans l'Histoire de *Macédoine* (*e*). Ils furent à la fin dépouillés de leurs Etats par *Philippe*, frère d'*Alexandre*, Roi de *Macédoine*, qui déclara toutes leurs Villes libres, à ce qu'attestent *Ulpien* (*f*), *Diodore* de *Sicile* (*g*) & *Polyen* (*h*). Pour ce qui est des descendans immédiats de *Piélus*, nous ignorons également leurs exploits & l'ordre de leur Succession, les Anciens n'ayant presque fait aucune mention d'eux jusqu'au tems de la Guerre de *Perse*, quand *Admète* règnoit en *Epire*, & étoit Maître de la plus grande partie de ce Pays. *Antonius Liberalis* place à-la-vérité entre *Piélus* & *Admète* les Princes suivans, savoir, *Drius*, *Munichus*, *Aphidas*, *Genous* & *Alcon*, sans que nous sachions sur quelle autorité.

Admète. *Admète*, comme nous venons de le dire, règnoit en *Epire*, dans le tems que *Xerxès* envahit la *Grèce*. Il ne se déclara pour aucun des deux partis; mais après la défaite des *Perses*, il eut soin de rechercher l'amitié des *Athéniens*, & leur offrit d'entrer en alliance avec eux. Quelque avantageuse que fût cette proposition pour la République, *Thémistocle* la fit rejetter avec mépris, à cause qu'*Admète* n'avoit fourni aucun secours contre l'Ennemi commun. Cependant il fut assez généreux pour oublier le mauvais service que *Thémistocle* lui avoit rendu en cette occasion; car non seulement il le reçut avec de grandes marques d'amitié & d'estime dans le tems de son exil, mais il refusa même de le livrer aux *Athéniens* & aux *Lacédémoniens*, qui le menaçoient d'une guerre en cas de refus; & lui fournit de l'argent & tout ce qui lui étoit nécessaire, quand il quita l'*Epire* pour se rendre en *Asie* (*i*).

Tharymbas. *Admète* eut pour Successeur *Tharymbas*, le seul enfant qu'il avoit de sa femme *Phthie*; mais comme ce Prince étoit encore fort jeune quand son Père vint à mourir, il fut par un Decret du Peuple mis sous la tutèle de *Saby-*

(*a*) Hygin. Fab. 97.
(*b*) Pausan. ubi supr.
(*c*) Justin. L. XVII.
(*d*) Herodot. L. VII.
(*e*) Supr. ad loc.
(*f*) Ulpian. in Olynthiac.
(*g*) Diodor. Sicul. L. XVI.
(*h*) Polyæn. L. IV.
(*i*) Thucyd. L. IV. Diodor. Sicul. L. XVI. Aristid. in Orat. pro quatuor Viris. Scholiast. Pindar.

Sabylinthe, homme de la prémière diſtinction, & d'une probité reconnue. *Sabylinthe* l'accompagna à *Athènes*, où il s'apliqua avec ſoin à l'étude des Belles-Lettres. Auſſi paſſa-t-il dans la ſuite pour un des plus ſavans Princes de ſon tems; & l'on aſſure qu'il fut le prémier qui introduiſit & qui encouragea le Savoir parmi les *Epirotes* ſes Sujets. Il fit auſſi pluſieurs excellentes Loix, ce qui a engagé *Plutarque* à le mettre au nombre des Légiſlateurs. Ce même Auteur, *Thucydide*, *Pauſanias* & *Juſtin*, le déſignent par les noms de *Tharrytas*, de *Tharyps*, de *Tharypus*, d'*Arymbas* & de *Tharymbas*. Les *Chaones*, qui avoient été autrefois ſous le joug des Rois *Moloſſiens*, n'étoient gouvernés ſous le Règne de ce Prince, à ce que *Thucydide* nous aprend (*a*), que par leurs propres Loix & leurs Magiſtrats. Les *Moloſſes* & les *Antitaniens* ſeuls reconnoiſſoient *Tharymbas* pour leur Roi, les autres Peuples d'*Epire* ayant leurs Rois particuliers, ou vivant dans l'indépendance (*b*).

Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.

Alcète eſt le prémier Roi d'*Epire* dont l'Hiſtoire faſſe mention après *Tharymbas*. Il fut chaſſé du Trône par ſes Sujets; & ayant imploré le ſecours de *Denys* Tyran de *Syracuſe*, il en obtint un Corps d'*Illyriens*, qui le remirent en poſſeſſion de ſon Pays, après avoir remporté une victoire ſignalée ſur les Rebelles. Ses Etats furent envahis peu de tems après par *Jaſon* de *Phères*; mais ayant par le moyen de *Timothée* ſu engager les *Athéniens* à entrer en alliance avec lui, *Jaſon*, qui ne vouloit pas s'attirer ſur les bras une ſi puiſſante République, retira ſes Troupes d'*Epire*, & laiſſa *Alcète* en paix pendant tout le reſte de ſon Règne (*c*). Alcète.

Alcète eut pour Succeſſeur ſon fils *Néoptolème*, qui partagea l'Autorité Souveraine avec ſon frère *Arybas*, pour prévenir les funeſtes effets d'une Guerre Civile, qu'il paroiſſoit vouloir entreprendre. Néoptolème.

Après la mort de *Néoptolème*, dont les exploits, auſſi-bien que les évènemens de ſon Règne, ne ſont point parvenus juſqu'à nous, *Arybas* reſta ſeul Maître du Royaume, qu'il gouverna, contre l'attente de ſes Sujets, avec beaucoup de prudence, d'équité & de modération. Il aimoit les Sciences & les Savans. Ce fut à lui que *Xénocrate*, Philoſophe *Chalcédonien*, dédia, à ce que *Laërce* nous aprend (*d*), quatre Livres qu'il compoſa ſur l'Art de règner. Il éleva avec beaucoup de ſoin les enfans de ſon frère, ſavoir, *Alexandre*, *Néoptolème*, *Arybas*, *Troas*, *Olympias* & *Cadmie*; & il donna ſa nièce *Olympias* en mariage à *Philippe* Roi de *Macédoine*, qui eut d'elle *Alexandre le Grand*. Arybas.

A ſa mort, qui arriva la dixième année de ſon Règne, ſon neveu *Alexandre*, que *Gellius* appelle *Moloſſus*, fut mis ſeul en poſſeſſion du Trône par le crédit de ſon beaufrère *Philippe*, qui lui donna en mariage ſa fille *Cléopatre* qu'il avoit eue d'*Olympias*; ſi bien qu'*Alexandre* étoit en même tems frère & gendre de *Philippe*. Ce mariage fut célébré avec la dernière magnificence à *Ege*, mais fut fatal à *Philippe*, que *Pauſanias* tua à cette occaſion, comme nous l'avons rapporté au long dans l'Hiſtoire de *Macédoine* (*e*), quoi- Alexandre.

(*a*) Thucyd. L. II.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem L. III. Pauſan. in Bœotic. Diodor. Sicul. L. XVI.
(*d*) Laërt. in Vit. Philoſoph.
(*e*) Supr. ad. loc.

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

quoiqu'*Alexandre* dise dans sa Lettre à *Darius*, que son Père avoit été massacré par des Assassins, que lui *Darius* avoit loués pour cet effet, comme on peut le voir dans *Quinte Curce (a)* & dans *Arrien (b)*.

Peu de tems après l'Avènement d'*Alexandre* à la Couronne d'*Epire*, *Archédymas* Roi de *Lacédémone* ayant été tué en combattant en faveur des *Tarentins* contre les *Lucaniens* & les *Brutiens*, les prémiers sollicitérent *Alexandre* de venir à leur secours en *Italie*. Le Roi d'*Epire*, comptant de donner la loi à l'*Occident* en aussi peu de tems que son neveu & beaufrère *Alexandre le Grand* avoit commencé à conquérir l'*Orient*, se prêta volontiers à cette demande; & ayant fait une descente à *Pæstum*, Ville maritime près de l'embouchure du Fleuve *Sibarus*, réduisit sous son obéissance plusieurs Villes des *Lucaniens* & des *Brutiens*. Les *Romains*, occupés alors à étouffer la révolte des *Latins*, & ne voulant pas avoir sur les bras deux Ennemis aussi puissans, entrérent en alliance avec le Roi d'*Epire*; ce que firent pareillement les *Metapontini* & les *Pediculi*, après avoir remporté une victoire signalée sur les Troupes réunies des *Brutiens* & des *Lucaniens*.

Le bonheur qui accompagna ses armes pendant les deux prémières campagnes, ne lui permit pas de douter qu'il n'eût les mêmes succès en *Sicile*, en *Italie* & en *Afrique*, que son neveu avoit eu en *Perse* & dans le reste de l'*Asie*; mais ce Prince infortuné perdit la vie dans l'endroit même où il espéroit de moissonner des lauriers. Voici comment cet évènement est rapporté par les Historiens *Grecs* & *Latins* (c), dont le récit est sans contredit mêlé de fables.

Avant qu'*Alexandre* partît d'*Epire*, disent-ils, ce Roi consulta l'Oracle de *Dodone* sur ce qui devoit lui arriver de plus important pendant le reste de sa vie. Le Dieu répondit que les eaux de l'*Achéron* lui seroient fatales, & l'avertit en même tems d'éviter la Ville de *Pandosie*, de peur d'y finir ses jours. L'*Achéron* étoit un Fleuve d'*Epire*, & *Pandosie* une Ville du même Pays. *Alexandre*, ignorant qu'il y eût dans le Pays des *Brutiens* un Fleuve & une Ville portant les mêmes noms, accorda aux *Tarentins* leur demande, & quita son Royaume, dont il craignoit que le séjour ne lui devînt funeste, pour aller faire la guerre aux *Brutiens*. Comme il ne craignoit aucun danger dans leur Pays, il s'exposa par-tout, prit plusieurs Villes, comme *Héraclée*, *Cosence*, *Sipontum*, *Terina* &c. & envoya en *Epire* plus de 300 Otages, tous appartenant aux meilleures familles des Places qu'il avoit conquises. Ayant défait les *Brutiens* & les *Lucaniens* dans une seconde bataille, il partagea son Armée en trois Corps, qu'il posta sur trois hauteurs, d'où ils pouvoient détacher des Partis pour ravager les Contrées voisines. Cet hauteurs étoient séparées par de profondes vallées, dans une desquelles couloit l'*Achéron*.

Un jour qu'*Alexandre* étoit dans son Camp, il tomba une si grande quantité de pluye, que les vallées furent mises sous l'eau, ce qui rompit toute communication entre les trois Corps qui formoient l'Armée du Roi. L'Ennemi profita

(a) Quintius Curtius L. IV. c. 1.
(b) Arrian. L. II. p. 41.
(c) Diodor. Sicul. L. XVII. Strabo L. VII. Pausan. in Bœot. T. Liv. L. VIII. c. 24. Oros. L. VI. Paul. Diac. Hist. Miscell.

profita d'une conjonĉture auſſi favorable pour attaquer les deux poſtes où *Alexandre* ne ſe trouvoit pas. Ces deux Corps ayant été mis en fuite, les *Brutiens* & les *Lucaniens*, ſans perdre de tems, entourérent avec toutes leurs forces la hauteur où le Roi étoit campé. Sa Garde conſiſtoit en 200 *Lucaniens*, qui avoient été chaſſés de leur Pays. Ces perfides firent ſavoir aux Généraux de leur Nation, qu'ils lui livreroient le Roi d'*Epire*, mort ou vif, s'ils vouloient leur permettre de s'en retourner dans leur Patrie. Leur offre fut acceptée, & il ne manqua plus aux Traîtres qu'une occaſion favorable pour exécuter leur deſſein. Comme *Alexandre* étoit un Prince vaillant & hardi, il ſe fit jour à travers l'Armée ennemie, tua un des Généraux de ſa propre main, & ſe ſauva avec un petit nombre des ſiens. Après avoir traverſé une Forêt voiſine, il voulut gagner un Fleuve dont il ignoroit le nom, dans le deſſein de le paſſer ſur un pont qu'il feroit rompre enſuite: mais ayant trouvé le pont emporté par les eaux, il ſe jetta à cheval dans le Fleuve, lorſqu'un des *Epirotes*, effrayé du riſque qu'il couroit de ſe noyer, s'écria, *Maudit* Achéron! *ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on t'a donné un nom funeſte:* car le mot d'*Achéron* ſignifie en *Grec* un *torrent d'affliction.* A ces mots *Alexandre* ſe rappellant le ſouvenir de l'Oracle, & en craignant l'accompliſſement, héſita dans l'incertitude s'il paſſeroit le Fleuve ou non. Durant cette irréſolution, un de ſes gens lui cria, *Hâtez-vous de gagner l'autre bord; les* Lucaniens, *qui vous ſervent de garde, veulent vous tuer.* Le Roi ayant alors tourné la tête, & voyant les *Lucaniens* prêts à le joindre, tira ſon épée, & ſe hâta d'arriver à l'autre bord, qu'il avoit déjà gagné, lorſqu'un des Traîtres le tua d'un coup de flèche. Son corps tomba dans le Fleuve, qui le porta dans le Camp ennemi, où il fut traité de la manière la plus indigne. Après que les ſoldats eurent aſſouvi leur rage ſur ce cadavre, ils le coupérent en deux parties, dont l'une ſervit de blanc pour leurs flèches, & dont l'autre fut envoyée à *Coſence.* A la fin une Femme, dont le mari & les enfans avoient été pris par les Troupes d'*Alexandre*, ayant conjuré les ſoldats de la façon la plus touchante de lui donner les reſtes épars de ce malheureux Prince, afin qu'elle pût s'en ſervir pour procurer la liberté à ſon mari & à ſes enfans, cette partie du corps, qui étoit au pouvoir des ſoldats, lui fut donnée, & parvint par ſon moyen en *Epire* à *Cléopatre* & à *Olympias*, dont la prémière étoit femme, & la ſeconde ſœur du feu Roi. Tous les Anciens parlent de ce Prince, comme n'ayant été inférieur, ni en habileté, ni en courage à ſon neveu *Alexandre le Grand*; mais il eut le malheur d'avoir à combattre des Peuples auſſi belliqueux que ſes *Epirotes*; auſſi, diſoit-il quelquefois, que le Pays dont il s'étoit propoſé de faire la conquête, étoit habité par des hommes; au-lieu que les Provinces que ſon neveu *Alexandre* alloit ſubjuguer, n'avoient que des femmes pour habitans (*a*). *Oroſe* (*b*) affirme qu'il fut tué par les *Samnites*, dans le tems qu'il faiſoit des préparatifs de guerre contre les *Romains*; & ajoute qu'il étoit ſi fort dans les bonnes graces de ſon beaufrère *Philippe*, qu'on en conçut des ſoupçons également injurieux à l'un & à l'autre. *Théodecte* com-

(*a*) Aul. Gell. L. XVII. c. 21.

(*b*) Oroſ. L. VI.

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

compofa un panégyrique de ce Roi, à ce que *Suidas* nous aprend. *Démosthène* (*a*) fait auffi mention de lui, & le repréfente comme un très grand Capitaine.

Eacide. *Alexandre* fut remplacé par *Eacide*, le fils d'*Arybbas* ou *Arybas*, & le petit-fils d'*Alcète*. Ce Prince époufa la caufe d'*Olympias* contre *Caffandre*, & mit fur pié une puiffante Armée, dans le deffein de faire lever le fiège de la Ville de *Pydna*, où elle s'étoit renfermée. Mais comme il avoit fait prendre les armes à plufieurs de fes Sujets contre leur gré, ils commencérent à fe mutiner dans le Camp, principalement quand ils remarquérent que tous les paffages qui menoient vers *Pydna*, étoient occupés par les Troupes d'*Atarchias*, Général de *Caffandre*. *Eacide* n'en perfifta pas moins dans le deffein de fecourir *Olympias*; ainfi, après avoir congédié ceux qui paroiffoient n'avoir pas envie de le fuivre dans cette expédition, il prit tout le refte avec lui, & marcha vers *Pydna*. Mais à peine eut-il quité l'*Epire*, que ceux qu'il avoit renvoyés fe révoltérent, & ayant engagé leurs concitoyens dans la même révolte, firent paffer un Decret, par lequel *Eacide* étoit banni du Royaume; après quoi ils conclurent une alliance avec *Caffandre*. Cette rebellion fut, fuivant *Diodore* de *Sicile*, la prémière qui arriva en *Epire* depuis que *Néoptolème*, fils d'*Achille*, y avoit régné, la Couronne ayant conftamment paffé de Père en fils (*b*). *Caffandre* dépêcha auffitôt *Lycifque* en *Epire*, pour y gouverner en fon nom, avec ordre de ne donner aucun fujet de plainte aux Habitans. Cependant les *Epirotes* ne tardérent pas longtems à rappeller leur Roi; mais il jouït peu de ce retour de bonheur, ayant été tué la même année dans une bataille contre *Philippe* frère de *Caffandre* (*c*).

Alcète II. Après fa mort la Couronne fut conférée à fon frère *Alcète*, qui avoit été banni par fon Père *Arybas*, à caufe de la violence de fon caractère. Comme il étoit Ennemi déclaré de *Caffandre*, *Lycifque*, Général de *Caffandre* en *Acarnanie*, entra avec une Armée en *Epire*, comptant de profiter de l'état peu affermi des affaires pour le dépofer. *Alcète*, inftruit de la marche de l'Ennemi, dépêcha *Alexandre* & *Teucer*, deux de fes fils, dans toutes les Villes de fes Etats, pour y lever le plus de monde qu'il leur feroit poffible. Il marcha enfuite en perfonne à la rencontre de *Lycifque*, qu'il trouva campé à *Caffopie*. Comme les Troupes de *Lycifque* étoient beaucoup plus nombreufes que les fiennes, elles l'obligérent, après que la plus grande partie de fon monde l'eut abandonné, à fe renfermer dans la Ville d'*Eurymène*, où il fut affiégé. Son fils *Alexandre* lui ayant amené durant ces entrefaites un puiffant fecours, il y eut une fanglante action au defavantage de l'Armée de *Caffandre*, qui perdit en cette occafion, outre un grand nombre de foldats, quelques Officiers de marque, & entre autres *Micythus*, Général de grande réputation, & *Lyfandre* l'*Athénien*, Gouverneur de *Leucadie*.

Peu de jours après cette victoire, *Dinias* amena un renfort à *Lycifque*, qui fe vit par-là en état de hazarder une feconde bataille, dans laquelle il remporta une victoire fi complette, qu'*Alexandre*, *Teucer*, & leur Père *Alcète*, furent contraints de prendre la fuite, & d'abandonner la Ville d'*Eu*-

rymène

(*a*) Demofthen. in Orat. de Halonefo.
(*b*) Diodor. Sicul. L. XIX.
(*c*) Idem ibid.

rymène à l'Ennemi, qui la pilla, & la fit raser jusqu'aux fondemens. *Cassandre*, sur l'avis de la défaite de son Armée, dont il ignoroit la dernière victoire, se hâta de venir en *Epire* au secours de son Général; mais ayant apris à son arrivée l'heureux succès de ses armes dans un second engagement, au-lieu de continuer la guerre, il se mit à traiter avec les *Epirotes*, & conclut avec eux une paix honorable. *Alcète*, délivré d'une guerre fâcheuse, commença, comme il étoit naturellement sanguinaire, à exercer toutes sortes de cruautés envers ses Sujets; ce qui les mit dans une telle fureur, que s'étant soulevés, ils le massacrérent lui & ses deux fils, *Hésionée* & *Nisus*, qui étoient encore fort jeunes. *Alexandre* & *Teucer* eurent le bonheur de se sauver, & ne reparurent plus dans la suite en *Epire* (*a*). *Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

Pyrrhus, si fameux dans l'Histoire, succéda à *Alcète*. Il étoit fils d'*Eacide*, dont nous avons parlé ci-dessus, & d'une fille de *Ménon* le *Thessalien*, un des *Héraclides*, desorte que *Pyrrhus* comptoit *Achille* & *Hercule* parmi ses Ancêtres (*b*). Pyrrhus.

Dans le tems que les *Epirotes* se révoltérent contre son Père, & le chassérent du Trône, il s'en fallut peu que *Pyrrhus*, qui étoit alors encore à la mammelle, ne tombât entre leurs mains. Après diverses avantures, il fut conduit par deux Seigneurs *Epirotes*, nommés *Androclès* & *Angélus*, à la Cour de *Glaucias* Roi d'*Illyrie*, qui, à ce que quelques Auteurs conjecturent, avoit épousé sa Tante *Béroa*, fille d'*Arybbas*, & petite-fille du Roi *Alcète* (*c*). *Glaucias* fut longtems en suspens, suivant *Plutarque* (*d*), avant que de se déterminer à prendre le jeune Prince dans son Palais. Ceux qui avoient préservé cet Enfant de la fureur des Rebelles, voyant que la crainte de se brouiller avec *Cassandre*, implacable Ennemi des *Eacides*, arrêtoit *Glaucias*, eurent recours aux plus humbles suplications, & mirent à ses piés l'Enfant, qui, paroissant démêler de quoi il étoit question, se leva & embrassa les genoux du Roi. *Glaucias* se rendit alors, & après avoir déclaré qu'il défendroit le jeune *Pyrrhus* au péril de sa propre vie & de sa Couronne, il le remit à sa femme pour l'élever comme un de leurs enfans (*e*). D'autres Ecrivains assurent que *Pyrrhus*, par une espèce d'inspiration, tourna les yeux vers les Autels des Dieux domestiques; & que *Glaucias*, sentant alors combien l'Hospitalité étoit une chose sacrée, prit le jeune Prince sous sa protection, & se fit un devoir de l'élever avec tout le soin possible (*f*). *Il court risque de tomber entre les mains des Rebelles.*

Quand *Cassandre* eut apris ce qui venoit d'arriver à la Cour de *Glaucias*, il pressa ce Roi de lui remettre *Pyrrhus* entre les mains; mais ni ses instances réitérées, ni 200 Talens qu'il fit offrir, ne purent engager *Glaucias* à commettre une action si infame. Il eut horreur de la proposition; & dès que l'Enfant eut atteint sa douzième année, il le remena en *Epire* avec une puissante Armée, & le rétablit sur le Trône de ses Ancêtres (*g*). *Justin* dit que les *Molosses* ayant changé leur haine en compassion, le rappellérent de leur propre mouvement, & lui donnérent des Tuteurs pour administrer son Royau- *Placé sur le Trône par* Glaucias *Roi* d'Illyrie.

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr.
(*b*) Plut. in Pyrrh.
(*c*) Reiner. Reineccii Hist. Jul. Tom. 2. in Regno Epiri.
(*d*) Plut. in Pyrrho.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Pausan. in Attic.
(*g*) Plut. ubi supr.

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

Royaume jusqu'à ce qu'il fut en âge (*a*). A dix-sept ans, croyant son autorité bien affermie, il alla faire un voyage en *Illyrie*, pour se trouver aux noces d'un des fils de *Glaucias*, avec lesquels il avoit été élevé. Mais à peine fut-il parti que les *Molosses*, profitant de son absence, se révoltérent encore, chassérent tous ses Amis, pillérent ses Biens, & donnérent la Couronne à *Néoptolème* son Grand-Oncle. *Pyrrhus*, se voyant dépouillé de ses Etats, & dénué de tout secours, se retira auprès de *Démetrius*, fils d'*Antigone*, connu sous le nom de *Poliorcète*, qui avoit épousé sa sœur *Deidamie*. Ce fut de ce grand Capitaine qu'il aprit le Métier de la Guerre. A la Journée d'*Ipsus*, quoique bien jeune encore, il se distingua parmi les plus braves, ayant repoussé l'Ennemi dans l'endroit où on l'avoit posté (*b*). *Démétrius* perdit néanmoins la bataille; mais *Pyrrhus* fit si bien, que, malgré cette défaite, il conserva les Villes *Grecques* que son beaufrère lui avoit confiées: & ce ne fut point-là l'unique preuve d'affection qu'il donna à *Démétrius*; car la paix ayant à la fin été conclue, par le moyen de *Séleucus*, entre *Démétrius* & *Ptolémée*, *Pyrrhus* alla pour lui en ôtage en *Egypte*.

Pendant qu'il fut à cette Cour, il s'attira l'admiration de tout le monde par la douceur de ses mœurs, la sagesse de sa conduite, & son extrème adresse dans tous les Exercices. Il s'attacha particulièrement à *Bérénice*, qui, surpassant toutes les autres Femmes de la Cour en beauté & en prudence, avoit le plus d'ascendant sur l'esprit de *Ptolémée*. Sa politique eut tout le succès qu'il pouvoit en attendre, puisqu'elle lui procura l'avantage d'épouser *Antigone* fille de *Bérénice*, que *Ptolémée* lui donna préférablement à beaucoup de jeunes Princes qui la demandoient en mariage. *Bérénice* l'avoit eue de *Philippe* son prémier mari, qui étoit un Seigneur *Macédonien* peu connu d'ailleurs. Dès-que *Pyrrhus* eut épousé *Antigone*, la Reine, souhaitant de procurer une Couronne à sa fille, eut assez de crédit sur l'esprit de son mari pour faire accorder à son gendre une Flotte & de l'Argent.

Ptolémée *Roi d'Egypte l'aide à recouvrer son Royaume.*

Pyrrhus se rendit aussitôt en *Epire*, & recouvra son Royaume, après avoir défait *Néoptolème*, que les *Molosses* avoient placé sur le Trône. Celui-ci eut recours aux Princes voisins; mais *Pyrrhus*, redoutant les tristes effets d'une Guerre Civile, lui céda une partie de ses Etats. *Néoptolème* parut d'abord content de ce partage; mais ayant quelque tems après, à l'instigation des Ennemis de *Pyrrhus*, tâché d'empoisonner ce Prince, il fut mis lui-même à mort (*c*). *Pyrrhus*, devenu par-là seul Maître de tout l'*Epire*, ne resta plus oisif dans son Royaume, mais alla entreprendre toutes ces glorieuses expéditions que nous avons décrites dans l'Histoire de *Macédoine* (*d*).

Ce grand Capitaine ayant été contraint par *Lysimaque* d'abandonner la *Macédoine*, qu'il avoit enlevée à son beaufrère *Démétrius*, comme nous l'avons vu ci-dessus (*e*), auroit pu finir ses jours en paix parmi ses Sujets. Mais son caractère actif, joint à une ambition sans bornes, le porta à saisir avec empressement la prémière occasion qui se présenta de se jetter dans de nouveaux troubles.

Les

(*a*) Justin. L. XVII. c. 3.
(*b*) Plut. ubi supr. Arrian. L. VII. Appian. in Syriac.
(*c*) Plut. ubi supr. & Pausan. in Attic.
(*d*) Supr. ad loc.
(*e*) Ibid.

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

Les Habitans de *Tarente* étoient en ce tems-là en guerre avec les *Romains*. Comme il ne leur étoit pas poſſible de faire tête à un Ennemi auſſi redoutable, ils jettérent les yeux ſur *Pyrrhus*, & lui envoyérent des Ambaſſadeurs, non ſeulement de leur part, mais auſſi de celle de toutes les Villes *Grecques* en *Italie*, pour lui dire qu'il ne leur manquoit qu'un Chef qui eût de l'expérience & de la réputation; que *Tarente* n'étoit pas la ſeule Ville ſur laquelle il pût compter; que les *Meſſapiens*, les *Lucaniens*, les *Samnites*, les *Brutiens*, & divers autres Peuples riches & nombreux, las de porter le Joug *Romain*, ou vivant dans l'éternelle crainte de ſe le voir bientôt impoſer, ne demandoient pas mieux que de joindre leurs forces avec les ſiennes, pour renverſer de fond en comble la plus orgueilleuſe République de la Terre; qu'à ſon arrivée il trouveroit une Armée de 300000 Fantasſins, & de 20000 Chevaux, à ſes ordres. Une pareille propoſition ne pouvoit que charmer un homme du caractère de *Pyrrhus*. Plein des conquêtes d'*Alexandre*, il entretenoit ſouvent les Généraux qui avoient ſervi ſous ce Conquérant, & ſongeoit déjà à faire dans l'*Occident* les mêmes exploits que l'*Orient* avoit admiré en *Alexandre*. Il promit donc aux Ambaſſadeurs de paſſer au plutôt en *Italie*, & d'employer toutes les forces de ſon Royaume à les délivrer de l'oppreſſion ſous laquelle ils gémiſſoient. Cependant, avant que de faire les préparatifs néceſſaires, il crut devoir conſulter l'Oracle de *Delphes* ſur le ſuccès de ſon expédition. La réponſe du Dieu fut équivoque, pouvant également ſignifier qu'il vaincroit les *Romains*, ou qu'il en ſeroit vaincu; mais l'envie qu'il avoit de s'embarquer dans cette expédition, lui fit interpréter un oracle ambigu en ſa faveur (*a*).

Les Tarentins le ſollicitent de paſſer en Italie.

Un *Theſſalien*, nommé *Cynéas*, étoit en ce tems-là le Prémier-Miniſtre de *Pyrrhus*, & ſon grand Favori. C'étoit un homme à talens extraordinaires, entendant non ſeulement très bien le Métier de la Guerre, mais étant outre cela un profond Politique, & un des plus éloquens Orateurs de ſon tems. Il avoit apris l'Art de parler ſous *Démoſthène*, celui de la Guerre ſous les Capitaines d'*Alexandre le Grand*, & la Politique par une longue expérience, ayant toujours été employé par *Pyrrhus* dans les négociations les plus difficiles. L'Art de perſuader qu'il poſſédoit au ſouverain degré, & le ſecret de s'inſinuer dans les bonnes graces de ceux avec qui il avoit à traiter, le mettoient en état de ſurmonter tous les obſtacles qu'il rencontroit dans ſes négociations; ce qui fit dire à *Pyrrhus*, *que les diſcours perſuaſifs de* Cynéas *lui avoient acquis plus de Villes, qu'il n'auroit pu en conquérir par la force des armes.* Il faiſoit profeſſion d'être de la Secte d'*Epicure*, qui alors n'étoit pas tombée encore dans ce mépris qu'elle s'attira dans la ſuite par les déréglemens de quelques-uns de ſes diſciples. L'air qu'on reſpire à la Cour, n'avoit point altéré ſa probité, ni ſon amour pour la vérité. Ferme à ces deux égards, il ne laiſſoit pas d'exécuter ſans murmurer les ordres donnés contre ſon avis. *Pyrrhus*, qui avoit en lui la plus parfaite confiance, ne put s'empêcher de lui communiquer les vaſtes projets qu'il avoit formés: ainſi l'ayant fait venir dans ſon cabinet, après avoir renvoyé les Ambas-

(*a*) Plut. ubi ſupr. & Cic. de Divin. L. II.

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

Il s'ouvre à Cynéas.

Ambassadeurs de *Tarente*, „ Les *Tarentins*, lui dit-il, m'invitent à passer en „ *Italie.* Si je triomphe des *Romains* la conquête de l'*Occident* m'est assu- „ rée; & surement je n'aurai aucune peine à triompher d'eux. L'*Etrurie* „ les occupera d'un côté, & tous les Peuples en-deçà du *Tibre* jusqu'aux „ bords de la Mer, sont prêts à prendre les armes sous mes ordres contre „ cette orgueilleuse République. Dites-moi sincèrement ce que vous pen- „ sez de cette entreprise „. *Cynéas*, sans desaprouver son dessein, lui demanda de quel côté il porteroit ses armes, si les Dieux lui faisoient la grace de vaincre les *Romains.* „ Les *Romains* une fois vaincus, répondit *Pyrrhus*, „ je passerai en *Sicile*, où tout est dans la dernière confusion à l'occasion „ de la mort du Roi *Agathocle.* Vous savez de quelle importance est cette „ Ile". Mais, ajouta *Cynéas*, quand vous serez maître de la *Sicile*, que ferez-vous ensuite? „ Rien n'est plus simple, répondit *Pyrrhus*, je passerai en „ *Afrique.* Les *Carthaginois* ne sont rien moins qu'invincibles. *Agathocle* les „ surprit avec un petit nombre de Vaisseaux, & pensa se faire Roi de „ *Carthage.* Et si je réussis à prendre cette Ville, qui osera me faire tête? „ La *Macédoine*, mon ancien domaine, & la *Grèce* entière, ne formeront „ qu'une partie de mes conquêtes futures". Et quand nous aurons tout conquis, que ferons nous? „ Ce que nous ferons? Nous vivrons en repos, „ & nous ne penserons qu'à nous réjouïr". Alors *Cynéas* l'arrêtant, Eh Seigneur, lui dit-il, qu'est-ce qui vous empêche de vivre dès aujourd'hui en repos, & de jouïr des douceurs de la vie? Pourquoi chercher si loin un bonheur que nous tenons entre nos mains, & acheter si cher ce que nous pouvons avoir sans peine? Ce discours fit quelque impression sur le Roi; mais son ambition se trouvant la plus forte, tout ce qu'il put obtenir de lui-même, fut de donner à cette passion un air de vertu. „ C'est une „ chose héréditaire dans ma Maison, dit-il, d'assister les malheureux: il „ n'est pas juste de ne faire la guerre que pour soi-même".

Il se détermine à faire la guerre aux Romains.

La résolution d'envahir l'*Italie* étant prise, pour la mieux cacher, il fit insérer dans son Traité avec les *Tarentins*, cette clause, „ Qu'après avoir „ secouru *Tarente*, il lui seroit permis de quiter l'*Italie*, & de s'en retour- „ ner en *Epire*". Il exigea aussi que quelques-uns des Ambassadeurs resteroient dans ses Etats, sous prétexte de l'aider à faire les préparatifs nécessaires, mais réellement pour avoir en eux autant de garants de la fidélité des *Tarentins* (*a*).

Après avoir pris ces sages précautions, il envoya *Cynéas* aux *Tarentins* avec une partie de sa Flotte, & 3000 hommes de pié. Ce Ministre ne fut pas plutôt arrivé à *Tarente*, qu'il y changea entièrement la face des affaires, les principaux Citoyens étant très disposés à traiter avec les *Romains*, & ayant même choisi pour leur prémier Magistrat un certain *Agis*, qui étoit grand Ami des *Romains*, & qui entretenoit intelligence avec *L. Emilius Barbula*, Général de la République. Mais *Cynéas*, par son éloquence & par ses manières insinuantes, engagea les *Tarentins* à déposer *Agis*, & à conférer sa charge à un des Ambassadeurs qui avoient été envoyés en *Epire.* Il obtint

(*a*) Plut. ubi supr. Dio in Excerpt. Zonar. L. VIII.

obtint ensuite d'eux, qu'ils remettroient leur Citadelle entre les mains d'un *Epirote* nommé *Milon*, qui venoit d'amener un nouveau renfort, & d'apporter l'agréable nouvelle, que *Pyrrhus* lui-même arriveroit bientôt à la tête d'une nombreuse Armée. Les *Tarentins*, impatiens de voir le Roi d'*Epire* parmi eux, envoyérent aussitôt leurs Galères & un grand nombre de Vaisseaux de transport avec toutes sortes de provisions, & une somme considérable d'argent en *Epire*, pour ramener *Pyrrhus* avec ses Troupes & ses Eléphans à *Tarente*. Dès-que cette Flotte fut arrivée, *Pyrrhus* se rendit à bord d'un des Vaisseaux, *Cynéas* & *Milon* ayant si bien préparé les choses, que son autorité étoit déja respectée à *Tarente* autant que dans l'*Epire* même. Avant la venue de la Flotte des *Tarentins*, il avoit règlé le gouvernement de ses Etats pendant son absence. *Ptolémée*, qu'il avoit eu d'*Antigone* fille de *Bérénice*, & qui étoit alors âgé de quinze ans, fut nommé Régent d'*Epire* sous la tutèle de *Ptolémée Ceraunus* Roi de *Macédoine*. Il prit avec lui en *Italie* ses deux plus jeunes fils, *Alexandre* & *Helénus* *, pour lui tenir compagnie dans une expédition qui sembloit devoir être de longue durée. Il avoit eu soin aussi d'emprunter des Vaisseaux, des Hommes & de l'Argent, de divers Rois ses Amis; desorte que son Armée consistoit en 22000 Fantassins, 3000 Chevaux, 500 Frondeurs, & 50 Eléphans suivant *Justin* (*a*), mais que *Plutarque* réduit à 20 (*b*). Sa Flotte étoit composée des Vaisseaux d'*Epire*, des Galères de *Tarente*, & de celles qu'*Antigone Gonatas* lui avoit envoyées.

Pyrrhus *s'embarque pour l'Italie.*

Année après le Déluge 2719. Avant J. C. 280.

Sa Flotte dispersée par une tempête.

Pyrrhus mit en mer vers la fin de l'Hiver, tant étoit grande son impatience de se rendre en *Italie*. Mais cet empressement pensa lui couter cher; car à peine eut-il fait voile, qu'il s'éleva un impétueux vent de Nord, qui l'emporta & dispersa sa Flotte. Les Pilotes & le Mariniers du Vaisseau où il étoit, firent de si grands efforts, qu'il aborda à la côte d'*Italie*, avec des peines infinies, & un très grand danger. Le petit nombre de Vaisseaux qui suivoient celui du Roi, alla donner contre les rochers qui bordoient la côte des *Messapiens*, & fut brisé en pièces. Dans le tems que *Pyrrhus* se préparoit à mettre pié à terre, un nouvel accident pensa faire périr le Libérateur de l'*Italie*, comme on l'appelloit, & renverser toutes les espérances des *Tarentins*; car un vent de terre s'étant levé tout-à-coup, rechassa le Vaisseau de *Pyrrhus* en pleine mer. Ce nouveau danger fut plus grand qu'aucun

(*a*) Justin. L. XVII. c. 2. (*b*) Plut. ubi supr.

* Aprés la mort d'*Antigone*, fille de *Bérénice*, *Pyrrhus* épousa plusieurs femmes. La première étoit fille d'*Antoleon*, Roi des *Péoniens*. La seconde, qui se nommoit *Bircenna*, étoit fille de *Bardullis*, Roi des *Illyriens*. La troisième étoit *Lanassa*, fille d'*Agathocle*, Roi de *Syracuse*. La dernière lui apporta en mariage l'Ile de *Corcyre*, dont son Père avoit fait la conquête. Il eut de celle-ci *Alexandre*; mais *Bircenna* fut Mère d'*Helénus*, le plus jeune de tous ses enfans. *Plutarque* affirme que *Pyrrhus* transmit à tous ses enfans son caractère guerrier; & ajoute que l'éducation ne peut avoir que fortifié ce caractère, puisqu'un d'eux lui ayant demandé un jour à qui il destinoit la Couronne d'*Epire*? le Roi répondit, *A celui qui aura l'épée la mieux affilée.* *Lanassa*, qui avoit été sa femme favorite, devenue jalouse de la préférence qu'il sembloit donner à ses autres femmes, se retira dans l'Ile de *Corcyre*, où elle épousa *Demétrius* (1).

(1) Plut. in Pyrrho.

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

cun de ceux qu'il avoit essuyés sur la route, tous les Matelots s'attendant à voir la Galère s'entr'ouvrir par les grandes secousses qu'elle souffroit. Dans cette extrémité, l'intrépide *Pyrrhus* ne balança pas un instant. Comme le rivage n'étoit guères éloigné, il se jetta à la mer. Ses Amis & ses Gardes s'y jettérent après lui, faisant à l'envi tous leurs efforts pour le sauver. La nuit qui étoit fort noire, & les vagues qui étoient poussées avec beaucoup de violence, rendoient le secours très difficile. Enfin, après avoir luté une partie de la nuit contre les vents & les flots, le lendemain le vent étant considérablement baissé, *Pyrrhus* gagna la côte par le secours des *Messapiens* qui étoient accourus sur le rivage. La prodigieuse fatigue qu'il venoit d'essuyer, l'avoit affoibli au point qu'il fallut le soutenir. Mais ce qui l'accabloit davantage encore, étoit la crainte que son Armée n'eût été engloutie dans les ondes; car il n'avoit avec lui que 2000 Hommes, quelques Chevaux, & deux Eléphans, animaux qui jusqu'alors n'avoient jamais été vus en *Italie*. Il traversa avec eux la *Messapie*, & marcha droit à *Tarente* (*a*).

Il court risque de se noyer.

Son arrivée à Tarente.

Dès-que *Cynéas* fut averti de son arrivée, il sortit au devant de lui avec un Détachement, pour lui servir d'escorte jusqu'à *Tarente*, où ce Prince fut reçu avec de grandes acclamations, & toutes les démonstrations possibles de joie. Les *Tarentins*, uniquement occupés de leurs plaisirs, s'attendoient qu'il prendroit sur lui toutes les fatigues de la guerre, & qu'il exposeroit ses *Epirotes* seuls au danger. Et véritablement *Pyrrhus* dissimula pendant quelque tems son dessein, & laissa les *Tarentins* se divertir à leur ordinaire. Mais ses Vaisseaux qui avoient été dispersés de tous côtés dans la Mer d'*Ionie*, étant arrivés l'un après l'autre, & avec eux le monde qu'il y avoit fait embarquer en *Epire*, il commença à réformer les desordres qui règnoient dans la Ville. Il fit fermer tous les Lieux d'Exercice, & tous les Jardins publics où les *Tarentins* avoient accoutumé de s'entretenir de nouvelles, & de règler toutes les affaires de la Guerre en se promenant. Il leur ôta leurs Festins & leurs Spectacles, comme étant à peu près aussi dangereux que leurs assemblées de politiques Discoureurs. Il leur fit prendre les armes, & leur aprit l'art de les manier. Ensuite il incorpora ceux d'entre eux qui avoient le plus de force & d'adresse, dans ses propres Troupes, disant qu'il se chargeoit du soin de leur donner du courage. Dans les montres & les revues il se rendit sévère & inexorable pour tous ceux qui y manquoient, faisant punir exemplairement ceux qui ne s'acquitoient pas de leur devoir. Grace à de si sages mesures, il empêcha les séditions parmi les Citoyens, & forma leur Jeunesse à la Discipline Militaire; & comme plusieurs, peu accoutumés à une pareille sévérité, quitérent la Ville, *Pyrrhus* déclara, par une proclamation publique, digne de mort quiconque sortiroit du Pays, ou ne se trouveroit pas aux revues ordinaires (*b*).

Il réforme les mœurs des Tarentins.

Les *Tarentins* ne pouvant plus douter que *Pyrrhus* n'eût résolu d'être leur Maître, commencérent à se plaindre hautement de son procédé à leur égard: mais ce Prince, instruit de ce qui se passoit parmi eux par le moyen de ses Espions, qui s'introduisoient dans toutes les compagnies, se défit secrette-

(*a*) Plut. & Justin. ubi supr.

(*b*) Plut. ubi supr. Frontin. Stratag.

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

crettement des plus factieux, & envoya, ſous différens prétextes, à la Cour de ſon fils en *Epire*, ceux qui lui étoient le plus ſuſpects. Du nombre de ces derniers étoit *Ariſtarque*, Orateur fameux, dont l'éloquence donna plus d'une fois de l'inquiétude à *Pyrrhus*; car les Orateurs avoient alors beaucoup d'influence ſur la multitude, particulièrement dans les Villes *Grecques* qui étoient ſoumiſes à une forme de Gouvernement Démocratique. Comme *Ariſtarque* avoit en quelque ſorte une autorité abſolue dans la Ville, *Pyrrhus* s'attacha à lui faire perdre la confiance de ſes Concitoyens, en répandant ſourdement le bruit, que dans pluſieurs choſes, très deſagréables aux *Tarentins*, il n'avoit fait que ſuivre les conſeils de cet Orateur. Mais *Ariſtarque* eut ſoin de les détromper, & de leur faire ſavoir qu'il penſoit préciſément comme eux ſur le chapitre de *Pyrrhus*. Ce Prince, ſentant plus que jamais la néceſſité d'écarter un Ennemi ſi dangereux, le chargea d'aller en *Epire*, pour s'y acquiter d'une commiſſion, qu'il diſoit être de la dernière importance. *Ariſtarque* déméla l'artifice, mais ne laiſſa pas d'accepter la députation; & ayant choiſi un Vaiſſeau dont le Capitaine lui étoit entièrement dévoué, il mit à la voile pour l'*Epire*, à ce que *Pyrrhus* croyoit. Dès-qu'il eut perdu le Port de vue, il ordonna au Pilote de regagner le même Port qu'il avoit quité, & d'où il pouvoit aiſément ſe rendre à *Rome* par terre. Le Pilote ayant obéi, *Ariſtarque* alla informer le Sénat de l'état des affaires à *Tarente*, & des deſſeins de *Pyrrhus*. Auſſitôt *Fabricius* fut dépêché pour viſiter les Colonies *Romaines*, & les Alliés de la République, pour fortifier quelques Places, & exhorter toutes les Villes amies à ne ſe point départir de l'alliance de *Rome*. Ces précautions étoient abſolument néceſſaires, les Alliés de la République étant diſpoſés en pluſieurs endroits à l'abandonner, & à joindre leurs forces à celles d'un Roi fameux par ſes exploits, qui leur promettoit de les remettre en liberté (*a*).

Il écrit une Lettre hautaine au Conſul Lévinus. Réponſe du Conſul.

Cependant le Conſul *P. Valérius Lévinus* étoit déjà dans le Pays des *Lucaniens*, Alliés des *Tarentins*, où il bruloit & ſaccageoit tout. Le Roi, quoiqu'il n'eût pas encore reçu tous ſes renforts, trouvant honteux de ſouffrir que les Ennemis s'aprochaſſent davantage, ſe mit en campagne avec le peu de Troupes qu'il avoit. Mais avant que de commettre la moindre hoſtilité, il envoya un Héraut à *Lévinus*, avec la Lettre ſuivante. *Pyrrhus* à *Lévinus* ſalut. *J'ai apris que vous aviez ſous vos ordres une Armée deſtinée à faire la guerre aux* Tarentins. *Licenciez-la au plutôt, & venez m'expoſer vos prétentions. Après que j'aurai entendu les raiſons de part & d'autre, je déciderai, & aurai ſoin de faire reſpecter ma ſentence.* La réponſe de *Lévinus* fut à peu près dans le même goût: *Sachez*, Pyrrhus, *que nous ne vous prenons point pour Arbitre, & ne vous craignons point pour Ennemi. De quel droit ſeriez-vous notre Juge, vous qui avez offenſé la République, en mettant le pié en* Italie *ſans ſon conſentement? Nous ne voulons d'autre Arbitre que* Mars, *dont nous ſommes deſcendus.*

Après cette réponſe, *Pyrrhus* s'avança vers l'endroit où *Lévinus* étoit campé. Sur l'avis que les *Romains* étoient de l'autre côté de la Rivière de *Siris*, il monta à cheval, & s'aprocha de la rive pour reconnoître leur ſituation. Quand il vit la contenance de leurs Troupes, leurs Gardes avancées, & la bonne

(*a*) Plut. ubi ſupr. Dio in Excerpt. Urſin. Polyb. L. I. c. 7.

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

bonne aſſiette de leur Camp, il en fut ſurpris, & s'adreſſant à *Mégaclès: Ces gens-ci*, lui dit-il, *ne ſont point ſi barbares que nous croyons. Il faudra nous meſurer avec eux avant que de les condamner* *. De retour dans ſon Camp, il réſolut d'attendre l'arrivée de ſes Aliés, ſe contentant de poſter un Corps de Troupes ſur le bord de la Rivière pour l'oppoſer aux *Romains*, en cas qu'ils ſongeaſſent à tenter le paſſage. Quelques ſoldats de ce Corps ayant été pris par les Gardes avancées des *Romains*, le Conſul leur fit voir toute ſon Armée, & les renvoya enſuite à *Pyrrhus*, en leur diſant qu'il leur feroit bien voir d'autres Troupes en tems & lieu (*a*).

Les Romains l'attaquent.

Lévinus ayant réſolu d'attaquer *Pyrrhus* avant que ce Prince eût reçu les renforts qu'il attendoit, harangua ſes ſoldats, & s'avança vers les bords de la *Siris*. Il y rangea ſon Infanterie en bataille, & ordonna à ſa Cavalerie de côtoyer la Rivière, pour voir s'il n'y auroit pas moyen de trouver quelque paſſage qui ne fût point gardé par l'Ennemi. Cet ordre fut heureuſement exécuté, ſans que les Troupes de *Pyrrhus* s'en apperçûſſent. Les Gardes avancées, qu'il avoit poſtées vis-à-vis de l'Armée Conſulaire, furent bientôt miſes en fuite par la Cavalerie ennemie, qui donna occaſion par-là à ſon Infanterie de paſſer la Rivière ſur des ponts que *Lévinus* avoit fait préparer pour cet effet. *Pyrrhus* accourut pour s'y oppoſer; mais la Cavalerie *Romaine* s'étant miſe entre les *Epirotes* & ſon Infanterie, donna le tems à celle-ci de ſe former ſur le bord de la Rivière. *Pyrrhus*, de ſon côté, ſerra ſes rangs, & commença l'attaque, faiſant connoître par ſes actions, que ſon mérite répondoit à la réputation qu'il avoit acquiſe.

Pyrrhus *eſt en grand danger au commencement de la bataille.*

Comme la Cavalerie ſeule avoit combattu juſqu'alors, *Pyrrhus*, qui comptoit le plus ſur ſon Infanterie, regagna ſon Camp pour le mener à la charge; mais avant que de commencer l'attaque, il prit deux précautions: la prémière fut de parcourir les lignes, & de ſe faire voir à toute l'Armée, à cauſe que ſon cheval ayant été tué ſous lui, il venoit de ſe répandre un bruit que le Roi avoit perdu la vie: l'autre précaution fut de donner ſon manteau & ſes armes à *Mégaclès*, & de ſe déguiſer ſous les ſiennes; car s'étant trop fait remarquer à la beauté & à l'éclat de ſes armes, pluſieurs *Romains* s'étoient attachés à lui ſeul, ce qui l'avoit expoſé aux plus grands dangers. Ainſi déguiſé, il mena ſa Phalange contre les Légions *Romaines*, & les chargea avec toute la valeur poſſible. *Lévinus* ſoutint le choc, & la victoire fut longtems douteuſe. Les *Romains* & les *Epirotes* pliérent pluſieurs fois tour à tour, mais furent toujours ramenés au combat par leurs Géné-

(*a*) Plut. ubi ſupr. Juſtin. L. XVIII. c. 2. Pauſan. in Bœotic.

* *Aurèle Victor* & *Florus* font tenir à *Pyrrhus* en cette occaſion un tout autre langage, & très mal placé. Le prémier dit qu'à ſon exemple il avoit une *Hydre* à combattre; & *Florus*, que quand il vit les Troupes *Romaines*, il ſe plaignit d'être né ſous la même conſtellation qu'*Hercule*, puiſque tant d'Ennemis naiſſoient de leur propre ſang, comme les têtes de l'*Hydre* de *Lerne*. Suivant *Plutarque*, ce fut *Cynéas*, & point *Pyrrhus*, qui fit cette comparaiſon, après avoir obſervé avec quelle promtitude l'Armée *Romaine* ſe trouva recrutée, nonobſtant la grande perte qu'elle avoit eſſuyée dans la prémière bataille. La réflexion de *Cynéas* étoit fort juſte en cette occaſion, & la comparaiſon très naturelle; mais rien n'eſt plus impertinent, que de mettre l'un & l'autre dans la bouche de *Pyrrhus*, avant que d'avoir combattu les *Romains*, ou d'avoir remporté ſur eux quelque victoire. Pour que les têtes de l'*Hydre* renaiſſent, il faut les avoir coupées.

Généraux. *Mégaclès* étoit par-tout, foutenant dignement l'honneur de porter les armes de fon Roi: mais cet honneur lui devint funefte à la fin; car un Cavalier *Romain*, nommé *Dexter*, l'ayant pris pour *Pyrrhus*, le fuivit par-tout, & ayant trouvé l'occafion de lui porter un coup mortel qui le jetta par terre, il lui arracha fon armet & fon manteau, & alla à toute bride les montrer au Conful *Levinus*. Les *Epirotes*, voyant les dépouilles de leur Roi entre les mains de l'Ennemi, commencérent à perdre courage & à lâcher le pié; mais *Pyrrhus*, qui remarquoit l'effet de cette méprife, courut d'abord de rang en rang, la tête nue, & fe faifant connoître à fa voix & à fon gefte. Le combat étant rétabli par ce moyen, *Levinus* donna ordre à fa Cavalerie d'avancer; ce que *Pyrrhus* n'eut pas plutôt remarqué, qu'il fit ranger au devant de fon Armée vingt Eléphans, qui portoient fur leur dos des tours remplies d'Archers. La feule vue de ces terribles animaux effraya les *Romains*, ce fpectacle étant entièrement nouveau pour eux. Ils ne laiffoient pas néanmoins d'avancer, jufqu'à ce que leurs chevaux, incommodés de l'odeur des Eléphans, ou épouvantés de l'étrange bruit qu'ils faifoient, emportérent leurs Cavaliers, ou les jettérent à bas. Les Archers, profitant de ce défordre, blefférent un grand nombre de *Romains* de leurs traits, pendant que plufieurs autres furent foulés aux piés par les Eléphans. Les Légions continuérent cependant à fe défendre, & ne purent être rompues que quand *Pyrrhus* les attaqua en perfonne à la tête de fa Cavalerie *Theffalienne*. Le choc fut fi furieux qu'elles pliérent, & fe retirérent en défordre. Le Roi d'*Epire* modéra l'ardeur de fes Troupes, & ne voulut point permettre qu'elles pourfuiviffent l'Ennemi, un Eléphant, qui avoit été bleffé par un foldat *Romain* nommé *Minucius*, ayant caufé un grand défordre dans fon Armée. Cet accident favorifa la retraite des *Romains*, & leur donna le tems de repaffer la Rivière, & de fe retirer en *Apulie* (*a*).

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

Défaite des Romains.

Denys d'*Halicarnaffe* fait monter la perte des *Romains* dans cette bataille à près de 15000 hommes; mais un autre Ecrivain, cité par le même Historien, à 7000. Suivant le prémier, *Pyrrhus* en perdit 13000, mais feulement 4000 fuivant l'autre. Le Roi d'*Epire* refta maître du champ de bataille, & eut le plaifir de voir les *Romains* fuir devant lui. Mais ce plaifir lui couta cher, fa victoire n'ayant été achetée qu'aux dépens de la vie d'un grand nombre d'excellens Officiers & de braves foldats. Auffi lui entendit-on dire après la bataille, qu'il étoit vainqueur en même tems & vaincu; & que s'il remportoit encore une pareille victoire, il feroit obligé de s'en retourner feul en *Epire*. Il étoit fi éloigné de fe glorifier de l'avantage qu'il venoit d'obtenir, que lorfqu'il confacra les dépouilles de l'Ennemi dans le Temple de *Jupiter* à *Tarente*, il fit graver deffus cette mémorable infcription: *Grand* Jupiter, *j'ai triomphé d'une Nation invincible, & j'en ai été vaincu à mon tour* * (*b*). Son prémier foin après la bataille fut de faire enterrer les

Sa victoire lui couta cher.

(*a*) Dion. Halicarnaff. L. III. Plut. ubi fupr. (*b*) Plut. ibid. Orof. L. IV. c. 1. Eutrop. L. II. Orof. L. IV. c. 2.

* Les mots de l'infcription, tels qu'ils nous ont été tranfmis en Vers, font:

Qui invicti ante fuere viri, pater optime Olympi
Hos & ego in pugna vici, victusque fum ab iifdem.

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

les morts, ſans diſtinction de *Romains* & d'*Epirotes*. En conſidérant les corps des prémiers, il obſerva qu'aucun d'eux n'avoit reçu une bleſſure par derrière, qu'ils avoient tous gardé leurs rangs, tenant encore l'épée à la main, & conſervant même après la mort un air de fierté ſur le viſage. Ce fut à cette occaſion qu'il prononça ces fameuſes paroles: *Si* Pyrrhus *avoit ſous ſes ordres des ſoldats* Romains, *ou ſi les* Romains *avoient* Pyrrhus *pour Général, l'Univers n'auroit d'autres Maîtres qu'eux* (*a*).

Il ſe rend maître de la plus grande partie de la Campanie.

Le Roi d'*Epire* entendoit trop bien le Métier de la Guerre, pour ne pas tirer tout l'avantage poſſible de ſa victoire. Il parcourut comme un torrent les Pays en alliance avec *Rome*, & enrichit ſes Troupes de butin. Pluſieurs Villes lui ouvrirent leurs portes, & il ſe rendit maître en peu de tems de la plus grande partie de la *Campanie*. Durant ſon ſéjour dans cette fertile Province, où ſes Troupes ſubſiſtoient aux dépens des *Romains*, il fut joint par les *Samnites*, les *Lucaniens* & les *Meſſapiens*, qu'il avoit attendus ſi longtems. Il leur reprocha leur retardement, mais ne laiſſa pas de leur faire part des dépouilles de l'Ennemi; après quoi il alla, ſans perdre de tems, mettre le ſiège devant *Capoue*; mais *Levinus*, ayant déjà reçu un renfort de deux Légions, jetta quelques Troupes dans cette Place, ce qui obligea *Pyrrhus* à laiſſer-là cette entrepriſe, & à prendre la route de *Naples*. *Levinus* le ſuivit, haraſſa continuellement ſes Troupes, & en ſe tenant toujours à une certaine diſtance de ſon Armée, lui fit perdre l'eſpérance de ſe rendre maître de cette importante Ville. Le Roi ſe mit alors bruſquement en marche vers *Rome*, ſurprit *Frégelles*, & ayant traverſé le Pays des *Hernici*, s'arrêta devant *Prêneſte*. Etant-là il eut le plaiſir de voir du ſommet d'une Montagne la Ville de *Rome*; & l'on prétend même qu'il aprocha aſſez près des murs, pour que la pouſſière, qu'il avoit élevée en marchant, paſſât par deſſus. Mais l'autre Conſul *T. Coruncanius*, qui, après avoir ſubjugué l'*Etrurie*, revenoit à la tête d'une Armée victorieuſe, l'obligea bientôt à ſe retirer.

Il lève le ſiège de Prêneſte *& s'en retourne en* Campanie.

Le Roi d'*Epire*, convaincu qu'il n'y avoit pas moyen de faire entrer les *Etruriens* dans ſes intérêts, & craignant d'avoir à la fois ſur les bras deux Armées Conſulaires, leva le ſiège de *Prêneſte*, & regagna la *Campanie*, où, à ſon grand étonnement, il trouva *Levinus* avec une Armée beaucoup plus nombreuſe que celle qu'il avoit défaite ſur les bords de la *Siris*. Le Conſul marcha à lui, dans le deſſein de le combattre. *Pyrrhus* rangea auſſi ſon Armée en bataille; & pour intimider les *Romains*, ordonna à ſes ſoldats de frapper ſur leurs boucliers avec leurs lances, & aux conducteurs des Eléphans de forcer ces animaux à jetter des cris effrayans. Mais les *Romains* répondirent à tout ce bruit par des cris de joie ſi éclatans, que *Pyrrhus*, craignant que tant d'allegreſſe de la part des vaincus ne leur préſageât la victoire, changea d'avis; & ſous prétexte que les Augures n'étoit pas favorables, ſe retira à *Tarente*, & mit fin à la campagne (*b*).

Durant le ſéjour que *Pyrrhus* fit à *Tarente*, il eut le tems de réfléchir ſur la valeur & ſur l'habileté des *Romains*, & lieu d'en inférer, que la guerre qu'il avoit entrepriſe, aboutiroit à ſa ruïne, s'il ne la terminoit point par une

(*a*) Flor. L. VIII.

(*b*) Plut. & Flor. ubi ſupr. Zonar. L. VIII. c. 4.

une paix honorable. On peut juger par-là quelle dut être sa joie, quand il aprit que le Sénat avoit résolu de lui envoyer une ambassade solemnelle, ne doutant pas que le but de cette démarche ne fût de lui faire des propositions de paix. Rien ne lui paroissoit plus flateur que l'idée de voir ces arrogans Républicains à ses piés comme suplians, & recevant de lui cette réponse, presque toujours hautaine, *Je vous donne la paix.* Dans cette attente, il envoya *Lycon* le *Molossien* au devant des Ambassadeurs à la tête d'un Corps de Troupes. Quand ils aprochérent de la Ville, il alla à leur rencontre, eut soin qu'ils fussent superbement logés, & les fit traiter aux dépens du Public avec la dernière magnificence. Les Ambassadeurs étoient au nombre de trois, tous d'un mérite distingué, savoir, *Cornelius Dolabella*, fameux par la victoire qu'il avoit remportée sur les.......; le vertueux *Fabricius*; & *Æmilius Papus*, qui deux ans auparavant avoit été son collègue en qualité de Consul. Quand ils eurent été admis à l'audience, la seule chose qu'ils demandérent fut qu'on leur rendît les Prisonniers *Romains* par voie d'échange, ou en fixant le prix de leur rançon; car *Pyrrhus* avoit dans la dernière bataille fait 1800 prisonniers, la plupart Chevaliers *Romains*, ou des prémières familles de la République. Ils avoient combattu vaillamment, jusqu'à ce que leurs chevaux, effrayés à la vue des Eléphans, les avoient jettés à bas, ou obligés de mettre pié à terre; accident qui les avoit fait tomber entre les mains de l'Ennemi. Le Sénat, touché de leur sort, résolut, contre sa coutume, de les racheter. C'étoit-là l'unique motif de l'ambassade; & il seroit difficile d'exprimer l'étonnement de *Pyrrhus*, quand il vit qu'on n'avoit aucune autre proposition à lui faire; cependant il tâcha de cacher sa surprise, & répondit qu'il y songeroit, & qu'il feroit savoir sa résolution aux Ambassadeurs (*a*).

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

Les Romains lui envoient une ambassade pour demander l'échange des Prisonniers.

Les sentimens de ses Amis, qu'il consulta sur ce sujet, se trouvérent partagés. *Milon*, qui commandoit dans la Citadelle de *Tarente*, fut d'avis de ne faire aucun accord avec les *Romains*; mais *Cynéas*, qui savoit de quel côté panchoit son Maître, proposa de relâcher non seulement les prisonniers sans prétendre d'eux aucune rançon, mais aussi d'envoyer une ambassade à *Rome*, pour y négocier un Traité de paix. Son avis fut aprouvé, & lui-même chargé de la commission. Dès-que ces résolutions eurent été prises, le Roi déclara aux Ambassadeurs qu'il étoit dans l'intention de rendre la liberté aux prisonniers sans rançon, ayant assez de bien, & ne demandant que l'amitié de la République. Il eut dans la suite plusieurs conférences particulières avec *Fabricius*, qu'il s'efforça de gagner par les offres les plus séduisantes; mais l'ayant trouvé incorruptible, il voulut essayer si son intrépidité égaloit sa vertu. Dans cette vue, il fit mener un de ses plus grands Eléphans dans le lieu où il devoit être en conversation avec *Fabricius*. L'animal fut placé derrière une tapisserie, qu'on n'eut pas plutôt retirée qu'il parut tout à coup, levant sa trompe sur la tête de *Fabricius*, & jettant un cri horrible. Mais l'intrépide *Romain*, sans témoigner le moindre effroi, *Le grand Roi*, dit-il avec une étonnante tranquillité, *qui n'a pu m'émou-*

Cynéas envoyé à Rome pour négocier un Traité de Paix.

Conférence de Pyrrhus avec Fabricius.

(*a*) Dion. Halicarnass. Legat.

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

m'émouvoir par ses offres, pense-t-il m'épouvanter par le cri d'une bête? Pyrrhus; surpris de cette fermeté, l'invita à diner avec lui; & ce fut à cette occasion, que la conversation étant tombée sur la Philosophie d'*Epicure*, *Fabricius* fit cette célèbre exclamation: *Puisse* Pyrrhus, *pendant qu'il sera en guerre avec les* Romains, *faire consister sa félicité dans l'indolence tant vantée d'*Epicure (*a*)!

Tout ce que *Pyrrhus* voyoit ou entendoit des *Romains*, contribuoit à lui faire souhaiter la paix. Il fit venir les trois Ambassadeurs, leur remit 200 Prisonniers sans rançon, & permit aux autres, sur leur parole, d'aller célébrer à *Rome* avec leurs Amis la Fête des *Saturnales*. S'étant concilié par ce moyen la bienveillance des Ambassadeurs, il envoya, dans le tems que ceux-ci quitérent *Tarente*, le fameux *Cynéas* à *Rome*. Les instructions données à ce fidèle Ministre, consistoient dans la commission d'obtenir des *Romains* ces trois articles. 1. Que les *Tarentins* fussent compris dans le Traité à faire avec le Roi d'*Epire*. 2. Que toutes les Villes *Grecques* en *Italie* eussent l'entière jouïssance de leurs libertés & privilèges. 3. Que la République rendît aux *Samnites*, aux *Lucaniens* & aux *Brutiens*, toutes les Places qu'elle leur avoit enlevées. A ces conditions *Pyrrhus* promettoit de ne plus commettre d'hostilités, & de faire une paix durable.

Négociation de Cynéas *à* Rome.

Ce fut avec ces instructions que *Cynéas* partit pour *Rome*, où, tant par son éloquence que par les présens qu'il eut soin de faire aux Sénateurs & à leurs femmes, il fit une harangue digne d'un disciple de *Démosthène*, & lut, après avoir fini son discours, les conditions proposées par *Pyrrhus*, qu'il tâcha de faire paroître raisonnables & modérées, ajoutant que *Pyrrhus* souhaitoit de venir en personne à *Rome* pour signer le Traité. Plusieurs, dans le Sénat, paroissoient incliner à faire la paix. Cependant, comme il y en avoit d'autres absens, la conclusion de cette affaire fut renvoyée au lendemain.

Les Sénateurs étant assemblés pour reprendre la délibération de la veille, le célèbre *Appius Claudius*, que son grand âge & la perte de sa vue avoient obligé depuis plusieurs années de se renfermer dans sa famille, se fit porter dans le Sénat. Là ce vénérable Vieillard, tant par son autorité que par son éloquence, fit si bien sentir qu'on alloit détruire par un honteux Traité toute la gloire que *Rome* s'étoit acquise, que d'une voix unanime on fit un Decret, contenant en substance, „ Que la guerre contre *Pyrrhus* „ seroit continuée; que les Ambassadeurs de ce Prince seroient renvoyés ce „ jour-là même; que la permission de venir à *Rome* seroit refusée au Roi „ d'*Epire*; & qu'on diroit à son Ambassadeur, que *Rome* n'entreroit dans „ aucun Traité de paix avec son Maître, qu'après qu'il seroit sorti de l'*Italie*" (*b*).

Les Romains *ne veulent point traiter avec* Pyrrhus *à moins qu'il ne sorte de* l'Italie.

Cynéas, surpris de cette réponse, quita *Rome* le même jour, & revint à *Tarente*, pour informer le Roi du succès de sa négociation. *Pyrrhus* admira le caractère intrépide d'un Peuple vaincu, qui tenoit le même langage que si la victoire s'étoit déclarée en sa faveur; & ayant demandé à *Cynéas* ce qu'il pensoit du Sénat, ce Ministre lui répondit, *Que le Sénat lui avoit paru une Assemblée de plusieurs Rois*. Cette réponse augmenta encore l'estime que *Pyrrhus* avoit pour les *Romains*; il auroit été charmé de faire la paix avec

(*a*) Dion. Halcarn. ubi supr.

(*b*) Plut. ubi supr. Ennius apud Cic. in Cat. Maj.

avec eux à des conditions honnêtes; mais comme celles qu'ils lui offroient ne pouvoient que faire tort à sa réputation, il commença, sans perdre de tems, à faire les préparatifs nécessaires pour la campagne suivante. D'un autre côté, les *Romains*, après avoir élu pour Consuls *P. Sulpicius Saverrio* & *C. Decius Mus*, les envoyérent l'un & l'autre en *Apulie*, où ils trouvérent *Pyrrhus* campé près de la petite Ville d'*Asculum*. Les Consuls, ayant réuni leurs Troupes en cet endroit, se retranchérent au pié de l'*Apennin*, ayant une profonde Rivière entre l'Ennemi & eux. Les deux Armées restérent assez longtems dans la même situation, aucune d'elles n'osant hazarder d'aller attaquer l'autre. Les *Epirotes* ayant apris que le Père & le Grand-père du Consul *Decius* avoient, en se dévouant eux-mêmes aux *Dieux Manes*, remporté des victoires signalées dans le tems que tout sembloit présager à leurs Troupes une défaite totale, s'imaginérent que les *Decii* possédoient, de Père en fils, une espèce de sortilège, qui assuroit la victoire à leur parti toutes les fois qu'ils perdoient la vie dans la bataille. Cette folle idée remplit les *Epirotes* de frayeur; & *Pyrrhus*, pour rémédier à un préjugé aussi dangereux, envoya dire à *Decius*, que s'il se dévouoit, les *Epirotes* avoient ordre de ne le point tuer, mais de le prendre en vie, & de le faire périr par le plus cruel suplice qu'on pût infliger à un imposteur. Les Consuls répondirent à ce message: „ *Pyrrhus* n'est pas un Ennemi assez redoutable, pour que nous ayons recours à des expédiens, dont nous ne faisons usage que dans les plus terribles dangers. Pour montrer combien peu nous le craignons, nous lui donnons le choix, ou de lui laisser passer la Rivière sans nous y opposer, ou qu'il nous permette d'en faire autant: nous verrons alors en rase campagne, qui de nous a besoin de recourir à d'étranges moyens pour obtenir la victoire ". L'honneur du Roi ne lui permettoit pas de rejetter cette offre: ainsi il choisit de rester où il étoit, & de laisser passer les *Romains*; ce qu'ils firent. *Pyrrhus* rangea ses Troupes en bataille vis-à-vis des leurs; & tous les Anciens lui rendent ce témoignage, que jamais Général n'entendit mieux que lui l'art de disposer une Armée & d'en diriger les mouvemens. L'aile droite étoit formée par les *Epirotes* & les *Samnites*, & l'aile gauche par les *Lucaniens*, les *Brutiens* & les *Salentins*, sa Phalange occupant le centre. Les Consuls avoient placé au centre de leur Armée quatre Légions qui devoient faire tête à la Phalange, & sur les ailes les Troupes auxiliaires armées à la légère & la Cavalerie *Romaine*. Pour garantir leurs soldats de la fureur des Eléphans, ils avoient fait préparer des chariots armés de longues pointes de fer, & remplis de soldats, qui, tenant à la main des torches allumées, s'en servoient pour effrayer ces animaux, & mettre le feu à leurs tours de bois. Ces chariots étoient vis-à-vis des Eléphans, & ne devoient règler leurs mouvemens que sur ceux de ces animaux. A cette précaution les Généraux *Romains* en ajoutérent une autre, qui fut d'ordonner au Corps des *Apuliens* d'attaquer le Camp de *Pyrrhus* dans la chaleur de l'action, afin de le forcer, & d'obliger par-là ce Prince à détacher une partie de ses Troupes pour le défendre. Les Armées étoient à peu près également nombreuses, & pouvoient monter chacune à 40000 hommes.

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

Son message à Decius.

Les deux Armées se préparent à en venir aux mains.

La

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

*Bataille d'*Afculum.

La Phalange foutint longtems avec une bravoure incroyable tous les efforts des Légions; mais ayant été obligée à la fin de reculer, *Pyrrhus* fit avancer fes Eléphans, mais point du côté où les *Romains* avoient pofté leurs chariots: ils firent un détour, & allérent tomber fur la Cavalerie *Romaine*, qu'ils mirent bientôt en défordre. La Phalange revint alors à la charge, & obligea les Légions *Romaines* à lâcher le pié à leur tour. *Decius* fut tué en cette occafion, deforte qu'il n'y eut plus qu'un feul Général pour commander les deux Armées *Romaines*. Mais dans le tems que la victoire fembloit vouloir fe déclarer pour *Pyrrhus*, les *Apuliens*, ayant attaqué tout-à-coup le Camp des *Epirotes*, le Roi fut obligé d'envoyer un Détachement pour défendre fes retranchemens. Le départ de ce Corps fit croire à quelques *Epirotes* que le Camp étoit pris, ce qui les découragea au point qu'ils fe retirérent: leur exemple fut fuivi de ceux qui étoient près d'eux, & bientôt toute l'Armée lâcha le pié. *Pyrrhus*, après avoir vainement effayé plufieurs fois de rallier fes forces, retourna à la charge avec un petit nombre d'Amis, & les plus courageux de fes Officiers. Il foutint avec eux les efforts des Légions victorieufes, & couvrit la retraite de fes gens; mais ayant été à la fin dangereufement bleffé, il fe retira en bon ordre, laiffant les *Romains* maîtres du champ de bataille. Comme le Soleil étoit fur le point de fe coucher, & que les *Romains* n'en pouvoient plus de fatigue, ou étoient bleffés, le Conful *Sulpicius*, ne jugeant pas à propos de pourfuivre l'Ennemi, fit fonner la retraite, repaffa la Rivière, & ramena fes Troupes dans leur prémier Camp *. *Sulpicius* revint le lendemain fur le champ de bataille, dans le deffein d'engager les *Epirotes* dans une feconde action; mais trouvant qu'ils s'étoient retirés de nuit à *Tarente*, il mena fes Troupes en quartiers d'Hiver en *Apulie* (*a*).

Les Epirotes *lâchent le pié.*

Pyrrhus *dangereufement bleffé.*

Dès le commencement du Printems, les deux Armées fe remirent en cam-

(*a*) Plut. Dion. Halicarn. Flor. Juftin. ubi fupr.

* Le détail de la Bataille d'*Afculum* n'eft pas le même dans tous les Hiftoriens. *Plutarque*, qui en fait une double action, la rapporte ainfi. ,, *Pyrrhus*, dit-il, fe trouvoit dans ,, un endroit où fa Cavalerie ne pouvoit lui être d'aucun ufage, non plus que fes Eléphans, ,, à caufe que le terrain étoit trop marécageux. Dans une fituation auffi peu avantageufe, ,, les *Romains* lui tuérent bien du monde, & lui en bleffèrent encore davantage; deforte ,, que la nuit feule, qui mit fin au combat, le garantit d'une entière défaite. Le lendemain ,, le Roi occupa un terrain plus uni; & après avoir eu la précaution de s'emparer de plufieurs défilés, il rangea fon Armée dans la plaine, & plaça un grand nombre d'Archers ,, & de Piquiers entre les Eléphans. Il s'avança dans cet ordre vers l'Ennemi, & chargea ,, les Troupes *Romaines* avec une fureur incroyable. Les Légions firent des prodiges de valeur, mais furent à la fin mifes en fuite (1)". D'un autre côté, *Eutrope* affirme que les *Romains* remportérent une victoire complette; que *Pyrrhus* perdit fes Eléphans dans l'action, & fut obligé, quoique bleffé, de gagner *Tarente*, pour ne point tomber entre les mains de l'Ennemi (2). Mais fon récit eft démenti par d'autres Hiftoriens. *Denys* d'*Halicarnaffe*, cité par *Plutarque*, dit qu'il ne fe donna qu'une bataille près d'*Afculum*; que l'avantage fut à peu près égal des deux côtés; que *Pyrrhus* fut bleffé au bras, & que fon bagage fut pillé par les *Samnites*. Le même Auteur prête à cette occafion à *Pyrrhus* cette fameufe réponfe, qu'il fit à quelqu'un qui le félicitoit fur fa victoire. *Je fuis perdu, fi j'en remporte encore une pareille* (3).

(1) Plut. ubi fupr. (2) Eutrop. L. II. (3) Dion. Halicarn. L. III.

campagne. Les *Romains* furent commandés cette année par deux grands-hommes, qui venoient d'être nommés Consuls pour la seconde fois, savoir *C. Fabricius* & *Q. Æmilius Papus*. Dès-que ces Généraux furent arrivés en *Apulie*, ils se mirent en marche du côté de *Tarente*. *Pyrrhus*, qui avoit reçu d'*Epire* des renforts considérables, vint à leur rencontre, & alla camper à une petite distance de leur Armée. Dans le tems que les Consuls attendoient en cet endroit quelque occasion favorable de lui livrer bataille, *Nicias*, Médecin du Roi, fit rendre à *Fabricius* une Lettre, dans laquelle le Traître offroit d'empoisonner *Pyrrhus*, si le Consul vouloit lui promettre une récompense proportionnée à l'importance de ce service. Le vertueux *Romain*, à qui la seule idée d'un pareil crime faisoit horreur, écrivit, après en avoir conféré avec son collègue, une Lettre à *Pyrrhus*, pour avertir ce Prince d'être sur ses gardes: sa Lettre étoit conçue en ces termes.

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

Le Medecin du Roi offre d'empoisonner son Maître.

CAIUS FABRICIUS ET QUINTUS EMILIUS, COSS. AU ROI PYRRHUS, SALUT.

„ On vous trahit, *Pyrrhus;* & celui-là même qui devroit vous être le plus „ fidèle, offre de vous empoisonner. Nous vous donnons cet avis, point „ pour briguer votre bienveillance, mais de peur qu'on ne nous soupçonne „ d'avoir consenti à un assassinat que nous détestons. Nous ne voulons „ pas finir la guerre par une secrette trahison, mais ouvertement & les „ armes à la main (*a*)."

Pyrrhus, pénétré de reconnoissance, remit sur le champ en liberté tous les prisonniers qu'il avoit faits. Mais les *Romains*, ne voulant recevoir aucune faveur d'un Ennemi, ni accepter une récompense pour n'avoir point commis la plus noire trahison, déclarérent qu'ils ne recevroient leurs prisonniers que par voie d'échange; aussi envoyérent-ils à *Pyrrhus* un nombre de prisonniers *Samnites* & *Tarentins* égal à celui des prisonniers *Romains* qu'il avoit relâchés (*b*).

Comme le Roi d'*Epire* soupiroit de jour en jour avec plus d'ardeur après la paix, prévoyant que la guerre ne pouvoit aboutir qu'à sa perte, il envoya *Cynéas* pour la seconde fois à *Rome*, afin d'essayer s'il n'y avoit pas moyen d'engager les *Pères Conscrits* à entrer en accommodement à des conditions compatibles avec son honneur. Mais l'Ambassadeur trouva les Sénateurs dans la ferme résolution de n'écouter aucune proposition, qu'après que *Pyrrhus* seroit avec son Armée hors de l'*Italie*. Tant de fermeté découragea le Roi, qui, après avoir déjà perdu la plus grande partie de ses vieilles Troupes, & de ses meilleurs Officiers, sentoit que le reste périroit infailliblement dans la prémière bataille. Pendant qu'il s'occupoit de ces tristes pensées, quelques Députés de *Syracuse*, d'*Agrigente* & des *Léontins*, vinrent le prier de les aider à chasser les *Carthaginois*. *Pyrrhus*, qui ne demandoit qu'un prétexte pour quiter l'*Italie*, profita de celui-ci. Il laissa dans *Tarente* une grosse Garnison sous les ordres de *Milon*, pour tenir les Habitans

Cynéas *envoyé pour la seconde fois à* Rome.

Pyrrhus *part pour la* Sicile.

(*a*) Plut. ubi supr. & Auth. de Vir. Illustr. Gellius Noct. Attic. Senec. Epist. 120. Eutrop. L. II.

(*b*) Plut. & Eutrop. ibid.

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

bitans en respect durant son absence, & partit pour la *Sicile* avec une Flotte de 200 Vaisseaux, à bord de laquelle il y avoit 30000 Fantassins & 2500 Chevaux. Nous avons rapporté au long dans un autre endroit, les grands avantages qu'il remporta d'abord en *Sicile* (*a*); mais les affaires prirent bientôt aussi en ce Pays-là un tour moins favorable. Les *Siciliens*, peu satisfaits de la résolution qu'il avoit prise de passer en *Afrique*, & plus mécontens encore des exactions de ses Ministres & de ses Courtisans, s'étoient soumis en partie aux *Carthaginois*, & en partie aux *Mamertins*.

Sur l'avis qu'on reçut à *Carthage* de ce changement, on leva de nouvelles Troupes dans toute l'étendue de l'*Afrique*, & il fut résolu d'envoyer une nombreuse Armée en *Sicile*, pour recouvrer les Places dont *Pyrrhus* s'étoit rendu maître. Comme les *Siciliens* quitoient journellement par bandes les drapeaux de ce Prince, il ne lui fut pas possible de faire tête avec ses *Epirotes* seuls à un aussi puissant Ennemi. Ainsi, quand quelques Députés des *Tarentins*, des *Samnites*, des *Brutiens* & des *Lucaniens* vinrent lui représenter les pertes qu'ils avoient essuyées depuis son départ, & lui remontrer que les *Romains* les subjugueroient infailliblement à moins qu'il ne vînt à leur secours, il profita de cette occasion pour abandonner l'Ile, & s'en retourner en *Italie*. Sa Flotte fut attaquée par celle de *Carthage*, & son Armée, après le débarquement, par les *Mamertins*, comme nous l'avons rapporté dans l'Histoire de *Syracuse* (*b*). Mais *Pyrrhus*, après avoir, à force de valeur, surmonté tous les obstacles, marcha le long du rivage, dans le dessein de gagner la Ville de *Tarente*. Traversant le Pays des *Locriens*, qui avoient massacré peu de tems auparavant les Troupes qu'il y avoit laissées, il traita non seulement les Habitans avec la dernière inhumanité, mais enleva aussi les Trésors du Temple de *Proserpine* pour payer ses Troupes. Les richesses immenses qu'il trouva dans ce lieu, furent par son ordre envoyées à *Tarente*. Mais les Vaisseaux, sur lesquels ce riche butin avoit été chargé ayant fait naufrage, après avoir été battus d'une violente tempête, cet orgueilleux Prince, dit *Tite-Live* (*c*), convaincu que les Dieux n'étoient pas des Etres imaginaires, fit reporter tous ces Trésors dans le Temple, & pour appaiser la Déesse condamna à mort tous ceux qui lui avoient conseillé de commettre ce sacrilège. C'est à cet acte d'impiété que les Anciens attribuent tous les malheurs que *Pyrrhus* éprouva dans la suite.

Il retourne en Italie.

Pyrrhus arriva à la fin à *Tarente*; mais de l'Armée avec laquelle il avoit passé en *Sicile*, il ne ramena en *Italie* que 3000 chevaux, & pas tout-à-fait 20000 hommes d'Infanterie, ce qui formoit un Corps bien foible à opposer à deux Armées Consulaires. Ainsi il leva d'abord le plus de Troupes qu'il lui fut possible dans les Pays des *Samnites*, des *Lucaniens* & des *Brutiens*; & ayant apris que les deux nouveaux Consuls, *Curius Dentatus* & *Cornelius Lentulus* avoient partagé leurs forces, pour envahir à la fois la *Lucanie* & la Contrée des *Samnites*, il partagea aussi son Armée en deux Corps, marchant avec l'élite de ses *Epirotes* contre *Dentatus*, dans l'espérance de le surprendre près de *Bénévent*. Mais le Consul, instruit de son aproche, sortit

Il arrive à Tarente.

Il attaque Curtius Dentatus près de Bénévent.

(*a*) Hic supr. T. V. p. 311 &c. (*b*) Ibid. p. 314. (*c*) T. Liv. L. XXIX. c. 18.

sortit de ses retranchemens à la tête d'un Détachement, repoussa son Avant-garde, lui tua bien du monde, & prit quelques-uns de ses Eléphans. *Curius*, encouragé par ce prémier succès, sortit de son Fort avec toute son Armée, & se posta dans une Plaine, assez grande pour y pouvoir ranger ses Troupes en bataille, mais trop étroite pour que la Phalange *Epirote* y pût avoir le manîment libre de ses armes. Cependant le Roi voulut en venir aux mains avec un Général de la réputation de *Curius*. *Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

Une des ailes de l'Armée du Roi plia d'abord, & la victoire parut pancher du côté des *Romains*. Mais l'aile où *Pyrrhus* combattoit en personne, repoussa l'Ennemi jusqu'à ses retranchemens. Comme cet avantage étoit en grande partie dû aux Eléphans, *Curius* se servit de son Corps de réserve. Les Troupes qui formoient ce Corps, étant toutes fraîches, s'avancérent, tenant une torche allumée d'une main, & l'épée de l'autre, & forcérent les Eléphans à tourner le dos, & à se renverser sur la Phalange, qui, serrée comme elle étoit, fut bientôt mise dans le plus terrible désordre, qu'un accident rendit encore plus grand. Un jeune Eléphant ayant été blessé, & jettant des cris affreux, sa Mère quita son rang, & courant de toutes ses forces vers l'endroit d'où partoient les cris, acheva de renverser tout ce qui se trouva en son chemin. Quoi qu'il en soit de cette dernière particularité, il est certain que les *Romains* obtinrent une victoire complette (*a*). *Orose* (*b*) & *Eutrope* (*c*) assurent que l'Armée de *Pyrrhus* consistoit en 80000 Fantassins & en 6000 Chevaux, en y comprenant les *Epirotes* & leurs Alliés, au-lieu que l'Armée Consulaire pouvoit monter à 20000 hommes. Ceux qui exagérent la perte du Roi, disent que les *Romains* lui tuérent 30000 hommes, d'autres n'en mettent que 20000; mais tous les Historiens conviennent, que 1200 Prisonniers & 8 Eléphans tombérent entre les mains du Consul. Cette victoire, la plus décisive que les *Romains* eussent jamais remportée, leur acquit toute l'*Italie*, & leur fraya le chemin à ces vastes conquêtes, qui les rendirent dans la suite les Maîtres du Monde. *Mais est entièrement défait.*

Pyrrhus ne se trouvant plus en état de tenir la campagne, se retira à *Tarente* avec quelque peu de Cavalerie, & laissa les *Romains* maîtres de son Camp, qu'ils admirérent tellement, qu'ils le firent servir à l'avenir de modèle aux leurs. Le Roi, obligé de quiter l'*Italie*, agissoit cependant comme s'il n'en avoit point eu le dessein. Pour relever le courage de ses Alliés, il ne les entretenoit que des puissans renforts que la *Grèce* alloit lui envoyer, ayant dépêché des Ambassadeurs en *Etolie*, en *Illyrie* & en *Macédoine*, pour y demander du secours. Comme les réponses de ces Cours ne furent rien moins que favorables, il en forgea d'autres telles qu'il les falloit pour tromper à la fois ses Amis & ses Ennemis. Quand il ne lui fut plus possible de cacher son départ, il feignit d'être fort en colère de la lenteur de ses Alliés à lui envoyer du secours, & dit aux *Tarentins* qu'il iroit au devant des renforts pour hâter leur venue. Cependant il laissa dans la Citadelle de *Tarente* *Il se retire à Tarente.*

(*a*) Plut. in Pyrrh. Pausan. L. I. p. 22. Justin. L. XXIII. c. 3. T. Liv. L. XXIX. c. 18. Dion. Halicarn. in Excerpt. p. 542.

(*b*) Oros. L. IV.

(*c*) Eutrop. L. II.

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

Et delà dans ses Etats.

rente une forte Garnison, sous les ordres du même *Milon*, à qui il en avoit confié la garde durant son séjour en *Sicile*. Pour que ce Gouverneur eût toujours présente à son esprit l'idée de son devoir, il lui fit un étrange présent, savoir, une chaise couverte de la peau de *Nicias*, ce perfide Médecin qui avoit offert à *Fabricius* d'empoisonner son Maître (*a*). Après toutes ces ruses & ces précautions, *Pyrrhus* mit à la fin à la voile pour l'*Epire*, & arriva heureusement à *Acrocéraunium* avec 8000 Fantassins & 500 Chevaux, après avoir perdu six années en *Italie* & en *Sicile* (*b*).

Il se rend maître de la Macédoine.

A son retour il trouva ses Trésors épuisés, & ses Sujets sans courage. Ainsi, pour rétablir sa réputation, & dédommager ses soldats de tout ce qu'ils avoient souffert en *Italie*, il résolut d'envahir la *Macédoine*, où *Antigone Gonatas*, qui avoit refusé de lui envoyer du secours, règnoit alors. Après avoir été renforcé par quelques Compagnies de *Gaulois*, il ravagea le Pays, prit plusieurs Villes, défit *Antigone* en bataille rangée; & quoique ce Prince eût un grand nombre de *Gaulois* à sa solde, il le chassa de lieu en lieu, & se rendit maître à la fin de toute la *Macédoine*. Après la victoire remportée sur *Antigone*, il fit suspendre les dépouilles des *Gaulois* dans le Temple de *Pallas* d'*Itonie*, petite Ville située entre *Phère* & *Larisse*, avec l'inscription suivante. Pyrrhus, *Roi des* Molosses, *consacre à la* Minerve Itonienne *les boucliers des fiers* Gaulois, *après avoir défait toute l'Armée d'*Antigone. *Les Descendans d'*Eacus *sont toujours les mêmes, vaillans & intrépides* (*c*). *Pyrrhus* ayant pris *Ege*, la résidence des derniers Rois de *Macédoine*, traita les Habitans avec une extrème sévérité, & mit en garnison chec eux une partie de ses *Gaulois*. Ces derniers ayant apris qu'il y avoit de riches trésors cachés dans les tombeaux des Rois enterrés dans cette Ville, les ouvrirent, & après en avoir enlevé les richesses, jettérent les os des Princes *Macédoniens* çà & là dans les rues, & eurent la sacrilège audace de les fouler aux piés. *Pyrrhus* dissimula le ressentiment que lui inspiroit une aussi infame action, ne voulant pas irriter contre lui ces *Barbares*, en leur infligeant le châtiment qu'ils n'avoient que trop mérité; & ces honteux égards produisirent un mécontentement général parmi les *Macédoniens*, qui avoient abandonné *Antigone* pour se déclarer en sa faveur.

Antigone après sa défaite gagna *Thessalonique* avec les restes de son Armée, dans le dessein d'y attendre une occasion favorable pour recouvrer son Royaume. Mais *Ptolémée* le fils de *Pyrrhus*, Prince aussi vaillant que son Père, quoiqu'il n'eût en ce tems-là que 22 ans, poursuivit le malheureux *Antigone* jusques dans sa retraite, fit passer au fil de l'épée le peu de Troupes qu'il avoit avec lui, se rendit maître de *Thessalonique*, & réduisit le Roi de *Macédoine* à de telles extrémités, qu'il fut réduit à chercher une retraite au milieu des Forêts (*d*).

Son expédition dans le Péloponnèse.

Après ces conquêtes, qui avoient enrichi & grossi l'Armée de *Pyrrhus*, ce Prince auroit dû naturellement revenir au secours des *Tarentins* & de ses Alliés

(*a*) Zonar. L. VIII. c. 7.

(*b*) Plut. ubi supr. Justin. L. XXV. c. 3. Pausan. in Attic. p. 11.

(*c*) Plut. ibid. & Pausan. in Attic. p. 11, 12.

(*d*) Justin. & Plut. ubi supr. Diodor. Sicul. L. XXII. in Excerpt. Vales. p. 266.

Alliés en *Italie*. Mais son inconstance, ou plutôt la peur qu'il avoit des *Romains*, lui fit porter ses pas d'un autre côté. De nouveaux Ennemis, & de nouvelles espérances, l'attirérent dans le *Péloponnèse*, où il se rendit avec ses deux fils, *Ptolémée* & *Helenus*, au-lieu d'en laisser au moins un en *Macédoine*, pour y avoir l'œil sur les entreprises d'*Antigone*. Il avoit fait ce voyage à la requisition de *Cléonyme* Roi de *Sparte*, qui, ayant été chassé de sa Capitale par son ambitieux neveu *Arée*, & par les intrigues de sa femme *Chélidonide*, eut recours à *Pyrrhus*, fameux par ses exploits. Ce Roi, qui ne demandoit pas mieux que de tenter quelque nouvelle entreprise, accorda volontiers à *Cléonyme* ce qu'il souhaitoit de lui, & prenant avec lui 25000 Fantassins, 2000 Chevaux, & 12 Eléphans, il entra dans le *Péloponnèse*, bien moins dans le dessein de rétablir *Cléonyme*, que de se rendre maître de la *Grèce*. Mais la résistance opiniâtre qu'il rencontra à *Lacédémone*, non seulement de la part des hommes, mais aussi de celle des femmes, l'obligea à renoncer à son projet, comme nous l'avons rapporté au long dans l'Histoire des *Lacédémoniens*. A peine eut-il pris la résolution de lever le siège de *Sparte*, qu'un nouveau dessein l'engagea à hâter son départ. *Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.*

Aristippe & *Aristias*, deux des principaux Citoyens d'*Argos*, ayant excité une sédition dans leur Ville, le prémier, pour se soutenir contre son Rival, avoit engagé *Antigone* dans ses intérêts, & c'en fut assez pour que l'autre eût recours à *Pyrrhus*. Le Roi, charmé de l'arrivée d'un Exprès de la part d'*Aristias*, qui l'invitoit à entreprendre une nouvelle guerre, & méprisant *Antigone*, qui avoit cependant déjà recouvré une bonne partie de la *Macédoine*, laissa-là le siège de *Lacédémone*, & prit le chemin d'*Argos*. Mais *Arée*, averti à tems de son départ, lui dressa plusieurs embuscades dans le chemin, & ayant occupé les passages les plus difficiles, il tailla en pièces les *Gaulois* & les *Molosses* qui faisoient son Arrière-garde. *Pyrrhus* détacha aussitôt à leur secours son fils *Ptolémée*; mais ce jeune Prince emporté par son courage, fut tué par un *Crétois*, nommé *Orasus*. *Pyrrhus*, qui venoit d'aprendre la mort de son fils, & qui en ressentoit la douleur la plus vive, accourut pour venger cette mort, & fut en un moment tout couvert de sang par le carnage qu'il fit des *Lacédémoniens*. Il étoit toujours terrible dans les batailles; mais dans cette occasion, où la douleur & la colère ajoutoient comme une nouvelle pointe à son courage, il se surpassa lui-même. Il cherchoit par-tout dans la mêlée *Evalcus*, Général des *Lacédémoniens*, & l'ayant apperçu, il pousse son cheval contre lui & le tue du prémier coup. La perte d'un si vaillant homme découragea les *Lacédémoniens*, qui commencérent à se retirer. D'un autre côté les *Epirotes*, animés par l'exemple de leur Roi, surent si bien profiter de cet avantage, que l'Ennemi fut entiérement mis en désordre, & obligé de prendre la fuite, après avoir perdu la plus grande partie de sa Cavalerie. *Son expédition contre la Ville d'Argos.* *Son fils Ptolémée tué.* Pyrrhus *venge sa mort.*

Quand on apporta à *Pyrrhus* le corps de son fils, il témoigna la plus vive douleur, & dit en le regardant, *Je ne suis point surpris que mon fils ait sitôt perdu la vie, je ne m'attendois pas même qu'il vivroit si longtems.* Le Roi d'*Epire*, après avoir vengé ainsi la mort de *Ptolémée* en répandant des flots de sang *Lacédémonien*, continua sa route vers *Argos*. En arrivant, il alla

 camper

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

camper dans un poste avantageux, à une petite distance de l'Armée ennemie. Le lendemain matin il envoya un Héraut à *Antigone*, pour lui offrir de vuider leur querelle par un combat singulier: mais ce Prince se contenta de répondre, *Si* Pyrrhus *est las de vivre, il trouvera bien des chemins pour courir à la mort.*

Il tâche de se rendre maître d'Argos.

Les Habitans d'*Argos*, voyant deux Rois étrangers prêts à en venir aux mains aux portes de leur Ville, & ne doutant pas que le Vainqueur ne devînt leur Maître, envoyérent des Ambassadeurs à l'un & à l'autre, pour les prier de se retirer, & de leur permettre de terminer leurs propres différends. *Antigone* consentit d'abord à la proposition, & pour les convaincre qu'il n'avoit aucun mauvais dessein contre la Ville, il donna aux *Argiens* son fils en ôtage. *Pyrrhus* promit aussi de se retirer; mais comme il ne donnoit aucun gage de sa parole, sa bonne-foi fut suspecte. Et véritablement ce n'étoit pas sans raison, *Aristias* s'étant engagé à lui ouvrir une des portes cette même nuit. Le Traître tint parole, & mena les *Gaulois* de l'Armée de *Pyrrhus* jusqu'au Marché, qui étoit au centre de la Ville, sans avoir été découvert par quelqu'un du parti d'*Aristippe*. Mais *Pyrrhus*, ne croyant pas ce Corps suffisant pour faire tête aux Citoyens, ordonna qu'on fît aussi entrer ses Eléphans. Par malheur la porte se trouva trop basse, desorte qu'il fallut leur ôter les tours qu'ils avoient sur le dos, & les leur remettre quand ils furent entrés. Tout cela ne put se faire dans l'obscurité sans beaucoup de bruit, ce qui les fit découvrir. Les *Argiens*, voyant les Ennemis dans leur Ville, courent à la Citadelle, & députent vers *Antigone* pour le presser de venir à leur secours. Il y marche sur le champ, & fait entrer dans la Ville son fils *Alcionée* avec ses meilleures Troupes.

Entre dans la Ville.

En même tems arrive aussi dans *Argos* le Roi *Arée* avec 1000 *Lacédémoniens*, & le même nombre de *Crétois*. Toutes ces Troupes s'étant jointes, chargent avec furie les *Gaulois*, & les mettent en désordre. *Pyrrhus* accourt avec un Corps de *Molosses* pour les soutenir; mais l'obscurité & la confusion étoient si grandes, qu'il ne put ni se faire entendre, ni se faire obéir. Le combat dura toute la nuit, & à la pointe du jour les rues se trouvérent couvertes de corps morts, & inondées du sang des *Macédoniens*, des *Argiens*, des *Crétois*, des *Epirotes*, des *Gaulois*, & des *Lacédémoniens*, qui avoient combattu sans distinguer leurs Amis de leurs Ennemis. *Pyrrhus* fut extrêmement surpris de trouver la Ville remplie d'Ennemis, & songea à se retirer. Comme les portes de la Ville étoient étroites, il manda à son fils *Helenus*, qu'il avoit laissé dehors avec la meilleure partie de son Armée, de démolir un pan de la muraille, pour laisser une libre sortie à ses Troupes en cas de besoin. Mais celui à qui *Pyrrhus* avoit donné cet ordre, l'ayant mal entendu, en porta un tout contraire, qui fut cause qu'*Helenus*, prenant avec lui sa meilleure Infanterie, tâcha d'entrer par la porte. Malheureusement le passage se trouva bouché par un Eléphant d'une énorme taille, & par un grand nombre d'*Argiens*, avec qui *Helenus* fut obligé d'en venir aux mains. A la fin ce Prince, craignant que son Père ne fût en danger, força le passage. Mais à peine fut-il entré dans la Ville avec son monde, qu'il apperçut son Père environné d'Ennemis de tous côtés,

Tâche de se retirer.

Mais est environné de tous côtés.

&

& s'efforçant de se faire jour au travers d'eux l'épée à la main. La confusion, qui étoit déjà fort grande, augmenta infiniment par l'arrivée des Troupes qu'*Helenus* amenoit. *Pyrrhus* avoit beau crier qu'ils reculassent pour dégager la rue, ils ne l'entendoient point, & avançoient toujours. Ce Roi ôta alors l'éclatante aigrette qui distinguoit son casque, & qui le faisoit reconnoître, & se jetta au milieu des Ennemis. Comme il combattoit en désespéré, un soldat *Argien* le blessa de sa javeline. *Pyrrhus*, enflammé de colère, tourne aussitôt contre celui qui l'avoit frappé; mais la Mère de l'*Argien*, qui regardoit, avec quelques autres femmes, le combat du haut d'une maison, allarmée du danger où son fils se trouvoit, prit une grosse tuile & la jetta sur *Pyrrhus*. Elle lui tomba sur la tête, & le casque n'ayant pu parer le coup, dans le moment d'épaisses ténèbres lui couvrent les yeux, ses mains lâchent les rênes, & il tombe de cheval. Un *Macédonien*, nommé *Zopyre*, l'ayant reconnu, le tira hors de la foule, & d'une main tremblante lui coupa la tête, qu'il porta à *Alcionée*. Ce dernier, ayant pris cette tête, poussa à toute bride vers son Père, & la jetta à ses piés. Mais *Antigone*, considérant l'étrange instabilité des Grandeurs Humaines, reprit sévèrement son fils de traiter ainsi les restes d'un si grand-homme; & ayant couvert la tête de sa propre robe, il la fit enterrer honorablement (*a*).

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

Et tué. Année après le Déluge 2728. Avant J. C. 271.

Telle fut la fin de *Pyrrhus*, à qui l'on ne sauroit refuser le titre de grand Capitaine, après l'estime particulière qu'en ont fait les *Romains*, & sur-tout après le témoignage glorieux que lui a rendu l'homme du monde le plus digne d'être cru sur le mérite guerrier. Car *Tite-Live* (*b*) nous aprend qu'*Annibal*, interrogé par *Scipion* qui il regardoit comme les plus grands Généraux, mit au prémier rang *Alexandre*, *Pyrrhus* au second, & ne se plaça lui-même qu'au troisième *. Tous les Anciens conviennent que le Roi d'*Epire*

Son caractère.

(*a*) Plut. ubi supr. Valer. Maxim. L. V. c. 1. Pausan. in Attic. p. 12. Justin. L. XXV. c. 4.

(*b*) T. Liv. L. XXXV. c. 14.

* *Plutarque*, dans la Vie de *Pyrrhus*, rapporte la chose un peu autrement, voici ses paroles. Annibal *dit que de tous les grands Généraux*, Pyrrhus *étoit le prémier, en fait d'expérience & de capacité; il assigna la seconde place à* Scipion, *& ne se réserva que la troisième, comme nous l'avons observé dans la Vie de* Scipion. Nous ignorons ce que *Plutarque* peut avoir dit dans ce dernier Ouvrage, qui n'est point parvenu jusqu'à nous; mais nous remarquerons simplement, que dans la Vie de *Flaminius* il rapporte le sentiment d'*Annibal* autrement que dans celle de *Pyrrhus*. *Ce Général*, dit-il dans la Vie de *Flaminius*, *&* Scipion *l'*Africain *eurent une entrevue à* Ephèse, *& la conversation étant tombée sur la question, Qui étoient les plus grands Généraux*, Annibal *nomma en prémier lieu* Alexandre, *ensuite* Pyrrhus, *& puis lui-même. Scipion* ne se trouve point ici, au-lieu qu'il est le second dans la Vie de *Pyrrhus*, où il n'est point fait mention d'*Alexandre*. Le récit de *Tite-Live* s'accorde exactement avec celui de *Plutarque* dans la Vie de *Flaminius* (1). Cet Historien ajoute, que *Scipion* se voyant exclu, dit en souriant, *Et quelle place prendriez-vous donc si vous m'aviez vaincu? Si je vous avois vaincu*, répondit Annibal, *je me regarderois comme supérieur & à* Alexandre *& à* Pyrrhus. Ce qui marquoit finement, qu'aucun Général n'égaloit *Scipion*, & que ce seroit lui faire tort que de le mettre en comparaison avec quelqu'un d'eux. Les Pères *Catrou* & *Rouillé* disent, sans avoir pour eux l'autorité d'aucun Ancien, qu'*Annibal* donna le prémier rang à *Alexandre*, le second à *Pyrrhus*, le troisième à *Scipion*, & ne se nomma que le dernier (2). Il n'est pas impossible que la chose n'ait été ainsi; mais avant que de l'affirmer, il seroit bon d'en avoir quelque preuve.

(1) T. Liv. L. XXXV.

(2) Vid. eorum Hist. Rom. ad Ann. Urbis 474.

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

pire entendoit parfaitement l'Art de la Guerre, l'ayant apris par règles & par l'usage; & l'on prétend même qu'il composa quelques Livres sur les manières de camper, & de ranger une Armée en bataille. *Cicéron* parle de ces Livres (*a*); & *Donat* assure que *Pyrrhus* inventa une sorte de Jeu d'Echecs, qui représentoit diverses opérations militaires (*b*). *Tite-Live* introduit *Annibal* disant de ce Prince, qu'il fut le prémier qui entendit parfaitement l'Art des Campemens (*c*). Presque tous les Historiens louent sa sagacité & sa pénétration. Ainsi il y a lieu d'être surpris que *Cicéron* l'ait compris dans ces fameux vers d'*Ennius*, qui représentent toute la Race des *Eacides* comme stupide, & comme n'ayant rien de remarquable que leur courage *(d)* *.

Outre ses talens militaires, *Pyrrhus* avoit plusieurs autres excellentes qualités; par exemple, une bonté naturelle, de la compassion pour les malheureux, & de la reconnoissance pour ceux qui lui rendoient quelque service. Quand *Erope*, un de ses Favois, à qui il avoit plus d'une obligation, vint à mourir, il pleura, & on lui entendit dire. *Ce n'est pas tant sa mort qui m'afflige; il a payé ce qu'il devoit à la Nature. Ce qui m'attriste, est d'avoir attendu si longtems à le récompenser de ses services, & d'avoir perdu par-là l'occasion de lui témoigner ma reconnoissance* (*e*). *Cicéron* donne même des éloges à sa probité. „ Deux grands Généraux, dit cet Orateur, disputérent l'Empire de „ l'*Italie* aux *Romains*, *Pyrrhus* & *Annibal*. La probité du prémier est enco- „ re connue & admirée à *Rome*, mais la cruauté de l'autre a rendu sa „ mémoire odieuse à cette Ville (*f*). L'ambition & l'inconstance furent ses „ seuls défauts. L'envie de s'enrichir des dépouilles des Peuples vaincus, „ n'étoit pas cependant ce qui le rendoit ambitieux; il s'étoit proposé „ *Alexandre le Grand* pour modèle, & dans toutes ses entreprises il ne son- „ geoit qu'à égaler ou à surpasser ce Conquérant. Son inconstance étoit „ quelque chose d'étonnant, comme on l'a pu voir par son Histoire. A „ peine avoit-il tâté de quelque Ennemi, qu'il vouloit en aller combattre un „ autre; & il suffisoit qu'une expédition fût commencée, pour qu'il la laissât- „ là, & qu'il portât ses pas ailleurs. Lorsqu'il avoit subjugué un Pays, il ne „ se mettoit pas en peine de le garder, quelque cher que lui en eût couté „ la conquête. Aussi *Antigone* le comparoit-il à un Joueur heureux, qui ne „ se soucioit pas de dépenser ce qu'il venoit de gagner (*g*). Quelques Au- „ teurs le blâment avec raison de s'être exposé dans les batailles comme „ un simple soldat, le devoir d'un Général n'étant pas de combattre dans „ les prémiers rangs, mais de veiller à la sureté de l'Armée ". Telles étoient les idées des Anciens; mais la plupart des Généraux & des Rois qui florissoient dans le siècle dont nous écrivons l'Histoire, ne distinguoient pas entre le devoir d'un Officier & d'un Soldat, étant aveuglés par l'heureuse témérité d'*Alexandre* qu'il prétendoit imiter.

Mais

(*a*) Cic. L. IX. Epist. 25.
(*b*) Donat. in Comment. Eunuch. Terent.
(*c*) T. Liv. ubi supr.
(*d*) Cic. de Divinit. L. II.
(*e*) Plut. in Pyrrh.
(*f*) Cic. de Amicit.
(*g*) Plut. ubi supr.

* Ces Vers sont:

Semper fuit stolidum genus Æacidarum,
Bellipotentes magis quam sapientipotentes.

Mais pour revenir aux *Epirotes* dans *Argos*, dès-qu'ils eurent apris la mort de leur Roi, ils mirent bas les armes, & se rendirent à discrétion. *Antigone* les traita avec beaucoup d'humanité, & eut la générosité de les renvoyer en *Epire* avec *Helenus*, qui avoit aussi été fait prisonnier, & le corps de l'infortuné *Pyrrhus* renfermé dans une urne d'or (*a*). Quand la nouvelle de la mort de *Pyrrhus* eut été apportée à *Tarente*, les Habitans envoyérent des Ambassadeurs à *Carthage*, pour implorer le secours de cette République tant contre les *Romains* que contre *Milon*, qui gardoit toujours la Citadelle avec ses *Epirotes*. Les *Carthaginois*, charmés d'avoir un pié en *Italie*, envoyérent d'abord une puissante Flotte au secours des *Tarentins*, sous prétexte de vouloir simplement chasser les *Epirotes* de la Citadelle. Pendant que les *Carthaginois* assiégeoient la Ville par mer, les *Romains* sous les ordres de *Papyrius Cursor* l'attaquoient par terre. *Milon*, n'ayant aucune espérance d'etre secouru, envoya une Députation au Camp des *Romains*, avec offre de remettre la Citadelle à *Papyrius*, pourvu qu'on lui permît de se retirer en *Epire* avec son monde & ses effets. Le Consul, pour mieux traverser les desseins des *Carthaginois*, lui accorda sa demande. La Citadelle fut livrée aussitôt par *Milon* à *Papyrius* : exemple que les Habitans de la Ville imitérent peu de tems après, en remettant entre les mains du Consul leurs armes, leurs Vaisseaux, & eux-mêmes (*b*).

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

Tous les Epirotes *dans* Argos *se rendent à discretion.*

Tarente *livrée aux* Romains.

Pyrrhus eut pour Successeur au Trône d'*Epire* son fils *Alexandre*, qui, peu après son Avènement à la Couronne, envahit la *Macédoine*, & commit de grands ravages dans ce Royaume, pendant qu'*Antigone Gonatas* étoit avec son Armée devant *Athènes*. Le Roi de *Macédoine* accourut aussitôt pour défendre ses Etats ; mais ses soldats l'ayant abandonné dans le tems qu'il s'y attendoit le moins, il fut obligé de prendre la fuite, & de se retirer en *Grèce*. Son fils *Demetrius*, qui étoit alors fort jeune, rassembla un Corps de Troupes, & après avoir défait *Alexandre* en bataille rangée, le chassa non seulement de *Macédoine*, mais aussi d'*Epire*. *Alexandre* passa dans le Pays des *Acarnaniens*, & y ayant levé de nouvelles forces, retourna en *Epire*, où il fut joint par un si grand nombre de ses Sujets, que *Demetrius* jugea à propos de prendre le chemin de *Macédoine* (*c*).

Année après le Déluge 2727. Avant J. C. 272.

Alexandre II.

Alexandre entra dans la suite en guerre avec les *Illyriens*, & ayant remporté sur eux une victoire complette, vécut en paix durant tout le reste de son Règne (*d*). *Elien* le dépeint comme un grand Général, & dit qu'il composa un Livre sur la manière de ranger une Armée en bataille (*e*). *Athénée* (*f*) raconte que sous le Règne de ce Prince, une espèce de Fêves crut dans un Lac d'*Epire*, & y meurit deux années de suite. *Alexandre* en ayant eu avis, mit une Garde auprès, avec ordre d'empêcher qu'on n'aprochât du Lac : mais cette précaution ne répondit pas à l'attente du Roi, les tiges des Fêves s'étant sechées, à cause que les eaux du Lac disparurent tout-à-coup sans qu'on sache comment. *Alexandre* eut de sa sœur *Olympias*, qu'il

(*a*) Plut. ubi supr. Valer. Max. L. V. c. 1.
(*b*) Zonar. ex Dion. Oros. L. IV. c. 3. Frontin. Stratag. L. III.
(*c*) Justin L. XXVI. c. 3. Pausan. in Attic.
(*d*) Frontin. Stratag. Valer. Max. L. V. c. 1.
(*e*) Ælian. Var. Hist. L. II.
(*f*) Athen. L. III.

Histoire de l'ancien Royaume d'Epire.

qu'il avoit épousée, un fils & une fille. Cette dernière, nommée *Phthia*, épousa *Demetrius II.* Roi de *Macédoine*. Son fils *Ptolémée* succéda à la Couronne, mais resta sous la tutèle de sa Mère *Olympias*, étant encore fort jeune quand son Père vint à mourir *.

Ptolémée. *Ptolémée* étoit un Prince de grande espérance, mais il mourut, étant à peine sorti de minorité, dans le tems qu'il marchoit à la tête d'une Armée contre les *Etoliens*, qui s'étoient emparés d'une partie de l'*Acarnanie*, appartenant à l'*Epire* (*a*).

Pyrrhus III. Deidamie. Il laissa un fils nommé *Pyrrhus*, qui, après un Règne fort court sous la tutèle de sa Grandmère *Olympias*, fut lâchement assassiné par les *Ambraciens*. Sa fille unique, nommée *Laudamie* par *Justin*, mais que *Pausanias*, *Athénée* & *Polyen* appellent *Deidamie*, lui succéda. Les *Epirotes*, ne voulant pas vivre sous le gouvernement d'une Femme, engagérent *Nestor*, un de ses Gardes, à la tuer; mais l'Assassin ayant manqué de cœur au moment de l'exécution, la malheureuse *Deidamie* se réfugia dans le Temple de *Diane*, où elle fut inhumainement massacrée par un certain *Miton*, qui ayant été condamné à mort pour avoir tué sa Mère *Philotère*, se racheta du suplice qu'il méritoit en assassinant sa Souveraine. Mais il ne jouït pas longtems du fruit de son crime; car ayant été saisi d'un accès de fureur, il se tua lui-même douze jours après le meurtre de *Deidamie*. Pour ce qui est des *Epirotes*, le Ciel les affligea d'abord d'une affreuse famine, & ensuite de troubles domestiques, de guerres étrangères, & de plusieurs autres calamités, qui les réduisirent aux dernières extrémités. Ce qu'on vient de lire, est fondé sur le témoignage de *Polyen* (*b*); mais suivant *Pausanias*, *Deidamie*, après un Règne court & paisible, mourut tranquillement dans son lit, laissant, faute de Successeur, la liberté aux *Epirotes* d'établir parmi eux telle forme de Gouvernement qu'ils trouveroient à propos (*c*). Quoi qu'il en soit, il paroit par le témoignage unanime des Anciens, que ce fut en cette Princesse que finit la Famille des *Pyrrhides*, ou des Descendans de *Pyrrhus Néopotolème*; & qu'à l'occasion de sa mort les *Epirotes* changérent la forme de leur Gouvernement, & ne furent plus soumis qu'à des Magistrats, ou Préteurs, élus annuellement dans l'Assemblée générale de toute la Nation. Dans notre

(*a*) Justin. ubi supr. Polyæn. L. III. Ovid. in Ibin.
(*b*) Polyæn. ibid.
(*c*) Pausan. in Messeniac.

* Les Pères *Catrou* & *Rouillé*, dans leur *Histoire Romaine* (1), disent que ce Prince fut peut-être tué par les *Locriens* avec la Garnison *Epirote*, que *Phyrrhus* laissa dans leur Ville quand il partit pour la *Sicile*. *Car on ne vit plus paroître*, disent-ils, *ce jeune Prince dans les dernières avantures de son Père.* Il est vrai que ce Prince ne parut plus dans les avantures de son Père; mais si ces Historiens s'étoient rappellé la vie de *Pyrrhus* telle qu'elle est dans *Plutarque*, ils en auroient inféré qu'*Alexandre* repassa en *Epire*; car il étoit dans ce Royaume lorsque son Père fut tué, comme il paroit manifestement par le témoignage de *Plutarque*, qui dit qu'*Antigone* fit remettre à *Helenus* le corps de son Père renfermé dans une urne d'or, pour qu'il l'envoyât en *Epire* à son frère *Alexandre*. Il est parlé du même Prince comme Successeur de son Père, dans *Justin*, *Pausanias*, *Frontin*, *Valère Maxime*, & *Athénée*, qui rapporte en détail ses exploits contre *Antigone Gonatas*, avec son fils *Demetrius*, & les *Illyriens*.

(1) Ad Ann. Urb. 477.

tre Hiſtoire de la *Grèce* nous avons déjà donné le détail de tout ce qui concerne cette République, depuis ſa prémière formation, juſqu'au tems où elle fut réduite en Province de l'Empire *Romain* (a). Nous nous contenterons d'obſerver ici, que les *Macédoniens* d'un côté, & les *Illyriens* de l'autre, profitant des brouilleries domeſtiques, qui généralement parlant ſont les ſuites d'un Gouvernement Populaire, ſe rendirent maîtres de pluſieurs Provinces appartenant aux *Epirotes*, & les annexérent à leurs domaines. Delà vint que la République d'*Epire* fit un rôle peu conſidérable, quoique le Royaume du même nom en eût joué un très brillant. *Ariſtote*, à ce que *Stephanus* nous aprend, compoſa un Livre exprès ſur la *Politique des Epirotes*, ce qui donne lieu de croire qu'ils étoient gouvernés par d'excellentes Loix; mais nous n'en ſaurions rien dire de plus, l'Ouvrage en queſtion n'étant point parvenu juſqu'à nous. *Plutarque* affirme que les *Epirotes* jouïſſoient ſous leurs Rois d'une ſorte de liberté, qu'on peut regarder comme meilleure qu'aucune autre; car ſuivant lui, dans une Aſſemblée générale, convoquée tous les ans à *Paſſaron*, Ville de la Province de *Moloſſide*, le Roi s'obligeoit par un ſerment ſolemnel à gouverner conformément aux Loix, & le Peuple s'engageoit de ſa part à être fidèle & obéïſſant à cette condition. La forme de leur Gouvernement aprochoit fort de celle d'*Angleterre*, & par cela même étoit ſans contredit préférable à toute autre.

Hiſtoire de l'ancien Royaume d'Epire.

(a) Hìc ſupr. T. IV. ad loc.



CHAPITRE IX.

HISTOIRE DE BITHYNIE.

Histoire de Bithynie.

Noms, situation.

CE Pays, connu anciennement sous les noms de *Mysie*, de *Mygdonie*, de *Bébrycie*, de *Mariandynie*, & de *Bithynie*, étoit borné à l'occident par le *Bosphore* de *Thrace*, & par une partie de la *Propontide*; au midi, par le Fleuve *Rhyndacus* & le Mont *Olympe*; au septentrion, par le *Pont-Euxin*; & à l'orient, par le Fleuve *Parthénius* (*a*) *Ptolomée* étend de ce dernier côté les limites de la *Bithynie* jusqu'à *Citorum* sur la côte, & jusqu'à *Juliopolis* en avançant dans le Pays, comprenant sous le nom de *Bithynie* quelques Provinces appartenant, suivant d'autres Géographes, à la *Galatie* & à la *Paphlagonie*.

Villes.

Les principales Villes de la *Bithynie* sur la côte, étoient *Myrléa* sur les bords de la *Propontide*, à une petite distance de l'embouchure du *Rhyndacus*. Cette Ville fut appellée ainsi d'après *Myrlus* de *Colophon*, qui en fut le Fondateur, suivant *Stephanus*; ou, suivant d'autres, d'après *Myrléa*, fameuse *Amazone*, qui la fit bâtir, ou du moins l'embellit. Elle fut démolie par *Philippe* de *Macédoine* Père de *Persée*, & rebâtie par *Prusias* Roi de *Bithynie*, qui lui donna le nom d'*Apamée* d'après sa femme (*b*). Elle fut honorée dans la suite du titre de Colonie *Romaine*, plusieurs *Romains*, qui avoient servi en *Asie*, étant venus s'y établir, à ce que *Strabon* & *Pline* assurent (*c*): mais ce dernier se trompe surement, quand il la place à une distance considérable de la Mer. *Dascylos*, tout près du *Rhyndacus*. *Cius*, bâtie par les *Miléfiens* sur le Fleuve du même nom, détruite par *Philippe* le Père de *Persée*, & rebâtie par *Prusias*, dont elle porta toujours le nom dans la suite (*d*). *Nicomédie*, Capitale de la *Bithynie*, appellée ainsi d'après *Nicomède*, le fils de *Zipoëte*, son Fondateur (*e*). *Strabon* semble douter par qui des Rois *Bithyniens* elle fut fondée (*f*). Tous les Anciens en parlent comme d'une Place considérable. *Pline* (*g*) l'appelle une Ville belle & fameuse; *Ammien Marcellin* la désigne par l'épithète de Mère de toutes les Villes de *Bithynie* (*h*), & *Pausanias* la nomme la plus grande & la prémière Ville de ce Pays (*i*). *Libanius* la compare avec *Rome*, *Byzance*, *Alexandrie*

(*a*) Plin. L. V. c. 32.
(*b*) Strabo L. XII. p. 388.
(*c*) Strabo & Plin. ubi supr.
(*d*) Plin. ibid. Pomp. Mela L. I. c. 19.
(*e*) Tzetz. Chil. 3. Hist. 115. vers. 950.
(*f*) Strabo L. XIII. p. 388.
(*g*) Plin. L. V. c. ult.
(*h*) Ammian. Marcell. L. XVII. c. 13.
(*i*) Pausan. Eliac. I. c. 12.

dric & *Antioche*, qui étoient en ce tems-là quatre des plus grandes Villes de la Terre; & dit que, quoique peut-être inférieure en étendue, elle les égaloit toutes en beauté. Cet Auteur vivoit du tems de *Julien* l'*Apostat*. *Pausanias*, *Marcellin* (a) & *Trebellius Pollio* (b) disent que cette Ville s'appelloit autrefois *Astacus*. Suivant *Stephanus*, son ancien nom étoit *Olbia*. Mais *Ptolomée* parle d'*Astacus*, de *Nicomédie* & d'*Olbie*, comme de trois Villes différentes & voisines l'une de l'autre. *Strabon* affirme que *Nicomède* détruisit *Astacus*, & en fit passer les Habitans à *Nicomédie* (c). C'étoit dans cette Ville que les Empereurs *Romains* faisoient leur résidence, quand les affaires de l'Empire les appelloient dans l'*Orient*.

Histoire de Bithynie.

Constantin le Grand choisit *Nicomédie*, à ce que *Nicéphore* nous aprend (d), pour le lieu de son séjour, après qu'il eut quité *Rome*, & y resta jusqu'à ce que les Edifices, commencés par son ordre à *Byzance*, fussent achevés. Cette Ville, jadis si célèbre, n'est plus à présent qu'un petit Village connu des *Turcs* sous le nom de *Schémith*. *Pronectus*, Colonie des *Phéniciens*, au rapport de *Stephanus*; *Drepanum*, ou *Drépane*, dont *Tite-Live*, *Florus*, & la plupart des Historiens *Latins* font mention. Toutes ces Villes étoient situées sur les bords de la *Propontide*, à présent la Mer de *Marmora*. Sur les bords du *Bosphore*, qui sépare l'*Europe* de l'*Asie*, étoit la fameuse Ville de *Chalcédoine* ou *Calcédoine*, connue anciennement sous les noms de *Procerastis* & de *Colbusa*. *Pline* (e), *Strabon* (f), & *Tacite* (g), la nomment *la Ville des Aveugles*, faisant allusion sans doute à la réponse qu'*Apollon* donna aux Fondateurs de *Byzance*, qui, ayant consulté l'Oracle sur l'endroit où ils bâtiroient une Ville, eurent ordre de choisir un lieu situé vis-à-vis de la *demeure des aveugles*; c'est-à-dire, suivant l'explication qui en fut donnée alors, de *Chalcédoine*, les *Chalcédoniens* méritant bien l'épithète en question, pour avoir bâti leur Ville dans un terrain stérile, sans appercevoir la beauté du terrain situé vis-à-vis, & que les *Byzantins* choisirent dans la suite. *Constantin le Grand*, s'il en faut croire *Cedrenus*, auroit commis la même bévue, sans un prodige étonnant. Cet Auteur affirme que *Chalcédoine* ayant été détruite par les *Perses*, *Constantin* entreprit de la rebâtir, dans le dessein d'y faire sa résidence; mais que plusieurs Aigles fondirent tout à coup sur les cordeaux des Ouvriers, & les ayant pris dans leurs serres, les laissérent tomber à *Byzance*. Ce miracle, qui fut répété plusieurs fois, fit changer *Constantin* d'avis, & préférer *Byzance* à *Chalcédoine* (h). Le Lecteur jugera du degré de croyance que mérite cette histoire. *Chalcédoine* devint fameuse dans la suite par le Concile qui s'y tint contre *Eutychès*. L'Empereur *Valens* fit raser jusqu'aux fondemens les murs de cette Ville, pour avoir pris le parti de *Procope*; & fit transporter les matériaux à *Constantinople*, où on les employa à la construction du fameux Aqueduc *Valentinien*. Le *Pélamide*, ou le *Thon* de *Chalcédoine*, étoit fort estimé, à ce que *Gellius* & *Varron* affirment

(a) Pausan. & Ammian. Marcell. ubi supr.
(b) Trebellius Pollio in Gall. c. 4.
(c) Strabo ubi supr.
(d) Nicephor. L. VII. sub fine.
(e) Plin. ubi supr.
(f) Strabo L. VII. p. 221.
(g) Tacit. Annal. L. XII. c. 63.
(h) Cedren. L. III.

Histoire de Bithynie.

firment (*a*), & passe encore de notre tems pour meilleur que celui qu'on pêche en tout autre endroit. Ainsi il y a lieu d'être surpris, que *Pline* & *Strabon* (*b*) disent que cette sorte de Poisson n'aprochoit jamais de *Chalcédoine*, mais nageoit toujours du côté de *Byzance*, de peur de donner contre les rochers blancs cachés sous l'eau sur la côte d'*Asie*. *Chalcédoine* n'est plus à présent qu'un misérable endroit, que les *Grecs* désignent par son ancien nom, & les *Turcs* par celui de *Cadiaci*, ou de *Ville des Juges* (*c*).

Héraclée. Sur les bords du *Pont-Euxin* étoit la Ville d'*Héraclée*. On l'appelle ordinairement *Heraclea Pontica*, pour la distinguer de plusieurs autres Villes du même nom. *Pausanias* (*d*) & le Scholiaste d'*Apollonius* (*e*) prétendent qu'elle fut fondée & peuplée par une Colonie de *Béotiens*. *Justin* ajoute la raison qui engagea les *Béotiens* à cette entreprise. Ce Peuple, dit-il, se trouvant réduit par une maladie épidémique aux plus tristes extrémités, consulta l'Oracle de *Delphes*, qui lui enjoignit d'envoyer une Colonie dans le Pays limitrophe du *Pont-Euxin*, & d'y bâtir une Ville à l'honneur d'*Hercule*. Mais les *Béotiens*, aimant mieux mourir dans leur Pays que de s'exposer aux dangers d'un pénible voyage, refusérent d'obéir à l'Oracle. Ce manque de déférence fut vengé peu de tems après par une invasion des *Phocéens*, qui mirent tout à feu & à sang dans leur Pays. Comme la maladie continuoit en même tems à faire ses ravages parmi eux, & qu'ainsi ils se trouvoient absolument hors d'état de se défendre, ils renvoyérent de-nouveau consulter l'Oracle, qui leur rendit la réponse suivante, *Que ce qui mettroit fin à la maladie termineroit la guerre en même tems*: réponse qu'ils interprétérent comme signifiant, que le seul moyen de se délivrer des maux qui les accabloient, étoit de suivre le conseil de l'Oracle. Ainsi ils envoyérent une Colonie, qui alla bâtir la Ville d'*Héraclée* sur les bords du *Pont-Euxin* (*f*). Cette Ville devint avec le tems si riche & si puissante, principalement par mer, qu'elle ne le cédoit en aucune manière aux Etats *Grecs* en *Asie*. *Xénophon* dit que de son tems les *Héracléens* avoient une nombreuse Flotte, & qu'ils lui fournirent une Escadre pour escorter ses Troupes, après qu'elles eurent regagné la *Grèce*. Les *Héracléens* eurent presque part à toutes les guerres qui se firent par mer en ces quartiers-là, leur amitié, en qualité de Puissance Maritime, étant recherchée par tous les Princes de l'*Asie*. Ce fut principalement à eux que *Ptolémée Céraunus* eut l'obligation de la victoire signalée qu'il remporta par mer sur *Antigone Gonatas*; car ils lui envoyérent une nombreuse Escadre, bien pourvue de tout, & dans laquelle il y avoit entre autres Vaisseaux d'une grandeur extraordinaire, un nommé *Leontifera*, qui avoit de chaque côté 800 Rameurs, sans compter 1200 Combattans sous les ordres de deux excellens Officiers (*g*). Dans la guerre qu'*Antiochus* eut avec *Antigone* fils de *Démétrius*, & ensuite avec les *Byzantins*, les *Héracléens* fournirent à *Antigone* 13 Galères, & 40 aux *Byzantins* (*h*). Ils entretinrent pen-

Ancienne Histoire de cette Ville.

dant

(*a*) Aul. Gell. Noct. Attic. Varro de Ré Rustica L. II.
(*b*) Plin. & Strabo ubi supr.
(*c*) Tournefort Voy. au Levant. Vol. II.
(*d*) Pausan. L. V.
(*e*) Scholiasth. Apollon. p. 190.
(*f*) Justin. L. XVI.
(*g*) Memnon. Excerpt. c. 14, 15.
(*h*) Idem c. 17.

dant onze ans une Escadre pour le service des *Romains*, qui en firent un excellent usage dans leurs guerres contre les Princes *Asiatiques*, & contre les *Maruccini*, Peuple d'*Afrique*. On trouve dans l'Histoire plusieurs autres exemples, qui prouvent qu'*Héraclée* fut autrefois un des plus puissans Etats de l'*Asie*, au moins par mer.

Histoire de Bithynie.

Ce Peuple semble avoir vécu en bonne intelligence avec les Rois de *Perse*; & ce fut pour cette raison, à ce que *Justin* nous aprend (*a*), que les *Héracléens* refusérent de fournir leur contingent, quand les *Athéniens* imposérent un tribut à toutes les Villes *Grecques* de l'*Asie Mineure* pour l'équipement & l'entretien d'une Flotte, qui devoit être employée à la défense de la liberté commune. Sur leur refus *Lamachus* fut envoyé contre eux; mais tandis que ce Général ravageoit leur Pays avec les Troupes de débarquement qu'il avoit amenées, sa Flotte fut dispersée par une violente tempête, desorte qu'il se vit abandonné à la merci de ceux-là mêmes qu'il avoit le plus cruellement offensés, ne pouvant regagner *Athènes* ni par terre ni par mer. Mais les *Héracléens*, au-lieu de le traiter en Ennemi, en agirent envers lui & envers ses Troupes avec toute l'humanité possible, leur fournissant non seulement des vivres, mais aussi des Vaisseaux pour s'en retourner en *Grèce*. Ils ne se plaignirent pas, dit *Justin* (*b*), des ravages commis sur leurs Terres, mais les regardérent comme très avantageux pour leur Etat, puisqu'ils leur procuroient l'occasion de se concilier l'amitié d'une aussi puissante République.

Forme de leur Gouvernement.

La forme de leur Gouvernement, à ce que nous lisons dans *Aristote* (*c*), étoit originairement Démocratique; mais l'Aristocratie ne tarda guères à s'introduire parmi eux; car le même Auteur assure (*d*) que plusieurs des Nobles ayant été envoyés pour établir des Colonies dans des Pays éloignés, le Peuple, en qui résidoit la Suprême Puissance, commença à opprimer les Nobles qui étoient restés; mais que ces derniers coururent aux armes, & s'emparérent de l'Autorité Souveraine. Peu de tems après, de nouveaux troubles s'étant élevés parmi les Nobles, à cause que les plus riches d'entre eux vouloient s'emparer de toute l'autorité, il fut arrêté que la Puissance Souveraine résideroit dans le Sénat, qui seroit composé de 600 Membres tous tirés du Corps de la Noblesse. Ce nouveau Règlement mit le Peuple dans une telle fureur, qu'il prit d'un commun accord les armes, & réduisit les Nobles à la nécessité d'avoir recours, d'abord à *Timothée* l'*Athénien*, & ensuite à *Epaminondas* le *Thébain*. Mais comme aucun de ces Généraux ne voulut se mêler de leurs affaires domestiques, ils furent obligés de rappeller un de leurs Sénateurs, nommé *Cléarque*, qu'ils avoient eux-mêmes banni. Son bannissement ne l'ayant pas rendu meilleur, il fit servir les troubles, dont il trouva la Ville agitée, au dessein qu'il avoit formé de devenir le Tyran de ses Compatriotes. Dans cette vue il se déclara ouvertement en faveur du Peuple, par qui il sut se faire donner une autorité jusqu'alors partagée entre plusieurs. Dès-qu'il se vit Maître absolu, il fit éprouver les effets

Tyrans d'Héracle. Cléarque.

(*a*) Justin. L. XVI. c. 3.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Aristot. L. V. Politic. c. 5.
(*d*) Idem ibid.

Histoire de Bithynie. fets de fa cruauté à tous ceux qui lui caufoient le moindre ombrage; la plupart des Sénateurs furent affaffinés, ou dépouillés de leurs biens, & chaffés de leur Terre natale (*a*). *Diodore* de *Sicile* affure qu'il s'étoit propofé pour modèle, dans fa manière de gouverner, *Denys* Tyran de *Syracufe* (*b*). Les Sénateurs bannis ayant fait prendre les armes contre lui aux Villes voifines, il contraignit leurs femmes & leurs filles à époufer fes Efclaves, & ayant, par le fecours de ces derniers, vaincu ceux qui vinrent l'attaquer, & fait plufieurs d'entre eux prifonniers, il les condamna tous à mort, après qu'ils eurent fouffert les plus affreux tourmens que la cruauté & la vengeance réunies enfemble purent imaginer. *Théopompe* de *Scio* rapporte qu'il forçoit fouvent, fans aucun fujet, ceux des Citoyens qui venoient lui faire leur cour, & même ceux qu'il rencontroit en rue, à boire une coupe de jus de Cigue, & que durant fon Règne aucun Citoyen, de quelque diftinction qu'il fût, n'ofoit paroître en public, à moins qu'il n'eût fur lui de la Rhue, antidote admirable, fuivant cet Ecrivain, contre la Cigue (*c*). *Cléarque*, après avoir exercé la plus cruelle tirannie fur fes Concitoyens pendant l'efpace de douze ans, fut à la fin tué par *Chion* & *Léonide*, deux jeunes Citoyens, & Difciples de *Platon* (*d*). *Nymphus* d'*Héraclée*, cité par *Athénée* (*e*), nous aprend que *Cléarque*, quoiqu'il eût prétendu être confidéré comme un Dieu, craignit fi fort les confpirations vers la fin de fa vie, qu'il ne voulut plus admettre perfonne à l'audience. Mais ce récit de *Nymphus* ne nous paroit guères digne de foi, puifque, fuivant *Plutarque* (*f*) & *Diodore* de *Sicile* (*g*), il fut tué par les Confpirateurs, dans le tems qu'il étoit occupé à adminiftrer la Juftice en public.

Sa cruauté.

Il eſt tué.

Satyrus. La tirannie ne laiffa pas de furvivre au Tiran; car *Cléarque* ayant laiffé deux fils, *Timothée* & *Denys*, *Satyris* leur Oncle prit en main les rênes du Gouvernement en qualité de Tuteur, & égala en méchanceté fon frère *Cléarque*; car il fit non feulement mourir les Conjurés, leurs enfans, & tous leurs parens, mais auffi ceux des Citoyens qu'il crut capables d'imiter leur exemple. Il apporta cependant beaucoup de foin à l'éducation de fes neveux, & réfigna l'Autorité Souveraine à *Timothée* dès-qu'il fut en âge de gouverner, l'ayant poffédée lui-même pendant fept ans (*h*).

Timothée. *Timothée* fe diftingua par fon équité & fa modération, ce qui lui valut les furnoms d'*Euergète* & de *Soter*. Il règna quinze ans, & eut pour Succeffeur fon frère *Denys*, qui profitant de la retraite des *Perfes* après la Bataille du *Granique*, réduifit fous fon obéiffance quelques Provinces voifines, & augmenta confidérablement le pouvoir des *Héracléens* (*i*). Après la mort d'*Alexandre* il époufa *Amaftris*, veuve de *Cratère*, & fille d'*Oxiathre*, le frère de *Darius*. A l'occafion de ce mariage il prit le titre de Roi, dont il foutint dignement l'honneur, s'étant fait une loi de facrifier fon repos & fon intérêt

Denys.

(*a*) Juftin. ubi fupr. Plut. de Fortun. Alexandr.
(*b*) Diodor. Sicul. L. XV.
(*c*) Athen. L. III. c. 5. Antigon. de Mirabilib. Narration. p. 144.
(*d*) Diodor. Sicul. ubi fupr. Suidas Κλέαρχος. Polyæn. Stratag. L. II.
(*e*) Athen. ubi fupr.
(*f*) Plut. ad Princ. indoct.
(*g*) Diodor. Sicul. L. XVI.
(*h*) Juftin. L. XVI. Memnon. Excerpt. c. 17.
(*i*) Diodor. Sicul. & Memnon. ibid.

rêt particulier au bonheur de ses Sujets. *Elien* (a) & *Athénée* (b) affirment qu'il devint prodigieusement corpulent, & qu'il tomba dans une espèce de létargie, dont ses Domestiques ne pouvoient le faire revenir qu'en lui enfonçant dans la chair de longues aiguilles, fabriquées exprès pour cet usage. Il mourut âgé de 50 ans, dont il en avoit règné 23, pendant lesquels il se distingua par son amour pour la Justice, son affabilité, sa modération, & plusieurs autres excellentes qualités. *Strabon* avoit sans doute ce Prince & son frère *Timothée* en vue, quand il dit qu'*Héraclée* fut gouvernée par des Tirans, & aussi par des Rois. Il eut de sa femme *Amastris* deux fils, savoir *Cléarque* & *Oxatrès*, que *Diodore* de *Sicile* appelle *Xathras*. Après sa mort *Amastris* épousa *Lysimaque*, un des Capitaines d'*Alexandre*, qui se rendit par ce moyen maître d'*Héraclée*, qu'il gouverna en qualité de Tuteur des Enfans d'*Amastris*, ces derniers étant en bas-âge quand leur Père vint à mourir. *Lysimaque* répudia dans la suite la veuve de *Denys*, pour épouser *Arsinoé* la fille de *Ptolémée Philadelphe*, Roi d'*Egypte*; ce qui ne l'empêcha pas de garder toujours la Ville, & de continuer à élever les deux jeunes Princes avec beaucoup de soin. Ils l'accompagnérent l'un & l'autre dans son expédition contre les *Gètes*, après quoi il leur permit de s'en retourner chez eux, & résigna le Gouvernement d'*Héraclée* entre les mains de *Cléarque*, qui étoit l'ainé.

Histoire de Bithynie.

Ce jeune Prince prit le titre de Roi, & après avoir règné, suivant *Diodore* de *Sicile*, dans *Héraclée* pendant 17 ans, fut à la fin mis à mort par ordre de *Lysimaque* avec son frère *Oxatrès*, pour avoir ôté la vie à leur Mère *Amastris* (c), qu'ils firent étouffer dans le tems qu'elle alloit par mer d'*Héraclée* à *Amastris*, Ville que cette Princesse avoit fait bâtir, & nommée de son nom. Après leur mort *Lysimaque* remit les *Héracléens* en possession de leur prémière liberté. Mais ce bonheur fut de peu de durée, *Arsinoé*, qui avoit beaucoup d'ascendant sur l'esprit de son mari *Lysimaque*, l'ayant engagé à établir sur eux un certain *Héraclite Cimée*, homme qui lui étoit entièrement dévoué. Après la fameuse Bataille de *Coroupédion*, dans laquelle *Lysimaque* fut tué par un certain *Malacon*, natif d'*Héraclée*, les *Héracléens* entreprirent de secouer le joug sous lequel ils avoient gémi pendant l'espace de 75 ans, résolus de recouvrer leur liberté, ou de mourir dans la peine. Les Citoyens, ayant pris à cet égard leur parti, allérent en corps trouver *Héraclite*, & le suppliérent de se retirer, & de leur permettre de vivre selon leurs Loix. Ils lui offrirent toutes les suretés imaginables pour sa personne & pour ses biens, & outre cela une grande somme d'argent pour payer les fraix de son voyage. *Héraclite*, transporté de fureur à l'ouïe de cette proposition, commanda aux Officiers qui étoient autour de lui, de tuer sur le champ quelques-uns des principaux Citoyens qu'il lui nomma. Mais les Officiers, à son grand étonnement, au-lieu d'obéir à ses ordres, mirent la main sur lui, & le traînérent en prison; car les *Héracléens* avoient eu soin de les gagner, en leur conférant le droit de Bourgeoisie, & leur promettant le payement des arrérages qui leur étoient dûs par *Héraclite*.

Cléarque II.

Héraclite Cimée.

La

(a) Ælian. Var. Hist. L. IX. c. 13.
(b) Athen. L. XIII. c. 26.
(c) Diodor. Sicul. L. XVI. Trog. in Prolog. L. XVI. Memnon Excerpt. c. 19.

Histoire de Bithynie.

Les Héracléens recouvrent leur ancienne liberté.

La prémière chose qu'ils firent, après qu'ils n'eurent plus rien à craindre de la part du Tiran, fut de démolir la Citadelle que *Lysimaque* avoit fait bâtir. Ils élevérent ensuite au rang de leur prémier Magistrat un de leurs Citoyens nommé *Phocrite*, & envoyérent une ambassade à *Seleucus* Roi de *Syrie*, pour l'informer de ce qu'ils avoient fait, & implorer sa protection (*a*). *Seleucus* avoit été extrèmement prévenu contre eux par *Aphrodisius*, qui de retour d'un voyage qu'il avoit fait en *Asie* par ordre de ce Prince, lui avoit représenté les *Héracléens* comme n'étant point de ses Amis. Ainsi, bien loin de leur promettre sa protection, il fit des menaces à leurs Ambassadeurs, & laissa échapper des expressions qui donnérent lieu de soupçonner qu'il avoit formé quelque dessein sur leur Ville. Les *Héracléens*, pour être mieux en état de lui résister, firent une ligue offensive & défensive avec *Mithridate* Roi de *Pont*. D'un autre côté les *Byzantins* & les *Chalcédoniens* rappellérent leurs Bannis, & se mirent en posture de défense. Mais la mort de *Seleucus* dissipa bientôt toutes leurs craintes (*b*); & depuis ce tems-là les *Héracléens* jouïrent d'une entière liberté pendant un grand nombre d'années.

Ils entrent en alliance avec Rome.

Quand les *Romains* se furent rendus formidables en *Asie*, ils firent une alliance avec eux, dont les articles furent gravés sur des tables d'airain, & déposés à *Rome* dans le Temple de *Jupiter Capitolin*, & à *Héraclée* dans celui du même Dieu. Nonobstant cette alliance les *Héracléens* eurent de fâcheuses guerres à soutenir pour la defense de leur liberté contre les *Bithyniens* & les *Galates*. Cependant ils maintinrent courageusement leur indépendance, & obligérent enfin leurs Ennemis à se retirer avec perte. Dans la guerre entre les *Romains* & *Mithridate le Grand*, ils voulurent au commencement observer une exacte neutralité, & refusérent pour cette raison de recevoir la Flotte de ce Prince dans leur Port. Mais à l'aproche de son Général *Archélaüs*, ils changérent d'avis & se déclarérent pour lui, après avoir massacré les *Romains* qui se trouvoient parmi eux. Ce trait de perfidie leur couta cher; car *Cotta*, ou plutôt *Triarius*, assiégea leur Ville pendant deux ans, & l'ayant prise la réduisit en cendres, comme nous l'avons rapporté dans l'Histoire du Royaume de *Pont* (*c*). *Cotta*, de retour à *Rome*, fut sévèrement reprimandé par le Sénat, pour avoir souffert qu'une Ville aussi grande & aussi magnifique fût détruite. *Vous avez ordre*, lui dit-on, *de prendre* Héraclée, *mais non pas de la détruire*. Tous les Captifs furent relâchés, & les Habitans rétablis dans la possession de leurs Terres, avec permission de se servir de leur Port, & de faire leur Commerce comme auparavant. *Britagore*, un de leurs principaux Citoyens, fit tous ses efforts pour la repeupler; mais quelques soins qu'il se donna, ses Concitoyens ne purent jamais recouvrer leur ancienne liberté. *Strabon* dit que plusieurs *Héracléens* ayant été tués durant le siège, & un bien plus grand nombre quand la Ville fut prise, une nombreuse Colonie fut envoyée de *Rome* pour la repeupler. Quelques-uns de ces nouveaux-venus s'établirent dans la Ville, & quelques autres aux environs; mais les prémiers furent tous exterminés par *Adiotérix*,

Héraclée *detruite par* Triarius.

Devient une Colonie Romaine.

(*a*) Justin. L. XVII. c. 3. Memnon. ubi supr. c. 8. &. 10.

(*b*) Memnon. ibid. c. 11 & 12.

(*c*) Vid. hîc supr. ad loc.

rix, le fils de *Demenecćlius*, Roi des *Galates*: massacre auquel le Truimvir *Marc-Antoine*, qui avoit fait présent au Prince *Galate* de ce quartier de la Ville qui étoit habité par les *Romains*, fut soupçonné d'avoir donné son consentement (*a*). Mais sa cruauté ne resta pas longtems impunie; car *Octavien* l'ayant fait prisonnier après la fameuse Bataille d'*Actium*, le fit servir d'ornement à son triomphe; après quoi ce Prince & son fils furent mis à mort. Depuis ce tems *Héraclée* resta sous la puissance des Empereurs *Romains* jusqu'à la chute de l'Empire, cette Ville avec son territoire ayant fait partie de la Province de *Pont*. Elle conserva son ancienne splendeur même après la perte de sa liberté, comme il paroit par quelques Inscriptions, & quelques Médailles qui sont parvenues jusqu'à nous, & qui furent frappées sous le Règne des Empereurs (*b*). Près de cette Ville étoit la célèbre Caverne par laquelle *Hercule* descendit dans les Enfers, & dont on le vit ressortir avec *Cerbère*. On montroit encore cette Caverne du tems de *Xénophon*; mais elle est entièrement bouchée à présent, quoiqu'elle ait eu autrefois deux stades de profondeur (*c*). L'ancienne Histoire d'*Héraclée* a été écrite par *Pisandre*, *Timagène*, *Panyasis*, *Domitius*, *Calliste*, *Cynéton*, *Nymphis* & *Memnon*; car c'est-à-eux qu'*Athénée*, *Suidas*, *Stephanus*, & le Scholiaste d'*Apollonius* nous renvoyent pour y trouver en détail au sujet des *Héracléens*, ce qu'ils ne font qu'indiquer. Mais les Ouvrages de ces Auteurs ne subsistent plus depuis longtems; & tout ce qui nous en reste, est un extrait de *Memnon*, conservé par *Photius* dans sa *Bibliothèque*. La Ville d'*Héraclée* est encore une Place fort considérable, connue des *Grecs* sous le nom de *Pendérachi*, & des *Turcs* sous celui d'*Erégri*. Nous avouons ingénûment que nous ne sommes pas du sentiment d'un Voyageur moderne, qui trouve une espèce de ressemblance entre ces noms & ceux d'*Héraclée Pontica*, ou d'*Heraclea* (*d*).

Histoire de Bithynie.

Les Villes de *Bithynie* situées dans les terres, au moins celles qui valent la peine qu'on en fasse mention, étoient, *Prusa* au pié du Mont *Olympe*, bâtie, suivant *Strabon* (*e*), par *Prusias* Roi de *Bithynie*, & point par *Annibal*, comme le dit *Pline* (*f*). Il faudroit même que cette Ville eût été fondée longtems avant le Règne de *Prusias*, s'il est permis d'ajouter foi à une tradition que les Habitans nous ont tranmise sur plusieurs Médailles, savoir qu'*Ajax* s'y perça de son épée. C'est une chose étonnante, que *Tite-Live*, qui a si bien décrit les environs du Mont *Olympe*, où les *Gaulois* furent défaits par *Manlius*, n'ait fait aucune mention de cette Place. *Prusa* fut le lieu où les Princes *Otthomans* firent leur résidence avant que d'avoir étendu leurs conquêtes en *Europe*, & c'est encore une des plus peuplées & des plus belles Villes de l'*Asie*. Il ne faut point confondre la Ville de *Prusa* avec celle de *Prusias*, dont nous avons parlé ci-dessus. *Libyssa*, célèbre par la mort d'*Annibal*, & par le tombeau de ce grand Général, qu'on y voyoit encore du tems de *Pline* (*g*). Quelques Ecrivains mettent *Libyssa* sur la côte, mais *Strabon* & la plupart des anciens Géographes ne font point de ce sen-

Villes de Bithynie situées dans les terres.

(*a*) Strabo L. XII.
(*b*) Tournefort Voyag. Vol. II.
(*c*) Xenoph. Expedit. Cyri Minor. L. VI. p. 220. Eustath. ad Dionys. vers. 741.
(*d*) Tournefort ubi supr.
(*e*) Strabo L. XII. p. 388.
(*f*) Plin. L. V. c. ult.
(*g*) Idem ibid.

Histoire de Bithynie. ſentiment. *Cellarius* conjecture qu'elle étoit à 3 ou à 4 milles de la Mer, & que c'eſt delà qu'eſt venue cette eſpèce de contrariété d'opinions. *Nicée*, ou *Nice*, ſituée ſur les bords du Lac *Aſcanius*, préſentement le Lac d'*Iſnich*. Cette Ville fut bâtie, ſuivant *Strabon*, qui l'appelle la Capitale de la *Bithynie* (*a*), par *Antigone* le fils de *Philippe* de *Macédoine*, & appellée d'après lui *Antigonie*. Dans la ſuite elle fut réparée & embellie par *Lyſimaque*, qui lui donna le nom de *Nicée*, qui étoit celui de ſa femme fille d'*Antipater*. *Stephanus* aſſure que *Nicée* fut originairement une Colonie des *Bottiæi*, Peuple de *Thrace*, & qu'elle s'appelloit anciennement *Ancliore*. *Pline* parle de deux Villes en *Bithynie* du même nom; l'une ſituée à la diſtance de 25 milles à l'orient de *Pruſa*, préſentement *Burſa*; l'autre ſur les bords du Lac *Aſcanius*, & éloignée de 40 milles de *Nicomédie* vers le nord. Mais *Strabon*, *Ptolomée*, *Stephanus*, *Mela*, &c. ne donnent à la *Bithynie* qu'une ſeule Ville de ce nom *, qu'ils placent ſur les bords du Lac *Aſcanius*, & au nord du Mont *Olympe*, à une petite diſtance du Fleuve *Gallus*. *Nicée*, ſuivant *Strabon*, étoit ſituée dans une grande & fertile Plaine, avoit 16 ſtades de tour, & étoit, du tems des *Romains*, Capitale de la ſeconde *Bithynie*, *Nicomédie* étant la Capitale de la prémière. Car *Auguſte* ne fit du Royaume de *Pont* & de la *Bithynie* qu'une ſeule Province, mais ſes Succeſſeurs partagérent cette Province en deux, ſous les noms de *prémière* & de *ſeconde Bithynie*. Le prémier Concile général, célébré en cet endroit par ordre de *Conſtantin le Grand*, y donna un nouveau luſtre, les Actes du Concile de *Chalcédoine* prouvant qu'elle eut dans la ſuite le titre & les privilèges de Capitale.

Fleuves. Les principaux Fleuves de la *Bithynie*, étoient le *Pſillis*, le *Colpas*, le *Sangarius* ou *Sagaris*, l'*Hypius*, le *Rhébas* & le *Lycus*, qui alloient tous ſe perdre dans le *Pont-Euxin*, entre *Chalcédoine* & *Héraclée*. *Tite-Live* s'eſt ſurement trompé, quand il a dit que le *Sangarius* ſe décharge dans la *Propontide*. Il a ſa ſource dans le Mont *Dindymus* en *Phrygie*, à une petite diſtance d'une Ville que *Strabon* appelle *Sangia*; arroſe la *Phrygie* & la *Bithynie*; & après avoir reçu dans ſon ſein le *Thymbrus* & le *Gallus*, tombe dans le *Pont-Euxin* vis-à-vis de la petite Ile de *Thynias*. Quelques Géographes placent le *Parthenius* dans la *Bithynie*, quoique ce Fleuve appartienne proprement à la *Paphlagonie*. Comme la *Bithynie* eſt ſituée entre le 41. & le 43. degré

(*a*) Strabo L. XII. p. 389.

* Les Révérends Pères *Catrou* & *Rouillé* diſent dans leur deſcription de *Nice* (1), que les anciens Géographes la placent ſur les bords du Lac *Aſcanius*, qui, diſent-ils, s'appelle à préſent le Lac d'*Iſnich*; & quelques lignes plus bas, à l'occaſion de la queſtion s'il y a jamais eu un Lac de ce nom, ils affirment que *Pline*, le ſeul Auteur ſuivant eux qui en faſſe mention, a vraiſemblablement entendu par le Lac *Aſcanius* le Golphe d'*Olbie*, préſentement le Golphe de *Nicomédie*. Si les anciens Géographes placent *Nice* ſur les bords du Lac *Aſcanius*, de leur propre aveu *Pline* n'eſt pas le ſeul Auteur qui en parle; & d'un autre côté, s'il eſt vrai que le Lac *Aſcanius* eſt appellé par les Géographes modernes le Lac d'*Iſnich*, il eſt très inutile d'agiter la queſtion s'il y a jamais eu un pareil Lac. Outre cela, il eſt bien évident que *Pline* n'a point entendu le Golphe d'*Olbie* par le Lac *Aſcanius*, puiſque dans le paſſage même cité par les Hiſtoriens en queſtion, *Pline* diſtingue le Lac *Aſcanius* du Golphe ſur les bords duquel il place l'ancienne Ville d'*Olbie* (2). Enfin, *Pline* n'eſt pas le ſeul Ecrivain qui faſſe mention de ce Lac, *Strabon* diſant en termes exprès (3), que *Nicée*, Capitale de la *Bithynie*, étoit ſituée ſur les bords du Lac *Aſcanius*, & *Ptolomée* en parle comme tombant dans le *Pont-Euxin* entre *Pruſias* & le Promontoire de *Poſidium*.

(1) Ad An. Urb. 607. (2) Plin. L. V. c. ult. (3) Strabo L. XIII. p. 389.

degré de Latitude septentrionale, & est arrosée d'un grand nombre de Rivières, elle abondoit autrefois en toutes les choses nécessaires à la vie. Les Anciens ont comparé quelques-unes de ses Provinces aux fertiles & délicieuses Vallées de *Tempé*; mais il s'en faut beaucoup que cette comparaison leur convienne à présent. *Histoire de Bithynie.*

La *Bithynie* fut anciennement habitée par différentes Nations, savoir, les *Bébryces*, les *Mariandyni*, les *Caucones*, les *Dolliones*, les *Cimmérii*, &c. Mais nous épargnerons à nos Lecteurs la fatigante discussion de l'origine de ces Peuples. *Xénophon* (*a*) & *Strabon* (*b*) croyent que les *Bithyniens* & les *Mariandyni* étoient originairement des *Thraces*, qui, après avoir traversé le *Bosphore*, s'étoient rendus maîtres de ce Pays, appellé anciennement d'après eux la *Thrace Asiatique*. Quelques Ecrivains modernes en font des descendans d'*Ashkenaz*, un des fils de *Gomer*; mais la seule raison qu'ils puissent en alléguer, consiste dans une espèce de rapport qu'il y a entre les noms d'*Ashkenaz* & d'*Ascanius*. *Stephanus* dit que les *Maryandini* s'appelloient ainsi d'après un certain *Mariandynus*, natif d'*Eolide*, qui vint s'établir avec quelques-uns de ses Compatriotes dans cette partie de la *Bithynie* qui est entre les Fleuves *Hypius* & *Parthénius* (*c*). *Théopompe*, cité par *Strabon* (*d*), affirme que ce *Mariandynus* étoit un petit Roi de *Paphlagonie*, qui subjugua cette partie de la *Bithynie* qu'on désignoit alors par le nom de *Bébrycie*. Ces différens Peuples étoient gouvernés autrefois chacun par leurs propres Rois, la *Bithynie* se trouvant divisée en autant de Royaumes qu'il y avoit de Nations ou Tribus. Car *Plutarque*, *Polyen* & *Stephanus* parlent de *Mandron* & de *Bysnus*, comme règnant sur les *Bébryces*; & *Hygin* fait mention d'un Roi des *Mariandyni* nommé *Lycus*. Mais tout ce que nous savons de ces petits Royaumes, & des Princes qui les ont gouvernés, est qu'ils furent subjugués par les plus puissans Rois des *Bithyniens*. *Habitans.*

Diodore de *Sicile*, parlant de l'antiquité du Royaume de *Bithynie*, dit que les *Bithyniens* avoient leurs propres Souverains du tems de *Ninus* Roi d'*Assyrie*, qui suivant lui fit la conquête de leur Pays. *Phérécyde*, cité par le Scholiaste d'*Apollonius*, parle d'*Amycus* & de *Phyneus*, comme règnant en *Bithynie* lors de l'expédition des *Argonautes*; & *Appien* assure que quarante-neuf Rois avoient règné en *Bithynie*, avant que les *Romains* eussent mis le pié en *Asie*. Si ce que ces Auteurs disent est vrai, le Royaume de *Bithynie* doit avoir été antérieur à la Guerre de *Troye*; ce qui n'est pas croyable, puisqu'*Homère*, si exact dans l'énumération qu'il fait des Peuples voisins de la *Troade*, ne fait pas la moindre mention des *Bithyniens*. Quelques Savans ont inféré de ce silence, que la *Bithynie* étoit inhabitée du tems de la Guerre de *Troye*; & ajoutent que les *Thraces*, qui allérent avec *Rhésus* au secours de *Troye* après la mort de leur Roi & la prise de cette Ville, s'établirent dans cette Contrée de l'*Asie*, qui fut connue dans la suite sous le nom de *Bithynie*. Ces nouveaux-venus, disent-ils, appellérent ainsi ce Pays d'après le *Bithyas*, Fleuve de *Thrace*. *Strabon* (*e*) parle d'un Roi de *Bithynie* nommé *Prusias*, qu'il prétend avoir été en guerre avec *Crésus*, le dernier *Antiquité de Bithynie.*

(*a*) Xenoph. L. VI. de Expedit. Cyri.
(*b*) Strabo L. XIII. p. 373.
(*c*) Stephanus ad Dionys. vers. 788.
(*d*) Strabo ubi supr.
(*e*) Strabo ibid.

Histoire de Bithynie.

nier Roi de *Lydie*, par qui il fut vaincu. Depuis ce tems les *Bithyniens* furent foumis, d'abord aux *Lyciens*, & dans la fuite aux *Perfes*, jufqu'au Règne d'*Alexandre le Grand*; car nous les trouvons dans l'énumération qu'*Hérodote* fait des Peuples qui accompagnérent *Xerxès* dans fon expédition contre la *Grèce*.

Ses Rois Dædalfus, Botéras & Bas.

Pendant qu'ils étoient foumis aux *Perfes*, ils ne laiffoient pas d'être gouvernés par leurs propres Rois, puifque, fuivant *Memnon* & *Strabon*, *Dædalfus* ou *Dydalfus*, *Botéras* & *Bas* règnoient en *Bithynie* avec une Autorité Souveraine, du tems de la Monarchie *Perfane*. Quelques Hiftoriens placent fous le Règne de *Dædalfus* l'invafion des *Byzantins*, des *Chalcédoniens* & des *Thraces*, qui étant entrés en *Bithynie*, y commirent, à ce que *Diodore* de *Sicile* attefte, (*a*) les plus terribles ravages; car après avoir pris plufieurs Villes, ils pafférent tous leurs prifonniers au fil de l'épée, quand ils furent obligés de quiter le Pays. *Botéras* fut, fuivant *Memnon*, fils de *Dædalfus*, & mourut âgé de 76 ans. Il eut pour Succeffeur fon fils *Bas*, qui, après avoir défait *Calantus*, un des Généraux d'*Alexandre le Grand*, mourut à l'âge de 71 ans, dont il en avoit règné paifiblement 50 (*b*).

Zipœtès. Année après le Déluge 2718. Avant J. C. 281.

Bas fut remplacé par *Zipœtès*, qui fit la guerre, prémièrement à ceux d'*Héraclée*, & enfuite aux *Chalcédoniens*. Il ne remporta prefque aucun avantage fur les prémiers, mais réduifit les autres à de cruelles extrémités, affiégea leur Capitale, & les ayant engagés à une bataille, leur tua 8000 hommes (*c*). Cette victoire lui auroit valu la conquête de *Chalcédoine*, fi *Patrocle*, un des Généraux d'*Antiochus Soter*, ne l'eût pas forcé de revenir en *Bithynie*, où il venoit de mettre tout à feu & à fang. *Zipœtès* marcha contre lui, & lui ayant dreffé une embufcade, l'attaqua dans le tems qu'il s'y attendoit le moins, & tailla en pièces toute fon Armée, comme nous l'avons rapporté dans l'Hiftoire de *Syrie* (*d*). La joie que cette victoire caufa à *Zipœtès*, fut fi vive, qu'il en mourut à l'âge de 76 ans, dont il en avoit règné 48 (*e*). Il laiffa quatre fils, dont l'ainé, appellé *Nicomède*, prit poffeffion du Trône, & fit mourir deux de fes frères. Mais le plus jeune, que *Memnon* appelle *Zipœtès*, & *Tite-Live* (*f*) *Zibœas*, s'étant fauvé à tems, s'empara de la côte de *Bithynie*, connue alors fous les noms de *Thrace* de *Thyniacie* & de *Thrace Afiatique*, & s'y défendit longtems contre toutes les forces de fon frère. Ce dernier ayant apris durant ces entrefaites, qu'*Antiochus Soter*, Roi de *Syrie*, fe préparoit à l'attaquer, à caufe qu'il s'étoit déclaré en faveur d'*Antigone Gonatas*, appella les *Gaulois* à fon fecours; & ce fut à cette occafion que ce Peuple paffa pour la prémière fois en *Afie*.

Nicomède I.

Les articles du Traité entre *Nicomède* & eux portoient 1. Qu'il y auroit une fincère & conftante amitié entre *Nicomède*, les Succeffeurs de ce Prince au Trône de *Bithynie*, & eux. 2. Qu'ils ne fourniroient de fecours à qui que ce fût fans fon confentement. 3. Qu'ils contracteroient en même tems alliance avec les *Tianiens*, les *Héracléens*, les *Chalcédoniens*, & les *Ciériens*, tous ces Peuples ayant affifté *Nicomède* contre fon frère *Zipœtès* (*g*). Ce fut à ces conditions que les *Gaulois* pafférent en *Afie* la 3. année de la 125. *Olym-*

(*a*) Diodor. Sicul. L. XII.
(*b*) Memnon. Excerpt. c. 8 & 10.
(*c*) Idem ibid. c. 11.
(*d*) Vid. hîc fupr. ad loc.
(*e*) Memnon. ubi fupr. c. 21.
(*f*) T. Liv. L. XXXVIII.
(*g*) Memnon. ubi fupr. c. 21. T. Liv. ubi fupr. Strabo L. XII. p. 566.

Olympiade, à ce que nous lisons dans *Pausanias* (*a*). Leur secours fut d'un grand usage à *Nicomède*, qui, après avoir repoussé *Antiochus*, vaincu son frère, & conquis tout ce qui avoit appartenu à son Père, leur donna par reconnoissance une partie de l'*Asie Mineure*, qui fut appellée d'après eux *Gallo-Grèce* & *Galatie*. Pour ce qui est de *Zipœtès*, il mourut en exil, son Armée ayant été défaite par les *Gaulois*, qui se rendirent aussi maîtres des Villes qu'il possédoit sur la côte. *Tite-Live* (*b*) & *Justin* (*c*) disent que les *Gaulois*, après avoir ravagé les Pays appartenant à *Zipœtès*, gardérent les dépouilles pour eux-mêmes, mais partagérent le Pays avec *Nicomède*, appellant leur portion *Gallo-Grèce*. Ce récit s'accorde avec celui de *Démétrius* de *Byzance*, qui prétend que la *Gallo-Grèce* ne fut pas donnée par *Nicomède* aux *Gaulois*, mais que ces derniers la gardérent malgré lui, après qu'ils eurent chassé son frère *Zipœtès* (*d*). *Démétrius* de *Byzance* composa treize Livres sur la transmigration des *Gaulois* d'*Europe* en *Asie*, mais aucun d'eux n'est parvenu jusqu'à nous. *Nicomède* n'ayant plus d'Ennemis à combattre après la défaite de son frère, & les avantages remportés sur le Roi de *Syrie*, s'apliqua à étendre & à embellir la Ville d'*Astacus*, qu'il appella *Nicomédie*. C'est ce que disent *Pausanias* (*e*), *Trebellius Pollio* (*f*), *Ammien Marcellin* (*g*), & *Eusèbe* (*h*). Mais *Memnon* assure qu'il bâtit *Nicomédie* vis-à-vis de la Ville d'*Astacus*, desorte que *Nicomédie* & *Astacus* étoient suivant cet Ecrivain (*i*) deux différentes Villes. *Nicomède* eut deux femmes, *Ditizèle* & *Etazète*. La prémière lui donna deux fils, *Zéla* & *Prusias*, & une fille nommée *Lysandra*. Il eut de l'autre un fils nommé *Tibite*, qu'il nomma son Successeur à la Couronne, à l'instigation de la Mère de ce Prince. Mais *Zéla*, qui, lorsque son Père vint à mourir, se trouvoit en *Arménie*, où les intrigues de sa Bellemère l'avoient relegué, ayant pris à sa solde une Armée de *Galates*, revint en *Bithynie*, chassa *Tibite*, & resta tranquille possesseur du Trône jusqu'à sa mort. Il fut pris lui-même à un piège qu'il vouloit tendre aux *Galates*; car ayant conçu quelques soupçons sur le chapitre de leur fidélité, il invita les principaux d'entre eux à un festin, dans le dessein de les faire tous massacrer; mais sur l'avis qu'ils eurent de son dessein, ils le prévinrent, & le tuérent dès le commencement du repas (*k*).

Histoire de Bithynie. — Tibite. — Zéla.

Son fils *Prusias*, surnommé *Cunégos*, ou le *Chasseur*, lui succéda. Dès le commencement de son Règne, ce Prince fit une alliance avec les *Rhodiens* contre les *Byzantins*, qu'il réduisit aux plus tristes extrémités, comme nous l'avons rapporté au long dans l'Histoire de *Rhodes* (*l*). Peu de tems après il entra en guerre avec les *Galates*, qu'*Attale I.* Roi de *Pergame* avoit invités à passer en *Asie*, les défit en bataille rangée, prit plusieurs de leurs Places fortes, & fit passer au fil de l'épée, sans distinction d'age ni de sexe, tous les *Galates* qui tombérent en sa puissance. Quand la guerre s'alluma entre *Antiochus le Grand* & les *Romains*, le prémier tâcha de l'engager à

Prusias.

(*a*) Pausan. in Phoc. p. 340.
(*b*) T. Liv. L. XXXVIII.
(*c*) Justin. L. XXV. c. 2.
(*d*) Laërt. in vita Demetr. Phal.
(*e*) Pausan. in Eliac. L. II. p. 159.
(*f*) Trebell. Pollio in Gallienis.
(*g*) Ammian. Marcell. L. XXIII.
(*h*) Euseb. in Chron.
(*i*) Memnon. ubi supr. c. 21.
(*k*) Memnon. ibid. Athen. L. II. c. 18. Plin. L. VIII. c. 4.
(*l*) Hic supr. T. V. p. 391.

Histoire de Bithynie.

à se déclarer contre ces fiers Républicains; mais *Scipion* par une Lettre, & *Livius* Amiral de la Flotte *Romaine* par les promesses qu'il lui fit au nom de la République, le fixérent dans les intérêts de *Rome* (*a*).

Son affection pour les *Romains* ne l'empêcha pas néanmoins d'attaquer *Eumène*, leur Ami & leur Allié. Comme c'étoit à la sollicitation d'*Annibal* qu'il avoit fait cette démarche, les avantages qu'il remporta, furent aussi principalemenr dûs à ce Général, qui détermina non seulement *Ortyagon* un des Rois des *Galates*, & *Philippe* Roi de *Macédoine*, à lui envoyer de puissans secours; mais se chargea aussi du commandement de ses forces, & en plusieurs rencontres mit le Roi de *Pergame* en fuite par quelque stratagème (*b*). Les *Romains* ayant pris ombrage de ces succès, envoyérent *T. Flaminius*, *Scipion* l'*Africain*, & *Scipion Nasica* en *Asie*, pour ajuster les différends entre les deux Rois, & engager *Prusias* à leur livrer *Annibal* (*c*).

Quand ils arrivérent à la Cour de *Bithynie*, *Annibal* se rendit à *Libyssa*, Forteresse que *Prusias* lui avoit donnée pour s'y retirer quand il le jugeroit à propos. Il avoit fait faire à cette Forteresse plusieurs issues secrettes, pour pouvoir se sauver en cas de besoin; car il n'ignoroit pas que la fidélité des Rois dépend beaucoup de leur intérêt. *Flaminius*, après avoir proposé un plan d'accommodement entre *Prusias* & *Eumène*, déclara au prémier que *Rome* ne le regarderoit jamais comme un Ami sincère, s'il ne livroit pas *Annibal*, Ennemi mortel de la République, qui ne faisoit usage de sa liberté & de ses talens, que pour engager les Rois & les Peuples dans des entreprises du même genre que celles qui l'avoient perdu. *Prusias* rejetta d'abord une proposition si odieuse, alléguant les loix sacrées de l'Hospitalité, & l'âge d'*Annibal*, qui étoit trop avancé pour que ce *Carthaginois* pût donner quelque ombrage aux *Romains*. Il insista aussi sur la réputation de ce grand Général, qu'il ne pourroit livrer à ses Ennemis sans s'attirer l'indignation du Genre-humain dans tous les âges. Mais *Flaminius* l'ayant menacé de lui déclarer la guerre, s'il persistoit dans son dessein de protéger un homme qui avoit fait tant de mal à la République, le Roi consentit à ce qu'on exigeoit de lui. *Annibal*, ne balançant pas un instant entre la mort & la captivité, trompa les desseins de ses Ennemis par un trait de courage digne de lui (*d*), comme nous l'avons rapporté dans l'Histoire de *Pergame*.

Prusias *livre* Annibal *aux* Romains.

Prusias ayant acquis à un aussi infame prix la protection des *Romains*, tâcha de s'en assurer encore davantage, en les assistant d'hommes & d'argent dans la guerre qu'ils avoient à soutenir contre *Persée*, Roi de *Macédoine*; & après la réduction de ce Pays sous l'obéissance de la République, il ne se contenta pas, comme les autres Princes de l'*Orient*, d'envoyer une ambassade à *Rome* pour féliciter le Sénat sur le succès de ses armes; mais s'y rendit en personne, & deshonora la Majesté Royale par les plus viles flateries. Sur l'avis que les Sénateurs reçurent de son arrivée en *Italie*, ils envoyérent *L. C. Scipion*, fils de *Scipion* l'*Asiatique*, jusqu'à *Capoue*, pour le défrayer sur la route, & le conduire au *Capitole*. Avant que d'entrer dans la Ville, il se fit raser la tête, & ayant mis un bonnet d'Affranchi, s'avança

Il va à Rome.

(*a*) Hîc supr. ad loc.
(*b*) Justin. L. XXXII. c. 4. Æmil. Prob. in Hannib.
(*c*) Polyb. Legat. 47. T. Liv. L. XXXVI.
(*d*) Æmil. Prob. in Hannib. T. Liv. L. XXXIX. c. 4. Plut. in Flam. Appian. in Syriac. p. 97.

ça dans cet indigne équipage jusqu'au tribunal où les Préteurs administroient la Justice, & y déclara à haute voix, qu'il avoit traversé les Mers pour témoigner sa reconnoissance aux Dieux *Romains*, & pour féliciter la République sur les victoires qu'elle avoit remportées en dernier lieu. Son arrivée ayant été notifiée au Sénat, cette Assemblée députa quelques-uns de ses membres pour le recevoir & l'introduire. *Prusias* fit à ces Députés les plus lâches bassesses. *J'ai pris*, leur dit-il, *l'équipage d'un de vos Affranchis, ne pouvant me considérer que comme un Esclave* Romain *mis en liberté par un effet de votre faveur.* Les Députés voulurent l'introduire sur le champ dans le Sénat, mais il demanda que son audience fût renvoyée de deux jours, souhaitant de voir prémièrement la Ville & les Temples, & de visiter ses Amis. Le troisième jour il eut audience. A son entrée dans le Sénat, il se prosterna, baisa le seuil de la porte, & s'étant relevé, donna aux Sénateurs le titre de *Dieux Sauveurs*. Son discours répondit à ce prélude. En le terminant il parla des services qu'il avoit rendus à la République durant le cours de la guerre, & demanda la protection du Sénat pour lui-même & pour son fils. Il présenta ensuite aux *Pères Conscrits* une requête, qui contenoit ces deux articles; l'un, qu'il lui fût permis d'offrir des sacrifices dans le *Capitole* & à *Prénesle*, pour marquer sa reconnoissance à *Jupiter* & à la *Fortune*, de l'heureux succès dont les entreprises de la République venoient d'être couronnées; & l'autre, qu'il plût au Sénat de lui accorder certaines Terres prises sur *Antiochus*, dont les *Gaulois* s'étoient emparés. Les Sénateurs firent à *Prusias* la réponse suivante: „ Nous permettons au Roi de *Bi-* „ *thynie* d'offrir des sacrifices à *Rome* & à *Prénesle*, & ordonnons que les dé- „ penses qu'il faudra pour cela, seront prises du Trésor public, comme si „ c'étoient nos propres Magistrats par qui les sacrifices devoient être offerts. „ Pour ce qui est des Terres que le Roi demande, nous aurons soin d'envoyer „ des Commissaires sur les lieux". Le Sénat lui fit ensuite présent de quelques Vases d'argent, & de 225 petits Vaisseaux, qui avoient été enlevés à *Gentius* Roi d'*Illyrie*. *Prusias*, en quitant *Rome*, alla s'embarquer à *Brindes*, d'où il partit avec une Escadre de 20 Galères, pour prendre possession de la Flotte que la République lui avoit donnée (*a*).

Histoire de Bithynie.

Quelques années après, il s'alluma entre lui & *Eumène II.* une guerre, que nous avons décrite dans l'Histoire de *Pergame*, où l'on trouvera aussi de quelle manière il perdit le Trône & la vie (*b*). *Polybe* dit que c'étoit un vrai monstre que *Prusias*; qu'il n'avoit pas une seule vertu qui formât une espèce de compensation pour tant de vices, qui le rendoient l'horreur de ses Sujets, & le mépris des Etrangers. Nuit & jour il vivoit en vrai *Sardanapale*. Son occupation la plus importante, dit notre Historien, étoit de s'habiller de la manière qu'il croyoit la plus propre à cacher la difformité de son corps. Il n'avoit pas honte de paroître en public avec tous les atours d'une Femme, ce qui ne faisoit qu'ajouter du ridicule à sa laideur (*c*). Les Belles-Lettres, la Philosophie, & toutes les autres Connoissances qui en dépendent, lui étoient entièrement étrangères (*d*). *Tite-Live*, dans le récit qu'il fait de l'audience que *Prusias* eut du Sénat, omet les bassesses ram-

Sa mort & son caractère.

(*a*) Polyb. Legat. 97. T. Liv. L. XLV. c. 44.
(*b*) Hic supr. ad loc.
(*c*) Polyb. in Excerpt. Valesii.
(*d*) Athen. L. III. c. 7. Suidas in Voce Prusias.

Histoire de Bithynie. rampantes de ce Prince, apparemment parce qu'il regardoit ces bassesses, comme ne deshonorant pas moins le Sénat qui les souffrit, que le Prince qui eut la lacheté de les faire. Mais *Polybe*, après avoir donné un échantillon du Discours que *Prusias* fit en cette occasion, ajoute qu'il auroit honte de rapporter tout ce que ce Prince dit devant cette auguste Assemblée (*a*).

Prusias eut deux femmes, savoir, *Apamé*, fille de *Diéglis* un des Rois de *Thrace*, qui lui donna deux fils, *Nicomède* & *Prusias*: le dernier fut surnommé *Monodoïs*, à cause que ses dents, au-lieu d'être séparées l'une de l'autre, ne formoient toutes ensemble, pour chaque rangée, qu'un seul os. *Prusias* prit pour sa seconde femme la fille de *Philippe* Roi de *Macédoine*, & eut aussi des enfans d'elle; car *Justin* assure qu'il avoit dessein de préférer un fils du second lit à *Nicomède*, l'ainé des fils qu'il avoit eus de sa prémière femme; & que ce fut à l'occasion de cet injuste projet, que *Nicomède* prit les armes contre son Père, & le chassa du Trône: mais ce récit ne s'accorde pas avec celui des autres Historiens, que nous avons cités en rapportant cette révolution (*b*).

Nicomède II. *Nicomède II.* succéda à son Père, & fut aussi mauvais que lui; car à peine se vit-il revétu du Pouvoir Souverain, qu'il immola tous ses frères à son ombrageuse politique (*c*). Il prit le titre d'*Epiphane* ou d'*Illustre*, quoiqu'il n'eût rien fait qui méritât ce titre durant le cours d'un long Règne. Suivant *Strabon*, *Justin* & *Memnon*, il monta sur le Trône la 607. Année de *Rome*, & régnoit encore 42 ans après. Tout ce que nous savons de plus sur son sujet, outre ce que nous avons rapporté dans l'Histoire de *Pergame*, est qu'il bâtit une Ville, à laquelle il donna le nom d'*Apamé* ou d'*Apamée*, d'après sa Mère. *Strabon* dit (*d*) qu'il fut tué, mais sans marquer par qui, ni comment. Quelques Auteurs conjecturent, que comme il avoit été l'Assassin de son Père, son fils *Nicomède* fut le sien, ce qui lui valut ironiquement le nom de *Philopator*.

Nicomède III. Il eut pour Successeur son fils *Nicomède III.* qui étant entré en alliance avec *Mithridate le Grand*, envahit la *Paphlagonie*, & s'étant rendu maître de ce Pays, entreprit aussi la conquête de la *Cappadoce*, qui se trouvoit en ce tems-là entre les mains de *Mithridate*. Ce *Monarque*, se voyant attaqué, entra aussitôt en *Bithynie* à la tête d'une nombreuse Armée, chassa *Nicomède* du Trône, & mit son frère *Socrate* à sa place. Le Prince détrôné eut recours aux *Romains*, qui chassérent l'Usurpateur, & le rétablirent dans ses Etats. Ils exigérent ensuite, comme une marque de reconnoissance de sa part, de faire des incursions sur les Terres de *Mithridate*, à qui ils vouloient chercher querelle. Le Roi de *Pont* souffrit pendant quelque tems ces ravages avec beaucoup de patience, pour qu'il parût clairement qu'il n'étoit point l'Agresseur; mais à la fin il s'en vengea, en taillant en pièces son Armée sur les bords de l'*Amnius*. *Nicomède*, détrôné pour la seconde fois, se vit obligé de chercher une retraite en *Paphlagonie*, où il vécut comme un simple Particulier, jusqu'à ce que *Sylla* le remît en possession de sa Couronne (*e*).

Il

(*a*) Polyb. Legat. 97.
(*b*) Vid. hic supr. ad loc.
(*c*) Appian. in Syriac. p. 147.
(*d*) Strabo L. XII.
(*e*) Appian. in Mithridatic.

Il mourut peu de tems après, & fut remplacé par son fils *Nicomède IV*, qui ne fit rien qui méritât que le souvenir en fût transmis à la Postérité, au moins à en juger par le silence de tant d'Ecrivains qui ont vécu de son tems. Sa trop grande familiarité avec *Jule César*, dans le tems que ce jeune *Romain* faisoit sa prémière campagne en *Asie* sous le Préteur *Thermus*, donna occasion à plusieurs Pièces satiriques, dont quelques-unes furent chantées par les Soldats *Romains* au triomphe de *César* sur les *Gaulois*, suivant la liberté qu'ils en avoient dans ces sortes d'occasions * (*a*). Comme il mourut sans laisser de fils, il donna son Royaume par testament aux *Romains*, qui en firent une Province de leur Empire (*b*). *Saluste*, peu d'accord en ceci avec le reste des Anciens, dit que *Nicomède* laissa un fils nommé *Musa* ou *Mysa*, & introduit *Mithridate* se plaignant à *Arsace* Roi de *Parthes*, de ce que les *Romains* avoient ôté la *Bithynie* au fils d'un Prince qui s'étoit constamment montré leur Ami (*c*). Mais ce *Musa* étoit une fille, & point un fils de *Nicomède*, comme *Suétone*, *Velleius Paterculus* & *Appien* (*d*) l'affirment en termes exprès. Tout ce que nous savons de cette Princesse, est qu'à la mort de son Père elle reclama le Trône de *Bithynie* pour son fils, comme le plus proche Héritier mâle; mais inutilement, aucun motif de justice n'ayant alors assez de pouvoir sur les *Romains* pour les faire renoncer à la possession d'un Royaume. *César* épousa sa cause, & plaida pour elle dans le Sénat avec son éloquence ordinaire. Mais dans le tems qu'il faisoit l'énumération de toutes les obligations qu'il avoit à son Père, *Cicéron* l'interrompant, *Il n'est pas nécessaire*, lui dit-il, *ô* César, *de vous étendre sur cet article; nous savons tous combien* Nicomède *vous aimoit, & quelles faveurs vous lui avez accordées* (*e*). Le nom du fils de *Musa*, à ce qu'il paroit par ce que *Hirtius* & *Appien* en disent, étoit *Nicomède*; mais pour ce qui est du nom & de la condition de son Père, l'Histoire n'en fait pas la moindre mention. Après la défaite de *Pharnace*, *César* fit *Nicomède* Grand-Prêtre de *Comane* dans le Royaume de *Pont*, déposant *Archélaüs*, à qui *Pompée* avoit conféré cette Dignité, pour faire place au petit-fils de son ancien Ami *Nicomède IV*, en qui fut éteinte la Race des Rois de *Bithynie*, ce Pays ayant été soumis aux *Romains* jusqu'au tems de la division de leur Empire. Avant que de quiter ce sujet, nous croyons devoir avertir nos Lecteurs, que quelques Ecrivains ne font mention que de trois Rois de *Bithynie* portant le nom de *Nicomède*, & prétendent que ce *Nicomède*, qui fit la guerre à *Mithridate* à l'instigation des *Romains*, mourut sans laisser d'enfans, après leur avoir donné son Royaume par testament. Mais nous avons suivi *Appien*, qui nous paroit avoir traité ce sujet avec plus d'exactitude qu'aucun autre Historien.

Histoire de Bithynie.

Nicomède IV.

CHA-

(*a*) Sueton. in Cæsar. Dion. L. XLIII. Catull. &c.

(*b*) T. Liv. L. XCIII. Vellei. Paterc. L. II. c. 4. & 39. Appian. L. I. Bell. Civil. p. 420. & Mithridatic. p. 175 & 218.

(*c*) Salust. Histor. L. IV.

(*d*) Vellei. Paterc. Sueton. Appian. ubi supr.

(*e*) Sueton. ubi supr.

* Les Vers étoient:

Cæsar Gallias subegit, Nicomedes Cæsarem.
Ecce Cæsar nunc triumphat, qui subegit Gallias;
Nicomedes non triumphat, qui subegit Cæsarem.

CHAPITRE X.

Des Royaumes de COLCHIDE, *d'*IBERIE, *d'*ALBANIE, *de* BOSPHORE, *de* MEDIE, *de* BACTRIE, *d'*EDESSE, *d'*EMESE, *d'*ADIABENE, *de* CHARACENE, *d'*ELIMAÏDE, *de* COMAGENE *&* *de* CHALCIDENE.

Royaume de COLCHIDE.

Royaume de Colchide.

LA COLCHIDE, préſentement la *Mingrélie*, étoit bornée à l'orient par l'*Ibérie*; à l'occident, par le *Pont-Euxin*; au midi, par l'*Arménie*, & par une partie du Royaume de *Pont*; & enfin au ſeptentrion par le Mont *Caucaſe*, qui la ſéparoit de la *Sarmatie Aſiatique*.

Villes.

Les Villes les plus conſidérables de ce Pays étoient, *Pityus*, appellée *la grande Ville* par *Strabon* (*a*), & (*b*) *une Place très opulente* par *Pline*. Elle étoit ſituée ſur les frontières des *Boſporani*, ce qui fut cauſe que du tems des *Romains* on la pourvut d'une bonne Garniſon, comme on peut le voir dans *Zozime* & dans *Procope*, qui diſent qu'elle ſervoit comme de barrière contre les *Sarmates* & autres Peuples barbares (*c*). *Dioſcurias*, ou *Dioſcorias*, ſur les bords du *Pont-Euxin*, bâtie par *Caſtor* & *Pollux*, deux des *Argonautes*, à ce que *Méla* prétend (*d*); ou par *Amphitus* & *Cercius* leurs Cochers, à ce qu'*Ammien Marcellin* (*e*) & *Iſidore* (*f*) affirment. Le nom de *Dioſcurias* lui fut donné d'après *Caſtor* & *Pollux*, que les *Grecs* appelloient *Dioſcuroi*. Ce nom fut, ſuivant *Arrien* (*g*) & *Ptolomée* (*h*), changé en celui de *Sébaſtopolis*; mais s'il en faut croire *Pline* (*i*), *Dioſcurias* & *Sébaſtopolis* étoient deux différentes Villes. Quoi qu'il en ſoit, *Dioſcurias* étoit anciennement une Ville de grand Commerce, & fréquentée par des Marchands de preſque tous les Pays de la Terre; car *Pline* atteſte (*k*) qu'on y parloit 300 différentes Langues; & que les *Romains*, qui faiſoient commerce en *Colchide*, étoient obligés d'entretenir dans *Dioſcurias* 130 Interprètes. Cette Ville eſt connue préſentement ſous le nom de *Savatopoli*. *Aea*, ſur les bords du *Phaſis*, & à la diſtance de 15 milles du *Pont-Euxin*, appellée par *Pline* (*l*) & par *Apollonius* (*m*) une *fameuſe Ville*. Quelques Auteurs diſent que cette Ville eſt la même que l'*Æopolis*, dont *Ptolomée* fait mention. *Phaſis*, nommée ainſi d'après le Fleuve ſur les bords duquel elle étoit ſituée. Ce fut en ce lieu que les *Argonautes* mirent pié à terre, ce qui fut l'origine du proverbe *Grec*, *faire voile pour Phaſis*, pour exprimer une navi-

(*a*) Strabo L. XII. p. 378.
(*b*) Plin. L. VI. c. 5.
(*c*) Zozim. L. I. c. 32. Procop. L. IV. Bell. Goth. c. 4.
(*d*) Mela L. I. c. 19.
(*e*) Ammian. Marcell. L. XXII. c. 15. Iſidor. Orig. L. XV. c. 1.
(*f*) Iſidor. Orig. L. XV. c. 1.
(*g*) Arrian. in Pont. Periplo.
(*h*) Ptol. in Colch. L. I. c. 10.
(*i*) Plin. L. VI. c. 4.
(*k*) Idem ibid.
(*l*) Idem ibid.
(*m*) Apollon. L. XI. vers. 424 & 1096.

navigation longue & dangereuse, celle des *Argonautes* ayant été considérée comme telle dans ces tems reculés. *Cyta*, à l'embouchure du Fleuve *Cyanéus*, Patrie de *Médée*, que les Poëtes ont désignée à cause de cela par l'épithète de *Cytæis* (a). *Pline*, *Strabon* & *Ptolémée* font mention des Villes de *Saracæ*, de *Zadris*, de *Surium*, de *Madie* & de *Zalisse*, mais ils n'en disent rien de particulier.

La *Colchide* étoit arrosée par un grand nombre de Fleuves, savoir, le *Corax*, le *Hippus*, le *Cyanéus*, le *Charistus*, le *Phasis*, l'*Absarus*, le *Cissa*, & l'*Ophis*, qui se déchargeoient tous dans le *Pont-Euxin*. Le *Phasis* n'a pas sa source dans les Montagnes d'*Arménie*, près des sources de l'*Euphrate*, de l'*Araxe* & du *Tigre*, comme *Strabon*, *Ptolomée*, *Pline*, & après eux *Reland*, *Calmet* & *Sanson* le prétendent: mais il vient du Mont *Caucase*, & ne coule pas du midi au septentrion, mais du septentrion au midi, comme on peut le voir dans la Carte de la *Colchide* ou *Mingrélie* dans *Thévenot*, aussi-bien que dans la description qu'il nous a donnée de ce Pays. Ce Fleuve forme dans son cours une petite Ile, appellée aussi *Phasis*, d'où, s'il en faut croire *Isidore* (b), les Faisans furent portés la prémière fois en *Europe*; delà aussi leur nom *Grec* de *Phasianoi*. Les autres Rivières de la *Colchide* ne méritent pas qu'on en fasse mention. Fleuves.

Les *Colchiens* étoient, suivant *Hérodote* (c), originaires d'*Egypte*, *Sésostris* ayant laissé une partie de son Armée, avec laquelle il attaqua les *Scythes*, en *Colchide*, pour peupler ce Pays, & en garder les avenues. Les *Colchiens*, dit cet Historien, sont surement *Egyptiens* d'origine, comme il paroit par leur tein brun, & leurs cheveux crépus; mais plus particulièrement par la Circoncision, & par plusieurs autres Cérémonies qui sont en usage parmi eux, de-même que parmi les *Egyptiens*. Il y a outre cela, dit le même Auteur, un si grand rapport entre la Langue des *Colchiens* & celle qu'on parle en *Egypte*, qu'il n'y a aucun lieu de douter qu'ils ne soient originaires de ce Pays. *Apollonius* (d), *Diodore* de *Sicile* (e), *Strabon* (f), *Eustathe* (g), & *Marcellin* (h), s'accordent sur cet article avec *Hérodote*. *Bochart* (i) croit que les *Colchiens* & les *Casluhim* de *Moyse*, dont les *Philistins* étoient descendus, sont un seul & même Peuple, oubliant que la Circoncision n'a point été en usage chez les *Philistins*. Dans la suite plusieurs autres Nations vinrent s'établir en *Colchide*, savoir, les *Heniochi*, les *Amprentæ*, les *Lazi*, les *Ligures*, les *Marsi*, les *Istri*, les *Moschi*, & les *Manralæ*. C'est du nom de ces derniers que quelques Savans dérivent celui de *Mingrélie*. Le Royaume de *Colchide* étoit anciennement un Pays très agréable, & qui, outre sa fertilité naturelle, renfermoit encore dans son sein plusieurs Mines d'Or; ce qui donna occasion à la fable de la Toison d'or, & de la célèbre Expédition des *Argonautes*. Habitans.

Les *Colchiens* furent gouvernés par leurs propres Rois dans les siècles les plus reculés; car *Pline* rapporte que *Sésostris* Roi d'*Egypte* fut vaincu & mis en Gouvernement.

(a) Propert. L. I. Eleg. 1. Valer. Flacc. L. VI. vers. 693 &c.
(b) Isidor. Origin. L. III.
(c) Herodot. L. II.
(d) Apollon. L. IV.
(e) Diodor. Sicul L. I.
(f) Strabo L. I. & XVI.
(g) Eustath. in Dionys.
(h) Marcellin. L. III.
(i) Bochart. Phaleg. L. IV. c. 31.

en ſuite par le Roi de *Colchide* (*a*); ce qui prouveroit que non ſeulement les *Colchiens* avoient alors des Rois, mais étoient auſſi un Peuple puiſſant. Nous avons obſervé ci-deſſus, qu'*Hérodote* fait deſcendre les Habitans de la *Colchide* des *Egyptiens*; mais il faut que cet Auteur ait voulu déſigner par-là les *Colchiens* de ſon tems, & point les prémiers Habitans de ce Pays, puiſque la *Colchide*, de ſon propre aveu, étoit déjà peuplée avant la venue de ceux qui furent amenés par *Seſoſtris*. Ainſi l'on pourroit conjecturer, que les deſcendans de *Hul*, qui vinrent s'établir en *Arménie*, paſſérent delà dans le Pays voiſin, qu'ils appellérent *Colchis*, d'après leur Ancêtre *Hul* ou *Chol* (*b*).

Rois. Leurs Rois nous ſont peu connus. Les noms de ceux dont il eſt fait mention dans l'Hiſtoire, ſont, *Hélius*, *Æétès*, *Æétès II.*, *Salaucès*, *Euſubopès*, *Olthacès*, & *Ariſtarque*. *Diodore* de *Sicile*, *Pauſanias*, *Strabon* & *Cicéron*, parlent d'*Hélius*, comme ayant règné avant l'Expédition des *Argonautes*; mais ce qu'ils en rapportent, eſt entièrement fabuleux. Il eut pour Succeſſeur ſon fils *Æétès*, dont la Mère s'appelloit *Ephyre* ſuivant les uns, mais *Antiope* ou *Perſa* ſuivant d'autres. *Æétès* reçut dans ſes Etats *Phryxus*, quand il y arriva avec ſa ſœur *Hellé* dans un Vaiſſeau à la proue duquel il y avoit un Bélier doré. Ce fut ſous ſon Règne que ſe fit la fameuſe Expédition des *Argonautes*, à l'occaſion ſuivante. Quelques Avanturiers *Grecs* ayant apris qu'il y avoit dans la *Colchide* des Mines d'Or, & que le Roi *Æétès* poſſédoit d'immenſes richeſſes, réſolurent de s'y rendre par mer, pour voir s'il n'y auroit pas moyen de faire fortune. Leur prémier ſoin fut de faire bâtir un Vaiſſeau par un Ouvrier nommé *Argus*, d'après lequel ils appellérent le Vaiſſeau *Argo*. Ils s'y embarquérent, & ayant pour Pilote un certain *Typhis*, ils dirigérent leur cours à travers la *Mer Egée*, l'*Helleſpont*, la *Propontide*, le *Boſphore* de *Thrace*; & ayant, après pluſieurs avantures, gagné le *Pont-Euxin*, ils mirent pié à terre à *Phaſis*, où le Roi *Æétès* les reçut de la manière la plus obligeante. Comme ce Prince avoit une grande quantité d'or dans ſon Palais, les *Argonautes*, que l'Antiquité a repréſentés comme de ſi grands Héros, formérent le deſſein de s'emparer de ces Tréſors par force, ou de les dérober ſecrettement, & après les avoir embarqués à bord de leur Vaiſſeau, de revenir avec leur butin en *Grèce*; mais trouvant l'un & l'autre de ces projets également impraticables, ils gagnérent les Gardes par le moyen de *Médée* la fille du Roi, qui étoit épriſe de *Jaſon*, entrérent dans le Palais ſans être découverts, & s'étant emparés du Tréſor, reprirent le chemin de la *Grèce* avec *Médée*, que *Jaſon* avoit promis d'épouſer. C'eſt-là, ſuivant *Natalis Comes* (*c*), la vraie Hiſtoire de l'Expédition des *Argonautes*, que les Poëtes, comme c'étoit le voyage le plus remarquable que les *Grecs* euſſent entrepris juſqu'alors, ont embelli & déguiſé par un nombre infini de fictions, quoiqu'il y ait quelque fondement à leur Toiſon d'or; car *Strabon* atteſte (*d*) que les Rivières qui ſortent des Montagnes de la *Colchide*, entraînant avec elles une quantité prodigieuſe de particules d'Or, les Habitans diſpoſoient dans l'eau des peaux de Mouton, où la laine tenoit encore, de façon que cette laine ſe trouvoit, après un certain

(*a*) Plin. L. XXXIII. c. 3.
(*b*) Bochart. Phaleg. L. II. c. 9.
(*c*) Natalis Comes. L. VI. c. 7.
(*d*) Strabo L. XI.

Marginal notes: *Hélius.* (beside "parlent d'Hélius") — *Æétès.* (beside "ſeur ſon fils Æétès")

tain tems, toute chargée d'Or. *Æëtès* fut Père de *Pasiphaé* & de la fameuse *Circé*. Suivant d'autres, elles ne furent pas ses filles, mais ses sœurs. Nous n'entrerons pas dans le détail des fables que les Poëtes ont débitées sur leur sujet. Ceux qui souhaiteront d'avoir une explication ingénieuse de tout ce que les Poëtes ont dit de *Circé*, de *Médée* & de *Pasiphaé*, la trouveront dans la *Mythologie* de *Natalis Comes* (*a*).

Après la mort d'*Æëtès*, la *Colchide*, à ce que *Strabon* (*b*) nous aprend, fut partagée en plusieurs petits Royaumes, sans que nous puissions dire à quelle occasion; car il n'est plus fait mention des affaires de ce Pays, ni des Princes qui y règnérent, jusqu'au tems de *Xénophon*, qui dit que le fils d'*Æëtès*, second du nom, règnoit en *Colchide*, dans le tems qu'il faisoit la guerre en *Asie* (*c*). *Pline* fait mention de *Salaucès* & d'*Eusubopès* (*d*), & affirme que ces Princes découvrirent de riches Mines d'Or dans la Contrée des *Savani*; mais cet Ecrivain nous laisse dans l'ignorance au sujet du tems de leur Règne. La *Colchide* fut subjuguée dans la suite par *Mithridate le Grand*, mais elle secoua le joug dans le tems que ses forces étoient employées contre les *Romains*. Le Roi de *Pont* n'eut pas plutôt fait la paix avec *Sylla*, qu'il marcha contre les *Colchiens*, qui lui offrirent de se soumettre, pourvu qu'il leur donnât son fils pour règner sur eux avec le titre de Roi de *Colchide*. Cette proposition irrita *Mithridate* au point, qu'il condamna à mort le fils qu'on lui demandoit, après lui avoir fait porter pendant quelque tems des chaînes d'or. Les *Colchiens*, offensés à leur tour d'un procédé si insultant, ne voulurent entendre à aucun accommodement; ce qui obligea *Mithridate* à marcher contre eux avec une Armée. Mais ayant voulu traverser le Pays des *Achéens*, ce Peuple l'attaqua avec tant de bravoure, & lui disputa si bien tous les passages, qu'il fut contraint de regagner le Royaume de *Pont*, après avoir perdu une grande partie de ses Troupes, tant par l'épée de l'Ennemi, que par le froid excessif du Pays (*e*). Ces *Achéens* étoient *Grecs* d'origine, & sont dits s'être établis sur la côte orientale du *Pont-Euxin*, où ils avoient été jettés par une tempête à leur retour du siège de *Troye*. La *Colchide*, dans le tems qu'elle se trouvoit entre les mains de *Mithridate*, étoit gouvernée par des *Préfets* établis de sa part. Un d'eux, appellé *Moapherne*, étoit Grand-Oncle de *Strabon* le Géographe (*f*). Suivant *Memnon*, *Mithridate* accorda aux *Colchiens* leur demande, en leur donnant son fils *Mithridate* pour Roi; mais peu de tems après il fit mourir ce jeune Prince. Quoi qu'il en soit, il est certain que les *Colchiens* se déclarérent en faveur de *Mithridate* contre *Pompée*, & furent durant le cours de cette guerre soumis à leur propre Roi, savoir *Olthace*, que *Pompée* vainquit, fit prisonnier, Olthace.
& mena en triomphe (*g*).

Olthace fut remplacé par *Aristarque*, dont nous ne savons autre chose, Aristarque.
sinon que *Pompée* lui conféra la Couronne de *Colchide* comme une récompense des services qu'il avoit rendus durant la Guerre *Mithridatique* (*h*). *Phar-*

(*a*) Natal. Comes. ubi supr.
(*b*) Strabo ubi supr.
(*c*) Xenoph. Ἀναβάς. L. V.
(*d*) Plin. L. XXXIII. c. 3.
(*e*) Appian. in Mithridatic.
(*f*) Strabo L. XI.
(*g*) Appian. ubi supr. Flor. L. III. c. 5.
(*h*) Appian. ubi supr. Eutrop. L. V. Sext. Ruf. in Epitom. Jornand.

Pharnace II. Roi de *Pont* s'empara de la *Colchide*, & recouvra une grande partie du *Pont*, pendant que *César* se divertissoit avec *Cléopatre* en *Egypte*; mais il fut bientôt obligé d'abandonner sa conquête, & de se retirer dans le Pays des *Bosporani*, où il fut tué par *Asander*, comme nous l'avons vu dans l'Histoire du Royaume de *Pont*. Depuis ce tems il n'est plus fait mention des *Colchiens* jusqu'au Règne de *Trajan*, à qui ils se soumirent de leur propre mouvement (*a*). Peut-être continuérent-ils à être gouvernés par leurs Rois; car *Strabon* fait du *Phasis* la borne septentrionale de l'Empire *Romain*. Sous les Empereurs la *Colchide* fut soumise aux mêmes Préteurs qui gouvernoient la *Bithynie* & le *Pont*, mais elle ne fit jamais partie d'aucune Province.

Royaume d' IBERIE.

Royaume d'Ibérie. *Villes.* L'*Ibérie*, présentement *Géorgie*, étoit bornée à l'occident par la *Colchide* & par une partie du *Pont*; au septentrion, par le Mont *Caucase*; à l'orient par l'*Albanie*, & au midi par l'*Arménie*. Elle contenoit les Villes suivantes, *Nubium*, *Varica*, *Sura*, *Artanissa*, *Mestléta*, *Zalissa*, *Armactica*, & *Phryxum*, connue dans la suite sous le nom d'*Idéessa*. *Pline* (*b*), *Strabon* (*c*) & *Ptolomée* sont les Auteurs qui font mention de ces Villes.

Rivières. Les seules Rivières considérables en *Ibérie* sont le *Cyrus*, dont nous aurons occasion de parler dans la description de l'*Albanie*; & l'*Aragus*, qui a sa source dans les Montagnes qui séparent l'*Ibérie* de la *Colchide*, & va se perdre dans le *Cyrus*. *Pline* parle d'une autre Rivière, qu'il nomme *Ibérus*, d'où quelques Auteurs dérivent le nom d'*Ibérie*. Nous avons déja eu occasion de parler du Mont *Caucase* (*d*), qui sépare l'*Ibérie* de la *Sarmatie Asiatique*, aussi-bien que des Monts *Paryadriens* & *Moschiens* dans l'Histoire de *Pont* & d'*Arménie*.

Habitans. Ce Pays étoit anciennement habité par les Nations ou Tribus suivantes, dont *Pline* nous a laissé l'énumération (*e*); savoir les *Moschi*, les *Arménochalybes*, les *Sacassani*, les *Macrones*, les *Sylvi*, les *Diduri* & les *Sodii*. L'*Ibérie* fut prémièrement peuplée, suivant *Josèphe* (*f*), par *Tubal* frère de *Gomer*, & *Magog*. Son opinion est confirmée par les LXX, qui rendent les noms de *Meshesh* & de *Tubal* par ceux de *Moschiens* & d'*Ibériens* (*g*). Quelques Savans ont pris l'*Ibérie* peuplée par *Tubal*, suivant *Josèphe*, pour l'*Espagne* appellée aussi *Ibérie*; mais nous avons réfuté cette opinion dans un autre endroit (*h*). *Strabon* (*i*), & après lui *Eustathe* (*k*), font descendre les *Ibériens* d'*Asie* des *Ibériens* de *Celtibérie* ou d'*Espagne*; au-lieu que d'autres, au rapport d'*Appien*, affirment le contraire. Comme ces deux Peuples se trouvoient à une grande distance l'un de l'autre, & n'avoient ni les mêmes coutumes, ni le même langage, quelques Auteurs prétendent qu'ils n'avoient pas le moindre rapport ensemble (*l*). *Tacite* suppose que les *Ibériens*, & les *Albaniens* leurs voisins, vinrent de *Thessalie* avec *Jason* (*m*). Mais quelle qu'ait

(*a*) Eufeb. in Chron. Sext. Ruf. & Eutrop. ibid.
(*b*) Plin. L. VI. c. 10.
(*c*) Strabo L. I. p. 31. & L. XI. p. 344.
(*d*) Hîc fupr. T. I. p. 171. & alib.
(*e*) Plin. ubi fupr.
(*f*) Joseph. Antiq L. I. c. 7.
(*g*) In Ezech XXVII, XXXII, XXXVIII, XXXIX.
(*h*) Hîc fupr. T. I. p. 304.
(*i*) Strabo L. I.
(*k*) Euftath. in Dionyf.
(*l*) Appian. in Mithridat.
(*m*) Tacitus L. V.

qu'ait été leur origine, c'étoit un vaillant Peuple, qui, s'il en faut croire *Plutarque* (*a*), fe maintint dans un état d'indépendance contre tous les efforts des *Mèdes*, des *Perfes*, & des *Macédoniens*. Voici ce que *Strabon* nous aprend au fujet de leurs Mœurs & de leur Police (*b*). Les *Ibériens*, dit-il, font partagés en quatre claffes; la prémière eft formée par la Nobleffe, la feconde par les Prêtres, la troifième par les Soldats & les Laboureurs, & la dernière par le Commun-peuple. Ils choififfent leurs Rois dans la prémière claffe, plaçant toujours, quand quelqu'un de ces Princes vient à mourir, fur le Trône l'ainé de fes parens. Celui de la Famille Royale, qui en fait d'âge eft immédiatement au deffous du Roi, adminiftre la Juftice, & eft Chef de l'Armée. Pour le Commun-peuple, on l'employe aux fonctions les plus baffes, & il eft tenu en quelque forte dans l'efclavage. Les Prêtres, outre leur emploi particulier, jugent les différends qui furviennent entre les Naturels du Pays & les Etrangers. Les *Ibériens* de la Campagne font très induftrieux, & entendent parfaitement bien l'Agriculture; mais ceux qui habitent les Montagnes, font fort fauvages, & ont beaucoup de rapport avec les *Scythes* & les *Sarmates*, au-lieu que les autres reffemblent à plus d'un égard aux *Mèdes* & aux *Arméniens*. Telle eft la defcription que *Strabon* fait de ce Peuple.

Gouvernement & Rois.

Il paroit par ce qu'on vient de lire, que le Gouvernement Monarchique prévalut parmi eux; mais l'Hiftoire ne fait mention d'aucun de leurs Rois jufqu'au Règne de *Mithridate le Grand* Roi de *Pont*, quand leur Roi, nommé *Artocès*, fe déclara en faveur de ce Monarque, d'abord contre *Lucullе*, & dans la fuite contre *Pompée*. Après que ce dernier eut défait *Mithridate*, *Artacès* envoya des Ambaffadeurs au Général *Romain*, pour tâcher d'obtenir la paix à des conditions honorables: mais dans le tems même qu'on faifoit cette démarche en fon nom, il affembla une Armée de 70000 hommes, dans l'intention de tomber fur les *Romains*, en cas qu'ils lui refufaffent fa demande. *Pompée*, inftruit des mefures qu'il prenoit, pénétra en *Ibérie*, prit *Héropolis*, Ville bâtie, à ce qu'il paroit par le nom, au haut d'une Montagne, pénétra jufques dans le cœur du Royaume, & obligea *Artacès* à chercher une retraite dans l'endroit le plus reculé de fes Etats. Il envoya de cette efpèce d'azile de nouveaux Ambaffadeurs à *Pompée*, qui lui accorda la paix à des conditions raifonnables: mais nonobftant cet accord, *Artacès* ne renonça pas à fon prémier deffein d'attaquer les *Romains*, ce qu'il fe propofa de faire quand ils pafferoient le Fleuve *Pélorus*. *Pompée* devina fon intention, & l'ayant fuivi de près, il l'attaqua avant qu'il eut gagné ce Fleuve. Les *Ibériens* firent des prodiges de valeur, mais furent cependant défaits par les *Romains*, qui leur tuérent 9000 hommes, & firent plus de 10000 prifonniers. Il y en eut plufieurs de noyés, en voulant paffer le *Pélorus* à la nage. D'autres gagnérent une Forêt voifine, & grimpant au haut des plus grands arbres, fe défendirent delà à coups de flèches; mais les *Romains* ayant mis le feu à la Forêt, ils furent contraints de fe rendre à difcrétion (*c*). Après cette défaite, *Artocès*, qui fouhaitoit la paix tout de bon,

(*a*) Plut. in Pomp.
(*b*) Strabo L. XI.
(*c*) Plut. in Lucul. & Pomp. Dion. L. XXXVII. Flor. L. III. c. 5. Zonar. Tom. II.

bon, envoya de riches présens à *Pompée*, & entre autres, sa Table, son Lit, & son Trône, tous d'or massif. Le Général *Romain* accepta le tout, & le fit remettre entre les mains du Questeur de l'Armée; mais il ne voulut entendre à aucun accommodement, qu'après que le Roi lui eut remis ses fils comme ôtages, après quoi il lui donna la paix à des conditions assez avantageuses pour les *Ibériens* (*a*). Ce Roi est appellé *Artocus* par *Appien*; *Arthacès*, par *Eutrope*; *Arsacès*, par *Sextus Rufus*; & enfin *Artocès* par *Dion*, *Florus* & *Orose*, que nous avons suivis. Il eut pour Successeur son fils *Pharnabaze*, qui ayant été vaincu par *Canidius*, Lieutenant de *Marc-Antoine*, se joignit aux *Romains* contre *Zobérès* Roi d'*Albanie* (*b*). Les autres Rois d'*Ibérie* dont les Anciens font mention, sont *Mithridate*, *Pharasmane*, *Mithridate II*. *Rhadamiste*, & *Pharasmane II*. Mais comme ces Princes possédérent aussi l'*Arménie*, nous avons parlé d'eux dans l'Histoire de ce Royaume. *Pharasmane II*. règnoit du tems de l'Empereur *Adrien*, & alla à *Rome* avec sa femme & ses enfans, pour se justifier sur plusieurs choses que *Vologèse II*. Roi de *Parthie* avoit alléguées à sa charge. Son apologie fut non seulement reçue, mais on lui permit outre cela d'offrir des sacrifices dans le *Capitole*, & on l'honora d'une Statue Equestre, érigée dans le Temple de *Bellone* (*c*). Depuis ce tems jusqu'à la division de l'Empire, l'Histoire garde le plus profond silence sur les affaires d'*Ibérie*. Les Habitans de ce Pays restérent probablement sous la domination de leurs propres Rois, qui étoient tributaires de *Rome*, aucun Auteur ne parlant de l'*Ibérie* comme d'une Province de l'Empire *Romain*; & nous savons d'ailleurs, que longtems après la division de l'Empire, les *Ibériens* furent gouvernés par des Princes de leur Nation; car *Procope* dit qu'après qu'ils eurent embrassé la Religion *Chrétienne*, leur Roi *Gyrgenès*, effrayé des menaces de *Cavadès* Roi de *Perse*, qui vouloit lui faire embrasser sa Religion, implora le secours de l'Empereur *Justin*, ce qui alluma une guerre entre les deux Empires.

Un autre de leur Rois, nommé *Zonabarzès*, vint à *Constantinople*, à ce que le même Auteur nous aprend, du tems de l'Empereur *Justinien*, pour y être baptizé avec sa femme, ses enfans, & plusieurs Seigneurs de sa Cour. L'*Ibérie* appartient à présent aux *Perses*, qui la nomment *Gurgistan*, c'est-à-dire, *le Pays des Géorgiens*; car le mot de *Tan* dans l'ancienne Langue *Celtique* signifie un *Pays*, & est encore en usage chez les Peuples de l'*Orient*, comme il paroit par les noms modernes de *Curdistan*, d'*Indostan*, de Pays des *Curdes*, des *Indiens*, &c. Pour ce qui est du nom de *Géorgie*, quelques Ecrivains sont de sentiment, que l'ancienne *Ibérie* s'appelloit ainsi, ou d'après *St. George*, fameux Martyr *Cappadocien*, pour qui on avoit en ce Pays-là une grande vénération; ou d'après *George*, Evêque *Cappadocien*, par qui les Habitans furent convertis au *Christianisme*. D'autres supposant que le Pays s'appelloit anciennement *Gordiæa*, & les Habitans *Gordiæens*, d'après les Montagnes *Gordiæennes*, prennent les mots de *Géorgie* & de *Géorgiens* pour une prononciation vicieuse de *Gordiæa* & de *Gordiæens*: mais cette opinion est entièrement destituée de fondement, les Monts *Gordiæens*

(*a*) Plut. Dion. Flor. ibid. Eutrop. L. VI. Oros. L. VI. c. 4.

(*b*) Plut. in Anton. Appian. in Parthic. Dion. L. XLIX.

(*c*) Theodos. Minor. in Fragm.

diœens se trouvant, de l'aveu de tous les anciens Géographes, en *Arménie*, à une distance considérable de l'*Ibérie*. Quelques Auteurs conjecturent que les Habitans furent nommés *Georgi*, à cause de leur habileté en fait d'Agriculture, le mot *Grec Georgos* signifiant un *Laboureur*. *Pline*, en faisant l'énumération des Nations *Caspiennes*, parle des *Georgi*, d'après lesquels il se pourroit très bien que l'ancienne *Ibérie* eût été appellée *Géorgie*, ce Pays n'étant qu'a une petite distance des côtes de la *Mer Caspienne*, qui suivant *Pline* étoient habitées par les *Georgi*. Or rien n'empêche que ces Peuples n'ayent passé dans la suite en *Ibérie*, dont ils n'étoient séparés que par le petit Royaume d'*Albanie*.

Royaume d' ALBANIE.

L'*Albanie* étoit bornée à l'occident par l'*Ibérie*; à l'orient, par la *Mer Caspienne*; au septentrion, par le *Caucase*; & au midi, par l'*Arménie* (a). *Royaume d'Albanie.* Elle contenoit autrefois une grande quantité de Villes, mais dont aucune n'étoit fort considérable. Voici celles dont *Strabon*, *Ptolomée* & *Pline* font mention: *Villes.* *Téléba*, *Thalbis*, *Gelda*, *Thiauna*, *Thabilaca*, *Albana*, *Chadaca*, *Misia*, *Boziata*, & *Cabalica*, que *Pline* appelle la Capitale de l'*Albanie*. Les Fleuves *Rivières.* les plus connus de ce Pays, sont, le *Cyrus* ou *Cyrnus*, l'*Albanus*, le *Casius*, le *Gerrhus*, le *Soana*, le *Cambyse*, & l'*Alazon* (b), qui se jettent tous dans la *Mer Caspienne*. Le *Cyrus*, à présent le *Kûr*, a sa source dans les Monts *Moschiens*, qui séparent la *Colchide* de l'*Arménie*; arrose le Pays connu présentement sous le nom de *Mòkan*; reçoit dans son lit l'*Aragus* & l'*Araxe*; & va se perdre dans la *Mer Caspienne*, à une petite distance des bornes méridionales de l'ancienne *Albanie*, mais dans l'enceinte de ces bornes. Les anciens Géographes ne sont rien moins que d'accord sur les embouchures de ce Fleuve. *Strabon*, *Plutarque* & *Appien* disent qu'il se décharge dans la Mer par douze bouches. A-la-vérité *Strabon*, qui dans la description des Pays ne donne pour certain que ce qu'il a vu de ses propres yeux, affirme seulement que le *Cyrus*, à ce qu'on disoit, se déchargeoit par douze bouches dans la *Mer Caspienne*. *Hérodote* augmente le nombre de ces bouches jusqu'à quarante; au-lieu que *Pline*, avec qui tous nos Voyageurs modernes s'accordent sur cet article, ne lui en donne qu'une seule. Tout le Pays, connu présentement sous les noms de *Scirwan* & de *Géorgie Orientale*, est extrêmement fertile & agréable. *Strabon* décrit les anciens *Albaniens* comme des hommes robustes, grands, & généralement parlant d'une aimable figure. Nos Voyageurs modernes vantent les Femmes de *Scirwan* & de *Géorgie* comme de parfaites beautés, & ne disent rien des Hommes, prenant à ces deux égards le contre-pié des Anciens. Le même *Strabon* ajoute que les mœurs des *Albaniens* étoient très simples; qu'ils ignoroient l'usage des Poids, des Mesures & de l'Argent monnoyé; qu'ils ne savoient pas compter au-delà de cent, & qu'ils ne faisoient de commerce que par échange de Marchandises. *Pline* dit que la Vieillesse étoit chez eux en grande vénération; que la beauté de leur tein les fit appeller *Albani*; qu'ils pouvoient voir de nuit aussi-bien que de jour; & que ce n'étoient pas les hommes

(a) Strabo L. XI. p. 345. & Ptolem. L. V. c. 12.

(b) Strabo & Ptolem. ibid. Plin. L. VI. c. 13. & c. 10. Pompon. Mela. L. III. c. 5.

mes qui se distinguoient par leur courage, mais aussi les femmes, qu'il prétend avoir tiré leur origine des anciennes *Amazones*. *Tacite* (*a*) & *Pline* (*b*) font descendre ces Peuples des *Thessaliens* qui accompagnérent *Jason* en *Colchide*, & qui s'établirent dans cette partie de l'Isthme qui sépare le *Pont-Euxin* de la *Mer Caspienne*. *Justin* (*c*) leur donne pour Ancetres les Habitans d'*Alba* en *Italie*, qui allérent vers ces Contrées-là avec *Hercule*, après que ce Héros eut vaincu *Géryon*. *Ammien Marcellin* prend les *Albani* & les *Alani* pour un seul & même Peuple, descendu des *Massagètes*, dont nous avons parlé ci-dessus (*d*).

Gouvernement. Le Pays étoit partagé autrefois en divers petits Royaumes, & *Strabon* assure qu'on parloit autrefois en *Albanie* jusqu'à 26 différentes Langues, chaque Tribu y ayant son Roi (*e*). Mais les *Albaniens* se rendirent dans la suite maîtres de tout le Pays. Du tems de *Pompée*, ils pouvoient, au rapport de *Strabon* (*f*), mettre en campagne 60000 Fantassins & 20000 Chevaux.

Rois. Il n'est fait aucune mention de leurs Rois dans l'Histoire jusqu'au tems d'*Alexandre le Grand*, à qui le Roi d'*Albanie*, à ce que *Pline* (*g*) & *Solin* (*h*) assurent, fit présent d'un Chien d'une taille & d'un courage extraordinaires.

Orœsès. Le second Roi d'*Albanie*, dont il soit parlé, s'appelloit *Orœsès*; & il est dit de lui, qu'ayant fait alliance avec *Tigrane* le fils de *Tigrane le Grand*, il obligea *Pompée* à marcher contre lui. *Cosis*, frère du Roi, qui étoit un Prince hardi & vaillant, commandoit les *Albaniens*. Il alla attendre *Pompée* sur les bords du *Cyrus*, qu'il avoit fait garnir de palissades de distance en distance. *Pompée* feignit alors de s'en retourner en *Arménie*, & après une assez longue marche, passa le Fleuve avec son Armée, sans avoir été apperçu. Avant que d'arriver au *Cambyse*, il lui fallut traverser un Pays aride, où les soldats souffrirent beaucoup faute d'eau. A la fin, après de grands détours, ses Guides, qui étoient *Albaniens*, l'ayant égaré, il gagna les bords du *Cambyse*, où ses soldats se trouvérent accablés de maladies, occasionnées par leur trop grande avidité à boire des eaux de ce Fleuve; cependant il poursuivit son chemin, après avoir pris la précaution de se pourvoir de 10000 peaux remplies d'eau, de peur de se retrouver dans les mêmes embarras. Il n'aprit aucune nouvelle de l'Ennemi qu'après avoir passé l'*Abas* ou l'*Albanus*, ayant reçu avis alors que *Cosis* venoit à sa rencontre à la tête de 60000 Fantassins & de 12000 Chevaux. Quand il ne le fut plus qu'à une petite distance, il fit cacher ses Légionaires dans des buissons dont toute la Plaine étoit couverte, en leur recommandant de couvrir leurs casques de leurs boucliers, de peur que les rayons du Soleil, réfléchis de dessus les casques, ne les fissent appercevoir de loin. Il détacha ensuite sa Cavalerie, avec ordre d'attaquer l'Ennemi, & puis de reculer, afin de l'attirer dans l'embuscade. Ce stratagème eut tout le succès que *Pompée* pouvoit s'en promettre; car les Légionaires ayant paru tout-à-coup, & s'étant écartés pour laisser passer leur Cavalerie, entourérent les *Albaniens* de tous côtés, & leur tuérent bien du monde. *Cosis* fit paroître en cette occasion beaucoup de valeur & d'intrépidité, s'étant attaché à *Pompée* durant tout le tems du combat, & ayant réussi à la fin à lui percer sa cuirasse. *Pompée* lui

(*a*) Tacit. L. V.
(*b*) Plin. L. VI. c. 13.
(*c*) Justin. L. XLII.
(*d*) T. III. ad loc.
(*e*) Strabo L. XI.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Plin. L. VIII. c. 4.
(*h*) Solin. L. IX.

lui darda alors sa javeline avec tant de vigueur, qu'il le coucha mort à ses piés. Les *Albaniens*, découragés par la perte de leur Général, se sauvérent dans une Forêt voisine, à laquelle les *Romains* mirent le feu, en criant à haute voix, pendant que la Forêt bruloit, *Saturnalia*, *Saturnalia*, pour faire souvenir les *Albaniens*, qu'ils avoient voulu les surprendre dans leurs quartiers durant la Fête de *Saturne*, & qu'ainsi ils n'avoient point de grace à espérer. *Orœsès*, après la défaite de ses Troupes, gagna le Mont *Caucase*, & envoya delà des Ambassadeurs pour faire la paix avec le Vainqueur, qui y consentit volontiers, souhaitant de finir cette guerre, & de tourner ses armes contre le Roi de *Parthie*, qui avoit envahi la *Gordyène* à la tête d'une puissante Armée (*a*). Avant la bataille entre *Cosis* & *Pompée*, on croyoit communément qu'il y avoit plusieurs *Amazones* dans l'Armée *Albanienne*; mais les *Romains*, qui avoient ajouté foi à ce bruit, ne trouvérent, en dépouillant les morts sur le champ de bataille, aucune de ces Héroïnes; d'où ils inférérent que la prétendue République des *Amazones* n'étoit qu'une fable trop légèrement adoptée par de crédules Historiens. *Orœsès*, appellé par quelques Auteurs *Orodès*, perdit trois batailles contre *Pompée* (*b*).

Ce Prince eut pour Successeur son fils *Zobérès*, qui en étant venu aux mains avec *P. Canidius*, Lieutenant de *Marc-Antoine*, fut entièrement défait, & obligé de demander la paix. *Canidius* fut puissamment aidé dans cette guerre par *Pharnabaze* Roi d'*Ibérie* (*c*). Zobérès.

Pharasmane est le troisième Roi d'*Albanie* dont l'Histoire fasse mention. Ce Prince commit, du tems de l'Empereur *Adrien*, de grands ravages en *Arménie*, en *Cappadoce* & en *Médie*, & fut cité pour cette raison à comparoître à *Rome* devant l'Empereur. *Pharasmane* refusa d'obéir; mais cependant, pour appaiser *Adrien*, il lui fit divers présens, & entre autres plusieurs habillemens militaires, tous de drap d'or. Ce fut la seule chose que l'Empereur accepta, mais uniquement dans le dessein d'insulter celui par qui ces habits avoient été donnés; car il en fit revétir 300 Criminels, qui combattirent en plein théatre contre des Bêtes féroces dans cet étrange équipage. Après la mort d'*Adrien*, le Roi d'*Albanie* vint à *Rome*, sur la prémière sommation qui lui en fut faite de la part de son Successeur *Antonin le Pieux*, qui le reçut avec de grandes marques d'estime, & le renvoya dans son Royaume, comblé de présens (*d*). Pharasmane.

Trebellius (*e*) & *Marcellin* (*f*) parlent de deux Rois d'*Albanie*, qu'ils ne nomment pas, dont l'un étoit contemporain de *Sapor I.* Roi de *Perse*, & de l'Empereur *Valérien*; l'autre règnoit du tems de *Sapor II*, & entra en alliance avec lui contre *Constance*, fils de *Constantin le Grand*.

Les *Albaniens* continuérent à être gouvernés par leurs propres Rois jusqu'au Règne de *Justinien II*, qui subjugua l'*Albanie*, à ce que *Zonare* (*g*) & d'autres Ecrivains (*h*) attestent.

Les

(*a*) Dion. L. XXXVI. Plut. in Pomp. Appian. in Mithridat. Flor. L. III. c. 5. Eutrop. L. VI. Oros. L. VI. c. 4. Sext. Ruf. in Epitom. Frontin. Stratag. L. II. c. 3.

(*b*) Flor. Oros. Sext. Ruf. ibid. Jornand. de Regn. Successor.

(*c*) Plut. in Anton. Dio. L. XLIX.

(*d*) Dio. ibid. Zonar. & Spartian. in Adrian. Capitol. in Antonino Pio.

(*e*) Trebell. in Valer.

(*f*) L. XVIII.

(*g*) Zonar. in Justin.

(*h*) Hist. Miscell. L. XIX.

Les trois Royaumes que nous avons décrits, savoir, la *Colchide*, l'*Ibérie* & l'*Albanie*, occupoient tout l'Isthme entre la *Mer Caspienne* & le *Pont-Euxin*, & s'étendoient depuis les frontières de la *Médie Atropatène*, de l'*Arménie*, & du Royaume de *Pont* du côté du midi, jusqu'aux Monts *Corax* & *Caucase* au septentrion. Ces Monts ont donné lieu à bien des fictions Poëtiques, mais dont aucune n'est autant destituée de vraisemblance, que ce que nous lisons dans quelques anciens Géographes, savoir que leur hauteur étoit si prodigieuse, que le Soleil en éclairoit le sommet même à minuit, leur hauteur perpendiculaire n'étant tout au plus que de deux milles (*a*). Les Habitans du Pays les appellent *Cocas* & *Cochias*, noms qui ont beaucoup de rapport avec celui de *Corax*. Les *Arabes* les désignent par le nom des *Montagnes de Raf*. Nous terminerons notre description de ces trois Royaumes par un passage du Chevalier *Chardin* au sujet de la *Géorgie*, qui comprend la plus grande partie de la *Colchide*, de l'*Ibérie* & de l'*Albanie* des Anciens.

„ La *Géorgie*, dit-il, est un Pays fertile autant qu'il se peut. Le Pain y est „ aussi bon qu'en lieu du Monde. Les Fruits y sont excellens, & il y en a de „ toutes les sortes. Aucun endroit de l'*Europe* ne produit des Poires & des „ Pommes qui soient ni plus belles ni de meilleur goût, ni aucun lieu d'*Asie* „ de plus excellentes Grenades. Le Bétail y est en abondance & très bon, „ tant le gros que le menu. Le Gibier est incomparable. Le *Kûr*, qui traver- „ se la *Géorgie*, abonde en Poisson. Il n'y a point de Pays où l'on boive de „ plus excellent Vin, & l'on en transporte une grande quantité à *Ispahan* pour „ la bouche du Roi &c. On ne peut peindre de plus charmans visages, ni de „ plus belles tailles qu'ont les *Géorgiennes*. Elles sont grandes, dégagées, point „ gâtées d'embonpoint, & extrèmement déliées à la ceinture ". Nous ajouterons à ce panégyrique des *Géorgiennes*, ce qu'en dit un autre Voyageur (*b*). „ Pour ce qui est des Femmes de *Géorgie*, elles ne nous causérent aucune sur- „ prise. Nous nous attendions à voir des beautés parfaites; & véritablement „ elles ne sont nullement desagréables, & peuvent même passer pour des beau- „ tés, si on les compare avec les *Curdes*. Elles ont un air de santé qui plaît; „ mais après tout, elles ne sont ni aussi jolies, ni aussi bien faites qu'on le pré- „ tend. Celles qui vivent dans les Villes n'ont rien qui les distingue des au- „ tres, desorte que je me crois en droit de m'inscrire en faux contre ce que „ la plupart des Voyageurs rapportent sur ce sujet ".

Royaume de BOSPHORE.

Royaume de Bosphore.

L'ancien Royaume de *Bosphore*, comprenant toutes les Provinces qui étoient sujettes aux Princes *Bosphoriens*, étoit bornée à l'orient par la *Colchide*; à l'occident, par le Golphe de *Carcinites*; au midi, par le *Pont-Euxin*; & au septentrion, par le *Tanaïs*, où ce Fleuve se jette dans le *Palus Méotide*; si bien qu'il comprenoit la *Chersonèse Taurique* en *Europe*, & en *Asie* cette étendue de Pays qui sépare le *Palus Méotide* du *Pont-Euxin*. *Diodore* de *Sicile* (*c*) n'étend le Royaume de *Bosphore* que jusqu'au *Bosphore Cimmérien*, la borne de l'*Europe*

(*a*) Voss. in Melam. L. II. c. 2. Kirch. in Mund. Subterr. L. I. c. 14. Varen. Geog. L. II. c. 30.

(*b*) Tournefort. Voyag. &c. Vol. II. Lettr. 6.

(*c*) Diodor. Sicul. L. XII.

l'*Europe* & de l'*Asie* de ce côté-là ; mais *Strabon* (*a*), que nous avons suivi, en recule les limites jusqu'au Golphe de *Carcinites*, qui avec le *Palus Méotide* forme l'Isthme de la *Chersonèse*.

Les Villes les plus remarquables du *Bosphore Asiatique* étoient anciennement, *Phanagoria*, que quelques Géographes placent sur les bords du *Pont-Euxin*, & d'autres sur ceux du *Palus Méotide*; mais que *Pline* (*b*) & *Méla* (*c*) mettent dans une Presqu'île voisine, qu'ils appellent *Corocondama*. Il y avoit autrefois près de cette Ville un fameux Temple, dédié à *Vénus Apatura*, ainsi nommée d'après *Apate*, mot *Grec* qui veut dire *Tromperie*, par allusion à un stratagème qu'*Hercule* lui suggéra, & par le moyen duquel elle vainquit les Géans. Cette Ville étoit, suivant *Strabon*, la Capitale du *Bosphore* en *Asie*. *Cèpi*, *Hermonassa*, *Stratoclea* & *Cimmérium* étoient autrefois, à ce que *Pline* assure, des Villes considérables du même Pays. C'est de la dernière de ces Villes que le *Bosphore Cimmérien* a tiré son nom. *Strabon*, *Pline* & *Pomponius Mela* disent que *Cimmérium* étoit la Capitale des *Cimmériens*, Peuple fameux par ses rapines dès le tems d'*Homère*. Ces Barbares ayant été chassés de leur Pays par les *Scythes Nomades*, ravagérent les plus belles Provinces de l'*Orient*, & pénétrérent jusqu'à *Sardes* en *Lydie*, qu'ils réduisirent sous leur puissance; mais ayant été vaincus dans la suite par *Halyatte* Roi de *Lydie*, quelques-uns d'eux regagnérent leurs anciennes demeures; pendant que les autres, à ce que la plupart des Historiens conjecturent, s'avancérent vers le Nord jusqu'à la *Mer Baltique*, & s'établirent dans la *Chersonèse Cimbrique*; car la plupart des Savans sont d'opinion, que les *Cimbres* & les *Cimmériens* ont été un seul & même Peuple. Les autres Villes du *Bosphore Asiatique* étoient, *Sinda*, sur les bords du *Palus Méotide*; *Tanaïs*, à l'embouchure du Fleuve de ce nom, dans l'endroit où est présentement la Ville d'*Asoph*; *Pariardis*, *Tyrambe* & *Gerasum*, que *Ptolomée* appelle un Village *Cimbrien*.

La Côte du *Pont-Euxin* étoit habitée par les *Cercetæ*, les *Hemochi*, les *Moschi*, & les *Achæi*, dont nous avons parlé ci-dessus. *Strabon* place sur les bords du *Palus Méotide* les Nations suivantes, les *Sindi*, les *Dandarii*, les *Agri*, les *Arrichi*, les *Tarpetes*, les *Obidiaceni*, les *Sittaceni*, les *Dosci*, & les *Aspungitani*. *Scylax* ajoute à cette énumération les *Coraxi*, les *Coraci*, ou, suivant *Vossius*, les *Colici*, & les *Melanchleni*. Le Pays qui confinoit au *Palus Méotide* & au *Bosphore*, & qui étoit habité par les *Cimmériens*, est représenté par les Anciens, comme couvert de Forêts, & de Brouillards si épais, que le Soleil ne pouvoit pas même les percer de ses rayons. Cette description a donné occasion à *Ovide* & à *Cicéron* de dire, qu'une éternelle nuit règnoit dans cet affreux Climat, & que le Dieu du Sommeil y faisoit son séjour. Delà, suivant *Lactance*, l'*Obscurité Cimmérienne* tournée en proverbe, pour signifier une obscurité impénétrable, comme aussi un esprit stupide & obscur. *Lycophron*, *Pline*, *Eustathe*, *Servius*, & d'autres, ont planté une Colonie de *Cimmériens* en *Italie*, entre *Cumes* & *Bayès*, près du Lac *Averne*, & assurent que le Soleil n'éclaire jamais ce petit Canton: mais *Strabon*, qui connoissoit mieux les Pays dont nous parlons, les décrit comme produisant abondamment tout ce qui est nécessaire pour la conservation de la vie, & comme n'étant rien moins que desagréables. Les

(*a*) Strabo L. VII. (*b*) Plin. L. VI. c. 6. (*c*) Pompon. Mela. L. I. c. 19.

Fleuves. Les Fleuves de ce Pays, dont les anciens Géographes font mention, font, l'*Anticites* ou *Vardanus*, le *Psathis*, le grand & le petit *Rhombites*, & le *Marubius*, dont la plupart tirent leur fource des Montagnes de la *Sarmatie Asiatique*, & qui vont tous fe rendre dans le *Palus Méotide*.

Cherfonèfe Taurique. La *Cherfonèfe Taurique*, nommée ainfi à caufe que c'étoit une Prefqu'île, anciennement habitée par les *Tauri*, ou *Taurofcythæ*, comme *Pline* & *Ptolomée* les appellent, eft fituée entre le *Pont-Euxin*, le *Palus Méotide*, & le *Bofphore Cimmérien*. Son étendue, fuivant le Chevalier *Chardin*, eft de 61. lieues d'orient en occident, & d'environ 35. lieues du feptentrion au midi; & elle tient au Continent par un Ifthme qui n'a pas plus d'un mille de largeur.

Villes. Les Villes les plus confidérables de cette Contrée étoient autrefois, *Taphræ* ou *Taphrus*, fur l'Ifthme, dans l'endroit où fe trouve préfentement la Ville de *Przekop* ou *Précop*. Ce nom de la Ville moderne vient du mot *Przkop* qui fignifie un *Foffé*, car elle fut bâtie fur le Foffé que les *Tartares* creuférent à travers l'Ifthme. *Cherronéfus*, ou *Cherfon* comme les *Grecs* modernes écrivent ce nom, fut fuivant *Strabon* bâtie par les *Grecs* fur les bords du Golphe de *Carcinites*, préfentement le Golphe de *Nigropoli*, fur la côte occidentale de la *Cherfonèfe*. On voit encore les ruïnes de cette Ville, connue à préfent fous le nom de *Topétarkan*. *Théodofie* ou *Theudofie*, autre Ville *Grecque* fur la cote orientale de la Prefqu'île, & autrefois très confidérable. C'eft à préfent la Capitale de la *petite Tartarie*. Cette Ville, dont le nom moderne eft *Caffa*, a fait donner au *Bofphore Cimmérien* des Anciens le nom de *Détroit de Caffa*. *Sanfon* place *Théodofie* dans le même endroit où eft préfentement la Ville de *Tusba*. *Nymphœum*, *Lagyra*, *Charax* &c. étoient fur les bords du *Pont-Euxin*, & *Panticapæum* fur ceux du *Bofphore*. Cette dernière Ville étoit, fuivant *Strabon*, la Capitale du *Bofphore Européen*. Elle fut fondée par les *Miléfiens*, & n'eut, pendant plufieurs fiècles, d'autre autorité à refpecter que celle de fes propres Loix; mais à la fin les Rois de *Bofphore* en firent la conquête. Cette Presqu'île eft à préfent entre les mains des *Tartares*, & connue fous le nom de *Crim*, qu'elle a emprunté de la Ville de *Krym*, appellée anciennement *Cremnos*. Le *Bofphore Cimmérien*, préfentement le Détroit de *Kertzi* ou de *Caffa*, qui fépare l'*Europe* de l'*Afie*, ou le *Crim* du *Kuban*, n'a que 4 lieues de largeur. Le *Palus Méotide* s'étend du fud-oueft ou nord-eft environ 130 lieues, ayant au nord & à l'occident la *petite Tartarie*, au fud-oueft la *Cherfonèfe Taurique*, & à l'eft & fud-eft la *Sarmatie Afiatique*, préfentement la *Tartarie Circaffienne*. Cette Mer étoit appellée par les Anciens *Palus Méotide*, d'après les *Meotæ*, ou *Meotici*, Peuple établi fur la côte *Européenne* de cette Mer, & en partie auffi fur la côte *Afiatique*. Ils la défignoient auffi par les noms de *Palus Sarmatiæ*, de *Cimmeriæ Paludes*, de *Scythica Stagna*, & de *Ponti Euxini Mater* ou de *Mère du Pont-Euxin*; mais fon nom moderne eft celui de Mer de *Zabach*, à caufe d'une efpèce de Poiffon qu'on y prend dans certaines faifons de l'année.

Rois de Bofphore. Les *Bofporani* ont été gouvernés par leurs propres Rois dès les prémiers tems; mais comme les Ouvrages de *Trogue Pompée*, qui avoit écrit l'Hiftoire de ces Princes (*a*), ne font point parvenus jufqu'à nous, ce que nous avons à en

(*a*) Prolog. L. XXXVII.

en dire se réduit à peu de chose. Le prémier d'eux dont il soit fait mention dans l'Histoire, s'appelloit *Leucon*, à ce que *Strabon* nous aprend (*a*); mais nous ignorons parfaitement les évènemens de son Règne, aussi-bien que ceux du Règne de *Parisade*, que le même *Strabon* appelle le dernier de sa race. *Diodore* de *Sicile* dit que plusieurs Rois ont occupé le Trône du *Bosphore* avant le Consulat de *M. Genutius Augurinus* & de *P. Curiatius Philo*. D'où il suit clairement, que *Leucon* & *Parisade* n'ont pas été, comme quelques Auteurs le prétendent, les Fondateurs du Royaume de *Bosphore*, mais ont été précédés par une longue suite de Princes de la même race. *Spartacus I.* succéda à *Parisade*, & est dit par *Diodore* de *Sicile* dans un endroit, avoir règné 7 ans, & dans un autre 17. (*b*). Il eut deux fils, *Séleucus* & *Spartacus*. Le prémier, qui fut son Successeur à la Couronne, règna 4. ans, & étant venu à mourir sans laisser d'enfans, eut pour Successeur son frère *Spartacus II*, qui après un Règne de 26 ans fut remplacé par son fils *Satyrus*, qui en règna 14 (*c*). Son Successeur *Leucon II.* fit la guerre à un Prince voisin nommé *Mnémon*, par qui il fut vaincu; & aux *Héracléens*, sur qui il remporta des avantages considérables. Il eut de grands égards pour les *Athéniens*, leur ayant fourni du blé dans un tems de famine, & ayant accordé à leurs Négocians la liberté du Commerce dans toute l'étendue de ses Etats. Les *Athéniens*, pour lui en témoigner leur reconnoissance, conférérent à ce Prince & à ses Enfans le droit de Bourgeoisie à *Athènes*, & donnérent aux Négocians de son Pays les mêmes privilèges en *Attique*, dont leurs Citoyens jouïssoient dans le Royaume de *Bosphore*. Ils érigérent outre cela trois Colomnes en mémoire de la bonne intelligence qui subsistoit entre les deux Etats, l'une dans la Ville de *Bosporus*, l'autre dans le *Periæus*, & la troisième près du Temple des *Argonautes*. Il favorisoit extrèmement le Commerce, accordant toutes sortes de privilèges aux Marchands qui venoient s'établir à *Théodosie* dans la *Chersonèse*, ce qui rendit cette Ville une des plus riches & des plus peuplées de l'*Orient* (*d*). Ses exploits ont été célébrés par *Chrysippe* le Philosophe, à ce que *Plutarque* nous aprend, mais ne sont point parvenus jusqu'à nous. Il laissa deux fils, *Spartacus* & *Parisade*. Le prémier, surnommé *Satyrus*, succéda à la Couronne, & est appellé par *Dinarque* le Tyran de *Bosphore*. Il remit *Hécatée*, un Prince voisin, en possession de son Royaume, à condition qu'il épouseroit sa fille, & qu'il feroit mourir sa femme *Tirgataone*, pour qu'elle ne fût point un obstacle à ce mariage. Ce procédé alluma une cruelle guerre entre lui & les Sujets d'*Hécatée*, dans laquelle il perdit son fils, dont la mort l'affligea au point qu'il n'y survécut pas longtems (*e*). *Dinarque* (*f*) assure que son frère *Parisade* & lui envoyoient annuellement à *Démosthène* un millier de boisseaux de froment. Il ne règna que 5 ans, & eut pour Successeur, suivant quelques-uns, *Gorgippe* son fils cadet, & suivant d'autres son frère *Parisade*. L'Histoire ne nous aprend rien de *Gorgyppe*; mais *Parisade*, s'il en faut croire *Diodore* de *Sicile* (*g*), règna 38 ans. Il laissa trois fils, *Satyrus*, *Eumèle* & *Prytanis*, qui s'entre-firent la

(*a*) Strabo L. VII.
(*b*) Diodor. Sicul. L. XII. c. 4 & 5.
(*c*) Idem L. XIV.
(*d*) Demosthen. contr. Leptin. Diodor. Sicul. L. XIV. & XVI. Strabo L. VII. Polyæn. L. V. Dion. Chrysostom. Orat. 2. de Regno.
(*e*) Diodor. Sicul. L. XVI. Polyæn. L. VIII.
(*f*) Dinarch. in Orat. contr. Demosth.
(*g*) Diodor. Sicul. ubi supr.

la guerre. *Satyrus II*, qui étoit l'ainé, fuccéda à fon Père; mais fon frère *Eumèle*, foutenu par *Ariophame* Roi de *Thrace*, entreprit de le chaffer du Trône. *Satyrus* eut recours aux *Scythes*, qui envoyérent 20000 Fantaffins & 10000 Chevaux à fon fecours. Ce Corps d'Auxiliaires, avec un renfort de 2000 *Grecs* & autant de *Thraces*, le mit en état de chaffer *Eumèle*, quoique fon Armée fût de 22000 Fantaffins & de 20000 Chevaux, tous *Thraces*, fous les ordres d'*Ariophame*, ou d'*Ariopharne*, leur Roi. Après cette défaite, les deux Princes fe retirérent dans une Forteresse, où ils furent affiégés par le Vainqueur. Pendant que *Satyrus* étoit devant cette Place, *Ménifque*, qui commandoit les Mercénaires, ayant été environné par l'Ennemi dans le tems qu'il alloit livrer affaut à la Forteresse, *Satyrus* accourut à fon fecours, & le garantit du danger qui le menaçoit; mais ce Prince eut le malheur de recevoir à cette occafion un coup de lance à travers le bras, & mourut la nuit fuivante de fa bleffure, après un Règne de 9 mois.

Ménifque jugea alors à propos de lever le fiège, & fe retira avec fon Armée à *Gargaza*, d'où le corps du Roi fut tranfporté à *Panticapæum*, pour y être remis à fon frère *Prytanis*, qui après lui avoir rendu les derniers devoirs de la manière la plus folemnelle, prit le commandement de l'Armée & le titre de Roi. *Eumèle* envoya des Ambaffadeurs au nouveau Roi, pour lui offrir de licentier fes Forces, en cas qu'il voulût partager le Royaume avec lui; mais *Prytanis* n'ayant pas voulu entendre à un pareil accommodement, *Eumèle*, par le fecours de quelques Princes voifins, fe rendit maître de *Gargara* & de plufieurs autres Villes. *Prytanis* marcha auffitôt contre lui à la tête d'une nombreufe Armée; mais il eut le malheur d'être vaincu en bataille rangée, & obligé, non feulement de faire mettre bas les armes à fes Troupes, mais auffi de quiter le Royaume: cependant il y rentra peu de tems après, & par le fecours de fes Amis fe rendit maître de quelques Places fortes. *Eumèle* marcha de nouveau contre lui, & ayant mis fon Armée en fuite, le pourfuivit jufqu'à un endroit appellé les *Jardins*, où, voulant faire tête à l'Armée victorieufe de fon frère, il fut tué. Immédiatement après fa mort, *Eumèle* ordonna qu'on exterminât tous les amis & enfans de fes deux frères *Satyrus* & *Prytanis*. *Parifade* feul, fils de *Satyrus*, eut le bonheur de gagner la Cour d'*Agaras* Roi des *Scythes*; tous les autres furent inhumainement maffacrés. Cette cruauté irrita le Peuple au point qu'il fe feroit révolté contre *Eumèle*, fi ce Prince, dans une Affemblée de fes Sujets, n'avoit pas promis de changer de conduite, & de les exemter de tous impôts. Par ce moyen il regagna leur affection, qu'il ne perdit plus, ayant gouverné fon Royaume avec beaucoup d'équité & de modération jufqu'à fa mort.

Les Anciens le repréfentent comme le plus grand Roi qui ait jamais règné en *Bofphore*; car il défendit non feulement fon Pays contre les Princes voifins, qui y firent des incurfions en différens tems avec de nombreufes Armées, mais auroit même fubjugué tous les Peuples d'alentour, s'il n'étoit pas venu à mourir, après un Règne de 5 ans & autant de mois. Car comme il revenoit de *Scythie* dans un char couvert d'un dais, les chevaux prirent le mords aux dents. Le Roi voulut fe jetter hors du char; mais fon épée s'étant embarraffée dans une des roues, il fut emporté avec le char & écrafé. Il avoit été averti par un Oracle de ne point entrer dans une maifon, à moins qu'elle

ne

ne fût bien ferme. Par déférence pour cet avis, il faisoit toujours visiter par ses Serviteurs le toit & les fondemens des maisons où il vouloit entrer. L'avanture du char fut regardée comme l'accomplissement de la prédiction (*a*).

Son fils *Spartacus III.* lui succéda, & règna 20 ans. Nous lisons que plusieurs années après, *Leucanor* occupoit le Trône du *Bosphore Cimmérien*, & payoit un tribut annuel aux *Scythes*. Il fut lâchement assassiné par un Prince *Scythe*, nommé *Arsacomas*, pour lui avoir refusé sa fille en mariage (*b*). Après sa mort, *Euboïte*, que son Père avoit eu d'une concubine, fut placé sur le Trône par les *Sarmates*, & y fut maintenu par les *Alani* & par les Etats *Grecs* de l'*Asie*, qui, prenant ombrage de la puissance des *Scythes*, se déclarérent volontiers en sa faveur; cependant il ne lui fut pas possible de règner en paix, qu'il n'eût consenti à payer aux *Scythes* un double tribut (*c*).

Le Prince dont l'Histoire fait ensuite mention, comme ayant rempli le Trône du *Bosphore*, est *Parisade III.* qui, n'étant pas en état de payer à *Scilurus* Roi de *Scythie* le tribut qu'il exigeoit, ni de lui faire tête, résigna sa Couronne à *Mithridate le Grand* Roi de *Pont*, après avoir été portée par ses Ancêtres durant l'espace de quatre siècles, à ce que *Lucien*, *Diodore* de *Sicile* (*d*) & *Strabon* (*e*) assurent. Durant le cours de la Guerre *Mithridatique*, les *Bosporani* se révoltérent contre *Mithridate*, & reçurent des Garnisons *Romaines* dans *Phanagorie*, *Théodosie*, *Chersonèse* & *Nymphæum*; mais après la mort de ce Prince, tout le Pays fut rendu par *Pompée* à son fils *Pharnace*, qu'il honora du titre d'Ami & d'Allié du Peuple *Romain*. Pendant la Guerre Civile entre *César* & *Pompée*, *Pharnace*, peu content de n'avoir que le seul Royaume de *Bosphore*, entreprit de recouvrer les Etats de son Père, traversa le *Pont-Euxin*, & réduisit sous son obéissance la *Colchide*, la *petite Arménie*, & plusieurs Villes de *Cappadoce*, de *Bithynie*, & du Royaume de *Pont* (*f*). Après la Journée de *Pharsale*, *César* détacha contre lui *Domitius Calvinus* avec une partie de son Armée; mais celui-ci ayant été défait, *Pharnace* se rendit maître du reste des Pays que nous venons de nommer.

Animé par de si glorieux succès, *Pharnace* se préparoit à pénétrer dans l'*Asie* proprement dite; mais *César* ayant durant ces entrefaites quité l'*Egypte*, où il passoit son tems à se divertir avec *Cléopatre*, traversa la *Syrie*, & attaqua si brusquement *Pharnace*, qu'il remporta sur ce Prince cette célèbre victoire, à l'occasion de laquelle il écrivit à un de ses Amis ces mots, qui ont tant de fois été cités depuis, *Veni*, *vidi*, *vici*, *Je suis venu*, *j'ai vu*, *j'ai vaincu*, mots qu'il fit tracer en lettres capitales, & porter devant lui quand il obtint l'honneur du Triomphe (*g*). *Pharnace*, après sa défaite, gagna *Sinope* avec un millier de chevaux, & passa delà par mer en *Bosphore*, où il n'eut pas plutôt mis pié à terre, qu'*Asander*, à qui il avoit confié le gouvernement de ce Pays pendant son absence, se rendit maître de sa personne, le fit mourir, & prit le titre de Roi (*h*). *César*, instruit de cette révolution, donna le Royau-

(*a*) Diodor. Sicul. L. XX.
(*b*) Lucian. in Toxari.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Lucian. & Diodor. Sicul. ubi supr.
(*e*) Strabo L. VII.
(*f*) Plut. in Cæs. Hirt. de Bello Alexandr. Dio Cassius L. XLII. Appian. de Bell. Civil. L. II.
(*g*) Appian. L. II. p. 485. Plut. in Cæsar. Suet. in Julio.
(*h*) Appian, Hirt. & Plut. ibid.

Royaume de *Bosphore* à *Mithridate* le *Pergaménien*, pour le récompenser des services qu'il lui avoit rendus en *Egypte*, comme nous l'avons vu dans l'Histoire de ce Pays (*a*). Il le fit en meme tems *Tétrarque* de *Galatie*, à cause que du côté de sa Mère il étoit descendù d'un de ces *Tétrarques*. Il auroit aussi pu former des prétentions sur le Royaume de *Bosphore*, en vertu des droits de son Père; car on le croyoit fils de *Mithridate le Grand*, sa Mère ayant été une des concubines de ce Prince, après la mort de *Ménodote* de *Pergame* son mari. Mais *César*, en le faisant Roi de *Bosphore*, ne lui avoit donné qu'un simple titre; car *Asander* étant en possession du Pays, il étoit question d'en faire la conquête l'épée à la main. Dans cette vue, il leva le plus de Troupes qu'il lui fut possible; mais cette entreprise lui couta son Armée & la vie, ayant été vaincu & tué dans une bataille par *Asander*, qui après sa mort resta tranquille possesseur de la Couronne, sans être inquiété par les *Romains*, auxquels leurs brouilleries domestiques donnoient assez d'occupations (*b*). *Asander* étoit un grand Capitaine, qui en fait de valeur & d'habileté militaires ne le cédoit à aucun autre de son tems: cependant l'Empereur *Auguste*, ayant conçu quelques soupçons contre lui, donna le commandement des *Bosporani*, qui servoient dans l'Armée *Romaine*, à *Scribonius*; ce qui causa un tel chagrin à *Asander*, qu'il ne voulut plus prendre de nourriture, & termina ainsi ses jours à l'âge de 93 ans (*c*). Après sa mort, *Scribonius* prétendant être petit-fils de *Mithridate*, épousa *Dynamis* la fille de *Pharnace*, & s'empara du Royaume de *Bosphore*; mais il en fut bientôt chassé par *Polémon*, à qui *Auguste* avoit donné ce Pays. *Polémon* étoit fils de *Zénon*, fameux Orateur de *Laodicée*, & après la Bataille de *Philippes* avoit reçu de *Marc-Antoine*, en récompense de ses services, cette partie du Royaume de *Pont* qui confinoit à la *Cappadoce*. Il accompagna le même *Marc-Antoine* dans son expédition contre les *Parthes*, par qui il fut fait prisonnier. Il fut envoyé dans la suite par le Roi de *Médie*, pour négocier une paix entre lui & *Marc-Antoine*: commission dont il s'acquita au grand contentement du *Triumvir*, qui lui en marqua sa reconnoissance en le faisant Roi de la *petite Arménie*. Après la Journée d'*Actium*, dans laquelle il combattit vaillamment en faveur d'*Antoine*, non seulement *Auguste* lui pardonna de s'être déclaré contre lui, mais l'envoya aussi contre *Scribonius*, qu'il chassa du Trône. Il eut plusieurs guerres à soutenir contre ses Voisins, qu'il tint en respect, les empêchant de faire des incursions sur les Terres des *Romains*; mais il fut à la fin vaincu, fait prisonnier, & mis à mort par les *Aspungitani*, que *Strabon* met au nombre des Peuples établis sur les bords du *Palus Méotide*. Il avoit été honoré par *Auguste* peu de tems avant sa mort du titre d'Ami & d'Allié du Peuple *Romain* (*d*). Il laissa deux fils, *Zénon* & *Polémon II.* Le prémier, surnommé *Artaxia*, fut fait Roi d'*Arménie* par *Germanicus*, au grand contentement des *Arméniens*, parmi lesquels il avoit été élevé (*e*). L'autre succéda à la Couronne de *Bosphore*, qu'il troqua dans la suite sous le Règne de *Claude* pour une partie de la *Cilicie*. L'Histoire ne fait plus aucune mention des *Bosporani* jusqu'au Règne de *Trajan*,

(*a*) Hîc supr. ad loc.

(*b*) Appian. in Mithridat. p. 254. Strabo L. XIII. p. 85. Hirt. ubi supr.

(*c*) Strabo & Dio ubi supr. Lucian. in Macrob.

(*d*) Strabo L. XI. Plut. in Anton. Appian. de Bell. Civil. L. V. Dio L. XLIX. LIII. LIV.

(*e*) Tacit. Annal. L. II. c. 54, 56.

jan, qui, à ce qu'*Eutrope* nous aprend, (*a*) reçut le Roi de *Bosphore* sous sa protection. Du tems d'*Antonin le Pieux*, le *Bosphore Cimmérien* étoit gouverné par un Prince nommé *Riméthalce*, qui, suivant *Capitolin* (*b*), vint à *Rome* pour quelques affaires de son Royaume. *Lucien* affirme (*c*) que de son tems les *Bosporani* étoient gouvernés par un Roi nommé *Eupator*, mais nous ignorons ce qui leur arriva depuis ce période jusqu'à la division de l'Empire. Ainsi nous allons passer à l'Histoire des autres Royaumes indiqués à la tête de ce Chapitre.

Royaume de MEDIE.

NOus avons déja donné ci-dessus l'Histoire de *Médie* (*d*), depuis la prémière origine de ce Royaume jusqu'au tems où il tomba sous la puissance des *Perses*, qui en furent maîtres jusqu'au Règne de *Darius Codoman*. Toutes les Provinces de *Médie* furent alors subjuguées par les *Macédoniens*, à l'exception d'une, située entre le Mont *Taurus* & la Mer *Caspienne*, qui résista à *Alexandre*, étant défendue par un certain *Atropate*. Ce vaillant homme, profitant de la décadence de la Monarchie des *Perses*, garda la Province en question pour lui-même, & la transmit à ses descendans, qui en furent les Souverains jusqu'au tems de *Strabon* (*e*). Ce fut d'après cet *Atropate* qu'elle fut appellée *Media Atropatia*, ou simplement *Atropatène*. Dans la suite cette Province devint un Royaume considérable, les Rois d'*Atropatène* pouvant mettre en campagne, à ce que *Strabon* assure (*f*), une Armée de 40000 Fantassins & de 20000 Chevaux. La Capitale de ce Royaume est appellée *Gaza* par *Strabon*, *Phrabata* par *Plutarque*, & *Prausfpa* par *Dion*; mais comme nous avons déja eu occasion de faire la description de ce Pays (*g*), & de parler des Villes qu'il contenoit, nous indiquerons seulement quelques particularités rélatives à ses Rois. *Royaume de Médie.*

Le prémier de ces Princes étoit *Atropate*, qui étant Gouverneur de cette Province du tems de *Darius Codoman*, en défendit les défilés contre *Alexandre*, & après le départ de ce Conquérant s'en fit reconnoître Souverain. A la mort du Vainqueur de l'*Asie*, *Perdiccas*, qui avoit épousé sa fille, ne le troubla point dans la possession de son nouveau Royaume. Les autres Rois de *Médie*, dont il est fait mention dans l'Histoire, sont *Timarque*, *Mithridate*, *Darius* & *Artuasde*. *Timarque* règnoit du tems de *Démétrius Soter* Roi de *Syrie*, qui tenta inutilement l'entreprise de se rendre maître de la *Médie* (*h*). *Mithridate* étoit contemporain de *Mithridate le Grand* Roi de *Pont*, qu'il secourut contre *Luculle*. Il épousa la fille de *Tigrane* Roi d'*Arménie*; mais étant venu à mourir sans laisser d'enfans, il eut pour Successeur son frère *Darius*, qui se déclara aussi pour *Mithridate*, & qui fut vaincu par *Pompée* (*i*). *Darius* fut remplacé par son fils *Artuasde*, ou *Artauasde*, que *Marc-Antoine* attaqua à l'instigation d'*Artabaze* Roi d'*Arménie*; mais cette entreprise lui réussit mal, comme nous le verrons dans l'Histoire de *Parthie*. Quand *Marc-Antoine* se fut rétiré, *Artuasde* s'étant brouillé avec les *Parthes* ses Alliés sur le partage des dépouilles

(*a*) Eutrop. L. VIII.
(*b*) Capitol. in Antonino Pio.
(*c*) Lucian. ubi supr.
(*d*) Hic. supr. T. III. ad loc.
(*e*) Strabo L. XI. p. 523.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Hic supr. T. III. p. 324 &c.
(*h*) Trog. Pomp. Prolog. L. XXXIV.
(*i*) Dion. L. XXXV. Plut. in Pomp. Appian. in Mithridat.

pouilles *Romaines*, envoya des Ambaſſadeurs en *Egypte*, pour déclarer à *Antoine* qu'il étoit pret à le joindre avec toutes ſes Forces, s'il vouloit attaquer la *Parthie*. *Antoine* y conſentit; & pour mieux attacher *Artuaſde* à ſes intérêts, il lui envoya en préſent la tête d'*Artabaze* ſon plus cruel Ennemi, & convint dans la ſuite d'un mariage entre *Alexandre* un des fils qu'il avoit eus de *Cléopatre*, & une fille du Roi de *Médie*; mais la Guerre Civile s'étant allumée durant ces entrefaites entre *Antoine* & *Octavien*, *Artuaſde* envoya un Corps d'Auxiliaires au prémier, ce qui donna occaſion aux *Parthes* d'envahir ſes Etats, & de le chaſſer du Trône. Après avoir vécu quelque tems en *Syrie*, il implora la clémence d'*Octavien*, qui le reçut en grace, & lui donna le Royaume de la *petite Arménie* (*a*). Pour ce qui eſt du Royaume de *Médie*, il reſta ſous la domination des *Parthes*, qui en furent les maîtres durant une longue ſuite d'années, comme nous le verrons dans leur Hiſtoire. Quelques Auteurs parlent à-la-vérité de divers Rois règnant en *Médie* longtems après le période dont il s'agit ici: mais ces Princes étoient probablement de la Race des *Arſacides*; car *Dion*, *Tacite* & *Joſèphe* affirment que les Rois des *Parthes* permettoient quelquefois à leurs frères cadets de règner en *Médie*.

Royaume de BACTRIE.

Royaume de Bactrie. LA *Bactrie*, ou *Bactriane*, connue préſentement ſous le nom de *Choraſſan*, étoit bornée à l'occident par la *Margiane*; au ſeptentrion, par le Fleuve *Oxus*; au midi, par le Mont *Paropamiſus*; & à l'orient, par la *Scythie Aſiatique*, & par le Pays des *Maſſagètes*. C'étoit un Pays grand, fertile, & bien peuplé, contenant un millier de Villes, s'il en faut croire *Ammien Marcellin* (*b*). Voici celles dont les anciens font mention.

Villes. *Bactra*, la Capitale du Pays, appellée anciennement *Zariaſpe*. A-la-vérité quelques Savans font de *Bactra* & de *Zariaſpe* deux Villes différentes, quoique l'autorité de *Strabon* (*c*) & de *Pline* (*d*) ſoit expreſſe ſur cet article. *Pline* place *Bactra* ſur les bords de la Rivière de *Zariaſpa*, & *Quinte-Curce* ſur ceux du *Bactrus*, au pié du Mont *Paropamiſus*; mais *Ptolomée*, peu d'accord avec l'un & l'autre de ces Auteurs, place la Ville en queſtion ſur les bords du *Dargidus*, au cœur du Pays, & à une grande diſtance du Mont *Paropamiſus*, qui ſervoit de borne à la *Bactrie* du côté du midi. C'eſt du Fleuve *Bactrus* que *Quinte-Curce* (*e*) prétend que la Capitale & le Pays même ont tiré leurs noms. Les autres Villes de *Bactrie* étoient *Alexandrie*, bâtie probablement par *Alexandre*: *Daraſpa*, ou *Adraſpa*, qu'*Arrien* appelle *Drapſaca* (*f*): *Euchratidia* & *Cariata*, de l'une & de l'autre deſquelles *Strabon* (*g*) fait mention; la dernière fut détruite par *Alexandre*: *Siſimethræ Petra*, où *Alexandre* célébra ſon mariage avec *Roxane*: *Maracanda*, réparée, mais non pas bâtie par *Tamerlan*, comme *Æneas Sylvius* & *Cambinus* le diſent. Les mêmes Auteurs affirment que *Maracanda* eſt le lieu où nâquit ce fameux Conquérant, mais ils ſe trompent encore en cette occaſion (*h*). Cette Ville eſt connue pré-

(*a*) Dion. L. XLIX. p. 415. Zonar. Tom. II.
(*b*) Ammian. Marcellin. L. XXIII.
(*c*) Strabo L. XI.
(*d*) Plin. L. VI. c. 15 & 16.
(*e*) Q. Curt. L. VII. c. 4.
(*f*) Arrian. L. III. c. 29.
(*g*) Strabo L. XV. p. 498.
(*h*) Chalcocond. L. III.

préſentement ſous le nom de *Samaracande*; & delà vient que les Rois de *Perſe* ſe donnent le titre de Princes de *Samaracande* (*a*). *Ebuſmi* & *Charracharta* à préſent *Chiariachar*, étoient autrefois deux Villes conſidérables, puiſque *Ptolomée* leur donne l'épithète de *Royales*.

Les principales Rivières de la *Bactrie* étoient l'*Ochus*, l'*Oxus*, l'*Orgomène*, ou *Dargomène* comme *Ptolomée* l'appelle, le *Zariaſpa* ou *Zariaſpe*, l'*Artimis* & le *Dargidus*. La plupart de ces Rivières ſe perdent dans l'*Ochus*, qui tire ſa ſource du Mont *Paropamiſus*, & ſe décharge dans la *Mer Caſpienne*. *Rivières.*

Le *Paropamiſus* ou *Parapamiſus* eſt une partie du Mont *Taurus*, & point du *Caucaſe*, comme ceux qui accompagnoient *Alexandre* dans ſon expédition des *Indes* trouvérent bon de l'appeller (*b*). Cette partie de la *Bactrie*, qui étoit arroſée par l'*Oxus*, eſt décrite par les Anciens comme une Contrée extrèmement fertile, abondant en Pâturages & en toutes ſortes de Bétail; mais les parties méridionales n'étoient que d'arides déſerts, que les Voyageurs ne pouvoient traverſer que de nuit, en dirigeant leur cours par le moyen des Etoiles, comme ſur Mer, non ſans courir riſque d'être enſévelis dans les ſables.

Le Pays étoit habité jadis par les Nations ſuivantes, ſavoir, les *Salataræ*, les *Zariaſpæ*, les *Chomatri*, les *Comi*, les *Acinacæ*, les *Tambyzæ*, les *Thocaræ*, les *Marycæi*, les *Amariſpii*, & pluſieurs autres moins conſidérables. *Habitans.*

Les *Bactriens* paſſoient, généralement parlant, pour de très bons ſoldats, étant toujours en guerre, ſoit entre eux, ſoit avec leurs Voiſins. *Pline* aſſure que c'étoit une coutume établie parmi eux, de faire dévorer les perſonnes qui atteignoient un certain âge, par des Mâtins, qu'on gardoit exprès pour cela, & qu'on appelloit *Chiens Sépulcraux*. Le même Auteur ajoute qu'ils permettoient à leurs filles d'accorder des faveurs à qui elles le jugoient à propos, & que ce n'étoit pas un ſujet de reproche à une femme que de pécher contre les loix de la Chaſteté (*c*). *Leur caractère.*

Pour ce qui eſt de leur Gouvernement, ils furent ſoumis de très bonne heure à des Rois. *Zoroaſtre* règna en *Bactrie* ſuivant *Euſèbe* (*d*), & fut contemporain de *Ninus*, qui lui fit la guerre, & lui enleva ſon Pays. Mais *Cteſias* fait mention d'*Oxyarte*, comme ayant règné en *Bactrie* dans le tems que *Ninus* en fit la conquête, & prétend que *Zoroaſtre* étoit contemporain de *Cyrus le Grand*. *Pline* doute qu'il ait jamais règné en *Bactrie*; mais nous avons eu occaſion de marquer en d'autres endroits ce qu'on doit penſer de lui & de ſes Ecrits (*e*). Tous les Hiſtoriens conviennent que la *Bactrie* fut ſubjuguée, d'abord par les *Aſſyriens*, & enſuite par les *Perſes* ſous *Cyrus le Grand*, comme nous l'avons vu dans l'Hiſtoire des deux Empires. Elle tomba après cela ſous la puiſſance des *Macédoniens*, & reſta entre les mains des Succeſſeurs de *Séleucus Nicator* juſqu'au Règne d'*Antiochus Théos*, lorſque *Théodote*, de Gouverneur de cette Province en devint Roi, & s'affermit ſi bien ſur le Trône pendant qu'*Antiochus* étoit en guerre avec *Ptolomée Philadelphe* Roi d'*Egypte*, qu'il n'y eut plus moyen de l'en chaſſer dans la ſuite (*f*). Il eut pour Succeſſeur ſon fils auſſi nommé *Théodote*, qui ayant fait alliance avec *Arſace* le Fondateur de l'Empire des *Parthes*, recula extrèmement les frontières de ſon Royaume, pen- *Gouvernement.* *Révolte des Bactriens.* Année après le Déluge 2609. Avant J. C. 3??.

(*a*) Chytræus in Chron.
(*b*) Strabo L. XI. p. 348. Arrian. Indic. c. 11.
(*c*) Plin. ubi ſupr.
(*d*) Euſeb. in Chron.
(*e*) Vid. hic T. III. p. 430 &c.
(*f*) Arrian. in Parthic. apud Phot. Cod. 58. Syncell. p. 284. Juſtin. L. XII. c. 4. Strabo, L. XI. p. 515.

pendant que les deux frères *Seleucus Callinicus* & *Antiochus Hiérax* consumoient leurs forces l'un contre l'autre (*a*). *Théodote* fut défait en bataille rangée, & chassé par son frère *Euthydème*, qui étant aussi prudent que valeureux défendit son Pays contre tous les efforts d'*Antiochus le Grand*, & obligea enfin ce Prince de renoncer à l'espérance de s'en rendre maître, comme nous l'avons vu dans l'Histoire de *Syrie*.

Euthydème fut remplacé par son frère *Ménandre*, qui, après avoir passé le Fleuve *Hypanis*, subjugua le Royaume de *Sigertis*, la Province de *Pattalène*, & plusieurs autres Pays inconnus même à *Alexandre le Grand*; mais dans le tems qu'il se préparoit à entreprendre d'autres expéditions, & à attaquer même les Etats du Roi de *Syrie*, une violente fièvre le coucha dans le tombeau, au grand regret de ses Sujets, parmi lesquels ses cendres furent distribuées, pour appaiser les troubles causés par les prétentions que plusieurs Villes formoient sur son corps. L'effet de ce partage fut qu'on lui éleva des Monumens superbes dans la plupart des Villes de la *Bactrie* (*b*). Son neveu *Démétrius*, le fils d'*Euthydème*, au nom duquel il avoit gouverné, à cause que ce Prince étoit encore fort jeune quand son Père vint à mourir, fut son Successeur. Ce nouveau Roi égala son Oncle en sagesse & en valeur; car il se maintint non seulement en possession des Provinces que *Ménandre* avoit conquises, mais fit même plusieurs nouvelles conquêtes, & laissa à sa mort le Royaume de *Bactrie* dans un état très florissant. Son fils *Eucratide* bâtit la Ville d'*Eucratidie*, & ayant fait une invasion dans les *Indes*, se rendit maître de toutes ces Provinces, qui avoient été subjuguées par *Alexandre*. A son retour dans ses Etats, il fut lâchement assassiné par son fils, nommé aussi *Eucratide*, à qui il avoit confié le gouvernement du Royaume pendant son absence. Un parricide aussi détestable ne resta pas longtems impuni; car les *Scythes* ayant attaqué la *Bactrie* d'un côté, & les *Parthes* ayant fait la même chose de l'autre, *Eucratide* fut chassé du Trône, & tué dans la suite en voulant y remonter. A sa mort les *Parthes* s'emparérent des Provinces d'*Aspionia* & de *Thuriva*, laissant tout le reste aux *Scythes*, qui gardérent le Royaume de *Bactrie* jusqu'à l'invasion des *Huns*, dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Les Rois qui règnoient en *Bactrie* du tems des Empereurs *Adrien*, *Antonin le Pieux* & *Valérien*, étoient tous *Scythes* d'origine : mais les *Scythes* furent à leur tour chassés par les *Huns*, qui règnoient en *Bactrie*, comme on peut le voir dans nos Historiens modernes, du tems de *Ladislâs IV.* Roi de *Hongrie*.

Royaume d' EDESSE.

Royaume d'Edesse.

L'Ancienne Ville d'*Edesse* est placée par les Géographes dans la *Mésopotamie*, sur les bords du *Scirtus*, entre le Mont *Masius* & l'*Euphrate*, dans lequel le *Scirtus* vient se jetter. Cette Ville étoit autrefois fameuse par un Temple consacré à la Déesse *Syrienne*, qui passoit pour un des plus riches de la Terre, tous les Peuples de l'*Orient* y envoyant des dons & des offrandes. Ce fut d'après ce Temple qu'*Edesse* eut le surnom d'*Hiérapolis*, ou de *Ville Sainte*. Durant les troubles domestiques qui agitérent & affoiblirent l'Empire

(*a*) Justin. L. XLI. c. 4. (*b*) Arrian. Peripl. p. 32. Trog. in Prolog. L. XLI.

re de *Syrie*, un Particulier, nommé *Augare* ou *Abgare*, se rendit maître de la Ville d'*Edesse* & de son fertile territoire, & se fit appeller Roi d'*Edesse*; titre qu'il transmit à sa postérité. Il n'est point dit sous quels des Rois *Syriens* arriva cette révolution. Tout ce que nous savons du Fondateur de ce nouveau Royaume, est qu'il défit souvent les *Syriens*, sous la domination desquels le Pays qu'il possédoit avoit été fort longtems, & qu'en dépit de tous leurs efforts il laissa à sa mort sa *petite Principauté*, comme *Egnace* (*a*) & *Xylandre* (*b*) l'appellent, dans un état très florissant. Il eut pour Successeur son fils *Ariamne* ou *Abgare II*, le nom d'*Abgare* ayant été commun à tous les Rois d'*Edesse*. Ce Prince se rendit maître de toute la Province d'*Osroène*, & ayant fait alliance avec *Pompée* contre *Tigrane le Grand* Roi d'*Arménie*, il fournit à son Armée tous les vivres dont elle avoit besoin. Dans la guerre des *Romains* contre les *Parthes*, il feignit d'être pour *Crassus*, mais entretint avec l'Ennemi une correspondance secrette, qui fut la principale cause de la défaite des *Romains* à *Carres*, comme nous le dirons plus au long dans l'Histoire de *Parthie*. *Eusèbe* dit (*c*) que son fils *Nébanias* lui succéda, & que ce dernier fut remplacé par son fils *Abgare III*, Prince célèbre dans l'Histoire Ecclésiastique par la prétendue Lettre qu'il écrivit à notre Sauveur, & par la réponse qu'il en reçut. Ces Lettres furent trouvées par *Eusèbe*, à ce qu'il assure, dans les Archives d'*Edesse*, & traduites par lui-même du *Syriaque* en *Grec*, après quoi il les inséra dans son Histoire Ecclésiastique (*d*). *Nicéphore* (*e*), *Cedrenus* (*f*), *Dorothée* (*g*), *Euagre* (*h*), *Glycas* (*i*), *Curopalate* (*k*), *Nicétas* (*l*), &c. font mention de ces mêmes Lettres. Le dernier des Auteurs que nous venons de nommer, affirme que la Lettre de notre Sauveur fut dérobée sous le Règne de l'Empereur *Andronic Comnène*, & qu'elle ne s'est jamais retrouvée depuis (*m*). Ces Lettres ont donné occasion à bien des disputes parmi les Savans, les uns en ayant soutenu l'autenticité, pendant que d'autres soutenoient qu'elles avoient été forgées. Cette matière a été traitée amplement par *Casaubon*, *Gretser*, *Tillemont*, *du Pin*, & le *P. Alexandre* de l'Ordre des *Dominicains*, Auteur d'un mérite distingué, aux Ecrits desquels nous renvoyons ceux de nos Lecteurs qui souhaiteront de se mettre au fait de cette discussion, que nous regardons comme étrangère à notre sujet.

Abgare IV. le fils du Prince dont nous venons de parler, règnoit du tems de l'Empereur *Claude*, & donna des Troupes à *C. Cassius* Gouverneur de *Syrie*, qui avoit eu ordre de ce Monarque de placer *Méberdate* sur le Trône de *Parthie*. Quand *Méberdate* arriva à *Edesse*, *Abgare*, qui avoit été gagné par les *Parthes*, l'y retint sous différens prétextes jusqu'à ce que les Ennemis eussent rassemblé leurs forces, &, dans la chaleur du combat, ayant abandonné les *Romains*, fut cause de la défaite de leur Armée (*n*).

Le prémier Roi d'*Edesse*, dont l'Histoire fait ensuite mention, est cet *Abgare*, contemporain de l'Empereur *Trajan*, à qui il envoya, durant la guerre

(*a*) Egnat. in Spart. Sever.
(*b*) Xylander. in Dion. L. XL.
(*c*) Euseb. Hist. Eccles. L. I. c. 15.
(*d*) Idem ibid. & L. II. c. 1.
(*e*) Nicephor. Callist. L. II. c. 7.
(*f*) Cedren. p. 144. &c.
(*g*) Doroth. in Synopsi.
(*h*) Euagrius L. IV. c. 27.
(*i*) Glycas p. 393, 441.
(*k*) Curopalat. p. 60, 99.
(*l*) Nicetas L. II.
(*m*) Idem. ibid.
(*n*) Tacit. L. XII.

re qu'il eut à ſoutenir contre les *Parthes*, 250 Chevaux de prix, une grande quantité d'aſſortimens complets de toutes ſortes d'Armes, & 60000 Javelines. *Trajan* n'accepta du tout que trois Cuiraſſes, & déclara *Abgare* Ami & Allié du Peuple *Romain*. *Suidas* (*a*) le nomme quelquefois *Abgare*, & d'autres fois *Augare*, l'appellant Roi de ceux d'*Edeſſe* dans un endroit, & ſimplement leur Chef dans un autre. Il eut pour Succeſſeur ſon fils *Arbande*, qui fut extrèmement conſidéré par *Trajan*. *Abgare VI.* fils d'*Arbande*, eſt repréſenté par *Epiphane* comme un Prince vertueux: *Capitolin* fait auſſi mention de lui dans ſa *Vie d'Antonin le Pieux*. Un autre Prince du même nom règnoit à *Edeſſe* du tems de l'Empereur *Sévère*, qu'il ſecourut dans les guerres que cet Empereur fit dans l'*Orient*. Il l'accompagna enſuite à *Rome*, où il fut reçu & entretenu avec la dernière magnificence (*b*). Quelque tems après il fut ſoupçonné par *Caracalla* d'entretenir correſpondance avec les Ennemis de *Rome*. Il vint pour ſe juſtifier; mais l'Empereur n'ayant pas trouvé ſes raiſons valables, s'aſſura de ſa perſonne, & réduiſit ſon Royaume en Province de l'Empire *Romain* (*c*). *Spartien* l'appelle Roi de *Perſe*; mais *Dion*, *Zonare* & *Hérodien* le nomment Roi des *Oſroéni*, les Etats des Rois d'*Edeſſe* étant renfermés dans les étroites bornes d'*Oſroène*, ou, ſuivant d'autres, d'*Oſdroène*, Province de *Méſopotamie* bornée à l'occident & au midi par l'*Euphrate*, à l'orient par le *Chaboras* ou *Aborras*, & au ſeptentrion par le Mont *Taurus* qui la ſépare de la *grande Arménie*.

Royaume d' EMESE.

Royaume d'Emèſe.

EMèſe, *Emiſe*, ou *Emiſſe*, étoit une Ville de *Syrie*, placée par la plupart des anciens Géographes ſur les bords de l'*Oronte*, entre *Apamée* & *Laodicée*, ſurnommée *Cabioſe*. Un *Arabe*, nommé *Sampſiceranius*, s'empara de cette Ville durant les troubles de *Syrie*, & ayant pris le titre de Roi, il garda ſa conquête, ſans que les *Séleucides*, qui avoient de plus importantes affaires ſur les bras, ſe donnaſſent le moindre mouvement pour la lui ôter (*d*). *Cicéron* dans ſes *Lettres à Atticus* fait ſouvent mention de *Sampſiceranius* (*e*). Mais *Nizolius* croit que *Cicéron* déſignoit par ce nom *Pompée*, par qui *Sampſiceranius* avoit été défait. Il laiſſa deux fils, *Jamblique* & *Alexandre*. Le prémier ſuccéda à ſon Père; & comme il étoit fort dans les intérêts des *Romains*, il inſtruiſit *Cicéron*, dans le tems que cet Orateur gouvernoit la *Cilicie* en qualité de Proconſul, des deſſeins & des mouvemens des *Parthes*, qui, ſous la conduite de leur Roi *Pacote*, ſe préparoient à envahir la *Syrie*. Durant les Guerres Civiles de *Rome*, il ſe déclara pour *Céſar* contre *Pompée*, & dans la ſuite pour *Antoine* contre *Octavien*. Après la Journée d'*Actium*, *Antoine*, appréhendant qu'il ne ſuivît l'exemple des Princes voiſins, qui s'étoient tous déclarés pour le Vainqueur, lui fit ſouffrir une mort cruelle ſur ce ſimple ſoupçon (*f*). Il eſt appellé par *Strabon*, *Le petit Roi des Eméſéniens*; par *Joſèphe*, *Un petit Prince d'Arabie*; & par *Dion*, *Prince des Arabes*. A ſa mort, *Antoine* donna le

(*a*) Suidas voce Ἔδεσσα. Theodos. Min. in Fragm.
(*b*) Spartian. in Severo.
(*c*) Dion & Zonar. in Caracalla & Heliogabalo. Spartian. ubi ſupr. Herodian L. III.
(*d*) Strabo L. XVI.
(*e*) Cic. ad Attic. L. II. Epiſt. 14, 16, 17 & 23.
(*f*) Strabo ubi ſupr. Joſeph. Antiq. L. XIV. c. 13. Dion. L. L. Cic. Epiſt. ad Fam. L. XV. Epiſt. 1.

le Royaume à son frère *Alexandre*, qui resta fidèle à son Bienfaiteur, & fut fait prisonnier par *Octavien*, dont il orna le triomphe, après quoi il fut mis à mort par ordre du Vainqueur (*a*). Son fils *Jamblique II.* réussit à gagner l'affection d'*Octavien*, qui le rétablit sur le Trône de son Père, après qu'il eut vécu quelque tems en exil (*b*). *Sampsiceramus II.* que quelques Auteurs prennent pour son petit-fils, règna plusieurs années après. *Josephe* le désigne par le titre de Roi des *Eméséniens* (*c*). Il fut remplacé par son fils *Azize*, qui étant devenu amoureux de *Drusille*, sœur ...., embrassa la Religion *Judaïque*, pour pouvoir l'épouser (*d*). Sa sœur *Jotape* épousa *Aristobule* frère d'*Agrippa le Grand* (*e*). *Azize* est le dernier Roi d'*Emèse* dont l'Histoire fasse mention. Il y a apparence que ce petit Royaume fut conquis par les *Arabes*, s'étant trouvé quelques années après entre les mains des *Iturèens*. L'Empereur *Héliogabale* étoit natif de la Ville d'*Emèse*, à ce qu'*Euagre* nous aprend.

Royaume d' ADIABENE.

COmme nous avons décrit dans un autre endroit la Province d'*Adiabène* (*f*), qui étoit la plus riche & la plus fertile de toute l'*Assyrie*, nous ne parlerons ici que de ses Princes, qui profitant des troubles qui règnoient parmi les *Séleucides*, y érigérent un nouveau Royaume, dont ils restérent les maîtres, malgré tous les efforts des Rois *Syriens*, jusqu'au tems qu'ils en furent chassés par les *Romains*. *Royaume d'Adiabène.*

Le prémier de ces Princes, dont l'Histoire parle, règnoit du tems de la Guerre *Mithridatique*, & se déclara pour *Tigrane* contre *Lucullе*, à ce que *Plutarque* assure, quoique cet Auteur n'ait pas jugé à propos de nous marquer son nom (*g*). Plusieurs années après, c'est-à-dire, sous le Règne de l'Empereur *Claude*, les *Adiabéniens* étoient gouvernés par un Roi nommé *Monobaze*, & aussi *Bazée*. Ce Prince épousa sa propre sœur, nommée *Hélène*, & en eut deux fils, savoir, *Monobaze* & *Izate*. Il eut plusieurs enfans de ses autres femmes; mais comme il avoit une affection toute particulière pour *Izate*, cette préférence indigna la plupart de ses fils, & particulièrement *Monobaze*, l'ainé de tous. Pour prévenir les fâcheuses suites que ce mécontentement pourroit avoir, le Roi envoya *Izate* pour être élevé par un certain *Abéméric*, Seigneur, ou, comme *Josèphe* l'appelle, Roi d'un riche Pays dans le voisinage. *Abéméric* qui faisoit alors sa résidence dans un endroit nommé *Spazin*, eut grand soin de son éducation, & lui donna en mariage la Princesse *Samacha* sa fille avec une Province de grand revenu. *Rois.*

Monobaze étant fort âgé, & voyant qu'il lui restoit peu de tems à vivre, desira avant que de mourir, de voir encore une fois *Izate*. Ce fils favori vint, & après avoir été reçu avec les marques de la plus tendre affection, obtint de lui une Province nommée *Céron*, très fertile en Plantes odoriférantes, & où, à ce que *Josèphe* assure, l'on voyoit encore de son tems les restes de l'Arche de *Noé*. *Izâte* y demeura jusqu'à la mort du Roi son Père. *Hélène* sa Mère assembla alors les principaux Seigneurs du Royaume, & leur dit, „ Que „ le feu Roi avoit nommé *Izate* son Successeur, comme l'en jugeant le plus „ digne;

(*a*) Dio. L. LI. (*b*) Idem L. LIV. (*c*) Joseph. Antiq. L. XVIII. c. 7. & L. XIX. c. 7. (*d*) Idem L. XX. c. 5. Zonar. Tom. I. (*e*) Joseph. Antiq. L. XVIII. c. 7. (*f*) Hic supr. T. III. p. 150, 151. (*g*) Plut. in Lucull.

„ digne; qu'elle defiroit de favoir fur cela leurs fentimens, étant dans l'idée „ qu'un Prince ne fauroit être heureux, à moins qu'il ne montât fur le Trô- „ ne du confentement de fes Sujets ". A peine eut-elle achevé de parler, que les Nobles fe proflernérent devant elle, & lui proteflérent, que non feulement ils obéiroient à *Izate* avec joie, mais que fi elle le vouloit, ils feroient mourir tous fes frères pour lui mieux affurer la Couronne. La Reine les remercia, mais leur défendit de répandre du fang avant que d'y être autorifés par leur nouveau Souverain. Ils y confentirent, & la priérent néanmoins de trouver bon que les Princes fuffent retenus prifonniers jufqu'au retour du Roi, & de remettre cependant le Gouvernement du Royaume entre les mains de quelque perfonne de confiance. *Helène* nomma à cet Emploi fon fils ainé *Monobaze*, & lui donna l'Anneau du feu Roi, & l'Habit Royal que les *Adiabéniens* nomment *Sampfère*, avec pouvoir d'agir en qualité de Viceroi jufqu'à l'arrivée d'*Izate*. Ce dernier ne fut pas plutôt arrivé, que *Monobaze* lui remit toute l'autorité entre les mains.

Pendant qu'*Izate* étoit à la Cour d'*Abéméric*, il avoit été inftruit dans la connoiffance du vrai Dieu par un certain Marchand *Juif* nommé *Ananias*, qui, à fa requifition, l'accompagna dans fes Etats. *Hélène* fut convertie vers ce même tems par un autre *Juif*, ce qui n'empêcha pas qu'elle ne fît tout fon poffible pour diffuader fon fils de fe faire circoncire. *Ananias* fut de l'avis de la Reine. Comme il craignoit quelque malheur en cas que la converfion du Roi, dont il étoit l'auteur, fût fue de tout le monde, il repréfenta à ce Prince, qu'on pouvoit fervir le vrai Dieu fans être circoncis; que puifqu'il avoit réfolu d'obferver les autres Loix de la Religion *Judaïque*, Dieu lui pardonneroit l'inobfervation de ce feul article; que la véritable Religion réfidoit dans le cœur; & que quoique la Circoncifion eût été prefcrite par *Moyfe*, il en étoit difpenfé par la fituation où il fe trouvoit &c. Enfin *Ananias* menaça de quiter ce Roi, en cas qu'il perfiftât dans le deffein de fe faire circoncire. Ces différens motifs déterminérent *Izate* à fufpendre l'exécution de fon deffein; mais peu de tems après, un autre *Juif*, nommé *Eléazar*, homme très verfé dans la connoiffance de la Loi *Mofaïque*, étant allé faluer le Roi, le trouva qu'il lifoit les Livres de *Moyfe*. Auffitôt prenant la parole, „ Ignorez-vous, „ Sire, *lui dit-il*, quelle eft l'injure que vous faites à la Loi, & par la Loi à „ Dieu lui-même? Croyez-vous donc qu'il fuffife de favoir fes commandemens „ fans les pratiquer? & voulez-vous toujours demeurer incirconcis? Que fi „ vous ne favez pas encore que la Loi ordonne de fe faire circoncire, lifez- „ la, & vous y verrez que l'on ne peut y manquer fans impiété ". *Izate* frappé de ce difcours, fe retira, & fe fit circoncire fur le champ (*a*). Ce fut fous fon Règne qu'*Artabane* Roi des *Parthes*, ayant été chaffé par fes Sujets rebelles, eut recours à lui, & fut par fon moyen rétabli fur le Trône, comme nous le verrons dans l'Hiftoire de *Parthie*: fervice dont *Artabane* lui témoigna fa reconnoiffance, en lui faifant préfent de la fertile Province de *Nifibis*, qu'il avoit enlevée en dernier lieu au Roi d'*Arménie*. La mort d'*Artabane* ayant allumé en *Parthie* une Guerre Civile entre *Gotarze* & *Méherdate*, *Izate* fit femblant d'être pour le dernier, dont les prétentions étoient foutenues par l'Empereur *Claude*; mais il entretint néanmoins correfpondance avec l'autre, au fecours

(*a*) Jofeph. Antiq. L. XX. c. 2.

ſecours duquel il fit enfin marcher toutes ſes Forces, ce qui fut la ruïne de *Meherdate*, comme nous le verrons dans l'Hiſtoire des *Parthes* (*a*). *Monobaze*, frère ainé du Roi, & les autres Princes de la Famille Royale, remarquant, dit *Joſèphe* (*b*), le bonheur qu'*Izate* avoit eu dans toutes ſes entrepriſes depuis qu'il avoit changé de Religion, réſolurent d'imiter ſon exemple; ce qui irrita tellement les principaux Seigneurs du Royaume, qu'ils formérent une conſpiration contre *Izate*, & s'engagérent ſecrettement par Lettres à *Abia* Roi d'*Arabie*, de ſe déclarer pour lui, s'il venoit à main armée dans le Royaume d'*Adiabène*. *Abia* prêta volontiers l'oreille à cette propoſition. Il vint avec de nombreuſes Forces contre *Izate*, qui, ſur le point du combat, ſe vit abandonné des ſiens, comme ſi une terreur panique les eût portés à s'enfuir. Le ſeul parti qui lui reſtoit à prendre, étoit de ſe retirer dans ſon Camp avec les fuyards, où, après avoir reconnu que les ſoldats n'avoient fait qu'imiter leurs Chefs, dont la trahiſon ſe manifeſtoit par cela même, il fit punir ces derniers de mort; après quoi, dès le lendemain, il alla charger bruſquement l'Ennemi, & remporta une victoire complette. Le Roi d'*Arabie* gagna la Forteresſe d'*Arſam*, qu'*Izate* fit attaquer avec tant de vigueur, qu'elle fut bientôt obligée de ſe rendre. Il y trouva un immenſe butin, & une grande quantité de vivres; mais *Abia*, & pluſieurs des Seigneurs *Arabes* qui l'accompagnoient, s'épargnérent par une mort volontaire la honte d'être faits priſonniers (*c*).

Les Conjurés, quoique trompés dans leur attente, ne renoncérent point pour cela à leur prémier deſſein. Ils eurent recours à *Vologèſe* Roi des *Parthes*, le ſupliant de les aider à chaſſer *Izate*, & de leur donner un Prince de la Race des *Arſacides*. *Vologèſe* marcha auſſitôt contre *Izate*, qui ne ſe trouvant pas en état de lui faire tête, implora ardemment le ſecours de Dieu. A peine eut-il achevé ſa prière, qu'il reçut la nouvelle, que *Vologèſe*, qui campoit vis-à-vis de lui de l'autre côté de la Rivière qui ſéparoit l'*Adiabène* de la *Médie*, s'étoit retiré en déſordre ſur l'avis qu'il avoit reçu que les *Daces* & les *Sacéens* venoient d'envahir la *Parthie* (*d*). *Izate*, après avoir été ainſi miraculeuſement garanti du danger qui le menaçoit, paſſa le reſte de ſes jours en paix, & mourut à l'âge de 55 ans, dont il en avoit règné 24. *Joſèphe* lui donne de grands éloges, & qu'il a bien mérités, ſi ce que cet Hiſtorien dit de lui eſt vrai. Il eut de ſa femme *Samacho*, fille d'*Abéméric*, cinq fils, qui furent tous élevés ſous les yeux de leur Grandmère *Hélène* à *Jéruſalem*, où on leur enſeigna le Langage & la Religion des *Juifs*. Ils ſe trouvérent dans cette Ville lorſque *Titus* en fit le ſiège, & furent menés à *Rome* par ce Conquérant pour y reſter en qualité d'ôtages (*e*). *Hélène*, qui étoit Mère & Tante d'*Izate*, & une Proſélyte très zèlée de la Religion *Judaïque*, n'eut pas plutôt apris que ſon fils favori venoit de monter ſur le Trône, qu'elle ſe rendit à *Jéruſalem*, pour voir la Ville Sainte, & offrir des ſacrifices d'actions de graces dans un Temple fameux par toute la Terre. *Izate* lui fournit non ſeulement tout ce qui étoit néceſſaire pour le voyage, mais fit même une partie du chemin pour aller à ſa rencontre.

Quand cette Princeſſe arriva à *Jéruſalem*, elle fut reçue par les principaux de

(*a*) Tacitus Annal. L. XII. (*b*) Joſeph. ubi ſupr. (*c*) Idem ibid. (*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem de Bell. Jud. L. VII. c. 13.

de la Nation d'une manière convenable à son rang, & entretenue avec une extrême magnificence; mais la Ville ayant été affligée peu de tems après d'une cruelle famine, probablement celle qui avoit été prédite par le Prophète *Agabus*, & dont il est fait mention dans le Livre des *Actes* (*a*), la pieuse Reine, non seulement ne voulut plus être défrayée par le Public, mais fit venir même du blé d'*Egypte*, & d'autres vivres de l'Ile de *Cypre*, pour le soulagement des Pauvres, qui reçurent aussi, à sa sollicitation, une somme considérable de son fils *Izate* (*b*). Tant de générosité, jointe au zèle le plus sincère pour la Religion *Judaïque*, lui concilia, à ce que *Josèphe* nous aprend, l'amour de toute la Nation. Elle fit bâtir à *Jérusalem* un superbe Palais, qui fut réduit en cendres par les *Romains*. A la mort d'*Izate*, cette Princesse s'en retourna dans le Royaume d'*Adiabène*, où elle finit ses jours peu de tems après. *Monobaze*, qui succéda à son frère *Izate*, envoya le corps de ce Roi, avec celui de sa Mère *Hélène*, pour être déposés dans le magnifique Monument, composé de trois pyramides, qu'elle avoit fait ériger à la distance d'environ trois stades de la Ville de *Jérusalem* (*c*). *Eusèbe* (*d*), *St. Jérôme* (*e*) & *Pausanias* (*f*) font mention de ce Tombeau. Ce dernier en parle en ces termes. „ Quoique j'aye entendu parler de plusieurs Monumens dignes d'admi-„ ration, je ne ferai mention ici que de deux seulement, dont l'un est à „ *Halicarnasse*, & l'autre dans le Pays des *Juifs*. Le prémier, érigé à l'hon-„ neur de *Mausole* Roi d'*Halicarnasse*, étoit si superbe, que les *Romains* dé-„ signérent dans la suite par le terme de *Mausolée*, tous les Monumens qui „ avoient quelque chose de majestueux. L'autre, ouvrage d'un travail exquis, „ se trouve à une petite distance de *Jérusalem*, & est le Tombeau d'une „ Dame du Pays nommée *Hélène*. Ce Tombeau est entièrement de marbre, „ & a une porte qui, par le moyen de quelques ressorts cachés, s'ouvre „ un jour de l'an à une heure marquée, & se referme ensuite. Tout le reste „ de l'année il n'est pas possible de l'ouvrir sans la mettre en pièces ". Tel est le récit de *Pausanias*; mais *Josèphe*, qui auroit dû naturellement mieux connoître les Monumens de son Pays qu'aucun des *Grecs*, ne dit pas un mot de cette Merveille. *Orose* (*g*) assure qu'*Hélène* embrassa la Religion *Chrétienne*, & fournit aux *Chrétiens*, qui se trouvoient dans l'indigence durant la famine dont nous venons de parler, du blé venu d'*Egypte*. Quoiqu'*Izate* eut plusieurs enfans, ce Prince laissa la Couronne par Testament à son frère *Monobaze*, comme une récompense de la fidélité avec laquelle il avoit gouverné le Royaume durant son absence, & de l'obéissance qu'il lui avoit rendue, quoique frère ainé, pendant tout le cours de son Règne. L'Histoire garde un profond silence sur les affaires de ce Royaume, depuis la mort d'*Izate*, contemporain de l'Empereur *Claude*, jusqu'au Règne de *Trajan*. En ce tems-là le Trône d'*Adiabène* étoit occupé par un Prince nommé *Mébarsape*, qui prit le parti de *Cosroès* Roi de *Perse* contre les *Romains*. Le succès n'ayant pas répondu à son attente, il fut obligé de chercher une retraite dans les Etats de *Manus* Roi d'*Arabie*, qui entreprit de le rétablir. Mais comme le Château d'*Adényſtres* étoit occupé par les *Romains*, & qu'il fut impossible à ce Prince de les en déloger, il se vit obligé de renoncer à son entreprise, & de faire la

(*a*) Act. XI. 28. (*b*) Joseph. Antiq. L. XX. c. 2. (*c*) Idem ibid. (*d*) Euseb. Hist. Eccles. L. II. c. 12. (*e*) Hieronym. ad Eustoch. (*f*) Pausan. L. VIII. (*g*) Oros. L. VII. c. 6.

la paix avec les *Romains* en abandonnant ſon Allié (*a*). Sous le Règne de *Sapor II.* Roi de *Perſe*, les *Adiabéniens* embraſſérent la Religion *Chrétienne*, à ce que *Zozomène* (*b*) & *Nicéphore* (*c*) atteſtent, & furent à cauſe de cela même cruellement perſécutés par ce Roi, ſous la domination duquel ils vivoient alors.

Royaume d' ELYMAÏDE.

ELymaïde, ou, comme *Strabon* (*d*) l'appelle, *Elymatide*, étoit une Province de *Perſe*, ſituée entre les Fleuves *Eulée* & *Oroate*, & qui s'étendoit depuis les confins de la *Médie* juſqu'au Golphe *Perſique*. Elle étoit autrefois diviſée en trois grands Diſtricts, ſavoir, *Méſabatène*, *Gabène* ou *Gabiène*, & *Carbiane*, & contenoit les Villes ſuivantes. Royaume d'Elymaïde.

Séleucie, anciennement *Soloce*, ſur les bords de l'*Hédypos* ou de l'*Hédypne*, que *Strabon* appelle une grande Ville (*e*); *Saſirate*, à une petite diſtance du Mont *Caſyrus*; *Badaca*, ſur les bords de l'*Eulée*; & *Elymaïde*, la Capitale de la Province, fameuſe par le magnifique Temple qui y étoit conſacré à *Diane*, & qu'*Antiochus Epiphane* entreprit de piller, comme nous l'avons vu dans l'Hiſtoire de *Syrie*. Il ne faut point confondre cette Ville avec celle de *Perſépolis*, que quelques Auteurs appellent auſſi *Elymaïde*; car la Ville, dont nous parlons ici, étoit dans la Province d'*Elymaïde*, & l'autre dans celle de *Perſide*. Le Temple d'*Elymaïde* fut pillé dans la ſuite par un des Rois de *Parthie*, qui y trouva, à ce que *Strabon* aſſure (*f*), 10000 Talens. Il y avoit auſſi dans ce Pays un Temple très riche conſacré à *Jupiter Bélus*, dont *Antiochus le Grand* voulut enlever les Tréſors: entrepriſe qui lui couta la vie, comme nous l'avons rapporté dans l'Hiſtoire de ſon Règne. Villes.

Le Pays d'*Elymaïde* habité, ſuivant *Pline* (*g*), par les *Oxii* ou *Uxii*, les *Mizæi*, les *Parthuſi*, les *Mardi*, les *Saitæ*, les *Hyi*, les *Coſſæi*, les *Parætaceni*, & les *Meſſabatæ*. Les *Elyméens* étoient, ſuivant *Strabon* (*h*), un puiſſant Peuple, accoutumé aux travaux de la Guerre, habile à tirer de l'Arc, &c. & qui ſe maintint, tant contre les Rois *Syro-Macédoniens* que *Parthes*, dans l'eſpèce d'indépendance de n'être gouverné que par ſes propres Princes. Si ce que *Strabon* écrit eſt vrai, nous pouvons dater l'origine de ce Royaume de la chute de la Monarchie des *Perſes*; car tous les Anciens atteſtent que les *Elyméens* étoient ſujets aux Rois de *Perſe*; & s'ils n'ont jamais porté le Joug *Syrien*, il faut qu'ils ayent été gouvernés au commencement par leurs propres Princes, ſoit du tems d'*Alexandre*, ou peu après ſa mort. Habitans.

L'Hiſtoire fait aſſez ſouvent mention de leurs Rois en général, mais, ce qui eſt aſſez étrange, il n'en nomme aucun. Tout ce que nous ſavons d'eux, eſt, qu'ils fournirent du ſecours à *Antiochus le Grand* dans les guerres qu'il eut contre les *Romains*; mais qu'ils taillérent enſuite en pièces ce Prince & ſon Armée, pour venger la ſacrilège entrepriſe contre leur Temple. *Antiochus Epiphane* auroit eu le même ſort, lorſqu'il entreprit de piller le Temple de *Diane*, s'il ne s'étoit pas ſauvé à tems en *Médie* (*i*). Ils s'engagérent enſuite Rois.

(*a*) Dio. in Trajan. Sext. Ruf. in Epit. Theodos. Min. in Fragm. L. LXXV. Dionys.
(*b*) Zozomen. L. II. c. 12. (*c*) Nicephor. Hiſtor. Tripart. L. VIII. c. 38.
(*d*) Strabo L. XVI. (*e*) Idem ibid. p. 512. (*f*) Idem ibid. p. 744. (*g*) Plin. L. VI. c. 27.
(*h*) Strabo ubi ſupr. (*i*) Polyb. in Excerpt. Valeſ. p. 144. Appian. in Syriac. 1. Mach. VI. 1. &c.

te ſous la conduite de leur Roi, dans une guerre contre les *Babyloniens* & les *Suſiens*, & reçurent à cette occaſion un renfort de 13000 Archers de la part des *Coſſéens*, qui, à ce qu'il paroit, étoient alors ſous la domination des Rois d'*Elymaïde* (*a*). *Juſtin* affirme (*b*) que *Mithridate* Roi de *Parthie*, ayant vaincu le Roi des *Elyméens*, ſe rendit maître de ſes Etats: mais ce récit ne s'accorde aucunement avec celui de *Strabon* & de *Plutarque*, qui diſent en termes exprès, que du tems de *Pompée* les *Elyméens* étoient gouvernés par leurs propres Rois (*c*). Mais comme nous ignorons également leurs noms & leurs actions, nous terminerons ici cet article.

Royaume de CHARACENE.

Royaume de Characène.

LA *Characène* étoit la partie la plus méridionale de la *Suſiane*, Province de *Perſe* ſituée ſur les bords du Golphe *Perſique* entre le *Tigre* & l'*Eulée*. Elle fut appellée ainſi d'après la Ville de *Chorax*, nommée d'abord *Alexandrie* d'après ſon Fondateur *Alexandre le Grand*; enſuite *Antioche*, d'après *Antiochus V.* Roi de *Syrie*, qui la répara & l'embellit; & enfin *Chorax Spaſinæ* ou *Paſinæ*, c'eſt-à-dire, *le Mole de Spaſine*, Roi *Arabe* qui la garantit des débordemens du *Tigre*, par le moyen d'un mole fort élevé, qui avoit trois milles d'étendue, & qui ſervoit en quelque ſorte de boulevard à tout le Pays (*d*). *Denys Periégète*, & *Iſidore* Auteur des *Manſiones Parthicæ*, étoient l'un & l'autre natifs de cette Ville. Le petit Diſtrict de *Characène* fut envahi par *Paſine* le fils de *Sogdonacus*, Roi des *Arabes* voiſins, durant les troubles de *Syrie*, & érigé en Royaume (*e*). *Lucien* l'appelle *Hyſpaſine*, & ajoute qu'il gouverna les *Characéniens* & le Peuple voiſin, & qu'il mourut à l'âge de 85 ans (*f*). Les autres Rois de ce Pays, dont les Anciens font mention, étoient *Teræus*, qui mourut âgé de 92 ans; & après lui *Artabaze*, le ſeptième, à ce que *Lucien* nous aprend, qui fut chaſſé du Trône par ſes propres Sujets, mais il fut rétabli par les *Parthes* (*g*). Voilà tout ce que nous ſavons des Rois de *Characène*.

Royaume de COMAGENE.

Royaume de Comagène.

CE Pays, qui faiſoit partie de la *Syrie*, a été décrit ci-deſſus (*h*), ainſi nous paſſerons à l'Hiſtoire de ſes Rois.

Rois.

Le Royaume de *Comagène* appartenoit aux *Syriens* du tems d'*Antiochus le Grand*, & fut laiſſé à ce Prince par un Traité de paix qu'il fit avec les *Romains* après la célèbre Bataille de *Magnéſie*: ainſi il y a lieu de ſuppoſer, que ce Pays fut envahi par quelqu'un des *Séleucides*, durant leurs brouilleries domeſtiques, les Hiſtoriens ne faiſant aucune mention des Rois de *Comagène* juſqu'au tems de *Pompée*, & les noms de ceux qui régnérent enſuite étant entièrement *Syriens*. Le prémier, dont il ſoit parlé dans l'Hiſtoire, eſt *Antiochus*, qui, conjointement avec *Darius* Roi de *Médie*, s'oppoſa à *Pompée* lorsqu'il voulut entrer en *Syrie* après la défaite de *Tigrane*; mais après avoir perdu une bataille, il ſe ſoumit au Vainqueur, qui lui rendit non ſeulement ſon Royau-

(*a*) Strabo ubi ſupr. (*b*) Juſtin. L. XLI. (*c*) Plut. in Pomp. (*d*) Plin. L. VI. c. 27. (*e*) Idem ibid. (*f*) Lucian. in Macrob. (*g*) Idem ibid. (*h*) Hic ſupr. T. II. p. 2.

Royaume, mais y ajouta même une partie de la *Mésopotamie* (*a*). Dans la Guerre Civile entre *César* & *Pompée*, il se déclara en faveur de ce dernier. Il prit dans la suite le parti de *Pacore* Roi des *Parthes*, & fut assiégé à cette occasion par *Ventidius* dans la Ville de *Samosate*, & obligé d'acheter la paix d'*Antoine* pour 300 Talens. Sous le Règne d'*Auguste* il fit lâchement assassiner un Ambassadeur que son frère *Mithridate* envoyoit à *Rome* pour s'y plaindre de lui. Cette violence lui attira une citation de la part de l'Empereur, qui lui ordonna de comparoître devant lui. Il vint, & ayant été trouvé coupable, fut mis à mort (*b*). Il eut pour Successeur *Mithridate*, auquel *Auguste* donna le Royaume de *Comagène*, quoiqu'il ne fût aucunement apparenté au feu Roi, comme une récompense des services qu'il avoit rendus durant la guerre contre *Antoine* & *Cléopatre*. *Mithridate*, frère du Roi, fut exclu de la succession, parce qu'il s'étoit déclaré pour *Antoine* (*c*). A la mort de *Mithridate*, *Auguste* permit qu'*Antiochus II.* fils d'*Antiochus I.* prît possession du Royaume de son Père. Ce Prince mourut sous le Règne de *Tibère*, & il s'éleva de grandes dissentions à cette occasion entre les Nobles & le Peuple. Le dernier vouloit un Roi, au-lieu que les autres demandoient à être gouvernés par un Magistrat envoyé de *Rome*. *Tibère* accorda aux Nobles leur demande, & nomma *Q. Servæus* pour gouverner *Comagène* en qualité de Préteur (*d*); mais *Caligula* rendit ce Royaume à *Antiochus*, fils d'*Antiochus II*, en y ajoutant la côte maritime de la *Cilicie*. Il défit les *Ciliciens*, qui refusoient de le reconnoître pour Roi, & fit *Trésobor* leur Chef prisonnier. Il donna du secours à *Vespasien* contre *Vitellius*, & servit sous *Titus* au siège de *Jérusalem*; mais ayant été soupçonné dans la suite d'entretenir intelligence avec les *Parthes*, il fut pris par *Cesennius*, & envoyé chargé de chaînes à *Vespasien*, qui le relegua à *Lacédémone*, cependant il lui permit après cela de vivre à *Rome* comme un simple Particulier. *Antiochus* laissa deux fils, savoir, *Antiochus* & *Callinicus*, & une fille nommée *Jotape*. *Antiochus*, surnommé *Epiphane*, servit sous *Othon* contre *Vitellius*, & sous *Vespasien* dans sa guerre contre les *Juifs*, & se distingua au siège de *Jérusalem*. *Josèphe* (*e*) fait mention de *Callinicus*, & dit que sa sœur *Jotape* épousa *Alexandre* Roi de *Lésis* en *Cilicie*. Après que *Vespasien* eut réduit le Royaume de *Comagène* en Province de l'Empire *Romain*, il ne voulut point permettre qu'aucun des fils d'*Antiochus* lui succédât. Ce Pays devint ensuite une partie de la Province appellée *Augustophratensis*, ou *Euphratensis* suivant *Ammien*, & fut connu sous le nom d'*Euphratésie*.

Royaume de CHALCIDENE.

LA *Chalcidène*, une des plus fertiles Provinces de la *Syrie*, étoit bornée à l'orient par la *Chalybonitide*; à l'occident, par l'*Antiochide*; au midi, par l'*Apamène* & la *Célé-Syrie*; & au septentrion, par la *Cyrrhestique*. On l'appelloit *Chalcidène* d'après la Ville de *Chalcis*, qui étoit la Capitale de la Province, & située au pié du Mont *Liban*. *Ptolémée*, fils de *Mennée*, s'empara de cette Province durant les troubles de *Syrie*, & en fit un Royaume. *Ptolémée* lui- *Royaume de Chalcidène.*

(*a*) Joseph. Antiq. L. II. Oros. L. VI. (*b*) Dio. L. LII. p. 495. (*c*) Idem L. LIV.
(*d*) Tacit. Annal. L. II. Joseph. Antiq. L. XVIII c. 3. (*e*) Joseph. de Bell. Jud. L. VII. c. 27.

lui-même est appellé simplement Prince de *Chalcis* par *Josèphe* (a) & *Hégésippe* (b); mais son fils *Lysanias* est honoré du titre de Roi tant par *Josèphe* (c) que par *Dion* (d). Après la mort d'*Antiochus Denys* Roi de *Syrie*, il tâcha de se rendre maître de *Damas* & de toute la *Célé-Syrie*; mais les Habitans, qui le détestoient à cause de sa cruauté, aimérent mieux se soumettre à *Arétas* Roi d'*Arabie*, par qui *Antiochus* & toute son Armée avoient été défaits (e). Il voulut empêcher *Pompée* d'entrer en *Syrie*, mais il eut le malheur d'en être battu, fait prisonnier, & condamné à mort. Cependant *Pompée*, fléchi par un présent de 1000 Talens (f), non seulement lui laissa la vie, mais aussi la possession de son Royaume. Lorsqu'*Aristobule*, Roi de *Judée*, eut été empoisonné par les Amis de *Pompée*, & *Alexandre* son fils décapité à *Antioche*, comme nous le verrons dans l'Histoire des *Juifs*, il envoya son fils *Philippion* à *Ascalon*, où la Veuve d'*Aristobule* s'étoit retirée avec ses enfans, pour les amener à *Chalcis*, dans l'intention de les y entretenir d'une manière proportionnée à leur naissance. Le vrai motif qui le portoit à en agir ainsi, étoit l'amour qu'il avoit conçu pour *Alexandria*, une des filles d'*Aristobule*; mais *Philippion*, en étant devenu amoureux aussi, épousa cette Princesse en chemin faisant: audace dont *Ptolémée* le punit à son arrivée, en le faisant mourir; après quoi ce Prince épousa lui-même la veuve (g). Cette alliance fut cause qu'il assista de toutes ses forces *Antigone*, le frère cadet d'*Aristobule*, qui se vit par-là en état d'entrer en campagne à la tête d'une nombreuse Armée; mais à peine eut-il mis le pié dans la *Judée*, qu'il fut entièrement défait par *Hérode* (h). *Ptolémée* mourut peu de tems après, & eut pour Successeur son fils *Lysanias*, qui épousant la cause de la Maison des *Asmonéens* avec autant de chaleur qu'avoit fait son Père, promit à *Barsapharne* qui commandoit l'Armée des *Parthes* en *Syrie* (i), & à *Pacore* fils du Roi, 1000 Talens & 500 Femmes, en cas qu'ils missent *Antigone* en possession du Royaume de *Judée*, & qu'ils déposassent *Hyrcan*. Il fut mis à mort peu de tems après par ordre de *Marc-Antoine*, à l'instigation de *Cléopatre*, qui pour s'enrichir de ses dépouilles, l'accusa faussement d'avoir fait un Traité d'alliance avec les *Parthes* (k). *Dion Cassius* l'appelle Roi de *Chalcis* & d'*Iturée*; mais *Strabon* assure (l) qu'il ne possédoit que la partie montueuse de l'*Iturée*, comme nous le verrons dans l'Histoire d'*Arabie*, dans laquelle le petit Royaume d'*Iturée* étoit compris.

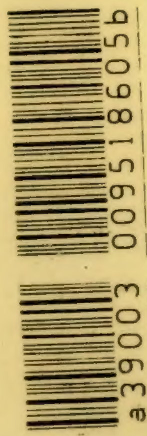
Il ne nous reste plus rien à ajouter, ayant fourni cette partie de notre plan dans laquelle nous nous sommes proposé de donner l'Histoire des différens Royaumes qui se sont élevés sur les ruïnes de l'Empire *Macédonien*, depuis leur origine jusqu'au tems où ils furent subjugués par les *Romains*, dont l'Histoire formera le sujet de quelques-uns des Volumes suivans.

(a) Joseph. Antiq. L. XIV. c. 13. (b) Hegesipp. L. I. c. 24. (c) Joseph. de Bell. Jud. L. I. c. 17. (d) Dio. L. XLIX. (e) Joseph. Antiq. L. XIII. c. 23. & Bell. Jud. L. I. c. 4. (f) Idem Antiq. L. XIV. c. 5. (g) Idem ibid. c. 13. (h) Idem ibid. c. 21. (i) Idem de Bell. Jud. L. I. c. 11. (k) Idem Antiq. L. XV. c. 4. Dio. L. XLIX. p. 411. (l) Strabo L. XVI.

FIN DE CE SIXIEME VOLUME.






a39003 009518605b